This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Library
of the
University of Wisconsin

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE

DES

ÉTUDES HISTORIQUES

Digitized by Google

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

Digitized by Google

REVUE

DES

ÉTUDES HISTORIQUES

SOIXANTE-TREIZIÈME ANNÉE

1907

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS
82, RUE BONAPARTE, 82

Digitized by Google

Digitized by Google

662996

AP
.R449
E853
73

La comtesse d'Albany à Florence sous l'Empire

SES RAPPORTS AVEC LA GRANDE DUCHESSE ÉLISA

La comtesse d'Albany — princesse de Stolberg avant son mariage avec le petit-fils de Jacques II, roi d'Angleterre, Charles-Édouard, dont elle était veuve — habitait déjà Florence sous l'Empire. Elle y était établie depuis 1792, époque où elle avait quitté la France après un séjour de huit années.

C'était une femme de hautes manières, à la philosophie un peu égoïste peut-être, mais d'une intelligence très cultivée et dont les liens d'amitié avec Alfieri et le peintre Fabre ont encore accentué la physionomie originale. Sous le Consulat, elle avait eu quelques rapports avec Bonaparte par l'entremise d'Angiolini, ambassadeur de l'ex-grand-duc de Toscane à Paris, lequel était très lié avec Joseph et sa femme Julie Clary.

Lors de l'assassinat du général Duphot à Rome en 1798, Angiolini, qui était alors ministre de Toscane auprès de S. S. et par conséquent collègue de Joseph, avait pris parti pour la France, et de cette époque datait l'intimité entre le frère aîné de Bonaparte et lui. La comtesse avait alors, grâce à ces belles connaissances, obtenu la restitution de ses livres et manuscrits, ainsi que de ceux d'Alfiéri qui étaient sous séquestre ; son nom arbitrairement porté sur la liste des émigrés, puisqu'elle était étrangère, en sera rayé dès 1806 et ses titres de rentes viagères sur l'État, restitués[1].

Les relations entre Bonaparte, les membres de sa famille et elle

1. Voyez plus loin les pièces par nous découvertes aux archives de la Seine sur cette restitution (à l'Appendice). A consulter aussi G. Sforza, *La Vedova d'un pretendante e Napoleone*, brochure in-8, d'articles historiques publiés à Modène en 1895 non mise dans le commerce pour les noces Magni Griffi-Sartori, pages 86 et 87. — Voyez aussi *Dernières lettres inédites de Napoléon*, publiées par de Brotonne en 1903. I, 191. (Décision de Saint-Cloud, 25 avril 1806.)

Digitized by Google

n'avaient du reste que continué dans les meilleurs termes. C'est ainsi que lorsque le général en chef de l'armée d'observation du Midi, Murat, et sa jeune femme Caroline vinrent installer le roi d'Étrurie à Florence en août 1801, la comtesse d'Albany est de toutes les cérémonies [1] et qu'une sorte de sympathie s'établit visiblement entre elle et Caroline. La comtesse, fixée déjà à Florence au palais Gianfigliazzi dans ces toutes premières années du XIXe siècle, y tenait un cercle qui s'accrut vite, sous l'influence d'une distinction et d'une simplicité absolument naturelles chez elle. Outre des étrangers qui en formaient habituellement la majorité, la comtesse recevait des membres de la noblesse florentine et tous ceux qui s'étaient fait un nom dans les lettres et les arts, tels Canova, dont elle était l'amie et la cliente, le peintre français Desmarais qui fit sa carrière à Carrare, l'archéologue Micali, l'auteur de l'*Italia avanti il dominio dei Romani*, le chevalier Degli Alessandri, Onofrio Boni, Fabroni, le chevalier Puccini, directeur de la galerie de Florence, Benvenuti, Santarelli, etc.

La maîtresse de céans avait du reste un charme personnel dont n'ont pu se défendre tous ceux qui l'approchèrent. Selon Bonstetten qui l'avait connue quelques années auparavant, les Anglais l'appelaient « la reine des cœurs » et encore en 1808, malgré son âge (elle avait alors 55 ans [2]) il lui restait de la fraîcheur et de la beauté, une taille imposante, des manières ouvertes. « L'allemand est sa langue maternelle, mais elle parle très bien le français et l'italien et entend l'anglais. Veuve d'un Stuart, ajoute le témoin auquel nous empruntons ces détails, elle n'est pourtant point ultra royaliste, et quoique femme, ses opinions politiques sont modérées ; elle a visité l'Angleterre et a demeuré en France où elle se trouva au commencement de la Révolution » [3]. De ces quelques traits consignés sur elle, comme de toutes les relations des autres voyageurs et écrivains, il ressort que son commerce était recherché par les hommes supérieurs, et ce n'est pas là un mince éloge. Dès lors comment n'y eût-il pas eu sympathie entre cette femme d'élite et une sœur très estimée de Napoléon comme était la nouvelle gouvernante de Toscane, Élisa ?

1. Voyez notre ouvrage : *le Royaume d'Étrurie (1801-1807)*, pages 80, 81.
2. Elle était née à Mons en 1753.
3. L. Simond, *Voyage fait en Italie en 1817*, I, 118.

Digitized by Google

La comtesse s'occupait d'art avec notre compatriote le peintre Fabre qui succéda dans sa faveur à celle que possédait naguère jusqu'à sa mort le poète Alfieri, au souvenir duquel elle était demeurée très fidèle. Fabre, outre les conseils qu'il donnait dans le choix des tableaux destinés à orner sa bibliothèque, ne prodiguait pas moins ses soins à l'achat de nombreux ouvrages de science, de géographie et d'histoire appelés à enrichir continuellement cette bibliothèque rapidement devenue considérable.

Ces délassements sérieux et cette tournure d'esprit chez une princesse rendue facilement philosophe par ses malheurs, ne décélaient pas la moindre velléité de nourrir des intrigues contre le pouvoir établi. Quoi qu'il en soit et malgré sa circonspection, en mars 1809, une fausse accusation d'ingérence dans une question politique (il s'agissait, paraît-il, de l'appui qu'elle aurait prêté à un candidat sénateur aux sentiments peu français) ayant été portée contre elle, éveilla des soupçons sur son compte dans l'esprit de l'Empereur, assez enclin par nature à se défier de tout ce qui, de près comme de loin, pouvait avoir conservé quelque teinte anglaise. La comtesse d'Albany fut d'abord pressentie officiellement d'avoir à se rendre à Paris [1] et elle reçut à cet effet une visite du général Menou qui, au début d'avril 1809 — bien que le décret nommant Élisa Grande Duchesse fût du 5 mars — remplissait encore à Florence les fonctions de gouverneur *par intérim*, en attendant la remise des services à la nouvelle organisation. Menou d'ailleurs venait de passer près d'un an en Toscane comme président de la Junte administrative française, composée de conseillers d'État venus de Paris, junte chargée de transformer le royaume d'Étrurie en départements d'empire. Menou vit donc la comtesse pour la préparer à partir et entretint alors avec elle des rapports courtois dont le billet suivant du 18 avril, peut donner l'idée : « J'ai l'honneur d'offrir l'hommage de mon respect à madame la comtesse d'Albany. J'ai celui de lui rendre compte que ses ordres ont été exécutés. J'ai envoyé la note à Son Excellence Monsieur le Ministre et secrétaire d'État ; si j'étais assez heureux pour être bon à quelque chose à Madame la Comtesse, je serai toujours empressé à faire ce qui pourra lui être agréable » [2].

1. Napoléon à Fouché. Paris, 5 avril 1809.

2. Billet tiré du *Portefeuille de la Comtesse d'Albany* publié par Pélissier en 1901. 1 vol. grand in-8°, page 40.

Digitized by Google

Les pourparlers engagés par Menou sur les instructions venues de Paris, pour décider la comtesse à se rendre à Paris, traînant en longueur par suite de la mauvaise volonté de la principale intéressée, très attachée à ses habitudes de Florence, l'injonction officielle plus positive lui fut adressée. Une lettre du secrétaire général du département de l'Arno à M. de Castille ne laisse pas de doute sur ce point [1]. Cet ordre brusque l'ennuyait beaucoup.

Élisa, jugeant d'après ses renseignements que la présence de la comtesse n'était pas dangereuse en Toscane et que les griefs dont on la chargeait ne reposaient sur rien de fondé, s'employa pour faire rapporter l'ordre impérial. La Comtesse crut même un instant, devant l'accueil d'Élisa et l'influence qu'elle lui attribuait, qu'on allait la laisser tranquille.

« Je ne quitte plus Florence, écrit Madame d'Albany à M. de Castille, le 16 juin 1809. Pendant le séjour de ma sœur, la princesse de Castel-Franco, Mme la G^de^ Duchesse m'a fait dire que je pouvais rester ici si je le voulais, qu'elle serait caution pour moi auprès de l'Empereur. J'ai accepté ses bontés puisque je suis au moment d'élever le monument [2], que Canova vient pour cet *automne* et que j'attends depuis six ans. J'ai été remercier Mme la G^de^ Duchesse que j'ai trouvée très aimable, très spirituelle et parlant très bien et avec grâce. Je comptais aller vous voir en allant ou en revenant de Paris et ce n'est qu'une partie remise ; car l'année prochaine je compte y aller passer l'été..... J'ai été bien étonnée du compliment non mérité que j'ai eu, car je ne suis pas même coupable d'une imprudence. On m'a dit que ce sont des calomniateurs qui m'ont accusé d'avoir influencé la *Junta* et d'avoir fait nommer des sénateurs qui ont déplu à des coquins parce qu'ils sont des honnêtes gens. Je vous jure que je n'y ai pas plus de part que vous. Je méprise trop les intrigants pour me mettre du nombre. Je ne me mêle de rien dans ce monde que de ma *cahutte* et de mes livres. Je ne lis jamais ni bulletin ni gazette, et je laisse aller le monde comme il veut, ne pouvant rien empêcher. »

Toutefois ce retard n'amena pas un changement de décision de la part de l'Empereur. Il désapprouva même sa sœur d'avoir empêché

1. Charvet, *Correspondance inédite de la comtesse d'Albany*, page 89.

2. Le monument d'Alfieri, qu'elle fit élever de ses deniers dans l'église Sainte-Croix à Florence, en 1810. Il coûta 70.000 livres.

Digitized by Google

les mesures par lui ordonnées. Tout au plus consentit-il à désigner Parme comme séjour pour la comtesse. Il voulait surtout qu'elle quittât Florence [1] où il redoutait la présence secrète d'agents anglais, la Toscane comme l'île d'Elbe ayant depuis les guerres de la République, et spécialement en l'an VII, été toujours travaillée par des Corses suspects, des Italiens déclassés ou déserteurs de leur pays, tous plus ou moins pensionnés par le Cabinet de Londres.

Mais Élisa eut soin d'adoucir, autant qu'il était en elle, l'obligation où elle se trouvait d'exécuter l'ukase de son frère et elle chargea l'ex-gouverneur Menou de retourner auprès de la comtesse d'Albany afin de la préparer au départ. Le général parle ainsi de sa démarche dans un rapport à Élisa :

Madame,

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. I. que je me suis acquitté auprès de Mme la C^sse^ d'Albany de la commission dont vous aviez daigné me charger. Cette commission était pénible; mais les expressions pleines de bonté dont s'est servie V. A. I., la peine qu'elle m'a paru ressentir en lisant la lettre du Ministre de la police générale, la question qu'elle a daigné me faire en me demandant quels pouvaient être les ennemis de Mme d'Albany, le respect que je dois aux ordres de V. A. I., ne m'ont laissé aucune espèce de doute sur l'obligation dans laquelle je me trouvais d'exécuter ma mission.

C'est mardi au soir que Mme me l'a confiée. Je suis resté dans le silence mercredi et jeudi, parce qu'un contre ordre pouvait arriver dans cet intervalle ; mais hier au soir, j'ai écrit à Mme d'Albany, parce que les termes d'une lettre se pèsent et qu'on peut oublier ceux d'une simple conversation.

V. A. I. a eu la bonté de me dire que Mme d'Albany pouvait prendre pour ses préparatifs le nombre de jours qu'il lui paraîtrait nécessaire ; je lui ai fait connaître qu'elle devait fixer le moment de son départ.

Madame, je dois à mon caractère, à la vérité et à mon dévoue-

1. Napoléon à Fouché, ministre de la police. Schœnbrun, 20 juin 1809. Arch. Nat. AF IV 880.

Digitized by Google

ment inaltérable pour S. M. l'Empereur et Roi, de déclarer que jamais rien ne m'est revenu contre Mme d'Albany ; que jamais je n'ai entendu chez elle la moindre parole équivoque ; qu'au contraire je l'ai toujours vue offrir l'exemple de la soumission, de l'obéissance et du respect pour les lois, pour les ordres et pour la personne sacrée du héros qui nous gouverne. S'il en est autrement, ce sont des secrets qui ne sont pas parvenus à ma connaissance.

Je soupçonne quels peuvent être ses ennemis, mais n'ayant pas à cet égard une certitude physique, je ne puis ni ne dois les déclarer.

V. A. I. me trouvera toujours prêt à exécuter ses ordres, à faire ce qui pourra lui être agréable. Je lui demande la permission de lui parler avec la même franchise.

Je suis, etc.....

Le général comte de Menou [1].

Florence, 8 juillet 1809.

D'autre part, Madame d'Albany très touchée des procédés bienveillants d'Élisa à son endroit, marquait ceci à la Princesse : « Madame, La crainte d'importuner V. A. I. m'a fait préférer de lui présenter par écrit l'hommage de mon profond respect et de la vive reconnaissance que je lui dois et que je lui conserverai toute ma vie pour l'intérêt qu'elle a bien voulu m'accorder dans cette fâcheuse circonstance. Je la prie instamment de me le continuer. Je puis me vanter d'en être digne et de ne mériter en aucune manière les soupçons que de vils délateurs ont suscités contre moi. Le temps et la continuation des bontés de V. A. I. mettront, j'espère, la vérité dans toute son évidence et je m'empresserai de venir la remercier de nouveau et de lui offrir de vive voix les assurances des sentiments respectueux avec lesquels je suis de Votre Altesse Impériale, la très humble et très obéissante servante

Louise de Stolberg, comtesse d'Albany.

Florence, ce 13 juillet 1809 [2].

1. Arch. de Lucques, Secrétairerie d'État et de Cabinet, vol. 203 (N° 1390, E.)
2. D'après la copie faite par le secrétaire d'Élisa Eugène Le Bon (Papiers de Le Bon, appartenant à l'auteur).

Digitized by Google

La comtesse écrivait le lendemain à son ami Castille : « Je vous avais mandé, que Mme la Gde Duchesse s'était intéressée pour que je reste à Florence. Eh bien ! mes calomniateurs n'ont pas voulu en avoir le démenti et ont travaillé auprès de l'E. (l'Empereur) pour que sa bonté soit inutile.... Puisque je pars, je vous manderai mon arrivée. Si je puis, je partirai le 19 ou le 20 (juillet)..... Je veux aller droit à Paris » (Lettre du 14 juillet 1809).

Le 18 enfin, elle écrit encore : « J'ai été hier pour chercher mes passeports chez le Préfet, qui m'a dit de ne pas partir, parce qu'il y avait des insurrections au-delà de Bologne, près de Modène et de Ferrare. Je m'imagine que la victoire du Danube (Wagram) fera rentrer chacun dans l'ordre accoutumé. Il serait fâcheux d'être tuée par des brigands ou insurgés. J'attendrai donc que le pays soit calmé. C'est toujours quelques moments de gagnés. Je quitte ce pays avec regret, y étant comblée des bontés qu'on y a pour moi. Mme la Gde Duchesse a fait tout ce qu'elle a pu pour m'obliger et je lui en serai reconnaissante toute ma vie [1] ».

Fabre l'accompagna à Paris ou ils arrivèrent le 26 août 1809 et c'est pendant ce séjour qu'il aura l'occasion de signer plusieurs très beaux portraits, entre autres celui du duc de Feltre, une vieille connaissance à lui [2].

Dans l'entrevue qu'elle eut avec l'Empereur le 1er novembre suivant, Napoléon la reçut courtoisement et lui dit : « Je sais quelle est votre influence sur la société florentine, je sais aussi que vous vous en servez dans un sens opposé à ma politique, vous êtes un obstacle à mes projets de fusion entre les Toscans et les Français. C'est pour cela que je vous ai appelée à Paris où vous pourrez tout à loisir satisfaire votre goût pour les beaux-arts ».

Cependant la comtesse ne demeura qu'une année à Paris. Le gouvernement lui permit de retourner en Toscane et Élisa mit un passeport à sa disposition, dès le 10 avril 1810. A la fin de cette année-là Mme d'Albany avait réintégré sa maison du quai de l'Arno, qu'elle appelait une cahute et revoyait « son beau soleil d'Italie ».

Désormais, tant que dura l'Empire, soit qu'elle eût été gagnée

1. Charvet, *op. cit.*, p. 90.
2. On sait que Clarke avait habité longtemps Florence sous le Consulat, comme ministre résident de France.

Digitized by Google

par le tact et les bonnes grâces d'Élisa, ou désarmée par la crainte de l'Empereur, elle se tut. Dans l'été de 1811 elle voyage avec Fabre en Italie et visite les collections du prince Lucien à Frascati en octobre. Elle a fait connaissance à Rome du célèbre paysagiste français Boguet à qui elle commande un tableau et en 1812, de Florence, le 30 avril, elle lui écrit : « Je m'empresse, mon cher Monsieur, de vous annoncer l'arrivée de votre beau tableau sans avoir souffert le moins du monde, non plus que celui de Reinhard. Je suis persuadée qu'il aura le même succès ici qu'il a eu à Rome. M. de Forbïn m'en a parlé avec éloge ainsi que tous ceux qui l'ont vu. Pour moi je me vante d'avoir le plus beau tableau que vous ayez jamais peint, et j'en suis enchantée.

M. Fabre me charge de vous faire ses compliments, il ne peut pas vous écrire étant *très occupé* d'aller à dix milles d'ici à Poggio, à Cajano faire le portrait de S. A. la Grande-Duchesse, c'est un honneur un peu fatigant [1]. Il vous enveyera (*sic*) ce que vous lui avez demandé par le retour du voiturier. Je vais d'abord placer mon tableau et en jouir et en faire jouir les autres. Nous avons encore froid et il me paraît qu'il en est ainsi partout.

Portez-vous bien et disposez de moi dans toutes les occasions dans lesquelles je pourrai vous être utile, et comptez toujours sur l'estime que votre talent et vos belles qualités m'ont inspirée.

Votre très humble servante

Louise de Stolberg, comtesse d'Albany.

Mille choses au petit bonhomme.

Je vous prie de faire mes compliments au général Miollis quand vous le verrez. Il était bien inutile que vous prissiez la peine de m'envoyer les reçus des ouvriers qui ont fait la caisse. Je me fie parfaitement à votre honnêteté. Il serait à désirer que tout le monde vous ressemblât.

A. Monsieur Boguet, peintre
au Corso, Case Brucciate, n° 92
à Rome [2].

1. Pour les rapports de Fabre avec la Grande-Duchesse, voir notre ouvrage *Les Arts en Toscane sous Napoléon — la Princesse Elisa*, 1 vol. in-4°, 1901, *passim*.

2. Lettre inédite entièrement autographe communiquée par M. le commandeur C. Rossignani, de Rome, petit-fils par alliance de Boguet.

Digitized by Google

Après 1814, la comtesse épousa les passions réactionnaires des ennemis du régime déchu, et comme Chateaubriand, un de leurs chefs de file, comme l'ambassadeur Jérôme Lucchesini, son familier et son ami très-obligé, qui pourtant avait reçu, lui, des distinctions nombreuses d'Élisa, elle ne se priva pas d'allusions hostiles et de récriminations amères dans sa correspondance. Elle avait repris son salon de Florence depuis plusieurs années, puisqu'en 1813 Foscolo y fut admis et en 1814 sir Neil Campbell chargé de surveiller l'île d'Elbe et son prisonnier, mais qui était plus souvent à Florence qu'à Porto-Ferrajo. La comtesse « n'ignorait pas que Napoléon avait plus d'une fois exprimé le regret de n'avoir pas un prince de la maison de Stuart à conduire en Angleterre pour le mettre sur le trône *usurpé* par la maison de Hanovre [1] ». A défaut d'un trône réel sa royauté continua de s'exercer à Florence sur tous les étrangers qui demandaient à lui être présentés. Sa personnalité explique cet ascendant. Au physique, lady Morgan qui la vit en 1819, a tracé sur elle des lignes que je me reprocherais de ne pas transcrire ici comme corollaire à ce qui précède :

« Je me rendis pour la première fois chez cette illustre dame, pénétrée du respect dû à ma reine légitime, mais bien plus occupée du souvenir de ce charmant portrait qu'Alfieri en a fait avec des couleurs que le temps n'effacera jamais. *Un dolce foco negli occhi nerissimi, che accopia con candissima pelle e biondi capelli davano alla di lei bellezza un risalto, di cui difficile era di non rimanere colpito e conquisto* [2]. L'âge a si bien épargné dans l'original le fond des traits de ce beau portrait, qu'il serait aussi injuste qu'impoli de parler des larcins qu'il peut avoir commis ; et ce qu'on voit encore suffit pour juger que la peinture était fidèle. Si la *douce flamme* des yeux noirs a perdu quelque chose de son éclat, la blancheur de la peau existe toujours, et l'esprit qui donnait tant de charmes à l'ensemble, est peut-être plus brillant et conserve la fraîcheur et l'énergie de la jeunesse [3] ».

Paul MARMOTTAN.

1. *Journal du colonel Sir Neil Campbell*, édition française d'Amédée Pichot, p. 117.

2. « Les yeux très noirs où brillait une douce flamme, avec sa peau d'une blancheur éblouissante et ses beaux cheveux blonds donnaient à sa beauté un charme piquant dont il était difficile de se défendre ».

3. *L'Italie*, III, 88 et 89, édition de Paris, 1821.

Digitized by Google

APPENDICE

I

Paris, le 20 mai 1806.

M.

Aussitôt la réception de votre lettre rappelée ci-contre, j'ai chargé le vérificateur Bachellery de faire les recherches nécessaires pour découvrir les traces du séquestre mis sur les biens, de Mme de Stolberg, Comtesse d'Albany, et particulièrement les titres de rentes viagères qu'elle avait sur l'État, et dont elle réclame la liquidation.

Voici le résultat de ces recherches : Le Sr Rougemont, banquier à Paris, chargé des affaires de Mme la Comtesse d'Albany, a versé, le 14 pluviôse an 2, dans la caisse de Mathagon, alors Receveur des Domaines, la somme, de 5.168 francs dont il était redevable envers cette dame.

Ce même jour, il a déposé les grosses de trois contrats de rentes viagères sur l'État, il en est fait mention sur le registre des recettes.

Mme de Stolberg, Comtesse d'Albany, demeurait rue de Provence, no 18. Le séquestre a été mis sur son mobilier et ses papiers, comme absente. Son mobilier a été vendu, et le prix en a été versé dans la caisse des Domaines.

M. Mathagon a déposé, le 1er frimaire an 3, les grosses de ces contrats de vente, dans les bureaux de la liquidation, sous le no 3298. Ces pièces y existent encore.

La première rente viagère sur l'État est de 2.430 francs constituée au profit et sur la tête de Louise de Stolberg, épouse de Charles-Édouard Stuart, Comte d'Albany, par acte reçu, Petit, notaire à Paris, le 1er août 1780.

La deuxième de même somme, constituée aussi sur l'État au profit de la dite Comtesse suivant acte reçu, Petit, le 1er août 1780.

La troisième, de 13.500 francs, constituée sur l'État, au profit de la même dame, suivant contrat, reçu Provost, notaire à Paris, le 16 juillet 1786 [1].

Ces trois contrats ont été ratifiés par le Conseil d'État, le 13 mai 1790.

On voit dans le dossier qui se trouve à la liquidation que, le 6 frimaire an 11, le Ministre des Finances a écrit au Conseiller d'État, liquidateur général, pour l'inviter à s'occuper de cette liquidation, d'après une recom-

1. Ou 1784.

Digitized by Google

mandation du Ministre des relations extérieures et du Cardinal Caprara. Mais cette demande a été rejetée par le Conseil de liquidation, le 30 nivôse an 11, parce que les liquidations pour les étrangers prévenus d'émigration ne pouvaient être faites que d'après des décisions communiquées au Conseil.

Or Madame veuve du comte d'Albanie Stuart se trouve portée sur le sixième supplément de la liste des émigrés du département de la Dyle.

Mais Mme de Stolberg est fille de Gustave Adolphe, Prince de Stolberg et de l'Empire, qui était au service de la Maison d'Autriche. Elle est veuve de Charles-Édouard Stuart. Elle n'était donc pas Française, il paraît, au surplus, qu'elle a résidé pendant 8 années en France, et qu'elle a quitté en 1792, parce qu'à cette époque, les lois ne protégeaient plus les étrangers. Elle est allée demeurer à Florence d'où elle écrivait alors au Ministre des relations extérieures pour lui prouver qu'elle était étrangère et que son absence n'aurait pas dû être considérée comme une émigration.

Quoi qu'il en soit, toutes les pièces nécessaires pour terminer cette liquidation sont dans les bureaux actuellement placés aux Carmes de la Place Maubert : il n'y manque que le certificat de vie de Mme la Comtesse d'Albanie.

(Sans signature).

(*Archives de la Seine*, *D. M° 12128*).

II

Administration de l'Enregistrement des Domaines.

Paris, le 13 may an 1806.

L'Administrateur de l'Enregistrement et des Domaines, chargé de la 1re Division.

A Monsieur Éparvier, demeurant à Paris,

Par une réclamation présentée, Monsieur, à Sa Majesté l'Empereur, au nom des Princesses de Stolberg Guedern, connues l'une sous le nom de Comtesse d'Albany, veuve de l'aîné des Stuart, dit le Prétendant d'Angleterre, et l'autre sous celui de Princesse Gustavine de Stolberg, Chanoinesse de Mons, Mme la Comtesse d'Albany expose qu'étant étrangère, elle ne pouvait être atteinte par les lois sur l'émigration ; que cependant le séquestre a été mis sur la bibliothèque, sur des papiers qu'elle avait à Paris et sur des rentes qu'elle et la Princesse sa sœur avoient constituées

Digitized by Google

sur leurs têtes, et qui pour le tiers consolidé forment un revenu de 6.000 francs.

La Comtesse d'Albany, ayant par acte privé du 6 mars 1806, fait donation à la Princesse sa sœur de l'usufruit qui lui appartient dans cette rente, la Princesse Gustavine de Stolberg demande à en jouir.

S. M. l'Empereur ayant par l'apostille mise en marge de la pétition l'intention de rendre les 6.000 francs de rente à cette Princesse, si elles lui étoient réellement dues avant son émigration, il est nécessaire de s'assurer de ce point de fait.

Vous voudrez bien, en conséquence, charger sur le champ un employé supérieur de faire les recherches les plus exactes et les plus approfondies pour découvrir les titres constitutifs de ces rentes, soit dans les papiers provenant de Mme d'Albany qui ont été mis sous les scellés et qui se trouveront vraisemblablement dans les archives de la Préfecture de la Seine, soit au Trésor public, ou dans les Bureaux de la liquidation, où ces titres pourroient avoir été déposés, et de vous informer sans délai, du résultat dont vous me rendrez compte.

L'acte S. S. P. du 6 mars 1806 porte que les capitaux des dites ventes ont été placés dans les fonds publics par différentes mains sous le règne de Louis XVI, mais il ne donne pas d'autres documents.

S. E. le Ministre des Finances désirant faire promptement son rapport à S. M. l'Empereur, vous devez recommander à l'employé que vous chargerez des recherches, dont il s'agit, la plus grande célérité.

ÉPARVIER.

(*En marge* : Renvoyé à M. Bachellery vérifiés pour faire sur le champ les recherches nécessaires et donner son rapport dans les quarante-huit heures. Paris, le 14 mai 1806. Éparvier).

Digitized by Google

Lettres familières de Jérôme Aléandre
(1510-1540)

(*Suite.*)

XLVI

Giberti a Aléandre. — Requête de Maximilien Transsilvanus. — Les conflits entre Érard de la Marck et la ville de Maestricht. — Réponse favorable au désir d'Aléandre de se voir réserver un appartement dans la nouvelle partie du palais apostolique. Éloge d'Aléandre. — Les avances de Robert de la Marck à Charles-Quint ne sont plus un mystère à Rome. Rome, 27 août 1521 (Archiv. du Vatican, *Nunz. di Germ.*, L, f. 82, *cop.* En tête du folio, de la main d'Aléandre : *1521, 27. Augusti*).

R^do^ S^or^ mio.

Habbiamo con una de XII del mese da vostra Signoria [1] un memoriale di M. Maximiliano, secretario di Cesare [2], ne ho possuto mandarli con questa l'espeditione che non ci è stato tempo, ma manderolla col primo, secondo il suo memoriale proprio; et per amor di V. signoria et anche della sua, quale intende esser virtuosa, sara ben servita.

Mons. R^mo^ nostro mi ha scritto efficacissimamente per conservation delle ragioni di Mons. R^mo^ di Lieggi contra lo indulto concesso a Traiectensi [3] et gia sopra cio son stato con Santi

1. L'on pourrait être porté à identifier la lettre dont Giberti parle ici avec la dépêche qu'Aléandre envoya à Jules de Médicis au milieu du mois d'août (Balan, p. 257, n° 100 (Brieger, p. 254). Mais cette identification est impossible. Dans sa lettre à Jules de Médicis, Aléandre dit qu'il a écrit aussi à Giberti (Balan, p. 258; Brieger, p. 254), et à la fin de la présente lettre, Giberti distingue nettement de sa lettre à lui, celle qu'a reçue Jules de Médicis.

Mais nous n'avons pu trouver cette lettre du 12 août adressée par Aléandre à Giberti.

2. Maximilien Transsilvanus ou Sibenberger. Il eut un rôle assez important à la diète de Worms. R. A., II, 20, 24, etc.

3. Sur cette affaire, voir J. Paquier, *Jérôme Aléandre et... Liège* (1896), n^os^ CIV, CV, etc. ! A Van Hove, *Étude sur les conflits de juridiction dans le diocèse de Liège à*

Digitized by Google

IIII[1] et siamo rimasi che mandera per Henchwort [2], quale credo ne sia informato; et intesa la cosa se gli pigliera omnino qualche buon verso perche Mons. ne ha scritto anche a Nostro Signore et io in nomine di S. Sta solicitero di cavarne tutto quel bon construtto si potra in modo che Mons. R^mo di Lieggi non possa dolersi giustamente, et se la cosa sara come Vostra Signoria la scrive, mi pare honestissima per el detto Mons.

A V. Signoria non è per mancar camere alla nova casa, ne di questo ne habbi a me obligation alcuna che non pur una camera o due o tre, ma tutto quel palazzo bellissimo come è stato se doverria alla virtu et meriti vostri; ben pero V. Signoria puo haverne questa consolation che Sua Sta et il commun patrone tengono di lei memoria, et hannoli animo et volonta correspondente senon in tutto a questo che merita, almeno in buona parte.

L'aviso che havete dato al patron [3] et che mi scrivete sia secreto, per mi sara come volete, ma per altre vie se è gia inteso, et da molti lati di la et di qua risona el medesmo; et a V. Signoria mi raccommando, desideroso di sempre servirla.

Da Roma, alli XXVII di Agosto MDXXI.

S^re di V. S.

Gio. Mattheo Giberto.

XLVII

Jules de Médicis a Aléandre. — Jules de Médicis assure Aléandre de toute sa bienveillance pour faire révoquer, conformément aux désirs d'Érard de la Marck, le privilège accordé à la ville de Maestricht. — Robert de la Mark. — Ambrosius Catharinus. Florence, 28 août 1521 (Arch. du Vatican, *Nunz. di Germania*, L, f. 83, *cop.* En tête du folio, de la main d'Aléandre : 1521, 28. augusti).

l'époque d'Érard de la Marck (1506-1508). (Louvain, J. van Lithout, 1900), Section IV, *Le conflit entre Érard de la Marck et la ville de Maestricht.* Giberti parle aussi de cette affaire dans une lettre à Aléandre, du 5 sept. 1521 (*Nunziatura di Germania*, t. L., f. 85. (Une lettre de Charles-Quint à Léon X, écrit-il, ferait beaucoup pour la réalisation des désirs de la Marck. — Cette lettre fut, en effet, envoyée (*Jérôme Aléandre et... Liège*, n° CIV, p. 221). Mais il semble bien qu'elle n'était pas complètement conforme aux désirs de la Marck. Van Hove, *ouv. cité*, p. 176.

1. Lorenzo Pucci. Voir ci-dessus, n° XXXVI.
2. Guillaume Enckenvoirt.
3. Sur Robert de la Marck, Balan, p. 258 ; Brieger, p. 255.

Digitized by Google

Visto per la vostra del XII del presente quanto ci scrivevate sopra lo indulto novamente publicato in favore del popolo Traiecteuse contra la jurisdictione et autorita di Mons. nostro R^mo^ Cardinale de Lieggi, incontinenti scrivemmo a Roma di quella sorte che solemo scrivere nelle cose che piu ci premono et sono piu a core, accio detto Mons. sia restituto in integro alle sue ragioni secondo ricerca la giustitia, et la dignita commune della chiesa et della santa sede apostolica, ne dubitiamo che non se habbi a provedere secondo il bisogno, intese ben le cose per Sua Sta, che de tutto ne l'havemmo summamente supplicata. Cosi potrete referire a Mons. R^mo^ et a Sua Signoria R^ma^ humillime afferire et raccommandare noi et le faculta nostre tutte che sono [1].

La diligentia vostra in darne avisi anche che sieno di cose fuor della commission principale vostra [2] non può da noi senon esser commendata et portarci piacere, ne da voi et dalla virtu vostra homai diligentissimamente examinata et provata ci puo venire altro.

Li duo volumi delli primi de frate Ambrosio quali desiderate per darne uno al grande Bailino di Gand havemmo ordinato all' armario nostro vi sieno mandati colla presente [3] et bene valete.

Ex Florentia, XXVIII Augusti MDXXI.

Vester Frater Vicecancellarius.

XLVIII

ALÉANDRE A GUILLAUME ENCKENVOIRT. — Diverses affaires pécuniaires d'Aléandre et d'Érard de la Marck. — Doyenné de Bois-le-Duc. — Armerstorff. — Doyenné de Saint-Paul. — Abbesse de Remiremont. — Bruxelles, 2 septembre 1521 (Vat. 8075, f. 224°, *Cop.*).

1. Voir dans le n° précédent ce que dit Giberti de cette recommandation du vice-chancelier. Cette lettre montre que le n° 100 de Balan et 12 de Brieger est exactement du 12 août. Voir notre *Jérôme Aléandre*, p. 368-369.

Érard de la Marck fut très heureux de cette lettre de Jules de Médicis. Voir Balan, p. 290.

2. Sur Robert de la Marck, voir le n° précédent.

3. Aléandre avait dû faire cette demande dans sa lettre du 3 août 1521, qui est perdue. Il s'agit d'ouvrages de Lancelottus Politus, qui après son entrée dans l'ordre des dominicains se nomma Ambrosius Catharinus. A cette époque, il avait fait paraître deux ouvrages contre Luther : *Apologia pro veritate catholicae et apostolicae fidei ac doctrinae adversus impia ac valde pestifera Martini Lvtheri dogmata.* Florence, 20 décembre 1520. — *Excusatio disputationis contra Martinum (Lutherum), ad universas Ecclesias,* Florence, 30 avril 1521, Panzer, *Annales typographici*, VII, p. 34, 35, n°s 176, 187. Voir Quétif et Échard, *Scriptores Ordinis Praedicatorum* (Paris, 1721, in-fol.), II, 144-151. Enders, Dr Martin Luther's *Briefwechsel* (1889), III, p. 105, 119.

Digitized by Google

D. Willelmo de Enckenvoirt.

R^de^ Pater et D^ne^ mi observande, humil. commend. Ut ad binas literas respondeam quarum alteras die xx Julii, alteras x Augusti R^da^ P^tas^ V. ad me dare dignata est [1], sciat velim eadem me facile admisisse excusationem suam quod omnium mortalium occupatissima non potuerit ita e vestigio ad omnes meas literas respondere. Satis est mihi si modo meae literae in manus P. V. pervenerint, et ea semper dignata sit habere me commendatum.

De xxv ducatis auri quos reliquos debeo haeredibus quondam Willelmi Petri [2] quam mihi grave fuit intellexisse nondum eos fuisse solutos, tam gratum contigit P^tem^ V. obtinuisse mihi adhuc duorum mensium inducias, ne contra me ad censuras procederetur. Quapropter gratias ago immortales P^ti^ V. et eam obnixe rogo ut potiusquam tanta calamitas in me ruat, de suo reddere praedictam summam dignetur, quam quanto citius fieri poterit curabo sibi restituendam, et amplius me perpetuo obligatissimum fatebor. Absit hoc, Deus meus, ut qui nunquam per divinam gratiam censuras incurrerim, tam parva re tales tamque abominabiles laqueos incidam. Certum est autem nisi fuissem in rebus catholicae ecclesiae ita occupatus ut res ipsius meas negligere habuerim, non tamdiu talem solutionem fuisse differendam. Accedit quod, dum Wormatiae essem, speravi semper D^num^ Henricum ex pecunia quotae portionis quae ex parochiali de Wenraede, Archidiaconatus jure, P^ti^ V. debebatur, tale debitum esse solvendum [3], quemadmodum idem D^nus^ Henricus se decrevisse mihi nuper dixit ; verum quum per officiales Ducis Gheldriae fructus praedictae parochialis fuerint impediti, accipiat, quaeso, P^tas^ V. meam excusationem et persuasum habeat me, quanto maturius potero, procuraturum ut vel pecunia Gheldrensis recuperata in hos usus convertatur, vel alia via satisfiat. Quod si per occupationes negotii fidei non tam facile possim res meas curare, quaeso ne P. V., quam semper colui ut praeceptorem et patrem, patiatur me ullis censuris irretiri.

1. Ces deux lettres ne nous sont pas parvenues.

2. C'était un marchand allemand. On le voit figurer sur la liste d'offrandes dont il est question ci-dessus, à propos d'Ingenwinkel (n° XXXVII). Nagl, *Urkundliches zur Geschichte der Anima in Rom*, p. 73, dans *Mittheilungen...*; *Römische Quartalschrift*, Supplément, t. IV (1899).

3. *Sic* ; peut-être *solutarum*.

Digitized by Google

Vidi ex literis ad D. Henricum Werpen[1] datis Paternitatem V. tam benigne jussisse pecuniam sibi (ut supra dictum est) debitam mihi condonari ; quapropter, etsi nondum potuimus ob aliorum malitiam voti fieri compotes, immensas tamen gratias ago P^ti^ V. et tantas quantas, si non solum istam summam, sed etiam decuplo majorem fuissem adsecutus.

Nunc quantum ad octo ducatus R^do^ Philippo de Agnellis debitos attinet[2], quum R^mus^ D. Cardinalis Leodiensis ad P^tem^ V. scribat, debere eam sua causa usque ad summam CCC^torum^ ducatorum aliquas expensas facere, si quid aliquando occurrat quod ad commodum aut honorem suae R^mae^ P^tis^ necessarium videatur, eapropter oratam velim Paternitatem V. dignetur una cum caeteris computis etiam hoc debitum solvere, et in reddenda ratione ita ponere : « Pro cedula D^ni^ Philippi de Agnellis super Archiepiscopatu Valentino et aliis vacantiis ducatus octo, qui eapropter non fuerunt soluti quia in discessu Cancellarii dicta cedula non fuerat adhuc perfecta, quemadmodum ipse Cancellarius scit » ; et scribatis etiam, quod et verum est, praedictum D^num^ Philippum maxima cum instantia semper petivisse à P. V. praedictam summam. Ego vero hic procurabo ut R^mus^ D^nus^ eam partem cum reliquis benigne admittat ; multa enim sunt mihi secum agenda super aliis pecuniis per me expositis suae R^mae^ P^tis^ causa, de quibus adhuc profecto nullum verbum facere potuimus propter bonas causas, quas alias, si placebit, R^dae^ P^ri^ V. aperiam.

Similiter quia idem R^mus^ D. quinquaginta ducatus ad D^num^ Julianum nuper miserat ad bonam rationem salarii sibi debiti et interim P^tas^ V. totidem aureos jam praedicto D^no^ Juliano exposuerat, unde R^mus^ D^nus^ scribit istos alios vel retinendos si non sint adhuc ab ipso accepti, vel ab eo reddendos si accepti fuissent, libenter velim utramque summam ad manum D^ni^ Juliani pervenire ; quia quum residuum salarii ipsius adhuc aliquanto altius ascendit, et D^nus^ R^mus^ omnino decreverit ipsi satisfacere, quod etiam nunc mihi affirmavit, bonum esset ut interim ista summa tota ei dimitteretur, tum quia tanto minus deesset ad integram satisfactionem, tum quia ego relevarer ab obligatione quam ratione praedicti salarii ad sum-

1. Ms. *Warpen*. Voir *Jérôme Aléandre et... Liège*, p. 270.
2. Voir, ci-dessus, n° XXXVII.

Digitized by Google

mam usque quinquaginta sex ducatorum praedicto Juliano nomine R^mi D^ni feci [1]. Si ita fieret et scriberetur vel unum verbum ad D. R^mum a P^te V. et a D^no Juliano, ad quem hac de causa scribo, ego hic facile obtinerem ut D^nus acquiesceret; et in hoc praeter alias innumeras obligationes me et sibi P^tas V. redderet maxime devinctum.

Nunc ad alia negotia de quibus P^tas V. scribit; et primum de suo decanatu Boschiducensi. Antea, non semel sed plusquam decies, in magna fui altercatione cum Caesarianis in defensionem honoris P^tis Vestrae et privilegiorum Ecclesiae nostrae, et posthac nihilominus faciam; voluissemque libenter videre exemplum literarum D^ni Remacli [2] quod quamvis P. V. ad me misisse scribat, ego tamen nihil accepi. Faciam tamen debitum meum et ita faciam ut judicent omnes P^tem V. a me plurimi fieri. Pari pacto bis locutus fui cum Caesarea Majestate et saepe cum D^no de Armestorff super fallaci opinione quam de R. P. V. conceperat, qui, certe in meliorem sententiam revocatus, fatetur se a cursoribus fuisse deceptum, vel ab iis quibus, dum ipse abest, in servitiis Caesareae Majestatis (hoc autem frequentissime accidit et nunc potissimum) suorum negotiorum curam in hac Curia commiserat. Nunc vero totum se deditum esse P^ti V. mihi saepius dixit, et certe hac eadem hora, dum me ista scribentem visitaret, ut se V. P^ti plurimum commendarem me etiam atque etiam oravit.

De Decanatu Sancti Pauli, praeter ea quae scribit Caesarea Catholica Majestas ad Urbem, ego unum caput in meis literis ad R. D. Joannem Matthaeum [3] scripsi, ad quem si Decanus adcesserit (quod omnino meo nomine facere debet), spero inveniet meam commendationem non fuisse vulgarem; et in hoc, favente Domino, nunquam cessabo, ne privilegia nostra pessum eant.

Quod scribit P^tas V. de impetratione confirmationis dictorum privilegiorum, expectandus videtur meus adventus ad Urbem, quia spero, post relationem meae commissionis S^mo D. N. factam, Sanctitatem suam aliqua ad conservationem Ecclesiae sibi commissae et libentius et melius facturam quam ante narrationem meam auditam.

1. Phrase embarrassée, mais le sens général en est assez clair.
2. Remaclus Arduenna.
3. Giovan Matteo Giberti.

Digitized by Google

De aliis negotiis R^mi D^ni quia vidi literas suae R^mae D. nec non etiam R^di D^ni Archidiaconi Loemel, eapropter, ne acta agere videar, ea quae scribunt non repetam, sed tantummodo iterum atque iterum omnia P^ti V. commendo una cum quadam causa D^ae Abbatissae Romarici Montis[1] quam brevi Caesarea Majestas P^ti V. commendabit: in cujus protectione P^tas V. sibi multos et magnos dominos non sine commodo devinciet. Cui me humiliter commendo. Bruxellis, die 2^a septembris MDXXI.

XLIX

ALÉANDRE à un grand de la cour de Charles-Quint (Gattinara ?). — Aléandre s'offre à son correspondant pour lui être utile à Rome. — Édit contre Luther; il faudrait veiller à le faire publier en Flandre et en Hollande, et cela, de la manière la plus régulière possible. Bruxelles, 16 septembre (1521). (Vat. 8075, f. 106 v *cop.*)

Utinam aliquando M^tia V. opera mea uti velit, apud Summum Pontificem, sicuti ego sua opera utor in negotiis religionis Christianae; profecto inveniret me non minus alacrem et presto in iis quae mihi committeret, quam ego hactenus eam inveni in tot laboribus quos nostra imo vero fidei causa jam toleravit; sed erit quandoque tempus, quo M^tia V. aliquid a Pontifice petat, in quo nullius, quaeso, alterius intercessione utatur, quam mea, qui tanto fide dignior ero advocatus, quanto verissimus ero testis operae a M^tia V. prestitae in ea re ex qua in terris nunc optimum nomen et in coelis debitum praemium aliquando consequetur. Sed quia, ut dicit Redemptor noster, qui perseveraverit usque in finem hic salvus erit[2], oportet ut M^tia V. adhuc hoc reliquum laboris perficiat : primum impetret a Serenissima Caesarea Majestate literas ad Presidem et Senatum Flandriae ut edicta quae mittentur per universam Flandriam publicanda procurent, et observari nomine et jussu Majestatis Caesareae jubeant; deinde etiam alias literas ad Presidem et Senatum Hollandiae, hujus sententiae quod visis praesentibus edictum publicent, et libros qui invenientur publico igni com-

1. Remiremont. Son abbaye de Dames chanoinesses nobles était très célèbre. Voir dans La Martinière, *Grand Dictionnaire Géographique*, t. V, p. 333, de longs détails sur cette abbaye.
2. Matth. XXIV, 13.

Digitized by Google

burendos curent, juxta formam a nobis hactenus observatam, et reliqua faciant quae in edicto continentur; sicuti latine tractabimus, vel ego si per bonam valetudinem possim illuc ire, vel substitutus meus quem mittam. Propterea fiet mentio tantum laboris presentium, absque expresso nomine, nisi velit M^tia^ V. multo cum majore auctoritate hoc Caesaris solum jussu illis injungere et mandare. Verum quia fides vix haberetur edictis, nisi essent manu publica auctorata, oratum velim M. V. ut dignaretur XXV edictis subscribere quod collata cum originali concordant. Felix valeat M. V. cui me et causam fidei commendo. Ex Bruxellis, die XVI Septembris.

L

Antonio Casulano a Aléandre [1]. — Allusion à une correspondance précédente entre Casulano et Aléandre. — Protestation de dévouement. Aléandre a tort de prévoir que, faute d'argent, il lui faudra renvoyer son personnel : Casulano lui procurera des ressources. — Aléandre a été imprudent d'aller de Louvain à Cologne : insécurité du pays. — Casulano va partir pour l'Italie, où il espère être dans vingt à vingt-cinq jours. Il veut aller à Rome; à cette fin, il a écrit à son frère Giovanni Francesco Casulano. — Il vient de perdre un neveu de vingt-trois ans, nommé Néri, qui a été assassiné à Sienne.

Nouvelles publiques. Mouvements de troupes autour de Tournai et de Cambrai. — Rumeurs de la prise de Milan par les Impériaux. — Nouvelles du duc de Ferrare, de Fleuranges et de Robert de la Marck. Bruxelles, le 4 novembre 1521 [2]. Ottob. 2419, f. 631-632, *orig.*)

Au dos : R^mo^ in Christo P. et D^no^ meo D^no^ Hier^o^ [Alean]dro, S. D. N. et S. S. ad Caesaraam Majestatem [nun] tio dig^mo^, D^no^ et Patrono ac Bene[facto] ri meo unico. Coloniae [3].

1. A la fin de 1520, Antonio Casulano avait fait brûler les œuvres de Luther à l'Université de Trèves (Brieger, p. 18, 19; notre biographie de *Jérôme Aléandre*, p. 172). Sur lui, voir aussi R. A., II, 472.

2. La lettre est fort mal écrite et çà et là à peine lisible. Il faut ajouter qu'elle renferme beaucoup de verbiage. Mais certaines parties donnent des renseignements utiles. En outre, des particularités dialectales et un certain laisser-aller la rendent curieuse.

3. Nous avions déjà mentionné cette lettre dans notre publication sur *Jérôme Aléandre et la Principauté de Liège*, p. 185, note 1, ainsi que la ville où elle était envoyée. Dans son travail, d'ailleurs si remarquable, sur *les Commencements de la Contre-Réforme dans les Pays-Bas*, M. Kalkoff dit avoir été le premier à faire connaître un séjour d'Aléandre à Cologne au mois de novembre 1521. Il y a peut-être là

Digitized by Google

R^me^ D^ne^ et mi Benefactor et D^nc^colendissime. Per il R^do^ nostro M. Baptista [1] tengo lettere di V. R. S. del primo [2] ad me gratissime per cognoscer quella sempre perseverare nel suo buon amor. Et respondendo dico esser superfruo [3] lo ringratiarmi, et delle nove et lettere mandate, perche e cosi mio debito di far respecto alla mia servitu. Dolgomi bene che V. R. S. demostra non adoperarmi per non farmi grande incomodo, pensando essergli gia tanti mesi che con epsa so stato notissimo che il servila non mi pare ne incomodo, ne fadiga, ma somma satisfatione, et contento di animo et corpo, et tanto piu quanto maior e il pericolo et etiam lo disagio fusse ; tamen ad tutto tengho patientia poiche e di volonta ; di quella. Ma sappi V. S. che di fede et amore con mettersi in tutto ad ogni periculo non si trovara uno altro Casulano in le occurrentie, et di honor et utile per la prefata S. V. : cui hoc volui dississe [4] in summa sinceritate. Et circa el proveder che V. S. non habbi ad mandar via li homini soi respectu pecuniarum, mi ofero dum hic ero sempre farvi trovar denari per qualche mese et gratis, et mentre saro apresso ad quella, mai per me si mancara con exporre et impegnare el sangue proprio ad far provisione ad tutti li soi bisogni et necessita in che pocho possa. Et volendo denari quella me advisi che gli elli faro trovar et presto ; dalli amici o servi Aleandrini mai si mancara juxta posse far lo officio sara oportuno.

Dolgomi etiam et ex corde che V. S. non ne habbi usato me nel venir in costi Coloniensi parti per esser li paesi et periculosi et strani si per sua natura si etiam per retornar al presente li militi Juliacensi et Sechinensi [5], atti potius ad male che bene, considerando che le compagnie in tali loci si cerchano, et non lassano ; et se non che Messer Baptista nostro ne disse V. S. esser partita, gia

quelque exagération, d'autant que c'est uniquement par cette même lettre de Casulano que M. Kalkoff a appris ce séjour.

Si dans notre biographie d'Aléandre, nous ne sommes pas revenu sur ce fait, c'est peut-être par distraction, mais aussi parce qu'en réalité l'on ne sait rien autre chose de ce séjour d'Aléandre à Cologne. Voir P. Kalkoff, *Die Anfänge der Gegen-Reformation in den Niederlanden* (1904), II, p. 99, note 9.

1. Jean-Baptiste Aléandre. Voir *Jérôme Aléandre*, *passim*.
2. Cette lettre ne nous est pas parvenne.
3. *Sic*, pour superfluo. On trouvera dans cette lettre d'autres cas du même genre.
4. *Sic*, pour *dixisse*.
5. Sur ces faits et autres faits de guerre mentionnés dans cette lettre, voir entre autres A. Henne, *Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique* (Bruxelles, 1858), II, 375 et suiv., III, p. 5, Baumgarten, *Geschichte Karls V* (1888), II, p. 28 et suiv.

Digitized by Google

havevo trovato cavallo per venir ad Lovanio [1], perche epso non fe portarmi la lettera se non ad mezo gorno [2] del secondo del presente [3]; et se non che in tutto confido in lo ingegno suo expeculativo o suplemo [4], mi sarei piu afritto [5].

Andando in corte faro quanto quella ne scrive con li R^di^ et Ill^i^ oratori Pontificei [6] Io staro ancora 2 a 3 gorni ad andar per che si dice Cesar partir da Udenach [7] et andar ad Guanto et io per non andar in darno, soprastaro visita. Volendo V. R. S. scriver cosa alcuna, quella mande le lettere ad Brusselle alla posta, dove ho ordinato mi saranno mandate dove saro, et quella le porra dar alla posta di Colonia o bancho dei Fochari [8].

Io mi preparo per Italia ad quale amico [9] spero esser fra 20, 25 gorni. Pensate quanto ho da far per V.S., et in itinere et in Roma, et amore Dei non mi fate in questo demostratione di andar per riguardi, et per non farmi incomodo voi diciate non mi adoperar, che per mie fe quando fusse mi fareste rinegar la fede; perche stimo piu una oncia di Comissione da voi per Italia che tutte le altre cose, maxime perche sub verbis vestris ho gia scripto ad mio fratello M. Io. Francesco [10] operi omnino che habbi uno salvo condutto di posser star in Roma per certe cose necessario [11] tanto per mie

1. Aléandre était donc parti de Louvain le 1er novembre. Il est probable qu'il resta assez longtemps à Cologne. Voir Kalkoff, *Die Aufänge der Gegenreformation in den Niederlanden* (Halle, 1904), II, p. 60.

2. A la fin de la lettre, Casulano écrira *iorni*. Dans la prononciation, il devait mettre au commencement de ce mot un son guttural intermédiaire entre les deux lettres dont il se sert pour l'écrire; ce qui se rendrait sans doute assez bien par *ghiorno*.

3. La lettre du 1er novembre, dont il est question ci-dessus.

4. *Sic*, pour *supremo*.

5. *Sic*, pour *afflitto*.

6. Marino Caracciolo et Raphael de' Medici. Le 18 avril, Raphael de' Medici était parti de Worms pour l'Italie (Brieger, *ouv. cité*, p. 151, note 1). Par la présente lettre (voir plus loin), l'on voit qu'alors il était de nouveau auprès de Charles-Quint.

7. Audenarde. Voir Gachard, *Collection des voyages des Souverains des Pays-Bas* (Bruxelles, 1874), II, p. 31. Charles-Quint séjourna à Audenarde du 1er au 5 novembre.

8. Les Fugger, dont le Dr Aloys Schulte vient d'esquisser l'histoire : *Die Fugger in Rom* (1904).

9. Il s'agit sans doute d'un ami dont Aléandre et Casulano s'étaient entretenus récemment.

10. Sur ce Casulano, voir, ci-dessus, n° XXXVI.

11. *Sic*, vraisemblablement pour *necessarie*.

Digitized by Google

facende quanto per le cose et negotii di V. R. S. nostro Padre et Padone[1]. Ultre che non sara senza mio honor che torni in Italia con qualche comissione hauta da quella respectu honoris el quale stimo sopra ongni altra cosa. Ergo D. V. R. non demutet servos suos, etc[2].

Mando le aligate haute dalla Corte; da Roma tengo una da mio fratello quale la mando accio vega[3] quanto inepte, et possi proveder ad quel gli fa el proposito se gli par circa provisionem. Et V. R. S. non si maravigli che non scriva ad V. S. R. perche mi pare forte habbi possuto scriver la presente per gran dolore, respecto ad uno acerbissimo caso intervenutoci in Siena; che ci e stato morto uno nostro Nipote chiamato Neri, iovanne di anni XXIII, et facultoso et da noi alevato dalli che fu comiciato[4] ad nutrir nel ventre della madre per modum loquendi, perche sua madre et nostra sorella ritorno a casa vedova con epso in corpo, et in casa nostra naque et sempre mai se nutrito ; et al presente, per una lite haveva con certi soi parenti, uno suo consubrino sotto nome di menerlo ad solazo, ficta simulata amicitia, et consanguinità, di poi che lo hebbe condotto fuor di una porta di Siena, miseramente con tradimento lo amazo, caso veramente horendo et incomportabile et di somma pieta. Tamen patientia ci bisogna usar et cosi facciamo.

Ultimo di nove non sono altre se non che Cesare nostro Imperatore si fortifica molto gagliardamente per la impresa di Tornai et dicesi haver gia del paese meglio di 35 millia fanti et, di continuo ne vanno, piu stimasi che la pigliara, et non c'e stato socorso. Lo Re christianissimo s'e con effecto ritirato in direto da 8 o 9 leghe, molti dicano per metersi in Cambrai et starsi li questa invernata, et molti dicono per che li Elvetii deficiant sibi in fide, et che si sonno retirati, et questo e vero che le Scivizari gli manchono et tam bene le lazechinechi 2000 che si trovava. Questo s'e detto gia 3 o 4 gorni et continuo si afirma et si dice hanno mandato ad Cesare ad ofersegli[5].

1. *Sic*, pour *Padrone*.
2. *Sic*.
3. *Sic*, pour veda.
4. *Sic*, pour *Cominciato*.
5. Henne, *ouv. cité*, II, 388.

Digitized by Google

Qua s'e detto che Milano e stato preso per li nostri in Italia, et che si tiene per lo Duca ; tamen non si verifica. Io stimo sia stata inventione di M. Raphaello Medici per intero per la pace, et si (?) trova quale si ragonava [1] esser molto improvviso, et dicesi dictum M. R. esser venuto ad tale effecto, et penso che lui hara detto ad Cesare che le cose di Milano saranno in pochi gorni resolute et perho non si debbe far pace etc. ; tamen Idio voglia che fusse el vero [2].

El duca di Ferrara ha perso cio che teneva da Ferrara in fuor nella quale si sta ad porte chiuse. Et la posta o (?) cavalino che e stato in corretto ad questi iorni in Italia lui lo ha fatto [3].

Altra nova si dice che e stato preso mon^re^ di Florange [4] figlio del signore Ruberto della Marcha, quale di continuo se va scorrere per li paesi Cesarei. Altro non occorre se non che siamo al presente M. Io. Baptista vostro et io a pranzo et faciamo bona cera insieme a dispetto del sigilfero che sta alquanto indisposto.

Et ad V. S. R. ci raccomandiamo et siamo tutti vostri ; et bene valete.

Ex oppido Bruxellarum, die III novembris MDXXI.

V. S. R.

Hum. ser. Ant^s^ de Casulanis Senensis.

LI

Jean Sévéros a Aléandre. — Il est trop tard de vouloir rendre service à un mort. Avant de quitter la vie ou de partir pour la Grèce, Sévéros a voulu une dernière fois s'adresser à Aléandre. Il loge déjà dans le palais apostolique; il demande d'y être nourri. — Il pourrait aussi être utile dans la Bibliothèque du Vatican, lui et son ami Matthieu Taphurios. — Rome, 18 novembre 1521. — (Vat. 6199, f. 116^r^, *orig.*). Au dos :

Τῷ ἐκλαμπροτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ μοι δεσπότῃ κυρῷ κυρίῳ, Ἱερωνύμῳ τῷ Ἀλεάνδρῳ, καὶ ἀποστολικῷ πρέσβει ἐν αὐλῇ βασιλέως δοθήτω.

A remettre à mon maître et seigneur, au très illustre et très sage Jérôme Aléandre, nonce apostolique à la cour de l'empereur.

1. *Sic*, pour *ragionava*. Comparer gorno, manchono, etc.
2. Milan n'était pas encore pris, mais il devait l'être bientôt. Mignet, *Rivalité de François Ier et de Charles-Quint* (1875), I, p. 299.
3. Nous avouons ne pas être parvenu à comprendre le sens de ce passage.
4. Fleuranges. Le bruit que rapporte ici Casulano était d'ailleurs inexact.

Digitized by Google

†

Ἰησοῦς Χριστὸς, βοήθεια τῷ δεσπότῃ μου κυρίῳ Ἀλεάνδρῳ γένοιτο.

Τὰ κατὰ τὴν ἰατρικὴν τέχνην, ἐνδοξότατε, κατ' οὐδέν ἐστι χρήσιμα μετὰ τὸν τοῦ καμνόντος θάνατον· ἀλλ' οὐ δ' αὖ πάλιν πανήγυρις ἔτι χρήσιμος μεθ' ἑσπέραν τοῖς ἐμπορευομένοις. Πάντα γὰρ κέκλεισται ἤδη καὶ κεκώλυται. Οὕτω δὴ καὶ τὰ τῶν φίλων, ὡς οἶμαι, διάκειται. Εὔχρηστά τε εἶναι καὶ ἀγαθὰ παροῦσιν αὐτοῖς ἔτι καὶ ζῶσιν· ἀπελθόντων δ' αὐτῶν ἢ καὶ θανόντων, οὐδεὶς ὁ χρείαν ἕξων. Ἕως τοίνυν κἀγὼ ζῶ καὶ ἐνταῦθα διάγων εἰμί, ἐβουλόμην, εἰ οἷόν τ' ἂν εἴη, ἐπίσκεψίν τινα παρὰ τῶν ὄντως ἀξίων φίλων ἰδεῖν, οἷος αὐτὸς ὢν τυγχάνεις εὐνούστατε, πρὶν ἐκ δυοῖν θάτερόν μοι συμβήσεται, ἢ θάνατος ἢ καὶ διὰ τὴν στενοχωρίαν ἣν ἔχω ἄφιξις πρὸς πατρίδα.

Εἴπερ οὖν ἔτι τῆς μνήμης σου ἀξιοῦμαι καὶ μὴ ἀνάξιος κέκριμαι, πρόσθασον, σῶσον, βοήθησον. Τὸ γὰρ βούλεσθαι καὶ θέλειν καὶ δύνασθαι ἔχεις, οἶδα, τοῖς ἅπαξ ἀξίοις κριθεῖσι παρὰ σοί. Ἕως τοίνυν καιρός ἐστι,

†

Jésus-Christ.

Protection à mon maître le seigneur Aléandre.

L'art de la médecine, très illustre seigneur, n'est plus d'aucune utilité après la mort du malade, pas plus qu'un spectacle n'est utile aux voyageurs qui arrivent le soir, alors que déjà tout est fermé et interdit au public. Il en est de même, à mon avis, des services que se rendent des amis : ils sont utiles et bons quand on est encore là et que l'on est vivant ; mais si l'on est parti et surtout si l'on est mort, l'on n'en saurait profiter. Pour moi donc, pendant que je vis encore et que je suis ici, je voudrais, s'il était possible, recevoir quelque marque de sympathie de la part de mes véritables amis, de votre part à vous, qui êtes si bien disposé pour moi, avant d'avoir à choisir entre ces deux alternatives : la mort, ou le retour dans ma patrie à cause de la détresse où je me trouve.

Si donc vous pensez que je mérite de rester dans votre souvenir, et que vous ne m'en jugiez pas indigne, aidez-moi, secourez-moi, sauvez-moi. Je le sais : vous désirez, vous voulez, vous pouvez le

Digitized by Google

δεῖξόν σου τὸ φιλόστοργον. Ἀπίοντος γάρ μου ἢ καὶ τῇ ταλαιπωρίᾳ θανόντος, οὐκεθ' ἕξεις τοῦ λοιποῦ φίλον τὸν Ἰωάννην, θανάτου ἢ τόπου κωλύοντος· φίλον λέγω τὸν ἐκ καρδίας σε εἰλικρινοῦς[1] ἀγαπήσαντα, στόργῃ πατρικῇ καὶ γνησίῳ. Εἰ δὲ καὶ ἀπάτῃ τινὶ ἀπατηθείς, ἣν οὐ νῦν καιρὸς διηγεῖσθαι, οὐκ ἠκολούθησέ σοι, ἀλλ' οὖν οὐκ ἔσθ' ὅτε τῆς σῆς ἄπεστη ἐνδοξότητος κατοπτριζόμενος αὐτῇ καὶ συνομιλῶν ψυχῇ τε καὶ διανοίᾳ. Ἀλλὰ καὶ ἐλπὶς αὐτῷ πρόσεστι μὴ τῆς χάριτος πώποτε τῆς σῆς φανῆναι ἀλλότριος.

bien de ceux que vous avez une fois jugés dignes de votre attention. Alors qu'il en est temps encore, montrez votre affection pour moi. Car, que je parte ou que je meure de misère, vous n'aurez plus votre ami Jean; il sera séparé de vous par la mort ou par la distance : un ami qui vous aime d'un cœur pur, d'une affection vraie, d'une tendresse paternelle. Trompé par un artifice qu'il est superflu de rapporter ici en détail, il ne vous a pas suivi; mais à aucun moment, néanmoins, il ne s'est éloigné de votre Gloire, se regardant en elle comme dans un miroir, vivant avec elle en communion d'âme et de pensée. De son côté, il a l'espoir de ne jamais être pour votre Grâce un objet indifférent.

Ἂν οὖν δόξῃ σοι ἀρεστὸν καὶ εὐάρμοστον, ἐπεὶ καὶ ἐν τῷ παλατίῳ ἤδη διατρίβων εἰμὶ καὶ ἔν τινι θαλαμυδίῳ τὴν κεφαλὴν ὑποκλίνω, φίλου τινὸς τοῦτό μοι δωρησαμένου, γράψαις ἄν, ὦ γλυκύτατε καὶ φιλόστοργε φιλέλλην, οὕτωσί πως τῷ κυρίῳ Ἰωαννῇ Ματθαίῳ[2] τῷ τῆς βιβλιωθήκης[3] σου ἀντεπιστάτῃ. Ὡς μεγάλης αὐτῇ χρείας οὔσης γραφέως τινὸς Ἕλληνος, καλὸν ἂν εἴη τὸν ὑμέτερον Ἰωάννην, εἰ καὶ μὴ πε-

Grâce à un ami, j'habite donc maintenant dans le palais [du Vatican], et j'y ai une chambrette où abriter ma tête. Mais, s'il vous semble juste et convenable, vous, ô le plus doux et le plus tendre des amis de l'Hellade, écrivez donc au seigneur Jean Matthieu Giberti, votre remplaçant à la tête de la Bibliothèque. Le besoin d'un écrivain grec

1. *Sic*, pour εἰλικρινοῦς.
2. Giberti.
3. *Sic*, pour βιβλιοθήκη.

Digitized by Google

ρισσότερον, ὡς εἰκός, τὰς δαπάνας γοῦν ἔχειν ἐκ τῆς ἀποστολικῆς τραπέζης· γράφειν δὲ καὶ τι αὐτῇ τῇ βιβλιωθήκῃ τέως ἕως ἂν κἀυτὸς θεοῦ χορηγοῦντος ἐς Ῥώμην ἐπαναστρέψω.

s'y fait vivement sentir ; il serait beau, sans que cette demande semble-t-il, ait rien d'exorbitant, que votre Jean reçût sa nourriture de la table apostolique, et qu'il écrivît quelque peu pour la bibliothèque, jusqu'à ce que vous-même, avec l'aide de Dieu, vous soyez de retour à Rome[1].

Τούτου δ' ἐβουλόμην τυχεῖν, φιλομουσότατε, ὡς ἂν ἔτι μικρὸν δυνηθείην σπουδάσαι ἐνταυθί· οἶδας γὰρ τὴν ἐπιθυμίαν μου· ἄνθρωπον καὶ ταῦθ' εὑρὼν τὸν δυνάμενόν μοι ἐν τούτῳ βοηθῆσαι, Ματθαῖον λεγόμενον Ταφούριον ἐκ μεγάλης Ἑλλάδος τὸ γένος κατάγοντα· ὅστις σοι καὶ φίλος ὢν ἀγαθὸς τὸν προσήκοντα ἀσπασμὸν ἀπονέμει.

Voilà ce que je désirerais obtenir, ô grand ami des Muses, afin que je puisse encore quelque peu étudier ici; vous savez mon ardent désir à ce sujet, désir d'autant plus grand que j'ai trouvé un homme qui peut m'aider dans ce projet; il s'appelle Matthieu Taphurios, est originaire de la Grande Grèce, et en ami dévoué qu'il est pour vous, me prie de vous saluer de sa part, comme il convient.

Ἔρρωσο σὺν πάσῃ εὐδαιμονίᾳ καὶ τύχῃ ἀγαθῇ.

Je vous souhaite la santé, beaucoup de bonheur et de prospérité.

Σὸς Ἰωάννης Σεβῆρος, ἐκ Ῥώμης, ἀρκα, Νοεβρίου ιη'.

Votre Jean Sévéros.

Rome, le 18 novembre 1521.

1. Il semble clairement qu'il s'agit ici d'Aléandre et non de Sévéros. Ἐπαναστρέψω doit donc être à l'indicatif aoriste moyen, 2me personne, sans augment.

Digitized by Google

LII

ALÉANDRE A GLAPION. — Gratitude d'Aléandre pour la lettre que Glapion a écrite à l'empereur en sa faveur. — Exhortation à continuer de combattre l'hérésie. — Aléandre est à Calais : on n'ose s'embarquer de peur des navires français. — Nouveaux Ariens (Vat. 8075, f. 93v, *cop.*).

Au milieu de cette lettre, Aléandre dit qu'il est à Calais depuis cinq jours. Or, il emploie la même expression dans une lettre à Erard de la Marck qu'il date du 23 février 1522 [1]. La présente lettre est donc du même jour.

Joanni Glapioni ab audienda Caesaris confessione.

Legi non semel eas literas, quas in mei commendationem ad Pontificem dedisti, quae mihi adeo satisfaciunt ut nihil in eis neque solitae tuae prudentiae, neque amoris summi erga me tui desiderare habeam ; quapropter, quod meae tantum est opis, maximam tibi et perpetuam gratiam habeo, relaturus aliquando [2], si utriusque nostrum conditio pateretur, aut saltem tu mea opera uti velis, ad eam rem praesertim quam te et *prudenter et sancte moliri video* [3], ut scilicet orbis christianus pacatus agat, et tam sacri quam profani in ordinem redigantur : sanctum et praeclarum opus, atque te in primis tuoque ingenio, probitate et eruditione dignum. Ad quod ut maxime aptus videaris (polles enim et auctoritate, et gratia apud eos qui ista praestare tam possunt quam debent), indiges tamen interdum ut alter Hercules Jolao ; cujus nomine et officio si me dignum censes, ecce me ; jam faces habeo paratas, quandocunque hanc Hydram excidendam aggredi libuerit. De his alias plura et ut spero coram.

Quintum consumpsimus Calesii diem, non ventorum culpa : fuerunt enim illi in primis secundi ; dies vero omnes hactenus adeo sereni ut vix unquam meminerim videre tales ; sed nobis expectanda fuerunt armata navigia, quibus tuti navigaremus contra Gallorum naves quae in vicina ora diversis in locis insidebant ; jam nunc omnia sunt praesto et, ut spero, ante tres horas hodie hinc solvemus, sed ita instructi ut si modo se detegant hostium naves, et primi nos

1. *Jérôme Aléandre et... Liège*, p. 237.
2. Ms : ... habeo relaturus, aliquando si... Cette ponctuation nous semble inintelligible.
3. Souligné dans le ms.

Digitized by Google

adgredi decreverimus, et quasi certam victoriam speremus. Decet enim merito Gallum Aquilae cedere, sed joco haec. Utinam tandem illucesceret Christianorum pax et ista arma in maumetistarum viscera converterentur ! Commendo tibi plurimum reliquias Lutheranae persecutionis, sed multo magis, quod jam per te assumpsisti, oppugnationem eorum qui omni astu et dolo Arianam sectam ab inferis revocare conantur, quod sicuti longe nobis periculosior est, et magis formidanda, quam rustica et crassa illa Lutherana, imo Valdensium haeraesis, tanto tibi erit gloriosius si, antequam longius haec pestis serpat, tuo studio, et marte extinguatur. Vale.

LIII

Aléandre a Enckenvoirt. — Arrivée d'Aléandre en Espagne. — Il a une audience d'Adrien VI. — Désir du pape de se rendre à Rome. — Retour sur sa lettre du 2 sept. 1521 et ses affaires pécuniaires. Tant qu'il sera en Espagne, Adrien ne veut expédier que les affaires les plus urgentes. — Bibliothèque du Vatican. — Prière à Enckenvoirt de dire un mot pour lui à Adrien. — Saragosse, 5 mai 1522. — (Vat. 8075, f. 104v, *cop.*).

Willelmo Enckenvoirt, Archidiacono Campiniae in Ecclesia Leodiensi, postea Cardinali.

Non possum omnium progressuum meorum R^dae^ P. V. non reddere rationem. Itaque sciat velim me XXIIII Aprilis tandem huc pervenisse [1] una cum D^no^ Auditore Camerae. Nam D^nus^ de la Chaulx, et D^nus^ Orator Angliae [2], item Orator ill^mae^ D. Margaritae, multique alii in nostro comitatu, etiamsi eadem die qua nos Hispaniae portum attigerint, aliquanto tamen serius quam nos ad Pontificem se contulerunt. Die XXV mane idem D^nus^ Auditor et ego comitati multis Episcopis et Praelatis, osculati sumus pedes beatissimos, habuimusque uterque nostrum brevem oratiunculam, ad quam ex tempore Pontifex prudentissime et elegantissime respondit. Postridie audivit Sanctitas Sua me in cubiculo commissionis meae seriem et statum rerum Germanicarum narrantem. Atque, ut ingenue fatear, dum ejus

1. Sur ce qui suit, voir *Jérôme Aléandre*, p. 286 et suiv., et C. von Höfler, *Papst Adrian VI.* (Vienne, 1880, in-8), p. 142, 155, etc.

2. Thomas Hannibal. Il eut son audience le 9 mai. J. S. Brewers, *Letters and Papers, foreign. and domestic of... Henri VIII*, t. III, p. II (1867), n° 2242.

Digitized by Google

vitam, mores, prudentiam, eruditionem, majestatem oris considero, angelus potiusquam homo mihi visus est, adeo per omnes numeros absolutus, ut nihil prorsus illi desit, nisi Romae esse, quo veniendi Sanctitas Sua maximo desiderio tenetur, ne horae quidem momentum hic mensura, si viaticum adesset.

Hic non parva rerum omnium penuria laboramus, sed praesertim pecuniarum, ego vero prae caeteris ut qui jam multos menses tanto cum periculo, et meis expensis, sedi Apostolicae inservivi, neque tempestivum duco a Sanctissimo D^no^ nostro aliquid in praesentia petere; speramus, cum facultas dabitur, Sanctitatem Suam laboribus meis fore non ingratam. Scripsi nuper ad R^dam^ P. V. dignaretur mea causa solvere haeredibus quondam Willelmi Petri XXV ducatus aureos quos illis debeo, idque oravi ut faceret, attente quod dum meam pecuniam omnem quam ex meis beneficiis et aliis rebus corradere potui, in obsequiis adeo necessariis sedis Apostolicae impendo, non licuit mihi ab hoc debito liberari. Id si nondum factum est, quaeso fiat, neque patiatur Paternitas Vestra me, suum optimum servitorem, excommunicatione ulla irretiri, quia profecto quidquid nunc habeo pecuniolae necesse est ut Sanctissimo inserviendo illud insumam. Poterat P. V. de stipendiis meae bibliothecae eam summam sibi retinere, vel ego ipse quanto citius potero reddendam procurabo; non enim putet P. V. me ullo pacto sui indignationem incursurum.

Quod Sanctissimus D. N. aliquid expedire ceperit, ne indignentur Romani officiales, aut dubitent Sanctitatem suam hic decrevisse commorari: nihil enim minus meditatur; sed ea sola necesse fuit expedire, quae omittere nefas vel maximum fuisset; nihil autem expeditur nisi per *breve*, et ea lege, ut *bullae* certo termino in Urbe expediantur; publicavit item Cancellariae regulas[1] quarum exemplum per proximum cursorem mittam[2], quamvis in his rebus, quae praeter professionem meam sunt, ego nequaquam me immisceam.

Commendo R^dae^ P. V. custodes bibliothecae et bibliothecam, qua nihil est praeclarius in toto orbe, imo qua contra istos haereticos

1. Sur cette publication des *Règles de la Chancellerie*, voir Domarus, *Die Quellen zur Geschichte des Paptes Hadrian VI*, dans *Historisches Jahrbuch*, XVI (1895), p. 76. La publication des Règles de la Chancellerie eut lieu dans la cathédrale de Saragosse le 24 avril 1522.

2. Aléandre a souligné les trois lignes précédentes.

Digitized by Google

nunc maxime indigemus, ut ostendam in reditu meo ; commendo item cameras meas Palatinas, quas impensa ducentorum aureorum reparavi, et postremo me ipsum totum commendo, do, et devoveo P. V., orans ut me vel minimo verbo S° D° N° in suis literis commendare dignetur, faciatque fidem amicitiae nostrae pristinae, et me eum esse, qui fideliter Sanctitati suae serviam. Quod si me adhuc multo magis sibi obligare vult, dignetur eadem P. V. vel brevissimas literulas ad me manu sua scriptas dare, quibus saltem significet se meas literas accepisse.

Ex Caesara Augusta, die quinta maii MDXXII.

(*A suivre*).

Digitized by Google

Itinéraire général de Napoléon Ier

(*Suite.*)

3) Le consulat à vie.
(2 août 1802-18 mai 1804).

1802 Août		An X Thermidor	
2	l.	11	A la Malmaison. Séance du Conseil. Dans la journée, Sénat, à Paris, dans un sénatus-consulte, décerne le consul à vie à Bonaparte avec le droit de désigner son successeu Les Consuls et les ministres se réunissent de nouveau 10 heures du soir. Le Premier Consul soumet au conse un nouveau sénatus-consulte « pour coordonner l'organ sation constitutionnelle à cette grande modification de constitution qui est le Consulat à vie par le vœu national.
3	m.	15	A Paris. Séance du Conseil. Réception des ambass deurs et ministres étrangers. Réception du Sénat qui pr clame Napoléon Bonaparte consul à vie. Le général pas ensuite au Conseil d'État.
4	m.	16	A Paris. Après le conseil, séance du Conseil d'État ju qu'à 6 heures. Un sénatus-consulte organique concent tous les pouvoirs entre les mains du Premier Consul.
5	j.	17	A la Malmaison. Conseil.
6-10	v.-m.	18-22	Aux Tuileries. Conseil tous les jours, sauf le 8. — Le première séance du conseil privé dont le procès-verbal e conservé. Le 8, il visite avec Joséphine le Jardin d Plantes, à 6 heures du matin. Le 19, il va au Théât Français entendre Mlle Duchesnois pour la première fois.

Aout. **1-31**) Arch. Nat. AF. * IV 9. **1-2**) C. Thibaudeau, 282. **3**) C., 623 Thibaudeau, 283. **4**) C., 6231; Brotonne (1898), 44; Thibaudeau, 288; Rœd rer, III, 451. **6**) C., 6233; AF. * IV 94. **7**) C., 6235 s. **8**) C., 6242; Brotonn (1898) 45 (1903), 200: *Débats*, 12 a. **9**) C., 6243; Arch. G. **10**) C., 6244.

Digitized by Google

	1802 Août		An X Thermidor
A la Malmaison. Conseil.	11-14	m.-s.	23-26
Aux Tuileries. Conseil, grandes réceptions pour l'anniversaire de la naissance de Bonaparte. Réception des ambassadeurs. Le soir, théâtre à la Malmaison.	15	d.	27
A la Malmaison. Conseil des Consuls chaque jour. Conseil privé le 18.	16-18	l.-m.	28-30
			Fructidor
A Paris. Conseil. Le soir, il va à la Comédie française ainsi que Fox.	19	j.	1
Aux Tuileries. Conseil privé et Conseil des Consuls.	20	v.	2
A Paris. Après le Conseil des Consuls, Bonaparte préside le Sénat pour la première fois, puis au retour il préside le Conseil d'État.	21	s.	3
A la Malmaison. Conseil le 24 seulement.	22-24	d.-m.	4-6
A Paris. Conseil. Le général envoie un anneau pastoral à dix-neuf évêques, « en témoignage de ma satisfaction, leur écrit-il à chacun, pour la paix et l'union rétablies dans votre diocèse. »	25	m.	7
A la Malmaison. Conseil.	26	j.	8
A Paris, séance du Conseil. Le soir, Bonaparte donne aux Tuileries un dîner de deux cents couverts.	27	v.	9
A la Malmaison. Conseil privé, et Conseil des Consuls.	28	s.	10
A Paris.	29-31	d.-m.	11-13

SEPTEMBRE

	Septembre		
A la Malmaison. Conseil.	1	m.	14
A Paris. Conseil des Consuls, revue et parade, puis réception des ambassadeurs et ministres étrangers. Charles Fox est présenté au Premier Consul. Dans la journée, réunion du Conseil privé ; le soir, le général donne un dîner de deux cents couverts où Fox est présent.	2	j.	15

15 C., 6250, s ; *Débats*, 16, 17 août ; Thibaudeau, 303 ; Masson, *Napoléon et sa famille*, II, 161. **18**) Arch. Nat. AF.* IV, 94. **19**) C., 6259 ; *Débats*. 20 C., 6260 ; AF.* IV, 94. **21**) C., 6261 ; Thibaudeau, 305, 307 ; *Débats*, 22, 23 août. **24** C., 6265. **25**) C., 6270 ; Arch. G. **27**) C., 6271 s. ; Brotonne [illegible], 46, (1903) 201 ; *Débats*, 29 août. **28**) C., Arch. G ; AF.* IV, 94. **29**) C., 6276 s. ; Arch. G. **30**) C., 6290 ; Arch. G. **31**) C., 6295 s. ; Arch. G. — SEPTEMBRE. **1-30**) Arch. Nat., AF* IV, 9 et 10 à partir du 23. **2**) C., 6299 ; AF.* IV, 94 ; Rœderer, III, 445 ; *Débats*, 4 et 7 sept.

Digitized by Google

1802 Septembre		An X Fructidor	
3-9	v.-j.	16-22	A la Malmaison. Conseil tous les jours, excepté le 5.
10	v.	23	Aux Tuileries, séance du Conseil.
11	s.	24	A Paris, Conseil. Le Piémont est réuni à la France p un sénatus-consulte.
12	d.	25	Le matin, Bonaparte se rend à Saint-Cloud par bateau.
13	l.	26	Le Premier Consul se rend de la Malmaison à Mortefo taine chez Joseph.
14	m.	27	Il revient à la Malmaison et de là rentre à Paris, où tient le Conseil et où il préside le Conseil d'État.
15-19	m.-d.	28-2 Complém.	A la Malmaison. Conseil chaque jour, sauf le 18.
20	l.	3	Bonaparte s'installe au palais de Saint-Cloud.
21-22	m.-m.	4-5 Vendém. XI	A Saint-Cloud. Conseil chaque jour. — Le 22, il vie visiter « l'exposition des produits de l'Industrie » dans grande cour du Louvre. Le soir, il va l'Opéra en unifor de garde national, puis il rentre à Saint-Cloud.
23	j.	1	De Saint-Cloud, le général vient aux Tuileries pour Conseil et pour passer la revue de la Garde et de la garnis de Paris. Il reçoit ensuite le corps diplomatique. M. Luchesini, ministre plénipotentiaire du roi de Prusse, l remet ses lettres de créance.
24	v.	2	A Paris. Conseil. Il distribue, aux Tuileries, les prix a lauréats de l'exposition du Louvre.
25	s.	3	A Paris. Après le Conseil, il préside le Conseil d'État.
26-27	d.-l.	4-5	A Saint-Cloud [1]. Conseil. Le 26, la messe est dite da la chapelle du palais par l'évêque de Versailles.
28-29	m.-m.	6-7	A Paris. Conseil. Il préside le Conseil d'État le 28.
30	j.	8	A Saint-Cloud. Conseil. Dans une lettre aux dix-h cantons de la Suisse, Bonaparte se déclare leur médiateu

11) C., 6320. **12**) *Débats*, 14 sept. **13**) Madelin, I, 355, note 4; Thibaude 327 [2]. **15**) Madelin, 357. **20-23**) *Débats*, 24 et 25 sept. [3]. **23**) C., 6339. **24** 6340; Arch. G; *Débats*, 26 sept. **25**) C., 6343. A. G; Lecestre, 54. **26**) *Déb* 27 sept. **28**) C., 6349 s. **29**) C., 6350 s. **30**) C., 6350; Arch. G. *Débats*, 3 oct.

1. Une note dans les *Débats* et *le Moniteur* du 26 décembre ann que « le Premier Consul recevra à Saint-Cloud, tous les dimanches, de heures à midi, les membres des premières autorités constituées ».

2. Dans la pièce 6322, datée de Paris, Bonaparte écrit : « Je vie demain à Paris » pour présenter un arrêté au Conseil d'État. On voit lo qu'ici le lieu d'où est daté le billet est d'une valeur purement offic el

3. Le 1er Vendémiaire n° du 2) les *Débats* annoncent que le « Pre Consul est établi à Saint-Cloud, depuis trois jours ». Le comte Fleu

Digitized by Google

OCTOBRE	1802 Octobre		An XI Vendémiaire
A Paris. Conseil.	1	v.	9
Après le Conseil aux Tuileries, il se rend à Saint-Cloud.	2	s.	10
A Saint-Cloud. Conseil chaque jour. Le 3, messe à 11 heures, à la suite du lever du Premier Consul *in fiocchi* dans sa galerie[1]. Le 5, il y a un Conseil privé, à Saint-Cloud.	3-6	d.-m.	11-14
A Paris. Conseil, réception diplomatique et parade.	7	j.	15
A Saint-Cloud. Conseil chaque jour, sauf les 8, 10 et 11.	8-13	v.-m.	16-21
A la Malmaison. Conseil.	14-15	j.-v.	22-23
A Saint-Cloud.	16	s.	24
A Saint-Cloud. Conseil.	17	d.	25
A Saint-Cloud. Conseil.	18-19	l.-m.	26-27
A Saint-Cloud. Conseil. Le général révoque Bourrienne de ses fonctions de secrétaire.	20	m.	28
A Saint-Cloud. Conseil chaque jour. Le 21, il attribue 30.000 fr. à Maret, le futur duc de Bassano, nommé secrétaire d'État, pour frais de premier établissement.	21-26	j.-ma.	29-4
			Brumaire
A Saint-Cloud. Conseil.	27-28	m.-j.	5-6

Octobre. **1-31**) Arch. Nat., AF.* IV, 10. — **1**) C., 6355. **2**) C., 6358 s. **3**) C., Arch. Comte Remacle. *Relations secrètes des agents de Louis XVIII*, 1899 ; S. de Girardin, *Mém.*, I, 286 s. G. **4**) C., Brotonne (1903), 205-6. **5**) C., 6362 ; Arch. Nat. AF.* IV, 10. **6**) C., 6363. **7**) *Débats*. **8**) C., 6365. **9**) C., Brotonne 1903, 207 ; Arch. G. **11**) C., 6366 ; Brotonne (1903), 2089 ; Arch. G. **12**) C., 6367 s ; Brotonne (1903) **210** ; Rœderer, III, 590. **13**) C., Arch. G. **14-16**) P. Marmottan. *Élisa*, 220 ; **18**) ; C., 6377 s. ; Lecestre, 55. Arch. G. **19**) C., 6381 s. **20** C., 6387 ; Arch. G ; Méneval, I, 146, 151. **21**) C., 6389 ; Arch. G. **25**) C., 6391. **27**) C., 6392 s. **28**) C., 6394 ; Brotonne (1903) 211 ; *Débats*, 2 nov.

dans l'*Histoire du palais de Saint-Cloud*, 1902, p. 141, dit que Bonaparte s'installa au château le 24 septembre 1802 ; on voit que c'est impossible d'après ce qui précède et les notes des *Débats* des 23, 25, 26 sept. — « La pétition des habitants de Saint-Cloud, par laquelle ils demandent que le château situé dans leur commune soit offert à Bonaparte, comme un gage de la reconnaissance nationale, a été renvoyée par le Tribunat, à une commission. » *Débats*, 18 messidor an VIII. Le Premier Consul s'y installa quand il voulut. L'ordre de restaurer le château fut donné le 7 septembre 1801.

1. C'est la première messe à laquelle les conseillers d'État et les hauts fonctionnaires de Paris furent invités à assister.

Digitized by Google

1802 Octobre		An XI Brumaire	Voyage en Normandie.
29	v.	7	Le général part de Saint-Cloud au matin avec Joséphine. Il arrive à Evreux à 4 heures, après avoir visité le champ de bataille où Henri IV gagna la victoire d'Ivry. Il est passé par Pont-de-l'Arche et Romilly, où il visite les forges de cuivre.
30	s.	8	Il arrive à Louviers à 10 heures du matin. A 4 heures, il arrive à Rouen où il entre par la barrière de Saint-Paul; il descend à la préfecture.
31	d.	9	Le matin, à 8 heures, il visite les hauteurs autour de la ville ; au retour il assiste à la messe dite dans la chapelle de la préfecture par l'archevêque, M. Cambacérès.
Novembre			NOVEMBRE
1	l.	10	Il visite les environs de Rouen, le Mont aux Malades et la Côte des Sapins. Ensuite audiences pendant six heures. Conférence de 2 heures avec les citoyens Lezurier, Valgis du Jardin, Tarbé et le receveur général du département au sujet du commerce de la ville.
2	m.	11	Dès 8 heures du matin, il continue la visite des environs de la ville; à midi il visite les principales fabriques du faubourg Saint-Sever et la caserne du 55e où il reste une heure. L'après-midi, il visite encore des fabriques ; après dîner, conseil des ministres jusqu'à 9 heures.
3	m.	12	Il quitte Rouen à 8 h. 1/2 pour Elbeuf, où il arrive à 10 heures et déjeûne chez le maire. Il visite des manufactures et à 2 heures il rentre à Rouen, où il se rend à la Bourse pour voir une exposition de l'industrie locale. Le soir, fête dans les salons du Conseil du Commerce.
4	j.	13	A Rouen, à 2 heures, il passe la revue de la garde nationale au Champ de Mars.

29) *Débats*, 2 nov. **30**) *Débats*, 3 nov. Rapport du maire de Rouen au Conseil municipal (copie aux Arch. G. dans la C. non encore publiée). — NOVEMBRE. **1-2**) C., 6406; *Débats*, 3, 4, 5, 7 nov. **3**) C., 6411 s.; *Débats*, 4, 7. **4**) C., 6413 s., 7 nov.

Digitized by Google

	1802 Novembre		An XI Brumaire
Départ de Ronen vers 6 h. 1/2 par la route de Caudebec pour étudier le cours de la Seine. Il passe par Duclair, arrive à Caudebec à 10 heures, y déjeûne, s'arrête une heure à Yvetot, une demi-heure à Bolbec, où il visite l'exposition locale faite à la mairie et arrive au Havre.	5	v.	14
Au Havre. A cheval de 6 heures du matin à 2 heures, il va à Sainte-Adresse, Sanvic et Ingouville et visite les fortifications, les batteries, la digue, le port et les chantiers de construction.	6	s.	15
Au Havre. A 7 heures, il va visiter les bassins et rentre pour la messe dite dans son palais par M. Malleux, curé du Havre. Ensuite conférence de 3 heures avec le maire et les principaux négociants. Après le dîner, bal à 8 heures.	7	d.	16
A 5 heures, il s'embarque pour Honfleur sur le lougre *l'Écureuil*. Il visite les bassins de Honfleur et à 11 heures il est de retour au Havre. A 3 heures, revue sur la place de la citadelle.	8	l.	17
Il quitte le Havre à 6 heures, après une nouvelle revue passée à 5 heures. Il passe à Montivilliers, déjeûne à Fécamp, reste 2 heures à Saint-Valéry-en-Caux et arrive à Dieppe à 6 h. 1/2 environ.	9	m.	18
A Dieppe. A 8 heures du matin, il va visiter les bassins du port, il monte sur les hauteurs de Pollet, de la chapelle Saint-Étienne et d'Arques ; de retour à 3 heures, il reçoit les autorités à 4 heures et, à 9 heures, il assiste à une fête à l'Hôtel de Ville.	10	m.	19
A Dieppe. Il part à 7 heures et visite la côte jusqu'à l'embouchure de la Somme. Il s'est arrêté une heure au Tréport. A 4 heures, il rentre pour passer la revue de la garnison.	11	j.	20
Parti de Dieppe à 6 heures, il arrive à Forges à 11 heures ; le soir, il arrive à 7 heures à Gisors, où il s'arrête à la fabrique du citoyen Moris, où il couche.	12	v.	21
Il arrive à Beauvais à 11 heures, le matin.	13	s.	22

5 C., 6415. *Débats*, 8 et 9 nov. ; C. d'Arjuzon, art. d'après les archives du Havre dans le *Correspondant*, 10 nov. 1904, p. 550 s. **6-9** *Moniteur*, 12 nov. et *Débats*, 10, 11, 12 et 14 nov. ; d'Arjuzon, *Ibid.*, p. 552-555. **10-13** *Débats*, 14, 15 et 17 nov. ; C., Brotonne (1903) 212. **14**) *Débats*, 16 nov. ; *Moniteur*, 17.

Digitized by Google

1802 Novembre		An XI Brumaire
14	d.	23

A Beauvais, dès 8 heures du matin, il visite les fabriques à midi, il entend la messe dite par l'évêque d'Amiens. I part à 1 heure et à 7 heures 1/2 il rentre à Saint-Cloud.

15-16	l.-m.	24-25

A Saint-Cloud. Le 16, réunion du Conseil, puis les membres du Sénat, du Tribunat, de la commission administrative du corps Législatif (une sorte de Cour des Comptes) et la Cour de Cassation viennent féliciter le Premier Consul « sur le bien qu'il a opéré pendant son heureux voyage ». Ensuite réception des ambassadeurs.

17-30	m.-ma.	26-9 Frimaire

A Saint-Cloud. Conseil chaque jour, sauf les 28 et 29. — Le vendredi 26 (5 frimaire), le Conseil décide sur la proposition de Bonaparte de faire un présent de porcelaine pour 43.972 fr. à lord Hawkesbury, à propos de la signature de la paix avec l'Angleterre. Le 28, il reçoit après la messe Sidi Mustapha Arnout, envoyé du bey de Tunis.

Décembre

DECEMBRE

1-31	me.-v.	10-10 Nivôse

A Saint-Cloud, sauf le dimanche 5 (14 frimaire), où Bonaparte vient aux Tuileries pour recevoir lord Whitworth, ambassadeur d'Angleterre, qui présente ses lettres de créance, et le 23 (2 nivôse), un jeudi, où il reçoit aux Tuileries les 56 députés helvétiques à propos de l'acte de médiation de la Suisse. — Conseil chaque jour, sauf le 1er et le 26.

24	v.	3

Le Conseil prend un arrêté pour la fondation des chambres de commerce.

15) *Débats*, 18 nov. **16-30**) Arch. Nat. AF.* IV, 10; *Moniteur*, 20 nov. **17**) C., 6426. **18**) C., 6435 s.; Arch. G.; *Moniteur*, 20 nov., p. 237. **19**) C., 6439 s. **20**) C., 6442; Brotonne (1903), 213; Arch. G. **22**) C., 6443. **23**) C., 6444 s.; Arch. G. **24**) C., 6448; Arch. G. **25**) C., 6452; Brotonne (1903) 216. **26**) C., 6453 s. **27**) C., 6455 s. **28**) *Débats*, 2 déc. **30**) C., 6457 s.; Arch. G. — DÉCEMBRE. AF*. IV, 10. **1**) C., 6460 s; Arch. G. **2**) C., 6473 s. **4**) C., 6475. **5**) Miot, II, 57; *Débats*. **6**) C., 6476. **7**) C., 6477; *Moniteur*. **8**) C., Arch. G.; *Moniteur*, p. 317, 324, 339. **9**) C., Arch. G; Lecestre, 57. **10**) C., 6479 s.; Arch. G.; *Débats*, 12 déc.; *Un hiver à Paris sous le Consulat*, lettres de Richardt. Plon, 1896. **11**) C., 6482 s.; Brotonne, 1903, 218; Arch. G.; Rœderer, III 456. **13**) C., 6487. Arch. G. **15**) C., 6488 s.; *Moniteur*, 18 et 23, p. 350, 370. **16**) C., Arch. G. **17**) C., 6490. **18**) C., 6492 s.; *Moniteur*, 370. **19**) C., 6497; *Débats*, 20 et 21. **20**) C., Arch. G. **21**) C., 6498 s. **22**) C., 6501 s.; *Moniteur*. **23**) C., 6503 s.; *Moniteur*, 386; *Débats*, 23 février 1803. **24**) C., 6509. Arch. G. **26**) C., 6510. **27**) C., Arch. G. **28**) C., 6513. **29**. C., 6514 s.

Digitized by Google

	1802 Décembre		An XI Nivôse
A Saint-Cloud. Le « citoyen Bernadotte » est nommé par le Premier Consul ministre plénipotentiaire aux États-Unis.	30	v.	10

JANVIER

	1803 Janvier		
A Saint-Cloud. Conseil.	1-4	s.-m.	11-14
A Paris. Conseil. Revue des troupes stationnées à Paris. Il reçoit dix chevaux envoyés par le bey de Tunis. Réception du corps diplomatique et des membres de l'Institut.	5	m.	15
A la Malmaison.	6	j.	16
A Saint-Cloud. Conseil.	7-8	v.-s.	17-18
A Saint-Cloud, puis à la Malmaison.	9	d.	19
A Saint-Cloud. Conseil, chaque jour. Le 10, il vient à Paris. Le soir, séance de la commission helvétique de 8 heures à 1 heure du matin.	10-20	l.-j.	20-30
			Pluviôse
A Saint-Cloud. Conseil.	21-22	v.-s.	1-2
Bonaparte quitte le palais de Saint-Cloud et rentre aux Tuileries pour y passer le reste de l'hiver. Avant son départ de Saint-Cloud, il donne au général Lannes, nommé ambassadeur à Madrid, son audience de congé.	23	d.	3
Aux Tuileries. Conseil chaque jour.	24-31	l.-l.	4-11
Aux derniers jours du mois, il part de Paris pour visiter les travaux commencés du canal de l'Ourcq. Dès 6 heures du matin, il suit à cheval pendant 5 lieues le tracé du canal qui a dix-huit lieues. Il couche à Lizy-sur-Ourcq, chez le général d'Harville, oncle du géneral Caulaincourt.	»	»	»
Le lendemain, à la première heure, il va à Mareuil, où commence la prise d'eau, revient par Meaux où il s'arrête 2 heures et rentre le soir aux Tuileries[1].	»	»	»

30 C., 6518; Arch. G. **31**) C., 6519; Brotonne, 1903, 222; Arch. G. — JANVIER. **1-31**) A. N. AF. * IV, 10. **1**) C., 6420 s.; A. G. **2**) C., 6524 s. **3**) C., 6525. **4** C., 6526. **5**) *Moniteur*, 7 et 8 janv. **7**) C., 6527 s. **8**) C., 6530. **10-11**) C., 6536; Brotonne (1898), 47 (1903), 224; Rœderer, III, 460. **12**) C., 6537. **14**) C., 6539 s.; Arch. G. **15**) C., 6542 s.; A. G. **16**) C., 6545 s. **17**) C., 6552 s. **19** C., 6554 s. **20**) Rœderer, III, 462. **22**) C., 6557. **23**) C., 6558; *Débats*, 29 janv. **24**) C., Brotonne (1898), 49 (1903), 225. **26**) C., 6559; Rœderer, III, 463. **28**) C., Arch. G.; Thibaudeau, 362. **29**) C., 6560; Rœderer, III, 463. **30**) C., 6561; Brotonne (1898), 50 (1903), 227; Arch. G.

1. Ménéval, *Mémoires*, I, 211.

Digitized by Google

1803 Février		An XI Pluviôse	
			FÉVRIER
1-28	m.-l.	12-..	A Paris. Conseil tous les jours, excepté les dimanches 6, 13 et 27.
3, 5, 8,	j. s. m.	14, 16, 19	Bonaparte va à Saint-Cloud.
18	v.	29	Aux Tuileries. Talleyrand présente au Premier Consul les députés suisses ; l'acte de médiation est remis entre les mains du citoyen Louis d'Affry, landamman. Le soir, conférence avec lord Whithworth. — Le 20, ouverture de la session du corps législatif par le Premier Consul. Le 8, il préside le Conseil d'État.
			MARS
Mars		Ventôse	
1-31	m.-j.	10-10 Germinal	A Paris. Conseil chaque jour, sauf les dimanches 6 et 13. Il préside le Conseil d'État, les 8, 15 et 16. Le dimanche 13 (22 ventôse), Bonaparte fait une scène terrible, lors de la réception diplomatique, à lord Whitworth en présence de Joséphine. Le 27, un dimanche (6 germinal), pendant la messe dite dans un salon des Tuileries, il remet la barrette aux cardinaux Fesch, de Belloy, de Boisgelin et Cambacérès.
			AVRIL
Avril			
1-9	v.-s.	12-19	A Paris, Conseil chaque jour.
10-11	l.-m.	20-21	A Saint-Cloud.

FÉVRIER. **1-28**) Arch. Nat. AF.* IV, 10. **2**) C., 6562 s. **3**) C., 6563 s. **4**) C., 6568 s. **4**) C., 6568. **5**) C., 6570. **6**) *Débats*, 7 févr. **8**) C., 6572 s.; Thibaudeau, 398. **9**) C., 6574 ; Lecestre, 58 ; A. G. **10**) C., 6576. **11**) C., 6579 s. ; Brotonne (1905), 229 ; Arch. G. **14**) C., 6583 ; Arch. G. **18** C., 6584 s. ; Brotonne, 1898, 51 ; Miot, II, 62. **19**) C., 6590 s. **20**) C., 6591. Arch. G. ; *Débats*, 23 févr. **21**) C., 6592 s. **22**) C., 6600. **23**) C., 6601. **25**) C., 6603 ; Arch. G. **26** C., **27** C., 6607 s. **28**) C., 6611. — MARS. **1-31**) A. N. AF* IV, 6605 s. **1-2**) C., 6612. **3**) C., 6613. **4**) C., 6614, Brotonne (1898), 52. **7**) C., 6616 ; Brotonne, 53. **8** C., 6617. **10**) C., 6618. **11**) C., 6621 s. **12**) C., 6629 ; Arch. G. **13**) C., 6630 ; Arch. G. ; Miot, II, 65 s. ; Hansard, *Parliamentary History*, XXVI. **14**) C., Brotonne (1903), 230 **15**) C., 6633. Arch. G. ; Thibaudeau, 400. **16**) 6636 s ; A. G. ; Thibaudeau, 385. **17**) C., 6638. **18**) C., 6639 s. **22**) C., 6641 ; Brotonne (1903), 231. **23**) C., 6643 ; **24**) C., 6645, A. G. **25**) C., 6651 s. Brotonne (1903) 232. **26**) C., 6655. **27**) C., 6656. **29**) C., 6657. **30**) C., 6658. **31**) C., 6659. — AVRIL. **1-30**) Arch. Nat. AF.* IV, 10. **1**) C., 6663. **2**) C., 6664 s. **6**) C., 6667. **7**) C., 6668. **8**) C., 6670. **9**) C., 6671. **10**) C., 6677.

Digitized by Google

	1803 Avril		An XI Germinal
A Saint-Cloud. Conseil tous les jours. Le Premier Consul accorde mille francs de secours au citoyen Charles, le fameux physicien.	12-21	m.-j.	22-1 Floréal
A Paris, Conseil. Le 23, il repart pour Saint-Cloud après le Conseil.	22-23	v.-s.	2-3
A Saint-Cloud. Conseil chaque jour.	24-28	d.-j.	4-8
A Paris. Au Conseil, Bonaparte approuve la proposition faite par Portalis d'une nouvelle démarcation des paroisses et succursales de la ville de Paris et l'ordination de deux prêtres dans le diocèse de Séez et d'Aix et de sept dans celui de Strasbourg.	29	v.	9
A Saint-Cloud. Conseil.	30	s.	10
MAI	Mai		
De Saint-Cloud, le général vient aux Tuileries pour la réception du corps diplomatique.	1	d.	11
A Saint-Cloud. Conseil chaque jour.	2-13	l.-v.	12-23
Le Premier Consul nomme Chateaubriand secrétaire de la légation de France à Rome.	4	me.	14
Il fixe le traitement du cardinal Fesch, ambassadeur de France à Rome, à 150.000 francs et ses frais d'établissement à 100.000 francs.	7	s.	17
A Saint-Cloud. Bonaparte, qui conduisait lui-même vers 3 heures dans le parc, fait une chute avec la voiture.	8	d.	18
De Saint-Cloud, il va se promener à la Malmaison.	9	l.	19
Sur le rapport du grand juge il permet à Joseph de Maistre de rester au service du roi de l'île de Sardaigne.	11	m.	21
Au Conseil[1].	13	v.	23

12 C., 6678; Brotonne (1903), 233; *Les dernières années de la Louisiane française*, par M. de Villiers du Terrage (1904), 217. **13**) C., 6681. **14**) C., 6684; Brotonne (1903), 234; Arch. G. **15**) C., 6687. **16**) C., 6688; Arch. G. **17**) C., 6693. **18**) C., 6694 s.; Brotonne (1903), 235; Arch. G. **19**) C., 6699 s. **20** C., 6702; A. G. **21**) C., 6703. **22**) C., 6704. **23**) C., 6705 s. **24**) C., 6710; A. G. **25**) C., 6713. **26**) C., 6714. **27**) C., 6715. **28**) C., 6716; Sorel, VI, 286. **29** C., 6717. **30**) C., 6719; Lecestre, 59. — MAI. **1-31**) Arch. N., AF.* IV, 10. **1**) C., 6720 s.; Miot, II, 69; Thibaudeau, 405. **2**) C., 6723. A. G. **3**) C., 6724. **6**) C., 6726 s. **8-9**) *Débats*, 11 mai; C., 6729. **12**) C., 6731 s.; Arch. G. **13**) C., 6740 s.

1. Portalis soumet, dit le procès-verbal de la séance, « une pétition de quelques citoyens de Paris se disant théistes, connus sous le nom de *théo-*

Digitized by Google

1803 Mai		An XI Floréal	
14	s.	24	Il vient à Paris à midi. Après le Conseil aux Tuileries, il préside le Conseil d'État. Il se rend à l'École du Champ de Mars et le soir au théâtre de la République, où l'on joue *Polyeucte*. Il rentre à Saint-Cloud.
15	d.	25	A Saint-Cloud, il reçoit une députation du Sénat à propos de la rupture de la paix d'Amiens.
16-18	l.-m.	26-28	A Saint-Cloud. Conseil.
19-20	j.-v.	29-30 Prairial	A Paris. Conseil.
21-23	s.-l.	1-3	Saint-Cloud. Conseil. Le 22, Bonaparte arrête que tous navires ou autres bâtiments de course peuvent courir sur ceux d'Angleterre.
24	m.	4	A Saint-Cloud. Conseil.
25	m.	5	De Saint-Cloud, il vient à Paris. Après le Conseil, il reçoit une députation du Sénat et le Tribunat en corps de midi à une heure et demie.
26	j.	6	A Paris. Conseil.
27-31	v.-m.	7-11	A Saint-Cloud. Conseil chaque jour, sauf le dimanche 29.

JUIN

Juin			
1	m.	12	A Paris. Conseil.
2	j.	13	A Saint-Cloud. Conseil.
3	v.	14	A Paris, Conseil.
4	s.	15	A Saint-Cloud. Conseil.
5	d.	16	A Paris. Revue de la garde et des troupes stationnées à Paris, audience diplomatique.

14) C., 6744 s. ; Thibaudeau, 408 ; Miot, II, 78 s. ; *Débats*, 16 mai. **15**) C., 6745 ; *Débats*, 22 mai. **17**) C., 6746 s., A. G. **19**) C., 6754. **20**) C., 6755. **21**) C., 6756 s. **22**) C., 6760, A. G. **23**) C., 6763 s. ; A. G. **24**) C., 6767 ; *Débats*, 26 mai. **26**) C., Arch. G. **27**) C., 6770 s. ; A. G. **28**) C., 6772 ; A. G. **29**) C., 6773. **30**) C., 6775, A. G. **31**) C., 6776. — Juin. **1-30**) Arch. Nation., AF.* IV, 10. **1**) C., 6778. **2**) C., 6779. **3**) C., 6780 s. **4**) C., 6785 ; Arch. G. **5**) C., Arch. G. ; *Débats*, 6 juin.

philanthropes tendant à être autorisés à organiser la religion naturelle et à lui donner un culte extérieur. Il fait observer que cette religion, n'ayant rien de positif, pourrait devenir une source de superstition et de troubles dans l'État. Refusé ; le gouvernement ne veut pas de nouveaux cultes. »

Digitized by Google

	1803 Juin		An XI Prairial
A Saint-Cloud. Conseil chaque jour, sauf le 12, un dimanche, et le 18.	6-23	l.-j.	17-4 Messidor

Voyage dans le Nord et en Belgique.

Après le Conseil, il part de Saint-Cloud avec les deux autres Consuls. Il passe une partie de la journée et couche chez Joseph à Mortefontaine.	24	v.	5
Il entre à Amiens à 7 h. du soir par la porte de Noyon. Il est passé à Compiègne à 11 h., puis à Montdidier.	25	s.	6
A Amiens. Séance du Conseil des Consuls. Bonaparte visite les fabriques de la ville chez le maire.	27	l.	8
Il part d'Amiens à 8 heures, « après avoir été en pompe à la cathédrale faire les prières de partance. » Il traverse Abbeville, va à Saint-Valéry-sur-Somme, parcourt à cheval les points les plus importants de la côte pendant six heures et revient coucher à Abbeville, chez le maire.	28	m.	9
Parti d'Abbeville vers 10 h., il passe à Montreuil à midi. Il arrive à 3 h. à Étaples où il s'arrête plusieurs heures et à Boulogne à 10 h.	29	m.	10
A Boulogne. Dès 2 h. 1/2 du matin, il va visiter le port et toutes les batteries; à 10 h. il avait parcouru tous les environs; à 3 h., réceptions; à 5 h., revue.	30	j.	11

JUILLET

Après une revue, à 6 heures, Bonaparte quitte Boulogne.	Juillet 1	v.	12

6 C., 6792. **7**) C., 6796 s. ; *Débats*, 11 juin. **8**) C., 6802 s. **9**) C., 6806 ; A. G. **11** C., 6811 s. **12**) Miot, II, 97 ; Sorel, VI, 311 ; *Débats*, 14 juin. **14**) C., 6814 s. **15** C., Lecestre, 60. **16**) C., 6820 s. **17**) C., 6828. **18**) C., 6829 s. **19**) C., 6833 s. **21** C., 6841 s. **22**) C., 6843 s. **23**) C., 6849. **24**) C., 6855 ; Mme de Rémusat, *Souvenirs*, I, 234 s. : Arch. Nat. AF. * IV, 436 : *Journal des séjours de l'empereur*, tenu au cabinet de S. M. par le baron Fain. **25**) *Débats*, 29 juin. 1 juill. **26**) C., 6856 s. ; *Débats*, 29 juin. **27-29**) *Débats*, 30 juin, 1 et 2 juill. P. J. B. Bertrand, *Précis de l'histoire de Boulogne*, 1828, I, 325. C., v. 6869 ; Barbet, *Voyage du Premier Consul à Bruxelles* (Bruxelles) an XI, in-8°, 25 s ; Simonnin. *Voy. du Premier Consul dans la ci-devant Belgique*, Paris, An XII, in-32°, 13 s. **30**) C., v. 6870 ; *Débats*, 5 et 11 juill. ; Bertrand, *ibid.* — Juillet. **1-31**) Arch. Nat. AF. * IV. 10.

1. Le Premier Consul descendit à l'hôtel des Androuins, situé place Godefroy-de-Bouillon, appartenant alors à M. de Menneville et aujourd'hui à Mme la Comtesse de Plinval (F. Nicolay ; *Napoléon Ier au camp de Boulogne*, Perrin, 1907, 1).

Digitized by Google

1803 Juillet		An XI Messidor	
			Ambleteuse où il déjeûne chez M. d'Offrethun (actuellement Villa des Marronniers), fait la tournée des côtes, passe par Andresselles, Gris-Nez et Wissant ; il entre à 5 heures dans Calais, où il visite le fort Rouge. Avant d'entrer dans la ville, il passe la revue de la garnison.
2	s.	13	Il part de Calais à 11 heures le matin, passe à Graveline et à 5 heures arrive à Dunkerque, où le Conseil se réunit.
3	d.	14	A Dunkerque. Dès 4 heures du matin, il visite les côtes et les forts. Séance du Conseil.
4	l.	15	A 4 heures du matin, il reprend la visite des côtes et des forts de Dunkerque. Conseil.
5	m.	16	A Dunkerque. Réunion du Conseil.
6	m.	17	Il quitte Dunkerque. Il prend la route de Bergues, Cassel, Bailleul et Armentières. Il arrive à Lille à 5 h. 1/2 par la porte de la Barre.
7	j.	18	A Lille. Conseil.
8	v.	19	A Lille. Il visite l'hôpital militaire et la Bourse.
9	s.	20	Départ de Lille. Bonaparte arrive à Ménin où il passe une heure, de 11 h. à midi ; s'arrête à Ypres, où il visite les fortifications. Il arrive à Nieuport à 10 h. du soir.
10	d.	21	A Ostende. Il visite la côte, les écluses de Slycken et les forts. Le soir, il fait manœuvrer le 51e de ligne.
11	l.	22	Il quitte Ostende à 10 h. et arrive à Bruges à 2 heures après-midi, venant de Blankenberghe par la route du Maréchal et non par la route d'Ostende.
12	m.	23	A 1 heure du matin, il part de Bruges pour Cadsand, où il passe la journée ; il visite aussi l'île de Walcheren.
13	m.	24	A 9 heures du matin, il s'embarque à Breskens, petit port de l'île de Cadsand pour traverser l'Escaut Occidental. Un quart d'heure après, il est dans la baie de Flessingue et à 1 heure, il rentre à Bruges, où le Conseil se réunit.
14	j.	25	Il arrive à Gand, à 6 heures du soir, venant par Eecloo et le pont de Mariakerke.
15	v.	26	A Gand, Conseil. A midi, il reçoit les autorités.

1-4 *Débats*, 5, 8 et 9 juillet ; v. C., 6870-2 ; Nicolay, 106, 110s. **5** C., 6880 s ; Arch. G. ; Brotonne (1898), 55. **6-13** *Débats*, 10, 12, 17 et, 19 juillet ; C. 6884 s ; Arch. G. ; Barbet, 68 s. ; Simmonnin, 44 s. **14-15** 6909 s. ; Brotonne (1898), 57 ; *Débats* 21 juillet.

Digitized by Google

	1803 Juillet		An XI Messidor
A Gand. Il visite la ville, de nombreuses fabriques et les environs. Conseil.	16	s.	27
A Gand. Il entend la messe à la cathédrale Saint-Bavon, et le *Te Deum* chanté par l'évêque.	17	d.	28
A Anvers. A 10 h. du matin, il part de Gand et arrive à 5 h. à Anvers après la traversé du pays de Wals. Il est passé par Lockeren, Belcele, Saint-Nicolas et Beveren.	18	l.	29
A Anvers. A 2 h. 1/2 du matin, il sort pour visiter le port, les fortifications et les environs. Séance du Conseil.	19	m.	30
A Anvers. Le matin, il passe la revue de la garnison. Séance du Conseil.	20	m.	Thermidor 1
Il quitte Anvers après la séance du Conseil, s'arrête une demi-heure à Malines et entre à Bruxelles à 8 heures du soir. Il est au Palais à 10 h. 1/4.	21	j.	2
A Bruxelles. A 6 heures du matin, revue de la garnison. Dans la matinée, le Premier Consul a une longue conférence avec le cardinal Caprara à propos de l'Église de Belgique. Conseil. L'après-midi il visite la Collégiale de Saint-Michel et Sainte-Gudule. A 11 heures, le soir, à l'Hôtel de Ville, il assiste, dans le fauteuil de Charles-Quint, à la fête offerte par la ville.	22	v.	3
A Bruxelles. Il reçoit Lambert, l'envoyé du roi de Prusse. Conseil.	23	s.	4
A Bruxelles. Séance du Conseil. Revue à Mon-Plaisir.	24	d.	5
A Bruxelles. Conseil. Seconde audience accordée au représentant du roi de Prusse.	25	l.	6
A Bruxelles. Il visite les environs. Il reçoit le Consul Lebrun venant de Paris. Conseil.	26	m.	7
A Bruxelles. Il reçoit les députés des États de Hanovre et Lombart. Conseil.	27	m.	8
A Bruxelles. Conseil. Le soir, il visite le lycée à 6 h. 1/2.	28	j.	9
A Bruxelles. Conseil. Le soir, grande fête dans le parc, où il arrive à 11 heures.	29	v.	10

16-17) C., 6916 s.; *Débats*, 22 juillet; Barbet, 93 s. **18-19**) C., 6922; *Débats*, 23 juill.; Barbet, 215 s. **20-22**) *Débats*, 24, 25, 26, 27, 28 juillet, 8 août; Barbet, 219 s., 101 s.; C., 6923 s. **23**) C., 6936 s.; Sorel, VI, 317. **24**) C., 6938, Arch. G.; Barbet, 127 **25-26**) C., 6939 s.; *Débats* 29, 30 juill. **27-31**. C., 6945 s.; Barbet, 140 s.; Arch. Brotonne (1898), 58; *Débats*, 1, 2, 5, 6 août; Simonnin, 69 s.

Digitized by Google

1803 Juillet		An XI Thermidor	
30	s.	11	Il part de Bruxelles à 5 heures du matin, passe à Louvain à 8 heures, puis à Tirlemont et arrive au palais de Maestricht le soir à 5 heures.
31	d.	12	A Maestricht. Réceptions. Séance du Conseil.

AOUT

Août			
1	l.	13	Il arrive à Liège à 7 h. 1/2 du matin.
2	m.	14	A Liège. Séance du Conseil.
3	m.	15	Il part de Liège à 4 heures du matin et arrive à Namur à 9 heures, après un arrêt à Huy. Conseil à Namur.
4	j.	16	A Namur. Conseil.
5	v.	17	Il part de Namur à 3 h. du matin pour Givet où se réunit le Conseil. Il visite en route les fortifications de Charlemont.
6	s.	18	A 2 heures du matin, il part de Givet et descend à Mézières, où il couche.
7	d.	19	Il visite les fortifications de Mézières, puis visite la manufacture d'armes à Charleville, où il passe la revue de la garnison.
8	l.	20	Il arrive à Sedan, à 5 heures du matin. Conseil.
9	m.	21	Départ de Sedan, après le Conseil.
10	m.	22	A 2 heures du matin, il entre dans le département de la Marne, il passe à l'Isle, la première commune. Il entre à Reims, où il visite les fabriques Vve de Réricourt, Jobert, Lucas et Cie et Dérodé. Il va ensuite à la Bourse.
11	j.	23	Départ de Reims, il s'arrête quelques heures à Soissons et rentre le soir à 9 heures au palais de Saint-Cloud.
12-14	v.-d.	24-26	A Saint-Cloud. Conseil chaque jour.
15-16	l.-m.	27-28	A Paris. Le 15, il reçoit en grande pompe les autorités civiles et militaires. Le 16, il visite le Musée Napoléon à 7 heures et à 8 heures, il repart pour Saint-Cloud où se tient le Conseil.

Août. **1-31**) Arch. Nat. AF.* IV. **1**) *Débats*, 6 août; Fain, *msc. cit.* **2-5**) C., 6965 s.; *Débats*, 6 au 9 août **6-7**) *Moniteur*, 9 août **8**) C., 6982 s.; A. G; *Débats*, *Moniteur*, 11 août. **9**) C., 6995 **10**) C., 6999 s.; *Moniteur*, 13 a. **11**) C., 7002; *Moniteur et Débats*, 13 août. **13**) C., 7003 s. **14**) C., 7007. **15**) *Débats*, 16 août. Miot, II, 101. **16**) C., 7010; *Débats*, 18 et 20 août.

Digitized by Google

	1803 Août		An XI Thermidor
	17-31	m.-m.	29-13 Fructidor
A Saint-Cloud. Conseil chaque jour. Le 21, un dimanche, il préside la seconde séance du grand Conseil de la Légion d'Honneur. Le 23, il va, dans la matinée à Paris, visiter le chantier de construction de chaloupes canonnières de la Rapée.			

SEPTEMBRE

	Septembre 1-10	j.-s.	14-23
A Saint-Cloud. Conseil tous les jours.			
A 4 heures du matin, il passe en revue, dans la plaine des Sablons, les troupes de Paris et des environs.	2	v.	15
Il vient à Paris où il passe une seconde revue de la garde et des troupes stationnées à Paris dans la plaine des Sablons (actuellement le quartier du Trocadéro). L'audience diplomatique, à 2 heures, a lieu en présence des ministres, sénateurs et conseillers d'État. Il rentre ensuite à Saint-Cloud.	4	d.	17
A 5 heures du matin, il passe 18.000 hommes en revue dans la plaine entre Neuilly, Asnières, Monceaux et Colombes.	8	j.	21
De Saint-Cloud, il se rend à la Malmaison. Il n'y a pas de Conseil.	11	d.	24
De la Malmaison, il rentre à Saint-Cloud.	12	l.	25
A Saint-Cloud. Conseil. Il va à la Malmaison.	13	m.	26
De la Malmaison, il retourne à Saint-Cloud, où se réunit le Conseil.	14	m.	27
A Saint-Cloud. Conseil; il retourne à la Malmaison.	15	j.	28
De la Malmaison, il rentre à Saint-Cloud, où il réunit le Conseil.	16	v.	29
Il regagne la Malmaison, après la séance du Conseil à Saint-Cloud.	17	s.	30
			Complément.
A la Malmaison.	18	d.	1

17 C., 7011 s. 18) C., 7013s. 19) C., 7018 s. 21) C., 7021 s.; *Débats*, 23 août. 22 C., 7025 s.; A. G. 23) C., 7031 s., A. G; *Débats*, 25 août. 24) C., 7039 s. 25 C., 7041 s. 26) C., 7045 s.; A. G. 27) C., 7049 s.; A. G. 28) C., 7053. 29) C., 7054 s. 30) C., 7056 s. 31) C., 7059 s.,; A. G. — SEPTEMBRE. 1-30) Arch. S., AF. IV; 1) C., 7062 s.; A. G. 2) C., 7064 s.; *Débats*, 4 et 6 sept. 3) C., 7066 s.; A. G. 4) C., 7072 s; *Débats*, 5 sept. 5) C., 7075 s.; A. G. 6) C., 7080 s. 7 C., 7085 s. 8) *Débats*, 10 sept. 9) C., 7086 s. 10) C., 7089 s. 11) *Débats*, 13 sept. 12) C., 7093 s. 13) C., v. 7098. 14) C., 7104 s. 16) C., 7108 s. 17) C., 7111 s.; A. G. 18) C., 7113 s.

Digitized by Google

1803 Septembre 19	l.	An XI Fructidor 2	A Saint-Cloud. Conseil.
20	m.	3	De Saint-Cloud, il va la Malmaison, après le Conseil.
21	m.	4	Il retourne à Saint-Cloud, où il y a séance du Conseil.
22-23	j.-v.	5-6	A Saint-Cloud. Conseil. Le 22, il passe à Versailles une revue de 14.000 hommes.
		Vendémiaire XII	
24-30	s.-v.	1-7	A Paris. Conseil chaque jour, excepté le 29; ce jour-là, il fait manœuvrer 10.000 hommes dans la plaine de Grenelle pendant quatorze heures. Le 27, il préside le Conseil d'État.

OCTOBRE

Octobre 1	s.	8	A Paris. Conseil des Consuls et première séance du Conseil d'Administration du Sénat.
2	d.	9	Aux Tuileries. Réception diplomatique. Il reçoit Schimmelpenninck, Grand Pensionnaire de Hollande.
3	l.	10	Il va de Paris à Saint-Cloud, après le Conseil.
4	m.	11	De Saint-Cloud il vient à Paris, où se réunit le Conseil.
5-6	m.j.-.	12-13	A Saint-Cloud, où se réunit le Conseil. Le 6, il se rend, à 2 heures, au chantier de construction des Invalides et circule sur la Seine à bord d'une canonnière.
7-23	v.-d.	14-30	A Saint-Cloud. Conseil tous les jours, sauf les 10, 16, 17 et 23; ce jour-là, le 23, il vient à Paris.
		Brumaire	
24	l.	1	Il retourne visiter le chantier des Invalides et rentre ensuite à Saint-Cloud.
25-31	m.-l.	2-8	A Saint-Cloud. Conseil tous les jours. Le 30, il vient, vers 4 heures, visiter le chantier de la Rapée; il retourne ensuite à Saint-Cloud.

19-20) C., 7119 s. **21** C., 7122 s. **22**) C., 7127; *Débats*, 24 sept. **23**) C., 7128 s.; A. G.; *Débats*, 24 sept. **24**) C., 9130. **25**) Miot, II, 113; *Débats*, 26 sept.; Masson, *Napoléon et sa famille*, II, 345. II, 258. **26**) C., 7133, A. G. **27**) C., *Débats*, 28 sept. **28**) C., 7135 s. **29**) C., 7140. *Débats*, 1 et 3 oct. **30**) C., 7142; *Débats*, 2 oct. — Octobre. **1-31**) Arch. Nation. AF.* IV, 11. **1**) C., 7145; AF.* IV, 93 (registre des procès-v. du conseil d'administration du Sénat). **1-2**) *Débats*, 3 oct. **3**) C., 7151 s. **4**) C., 7156 s.; A. G.; *Débats*, 7 oct. **5**) C., 7163 **6**) C., 7171; *Débats*, 8 oct. **8**) C., 7174 s.; Lecestre, 61. **9**) C. 7183, *Débats*, 16 oct. **10**) C., 7184. **11**) C., 7185 s. **12**) C., 7192 s. **13**) C., 7199, Arch. G. **14**) C.; 7200 s.; A. G. **15**) C., 7204.; A. G. **16**) C., 7208. **17**) C. 7209. **18** C., 7211. **19**) C., 7214; A. G. **20**) C., 7216 s. **21**) C., 7218. **22**) C., 7219 s. **23**) C. 7221 s., A. G.; *Débats*, 24 oct. **24**) C., Lecestre, 62; *Débats*, 26 oct. **25**) C. 7223 s.; A. G.; **29** C., 7226; Brotonne (1898), 59; A. G. **30**) C., 7229; *Débats* 31 oct. **31**) C., 7235; A. G.

Digitized by Google

NOVEMBRE	1803 Novembre		An XII Brumaire
A Saint-Cloud. Conseil le 2.	1-2	m.-m.	9-10
Conseil à Saint-Cloud. Le Premier Consul part pour visiter la flottille en formation à Boulogne. Il passe par Saint-Denis.	3	j.	11
Bonaparte arriva à Boulogne à une heure du matin. Passe tout son temps jusqu'à minuit dans le port. Le quartier général est au château du Pont de Briques. Il couche dans la « baraque de l'Empereur » au sommet de la falaise d'Odre, au milieu du camp de droite.	4	v.	12
A Boulogne. Dès 10 heures du matin, il visite le bassin, le fort en bois, et les ouvrages de la côte.	5	s.	13
Il va visiter les ports d'Ambleteuse et de Vimereux.	6	d.	14
A Boulogne, il passe la journée à inspecter des troupes. Séance du Conseil.	7	l.	15
A Boulogne. Pendant la nuit, il passe une revue et fait manœuvrer des troupes. Conseil.	8	m.	16
A Boulogne. Conseil. Il passe la journée dans le port.	9	m.	17
A Boulogne. Conseil tous les jours, excepté le 13.	10-17	j.-j.	18-25
A Saint-Cloud. Bonaparte est rentré à Saint-Cloud le 18, à 5 heures du soir, en 22 heures.	18-19	v.-s.	26-27
Aux Tuileries, Le soir, il va à l'Opéra. Dans la journée, il est allé à Fontainebleau.	20	d.	28
A Paris. Conseil. Chaque jour Conseil, et le 22, conseil privé. Le 23, le Conseil accorde à la veuve du fameux général Choderlos-Laclos, une pension viagère de 1000 francs. — Le dimanche 27 (6 frimaire), réception du corps diplo-	21-30	l.-me.	29-8 Frimaire

NOVEMBRE. **1-30**) Arch. Nat. AF. * IV. 11. **1**) C., 7240. **2**) C., 7242. **3**) *Débats*, 6 nov. **4**) C., v. 7245; *Débats*, 9 nov.; F. Nicolay, 16 s. 26 s. **5**) C., 7245; Bertrand, I, 345; *Débats*, 13 nov. **6**) C., 7246; *Débats*, 10 nov. **7**) C., 7247 s. **8**) C., 7250 s. **9**) C., 7255 s.; *Débats*, 13 nov. **10**) C., 7267; *Débats*, 16 nov. **11**) C., 7268. **12**) C., 7269 s. **13**) C., Arch. G. **15**) C., 7278, A. G. **16**) C., 7279 s. **17**) C., 7286 s. **18**) C., 7292; *Débats*, 20 nov. **19**) C., 7294 s. **20**) *Débats*, 22 nov.; Alexis Durand, *Napoléon à Fontainebleau* (1853) 8. **21**) C., 7297; A. G. **22**) C., 7300; *Débats*, 23 nov. p. 3; AF. * IV, 94, p. 18 (registre des procès-verbaux des séances du Conseil privé). **23**) C., 7303; Brotonne (1898), 66; A. G. **24**) C., 7310; A. G. **25**) C., 7322. **26**) C., 7330; A. G. **27**) *Débats*, 29 nov.; Sorel, VI, 328. **28**) C., 7331 s.; *Débats*, 1 déc. **29**) C., 7333 s.; A. G. **30**) C., 7340; A. G.

Digitized by Google

1803 Novembre		An XII Frimaire	matique. Le soir, concert aux Tuileries. Le 28, il visite le chantier de construction pour la marine aux Invalides, puis il va voir le pont des Arts en construction.

DÉCEMBRE

Décembre 1-29	j.-j.	9-7 Nivôse	A Paris. Conseil tous les jours, sauf les 5, 6 et 11. Les 1er et 15, séances du Conseil d'État. Le 9, conseil privé de 8 heures à 2 heures du matin.
7	me.	15 frim.	Le Conseil arrête qu'il sera fait à M. le chevalier d'Azara, ambassadeur de S. M. Catholique, un cadeau de 100.000 fr. et qu'il lui sera remis une boîte à portrait du Premier Consul, enrichie de diamants d'une valeur de 8.655 fr.
26	l.	Nivôse 4	Il fait donner 200.000 fr. à Lavalette, commissaire général des Postes, et autant à Maret, secrétaire d'État.
30	v.	8	Départ de Paris à 4 heures du matin.
31	s.	9	Bonaparte arrive à 2 heures du matin à Étaples, où il tient séance du Conseil.

JANVIER

Janvier 1	d.	10	Il arrive à Boulogne à 11 heures le matin, venant d'Étaples en suivant la côte par l'estran [1].
2	l.	11	A Boulogne, il fait l'inspection de la flotte par division. Il se rend à Étaples.

DÉCEMBRE. **1-31**) Arch. Nat. AF. * IV, 11. **1**) C., 7343. **2**) C., 7344 s.; Brotonne, 1898, 61. **3**) C., 7346 s.; A. G. **4**) *Débats*, 7 déc. **5**) C., 7352 s. **6**) C., 7355; Brotonne, 1898, 62; A. G. **7**) C., 7358; Arch. G. **8**) C., 7360 s. **9**) C., 7369; Rœderer, III, 487. **11**) C., 7370; A. G. **12**) C., 7374, A. G. **13**) C., 7380 s. **14**) C., 7385. **15**) Pelet de la Lozère, *Opinions de Napoléon devant le Conseil d'État*, 235. **16**) C., 7386; A. G. **17**) C., 7391 s.; Brotonne, (1898), 63. **18**) C., 7396 s.; A. G. **19**) C., 7398 s. **20**) C., 7409 s. **21**) C., 7411. **22**) C., 7412; Brotonne (1898), 65; A. G. **23**) C., 7421 s. **24**) C., 7423. **25**) C., 7424. **26**) C., 7427, Brotonne (1898), 66; Arch. G. **27**) C., 7432. **28**) C., 7436. **29**) C., 7441 s. **30**) *Débats* du 31. **31**) *Débats*, 5 et 6 janv. 1804. — JANVIER, **1-31**) Arch. Nat. AF. * IV, 12. **1**) C., 7443 s.; *Débats*, 9 janv. **2**) C., 7445; *Débats*, 6 janv.

1. Le château de Pont-de-Briques, situé à une lieue avant Boulogne, était loué alors pour le Premier Consul à la famille Patras de Campaigno; transformé actuellement en colonie agricole, il forme l'orphelinat catholique Beaucerf (Nicolay, 5 s.)

Digitized by Google

	1804 Janvier		An XII Nivôse
Sorti de Boulogne à 8 heures du matin, il visite les nouveaux ports d'Ambleteuse et de Wimereux. Il déjeûne dans sa baraque de la 3e division, puis va à Calais, où il arrive à une heure. A 7 h. il est de retour au Pont de Briques, où est son quartier général.	3	m.	12
A Boulogne.	4-5	m.-j.	13-14
Il rentre à Paris à 7 heures du soir. Conseil.	6	v.	15
A Paris. Conseil chaque jour, sauf le 9. Il préside le Conseil d'État le 12. Le dimanche 15, il passe la revue de l'avant-garde des troupes italiennes allant à Saint-Omer. Il nomme Murat gouverneur militaire de Paris.	7-21	s.-s.	16-30
			Pluviôse
A Paris. Séance du Conseil chaque jour, sauf le 29.	22-31	d.-m.	1-10

FÉVRIER

	Février		
A Paris. Conseil tous les jours, sauf le 8. Le 5, il passe en revue les grenadiers italiens allant à Boulogne.	1-11	m.-s.	11-21
Le général va coucher à la Malmaison. Conseil à Paris.	12	d.	20
A la Malmaison. Conseil. Il rentre aux Tuileries, le soir vers 10 heures.	13	l.	23
A Paris. Conseil des Consuls. Pendant la nuit du 14 au 15, séance du Conseil privé, au sujet de la conspiration de Georges Cadoudal et de Pichegru.	14	m.	24
Aux Tuileries. Conseil des Consuls et Conseil d'État. Ce jour-là, le général Moreau est arrêté à 9 heures du matin sur la route de Grosbois.	15	m.	25
A Paris. Séances du Conseil et du Conseil d'État.	16	j.	26
A Paris. Conseil tous les jours. Les 15, 16 et 17, Bonaparte préside le Conseil d'État.	17-25	v.-s.	27-5

3) C., 7446 s.; *Débats*, 8 janv. 4) C., 7448 s. 5) C., 7451 s. 6) *Débats*, 8 janv., 8 C., 7456 s. 9) C., 7460 s. 11) C., 7462 s. 12) C., 7468; Pelet de la Lozère, 235. 13) C., 7469 s. 15) C., 7482; *Débats* du 17. 16) C., 7483. 18) C., 7484 s. 19 C., 7489. 20) C., 7490 s. 21) 7493 s. 22) *Débats* du 23. 24) C., 7497 s. 25) C., 7500 s. 27) C., 7502 s. 29) C., 7506 s. 30) C., 7508 s. 31) C., 7510. — FÉVRIER : 1-28) Arch. Nat. AF. * IV, 12. 1) C., 7513 s. 2) C., 7518. 3) C., 7519 4). C., 7524 s.; Pelet de la Lozère, 203. 5) C., 7526; *Débats*, 8 févr. 6) C., 7527 s. 7) Pelet de la Lozère, 149. 8) C., 7529. 10) C., 7531 s. 11) Pelet de la Lozère, 205. 12) *Débats*, 16 févr. 13) C., 7536; Lecestre, 66. 14) C., 7542. 15) C., 7543, Brotonne (1898), 67; Miot, II, 127; E. Picard, *Le procès de Moreau*, *Revue de Paris*, 15 septembre 1906, 292. 16) C., 7546; Miot, II, 129. 18) C., 7550 s.; Miot, II, 132. 19) C., 7552 s. 20) C., 7555; Lecestre, 67; *Débats*, 22 févr. 21) C., 7558. 22) C., 7560. 24) C., 7563. 25) C., 7564.

Digitized by Google

1804 Février 26	d.	An XI Ventôse 6	A la Malmaison. Il vient à Paris pour recevoir le corps diplomatique.
27-29	l.	7-9	A Paris. Conseil.

MARS

Mars 1-8	j.-j.	10-17	A Paris. Conseil chaque jour, sauf le 4. Le 8 au soir, il part pour la Malmaison.
9	v.	18	Il rentre à Paris où a lieu le Conseil. Georges est pris à 7 heures du soir, place de l'Odéon.
10	s.	19	A Paris. Conseil. Le soir à 10 heures, il donne les ordres et les instructions au général Berthier, ministre de la guerre, et au général Caulaincourt pour l'arrestation du duc d'Enghien.
11	d.	20	A Paris. Conseil.
12-21	l.-me.	21-30	A la Malmaison. Conseil tous les jours. A Vincennes, le duc d'Enghien est condamné par une commission militaire et exécuté pendant la nuit du 21 au 22.
22	j.	Germinal 1	A la Malmaison. A 8 heures du matin, il apprend l'exécution du duc d'Enghien.
23	v.	2	De la Malmaison, il vient au Conseil d'État à l'improviste.
24	s.	3	A Paris. Il préside le Conseil d'État.
25	d.	4	Aux Tuileries. Réceptions.
26-31	l.-s.	5-10	A la Malmaison. Le 28, il vient à Paris à 2 heures. Il réunit le Conseil d'État dans son cabinet et reçoit le Sénat.

26) Mollien, *Mémoires*, I, 385. **27**) C., 7567. **28**) C., 7571 s. — Mars, Arch. Nat. AF. IV, 11. **1**) C., 7577 s. **2**) C., 7579 s. **3**) 7584. **4**) C., 7585. **5** C., 7590. **6**) C., 7591 s. **7**) C., 7593 s. **8**) C., 7596 s.; Rœderer. III, 494. **9**) C., 7596 s. **10**) C., 7608; Rœderer, III, 495. **11**) C., 7610. **12**) C., 7612 s.; Welschinger, *Le duc d'Enghien*, 301. **13**) C., 7618; A. G. **16**) C., 7622; Ménéval, I, 290. **18**) C., 7629; Welschinger, *op. cit.*, 312. **19**) C., 7631 s.; Welschinger, 309, 316; *Mém. de Mme de Rémusat*. **20**) C., 7633 s. **21**) C., 7641; [1]. Welschinger, 362 s.; Ménéval, 296. **22**) C., 7643 s., Lecestre, 68, Arch. G. **23** C., 7644 s.; Pelet de la Lozère, 42. **24**) Miot, II, 143 s. **25**) Miot, II, 150. **26-28**) C., 7647 s.; *Débats*, 29 mars. **30**) C., 7653 s.; A. G. **31**) C., 7654; A. G.

1. Les originaux des procès-verbaux des séances du Conseil des Consuls s'arrêtent au 30 ventôse (Arch. Nat. AF IV, carton 914). Les registres, où ces originaux étaient transcrits, vont jusqu'au 14 floréal (4 mai), toutefois il y a une lacune, vers la fin, entre la séance du 30 ventôse et celle

Digitized by Google

AVRIL	1803 Avril		An XII Germinal
A la Malmaison.	1	d.	11
A Paris, où il y a grande parade et réception des ambassadeurs.	2	l.	12
A la Malmaison.	3	m.	13
A Paris. Conseil les 5, 6 et 7.	4-8	m.-d.	14-18
A la Malmaison. Le 10, il retourne à Saint-Cloud.	9-10	l.-m.	19 20
A Saint-Cloud.	11	m.	21
A Saint-Cloud. Conseil tous les jours, sauf le 15. Le vendredi 13 (23 germinal) le Conseil privé réuni adopte le principe de l'hérédité et le titre d'Empereur pour le général Bonaparte.	12-20	j.-v.	22-30
A Saint-Cloud. Conseil tous les jours, sauf les 22, 29 et 30. Le 25, le citoyen Joseph Bonaparte est nommé colonel au 4e de ligne. Le 29, le Premier Consul vient à Paris, où il y a parade et audience. Il rentre ensuite à Saint-Cloud.	21-30	s.-l.	Floréal 1-10

MAI	Mai		
A Saint-Cloud. Conseil.	1-3	m.-j.	11-13
A Paris. Le Premier Consul reçoit une députation du Sénat qui lui apporte la délibération décidant l'hérédité du Consulat.	4	v.	14

Avril : **1-30**) Arch. Nat. * IV, 12. **2**) *Débats*, 4 avril. **4**) C., 7659. **5**) C. 7668. **6**) C., 7672 ; A. G. **7**) C., 5675 ; Masson, II, 37 ; Miot, II, 169. **8**) *Débats*, 9 avril. **10**) C., 7678 s. ; Masson, II, 370. **12**) C., 7680 s. **13**) *Débats*, 14 avril ; Miot, II, 174. **14**) C., 7682 ; Brotonne, 1898, 68. A. G. **15**) *Débats*, 18 et 20 avril. **16**) C., 7687 s. ; A. G. **17**) C., 7690 s., A. G. **18**) C., 7693 s. **19**) C., 7698. **20**) C., 7699. **21**) C., 7701, A. G. **22**) C., 7708 ; *Débats*, 24 avril. **23**) AF. * IV, 94, 34 ; *Débats*, 26 a. **24**) C., 7709 ; Arch. G. **25**) C., 7713 s. ; Brotonne 1898, 69. *Mém. du roi Joseph*, I, 126. **27**) C., 7717 ; Brotonne (1898), 70-71. **28**) C., 7723 s., A. G. **29**) C., 7734 ; *Débats* du 30. — Mai. **1-4** Arch. Nation. AF * IV, 12. **2**) C., 7735.

du 15 germinal (5 avril). La dernière partie, depuis cette séance du 15 germinal, jusqu'à celle du 14 floréal a été ajoutée après coup au registre, mais l'opération a été mal faite : la séance du 15 germinal est précédée d'un feuillet qui contient la fin d'une séance antérieure, celle du 14 peut-être dont le commencement n'a pas été relié. Le procès-verbal de la séance du 4 mai est arrêté brusquement au milieu d'une phrase, au bas d'une page, bien que le verso du feuillet soit resté blanc.

Digitized by Google

	1804 Mai		An XII Foréal
A Saint-Cloud.	5-18	s.-j.	15-27
Séances du Conseil d'État au palais de Saint-Cloud pour discuter le sénatus-consulte sur la création de l'Empire.	11-12	v.-s.	21-22
A Saint-Cloud. Le Conseil privé adopte le texte du sénatus consulte.	13	d.	23
Le Conseil d'État se réunit de nouveau à Saint-Cloud.	16	m.	26
LeSénat adopte le sénatus-consulte qui élève le général Napoléon Bonaparte à l'Empire. Le Sénat en corps se rend ensuite à Saint-Cloud saluer Napoléon Ier.	18	v.	28

6) C., 7736 s. **8**) C., 7739. **9**) C., 7740 s.; Haussonville, *Revue des Deux Mondes*, *1 janv. 1867*, 44. **11-12**) C., 7741 s.; Miot, II, 181. **13**) C., 7745, Arch. G.; Miot, II. 183. **14**) C.; 7747 s., Arch. G. **16**) C., 7749; Miot, II, 195, *Débats*, 17 mai. **17**) C., 7750 s. **18**) C., 7751 s.; Miot, II, 183 s.; Masson, *Napoléon et sa famille*, II, 400.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

COMPTES RENDUS CRITIQUES

GASTON PARIS. — **Esquisse historique de la littérature française au Moyen Age** (depuis les origines jusqu'à la fin du xve siècle). Paris, A. Colin, 1906, in-18 jésus de x-319 pp.

Vraiment, on gâte les étrangers et des Français écrivent pour eux sur des choses françaises des livres qu'ils faisaient attendre à leurs compatriotes depuis longtemps. Témoin l'ouvrage de G. Paris sur la littérature du moyen âge, écrit en 1901 pour la collection de poche des *Temple Primers* de chez Dent, à Londres, et qui nous revient aujourd'hui, posthume, cinq ans après son apparition en Angleterre.

Sans doute, nous possédions, depuis 1888, un ouvrage du même auteur sur cette même littérature du moyen âge, première partie d'un *Manuel d'ancien français* qui n'est jamais venu; mais le travail nouveau accuse de notables différences. En effet, tandis que dans le premier ouvrage, la littérature du moyen âge est distribuée en deux parties : *profane* et *religieuse*, et chacune de ces parties en quatre sections suivant les quatre grands genres, *narratif*, *didactique*, *lyrique* et *dramatique*, ce qui entraînait une certaine confusion et favorisait l'anachronisme, l'Esquisse présente une distribution chronologique de la matière, ce qui permet d'embrasser, à un moment donné, le tableau de l'activité intellectuelle de la France et d'en saisir le lien avec l'histoire politique, l'histoire des mœurs et celle des idées. — D'autre part, le *Manuel* s'arrêtait à l'avènement des Valois et il restait, de cette époque aux commencements de la littérature française classique, un intervalle de cent cinquante ans, dont on reconnaîtra l'importance en songeant que cet âge intermédiaire est celui de Froissart, d'Eustache Deschamps, d'Alain Chartier, de Charles d'Orléans, de Commines et de Villon, sans parler d'une production théâtrale non moins brillante. L'Esquisse nous fait traverser cet âge et nous amène à l'entrée de la route royale qu'on appelle le classicisme.

N'avions-nous pas raison de dire que les Anglais avaient été gâtés ? Mais nous n'y avons pas perdu. Nous y avons gagné d'abord une édition française, et ensuite, comme, en repassant le détroit, le livre a été perfectionné, je veux dire corrigé là où il le demandait, complété, minutieusement annoté et, avec ses sommaires et son index, aménagé en vue des

Digitized by Google

lecteurs sérieux et des étudiants, nous y avons gagné, à la place d'un livre de vulgarisation, le plus solide et le plus probe des instruments de travail. Dernière pensée de Gaston Paris, il en porte partout la précieuse marque.

A. Laborde-Milaa.

Edmond Albe. — **Autour de Jean XXII. Hugues Géraud, évêque de Cahors. L'affaire des poisons et des envoûtements en 1317.** Cahors, J. Girma, et Toulouse, E. Privat, 1904, in-8 de 206 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des Études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, tome XXIX.)

Le Quercy, parmi ses hommes illustres, compte le pape Jean XXII. M. Albe l'a étudié à ce point de vue local. Cahorsin lui-même, il pouvait mieux qu'un autre chercher, reconnaître, traduire et identifier les noms de cette foule de Quercynois que le mérite, la faveur ou l'ambition réunirent autour d'un compatriote devenu tout puissant. Ils ont été, de sa part, l'objet d'une série d'études parues, de 1902 à 1906, dans les *Annales de Saint-Louis des Français* et dont les matériaux proviennent pour la plupart de documents, connus ou non, conservés aux Archives du Vatican (*Autour de Jean XXII : les familles du Quercy; la famille, le frère et les sœurs du pape; les cardinaux Gaucelin de Jean et Bertrand du Pouget; les neveux, petits-neveux et autres parents du pape; les Cardaillac; — Les Quercynois en Italie; — Évêques quercynois en France.*) Il faut y ajouter : *Quelques-unes des dernières volontés de Jean XXII* (Cahors, Delperier, 1903, in-8); — *Le cardinal de Montfavès de Castelnau-Montratier* (Cahors, 1904, in-12); — *Maison d'Hébrard* (Cahors, Delperier, 1905, in-8).

Mais les ambitions qui se firent jour à l'avènement du nouveau pontife contrarièrent naturellement celles des Gascons, protégés de l'ancien pape, dont le parti, si largement représenté dans le Sacré Collège, n'avait pas peu contribué à prolonger la vacance du Saint-Siège. Ce fut le cas d'Hugues Géraud, favori de Philippe IV et de Clément V qui lui donna de nombreux bénéfices et lui confia à plusieurs reprises des missions extraordinaires. Intelligent, d'ailleurs, instruit et, paraît-il, quémandeur infatigable, il obtint en 1313 l'évêché de Cahors qu'avait refusé Pierre de Latilly. Si le diocèse était riche, la mense épiscopale était fort appauvrie, et le nouveau titulaire, loin de chercher à réparer les dommages d'une mauvaise administration, commit d'autres abus. Dès le début de son pontificat, Jean XXII, pour répondre aux plaintes qui s'élevaient de toutes parts, dut ordonner une enquête. Hugues, trouvé

Digitized by Google

coupable, était déjà déposé à la date du 9 avril 1317 ; bien plus, il était impliqué dans une conspiration que l'on avait découverte le mois précédent. Il s'agissait de faire mourir, par le poison et l'envoûtement, le pape et ses deux familiers, les cardinaux Gaucelin de Jean et Bertrand du Pouget. Les principaux complices étaient Aymeric de Belvèze, le vicomte de Bruniquel et l'évêque de Toulouse.

Pour comble de malheur mourut, au cours de l'instruction, le propre neveu de Jean XXII, Jacques de Via, cardinal du titre des saints Jean et Paul, qu'Hugues Géraud avait tenté d'envoûter. L'ex-évêque de Cahors, interrogé du 10 mai au 21 août, fut déclaré l'auteur principal de la conspiration, dégradé et, dépouillé de tout caractère clérical, livré au bras séculier pour le dernier supplice. La plupart des pièces de ce procès, dépositions de témoins, enquêtes, interrogatoires, etc., sont réunies dans un registre des Archives du Vatican, signalé déjà dans les *Schedae* de Garampi et, plus récemment, par M. Joseph de Loye dans son *Inventaire des Archives de la Chambre apostolique au XIVe siècle* (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fascicule 80, 1899, p. 117). Peut-être en pourrait-on trouver d'autres fragments. M. Albe l'a étudié et commenté en 138 pages, accompagnées de nombreuses notes et de pièces justificatives[1], nous faisant vivement désirer par là la publication intégrale de ce curieux manuscrit, que prépare depuis plusieurs années un savant critique, M. Georges de Manteyer.

Aug. Coulon.

Ch. Samaran et G. Mollat. — **La fiscalité pontificale en France au XIVe siècle (période d'Avignon et du grand schisme d'Occident).** Paris, Fontemoing, 1905, 1 vol. in-8 de xv-278 p. (fasc. 96 de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*).

L'ouvrage de M. de Loye sur les *Collectorie* avait, il y a quelques années, permis de se rendre compte des richesses que les archives vati-

1. C'est avec quelque légèreté que M. A. affirme, et par deux fois (p. 88, note 4 et p. 182, note 2), que je n'ai pas connu la lettre qu'il donne au n° XVII de ses pièces justificatives. Elle figure dans mon recueil des *Lettres secrètes et curiales de Jean XXII* sous le n° 1148 et, dans les registres du Vatican, en deux endroits avec la formule de date : *ut supra* (Reg. 109, fol. 152, n° 626 ; Reg. 110, fol. 57 v°, n° 189). Comme cette formule répondrait dans un cas au 5 septembre 1318 (*nonis septembris, anno tertio*) et dans l'autre au 26 juillet (VII *kal. augusti*), je n'ai pas cru devoir en tenir compte, ainsi que je l'ai indiqué à plusieurs reprises et particulièrement pour cette pièce. S'il y avait lieu de le faire, ce serait peut-être la première date, celle que n'a pas connue M. A., qu'il faudrait préférer, puisqu'elle fait suite aux lettres concernant la mission d'André Porquier dans la région de Toulouse. M. A. aurait pu lire une remarque analogue à la suite du n° 443 de mon recueil qu'il a reproduit (pièces justificatives, n° XVI).

Digitized by Google

canes renfermaient pour l'histoire de l'administration financière de la Papauté aux XIVe et XVe siècles; les travaux de Mgr Kirsch avaient déjà donné un résumé des connaissances acquises jusqu'en 1900 sur cette importante partie de l'histoire pontificale. L'ouvrage de MM. Samaran et Mollat met en pleine lumière et fait connaître de la manière la plus claire et la plus complète comment fonctionna en France cette administration aux rouages compliqués.

La chambre apostolique en est le centre : à sa tête se trouvent deux hauts fonctionnaires, nommés par le pape, le camérier et le trésorier. Le premier nomme les officiers, les surveille, les destitue; il vérifie les comptes, donne quittance. Le second a l'administration matérielle de la caisse et du trésor de l'Église. Au-dessous d'eux une armée de clercs, scribes, courriers, complète le personnel de la chambre apostolique.

Les sommes qui parviennent à cette administration centrale sont de deux sortes : 1° celles qui sont payées directement par les contribuables au siège de la curie (services communs, droits de chancellerie, redevances de visites des évêques *ad limina*, droits de pallium); 2° celles qui sont levées sur place.

Ces dernières seules ont été étudiées dans le présent ouvrage. Très importantes, elles s'alimentaient à diverses sources :

a) Les *décimes* imposés depuis le XIIIe siècle sur les revenus des biens ecclésiastiques, d'après un relevé dressé par des agents spéciaux et montant au dixième du revenu net du bénéfice, défalcation faite des charges ; *b*) les *annates*, revenus de la première année des bénéfices laissés à la Chambre apostolique, après chaque nouvelle collation ; cette taxe remontait à Clément V ; tantôt elle était perçue soit sur le revenu net, charges déduites, tantôt sur les charges, le produit net étant laissé au bénéficiaire, suivant que l'un ou l'autre de ces produits était supérieur. Les abbayes cathédrales, certains bénéfices, et certains ordres monastiques y étaient soustraits; *c*) les *procurations*, redevance pécuniaire remplaçant le droit de gîte, établie définitivement sous Boniface VIII; *d*) le droit de *dépouille*, droit pour le Saint Siège de s'emparer de la succession des prélats décédés, et source considérable de revenu; *e*) les *subsides caritatifs*, dons gracieux destinés à venir en aide aux besoins urgents de la papauté, et dont le montant était laissé à la libéralité des fidèles; *f*) les *cens*, tantôt perçus comme droits de jouissance des terres dépendant du Saint Siège, tantôt offerts afin d'obtenir la protection apostolique; *g*) les *vacants*, fruits des bénéfices dont la collation appartenait au pape. Toutes ces taxes avaient un même caractère : elles étaient exceptionnelles, de circonstance, bien que souvent ayant cours sans interruption pendant un laps de temps considérable. Ces impôts étaient perçus

Digitized by Google

par des officiers chargés de les recueillir dans des circonscriptions appelées *collectories*.

Les collectories, qui ne correspondaient nullement aux divisions ecclésiastiques, varièrent en France de 12 à 17; les limites en étaient flottantes. A la tête de chacune d'entre elles était un collecteur; l'origine de cette fonction remonte au XIIIe siècle, et l'organisation définitive à Clément VI. Le collecteur était généralement nommé par le camérier, quelquefois par le pape, pour un temps indéterminé; seules la mort, la révocation, et le transfert à une autre charge le faisaient sortir de ses fonctions. Ses pouvoirs étaient considérables, sa liberté d'action très grande. Après avoir, une fois nommé, prêté serment entre les mains du camérier, il se rendait dans sa collectorie et signifiait sa nomination aux autorités ecclésiastiques, préparait et organisait les divers services, nommait les sous-collecteurs. Ces derniers percevaient les taxes et les remettaient au collecteur. En cas de refus des contribuables, l'excommunication et les censures ecclésiastiques étaient des armes dont le collecteur se servait fréquemment.

A époques variables, 2, 3 ou 5 ans, le collecteur se rendait à la Chambre apostolique, apportait ses comptes en double exemplaire. Un clerc désigné par le camérier les contrôlait, en examinait les pièces justificatives; l'examen terminé, le conseil de la Chambre se réunissait, écoutait le rapport, donnait quittance au collecteur, ou en cas de désaccord et de malversation enquêtait sur l'inculpé, qui comparaissait devant la cour judiciaire de la Chambre apostolique. S'il s'agissait de procès criminels contre le collecteur, l'affaire était instruite par le juge ordinaire du ressort, dont l'enquête était envoyée à la Chambre : celle-ci ordonnait une contre-enquête. En cas de culpabilité, la confiscation des biens, l'emprisonnement étaient le châtiment du coupable. Mais en revanche, les bons administrateurs se voyaient fréquemment élevés à la dignité épiscopale.

Les collecteurs venant rarement à la cour pontificale n'apportaient pas toujours leurs recettes au trésorier; tantôt ils faisaient sur place des assignations d'après les ordres de la Chambre, tantôt ils remettaient leurs encaisses à des personnages spécialement délégués à cet effet, tantôt ils les versaient dans des banques, surtout des banques italiennes qui possédaient de nombreux comptoirs en France.

Tel est, brièvement résumé, ce livre net, précis, écrit sobrement mais clairement, ce qui n'est pas la moindre qualité d'un sujet aussi aride. La documentation est très complète; une bonne liste des fonctionnaires pontificaux, un choix heureux de 31 pièces justificatives, une bonne table terminent cet excellent travail, à qui l'Académie des Inscriptions a rendu pleine justice en lui accordant l'un de ses prix les plus enviés.

Léon Mirot.

Digitized by Google

Charles Dejob. — **La Foi religieuse en Italie au quatorzième siècle.** Paris, Albert Fontemoing, un vol. in-12 de 443 p.

Un titre qui restera acquis à M. Dejob et lui assure une place importante dans l'enseignement à notre époque est d'avoir créé les études italiennes dans nos Universités et même de leur avoir préparé par un concours d'agrégation spécial une place officielle. Mais il ne s'est pas contenté d'ouvrir le champ au travail des autres, il continue à travailler lui-même, et parmi les ouvrages, provenant en grande partie de l'impulsion qu'il a donnée, il en est peu qui soient plus nouveaux et qui présentent plus d'intérêt que celui qu'il vient d'écrire sur *la Foi religieuse en Italie au XIVe siècle.*

Ce n'est pas que la question n'ait été déjà plus d'une fois agitée; mais elle n'avait pas été traitée dans son ensemble, et M. Dejob arrive d'ailleurs à une conclusion tout à fait différente de ses prédécesseurs, puisqu'il prétend prouver qu'à cette époque le sentiment religieux était général et profond en Italie, au moins autant que dans les autres pays de l'Europe, quoique jusqu'ici on s'efforçât de trouver chez elle le scepticisme naissant et déjà en partie triomphant.

Il prétend le prouver et il le prouve; non pas qu'il cherche le paradoxe: il a étudié plus à fond que personne, le problème, il a rencontré la vérité et il la dit. Donc il fait œuvre d'historien et non de polémiste. La polémique, il ne pouvait l'éviter, puisqu'il avait à réfuter des ouvrages fort autorisés. Mais, loin de s'y complaire, il la réduit au strict nécessaire et il sait, dans une discussion où il n'atténue en rien sa pensée, joindre une grande fermeté d'opinion à une courtoisie parfaite; chose rare aujourd'hui où l'on croit corriger ce que les opinions ont de flottant par la violence avec laquelle on les soutient.

Que M. Dejob connût parfaitement toutes les sources de son sujet, qu'il fût au courant des livres et documents divers appartenant au temps qu'il étudiait, aussi bien les poètes, conteurs et prédicateurs, que les chroniques, les annales, les textes de lois; qu'il nous ait montré qu'il n'avait pas négligé pour cela les ouvrages ou les articles de revue, si nombreux qu'ils fussent, qui, parus jusqu'à nos jours en Italie, pouvaient lui apporter quelque lumière; cela nous paraissait naturel. Mais l'érudition de l'auteur dépasse singulièrement la spécialité de ses études et, sans parler des ouvrages allemands, anglais, français, se rapportant à l'Italie, il sait, dans des comparaisons heureuses, citer aussi bien Froissart que Villani.

A cet égard, on pourrait lui reprocher (et c'est le fait des auteurs exceptionnellement familiers avec leur sujet) de croire ses lecteurs mieux informés qu'ils ne le sont et d'employer par exemple l'expression : « on

Digitized by Google

sait » ou autre formule analogue pour des faits très probablement inconnus de la plupart d'entre eux.

Le volume qui nous occupe réunit une quantité peu commune de faits. Cependant la lecture n'en est pas moins facile et agréable et ces faits sont si bien groupés et classés que l'exposition reste toujours claire. D'ailleurs les considérations générales n'y manquent point, non plus que les anecdotes, les portraits et les études psychologiques même, sans parler de rapprochements parfois imprévus, mais toujours venant à propos, avec les problèmes religieux et politiques de notre temps. Signalons à divers titres le chapitre Ier et la conclusion, les pages solides et vivantes qui traitent de sainte Catherine de Sienne, l'analyse des sentiments religieux de Boccace et surtout de Pétrarque, enfin ce qui est dit du prestige que la France conservait dans un pays d'une culture aussi avancée que l'Italie non seulement pour sa puissance politique mais pour sa civilisation, même après Crécy, même après Poitiers, et cela malgré le regret et l'irritation que ressentaient les Italiens de voir les papes à Avignon [1].

M. Dejob qui connait si bien l'Italie ne pouvait ignorer l'art ; mais il aurait pu en parler davantage et nous pensons que tout un chapitre sur ce sujet aurait pu être ajouté à l'ouvrage. Par l'étude seule de l'art italien on pourrait arriver (et nous y étions arrivés nous-mêmes) à des conclusions analogues à celles de M. Dejob sur les sentiments religieux de la péninsule. On pouvait d'autant plus insister que l'art est de toutes les manifestations intellectuelles la plus populaire, la plus facilement accessible à tous. « Les savants ont les livres, disait Hugues de Saint-Victor, les ignorants les tableaux. Le savant se complait dans les subtilités des textes, l'ignorant préfère la peinture qui est plus simple. » Or les arts se mêlent déjà intimement alors en Italie aux manifestations de la vie publique comme de la vie privée. Aux œuvres d'art d'un caractère de satire vengeresse et que l'auteur cite p. 104, il aurait pu ajouter, comme une des plus importantes et des plus caractéristiques, le tableau que Tomaso, dit Il Giottino, fut chargé, en 1343, de peindre pour perpétuer le souvenir des crimes de Gauthier de Brienne et de la chute qui les avait punis [2]. On pourrait signaler à l'auteur d'autres œuvres analogues, mais

1. Aux preuves données de la haute opinion que les Italiens avaient de la France, M. Dejob aurait pu ajouter la peinture de Giotto à Santa Croce de Florence représentant Saint Louis, roi de France, peinture longuement analysée par Ruskin dans ses *Matinées de Florence*.

2. Ce tableau qui se trouvait encore, paraît-il, au Palais Vieux de Florence, au XVIIIe siècle, en a disparu, mais on le connait par des gravures. Une autre peinture conservée via Ghibellina, n° 83 est une preuve bien éclatante de la puissance du sentiment religieux qui animait alors toute la population florentine. Ce tableau représente l'expulsion du duc d'Athènes; mais le centre du tableau est occupé par

Digitized by Google

à quoi bon ? M. Dejob n'est-il, pas plus que tout autre, capable d'ajouter le chapitre que nous désirons à un ouvrage qui fait autant d'honneur à l'Italie par l'apologie justifiée qu'il en présente qu'à l'Université de France par l'érudition et le talent dont il témoigne ? R. Peyre.

Pierre Champion. — **Chronique Martiniane. Édition critique d'une interpolation originale pour le règne de Charles VII restituée à Jean Le Clerc.** Paris, H. Champion, 1907, lxxix-127 p. in-8°.

M. Pierre Champion a entrepris la publication d'une *Bibliothèque du XVe siècle* qui ne peut manquer de rendre de grands services aux historiens. Payant de sa personne, il nous a donné tout d'abord avec *Guillaume de Flavy*, qui forme le premier volume de la collection, une étude fort intéressante de la vie privée et guerrière de cette époque. C'est maintenant une étude de sources qu'il apporte avec le deuxième volume consacré à la *Chronique Martiniane*.

On appelle *Chronique Martinienne* la traduction française faite en 1458 par Sébastien Mamerot de la célèbre chronique latine universelle du xiiie siècle, rédigée par Martin de Troppau, dit le Polonais, et continuée par différents auteurs jusqu'à l'année 1394. C'est cette traduction que le libraire Antoine Vérard publia au commencement du xvie siècle en y ajoutant pour le xve siècle tout un ensemble de morceaux d'origines diverses sans lien avec la première partie. Dans ce fatras fort embrouillé, M. Pierre Champion s'est attaché à ce qui concerne le règne de Charles VII. Le fond est formé par les chroniques de Monstrelet et de Chartier sur les-

une figure, de proportion démesurée, représentant la Vierge à la protection de laquelle les Florentins attribuaient leur délivrance. La Seigneurie décréta qu'à certains intervalles, à la date du 26 juillet, anniversaire de l'événement, un tableau serait fait en l'honneur de la Madone en signe de reconnaissance. On en exécutait encore au xvie siècle. La Vierge du Pontormo au Louvre (n° 142), tableau où, au dessous de la figure de la Madone, on voit un médaillon représentant le cortège de la seigneurie de Florence, est sans doute un de ces tableaux. — Plaçons ici quelques observations de détail. Est-il vrai que les gens du xive siècle, les lettrés du moins, fussent si indifférents à la culture générale de l'esprit et à tout ce qui n'intéressait pas leur spécialité ? La fin du xiiie siècle n'a-t-elle pas déjà, au contraire, une grande tendance à l'esprit encyclopédique ? Les *Spicilegia* de Vincent de Beauvais, le *Tresor* écrit en français par Brunetto Latini, le maître de Dante, la *Somme* de Saint-Thomas même n'en sont-ils pas la preuve ? L'auteur ne fait-il pas une erreur lorsqu'il dit que l'Italie fut la patrie des deux saints Benoît ? Sans doute l'Italie a donné naissance non seulement à saint Benoît de Nursia, mais aux deux papes Benoît II et Benoît XI qui ont été canonisés. Cependant lorsqu'on parle « des deux saints Benoît », il ne peut être question, avec saint Benoît de Nursia, que de saint Benoît d'Aniane. Or saint Benoît d'Aniane était Languedocien, il descendait d'une famille de seigneurs wisigoths et Aniane d'où il tire son nom est un bourg de la haute vallée de l'Hérault.

Digitized by Google

quelles vient se greffer, sous forme d'interpolation, un récit original très important du règne de Charles VII. C'est ce récit qu'il a reproduit et annoté en le faisant précéder d'une introduction critique.

L'auteur de ce morceau, écrit selon toute vraisemblance à la fin du xve siècle, et dans lequel on ne peut guère se dispenser, après les bonnes raisons que donne M. Champion, de reconnaître ce même Jean Le Clerc qui interpola aussi un manuscrit de la *Chronique de Jean de Roye*[1], s'inspire des souvenirs et utilise les archives de deux des plus illustres capitaines du temps, Jacques et Antoine de Chabannes. Sur les Écorcheurs, sur la campagne du Dauphin contre les Suisses, sur les rapports de Charles VII avec le Dauphin, sur d'autres points encore, Le Clerc apporte des renseignements qui sont loin d'être négligeables, et qui, en outre, empruntent une grande autorité à l'excellente habitude qu'il s'est faite de donner le texte des documents importants (lettres de Charles VII, du chancelier Doriole, etc.), dont il a eu connaissance. Si le fond est solide, la forme est attrayante ; la prose de Le Clerc est sobre, familière et vivante. Ce sont qualités assez rares chez ses contemporains pour qu'on lui en tienne compte.

Si on songe que ces curieuses interpolations de Jean Le Clerc étaient jusqu'à présent comme noyées dans l'incommode édition de Vérard, où seul un œil exercé pouvait les discerner, on sera reconnaissant à M. Pierre Champion d'avoir dégagé et mis en lumière un texte aussi important et de l'avoir enrichi de notes abondantes[2].

Ch. Samaran.

F. de Laiglesia. — **Organizacion de la real hacienda en la primera mitad del siglo XVI.** Madrid, A. Perez, 1906, in-8 de 71 p.

Durant la période étudiée dans le mémoire de M. F. de Laiglesia, le trésor espagnol fut administré conformément aux dispositions d'une ordonnance rendue à Séville le 9 janvier 1478, à la suite d'observations et de requêtes présentées par les Cortès réunis à Madrigal en 1476. L'organisation créée par cette ordonnance fut ultérieurement l'objet de

1. A vrai dire, M. de Mandrot paraît avoir été le premier à mettre en avant le nom de Jean Le Clerc comme auteur présumé de cette interpolation (voir l'édition de la *Chronique scandaleuse*, I, p. vi, note 1). M. Aug. Molinier (*Sources de l'Histoire de France*, n° 4140) n'avait pas hésité à accueillir cette hypothèse.

2. Je me permettrai de relever dans ces notes une petite négligence. P. 1, note 2, à propos de Pierre de Xaintrailles, capitaine de Coucy, M. Champion dit que le château avait été précédemment gardé par *Saint-Availle*. En réalité, il s'agit du même personnage, un parent sans doute, du fameux Poton. Les deux documents auxquels renvoie M. Champion portent *Saint Araille* ; c'est une des formes bien connues du nom du grand capitaine gascon.

Digitized by Google

réformes et de remaniements, mais qui en laissèrent subsister l'essentiel jusqu'à la disparition de la dynastie autrichienne. Tout en haut de la hiérarchie financière étaient placés des *contadores mayores*, au nombre de deux pour la *hacienda* et de deux pour les *cuentas*. Ces fonctionnaires étaient nommés par la couronne, mais nommaient eux-mêmes tous leurs subordonnés, particularité qui leur conférait une importance et des pouvoirs passablement exorbitants. Leurs appointements étaient considérables ; car ils comprenaient, outre un traitement fixe d'environ 900 ducats, des remises sur les diverses opérations qu'ils effectuaient. En outre, ils cumulaient généralement ces avantages avec d'autres non moins profitables. C'est ainsi que Francisco de los Cobos y ajoutait ses émoluments de secrétaire d'État et diverses autres indemnités qui élevaient son traitement fixe à 1715 ducats, somme équivalente, dit M. de Laiglesia, aux impôts que devait acquitter une ville telle qu'Andujar.

Ce Francisco de los Cobos fut, à partir de 1518, le grand personnage de la *hacienda*, le véritable homme de confiance de Charles Quint en matière de finances; depuis 1539, il exerça seul et sans collègue les fonctions de *contador mayor*. Sous son inspiration fut menée une vaste enquête sur les pratiques des fonctionnaires de la *hacienda*, qui révéla, sinon des malversations caractérisées, du moins des abus certains et des habitudes fâcheuses. Le résultat fut l'élaboration d'une ordonnance de réforme promulguée à la Corogne le 10 juillet 1554. La nomination des agents subordonnés aux *contadores mayores* fut enlevée à ceux-ci et remise à la couronne; de plus, un *fiscal del consejo* et trois *letrados* furent adjoints au personnel financier et investis de la mission spéciale de défendre les intérêts du trésor.

Il n'en faudrait pas conclure, d'après M. de Laiglesia, que l'administration de la *hacienda* ait été, sous Charles-Quint, foncièrement défectueuse. Tout au contraire, il semble qu'elle réalisa un progrès des plus réels sur l'organisation antérieure. Il est démontré, en tout cas, qu'elle augmenta fort notablement le total des recettes sans qu'il fût rien changé dans la quotité des impôts; car Charles-Quint n'établit en Espagne, durant tout son règne, d'autre taxe nouvelle qu'un droit sur le commerce de l'Amérique, et cependant les revenus publics s'élevèrent en 1554 au double de ce qu'ils étaient vers 1520.

En appendice, M. de Laiglesia a publié quelques documents intéressants, notamment ceux groupés sous le n° 4 et qui se réfèrent à l'enquête faite en 1553 et 1554.

M. de Laiglesia a entrepris d'écrire une histoire complète de la *hacienda* de Charles-Quint; le présent mémoire fait désirer qu'il mène cet important travail à bonne fin.

G. Jacqueton.

Digitized by Google

A. W. Ward; G. W. Prothero; Stanley Leathes. — **The Cambridge Modern history. Volume IV, The Thirty Years'War.** Cambridge, University Press, C. F. Clay, 1906, gr. in-8 de xxx-1003 p. Prix : 16 sh.

La monumentale publication *d'Histoire moderne*, projetée par feu lord Acton, suit son cours. Le tome IV, *La guerre de Trente ans*, vient de paraitre. Il ne comprend pas moins de vingt sept chapitres, dûs à dix-sept écrivains différents. Citons sir Ward d'abord (qui a rédigé les chap. I, III, VI : *Gustave Adolphe*, VII : *Wallenstein et Bernard de Weimar*, XIII, XIV : *La paix de Westphalie*); puis MM. Horatio F. Brown (chap II : *La Valteline*); Stanley Leathes (IV : *Richelieu*, XXI : *Mazarin*); W. F. Reddaway (chap. V et XX sur les *Wasa* et la *Scandinavie*). Les questions concernant plus particulièrement l'Angleterre (VIII à XII et XV à XIX, le règne de Charles I, la guerre civile, le protectorat, la marine, la littérature), sont traitées tour à tour par MM. G. W. Prothero, colonel E. M. Lloyd, W. A. Shaw, J. R. Tanner, P. Hume Brown, R. Dunlop, C. H. Firth. Signalons encore une étude de M. Martin Hume, de l'Académie royale d'Espagne, sur *l'Espagne et l'Italie espagnole sous Philippe III et IV* (XXII); une autre de M. Moritz Brosch consacrée à *la politique pontificale* (XXIII); et la dernière enfin (le chap. XXVII), intitulée *Descartes et le cartésianisme*, et signée Émile Boutroux, de l'Institut. Ce nom seul suffirait à montrer combien heureux est le choix des maîtres auquel a été confié le soin d'éclairer d'un jour nouveau cette époque curieuse de la guerre de Trente ans. Ajoutons que chacun des chapitres est accompagné d'une bibliographie détaillée du sujet traité, et qu'il y a de plus un index des noms et une table chronologique des principaux événements mentionnés dans ce tome IV.

Émile Couvreu.

Roger le Brun. — **Corneille devant trois siècles.** Paris, E. Sansot et Cie, 1906, 1 vol. in-18 de lxxxviii-207 pp. Prix : 3 fr. 50.

C'était une originale façon de célébrer le tri-centenaire de Corneille que de déposer aux pieds de sa statue comme un bouquet choisi des commentaires que son œuvre a fait fleurir : ne fût-ce que pour les brûler ensuite et en faire monter, en hommage, la fumée jusqu'à lui. Peut-être pas les brûler tous, mais très certainement une grande partie. Les textes et jugements que M. Le Brun a patiemment et pieusement réunis ne sont pas tous en effet de la même qualité, et si on voulait pourtant les conserver tous sous une seule et même couverture, on aurait pu, par une disposition typographique quelconque, différencier :

1°) Les commentaires et affirmations gratuites qui ont tant contribué,

Digitized by Google

hélas ! à former le Corneille légendaire, le Corneille des impromptus et des à-propos, Corneille chez le savetier, Corneille dans la misère, Corneille donnant à Richelieu des conseils de politique étrangère, ou sachant, déjà, que l'une de ses descendantes poignardera Marat ; — pacotille dont il ne faudrait plus s'occuper et dont récemment M. Camille Le Senne a dit, à l'Odéon, tout le mal qu'il y avait à dire.

2°) Les commentaires littéraires qui commencent à la *Querelle du Cid* pour finir, après les radotages de Voltaire et les inventions de François de Neufchâteau, au Corneille professeur d'énergie, dont il n'est quiconque qui n'ait parlé aux fêtes de juin dernier, au Corneille surhomme et nietzchéen de Monsieur Émile Faguet ou au Corneille aventurier de Monsieur Jules Lemaître, au Corneille digne descendant des Northmans aux cheveux roux. Tout cela, évidemment, ne nous renseigne pas beaucoup sur le vrai Corneille ; mais cela prouve, à tout le moins, la prodigieuse élasticité de son théâtre et peint curieusement les variations de la critique et du goût. A ce double titre, ces textes sont intéressants.

3°) Ceux qui le sont plus encore, et qui manquent précisément dans le recueil de M. L. B., ce sont ceux qui ont aidé ou aideront à mettre debout un Corneille réel et exact, — je veux dire les conclusions des Taschereau et des Marty-Laveaux, des Godefroy et des Bouquet, tant sur l'œuvre de Corneille que sur sa vie, si étrangement défigurée. On eût aimé à les lire.

Mais, s'ils ne sont pas dans ce livre, ce livre indique où on peut les trouver. La besogne est dès lors aux trois quarts faite et il ne reste plus qu'à remercier M. L. B. de l'avoir allégée.

A. Laborde-Milaa.

E. Roca. — **Le Règne de Richelieu (1617-1642) d'après des documents originaux.** Paris, Perrin, 1906, in-8 de 364 p.

A l'aide de documents que l'on a jusqu'à présent trop peu utilisés, l'auteur de ce livre a voulu dépeindre les mœurs et la société de l'époque de Louis XIII, pendant le ministère du Cardinal de Richelieu. M. Roca reconnaît qu'il serait « très dangereux » de se fier entièrement aux sources d'information auxquelles il a puisé, chansons, épigrammes, couplets satiriques. « La vérité pourrait s'en ressentir » avance-t-il, et il ajoute : « Il est des moyens de contrôle : les affirmations parallèles ou divergentes des Mémoires et les rapprochements avec les faits historiquement prouvés : on peut dès lors faire la part de l'exagération, de la passion ou de la malice. C'est ce que nous avons tenté ». Malheureusement M. Roca se trompe s'il croit avoir suffisamment contrôlé ses documents.

Digitized by Google

En outre, il ressort de la lecture de son livre qu'il n'a utilisé, pour nous parler des hommes et des évémements du temps de Richelieu, que les *Historiettes* de Tallemant des Réaux, des pamphlets plus ou moins licencieux, des satires ou épigrammes, souvent anonymes, presque nécessairement calomnieuses. On comprend facilement que ces écrits passionnés soient, par leur nature même, la source la moins sûre qui se puisse trouver. Ce n'est pas à dire, néanmoins, qu'il faille négliger ces curieux documents et l'on ne peut qu'approuver M. Roca d'avoir pensé à s'en servir; mais, à notre avis, ils ne doivent qu'accessoirement retenir l'attention, ils ne peuvent qu'animer, que colorer un récit sérieux ; en aucun cas, ils ne sauraient suffire à en former la trame. On se ferait donc une idée très fausse de la période de notre histoire que M. Roca appelle « le règne de Richelieu », si on prenait au sérieux toutes les anecdotes qui fourmillent dans son livre et qui en forment comme la substance. Aussi, bien que l'auteur nous ait averti qu' « à l'encontre du grave histotorien qui néglige quelque peu l'individu pour apprécier l'œuvre », il a « voulu mettre en relief l'individu en laissant le reste dans la pénombre », on doit regretter que ce « reste » ait été si complètement négligé ; peut-être aurait-il donné à l'ouvrage une réelle valeur documentaire, peut-être aurait-il permis à l'auteur de s'éclairer davantage sur la vie intime des personnages historiques qu'il trouve si « peu en harmonie avec le rôle qu'ils ont tenu sur la scène du monde ». Et, n'est-ce point parce qu'il les a vues à travers le prisme déformant des chansons et des libelles que ces personnalités paraissent si déconcertantes ?

Il faut néanmoins, et malgré les réserves nécessaires, remercier M. Roca de l'ouvrage qu'il donne au public et qu'il est facile d'utiliser grâce à une bonne table. L'historien, en quête de détails sur la vie intime, surtout galante, des hommes et des femmes illustres du règne de Louis XIII, y trouvera, en effet, de nombreux renseignements, la plupart inédits, et de curieuses et piquantes anecdotes ; mais ce n'est qu'avec la plus grande prudence qu'il y devra puiser.

Robert Lavollée.

Georges Claretie. — **Derues l'empoisonneur. Une cause célèbre au XVIIIe siècle.** Paris, Charpentier, 1907, 1 vol. in-16 de 426 pp.

Il est difficile d'imaginer un personnage plus extraordinaire que cet Autoine-François Derues dont M. Georges Claretie vient de faire revivre pour nous la physionomie depuis longtemps oubliée. Le procès de ce petit épicier qui aboutit à une condamnation capitale eut à la fin du XVIIIe siècle un formidable retentissement, et l'on s'explique que cette *cause célèbre* ait passionné l'opinion publique quand on songe aux circonstances

Digitized by Google

mystérieuses dans lesquelles s'accomplit le double crime, au surprenant sang-froid de l'assassin et à l'indomptable énergie avec laquelle il refusa jusqu'à la torture et jusqu'à l'échafaud d'avouer sa culpabilité.

Quoiqu'il eût mal réussi à gérer son fonds d'épicerie et qu'il se fût retiré des affaires sans avoir atteint la fortune ni même l'aisance, Derues pensa que par son industrie, il parviendrait à s'élever au-dessus de la médiocrité où le sort l'avait confiné. Il ne possédait point d'argent, mais le hasard avait placé entre ses mains un instrument qui a permis et permettra encore bien souvent aux intrigants de faire des dupes et de se donner le crédit qui leur manque : un héritage dont il enflait à plaisir l'importance et sur lequel sa femme devait toucher une part fut la base solide où Derues échafauda les plus ingénieuses combinaisons. Cet homme malingre, d'apparence douce et honnête, savait inspirer confiance, achetait des marchandises sans les payer, les revendait à moitié de leur valeur, empruntait pour solder ses créanciers les plus exigeants, prêtait lui-même de l'argent à des gens de qualité plus ou moins tarés, dupait tout le monde, et n'avait pas d'égal pour se dérober aux difficultés par des artifices de procédure. Pour réussir et faire figure dans le monde, il devait aller jusqu'au crime. La plus belle opération qu'il ait conçue avait pour but de le rendre maître, sans bourse délier, du château et de la terre du Buisson-Souef près de Villeneuve-le-Roi qui appartenaient à un gentilhomme nommé Saint-Faust de la Motte. Muni d'une promesse de vente, sous prétexte de rendre l'acte définitif et de payer le prix convenu, Derues attira à Paris madame de Lamotte et son fils ; gracieux et plein de prévenances, il ne voulut pas que la femme de son vendeur descendît dans une autre maison que la sienne ; le jeune homme fut mis dans une pension voisine. Quelques jours après Derues empoisonnait madame de La Motte, plaçait son cadavre dans une malle et l'enfouissait dans une cave de la rue de la Mortellerie qu'il avait louée sous couleur d'y déposer du vin d'Espagne. Le fils La Motte, emmené à Versailles soi-disant pour y retrouver sa mère, mourait presque subitement dans une chambre meublée et était enterré sous un nom supposé. Ayant ainsi fait disparaître la mère et l'enfant, Derues fabriqua une fausse quittance de la somme convenue pour l'achat du domaine et répandit le bruit que la dame de La Motte et son fils ayant touché le prix de la vente, étaient partis en voyage en compagnie d'un personnage mystérieux. Pour mieux assurer la véracité de cette fable et prouver que sa victime vivait encore, l'empoisonneur se rendit en toute hâte à Lyon, et, déguisé en femme, fit au nom de Mme de La Motte une procuration destinée à autoriser son mari à toucher certaines sommes. Toutes ces belles combinaisons échouèrent pourtant : M. de La Motte, que les lettres de Derues ne suffisaient pas à rassurer, inquiet de n'avoir aucunes nouvelles directes de

Digitized by Google

sa femme ni de son fils, vint à Paris et déposa une plainte. Le hasard fit découvrir le cadavre de Mme de La Motte dans la cave où il était caché, et celui du jeune homme dans le cimetière de Versailles. Malgré l'assurance de Derues et son opiniâtreté à nier les empoisonnements, l'enquête habilement et rapidement conduite fit éclater les preuves du double assassinat, et l'ancien épicier fut roué en place de Grève le 6 mai 1777. Sa femme qui avait été arrêtée fut jugée et condamnée à la détention comme suspecte de complicité quoiqu'on n'ait pas pu démontrer d'une manière certaine sa culpabilité. Un sort tragique lui était réservé, car elle fut victime de la « justice populaire », ayant été massacrée à la Salpêtrière le 4 septembre 1792 par les bandes d'égorgeurs qui envahirent les prisons.

Les pièces du procès de Derues existent aux Archives Nationales ; c'est grâce à elles que M. Georges Claretie a pu reconstituer toutes les circonstances du crime et tracer la biographie de ce criminel qui se cachait si bien sous un masque d'honnête homme. Il a tiré le plus heureux parti des documents mis à sa disposition ; il expose avec compétence et clarté tous les artifices de procédure dont Derues sut si habilement user ; on doit noter le très curieux chapitre qu'il consacre à la médecine légale au XVIIIe siècle. Son livre, étayé de preuves solides et agréablement écrit, obtiendra certainement un succès mérité.

GEORGES DAUMET.

Dr MAX BILLARD. **Les tombeaux des Rois sous la Terreur.** Paris, Perrin, 1907, in-8 carré de 194 p., avec 26 gravures.

Dans leur intéressant ouvrage sur *La Névrose révolutionnaire*, les docteurs Cabanès et Nass ont consacré, aux mutilations et profanations de Saint-Denis, quelques lignes d'un chapitre signalant un nouvel exemple de « la stupidité et la barbarie de ces iconoclastes qui s'en prenaient aux témoins muets et irresponsables d'une époque disparue. »

Ces lignes, presque exclusivement consacrées aux destructions d'œuvres d'art, méritaient d'être reprises et développées. Elles viennent de l'être par le Dr M. Billard qui s'est acquitté pour le mieux de cette tâche véritablement ingrate, car elle doit laisser sous une impression pénible tous les Français et ceux surtout qui se glorifient d'être les fils de la Grande Révolution.

Le Dr Billard a utilisé de nombreux documents et, spécialement, le *Journal historique de l'extraction des cercueils royaux, dans l'église de Saint-Denis, fait par le citoyen Druon, ci-devant bénédictin.* Il en a composé un récit très clair, très précis et très sobre : certes, le lecteur ne lui reprochera pas, comme il l'écrit lui-même, « d'avoir tiré un médiocre parti d'un sujet aussi plein de situations dramatiques »; il

Digitized by Google

lui saura gré, au contraire, de sa grande modération. D'autre part, une une annotation copieuse souligne d'heureuse façon les pages consacrées, soit aux exhumations, soit aux mutilations de tombeaux, soit à l'enlèvement du trésor de la Basilique, soit aux divers incidents relatifs à ces lugubres épisodes.

Il est impossible de lire avec indifférence les détails de l'exhumation du corps de Henri IV qui, après diverses profanations, fut jeté dans une fosse voisine de l'église, où s'entassèrent les débris des rois et reines du régime aboli, les tribulations du corps de Turenne qui, après avoir été exposé, pendant huit mois, dans la sacristie de l'église, au grand profit du gardien, fut déposé, pendant quatre ans, au Jardin des Plantes entre des squelettes d'animaux, puis, pendant deux ans, au musée des monuments français, et reçut enfin réparation le 22 septembre 1800, grâce à Napoléon qui le fit solennellement transférer aux Invalides.

Le petit volume du Dr Billard a sa place indiquée dans la bibliothèque de tout ami de l'histoire de la Révolution.

Maurice Boutry.

Bernard de Cérenville. — **Le Système Continental et la Suisse. 1803-1813.** Lausanne, Payot et Cie, 1906, in-8 de 345 pp.

L'ouvrage si clair et substantiel de M. Bernard de Cérenville nous paraît être une contribution intéressante à l'histoire des rapports entre la France et la Suisse pendant le règne de Napoléon. Il est extrêmement curieux de voir comment l'empereur traite « ses alliés ». Celui-ci n'entendait pas détruire l'*Acte de Médiation*, son ouvrage. Aussi résista-t-il toujours aux sollicitations fréquemment renouvelées de Reitzenstein qui désirait, pour son maître, le grand duc de Bade, la création d'un royaume d'Helvétie. Toutefois, il se plut à tenir la dragée haute à ces pauvres Confédérés ; il faillit les affamer avec son Système Continental, et ceux-ci, à plus d'une reprise, crurent leur dernière heure venue. Selon M. de Cérenville, le Système Continental a causé un grand dommage, notamment aux différentes branches de l'industrie cotonnière en Suisse. Il a anéanti la filature à la main et sérieusement entravé la fabrication des indiennes ; il a provoqué une crise générale dans le tissage des toiles de coton, et mis à deux doigts de leur perte la fabrication des mousselines et la broderie. D'autre part, il a rendu quelques services en préservant de la ruine la filature mécanique naissante et en enrichissant le pays d'une nouvelle branche industrielle, la paille tressée. Surtout, il a forcé les Cantons à rompre sur bien des points avec la routine du siècle précédent, il a démontré la nécessité des réformes agricoles. Il a été un facteur important de la libération du sol. Grâce à lui, l'industrie lai-

Digitized by Google

tière, qui devait prendre un développement considérable, reçoit sa première impulsion.

On le voit en lisant l'étude ici signalée, les Suisses eurent tantôt à se plaindre et tantôt à se louer de la politique napoléonienne, dont ils durent subir, plus qu'ils ne l'auraient voulu, les oscillations et les vicissitudes.

Émile Couvreu.

Correspondance de Malouet, préfet du Bas-Rhin (1820-1822), publiée par Jules Schwartz, professeur au collège Stanislas. Paris, Picard ; Colmar, H. Huffel, in-8 de 130 p.

Le préfet de la Seine-Inférieure, Malouet, coupable d'avoir été nommé à ce poste par le ministère Richelieu, et n'ayant pas empêché l'élection de Beugnot, fut, après le meurtre du duc de Berry, en butte aux dénonciations haineuses des ultras. On l'accusa vraisemblablement de complicité morale avec Louvel. Siméon, ministre de l'Intérieur, docile aux injonctions d'une minorité violente en passe de devenir majorité, sacrifia son préfet et l'envoya le plus loin possible de Rouen, à Strasbourg. C'est au chef-lieu du Bas-Rhin que Malouet écrivit la plupart des lettres que M. Schwartz a recueillies et qu'il a publiées dans la *Revue alsacienne* avant de les réunir en volume. Presque toutes sont adressées à Mounier, directeur de l'administration départementale au ministère de l'Intérieur. Les correspondants étaient, dès l'enfance, liés d'amitié : leurs pères, tous deux initiateurs de la Révolution, étaient membres de la Constituante et modérés. Les fils suivirent des carrières parallèles, fonctionnaires de l'Empire, puis de la monarchie restaurée. En 1820, Mounier, un peu plus favorisé et abrité dans son ministère de la guerre des partis, défendait Malouet contre les agressions des politiciens. Malouet lui écrivait chaque jour, signalant la vérité sur toutes choses, une vérité moins officielle que celle exprimée dans la correspondance administrative, et plus vraie ; il lui décrivait, dans leur cadre de province, les hommes politiques que Mounier apercevait ensuite dans l'atmosphère déformante du Parlement.

Le préfet du Bas-Rhin rencontre chez ses nouveaux administrés une opinion centre-gauche qu'il estime en secret quoiqu'il doive la combattre. Les Alsaciens, esprits pondérés, mais tenaces, sont rebelles à l'impulsion politique de l'autorité ; et Malouet l'éprouve dès le début du travail préparatoire aux élections de 1820. Mis en demeure de barrer la route aux libéraux, il s'excuse des petites manœuvres inséparables de la fonction : « Le parlementarisme l'exige ainsi, confesse-t-il, voyez l'Angleterre. » Il prend contact avec les candidats Humann et Levrault, le premier libéral, le second royaliste, tous deux modérés. Tous deux lui sont agréables,

Digitized by Google

mais ils ne peuvent recevoir l'estampille officielle, étant l'un et l'autre trop éloignés de l'extrême-droite. On l'attaque en haut lieu; on l'accuse de tiédeur. Il répond aux lettres anonymes, déplore le zèle maladroit de ses auxiliaires ultras; il annonce qu'il vient d'acquérir le service d'un utile agent de propagande, enfin le 10 novembre, cinq jours avant la date fatale, il soumet à Mounier un état de la situation électorale où il décompose ainsi les chances du candidat de droite : voix assurées, — voix très probables, — voix promises, — voix de fonctionnaires, — voix d'électeurs susceptibles de compromissions, — voix qui seront sûrement converties, — voix qui seront probablement converties, — voix qui dépendent personnellement du préfet. — Le 15, il informe son ami du succès de Renouard, centre droit, et de Humann, centre gauche : son opinion politique triomphe, mais non point celle de la majorité. Néanmoins on ne lui fait pas trop mauvais visage, son collègue de Colmar concentrant toutes les colères pour avoir eu des élections nettement libérales. Immédiatement, il s'emploie à faire obtenir des récompenses aux bons électeurs et à garantir ceux qui votent mal de la rancune des fonctionnaires responsables : « Le procureur général est de force à proposer de faire raser la ville de Mulhouse et d'y semer du sel. » La besogne n'est pas aisée, car la nouvelle Chambre est combative : il prévoit les pires excès et peste contre les ultras qu'il porte « sur le nez », suivant le mot de son ami Anglès. Il voudrait, maintenant que la bataille est achevée, s'enfermer dans son travail d'administration, apurer des comptes, démasquer des contrats frauduleux. Mais que faire contre la malveillance des ennemis politiques qui réclament sa tête et celle du capitaine de gendarmerie ? Il faut déjouer les intrigues libérales, faire le vide autour du général Foy qui vient conférencier à Strasbourg, apaiser l'émoi des modérés scandalisés par l'éloquence d'un prédicateur imprudent. Malouet perd courage. Ah! pour 6.000 francs de rente, avec quelle joie il abandonnerait la carrière des honneurs! Sur sa demande, Mounier lui accorde deux mois de congé qu'il va passer à Baden. Il y rencontre d'anciens amis, restés fidèles au souvenir de l'Empereur; il aperçoit le prince Eugène, Gourgaud, la comtesse de Saint-Leu. Il fréquente quelques espions internationaux et rastaquouères pittoresques; il recueille des racontars politiques et apprend avec surprise que la manière dont fonctionne en France le gouvernement représentatif excite l'admiration de l'Europe. Trop courte trève : il trouve à Strasbourg l'opinion échauffée : le général Pamphile de Lacroix s'attire l'hostilité universelle par son mépris pour la population. Des policiers sans mandat précis adressent au ministère, sur l'état des esprits dans le Bas-Rhin, des rapports très poussés au noir, dans le but de paraître renseignés, et pour pouvoir accuser le préfet d'optimisme perfide. Leur tac-

Digitized by Google

tique réussit et, en 1822, Corbière, voulant donner un gage à la majorité, destitua Malouet.

Lourde faute ! Le préfet du Bas-Rhin alla rejoindre dans l'opposition Guizot et Casimir Périer. Mounier, destitué lui aussi, était déjà auprès d'eux : ils honorèrent le parti libéral de leur haute notoriété et de leur compétence. Le ministère Villèle renforçait ainsi les ennemis de la dynastie des anciens compagnons de Richelieu et de Decazes, de ceux qui avaient rêvé de « royaliser la nation et de nationaliser la royauté », et semblait proclamer l'impossibilité d'unir l'une et l'autre dans le même patriotisme. Mounier et Malouet étaient acquis à Louis-Philippe bien avant juillet 1830 ; et la nouvelle monarchie accueillit avec reconnaissance l'adhésion de ces fonctionnaires inappréciables. Ils étaient les représentants autorisés de cette génération d'administrateurs formée par l'empereur et dont la seule présence dans les grands services de l'État a assuré la continuité de la vie politique à travers les révolutions, malgré les changements de dynastie ou de gouvernement.

Les lettres publiées par M. Schwartz constituent un chapitre capital de l'histoire d'Alsace et elles apportent un appoint important à celle de la France. Le texte de Malouet est escorté de notes très judicieuses et très abondantes grâce auxquelles les personnages et les faits locaux s'encadrent naturellement dans les circonstances générales connues ; tous les éclaircissements désirables sont donnés au bas des pages. Le préfet du Bas-Rhin examinait les hommes et les événements de son temps en historien expert : il voyait, vivant et agissant dans leur circonscription, des législateurs assez oublieux au Palais-Bourbon des intérêts de leur circonscription ; il étudiait l'application pratique, en province, de textes de lois d'apparence majestueuse et abstraite. Comme il écrivait avec agrément, croquant à merveille un personnage ou une situation, il nous donne souvent l'illusion qu'il conte les aventures électorales de M. de Rénal et de Valenod. Strasbourg ressemble fort à Verrières, et Malouet, par moments, apparaît comme le témoin véridique dont Stendhal, agissant en romancier, a légèrement « sollicité » la déposition.

Raymond Tabournel.

Francesco Lemmi. — **Le origini del risorgimento italiano (1789-1815).** Milan, Hoepli, 1906, un vol. in-8 de x-458 p. (Collection Villari).

« Les événements qui se déroulèrent en Italie de 1789 à 1815 ont une importance capitale pour qui veut bien comprendre l'histoire du *Risorgimento*, ils en sont, peut-on dire, l'introduction nécessaire. » Si quelques signes de la transformation d'où devait sortir la conscience politique

Digitized by Google

nationale s'étaient déjà manifestés dans la nouvelle direction des études scientifiques et littéraires au XVIIIe siècle, il fallut la forte action de Napoléon Bonaparte pour faire rapidement mûrir ces germes féconds et accomplir une œuvre qui, en temps normal, aurait demandé un siècle. Aussi, ajoute M. L., l'étude minutieuse de cette époque a-t-elle produit un nombre presque infini de monographies et d'œuvres générales, d'étendue et de valeur diverses. Il n'essaiera donc point d'en dresser la liste, son intention n'est pas d'écrire pour les savants ; il veut seulement donner aux jeunes gens et, en général, aux personnes cultivées, une idée claire des événements qui marquent, dans l'histoire de l'Italie, le commencement d'une ère nouvelle. Qu'on ne s'étonne donc pas de ne trouver, dans cet ouvrage, ni références bibliographiques, ni notes, ni indications de sources. Ceci posé, le lecteur pourra suivre, condensée en 442 pages, l'histoire de l'Italie et de l'influence française pendant la tumultueuse période qui s'étend de 1789 à 1815. C'est d'abord l'aversion pour les principes de la Révolution, aversion qui se décèle non seulement en Toscane, malgré les idées réformatrices de Pierre Léopold, non seulement dans des républiques telles que Lucques, Gênes, Venise ou Saint-Marin, mais dans le peuple entier, opposé à toute réforme qui tendît à sacrifier les privilèges locaux à un intérêt plus vaste et général. C'est encore la lutte des intérêts particuliers lorsqu'ils font prendre rang dans la coalition formée contre la France, puis l'apparition de Bonaparte, sa marche victorieuse à travers la péninsule, la formation des républiques italo-françaises, enfin la proclamation de l'Empire, la création du royaume d'Italie, l'asservissement, avec les lois et l'administration françaises, au souverain qui dominait la moitié de l'Europe. Pour un temps, l'Italie fut une : « Elle vivait une vie véritablement grandiose et sentait, pour la première fois depuis Ludovic le More, les effets d'une vraie prééminence politique et civile. Milan était la seconde ville de l'Empire et la capitale d'un grand État. Après tant d'années d'une vie humble et secondaire, le peuple respirait dans un milieu élargi et respecté, se sentant lié, par une puissante solidarité, aux grandes affaires d'Europe et acquérant conscience de lui-même et de ses propres forces ». Mais avec les honneurs, ce furent aussi les charges et de fort lourdes ; on s'en lassa vite. Les sacrifices imposés, en hommes et en argent, l'indépendance surtout, tant de fois promise et jamais concédée, faisaient désirer la chute du tyran. On la salua avec joie et, ingénument, on se retourna vers cette Autriche, jadis abhorrée, mais qui revenait avec l'immuable attrait des promesses et l'éternel mensonge de liberté. Tout était encore prématuré en 1815, et pourtant, depuis 1789, un changement profond était survenu dans l'âme des sujets qui « à travers la domination napoléonienne, avaient appris

Digitized by Google

qu'ils devaient et pouvaient devenir citoyens d'un grand et libre état. »

Tel est, dans ses grandes lignes, l'ouvrage qui vient d'accroître la collection historique Villari. Les divisions en étaient tout naturellement marquées ; ce sont : l'Italie et la Révolution française, le général Bonaparte en Italie, les républiques italo-françaises et la réaction italienne en 1799 ; l'Italie sous le Consulat ; l'Italie sous l'Empire ; la Restauration. Une table le complète et il est commode de trouver, en tête de chaque page, l'indication du contenu résumé en une seule ligne.

Aug. Coulon.

Vicomte de Reiset. — **Marie-Caroline, duchesse de Berry (1816-1830)** Paris, Calmann-Lévy, in-8 de 436 p.

Depuis Marie-Antoinette, immolée par le fanatisme révolutionnaire, jusqu'à l'impératrice Eugénie, qui parfois, sur la terrasse des Tuileries, rêve aux souvenirs défunts, toutes les princesses françaises, à quelques dynasties qu'elles aient appartenu, ont, au cours du siècle dernier, vécu des drames souvent terribles et toujours angoissants. Des panégyristes furent attirés par le charme et les malheurs de ces femmes et nous sommes redevables à leur chevaleresque sentiment de galanterie, de plusieurs ouvrages dont ces douloureuses victimes ont été le prétexte. M. de R. a suivi cette tradition en racontant, en partie, l'histoire de Marie-Caroline, duchesse de Berry.

L'auteur décrit d'abord l'enfance de la princesse, auprès de la famille royale des Deux-Siciles, avec une foule de détails sur ses parents et son éducation ; puis il nous la montre en France, où les souverains et le peuple, vite conquis par sa grâce et son tact, l'accueillirent d'une façon enthousiaste. Sans qu'il faille s'en plaindre, M. de R. analyse presque jour par jour, pendant quinze ans, l'existence de la jeune femme : cérémonies, réceptions, toilettes, événements heureux ou drames poignants sont rapportés avec une minutie, qui paraît très documentée malgré le manque un peu constant de références. Les journées se passaient pour la duchesse en multiples occupations mondaines et familiales : son espièglerie gracieuse, sa beauté la rendaient populaire partout où elle se trouvait, et les hommages qu'elle recevait contrastaient avec la froideur témoignée trop souvent par la foule aux Bourbons. M. de R. n'a peut-être pas assez insisté sur ce point, par crainte sans doute de blesser des sentiments politiques fidèles au passé. A tout prendre, si Louis XVIII fut un souverain habile et un homme spirituel (les lettres citées le prouvent encore d'exquise façon), le duc de Berry montra plus d'une fois un sans-gêne dont se froissèrent et son entourage et les survivants de l'armée impériale ;

Digitized by Google

Charles X ne sut pas, comme son frère, se plier avec une suffisante circonspection, aux nécessités constitutionnelles d'un régime nouveau ; enfin la duchesse d'Angoulême ne daigna pas jouer ce rôle de conciliation et d'oubli auquel auraient dû la prédisposer son influence et ses malheurs. On s'explique ainsi les vivats qui saluaient Marie-Caroline, simple, aimable et bonne ; et M. de R. a trop passé sous silence le rôle politique de la Duchesse sous la Restauration : son héroïne paraît un peu bien frivole à première vue. Cependant, d'après l'affirmation même de l'auteur, elle ne se désintéressa pas complètement des affaires publiques ; elle témoigna son regret de la chute du ministère Villèle, s'entremit en faveur du duc d'Orléans, et rêva, en souhaitant d'unir un jour sa fille au duc de Chartres, de faire cesser, au moins pour un instant, l'animosité qui séparait les Bourbons de la famille d'Orléans. Des détails plus précis doivent certainement se trouver dans les documents feuilletés par l'auteur et dans les liasses de lettres, adressées à la duchesse de Berry, qu'il a vues, pieusement conservées par ses descendants, au château de Brünsée. Il est regrettable que M. de R. n'ait pas poussé plus loin ses recherches sur ce point ; il aurait, sans doute, trouvé plus d'une explication de la conduite de Marie-Caroline après 1830. L'auteur, d'ailleurs, se refuse à aborder cette période la plus intéressante, semble-t-il, dans cette existence mouvementée, et sur laquelle il avait certainement découvert de quoi en fixer définitivement l'histoire.

Le travail de M. de R., d'abord luxueusement édité avec une foule de gravures, a fait de ce volume une sorte d'encyclopédie iconographique de l'époque : dans un format plus modeste, le livre demeure intéressant, bien qu'on discerne certaines parties trop hâtivement traitées, notamment en ce qui concerne les faits généraux de la Restauration. Pour n'en citer qu'un exemple, l'auteur n'a pas rapproché le voyage de Charles X dans l'Est de celui qu'à la même époque, Marie-Caroline accomplissait en Vendée : ces déplacements tumultueux n'avaient pas plus pour but de procurer à la duchesse, d'aventureuses chevauchées dans le Bocage, que de faire manœuvrer quelques troupes devant le Roi, mais bien de réchauffer le zèle des royalistes en les mettant en contact direct avec les princes.

Malgré ces détails qu'on aurait désiré voir plus profondément étudiés, il faut savoir gré à M. de R. des anecdotes et des documents qu'il a retrouvés et de la façon agréable dont il les a mis en œuvre. Son livre, où se dessine très heureusement le portrait de la bonne et courageuse duchesse de Berry, aidera d'utile façon à mieux connaître et à mieux juger les hommes et les œuvres de la Restauration.

Jacques Ladreit de Lacharrière.

Digitized by Google

Mémoires du général Guillaume Pépé (1783-1846), publiés d'après l'édition originale par Léo Mouton, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale. Paris, Perrin et Cie, 1906, in-8 de 413 p.

C'est une idée excellente que de donner une édition nouvelle de ces beaux mémoires. Ils sont pleins de pages parfaites, souvent même admirables par leur simplicité. L'héroïsme y apparait si naturel qu'on ne cesse de le sentir véridique ; l'auteur ne songe jamais à se faire valoir. Aucun procédé littéraire; et pourtant, ou justement à cause de cela même, le récit retient le lecteur d'un bout à l'autre. Cette page, sur Bonaparte, peut servir d'exemple : « La légion arriva devant Lausanne : nous fîmes halte dans une petite plaine en attendant le premier consul Buonaparte qui venait en faire la revue. Malgré les quarante-six ans qui se sont écoulés depuis cette époque, il est encore présent à mes yeux. Il était de petite taille, d'une complexion délicate, en apparence, et son visage était fort pâle. Il portait un uniforme bleu, orné des broderies du grade de général, à demi ouvert sur la poitrine; culotte blanche et bottes à revers; chapeau galonné. Étant descendu de cheval, il se mit à s'informer quel était le pays de chacun de ceux d'entre nous qui étaient sur la première ligne. La cavalerie se trouvant sur la droite, et non dans la première compagnie, peut-être aussi en raison de ma taille, je fus le premier officier volontaire servant comme simple soldat qu'il aperçut ; il fit plusieurs questions à ce sujet au général Lecchi, lequel lui répondit que, faute de places à donner, plusieurs officiers avaient été admis à servir de cette manière. Le premier consul ordonna aussitôt que, dès ce moment, nous recevrions la solde entière et que nous serions ensuite employés activement en Italie selon nos grades. Ensuite, prenant de ma main la carabine et l'examinant avec soin, il me dit que la pierre à fusil n'était pas bien solide. « Elle le sera, répondis-je, à la première rencontre que nous ferons de l'ennemi. » Ayant encore inspecté deux autres rangs, il remarqua le chef de bataillon Malavolta, Calabrais, d'une belle stature et qui servait aussi comme volontaire : « Vous êtes napolitain? » lui dit-il. L'autre répliqua : « Et comment le savez-vous, citoyen consul? — Votre nez me le dit. » On rit, et cette plaisanterie se répandit promptement parmi tous les légionnaires. Il dit à un autre, qui s'était déclaré Milanais : « Dans peu de jours nous serons à Milan. » Et comme on croyait à ses paroles plus qu'à l'Évangile, nous comptions tous les jours nécessaires pour notre marche jusqu'à l'entrée en Lombardie, sans nous embarrasser le moins du monde des Autrichiens qui l'occupaient. » — Pépé raconte, et à sa manière, qui est la bonne — répétons-le — des faits très importants qui rendent ce volume indispensable pour tous ceux qui

Digitized by Google

s'occupent de l'époque allant de 1800 à 1845. Il est nécessaire aux historiens de Murat. Un de ses côtés les plus instructifs est présenté par tout ce qui touche à la Charbonnerie, dont Pépé était l'organisateur le plus actif. Sa situation entre les « bons cousins » et le roi qu'il servait, auquel il fit adopter momentanément le régime constitutionnel, est très caractéristique. Si de pareils mémoires avaient leur équivalent pour la France, nous serions renseignés sur une partie assez obscure dans le règne de Louis-Philippe. — Pépé est un révolutionnaire patriote, ce qui équivaut, dans son temps, à servir à la fois les principes de la Révolution française et la théorie des nationalités qui en découle ; il dit tenir à ce patriotisme nationaliste quoi qu'il soit proféré contre, et qu'il y croira toujours, jusqu'à la mort. Cette conception de l'idée patriotique, voulant maintenir pour chaque peuple sa nationalité, même si les peuples se réunissent un jour en fédération, permet d'autant mieux au général, exilé par la suite, de se mettre en rapport avec les diverses sociétés secrètes des pays où il se réfugie, en Espagne, en Portugal, en Angleterre, et de chercher à y créer une entente européenne, une sorte de *jeune Europe*, qui fait penser à celle de Mazzini. — Pépé correspond avec La Fayette, puis fait sa connaissance à Bruxelles ; il y rencontre Thibaudeau, Siéyès et Barrère. Il voit aussi madame Tallien ; elle était devenue princesse — princesse de Chimay, mais elle regrettait sans doute le temps de roture où, bien qu'elle fût à peu près nue, elle coûtait si cher à habiller. Elle se montrait encore fort aimable ; néanmoins son imagination était alors plus dangereuse que sa personne. — Pépé termine son livre, en rêvant l'unité italienne. « Sous peu, dit-il, je disparaîtrai de la terre qui, peut-être, elle-même, un jour, changera de forme en entier ! Et, cependant, mon imagination, qui ne repousse point l'idée de l'anéantissement de l'univers, ne peut concevoir celui de ma patrie ! Ah ! si l'on ouvrait mon cœur, on l'y trouverait gravée toute entière depuis les Alpes jusqu'à la mer d'Afrique, C'est pour elle que paraîtront ces *Mémoires* qui ne peuvent être sans fruit, puisqu'on y lira les vicissitudes et les pensées d'un homme qui ne conçoit et n'éprouve de sentiment que celui de l'avenir de la patrie. » Pépé fut entièrement dévoué à son pays, en effet, de près et de loin, et à Naples, et une fois condamné à mort par le roi des Deux-Siciles ; il n'était pas de ceux qui ont besoin de l'exil pour apprendre à aimer la terre natale.

André Lebey.

Jacques Boulanger. — **Sous Louis-Philippe : les Dandys**, Paris, Ollendorff, 1 vol. in-16.

M. Jacques Boulanger vient de publier un aimable livre où il nous

Digitized by Google

conte les mœurs discrètes du règne de Louis-Philippe. Cette époque nous paraît aujourd'hui, peut-être plus qu'une autre, vieillotte et fanée. Elle commence pourtant à redevenir de mode et séduit les historiens que ne rebute pas une documentation difficile à travers une multitude de documents d'inégale valeur.

« Époque sans nom », « époque hermaphrodite », (ainsi l'appellent les chroniqueurs contemporains), cette période de vie turbulente, hasardeuse, irrégulière, romantique, qui suivit immédiatement les trois glorieuses et les batailles autour du nom de Victor Hugo, produisit ces deux types également truculents, le *jeune France* et le *dandy*. Ils sont proches parents et tout deux ont la même horreur du convenu, le même désir de déconcerter le bourgeois. Partant de ce même principe, les artistes, les *jeunes France* seront troubadours, « moyen âge », tandis que dans le monde les jeunes gens s'appelleront *Dandys* et pousseront à l'extrême l'anglomanie générale.

C'est à ces derniers que s'attache particulièrement M. J. B. Il définit parfaitement le dandy (p. 29). « Brummell, tout en se flattant d'être snob — et parce qu'il s'en flatte — cesse de l'être. Il n'imite plus, il innove au contraire. Loin d'obéir à la mode, il la dirige et il la fait. Et ce snobisme volontairement outré, qui se dépasse lui-même et devient comme un sentiment nouveau, c'est le Dandysme ». Ailleurs (p. 93) : « Le Dandysme n'existe que par le paradoxe ; devant avant tout produire la surprise, il faut qu'un Dandy ne fasse jamais ce qu'on attend de lui, il doit toujours *dépasser*. » Vous rappelez-vous les conseils que donne le prince Korasoff au débutant Julien Sorel? et le portrait que fait Stendhal du chevalier de Beauvoisis?

Le volume débute par une figure magistralement tracée de George Brummell; pourtant le patriotisme raffiné de M. J. B. préfère au maître du dandysme anglais son émule le comte d'Orsay, qui en Angleterre même parvient à triompher par des qualités plus spirituelles, plus françaises. Puis, au cours des pages, se dessinent les silhouettes de la Battut, « milord l'Arsouille » — de son antagoniste, lord Seymour, désolé d'être confondu avec ce héros de carnaval, — d'Eugène Sue, auteur mondain qui se flatte d'avoir inventé le roman *maritime*, puis, par une brusque volte-face, obtient un immense succès avec le roman populaire des *Mystères de Paris* et achève de déconcerter les nobles dames qui fondaient sur lui les meilleures espérances, lors de ses débuts, en devenant député socialiste en 1848. M. J. B. clôt le cycle de ses portraits par une étude de Barbey d'Aurevilly, le dernier dandy, l'apologiste du *Dandysme et de G. Brummell*, étude complétée par un curieux appendice où l'auteur, à l'aide de la correspondance inédite de Barbey et de Trébutien, nous montre la genèse et les avatars du volume de d'Aurevilly.

Digitized by Google

Chemin faisant, M. J. B. parle des courses de chevaux, sport qui eut du mal à s'implanter en France, et ne conquit droit de cité, ne devint select qu'après le derby de Chantilly en 1836. Dans un autre chapitre intitulé « Au café de Paris »[1], il donne un aperçu général des mœurs mondaines sous le règne de Louis-Philippe. C'est un coin — un tout petit coin — de la vie parisienne à cette époque. Souhaitons que dans son prochain volume sur *les Muses*, l'auteur poursuive, en d'autres croquis, cette étude pittoresque des mœurs romantiques.

M. J. B. a de précieuses qualités d'historien. Il a une documentation scrupuleuse, sait fondre ses notes dans un style alerte et tenir ses lecteurs sous le charme.

M. Marcel Boulanger a mis en tête du volume de son frère une spirituelle préface. Nous regretterons seulement qu'une part plus importante n'ait pas été faite à l'illustration, qui demeure un peu rudimentaire, mais les éditeurs sont gens parcimonieux...

Louis Loviot.

E. Picard, chef d'escadron d'artillerie breveté. — **1870, la Perte de l'Alsace**. Paris, Plon-Nourrit, in-16 de IV-370 p. avec deux cartes.

Les études intellectuelles ne répugnent pas aux officiers, malgré certaines affirmations, et quelques-uns, pour avoir raison de ces reproches, ont publié des volumes intéressants. Parmi ces écrivains, encore trop peu nombreux, M. P. doit être cité en première ligne. L'historien de *Bonaparte et Moreau* (thèse de doctorat dont on se rappelle le légitime succès), examine dans son dernier ouvrage nos revers au début de la campagne de 1870, et montre que non seulement la faiblesse de nos effectifs, jointe à une mobilisation mal organisée, mais aussi l'insuffisance de préparation et de capacité dans le haut commandement, préludèrent à d'autres désastres, en amenant, dès le 7 août, la perte de l'Alsace. L'auteur a eu la bonne fortune de puiser à des sources peu utilisées : archives du ministère de la guerre, archives privées, lui ont permis de préciser certains faits jusqu'ici négligés.

Après avoir fait connaître l'organisation de nos forces, leurs chefs, dont le choix était déterminé sans tenir compte de leur valeur réelle, il signale l'insouciance alors générale, l'inattention aux rapports alarmants venus de Berlin et clairement expose l'imbroglio diplomatique dont Napoléon III

1. « Si je voulais jamais faire un roman, un véritable pamphlet de mœurs, je croirais ne pouvoir mieux résumer mon opinion sur notre siècle, qu'en lui donnant pour titre : *Chronique du Café de Paris* » (*Chronique du Café de Paris. Le jeune homme.* 2 vol. in-8°. Paris, 1833).

Digitized by Google

espérait voir sortir une triple alliance (France, Autriche, Italie), contre la Prusse.

La guerre de 1870 nous apparaît comme une folie, conduisant fatalement à un abîme ; on reste stupéfait devant la torpeur où l'armée française semblait plongée depuis les trop faciles victoires d'Italie et devant l'incohérence du désordre, dès l'ouverture des hostilités. Des plans de campagne nombreux, depuis celui du général Frossard, daté de 1867, faisaient naître des décisions, changées l'instant d'après, et les contre-ordres ajoutaient encore au désarroi. L'auteur oppose à cet état de choses les efforts des Allemands, leurs études, leurs renseignements précis, qui aboutirent à un projet d'opérations et stratégiques, définitivement arrêté par Moltke dès 1868. Il signale l'excellente organisation du grand état-major, la préparation technique des officiers, leur esprit de solidarité presque générale, qualités qui faisaient si souvent défaut chez nous. Cependant tout n'était pas parfait dans l'armée ennemie, et des initiatives intempestives prouvèrent qu'à la science des chefs, il convient d'ajouter, pour la victoire, l'aide puissante du hasard.

Il ne peut être question ici d'étudier, d'après M. P., les batailles de Sarrebruck, de Wissembourg, et de Frœschwiller. La première, étrange amalgame du plan Frossard et du projet autrichien (apportée en France au mois de mars 1870, par l'archiduc Albert), fut une affaire destinée à contenter l'opinion publique et dont on attendait peu de résultats. L'infériorité du commandement s'y révèle déjà. Dans la seconde, cette constatation s'accentue : la position des troupes du général Douay était tout à fait défectueuse ; elles étaient placées sans soutien à l'extrême frontière et on avait oublié les précautions élémentaires pour se garder d'une surprise. Dans la troisième enfin, les fautes s'accumulent : la ténacité trop grande de Mac-Mahon, s'obstinant à ne pas ordonner la retraite en temps opportun et l'inexcusable inaction du général de Failly conduisirent notre 1er corps à un désastre irrémédiable. M. P. a très longuement analysé la part de responsabilité, qui incombe à chacun dans cette bataille, engagée par hasard du côté français comme du côté allemand, et au cours de laquelle, nos troupes firent preuve d'un courage qui permet de suivre avec quelque réconfort les péripéties de ce drame.

La sécheresse des mouvements stratégiques est heureusement tempérée par des détails moins spéciaux. L'auteur ne s'est pas cantonné dans les documents ; il a étudié la guerre sur place, et il sait, en décrivant l'aspect des champs de bataille, donner à son récit une vie toute particulière. En outre, il rapproche les faits de situations analogues dans les guerres de l'Empire, et les jugements qu'il porte sur les décisions des généraux français sont sobres, clairs, un peu sévères pourtant: le sang-froid de l'historien

Digitized by Google

ne tient peut-être pas assez compte de l'affolement inhérent aux défaites inattendues. Nous voyons avec angoisse les errements identiques se renouveler sans cesse ; la formation trop dense de notre infanterie, l'ignorance de l'utilisation du terrain, l'emploi mal combiné des trois armes se représentent constamment. Chez les Allemands, la victoire ne répondit ni à l'importante supériorité numérique des troupes engagées, ni aux sacrifices subis, par suite du manque de coordination dans les efforts des différents corps et du rôle trop insuffisant de la cavalerie.

Si M. P. signale ainsi des fautes très lourdes, il dégage des enseignements nécessaires : dans l'étude d'un passé si proche, chefs et sous-ordres puiseront la compréhension plus intense de leur responsabilité et des avertissements dont la valeur a été très méthodiquement précisée par l'auteur de la *Perte de l'Alsace*.

Jacques Ladreit de Lacharrière.

Digitized by Google

REVUES

ET

PUBLICATIONS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

REVUES GÉNÉRALES

Le Bibliographe moderne, mai-août 1906 : Jos. Berthelé, *Un prétendu moulin à papier sur l'Hérault en 1189*, 201-213. [Notion erronée provenant d'une fausse lecture du mot *paxeria*.] — E. Blochet, *Inventaire des manuscrits arabes de la collection Decourdemanche* [Bibliothèque nationale], 214-234. — E. Duvernoy et Henri Jadart, *Pierre-Camille Lemoine et son fils, archivistes au XVIIIe siècle* (*Notes complémentaires*), 235-238.

Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques, 2e livr. 1906 : Résumé des communications faites au Congrès des Sociétés savantes par MM. Cagnat, *Gaulois en Afrique et Africains en Gaule*. lxxxv-lxxxvi [Inscriptions]. — Chauvet, *Statuettes gallo-romaines trouvées près de Ruffec*, lxxxvi-lxxxvii. — Commandant Espérandieu, *Fouilles d'Alise-Sainte-Reine*, lxxxvii. — Charles Magne, *Marques de potiers romains trouvées à Paris*, lxxxviii-xc. — Rouquette, *Nécropole numide d'Aïn-el-Hout* (Province de Constantine), xc-xci. — Signorel, *Cippe romain découvert à Saint-Girons* (*Ariège*), xci-xcii. — Béchade, *Monnaies et sceaux*, xciii-xciv. — G. Doublet, *Sceau de Jacques Grailiers, évêque de Grasse* (xive s.), xciv-xcv. — G. Fleury, *Lettres de Forbonnais sur une découverte de monnaies romaines*, xcv. — M. Raimbault, *Le denier d'Arles dit « denier à l'I »*, xcv-xcvi. — V. Jean-Louis, *Fouilles d'Autrecourt* (*Meuse*), xcvi. — Émile Bonnet, *Médailles des États de Languedoc*, xcvi-xcvii. — Dr Leblond, *Catalogue des monnaies gauloises trouvées dans l'arrondissement de Clermont*, xcvii-xcviii. — Arnaud d'Agnel, *Trésor de la cathédrale d'Embrun*, c-ci. — Gustave Mallard, *Théâtre romain de Drevant* (*Cher*), ci-cii. — Abbé Brune, *Plaque de laiton du musée de Bâle*, cii-civ. — G. Doublet, *Inventaire de la cathédrale de Grasse* (*1423*), civ-cv. — Abbé Marsan, *Peintures de l'église de Mont* (*Hautes-Pyrénées*), cv. — J. Martin, *Dalles funéraires rondes ou ovales*

Digitized by Google

en Bourgogne, cv-cvi. — Léon de Vesly, *Inscriptions de vieilles maisons de la Seine-Inférieure*, cvi-cvii. — Veuclin, *Pierres tombales de l'Eure*, cvii-cviii. — Adrien Blanchet, *Murailles romaines des villes de la Gaule*, cix-cx. — Delvincourt, *Sépulture néolithique de Montigny-sur-Crécy*, cx. — Jules Pilloy, *Vase funéraire de Monceau-le-Neuf (Aisne)*, cxi. — Puech, *Bourgades bâties en pierres sèches dans le Cantal*, cxii. — De Saint-Venant, *Dodécaèdre de bronze creux*, cxii-cxiv. — Commont, *Station préhistorique de Saint-Acheul*, cxiv. — Boulanger, *Cimetières mérovingiens de Cléry et de Maurepas (Somme)*, cxvii-cxviii. — Pierre Coquelle, *Statues de l'église de Guiry (S.-et-O.)*, cxviii. — Demaison, *Cathédrale carolingienne de Reims*, cxviii-cxix. — Abbé Nicolas, *Architecture romane dans l'arrondissement de Montmédy*, cxix. — Héron de Villefosse, *Mosaïques romaines*, cxix-cxx. — Octave Bobeau, *Sépultures gallo-romaines à Vallères et à Lignières (Indre-et-Loire)*, 135-144. — Fernand Blanchard, *Divinité gallo-romaine trouvée à Soissons*, 145-148. — Auguste Véran, *Le temple de Diane à Arles*, 149-152. — G. Collard, *Note sur une mosaïque romaine trouvée à Orbessan (Gers)*, 153-157. — Léon de Vesly, *Sépultures découvertes à Charleval et à Morgny-la-Forêt (Eure)*, 158-159. — Destandau, *Inscription latine de l'église Saint-Jean-du-Grès, territoire de Fontvielle (Bouches-du-Rhône)*, 160-161. — Arnaud d'Agnel, *Notice sur une châsse de bois peint de l'abbaye de Lérins*, 162-167. — Cte de Loisne, *Les fonts baptismaux de grès dans l'arrondissement de Béthune*, 168-174. — Maurice Lanore, *L'architecte Michel Porrette*, 175-181. — Albert Ballu, *Fouilles archéologiques d'Algérie, en 1905*, 182-222. — Commandant Toussaint, *Résumé des reconnaissances archéologiques exécutées par les officiers des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie (1903-1904)*, 223-241. — Donan et Toutain, *Nouvelles découvertes sur la voie de Capsa à Turris Tamalleni*, 242-250. — Du Breil de Pontbriand, *Le port de l'antique Gergis et la légende de la Rivière d'huile*, 251-252. — Héron de Villefosse, *L'Enfant à l'aiglon, bronze trouvé à Lambèse (Algerie)*, 253-258. — Philippe Berger, *Inscription punique de Carthage*, 259-260.

Bulletin de géographie historique, 1906, no 1 : Desplagnes, *Le plateau central nigérien*, 65-81. — Dr Maclaud, *Étude sur la distribution géographique des races sur la côte occidentale d'Afrique, de la Gambie à la Mellacorée*, 82-119. — Georges Musset, *La vérité sur Alfonce de Saintonge*, 120-127. = No 2 : Réunion des Sociétés savantes. Résumé des communications faites sur les sujets suivants : Emile Belloc, *Anciens glaciers des Pyrénées*, 145-147. — Henri Ferrand, *Premières cartes de Savoie*, 147. — Pawlowski, *Histoire topographique du pays de Didonne*,

Digitized by Google

du Talmondais et du Mortagnais girondin, transformation de l'île de Ré, 148-149. — Abbé J.-M. Meunier, *Emplacement du Noriodunum Æduorum de César* [*Nogent*], 156. — Emile Belloc, *Noms de lieux de la région Pyrénéenne*, 158-159. — Aug. Chauvigné, *Noms de lieux en Touraine*, 159. — Abbé Chaillan, *Voyage de Mgr de Belzunce de Marseille à Paris (1730)*, 159. — Joseph Fournier, *Le roi René géographe*, 159-160. — Abbé Fr. Marsan, *Erreurs toponymiques de la carte d'état-major dans la vallée d'Aure (Hautes-Pyrénées)*, 161-163. — J. Béranger, *Le Pagus Madriacensis*, 163-164. — Abbé J.-M. Meunier, *Noms de lieux de la Nièvre terminés en y*, 164-172. — Pierre Buffault, *Les grands étangs littoraux de Gascogne*, 173-204. — Charles Duffart, *La sédimentation moderne des Lacs médocains*, 205-226. — Saint-Jours, *Routes romaines de Pampelune à Bordeaux et étude sur les sables du littoral gascon*, 227-244.

Bulletin monumental, N°s 3-4, 1906 : Jules de Valois, *Le cimetière franc de Soues (Somme)* 207-217. — René Merlet, *Les architectes de la cathédrale de Chartres et la construction de la chapelle Saint Piat au XIVe siècle*, 218-234, p. justif. — Chanoine Marsaux, *La prédiction de la Sibylle et la vision d'Auguste*, 235-250 [Étude sur les représentations figurées de cette légende]. — Charles Porée, *Le chœur de la cathédrale d'Auxerre*, 251-262. — V. Mortet, *La maîtrise d'œuvre dans les grandes constructions du XIIIe siècle et la profession d'appareilleur*, 263-270. — Georges Musset, *Les églises romanes de Rioux et de Rétaud (Charente-Inférieure)*, 271-287. — Anthyme Saint-Paul, *La cathédrale de Reims au XIIIe siècle*, 288-328. — Georges Durand, *Les Lannoy, Folleville et l'art italien dans le nord de la France*, 329-404. [Tombeaux des Lannoy à Folleville].

Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français, juillet-août 1906 : J. Pannier, *Recherches sur l'emplacement des temples, cimetières et maisons du Consistoire à Charenton au XVIIe siècle*, 295-308. — Jacques Pannier, *Comment on allait de Paris à Charenton*, 325-347. — P. de Félice, *Le temple de Charenton. Les services religieux*, 349-361. — N. Weiss, *Un des premiers pasteurs de Charenton. Pierre Dumoulin (1568-1658)*, 362-380. — *Condamnation à mort pour sacrilège, à Montauban, en 1686, (Jeanne Lombrail, née Casabon)*, 381-384. — Septembre-octobre : André Mailhet, *Le voyage de Calvin à Valence*, 403-416. — *La persécution dans le diocèse de Mende, d'octobre 1685 à mars 1688*, 417-425. — V.-L. Bourrilly, *Les protestants à Marseille au XVIIIe siècle*, 425-431. — Ch. Bost, *A Lyon en 1766*, 432-438 [Dénonciation contre un prêtre déguisée sous la signature d'un soi-disant protestant]. — Th. Barbelet, *La diaconie de l'église réformée française de Hambourg de 1686 à 1750*, 439-460.

Digitized by Google

Carnet de la Sabretache, septembre 1906 : G. Cottreau, *Le brigadier Marteau, du 1er carabiniers (1809-1810)*, 513-515. — *Le combat de Krasnoë et la retraite de Ney sur le Dniéper* (Extrait des *Carnets* du général Pelet sur la campagne de Russie de 1812), 519-552; suite en octobre, 626-640; fin en novembre, 683-702. — Lieutenant-colonel Emery, *Une chanson du régiment de Champagne*, 553-556. — Capitaine Carnot, *La bataille de Lonato racontée par un témoin (Blandin, capitaine à la 5e de ligne)*, 557-570. — *Souvenirs d'un marin de la légion nautique (Expédition d'Égypte, ans VII et VIII)*, 561-572. — *Rapport du voyage de la demy-djerme « la Vénitienne », commandée par le capitaine Fraisse, à Ramanieh (Expédition d'Egypte, an VII)*, 573-576. = Octobre : *Le centenaire d'Iéna et d'Auerstædt (14 octobre 1806)*, 577-608. [Reproduction de lettres de Ney, Murat, Davout, Léopold Berthier.] — Joseph Durieux, *Soldats d'Iéna et d'Auerstædt*, 609-620. [Action d'éclat relevées dans les propositions pour la Légion d'honneur.] — *Combat de Sidi-Youcef (22 septembre 1843)*, 622-625. [Lettre du général Trochu.] = Novembre : *La légion en Espagne, d'après les lettres du sous-lieutenant Jean-Jacques Azan (1836-1838)*, 641-658. — G. Bertin, *Souvenirs du général baron Teste*, 659-669; suite en décembre, 738-754. — *Ordre donné par le colonel Steenhaudt pour la tenue de MM. les Officiers du 21e Chasseurs à cheval (13 mai 1809)*, 670-672. — Léon Hennet, *Le maréchal de camp Drouet (1733-1792)*, 673-682. = Décembre : J. Margerand, *L'habit blanc de l'infanterie sous le premier Empire*, 705-709. — Frédéric Masson, *Notes et documents provenant des archives du général baron Ameil [1775-1822]*, 711-735. — V. Fanet, *Un aide de camp de Dumouriez : Delarue*, 755-766.

Chronique médicale, 1er septembre 1906 : Henry-André, *Les ex-libris de médecins* (suite), 567-579; continué le 1er nov., 689-701. — Otto Friedrichs, *Lettre inédite du Dr Jean Carro relative au duc de Blacas*, 582-587. = 15 septembre : Dr Lemaire, *Montesquieu et les rayons X*, 602. = 1er octobre : Drs Cabanès et Barraud, *Mme de Sévigné, médecin consultant*, 625-631. = 15 octobre : *L'affection auriculaire de Jean-Jacques*, 659-660. — *Le poète Villon et la médecine*, d'après le Dr Spalikowski, 661-662. = 15 novembre : *A travers les autographes*, 721-726. [Lettre de la Mesnardière à Mazarin. Bulletin de santé de Louis XVI au Temple. Autorisation au prince de Conti de garder son chirurgien dans sa prison. Lettre de Lakanal sur Gall. Règlement de la Société de la doctrine du Dr Gall.] = 1er décembre : *Documents inédits*, 775-780. [Reçu d'honoraires de Marat ; son diplôme de franc-maçon. Certificat du docteur Clémenceau. Lettre du duc d'Aumale.] = 15 décembre : *De quand date l'opération de la taille ?* 806-809.

Digitized by Google

La Correspondance historique, octobre-novembre 1906 : Fernand Bournon, *Victor Hugo à Gentilly en 1822*, 292-298. — L. Lambeau, *L'iconographie de la place Royale* (fin), 298-314. — Edouard de Pontalba, *Capitulation de Washington au Fort Nécessité, en 1754*, 314-338. [Reproduction d'un article américain et du texte de la capitulation.] — Lucien Gillet, *Nomenclature des ouvrages de peinture, sculpture, etc., se rapportant à l'histoire de Paris, exposés aux divers salons* (suite), 338-344; suite en décembre, 366-379. = Décembre : Ernest Coyecque, *La collection Parent de Rosan à la bibliothèque du XVIe arrondissement*, 353-366.

Le Correspondant, 10 octobre 1906 : *Lettres de Louis Veuillot au « Guide »* 3-26 [Lettres écrites à Gustave Olivier, qui figure dans *Rome et Lorette* sous la dénomination de Gustave ou du « Guide »]. — Pierre de Nolhac, *Un pensionnaire du roi à Rome au XVIIIe siècle : Fragonard*, 27-50. — Comte de Sérignan, *Le centenaire d'Iéna*, 109-136. — Victor du Bled, *Les salons littéraires de Paris au XIXe siècle*, 137-166 = 25 octobre : Charles de Loménie, *La mission de Chateaubriand à Berlin (janvier-avril 1821), avec des extraits de sa correspondance*, 209-235, fin le 10 novembre, 509-532. — Louis Arnould, *Les Églises séparées. L'organisation de l'Église au Canada*, 236-255. — Geoffoy de Grandmaison, *Madame Louise de France*, 256-285. — Gaétan Guillot, *Les tirages en couleur de la gravure en taille-douce*, 349-358. = 10 novembre : Edouard Rod, *Taine et ses critiques*, 447-475. — Helie-Robert Savary, *L'Église et l'État au Mexique*, 476-492. — Adolphe Lair, *Souvenirs de l'Institut de France sous le second Empire. Le prix triennal d'après des documents inédits*, 493-508. — André Dreux, *Les indiscrétions d'un Chancelier. Les mémoires du prince de Hohenlohe*, 578-591. = 25 novembre : Duc d'Audiffret-Pasquier, *Le duc de Richelieu. I. L'éducation*, 625-650 ; suite le 10 décembre : II. *Les premières armes*, 833-858 ; 25 décembre : III. *En émigration*, 1041-1059; fin, 10 janvier : IV. *Dans l'armée russe. Voyage à Paris. Retour en Russie*, 3-19. — M. de Roux, *Les hommes peints par leur femme*, 781-791 [citations de passages de différents mémoires de femmes.] = 25 décembre : Vte de Meaux, *L'église de France au terme du XIXe siècle*, 1060-1072. [A propos du livre de l'abbé Lecanuet.] — Etienne Lamy, *Brunetière*, 1157-1169. — De Lanzac de Laborie, *Une insurrection de modérés. Lyon en 1793 d'après une récente publication*, 1170-1179. [D'après le livre de M. Bittard des Portes.] = 10 janvier 1907 : Eugène Langevin, *José-Maria de Hérédia. Son œuvre poétique*, 53-82.

Études. Revue fondée en 1856 par des PP. de la compagnie de Jésus,

Digitized by Google

20 octobre 1906 : Paul Dudon, *Le « Pape » de Joseph de Maistre*, 145-163 [A propos du livre de M. Latreille.] — Pierre Lhande, *La lutte pour le foyer stable dans la famille basque*, 229-245; suite le 20 novembre, 433-446. = 5 novembre : Paul Dudon, *Sur la tombe de Bernier*, 320-332. [La mort de l'évêque d'Orléans. Ses papiers.] — J.-B.-J. Ayroles, *Les conquêtes de Jeanne d'Arc*, 333-348. — Joseph Boubée, *Les mémoires de Frédéric Mistral*, 349-361. — P. Bliard, *Un couvent janséniste au XVIIIe siècle*, 362-367. [Les hospitalières de la rue Mouffetard, d'après M. Gazier.] = 20 novembre : — Paul Dudon, *La question romaine en 1805*, 447-470. = 5 décembre : Jules Doizé, *L'élection épiscopale et les chapitres cathédraux au XIIIe siècle*. 627-656. — Ferdinand Tournier, *Saint François Xavier d'après un manuscrit inédit du P. Auger*, 657-669. [Extraits d'un opuscule en forme de dialogues écrit par un jésuite français, disciple de saint Ignace.]

La France médicale, 10 octobre 1906 : L. Le Pileur, *Madame de Miramion (1629-1696). Notice sur sa santé et sa vie intime*, 357-364; fin le 25 octobre, 377-380. — Paul Delaunay, *Vieux types manceaux. Bernobille, crieur des morts*, 370. = 10 novembre : E. Jeanselme, *La médecine et les médecins d'après le code annamite*, 397-402. — L. de Ribier, *Les chirurgiens d'Auvergne au XVIIe siècle*, 402-406. [Registre de la corporation des chirurgiens de Riom. Procès-verbaux de visite chirurgicales], suite le 10 décembre, 437-440; fin, 10 janvier, 1-6. = 25 novembre : A. Demmler, *L'hôpital d'instruction du Val-de-Grâce en 1812*, 417-419. — Joseph Génévrier, *Les réformes hospitalières proposées en 1787 par Nicolas Chambon de Montaux*, 419-422. — Victor Nicaise, *Document relatif à la mort de Court de Gébelin*, 423-424. = 10 décembre : Victor Nicaise, *Les sages-femmes au XVIIe siècle*, 444-446. [Règlement pour celles de la Prévôté de Paris.] = 25 décembre : Ernest Wickersheimer, *Une thèse du XVIIIe siècle sur le colostrum*, 457-459. — Ph. Queyron, *Remèdes contre la peste au pays de Rhodez (1556)*, 462-463. = 10 janvier 1907 : *Lettres inédites du Dr Pajot à un de ses amis*, 6-8 [1852-1861]. — A. Baudot, *Un apothicaire des ducs de Bourgogne* [1422], 10-11. = 25 janvier : E.-T. Hamy, *Un intérieur de savant parisien, anatomiste et médecin, au milieu du XVIIIe siècle. Scellés et inventaire chez l'académicien Hunauld (1742)*, 21-24.

La Géographie, février 1906 : M. Desplagnes, *Une mission archéologique dans la vallée du Niger*, 81-90. — Henri Clouzot, *Les conceptions géographiques de Rabelais*, 154-156. [D'après A. Lefranc.] = Mars : Marcellin Boule, *L'âge des derniers volcans de France*, 177-194; suite en avril, 275-300; fin en mai, 349-369. — Jean Tilho, *Exploration*

Digitized by Google

du lac Tchad (février-mai 1904), 195-213. [Avec un résumé historique et géographique.] = Avril : R. Chudeau, *Exploration [archéologique] dans le Sahara*, 304-308. = Août : Paul Buffault, *Le plateau d'Aubrac*, 61-78. = Septembre : Henri Clouzot, *Les bijoux indigènes au Maroc, en Algérie et en Tunisie*, 153-158. = Novembre : Henri Deherain, *Le désarmement de Sainte-Hélène*, 296-298. [Court historique.] — Henri Froidevaux, *Un nouveau volume de la « Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar »*, 298-300.

La Quinzaine, 1er août 1906 : Ernest Dimnet, *Une abbaye du XVIIIe siècle. Liessies vers 1720*, 301-327 [D'après le journal du procureur de cette abbaye du diocèse de Cambrai]. — Charles Bontard, *Histoire de l' « Avenir »* (suite). *L'agence générale*, 358-369 ; continué le 16 août, 478-495. — Louis Chabaud, *Portraits de femmes. Mme Tallien* (suite), 403-428. = 16 août : Gilbert Stenger, *Les Bourbons en 1814. Le roi Louis XVIII*, 542-570 ; suite le 1er septembre, 106-121 ; fin le 16 septembre, 224-236. = 1er septembre : A. Delaunay, *Histoire religieuse d'une paroisse du Berry de 1789 à 1892*, 53-77 [Jussy-Champagne]. = 16 septembre, Ch. Florisoone : *La légende dorée des Gaules. La légende de saint Crépin et de saint Crépinien*, 208-223. = 1er octobre : Joseph Bézy, *Les conférences de P. Lacordaire à Toulouse*, 328-354. — C. Latreille, *Une tentative de conversion de Lamennais*, 385-395. = 1er novembre : C. Quievreux, *Une tournée pastorale à la Guadeloupe. 8 janvier-20 février 1903*, 3-33. = 16 novembre : A. de Lavalette-Mombrun, *Maine de Biran. Lettres inédites au baron de Gérando*, 141-160 ; suite le 1er décembre, 372-389 ; le 16 janvier, 141-153. = 1er décembre : André Girodie, *Observations sur l'art de l'Est français, à propos de l'exposition rétrospective des arts en Franche-Comté*, 336-349. = 16 décembre : Émile Horn, *Les princesses Rakoczi*, 433-466. — Ch. Guillemant, *Lettres de Montalembert à Mgr Parisis (1845)*, 545-559. = 1er janvier 1907 : George Fonsegrive, *Ferdinand Brunetière. L'homme et l'œuvre*, 1-22 ; fin le 16 janvier, 202-234. — Prince Ferdinand Tyan, *La France en Orient*, 47-63. = 16 janvier : L. Preisoni, *Choses d'Extrême-Orient. Le Siam*, 154-177.

La Révolution française, 14 décembre 1906 : F. Braesch, *Nouveaux documents sur les Sections et sur le club des Cordeliers*, 481-505 [d'après les papiers Barthélemy Saint-Hilaire]. — A. Aulard, *Taine historien de la révolution française* (suite), 506-516; suite en janvier, 13-47. — Henry Poulet, *L'administration centrale du département de la Meurthe, de l'établissement des départements à la création des Préfectures (1790 1800)*, 517-542; suite en janvier, 48-64 ; fin en février, 144-165. —

Digitized by Google

Ch. Schmidt, *La question des Sous-Préfets en 1810. Un mémoire de Lezay-Marnésia*, 547-558. = 14 janvier 1907 : R. Doucet, *Les papiers de Piorry*, 5-12 [Représentant de la Vienne à la Législative et à la Convention]. — J. Merlant, *Sénancour et la réforme sociale*, 65-81. — *Impressions du curé de Lavaufranche sur la première année de la Révolution*, 82-84. = 14 février : A. Mathiez, *La France et Rome sous la Constituante d'après la correspondance du cardinal Bernis*, 97-131. — A. Liéby, *La date de la composition du « Chant du Départ »*, 132-143. — Émile Dupont, *Les laïques dans l'Église, la tradition et les encycliques de Pie X*, 166-174. — Henri Prentout, *L'assistance publique dans l'Orne pendant la Révolution (1789-1795)*, 175-177. — *Lettre d'un volontaire de l'armée du Rhin et Vignettes militaires*, 178-182.

La Révolution de 1848, septembre-octobre 1906 : G. Gallavresi, *Les Français à Milan à la veille de la capitulation du 5 août 1848*, 177-184, p. justif. — *Documents sur l'évolution de Léon Faucher (1848-1849)*, 185-205 [Lettres du maréchal Bugeaud]. — A. Crémieux et G. Génique, *La question électorale en mars 1848*, 206-212 ; fin novembre, 225-263. — H. Monin, *Un anniversaire à la révolution de février, de Londres (24 février 1869)*, 213-218. = Novembre-décembre : J.-F. Jeanjean, « *L'éternel révolté* », 225-236 [Armand Barbès.] p. justif. — Léon Goujon, *Un journaliste de 1848. Philippe Faure*, 237-251. — A. M. Gossez, *Projet sur la crise industrielle de 1848, à Rouen*, 264-268 [par Ad. Peynaud, filateur.]

Revue de Paris, 1er décembre 1906 : *Lettres de Léon Gambetta (1873-1882)*, 449-468 ; suite le 15 décembre, 673-696 ; le 1er janvier, 57-74. — Léon Séché, *Paul et Alfred de Musset, d'après des documents inédits*, 545-569 ; fin le 1er janvier : 179-204, = 15 décembre : Frédéric Masson, *L'affaire Maubreuil. I. Les Vivres-Viande*, 747-772 : suite le 1er janvier : *II. Diamants de la Couronne*, 119-136. = 15 janvier 1907 : Ernest Picard, *De Châlons vers Sedan*, 225-272 [août 1870]. — F. Clément-Simon, *La Révolution et le Grand Turc (1792-1796)*, 426-448. = 1er février : Paul Hervieu, *Ferdinand Brunetière*, 501-506. — *Lettres d'Ernest Bersot (1848-1852)*, 507-522. — Auguste de Caumont La Force, *La Hollande sous Lebrun, 1812-1813*, 573-590.

Revue des Deux-Mondes, 1er décembre 1906 : Dauphin Meunier, *La comtesse de Mirabeau, d'après des documents inédits. Mœurs de province au XVIIIe siècle*, 566-603 ; suite le 15 décembre, 842-868. — F. Brunetière, *Les philosophes et la société française*, 604-628. — Alphonse Bertrand, *Michel Le Tellier et son administration militaire*, 661-697. = 1er janvier

Digitized by Google

1907 : Vicomte Eugène DE VOGÜÉ, *Ferdinand Brunetière*, 5-18. — *Le cahier rouge de Benjamin Constant* I. *Ma vie* (*1767-1787*), 67-81 ; fin, les 15 janvier, 241-272 [Autobiographie jusqu'en 1787.] — Georges d'AVENEL, *Les riches depuis sept cents ans. Honoraires des professions libérales. Médecins et chirurgiens*, 117-148 ; *Honoraires des artistes peintres et sculpteurs*, 1er février, 577-603. — Marius et Ary LEBLOND, *Madagascar. Les régions et les races*, 149-188. = 15 janvier : *Honneur militaire*, 273-325 [Lettres écrites pendant les campagnes d'Italie et de Cochinchine par trois officiers, le père et les deux fils.] = René DOUMIC, *Revue littéraire : Fontenelle*, 444-455. = 1er février : Albert VANDAL, *Les raisons du Concordat*. I. *Le régime de la séparation sous le Consulat et l'anarchie religieuse*, 481-520. = Alfred MÉZIÈRES, *Au temps passé. Un coin de la société parisienne sous le second Empire*, 551-576 [Presse libérale. Salons]. — Ernest DAUDET, *Lettres inédites de Joseph de Maistre*. I. *J. de Maistre et Louis XVIII*, 604-637 [D'après les archives du duc de Blacas.]

Revue des Questions historiques, octobre 1906 : Henri BARAUDE, *Le siège d'Orléans et Jeanne d'Arc*, *1428-1429*, 395-424 ; fin en janvier, 31-65. — Auguste BOCQUILLET, *L'affaire de Mortagne* en *1518-1519*, 425-446 [Perte de cette place par la France. Prétentions de la famille de Ligne sur Mortagne-du-Nord]. — J.-J.-C. SAUZIN, *Le mariage de Marguerite de Valois*, 447-498. — Dom DU BOURG, *Le chanoine Du Bourg et la Franc-maçonnerie*, 499-512. — L. DE LANZAC DE LABORIE, *Paris sous Napoléon. La Cour et le monde officiel*, 513-560. — Cte DE SÉRIGNAN, *L'Europe et la Révolution française. L'œuvre d'Albert Sorel*, 572-587). = Janvier 1907 : Stanislas SMOLKA, *Hedwige d'Anjou, reine de Pologne*, *1371-1399*, 66-100. [Descendante de Charles d'Anjou.] — Marc DUBRUEL, *Innocent XI et l'extension de la Régale d'après la correspondance confidentielle du cardinal Pio avec Léopold Ier*, 101-137. — M. DE FRÉVILLE, *Lally et Bussy aux Indes* (*avril 1758-mars 1761*), 138-184. — J. PIETSCH, *Un prêtre français en exil : l'abbé Gabriel Henry, curé d'Iéna* (*1795-1815*), *et ses relations avec Napoléon Ier*, 185-204. — HYRVOIX DE LANDOSLE, *Lettre inédite de Saint Vincent de Paul* à *Magdeleine de Lamoignon* (*1652*), 222-229. — Pierre RAIN, *La France et les armées d'occupation* (*1815-1818*), 229-239.

Revue d'histoire littéraire de la France, juillet-septembre 1906 : Joachim MERLANT, *L'évolution religieuse de Sénancour*, 381-426. — Marcel BREUILLAC, *Hoffmann en France* (*Étude de littérature comparée*), 427-457. — Henri POTEZ, *Deux années de la Renaissance* (*d'après une correspondance inédite*), 458-498 [D'après la correspondance du philologue

Digitized by Google

Denys Lambin, 1552-1554.] — Christian Maréchal, *Victor Hugo Mennaisien, d'après quelques pensées inédites du « Journal d'un révolutionnaire de 1830 »*, 499-500. — Paul Cholet, *Un livre ignoré de l'époque romantique : « Le fruit défendu »* ; 501-504 [Recueil contenant des pièces de Balzac, Th. Gautier, A. Houssaye, J. Janin, Ourliac, etc.]. — G. Michaut, *Le « La Bruyère » de Sainte-Beuve*, 505-544. [Annotations mises par le critique sur son exemplaire.]

Revue d'histoire moderne et contemporaine, juin 1906 : G. Pagès, *L'histoire diplomatique du règne de Louis XIV. Sources et états des travaux*, 653-680. — V.-L. Bourrilly, *Rabelais, sa vie et son œuvre d'après des travaux récents (1900-1905)*, 681-693. = Juillet : Ph. Sagnac, *Les ventes de biens nationaux, d'après des recueils de documents et des travaux récents*, p. 737-775 : = Octobre : Pierre Caron, *La tentative de contre-révolution de juin-juillet 1789*, 5-34. — Henri Sée, *Le travail d'histoire moderne en province. La Bretagne (1904-1905)*, 35-44. = Novembre : Ph. Sagnac, *Étude statistique sur le clergé constitutionnel et le clergé réfractaire en 1791 (avec une carte en couleurs)*, 97-115. — Pierre Muret, *La question des alliances en 1869 et 1870*, 116-131. = Décembre : J.-E. Driault, *Napoléon et la paix en 1813, à propos du dernier volume d'Albert Sorel*, 177-199. — Virgile Pinot, *Les physiocrates et la Chine au XVIIIe siècle*, 200-214. = Janvier 1907 : Albert Mathiez, *Taine historien*, 257-284.

Revue Maritime, octobre 1906 : Ed. Déchaud, *La marine à la prise d'Alger* (fin), 15-65. = Décembre : L. Lacoste, *Archives du port de Bordeaux*, 537-580 [Inventaire sommaire.]

Romania, octobre 1906 : Jessie L. Werton et Joseph Bédier, *Tristan Ménestrel. Extrait de la continuation de Perceval par Gerbert*, 497-530. — P. Meyer, *L'instruction de la vie mortelle par Jean Baudouin de Rosières-aux-Salines*, 531-554 [Poème du xve siècle.] — Kr. Nyrop, *Sone de Nansai et la Norvège*, 554-569. [Héros d'un poème d'aventures du xiiie siècle, où se trouvent des descriptions de Norvège qui semblent faites *de visu*.] — P. Meyer, Notice du ms. Bodley 57 (Oxford, Bodléienne), 570-582. — A. Thomas, *Notice biographique sur Eustache Marcadé*, 583-590. — Ferdinand Lot, *Un faux Tristan wurtembergeois en 807*, 596-597 [Mauvaise lecture de mot *Cristan*.] — A. Th., *Anciens français Catigan*, 598-601. — A. Th., *L'article « balani » de Godefroy*, 601-602 [Mauvaise lecture pour *bacaine*.] — A. Th., *Un document peu connu sur Alain Chartier (5 juillet 1425)*, 603-604. [Supplique publiée par le P. Denifle.] — A. Th., *Note complémentaire sur Martin de Cordebœuf*, 604-605. — Ferdinand Lot, *Godoïne*, 605-607. [Type du traître pour les Anglo-Normands.]

Digitized by Google

REVUES LOCALES

Revue de l'Agenais, septembre-octobre 1906 : René Bonnat, *Mémoires de Pierre Verdollin, d'Aiguillon, procureur syndic du district de Tonneins*, 481-504 ; suite en novembre, 615-640. — Ph. Lauzun, *Florian et ses bandes de partisans en 1814 et 1815* (fin), 505-521. — Dr Couyba, *Journal du prébendier de Saint-Étienne d'Agen* (suite), 522-543, continué en novembre, 641-657. — *Lettres de Bory de Saint-Vincent* (suite), 560-574. = Novembre-décembre : J.-R. Marboutin, *Les églises du canton de Prayssas. Notes archéologiques*, 577-601. — F. Ferrère, *La polémique cicéronienne au XVIe siècle*; *J.-C. Scaliger adversaire d'Erasme*, 602-614. — Cte de Dienne, *Bibliothèque de morale et d'éducation*, 658-661. [Programme d'éducation redigé en 1793 par un ministre protestant.]

Bulletin de la Société des Hautes-Alpes, 3e trimestre 1906 : Louis Jacob, *Essai historique sur la formation des limites entre le Dauphiné et la Savoie* (fin), 147-188. — Abbé F. Allemand, *Découvertes archéologiques à Rambaud et emplacements successifs du principal village*, 193-197. — Achard, *Le fléau de la peste au village de Tresclèoux (1631-1632)*, 199-209. — *Supplique adressée par Madeleine Sausse, dont le fils a péri en terrassant un loup enragé (1634-1635)*, 211-213. — *Devis d'une horloge pour la commune de Gap* [13 floréal an xiii], 213-215.

L'Anjou historique, septembre-octobre 1906 : *Les communautés de femmes à Angers avant la Révolution* 113-122. [D'après l'abbé Rangeard.] — *Le Saint-Siège et l'abbaye de Fontevrault*, 122-134. — *Les anciennes confréries d'Angers*, 134-140. [D'après l'abbé Rangeard.] — *L'Anjou et le Saumurois au XVIIIe siècle : Administration ecclésiastique, civile et militaire, villes et lieux les plus remarquables*, 140-170. — *Les fêtes civiques à Angers, sous la Convention*, 171-187. [Procès-verbaux tirés des délibérations municipales.] — *Dom Chabanel, prieur de l'Esvière, guillotiné à Angers*, 187-196. — *La renaissance catholique à Angers (1800)*, 196-211. — *Le Concordat et les fabriques en Maine-et-Loire*, 211-218. — *L'Oratoire d'Angers au XIXe siècle*, 218-220. — *Le choléra à Angers (1832)*, 220-221. = Novembre-décembre : *Origine et description topographique d'Angers*, 225-233. [Extrait de l'abbé Rangeard.] — *Les possessions des abbayes angevines en Angleterre (XIe siècle)*, 234-235. — *Les chevaliers du Croissant*, 236-238. — *Les « rentrées publiques » à Angers (1773)*, 239-243 [Présidial, Université et Académie des Sciences.] — *Les comptes décadaires du comité révolutionnaire d'Angers*, 243-270.

Digitized by Google

— *Un séminariste de Segré guillotiné à Angers*, 270-274. — *Les fêtes nationales à Angers sous le Directoire*, 274-310. [Extraits des registres de délibérations de la municipalité d'Angers.] — *Le culte constitutionnel à Angers (1795-1802)*, 311-319. — *Montreuil-Belfroy, chef-lieu de canton (1799-1801)*, 319-328. — *Saint-Simoniens à Angers*, 328-330 [d'après les *Notes* de M. Farran.] — *La communauté des sœurs de Jarzé*, 330-331. [Décret de 1853 qui l'autorise.]

Revue historique Ardennaise, novembre-décembre 1906 : Paul Laurent, *Souvenirs de Bayard à Mézières*, 329-346. — Henri Bourin, *Le procès Vuibert*, 347-362, p. justif. [Président du tribunal de Rethel, condamné à mort pour la publication de l'« Opinion » sur le procès de Louis XVI.] — Ch. Braibant, *Une affaire de privilèges à Herpy, au XVIIIe siècle*, 363-365. [Garde-étalon.] Janvier-février 1907 : E. Peltier, *Les drapiers d'Ivois-Carignan (1304-1770)*, 5-32. — G. Bourgeois, *L'impôt sur la bière à Fumay, de 1654 à 1789*, 33-37. — A. Frezet, *Un étudiant Sedanais à Orléans, en 1627*, 37-38. — Numa Albot, *Récentes trouvailles d'antiquités à Montoy-Saint-Pierre et à Berthaucourt*, 39-44. = Mars-avril : Dr Guelliot, *Le pays natal, le nom et la famille du poète ardennais Vulteius*, 49-67. [Jean Visagier, de Vandy.] — P. Ubald d'Alençon, *Les Franciscains de Berthaucourt et de Bethléem à Mézières et à Charleville (1342-1790)*, 68-96 ; p. justif. — Al. Baudon, *Les seize quartiers de Claude de Vergeur, seigneur d'Acy, bailli du duché de Rethelois*, 97-101.

L'Austrasie, juillet 1906 : Ferdinand des Robert, *Aimé de Lemud*, 1-46. [Peintre et lithographe lorrain, 1816-1887.] — Atalone, *Profils messins. Léonce de Curel*, 55-75. [Écrivain cynégétique, 1798-1863.] — Louis Madelin, *Les bons Ducs*, 77-90. — Louis Choppé, *Blocus de Metz (1870). Le carnet du capitaine Rossel*, 91-102. [Projets pour enlever le commandement à Bazaine.] — *Les forêts d'Austrasie*, 103-110. — M. Poincignon *Quelques usages messins il y a quarante ans*, 111-115. [Fêtes pour la première communion.] — Octobre : Georges Ducrocq, *Charles Martel*, 129-150. [Essai de restitution historique.] — Atalone, *Profils messins, Émile Boilvin*, 153-187. [Peintre et graveur messin, 1845-1899.] — Dr J.-M Raulin, *Les grands électeurs de Bavière et le Royal-Bavière. Deux centenaires : 1706-1806*, 199-229. — *Le voyage d'Ambroise Paré à Metz, 1552*, 231-238. — Arthur Roguenant, *La fontaine des forçats* 245-247. — Jean-Julien, *Le patois messin*, 247-253.

Bulletin de la société d'Études d'Avallon, 46e année (1903) : Chanoine Patriat, *l'église d'Annéot et son reliquaire*, 13-23. — A. Pissier, *Note*

Digitized by Google

sur N.-D. de Plausse ou N.-D de Charbonnières, ou le prieuré Saint-Jean-des-Bons-Hommes, près d'Avallon, 25-64. — CHAMBON, *La corporation Avallonnaise des menuisiers, tabletiers, sculpteurs, ébénistes*, 65-117. — A. PISSIER, *La confrérie de charité de Vézelay (1661-1717)*, 119-126. — Abbé A. PARAT, *Questions d'étymologie : Côte-de-Chair à Saint-Moré. Villancerre. Cora*, 127-146.

Bulletin de la société belfortaine d'émulation, n° 25 (1906) : *Précis historique sur la Révolution opérée dans la Rauracie, ci-devant évêché de Bâle, fief de l'empire d'Allemagne*, 7-27. [Mémoire composé en 1793 par Joseph Antoine Rengguer, instigateur du soulèvement contre l'évêque de Bâle]. — Henri BARDY, *Gustave Dauphin (1804-1859), peintre d'histoire*, 33-60. — DUBAIL-ROY. *La société populaire de Belfort*, 61-68. — L. KLIPPFEL, *Les compagnies bourgeoises et les chevaliers de l'Arquebuse de Belfort*, 69-92. — Aug. VAUTHERIN, *Quelques contes et chants populaires indigènes plus ou moins anciens du territoire de Belfort*, 94-123. — Aug. VAUTHERIN, *Quelques coiffures, cornettes, câles, etc., des environs de Belfort*, 125-127.

Bulletin de la société de Borda, 1er trimestre 1906 : Maurice de CHAUTON, *Cahier de doléances des paroisses de la Sénéchaussée de Tartas en 1789* (suite), 1-48 ; fin dans le 2e trimestre, 73-124 ; appendice dans le 3e, 165-178. — A. DEGERT, *Fragment du cartulaire de Cagnotte*, 49-58. — J. BEAURREDON, *Le droit du Sanctou et des Dunes au XVIIIe siècle*, 59-64 [Redevance payée au chapitre de Dax, dont des communautés demandent à être exemptées à cause de l'envahissement des dunes]. 2e trimestre : C. DAUGÉ, *Notre-Dame de Goudosse*, 125-156. 3e trim : Adrien BLANCHET, *Passage de la reine douairière d'Espagne à Dax, en 1714*, 181-184 [Lettres aux jurats de Mimbaste par le subdélégué de l'intendant d'Auch]. — J.-M. DUPONT, *Quelques notes recueillies sur N.-D. de la Merci dans la région du Sud-Ouest*, 185-208. — Albert DARRICAN, *France et Labourd*, 209-254. [Sous l'ancien Régime, sous la Révolution, sous l'Empire. — En annexe, extraits des papiers de Garat contenant des délibérations du pays de Labourd, etc.]

Annales de la Faculté de Bordeaux. Études anciennes, n° 3, juillet-septembre 1906 : Camille JULLIAN, *Notes Gallo-romaines* (suite). *Survivances géographiques*, 250-252. — Gustave CHAUVET, *Deux statuettes gallo-romaines inédites*, 253-259. — C. J., *La chute du ciel sur les Gaulois*, 259. — Ch. DANGIBEAUD, *Monuments gallo-romains inédits*, 260-261. *Stèles du pays cantabrique*, 261. — A. BRUTAILS, *Autel représentant un arbre*, 261-262. — **Bulletin italien**, juillet-septembre : P. DUHEM, *Thémon*

Digitized by Google

le fils du Juif et Léonard de Vinci (suite), 185-218. — Giuseppe Procacci, *Un romanzo francese del seicento e una sua traduzione italiana (Vital d'Audiguier e Maiolino Bissaccioni)*, 219-233. — Julien Luchaire, *Lettres de Vincenzo Monti à Mme de Staël pendant l'année 1805* (suite), 234-248. — Robert Gaschet, *L'affaire de la tache d'encre sur le ms. de Longus à la Bibliothèque Laurentienne, d'après les documents inédits* (fin), 249-268.

Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre. XXIXe vol. (1905) : Abbé Breuil et Jean Clément, *Un abri solutréen sur les bords de l'Anglin à Monthaud, commune de Chalais (Indre)*, 1-32. — Émile Chénon, *Notes archéologiques et historiques sur le Bas-Berry* (suite), 33-88. [Haches en pierre polie. Pseudo-pont romain de la Maladrerie près Châteaumeillant, Origines de la Châtre-en-Berry. Emprisonnement sous la terreur.] — François Royer, *Le trésor d'Huriel* 89-95. [Monnaies carolingiennes.] — Raoul Mortier, *Jean, duc de Berry, dans la Basse-Marche*, 97-138. — D. Mater, *Études sur le Musée de Bourges : L'annonciation Florentine de Claude Maugis*. 139-159. — F. Deshoulières, *Un gouverneur de la province du Berry. Le maréchal de La Châtre (1536-1614)*, 161-266. — F. Gauchery, *Mausolée de maréchal de La Grange-Montigny dans la cathédrale de Bourges. Marché passé entre Michel Bourdin, sculpteur, et Gabrielle de Crevant*, 267-277.

Revue de Comminges, 1er trimestre 1905 : J. Lestrade, *Dscuments inédits sur les États de Nébousan*, 18-30 ; fin dans le 2e trimestre, 57-70. E. Bacaderie, *Bonrepaux de Sainte-Foy. Notes et souvenirs*, 38-50 ; suite dans le 2e trimestre, 81-90, fin dans le 3e, 137-152. = 2e trimestre : V. Bagnéris, *Affaires de Montauban et communauté de la châtellenie de Muret à Fronzins (1629)*, 92-103. — Joseph Dedieu, *Le prieuré de Saint-Béat en 1402*. 104-115. = 3e trimestre : P. Subercaze, *Deux poètes : Mgr Dubreuil. M. Bizé*, 153-167 ; suite dans le 4e trimestre, 225-235. = 4e trimestre : B. Sarrien, *La langue d'oc et le felibrige commingeois*, 185-196. — J. Décap, R. Rumeau, L. Vié, *Le Fousseret. Ses origines, sa coutume*, 197-224. [Texte roman de 1247]. — Léon Cieutat, *Sancta Fides de Cuberturis?* 245-247. [Question sur l'identification de ce nom donné par une charte du XIIe siècle]. — L. Lestrade, *A propos du cardinal d'Ossat*, 251-250. [Pièces le concernant].

Bulletin de la Société des lettres de la Corrèze, octobre-décembre 1905 : René Fage, *Les fêtes, cérémonies et manifestations publiques à Tulle pendant la période révolutionnaire* (suite), 449-467 ; continué en janvier 5-22 ; en avril, 143-165. — Georges Bertin, *Le général Materre, 16 no-*

Digitized by Google

vembre 1772-1813 (suite), 469-480 ; fin en janvier 1906, 23-33. — Bourneix, *Trois prieurés Limousins. Chamberet* (suite) 481-487; continué en janvier 1906, 107-112 ; en avril, 251-266 [Renseignements sur la guerre de Cent Ans, les guerres de religion]. — Octave de La Roche-Sengensse, *Monographie d'une commune rurale. Saint-Ybard* (suite), 489-497 ; continué en janvier, 113-124 ; en avril, 267-304. — *Inventaire des titres du château de Pompadour en 1765* (suite), 499-518. = Janvier-mars 1906 : Baron d'Ussel, *Les armes d'Ussel*, 35-39 [Procès-verbal de 1769 constatant leur figuration sur différents monuments de la ville d'Ussel]. — J. Nouaillac, *Les croquants du Limousin. Une insurrection paysanne en 1594*, 41-65 ; fin en avril, 219-249 ; p. justif. — Victor Forot, *Fragment de l'histoire municipale de Tulle (1794-1880)*, *65-91*. — Paul Morély, *A propos d'une histoire de duel survenue sous Henri IV au château de Valon en Quercy* (1597), 93-105. = Avril-juin : G. Clément-Simon, *Recherches de l'histoire civile municipale de Tulle avant l'érection du Consulat. Documents inédits* (suite), 167-217.

Bulletin de la Diana, avril-juin 1905 : Abbé Reure, *Notes sur la dynastie littéraire des Dupuy*, 244-262. = Juillet-septembre : E. Brassart, *L'Hermite de La Faye*, 263-266 [Surnom de Guillaume de Montrevel, seigneur de la cour de Louis II de Bourbon.] = Octobre-décembre : Abbé Reure, *Apothicaires et médecins. La querelle de Pierre Brailler et de Jean Surrelh*, 292-297. — J. Déchelette, *Ornements flamboyants des époques gauloise et romaine*, 297-303. — D'Alverny, *Une petite inscription forézienne à Leniecq*, 304-305. — E. Brassart, *Hache en pierre polie découverte à Précieu*, 306-307. — T. Rochigneux, *Découverte de peintures murales dans l'église d'Épercieu*, 307-310. — Abbé Relave, *Bulle relative au prieuré de Sury, au XVe siècle*, 311-322. — Edmond de Poncins, *Statuette en bronze découverte à Feurs*, 322-332. = Janvier-mars 1906 : Abbé Relave, *Dignitaires ecclesiastiques de Sury au XVe et au XVIe siècles*, 6-13. — Abbé Reure, *Un mot sur Geneviève d'Urfé*, 13-15. = Avril-juin : Abbé Reure, *Les origines et l'histoire de l'établissement thermal de Sail-les-Châteaumorand jusqu'à sa restauration*, 19-41. — Abbé Relave, *L'église paroissiale de Saint-André de Monthrison et le prieuré de Savignieu en 1423. — Indulgences concédées en vue de l'achèvement de l'église Notre-Dame de Monthrison en 1423 et 1442*, 43-57. — E. Brassart, *Le sceau de Mathieu d'Aboen*, 58-59 [*XIVe siècles*].

Mémoires de la Société Dunkerquoise, 42e vol (1905) : Émile Bouchet et G. Duriau, *L'année terrible à Dunkerque (1870-1871)*, 5-535. Conférences : — Sagnac, *La rénovation catholique sous la Restauration*

Digitized by Google

(*1814-1830*), LI-LXIII. — Henri POTEZ, *Le génie littéraire de la France septentrionale*, LXXVII-CIV. — Gaston BRIÈRE, *La sculpture française au XIIIe siècle*, CV-CXIII. = 43^e vol (1906) : Commandant LÉVI, *Le 22e corps de l'armée du nord à Dunkerque en février 1871*, 5-40. — J. LAVAGNE, *José-Maria de Heredia*, 105-121. — G. BONNAIRE, *L'amiral Jean de Vienne* (*XIVe siècle*), 125-156. — H. CANGARDEL, *Influence de l'inscription maritime sur la puissance navale de la France*, 235-297.

Revue de Gascogne, juin 1906 : J. DUFFOUR, *Les pensions ecclésiastiques sous la Révolution dans le Gers*, 241-256 ; fin en juillet, 330-341. — V. FOIX, *L'Amérique découverte par les Basques*, 257-262 [Mémoire sur la découverte de Terre-Neuve, fourni par les négociants de Saint-Jean-de-Luz, en 1710, et conservé dans les papiers de l'intendance de Pau]. D. TR., *Un autographe de la bienheureuse Jeanne de Lestonnac*, 263-266. — A. DEGERT, *L'ancien diocèse d'Aire* (suite), 267-282 ; continué en juillet, 348-372 ; septembre, 439-467 ; novembre, 509-524 ; décembre, 554-568. — J. LESTRADE, *Papiers du chapitre d'Auch déposés à Lectoure*, 282. — A. VIGNAUX, *Où est né Guillaume Ader ?* 283-284. = Juillet-Août : J.-J.-C. TAUZIN, *Les débuts de la guerre de Cent Ans en Gascogne*, 1327-1340 (fin), 289-315. — *Un autographe de Du Bartas*, 315. — A. CLERGEAC, *Les abbayes de Gascogne, du XIIe siècle au Grand Schisme d'Occident*, 316-329 ; suite en décembre, 529-544. — P. COSTE, *Lettre inédite de L.-M. Desbiey au graveur J.-B. Grateloup*, 342-347. = J. LESTRADE, *Plaquettes auxitanes et paloises*, 373-379. = Septembre-octobre : Ernest LABADIE, *Les débuts d'un imprimeur en Béarn* (*Abraham Rouyer, libraire bordelais, imprimeur à Orthez en 1610*), 385-414 ; fin en novembre, 481-494. — A. LAURENS, *Coutume d'Artigue*, 415-421. — C. CÉZÉRAC, *Lettres de Daignan* (suite), 422-438. — C. LA PLAGNE-BARRIS, *Laveraët*, 468-471. — A. D., *Silhon imité par Pascal*, 471. — J. LESTRADE, *L'archevêque d'Auch et l'évêque de Saint-Bertrand à Garaison en 1791*, 472-473. = Novembre : S. DAUGÉ, *Deux nouvelles proclamations de Wellington*, 495-504 [Pendant l'invasion anglaise de 1814]. = J. ANNAT, *Les « visa » d'Esprit Dumarché*, 505-508. [Étude sur un registre contenant les *visa* de lettres de provision de bénéfices délivrés par dom Dumarché, prieur de la Daurade, en qualité de vicaire général de l'évêque de Lescar.] = Décembre : J. BÉNAC, *Le séminaire d'Auch*, 545-553. — J. LESTRADE, *Sur Étienne Daignan, chapelain de Garaison*, 553. — J. LESTRADE, *Le cardinal de La Valette à propos d'un livre récent*, 569-572 [Signale, à propos du livre du vicomte de Noailles, une lettre de La Valette et différents documents le concernant.]

Annales du Gâtinais. 2e et 3e trimestre 1906 : L. DIMIER, *De l'ancienne*

Digitized by Google

chambre du Roi au château de Fontainebleau, 129-132. — Edmond Hue, *Le dolmen de Pierre-Louve à Episy (Seine-et-Marne)*, 133-160. — Eug. Thoison, *Documents inédits pour servir à l'histoire des paroisses du Gâtinais* (suite), 161-167. — André de Maricourt, *Essai sur l'histoire du duché de Nemours de 1404 à 1666* (fin). *Pièces justificatives*, 168-247. — P. Hildenfinger, *Une enquête sur la léproserie Saint-Lazare d'Étampes (1617)*, 248-267. — Adrien Dupont, *Note sur Louis-Henri de Loménie, comte de Brienne (1636-1698). Sa mort à l'abbaye de Saint-Séverin de Château-Landon*, 268-298. [En pièces justificatives, plusieurs lettres de lui et son testament.]

Recueil de la société Havraise d'Études diverses, 3e trimestre 1904 : Abbé Joseph Dubois, *Quatre jours en Picardie*. 233-256. [Excursion à Abbeville, Doullens, Lucheux, etc.] 1er trim. 1905 : L. Rouette, *Casimir Delavigne*, 42-75.

Revue d'histoire de Lyon, janvier-février 1906 : A. Mazeran : *Lettres de Joséphin Soulary à Eugène Froment (1877-1891)*. 1-17; suite en mars, 104-123 ; en mai, 211-234; juillet, 271-274; octobre, 321-352. — J.-B. Giraud, *Notes sur les origines des musées archéologiques de la ville de Lyon*, 18-33. — A. Bleton, *Journal d'un garde national, 1870-1871* (fin), 34-47. — E. Réveil, *Rapport sur les clubs de Lyon et de sa banlieue (20 novembre 1848)*, 48-70. = Mars-avril : Ph. Fabia, *Lyon sous Tibère*, 81-103. — E. Vial, *Le capitaine de la Ville. La garde et la défense de Lyon*, 124-140 ; suite en juillet, 293-314. — E. Vial, *Les cartes à jouer lyonnaises d'après l'ouvrage de M. d'Allemagne*, 141-153. = Mai-juin : J. Fayard, *Un précurseur beaujolais de la Révolution française*, 161-180 [Antoine Bergiron]. — Léon Galle, *La villa d'un marchand florentin du XVIe siècle à Gorge-de-Loup, près Lyon*, 181-210. = Juillet-août : Fernand Baldensperger, *La société précieuse de Lyon au milieu du XVIIe siècle*, 241-270. = Septembre-octobre : Olivier de Pompery, *Généalogie de la famille de Maniquet (Dauphiné, Lyonnais, Forez, Brie, duché de Nevers, Martinique)*, 353-402.

Annales de l'académie de Mâcon, 3e série, t. IX (1904) : Paul Maritain, *La famille Bruys en Mâconnais*, 1-77, — J. de la Perrière, *Note sur le premier livre d'arithmétique et d'algèbre composé en français par Étienne de la Roche dit Villefranche en 1520*, 143-158. — Léonce Lex, *De la recherche d'un sixième ordre d'architecture depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*, 159-200. — Ct Dervieu, *Essai sur les clefs bourguignonnes du moyen âge*, 201-332. — J. Martin, *Fresques du XVIe siècle en l'ancienne église de Varennes-le-Grand, archiprêtré de Chalon-sur-*

Digitized by Google

Saône, 243-247 [église aujourd'hui démolie]. — J. Martin, *Pierres tombales du prieuré de Lancharre*, 248-264. — B. Rameau, *Lettre du cardinal Hugonet au roi Louis XI (1473)*, 282-286. — Jean Virey, *Excursion à Charlieu et à Châteauneuf*, 287-293. — J. Charmont, *Les Ferré. Une famille de paysans-propriétaires de Jugy-en-Mâconnais (1619-1794)*, 299-335. = G. Bonnet, *Étude sur le Charollais préhistorique*, 336-419.

Province du Maine, octobre 1906 : A. Ledru, *La mort de saint Julien à Saint-Marceau* (fin). — Louis Calendini, *Les études ecclésiastiques au diocèse du Mans avant l'épiscopat de Mgr Bouvier, 1804-1833* (fin), 312-326. — Eugène Vallée, *Les seigneurs de Bouloire* (suite), 327-332 ; suite en novembre, 360-366 ; en décembre, 392-397 ; janvier, 42-44. = Novembre : A. Ledru, *Badégisil, évêque du Mans, 581-586*, 337-346. — Em.-Louis Chambois, *La paroisse de Challes en 1683*, 347-348. [Dégâts produits par la grêle.] — F. Uzureau, *Les divisions administratives du pays Fléchois avant la Révolution*, 349-357. — *Défense de la ville de Sainte-Suzanne contre les Français*, 358-559. [Mandement de 1431.] = Décembre : A. Ledru, *Saint-Bertrand, évêque du Mans, 586-626 environ*, 369-383 ; suite en janvier, 20-26. — F. Uzureau, *Les grottes de Saulges*, 384-386. [Pratiques superstitieuses et invocations au démon dont elles étaient le théâtre]. — Ambroise Ledru, *Greffin Affagart et la Santa Casa de Lorette*, 387-391. — Louis Calendini, *Note sur la seigneurie du Rocher en Mézangers (Mayenne*, 398-399. = Janvier 1907 : Louis Froger, *Le portail de l'ancienne église paroissiale de Bessé-sur-Braye*, 15-19. — Gustave Busson, *Toponymie communale de l'arrondissement de Mamers*, 27-33. [A propos d'une étude de L. Bezard.] — F. Uzureau, *Les fêtes de la canonisation de Sainte Chantal à la Flèche*. 34-36. — Robert Latouche, *A propos d'une étude sur le comté d'Anjou au XIe siècle* [par Louis Halphen], 37-41.

Bulletin de la société des sciences de l'Yonne, 59e vol (1905) : Ch. Demay, *La garde des propriétés du finage d'Auxerre. Essai historique*, 5-41. — Vicomte d'Avout, *Davout et les événements de 1815, d'après un livre récent*, 43-85. [D'après *1815. La seconde abdication*, d'Henri Houssaye.] — Ernest Blin, *La charité d'Avallon*, 87-104. p. justif. [Statuts d'une confrérie de charité de 1668 ; extraits d'un règlement de 1770.] — 2e partie : Abbé Parat, *La botanique aux grottes d'Arcy, il y a un siècle*, 3-7. — Abbé Parat, *Les grottes de la Cure. La Grande Grotte d'Arcy*, 9-31. — Peron, *Études paléontologiques sur les terrains du département de l'Yonne*, 33-266. — G. Guédu, *Station préhistorique de la Sablonnière*, 267-269.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Béarn (Le livre des syndics des États de). — L'édition, restée inachevée, du *Livre des syndics des États de Béarn*, entreprise par Léon Cadier, pour la *Société historique de Gascogne*, vient d'être terminée par M. Henri Courteault, qui en publie le second volume (*Archives historiques de la Gascogne*, 2e série, fasc. 10, Paris, Champion, in-8° de VIII-234 pp.). Ce texte, important pour l'histoire méridionale et les relations du Béarn et de la France avec l'Espagne de 1488 à 1521, comprend les notes écrites en béarnais par les syndics des États de Béarn durant cette période ; tous les événements de la politique extérieure et de l'administration du Béarn sous les princes de la maison de Foix-Albret s'y trouvent reflétés et commentés.

Bénédictine (Revue). — La *Revue bénédictine*, fondée en 1884 sous le titre de *Messager des fidèles* dans le but « de rapprocher les fidèles de l'Église, de leur en faire connaître et goûter les traditions, les enseignements et les rites », est peu à peu devenue une revue d'érudition, à caractère exclusivement scientifique ; paraissant aujourd'hui tous les trois mois, elle a vu grandir légitimement sa notoriété. Bien que les améliorations qu'elle a reçues ne datent que de ces années dernières, il a paru utile à ses directeurs, les Bénédictins de Maredsous, de donner un aperçu d'ensemble de l'œuvre de leurs devanciers et la *Table des matières* qu'ils ont publiée des 21 premiers volumes de leur collection (1884-1904) (abbaye de Maredsous, 1905, in-8 de 255 pp.) permet d'en apprécier l'étendue, la variété et la richesse ; elle est divisée en trois parties : table générale des articles, table analytique des articles (c'est la plus commode), et table des articles bibliographiques.

Byzantine (Histoire). — Dans son récent volume, *Figures byzantines* (Paris, 1906, in-18, 342 p), M. Ch. Diehl s'est efforcé de replacer dans leur cadre historique un certain nombre de figures de femmes, appartenant aux diverses classes de la société byzantines et de reconstituer, autant que faire se pouvait, les milieux où elles ont vécu. Après avoir fait revivre aux yeux du lecteur la vie d'une impératrice à Byzance et avoir montré le grand rôle joué par les femmes dans la vie politique de l'empire, l'auteur trace toute une série de portraits, parmi lesquels nous rencontrons les types les plus divers : femmes politiques, comme Théodora et Irène, femme de lettres comme Athénaïs, femme dévote comme la bienheureuse Théodora, femme galante comme la basilissa Théodora, grande dame ambitieuse comme Anna Delassena, ou bourgeoise honnête comme Théodote, mère de Psellos. Ce volume sera lu avec intérêt et sous une forme facile apprendra beaucoup sur la société byzantine avant les croisades. — F. C.

Digitized by Google

Coloniale (Histoire). — Les conclusions de l'étude qu'à propos du livre récent de M. Christian Schefer, M. Maurice Escoffier a consacrée à la *Restauration, l'Angleterre et les Colonies* (Paris, typ. Plon, 1907, in-8 de 17 p.; extrait de la *Revue d'histoire diplomatique*) ne sont pas tendres pour l'Angleterre : les deux traités de Paris rendirent à la France une partie de ses colonies, confisquées sous l'Empire par nos voisins d'outre-Manche, mais avec des restrictions lourdes et humiliantes. Il apparaît clairement des textes utilisés par M. Escoffier que l'Angleterre, fidèle à sa politique traditionnelle, mit tout en œuvre pour entraver l'œuvre de restauration coloniale entreprise par les ministres de Louis XVIII : elle tira parti de tout, et surtout de cette fameuse abolition de la traite des nègres qui, loin d'être de sa part un beau geste humanitaire, ne fut qu'un prétexte à créer le droit vexant de visite ; les instructions aux ambassadeurs français à Londres montrent avec quelle clairvoyance les diplomates de la Restauration discernèrent en cette occasion les vues intéressées de l'Angleterre et quel mérite ils eurent, en les combattant, à suivre les vraies traditions françaises.

Delort (Le général). — Encore un de ces vaillants de la Révolution et de l'Empire que M. Louis Stouff, professeur à l'Université de Dijon, son petit-neveu, vient de nous faire connaître dans un ouvrage captivant et bien documenté (*Le Lieutenant général Delort d'après ses archives et les archives du ministère de la guerre, 1792-1815*. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1906, in-8 de 128-177 p., 4 planches et 5 croquis). Né et mort à Arbois (1773-1846), engagé dès 1791, atteint par la limite d'âge en 1841, Delort fut durant toute sa vie un militaire et c'est naturellement le soldat que M. Stouff nous fait surtout connaître par l'étude détaillée de ses campagnes en Italie (1799-1800), en Espagne (1808-1813), en France et en Belgique (1814-1815). Dès 1792, il était entré dans la cavalerie ; en 1806, il devint colonel du 24e régiment de dragons qui devait s'illustrer sous lui. Général en 1811, il décida souvent la victoire par des charges magnifiques à la fois de résolution et d'audace. S'il n'a pas eu la gloire bruyante d'un Murat ni la fin héroïque d'un Lassalle, Delort, voué à une tâche obscure et ingrate, n'en est pas moins un des « Grands Cavaliers du premier Empire » que le général Thoumas ne devra pas oublier dans la suite de son ouvrage. C'est une curieuse figure que celle du lieutenant général Delort, à la fois ardent et prudent, patriote et pacifiste, soldat toujours, souvent homme de lettres, écrivant des vers que n'eût pas reniés Boileau et n'admettant de Victor Hugo que l'ode intitulée « Lui ». En lisant le livre de M. Stouff, nous comprenons mieux deux choses, d'abord la faute énorme qu'a commise Napoléon en voulant conquérir l'Espagne, ensuite l'antagonisme qui existait entre la génération de l'Empereur et les romantiques, entre celle qui faisait l'épopée révolutionnaire et impériale et celle qui la chanta. La seconde partie de l'ouvrage contient des documents, dont plusieurs émanant de Delort ne sont dénués ni de valeur historique, ni de mérite littéraire. — L. D.

Episcopat anglais. — Le révérend Christopher Wordsworth, prébendier de la cathédrale de Lincoln, réunit et discute dans la brochure intitulée *The*

Digitized by Google

precedence of english bishops and the provincial chapter (Cambridge, University Press warehouse, 1906, in-8 de 95-IX p.) les textes qui, depuis 1072 jusqu'au commencement du règne d'Edouard VII, déterminent l'ordre de préséance des archevêques et évêques anglais; il insiste en particulier sur la place privilégiée qu'occupent dans les réunions épiscopales de la province de Cantorbéry les évêques de Londres et de Winchester. — G. D.

Gironde (Archives historiques de la). — On trouvera dans le tome XLI, récemment paru, des *Archives historiques de la Gironde* (Bordeaux, Féret; Paris, Picard, 1906, in-4 de XXXI-405 pp.), d'importants documents sur l'abbaye de Saint-Vincent de Bourg (pp. 1-48), sur la ville de Saint-Emilion (pp. 49-96), sur le mouvement frondeur de l'Ormée à Bordeaux (pp. 137-144), sur l'émeute bordelaise de 1675 (pp. 145-258), enfin sur les embellissements de Bordeaux au XVIIIe siècle (pp. 302-380).

Mérimée. — La bibliographie est une science austère : M. Lucien PINVERT l'a rendue aimable dans l'élégante brochure qu'il vient d'extraire du *Bulletin du Bibliophile* et qu'il a intitulée *Sur Mérimée à propos d'ouvrages récents* (Paris, Henri Leclerc, 1906, in-8 carré de 60 pp.). Il n'a pas prétendu faire une bibliographie complète des œuvres de Mérimée, mais il a signalé quelques lacunes de celles qui ont été précédemment publiées par M. Maurice Tourneux en 1876, par M. de Spœlberch de Lovenjoul en 1894 et 1903, et par M. Maurice Vicaire en 1904. Il n'a pas davantage voulu dresser ce qu'il appelle la bibliographie *externe* de Mérimée, c'est-à-dire des ouvrages écrits sur lui; mais il nous donne une analyse exacte et commode des trois livres successivement publiés dans ces dernières années par M. Félix Chambon et raconte, en le discutant, le curieux procès littéraire qu'amena en 1900 la publication du premier. Il complète enfin les plus récentes publications dont l'auteur des *Lettres à une inconnue* a été l'objet ou l'occasion, dit un mot en passant de cette fameuse Inconnue, Mlle Dacquin, sur laquelle on annonce des révélations prochaines, et donne enfin des détails nouveaux sur l'iconographie de Mérimée et sur les dessins dont il est l'auteur; il en est de fort curieux, si l'on en juge par les portraits de Napoléon III et de Victor Hugo, dont M. Pinvert a illustré son ouvrage. Toute bibliographique qu'elle soit, cette étude, je le répète, est aussi agréable à lire qu'un article de critique littéraire : elle révèle un lettré très fin et très averti.

Poètes français (Vies des). — Le célèbre recueil manuscrit de Guillaume Colletet, connu sous le nom de *Vies des poètes françois par ordre chronologique depuis 1209 jusqu'en 1647*, formait cinq volumes in-4 qui ont disparu en 1871 dans l'incendie de la Bibliothèque du Louvre. « Là se trouvaient les biographies d'un grand nombre de poètes ou simplement de personnages ayant commis quelques vers dans le cours de leur vie; de nombreux extraits représentant parfois tout ce qui reste des auteurs mentionnés ajoutaient encore au prix de l'ouvrage ». Ce manuscrit contenait exactement 442 biographies. Il n'est point cependant irrémédiablement perdu; plusieurs érudits en avaient

Digitized by Google

extrait et publié, avant le désastre, des fragments, une copie partielle en est conservée à la Bibliothèque nationale. C'est en s'aidant de ces fragments et de cette copie que notre collègue M. Ad. Van Bever a réussi à reconstituer, dans leur texte intégral, 212 des notices de Colletet et il en annonce la publication prochaine, à la librairie Champion ; des notes précises, des documents inédits, une bibliographie compléteront l'ouvrage, dont l'apparition ne peut manquer d'être favorablement accueillie par tous les lettrés : sur ces 212 notices, le plus grand nombre concerne, on le pense bien, les poètes du xvie siècle : les plus illustres y figurent, Baïf et Du Bellay, Marot et Ronsard, Rabelais et Du Bartas ; mais beaucoup de noms, moins connus, vont se trouver venir à la lumière, et le xve siècle, avec Martial d'Auvergne et Alain Chartier, Chastellain et Olivier de la Marche, etc., le xviie, dans sa première moitié, avec Courval-Sonnet et Maynard, de Brach et Mathurin Régnier, se trouvent aussi largement représentés dans cette belle anthologie. L'ouvrage formera 5 volumes gr. in-8. (Prix : 15 fr. le vol. pour les souscripteurs.)

Polastron (Mme de). — Le prochain ouvrage de M. le vicomte de Reiset est comme annoncé par la charmante plaquette que M. Philippe Lauzun, président de la Société archéologique du Gers, a consacré à *Louise d'Esparbès, comtesse de Polastron* et dont une seconde édition vient de paraître (*Un portrait de Mme de Polastron*, Auch, imp. Cocharaux, décembre 1906, in-8 carré de 70 pp. avec deux gravures). On connait la toile célèbre de Fragonard, *Le chiffre d'amour*, aujourd'hui conservée à Londres, où la maîtresse du comte d'Artois est représentée traçant deux initiales sur l'écorce d'un arbre. M. Lauzun a retrouvé au château de Saint-Blancard un autre portrait, tout à fait inconnu, de Mme de Polastron, qu'à cause de son analogie avec le portrait de Mme Molé-Raymond, qui est au Louvre, il attribue à Mme Vigée-Lebrun : il aurait été peint entre 1802 et 1804 à Londres, à l'époque où s'y trouvait le futur Charles X en compagnie de sa maîtresse, malade de la maladie qui n'allait pas tarder à l'emporter. Qu'il soit dû au pinceau de Mme Vigée-Lebrun ou à celui, comme d'autres le veulent, de quelque élève de Reynolds ou de Lawrence, le portrait est charmant, comme on peut en juger par la très belle reproduction qu'en donne M. Lauzun, qui en a pris prétexte pour retracer l'attachante biographie de cette seconde Louise de La Vallière, si semblable à la première par la beauté touchante, l'attachement profond à son prince, le désintéressement constant et le repentir final. M. Lauzun a rajeuni et renouvelé l'histoire de son héroïne par l'usage très heureux qu'il a pu faire des Mémoires encore inédits du comte d'Antras, qui, sur le séjour des émigrés à Coblentz, sont tout à fait intéressants. De cette étude, fort bien menée et très agréablement écrite, la figure de Mme de Polastron ressort aussi touchante que son portrait même, et auprès d'elles pâlissent très justement celles, si peu sympathiques, de Mme de Balbi et de la princesse de Monaco.

Raymond (Prix). — La Société des Études historiques met au concours du prix Raymond pour l'année suivante le sujet suivant : *La presse provinciale, dans une région quelconque de la France, sous la Révolution et le premier*

Digitized by Google

Empire Le dépôt des mémoires doit être fait, avant le 31 décembre 1907, au secrétariat de la Société, 1, rue de l'Université.

Reims (La cathédrale de). — On sait avec quelle ferveur M. Anthyme Saint-Paul s'est occupé d'élucider les origines de l'art gothique. Il n'est pas un monument de notre architecture religieuse qu'il ne connaisse à fond et grâce à lui, le *Dictionnaire géographique et administratif de la France* de M. Paul Joanne est devenu un véritable répertoire de l'histoire de l'art français. L'éminent archéologue vient de reprendre l'étude d'un monument qui lui tenait au cœur et dans *La cathédrale de Reims au XIIe siècle* (Caen, Delesques, 1906, in-8 de 43 p., extrait du *Bulletin monumental* de 1906), il a modifié et tenté de mettre au point les théories de M. Demaison sur les dates et les architectes de Notre-Dame de Reims. Suivant M. Saint-Paul, les deux principaux constructeurs de la basilique sont Jean d'Orbais (1211-1239) et Robert de Coucy (1298-1311) et il s'efforce de l'établir en recherchant leurs antécédents et la part qu'ils ont prise à la construction de l'édifice, grâce aux documents écrits ou figurés de toute nature. Cette dissertation est un modèle de science et d'ingéniosité. L'auteur termine en signalant (p. 40) trois points principaux à éclaircir, et dont les deux premiers ont une importance extrême pour l'histoire artistique du XIIIe siècle. Ce sont : l'influence de la cathédrale de Reims sur un groupe de monuments contemporains ou légèrement postérieurs ; son rôle dans le développement et le rayonnement de la sculpture française ; la part des dons royaux dans les moyens d'exécution de cette œuvre colossale. » Puisse son appel, entendu de M. Demaison, dont il se sépare souvent, mais à qui il rend pleine justice, nous donner une histoire définitive de ce joyau de l'art gothique qu'est la basilique du sacre. — L. D.

LIVRES NOUVEAUX

Documents et mémoires. — Archives historiques de la Gironde, t. XLI, Bordeaux, Feret, in-4 de XXXI-409 p. — Archives historiques du Poitou, t. XXXV, Poitiers, Soc. franç. d'impr. et librairie, in-8 de XLIII-352 p. — *A. Aulard*, Paris sous le Consulat, t. III, Paris, Cerf, in-8 de 652 p. — *Gal Bennigsen*, Mémoires, p. p. le capne Cazalas, Paris, Lavauzelle, 2 vol. in-8 de LXXXVII-333 et X-368 p. — *J. de Boislisle*, Mémoriaux du Conseil de 1661, t. II, Paris, Laurens, in-8 de 401 p. — *P. Champion*, Chronique martinienne, Paris, Champion, in-8 de LXXIX-133 p. — *Bon de Contenson*, Mémoires du comte de Souvigny, t. I, Paris, Laurens, in-8 de 373 p. — *J. Delaville Le Roulx*, Cartulaire général de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, t. IV, 2e partie, Paris, Leroux, gr. in-4 de 388 p. — *P. Déroulède*, 1870. Feuille de route. Des bois de Verrières à la forteresse de Breslau, Paris, Juven, in-16 de XII-320 p. — *G. Ducaunnès-Duval* et *A. Brutails*, Inventaire sommaire des archives de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), Bordeaux, imp. Gounouilhou, in-4 de 91 p. — Etat sommaire des fonds de la période révolutionnaire des archives

Digitized by Google

communales de Verdun, Bar-le-Duc, imp. Contant-Laguerre, in-8 de 100 p. — *J. Finot*, Inventaire des archives départementales du Nord, série B, t. I, 2e partie, Lille, in-4 de v-567 p. — *G. Guigue*, Inventaire sommaire des archives départementales du Rhône, série E, supplément, t. II, Lyon, Georg, in-4 de 412 p. — *Dr Leblond*, Inventaire sommaire de la collection Bucquet-aux-Cousteaux, à Beauvais, Paris, Champion, gr. in-8 de xxii-360 p. — *F. Strowski*, Les Essais de Michel de Montaigne, t. I, Bordeaux, imp. Pech, in-4 de xxii-481 p. — *E. Vallée*, Cartulaire de Château-du-Loir, Laval, imp. Goupil, in-8 de xv-341 p.

Histoire générale et Histoire littéraire. — *A. Aulard*, Études et leçons sur la Révolution française, 5e série, Paris, Alcan, in-18 de 312 p. — *E. Bonnal*, Les royalistes contre l'armée (1815-20), Paris, Chapelot, 2 vol. in-8 de x-406 et xii-397 p. — *J.-J. Bourassé*, Abbayes et monastères de France, Tours, Mame, in-4 de 224 p. — *F. Brunot*, Histoire de la langue française, t. II : Le xvie siècle, Paris, Colin, in-8 de xxxi-505 p. — *H. Coutanceau* et *C. de La Jonquière*, La campagne de 1794 à l'armée du Nord, 2e partie, Paris, Chapelot, 2 vol. in-8 de xiii-508 et 508-819 p. — *E. Daudet*, Histoire de l'émigration pendant la Révolution française, t. III, Paris, Poussielgue, in-8 de 543 p. — *L. Dimier*, Les maitres de la contre-Révolution au xixe siècle, Paris, libr. des Saints-Pères, in-18 de 359 p. — *J. Garnier*, Traité d'économie politique sociale et industrielle, revue et augmenté par R. Doucet, Paris, Garnier, in-12 viii-914 p. — La Guerre de 1870-1. L'armée de Châlons. II. Nouart-Beaumont, Paris, Chapelot, 2 vol. in-8 de 253 et 349 p. — *M. Herbette*, Une ambassade persane sous Louis XIV, Paris, Perrin, in-8 de 404 p. — *F. Loliée*, Histoire de la Comédie-Française de 1658 à 1907, Paris, Lavaur, in-4 de vii-523 p. — *G. Marfond*, Politique extérieure et coloniale de la France de Louis XIV à Napoléon, Levallois-Perret, l'auteur, in-16 de xxii-258 p. — *A. Mathiez*, Contributions à l'histoire religieuse de la Révolution française, Paris, Alcan, in-16 de x-278 p. — *R. P. Mortier*, Histoire des maitres généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs, t. III, Paris, Picard, in-8 de vii-697 p. — *P. de Pardiellan*, Poussière d'archives, recueil de menus faits historiques, Paris, Flammarion, in-16 de vii-252 p. — *G. Paris*, Esquisse historique de la littérature française au moyen âge, Paris, Colin, in-16 de x-321 p. — *E. Picard*, 1870. La perte de l'Alsace, Paris, Plon, in-16 de iv-380 p. — *Du même*, La campagne de 1800 en Allemagne, t. I, Paris, Chapelot, in-8 de xv-513 p. — *E. Picard* et *L. Jouan*, L'artillerie française au xviiie siècle, Paris, Berger-Levrault, in-8 de 155 p. — *A. Regnault*, La France sous le second Empire, Paris, Messein, in-18 de 368 p. — *C. Schefer*, La France moderne et le problème colonial, t. I, Paris, Alcan, in-8 de xx-464 p. — *G. Schlumberger*, Campagne du roi Amaury Ier de Jérusalem en Égypte au xiie siècle, Paris, Plon, in-8 de 358 p. — *J. d'Ussel*, Études sur l'année 1813. La défection de la Prusse, Paris, Plon, in-8, de x-444 p. — *E. Vacandard*, L'Inquisition. Étude historique et critique sur le pouvoir coercitif de l'Église, Paris, Bloud, in-16 de xix-349 p.

Archéologie et Histoire de l'art. — *F. Feuardent*, Jetons et méreaux

Digitized by Google

depuis Louis IX jusqu'à la fin du Consulat de Bonaparte, t. II. Paris, Rollin et Feuardent, in-8 de 521 p. — *Fournier-Sarlovèze*, Les peintres de Stanislas. Auguste II de Pologne, Paris, libr. de l'art ancien et moderne, in-4 de 173 p. — *A. Hallays*, Nancy (Les villes d'art célèbres), Paris, Laurens, in-8 de 148 p. *Ph. Lauer*, Le trésor du Sancta Sanctorum, Paris, Leroux, in-4 de 144 p. — *A. Marty*, L'histoire de Notre-Dame de Paris, d'après les estampes, dessins, miniatures, etc., Paris, imp. Frazier-Soye, in-4 de 93 p. — *D. Mater*, Études sur la numismatique du Berry, Chalon-sur-Saône, imp. Bertrand, in-8 de 52 p. — *R. Peyre*, Padoue et Vérone (les villes d'art célèbres), Paris, Laurens, in-8 de 192 p. — *Ch. Porée*, Le chœur de la cathédrale d'Auxerre, Caen, Delesque, in-8 de 14 p.

Histoire locale. — *C. d'Achon*, Les seigneurs de Courceriers, Laval, Goupil, in-8 de xiv-223 p. — *P. Baër*, Les institutions municipales de Moulins sous l'ancien régime, Paris, Larose et Tenin, in-8 de 511 p. — *M. Bérard*, Le château de la Jonchère, notice historique, Paris, Bonvalot-Jouve, in-8 de 43 p. — *E. Bodin*, Histoire de Saint-Savin de Blaye à travers les âges, Blaye, imp. Brunette et Simon, in-16 de xv-423 p. — *L. Bossebœuf*, Le château de Chaumont dans l'histoire et les arts, Tours, imp. Mame, in-4 de xvi-576 p. — *X. Brun*, La vérité sur le pagus Reversimontis, Bourg, imp. du « Courrier de l'Ain », in-8 de 55 p. — *Du même*, Histoire de la seigneurie d'Andelot-les-Coligny, chap. V, Bourg, imp. du « Courrier de l'Ain », in-8 de 54 p. — *A. Callet*, Le vieux Paris universitaire, Paris, Delagrave, gr. in-8 de 237 p. — *Dr Corlieu* et *Ch Léguillette*, Histoire de Nogent-l'Artaud, Nogent-l'Artaud, Leduc, in-8 de 251 p. — *A. Darricau*, France et Labourd, Dax, imp. Labèque, in-8 de 87 p. — *P. Delaunay*, La Mayenne révolutionnaire, Laval, Goupil, in-8 de ii-179 p. — *C. Dublanchy*, Monographie historique du village de Génicourt-sur-Meuse, Bar-le-Duc, imp. Contant-Laguerre, in-8, de 176 p. — *P. Falgairolle*, Le conseil supérieur de Nimes (1771-5), Nimes, imp. Bord, in-8 de 13 p. — *O. François*, Étude historique et archéologique sur le Mont-Aimé, Châlons, imp. de « l'Union républicaine », in-8 de iv-219 p. — *L. Gauthier*, Les Lombards dans les Deux-Bourgognes, Paris, Champion, in-8 de xiii-400 p. — *H. George*, Histoire du village de Davayé en Mâconnais, Paris, imp. Dumoulin, in-8 de vi-325 p. — *A. Grenier*, Habitations gauloises et villas romaines dans la cité des Médiomatrices, Paris, Champion, in-8 de 199 p. — *G. Janniaux*, Essai sur l'amodiation dans l'ancienne Bourgogne et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon de 1377 à 1384, Dijon, imp. Jobard, in-x de xii-135 p. — *G. Jeanton*, Les ordres militaires et hospitaliers en Bresse, Bourg, imp. du « Courrier de l'Ain », in-8 de 64 p. — *De La Borderie* et *Pocquet*, Histoire de Bretagne, t. IV, Rennes, Plihon et Hommay, in-8 de ii-662 p. — *F. Lorin*, Rambouillet. La ville. Le château. Ses hôtes (768-1906), Paris, Picard, in-8, de 432 p. — *L. Madelin*, Croquis lorrains, Paris, Berger-Levrault, in-16 de xlii-400 p. — *F. Matagrin*, Le château de Graville et ses propriétaires, Melun, Huguenin, in-8 de 309 p. — *Abbé Méresse*, Histoire du Cateau, Cambrai, imp. Deligne, in-8 de xvi-269 p. — *J.-J. Moret*, Histoire de Saint-Menoux, Moulins, Crépin-Leblond, in-8 de x-534 p. — *C. Pfister*, Tableau de Nancy et de la Lorraine pendant le règne de

Digitized by Google

Léopold (1697-1729), Saint-Dié, imp. Cuny, in-8, de 110 p. — *A. Ridard*, Essai sur le douaire dans l'ancienne Bourgogne et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon de 1230 à 1250, Dijon, imp. Jobard, in-8 de VII-159 p. — *F. Sadler*, Grès-sur-Loing, notice historique, Fontainebleau, imp. Bourges, in-8 de VIII-519 p. — *R.-N. Sauvage*, La chronique de Sainte-Barbe en Auge, Caen, Delesques, in-8 de 69 p. — *E. Soyez*, Le Puy Notre-Dame, ancienne confrérie amiénoise, Amiens, imp. Yvert et Tellier, in-8 de IX-122 p. — *L. Troussier*, La commune de Noirmoutiers pendant la Révolution, Vannes, imp. Lafolye, in-8 de 15 p.

Biographie. — *C. Bellaigue*, Mozart, biographie critique, Paris, Laurens, in-8 de 127 p. — *A. Bourguet*, Études sur la politique étrangère du duc de Choiseul, Paris, Plon, in-8 de IV-242 p. — *A. Charron*, Manuel, procureur-syndic de la commune de Paris et député à la Convention, Montargis, Roger, in-16 de 31 p. — *G. Doublet*, Un ambassadeur ariégeois de Louis XIV dans les cours du Nord, Foix, imp. Gadrat, in-8, de 30 p. — L'épiscopat français depuis le Concordat jusqu'à la séparation (1802-1905), Paris, libr. des Saints-Pères, in-4 de XVI-720 p. — *A. Esmein*, Gouverneur Morris. Un témoin américain de la Révolution française, Paris, Hachette, in-16 de 390 p. — *F. de Faucigny-Lucinge*, Un ambassadeur de Savoie en France : René de Faucigny-Lucinge (1583-1610), Paris, Hachette, in-8 de 171 p. — *J. Gendry*, Pie VI. Sa vie, son pontificat (1717-99), Paris, Picard, 2 vol. in-8 de XX-528 et 517 p. — *J. Guyot*, Le poète Regnard en son château du Grillon, Paris, Picard, in-4 de VIII-208 p. — *A. de Haye*, Un chapitre de l'histoire du général Desaix. La 4e campagne des Vosges, Paris, Pichon, in-8 de 39 p. — *E. Horn*, Les princesses Rakoczi (XVIIe s.), La Chapelle-Montligeon, in-8 de 36 p. — *H. Joly*, Le vénérable Père Eudes (1601-80), Paris, Gabalda, in-18 de III-211 p. — *P. Labrouche*, Documents sur les Gramont d'Asté, Tarbes, imp. Croharé, in-8 de 48 p. — *C. Lecigne*, La Grande Mademoiselle, Paris, Sueur-Charruey, in-8 de 38 p. — *P. de Nolhac*, J.-H. Fragonard, Paris, Manzi et Joyant, in-4 de 179 p. — *M. Parker*, Un académicien manceau : le comte de Tressan, Le Mans, libr. de Saint-Denis, in-8 de 63 p. — *L. Pinvert*, Sur Mérimée, à propos d'ouvrages récents, Paris, Leclerc, in-8 de 60 p. — *P. Pisani*, Répertoire biographique de l'épiscopat constitutionnel (1791-1802), Paris, Picard, in-8 de XII-476 p. — *E. Poirée*, Chopin, biographie critique, Paris, Laurens, in-8 de 128 p. — *Vte de Reiset*, Marie-Caroline, duchesse de Berry, Paris, Calmann-Lévy, in-8 de 439 p. — *L. Riotor*, Carpeaux, biographie critique, Paris, Laurens, in-8 de 127 p. — *M. Sicard*, Les officiers généraux bas-alpins de terre et de mer, de 1701 à nos jours, t. I, Forcalquier, imp. Bernard, in-8 de 450 p. — *A. de Truchis de Varennes*, Généalogie de la maison de Truchis, Dijon, imp. Jobard, in-4, de XIV-536 p.

MACON, PROTAT FRERES, IMPRIMEURS

L'Éditeur-Gérant : A. Picard.

Digitized by Google

Les Généraux des ordres religieux exilés en France sous le premier Empire [1]

I

La ville de Rome et ce qui restait du patrimoine de Saint Pierre ayant été réunis officiellement à l'Empire français le 10 juin 1809, il importait à Napoléon de faire disparaître les traces matérielles de l'ancien état de choses et d'effacer de l'esprit des Romains qu'il prétendait régénérer tout souvenir de ce « gouvernement de prêtres » auquel il attribuait la déchéance et l'abrutissement lamentable où se complaisaient « les fils de Romulus »[2]. Le Pape, bien qu'enfermé et gardé à vue dans le Quirinal, exerçait sur ses anciens sujets un ascendant fait de vénération et de pitié qui le rendait plus puissant qu'aux jours où il régnait en souverain absolu : il fallait l'éloigner au plus vite. Comme il ne consentait pas à partir, les gendarmes de Radet brisèrent une nuit les portes du palais et mirent, non sans quelque brutalité, dans une voiture qui s'achemina à vive allure vers la France, le Pontife épuisé par le chagrin et la maladie. Il devait être bientôt suivi dans son douloureux exil par les quelques cardinaux qui formaient les débris de sa cour et qui étaient pour la plupart retenus à Rome par leur âge ou leurs infirmités. Les divers services de la Curie furent promptement dissous et les membres qui les composaient dispersés. Mais il y avait encore dans la ville un certain nombre de personnages qui semblaient fort dangereux au nouveau gouvernement : c'étaient les généraux des ordres religieux, les chefs de ces moines si nombreux encore en Italie et particulièrement dans les départements romains, qui, répandus dans les villes et les campagnes, jouissaient parmi

1. Tous les documents publiés ou analysés ici proviennent des Archives nationales série F^{19} (Cultes), liasse 586; on en a emprunté quelques autres à la série F^{7} (Police générale). Toutes les pièces citées sans référence sont tirées de F^{19}.

2. Pour tout ce qui concerne le régime impérial à Rome, il n'est pas nécessaire d'indiquer aux lecteurs de cette *Revue* qu'on s'est référé à un ouvrage que tous connaissent, le beau livre de M. Louis Madelin, *Rome et Napoléon* (Paris, 1905, in-8).

Digitized by Google

toutes les classes de la société d'un ascendant et d'une popularité qu'ils devaient en général à leurs vertus charitables et à la pureté de leurs mœurs. Les moines que Napoléon détestait d'instinct et qu'il considérait comme de redoutables fanatiques pouvaient précisément, grâce à leur influence, faire obstacle chaque jour aux desseins que César avait conçus pour transformer de fond en comble l'État romain : il fallait les mettre sans délai hors d'état de nuire, et comme ils tiraient toute leur force de leur cohésion et de leur obéissance à leurs supérieurs, les disperser impitoyablement. On n'y manquerait pas ; mais en attendant qu'on eût les moyens d'y réussir, il importait de frapper à la tête, de paralyser la volonté qui faisait agir, d'après un mot d'ordre et avec une exacte discipline, ces grandes armées vêtues de noir, de brun ou de blanc, ces Capucins, ces Franciscains, ces Barnabites et ces Dominicains, pour n'en citer que quelques-uns, tous auxiliaires dévoués du Saint-Siège. Or les généraux de ces ordres monastiques résidaient à Rome auprès du Saint-Père : en les déportant comme le Pape, comme les cardinaux, on ruinerait à jamais leur autorité et l'on rendrait dès lors facile la dissolution totale des congrégations ainsi privées des chefs dont elles avaient l'habitude d'écouter si docilement la voix.

D'ailleurs le général Sextius de Miollis, gouverneur de Rome, dès le lendemain du coup de force qui réunissait les États de l'Église à l'Empire, avait jugé utile de s'assurer de la personne de si dangereux ennemis ; il les mit prudemment à l'ombre des murailles du Château Saint-Ange, car ces religieux, disait-il, ont « paru contribuer le plus aux ferments d'agitation que l'ancien gouvernement avait cherché à répandre [1]. » Un rapport fut sans doute adressé à l'Empereur à ce sujet, car celui-ci décida, le 18 juillet 1809, qu'on dirigerait sur Paris les généraux des ordres monastiques et qu'on éloignerait de Rome « tout cet état-major [2]. » « Vous verrez le ministre de la Police, écrivait Napoléon à Gaudin, pour que, lorsque ces individus seront arrivés en France, on les place dans de petites villes comme Melun et les environs ». Le 2 septembre, le même ordre était transmis à Fouché [3], et le 7, Bigot

1. Madelin, *op. cit.*, p. 246.
2. *Lettres inédites de Napoléon* Paris, 1897, in-8, édit. Lecestre, I, p. 328.
3. *Ibidem*. p. 355.

Digitized by Google

de Préameneu, ministre des Cultes, était avisé que la Consulta de Rome verserait chaque mois dans les caisses de son département une somme de 200.000 francs destinée à l'entretien de la maison du Pape, des cardinaux et des *chefs d'ordre* [1]. Napoléon mandait encore à son ministre de lui faire connaître ce que c'était que ces chefs d'ordre et de leur accorder un « traitement convenable qui les fasse vivre honorablement ».

On s'empressa d'exécuter les instructions impériales. D'une part, la gendarmerie et la police se mirent en devoir de transporter les généraux à Paris avant de les disperser dans des villes secondaires de l'intérieur de l'Empire et d'exercer sur eux une exacte surveillance ; d'autre part, le ministre des Cultes s'occupa à réunir des renseignements sur les personnages nouveaux qui allaient, de par la volonté du maître, être rattachés à son administration.

Il y avait, en 1809, douze supérieurs de congrégations qui résidaient auprès du Pape. C'étaient :

Carlo Quarantotti, général des Clercs Mineurs;
Alfonso Gualengo, général des Théatins ;
Francesco Fontana, général des Barnabites;
Pio Gaddi, général des Dominicains ;
Luigi Bentivegni, général des Servites ;
Ilario Cervelli di Montemagno, général des Mineurs de l'Observance ;
Giuseppe Maria de Bonis, général des Mineurs Conventuels ;
Timoteo Maria Ascensi, général des Carmes ;
Filippo Rossi, général des Somasques ;
Michel Angelo Toni, général des Ministres des Infirmes.

Ni le général des Pères des Écoles Pies, Archangelo Isaïe, ni celui des Frères de Saint-Jean de Dieu ne furent portés sur la liste d'exil dressée par les soins de la Consulta : on les excepta à cause de « la conduite parfaite » qu'ils tenaient et en raison des services que rendaient à l'instruction et à l'assistance publique les congrégations qu'ils dirigeaient, services dont le nouveau gouvernement ne pouvait se passer [2].

1. *Lettres inédites de Napoléon Ier*, édit. Lecestre, I, p. 357.
2. Lettre de Gérando au Ministre des Cultes, imprimée ci-après.

Digitized by Google

Dès le 12 août 1809, la gendarmerie se tenait prête à escorter les dignitaires monastiques désignés pour quitter Rome. Radet prévint le préfet de Police Dubois qui, à son tour, avisa le ministre des Cultes [1], que les huit premiers généraux seraient mis en route le 13 et le 14 et qu'ils arriveraient dans la capitale de l'Empire vers la fin de septembre; les deux derniers partiraient seulement le 23 août et parviendraient à destination dans la première quinzaine d'octobre. Les uns et les autres voyageraient « par des voitures de transport à petites journées »; ils seraient « conduits » suivant l'expression même de Dubois, « ou plutôt escortés par la gendarmerie »; on ne les considérait pas comme arrêtés mais comme mis en surveillance et ils devaient être traités « avec certains égards » puisque c'était uniquement par mesure politique que la Consulta les éloignait de Rome. Nous savons que le voyage s'accomplit par Florence, Gênes et Chambéry [2].

Pendant ce temps, Bigot de Préameneu cherchait à Paris et demandait à Rome les renseignements qui lui étaient nécessaires pour présenter à l'Empereur un rapport complet sur les chefs d'ordre, indiquant leur âge, leur condition actuelle, leurs antécédents, leur genre de vie, leur influence et leurs opinions. On a la preuve que le cardinal de Bayane fournit au ministre soit oralement, soit par écrit quelques indications [3]. Mais ce fut de Rome, comme il était naturel, que les informations vinrent les plus abondantes et les plus intéressantes. Bigot s'était adressé pour en obtenir à l'un des membres de la Consulta, M. de Gérando, philosophe aimable et optimiste [4]. Voici les termes de sa lettre dont la minute a été conservée :

Je vous écris, mon cher collègue, confidentiellement. Vous savez qu'il

1. Lettre de Dubois au Ministre des Cultes, 4 septembre 1809.
2. F[7] 6529.
3. Une note de la main de Bigot de Préameneu qui existe dans la liasse F[19] 586 porte ces mots : « *Notes du C[al] de Bayane.* Gaddi, des Dominicains-Jacobins, homme de naissance, avait été modéré, a été très chaud dans les derniers temps ; très considéré à Rome, il est un des consultés par le Pape. — Fontana, général des Barnabites, très considéré à Rome, un des consultés par le Pape, toujours très chaud. — Quarantotti, fils d'un négociant qui a fait banqueroute, n'a point de réputation de mérite, son frère est un badaud. » Une lettre du même cardinal, datée du 5 octobre, annonce qu'il prendra d'autres informations et les portera lui-même au Ministère.
4. Cf. ce que dit M. Madelin (*op. cit.*, pp. 217-218) de Gérando.

Digitized by Google

arrive ici des chefs d'ordre. L'intention de Sa Majesté est de leur faire tenir un traitement avec lequel ils puissent vivre honorablement et il me dit *de lui faire connaître ce que c'est que les chefs d'ordre.* Ainsi j'ai le besoin d'avoir sur chacun d'eux le plus tôt qu'il sera possible la notice la plus détaillée soit sur la vie privée, c'est-à-dire l'espèce de dépense et de représentation qu'ils font à Rome et qu'il peut être convenable qu'ils fassent à Paris, leurs opinions politiques plus ou moins exaltées, d'où et comment ils sont parvenus, dans quels pays s'étendent leurs congrégations et sont leurs relations habituelles, les faits particuliers qui leur auraient été imputés, le genre de suspicion ou de confiance que chacun peut inspirer.

La réponse de Gérando est datée de Rome, 12 octobre 1809 :

(Confidentiel.)

Monseigneur, Je prie V. E. de m'excuser si j'ai mis quelque retard à lui transmettre les renseignemens qu'elle m'avait fait l'honneur de me demander; le mauvais état de ma santé en a été cause en partie et j'ai désiré aussi n'adresser à V. E. que des notes dont je puis lui garantir l'exactitude, ce qui n'est pas aisé dans un pays où, comme V. E. le sait, on a tant de peine à obtenir les plus simples communications. Le temps n'est plus, Monseigneur, où les généraux d'ordres exerçaient un grand crédit, jouissaient d'une influence étendue et avaient aussi une représentation considérable. D'un côté, l'abolition des monastères en France et dans une grande partie de l'Italie, l'interruption des communications avec l'Espagne et le Portugal ont fait disparaître la plus grande partie des maisons qui appartenaient à ces ordres religieux et considérablement réduit les revenus qui enrichissaient les maisons centrales; d'un autre côté, depuis le gouvernement de Pie VI, les généraux d'ordres n'étaient plus élus par les députés des provinces, mais directement nommés par le Pape. Le traitement des généraux, qui ne se compose que des contributions acquittées par les différentes maisons de l'ordre, était dans ces derniers temps si modique qu'ils ne pouvaient avoir aucune représentation. Le P. Gaddi était le seul qui eût une voiture. Du reste, quoiqu'en Italie le clergé régulier fût beaucoup plus estimé que le clergé séculier et eût plus de droit à l'estime par ses mœurs, le crédit des moines en général était même ici fort déchu dans l'opinion ; les Papes eux-mêmes avaient sécularisé dans ces derniers temps ou réuni un assez grand nombre de monastères et il se formait peu de novices ; plusieurs ordres sont même près de s'éteindre. Ceux qui conservent plus de considération sont les Servites, les Barnabites, les Dominicains, les Cruchiferi ou infirmi (*sic*) et les plus répandus dans les campagnes sont les Capucins.

Je joins ici les notes détaillées que V. E. m'a demandé sur les généraux

Digitized by Google

d'ordre envoyés à Paris. Le général des Pères des Écoles Pies et celui des Frères de Saint-Jean de Dieu n'ont point été de ce nombre, soit parce que ces utiles institutions ont plutôt été considérées comme des congrégations attachées au service des écoles et des malades, soit parce que les deux généraux ont une conduite parfaite et nous servent avec le plus grand zèle ; le départ du procureur des missions [1] a été suspendu par des motifs dont j'ai eu l'honneur de rendre compte à V. E. Je désire qu'elle soit satisfaite de mes efforts pour remplir ses ordres et la prie d'agréer l'hommage de mon respectueux dévouement.

De Gérando.

Voici les renseignements annoncés dans la lettre dont nous venons de donner le texte :

Quarantotto (Carlo), général des clercs Mineurs, appartient à une famille noble mais pauvre. C'est par la protection du C^al Salviati qu'il a été nommé général de son ordre qui est peu nombreux ; il en reste cependant en Espagne et dans le royaume de Naples. Avant d'être général, il était curé de la paroisse di San Lorenzo in Lucina. C'est un vieillard âgé de 70 ans environ, attaché au gouvernement du Pape, mais paisible, n'exerçant aucune influence sur le peuple.

Gualengo (Alfonso), général dei Teatini, est d'une famille noble de Ferrare, peu riche, ayant rendu des services à la ci-devant reine de Naples (Caroline). Il a resté longtemps dans cette ville, s'occupant de confession dans plusieurs couvents. Il subsiste à peine 100 individus de cet ordre dans lequel il existe assez [de] lumières. Le P. Gualengo a été nommé général plutôt par ancienneté de service et à tour de rôle que pour son mérite particulier. Il est considéré comme bon casuiste, il est âgé de 70 ans, est attaché au Saint-Père et à son gouvernement, mais n'a aucune influence. Il a toujours été fort tranquille.

Fontana (Francesco), 60 ans environ, général des Barnabites, est né à Milan où sa famille jouit d'une certaine considération. C'est un métaphisicien très profond, il a fait le voyage de Paris avec le Saint-Père à l'époque du couronnement de Sa Majesté Impériale en qualité de théologien et c'est à son retour qu'il a été nommé général de son ordre qui existe en Italie depuis 300 [ans] environ et s'occupe d'instruction publique ; leurs principales maisons sont à Rome à Venise, à Gênes et à

1. Il s'agit sans doute ici du P. Romualdo Ansaloni qu'une note de police qualifie de « général des missionnaires ». Ce religieux avait été primitivement porté sur la liste de ceux qui devaient être transportés en France (F^7 6529).

Digitized by Google

Milan. Cet ordre jouit d'une estime méritée par les services qu'il rend à l'instruction. Ses établissements sont très précieux aux communes qui les possèdent. Le P. Fontana jouit d'une grande considération dans le monde savant, il a publié plusieurs ouvrages sur la théologie et la morale ; il a travaillé à la médiation du Concordat. C'est sans contredit le plus instruit des généraux d'ordre présentement à Paris. On le croit confident du Cal di Pietro; quelques personnes le supposent un peu ambitieux ; il paraît être attaché à Sa Sainteté.

Pio Gaddi, général des Dominicains, appartient à une famille noble de Forli ; très riche, il a un neveu marié avec une nièce du Saint Père; il était procureur général de son ordre il y a peu d'années. C'est plutôt par ancienneté de service que par son propre mérite qu'il a été promu au grade de général, car il a peu d'instruction. Son ordre est très nombreux dans les États Romains, dans le reste de l'Italie, dans l'Allemagne, dans l'Espagne; il envoie des missionnaires dans l'Amérique septentrionale ; ils sont très riches quoique mendians. Le P. Gaddi faisait une cour très assidue au Saint Père. C'est celui de tous sur le compte duquel les notes de la police sont le plus défavorables et le seul qu'elle croie redoutable.

Bentivegni (Luigi), général dei Serviti, appartient à une famille noble de Remini (*sic*), il est infirme et âgé d'environ 60 ans; il a des connaissances en théologie ; son ordre qui s'occupe de prédication, de confession et d'enseignement, est né en Toscane il y a environ 500 ans ; il est très nombreux en Italie et en Espagne. C'est à cet ordre qui jouit d'une assez grande considération et qui est fort bien composé qu'appartenait le respectable cardinal Caselli. Le P. Bentivegni, son successeur, est généralement respecté par ses vertus ; il est très attaché au gouvernement papal.

Ascenzi (Timoteo Maria), général des Carmes, est d'un village près de Rieti ; il a professé la théologie dans son couvent et dans plusieurs séminaires ; il s'est distingué par son éloquence ; son ordre est très nombreux ; il en existe 4 couvens à Rome et plusieurs autres dans le royaume de Naples et dans l'Espagne. Il est très dévoué au Pape.

Toni (Michel-Angelo), général degl' Infirmi, est né à Rome, il est profond théologien ; il avait à ce titre [de l'influence] près de plusieurs cardinaux et près de la Congrégation du St Office ; son ordre est chargé d'assister les mourans ; il est fort respecté du peuple ; il n'existe qu'en Italie. Ce général a des obligations au Cal di Pietro qui l'a promu au grade dont il est revêtu. Il jouit de peu de crédit auprès du Pape, mais il a une grande influence sur les cardinaux et sur les congrégations.

Di Montemagno (Ilario), général des Mineurs observans. Il a des connaissances en matières sacrées ; c'est un honnête homme mais très attaché

Digitized by Google

à l'ancien gouvernement pontifical. Son ordre est très nombreux ; il en existe même en Turquie.

De Bonis (Giuseppe Maria), général des Mineurs conventuels, s'est toujours conduit sagement et avec beaucoup de tranquillité. Il est peu instruit. Son ordre est un des plus nombreux.

Rossi (Filippo), général dei Somaschi. C'est un vieillard vertueux, infirme et paisible, qui a très peu de connaissances et qui ne s'est jamais occupé d'affaires politiques. Son ordre est peu nombreux. Il ne consiste qu'en trois petits établissements. Il s'occupe exclusivement d'instruction publique et avec zèle et succès.

En outre, le chef de la division du personnel au ministère des Cultes, Maurice Giry, détaché à Rome en qualité de commissaire impérial pour les affaires ecclésiastiques [1], envoyait à son chef hiérarchique une série de renseignements au fur et à mesure qu'il les recueillait lui-même d'un Italien en qui il avait confiance : la première de ces notes semble être du 26 septembre 1809. Giry vient de la traduire à la hâte et l'expédie en s'excusant de son « informité » :

1° Père Gaddi, général des Dominicains ; à ce titre était attachée la Grandesse d'Espagne ; consulteur de la congrégation de la Ste Inquisition.

2° P. de Bonis, général des PP. conventuels de St François.

3° P. Hilaire de Montémagno, général des PP. de l'Observance de St François, Capucins. A ce titre, la Grandesse d'Espagne. De Lucques, âgé de 69 ans ; avait été commissaire général de l'ordre.

4° P. Bentivegni, général des PP. Servites, du royaume d'Italie, 60 ans. Ancien procureur général, consulteur de la Congrégation des Rites.

5° P...., général des Carmélitains.

6° P. Quarantotti, général des clercs réguliers Mineurs, frère de Mgr Quarantotti, secrétaire général de la Propagande, né à Rome d'une famille portant le titre de *Marchesi*, âgé de 73 ans, consulteur de la congrégation des Rites.

7° P. Fontana, général des Barnabites, du royaume d'Italie, âgé de 67 ans, secrétaire de la congrégation de la correction des livres de l'Église orientale, consulteur de la Congrégation de la Ste Inquisition, de celle des Rites.

1. La mission de Giry commença le 1er avril 1809 ; il reprit ses fonctions au ministère le 1er mai 1810. (Cf. un rapport de Bigot à l'Empereur, Arch. nat., AF IV 459, pl. 3471, n° 63).

Digitized by Google

8° P. Valengo, général des Théatins.

9° P. Toni, général des Crociferi ou ministres des Infirmes, âgé de 62 ans, était procureur général de l'ordre, consulteur de la congrégation de la Sainte Inquisition.

10° P..., général des PP. Somaschi.

Observations générales.

1° Les généraux d'ordres passent ordinairement par les grades ou par les emplois dans les congrégations ecclésiastiques de Rome ; ils sont élus en chapitre de l'ordre ou, dans l'impossibilité d'une réunion, nommés par le Pape.

2° Leur vie privée est sans reproches ; ils étaient obéis au dedans et estimés dans le siècle et respectés.

3° Depuis nombre d'années, ils n'ont plus de relations étrangères suivies, elles n'embrassent même pas toute l'Italie ; ils se bornent à veiller sur la règle, la discipline intérieure et les suffrages.

4° Leur traitement était convenable, assis sur la caisse commune. Depuis quelque temps, les contributions de chaque couvent à cette caisse commune étaient insuffisantes pour le traitement qui consistait en un logement, la table, le vêtement, deux domestiques au moins et le carrosse au besoin. Les généraux des Dominicains et des Barnabites avaient des fonds affectés à leurs dépenses.

6° Tous sont attachés au Pape et plus ou moins enracinés dans les opinions romaines. Celui des Barnabites serait plus exalté, celui des Crociferi ou ministre des Infirmes serait plus modéré.

Nous pensons qu'on aura quelque intérêt à lire, malgré les redites qui s'y trouvent, cette suite de notes, dont la plupart sont de la main même de Giry : trois portent des dates : 29 septembre, 7 et 14 octobre ; deux autres ne sont point datées, non plus qu'une dernière qui est rédigée en italien.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous transmettre des notes plus précises sur 5 des chefs d'ordres en attendant les 5 autres. C'est la traduction littérale d'autant de mes notes italiennes qui m'ont été remises par un véritablement honnête homme de ce pays-ci et non moins actif et intelligent. J'ai souligné seulement toutes les propositions de traitemens à faire, parce que il me paraît avoir erré. Cet homme qui est essentiellement ami du régime

Digitized by Google

français et au fait de tout ce qui se passe s'est borné à calculer sur la fixation d'appointemens médiocres et ordinaires et je n'ai pas prétendu donner ce calcul comme un terme de comparaison, d'autant mieux qu'il a ignoré s'il s'agissait d'un traitement à Rome et dans le couvent ou d'un traitement hors de Rome et du couvent. On peut observer, en général, que tous ces chefs avaient dans tous leurs inférieurs autant de gens empressés à suppléer à ce qui leur pouvait manquer du côté du service et des aisances de la vie, dont il paraît d'ailleurs que plusieurs jouissaient encore par les propres ressources de leurs revenus. Cet entourage de gens soumis et dévoués, et même celui de la considération extérieure qui, parmi le peuple romain, se change presque en dévotion pour les personnes de cet état, ne peut guère se remplacer pour eux à Paris que par quelque chose de plus dans le traitement; la nécessité d'user plus souvent de la voiture à cause même du costume, est une autre considération. Au surplus, ce m'est presque témérité que de présenter ces considérations à V. E. qui les apperçoit mieux que moi. Je dois me borner à parler de leur sort dans ce pays-ci : on peut dire à cet égard, s'il est permis de s'exprimer ainsi, qu'ils ne connaissent de faste que celui des hommages qu'on leur rendait tant au dehors qu'au dedans, quoique l'on ne puisse pas représenter chacun d'eux comme un personnage véritablement important, mais ils vivaient tous décemment et fesaient des aumônes.

Je suis avec respect, Mgr,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Mce DE GIRY.

Rome, 27 septembre 1809.

[Rome], 7 octobre 1809.

1° Le P. Filippino Rossi, général des PP. Somaschi, avait très peu de traitement : on l'évalue à 500 francs par an, outre le logement et la table. On pourrait lui assigner 35 écus romains par mois. Il avait été fait général par bref du pape à la recommandation du P. Cassini, sujet peu favorable au système. Opinions modérées, peu de science; il n'avait été dans son ordre que professeur d'humanités, point d'influence; lié avec le prince Barberini; comme tel, il ne mérite ni confiance, ni méfiance. Il y a quatre couvens de son ordre dans l'État romain, quelques-uns dans les pays milanais, gènois et vénitien.

2° Le P. TONI, général des PP. Ministri degl' Infermi était maintenu sans traitement fixe et abondamment pourvu par la caisse de son ordre. Élu général à majorité des votes, le 6 mai de l'an 1808; les uns le disent

Digitized by Google

modéré, d'autres très opposé. Il passe pour un des premiers théologiens et jouissait d'une grande considération auprès de la noblesse; particulièrement lié avec le cardinal di Pietro. Les uns disent qu'il a fait usage de son crédit comme théologien pour lui conseiller les démarches auxquelles il s'est porté. D'autres assurent, et comme le lui ayant entendu dire de sa propre bouche, qu'il pensait de l'acte où il est question d'excommunication, *qu'il était bon, si toutefois l'esprit saint l'avait inspiré*. L'ordre a trois maisons à Rome; il en a dans les Etats réunis à Gênes, à Pavie, à Florence, à Naples.

[Rome], 14 octobre 1809.

P. Fontana, général des Barnabites. On attribue à un système de politique la vie commune qu'il menait avec ses subalternes. Il n'en était pas moins maître de la caisse de la congrégation et il jouissait d'un certain capital personnel exigé pour l'admission dans cet ordre. Il a passé par les grades. Sa grande réputation dans son ordre l'a porté au généralat par élection. On est partagé sur la source de l'opposition qu'il a constamment manifestée à ce qui pouvait être proposé au nom de la France dans le conseil du pape où il était le plus en crédit : les uns en ont fait un ennemi déclaré de la France comme cela paraît manifestement, les autres en ont fait un ennemi secret du pape qui voulait, en l'animant, le pousser à sa perte. Quoi qu'il en soit, il avait beaucoup d'influence, était fréquemment consulté et ses avis prévalaient. L'ordre n'a qu'une maison à Rome, celle de l'église di San Carlo dite de' Catinari; il y en a encore quelques-unes en Lombardie. La conduite du P. Fontana était tellement adroite qu'il ne laissait rien transpirer au dehors.

P. Montemagno, général de l'ordre de l'observance de Saint-François, vivait avec aisance par les ressources extérieures de l'ordre, a passé par les grades; il était secrétaire en Espagne depuis plusieurs années, lorsqu'il fut élu par son ordre à Rome. Il s'est montré très indifférent dans les circonstances actuelles. On lui suppose d'anciennes relations avec l'Espagne ; il fréquentait le Quirinal, avait réputation de science et d'influence auprès du pape. L'ordre est assez étendu : il a à Rome diverses maisons ; on en compte entre autres trois : Araceli au Capitole, San Francesco a Ripa, San Bartolomeo all' Isola, etc.

(Sans date).

Le P. Fontana, supérieur général des Barnabites. C'est un homme plein d'acrimonie au physique et au moral, parvenu des derniers emplois de son ordre, essentiellement boute-feu par un excès de zèle qu'il sait faire par-

Digitized by Google

tager non seulement aux cardinaux qui entourent le Pape, mais au Pape même; de mœurs sévères sous lesquelles il cache son influence et ses opinions ardentes soit naturellement, soit par système. On croit qu'il n'est pas aujourd'hui surveillé particulièrement, mais soumis à la surveillance générale, parce qu'il sait s'envelopper dans le mystère. Il appartient au royaume d'Italie et comme il est le plus dangereux conseiller du Saint-Père, on pourrait le faire obéir à la mesure générale qui veut que chacun se retire dans son pays, mais avec de telles précautions qu'il ne puisse se dire persécuté et jeter son dernier venin en laissant comme on dit, en Italie « suo all' amico diviso da se » c'est-à-dire au Pape. Il demande à être surveillé, même après, parce qu'il est capable d'écrire et d'user de stratagème pour faire parvenir des écrits. On a reconnu son style dans la lettre du Pape aux évêques d'Italie.

P. Gaddi, général des PP. Dominicains. Il avait environ 4.000 écus romains de revenu, on pourrait lui en assigner 500. Il est général par nomination du Pape. Il est en opposition décidée d'opinion avec le système actuel; il avait avec les couvens *della Marca* (dernière portion réunie au royaume d'Italie), une correspondance contre le gouvernement. Il a des connaissances en théologie; il était consulteur de plusieurs congrégations; il avait beaucoup d'influence sur le Pape et sur le clergé; il n'avait actuellement d'autres relations qu'avec la *Marca*. Il reste environ 30 couvens de son ordre, soit dans cette province, soit dans les États Romains, non compris ceux du pays de la Toscane. Il mérite moins confiance que méfiance.

P. de Bonis, général des PP. Conventuels de Saint François. Il avait une abbaye qui lui donnait un entretien très aisé; lors de la réforme opérée par Ferdinand IV dans le royaume de Naples, l'ordre perdit cet abbaye. Le général perdit de son éclat et fut réduit seulement à un serviteur laïque et un secrétaire. On pourrait lui assigner vingt-cinq écus romains par mois.

Le caractère de De Bonis est docile, ami de la paix; il professe un véritable attachement aux principes de son ordre et au système pontifical. On ne peut rien lui imputer parce qu'il vivait dans la retraite, sans prendre aucune part aux affaires publiques. Il a beaucoup de réputation, comme théologien seulement. Il n'a aucune influence; son ordre n'est point étendu et n'a aucunes relations. On lui doit plutôt confiance que méfiance, et si De Bonis promet, il est incapable de manquer et de tromper.

P. Bentivegni, général des Servites. Il avait environ 400 écus romains par an de traitement : on pourrait lui assurer 30 écus par mois. Il est parvenu au généralat par tous les grades de sa religion; quoiqu'il soit attaché au système pontifical, ses opinions ont été pourtant modérées, et on ne peut lui imputer aucun fait; il est lettré et cultivé plus qu'il ne paraît, bon théologien, canoniste passable; aucune influence, parce qu'il

Digitized by Google

est ami de la retraite. Son ordre est très répandu en Italie : il compte actuellement 22 couvents dans les États Romains. On lui doit confiance, il a un caractère franc.

P. Timoteo Maria Ascensi, général des Carmélitains. Il était avant la Révolution riche ; aujourd'hui n'a que 400 écus romains par an : on pourrait lui en assigner 30 par mois. Son mérite personnel l'a élevé au généralat. Ses opinions sont décidément opposées au système actuel : il a une doctrine scrupuleuse et sophistique, bon prédicateur, théologien renommé, il a beaucoup d'influence à la cour du Saint Père. L'ordre est assez répandu dans les États romains. Le sujet mérite moins confiance que méfiance.

P. Quarantotti, général des clercs réguliers mineurs. Sa religion l'entretenait de tout, nourriture, linge, appartement de 3 pièces et un domestique religieux. Il avait en outre une chapellenie et un traitement qui lui rendaient par le passé 250 écus romains par an. Aujourd'hui, ce revenu était réduit à 100 écus, parce qu'il consiste en maisons et lieux de Mont. On pourrait lui assigner 25 écus par mois. Il est parvenu du dernier degré de sa religion, passant par tous les grades ; de tout temps il s'est distingué par des opinions modérées ; on ne peut lui imputer aucun fait ; il était professeur pensionné de mathématiques, bon théologien, consulteur des Rites. Il jouit de l'estime générale. Son ordre n'a que quatre maisons dans l'État romain et 3 dans le royaume d'Italie. Il mérite plutôt confiance que méfiance.

(Sans date).

Il padre Toni, generale dei detti Crociferi è veramente secondo il loro instituto ministri degl' infermi dovrebbe essere ; piu che sessagenario. E uomo di molta stima ed indefesso nel suo ministero, assistendo di persona gl' infermi e le anime che da lui erano dirette. Hanno due case in Roma e sono riputati comodi ma non ricchi.

Il Padre D. Filippo de Rossi, generale dei chierici regolari Somaschi, dovrebbe avere circa settanta anni ; è di ottima famiglia di cittadini di Genova, giacchè non vestivansi Somaschi che persone habili e distinte, forse immitando il loro fondatore S. Girolamo Emiliano, famiglia senatoria a Venezia, che nel 1500 circa instituì tale ordine. Il loro instituto è quello di radunare gl' orfani, alimentarli ed instruirli, predicare nelle campagne ed instruire i paesani ed assistere e servire gl' ospedali. Furono anche impiegati nella instruzione delle gioventù nei colleggi, seminari ed accademie, specialmente in Roma ed in Napoli : ora sono diminuiti di numero e forse non ascendono, compresi i laici che a 300 individui. Non sono ricchi in alcun luogo, e contenti di mediocri dotazioni che li facciano sussistere.

Digitized by Google

Il loro abbito : di preti, ma nel modo che usavasi nel tempo della loro instituzione.

Il Padre Gualengo, generale dei detti Teatini è un eccellente suggetto di una distinta famiglia nobile de Ferrara ; dovrebbe essere octuogenario ; è passato per tutti gl' impieghi del suo ordine, instituito da S. Gaetano da Tiene (?). Sono chiamati Chierici regolari Teatini. Il loro instituto principalmente riguardó la riforma del clero [ed] ogni opera di carità, l'instruzione, la predicazione, l'assistenza ed amministrazione e cura delle anime. Ordinariamente non vestivano che nobili ; il loro instituto professava la più decisa povettà, nè mai li è stato permesso di accettare fondi e rendite di sorta ; ponevano in comune l'elemosina delle messe, e si ajutavano con i loro piccioli livelli delle loro famiglie rispettive. Dall' ordine si tiravano per lo più i vescovi del regno di Napoli sino agli ultimi tempi, ed anche al presente ce ne sono parecchi, e nei vescovati i piu cospicui. Il loro numero è ora molto ristretto ; le loro chiese ed i loro conventi d'ordinario bellissime e ben tenute, la loro tavola scarsa sommamente e meschina ; il loro abbito presso a poco come quello dei Somaschi e non dissimile da quello dei Padri della Missione.

S'étant ainsi muni de renseignements puisés à diverses sources, Bigot de Préameneu les résuma et les coordonna dans un rapport que l'Empereur, on se le rappelle, lui avait demandé. Ce document dont nous possédons le brouillon raturé et surchargé, écrit de la main même du ministre, ainsi que que la mise au net [1] qui passa sous les yeux de Napoléon, ne porte aucune date : il doit être du commencement d'octobre 1809. En voici le texte :

Sire,

Votre Majesté m'a chargé de lui dire ce que c'est que les chefs d'ordre venus de Rome. Le temps n'est plus où les généraux d'ordre exerçaient un grand crédit, jouissaient d'une influence étendue et avaient aussi une représentation considérable. D'un côté, l'abolition des monastères en France et dans une grande partie de l'Italie, l'interruption des communications avec l'Espagne et le Portugal ont fait disparaître la plus grande partie des maisons qui appartenaient à ces ordres religieux et considérablement réduit les revenus qui enrichissaient les maisons centrales. En général, les chefs d'ordre ne jouissaient plus depuis longtemps à Rome de considération qu'autant qu'ils avaient personnellement du mérite. Autrement on ne les voyait et on en entendait fort peu parler ; il y en

1. Arch. Nat., AF. IV 1046 et F19 586.

Digitized by Google

avait d'appellés dans les congrégations (conseils) pour le gouvernement spirituel ou temporel, mais ce n'était pas comme généraux d'ordre. Ils n'avaient à ce titre que l'administration de leur ordre ou religion et même depuis un assez grand nombre d'années, ils n'avaient point hors d'Italie de relations suivies.

Ils avaient dans les cérémonies un rang distingué : à la chapelle du Pape, où l'étiquette s'observe exactement, les généraux d'ordre sont assis sur le même banc que les évêques, immédiatement après eux. On porte l'encens aux évêques et ensuite à eux. La règle est qu'ils soient élus par un chapitre général de leur ordre ; mais ces chapitres n'ayant pu, depuis un grand nombre d'années, être convoqués, ils ont été nommés provisoirement par le Pape, et quoique sur cette nomination ils jouissent du même rang, cependant on ne les regarde pas comme revêtus de la même dignité. C'est ainsi que le général des Dominicains et celui des Capucins, nommés en chapitre, avaient la Grandesse d'Espagne, et à ce titre ils disputaient le pas aux prélats supérieurs et même aux évêques. N'ayant pas été nommés en chapitre, les deux généraux actuels n'ont point eu le diplôme.

Le traitement des généraux qui ne se compose que des contributions acquittées par les différentes maisons de l'ordre, était dans ces derniers temps si modique, qu'ils ne pouvaient avoir aucune représentation. Le Père Gaddi était le seul qui eût une voiture. Du reste, quoique en Italie le clergé régulier fût beaucoup plus estimé que le clergé séculier, et eût plus de droit à l'estime par ses mœurs, le crédit des moines en général était, à Rome comme ailleurs, fort déchu dans l'opinion; les Papes eux-mêmes avaient sécularisé dans ces derniers temps, ou réuni un assez grand nombre de monastères et il se formait peu de novices ; plusieurs ordres sont même près de s'éteindre.

Ceux qui conservent plus de considération sont les Servites, les Barnabites, les Dominicains, les Cruciferi ou Infirmi; les plus répandus dans les campagnes sont les Capucins.

Voici les renseignements que j'ai recueillis sur chacun d'eux et sur les ordres dont ils sont les chefs :

1° Le Père Gaddi, général des Dominicains, envoyé à Auxerre. Il appartient à une famille noble de Forli, très riche. Il a un neveu marié avec une nièce du Saint-Père. C'est plutôt par cette alliance, par ancienneté de service que par son mérite qu'il est parvenu au grade de général. Il a peu d'instruction. Il était très considéré à Rome. Le Pape le consultait et lui témoignait beaucoup de confiance. Il était consulteur, c'est-à-dire l'un des principaux membres de la congrégation de la Sainte-Inquisition. Il était très prononcé contre le changement de gouvernement ; il avait d'abord été modéré, mais dans les derniers temps il a montré beaucoup de chaleur. Il

Digitized by Google

parait même que l'on a saisi une correspondance coupable qu'il avait avec les couvens della Marca, pays réuni au royaume d'Italie. Il faisait une cour très assidue au Saint Père. C'est celui de tous sur le compte duquel les notes de police sont le plus défavorables et le seul qu'elle croie redoutable. Il y a environ 30 couvens de son ordre dans les États romains, et il est encore nombreux dans le reste de l'Italie, en Allemagne et en Espagne; il envoie des missionnaires dans l'Amérique septentrionale. Ces religieux sont en général très riches quoique mendians.

2° Le P. Fontana, général des Barnabites, envoyé à Arcis-sur-Aube. Il est né à Milan, où sa famille jouit d'une certaine considération. C'est un métaphysicien subtil : il a parmi les savans de Rome une assez grande réputation ; il a publié plusieurs ouvrages sur la théologie et sur la morale. Il avait travaillé à la rédaction du Concordat. C'est, sans contredit, le plus instruit des généraux d'ordre arrivés à Paris. Il avait beaucoup de part à la confiance du pape, avec lequel, lors du couronnement de Votre Majesté, il vint en qualité de théologien, et c'est à son retour qu'il a été nommé général de son ordre. C'est un homme plein d'acrimonie, qui mettait la plus grande ardeur à faire adopter les partis violents qu'il a toujours conseillés, soit à raison de son caractère, soit par système. On a cru reconnaitre son style dans la lettre aux évêques d'Italie. Il est utile de l'avoir éloigné du cardinal di Pietro qui paraissait avoir confiance en lui. On a si mauvaise opinion de son caractère que quelques-uns le croient perfide au point d'avoir eu l'intention, en conseillant au Pape des partis violens, de l'avoir poussé à sa perte. Son ordre n'a qu'une maison à Rome et quelques-unes en Lombardie.

3° Le P. Quarantotti, général des Clercs réguliers Mineurs, âgé de 70 ans, envoyé à Châlons-sur-Marne. Il était consulteur de la congrégation des Rites, ce qui ne demandait pas de mérite, et il ne passe point pour en avoir. Son frère était secrétaire général de la Propagande. Il paraît que c'est une famille noble mais pauvre. C'est par la protection du cardinal Salviati qu'il a été nommé général de son ordre après avoir passé par tous les grades; il avait été curé à Rome, de la paroisse San Lorenzo in Lucina. Son ordre est peu nombreux, il en reste encore quatre maisons dans les États romains, trois dans le royaume d'Italie, quelques-unes en Espagne et dans le royaume de Naples. Ses opinions étaient modérées, il était paisible, sans influence sur le peuple ; on ne lui impute aucun fait.

4° Le P. Bentivegni, général des Servites, envoyé à Vervins dans le département de l'Aisne, infirme, âgé de 60 ans. Il appartient à une famille noble de Rimini ; parvenu au généralat par tous les grades de sa religion, il est fort attaché au système pontifical, mais modéré; on ne lui impute

Digitized by Google

aucun fait; bon théologien, vivant dans la retraite et sans influence; il est généralement respecté, on le regarde comme incapable de tromper. Son ordre qui s'occupe de prédication, de confession et d'enseignement et qui a commencé en Toscane, il y a environ 500 ans, est fort nombreux en Italie et en Espagne où il jouit d'une assez grande réputation. Le cardinal Caselli était général avant Bentivegni.

5° Le Père Timotheo Ascenzi, général des Carmélitains ou Carmes, envoyé à Vouziers, département des Ardennes, né dans un village près de Rieti. Son mérite l'a élevé au généralat. Très prononcé contre le système actuel, bon prédicateur et théologien, il avait beaucoup d'influence à la cour du Pape; il ne peut inspirer confiance. Son ordre est assez répandu en Italie: il y en a quatre couvens à Rome et plusieurs autres dans le royaume de Naples et en Espagne.

6° Le P. de Bonis, général des Mineurs conventuels de Saint-François, envoyé à Montmédy; il passe pour être pacifique; il vivait dans la retraite, ne prenant point de part aux affaires publiques et n'ayant aucune influence; il a de la réputation comme théologien; on le regarde comme incapable de tromper. Son ordre est un des plus nombreux.

7° Le P. Toni, général des Crociferi ou ministres des Infirmes, âgé de 62 ans, envoyé à Montmédy. Il est né à Rome; il y passe pour profond théologien. Il avait ce titre auprès de plusieurs cardinaux; il était consulteur de la Congrégation de l'Inquisition. Les fonctions des religieux de cet ordre sont d'assister les mourans. Il est fort respecté du peuple et n'existe qu'en Italie. Ce général doit sa promotion au cardinal di Pietro. Il jouissait de peu de crédit auprès du Pape, mais il avait de l'influence sur les cardinaux et sur les congrégations; il passe pour avoir des opinions modérées.

8° De Montemagno, général des Mineurs observans (Capucins), né à Lucques, âgé de 69 ans, envoyé à Commercy. Il était en Espagne lorsqu'il fut nommé général; il passe pour un honnête homme mais très attaché à l'ancien gouvernement pontifical; il paraissait extérieurement assez indifférent dans les circonstances actuelles; on lui suppose d'anciennes relations avec l'Espagne; il fréquentait le Quirinal avec réputation de science et d'influence auprès du Pape; il en avait aussi sur les cardinaux et sur les congrégations; son ordre est très nombreux; il avait trois maisons à Rome; il y en avait jusqu'en Turquie.

9° Le P. Rossi, général des Somasques, envoyé à Montmédy. C'est un veillard vertueux, infirme et paisible. Il a peu d'instruction; il ne s'est jamais occupé d'affaires politiques. Son ordre est peu nombreux: il ne conconsiste qu'en trois établissements. Il ne s'occupe que d'instruction publique.

Digitized by Google

10° Le P. Gualengo, général des Théatins, âgé de 70 ans, envoyé à Laon. Il est d'une famille noble de Ferrare peu riche; la ci-devant reine de Naples (Caroline) lui avait témoigné beaucoup de confiance; il a resté longtemps dans cette ville, s'occupant de confession dans plusieurs couvents. Il a été nommé général plutôt par ancienneté de service que pour son mérite particulier. Il est cependant considéré comme bon casuiste. Il est attaché au Saint Père et à son gouvernement, mais il n'a aucune influence et a toujours été fort tranquille. Il subsiste à peine cent individus de cet ordre dans lequel il y avait assez de lumières.

Votre Majesté m'ayant chargé de leur accorder un traitement convenable qui les fasse vivre honorablement, j'ai pensé que votre intention serait remplie en leur donnant 600 francs par mois. Ils ont chacun un clerc ou compagnon, à l'entretien et à la nourriture duquel ils doivent fournir. J'ai été d'avis qu'ils quittassent leurs habits de moines, ce qui leur occasionnera quelque dépense; ils auront d'ailleurs, pour se rendre au lieu de leur destination et en y arrivant, quelques frais extraordinaires. J'ai fait en conséquence compter pour chaque général et son frère laïc 1.200 francs. Je sais qu'ils ont été, en général, très satisfaits de ce traitement. Les maisons de chaque ordre fournissaient selon leurs moyens à la dépense du général qui n'était obligé à aucune représentation et qui avait seulement, outre son entretien et celui de ses clercs, les menus frais de son administration.

Le général des Dominicains Gaddi jouissait d'environ 4.000 écus romains de revenu, et le général des Conventuels de Saint-François de Bonis avait eu dans le royaume de Naples une abbaye assez considérable, mais ni l'un ni l'autre ne m'ont paru dans le cas d'une exception.

II

Nous n'avons aucun détail sur la manière dont les généraux d'ordre, à qui l'on avait permis d'emmener chacun un frère lai de leur congrégation, accomplirent le voyage de Rome à Paris, mais nous savons que, conformément aux prévisions, les quatre premiers d'entre eux, c'est-à-dire Quarantotti des Clers Mineurs, Gualengo des Théatins, Fontana des Barnabites et Gaddi des Dominicains furent amenés au Ministère de la Police le 16 septembre 1809. Une note adressée à Fouché, ce jour-là même, annonce que « ces individus viennent d'arriver ». On les dirigea sur un hôtel situé au n° 7 de la rue de Lille, l'*Hôtel de l'Élisée*, qui avait la spécialité d'abriter des ecclésiastiques de haut rang : le cardinal Consalvi, notamment, y

Digitized by Google

logea. Nous sommes moins exactement renseignés sur la date de l'entrée à Paris des PP. Bentivegni, Montemagno, de Bonis et Ascensi ; on peut noter du moins que le 28 septembre ils étaient installés non loin de leurs confrères au n° 36 de la rue de l'Université, à l'*Hôtel des Ministres*. Ceux enfin qui faisaient partie du dernier convoi, les PP. Toni et Rossi, ne parvinrent au terme de leur voyage que le 3 octobre et descendirent comme les premiers à l'*Hôtel de l'Élisée*.

En attendant qu'il eût été statué sur la résidence qui serait assignée à chacun d'eux, ces malheureux furent consignés par l'autorité dans leurs domiciles respectifs avec défense d'en sortir et d'y recevoir qui que ce fût. On les mit en quelque sorte au secret, car les lettres qu'ils écrivirent à leurs amis d'Italie ne furent point expédiées et reposent encore dans les cartons de la Police. C'est ainsi que le P. Quarantotti ne put faire savoir à un ami de Rome le signor Giuseppe Comandini des nouvelles de sa santé et de son voyage ; c'est ainsi que les lettres adressées par le P. Fontana au comte Guicciardi, sénateur du royaume d'Italie, au P. Mantegazza, provincial des Barnabites, et au P. Lambruschini, religieux du même ordre, ne parvinrent jamais à leur adresse, bien qu'elles ne renfermassent rien de séditieux et qu'elles fissent même mention de la politesse et de la courtoisie avec laquelle les exilés avaient été accueillis dans la « grandissima capitale ». Il ne fut même pas permis au général des Barnabites de faire passer à M. Emery, supérieur de Saint-Sulpice, qu'il avait connu lors d'un précédent séjour à Paris, une courte épitre latine où il lui exprimait son désir de le voir et se rappelait à son bienveillant souvenir [1]. Bien plus, on peut présumer que les

1. « A Monsieur l'abbé Emery, supérieur de Saint-Sulpice, rue du Pot-de-Fer,

Vir spectatissime, perveni hodie Lutetiam Parisiorum summo mane una cum P. Gaddio, generali Ordinis Praedicatorum, cujus merita pro causa venerabilis Agnetis tibi sunt nota. Debuissem ad te statim advolare. Id certe postul[av]isset singularis tua erga me benevolentia et mea erga te observantiam (*sic*). Sed quoniam te convenire et coram alloqui, justis ac necessariis de causis, non licet, supplendum mihi hic brevi epistola existimavi qua te de itinere nostro quod licet lungum, neque periculosum neque valde fuit incommodum, certiorem facerem tibique perpetuam meam beneficiorum tuorum gratitudinem constantemque amicitiam atque reverentiam significarer. Utinam quam verbis testificor, possem etiam aliquando effectu aliquo demonstrare. Interim vale, domine spectatissime, meque ut facis ama tuisque precibus Deo comenda. Humillimus atque devotissimus servus et amicus,

Franciscus Fontana prepositus generalis Barnabitarum.

A Paris, Hôtel Élisé, 16 septembre 1809. »

(F. 7 6529).

Digitized by Google

généraux d'ordre n'échappèrent à aucune formalité policière et qu'ils furent fouillés à leur arrivée à Paris, ainsi qu'en témoigne une lettre du banquier romain Lavaggi adressée à MM. Perregaux, Laffite et Cie, qui recommandait à ses confrères le P. Gaddi, général des Dominicains, lettre qui, comme les autres, fut déposée dans les cartons du Ministère [1].

Les religieux exilés purent néanmoins communiquer avec le cardinal Fesch et lui exposer leurs doléances : l'oncle de l'Empereur, prenant leur cause en main, demanda à Bigot de Préameneu et à Fouché de faire cesser au plus tôt la réclusion forcée qu'on imposait à ces vieillards, les uns malades, tous épuisés par un long voyage, et qui ne pouvaient être dangereux dans un pays où ils ne connaissaient personne et dont ils ignoraient la langue.

Voici en quels termes s'exprimait le Grand-Aumônier :

Paris, le 20 septembre 1809 [2].

Monsieur le Ministre [des Cultes],

Je viens d'apprendre que quatre généraux d'ordre, celui des Dominicains, des Barnabites, des Théatins et des Servites sont arrivés depuis samedi à Paris et qu'ils sont logés rue de Lille, n° 7, à un troisième ; il paraît que la Police leur a défendu de sortir et de recevoir qui que ce soit.

J'ai envoyé un de mes ecclésiastiques pour s'informer de ce fait, et la première parole qu'ils lui ont adressée a été pour lui demander s'il avait une permission de la Police. Ces religieux m'ont fait prier de m'intéresser à leur sort et de leur faire rendre la liberté le plutôt possible. Sans la conférence qué j'ai eue samedi dernier avec V. E. à leur sujet, je me serois adressé au Ministre de la Police ; mais sachant qu'Elle est chargée

1. « Messieurs Perregaux, Laffitte et Cie,

Rome, 12 août 1809.

La présente vous sera remise par M. Gaddi, général de l'ordre des Prédicateurs, qui se porte dans votre ville. L'amitié qui m'unit à lui m'oblige de réclamer en sa faveur de votre bonté tous les attentions possibles, étant bien persuadés que je vous serai bon gré pour tout ce que vous serez dans le cas de lui faire. Agréez d'avance mes remerciements et dans l'attente de vous donner le réciproque je vous salue cordialement.

Dominique Lavaggi. »

(F 7 6529).

2. F 19 586.

Digitized by Google

de ce qui regarde ces religieux, il me suffit de la prévenir de ce qui se passe. Sans doute c'est un malentendu que V. E. fera expliquer promptement ; de mon côté je l'en prie avec instance d'autant plus que l'un d'eux est malade et tous ont besoin de s'habiller pour pouvoir sortir.

Je la prie d'agréer l'assurance de ma considération distinguée.

J. Card. Fesch.

Paris, le 21 septembre 1809 [1].

Monsieur le Ministre [de la Police],

Les huit généraux d'ordre que j'ai connus personnellement à Rome m'ont fait sçavoir qu'ils sont arrivés à Paris accompagnés chacun d'un de leurs religieux ; et en même temps ils m'ont averti que la Police leur a fait défense de sortir.

S'il n'y a pas de raison majeure qui nécessite cette mesure, je prie Votre Excellence de vouloir bien faire lever cette défense ; dans ce moment ils quittent l'habit monastique et seront demain en état de paroître en public.

Ils attendent cette permission avec d'autant plus d'impatience que quelques-uns d'entre eux sont indisposés et ont besoin de sortir.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'assurance de ma considération distinguée.

J. Card. Fesch.

Il est probable que l'intervention du cardinal Fesch eut pour effet d'adoucir un peu la rigueur de la consigne donnée primitivement : en tous cas, si les généraux d'ordre furent autorisés à quitter leurs hôtels, revêtus d'habits séculiers, pour se rendre dans les églises voisines et y remplir leurs devoirs de piété, s'ils furent reçus en audience par le ministre des Cultes, leur séjour à Paris ne devait pas être de longue durée. Nous avons dit déjà que Napoléon avait formellement ordonné qu'on les plaçât isolément dans des villes secondaires de l'Empire. Dès l'arrivée des quatre premiers, la Police avait décidé de transporter le P. Quarantotti à Châlons-sur-Marne, le P. Gualengo à Laon, le P. Fontana à Arcis-sur-Aube et le P. Gaddi à Auxerre. Le 18 septembre on proposait à Fouché, qui

1. « *En marge* : Reçu à la 2e division le 23 octobre. Ces religieux sont partis depuis longtemps. » (F 7 6529.)

Digitized by Google

l'acceptait, un moyen peu dispendieux de les envoyer dans la résidence qu'on leur assignait : ce moyen consistait à confier chacun des religieux au conducteur de la voiture publique « qui serait chargé de les remettre au préfet ou sous-préfet et devrait en rapporter un reçu » [1]. Une autre question se posait : quelle somme convenait-il d'allouer aux chefs d'ordre pour leurs frais de voyage et de séjour ? L'Empereur, comme nous l'avons indiqué plus haut, avait décidé que l'argent serait déboursé par le ministère des Cultes, lequel recevrait lui-même 200.000 francs par mois de la Consulta de Rome pour l'entretien de la maison du Pape et de ceux qui l'avaient accompagné en France ; mais pour le moment Bigot de Préameneu ne possédait aucuns fonds disponibles ; aussi pria-t-il son collègue Fouché de faire l'avance nécessaire. Il était d'avis qu'on remît à chacun des exilés 1.200 francs et qu'on payât en outre leurs dépenses de route jusqu'à Paris. C'est ce qui fut accepté : la caisse de la Police fournit 12.000 francs pour les dix généraux et remboursa leurs frais de voyage qui montaient à 15.554 francs [2].

La décision prise de concert entre le Ministre des Cultes et celui de la Police ne satisfit point complètement ceux qui en étaient l'objet : sept [3] d'entre eux adressèrent à Bigot de Préameneu, le 28 septembre, une réclamation dont nous reproduisons ici les termes :

Monseigneur,

Les généraux d'ordre soussignés, déportés de Rome à Paris, ont l'honneur de représenter à votre Excellence, qu'étant pauvres par état, ils se trouvèrent obligés en partant de Rome d'emprunter pour les dépenses de leur voyage, et qu'en arrivant à Paris, ils ont dû, d'après l'ordre de la Police, s'habiller en prêtre séculier, outre qu'ils seront nécessités à se faire faire des soutanes pour célébrer les saints mystères et d'acheter d'autres vêtements pour les garantir de la rigueur de l'hyver qui approche. La Police Générale leur a fait compter la somme déboursée dans leur voyage,

1. F⁷ 6529. — Seuls, le P. Quarantotti et le frère lai Joseph Fabiani voyagèrent sous l'escorte d'un gendarme. (Lettre du préfet de Police à Réal, du 29 septembre 1809, dans F⁷ 8242.)

2. F⁷ 6529.

3. Le P. Fontana était déjà parti pour Arcis-sur-Aube ; les PP. Rossi et Toni n'étaient point encore arrivés à Paris.

Digitized by Google

excepté les étrennes dues aux voituriers comprises dans le marché et qui se montent à vingt louis d'or. On a donné en outre cinquante louis à chacun des soussignés pour payer les dépenses du logement et de leur nourriture depuis leur arrivée à Paris, et celles aussi qu'ils fairont pour se rendre aux lieux de leur destination.

Votre Excellence doit être convaincue que cette somme est insuffisante, puisque les soussignés ont à leur charge, chacun, un religieux compagnon; et qu'habitués à un climat chaud, ils seront tenus à des dépenses pour le chauffage et autres vêtemens. En attendant ils ont eu recours à des personnes qu'ils ont connues à Rome qui leur ont fait quelques avances; mais leur état ne leur permettant pas de faire de plus amples avances, S. A. E. Mgr le cardinal Fesch à qui ils se sont adressés leur a conseillé d'avoir recours à Votre Excellence; ce qu'ils auroient fait plutôt s'ils avoient pu savoir qu'Elle voulût s'intéresser à leur sort; ils l'auroient même prié d'intercéder pour eux auprès de la Police pour qu'on les laissât à Paris au lieu de les conduire dans des pays où ils ne trouveront à qui parler, ne sachant pas la langue, et où ils manqueront peut-être des secours qu'exigent leurs infirmités, et dans le cas que leur malheureux sort exigeât qu'ils fussent conduits hors de Paris, ils l'auroient priée d'obtenir qu'ils ne fussent point séparés, et d'être transportés dans un climat moins froid que celui qu'ils vont habiter.

Que Votre Excellence daigne, s'il est possible, leur obtenir cette faveur; mais qu'Elle sache qu'il en est déjà parti un ce matin pour Arcy; et que demain il en partira deux autres l'un pour Commercy et l'autre pour Auxerre; d'autres partiront samedi, d'autres dimanche, et enfin lundi les derniers.

Que Votre Excellence prenne en considération que cinquante louis ne suffisent pas pour payer les dépenses faites à Paris et pour celles à faire dans le prochain voyage. En outre ils se recommandent à Elle pour qu'Elle daigne être leur appuy dans leur malheur et leur faire assigner un traitement convenable aux besoins de leur âge et de leurs infirmités. Les soussignés ne sauroient témoigner leur reconnaissance à Votre Excellence qu'en adressant des prières ferventes au Ciel pour la conservation de ses jours et sa félicité, et ils sont avec profond respect,

Monseigneur,

De Votre Excellence

Les très humbles et très obéissants serviteurs.

Fr. Ilario Cervilli, Generale de'Minori Osservanti; — Fr. Timoteo Maria Ascensi, Generale de'Carmelitani; — F. Giuseppe Maria de Bonis,

Digitized by Google

Generale de'Minori Conventuali ; — F. Luigi Maria Bentivegni, Generale de'Servi di Maria ; — F. Pio Gisoppe (*sic*) Gaddi, Generale de'Domenicani ; — Alfonso Gualengo, Generale de'Teatini ; — Carlo Maria Quarantotti, Generale de'Chierici Minori.

A Paris, de l'*hôtel des Ministres*, rue de l'Université n° 36. Ce 28 septembre 1809.

Nous ne possédons aucune indication qui permette de penser que l'on ait donné satisfaction à cette demande de subsides supplémentaires. Il est certain, en tous cas, que l'on pressa le départ des généraux pour leurs nouvelles résidences : les préfets furent prévenus, ainsi que le conseiller d'État chargé du 1er arrondissement de la Police générale, Réal. On invita celui-ci à donner les ordres convenables pour faire « surveiller avec le plus grand soin la conduite de ces individus ainsi que leurs discours et correspondances, et à recommander au surplus qu'on ait pour eux les égards que leur caractère exige ». Le Directeur général des Postes, Lavalette, fut averti [1] également d'avoir à employer pour leurs lettres toutes les recettes du Cabinet Noir.

III

Quarantotti fut dirigé sur Châlons-sur-Marne, Gualengo sur Laon, Bentivegni sur Vervins, Gaddi sur Auxerre, Cervelli di Montemagno sur Commercy, de Bonis sur Montmédy, Ascensi sur Vouziers ; Toni et Rossi arrivés à Paris les derniers obtinrent un sursis de quelques jours, l'un deux étant malade ; ils partirent [2] pour Sainte-Menehould, le 22 octobre.

Quant au P. Fontana, il était à peine installé à Arcis-sur-Aube qu'un ordre impérial le rappelait à Paris où l'on pensait que sa présence serait utile. Le 27 octobre 1809, le duc de Bassano écrivait au ministre des Cultes de faire venir dans la capitale « M. Fontana, chef de l'ordre des Barnabites, qui a la réputation d'un théologien habile [3] ». Le préfet de l'Aube et le sous-préfet d'Arcis transmirent la volonté de Napoléon et rendirent compte à Bigot de Préameneu que « ce religieux fait les préparatifs de son départ qui aura lieu

1. 4 octobre 1809 (F 7 6529).
2. Ibidem.
3. *Correspondance de Napoléon*, XX, p. 129, n° 15.976.

Digitized by Google

probablement le 4 novembre ». Le 7, en effet, le P. Fontana arrivait à Paris et se logeait chez Balassé, rue de Lille n° 7 ; la Police y signalait aussitôt sa présence et Fouché priait son collègue des Cultes de le prévenir dorénavant des autorisations qu'il pouvait donner aux chefs d'ordre de quitter leurs résidences [1]. Le général des Barnabites devait être envoyé auprès du pape à Savone, mais l'état de sa santé ne lui permit pas d'entreprendre ce voyage [2] et il fut adjoint ainsi que M. Emery au comité des évêques institué par l'Empereur le 16 novembre 1809 [3]. Nous savons qu'il habita à Paris, rue des Postes, n° 20, jusqu'au moment où il fut incarcéré au donjon de Vincennes, nous dirons plus tard à quelle occasion.

On n'a point de renseignements sur la manière dont vécurent les généraux d'ordre dans les villes où la volonté de l'Empereur les avait relégués. Mais il est facile de conjecturer que ces vieillards n'ayant pour compagnie qu'un frère convers, isolés des habitants par leur ignorance de la langue française, menèrent une existence fort retirée que pouvaient seules remplir les pratiques de la dévotion. Ils durent tous plus ou moins souffrir des rigueurs de la température ; quelques-uns étaient impotents, tous étaient âgés et habitués à un climat très différent de celui du nord et de l'est de la France. Nous possédons le témoignage des maux qu'ils endurèrent et nous avons l'écho des plaintes que plusieurs d'entre eux firent entendre au ministre des cultes, plaintes qui restèrent vaines, car aucun adoucissement ne fut apporté à leur sort. Non seulement on ne consentit jamais à les transférer sous un ciel plus clément, mais encore leur pension fixée d'abord à 400 francs par mois, devait être sur l'ordre de l'Empereur, réduite [4] à 250 francs dans le budget de 1811. C'était peu assurément pour des hommes dont la santé exigeait des soins constants et qui devaient subsister dans un pays inconnu, eux et le religieux qu'on leur avait permis d'emmener.

A peine arrivé à Auxerre, le général des Dominicains, Gaddi, tout en remerciant le ministre des Cultes des vingt-cinq louis qu'il avait reçus. exposait sa détresse et sollicitait avec un traitement plus favorable [5], la grâce d'être renvoyé dans sa famille. Le P.

1. F 7 6529.
2. F 7 6533 dossier Fontana (interrogatoire du 3 janvier 1811).
3. *Correspondance*, XX, p. 129, note 1.
4. *Lettres inédites de Napoléon*, édition Lecestre, II, p. 58.
5. Il avait été recommandé à la bienveillance de Fouché par Marescalchi ; en

Digitized by Google

Ilario Cervelli di Montemagno des Mineurs observants, en route pour Commercy, s'arrêta à Bar-le-Duc ou Bar-sur-Ornain, comme on disait alors, dans un tel état d'épuisement que le préfet touché de compassion sollicita de Réal pour ce vieillard octogénaire un repos de quelques jours dans le chef-lieu du département de la Meuse : le répit fut accordé sans bonne grâce; « la décision de son Excellence, répondit-on au préfet, doit être exécutée après son rétablissement[1]. » D'autres semblent avoir mieux supporté le voyage et s'être accommodés plus facilement de leur exil : le sort était moins dur, en effet, pour les PP. Toni et Rossi qui, envoyés tous deux dans la même ville, à Sainte-Menehould, n'étaient pas absolument dénués de société au milieu d'étrangers. Ils écrivirent le 28 octobre à Bigot de Préameneu que cette petite cité leur avait paru propre et « pienamente di nostra soddisfazione » ; ils ont trouvé un logement convenable à tous égards chez une dame veuve des plus considérées. Ils remercient de l'avis qu'on leur a transmis d'avoir à se présenter chez le receveur de l'arrondissement pour toucher leur pension mensuelle.

Le séjour de Montmédy fut plus pénible au général des Mineurs Conventuels le P. de Bonis et à son compagnon Orioli. Ils y menaient tous deux, au dire du préfet, une vie paisible et tranquille, mais ils souffraient cruellement du froid très rude qu'il faisait ; n'étant point accoutumés à se chauffer, le feu les incommodait[2]. Dans une lettre du 17 février 1810, le supérieur des Cordeliers exposait ses doléances et demandait la grâce de revenir à Paris, protestant de sa loyauté et espérant que de « fausses délations » ne l'avaient point rendu suspect aux yeux du gouvernement ; il rappelait que lors d'une émeute, à Rome, il avait sauvé la vie à plusieurs Français, leur donnant asile dans son couvent alors qu'ils étaient poursuivis par la populace.

Le P. Timoteo Maria Ascensi, des Carmes, écrivit au ministre des Cultes une lettre en latin où il se plaignait lui aussi de sa résidence de Vouziers. Il y relatait qu'ayant été jeté en prison au château Saint-Ange pendant l'été, la privation de tout exercice avait

marge de la lettre on lit : « cette mesure a été ordonnée par S. M., on ne peut la changer » (F⁷ 6529).

1. F⁷ 6529.
2. F⁷ 6529.

Digitized by Google

produit le plus fâcheux effet sur son embonpoint; ses humeurs s'étaient corrompues et il avait enduré les plus cruelles douleurs dans les pieds [1]; la rigueur du climat avait augmenté ses maux et il demandait son transfert sous un ciel plus clément; si on accédait à sa requête, il suppliait qu'on ne le fît pas escorter par un gendarme [2]. L'évêque de Metz, dans le diocèse de qui était alors situé le département des Ardennes, s'intéressa au sort du P. Ascensi et affirma au ministre que ce vieillard paisible et tranquille jouissait d'une faible santé : « il est sujet à des rhumatismes et il s'estimerait heureux si au lieu de ce séjour trop humide on lui permettait d'habiter un climat plus doux » [3]. Sollicité ainsi par un évêque aumônier de l'Empereur, Bigot de Préameneu déclara [4] qu'il ne s'opposait pas, quant à lui, à ce que le général des Carmes fût changé de résidence, mais il prit l'avis de son collègue de la Police qui ajourna *sine die* l'octroi de la faveur qu'on lui demandait; ses subordonnés lui firent observer en effet « qu'en plaçant ce religieux dans une ville du midi, ce serait le rapprocher de l'Italie, et que d'ailleurs, en général, dans les départements du midi, l'esprit n'est pas aussi bon que dans le nord sur les affaires religieuses ».

Ascensi demeura donc à Vouziers, en dépit d'une nouvelle démarche de l'évêque de Metz [5] qui avait demandé qu'il fût envoyé dans une autre ville de son diocèse et avait proposé Charleroi à l'agrément du ministre des Cultes.

IV

Toute l'année 1810 s'écoula pour les généraux d'ordre sans qu'aucun changement ait été apporté à leur situation et sans qu'on

1. Lettre du 22 novembre 1809 « ..Eo ex tempore quo in arce S. Angeli Rome per duodeviginti dies elapso mense junio, ex prefecti militum mandato, una cum aliquibus aliis generalibus....detentus fui, retardato ex vita inerti et sine motu quam illic duxi sudore quo, propter abundantem corporis pinguedinem, diffluere potissimum in estate soleo corruptisque propterea humoribus, a doloribus acutissimis in pedibus aggressus fui qui me in itinere a Roma Parisios usque cruciarunt.... »

2. « ....Excellentiam tuam humiliter exoro ut ab associatione militis vulgo *gendarmi* dicti me eximat.... »

3. Gaspard-Jean-André-Joseph Jauffret, baron de l'empire, aumônier de S. M. l'Empereur et Roi (Lettre du 29 novembre 1809).

4. Minute de lettre du 2 décembre 1809, au ministre de la Police.

5. F [7] 6529.

Digitized by Google

s'occupât d'eux. La plupart s'accoutumaient vraisemblablement à la vie paisible et modeste qui était la leur dans les petites villes où on les avait relégués ; en tous cas, ils se résignaient, ayant compris l'inutilité de toute réclamation et de toute plainte[1]. Nous ne savons dans quelle mesure les bruits publics arrivaient jusqu'à eux et s'ils se mêlaient à la société locale : on peut conjecturer qu'ils étaient entourés du respect des catholiques comme le furent plus tard les cardinaux[2] exilés eux aussi dans des provinces reculées ; mais leur ignorance de la langue, leur âge, leurs habitudes monastiques, les infirmités de quelques-uns d'entre eux devaient les éloigner du monde. Il ne semble pas, du moins, que les autorités chargées de leur surveillance aient pris ombrage de leurs fréquentations. On signala cependant à Réal qu'un prêtre du département des Forêts était venu à Montmédy pour consulter sur les *affaires de Rome* le général des Cordeliers. Le Conseiller d'État chargé du 1er arrondissement de Police demanda un rapport au préfet de la Meuse qui se borna à répondre que la conduite de Bonis et d'Orioli était « à l'extérieur irréprochable », mais qu'il était impossible de savoir ce qu'ils avaient pu dire dans leurs conversations privées. Il remarquait seulement que les religieux « faisaient plus d'accueil et montraient plus de confiance aux prêtres dits réfractaires »[3].

Nous avons dit déjà que la principale raison qui avait amené la déportation des généraux d'ordre était la crainte que leur influence et leur autorité ne fissent obstacle à la suppression des congrégations dont ils étaient les chefs. Eloignés de l'Italie et empêchés de communiquer avec leurs frères, ils cessaient d'être dangereux pour le gouvernement et comme on avait pu, en leur absence, dissoudre à Rome les ordres monastiques, ils se trouvaient dès lors sans action : leurs troupes une fois dispersées, leur dignité se trouvait par cela même abolie et ils demeuraient de simples religieux[4]. En effet, pendant cette année 1810, on avait dans les États Romains « déblayé » tous les couvents : un décret du 17 avril avait prononcé la dissolution des corporations religieuses et mis le séquestre

1. Lettre du 14 février 1810.
2. Cf. le très intéressant volume de M. Geoffroy de Grandmaison : *Napoléon et les Cardinaux noirs* (Paris, 1895, in-16).
3. F 7 8242.
4. Cf. Madelin, *op. cit.*, pp. 321-329.

Digitized by Google

sur leurs biens, La Consulta prit le 13 juillet un arrêté qui attribuait aux généraux d'ordre nés dans l'ancien domaine pontifical ou autorisés à y résider une pension annuelle de 2.400 francs. Mais on exigeait en retour la prestation d'un serment de fidélité. Cette mesure qui s'appliquait au P. Archangelo Isaïe, général des Pères des Écoles Pies, allait s'étendre aussi à ses confrères déportés en France. Tous devaient obtenir la permission de retourner dans leurs diocèse d'origine et y recevoir leur traitement sous condition de jurer fidélité à l'Empereur. De tous on exigeait la même formule d'obéissance.

C'est pour faire régler tous les détails d'exécution de cette mesure que le ministre des Cultes présenta à Napoléon un rapport [1] dont nous donnons ici le texte.

Ministère des Cultes.

Rapport à S. M. l'Empereur et Roi,
Protecteur de la Confédération du Rhin.

Paris, le 16 janvier 1811.

Sire,

Le décret du 24 novembre dernier porte art. Ier : « L'arrêté de la Consulte du 13 juillet 1810, est confirmé. En conséquence, tous les généraux d'ordres monastiques et les procureurs généraux desdits ordres supprimés dans les 2 départements de Rome et de Trasimène qui ont prêté serment et qui sont nés dans les départemens de l'Empire, jouiront de la pension spéciale proposée par ledit arrêté, savoir :

Les Généraux d'ordres, d'une pension annuelle de 2.400 fr. ;

Les Procureurs généraux, d'une pension annuelle de 1.800 fr. »

Ce décret ne prononce rien à l'égard de ceux qui n'ont pas prêté serment.

Après celui du 13 septembre, les religieux alors supprimés qui ne l'ont pas prêté, ont été renvoyés sans pension dans leur pays.

Dix généraux d'ordres supprimés ont été, par ordre de Votre Majesté, envoyés de Rome en France,

1. Le texte qui fut mis sous les yeux de l'Empereur se trouve dans F19 586 ; — il en existe une copie dans AF IV 1303, p. 183.

Digitized by Google

Savoir :

États Romains
1 Charles Quarantotto, de Rome, général des Clercs Mineurs à Châlons-sur-Marne ;
2 Joseph de Bonis, de Rome, général des Mineurs Conventuels à Montmédy ;
3 Michel-Ange Toni, de Rome, général des Ministres des Infirmes à Sainte-Menehould ;
4 Hilaire Servelli de Cogniliano, territoire de Rieti, département de Rome, général des Mineurs Observans à Commerci ;

Gênes
5 Felix Rossi, de Gênes, général des Somasques à Sainte-Menehould ;

Roy^me^ d'Italie
6 Alphonse Gualengo, de Ferrare, général des Théatins à Laon ;
7 François Fontana, de Casalmaggiore, près Crémone, général des Barnabites, Paris ;
8 Pie Gaddi, de Forli, royaume d'Italie, général des Dominicains, à Auxerre ;
9 Louis Bentivegni, de Rimini, général des Servites, à Vervins ;

Lucques
10 Timothée Marie Ascenzi, de Lucques, général des Carmes, à Vouziers.

Votre Majesté avait décidé, le 31 juillet, que, si les choses continuaient, le secours qui avait été en 1810 de 400 fr. par mois pour chacun d'eux, serait en 1811 de 250 fr. par mois, sur le pied de 3.000 fr. par an.

D'après le décret du 24 novembre, ce ne serait plus un secours de 3.000 francs, mais une pension de 2.400 fr. à liquider pour ceux qui prêteraient serment. Je n'ai point connaissance qu'il leur ait encore été demandé.

Il reste deux points sur lesquels je prie Votre Majesté de me donner ses ordres :

1° Devra-t-on renvoyer dans leur pays ceux qui prêteraient serment, comme on a fait pour les autres religieux ?

2° Quelle mesure prendra-t-on à l'égard de ceux qui refuseraient le serment ?

Si Votre Majesté ne croit pas convenable que, comme les simples religieux, ils retournent dans leur pays, quel est le secours qu'Elle voudra bien leur accorder, pour exister dans les lieux où ils se trouvent ou dans ceux où on les renverrait ?

Je suis avec un profond respect,

Sire,

De Votre Majesté Impériale et Royale,

Le très dévoué, très soumis et très fidèle serviteur et sujet,

Le Cte Bigot de Préameneu.

Digitized by Google

En marge de la première page de ce rapport, on écrivit la décision impériale que nous reproduisons dans son énergique brièveté :

« *Les faire expliquer sur la question du serment. Ceux qui le prêteraient seront renvoyés chez eux; ceux qui ne le prêteront pas seront mis à la disposition de la Police pour être envoyés sur la frégate l'Iphigénie à la Chine comme missionnaires.* »

Paris, le 18 janvier 1811.

(Signé) NAPOLÉON.

Bigot de Préameneu avait demandé dans une autre lettre quelle marche il devait suivre pour les généraux d'ordre qui n'étaient pas nés dans les départements de l'Empire[1]. Pratiquement aucune distinction ne fut faite entre eux : de tous on exigea la même formalité et l'on vient de voir avec quelle rigueur Napoléon entendait traiter ceux qui se déroberaient à ce qu'il considérait comme un devoir strict envers sa personne. La question du serment ayant aux yeux du maître une telle importance, on se hâta de faire exécuter ses ordres formels. Le ministre des Cultes rédigea de sa main la circulaire suivante qui fut envoyée aux préfets qui avaient dans leurs départements un ou plusieurs chefs d'ordre : elle est datée du 19 janvier 1811 et fut expédiée le 20.

Aux Préfets de la Marne, de l'Aisne, de la Meuse, des Ardennes, de l'Yonne, de la Seine.

Monsieur le Préfet,

Les corps religieux de l'un et de l'autre sexe qui existaient encore au delà des Alpes ont été supprimés par décret impérial du 13 septembre dernier.

Un second décret du 24 novembre suivant porte que tous les généraux d'ordres monastiques et les procureurs généraux de ces ordres supprimés dans les départemens de Rome et de Trasimène qui ont prêté serment et qui sont nés dans les départements de l'Empire jouiront, savoir :

Les généraux d'ordre d'une pension annuelle de 2.400 fr. et les procureurs généraux d'une pension annuelle de 1.800 fr.

Sa Majesté m'a fait connaître son intention d'asssimiler les chefs d'ordre nés dans le royaume d'Italie à ceux nés dans l'Empire.

1. Lettre du 14 janvier 1811.

Digitized by Google

Déjà plusieurs chefs d'ordre ont prêté serment.

Ce serment dont la formule peut être indifféremment l'une des deux dont je joins copie, a été demandé à tous les religieux et une très grande partie l'a prêté.

L'Empereur regarde cet acte de soumission de la part des anciens chefs d'ordre comme un devoir encore beaucoup plus sacré que pour les autres religieux, soit parce que le refus manifesterait l'intention de résistance aux lois soit à cause de l'influence que ce refus pourrait avoir sur des religieux moins éclairés. Ce qui ne serait considéré à l'égard des autres religieux que comme effet de l'ignorance ou de la suggestion prendrait de la part des chefs d'ordre un tel caractère de rébellion et de faction que l'existence de leur personne sur quelque point de l'Empire que ce fût y serait considéré comme un but de ralliement et de désordre.

Ainsi Sa Majesté serait décidée à les faire passer au-delà des mers les plus lointaines comme missionnaires apostoliques. On ne leur demande que l'acte de soumission dû par tous les sujets à leur souverain. Les formules du serment sont des actes de souveraineté : comme nul sujet ne peut de son autorité dresser ou modifier un pareil acte, vouloir changer à la formule, c'est refuser le serment et ce refus est une déclaration qu'on ne veut pas reconnaître le souverain et qu'il peut vous mettre au nombre de ses ennemis irréconciliables.

Vous avez, M. le Préfet, dans votre département... chefs d'ordre...

Je pense que dans une affaire aussi grave, la demande qui doit leur être faite de s'expliquer à l'égard du serment ne peut l'être mieux que par vous-même qui feriez vos efforts pour qu'ils revinssent de leur aveuglement s'ils n'étaient pas bien disposés.

Je crois donc convenable que vous les invitiez à venir conférer avec vous pour ensuite leur faire connaître leur position.

S'ils se montrent soumis, vous recevrez leur serment dont vous m'enverrez un double.

S'ils persistent dans le refus, vous me ferez un rapport séparé de ce qui se sera passé pour chacun d'eux.

Il ne faudrait pas que cette opération traînât en longueur.

On demandait, en somme, aux généraux d'ordre présents en France de reconnaître l'état de choses existant, c'est-à-dire l'Italie constituée en royaume et les États de l'Église réunis à l'Empire, l'abolition, par conséquent, du pouvoir temporel du Pape. La plupart prêtèrent le serment sans trop hésiter et l'on ne saurait s'en étonner si l'on songe à la situation dans laquelle se trouvaient ces pauvres moines déportés au loin, privés de nouvelles, désorientés,

Digitized by Google

isolés au milieu de cet organisme puissant qui constituait alors l'Empire de Napoléon. Sur dix qu'ils étaient, six se soumirent immédiatement, sans doute parce qu'ils étaient las de l'exil, qu'ils ne comptaient plus sur aucun secours humain, à cause aussi de ce fond de fatalisme et de résignation qu'on trouve chez tout Italien. Deux refusèrent jusqu'au bout : ils étaient nés Romains, ils se croyaient à ce titre attachés au Saint-Père par des liens plus étroits que leurs collègues originaires d'autres parties de l'Italie.

Le P. Fontana, général des Barnabites, était dans une position sensiblement différente de celle de ses collègues : rappelé à Paris après quelques jours d'exil, attaché à la commission des évêques, il était en bonnes relations avec le ministre des Cultes. Il poussait même la complaisance assez loin, ainsi qu'en témoigne la lettre suivante qu'il adressait à Bigot de Préameneu et qui ne fait honneur ni à sa franchise [1], ni à son caractère :

Monseigneur,

Je me suis hâté d'avoir les renseignements sur la patrie de mes collègues de manière que personne ne pût s'apercevoir du motif; et j'ai l'honneur d'en présenter la note à Votre Excellence.

Quant au serment dont V. E. a daigné de me prévenir, je ne voudrais pas m'être mal expliqué, comme il m'arrive en parlant français.

J'ai voulu dire et je répète qu'ayant obtenu la grâce, que j'implore instamment, de me rendre à ma patrie qui est dans le royaume d'Italie, je n'aurai plus difficulté de prêter le serment, si la loix l'exigera, comme bon et fidèle sujet. Dégagé de l'actuelle situation et m'étant retiré chez les miens, je ne pourrais plus être censé d'appartenir aux gens du Pape ni au clergé de Rome.

Pénétré de la plus intime reconnaissance de la bonté dont V. E. daigne me regarder, j'ai l'honneur d'être avec les sentimens du plus profond respect,

Monseigneur,

Très humble, très obligé et très obéissant serviteur,

François Fontana.

Paris, ce jour 5 décembre 1810.

1. Le 14 janvier 1811, le Ministre des Cultes transmit à son collègue de la Police cette lettre de Fontana en l'accompagnant des mots suivants : « Je voulus savoir de quels pays sont les généraux d'ordre qu'on a fait venir de Rome. J'écrivis au P. Fontana de venir au ministère. Je lui demandai s'il prêterait le serment. Il y parut très disdisposé, mais ne voulant plus aucun doute, il m'en a répété l'assurance par la lettre du 5 décembre que je joins en original. Il y parle avec une sorte de mépris des gens du Pape et de la cour de Rome... » F7 6529.

Digitized by Google

Fontana qui espérait obtenir bientôt la permission de retourner en Italie devait, au contraire, demeurer jusqu'à 1814 en France, dans la prison de Vincennes, puis à la Force, car il fut impliqué dans l'affaire que provoqua la publication du bref pontifical défendant au cardinal Maury d'accepter l'administration du diocèse de Paris[1].

Pour en revenir aux généraux d'ordre qui résidaient en province, ils furent tous, suivant les instructions de Bigot de Préameneu, mandés par les préfets ou les sous-préfets des villes qu'ils habitaient et requis de signer une des deux formules qu'on leur présenta.

Dans l'Aisne, le P. Gualengo, général des Théatins, et le P. Bentivegni des Servites jurèrent « obéissance aux constitutions du royaume d'Italie et fidélité à l'Empereur et Roi » les 23 et 24 janvier 1811. Le baron Malouet, en envoyant au ministre les procès-verbaux de prestation de serment, lui adressait un rapport où il se félicitait du bon esprit de ces religieux et les recommandait à la bienveillance des autorités supérieures :

A. S. E. le Ministre des Cultes.

Laon, le 25 janvier 1811.

Monseigneur,

Aussitôt après la réception de votre lettre confidentielle du 19 courant, j'ai mandé devant moi les sieurs Gualengo et Bentivgny (*sic*), anciens chefs d'ordre à Rome, aujourd'hui en surveillance le premier à Laon et le second à Vervins. Je leur ai expliqué le but de ma démarche près d'eux en leur fesant connaitre que j'agissais d'après les ordres de V. E. et je dois dire à leur éloge qu'au premier mot que je leur ai fait entendre du serment de fidélité qu'ils devaient à l'Empereur et Roi comme ses sujets, et que je les invitais à prononcer entre mes mains, ils ont protesté de leur respect profond, de leur dévouement pour la personne de Sa Majesté ainsi que de l'obéissance qu'ils lui devaient.

J'ai en conséquence, Monseigneur, l'honneur de vous adresser les formules de sermens signés de ces deux ecclésiastiques.

Je leur ai alors annoncé qu'ils jouiraient de la pension de 2.400 francs

1. Cf. Haussonville, *op. cit.*, III, pp. 155 et suiv.

Digitized by Google

affectée aux chefs d'ordre. Ils sont profondément touchés de la bienveillante munificence de Sa Majesté ; cependant ils ont l'honneur de représenter très humblement à V. E. qu'il leur est presqu'impossible de subsister dans ce département avec ce secours, leur qualité d'étranger, l'ignorance de la langue ne leur permet pas de vivre avec l'économie des habitans du pays ; ils payent chacun à ma connaissance une pension de 160 francs par mois pour eux et un domestique dont leur âge ne leur permet pas de se passer ; il faut ensuite se vêtir, se chauffer et subvenir aux maladies et infirmités. Je ne doute pas que V. E. ne daigne prendre en considération l'exposé que j'ai l'honneur de mettre sous ses yeux au nom de ces deux ecclésiastiques dont la conduite sage et réservée réunit les suffrages universels. Je crois, Monseigneur, que leurs besoins réels réclament un soulagement un peu plus considérable.

Le sieur Gualengo m'observait que s'il avait la permission de retourner à Ferrare sa patrie, il trouverait dans sa famille des secours qui lui permettraient avec la pension de 2.400 fr. de vivre beaucoup plus à l'aise que dans un pays étranger pour lui. Si les circonstances permettaient au printemps d'accueillir la demande du sieur Galengo, j'ose croire que sa présence dans sa ville natale ne pourrait avoir qu'un bon effet, cet ecclésiastique m'ayant toujours paru ami de l'ordre et du bien, si touché de l'accueil et de la protection qu'il trouve en France, qu'il n'en peut jamais perdre le souvenir, non plus que du serment qu'il vient de prêter et qui, je n'en doute pas, le range au nombre des sujets fidèles de Sa Majesté.

Le sieur Bentivgny (*sic*) m'est moins connu parce qu'il habite Vervins, mais les rapports du sous-préfet de cet arrondissement me font penser que ses principes sont les mêmes.

Je suis avec respect,
Monseigneur,
de Votre Excellence,
Le très humble et très obéissant serviteur,
Le Préfet de l'Aisne,
Le Baron Malouet.

A Auxerre, le P. Gaddi des Dominicains ne prêta pas le serment sans hésitation : aux mots *constitutions du royaume d'Italie*, il aurait désiré ajouter l'adjectif *civiles* ; mais le préfet Rougier de la Bergerie lui ayant donné le temps de la réflexion et ayant tâché de lui expliquer, ce qui fut malaisé, car il n'entendait aucunement le français, à quoi il s'exposait s'il ne signait pas, il se décida pour la formule la plus courte et pria qu'on n'en dît rien à personne. Il protesta d'ailleurs de sa « soumission à S. M. l'Empereur et Roi et de

Digitized by Google

son inébranlable résolution d'être étranger à toutes démarches qui seraient contraires à ses vues ». Le Préfet ajoutait qu'il se conduisait sagement et méritait par son grand âge la bienveillance de Sa Majesté[1].

Le P. Quarantotti, général des Clercs Mineurs, et le P. Rossi, général des Somasques, en présence du préfet de la Marne, prêtèrent le 27 janvier et le 2 février le serment dans les termes suivants : « Je jure et promets à Dieu par les Saints Évangiles de garder obéissance et fidélité à l'Empereur. Je promets aussi de n'avoir aucune intelligence, de n'assister à aucun conseil, de n'entretenir aucune ligue, soit au dedans, soit au dehors, qui soit contraire à la tranquillité publique ; et si, dans mon diocèse, j'apprends qu'il se trame quelque chose au préjudice de l'État, je le ferai connaître au gouvernement ».

Quant au P. Toni, général des Ministres des Infirmes, qui partageait avec le P. Rossi l'hospitalité de la ville de Sainte-Menehould, il refusa de jurer sur « ce qu'il était né Romain et que le Pape avait défendu aux Romains de prêter serment ». Le baron de Jessain, préfet de la Marne, écrivit au Ministre, le 8 février 1811, qu'il avait de son mieux combattu « les objections mal fondées du Sr Toni », mais n'avait tiré de lui autre chose que des « protestations de sa bonne conduite et de sa soumission aux lois de l'État ».

Le préfet de la Meuse, Leclerc, recueillit bien le 23 janvier le serment du P. Domenico Cervelli di Montemagno des Mineurs de l'Observance, mais se heurta à une résistance obstinée de la part d'un autre fils de saint François, le P. Maria de Bonis, général des Conventuels ; le 6 février, il adressa à Bigot de Préameneu le rapport suivant :

Bar-sur-Ornain, le 6 février 1811.

Le Préfet du département de la Meuse, comte de l'Empire, membre de la Légion d'honneur, à Son Excellence le Ministre des Cultes.

Monseigneur,

Votre lettre du 19 janvier dernier m'est parvenue le 23 et de suite j'ai appelé à la Préfecture M. Montemagno, ex-général des Mineurs Obser-

1. Lettre du 23 janvier 1811.

Digitized by Google

vantins, pour lui donner connaissance de la décision de S. M. qui l'astreint au serment et recevoir sa déclaration.

Cet ecclésiastique, déférant avec soumission à ce qui lui était demandé, a prêté le serment conformément à la 2e formule jointe à votre lettre. J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence une expédition du procès-verbal qui en a été dressé.

M. de Bonis, autre général d'ordre, ayant sa résidence à Montmédy, j'ai transmis au sous-préfet de l'arrondissement une copie de votre lettre et les deux formules de serment qui l'accompagnaient pour en donner connaissance à cet ex-religieux afin de s'y conformer. Le sous-préfet me mande que le 28, il l'a fait venir près de lui, et après l'avoir instruit de l'obligation imposée à tous les ex-religieux d'ordres monastiques de prêter serment à S. M. suivant l'une ou l'autre des formules, il lui a fait part de la lettre de Votre Excellence ; mais que cet ecclésiastique, après avoir bien réfléchi, lui a répondu qu'il ne pouvait prêter ce serment.

La poste laissant au sous-préfet un délai de deux jours pour m'informer de l'intention de M. de Bonis, il en a profité pour engager celui-ci à réfléchir de nouveau sur ce qu'on exigeait de lui, et lui a fait sentir les conséquences fâcheuses qui pourraient résulter de son refus ; le 30, M. de Bonis s'est présenté de nouveau devant le sous-préfet ; il lui a dit qu'il était bien résolu de ne pas faire ce serment ; que sa conscience ne le lui permettait pas ; il a ajouté qu'il prêterait bien celui de ne rien faire directement ni indirectement contre le Gouvernement ; et, en effet, il avait proposé au sous-préfet de recevoir sa soumission au Gouvernement, et son serment conformément à la déclaration ci-jointe ; mais ce serment différant des formules adressées par Votre Excellence, le sous-préfet n'a pas voulu le recevoir.

Ce fonctionnaire rend au surplus un témoignage satisfaisant de la conduite de M. de Bonis, qu'il annonce être d'un caractère doux et tranquille.

Cet ex-général d'ordre a pour compagnon un ex-devant Cordelier romain nommé Oriolly[1] qui l'a suivi par attachement ; celui-ci est disposé à prêter le serment, et il l'aurait fait s'il en eût été requis.

Je crois devoir vous dire aussi, Monseigneur, que M. Montemagno s'est

1. Cet Orioli était prêtre, ancien professeur d'éloquence à Rome ; il avait suivi de Bonis par attachement ; quand le général des Cordeliers fut déporté en Corse, Orioli demanda et obtint, en juin 1811, la permission d'aller à Paris pour chercher une place dans un établissement d'instruction. Il est à croire qu'il ne trouva pas à s'employer, car en décembre il retourna à Montmédy où il fut de nouveau placé sous la surveillance de l'autorité locale.

(F 7 8242).

Digitized by Google

toujours bien comporté depuis son arrivée dans le lieu de sa résidence actuelle; il y a mené une vie tranquille et une conduite vraiment exemplaire.

Je prie... etc...

LECLERC.

Le P. de Bonis, tout en refusant, par scrupule de conscience, de souscrire l'une ou l'autre des formules qu'on lui présentait, affirmait dans trois notes, la première rédigée en italien, son respect pour le gouvernement et rappelait qu'il avait jadis sauvé la vie à plusieurs Français de la suite de Joseph-Napoléon :

Eccellenza,

Qual sia stata la mia ubbidienza, quale il rispetto nell'eseguire i comandi gli ordini di S. M. I. e R. fin dall'istante in cui mi venne intimato per ordine supremo abandonar Roma, l'unico mio fratello, la padria (*sic*), è ben noto all' Ece^a^ Vr^a^, e al governo medesimo. Ora essendo stato chiamato da questo signore Prefetto per prestare il giuramento per ordine sovrano, dopo avergli umilmente esposto in quali angustie e sagri legami si trovava l'afflitto mio spirito per non poterne senza aggravio di mia coscenza adempierne il comando, lo pregai e scongiurai piu volte di ricevere una mia sottoscritta dichiarazione e rimetterla per mezzo del Prefetto di Bar all' E. V., ma avendo creduto di non poter accudire ad una istanza quanto giusta e ragionevole, altrettanto necessaria per rilevare il motivo della mia resistenza, quindi è che mi prendo la libertà compiegarla all' E. V. che in mezzo alle mie affizioni ho sempre riguardato come l'unico mio protettore, mentre pieno di stima, di rispetto e di grata riconoscenza, mi rassegno D. E. V.

umillimo, divotissimo, ob^o^ servo
Giuseppe Maria de Bonis.
Montmedy, primo feb. 1811.

Joseph Marie de Bonis, natif de Rome, déclare qu'il a été appelé par Sa Sainteté le Pape Pie VII au gouvernement de son ordre des Mineurs Conventuels le 25 juin 1809; qu'alors, d'après les constitutions de l'ordre, il a prêté au Pape le serment de fidélité et d'obéissance; que les circonstances politiques ayant déterminé Sa Majesté l'Empereur à réunir les États romains à la France, par suite de ces mêmes circonstances, il a été envoyé quarante-huit jours après sa nomination au généralat, de Rome à Paris et de là à Montmédy; qu'il s'est soumis avec résignation aux ordres

Digitized by Google

qui lui ont été donnés et qu'il s'est conduit dans le lieu de son exil avec toute la soumission qu'il devait au gouvernement et que les lois de la religion lui imposaient; qu'aujourd'hui le gouvernement exige de lui un serment qu'il croit que sa conscience ne lui permet pas de prêter sans être parjure à celui prêté à Sa Sainteté; mais qu'incapable par son caractère et par les lois de la religion de rien faire, ni directement, ni indirectement, contre le gouvernement établi, comme il en a donné des preuves à Rome, lorsque, dans la révolution dont M. Duphaut a été la victime, il a exposé sa vie et celle de ses religieux pour soustraire à la fureur de la populace et donner dans le couvent de Sainte-Dorothée in Trastevere, dont il était supérieur, un asyle à M. Tonnerin et à plusieurs autres individus de la suite de S. M. le Roi d'Espagne (alors ministre à Rome), il est tout disposé à en prêter, comme il en prête dès à présent, le serment, s'il est agréé par le gouvernement.

Montmédy, 1er février 1811.

(Signé) Joseph Marie de Bonis.

Joseph Marie de Bonis, natif de Rome, déclare que s'il n'a pas prêté le serment exigé de lui par le gouvernement français dans les termes indiqués, ce n'est point par défaut de respect pour les ordres émanés de l'autorité; que c'est seulement parce que, lié par un serment antérieur dont il n'a pas été dégagé, sa conscience ne lui a pas permis de le prêter tel qu'il était exigé dans la crainte d'être condamné par la religion qu'il professe comme parjure; mais que cette même religion et cette même conscience lui ont toujours commandé de ne rien faire directement ni indirectement contre le gouvernement établi; que sa conduite, tant à Rome qu'à Montmédi, prouvent évidemment qu'il n'a rien fait qui pût attirer l'animadversion aux ordres du gouvernement auquel il porte tout le respect qui lui est dû; que Sa Majesté l'Empereur a trop de magnanimité pour désapprouver la conduite qu'a tenu un homme né Romain, et qui est telle sans doute qu'il eût pu la désirer d'hommes nés Français, dans des circonstances semblables; que sa conduite ultérieure prouvera comme sa conduite passée, qu'un homme qui n'agit que d'après les principes d'une religion qui est celle du chef du gouvernement qui s'en est déclaré le protecteur, n'est pas un homme dangereux et qu'il fera toujours pour la prospérité de Sa Majesté et de l'État qu'il gouverne les vœux les plus sincères.

(Signé) Joseph Marie De Bonis.

Enfin le P. Ascensi, général des Carmes, en surveillance à Vouziers, que nous avons vu plus haut se plaindre amèrement de

Digitized by Google

son sort, ne voulut pas, lui non plus, au prix d'un serment que réprouvait sa conscience, abréger l'exil qui lui était si pénible. Le baron Frain, préfet des Ardennes, ne put vaincre son obstination, et se borna à envoyer au ministre la lettre et le procès-verbal que nous transcrivons.

Mézières, le 29 janvier 1811.

Monseigneur,

Aussitôt la réception de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 19 de ce mois, j'ai invité M. Ascensy, général des Carmes, en surveillance à Vouziers, de se rendre près de moi; il s'est présenté ce matin en mon bureau; je lui ai donné connaissance des instructions de Sa Majesté; j'ai pu reconnaître dans la longue conversation que j'ai eue avec lui, un grand attachement pour la personne de Sa Majesté et une volonté bien prononcée de ne rien faire contre les lois de l'Empire; mais toutes les observations, toutes les réflexions que j'ai pu lui faire, n'ont pu le déterminer à prêter le serment dans les termes seuls des formules jointes à votre lettre; il a persisté à vouloir se conformer à la promesse qu'il dit avoir faite au Pape de ne prêter de serment à aucun souverain, qu'autant que ses lois n'auront rien de contraire à celle de Dieu et de l'Église; ce qui établit une supposition injurieuse au souverain et un moyen de se dégager à volonté de son serment; je n'ai donc pu recevoir celui de M. Ascensy; cependant, pour vous mettre à même de prendre une opinion à son égard, j'ai rédigé sa déclaration qu'il a signée, et j'ai l'honneur de vous l'adresser ci-jointe en original.

Je suis avec respect..., etc ..[1]

(Signé) Baron Frain.

Ce jourd'hui, vingt-neuf janvier mil huit cent onze, Nous, Joseph Frain, préfet du département des Ardennes, légionnaire, baron de l'Empire, en exécution de la lettre de Son Excellence le ministre des Cultes, en date du dix-neuf du présent mois, avons fait paraître devant nous, en notre bureau particulier, M. Thimothée Marie Ascensy, général des Carmes, en surveillance à Vouziers, natif de Contiliano, diocèse d'Irieti (*sic*), département de Rome, à l'effet de lui proposer de prêter en nos mains le serment indiqué dans l'une ou l'autre des formules jointes à la lettre de Son Excellence. Nous a observé après la lecture que nous lui avons faite de ces deux formules, que les serments qu'il a prêtés entre les mains du Pape s'opposaient à ce qu'il prêtât aujourd'hui purement et simplement celui qui lui est proposé. En conséquence, M. Ascensy a déclaré que son

Digitized by Google

attachement à Sa Majesté l'Empereur et sa fidélité à son auguste personne ne seraient jamais équivoques, qu'il désirait pouvoir lui en donner des preuves, mais que sa conscience exigeait qu'il fît une addition à la seconde formule ; c'est pourquoi il n'a consenti à prêter le serment qu'en ces termes : « Je jure obéissance aux constitutions de l'Empire et fidélité à l'Empereur, dans toutes les choses qui ne sont pas contraires à la loi de Dieu et de l'Église. » De quoi il a été rédigé le présent que M. Ascensy a signé avec nous.

(Signé) Timothée Mª Ascensi, général des Carmes,
Baron Frain.

V

Le 15 février 1811, ayant reçu des préfets les procès-verbaux de prestation ou de refus du serment suivant la formule obligatoire, le ministre des Cultes put présenter à l'Empereur un rapport d'ensemble. Il y constate que trois des généraux d'ordre ont refusé de jurer selon les termes qu'on leur voulait imposer. Le général des Carmes et celui des Mineurs Conventuels consentent à souscrire, le premier une formule qui réserve la loi de Dieu et de l'Église, le second à promettre qu'il ne fera rien directement ni indirectement contre le gouvernement ; le général des Ministres des Infirmes a simplement refusé, alléguant qu'il était Romain et que le Pape avait défendu à ses sujets de prêter serment. Bigot de Préameneu demandait des ordres sur la conduite qu'il devait tenir à l'égard de ces réfractaires.

Les jureurs reçurent par décret du 17 février une pension viagère de 2.400 francs que devait leur payer la Consulta ; ils furent renvoyés en Italie, mais nous ne savons ni à quel moment, ni dans quelles conditions ils regagnèrent leurs diocèses d'origine. Une note de police nous fait connaître seulement que le P. Gaddi accompagné d'un frère convers, Domenico Rosini, passa à Lyon au mois de mars, se dirigeant vers Milan [1]. Nous constatons encore la présence à Paris du P. Bentivegni à qui le ministre des Cultes donna audience le 3 mai. Le P. Quarantotti, muni d'un passe-port qui lui permettait de se rendre de Châlons-sur-Marne à Rome, demanda l'autorisation de passer quelques jours à Paris ; Bigot de Préameneu, consulté,

1. Lettre du commissaire général Abrial au duc de Rovigo (31 mars 1811. F7, 6529).

Digitized by Google

déclara qu'il n'y voyait aucun inconvénient et le ministre de la Police n'y mit point obstacle. Cependant, dans son désir d'écarter tout ce qui était susceptible de gêner une négociation en cours avec le Saint-Siège, il recommanda qu'on retînt le plus possible ce religieux « au moins jusqu'au retour de la députation de Savone »[1].

Nous avons dit dans un paragraphe précédent que Napoléon, sans doute pour effrayer les généraux d'ordre et les décider plus facilement à prêter le serment, avait menacé ceux qui le refuseraient d'une déportation beaucoup plus lointaine que Vouziers, Sainte-Menehould ou Montmédy ; il avait parlé de les envoyer en Chine où ils pourraient à leur aise et sans danger pour l'Empire donner libre cours à leur fanatisme. Faut-il attribuer à cette perspective redoutable le demi-succès que le gouvernement venait d'obtenir? On ne saurait le dire. En tous cas, ce projet d'exil en Extrême-Orient pour les réfractaires ne fut pas étudié sérieusement par l'administration. Il était d'ailleurs singulièrement difficile à exécuter, sans parler même de l'âge et des infirmités des religieux. En effet, la mer, dès 1811, n'était plus libre pour les vaisseaux français, et sur toutes les côtes apparaissaient les croisières anglaises. Il était plus simple de reléguer les généraux d'ordre en Corse où l'on avait déjà rassemblé tant de prêtres et de moines italiens coupables d'avoir refusé d'obéir aux ordres impériaux. Nous verrons cependant qu'un trajet aussi court que celui de Toulon à Bastia ou à Ajaccio ne s'accomplissait même pas aisément à cette époque : il fallait compter avec les flottes de l'Angleterre.

Le 17 février 1811 Napoléon mandait à Bigot de Préameneu : « Quant aux prêtres Boni, Ascensi et Toni, dirigez-les sur Toulon et là seulement vous leur ferez signifier qu'ils vont en Corse. Vous donnerez des ordres pour leur embarquement »[2]. Après entente des deux administrations des Cultes et de la Police, le commissaire général de Toulon reçut l'ordre de se concerter avec les préposés de la marine pour faire embarquer aussitôt après leur arrivée les PP. Ascensi, de Bonis et Toni. Ceux-ci n'avaient touché depuis le 1er janvier aucune allocation : l'Empereur décida que l'on compterait

1. F7, 6529, 22 août 1811.
2. Lettre de Napoléon à Bigot de Préameneu dans Haussonville, *op. cit.*, III, p. 526. Cette lettre ne figure ni dans la Correspondance officielle ni dans les recueils de MM. Lecestre et de Brotonne.

Digitized by Google

à chacun d'eux 200 francs au moment de son départ et que les frais du voyage n'excèderaient pas 400 francs. Le duc de Rovigo chargé de surveiller les généraux d'ordre et de les conduire dans leur nouvelle résidence avança ces sommes [1]. Les préfets de la Meuse, des Ardennes et de la Marne furent invités à faire établir des passeports sur lesquels serait marqué l'itinéraire que les religieux auraient à suivre ; le trajet s'accomplirait par les voitures publiques et l'on enjoindrait aux conducteurs d'avoir l'œil sur ces voyageurs. Les préfets devaient attendre l'arrivée des fonds destinés aux dépenses de route pour notifier aux intéressés la mesure dont ils étaient l'objet. Cette annonce d'un nouveau départ pour un lieu d'exil inconnu produisit sur le général des Carmes l'effet que le gouvernement escomptait : ce religieux, qui avait jusqu'alors refusé de prêter serment selon les formules exigées, se résigna enfin et jura en présence du sous-préfet de Vouziers. Le ministre des Cultes, averti aussitôt, rendit compte à l'Empereur et donna ordre au préfet des Ardennes de surseoir au départ du P. Ascensi [2]. Il fut sans doute permis à celui-ci, comme aux autres jureurs, de retourner dans sa chère Italie ; par décret du 24 mars 1811, on lui alloua la pension de 2.400 francs.

Les deux réfractaires que la menace de nouvelles rigueurs n'avait point ébranlés furent dirigés sur Toulon : le P. Toni partit de Sainte-Menehould le 24 mars, bien recommandé au voiturier et accompagné d'un frère lai nommé Tribucia [3] ; son itinéraire le conduisit par Langres, Dijon, Chalon, Lyon, Aix et Marseille à Toulon où il arriva le 12 avril. Le commissaire général de police Caillemer signala sa venue au ministre [4] et transmit les doléances de ce religieux qui se trouvait sans argent, attendu que les 400 francs qu'on lui avait remis avaient été dépensés dans le voyage et que depuis longtemps il n'avait rien touché de son traitement. Le P. de Bonis ne s'était pas encore mis en route à ce moment ; nous ne savons pas avec certitude le motif de ce retard, mais il est permis de supposer qu'en raison de l'état de santé de ce chef d'ordre, on lui avait accordé un sursis. Il avait, le 8 avril, adressé à Bigot de Préameneu

1. Lettre de Bigot du 1er mars ; accusé de réception de Savary, du 19 (F7, 6529).
2. Lettre de Bigot du 19 mars 1811 (F7, 6529).
3. Lettre du préfet de la Marne au ministre de la Police, 27 mars 1811 (*ibidem*).
4. Lettre du commissaire général de Toulon, 13 avril 1811 (*ibidem*).

Digitized by Google

une lettre fort digne où il se disait prêt à obéir à l'ordre de départ qu'on lui avait notifié et où, tout en protestant de son respect pour l'Empereur, il renouvelait la déclaration que sa conscience lui interdisait de prêter serment; il savait que sept des autres généraux avaient consenti à le faire, il ignorait quelles raisons particulières les y avaient engagés et il ne se permettait pas de juger leur conduite, mais il ne pouvait les imiter; il se remettait entre les mains de la Providence et il continuerait à prier le Très-Haut pour l'Empereur et son ministre [1]. Le 25 avril, le P. de Bonis quitta Montmédy et passa par Bar d'où il partit le 1er mai en diligence, confié à la surveillance des conducteurs [2]; le préfet de la Meuse l'autorisa à s'arrêter à Lyon le temps nécessaire pour se reposer, à condition qu'il se présenterait au commissaire de cette ville. Il y arriva le 9 mai, y séjourna le 10; le 18, il était à Toulon [3] où il retrouva le P. Toni qui depuis un mois attendait son embarquement.

Les ordres relatifs au transport des deux religieux avaient subi quelque retard avant de parvenir au préfet maritime de Toulon. Le 29 avril, le ministre des Cultes envoyait une lettre de rappel à son collègue de la Marine qui, en lui accusant réception le 2 mai et en l'assurant qu'il avait donné les instructions nécessaires, l'avertissait que « le passage de ces deux personnes en Corse pouvait éprouver quelque retard, attendu que le nombre des croiseurs ennemis apportait dans la saison actuelle beaucoup d'obstacles à la navigation ». Ce n'était pas sans raison que Decrès prévoyait des difficultés : plusieurs mois devaient s'écouler encore avant que les deux généraux d'ordre parvinssent au lieu désigné pour leur internement.

En exécution de la consigne qu'il avait reçue, le commissaire général de police avait fait monter les PP. de Bonis et Toni à bord

1. « ...Egli è ben vero che altri sette generali l'hanno già prestato (il giuramento) ma non spettando a me indagare quali siano state le loro particolari ragioni e se le loro circostanze siano del tutto simili alle mie, mi basta solo sapere che dovendo ognuno esser giudicato secondo la propria è non l'altrui coscenza, l'avrei io senza meno tradita se, o per temore o per umano rispetto, avessi operato contro il suo dettame, e il rimorso che ne sarebbe seguito, qual verme crudele, mi straziarebbe continuando il cuore... »

2. Lettre du préfet de la Meuse à Savary, 1er mai 1811 (F7, 6529).

3. Lettre du même au même, 1er juin (*ibidem*).

Digitized by Google

de la flûte *la Caravane* qui appareillait pour la Corse [1] ; comme ils n'avaient point d'argent et ne devaient pas en recevoir à Toulon, Caillemer s'entendit avec le commandant pour qu'on leur fournît des aliments pendant la traversée. En ville, ils s'étaient conduits « avec circonspection », mais avaient voulu savoir où on les menait ; le commissaire leur répondit « qu'ils l'apprendraient lorsque la flûte serait sous voile » et leur assura « qu'ils n'auraient pas à se plaindre de leur sort ». En attendant la réalisation de cette bonne promesse, les religieux cantonnés sur ce léger bâtiment à l'ancre dans la rade, furent atrocement malades du mal de mer ; l'un surtout fut incommodé à tel point que les officiers de santé déclarèrent que sa vie courait de grands dangers si on ne le faisait débarquer. On se décida alors à les mettre à terre tous deux, et comme on n'osait les laisser dans la ville en simple surveillance, on leur fit donner une chambre à l'hospice ; on les y soigna et quand ils furent rétablis on les reconduisit dans leur prison mouvante. Le navire mit à la voile, mais, arrivé à la hauteur des îles d'Hyères, fut obligé par la croisière anglaise de revenir mouiller dans la rade où les généraux d'ordre, souffrant de nouveau du roulis et du tangage, durent une seconde fois être transportés à terre. Après trois tentatives du même genre, aussi infructueuses, on finit par se résoudre à les garder dans la ville jusqu'à ce que les vents ni l'ennemi ne fissent plus obstacle au départ. Le 4 août, en donnant ces détails au ministre [2], le commissaire prévoit que la flûte ne pourra pas quitter le port avant la fin de septembre ou le commencement d'octobre. Il ajoute que des navires marchands partent de Marseille, d'Antibes et de Nice pour la Corse ; mais si l'on se servait d'un de ceux-ci pour embarquer les PP. de Bonis et Toni, quelle garantie aurait-on qu'ils seraient conduits en Corse ? En attendant, Caillemer réclamait des instructions : devait-il continuer à garder, consignés à l'hospice, ses prisonniers ou pouvait-il les tenir en simple surveillance « ainsi qu'ils le demandent en exposant que dans l'âge avancé où ils sont, leur santé exige qu'ils puissent sortir de temps en temps pour se dissiper » ? Les religieux sollicitaient aussi le paiement d'une pension ; depuis longtemps ils n'avaient rien reçu et étaient dans « le besoin ». Nous ignorons les ordres qui furent transmis à ce sujet.

1. Lettre de Caillemer à Savary, 25 mai 1811 (F7, 6529).
2. F7, 6529.

Digitized by Google

Le 11 septembre, Caillemer pouvait enfin annoncer au duc de Rovigo [1], qui en fit part au ministre des Cultes [2], la nouvelle du départ définitif des personnages confiés à sa garde. Ils ont été embarqués sur la demi-galère *la Bourguignonne* qui « dès l'instant que les Anglais ont cessé d'être mouillés dans la baie d'Hyères, a mis à la voile. V. E. peut regarder comme certain que les Srs de Bonis et Toni sont maintenant en Corse ».

La volonté de l'Empereur était accomplie : les deux généraux d'ordre allaient expier le crime de vouloir demeurer fidèles au serment qu'ils avaient prêté au Pape comme religieux et comme sujets.

Georges DAUMET.

1. F7, 6529.
2. *Ibidem*. Lettre du 18 oct. 1811.

Digitized by Google

Itinéraire général de Napoléon Ier

(*Suite.*)

DEUXIÈME PARTIE

NAPOLÉON

I. L'EMPIRE

1804

	1804 Mai		An XII Floréal
A Saint-Cloud. Napoléon crée dix-huit maréchaux de l'Empire [1]. Il reçoit les premières prestations de serments de généraux, de colonels, de hauts fonctionnaires.	19	s.	29
A Saint-Cloud. Le 22 il est venu à Paris. Les 23, 25,	20-31	d.-j.	30-11 Prairial

19-31) Arch. Nat. A F.* IV. 85 [2] (*Procès-verb. des prestations de serments.*) **19** *Débats*, 20 et 21 mai. **20**) C., Arch. G.; *Débats*, 24 mai. **21**) C., 7756 s., Brotonne (1898), 72; *Débats*, 24. **22**) C., 7768 s.; Arch. G.; Pélet de la Lozère, *Procès-verbaux du Conseil d'État*, 189, 208. **23**) C., 7770; Arch. G. **24** C., 7771; Arch. G. **25** C., 7773 s.; Arch. G.; *Vendée historique*, année 1904, col. 300. **26**) C., 7781; Arch. G., **27**) C., 7788; A. G. **28**) C., 7790; Arch. G. **29**) C., 7797. **30**) C., 7799. **31**) C., 7800.

1. Sont nommés maréchaux de l'Empire, les généraux Berthier, Murat Moncey, Jourdan, Masséna, Augereau, Bernadotte, Soult, Brune, Lannes, Mortier, Ney, Davout, Bessières. Le titre de maréchaux de l'Empire est donné aux généraux Kellermann, Lefebvre, Perrignon et Sérurier qui ont commandé en chef.

2. Les registres de la Secrétairie d'État, aux Arch. nat., sont relatifs aux conseils que présidait Napoléon et aux fonctions officielles qu'il remplissait. Ils forment la série AF* IV, ce sont : les vol. 72 à 79, Proc.-verb. des cérémonies (an XII au 27 déc. 1812); 85, Pr.-v. des prestations de serments (19 mai 1804-23 janv. 1814); 93, Pr.-v. du grand conseil d'administration du Sénat (an XII-14 mars 1813); 94, Pr.-v. des séances du Conseil privé (thermidor an X- novembre 1813); 95, Pr.-v. du Conseil privé concernant les prisonniers d'État (3 avril 1809-8 mai 1812).

Digitized by Google

1804 Juin		An XII Prairial	27, 29 et 30, prestations de serments entre les mains de l'empereur. Le 28, Napoléon accorde sur sa demande un traitement de 5.000 francs à Bouchotte, l'ancien ministre de la guerre sous la Terreur. Le 29, il réunit le Conseil d'État à Saint-Cloud.

JUIN

1-3	v.-d.	12-14	A Saint-Cloud. L'empereur reçoit divers serments à 2 heures, le 3.
5	m.	16	A Saint-Cloud, séance du Conseil d'État qui repousse un projet de l'empereur tendant à la suppression du jury. De Montalivet, alors préfet de Seine-et-Oise, et Siméon, le tribun, nommés conseillers d'État, prêtent serment; ensuite, à 2 heures, Napoléon reçoit le serment de divers fonctionnaires [1].
6-15	m.-v.	17-26	A Saint-Cloud. Le 10 (21 prairial, un dimanche), à Paris, Georges Cadoudal et 19 de ses complices sont condamnés à mort, le général Moreau est condamné à deux ans de prison ; il y a 21 acquittés.
16	s	27	De Saint-Cloud, Napoléon va à Compiègne où il arrive à 11 heures du soir.
17	d.	28	De 3 heures du matin à midi, il fait manœuvrer les dragons à pied. L'après-midi, il visite l'école des Arts et Métiers et fait manœuvrer jusqu'à la nuit les troupes à cheval. Il rentre à Saint-Cloud dans la nuit.
18-24	l.-d.	29-5 Messidor	A Saint-Cloud. Le 18, il préside le Conseil d'État. Le 21, en Conseil privé, il accorde leur grâce à huit des complices de Georges Cadoudal condamnés à mort.

JUIN. — **2**) C., Arch. G. ; Brotonne (1898) 73. **3**) C., 7801 ; AF.* IV, 85, 23-24. **5**) C., Miot, II, 197. ; AF.* IV, 85, 26. **6**) C., 7802. **7**) AF.* IV, 85, 27. **8**) C., 7803. **9**) C., 7804 ; Arch. G. ; *Débats*, 11 juin. **10**) AF.* IV, 85, 28 ; Ségur, *Mém.* II, 279 ; Maindron, 263. **11**) C., 7805 ; *Débats*. **12**) C., 7806 ; *Débats*, 15 juin. **13**) C., 7807 ; Arch. G. **14**) C., 7809. **15**) C., 7810. **16**) C., 7811 ; A. G. ; *Débats*, 18 juin. **17**) *Débats*, 19 juin. **18**) C., 7812 ; *Débats*, 19 juin. **20**) C., 7813 ; Haussonville, *Revue des Deux-Mondes*, 1er janvier 1867, 51. **21**) *Débats*, 26 juin. **22**) C., Arch. G. **23**) C., 7814 ; Arch. G. **24**) C., 7820 ; Arch. G. ; Arch. Nat. AF.* IV, 85, 31-34.

Digitized by Google

	1804 Juin		An XII Messidor
De Saint-Cloud, il va à la Malmaison et rentre à Saint-Cloud. A Paris, Georges est exécuté avec onze de ses complices.	25	l.	6
A Saint-Cloud.	26	m.	7
De Saint-Cloud, il va au palais de Fontainebleau, où il arrive à 11 heures du soir, venant par la Porte Dorée.	27	m.	8
A Fontainebleau. A 5 heures, le matin, il visite l'école militaire. A 2 heures, réception; à 3 heures, chasse dans la forêt.	28	j.	9
Il vient à Melun où il arrive à 2 heures; il va dîner chez Augereau, à la Houssaye.	29	v.	10
Il est de retour, à la Malmaison, à 9 heures du matin.	30	s.	11

JUILLET

	Juillet		
A la Malmaison. Le 5, il va à Saint-Cloud.	1-5	d.-j.	12-16
A Saint-Cloud. Le 6, il va à la Malmaison.	6-7	v.-s.	17-18
A Saint-Cloud, l'Empereur nomme le général Duroc grand maréchal du Palais et le comte de Ségur grand maître des cérémonies. Il se rend à Paris pour la réception des ambassadeurs où le représentant de l'Allemagne ne figure pas, Caprara est reçu comme légat du Saint-Siège. Il part ensuite pour la Malmaison.	8	d.	19
A Saint-Cloud. Le 10, il réunit le Conseil d'État.	9-12	l.-j.	20-23
Il vient à Paris. Le soir, il va à l'Opéra où l'on joue les *Bardes* de Lesueur.	13	v.	24
Il passe la journée à Paris. Il assiste à la représentation gratuite au Théâtre-Français, où l'on joue *Iphigénie en Aulide*.	14	s.	25

25 C., 7821; Arch. G. **26** C., 7824. **27**) C., 7825; *Débats*, 1er juillet; F. Masson, *Joséphine impératrice et reine* édit. in-fol., 1899, 212. **28** *Débats*. **29-30**) Arch. Nat. AF* IV, 436; *Moniteur*, *Débats*, 2 juillet. Dans la C. le n° 7806 écrit « par ordre » n'est pas signé de Napoléon. — JUILLET. **1** C., 7826, s. **2** C., 7831 s.; Arch. G. **3** C., 7836 s.; Arch. G. **4** C., 7844; Arch. G. **5**) C., 7845 s.; AF* IV, 85, 35-37. **6** C., 7848 s.; Arch. G.; *Revue napoléonienne* à Rome III, 353. **7**) C., 7851. **8**) Arch. Nat. AF* IV, 72, 1, 13 s.; Miot, II, 203; *Débats*, 10 juillet. **9**) C., 7852; Arch. G.; Brotonne, 1903, 266; Madelin, *Fouché*, I, 376; Miot, II, 204 s. **10** Miot, II, 209. **11** C., 7853 s. **12**) C., 7855 s., Arch. G.; Brotonne, 1903, 267. **13**) Arch. Nat. AF.* IV, 85, 39-40; Thibaudeau, *Empire*, I, 81. **14**) *Débats*.

Digitized by Google

1804 Juillet		An XII Messidor	
15	d.	26	L'empereur quitte les Tuileries à midi et se rend à Notre-Dame pour la messe dite par le cardinal légat et le *Te Deum*; il sort de la cathédrale à 3 heures et gagne les Invalides, où a lieu la prestation de serment des membres de la Légion d'Honneur; les croix sont distribuées par le grand chancelier de l'ordre, M. de Lacépède. L'empereur rentre ensuite aux Tuileries.
16-17	l.-m.	27-28	A Saint-Cloud. Le 17, il réunit le Conseil privé [1].
18	m.	29	Napoléon quitte Saint-Cloud à 3 heures après-midi, il passe à 7 heures à Clermont, allant au camp de Boulogne.
19	j.	30	Il passe à Amiens à 2 heures du matin, il est à Boulogne à 1 heure après-midi. Il est logé dans une barraque construite pour lui à la Tour d'Ordre.
		Thermidor	
20	v.	1	Il est en rade de Boulogne à 7 heures. A 4 heures, il visite minutieusement les magasins et l'arsenal. Il passe toute la nuit auprès du fort de l'Heurt, dirigeant le sauvetage des bâtiments mis en péril par la tempête.
21-24	s.-m.	2-5	A Pont-de-Briques [2]. Le 23, il passe la journée dans le camp de la première division de l'armée.
25	m.	6	A Pont-de-Briques. Il fait manœuvrer, depuis 6 heures du matin jusqu'à deux heures la deuxième division du camp, puis il passe la revue des flottilles de péniches.
26	j.	7	A Boulogne, il passe en revue les flottilles de canonnières.
27	v.	8	A Pont-de-Briques.

15 Thibaudeau, I, 74 s.; Miot, II, 212; Arch. Nat. AF. * IV, 72, 31-55; *Débats*, 16 et 17 juillet. **17** C., 7858; Arch. G.; Arch. Nat. AF. * IV, 85, 94. **18** C., 7859 s.; Arch. G.; *Débats*, 20 juill. et *Moniteur*, 22 juillet. **19-20** *Moniteur*; Ségur, *Mém.* II, 289. Command. Desbrière, *Projets de débarquements aux îles Britanniques*, IV, 106 s. **21-23** C., 7861 s.; *Moniteur*, 26 juill. **24** C., 7864 s. **25-26** C., 7868 s.; *Moniteur*, 29 juill. **27** C., 7870 s.; Brotonne (1898), 74; Arch. G.

1. Napoléon décrète le 17, qu'il sera payé à l'intendant de l'empereur 120.000 francs annuellement « pour frais quelconques de bureaux de l'Intendance, personnel et matériel ensemble, et pour son logement personnel la somme de 6.000 francs ».

2. Le Pont-de-Briques est un village, à une lieue avant d'arriver à Boulogne, où Bonaparte avait fait louer pour lui le château de la famille Patras de Campaigno, qui est actuellement l'orphelinat catholique Baucerf. (F. Nicolay, *Napoléon Ier au camp de Boulogne*, Perrin, 1907, 5 s.

Digitized by Google

	1804 Juillet		An XII Thermidor
Il va au camp de Vimereux où il fait manœuvrer la quatrième division.	28	s.	9
La matinée, il commande encore des manœuvres au camp de Vimereux ; il passe l'après-midi dans la rade, il retourne le soir au Pont-de-Briques.	29	d.	10
Au Pont-de-Briques.	30-31	l.-m.	11-12
AOUT	Août		
Au Pont-de-Briques. Il va passer la journée à Ambleteuse, où il fait manœuvrer les troupes.	1	m.	13
Au Pont-de-Briques. Joseph, nommé Grand Électeur de l'Empire, prête serment, le 3, entre les mains de Napoléon.	2-3	j.-v.	14-15
L'Empereur retourne au camp d'Ambleteuse, où il fait manœuvrer une division.	4	s.	16
Parti de Boulogne, Napoléon arrive à Calais à minuit.	5	d.	17
Dès le matin, il visite le port et les fortifications de Calais, puis il passe la revue de la garnison.	6	l.	18
Il quitte Calais et arrive à Dunkerque à 6 heures du soir.	7	m.	19
A Dunkerque. De 7 heures à 11 heures du matin, il passe la revue d'une division.	8	m.	20
A Dunkerque. Il visite les différents points de la rade.	9	j.	21
A Dunkerque. Dès 8 heures du matin, il fait manœuvrer sur la laisse de basse mer une partie des troupes du camp de Dunkerque.	10	v.	22
Départ de Dunkerque. Il traverse Furnes et Nieuport et arrive à Ostende dans l'après-midi. Après avoir reçu les autorités et passé la revue du camp, il reste jusqu'à 9 heures du soir à visiter la flottille batave.	11	s.	23
A Ostende, il entend, à 7 heures, la messe dite par l'évêque de Gand, puis il passe la revue de la division Oudinot.	12	d.	24

28 C., 2880 s. **29** C., 7883 ; Arch. G. ; *Moniteur*. **30** C., 7884 s. **31** C., 7787. Dans la C. les nos 7844 et 7876 écrits « par ordre » ne sont pas signés de Napoléon. — Aout. **1** C., 7889 s ; *Moniteur*, 4 août. **2** C., 7894 s. **3** C., 7897 ; Arch. Nat. AF.* IV, 85, p. 43. **4** C., 7901 ; *Moniteur*, 7 août. **5** C., v. 7902. **6** C., 7902 ; *Moniteur*, 9 août. **7** C., 7908 s. ; *Moniteur*, 11 août. **8** C., 7912 ; *Moniteur*. **9-10** C., 7913 ; Arch. G. ; Brotonne (1903), 269 ; *Moniteur*, 13 août. **11** *Moniteur*, 16 août.

Digitized by Google

1804 Août		An XII Thermidor	
13	l.	25	A Ostende.
14	m.	26	A Ostende. Il passe en revue la division Friant qu'il fait manœuvrer sur le Strand. L'après-midi, il visite le camp de la division Oudinot.
15	m.	27	Il quitte Ostende à 9 heures, le matin; il est de retour le soir au Pont-de-Briques.
16	j.	28	L'empereur quitte le Pont-de-Briques et se rend au camp de la Tour d'Ordre. Il préside à la distribution solennelle des croix de la Légion d'Honneur à l'armée [1].
17-20	v.-l.	29-2	A Pont-de-Briques.
21	m.	3	Napoléon quitte Boulogne le matin à 6 heures et arrive à Étaples en passant par l'estrand. Dans le port d'Etaples, il visite la flottille, puis à 11 heures il commande la manœuvre des régiments du général Loison.
22	m.	4	Il passe la journée à Étaples.
23-26	j.-d.	5-8	A Pont-de-Briques. Le 23, il décide que les 162.000 fr. de pension aux gens de lettres et artistes seront inscrits au budget des Finances et non plus à celui de l'Intérieur.

Voyage sur la rive gauche du Rhin.

27	l.	9	L'empereur part de la Tour d'Ordre à 4 heures après midi, il s'arrête le soir au quartier de Salperwick, près de Saint-Omer. Il va visiter les quatre départements de la rive gauche du Rhin.
28	m.	10	A Saint-Omer. Le matin, audiences. L'après-midi, l'empereur passe la revue des corps de la réserve de cavalerie.
29	m.	11	De Saint-Omer, il se rend à Arras, où il arrive à 4 heures après-midi.

12-13) *Moniteur*; C., 7920 s.; Brotonne (1898), 76; Arch. G. **14**) C., 7928; *Moniteur*, 17 août. **15**) C., 7932 s.; *Moniteur*. **16**) C., 7937; *Moniteur*, 19 et 22 août; *Débats*, 20 août; Marbot, I, 203; Arch. G. (Lettre du maire Blake au général Math. Dumas); Thibaudeau, I, 125 s.; P. Bertrand, 375 s. **17**) C., 7938 s. **18**) C., 7941 s. **20**) 7945 s. **21**) C., 7951 s.; *Moniteur*, 23 août. **22**) C., 7953. **23**) C., 7954; Arch. G. **24**) C., 7956 s.; Arch. G. **25**) C., 7960 s.; Arch. G. **26**) C., 7963 s. **27**) C., 7964 s.; Thibaudeau, I, 130. **28**) C., 7967; Arch. G.; *Moniteur*. **29**) C., 7971; *Moniteur*, 1er sept.

1. La distribution des croix a eu lieu dans une petite vallée située à une demi-lieue de Boulogne, près de la mer, entre le Moulin-Hubert et Terlincthun. Napoléon partit de sa baraque à midi. P. Bertrand, *Précis de l'histoire de Boulogne-sur-Mer*, I, 375 s.

Digitized by Google

	1804 Aout		An XII Fructidor
Au camp d'Arras, il passe la revue des grenadiers de la réserve commandés par Junot. La revue dure 6 heures.	30	j.	12
Il quitte Arras, l'après-midi, il traverse Valenciennes à 3 heures et arrive à Mons à 6 heures.	31	v.	13

SEPTEMBRE

	1804 Septembre		An XII Fructidor
Il arrive à 4 h. 1/2 à Bruxelles, où il descend au palais de Laeken.	1	s.	14
L'empereur quitte Bruxelles avant le jour, il est à Aix-la-Chapelle dans l'après-midi.	2	d.	15
AAix-la-Chapelle. A midi, réceptions.	3	l.	16
A Aix-la-Chapelle. A midi, il reçoit les ambassadeurs et ministres étrangers au Palais Impérial.	4-5	m.-m.	17-18
A Aix-la-Chapelle. Le soir, il se rend à une grande fête dans la salle de la Redoute.	6	j.	19
Il visite la fabrique de drap Ignace Vanhorten et la fabrique d'épingles Jecker et Cie à Aix. Il assiste à un *Te Deum* chanté à la Cathédrale.	7	v.	20
A Aix-la-Chapelle. Il va à Borcette visiter les fabriques d'épingles, puis de retour à Aix, il visite l'exposition locale dans la salle de la Redoute.	8	s.	21
A Aix-la-Chapelle. Le 9, M. de Pradt, nommé premier aumônier prête serment entre les mains de l'Empereur.	9-10	d.-l.	22-23
Départ d'Aix-la-Chapelle à 5 h. du matin. Napoléon, de 7 h. à midi, visite les fortifications de Juliers, puis il gagne Neuss, où il s'arrête une demi-heure à l'Hôtel de Ville. A 6 h., il est à Crevelt, où il visite l'exposition locale.	11	m	24
Il quitte Crevelt le matin, passe à Venloo et descend au château de la Haye, près Gueldres.	12	m.	25

30 C., 7972; *Moniteur*, 1er sept. **31**) C., 7974 s. ; *Moniteur*, 2 sept. Dans la C. les nos 7897, 7943, 7953 et 7964 ne sont pas signés de Napoléon. — SEPTEMBRE. **1**) C., 7977 s. ; *Débats*, 6 sept. **2**) *Moniteur*, 6, 9 et 17 sept. p. 1572; Thibaudeau, 131 s. **3**) C., 7979 ; Arch. G. ; Thibaudeau, *Ibid.* ; Dr Max Billard, *Napoléon au tombeau de Charlemagne*, Paris, 1905, 20 p. **4** C., 7983 ; Thibaudeau, *Ibid.* **5**) C., 7988 s. ; AF. * IV, 72, p. 83 s. **6**) C., 7990 ; A. G. ; *Moniteur*, 13 sept. **7**) C., 7997 ; *Moniteur*, 13 sept. **8**) C., 7998; *Moniteur*, 13. **9** C., 7999 s. ; *Brotonne* (1898) 76, Arch. Nat. AF. * IV, p. 85, 44. **10** C., 8006 s. ; *Moniteur* p. 69-70.

Digitized by Google

1804 Septembre		An XII Fructidor	
13	j.	26	A 7 heures du matin, il est à Rheinberg, où il visite le digues sur le Rhin et passe le Vieux-Rhin. Il arrive à Cologne le soir, à 8 heures.
14	v.	27	A Cologne. Dès 5 heures, le matin, il visite le port et les entrepôts, fait ensuite le tour de l'enceinte extérieure et passe en revue la garnison.
15	s.	28	A Cologne. A midi, réception au palais impérial. Le soir, grand dîner auquel assistent le prince et la princesse des Deux-Ponts-Birkenfeld.
16	d.	29	A Cologne.
17	l.	30	Il part de Cologne le matin, et après avoir passé quelques heures à Bonn, à 6 heures du soir arrive à Coblentz, où il descend à la préfecture.
		Complém.	
18-19	m.-m.	1-2	A Coblentz [1].
20	j.	3	Il se rend à Mayence par la route qui suit le Rhin. Il accorde aux religieuses de l'île Rolandswerck, sur le fleuve, la jouissance des 60 ou 80 arpents de l'île.
21-24	v.-l.	4-2	A Mayence. Nombreuses réceptions de princes allemands.
		Vendém. XIII	
25-26	m.-m.	3-4	A Mayence, il visite les fortifications de la place, pendant 8 heures chaque jour.
27-29	j.-s.	5-7	A Mayence. Le 27, il reçoit l'Électeur Charles-Théodore, archichancelier du Saint-Empire, prince-archevêque de Ratisbonne, et le prince Frédéric, Électeur de Bade.
30	d.	8	A Mayence. L'après-midi, dès 1 heure, il fait manœuvrer en dehors de la ville, les 4 régiments de cavalerie de la garnison. Il rentre au palais à 10 heures.

11-14) C., 8017 s.; *Moniteur*. 15, 19 et 29 sept. **15**) C., 8020; Arch. G.; Arch. Nat., AF. * IV, 72, p. 93, 95. **16** C., 8026 s.; F. Masson, *Joséphine Impératrice et Reine*, 228. **17**) *Moniteur*, 23 et 30 sept. **18**) *Moniteur*; Arch. Nat. AF. * IV, 72, 97 s. **19**) C., 8028 s.; Arch. G. **20**) *Moniteur*, 29 sept. **21**) C., 8034 s.; Lecestre, 69; Brotonne (1898), 77; *Débats*, 29 sept. **22**) C., 8038; Arch. G.; *Débats*, 29 et 30 sept. **23**) C., 8039; AF. * IV, 72, p. 105 s. **24**) C., 8040; Arch. Nat. AF. * IV, 72, p. 109. **25-26**) C., 8041 s.; Arch. G.; *Moniteur*, 2 oct. **27**) C., 8043 s.; Arch. G.; Arch. Nat., * IV, 72, p. 115, 120. **28**) C., 8053 s. **29**) C., 8056 s.; Brotonne, 1903, 271; Arch. Nat. **30**) *Débats*, 7 oct.

1. Boissy d'Anglas, le fameux conventionnel, ayant demandé une sous-préfecture pour son fils aîné, Napoléon, à Coblentz, décide : « Renvoyé au ministre de l'Intérieur pour le porter comme candidat. » (Arch. G.).

Digitized by Google

	1804 Octobre		An XIII Vendémiaire
OCTOBRE			
A Mayence.	1-2	l.-m.	9-10
Départ de Mayence. Il arrive à la porte de Frankendhall à 3 heures; avant d'entrer dans cette ville, il va suivre la rive du Rhin jusqu'à Mannheim et les bords du canal, puis il revient à la nuit pour coucher à Frankendhall.	3	m.	11
L'empereur quitte Frankendhall à la pointe du jour et arrive à Kaiserslautern, l'après-midi à 3 heures. Il visite les fortifications.	4	j.	12
Il part de Kaiserslautern avant le jour pour se rendre à Simmern où il couche.	5	v.	13
Il quitte Simmern à la première heure et à 4 heures arrive à Trèves, à 22 lieues de Simmern.	6	s.	14
A Trèves. Le 8, visite les positions des environs et celles du confluent de la Moselle et de la Sarre.	7-8	d.-l.	15-16
Départ de Trèves avant le jour. Arrivée à Luxembourg dans la matinée à 11 heures. L'empereur visite les fortifications jusqu'à la nuit.	9	m.	17
Le matin, audiences à 7 heures; à 11 heures, départ de Luxembourg, le soir il couche à Stenay.	10	m.	18
Il quitte Stenay.	11	j.	19
L'empereur est de retour à Saint-Cloud dans la matinée, entre 11 heures et midi.	12	v.	20
A Saint-Cloud.	13-27	s.-s.	21-5 Brumaire
A Paris.	28	d.	6
A Saint-Cloud. Le 31, il va à la chasse dans la forêt de	29-31	l.-me	7-9

Octobre. — 1) C., 8066; Brotonne, 1898, 78; *Moniteur*, 71-74. 2) C., 8067; Brotonne, 1898, 79-81; Hutin, *Gaulois* du 5 décembre 1896. 3-5) C., 8080 s.; Brotonne, 1903, 272; Thibaudeau, 139; *Moniteur*, 9, 11 oct. 6) C., 8085; *Moniteur*, 9 oct. 7-8) C., 8094 s.; Brotonne (1898), 82 et (1903), 275 s.; Lecestre, 79; *Moniteur*, 11 oct. 9-12) C., 8116 s.; *Moniteur*, 13 oct.; *Débats*, 13 oct. 13) C., 8120 s. 14) C., Brotonne (1903), 278; *Débats*, 16 oct. 16) C., 8125. 17) C., 8126 s. 19) *Moniteur*, 1 novembre. 20) C., 8130; Arch. G. 21) C., 8133 s. 22) C., 8135; Arch. Nat. AF.* IV, 94, p. 62. 24) C., 8136. 25) C., 8137. 26) C., Arch. Nat. 27) C., 8140 s.; Lecestre, 71, Arch. G.; C., 8138; Arch. Nat. AF.* IV, 72, 127 s. 28) Arch. Nat., AF.* IV, 72, 129 s. 144; *Débats*, 30 oct. et 1er nov.; *Gazette de France*, 30 oct. 29) C., 8147. 31) C., 8148 s.; Arch. G.

Digitized by Google

1804 Novembre		An XIII Brumaire	
			Saint-Germain, en passant par le pont de Chatou, alors en construction [1].
			NOVEMBRE
1-5	j.-l.	10-14	A Saint-Cloud [2]. Le 4, l'empereur visite, pour la première fois, le château de Rambouillet.
7-12	m.-l.	16-21	A Saint-Cloud.
14-16	m.-v.	23-25	A Paris. Le 15, il se rend à Saint-Cloud.
17	s.	2	A Saint-Cloud.
18	d.	27	De Saint-Cloud, il vient à Paris, où il reçoit à 9 h. 1/2 le corps diplomatique, ensuite des délégués des républiques helvétique, batave, ligurienne et lucquoise qui félicitent l'empereur sur son avènement.
19-21	l.-m.	28-30 Frimaire	A Saint-Cloud.
22	j.	1	Il part le matin de Saint-Cloud pour Fontainebleau.
23-24	v.-s.	2-3	A Fontainebleau.
25	d.	4	L'empereur, sorti à midi 1/2 pour chasser, est averti de l'arrivée de Pie VI. Il se rend au devant du Pape qu'il rencontre à la Croix de Saint-Hérem. Le Souverain Pontife venait pour le sacre de Napoléon.
26	l.	5	A Fontainebleau. Un grand dîner est à Pie VI offert à 6 heures.

NOVEMBRE. — **1** C., 8149 s. **2** C., 8154 s.; Arch. Nat. AF.* IV, 93, p. 9. **3** Rœderer, III, 511, 517. **4** C., 8160; *Débats*, 7 nov.; Rœderer, III, 512-6; Lorin, *H. Levasseur et le séjour de Napoléon à Rambouillet*, d'après les historiens locaux, 1897, 149. **5** C., 8161; Arch. G.; Rœderer, III, 517. **7** C., 8164 s. **8** C., 8168. **9** Arch. Nat. AF.* IV, 85., 44. **10** C., 8169; Arch. G.; Brotonne, 1903, 279 s. **11** C., 8173 s. **12** C., 8180. **14** C., 8181. **15** C., 8182; *Débats*, 12 nov. **16** C., 8185. **17** C., 8186; Arch. G.; Masson, *Napoléon et sa famille*, II, 454. **18** C., 8187 s.; AF.* IV, 72, p. 159 s., 181. **20** C., 8189. **21** C., 8190. **22-23** *Débats*, 22 nov. **24** C., 8191 s. **25** C., 8193; D'Haussonville, *L'Église et le Premier Empire*, VI, 420; Welschinger, *Le Pape et l'Empereur*, 28. **26** C., 8194 s. AF.* IV, 72, 7187.

1. L'empereur chassait presque toutes les semaines. Les chasses, quand il était à Paris, avaient lieu à Saint-Cloud ou à Trianon, soit dans le bois de Boulogne, soit dans la forêt de Saint-Germain, soit dans les bois de Versailles (Ménéval, *Mémoires*, II, 42-43).

2. Il ordonne, le 5 novembre, à M. Locré de distribuer 140.000 francs à certains membres du Conseil d'État : 20.000 à Crétet, Lacuée, Bigot de Préameneu, Regnaud, Defermon, 10.000 à Collin, Treilhard, Bérenger, Jollivet et lui, Locré. « Vous suivrez pour la distribution de ces sommes, lui marque-t-il, la même marche que les années précédentes. » Arch. G. dans la C. non encore publiée.

Digitized by Google

	1804 Novembre		An XIII Frimaire
A Fontainebleau.	27	m.	6
Le Pape et l'Empereur entrent ensemble à Paris le soir, venant de Fontainebleau. A 6 h. 25, ils passent la barrière des Gobelins, à 6 h. 50, ils entrent dans la cour des Tuileries.	28	m.	7
A Paris. Le 30, à 10 h. du matin, il reçoit les princes régnants de Nassau-Weilbourg et de Hesse-Hombourg.	29-30	j.-v.	8-9

DÉCEMBRE	Décembre		
Aux Tuileries. A 11 h. l'Empereur reçoit, en présence du Conseil d'État, le Sénat en corps qui lui présente un sénatus-consulte déclarant la dignité impériale héréditaire dans la descendance légitime de Napoléon ou de Louis et de Joseph Bonaparte, si Napoléon mourait sans enfants. Les évêques et archevêques de l'Empire viennent complimenter l'empereur sur son avènement au trône ainsi que le Tribunat. Le cardinal Fesch célèbre le mariage religieux de Napoléon et de Joséphine.	1	s.	10
L'empereur et l'impératrice sont sacrés à Notre-Dame par le Pape Pie VII. Napoléon partit des Tuileries à 10 h. en grand cortège.	2	d.	11
Aux Tuileries.	3	l.	12
Aux Tuileries. A 10 h., dans la matinée, il reçoit l'Électeur de Bade.	4	m.	13
Aux Tuileries, les généraux et les colonels présents à Paris prêtent serment entre les mains de l'empereur. Après déjeuner, Napoléon préside au Champ de Mars à la distri-	5	m.	14

27 Alex. Durand, *Napoléon à Fontainebleau*, 19. **28**) *Débats*, 30 nov., **29**) C., 8196; **30**) C., 8197; Arch. Nat. AF.[4] IV, 72, 193. DÉCEMBRE. **1**) C., 8200; Thibaudeau, 164, 167; Arch. Nat., AF[4] IV, 72, 194. Sur le mariage de l'empereur et de Joséphine, voy. Dudon, *Études*, 5 septembre 1901; Welschinger, *Le divorce de Napoléon* et *Débats*, 23 avril et 22 mai 1901; *Le Pape et l'Empereur*, par le même; Vte de Meaux, *Correspondant*, sept. 1856; Masson, *Joséphine répudiée*, et les lettres de M. Welschinger et du P. Dudon, dans la *Revue napoléonienne*, IV, 289 s. **2**) C., 8201; Arch. Nat. AF.[4] IV, 72, 1-176. **3**) *Débats*, *Moniteur*. **4**) C., 8202; Arch. Nat. AF.[4] IV, 85, 48; *Moniteur*, *Débats*. **5**) C., 8203; *Moniteur*; Thibaudeau, 172 s.

Digitized by Google

1804 Décembre		An XIII Frimaire	bution des aigles aux régiments ; il rentre au château à 5 heures et à 6 heures un grand dîner a lieu dans la galerie de Diane.
6-11	j.-.m	15-20	A Paris. Napoléon reçoit, les 6, 7 et 8, les hommages des autorités civiles, judiciaires et militaires. Le 11, à midi, il reçoit l'Institut, et de 3 h. à 6 h. il préside le Conseil d'État.
12-15	m.-s.	21-24	A Paris. Le 15, il va au Salon pour la seconde fois.
16	d.	25	Aux Tuileries. Napoléon se rend à 3 h. au banquet et à la fête qui lui sont offerts par le Conseil municipal ; il quitte l'Hôtel de Ville à 9 heures.
17-23	l.-d.	26-2 Nivôse	A Paris. Le 19, il se rend au bal donné par Louis Bonaparte. Le 21, il va le soir à l'Opéra-Comique, puis à l'Opéra. Le 23, il reçoit M. de Souza, ambassadeur de Portugal.
24	l.	3	Parti des Tuileries à 9 h., il va chasser ; le rendez-vous était à la Muette dans la forêt de Saint-Germain ; il rentre à 5 heures.
25	m.	4	Aux Tuileries. Il reçoit en audience de congé le général Knobelsdorff, représentant la Prusse lors du Sacre.
26	m.	5	A Paris. Il se rend le soir à la fête qui lui est offerte par les maréchaux au Théâtre Olympique.
27-31	j.-l.	6-10	A Paris. Le 27, Napoléon, pour la première fois, ouvre en personne la session du Corps législatif.

1805

1805 Janvier			JANVIER
1-7	m.-l.	11-17	A Paris. Le 1er, audiences après la messe et à 2 h. réception du corps diplomatique. Le 2, l'empereur reçoit le Corps

6) C., 8204 ; AF.* IV, 72, 262 ; Thibaudeau, 175. 7) AF.* IV, 72, 262 ; Thibaudeau, 175. 8-9) AF.* IV, 72, 271 s. 10) C., Arch. G. 11) C., 8205 ; *Débats*, 13 déc. ; Arch. Nat. AF.* IV, 279 ; 12) C., 8206 s. 13) C., 8211. 14) C., 8214 s. 15) *Débats*, 18 déc. 16) C., 8215 s. ; Thibaudeau, 176 ; Arch. Nat. AF.* IV, 72, 283-321. 17) C., 8219 ; A. G. 18) C., 8222 s. ; *Débats*, 20 déc. 19) *Débats*, 21, 22 déc. 20) C., 8224 s. ; AF.* IV, 72, 323, 85, 57 ; 21) *Débats*, 23 déc. 22) C., 8227 s. 23) C., 8229 ; Arch. Nat. AF.* IV 72, 324 ; *Débats*, 31 déc. 24) C., 8233 ; *Débats*, 26 déc. AF.* IV, 327. 25) C., 8235 ; AF.* IV, 72, 325 s. 26) Thibaudeau, 178 ; *Moniteur*, 329. 27) C., 8.236 s. ; AF.* IV, 72, 329 s. ; Miot, II, 235 ; Thibaudeau, 227 ; *Débats*. 28) C., 8231 s. 29) C., 8240. 30) C., 8241 AF.* IV, 72, 349. 31) C., 8247. 1805. — JANVIER. 1) C., 8249 s. ; AF.* IV, 72 ; 351 ; *Débats*.

Digitized by Google

	1805 Janvier		An XIII Nivôse
Législatif et le Tribunat. Le 5, Napoléon va à la chasse l'après-midi. Le 6, à l'audience diplomatique, vers une heure, le général Gravina lui remet ses lettres de créance. Le 7, il assiste le soir à la fête donnée par les maréchaux à l'Opéra.			
A Paris. Napoléon réunit le Conseil privé le 9 et le 12; le 11, il va chasser avec le prince d'Issembourg. Le 16, Melzi, vice-président de la république d'Italie, offre à Napoléon la couronne d'Italie.	8-20	m.-d.	18-30 Pluviôse
A Paris. Le 27, l'empereur reçoit M. de Maillardoz, envoyé extraordinaire de la Confédération Suisse et le sénateur Schulte, envoyé par la ville de Hambourg.	21-31	l.-j.	1-11
FÉVRIER	Février		
A Paris. Le 3, plusieurs évêques prêtent serment entre les mains de l'empereur pendant la messe; avant, l'empereur a reçu le corps diplomatique et le prince héréditaire de Hohenzollern en audience particulière. A midi, grande parade dans la cour des Tuileries.	1-7	v.-j.	12-18
L'empereur est au camp de Boulogne.	8-9	v.-s.	19-20
A Paris. Le 10, l'empereur distribue, midi sonné, les grands cordons de la Légion d'Honneur dans la salle du trône. Le 11, il accorde la mise en liberté de Fauche Borel, qui sera conduit par la gendarmerie à Munster et remis au premier poste prussien.	10-11	d.-l	21-22
A Paris.	14	j.	25

2 C., 8252; Miot, II, 235; AF.* IV, 72, 355. 3) C., 8256. 4) C., 8257 s. 5) *Débats*, 7 janv. 6) AF.* IV, 72, 377. 7) C., 8263; Brotonne (1898), 83; Arch. G.; *Débats*. 8) C., 8265. 9) C., 8266. 10) C., 8267; Arch. G.; AF.* IV, 94, 64. 11) C., 8268; *Débats*, 13 janv. 12) C., 8269 s.; Brotonne, 1903, 281; AF.* IV, 94, 65. 13 C., Arch. G.; AF.* IV, 72, 381. 14) C., 8271 s.; Brotonne, 1903, 282; Arch. G.; Thibaudeau, I, 245; AF.* IV, 72, 383. 15) C., Arch. G. 16) C., 8276 s.; Thibaudeau, I, 251; *Débats*, 18 janv. 17) Thibaudeau, I, 252; Miot, II, 244. 19 C., 8280 s.; *Débats*. 20) AF.* IV, 72, 391. 21) C., Arch. G. 22) C., 8282. 23 C., 8284 s.; A. G. 25) C., 8286; A. G.; 27) C., 8289; AF.* IV, 72, 393 s. 28 C., 8290 s.; Arch. G. 29) C., 8293; Arch. G. 30) C., 8294 s.; Arch. G. 31) C., 8301; A. G. — FÉVRIER. 1) C., 8303 s. 2) C., 8310; Brotonne, 1903, 283 s.; *Débats*, 3 févr. 3) *Débats*, 4, 6 et 7 févr.; AF. IV, 72, 395 et 85, 59-60. 4) Arch. Nat., AF. IV, cart. 152, dossier 911. 5) C., Arch. G.; Brotonne, 1903, 285. 6) C., 8311; Arch. G. 7) C., 8320 s. 8-9) *Gazette de France*, 8 février. 10) C., 8323 s. Miot, II, 246; AF.* IV, 72, 401 s., 85, 61 s.; *Débats*, 12 févr. 11) C., 8326. 12-13) AF. IV, dossier, 918, 919. 14) C., 1827; Arch. G.

Digitized by Google

1805 Février		An XII Pluviôse	
16-17	s.-d.	27-28	A Paris. Le 16, il va à la chasse.
18-28	l.-j.	29-9 Ventôse	A la Malmaison. — Le 24, il vient à Paris; après la messe a lieu la réception diplomatique, une audience particulière accordée au prince d'Issembourg puis la parade. Il retourne ensuite à la Malmaison.

MARS

Mars			
1-7	v.-j.	10-16	A Paris. Il se rend à Saint-Cloud le 2 et rentre à Paris le 3.
8	v.	17	A Paris. A 1 h. il reçoit la Consulte d'Italie qui demande Napoléon pour souverain.
9	s.	18	Il se rend à Saint-Cloud. A Paris, il préside la séance du Sénat où il annonce qu'il accepte la couronne d'Italie.
10-12	d.-m.	19-21	A Paris. Le 11, il va à Saint-Cloud, puis à la Malmaison. Le 12, il se rend des Tuileries à la Malmaison.
13	m.	22	De Paris, l'empereur va à la Malmaison et de là jusqu'à Versailles, où il visite les deux Trianons et en ordonne la mise en état, il rentre à la Malmaison.
14	j.	23	De la Malmaison, il va chasser dans la forêt de Rambouillet; il occupe pour la première fois le château de François Ier.
15-17	v.-d.	24-26	A la Malmaison. Le 17, il rentre aux Tuileries pour l'audience solennelle à 1 h.
18	l.	27	A Paris. Séance solennelle du Sénat; à 2 h., l'empereur reçoit les serments des sénateurs nouvellement nommés. Il donne à sa sœur Élisa la principauté de Piombino.

16 C., 8328 s. **17**) C., 8330 s. **19**) C., 8334 s. **20**) C., 8338 s. **21**) C., 8342 s. **22** C., 8345; Brotonne, 1903, 286. **23**) C., 8347. **24**) C., 8357; AF.* IV, 72, 413 s. **25** C., 8362. **26**) C., 8363 s. **27**) C., 8365 s. **28**) C., 8370. — Mars. **1**) C., 8373 s. **2** C., 8376 s.; AF.* IV, 85, 65 **3**) C., 8384 s. **4**) C., 8390. **5**) C., 8391 s. **6**) C., 8394 s. **7**) C., 8396 s. **8**) C., 8400; AF.* IV, 72, 417 s.; Miot, II, 247. **9**) C., 8403 s.; Brotonne, 1903, 287; Ménéval, *Souvenirs* (1re édit.), I, 295; AF.* IV, 72, 435-485 **10**) C., 8409 s.; AF.* IV, 85, 65. **11**) C., 8411 s. **12**) C., 8418 s. **13**) C., 8421 s.; *Débats*, 24 mars. **14**0,) C., 8430; *Débats*, 18 et 24 mars; F. Masson, *Joséphine impératrice et reine*, 1899, 209. **15**) C., 8431 s.; **16**) C., 8437 s. **17**) C., 8444 s.; *Débats*, 18 m. **18**) C., 8447; AF.* IV, 85, 66; Masson, *Napoléon et sa famille* III, 25. **19**) C., 8450; Brotonne (1898), 84. **20**) C., 8451 s. **21**) C., 8456 s. **22** C., 8463 s.

Digitized by Google

	1805 Mars		An XIII Ventôse
A la Malmaison. Le 23, il rentre à Paris, le soir à 8 h.	19-23	m.-s.	28-2
Aux Tuileries. A 10 h., Napoléon reçoit le Conseil d'État et à 11 h. le Sénat qui lui présentent leurs félicitations sur son avènement à la couronne d'Italie. Il reçoit ensuite le corps diplomatique; le prince de Masserano, ambassadeur d'Espagne, lui remet ses lettres de créance. Après avoir reçu les serments de divers fonctionnaires et présidé le Conseil privé, l'empereur part à 3 h. pour Saint-Cloud, où le pape baptise en sa présence le prince Louis-Napoléon, fils de Louis Bonaparte et d'Hortense de Beauharnais. Le soir, à Saint-Cloud, banquet et théâtre où l'on joue *Athalie*.	24	d.	Germinal 3
A la Malmaison.	25-26	l.-m.	4-5
A Saint-Cloud. Le 30, Napoléon reçoit à 3 h. le pape près de retourner à Rome. A 7 h. il vient à Paris rendre sa visite au Saint-Père.	27-30	m.-s.	6-9
A Saint-Cloud. Il reçoit à 3 h. en audience de congé les cardinaux qui accompagneront Pie VII. Napoléon quitte Saint-Cloud dans la soirée. Il couche à Fontainebleau.	31	d.	10

Napoléon couronné roi d'Italie.

AVRIL	Avril		
L'empereur passe la journée à Fontainebleau.	1	l.	11
Parti de Fontainebleau le matin, à 6 h., il entre à Troyes, par la porte de Sens, à 4 h. Il couche à Troyes.	2	m.	12
A Troyes, d'abord. A 2 h., réceptions; Napoléon part ensuite pour Brienne où il arrive à 6 h. Il couche au château de Brienne.	3	m.	13
Il sort de Brienne à 10 h.; après avoir visité l'école militaire et longuement revu la campagne, il rentre à Troyes à 2 h.	4	j.	14

23 C., 8470 s.; *Débats*, 26 mars. **24**) C., 8474 s.; AF.* IV, 69, 74 et 85, 67; *Débats*, 6 mars. **25**) C., 8481. **26**) C., 8482. **27**) C., 8484; *Débats*, 29 mars. **28** C., 8493 s.; Masson, *Napoléon et sa famille*, III, 78 s. **29**) *Moniteur*. **30**) C., 8500 s.; Miot, II, 249. **31**) C., 8504; *Débats*, 2 avril. — Avril. **1-2**) C., 8509 s.; *Moniteur*, 5 avril, 824. **3**) C., 8510 s.; Brotonne (1898), 85, (1903), 288; Chuquet, I, 148; *Moniteur*, p. 828; Ségur, II, 312. **4**) C., 8527 s.; Chuquet, I, *ibid.*; *Débats*, 10, 13 avril; Ségur, II, 312 s.; Thiard, *Mém.*, édit. par M. Lex, 38.

Digitized by Google

1805 Avril		An XIII Germinal	
5	v.	15	Il quitte Troyes après avoir entendu à 6 h. la messe dans la cathédrale. Le soir, à 7 ou 8 h., il arrive à Semur, où il descend chez le maire.
6	s.	16	Le matin à 5 h., il donne audience et le soir à 7 h., se met en route; à 8 h., il arrive à Chalon-sur-Saône.
7	d.	17	A Chalon. Départ à 2 h. L'empereur arrive à 6 h. à Mâcon où il descend à la Préfecture.
8	l.	18	A Mâcon. Il visite la ville et les environs.
9	m.	19	L'empereur quitte Mâcon à 1 h. après-midi et arrive à Bourg à 4 h. Il visite la ville et l'église de Brou.
10	m.	20	A Bourg, à 5 h. du matin, réceptions, à 7 h. 1/2 l'empereur se met en route pour Lyon, où il arrive à 3 h. après-midi.
11	j.	21	A Lyon, où il entend la messe au Palais impérial, à 11 h.
12	v.	22	A Lyon. A 6 h., le matin, il va parcourir les bords de la Saône, visiter les travaux de Perrache et gravir les hauteurs de Saint-Just. A 9 h., il était rentré au palais.
13-15	s.-l.	23-25	A Lyon. Le 14, il assiste à la cathédrale à la messe dite par son oncle le cardinal Fesch.
16	m.	26	Il quitte Lyon à 7 h., le matin, passe par Bourgouin et à 8 h., le soir, arrive à Chambéry.
17	m.	27	A Chambéry. Dès 6 h. il visite la ville et les environs, à 10 h., l'arsenal. A 2 h., le fort Barraux à 4 lieues de Chambéry sur la route de Grenoble.
18	j.	28	Il part de Chambéry à 4 h. du matin et couche à Modane.
19	v.	29	Départ de Modane à 4 h. Napoléon passe à Lanslebourg à 9 h. et à la Novalaise à 2 h., venant par la vallée de la Maurienne et le Mont-Cenis. Il traverse Suze, Bussolene, San Antonino, San Ambrogio, Avigliana, Rivoli et arrive à Stupinigi à 8 h. du soir, au château impérial.
20-23	s.-m.	30-3 Floréal	A Stupinigi.

5-6) C., 8533 ; *Moniteur*, 10 avril. **7**) C., 8535 ; Brotonne (1898), 87 ; Chaquet, II, 151. **8-11**) C., 8546 s. ; Brotonne, 1903, 289 s. ; *Moniteur*, 12 et 14 avril ; Monfalcon, *Hist. de Lyon*, II, 1081 s., **12**) C., 8572 s ; *Débats*, 16 avril ; Thiard, 49. **13** C., 8577 s. ; Thiard, 50 ; *Débats*, 17 avril. **14** C., 8583 ; *Moniteur*, *Débats* ; Thiard, *Ibid.* **15** C., 8585 ; Brotonne, 1903, 290. *Débats*, *Moniteur*. **16**) C., 8589 ; Thiard, *ibid.* ; *Débats* ; Monfalcon, 1084. **17**) C., 8594 s ; *Débats*, 22 avril ; Thiard, 50-55. **18-19**) C., 8597 s. ; *Moniteur*, 26 avril, 905 ; *Débats*, 27 avril ; Thiard, 55, 60. **20-22**) C., 8601 s. ; *Moniteur*, 29 avril. **23-27**) C., 8612 s. ; Brotonne, 1903, 292 s. ; *Moniteur*, 920, 1 mai, 923.

Digitized by Google

	1805 Avril		Floréal An XIII
L'empereur sort de Stupinigi à 2 h. 1/2 après-midi. Il entre à Turin à 3 h. 1/4. Il visite aussitôt la citadelle, puis l'exposition de l'industrie locale. A 7 h., il rentre au palais ; au même moment, le pape entre à Turin, il sera logé dans le même palais que l'empereur.	24	m.	4
A Turin.	25	j.	5
A 2 h. le Saint Père rend à l'Empereur, au palais de Stupinigi, la visite qu'il avait reçue à Turin et vient lui faire ses adieux. Le Souverain Pontife passe avec l'empereur une grande partie de l'après-midi.	26	v.	6
A Stupinigi. Il va chasser l'après-midi à la Vénerie.	27	s.	7
De Stupinigi, il se rend le soir au Grand-Théâtre de Turin où l'on joue *Mithridate*.	28	d.	8
Parti de Stupinigi à 11 h., il arrive à Asti à 4 h.	29	l.	9
A Asti. A midi, les audiences.	30	m.	10
MAI	Mai		
L'empereur sort d'Asti à 6 heures et à 10 heures, arrive à Alexandrie, où il descend au palais Ghilini. A peine arrivé, il va visiter les fortifications, les travaux de la citadelle, les rives de la Bormida et du Tanaro, le champ de bataille de Marengo, la position d'Elbosco. Il rentre à 7 heures, après avoir parcouru 50 milles et fatigué 5 chevaux. Le soir, réception.	1	m.	11
A Alexandrie. Le 3, à cheval, dès 5 heures, il va à Valenza, d'où il parcourt les rives du Pô, et il rentre à midi.	2-4	j.-s.	12-14
D'Alexandrie, l'empereur se rend avec Joséphine sur le champ de bataille de Marengo, où est réunie la 27e division militaire. Après une revue, il fait manœuvrer les troupes pendant 4 heures. Il pose la première pierre d'un monument aux morts de Marengo, après une distribution de croix de la Légion d'Honneur.	5	d.	15

28-30 C., 8645 s. ; *Moniteur*, 8 mai ; Thiard, 60. — MAI. **1** C., 8667 ; Thibaudeau, 265 ; *Moniteur*, 8 mai, 956 ; Ségur, II, 317. **2** C., 8662 ; Lecestre, 74, Ducasse, 26 ; *Moniteur*. **3** C., 8674 ; Brotonne (1898), 89 ; *Moniteur*, 9 mai. **4** C., 8682, Brotonne (1903), 295 ; *Moniteur*, 11 mai. **5-8** C., 8686 ; Brotonne (1903), 296 ; Thibaudeau, 266 s. ; *Moniteur*, 11, 15, 16 mai.

Digitized by Google

1805 Mai		An XIII Floréal	
6	l.	16	Il part d'Alexandrie à 1 h. après s'être réconcilié avec son frère Jérôme qui renonce à miss Paterson qu'il avait épousée à Baltimore. Il franchit la frontière de son royaume d'Italie au passage du Pò entre 6 1/2 et 7 heures, arrive à Pavie à la nuit et descend au palazzo Botta.
7	m.	17	A Pavie, à 5 h. du matin, il monte à cheval. Il passe la revue des troupes italiennes, puis il visite l'Université. A 2 h., il va voir jeter en 20 minutes un pont sur le Tessin.
8	m.	18	Départ de Pavie, à 3 h. après midi. Il entre à Milan vers 4 h. par la porte de Pavie; les troupes faisaient la haie de Binasco à Pavie; il descend au Palais en face le Dôme.
9-15	j.-m.	19-25	A Milan. Le 12, avant midi, il reçoit l'ambassadeur de Prusse, M. de Lucchesini, qui lui remet les décorations de l'Aigle Noir et de l'Aigle Rouge de Prusse. Après la messe, parade sur la place du Dôme. Le 14, il visite la citadelle et va passer une demi-heure à la villa Bonaparte.
16-20	j.-l.	26-30	A Milan. Le 16 il reçoit le Corps Législatif du royaume d'Italie, puis les ambassadeurs et ministres étrangers. Le 17, il visite dans la matinée la Brera ou palazzo di Scienze, Lettere ed Arte. Après déjeuner, il préside une séance du Conseil d'État d'Italie qui dure jusqu'au soir et est continuée le lendemain. Le 19, il reçoit le doge de Gênes et une députation de la république ligurienne. Le 20, il reçoit en audience particulière les évêques du royaume d'Italie présentés par le grand-aumônier.
		Prairial	
21-25	m.-s.	1-5	A Milan. Le 21, à 3 heures du matin, Napoléon va faire manœuvrer les troupes sur le Forum Bonaparte[1]. Le 23, il va à la Scala, où l'on joue *Lodoïska*, opéra de Mayer. Le 25, il reçoit le cardinal Caprara, légat du Saint-Siège, qui lui présente ses lettres de créance.

9 C., 8705. **10** C., 8706; Brotonne (1898), 90; *Moniteur*, 16 mai, 983. **11** C., 8716 s. **12** C., 8718 s.; AF.* IV, 74, p. 49, 53; *Moniteur*. **13** C., 8720 s.; Ducasse, 26; *Moniteur*. **14** C., 8733 s.; Brot. (1993), 297; *Moniteur*, 994. **15** C., 8740; *Moniteur*, 22 mai. **16** C., 8741 s.; AF.* IV, 74, 55 et 59. **17** C., 8746; *Moniteur*, 25 mai. **18** C., 8750; Brot., 1903, 298. **19** C., 8754; AF.* IV, 74, 67, 77. **20-21** C., 8762 s.; *Moniteur*, 28 mai. **22** C., 8774 s.; Lecestre, 75-6. **23** C., 8779 s.; *Moniteur*, 31 mai. **24** C., 8781 s. **25** C., 8785; AF.* IV, 74, 79 s.

1. Il écrivait le même jour à Paris pour qu'un acompte de 25 000 fr. fût versé à David pour son tableau du *Couronnement*.

Digitized by Google

	1805 Mai		An XIII Prairial
Napoléon est couronné roi d'Italie à la cathédrale de Milan. A midi, il sort du palais royal portant sur la tête la couronne impériale et la couronne d'Italie. Après la cérémonie, il rentre au palais ; il sera à Saint-Ambroise à 4 heures pour entendre le *Te Deum*.	26	d.	6
A Milan. Le 30, à 5 heures du matin, Napoléon fait manœuvrer sur la place du Palais la garde royale ; à 7 heures, il préside le Conseil d'État d'Italie et à midi, il reçoit des députations. Le 31, il assiste à une grande fête qui lui est offerte à la Scala.	27-31	l.-v.	7-11
JUIN	Juin		
A Milan. Le 2, il reçoit dans la chapelle du palais, pendant la messe, les serments des cardinaux, archevêques et évêques du royaume d'Italie ; le soir, il assiste à la soirée et au bal offerts au ministère de la guerre du royaume d'Italie. Le 3, il reçoit de nouveau le doge de Gênes. Le 7, il préside à l'ouverture du Corps Législatif du royaume d'Italie ; il quittait le palais royal à 2 heures.	1-9	s.-d.	12-20
Il sort de Milan à 4 heures du matin ; le soir, il couche à Crémone.	10	l.	21
A Brescia, où il est arrivé le 11, à 11 heures du matin. Il est descendu au palais de Montirone.	11-12	m.-m.	22-23
De Brescia il va au camp de Castiglione. Il passe en revue et fait manœuvrer 48 bataillons d'infanterie, 45 escadrons de cavalerie et 60 pièces de canon dans la plaine de Montechiaro. La tente de l'empereur-roi est au milieu de la plaine sur un tertre, d'où on voit les positions de Lonato, Castiglione, Montebaldo et Rivoli. De retour à Brescia, il va le soir au théâtre.	13	j.	24

26 C., 8788 s. ; AF. * IV 73, p. 129 s. ; Thibaudeau, I, 172 s. ; *Moniteur*, 4 juin. **27** C., 8796 s. ; Lecestre, 77. **28** C., 8803 s. ; AF. * IV, 74, p. 85. **29** C., 8806 s. **30** C., 8811 s. ; Lecestre, 78 ; *Moniteur*, 5 juin ; AF. * IV, 74, 187. **31** C., 8814 ; *Moniteur*, 7 juin. — JUIN. **1** C., 8818 s. **2** C., 8827 s ; AF. * IV, 74, p. 91 ; *Moniteur*, 8 juin. **3** C., 8834 s. ; *Moniteur*, 1082 ; AF. * IV, 74, 99. **4** C., 8836 s. **5** C., 8839. **6** C., 8840 s. **7** C., 8848 s. ; *Moniteur*, 13 juin ; AF. * IV, 74, 113 s. **8** C., 8860 s. ; Brotonne (1898), 91. **9** C., 8866 s. ; Brot., 1903, 299 ; Lecestre, 79 ; Ducasse, 27 ; *Moniteur*, 17 juin. **10** C., 8872 ; Brotonne (1898), 92 ; *Moniteur*, 1105. **11** C., 8873 s. ; Brotonne, *ibid.*, 92 ; *Moniteur*, 18 et 20 juin. **12** C., 8875 s. **13** C., 8886 ; *Moniteur*, 19 juin.

Digitized by Google

1805 Juin		An XIII Prairial	
14	v.	25	De Brescia, il va passer la journée au camp de Castiglione.
15	s.	26	Parti de Montirone à 4 heures du matin, il fait manœuvrer une division en passant à Peschiera et visite les fortifications de cette ville. Il arrive à Vérone le soir à 6 heures.
16	d.	27	A Vérone.
17	l.	28	Parti de Vérone à 4 heures du matin, il passe en revue dans la plaine, à gauche de la porte de Mantoue, la division Gardanne, la revue dure jusqu'à 9 h. 1/2; il se rend ensuite à Legnano, où il entre à 1 h. 1/2. Après une visite des fortifications, il entre dans Mantoue à 9 heures.
18	m.	29	Il sort de Mantoue à 4 heures du matin. Le soir après son retour, à 9 heures, il va au théâtre.
19-20	m.-j.	30-1 Messidor	A Mantoue. Il visite minutieusement les fortifications de la ville.
21-24	v.-l.	2-5	A Bologne. Le 21, il arrive dans la ville, à 3 h. passées, par la route de Modène et la rue San Felice, il descend au palais Caprara; le soir, au théâtre. Le 24, il transforme la république de Lucques en principauté pour sa sœur Élisa Bacciochi et son mari.
25	m.	6	A 4 heures du matin, il part de Bologne pour Modène où il arrive le soir.
26	m.	7	Le matin, à 4 heures, il monte à cheval pour passer en revue la garnison de Bologne. A 10 heures, il reçoit les membres du clergé. Parti de Bologne vers 3 heures, il passe une heure à Reggio et arrive à la nuit à Parme, où il descend au palais San Vitale.
27	j.	8	Il arrive à Plaisance à minuit passé.
28	v.	9	A Plaisance. Il visite le Castello, l'arsenal et les fortifications.
29	s.	10	Après une visite au Polygône de Plaisance, vers 3 h. 1/2 du matin, il part dans l'après-midi pour Gênes.

14 C., 8888 s.; Brot., 1903, 300; *Moniteur*, 23 juin. **15-16** C., 8897 s.; *Moniteur*, 23 juin. **17-18** C., 8900 s.; Brot., 1903, 301; Thiard, 73; *Moniteur*, 26 juin. **19-20** C., 8903 s.; Brot., 1903, 302; *Moniteur*, 27 juin, 1143. **21** C., 8933 s.; *Moniteur*, 30 juin. **22** C., 8936 s. **23** C., 8939 s.; AF. IV, 74, 175; *Moniteur*, 30 juin. **21-24** C., 8943 s.; *Débats*, 4 et 5 juillet. **26-30** C., 8951 s.; Brotonne, 1903, 303; *Débats*, 4 et 5 juillet; M^de Avrillon, *Mémoires*, I, 237.

Digitized by Google

	1805 Juin		An XIII Messidor
Il arrive à 11 heures du matin à Gênes, où il descend au palais Durazzo. A 2 heures, il reçoit l'archevêque, le cardinal Spina et son clergé. La nuit, il couche dans le lit de Charles-Quint.	30	d.	11

JUILLET	Juillet		
A Gênes. Le 2, à 3 heures du matin, il visite les dehors de la ville, les forts, le lazaret, le chantier de construction et rentre au palais à 11 heures 1/2. A 3 heures, il reçoit le cardinal Maury avec qui il a un entretien important, le prince de Saxe-Gotha et des ambassadeurs. Il assiste ensuite du palais du Doge à la fête de la *Réale*.	1-3	l.-m.	12-14
A Gênes. Le 4, il visite dans le port trois frégates et les deux bricks commandés par son frère Jérôme. Le 5, dans la cathédrale, après le *Te Deum*, il reçoit les serments des évêques et des principaux personnages de Ligurie.	4-5	j.-v.	15-16
De Gênes, il part à 10 heures du soir pour Turin.	6	s.	17
Il arrive à Turin à 6 h. du matin, ayant voyagé toute la nuit. A 9 h., il reçoit des députations ; à midi, il va à la messe ; le soir, à 10 h., il est au Grand-Théâtre.	7	d.	18
De 3 h. à 9 h. du matin, il fait manœuvrer le 5e de ligne et le 19e chasseurs, il monte ensuite en voiture ; il déjeune au couvent du Mont-Cenis d'où il part à 3 heures.	8	l.	19
L'empereur passe à Pont-de-Beauvoisin et à Lyon.	9	m.	20
Il passe à Roanne et à Varennes-sur-Allier, où il dîne le soir, puis à Moulins.	10	m.	21
Il rentre à Fontainebleau dans la nuit, venant par Nevers et Montargis, 85 heures après son départ de Turin [1].	11	j.	22
A Fontainebleau. Le 17, il se rend à Saint-Cloud dans l'après-midi.	12-17	v.-m.	23-28

JUILLET. **1-2**) C., 8961 s. ; Lecestre, 80 ; *Débats*, 11 et 12 juillet ; Masson, *Napoléon et sa famille*, III, 158 ; AF. * IV, 74, 187 ; Thiard, 76 s. **3**) C., 8963, s. **4**) C., 8967 s. ; *Débats*, 8 juillet. **5**) C., 8969 s. ; AF. * IV, 74, 189 s., 85, 69 ; *Débats*, 12 juillet. **6**) Thiard, *Mém.*, 80. **7**) *Débats*, 20 juillet. **8**) *Moniteur*, 14 juillet ; *Débats*. **10**) C., 8973. **11**) C., v. 8979 ; Mlle Avrillon, I, 264. **12**) C., 8974 s. ; Brotonne (1898), 94. **13**) C., 8976 s. ; Brot. (1903), 304. **14** C., 8980 s. ; Brot. (1903) 305 ; *Débats*, 15 et 16 juillet. **15**) C., 8984 ; Lecestre, 81 ; Brot., (1903), 306. **16**) C., 8985 s. ; Brotonne (1898), 96. **17**) C., 8987 s. ; Brot. (1903), 310. Thiard, 81.

1. Il voyageait *incognito*, sous le nom du ministre de l'Intérieur.

Digitized by Google

1805		An XIII	
Juillet		Messidor	
18-19	j.-v.	29-30	A Saint-Cloud. Le 19, le soir, il va à l'Opéra, à Paris, puis retourne à Saint-Cloud.
		Thermidor	
20-23	s.-m.	1-4	A Saint-Cloud. Le 20, il préside le Conseil d'État, puis le Conseil privé ; le soir, il vient à Paris voir Madame Mère, il va ensuite à l'Opéra où l'on joue les *Prétendus* et le *Ballet de Pâris* et rentre coucher à Saint-Cloud. Le 21, messe à midi. Cour très brillante, la Cour de Cassation vient en corps ; après-midi, il arrive à 6 heures au Petit-Trianon pour voir sa sœur la princesse Pauline qui l'habite, et à 7 heures au Grand-Trianon qu'il visite entièrement ; il rentre ensuite à Saint-Cloud.
24	m.	5	A Saint-Cloud, le prince de Masserano, ambassadeur d'Espagne, remet à l'empereur les décorations des ordres de la Toison d'Or et de Saint-Charles.
25-31	j.-me.	6-12	A Saint-Cloud. Le 25, Napoléon préside, le matin à 10 heures, le Conseil d'État ; le soir, on joue au théâtre de la Cour les *Templiers*. Le 27, le théâtre joue le *Tartufe des mœurs* de Chéron, et les *Templiers*. Le 29, il chasse dans les bois de Versailles ; en revenant il visite l'école de Saint-Cyr, puis il se rend au Petit-Trianon, où est Pauline. Il rentre ensuite à Saint-Cloud. Le 30, il préside le Conseil d'État à 2 heures ; le soir, le théâtre de la Cour joue les *Femmes savantes*.
Août			AOÛT
1-2	j.-v.	13-14	A Saint-Cloud. Le 2, après une séance du Conseil privé, il part pour le camp de Boulogne à 3 heures du matin.

18) C., 8990 s. ; Masson, III, 115. **19**) C., 8992 ; Brot. (1903), 311 ; AF.* ; IV, 85, 71 ; *Débats*, 21 juillet. **20**) C., 8996 s. ; *Débats*, 22 juillet ; AF.* IV, 94, 71. **21**) AF.* IV, 85, 72 ; *Débats*, 23 juillet et *Journal de Seine-et-Oise*, 1805, 350 ; Masson, *loc. cit.*, 120 s. **22**) C. (1903), 307 s. ; Brotonne, *ibid.*, 97 s. ; C., 8999. **23**) C., 9001 ; Lecestre, 82-83. **24**) C., 9006 ; Brotonne (1898), 98 et (1903), 312 ; AF.* IV, 74, 195. **25**) C., 9014 s. ; Brotonne (1898), 99 s. ; *Débats*, 26, 27 juillet. **26**) C., 9016 s. **27**) C., 9025 ; Brot. (1903), 313 ; Lecestre, 84 ; *Débats*, 29 juillet et 1er août. **28**) AF.* IV, 74, 197. **29**) C., 9030 ; *Journal de Seine-et-Oise*, 1805, 356 ; *Moniteur*, 1er août. **30**) C., Brot. (1903), 314 ; *Débats* et *Moniteur*. **31**) C., 9031 s. ; *Débats* et *Moniteur*. — AOUT. **1**) C., 9035 s. ; *Débats*, 3 et 20 août.

Digitized by Google

	1805 Août		An XIII Thermidor
Au camp de Boulogne. Il arrive à son quartier général du Pont-de-Briques à 4 heures du matin.	3	s.	15
Au camp de Boulogne. Le 4, il passe en revue de 10 heures à 7 heures, sur « la laisse de mer », du cap d'Aspret jusqu'à Grinez, 112.000 hommes d'infanterie. Le 7, il passe la revue de la flottille.	4-9	d.-v.	16-21
Au camp de Boulogne. Il passe en revue, le 10, la division du général Saint-Hilaire, au camp de droite; le soir, a lieu un grand dîner à la barraque de la Tour d'Ordre. Le 11, sur le plateau du camp d'Antreau, il passe en revue la division Vandamme; le 12, la division Legrand. Il est à la Tour d'Ordre encore le 11 et le 12.	10-12	s.-l.	22-24
Au Pont-de-Briques. A 4 heures du matin, il apprend que l'amiral Villeneuve s'est réfugié avec sa flotte au Ferrol. Après une violente colère, il dicte à Daru d'un seul jet, pendant deux heures, le plan complet de la campagne contre l'Autriche.	13	m.	25
Au camp de Boulogne. Il passe en revue, le 15, la division Suchet, le 17, la division d'Hautpoul, le 18, les grenadiers d'Oudinot, sur le plateau de Vimereux.	14-18	m.-d.	26-30
			Fructidor
Au Pont-de-Briques. Le 21, il passe, à 6 heures du matin, une revue de détail de tous les bâtiments réunis dans le port de Boulogne. A Hesdin-l'Abbé, il préside un grand conseil de guerre chez Berthier. Il passe en revue, le 24, sur le plateau des dunes, entre Ambleteuse et Wimereux, la division Gazan; le 27, à Ambleteuse, les divisions formant le corps d'armée de Davout.	19-31	l.-s.	1-13

2 C., 9037; AF. * IV, 91, 73. **3**) C., 9038; *Débats*, 7 août; Bertrand, *Précis de l'Histoire de Boulogne-sur-Mer*, 402. **4**) C., 9040; Brotonne (1898), 100, *Débats*; Bertrand, 402. **5**) C., 9045 s. **6**) C., 9050 s.; Lecestre, 85. **7**) C., 9054 s.; Brotonne (1903), 315; Lecestre, 86; *Débats*, 10 août. **8**) C., 9057 s. **9**) C., 9059 s. **10**) C., 9062 s.; Brotonne (1898), 101; Lecestre, 87; *Débats*, 15 août. **11**) C., 9064; *Débats*, *ibid*. **12**) C., 9068; *Débats*, 16 août. **13**) C., 9069 s.; Brot. (1903), 316; Ségur (4e édit.), II, 339. **14**) C., 9070; Lecestre, 80. **15**) C., 9077 s.; Brotonne (1898), 102-3; *Débats*, 19 août. **16**) C., 9085 s.; Brot. (1903), 317. **17**) C., 9088; *Débats*, 20 août. **18**) C., 9089 s.; *Débats*, 22 août. **19**) C., 9091 s.; Brot. (1903), 319. **20**) C., 9097 s.; Brot. (1903), 320 s. **21**) C., 9103; *Débats*, 25 août; Bertrand, 402. **22**) C., 9104 s.; Lecestre, 90. **23**) C., 9116; s. Brot. (1903), 323. **24**) C., 9123 s.; Lecestre, 91 s.; *Débats*, 29 août. **25**) C., 9129 s. **26**) C., 9137. **27**) C., 9138; *Débats*, 30 août. **28**) C., 9145 s. **29**) C., 9156 s.; Brot. (1903), 324 s. **30**) C., 9161 s. **31**) C., 9165; Brotonne (1898), 104-105 (1903), 325.

Digitized by Google

1805 Septembre		An XIII Fructidor	SEPTEMBRE
1-2	d.-l.	14-15	Au camp de Boulogne. Le 1er, il passe en revue à la Tour d'Ordre, la division de troupes italiennes du général Teulié.

La première campagne d'Autriche.

1re Période. Offensive de Napoléon jusqu'à Vienne, son point-limite.
(3 septembre-25 novembre 1805)

1er acte. — Manœuvre d'Augsbourg. Investissement de l'armée autrichienne (3 septembre-20 octobre).

3	m.	16	L'Empereur rentre vers 2 heures de l'après-midi à la Malmaison.
4	m.	17	De la Malmaison, il se rend à Saint-Cloud où a lieu le conseil des ministres.
5-7	j.-s.	18-20	A Saint-Cloud.
8-9	d.-l.	21-22	A Saint-Cloud. Le 8, après la messe, Napoléon reçoit le corps diplomatique où figure encore l'ambassadeur d'Autriche.
10-14	m.-s.	23-27	A Saint-Cloud. Le 11, le général Miollis, nommé gouverneur de Mantoue, prête entre les mains de l'Empereur un serment spécial. Les 10 et 11, le théâtre de la Cour joue *Phèdre*, le 12, la *Ruse inutile* et *Une Folie*.
15-22	d.-d.	28-5 Complément.	A Saint-Cloud. Le 15, grande fête dans le parc, Napoléon

Septembre. **1**) C., 9172 s.; Lecestre, 94; *Débats*, 4 sept. **2**) C., 9175; Lecestre, 95. **3**) C., *Moniteur*, 5 sept. **4**) C., 9179; *Monit.*, 5 sept. **5**) C., 9180 s.; Brotonne (1898), 106. **6**) C., 9185 s. **7**) C., 9187 s. **8**) C., 9189; AF. * IV, 74, p. 203 s. et 85, p. 74; Miot, II, 259. **9**) C., 9191; *Débats*, 10 septembre. **10**) C., 9192 s.; Brot. (1903), 329; *Débats*, 11 sept. **11**) C., 9199; AF. * IV, 85; *Débats*. **12**) C., 9202 s.; *Débats*, 15 sept. **13**) C., 9205 s. **14**) C., 9210 s. **15**) C., 9214 s.; *Débats*, 18 sept. **16**) C., 9222 s. **17**) C., 9226 s.; Brot. (1903), 332 s.; Miot, II, 260 s. **18**) C., 9231 s.; Miot, II, 264. **19**) C., 9240 s.; *Débats*, 22 sept. **20**) C., 9244 s.; AF. * IV, 94. **21**) C., 9248 s. **22**) C., 9252 s.[1]; Brot. (1898), 107.

1. La date du n° 9254, classé au 22 septembre par la Commission de la C., n'est pas certaine.

Digitized by Google

	1805 Septembre		An XIV Vendémiaire
va jusqu'à la Malmaison. Les 17 et 18, il préside le Conseil d'État; le 19, on joue *le Menteur* au théâtre de la Cour; le 20, Napoléon préside une réunion du Conseil privé.			
De Saint-Cloud, il se rend au Sénat. A midi, il arrive à l'Ecole Militaire, d'où il se rend au Sénat pour faire décréter une levée de 80.000 hommes et la réorganisation de la garde nationale. A son entrée dans Paris par la barrière des Bonshommes (à Passy), Frochot, le préfet de la Seine, lui présente les clés de la ville.	23	l.	1
L'empereur quitte Saint-Cloud entre 4 et 5 heures du matin pour rejoindre la Grande Armée. Il passe à la Ferté-sous-Jouarre.	24	m.	2
Il traverse Nancy à 9 heures du soir.	25	m.	3
A 5 heures du soir, il fait son entrée à Strasbourg par la porte de Saverne.	26	j.	4
A Strasbourg. Dans la matinée, il part à 11 heures pour Kehl, visitant sur son chemin l'arsenal et la citadelle de Strasbourg. Il est assez tard à Kehl, où il visite le polygone.	27	v.	5
A Strasbourg. Le 29, la messe dite par l'évêque au palais impérial, Napoléon va passer au-delà du Rhin la revue de la division Gazan.	28-29	s.-d.	6-7
A Strasbourg. Des décrets impériaux réorganisent les gardes nationales de France.	30	l.	8
OCTOBRE	Octobre		
Napoléon, parti de Strasbourg à 3 heures après-midi après avoir reçu le fameux espion Schulmeister, arrive à Ettlingen, à 9 heures. Il y reçoit le duc de Bade et son fils.	1	m.	9

23) C., 9259 s.; AF.* IV, 74, 211 s.; Thibaudeau, I, 438; Miot, II, 265. **24** *Débats*, 25 sept.; Miot, II, 266; Alombert et Colin, II, 330 (l. de Berthier); C., 9265. **25**) *Débats*, 1er oct. **26**) C., 9266 s.; Alombert et Colin, II, 332; Brotonne, (1903), 334; *Débats*, 2 oct. **27**) C., 9270; Brotonne (1903), 335; *Débats*, 2 et 4 oct., *ibid.*, Alomb. et Colin, II, 337, 472, 517. **28** C., 9276; Alombert et Colin, II, 353, 355, 407, 581. **29**) C., 9279 s.; Alomb. et Colin, II, 361, 366, 367, 480; *Débats*, 5 oct.; Masson, III, 215. **30**) C., 9293; Alomb. et Colin, II, 383, 387, 450; *Débats*, 6 oct. — OCTOBRE. **1**) C., 9301; Alomb. et C., II, 388; *Débats*, 8 oct.; Thibaudeau, I, 455; P. Müller, *L'espionnage sous Napoléon*, 1896, 66; Mathieu Dumas, *Précis des événements militaires ou Essais historiques sur les campagnes de 1799 à 1814*, XIII, 17.

Digitized by Google

1805 Octobre		An XIV Vendémiaire	
2	m.	10	Parti d'Ettlingen, à 1 h. après-midi, il passe à Durlach, à Wilfferdingen ; à 4 h., on le voit près de Pfortzheim, où reste le quartier général ; à 11 h., il descend à Ludwigsburg, au palais de l'Électeur de Wurtemberg.
3	j.	11	Il passe la journée à Ludwigsburg.
4	v.	12	De Ludwigsburg, il se rend l'après-midi à Stuttgard chez l'Électeur de Wurtemberg, où, le soir, le théâtre de la Cour joue *Don Juan* de Mozart. Il rentre ensuite à Ludwigsburg.
5	s.	13	Le matin, il va de Ludwigsburg voir la forteresse d'Asperg, à une lieue de là. Le soir, après une conférence de 2 heures avec l'Électeur, il va coucher à Gmund, en passant par Schœrndorff, où il laisse son quartier-général.
6	d.	14	A 6 heures du matin, il part de Gmund, à 9 heures ; il s'arrête à Aalen pour déjeûner ; par Unterkochen, Waldhausen et Bopfingen, il gagne Nœrdlingen où il est vers 3 ou 4 heures et où il couche. De Nœrdlingen, il est allé voir le Danube à Donauwerth.
7	l.	15	Parti de Nœrdlingen [1] à 8 heures du matin, l'après-midi, il dirige près de Donauwerth le passage du Danube par les troupes de Murat. Le soir il gagne Donauwerth ; le quartier-général reste à Nœrdlingen. A Donauwerth, il passe en revue la première division de dragons.
8	m.	16	A Donauwerth. Il s'avance jusqu'à Burgau, puis il fait une reconnaissance jusqu'à Pfaffenhaffen. Le quartier-général rejoint l'empereur.
9	m.	17	Napoléon quitte Donauwerth vers 10 heures, il passe par Mettingen, visite le champ de bataille de Wertingen,

2) C., 9305 ; Alombert et Colin, II, 621, 650 ; *Débats*, 8 et 10 oct. 3) C., 9317 s. ; Alombert et Colin, II, 689, 711, 713-714 ; *Débats*, 8 oct. 4) C., 9328 s. ; Alomb. et C., 767, 769 s., 772, 800 ; *Débats*, 10 oct. 5) C., 9342, s. ; Alomb. et Colin, II, 769, 835, 800 ; *Débats*, 13 octob. 6) C., 9436 ; Alombert et Colin, II, 800, 806 ; *Débats*, *ibidem* ; Ségur, II, 371. 7) C., 9347 s. ; Alombert et Colin, II, 800, III, 13 ; Ségur, II, 371 ; *Journal d'un mois de campagne à la Grande Armée*, Sabretache, 1901, 454. 8) C., 9349 ; Colin, III, 312, 335, 341 ; Ségur, II, 374. 9) C., 9356 ; Al. et Colin, III, 403, 406 ; Ségur, II, 375 ; Mathieu Dumas, XIII, 45 ; Sabretache, 1901, 455.

1. C'est de Nœrdlingen et du 15 Vendémiaire qu'est daté le premier des fameux bulletins de la Grande Armée.

Digitized by Google

	1805 Octobre		An XIV Vendémiaire
où Murat a remporté une victoire. Il arrive à 2 heures à Zusmarshausen, où il passe la cavalerie de Murat en revue et où il couche. Le quartier-général est resté à Donauwerth.			
Le soir, il part de Zusmarshausen à 6 heures et arrive à 9 heures à Augsbourg où il descend chez l'ancien Électeur de Trèves. Le quartier-général reste à Mettingen.	10	j.	18
A Augsbourg. Le quartier-général le rejoint.	11	v.	19
Il quitte Augbourg à 10 heures, va coucher à Burgau après avoir passé le Leck. Dès l'aube il est à Gunzbourg, devant Ulm et il donne les derniers ordres pour enfermer les troupes de Mack dans Ulm. Dans l'après-midi, il est chez Murat à Pfaffenhausen, où il couche.	12	s.	20
Au point du jour, il va jusqu'au château d'Hildenhausen engager lui-même le combat, il redescend le long du Danube jusqu'au passage d'Elchingen à 6 kilomètres au-dessous d'Ulm. Après la victoire de Ney, l'empereur repasse le pont, remonte la rive droite jusqu'au-delà d'Hildenhausen pour suivre le combat qu'il avait engagé; il se retire le soir pour passer la nuit chez le curé d'Ober-Falheim, près d'Elchingen.	13	d.	21
A Ober-Falheim, il dicte ses ordres à 3 heures du matin et au jour il s'établit dans l'abbaye d'Elchingen. A 11 heures, dépassant les avant-postes, il pousse jusqu'au pied du Michaelsberg et engage le combat avec son escorte. Il va se reposer dans une ferme d'Hasslach en attendant Lannes et la Garde. Après le combat, il voit du haut du Michaelsberg qu'Ulm est complètement investi. Il couche à l'abbaye d'Elchingen.	14	l.	22
D'Elchingen, l'empereur revenu sur le Michaelsberg fait canonner Ulm et préparer la capitulation. Le soir, rentré à l'abbaye, il envoie le général L.P. de Ségur demander à Mack de capituler.	15-16	m.-m.	23-24

10 C., 9359 s.; v. 9370; Al. et Colin, III, 461; Ségur, II, 378. **11**) C., 9363 s. **12** C., 9371 s.; Al. et Colin, III, 673; Gérard, *la Campagne de 1805*, I, 42 s. **13** C., 9381 s.; Al. et Colin, III, 701, 702; Ségur, II, 383 s.; Gérard, I, 46. **14** C., 9382 s.; Ségur, II, 386 s.; Al. et Colin, III, 752; Mémorial du Dépôt de la guerre, VIII, *Histoire des Campagnes de l'Empereur Napoléon de 1805 à 1809*, 1843, in-4°, 48. **15**) C., 9383 s.; Mémorial, VIII, 48; Mathieu Dumas, XIII, 81 s.; Ségur, II, 387 s. **16**) Ségur, II, 395 s.

Digitized by Google

1805 Octobre		An XIV Vendémiaire	
17-18	j.-v.	25-26	A l'abbaye d'Elchingen.
19	s.	27	A l'abbaye. A 2 heures, il reçoit le général Mack qui capitule.
20	d.	28	A 2 heures, l'armée autrichienne prisonnière défile et dépose les armes devant Napoléon placé au pied du Michaelsberg ; il y avait 33.000 hommes, 18 généraux avec 40 drapeaux et 60 canons. L'empereur retourne ensuite à l'abbaye d'Elchingen.
21-22	l.-m.	29-30 Brumaire	A l'abbaye d'Elchingen. Le 22, il retourne à Augsbourg.
23-24	m.j.	1-2	A Augsbourg. Il entre à Munich à 6 heures du soir.

2e acte. — Marche sur Vienne. Manœuvre d'Hollabrün (25 octobre-3 novembre).

25-27	v.-d.	3-5	A Munich. Le 26, l'empereur va à la chasse à Nymphenberg, maison de campagne de l'Électeur de Bavière.
28	l.	6	Parti de Munich, il passe par Hohenlinden et arrive à Haag à 11 heures du soir.
29	m.	7	De Haag, il se rend avant le jour à Muhldorf, où Ney traverse l'Inn malgré les Russes et où, lui, il passe la revue du corps de Davout. Il arrive à 2 heures à Burghausen, où il voit défiler l'artillerie, puis à Braunau à 5 heures.
30-31	m.-j.	8-9	A Braunau, où il organise les substances et la défense de la ville.

Novembre			NOVEMBRE
1	v.	10	L'empereur couche à Ried.
2	s.	11	De Ried, il gagne Haag (près de Wels), où il établit son quartier-général.
3	d.	12	Arrivé à Lambach, il se loge au couvent.

17) 9385, Ségur, II, 401. **18** C., 9389 s. ; Al. et Colin, 231. **19**) C., 9383 s. ; Ségur, II, 406. **20** C., 9399 s. ; Colin. III, 228 ; Mémorial, VIII, 55 ; Gérard, I, 58-61 ; Ségur, II, 409. **12**) C., 9405 s. **22** C., 9409 s. **23**) C., 9417 s. **24**) C., 9420 ; Mémorial, VIII, 59. **25** C., 9427 s. **26** C., 9428 s. v. 9430. **27**) C., 9431 s. **28** C., 9436 ; Alombert et Colin, *Revue d'Histoire, La Campagne de 1805*, n° 70 (1906), 103 ; Mémorial, VIII, 59. **29** Alombert et Colin, *ibid.*, 109 ; Mémorial, 60. **30-31**) C., 9437 s. ; Mémorial, VIII, 61 ; Alomb. et Colin, *ibid.*, 120.

Novembre. **1**) Alombert et Colin, *Revue d'Histoire*, n° 70 (oct. 1906), 133 ; Mémorial, VIII, 63. **2**) C., 9444 s. **3**) C., 9450 s. ; Mémorial, VIII, 62.

Digitized by Google

	1805 Novembre		An XIV Brumaire
A Wels, il passe le pont de l'Inn, visite les collines environnantes et le soir, il s'établit au palais des États à Linz.	4	l.	13
Il est à Linz.	5-8	m.-v.	14-17
Départ de Linz dans la soirée. Napoléon, après avoir été arrêté pendant plusieurs heures par la réparation du pont sur l'Ips, va coucher à Enns [1].	9	s.	18
Parti d'Enns avant le jour, il entre dans l'abbaye de Mœlk vers 11 heures.	10	d.	19
Il quitte Mœlk à midi, et arrive à Saint-Pœlten (Saint-Hippolyte) à 3 heures, au bruit du canon de Diernstein où il a combat entre Mortier et Koutousoff. Il couche à l'abbaye de Saint-Pœlten.	11	l.	20
A l'abbaye de Saint-Pœlten.	12	m.	21
Napoléon quitte l'abbaye après avoir reçu le général Giulay, envoyé par François II en vue d'un armistice. A Purkersdorf, il apprend la prise de Vienne par Murat et Lannes; il court aussitôt presque seul à Schœnbrünn. Pendant la nuit du 13 au 14 il traverse Vienne incognito et va à 11 heures donner des ordres à Lannes et à Murat. Il rentre ensuite au château de Schœnbrünn. Le quartier général s'y établit.	13	m.	22
Il fait son entrée à Vienne, puis il retourne à Schœnbrünn.	14	j.	23
A Schœnbrünn. Le même jour, Murat laisse échapper à	15	v.	24

4 C., 9453; Mémorial, VIII, 62; Ségur, II, 420. **5**) C., 9454; Ducasse, 29; Masson, III, 168. **6**) C., 9455 s. **7**) C., 9460 s. **8**) C., 9464; Alombert et Colin, *Revue d'Histoire*, n° 71 (nov. 1906), 354. **9**) C., 9467; Mémorial, VIII, 64; Alombert et Colin, *eod. loc.*, 359. **10**) C., 9469; Alombert et Colin, *Revue d'Histoire*, n° 71 (déc. 1906), 528. **11**) C., 9470; *Revue d'Histoire*, n° *cit.*, 558; Ségur, II, 432; Math. Dumas, XIV, 5. **12**) C., 9471 s. **13**) C., 9474 s.; Colin, *Revue d'histoire* (n° mars 1907), 495, 501; Mémorial, VIII, 65; Ségur, II, 440. Math. Dumas, XIV, 30. **14**) C., 9477 s.; Ségur, II, 441. **15**) C., 9484 s. Pecestre, 97; Ducasse, 29. Sur Hollabrünn, Colin, *loc. cit.*, 507 s.

1. Aucun document ne fait connaître le point où Napoléon s'est arrêté dans la nuit du 9 au 10 novembre. Les souvenirs du baron Hulot, s'ils sont exacts, nous apprennent que l'empereur s'est couché à Enns, que, réveillé par le vacarme que faisaient les soldats de la garde, il repartit bientôt après. Enns paraît bien près de Linz (Colin, *loc. cit.*, 359, n. 1). Pourtant, l'empereur, parti dans la soirée de Linz, a été arrêté plusieurs heures au pont de l'Ips, il n'a pu ou voulu aller plus loin qu'Enns ce jour-là. Le commandant Colin adopte Strengberg pour quartier-général du 9.

Digitized by Google

1805		An XIV	
Novembre		Brumaire	Hollabrün l'armée russe, dupé par Koutousoff, à qui il accorde un armistice [1].
16	s.	25	L'Empereur part de Schœnbrünn dans la journée et arrive le soir à Hollabrünn. Le quartier général s'arrête à Stockerau.
17	d.	26	A la pointe du jour, il se met à la tête de l'armée et passe la Taya à Znyam. Il suit l'arrière-garde ennemie jusqu'à Tesswirtz et revient à 3 heures établir son quartier général à Znaym.
18	l.	27	Il reste à Znaym.
19	m.	28	Parti de Znaym, il couche à Pœhrlitz, à l'intersection des routes de Bohême et de Moravie.
20	m.	29	Il quitte Pœrhrlitz, le matin, entre à Brünn à 10 h. ; presqu'aussitôt il repart, s'arrête près de Latein, puis visite le lieu du combat de Rausnitz. Il rentre ensuite à Brünn.
21	j.	30 Frimaire	De Brünn, il se rend à Wischau, où il y a eu combat la veille, puis il rentre à Brünn [2].
22-26	v.-m.	1-5	A Brünn. Tous les jours, à 11 heures, a lieu une parade devant la maison qu'habite l'empereur.

16) C., 9497 s. ; Mémorial, VIII, 67. **17**) C., 9503 ; Mémorial, VIII, 68. **18**) C., 9504 s. ; Ducasse, 30. **19**) C., 9511 ; Mémorial, *ibid.* **20**) C., 9512 ; Mémorial, VIII, 69 ; Ségur, II, 444 ; Colin, *n° cit*, 530 s. **21**) C., 9513 ; Lecestre, 98 ; Ségur, II, *ibid.* **22**) C., 9514 s. ; Marbot, I, 244. **23**) C., 9519 s. **24**) C., 9522 ; Ducasse, 31. **25**) C., 9523 s. **26**) C., 9525 s. ; Lecestre, 99 ; Ducasse, 31 ; Ségur, II, 446.

1. La manœuvre d'Hollabrün consistait en ceci : Koutousoff, dans son mouvement rétrograde avec 36.000 hommes, était talonné par Bernadotte parti de Mœlk avec 20.000 ; il devait être coupé en tête par Murat avec 50.000 sur la route de Znaïm. Bagration, en couverture avec 7.000 Russes sur la route d'Hollabrun, y retint le maréchal pendant 24 heures en parlementant, tandis que Koutousoff filait sur Brünn avec les autres régiments.

2. En revenant de Wischau, il s'arrêta sur la grande route, à environ 2 lieues 1/2 de Brünn, près du Santon, monticule qui borde le chemin ; il ordonna d'en creuser le pied du côté de l'ennemi pour en augmenter le carpement. Alors, se détournant vers le sud, il entra dans une plaine haute comprise entre deux ruisseaux encaissés, courant du nord au sud. Ce plateau est de 2 lieues sur 3. L'empereur le parcourut lentement et silencieusement, examinant tous les accidents de terrain. Cette plaine, dont il faisait la reconnaissance, devait être le champ de bataille d'Austerlitz. (Voir encore Colin, *Revue d'Histoire*, avril 1907, 723).

Digitized by Google

	1805 Novembre		An XIV Frimaire
2e Période. Attente stratégique.			
Inacte : Manœuvre d'Austerlitz (27 novembre-2 décembre).			
A Brünn. L'empereur reçoit les négociateurs de Stadion et Giulay.	27	m.	6
De grand matin, il va jusqu'à Posoritz, sur la grande route d'Olmutz. Pour donner le change à l'ennemi, il ordonne la retraite qu'il suit à pied. Rentré à Brünn, il a une longue entrevue avec M. d'Haugwitz, ministre des Affaires étrangères de Prusse. Le soir, vers 8 h., il se rend auprès de Murat, à Posoritzer-Post, puis parcourt la plaine, entre Bosenitz et Holubitz ; il est, à 9 h., à la maison de poste, Posoritzer-Post, à la gauche du champ de bataille d'Austerlitz, à l'embranchement des routes d'Olmutz et d'Austerlitz. Il passe la plus grande partie de la nuit sur le terrain.	28	j.	7
Au point du jour, il met son armée en position ; à 8 heures, il se rend à son quartier général établi dans une grange appelée Gandio, sur le plateau en arrière de Kristschen, en avant de Bilowitz, à gauche de la route et 2 lieues en avant de Brünn. L'Empereur a, aux avant-postes, une entrevue importante avec le prince Dolgoroukoff, représentant le Tzar.	29	v.	8
Dans la journée, il parcourt tous les plateaux d'Augezd, le Pratzen et de Girzikowitz. Il couche au même bivouac que la veille, à 2 lieues en avant de Brünn.	30	s.	9
DÉCEMBRE	Décembre		
L'empereur quitte son bivouac dès le matin et passe la journée à examiner les positions. Après l'illumination	1	d.	10

27) Mémorial, VIII, 71 ; Ségur, II, 146. 28) C., 9529 s. ; Mémorial, 71 ; A. Lévy, *Napoléon et la paix*, 422 ; Rovigo, *Mémoires*, II, 190 ; Colin, *Revue d'Histoire*, *n° mai* 1907, 279. 29) Mémorial, VIII, 73-74 ; Colin, *loc. cit.*, mai 1907, 287 s. 30) C., 9532 ; Mémorial, VIII, 75-76 ; Colin, *ibid.*, 291 s. — Décembre. 1) C., 9533 s. ; Mémorial, 77 ; Marbot, I, 258 s. ; Ségur, II, 154 s. ; Math. Dumas, XIV, 146 ; Rovigo, II, 201, 203 ; Colin, *loc. cit.*, mai 1907, 297-311.

Digitized by Google

1805 Décembre		An XIV Frimaire	
			improvisée sur son passage à travers les bivouacs de ses soldats, il couche à sa barraque, sur la butte voisine de Schlapanitz (cote 287 sur la carte officielle).
2	l.	11	La victoire d'Austerlitz. A 8 heures 1/2, il passe sur le front de bandière; à 2 heures, après la déroute de la garde russe, la bataille gagnée, il arrive sur les hauteurs qui dominent Augezd et occupe le mamelon de la chapelle Saint-Antoine. Plus tard, après la visite aux blessés sur le champ de bataille, il regagne Posoritzer-Post. A minuit passé, il reçoit le prince de Lichtenstein avec qui il a une longue conférence.
3	m.	12	A la première heure, il parcourt le champ de bataille de la veille et dans la matinée, il s'établit au chateau d'Austerlitz qui avait appartenu au chancelier M. de Kaunitz, et où il rédige la fameuse proclamation : « Soldats ! Je suis content de vous ! »
4	m.	13	Le matin, vers 10 heures 1/2, a lieu l'entrevue des deux empereurs de France et d'Autriche, à un bivouac que le général de Ségur établit sur l'ordre de Napoléon, dans un bas-fond, tout près de la route de Hongrie. à 150 pas des étangs de Ziaroschitz (ou Saruschitz) et près du moulin de Polény. L'entrevue dura une heure, Napoléon est de retour à Austerlitz à 2 heures.
5-6	j.-v.	14-15	A Austerlitz. Le 6, il signe un armistice conclu avec l'Autriche.
7	s.	16	Il quitte Austerlitz et revient à Brünn.
8-11	d.-m.	17-20	A Brünn.
12	j.	21	Il est de retour à Schœnbrunn.
13	v.	22	A Schœnbrunn, il reçoit une députation des maires de Paris.
14-15	s.-d.	23-24	A Schœnbrunn. Il signe avec d'Haugwitz un traité d'alliance entre la France et la Prusse qui donnait le Hanovre

2 Mémorial, VIII, 80-99; Dumas, XIV, 159-205; Marbot, I, 259 s.; Ségur, II, 460 s. **3** C., 9536; Marbot, I, 265, s.; **4** C., 9542 s.; Colin, *Revue d'Histoire*, juin 1907, 493-547; C., v. 9546, Dumas, XIV; Rovigo, II, 210 *bis*. 211; Ségur, II, 477 s.; Marbot, I, 271. **5** C., 9544 s.; Ségur, II, 482. **6** C., 9547 s.; Ségur, II, 482; Dumas, XIV, 302. **7** C., 9549 s.; Ségur, II, 482. **8** Mathieu Dumas, XIV. **9** C., 9553 s., Brotonne 1903, 336. **10** C., 9556 s. **11** C., 9557 s. **12** Mathieu Dumas, XIV, 232; Ségur, II, 484. **13** C., 9560 s.; Lecestre, 101; Masson, *Napoléon et sa famille*, III, 161. **14** C., 9572; Sorel, VII, 9 s.

Digitized by Google

	1805 Décembre		An XIV Frimaire
à celle-ci. Un décret impérial fonde des maisons d'éducation pour les filles des membres de la Légion d'Honneur.			
A Schœnbrunn. Le 19, il passe la revue des divisions Gazan et Dupont. Le 20, il visite le château de Klosterneubourg. Le 21, vers 1 heure 1/2, il passe en revue (toujours à Schœnbrunn), la division Saint-Hilaire.	16-21	l.-s.	25-30
			Nivôse
A Schœnbrunn. Le 22, à 11 heures, l'empereur passe la revue de la division des grenadiers du général Oudinot et de toute la garde impériale ; le 23, celle des carabiniers et des cuirassiers de Nansouty et d'Hautpoul ; le 24, de la division Vandamme. Le 26, il va à Laxenbourg passer celle de la division Legrand. Le même jour, 26, il écrit à l'Institut pour interdire toute publication à l'astronome Jérôme Lalande qui faisait profession d'athéisme.	22-26	d.-j.	1-5
Au château de Stammersdorff, situé dans un bois sur la route de Moravie, à 4 milles de Vienne, Napoléon a une longue entrevue avec l'archiduc Charles. L'empereur rentre à Schœnbrun, après avoir déjeûné avec l'archiduc. A 4 heures du matin, un traité de paix avait été signé à Presbourg entre M. de Talleyrand, représentant la France, et le prince de Lichtenstein et M. de Giulay représentant l'Autriche.	27	v.	6
L'empereur part de Vienne pour rentrer en France. Il couche à l'abbaye de Mœlk.	28	s.	7
Il s'arrête un peu à Passau.	29	d.	8
Il passe par Schærding et se repose à Braunau.	30	l.	9
Napoléon arrive à Munich à 1 heure 3/4 du matin, il descend au Palais de roi de Bavière.	31	m.	10 [1]

(*A suivre.*)

15 C., 9575 s. ; Sorel, VII, 14 ; Masson, *op. cit.*, III, 270. **16**) C., 9582. **18**) C., 9586. **19** C., 9590; *Moniteur*. **20** C., 9592 s. ; *Moniteur*. **21**) C., 9596 s ; Brotonne, 1903, 337 ; *Moniteur*. **22**) C., 9600 s. ; *Moniteur*. **23**) C., 9604 ; *Moniteur*. **24**) C., 9607 ; *Moniteur*. **25** C., 9610 s. **26**) C., 9616 ; *Moniteur* ; Maindron, *Napoléon membre de l'Institut*, 277. **27**) C., 9617 s. ; Sorel, VII, 16 ; *Débats*, 12 janv. d'après la *Gazette de Vienne* du 28 déc. ; Ménéval, I, 459 ; Rovigo, *Mémoires*, II, 239 ; Ségur, II, 485 s. **28**) *Débats*, 11 janvier. **29-30** Cf. Rovigo, *Mém.*, II, 239. **31**) C., 9333 s. ; Masson, III, 173.

1. Le 10 nivôse an XIV est le dernier jour de l'ère républicaine, le sénatus-consulte du 3 septembre 1805 ayant rétabli le calendrier grégorien à partir du 1er janvier 1806.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS CRITIQUES

Louis Halphen. — **Le comté d'Anjou au XIe siècle.** Paris, A. Picard et fils, 1906, in-8 de xxiv-428 pp.

A la mort de son père, Foulque Nerra trouve l'occasion d'agrandir le comté d'Anjou. Foulque sort victorieux de la bataille de Nantes en 992 et reste maître de Langeais. Il envahit ensuite la Touraine. Eude II, comte de Blois, profite du pélerinage de Foulque à Jérusalem pour assaillir le comté d'Anjou. Foulque, avec son allié le comte du Maine, Herbert Éveillechien, remporte une éclatante victoire sur les Blésois, et prend Saumur, mais il doit renoncer à la suzeraineté angevine du côté de Nantes. Plus tard, sa politique réussit dans le comté de Vendôme et surtout dans le Maine. Son fils, Geoffroi Martel, réussit à faire du Maine un état vassal.

Après ces luttes, il est intéressant d'étudier avec M. H. la renaissance intérieure du comté d'Anjou. Nous voyons Foulque et son fils restaurer Saint-Maur de Glanfeuil, Saint-Serge d'Angers saccagé par les Normands ; Saint-Martin est relevé, des chanoines sont installés à Saint-Florentin d'Amboise, des libéralités sont en outre accordées à différents monastères.

Foulque, infatigable en sa générosité, fonde l'abbaye de Beaulieu près Loches, puis, conformément à un vœu formé en Terre Sainte, il construit près d'Angers un monastère dédié à Saint-Nicolas, peuplé de moines de Marmoutier. Bien qu'il eut des mécomptes au sujet de l'installation de l'abbé, il affirme une fois de plus sa piété en fondant une abbaye de femmes. A Angers, enfin, il établit une succursale du monastère de la Trinité de Vendôme et jette les fondements de la collégiale de Saint-Laud d'Angers.

Nous sommes émerveillés d'une telle activité dans le domaine religieux, et cet élan vers les œuvres de Dieu apparait bien comme une caractéristique de cette époque. Guerres, invasions, conflits, dissentions, rien ne détourne de leur but ces grands serviteurs de l'Idéal : couvrir la terre de France d'abbayes et de cathédrales. Louons cette ferveur à qui nous devons tant de richesses, tant de vieilles pierres vénérables que nous admirons toujours.

Digitized by Google

A côté de cet essor de la vie religieuse la prospérité du comté est manifeste. Des agglomérations se changent en bourgs, des villes sortent du sol autour des monastères qui les attirent et les séduisent. La religion par là ne dispense-t-elle pas encore ses bienfaits aux hommes ? Ainsi Saumur enclose dans une étroite enceinte la renverse et grandit à l'ombre de Notre-Dame de Nantilly. De même pour Angers qui prend son essor grâce aux deux nouvelles abbayes de N. D. de la Charité et de Saint-Nicolas.

Après nous avoir fait assister à cette floraison de maisons de prières et de saintes retraites où la pénitence est en honneur, M. Halphen nous parle fort bien de l'organisation administrative du comté et du rôle du comte, à cette époque, qui apparaît comme un chef respecté et plein de force. Seigneurs, moines, clergé vivent sous sa domination. Le comte est tout puissant et il nomme les abbés. En lisant ces pages, Foulque Nerra nous semble évoquer un peu, par une certaine affinité, ces condottieri de la Renaissance : Malatesta, Rimini, Castruccio Castracani. Il les précède, il est vrai, dans l'histoire, mais il s'apparente à ces audacieux par les mêmes dons et par certains défauts : fougue, vaillance, esprit d'entreprise, souci de domination, générosité. Il leur est toutefois supérieur par cette surabondance de ferveur religieuse dont furent privés ces fils du sol latin.

Comme contraste nous voyons Geoffroi le Barbu qui s'aliène le clergé, persécute et dépouille l'archidiacre Bérenger, provoque la colère des moines de Marmoutier en exigeant que l'abbé Barthélemi vint recevoir l'investiture de ses mains. En 1065 il entre en lutte avec l'archevêque de Tours, en lui défendant de consacrer l'évêque du Mans. Comme ce prélat se refuse à déférer à l'ordre de Geoffroi, ce dernier se venge : « Il a mis à sac, dit l'archevêque, tous mes biens et ceux de mon église, renversé ma demeure et celle de mes chanoines. » De ce fait le comte est excommunié, de plus il est haï de tous.

Son frère Foulque le Réchin s'empare de Saumur, marche sur Angers et l'emprisonne en 1067. Les deux frères se reconcilièrent, mais cette paix fut sans durée. Foulque prit Brissac, battit l'armée de Geoffroi le Barbu et l'enferma de nouveau en une geôle. Enfin Sulpice d'Amboise et Thibaud pillent tout le pays de Loches à Tours, de l'Indre au Cher, du Cher à la Loire. « De toutes ces luttes, dit M. H., l'Anjou sortait diminué et épuisé, au témoignage de Foulque lui-même : « le pays n'était plus que ruines. »

Pour faire diversion aux combats et aux tueries, M. H. nous entretient d'une puissance qui surgit devant le comte : le baron. A cette époque, beaucoup de châteaux sont construits. Le comte en possédant un assez

Digitized by Google

grand nombre en confère en fief à ses fidèles, d'où la naissance de nouvelles seigneuries, et ces châtelains se coalisant constituèrent ainsi une force et « un élément de résistance contre le comte. »

En terminant ce volume, nous pouvons estimer que la politique de Foulque de Réchin fut heureuse. Son second fils, Foulque le Jeune, épouse la fille unique d'Hélie, seigneur de la Flèche, qui vient d'être reconnu comte par les Manceaux. Par là Foulque le Jeune « se trouve ainsi l'unique héritier présomptif des deux comtés de l'Anjou et du Maine. Jamais politique ne fut plus féconde en résultats. »

Tel est ce livre qui constitue une importante contribution à l'histoire de l'Anjou. Soyons donc reconnaissants à M. Halphen qui affirme ici de grandes qualités : la clarté dans l'exposition, un labeur judicieux, une méthode scientifique digne d'éloges. En nous racontant l'histoire d'une province, il s'entend à évoquer des caractères et à nous retracer le moment d'un passé où s'opposent avec passion les sentiments les plus divers de l'âme humaine. Ces luttes de jadis, ces guerres, ces ambitions, ces Gestes de nos ancêtres nous renseignent sur ce moyen-âge qui nous séduit toujours par le mystère qui l'enveloppe encore.

René de Saint-Cheron [1].

Jean Baruzi. — **Leibniz et l'organisation religieuse de la terre**, d'après des documents inédits. Avec un fac-simile (*Collection historique des grands philosophes*). Paris, Alcan, 1907. In-8 de 525 p.

Après avoir subi une véritable éclipse il y a un demi-siècle — dans la *Revue Germanique*, de 1858 à 1868, il n'est pas même une fois question de lui — Leibniz est de plus en plus étudié en France. Déjà M. Boutroux, dans ses magistrales préfaces de la *Monadologie* (1881) et des *Nouveaux Essais* (1886), avait donné l'exemple, à un point de vue surtout métaphysique. En 1900, à l'Association internationale des Académies, M. Brochard proposa une édition complète des œuvres du grand philosophe. Dès lors, les Français, pour renouveler l'étude de Leibniz d'après les originaux, ont pris le chemin de Hanovre : en 1901, M. Couturat donnait la *Logique de Leibniz* d'après des documents originaux qu'il publiait l'année suivante. M. Baruzi vient d'étudier de même *Leibniz et l'organisation religieuse de la terre*; nous-même pensons faire paraître l'an prochain un *Leibniz historien* puisé aux mêmes sources.

L'information de M. Baruzi est considérable. Non seulement il a vu la

1. Notre regretté collaborateur est mort sans avoir pu revoir les épreuves de ce compte-rendu.

Digitized by Google

plupart des œuvres de Leibniz éditées dans les livres ou les périodiques, mais il a recherché à la bibliothèque de Hanovre tout ce qui pourrait lui fournir des renseignements utiles, soit dans les manuscrits proprement dits, soit dans la correspondance de Leibniz, et il a exploré à Paris les fonds du Ministère des Archives des Affaires étrangères pour étudier de plus près les relations politiques que le philosophe a eues avec la France. Enfin, il a lu tous les ouvrages qui pouvaient l'éclairer, soit sur les questions politiques, soit sur les questions religieuses et philosophiques du temps.

Aussi nous a-t-il donné un livre extrêmement curieux, riche en faits et surtout en idées. Il est presque impossible de l'analyser dans le détail ; nous nous contenterons de donner une brève esquisse des principales divisions et des résultats les plus intéressants.

L'ouvrage comprend trois parties. La première est intitulée *L'expansion vers l'Orient*. L'auteur montre que toujours « Leibniz fut hanté par l'Orient ». Il essaya successivement de l'atteindre par l'Égypte, dont il proposa la conquête à Louis XIV, par les Jésuites dont il essaya d'encourager les missions en Chine, par Pierre le Grand dont l'empire lui paraisait un intermédiaire naturel entre l'Europe et l'Asie. L'auteur étudie successivement les projets de Leibniz et ses relations avec les puissances du temps; il s'attache à montrer surtout leur caractère religieux, philosophique et civilisateur : la pénétration du christianisme dans tout l'Orient, la propagation de la vraie métaphysique par les Jésuites et la réorganisation de la Russie par Pierre le Grand.

Dans la seconde partie, *Construction de l'église universelle*, M. Baruzi étudie d'abord la genèse des idées religieuses de Leibniz à Mayence et à Paris, puis comment à Hanovre, favorisé par le duc Jean-Frédéric, il a essayé de réunir les protestants et les catholiques d'Allemagne. A la mort de ce prince, les projets du philosophe sont rompus, mais il les reprendra plus tard, dans sa fameuse correspondance avec Pellisson et Bossuet. Infaillibilité limitée aux problèmes du salut, autorité s'arrêtant au texte de l'Écriture, telles sont les bases sur lesquelles il voudrait fonder la vraie Église. Le catholicisme devait, d'après lui, faire des concessions aux protestants, leur accorder, comme l'avait fait le concile de Bâle aux Hussites, la communion sous les deux espèces, et, le concile de Trente ne pouvant passer pour œcuménique, il proposait d'en réunir un autre, qui mérîtât vraiment ce nom ; mais Bossuet qui soutenait que la tradition de l'Église catholique n'avait jamais varié et que les décisions de Trente étaient valables, ne pouvait admettre ces prétentions; d'ailleurs les efforts de Leibniz, pour grouper entre eux les différentes sectes protestantes, réformés, luthériens et anglicans, devaient également échouer.

Digitized by Google

La conclusion, sous le titre *La gloire de Dieu*, nous montre quelles étaient, en religion, les idées les plus profondes de Leibniz. Pour lui, la gloire de Dieu est identique à l'amour de Dieu et au bien général, et doit être le principe unique de nos actions comme le but de toute science. M. Baruzi montre quelle importance eut dans la philosophie de Leibniz l'idée d'amour et insiste sur son mysticisme, qui n'exclut cependant pas le rationalisme ; l'attitude de Leibniz mérite le nom de « recherche rationnelle d'une réalité mystique » (p. 493). Le grand philosophe est, en effet, un esprit profondément religieux et sa théologie est la continuation, et en quelque sorte l'aboutissement de sa métaphysique.

Telles sont les grandes lignes de cet ouvrage. L'auteur insiste à plusieurs reprises sur le peu de valeur des formules quand il s'agit de caractériser l'attitude d'un esprit qui conciliait tous les contraires, unissait sans cesse la théorie à l'action, les généralités au détail ; nous en dirons autant du livre de M. Baruzi : il ne peut tenir en quelques propositions. Aussi, sans avoir la prétention d'en faire la critique, nous bornerons-nous à ajouter quelques renseignements qui ont pu échapper à l'auteur et qui, d'ailleurs, ne font guère que corroborer ses assertions. Il se demande (p. 56) comment Leibniz, dans la première partie de sa vie, a connu les Jésuites : c'est évidemment à Francfort où Leibniz se lia avec le Père Gamans, du collège d'Aschaffenbourg, avec qui il resta en relations à Paris, par une correspondance qui concerne surtout l'histoire ecclésiastique. Leibniz est un slave : ce fait, que favorisait l'origine de son nom, nous paraît établi depuis qu'on a retrouvé à Hanovre son crâne qui est « de type slave » (*Sitzungs berichte der preussischen Königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 24 juillet 1902, p. 864).

L'influence de Platon sur Leibniz, signalée comme peut-être « plus forte que celle d'Aristote » (p. 299) a été déjà étudiée par Foucher de Careil, qui a publié dans les *Nouvelles lettres et opuscules* (1857) des Dialogues latins de Leibniz, traduits du philosophe grec. — L'intérêt de Leibniz pour la médecine (p. 440, note) est attesté par l'ardeur avec laquelle il a essayé toute sa vie d'obtenir des annales médicales des différentes académies, en particulier de celle des sciences de Paris et de la société des sciences de Berlin. — Nous croyons, contre M. Baruzi (p. 465, n. 2), au rationalisme de Leibniz en théologie : c'est l'attitude qu'il adopte vis-à-vis des miracles. — Leibniz, dit-il, fut « probablement plus attaché au luthéranisme qu'à tout autre doctrine religieuse » (p. 499) ; on peut, croyons-nous l'affirmer, il y a là-dessus, dans la biographie de Guhrauer (t. II, notes) et surtout dans *Die Theologie von Leibniz* de Pichler (cité, p. 303), des textes décisifs : apologie du luthéranisme, attaques contre la Papauté, contre le culte des saints et

Digitized by Google

de la Vierge ; ce sont là des passages d'autant plus curieux qu'ils nous livrent la pensée intime et pour ainsi dire définitive de Leibniz, l'ouvrage n'ayant pas paru de son vivant et ayant été écrit tout à la fin de sa vie. — Sur le principe de continuité (p. 508), nous sommes pleinement d'accord avec M. Baruzi; d'après Foucher de Careil, c'est la méthode générale de Leibniz, et nous croyons que c'est le ressort, non seulement de sa philosophie, mais de toute son activité intellectuelle.

Louis Davillé.

Maurice Halbwachs. — **Leibniz** (*Les philosophes*). Paris, Delaplane, s. d. In-18 de 124 p. (prix : 0 fr. 90).

Un tel livre serait fort en dehors du cadre de cette *Revue*, s'il ne se rattachait étroitement au précédent et si la collection « les Philosophes », dans laquelle il vient de paraître, n'était composée d'études « écrites pour le grand public », et « qui s'adressent aux gens du monde curieux de l'histoire des idées ». C'est à ce double titre que nous nous permettons de le présenter à nos lecteurs.

M. Halbwachs faisait partie de la mission française envoyée à Hanovre pour y étudier les manuscrits de Leibniz (cf. Baruzi, *ouvr. cité*, p. 503, n° 3), il a porté spécialement son attention sur les écrits de logique ; plus tard il est allé en Angleterre et aux Pays-Bas à la recherche des œuvres inédites du grand philosophe. C'est dire que son érudition est puisée aux meilleures sources et sa bibliographie (p. 122 et s.) le prouve surabondamment. Il a pu ainsi nous donner sur Leibniz un des livres les plus faciles à lire et en même temps les plus compréhensifs qui existent.

Une rapide analyse suffira à le montrer. Après une courte mais substantielle introduction sur la vie et les œuvres de Leibniz, il étudie successivement ce que sont chez lui la logique en insistant sur la caractéristique universelle, les idées, les corps et l'étendue, la substance ou *monade*, la liberté à laquelle il rattache la question de Dieu, et il termine par l'optimisme, la doctrine à laquelle aboutit la philosophie comme le caractère (nous sommes ici en légère contradition avec l'auteur, p. 105) de Leibniz. Tout cet exposé est très clair, très vivant en même temps que très complet, ce qui n'est pas un mince mérite quand il s'agit d'une doctrine aussi touffue, aussi considérable et souvent aussi difficile à exposer.

Cependant, comme cet ouvrage et sa bibliographie sont surtout un moyen pour les Français de mieux connaître Leibniz, nous nous permettrons quelques remarques et adjonctions. M. Halbwachs écrit à propos des travaux historiques du grand savant : « sans doute ne faut-il pas exagérer, en elle-même ni aux yeux de leur auteur, l'importance de ces

Digitized by Google

ouvrages, dont le principal resta du reste inachevé (*Annales brunsvicenses*) » (p. 7). Nous pensons précisément montrer que Leibniz, s'étant occupé toute sa vie d'histoire, historiographe de la maison de Hanovre et ayant été sur le point de le devenir de celles de Prusse, d'Angleterre et même d'Autriche, ayant laissé un ouvrage presque complet, où toutes les règles de la méthode historique moderne sont connues et souvent appliquées, a attribué à ce travail une importance considérable. — La Monadologie n'a pas été composée en 1712, où Leibniz était en Allemagne, mais en 1714 à Vienne (cf. édition Boutroux, p. 135). — Page 122. A l'édition des *Œuvres philosophiques* de Leibniz de Paul Janet en 1866, il convient d'ajouter sa réédition en 1900; aux *Œuvres de Leibniz* éditées par Foucher de Careil en 1859-1875, les *Lettres et opuscules inédits* et les *Nouvelles lettres* publiées en 1854 et 1857 par le même. Enfin il est bon d'informer le public que l'inventaire complet des manuscrits de Leibniz, dont le catalogue était dit « près de paraître » ne sera jamais publié; des exemplaires autographiés en seront seulement déposés à la Bibliothèque nationale et à celle de l'Institut pour être mis à la disposition des travailleurs.

Louis Davillé.

Vte de Reiset. — **Les reines de l'Émigration : T. I. Louise d'Esparbès, comtesse de Polastron.** Paris, Émile-Paul, 1907; in-8 de xii-386 p.

Souvent, trop souvent peut-être, pour faire connaître un personnage, il convient de tracer aussi le portrait de celle qui vécut à ses côtés, épouse ou amie, de comprendre l'influence tantôt bienfaisante et tantôt néfaste qui modifia son caractère, ses intentions ou ses actes. Présentée de cette façon, l'histoire suit de plus près la vérité et n'en devient pas moins intéressante. Sans avoir besoin de rappeler d'illustres exemples, on sait que l'influence d'une amie, évidemment fâcheuse pour la vertu, fut quelquefois profitable à un personnage, utile pour son rôle politique.

La formation intellectuelle ou morale des trois derniers Bourbons fut si lente, si pénible, qu'on reste encore tenté de les juger au-dessous de leur valeur. Sans doute, Louis XVI ne manquait pas de bon sens, mais il fallut de grandes infortunes pour lui donner un peu d'activité d'esprit. La jeunesse du comte de Provence et celle du comte d'Artois, à des titres divers, manquèrent fortement de dignité. Or, ce ne furent pas les princesses Marie-Louise et Marie-Thérèse de Savoie qui eurent de l'influence sur le futur Louis XVIII et le futur Charles X, mais bien la comtesse de Balbi et la la comtesse de Polastron, cette dernière sachant tout au moins rendre sa liaison en quelque sorte salutaire.

Digitized by Google

M. le Vte de Reiset a entrepris l'histoire de ces deux favorites, un peu ignorées, un peu oubliées, ou, plus exactement une partie de l'histoire des deux princes, en se plaçant à un point de vue particulier, d'ailleurs excellent. Le premier des deux volumes qui vient de paraître est consacré à la comtesse de Polastron.

Pour cette étude, l'auteur a utilisé un grand nombre de sources, la plupart fort peu connues, et en a fait un choix judicieux ; il a pu les compléter par de curieux documents inédits appartenant à des archives publiques ou privées, notamment aux archives du château de Lamotte-Bardigue.

Mariée très jeune à un officier dont l'existence paraît avoir été assez effacée et la conduite assez discrète, la comtesse de Polastron, belle-sœur de la comtesse de Polignac, fut très jeune aussi dame du palais de la Reine, et l'histoire de cette première partie de son existence, sans doute la plus heureuse et la plus brillante, se trouve rapportée en quelques pages fort intéressantes, fait connaître diverses anecdotes encore ignorées sur la cour de Versailles et sur Marie-Antoinette.

Le comte d'Artois avait distingué Mme de Polastron dès son arrivée à la Cour, mais l'intérêt, d'abord très platonique, qu'il lui témoigna, demeura longtemps si discret qu'il est impossible d'établir le moment où ce sentiment s'accentua et fut partagé, autrement qu'en remarquant l'époque où la conduite fort déréglée du prince s'assagit soudainement. Puis, la Révolution commençante dispersa tous les hôtes brillants de Versailles. Avec les émigrés, auprès du comte d'Artois, leur liaison étant connue, admise et respectée, Mme de Polastron vécut en Suisse, en Italie, en Allemagne. A Coblentz, elle connut de nouveaux espoirs et bientôt d'amères désillusions. L'Allemagne devenant inhospitalière et dangereuse, elle suivit le prince en Écosse, à Holyrood, puis à Londres, et, sa santé très compromise, s'installa dans la banlieue de la ville, à Brompton-Grave, où elle mourut doucement, le 27 mars 1804, alors qu'elle atteignait à peine la quarantième année.

Amie discrète, tendre et dévouée, la comtesse de Polastron ne fit jamais rien pour détourner le comte d'Artois de ses devoirs ; d'une intelligence moyenne, elle ne put ou n'osa pas lui inspirer une attitude très ferme et très avisée dans des circonstances singulièrement difficiles et délicates. Mais il faut reconnaître, à sa louange, que, par l'attachement fidèle qu'elle sut provoquer, elle rendit enfin sérieux un prince jusqu'alors célèbre seulement par ses fantaisies et ses bonnes fortunes, qu'à défaut d'un homme de grande valeur elle en fit au moins un honnête homme.

De semblables considérations ne résument pas exactement un ouvrage ; elles sont simplement inspirées par la lecture d'un livre attachant, signé par un historien consciencieux et autorisé.

Maurice Boutry.

Digitized by Google

H. Remsen Whitehouse. — **A Revolutionary Princess, Christina Belgiojoso-Trivulzio**, London, T. Fisher Unwin, 1906, 1 vol. in-8 de 317 pp.

Dans les premières années du règne de Louis-Philippe, on vit arriver à Paris une femme belle, étrange, pâle, frêle, à l'aspect de grande race, c'était la princesse Christine Trivulzio-Belgiojoso, l'une des héroïnes du Risorgimento; elle s'exilait volontairement afin de ne pas subir la domination autrichienne qui pesait sur Milan, sa patrie.

Elle eut bientôt un salon où se réunirent, au milieu d'une foule d'italiens libéraux, les gens les plus célèbres : Alexandre de Humboldt, un Parisien des bords de la Sprée, Henri Heine, Alfred de Musset, le général Lafayette, Tracy, Letronne, Mignet, Augustin Thierry, dont la princesse se fit l'Antigone, Lamennais, Thiers, Ozanam, Chassériaux, Lehmann. Ces deux derniers peintres firent le portrait de la maîtresse de la maison, Chassériaux se contenta de dessiner un crayon d'un beau caractère qu'on peut voir actuellement au Petit Palais des Champs-Élysées, et Lehmann brossa, de son pinceau assez sec, une grande toile d'aspect froid, conservée au Palais Visconti d'Aragona, à Milan.

Nul des contemporains de la princesse n'a négligé de parler d'elle dans ses *Mémoires*. Le plus glorieux — Chateaubriand — lui consacre deux lignes qui portent la marque de son beau parler et du prestige de sa phrase : « La princesse Belgiojoso, exilée milanaise, que j'ai vue passer comme une pâle fleur à travers la fête que je donnai à la grande duchesse Hélène. »

Telle est la silhouette de la femme captivante dont M. H. Remsen Whitehouse a écrit l'histoire avec un tact parfait et un charme pénétrant. Il nous raconte l'éducation très libérale de la princesse, son mariage si mal assorti, ses débuts politiques, ses exils, ses séjours en Suisse, à Livourne, à Marseille, dont les détails sont fournis par les sbires de la police autrichienne toujours aux trousses de la fugitive. Puis le biographe nous montre la princesse à Paris, partagée entre les réunions mondaines et les conciliabules politiques, étonnant les Français par son luxe bizarre, ses recherches de l'effet, mais sachant s'attirer des sympathies et des amitiés sûres. Nous suivons Madame Belgiojoso à Milan où elle fait une entrée solennelle à la tête de ses volontaires napolitains, au siège de Rome, où elle soigne les blessés et s'expose à plus d'un danger, car, suivant la pittoresque expression de Barbey d'Aurévilly, elle était de la race à qui les révolutions coupent très bien la tête.

Parmi les épisodes, on peut citer celui de l'Académie projetée par les illustres bas-bleus du règne de Louis-Philippe ; cette académie modelée sur l'Académie française, devait être présidée par la princesse Belgiojoso,

Digitized by Google

mais la cabale s'en mêla, il y eut rivalité entre George Sand et Delphine de Girardin, et ce beau rêve, malgré les démarches désintéressées de Mme Ancelot, s'évanouit en fumée, non sans laisser des traces dans *Le Vicomte de Launay*, ces chroniques si vantées jadis et si ridicules aujourd'hui, et dans la *Croix de Berny* (lettre III) où Mme Belgiojoso est odieusement tournée en ridicule.

La princesse excita des haines farouches et des mépris sanglants et ces vers de Musset, à elle adressés, déparent le recueil de l'admirable poète des *Nuits*.

Elle était belle, si la Nuit
Qui dort dans la sombre chapelle
Où Michel Ange a fait son lit,
Immobile, peut-être belle...
. . . . . .

Elle aurait aimé, si l'orgueil,
Pareil à la lampe inutile
Qu'on allume près d'un cercueil,
N'eût veillé sur son cœur stérile.

Elle est morte et n'a point vécu.
Elle faisait semblant de vivre.
De ses mains est tombé le livre
Dans lequel elle n'a rien lu.

(Octobre 1842) [1].

La princesse eut le beau rôle dans cette histoire d'amour dont les détails resteront inconnus. En février 1849, elle écrivit à Musset après une représentation de *Louison* : « Je ne puis résister au plaisir de vous dire que vous avez créé un petit chef-d'œuvre... Vous pensez et vous sentez comme Shakespeare, et vous vous exprimez comme Marivaux; c'est un mélange bizarre dont l'effet est frappant. Peut-être ne vous souvenez-vous plus de moi; peu importe, vous avez une façon à vous de ne pas vous faire oublier... » Ce billet est bien délicat, sans compter qu'il renferme une appréciation qui semble écrite d'hier et devance singulièrement l'opinion qu'on s'est faite enfin aujourd'hui du théâtre de Musset.

La princesse avait le don de prophétie, même en dehors de la littérature; nous n'en voulons pour preuve que son entrevue à Londres, au printemps de 1846, avec le prince Louis-Napoléon. Elle parla des événements

1. La première strophe renferme une erreur, Michel Ange n'est pas enterré près de sa *Nuit*, à la chapelle des Medici, mais à Santa Croce (Florence).

Digitized by Google

d'Italie, mais aussi des affaires de France, son opinion était fondée sur une compréhension peu commune de la politique de Louis-Philippe et soutenue par une aveugle confiance en l'*étoile* du neveu de l'Empereur. Au moment de quitter celle qui venait de rendre réels les rêves du futur Napoléon III, le prince saisit les mains de son éloquente interlocutrice, et s'écria avec une chaleur qui lui était peu coutumière: « Princesse, permettez-moi de songer à moi tout d'abord, et je vous promets de penser ensuite à l'Italie. »

Et de fait, en cette entrevue, avaient été débattues cette indépendance et cette unité de l'Italie qui tenaient si fort au cœur de la princesse, et dont elle devait saluer l'aurore avant de mourir (1870). Toutes ses aspirations tendaient à rendre à son pays une liberté perdue, à secouer un joug étranger — sa vie entière fut consacrée à cette noble cause, — et plus heureuse que les héroïnes de Pologne ou d'Irlande, la princesse Belgiojoso put chanter la victoire que d'autres attendent encore.

M. Whitehouse a l'intention de traduire lui-même son livre en français, nous ne saurions trop l'encourager à mettre ce projet à exécution, il ne manquera pas de lecteurs chez nous; mais qu'il nous permette d'attirer son attention sur un fait douteux, — il cite Stendhal parmi les habitués du salon de la princesse, or, en 1840, Stendhal écrivit lui-même à Balzac, qui croyait retrouver la célèbre patricienne dans la Sanseverina de la *Chartreuse* : « *Je n'ai jamais vu Madame Belgiojoso.* » M. Whitehouse fera bien aussi de consulter les *Mémoires d'outre-tombe*, dont nous citons un passage plus haut, les *Mémoires* du comte d'Alton-Shée (2 volumes in-8, Paris, 1869), et les œuvres de Barbey d'Aurevilly; ces ouvrages paraissent avoir échappé à ses recherches, du reste si minutieuses et si bien mises en valeur. Il verrait aussi avec intérêt les dessins de Raffet, conservés au Cabinet des Estampes, et relatifs au Siège de Rome.

Casimir Stryienski.

André Pavie. — **Figures de femmes. Madame Swetchine intime.** Paris, librairie des Saints-Pères, 1 vol. in-12 de vi-176 p.

La librairie des Saints-Pères qui a commencé la publication d'une série de volumes consacrés aux Catholiques éminents du xixe siècle a eu l'heureuse idée d'y joindre des figures de femmes dont les premières sont celles de Mme Craven et de Mme Swetchine, retracées l'une par M. Flornoy et l'autre par M. Pavie.

Certes l'entreprise était difficile de faire revivre en quelques pages ces deux âmes exquises, unies par l'amitié, égales par la distinction native,

Digitized by Google

la profondeur des convictions et la noblesse des vertus, si différentes pourtant d'esprit, de nationalité et de formation religieuse.

En ce qui concerne Mme Swetchine, la tâche de l'écrivain était d'autant plus délicate qu'il avait constamment devant les yeux un modèle parfait, qu'il pouvait aussi peu négliger que reproduire, c'est-à-dire la biographie due à la plume amie du comte de Falloux.

M. André Pavie, en donnant à son intéressante étude le titre de « Madame Swetchine intime », n'a pas sans doute voulu seulement éviter une confusion avec l'œuvre de son illustre prédécesseur. Mais, visiblement conquis par le talent sérieux, la ferme raison, l'âme tendre de Sophie Soymonof, il aura désiré, et il a su être l'interprète de tous ceux qui gardent quelque reconnaissance à cette femme d'élite, en la remerciant de les avoir admis dans l'intimité bienfaisante de sa pensée, de la même manière qu'elle accueillait jadis, dans son salon de la rue Saint-Dominique, les cœurs sincères et les esprits distingués de son temps.

M. Bressonnet.

Louis Léger. — **Prague**. Paris, H. Laurens, 1907. 1 vol. petit in-4° de 148 p. avec gravures (*Collection des Villes d'art célèbres*).

M. Louis Léger était peut-être encore mieux désigné pour nous parler de Prague, que pour écrire le livre sur *Moscou* dont la *Revue des Études historiques* a rendu compte dans un de ses précédents numéros. Nul déjà n'avait plus contribué à faire connaître la Bohême et la nation Tchèque à la France par des œuvres telles que l'*Histoire de l'Autriche-Hongrie*, devenue promptement classique et ses études sur le monde slave. Nul n'a plus contribué, d'autre part, à faire aimer la France sur les bords de la Vltava, non seulement par l'estime que les tchèques devaient avoir pour un écrivain français qui s'intéressait à leur pays et le connaissait si bien, mais aussi par ce fait qu'ils ont pu apprécier en lui, — dans les divers séjours qu'il a faits parmi eux, — un bon exemple du véritable intellectuel français, dans le sens que l'on donnait encore à ce titre avant que des événements récents n'en eussent altéré la signification ; c'est-à-dire un homme qui sait joindre la vivacité de l'esprit avec une science sans pédantisme, l'érudition la mieux informée sur sa spécialité avec la culture générale, enfin un sentiment national très ferme avec une sympathie éclairée qui sait comprendre l'âme des peuples étrangers.

Le nouveau volume que M. Léger vient de publier dans la collection des *Villes d'art* met bien en lumière ces diverses qualités, et nous ne doutons pas qu'il ne contribue à entretenir les liens d'amitié si anciens

Digitized by Google

entre la France et les Tchèques, souvenirs que M. Léger avait naguère l'occasion de signaler, lors de l'inauguration du monument élevé sur le champ de bataille Crécy, au roi chevalier, Jean de Bohême, qui s'y était fait tuer en combattant pour notre pays. Ce monument, c'était M. Léger qui en avait eu le premier l'idée. Il l'avait émise dans une séance académique, puis à l'occasion du centenaire de Victor Hugo, devant les maires et les délégués de la municipalité de Prague qui s'étaient rendus à cette cérémonie. C'est en somme à lui surtout qu'on le doit. Avec Jean de Bohême, il faut rappeler surtout Charles IV son fils, qui fut élevé à Paris, fit bâtir sa cathédrale par le français Mathieu d'Arras et construire le palais du Hradschin à l'imitation du Louvre de son neveu Charles V.

L'illustration du volume est abondante, elle donne déjà une idée suffisante de la ville à ceux qui ne la connaissent pas et le désir aussi de la connaître. Nous regrettons seulement qu'il n'y ait pas la reproduction de quelques tableaux de plus de l'école moderne de Prague. On sait que la monarchie des Habsbourg a été favorisée depuis la seconde moitié du XIXe siècle d'une véritable renaissance artistique. Sans doute la peinture bohémienne n'a pas d'artiste à mettre sur le même rang que l'Allemand Makart, le Gallicien Matyko, le Hongrois Munkaczy. Mais Brozik n'en est pas moins un artiste considérable, autour duquel se sont groupés bon nombre d'hommes de talent.

ROGER PEYRE.

Digitized by Google

REVUES

ET

PUBLICATIONS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

REVUES GÉNÉRALES

Annuaire-Bulletin de la société de l'histoire de France, 2e fasc. 1906. Paul Durrieu, *Discours présidentiel*, 78-95 [L'illustration des livres historiques]. — 4e fasc. : Noël Valois, *Un nouveau témoignage sur Jeanne d'Arc. Réponse d'un clerc parisien à l'apologie de la Pucelle par Gerson (1429)*, 161-179. — Henri Courteault, *Le manuscrit original de l'histoire de Gaston IV, comte de Foix, par Guillaume Leseur*, 180-212. — B. de Mandrot, *Supplément aux lettres de Charles VIII*, 213-241.

Bibliothèque de l'École des Chartes, 5e et 6e livr. 1906 : L. Delisle, *Mémoire sur la chronologie des chartes de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie*, 361-401. — Paul Guilhiermoz, *Note sur les poids du moyen âge* (fin), 402-450. — Armand D'Herbomez, *A propos des baillis d'Arras sous le règne de saint Louis*, 451-458. — E. Laurain, *Renaud de Béronne, bailli de Senlis*, 459-467, p. justif. — Maurice Jusselin, *Lettres de Philippe le Bel relatives à la convocation de l'Assemblée de 1302*, 468-471. — L. Levillain, *Le baptême de Clovis*, 472-488. — Jules Viard, *Henri le Moine de Bâle à la bataille de Crécy*, 489-496. — H. O., *Lettre d'Andronic II, Paléologue, au pape Jean XXII*, 587 [A propos de la réunion des églises grecque et latine]. — *Quittance de Dreux Jean, enlumineur du duc de Bourgogne*, 588. — *Mabillon et Germon*, 588-589. — *Situation de la comptabilité publique sous Louis XV*, 589-590. — L. D., *De l'emploi du signe abréviatif 9 à la fin des mots*, 591-592.

Bulletin du Bibliophile, 15 août-15 septembre 1906 : Vte de Savigny de Moncorps, *Petits métiers et cris de Paris*, 309-328. [Supplément à leur bibliographie publiée en 1904.] — Eugène Griselle, *Le R. P. Henri Chérot, de la Cie de Jésus (1856-1906). Essai bibliographique*, 329-342 ; suite en novembre, 444-463. — Abel Lefranc, *Défense de Pascal. Les retards de l'expérience du Puy-de-Dôme*, 343-348. — Abbé A. Tou-

Digitized by Google

GARD, *L'almanach de Milan*, 349-356. — L.-G. PÉLISSIER, *Lettres de divers écrivains français* (suite), 357-373; continué en octobre, 379-411. [B. Constant, Carrion-Nisas, Mme de Genlis, le philosophe Saint-Simon, Chateaubriand, Balzac, E. Deschamps, Mme Tastu, Sainte-Beuve, V. Cousin, Duvergier de Hauranne,] = 15 octobre : Abel LEFRANC, *Pascal et Dalibray*, 381-384. — *Bibliophiles et relieurs*, 385-398 ; fin en novembre, 425-443. [Notes extraites des papiers du baron Pichon.]

Bulletin monumental, nos 5-6, 1906 : Albert NAEF, *Les dates de construction de l'église de Romainmôtier (Suisse)*, 425-452. [Ancienne abbaye réunie à l'ordre de Cluny au xe siècle]. — E. LEFÈVRE-PONTALIS, *Comment doit-on rédiger la monographie d'une église ?*, 453-482. — Anthyme SAINT-PAUL, *Les origines du gothique flamboyant en France*, 483-510. — C. ENLART, *L'origine anglaise du style flamboyant. Réponse à M. Anthyme Saint-Paul*, 511-525. —. J. BARBOT, *Les anciennes cryptes de la cathédrale de Mende*, 526-549. — L. DE FARCY, *La tour Saint-Aubin à Angers*, 550-567.

École française de Rome. Mélanges, sept.-déc. 1906: Jérôme CARCOPINO, *L'inscription d'Aïn-el-Djémala* [Tunisie]. *Contribution à l'histoire des « saltus » africains et du colonat partiaire*, 365-481. — J. FRAIKIN, *La nonciature de France, de la délivrance de Clément VII à sa mort (décembre 1527-25 septembre 1534)*, 513-563.

Nouvelle revue historique de droit français et étranger, novembre-décembre 1906 : E. CHAMPEAUX, *Le coutumier bourguignon de Montpellier*, 781-807 ; fin en janvier, 72-97. = Janv.-févr. 1907 : J.-B. MISPOULET, *L'inscription d'Aïn el Djémala*, 5-48. [Renseignements sur l'organisation des grands domaines impériaux en Afrique.] — Fabien THIBAULT, *L'impôt direct et la propriété foncière dans les royaumes francs*, 49-71 ; fin en mars, 205-236. — Ch. APPLETON, *Un nouveau ms. des « Coutumes et styles du duché de Bourgogne »*, 98-105 [à la Bibliothèque de Dôle]. = Mars-avril : L. STOUF, *L'exemption de la visite monastique à l'occasion du livre de M. Jules Vendeuvre*, 237-246.

Revue de l'art chrétien, 5e livr. 1906 : Paul PERDRIZET, *La Vierge qui baise la main de l'Enfant*, 289-294. [Fresque de Montmorillon.] — Henri CHABEUF, *Un primitif : la Circoncision*, 297-301. [Tableau où est représentée l'église Notre-Dame de Dijon.] — G. SANONER, *La vie de Jésus-Christ racontée par les imagiers du moyen âge sur les portes d'églises* (suite), 302-312; continuée dans la 4e livr., 379-396; dans la 1re livr. de 1907, 17-25. = 6e livr. Léon MAITRE, *La tour funéraire de*

Digitized by Google

Saint-Restitut (*Drôme*), 361-369. — Henri CHABEUF, *Jean Fouquet et la cathédrale de Nantes*, 397, = 1re livr. 1907 : Léon MAITRE, *Saint-Trophime et les Champs-Élysées d'Arles*, 1-16. — L. CLOQUET, *La Galerie Campana*, 39-49. [Sa dispersion dans les musées de province,]

Revue de Paris, 15 février 1907 : René FAGE, *La pédagogie de l'intendant d'Aguesseau*, 791-806. [Plans d'études composés pour le fils de Michel Amelot et pour son propre fils.] — Frédéric MASSON, *L'affaire Maubreuil* (suite) 807-833 ; continué le 1er mars, 95-123 ; fin le 15 avril, 765-805. — W. MORTON-FULLERTON, *Dans la vallée du Rhône*, 855-873, suite le 1er avril, 536-560. = 1er mars : Anatole FRANCE, *Après le sacre*, 5-21 ; suite le 15 mars, 254-294; fin le 1er avril, 483-512. [Continuation des études sur Jeanne d'Arc.] — Dr George DUMAS, *Histoire admirable et véritable...*, 137-170 ; fin le 1er avril, 615-640. [Possession et exorcisme d'une religieuse des Sœurs noires de Mons-en-Hainaut.] — Félix MATHIEU, *Pascal et l'expérience du Puy-de-Dôme*, 176-224; suite le 15 mars, 347-378. = 15 mars : Raymond POINCARÉ, *Waldeck-Rousseau à la Tribune et à la Barre*, 225-253. — Gustave SIMON, *A propos de « Marion de Lorme »*, 420-448. = 1er avril : Bernard de PUIVERT, *Livre de raison*, 513-535; suite le 1er mai, 158-194. [Souvenirs du marquis de Puivert, émigré.] = 15 avril : *La mort de « l'Iéna », 12 mars 1907, Récit d'un témoin*, 673-694. — Fernand CAUSSY, *Lettres du prince de Ligne à Voltaire*, 729-740. — Georges BEAULAVON, *Le système politique de Jean-Jacques Rousseau*, 741-744.

Revue des Deux Mondes, 15 février 1907 : M. BERTHELOT, *La réforme de la langue française*, 721-761. — Dauphin MEUNIER, *La comtesse de Mirabeau, d'après des documents inédits* (fin), 893-924. = 1er mars : Ferdinand BRUNETIÈRE, *Trois artisans de l'idéal classique au XVIe siècle. Henri Estienne, Jacques Amyot, Jean Bodin*, 5-39. — André TARDIEU, *A Algésiras. La crise décisive*, 81-112. — Ernest DAUDET, *Lettres inédites de Joseph de Maistre. II. Autour de la campagne de 1812*, 113-148 ; fin le 1er avril, 618-654 : *Ses dernières années*. — *Honneur militaire* (fin). *Guerre de France* (*1870*), 149-175. = 15 mars : Louis MADELIN, *Un essai d'église séparée en France au XVe siècle*, 294-331. — Joseph BÉDIER, *La légende de Girard de Roussillon*, 348-381, suite le 1er avril, 591-617 : *Girard de Roussillon et les abbayes de Pothières et de Vézelai*. — Marius Ary LEBLOND, *Madagascar* (suite), 382-411 ; fin le 1er avril, 683-700. = 15 avril : *Lettres de H. Taine sur la Révolution*, 768-794. — Cte D'HAUSSONVILLE, *La duchesse de Bourgogne et l'alliance savoyarde*, 795-837.

Digitized by Google

Revue des Etudes Rabelaisiennes, 3e fasc. 1906 : Dr H. Folet, *Rabelais et les saints préposés aux maladies*, 199-216. — Antoine Thomas, *Gargantua au Limousin avant Rabelais*, 217-225 [Article imprimé en « ortografe réformée »]. — H. Pirenne, *Rabelais dans les Pays-Bas*, 224-225. — F.-Ed. Schneegans, « *Battre le chien devant le lion* », 226-227. — Henri Grimaud, *Généalogie de la famille Rabelais*, 228-234. — W. F. Smith, *Sur le Ve livre*, 235-243. — Henri Clouzot, *Un portrait de Rabelais, à Nancy*, 244-249. — Dr A. Le Double, *Quelques « contenances » de Quaresme prenant*, 250-263, — J. de La Perrière, *Note pour le commentaire*, 264-267 [Définition de Dieu]. — Dr Paul Dorveaux, *Supplique adressée au Parlement en novembre 1534 par la faculté de médecine de Paris au sujet des « almanachs et prognostications »*, 268-269. — Jean Plattard, *Philiatros*, 270-272. — Pierre Champion, *Une mention inconnue du nom de « Gargentuas »*, 273-276. = 4e fasc. : Pietro Toldo, *Les Voyages merveilleux de Cyrano de Bergerac et de Swift et leurs rapports avec l'œuvre de Rabelais*, 295-334, suite du 1er fasc. 1907, 24-44. — Abel Lefranc, *Rabelais, les Sainte-Marthe et l' « enraigé » Putherbe*, 335-348 ; p. justif. — N.-F. Smith, *Rabelais et Servius*, 349-368, [Passages où il paraît s'être inspiré du commentateur de Virgile.] — H. Patry, *Topographie Rabelaisienne (Saintonge)*, 369-383. — J. Plattard, *Tiraqueau et Rabelais*, 384-389. — Docteur P. Albarel, *Origine du mot « Gargantua »*, 390-393. — Henri Clouzot, *La Devinière contre la Devinière*, 394-395 [Transport fait au XVIIe siècle à un cru de la Basse-Marche du passage relatif au cru du Chinonnais]. — J. Platard, *Licentiatus pro doctore an habeatur ?*, 396-397. = 1er fasc. 1907 : Steph.-C. Gigon, *L'art militaire dans Rabelais*, 3-23. — Abel Lefranc, *Les traditions populaires dans l'œuvre de Rabelais. I. Sur la légende de Gargantua*, 45-51. — Abel Lefranc, *Sur quelques amis de Rabelais*, 52-56. [Extraits des *Épîtres* de Jean Bouchet.] — Henry Grimaud, *Topographie Rabelaisienne (Touraine)*, 57-83. — Paul Dorveaux, *Notes pour le commentaire*, 84-89. [Noms de drogues, etc.] — H.-G. Clouzot, *Ballets tirés de Rabelais au XVIIe siècle*, 90-97. — J. Barat, « *Avoir la pusse en l'oreille* », 98-101. — Hugues Vaganay, *Deux vocables Rabelaisiens avant Rabelais*, 102-103, — *Un nouvel exemplaire du testament de Cuspidius*, 104. — A.-L. *Les plus anciennes mentions du Gargantua et du Pantagruel*, 105.

Revue d'histoire littéraire de la France, octobre-décembre 1906 : Jules Marsan, *Notes sur la bataille romantique (1813-1826)*, 573-605. — Paul Bonnefon, *Les dernières années de Charles Perrault*, 606-657. — Henri Potez, *Deux années de la Renaissance d'après une correspondance*

Digitized by Google

inédite (fin), 658-692. — Gustave Lanson, *Deux voyages en Angleterre, Voltaire et César de Saussure*, 693-697. [Emprunts faits par Saussure]. — Eug. Griselle, *Un sermon inédit de Bourdaloue prêché le 4 mars 1685* [*Dimanche de la Quinquagésime*] *à Saint Gervais*, 698-713. — Le « *Labruyère* » *de Sainte-Beuve* (fin), 714-726. — Paul Bonnefon, *Le véritable auteur du « Discours de la servitude volontaire » : Montaigne ou La Boétie ?*, 727-741.

Revue générale de droit international public, juillet-août 1906 : *Une institution internationale disparue. L'Assiento des nègres*, 357-397 [L'assiento français et la Cie de Guinée]. = Septembre-octobre : Jules-Basdevant, *Le conflit Franco-Vénézuélien*, 509-554.

Revue d'histoire et de littérature religieuses, mars-avril 1906 : Léon Macaire, *Déposition de la mère Angélique Arnauld sur les vertus de saint François de Sales*, 174-187. = Novembre-décembre, Maurice Masson, *Fénelon et Mme Guyon*. I. *La « correspondance secrète » de Fénelon avec Mme Guyon*, 533-554; suite en janvier 1907. II. *Histoire d'une amitié mystique*, 1-58.

Revue historique, novembre-décembre 1906 : Joseph Calmette, *La politique espagnole dans la guerre de Ferrare, 1482-1484*, 225-253, p. justif. — R. Guyot et F. Thénard, *Le conventionnel Goujon* (suite), 254-299 ; continué en mars, 240-261. — Émile Bourgeois, *Comment M. de Broglie écrivait l'histoire*, 300-315 [Comparaison entre son livre sur la *mission de M. Gontaut-Biron à Berlin* et l'édition des *Souvenirs* de ce diplomate]. = Janvier-février 1907 : B. de Mandrot, *Jean de Bourgogne, duc de Brabant, comte de Nevers, et le procès de sa succession* (1415 1525), 1-45. — Georges Servières, *Un épisode de l'expédition d'Irlande. L'extradition et la mise en liberté de Napper Tandy* (*1798-1802*), 46-73 [Secrétaire du groupe des Irlandais-Unis.] — Grégoire Yakschitch, *La Russie et la Porte Ottomane de 1812 à 1826* (suite), 74-89 ; fin en mars, 283-310. = Mars-avril : Ch. Pfister, *Nicolas Remy et la sorcellerie en Lorraine à la fin du XVIe siècle*, 225-239. [Auteur du *Demonolatriæ libri tres*]. — Alfred Stern, *Le prince Louis-Bonaparte et le prince de Metternich en 1838*, 270-282.

Digitized by Google

REVUES LOCALES

Revue de l'Agenais, janvier-février 1907 : J. Marboutin, *La commission diocésaine des monuments religieux*, 5-35 [Histoire du mouvement de renaissance artistique provoqué dans le diocèse d'Agen par Mgr de Vesins]. — *Une verrerie à Saint Sylvestre* [1768], 35. — P. Dubourg, *Origine du fief et du péage de Lécusson*, 36-41. — René Bonnat, *Mémoires de Pierre Verdolin, d'Aiguillon, procureur syndic du district de Tonneins* (suite), 42-72. — *Lettres de Bory de Saint Vincent* (suite), 73-88.

Revue de la Haute-Auvergne, 4e fasc. 1906 : Marcellin Boudet, *Saint-Flour et la Haute-Auvergne pendant les révoltes des Armagnacs et des Bourbons* (*XVe siècle*), 341-369. — Hippolyte Bouffet, *Le prieuré de Bredom* (suite), 370-394. — G. Esquer, *La Haute-Auvergne à la fin de l'ancien régime. Notes de géographie économique* (suite). 395-428. — Jean Delmas, *Les élections dans le département du Cantal en 1806* (suite), 429-449.

Bulletin de l'académie de Besançon, année 1906 : M. Chipon, *L'exposition rétrospective de 1906*, 27-36. — Commandant Allard, *Histoire du tunnel et des travaux du Simplon*, 49-72. — Dr E. Bourdin, *Percy, inspecteur général du service de santé des armées* (*1754-1825*), 105-152. — Charles Godard, *Jurassiens « compagnons de Jésus » jugés au Puy en l'an VIII*, 153-161. — Maurice Perrod, *Philibert de la Baume* (*1548-1572*), *contribution à l'histoire de la Renaissance en Franche-Comté*, 162-177. — Léonce Pingaud, *Mme de Charrière et ses amis, d'après M. Philippe Godet*, 178-186. — Maurice Chipon, *Les origines du chemin de fer à Besançon*, 203-216. — Charles Godard, *Le cahier du cordelier bisontin Bardenet* (*1773-1775*); 258-268. — Chanoine Rossignot, *Une famille comtoise au Canada*, 303-313 [fin du XIXe siècle]. — Joseph d'Arbaumont, *Autour d'un procès de sorcellerie au commencement du XVIIe siècle*, 314-343 [D'après des papiers provenant du château de Bourogne]. — E. Bourdin, *Henri Bouchot, de l'Institut* (*1849-1906*). *L'homme et l'œuvre*, 344-381, bibliographie.

Annales de Bretagne, novembre 1906 : Ferdinand Lot, *Mélanges d'histoire bretonne* : I. *Les Gesta sanctorum Rotonensium*. II. *Festien « archevêque » de Dol*, 1-28; suite en janvier, 239-253 : III. *Nominoé Erispoé et l'empereur Lothaire*. IV. *Nominoé et Saint Florent-le-Vieil;*

Digitized by Google

en avril, 414-452 : V. *Le schisme breton du IXe siècle*. — Henri Sée, *Les classes rurales en Bretagne du XVIe siècle à la Révolution* (suite), 29-57 ; continué en janvier, 294-326 ; en avril, 467-488. = Pierre le Roux; *Les chansons bretonnes de la collection Penguern* (suite), 57-71 ; suite en avril 1907, 402-413. — Léon Maitre, *L'insolence des gens de guerre sous Louis XIV. Épisode de l'histoire de Clisson*, 72-92 [Enquête curieuse à laquelle fut procédé en 1689 sur les doléances des habitants de Clisson]. — Léon Dubreuil, *Le district de Redon, 1er juillet 1790-18 ventôse an IV* (fin), 93-147, p. justif. = Janvier 1907 : G. Mollat, *Études et documents sur l'histoire de Bretagne*, 187-213 [Extraits des archives du Vatican]. — Dom Malgorn, *Traditions d'Ouessant*, 214-223 [Texte breton]. — Léon Maitre, *Une procédure universitaire au collège de Nantes contre le monopole des libraires au XVIe siècle*, 224-238. — F. Bourdais, *L'industrie et le commerce de la toile en Bretagne du XVe au XIXe siècle*, 264-270. — J. Letaconnoux, *Le régime de la corvée en Bretagne au XVIIIe siècle* (suite), 271-293 ; continué en avril, 453-466. — L. Gongaud, *Un point obscur de l'itinéraire de saint Colomban venant en Gaule*, 327-343. = Avril : Dr de Closmadeuc, *La Vénus de Quinipily*, 371-392. = S. Canal, *La Bretagne au début du gouvernement personnel de Louis XIV*, 393-401 [Analyse d'un mémoire contemporain].

Bulletin de l'Académie Delphinale, 4e série, t. XIX (1905) : Picolet d'Hermillon, *Note sur la fondation du diocèse de Chambéry*, 51-83. — Capitaine Juster, *Fort-Barraux en 1814 et 1815*, 95-176. — Abbé A. Milliat, *Pétrarque. Ses rapports avec Humbert II et les Chartreux*, 195-235. — Capitaine Juster, *Les gardes d'honneur de Grenoble (1811) et de Vienne (1807)*, 237-278. — J. de Beylié, *Lettres inédites de Barnave sur la prise de la Bastille et sur les journées des 5 et 6 octobre*, 279-305. — Henri Ferrand, *L'académie delphinale aux ruines de Bressieux*, 307-325. — Claude Faure, *Histoire de la réunion de Vienne à la France (1328-1454)*, 327-501.

Annales Fléchoises, septembre-octobre 1906 : P. Laumonier, *Notes d'histoire littéraire à propos d'une ode pindarique d'Amadis Jamin en l'honneur de Ronsard*, 257-271. — P. Laumonier, *Trois pièces attribuées à Ronsard restituées à Amadis Jamin*, 272-276. — Em.-Louis Chambois, *A propos de la succession d'un curé de Tresson, en 1760*, 277-282. — *Le collège royal de la Flèche. « Mémoire instructif sur ce que les parens doivent observer pour proposer leurs enfans pour l'école royale-militaire »*, 283-289. = *Ce que coûtait la garnison d'Angers en 1613*, 290. — F. Uzureau, *Variétés historiques fléchoises*, 291-297. — Louis

Digitized by Google

Calendini, *La famille ludoise de Scarron*, 298-303 ; suite en novembre, 364-384. — *La Flèche en 1627*, 304. = Novembre-décembre : L.-A. Hallopeau, *Sur l'origine de la commanderie d'Artins*, 325-330. — F. Uzureau, *Les fêtes de la canonisation de saint François de Sales à la Flèche, en 1667*, 331-334. — Em. Marquet, *L'insurrection de 1832 dans le Vendômois*, 335-340. — Louis Calendini, *Trois mois dans un grenier, 1793-1794*, 341-347 [Récit de Noël Fayau, curé de Luché]. — Em.-L. Chambois, *Mémoire pour le sieur de Montmirail au sujet de la navigation à établir sur les rivières de Coëtron, de Braye et du Loir*, 348-360. — *Fêtes de la canonisation de sainte Chantal à la Flèche, 1773*, 361-363. — Em.-Louis Chambois, *L'étang de Launay à Cherillé. La foire de S. J.-B. à Pruillé-Léguillé. Doléances du sel de l'année 1613 à Villaines-sous-Lucé*, 385-388.

Annales du Gâtinais, 4e trim., 1906 : Eug. Thoison, *La recette des tailles dans l'élection de Nemours en 1634*, 313-323. — Henri Stein, *Olivier Le Dain était-il marié ?*, 324-328. [Contrat de mariage avec Marguerite Herbelot]. — Léon Deroy, *Une œuvre de Girardon à Fontainebleau*, 329-334. [Tabernacle du maître autel de l'église Saint-Louis]. — Alf. Charron, *Essai historique sur Treilles (Loiret)*, 335-377, p. justif. — Maxime Legrand, « *Vervelle à chien* » *trouvée à la tour de Guinette, à Etampes*, 378-384.

Bulletin de la Société archéologique du Limousin, t. LVI, 1re livr. (1906) : René Fage, *Un terroriste au XVIIe siècle. L'intendant Étienne Foullé*, 5-27, p. justif. — Frank Delaye, *Lettres inédites de Marc-Antoine de Muret*, 28-47. — Camille Jouhanneaud, *Notes pour servir à l'histoire de la musique et du théâtre au XIXe siècle*, 48-108. — Roger Drouault, *Monographie du canton de Saint-Sulpice-les-Feuilles* (suite), 109-154 ; continué dans la 2e livr., 295-378. — Alfred Leroux, *Le sac de la cité de Limoges et son relèvement (1370-1464)*, 155-233. = 2e livr. (1907) : Paul Ducourtieux, *Les voies romaines en Limousin* (suite), 235-275. — Comte de Fontaine de Resbecq, *Louis-Ange Poisson de La Chabeaussière (1710-1795), gouverneur de Mirabeau, directeur des mines de Glanges*, etc., 276-294. — Zénon Toumieux, *Généalogie de la maison de Faye ou de La Faye* (fin), 379-413). — Alfred Leroux, *Monuments historiques de la Haute-Vienne*, 414-427. — A. Thomas, *Identification du prieuré de Mausat*, 428. — A. Thomas, *Élection de Durand à l'évêché de Limoges (1238)*, 429. — A. Lecler, *Une statue de saint Jean au village de Sainte-Claire*, 429-432. — *Découverte de monnaies à Linards, et aux Billanges*, 432-438. — A. Leroux, *Histoire de la porcelaine de Limoges* (complément), 438-444.

Digitized by Google

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, tome LVI (1906): Pierre Boyé, *Les abeilles, la cire et le miel en Lorraine jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, étude d'économie historique*, 5-108, p. justif. — Pierre Braun, *La Lorraine pendant le gouvernement de la Ferté-Sénectère (1643-1661)*, 109-266. — Paul Fournier, *Les institutions du comté de Chaligny* (2e partie), 267-468.

Revue historique du Maine, 2e semestre 1906, 2e livr. : Mark Parker, *Un académicien manceau : le comte de Tressan*, 97-133 ; fin dans la 3e livr., 262-282. — L. Besnard, *La première visite pastorale de Mgr F.-G. de Jouffroy-Goussans à Beaumont-le-Vicomte, en 1778*, 134-145. — Dr Candé, *Daillon et Talhouët. Une alliance peu connue*, 146-151. [Mariage d'Henri de Volvire et d'Hélène de Talhouët en 1626] — L. Denis, *Thorigné féodal* (suite), 152-179. — Louis Calendini, *Statuts de la Confrérie du Saint-Sacrement d'Écommoy (1673)*, 180-185. = 3^e livr. ; *Excursion archéologique à Sainte Suzanne, Evron et Jublains*, 193-212, — Mis de Beauchesne, *Les seigneurs et la baronnie de Sainte-Suzanne*, 213-243; suite 1er sem. 1907, 45-85. [Histoire militaire] — Dr F. Jouin, *La chanson de la mariée. Usage local encore en honneur à Bourg-le-Roi et dans la région du voisinage*, 244-252. — P. Mautouchet, *Les origines mancelles du marquis de Dangeau à propos d'un livre récent* [*Abrégé du Journal de Dangeau*, par E. Pilastre], 263-281. — Brière, *Entrée au Mans de Mgr Claude d'Angennes, évêque du Mans, le 3 avril 1588*, 283-306. = 1er semestre 1907, 1re livr. : Léonce Celier, *Les sceaux des évêques du Mans des XIIe et XIIIe siècles*, 31-41. — L. Besnard, *Un monastère de clarisses à Beaumont-le-Vicomte (1632-1757)*, 86-112 suite, 2e livr., 202-231. = 2^e livr. : Robert Triger, *Les fortifications de Sainte-Suzanne*, 121-168. —L. Froger, *Le culte public à Thorigné de 1790 à 1802*, 169-186. — E. de Lorière, *L'épigraphie de la Mayenne par M. l'abbé Angot. Compte-rendu analytique*, 187-201. — Gabriel Fleury, *Notes sur des cloches de Perseigne et de Tyronneau et sur les artistes du rétable de Monhoudou*, 232-237.

Bulletin de la commission historique de la Mayenne, t. XXI (1905), n° 66 : Em. Ch. du Brossay, *Notes sur Château-Gontier pendant la 1re moitié du XVIIe siècle*, 129-164 ; suite, n° 68, 400-419 ; n° 69, 39-66. — P. de Farcy, *Cartulaire de la Haye-aux-Bonshommes*, 165-199 — F. Uzureau, *Recensement de l'élection de Château-Gontier (1763)*, 199-203. E. Queruau-Lamerie, *Lettres de Michel-René Maupetit, député à l'assemblée constituante (1789-1791)*, 204-222 ; suite, n° 67, 325-363 ; n° 68, 465-488 ; n° 69, 67-95. — A.-A. Alleaume, *Vierge à l'enfant*, 224-225. — Paul Delaunay, *Les débuts de la 2e Restauration dans la Mayenne*,

Digitized by Google

La famine, la conspiration de 1816, 226-249. = N° 67 : Paul Delaunay *Un homme de lettres, P. U. Dubuisson*, 257-294 ; fin, n° 68, 420-494 [Guillotiné en 1794] — P. de Farcy, *Cartulaire du prieuré des Bonshommes de Craon* (suite), 293-324 ; continué n° 69, 96-122. — Hippolyte Sauvage, *Armorial de la Mayenne*, 364-375 ; suite, n° 68, 489-497. = N° 68 : J.-M. Richard, *Notes sur quelques artistes Lavallois au XVIIe siècle Les constructions de retables*, 385-399 ; suite, n° 69, 17-38.

Annales du Midi, octobre 1906 : P. Boissonnade, *La restauration et le développement de l'industrie en Languedoc au temps de Colbert*, 441-472. — Stanislas Stronski, *Recherches historiques sur quelques protecteurs des Troubadours*, 473-493 ; suite en janvier, 40-56. — Robert Caillemer, *Le code et le droit provençal au XIIe siècle*, 494-507. — Antoine Thomas, *La bible de Fressac (Gard)*, 507-508. = Janvier 1907 : Joseph Bédier, *Recherches sur les légendes du cycle de Guillaume d'Orange. Saint Guillaume de Gellone*, 5-39. — Joseph Calmette, *Les lettres de Charles VII et de Louis XI aux archives municipales de Barcelone*, 57-65. — Georges Millardet, *Un contrat de mariage gascon au XVe siècle*, 65-72. — J. Ducamin, *A propos d'une récente édition de Guillaume Ader*, 73-83.

Revue du Midi, 15 juin 1906 : Georges Maurin, *L'instruction publique sous le premier empire*, 333-350 ; suite en août, 457-478. — Michel Jouve et Marcel Grand-Mangin, *Lettres intimes d'un conventionnel en mission dans le Midi après la Terreur* (fin), 351-363. — Gustave Goubier, *Les Nimois sous le premier empire*, 385-390. — E. Bondurand, *La paix du ménage en 1521*, 390-392. [Accord notarié]. = 15 juillet : Fortuné Mazel, *L'histoire et les rues de Nîmes*, 397-417, suite en septembre, 521-544. — Prosper Falgairolle, *Le conseil supérieur de Nîmes*, 1771-1775 (fin), 418-422. — Ed. Bondurand, *Le brûlement des titres nobiliaires des archives du Gard*, 447-451. = 15 août : P. Clauzel, *Lettre de Jean Ménard, prêtre, à son frère, séminariste*, 510-513). [1679. Contre le jansénisme]. = 15 septembre : *Deux lettres du conventionnel Maignet*, 575-578. = 15 octobre : Louis Bascoul. *Autour d'un écrivain oublié : le comte de Tressan*, 585-615 ; suite en novembre, 660-689. [D'après des lettres inédites]. — Albert Durand, *La persécution religieuse dans le département de l'Isère de 1790 à 1802*. [Ouvrage de A. M. de Franclieu], 625-638. = 15 novembre : E. de Balincourt, *Un épisode ignoré des troubles de Nîmes en juin 1657*, 649-659. — Ed. Bondurand, *Pactes de mariage du XVe siècle*, 704-710. = 15 décembre : M. Couder, *Les curiosités de l'histoire. Deux ancêtres*, 757-767. [Théories de Mirabeau et Condorcet sur l'instruction publique].

Digitized by Google

Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, XXXIIIe vol. (1906): Albert Roux, *Note sur une Vierge du XVe siècle appartenant au musée de Montbéliard*, 1-10. — L. Ahnne, *Notice sur les autographes offerts par Mme Alf. Bovet à la société d'émulation*, 11-26. [Lettres de princes de Wurtemberg ; pièces révolutionnaires.] — V. Huber, *Au sujet d'une prétendue prise de Montbéliard dans les commencements de la Révolution*, 33-44. — John Vienot, *Correspondance de Léopold-Emmanuel Berdot avec M. de Faber*, 45-118. [Lettres écrites en 1748 à M. de Faber, représentant du duc de Wurtemberg à Vienne.] — Julien Mauveaux, *Hugues Bois de Chesne, poète et chroniqueur Montbéliardais (1586-1671) d'après des documents inédits*, 119-149.

Bulletin de la Société polymathique du Morbihan, année 1905 : Abbé Le Mené, *Communautés situées hors de Vannes*, 4-48. — Em. Sageret, *La nouvelle administration du Morbihan et ses trois premiers mois d'exercice (avril-juillet 1800)*, 49-141. — Aveneau de La Grancière, *Vestiges romains à Quémignon en Clégnérec (Morbihan)*, et *Trouvaille à l'époque du bronze faite à Kergoff en Noyal-Pontivy*, 142-153. — E. Le Gall de Kerlinou, *Blasons bretons ou recueil d'armoiries de familles originaires du duché et du pays de Bretagne, l'ayant habité ou y ayant pris alliance*, 154-273. — Abbé Le Mené, *Chartreux d'Auray*, 274-299; *Carmes de Ploërmel*, 300-322; *Carmes d'Hennebont*, 343-364. — Henry Céard, *Descente des Anglais dans la presqu'île de Quiberon en 1746. Récit d'un témoin*, 323-342. — Aveneau de la Grancière, *Découverte, dans l'église de Malguénac, d'un enfer et d'une pierre tombale sculptée*, 365-372.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes, 1er trimestre 1906; R. P. Camille de La Croix, *Étude sur l'ancienne église Saint-Philibert-de-Grand-Lieu*, 1-201. — 2e trimestre: Alcide Leroux, *Ruines gallo-romaines dans la commune de Langonnet (Morbihan)*, 205-227. — G. Durville, *Origine et sens du nom de Saint-Philibert-de-Grand-Lieu*, 229-244. — G. Durville, *Les faux autographes d'Anne de Bretagne. Le faux autographe de la Bibliothèque nationale (fonds Béthune) et ceux qui en procèdent*, 245-267. — G. Durville, *Aperçu sur l'histoire du chapitre de Nantes jusqu'au Concordat*, 269-324. — Joseph Angot, *Le Missel de Barbechat (XIIe siècle)*, 325-391.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Afrique romaine. — M. le capitaine Donau, commandant supérieur du cercle de Kebilli, ayant relevé dans la région méridionale de la Tunisie comprise entre les plateaux et le Sahara et connue sous le nom de Chareb et de Bahira, autour du Chott-el-Fedjedj, un certain nombre d'inscriptions et de bornes romaines, M. J. Toutain, qui en a fait l'étude, a constaté qu'elles étaient relatives à une opération d'arpentage exécutée en l'an 30 de J.-C. par la légion d'Afrique; dans un mémoire paru dans les publications de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (*Le cadastre de l'Afrique romaine*, Paris, Klincksieck, 1907, in-4; prix : 2 fr. 30), il a montré l'importance de cette découverte véritablement unique, qui lui a permis de reconstituer très savamment de quelle manière avait été faite cette formidable opération de cadastre et il établit très ingénieusement qu'elle fut entreprise par le gouvernement impérial pour affirmer par un signe matériel la prise de possession de territoires restés jusqu'à la fin du règne de Tibère en dehors des limites de la province proprement dite.

Chaligny. — Ce village qui se dresse pittoresquement sur une croupe au bord de la Moselle, à un myriamètre au sud-ouest de Nancy, est le sujet d'une remarquable étude de M. Paul Fournier, le savant historien du royaume d'Arles et des canonistes du moyen âge : *Chaligny, ses seigneurs et son comté. Histoire et institutions d'une seigneurie lorraine* (Nancy, Crépin-Leblond, 1907, in-8 de 582 pp.). Une première partie retrace l'histoire de Chaligny et de son comté (érigé en 1563) du xie siècle à la Révolution, la deuxième décrit ses institutions civiles, la troisième ses institutions religieuses. Ayant été possédé successivement par plusieurs familles importantes, Chaligny a des annales variées et pleines d'intérêt, on s'est battu pour sa possession, on l'a assiégé et pris ; son histoire se lie donc intimement à l'histoire générale de la Lorraine. Mais la deuxième et la troisième partie ont une portée plus générale encore, et font de ce livre un ouvrage type, que devront consulter tous ceux qui veulent se renseigner sur l'ancienne organisation locale en Lorraine, que devront prendre pour modèle tous ceux qui projetteraient d'écrire une monographie semblable. M. Fournier ne consacre pas moins de sept chapitres à l'exploitation économique du comté; c'est dire qu'il l'a étudiée à fond. D'autres chapitres exposent le gouvernement, la coutume, le régime des terres, la démographie. L'organisation paroissiale n'est pas examinée avec moins de soin que l'organisation seigneuriale, et nous voyons aussi quels établissements réguliers possédaient des propriétés et des dîmes à Chaligny. Enfin, les appréciations portées dans ce livre sur les personnes et les choses d'autrefois

Digitized by Google

sont toujours judicieuses, mesurées et impartiales, et c'est là un éloge qu'on n'a pas toujours l'occasion d'adresser aux historiens, car plus d'un étudie les institutions lointaines avec des préoccupations par trop actuelles. — E. D.

Chambre introuvable (**L'Europe et la**). — A l'aide des documents des archives des Affaires Étrangères (qu'il eût peut-être été bon de citer d'une manière plus précise), des Mémoires du temps (auxquels il n'a pu malheureusement ajouter ceux, trop récemment parus, de Mme de Boigne, tome II), des correspondances et des dépêches publiées de Pozzo di Borgo, de Wellington et de Castlereagh, M. Pierre Rain (*L'Europe et la chambre introuvable*, Paris, Plon, 1907, in-8 de 38 pp.) a excellemment étudié l'un des plus intéressants épisodes, des plus tristes aussi, de l'histoire de la seconde Restauration : je veux dire ce moment si humiliant de notre histoire où, sous la tutelle des représentants des puissances étrangères la lutte s'engage entre les « ultra », en majorité dans cette fameuse Chambre « introuvable », conduits par les plus grands noms de France, le frère du roi en tête, et d'autre part le premier ministre, duc de Richelieu, qu'appuient les modérés, quelquefois le roi, mais surtout l'empereur Alexandre qui a su l'apprécier dans le gouvernement d'Odessa. Ce ne devait être qu'au bout de cette lutte de dix mois (20 novembre 1815-5 septembre 1816) que Richelieu, la Chambre dissoute, allait pouvoir se donner à l'œuvre difficile de la libération du territoire.

Delarue (**Le général**). — La courte mais substantielle notice que M. Valère Fanet vient de consacrer à *Un aide de camp de Dumouriez, Delarue* (Paris, Leroy, 1907, in-8 de 24 pp. ; extrait du *Carnet de la Sabretache*), nous apporte un récit inédit de la bataille de Valmy, — et par là elle est à retenir pour l'histoire générale, — mais elle nous démontre surtout que rien ne prévaut contre une note secrète insérée à un dossier, cette note fût-elle inexacte. C'est la morale à tirer du bref récit que retrace M. Fanet de la carrière du Caennais Delarue qui, ayant eu la malechance de débuter sous les ordres de Dumouriez et de s'attacher tout d'abord à sa fortune, eut beau ensuite renier son ancien chef à la tribune de la Convention, afficher le républicanisme le plus pur, s'en aller combattre les chouans en Vendée; on ne lui en tint pas moins rigueur de sa maladresse initiale, et, bien qu'ayant établi le mal fondé des suspicions dont il était l'objet, il mourut obscur brigadier en 1807, alors que tant de soldats heureux de la Révolution gagnaient sur les champs de bataille de l'Europe leur bâton de maréchal.

Draguignan (**Les Cordeliers de**). — Le chef-lieu du département du Var ne passait guère jusqu'ici pour être une ville riche en monuments archéologiques. Dans un récit plein de précision et d'esprit (*Les Cordeliers de Draguignan*, in-8 de 170 p.), M. F. Mireur, l'érudit archiviste du Var, nous introduit dans une église qui a conservé des traces du XIe et du XIIe siècle, surgie des fouilles habilement conduites au milieu d'une usine. On ne sait si le couvent fut fondé par Saint-François en personne. Les Cordeliers eurent la double particularité d'être en excellents termes avec la municipalité de Draguignan et d'être privés

Digitized by Google

par l'évêque de Fréjus, pendant plus de cent ans, du pouvoir de confesser; leur chapitre se tenait le plus souvent en plein air, dans un jardin embelli par une fontaine. Par contre, leur architecte, qui n'était sans doute pas du Midi, avait terminé leur chœur par une fenêtre ajourée, qui ne put résister aux bourrasques. Le couvent compta des hommes distingués comme le P. Gabriel Lefèvre, visiteur de la province et auteur d'ouvrages importants; un gardien du XVIIIe siècle, le P. Pons, a laissé des annales très intéressantes, où il ne cache ni le délabrement de l'église ni la décadence du couvent. Un catalogue d'actes, la liste de tous les religieux du couvent, sept planches très soignées complètent ce récit. Cette curieuse monographie des Cordeliers de Draguignan peut servir de modèle pour celui qui retracera l'histoire d'un couvent ayant perdu une grande partie de ses archives; heureusement ici les études de notaires, libéralement ouvertes, permettent d'en restituer une partie. — P. Deslandres.

France monastique. — Le tome III de cette collection (2e année, 1906), est la réédition de Dom Beaunier : *Introduction au recueil historique des archevêchés, abbayes et prieurés de France* : il comprend la bibliographie des grandes congrégations monastiques (notamment Fontevrault, Cluny, Saint-Vannes, Saint-Maur, Saint-Germain-des-Prés avec un résumé historique succinct qui permet de stigmatiser cette folie de destruction à laquelle certains membres du haut clergé eurent le tort de se prêter, à la fin du règne de Louis XV. — *Les Dépendances de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, par Dom Anger (tome II), concernent les départements de Seine et Seine-et-Marne. Il faut y noter de précieuses indications sur des couvents parisiens aujourd'hui disparus du quartier Saint-Sulpice (Abbaye aux Bois, Prémontrés de la Croix Rouge), dans plusieurs villages des environs de Fontainebleau, ces notices détaillées sont d'excellents chapitres d'histoire locale. J'y relèverai que le vin de Suresnes ne serait pas du tout des environs de Paris. — Entre autres articles de la *Revue Mabillon*, on peut citer : P. Aubry : *Comment fut perdu et recouvré le Saint Clou de l'abbaye de St Denis* (relique d'une authenticité douteuse; Dom de Dartein : *Un calendrier cisojanus de l'abbaye de Vairis* : les noms des principaux saints de chaque mois étaient indiqués par des abréviations au premier aspect cabalistiques; M. Lecomte : *L'histoire littéraire de la France* : Dom *Rivet et ses collaborateurs*. Ces articles tiennent bien plus qu'ils ne promettent, car les rédacteurs principaux de chaque volume jusqu'aux plus récents sont énumérés, avec appréciations judicieuses sur leur mérite. — P. D.

Grèce (La France et la) à l'époque du Directoire. — Sous ce titre, notre collègue, M. Spyridon Pappas a publié une très agréable conférence faite à Athènes le 2 avril dernier (Athènes, édition du Monde Hellénique, 1907, pet. in-8 de 56 pp., avec croquis). On sait à quel point la grécomanie sévit en France sous le Directoire et se traduisit par un retour aux modès antiques qui n'était pas pour déplaire aux jolies femmes. Le sentiment et la politique s'en mêlant, la libération de la Grèce opprimée entra dans les projets des hommes politiques français : Bonaparte y songeait déjà au lendemain d'Arcole et l'occupation des iles ioniennes en 1797 n'était dans sa pensée que l'amorce

Digitized by Google

d'une plus vaste entreprise. Talleyrand proclamait que la France ne pouvait oublier « les restes d'une nation illustre ». L'agence d'Ancône, créée en 1798, eut surtout pour but de préparer une émancipation vivement souhaitée dans un pays où, par une adaptation curieuse du chant célèbre de Rouget de l'Isle, on se plaisait à entonner la Marseillaise hellène. Quel fut le rôle de cette agence, quels en furent les chefs, c'est surtout ce que M. Pappas s'est attaché à montrer dans son intéressante étude. Elle n'est, espérons-le, que l'ébauche d'un travail complet et approfondi sur les relations de la France et de la Grèce sous le Directoire et le Consulat, travail dont ses recherches heureuses dans les archives françaises lui ont déjà mis en mains les principaux éléments.

Le Noir (Dom Jacques-Louis). — Dom Jacques-Louis Le Noir, auquel M. Étienne Deville vient de consacrer une intéressante notice (*Dom Jacques-Louis Le Noir et son inventaire des titres normands de la Chambre des Comptes*, Paris, Champion, 1907, in-8 de 21 pp.) fut l'un des plus laborieux collaborateurs de Moreau dans la grande œuvre scientifique dont, à la fin du XVIIIe siècle, le contrôleur général Bertin confia à ce dernier la direction. Normand de naissance, Le Noir se consacra surtout au dépouillement des archives de la Chambre des Comptes de sa province et ses papiers, conservés à la Bibliothèque nationale dans la collection Moreau, ainsi que dans les archives de la famille Mathan, attestent l'étendue d'un labeur qui eût sans doute été plus considérable encore si l'avarice véritablement extraordinaire de Moreau, qui payait ses collaborateurs de bonnes paroles surtout et de promesses, ne l'eût trop souvent entravé; sur ce point la correspondance échangée entre Moreau et Dom Le Noir, dont M. Deville publie d'intéressants fragments, jette une vive lumière et permet d'affirmer que, pas plus au XVIIIe siècle que de nos jours, les travaux d'érudition n'ont enrichi leur homme.

Linois à Algésiras. — Notre collaborateur, M. A. Auzoux, qui prépare depuis longtemps et est sur le point de faire paraître une étude approfondie sur l'amiral de Linois, en a détaché un chapitre qu'il publie sous le titre *Linois à Algésiras* (juillet, 1801), Paris, 1907, in-8 de 55 pp. (extrait de la *Revue des questions historiques*.) Ce n'est pas l'un des moins émouvants épisodes de la carrière militaire de cet illustre marin : le combat du 6 juillet 1801 à Algésiras, où Linois lutta victorieusement contre les forces supérieures de l'amiral anglais Saumarez, reste l'une des plus glorieuses pages de nos annales maritimes, à une époque où la marine française ne connut guère que des désastres. Il y fit preuve d'une belle vaillance, mais surtout d'une supériorité tactique éclatante. Les Anglais ne le lui pardonnèrent pas et lui firent expier plus tard sur leurs pontons l'échec infligé à leur incommensurable orgueil. Si, par suite de l'insuffisance notoire des chefs et des vaisseaux espagnols, le triomphe d'Algésiras se trouva dès le lendemain même diminué et terni, le beau combat du vaisseau français le *Formidable*, qui suivit l'affaire du détroit de Gibraltar, fut encore tout à l'honneur de nos armes. — M. Auzoux a conté ces trois épisodes avec une précision et une abondance de détails qui permettent d'affir-

Digitized by Google

mer que le sujet choisi par lui se trouve définitivement traité ; il en a surtout puisé les éléments dans les riches archives de la marine, sans néanmoins négliger les sources anglaises.

Paris (**Histoire de**). — Le service des travaux historiques de la ville de Paris, que dirige M. Marcel Poëte, aura désormais son organe officiel ; une délibération municipale du 25 novembre 1905 en ayant décidé la création, le premier fascicule du Bulletin de la bibliothèque et des travaux historiques vient de paraître (Paris, Imp. nationale, 1906, in-8 de 174 pp.) Il comprend l'important rapport présenté au nom de la Commission de réorganisation du service et où M. Poëte, après un court exposé historique, trace le programme et le plan de cette réorganisation : créer un office de bibliographie parisienne, un *Bulletin*, un enseignement de l'histoire de Paris (un cours existe depuis déjà trois ans), organiser des expositions annuelles (la première, consacrée à la vie populaire à Paris, vient de s'ouvrir), telles sont les grandes lignes de la réforme qui va donner une vie nouvelle à l'hôtel Le Pelletier de Saint-Fargeau. Ce premier fascicule comprend en outre le Catalogue, dressé par M. Baguenier-Desormeaux, des publications entrées à la bibliothèque de la ville de Paris, en 1905.

Rousseau (**Annales de la Société Jean-Jacques**). — Le tome deuxième de ces Annales vient de paraître à Genève, chez l'éditeur Julien, et à Paris, chez Champion. Le frontispice du volume est une reproduction fort intéressante, de la tête de J.-J. d'après la statue attribuée à Houdon (Louvre). Les principaux articles sont dûs à M. Eugène Ritter (*J.-J. Rousseau et Mme d'Houdetot*), et à M. André Michel (*Deux portraits de Rousseau*). — Dans la liste des *membres nouveaux*, nous ne remarquons pas le nom de M. Jules Lemaître.

Tulle (**Le théâtre à**). — Toute d'intérêt local qu'elle soit, l'étude que M. René Fage vient de consacrer à *Un demi-siècle de théâtre à Tulle* (*1800-1850*) (Paris, Picard, 1907, in-8 de 84 pp. et portraits), n'en est pas moins amusante à lire. Il est assez curieux de constater qu'une aussi petite ville que Tulle ait des annales théâtrales aussi brillantes : des troupes célèbres la visitèrent, l'un des premiers directeurs du théâtre tulliste, Beauval, devint membre de l'Institut, Mlle Georges y fit le maximum (1300 fr. en une soirée), il n'y eut pas assez de places pour entendre l'illustre Lagardère, et un journaliste corrézien, fort inflammable, semble-t-il, déclara Rose Chéri « toute pétrie de grâces et de voluptés » ; « on eût dit, ajoute-t-il, une de ces apparitions idéales qui parfois, dans les nuits solitaires, embellissent les rêves de l'ardente jeunesse ». Enfin des amateurs locaux faisaient parfois la joie de leurs compatriotes et l'un d'eux, nous dit M. Fage, était fort remarquable dans les *Merluchons de Brive-la-Gaillarde*, pièce comique que le répertoire ne nous a malheureusement pas gardée. Et qu'on ne vienne pas dire, après cela, que l'on ne s'amuse point à Tulle !

Versailles (**Hôtelleries et cabarets de l'ancien**). — Un patient dépouillement des archives du bailliage aux archives de Seine-et-Oise a permis à notre

Digitized by Google

collaborateur, M. Paul Fromageot, d'écrire un des plus pittoresques chapitres de l'histoire de cet ancien Versailles qu'il connaît si bien (*Les hôtelleries, cafés et cabarets de l'ancien Versailles*, Versailles, imp. Aubert, 1907, in-8 de 83 pp.). Cette auberge du monde qu'est le Paris de nos jours, Versailles le fut au temps de Louis XIV et de Louis XV. En 1601, le futur séjour des rois ne possédait qu'un cabaret; le nombre n'en augmenta guère qu'à partir de 1661 où furent commencés les grands travaux du château ; mais dès lors ce fut une progression constante et rapide : et la perception, parfois difficile, des droits sur les boissons, les querelles et les rixes provoquées par des clients trop altérés, les vols et les attaques nocturnes entrainaient souvent l'intervention de la justice : les archives du bailliage en conservent fidèlement la trace. Un à un défilent devant nous, dans ces curieuses pages, ces mille incidents de la vie locale versaillaise ; sous le règne de Mme de Maintenon la police se fait austère et les procès-verbaux pleuvent. Tout le monde finit par donner à boire et à manger. La Régence marque une époque de décadence pour les hôtelliers et traiteurs ; et ce fut la sombre faillite. Mais, dès 1722, l'animation recommence, on joue, on chante, on flirte; les hôtes illustres se succèdent : c'est Mozart, c'est Joseph II, c'est la mystérieuse chevalière d'Eon, dont les menus copieux font venir l'eau à la bouche, c'est la fameuse comtesse de La Motte, c'est Mme Roland, ce sont enfin, en 1787 et 1788, les Notables, et en 1789 les députés à l'Assemblée nationale. Ici commence une ère nouvelle que M. Fromageot n'aborde pas ; car il ne s'agit plus du vieux Versailles dont les multiples incidents qu'il nous raconte ont permis d'apercevoir, à côté de la belle tenue et de la majestueuse ordonnance du Palais royal, le laisser-aller et le débraillé parfois de ses plus modestes cabarets. Son instructive étude est encore relevée par des reproductions fort curieuses, très amusantes souvent, de vieilles gravures de l'époque.

LIVRES NOUVEAUX

Documents et Mémoires, — *P. Boissonnade*, Cahiers de doléances de la sénéchaussée d'Angoulême en 1789, Paris, Leroux, in-8 de xiv-526 p. — *Mis de Bouillé*, Souvenirs et fragments (1769-1812), t. I. p. p. L. de Kermaingant, Paris, Picard. in-8 de 517 p. — *G. Bourgin*, Guibert de Nogent, Histoire de sa vie, Paris, Picard, in-8 de lxiii-258 p. — *G. Busson et A. Ledru*, Nécrologe obituaire de la cathédrale du Mans, Le Mans, in-8 de xv-404 p. — *P. Caron*, Bibliographie des travaux publiés de 1866 à 1897 sur l'histoire de France depuis 1789, t. I, Paris, Cornély, in-8 de 162 p. — *Mme Cochelet*, Mémoires sur la reine Hortense et la famille impériale, Paris, Ollendorff, in-16 de xi-273 p. — *J. Grabowski*, Mémoires militaires (1812-4), trad. du polonais, Paris, Plon, in-16 de ix-319 p. — *J. Guillaume*, Procès-verbaux du Comité d'Instruction publique de la Convention nationale, t. VI, Paris, Leroux, in-8 de xlviii-964 p. — *E.* et *J. Halphen*, Journal inédit d'Arnaud d'Andilly (1627),

Digitized by Google

Paris, Champion, in-8 de 96 p. — *A. Hélot*, Journal politique de Charles de Lacombe, député à l'Assemblée nationale, t. I, Paris, Picard, in-8 de XLVII-327 p. — *G. Laurent*, Cahiers de doléances du département de la Marne en 1789, t. I, Épernay, imp. Villers, in-8 de XXXII-872 p. — *Le Coz et Grégoire*, Correspondance (1801-15), p. p. L. Pingaud, Besançon, imp. Dodivers, in-8 de 125 p. — *A. Molinier*, Obituaires de la province de Sens, t. II, Paris, Klincksiek, in-8 de XXVIII-679 p. — *Mis de Ripert-Monclar*, Cartulaire de la commanderie de Richerenches (1136-1214), Paris, Champion, in-8 de CLXIV-311 p. — *L. Stouff*, Comptes du domaine de Catherine de Bourgogne, duchesse d'Autriche, dans la Haute-Alsace, Paris, Larose et Tenin, in-8 de 90 p. — *M. Tourneux*, Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution, t. IV, Paris, imp. Mangeot, in-8 de XL-742 p.

Histoire générale et histoire littéraire. — *H. Biaudet*, Le Saint-Siège et la Suède durant la seconde moitié du XVIe s., Paris, Plon, in-8 de XII-584 p. — *V. Bérard*, La France et Guillaume II, Paris, Colin, in-16 de IX-318 p. — *Dr Billard*, Les tombeaux des rois sous la Terreur, Paris, Perrin, in-8 de 199 p. — *Col Bourdeau*, La guerre au Mexique. Journal de marche du 7e régiment d'infanterie, Paris, Chapelot, in-8 de XI-275 p. — *E. Bourgeois* et *E. Clermont*, Rome et Napoléon III (1849-70), Paris, Colin, in-8 de XVII-371 p. — *Col Camon*, La guerre napoléonienne, Paris, Chapelot, in-8 de X-372 p. — *P. Cantal*, Études sur l'année révolutionnaire, Paris, Lavauzelle, in-8 de 229 p. — *Abbé Deniau*, Histoire de la guerre de Vendée, t. II, Angers, Siraudeau, in-8 de 779 p. — *R. Duplessis*, Combat de Pordenone (15 avril 1809), Belfort, imp. Deviller, in-8 de XV-47 p. — *P. Gonnard*, Les origines de la légende napoléonienne, Paris, Calman-Lévy, in-8 de 396 p. — *G. Hanotaux*, Histoire de la France contemporaine (1871-1900), t. III, Paris, Soc. d'édit. contemporaines, in-8 de 739 p. — *Hartmann Grisar*, Histoire de Rome et des papes au moyen-âge, trad. par E. Ledos, Paris, Desclée et Brouwer, 2 vol. in-8 de 472 et 460 p. — *J. Hervez*, Les femmes et la galanterie au XVIIe siècle, Paris, Daragon, in-8 de VII-280 p. — Histoire littéraire de la France, t. XXXIII : Suite du XIVe s., Paris, Imp. nat., in-4 de XXIII-654 p. — *J. Janssen*, L'Allemagne et la Réforme, t. VII, Paris, Plon, in-8 de XLIV-724 p. — *Ct de la Jonquière*, L'expédition d'Égypte, t. V, Paris, Lavauzelle, in-8 de 692 p. — *Duc de La Trémoille*, Mme des Ursins et la succession d'Espagne, Paris, Champion, in-4 de 388 p. — *A. Lemaire*, Les lois fondamentales de la monarchie française d'après les théoriciens de l'ancien régime, Paris, Fontemoing, in-8 de IV-349 p. — *F. Loliée*, Les femmes du second Empire, Paris, Juven, in-8 de XI-372 p. — *H. Merlin*, Histoire politique et philosophique de la 3e République, Montdidier, imp. Carpentier, in-8 de 380 p. — *F. Nicolay*, Napoléon Ier au camp de Boulogne, Paris, Perrin, in-8 de II-460 p. — *G. Picot*, Études d'histoire contemporaine. Notices historiques, Paris, Hachette, 2 vol. in-8 de XII-331 et 375 p. — *E. Rodocanachi*, La femme italienne à l'époque de la Renaissance, Paris, Hachette, in-4 de 419 p. — *P. Simon*, L'élaboration de la charte constitutionnelle de 1814, Paris, Cornély, in-8 de 183 p.

Digitized by Google

Archéologie et histoire de l'art. — *H. Barth*, Constantinople (Les villes d'art célèbres), Paris, Laurens, in-8 de 184 p. — *A. Bérard*, De l'emplacement d'Alésia, Lyon, Storck, in-8 de 27 p. — *A. Blanchet*, Les enceintes romaines de la Gaule, Paris, Leroux, in-8 de III-363 p. — *L.-A. Bossebœuf*, Le château de Chaumont-sur-Loire et les environs, Tours, Boisselier, in-8 de 31 p. — *Abbé Escarguel*, Le rétable de Saint-Luc de Ginestas (Aude), Narbonne, imp. Caillard, in-8 de 15 p. — *Th. Leuridan*, Étude iconographique sur les vitraux du bas-côté nord de la basilique N.-D. de la Treille à Lille, Lille, imp. Lefebvre-Ducrocq, in-8 de 51 p. — *O'Kelly de Galway*, Dictionnaire de la science du blason, t. I, Bergerac, imp. Castanet, in-8 de 484 p. — *L. Régnier* L'église de la Villetertre (Oise), Caen, Delesques, in-8 de 43 p. — *J. M. Richard*, Notes sur quelques artistes lavallois du XVIIe s., Laval, Goupil, in-8 de 90 p. — *H. Thédenat*, Pompéï, Paris, Laurens, 2 vol. in-8 de 168 et 143 p.

Histoire locale. — *Abbé Angot*, Épigraphie de la Mayenne, Paris, Picard, 2 vol. in-4 de LXXXV-532 et 491 p. — *O. Bled*, Les sociétés populaires à Saint-Omer pendant la Révolution, Saint-Omer, imp. d'Homont, in-8 de 191 p. — *Boisserie de Masmontet*, Monographie du canton de Sigoulès, Vannes, imp. Lafolye, in-8 de 66 p. — *A. Charron*, Essai historique sur Treilles (Loiret), Fontainebleau, imp. Bourges, in-8 de 45 p. — *Abbé Dubarat*, Les variétés béarnaises de l'abbé Bonnecaze, 1er fasc., Paris, Ribaut, in-8 de 208 p. — *R. Fage*, La rue à Tulle pendant la Révolution, Paris, Picard, in-8 de 195 p. — *J. Falk*, Notes chronologiques sur les délibérations municipales de Vienne (Isère) (1789-1906), Vienne, Ogeret et Martin, in-8 de 77 p. — *Fontaine de Resbecq*, Cussac (H^te-Vienne). Une page d'histoire, Rochechouart, imp. Dupanier, in-8 de 102 p. — *A. de Goué*, Des charges et obligations imposées à la Bretagne de la fin du XVIe s. à 1789, Paris, Rousseau, in-8 de 292 p. — *C. Hoffmann*, L'Alsace au XVIIIe siècle, p.p. Ingold, t. III, Grenoble, imp. Notre-Dame, in-8 de 544 p. — *E. Hurault*, La cathédrale de Châlons et son clergé à la fin du XIIIe s., Châlons, imp. Martin, in-8 de VIII-106 p. — *C. Jolly*, Le blocus et le bombardement de Thionville (1870), Châteauroux, imp. Badel, in-16 de XII-164 p. — *H. de Jouvencel*, L'assemblée de la noblesse de la sénéchaussée de Lyon en 1789, Lyon, Brun, in-4 de XIV-1015 p. — *J.-Ph. Latil*, Histoire civile et religieuse de Grasse, Grasse, l'auteur, in-8 de 120 p. — *G. Lecarpentier*, Le pays de Caux. Étude géographique, Rouen, imp. Gy, in-4 de VII-45 p. — *L. Lefebvre*, Histoire du théâtre de Lille, Lille, imp. Lefebvre-Ducrocq, in-8 de VI-424 p. — *E. Lemarchand*, Le château royal de Vincennes de son origine à nos jours, Paris, Daragon, in-8 de II-330 p. — *A. Leroux*, Le sac de la cité de Limoges et son relèvement (1370-1464), Limoges, Ducourtieux, in-8 de 83 p. — *R. de Lespinasse*, Almanachs nivernais des XVIIIe et XIXe s., Nevers, Ropiteau, in-16 de VII-155 p. — *P. de Longuemare*, Étude sur le canton de Tilly-sur-Seulles, Caen, Jouan, in-8 de VI-460 p. — *L. Manichon*, Notice historique sur Bourgogne, ch.-l. de canton de la Marne, Reims, Matot, in-8 de 84 p. — *L. Mouton*, L'hôtel de Transylvanie, Paris, Daragon, in-8 de 85 p. — *R. Parmentier*, Le prieuré de Saint-Jean du Vivier, Caen, Delesques,

Digitized by Google

in-8 de 35 p. — *A. Surville*, Recherches historiques sur Beauchêne, La Chapelle-Montligeon, in-8 de 44 p. — *Abbé Thobois*, La paroisse d'Étaples au XVIIIe s., Boulogne-sur-Mer, imp. Hamain, in-8 de 23 p. — *F. Uzureau*, Andegaviana, 5e et 6e séries, Paris, Picard, 2 vol. in-8 de 503 et 560 p.

Biographie. — *E. Baldensperger*, Bibliographie critique de Gœthe en France Paris, Hachette, in-8 de IX-252 p. — *J. Baruzé*, Leibniz et l'organisation religieuse de la terre, Paris, Alcan, in-8 de 532 p. — *J. Boulenger*, Sous Louis-Philippe : les dandys, Paris, Ollendorff, in-8 de IX-436 p. — *H. Dacier*, Saint-Jean Chrysostome et la femme chrétienne au IVe s. de l'Église grecque, Paris, Falque, in-16 de VII-354 p. — *G. Doublet*, Un ami de Mgr de Caulet : Jean Du Ferrier, toulousain, Toulouse, Privat, in-8 de 183 p. — *Bon du Roure*, Généalogie de la maison de la Tour, seigneurs de Romoules, Paris, Champion, in-4 de 19 p. — *Fontaine de Resbecq*, Louis-Jean-Ange Poisson de la Chabeaussière, gouverneur de Mirabeau (1710-95), Limoges, Ducourtieux, in-8 de 23 p. — *J. Girard*, Le sabotier de Marly. Épisode de la jeunesse de Louis XIV. Tours, Mame, in-12 de 143 p. — *G. Lanson*, Voltaire, Paris, Hachette, in-16 de 224 p. — *S. Macary*, Généalogie de la maison du Faur, Toulouse, imp. d'Ecos et Olivier, in-4 du XIV-281 p. — *Duc de Montebello*, Le maréchal Lannes, Tours, Mame, in-8 de 239 p. — *A. Précicou*, Rabelais et les Limosins, Limoges, Ducourtieux, in-8 de 26 p. — *Mme de Reinach*, Mme de Polastron, d'après une correspondance inédite, Paris, imp. de Soye, in-8 de 64 p. — *F. Strowski*, Pascal et son temps; 1re partie : De Montaigne à Pascal, Paris, Plon, in-16 de IV-293 p. — *M. Thibault*, La jeunesse de Louis XI, Paris, Perrin, in-8 de 560 p.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

L'Éditeur-Gérant : A. Picard.

Digitized by Google

Un voyage en felouque de Saint-Tropez à Génes (1687)

La présente relation de voyage, de Saint-Tropez à Gênes en felouque, est conservée dans le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Municipale de Nîmes, dans une collection de Miscellanées en six volumes, classés sous les numéros 212 à 217. Elle occupe dans le cod. 217, tome VIe et dernier de la collection, les pages 313 à 332, ou, d'après une foliotation plus récente, les folios 154 à 163. Elle a été signalée par Molinier dans le catalogue des manuscrits de Nîmes. Elle est autographe, sauf pour une partie des pp. 327 et 328, où l'auteur a passé la plume à un secrétaire. Nous ne possédons que la première moitié de cette relation, le voyage de Saint-Tropez à Gênes. La seconde partie, retour de Gênes à Saint-Tropez, manque. Elle a été cependant écrite, si l'on s'en rapporte à diverses déclarations de l'auteur. Peut-être, comme tend à le faire croire la ligne 3 du mauuscrit de notre texte, a-t-elle eu un autre destinataire qui l'a laissée périr ; peut-être gît-elle encore dans quelque autre recueil de miscellanées d'une bibliothèque inconnue, ou parmi les papiers négligés de quelque vieille bastide provençale ; peut-être un heureux hasard la remettra-t-il quelque jour en lumière. En l'attendant, celle-ci forme un tout, complet et indépendant de la partie perdue, et qui se suffit à lui-même.

Les événements que raconte cette relation n'ont aucun caractère historique : ils n'intéressent que l'étude des mœurs et celle du goût de l'art et des voyages en France. Un parlementaire aixois, deux dames de sa famille, un de leurs amis, font dans la seconde quinzaine d'avril 1687, exactement du 14 au 25, un petit voyage en felouque de Saint-Tropez à Gênes, en suivant la côte, à petites journées, couchant chaque soir à terre. Il leur faut deux jours (14-15 avril) pour gagner Saint-Tropez, où ils s'embarquent le 18. Le 19, ils couchent à l'île Saint-Honorat, le 20 à Monaco, le 21 à Vintimille, le 22 à Savone ; ils arrivent le 23, jour de la Saint-Georges, à Gênes, où ils restent le 24 et le 25. C'est alors que s'arrête la narration de leurs aventures. Leur séjour ne dut guère s'y prolonger au-delà de cette date, car le 13 mai, ils sont de retour à Saint-Tropez, et la relation est déjà écrite par l'un d'eux. Elle a donc, pour le noter en passant, le mérite d'être presque immédiatement con-

Digitized by Google

temporaine des événements et doit par conséquent nous inspirer d'autant plus de confiance.

La relation est anonyme, mais il est aisé de retrouver le nom de l'auteur. — Les voyageurs sont quatre : le conseiller au parlement d'Aix, M. de Thomassin-Mazaugues, sa femme, la sœur de celle-ci, Mme de Pierrerue, et M. de Mauvans. L'auteur est un des quatre voyageurs, et sans conteste M. de Mauvans, nommé en quatrième dans l'énumération précédente. Nous ne voyons en effet son nom cité qu'une fois, tandis que les autres trois sont fréquemment nommés par la suite. Et si le personnage de ce nom ne se confond pas avec l'auteur, on ne s'explique pas cette disparition totale ni pourquoi il ne prend aucune part aux aventures de la traversée. L'auteur, d'autre part, ou, comme il se nomme, « le secrétaire », s'il n'est pas M. de Mauvans, reste anonyme. Or on le voit intervenir constamment, dans un rang égal à celui de ses compagnons, familier avec M. de Mazaugues, ecclésiastique partageant ses opinions jansénistes, dirigeant parfois la caravane, ayant des amis dans diverses villes. Pourquoi ce secrétaire, cinquième voyageur, s'il n'est pas M. de Mauvans, ne s'est-il pas nommé ? Mauvans et le secrétaire ne sont qu'une même personne, et cette identité n'est pas douteuse. Qui est ce M. de Mauvans, ecclésiastique ? Cette identification est moins facile. Les recueils généalogiques aixois, que MM. Aude et Nicollet ont bien voulu consulter à mon intention, ne contiennent rien de précis à son sujet[1]. Il appartient évidemment à la famille bien connue des Barcilon de Mauvans, apparentée de loin à celles de Mazaugues, si nous en croyons Lachesnaye-Desbois et le manuscrit 1167 (1085) de la Bibl. Méjanes : « Les seigneurs de Mazaugues et de Mauvans sont une autre branche [de Barcilon] ». Il est possible, à en juger par les dates, que notre abbé de Mauvans fût un fils cadet de Scipion-Joseph Barcilon de Mauvans, l'auteur célèbre de la *Critique du Nobiliaire de Provence*, qui épousa en 1651 Marguerite de Raymond d'Eoux, et qui était fils lui-même de Claude de Mauvans et de Lucrèce de Grimaldi Sevens. L'analogie des goûts littéraires ou du moins érudits dans les deux familles, l'analogie des sentiments jansénistes, la parenté lointaine, expliquent assez la présence de M. de Mauvans parmi nos voyageurs.

C'est sous forme de lettre que M. de Mauvans a composé sa relation. Il n'en nomme pas le destinataire, mais il est aisé de le retrouver, puisque il est le frère des voyageuses. C'est donc Henri de Séguiran, fils du premier président de la cour des comptes d'Aix, Rainaud de Séguiran, sei-

1. « Ni Aude ni moi ne connaissons rien et n'avons rien trouvé sur *l'abbé de Mauvans* ni sur *l'abbé de S. Jurs* » Lettre de M. Nicollet, « Aix, ce jeudi 23 février 1905 »). Mes recherches personnelles n'ont pas été plus heureuses.

Digitized by Google

gneur de Bouc[1]. Bicaïs nous apprend en effet que Rainaud de Séguiran seigneur de Bouc, mort en 1678, eut de son mariage avec Silvie de Gianis, des comtes de La Risque, seigneurs de La Roche, un fils, Henri, qui, après avoir fait quelques campagnes en qualité de volontaire, mourut avant d'avoir atteint l'âge requis pour être mis en possession de la charge de premier président, que le roi avait rendue héréditaire dans sa maison[2]. Le même R. de Séguiran eut en outre quatre filles mariées dans les maisons d'Albertas Dauphin, de *Thomassin Mazaugues*, de Guérin, et *d'Aimar Pierrerue*. Le destinataire de la lettre est donc bien vite retrouvé.

Le chef de l'expédition, M. de Mazaugues, nous est beaucoup plus connu que les deux personnages précédents. C'est Louis de Thomassin, seigneur de Mazaugues, reçu conseiller au Parlement le 15 décembre 1674, en la charge de François de Boye Bandol. Il était fils du conseiller à la cour des comptes Alphonse de Mazaugues et de Françoise de Caradet de Burgogne. Très savant lui-même, il fut un grand protecteur des gens de lettres et entretint une vaste et intéressante correspondance scientifique [3]. C'est par sa femme, Gabrielle de Séguiran, petite-nièce de Peiresc, qu'il était entré en possession de la bibliothèque et des manuscrits de cet illustre savant [4]. Il mourut en 1712, laissant une fille mariée dans la maison de Trimond Puimichel et deux fils, dont l'aîné fut président aux enquêtes [5] et perpétua les goûts d'érudition et les qualités de Mécène de son père. Le conseiller de Mazaugues, notre voyageur, appa-

1. « Rainaud de Séguiran, seigneur de Bouc, reçu [premier président de la cour des comptes] le 4 mars 1649, en la charge de Henri, son père, avait été comme lui capitaine commandant de la galère qui portait le nom [la Séguirane]; et après s'être trouvé en diverses occasions périlleuses, il fut très dangereusement blessé d'un coup de mousquet dans le combat donné contre les galères d'Espagne devant Gênes, en 1638. Cette blessure l'ayant obligé de quitter le service, il se retira dans sa famille, prit une charge de conseiller en 1640 et fut ensuite pourvu, par la démission de son père, de la charge de premier président qu'il exerça jusqu'à la fin de sa vie, dont il fut privé en 1678. Il fut enterré dans la chapelle de la Victoire, qu'il avait fait construire dans l'église des Grands Carmes, en mémoire de la victoire remportée sur les Espagnols par les galères de France, où il avait failli perdre la vie. Il avait obtenu un brevet de conseiller d' .tat que S. M. lui accorda en considération de ses services. » (Bicaïs, *Parlement et Cour des Comptes*, ms. Arbaud (Aix. Pr.) p. 433-434.)

2. Bicaïs, *ibid.*, p. 434.

3. Conservée aujourd'hui à la Bibliothèque Inguimbertine (Carpentras).

4. Cette bibliothèque augmentée considérablement par son fils Henri-Joseph de Th., Sr de M., président aux enquêtes du 31 mars 1724 à 1744, « après sa mort a été vendue 50.000 livres à M. d'Inguimbert, évêque de Carpentras, qui l'a rendue publique à perpétuité, après avoir fait présent au pape Benoît XIV d'une bonne partie des manuscrits de M. de Peyresc, lesquels ont été déposés dans la bibliothèque du Vatican .» [Bicaïs, *ibid.*, pp. 274-275].

5. Ces renseignements viennent aussi de Bicaïs, *ibid.*, pp. 242-243.

Digitized by Google

raît ici avec ses goûts de bibliophile et aussi avec la franchise, atténuée de politesse et d'ironie, de ses sentiments jansénistes.

La relation elle-même est un document familier, écrit pour l'amusement des voyageurs et de leurs amis, et à titre de souvenir intime. L'auteur s'est efforcé d'y donner un tour plaisant à des aventures peu romanesques, et d'imiter le badinage à la mode dans ces voyages mi-sérieux, mi-facétieux qui, à en croire un contemporain, étaient alors « la lecture favorite du cabinet ». Les menus épisodes de la traversée, les petits désagréments de l'abordage et du coucher, du quai et de l'auberge, les traits plaisants de caractère, les silhouettes comiques ou fantasques des gens rencontrés çà et là lui en fournissent les éléments divertissants. Le fond narratif sérieux nous intéresse davantage comme document sur l'état géographique et pittoresque de la côte provençale et ligurienne, non encore affublée du nom ridicule de « côte d'azur ». Il nous renseigne sur la façon dont pouvait s'y s'effectuer un voyage d'agrément, sur les genres divers de plaisirs, de divertissements et d'admirations, qui s'offraient alors à la mentalité des touristes. Les choses ecclésiastiques et religieuses ont encore pour eux un intérêt capital ; le protocole, les cérémonies, les visites officielles, les gestes d'apparat sont d'une importance démesurée. Comme ils sont gens de qualité et bien apparentés, on ne doit pas s'étonner de les voir visiter des personnages de haut rang ou de grande considération, le marquis de Saint-Juéry, les visitandines aixoises, Mmes de Meirargues et de Sainte-Croix, le jésuite Andrea Castagnole, M. Doria de Marseille, le marquis de Clairembault ; on ne s'étonne pas qu'à Gênes ils aient un favorable accueil auprès du résident de France. Mais on peut admirer qu'ils recherchent avec un zèle si scrupuleux, dans un voyage d'agrément, l'occasion de faire des visites de cérémonie et d'en recevoir. Ils sont surtout des gens de société. Ils sont très peu des gens de nature et d'art. Frappante est leur indifférence aux beautés de la nature : sauf le cap Roux, aucun de ces merveilleux sites de l'Esterel et de la Riviera ne semble les arrêter, et le cap Roux lui-même, s'il paraît exciter leur admiration, c'est moins comme point de vue que comme lieu historique [1]. Et dans les collections de Monaco et de Gênes, ils s'attardent moins devant les Van Dyck et les Titien que devant les curiosités d'art décoratif, où souvent la richesse et la rareté de la matière œuvrée et la difficulté du travail tiennent lieu de beauté réelle.

Le hasard est d'ailleurs favorable à nos voyageurs. Ils ont la chance d'arriver aux îles de Lérins tandis qu'on y attend le gouverneur, M. de Saint-Mars, et ce prisonnier inconnu auquel l'histoire a gardé le nom de

1. L'abbé de Mauvans semble ignorer d'où vient la célébrité du promontoire, qu'il constate. Sur ce lieu de pèlerinage, cf. Allicz, *Les îles de Lérins, Cannes et les rivages environnants*, pp. 331-42.

Digitized by Google

Masque de Fer. Dans leurs propos à ce sujet, on voit se former déjà la légende, la curiosité et le mystère cristalliser déjà autour de ce pauvre diable de Mattioli. La formation de cette légende est d'autant plus étrange que, par suite de je ne sais quelles indiscrétions ou quelles fuites, l'identité du Masque de Fer avec Mattioli était dès ce moment parfaitement connue à Paris et en Provence. Un obscur correspondant de M. de Thomassin-Mazaugues, M. de Villermont, lui écrivant peu de temps après au sujet des Globes de Coronelli, lui disait : « On m'a assuré que le prisonnier que vous me mandastes il y a quelque tems estre mené aux isles Ste Marguerite d'une manière si extraordinaire est un italien, nommé le comte Mathioly, cy devant secrétaire du duc de Mantoüe, qu'il avait trahy en donnant part aux Espagnols de son secret [1]. » Il est vraiment singulier que le secret ainsi découvert n'ait pas été répandu avec plus de diffusion dans les milieux épistolaires et par eux dans le grand public, et qu'il ait pu redevenir un mystère.

Gênes ne fut pas une étape moins intéressante pour les voyageurs. Elle était encore sous l'impression d'épouvante et de haine produite par le bombardement. Les traces de cet acte imbécile et féroce de « *prepotenza* » y étaient encore visibles, surtout dans le quartier de Carignan ; et l'expression, devenue populaire, « *L'année des Bombes* », marquait le début de la nouvelle ère pour les malheureux Génois. Sujets aveugles et dévoués du grand roi, Mazaugues et les siens ne semblent pas avoir vu bien profondément dans les sentiments de leurs hôtes. Ils se sont complu au contraire, semble-t-il, à profiter de l'apparente humilité des Génois pour assister à des cérémonies non publiques et pénétrer dans des locaux fermés aux curieux. Apparemment le plaisir d'éblouir au retour leurs amies par le récit de leurs prouesses l'emportait chez ces dames sur un sentiment plus judicieux de courtoisie et de réserve. La sincérité de la relation nous fournit ici un excellent témoignage de la mentalité des contemporains de Louis XIV même instruits, à l'égard des états vaincus, et une preuve naïve de leur mégalomanie.

C'est ainsi que ces détails familiers, ces anecdotes, ces renseignements historiques, inconsciemment fournis par le texte, lui assurent une valeur de document qui dépasse la biographie du savant Mazaugues. Et grâce à la relation sans prétentions de l'honnête abbé de Mauvans, les modestes héros de cette promenade en felouque viennent augmenter le nombre des voyageurs aimables et plaisants, dont la liste est déjà longue, de Chapelle et Bachaumont à Néel et à Töppfer.

L.-G. Pelissier.

1. Carpentras, Bibl. Inguimb. Lettres à Thomassin-Mazaugues, II, p. 249, lettre de M. de Villermont. « Paris, 20 aoust 1687. » Le passage cité est au bas de la p. 250. Villermont ne connait ou ne rapporte pas exactement les motifs de l'enlèvement de Mattioli.

Digitized by Google

Relation curieuse d'un petit voyage en felouque de Saint Torpez a Gênes

Quoyque vous n'ayez pas voulu, Monsieur, estre du voyage de Gênes, l'on a résolu néantmoins de vous faire la meilleure part de la relation qui en a esté dressée, parce qu'on a jugé que des affaires pressantes vous devoint avoir détenu à Aix pandant le tams de cette campagne maritime, et que vous eussiez souhaitté autant que personne de contanter v[ot]re curiosité avec une aussy bonne et belle compagnie que l'estait celle de Mesdames vos sœurs et de M[onsieu]r votre beau-frère. Come je fus nommé dez le premier jour de la marche pour estre le secrétaire du voyage et pour mettre par ordre tous les faits et toutes les avantures dont il a esté entremêlé, je suis ravy d'ayse qu'on m'ayt procuré par là l'honneur de vous entretenir quelque peu de tams. Et quoyque cette relation soit écritte avec la dernière précipitation et sans aucun embelissement, je suis seur que la lecture que vous en fairez vous pourra faire regretter de n'avoir ranvoyé à un autre tams les occupations que vous aviez à Aix pour estre de cette partie; car aussy vous ne serez pas apparammant dans la Province l'année prochaine, dans laquelle nous avons résolu de faire le voyage de Rome, pour lequel celuy-cy ne nous a servi que d'essay. Voicy donques come il s'est passé.

Dez que les vants furieux qui soufflèrent encore quelques jours aprez la quinzaine de Pâques se furent enfin un peu appaisez, Mesdames de Mazaugues et de Pierrerue [1], vos chères sœurs, accompagnées de Mons. le conse[ille]r de Mazaugues et M. de Mauvans, prirent la route de terre pour se randre, come on l'avait projetté, de Mazaugues à Saint-Torpez [2], qui est une traitte d'onze lieues, pour laquelle elles ne laissèrent pas que d'employer deux jours pour estre moins fatiguées. Elles y arrivèrent le seize du mois d'avril sur les 4 heures du soir, s'estant embarquées à trois milles prez de la ville sur une felouque qui leur avait été envoyée à leur passage,

1. Mme de Mazaugues était née Gabrielle de Séguiran ; Mme de Pierrerue était sa plus jeune sœur, Suzanne de S., quatrième fille de R. de S. Son mari, Jean-Antoine d'Aimar, seigneur de Pierrerue, fils de Louis d'Aimar, avait succédé à son propre père en la charge de conseiller en la cour des comptes le 29 mars 1686. [cf. Bicaïs, *ibid.*, p. 476].

2. Mauvans écrit toujours Saint Torpez.

Digitized by Google

afin qu'elles éprouvassent à l'avance dans ce petit traject ce que la mer avait de commode ou d'incomode. Il est vray qu'elle estait pour lors assez irritée, mais elles furent intrépides parmy les vagues et les secousses où le bâtimant estait exposé. M. le marquis de Saint Juers [1], qui estait à une des fenestres de sa maison, tramblait de tout son cœur pour ces pauvres Dames, qui arrivèrent cepandant heureusemant au port, et, presque sans mettre pied à terre, entrèrent dans la maison qui leur avait esté préparée [2] auprez du môle. Elles reposèrent tout le lendemain dix-sept dans ce lieu, où elles voulurent faire toutes leur (*sic*) promenades sur la mer, et elles fussent alléez bien loin si le timonier eut voulu les croire. Le lendemain 18, la belle felouque de M. l'abbé de Saint Juers [3] qui devait nous porter, ayant esté munie de bons rameurs et suffisammant avitaillée, nous nous embarquâmes sur les six heures de matin. Le vant ne nous servit du tout point pendant cette matinée ; mais come les mariniers estoint frais, ils nous portèrent bientost à la rame au-dessous du *Caporosse* [4], qui est un célèbre promontoire de n[ot]re cote, au pied duquel nous primes terre; et aprèz y avoir dressé n[ot]re tante marine, nous dinames assez délicieusement sur le roc, qui nous eut fourny dans ses crevasses du sel pour mieux assaisoner nos viandes, si l'appétit que nous avions ne nous eût fait négliger ce petit régale.

Le vant ne nous fut pas plus favorable après le dîner, et cela

1. C'est Messire Marc-Antoine de Castellane, chevalier, marquis de Grimaud et de Saint Juers, gouverneur de Saint-Tropez. Il épousa le 29 avril 1670 demoiselle Marquise de Lombard, fille du seigneur de Gourdon et de Montoroux, conseiller au parlement de Provence. Il en eut deux fils, Toussaint et François Félix. [Cod. Méjanes, 1160 (646 R 286), *Généalogie de la famille de Castellane*, fol. 42 v.]

2. *Prem. réd.* : au bord du rivage.

3. La susdite généalogie ne mentionne pas cet abbé de Saint Juers. Nous savons que Marc-Antoine avait trois frères, Louis, Alexandre, Laurent, tous trois chevaliers de Malte, reçus respectivement le 22 avril 1641, le 3 mars 1646, le 19 décembre 1660, mais la discordance des dates me fait hésiter à identifier l'abbé avec aucun des trois. D'autre part, et pour une raison analogue, il faut écarter aussi le jeune François-Félix, né le 17 juin 1681, qui fit ses preuves pour être reçu chevalier de Malte le 27 octobre 1688.

4. Le cap Roux est, avec le mont Vinaigre le point culminant de l'Esterel, que sa masse termine à l'ouest. La chronologie de Lérins, t. 37, le décrit « fere per tria milliaria et eo amplius in altum se extollens, rupibus vallatus, invius, nemoribus obsitus, etc. » L'abbé de Mauvans semble ignorer, ce qui est étrange, les origines liturgiques de la célébrité de ce promontoire. Cf. sur le pèlerinage du cap Roux. Alliez *op. sup. laud.*, p. 331-42.

Digitized by Google

nous détermina à relacher aux isles[1], que nous ne voulions voir qu'au retour. Nous abordames celle de S[ain]te-Marguerite sur les cinq heures, et M. de Mazaugues et moi, estant montez à la forteresse pour avoir le billet de congé pour entrer dans la tour de Saint-Honorat, après l'avoir obtenu du premier capitaine[2], nous fimes un tour de l'isle, où nous remarquames, sur le frontispice du logement du gouverneur, l'inscription fameuse que le général de l'armée d'Espagne[3] fit graver lorsqu'il fut obligé de randre cette importante place en 1637[4]. Elle est encore plus espagnole, cette inscription, dans ses conceptions que dans ces termes, car voicy ce qu'elle porte :

« *El valor sin secundo del conde de Harcour favorecido de Dios*
« *tomo essas islas a* XXVIII *de março del año* MDCXXXVII.

¿PORQUE OS ESPANTAYS[5] ?

Voilà les plaisantes deffaittes que les Espagnols savent trouver dans le besoing pour colorer leur déroutte et leur peu de courage.

On va faire de nouvelles fortifications à cette place ; nous en vîmes tous les apprests ; on y mettra la main à l'arrivée de M. de Saint-Marc qui estoit party de là depuis quelque tams pour aller ecorter (*sic*) ce prisonier inconu que l'on conduit avec tant de précaution[6], et auquel on a fait savoir[7] à bonne heure que, lorsqu'il

1. Sur les îles de Lérins (Sainte-Marguerite et Saint-Honorat), cf. ALLIEZ, *op. sup. laud.* qui en décrit en grand détail l'état au XIXe siècle. Depuis 1860, date de son livre, elles ont subi diverses modifications : les terres de chasse de Saint-Honorat notamment ont été presque entièrement défrichées et complantées en vignes. Il ne reste plus que des lisières d'arbres qui masquent les cultures et les protègent contre le mistral et le labech. Sainte Marguerite a conservé son aspect forestier.

2. M. de Dampierre, major de la place, en 1687.

3. Don Miguel de Perès, commandant du fort de Sainte-Marguerite (le fort Royal) ; Don Gonsales de Crespo commandait sous ses ordres, et Don Juan Tamayo commandait Saint-Honorat.

4. Sur cet épisode, cf. PÉLISSIER, *La reprise des iles de Lérins en 1637*, et Alliez, *op. sup. laud.* Je publierai prochainement la « Relation de la prise... et de la reprise des îles de Lérins par les Espagnols, tirée d'un journal conservé à Lérins et fait par un religieux qui était alors dans ce monastère ». L'inscription est restée inconnue à Alliez, *op. laud.*

5. « Pourquoi vous espouvantez-vous ? »

6. Sur Saint Mars, cf. JUNG, *La vérité sur le masque de fer*, II, 3, p. 123 sqq. La concordance des dates montre que ce prisonnier amené avec tant de soin est bien le masque de Fer. — Jung a donné un très bon plan de l'île Sainte-Marguerite et de la prison. — Avec Saint-Mars arrivèrent, le 30 avril, ses lieutenants Laprade et Boisjoly et la compagnie franche qu'il amenait de Pignerol.

7. Ms : que *raturé*.

Digitized by Google

seroit ennuyé de la vie, il n'avoit qu'à dire son nom, parce qu'on avoit ordre de luy donner aussy tost un coup de pistolet dans la teste. On nous dit qu'il alloit disposer un logement pour ce prisonier qui répondroit à celuy de M. le gouverneur ; qu'il n'y auroit que luy qui le vit, qu'il luy donneroit luy-même à manger, et qu'il seroit presque son unique geolier et son garde [1]. Nous vîmes tout de[suit]e [2] le dehors de la prison de ce gentilhome de Dijon, quy, ayant voulu forcer son père le pistolet à la main de luy donner de l'argent et ayant eu en punition l'isle pour prison, s'avisa pour en sortir d'escrire en Cour qu'il avoit des avis très-importans à donner au Roy, qui concernoint peut-estre la seureté de sa vie ou celle de l'estat [3]. Vous savés, Monsieur, que Mr l'intandant de justice eut ordre de se randre incessammant à Sainte-Marguerite pour avoir ces prétandus éclaircissemans, et vous n'ignorez pas avec quelle hauteur ce prisonier traitta M. Morant, en luy disant plus d'une fois qu'il estoit un trop petit compagnon pour qu'il s'expliquât à luy, et qu'il ne vouloit et ne pouvoit parler qu'au Roy seul. Cette équippée lui coûta cher, car il fut dez lors resserré ; et on lui a bati au derrière de la maison du gouverneur, du côté du Levant, une espèce de caserne qui n'est guère plus grande que la chambre d'un capucin, et dans laquelle il ne peut recevoir du jour que de la porte, ou de quelque luquerne que nous ne vimes pas.

Je viens d'apprandre tout présantement du comissaire des trouppes, qui ne fait que d'arriver des isles, que le prisonier d'estat y estoit depuis trois jours, et qu'on avait tiré le fanfaron de sa caserne pour y mettre cet inconnu jusqu'à ce que sa prison soit batie dans toutes les formes. Avant que je ferme ma lettre, je pourray vous dire d'autres particularitez [4] de la marche de cet

1. On voit ici les premiers symptômes de la légende.

2. Un trou de ver a enlevé ce mot.

3. Ce gentilhomme de Dijon est le chevalier de Chézut, que Saint-Mars trouva dans l'île en y arrivant, confié depuis longtemps, dit Jung aux soins de MM. de Guitard et de Dampierre. Il n'y a aucun doute sur cette identification, à preuve une dépêche de Louvois à Saint-Mars 6 avril 1687, citée par Jung, *op. laud.* p. 529. Il était mort ou sorti de prison en février 1690. Cf. *ibid. id.* p. 259. Th. Alex. Morant, fut intendant de Provence de octobre 1680 à juillet 1687 et précéda dans cette charge P. Cardin le Bret (1687-1704).

4. Ces « particularitéz », qui auraient eu peut-être tant d'intérêt, n'ont pas été consignées dans sa lettre par Mauvans. Ce passage montre que cette relation n'a été écrite qu'après le retour de M. à Saint-Tropez et non au jour le jour : ce n'est donc pas un témoignage tout-à-fait immédiat.

Digitized by Google

home et des figures sous lesquelles il a paru à Grasse ; mais il est tams d'aller reprandre n[ot]re compagnie et de continuer n[ot]re route.

Nous descendimes donques pour nour randre à nostre bord, d'où nous alames à l'isle de Saint Honorat, conue dans l'antiquité sous le nom de *Lérins* [1]. Nous eumes encore le tams de soupper sur les beaux gazons dont ceste isle est presque toute garnie. De là je fus député pour aller à la tour avertir M[essieu]rs les Moynes [2] des illustres hostes qu'ils devoint avoir cette nuit, afin qu'ils leur fissent préparer quelques lits. Ils estoint espars par l'isle, où ils prenoint le divertissemant de la chasse, et dès le premier avis qu'ils eurent, ils ne manquèrent pas de venir par trouppes saluer les Dames. Aprez les complimans ordinaires, ils conduisirent la compagnie dans leur maison, qu'on peut dire aussy bien un lieu de piété et de retraitte qu'une place d'armes et de tumulte. Le monastère en effet a esté à moitié converty en citadelle, et les soldats [3] y habitent sous le même toit avec les Moynes. Il est vrai que ceux-cy ont à leur partage ce qu'il y a de plus beau, de plus spacieux et de plus comode dans le logement, et que [4] la soldatesque, qui est un détachemant de la garnison de Sainte-Marguerite, n'occupe que la moindre partie de la tour, du côté du septantrion.

Vous serez sans doute surpris, Monsieur, d'entandre parler come d'une même chose d'une tour et d'un monastère ; mais vous le serez bien davantage, lorsqu'on vous assurera que cette tour carrée, qui a esté batie vers l'an 1200 et qui ne paroit pas d'une grande circonférance [5], contient néantmoins tous les appartemans et les como-

1. Lerina, Saint-Honorat ; Lero, Sainte-Marguerite On connait la savoureuse étymologie que Raymond Féraud donne de ces noms dans sa *Vida de Sant Honorat* (éd. Sardou, 1858).

Iyssiron de las Mauras e serpentz e dragons
E intran en las islas devorar los glotons
.....
L'uns serpentz a nom *Rin* et l'autre a nom *Lery*
.....
Per zo fom appelada en l'ysla de Lerins.
Car layns si noyrian le Lerys et le Rins.

2. Ces moines étaient des Cassinistes.
3. Un détachement de dix hommes commandés par un sergent.
4. *Prem. Réd.* : les autres.
5. La circonférence d'une tour carrée ! On voit que Mauvans n'était pas géomètre. — D'après la *Chronologie de Lérins*, la tour fut commencée sous l'abbatiat d'Aldebert II en 1073, et couverte avant la fin du XIe siècle ; la dédicace de la chapelle Sainte Croix eut lieu en 1088.

Digitized by Google

ditez qui sont nécessaires à une communauté religieuse des plus nombreuses. L'escalier, qui est des plus beaux et qui va depuis le pied jusqu'à la cime, est pris dans l'époisseur des murailes. Vous trouvez [1], après avoir passé le pont levis, un fort joly cloistre soutenu par quelques colomnes anciennes où y a des [2] inscriptions Romaines; une admirable cisterne [3] comune à la garnison et aux religieux; un *hospice* (comme ils l'appelent) ou réfectoir pour les estrangers; de grandes cuisines attenantes; des décharges avec tous les autres offices qu'on peut imaginer lorsqu'on peut tailler en plein drap. Le long salon qui sert de passage à ces appartemans ouvre du côté du midy une porte qui conduit au réfectoir des religieux. Il est fort riant et fort ample, et il en contiendroit bien cent [4] dans les tables qui sont autour. On y mange toujours maigre, mais on le tient fermé quatre jours de la semaine. Tout cela se trouve au premier.

Du reste, comme les murailles s'élargissent à mesure que les bâtimans s'élèvent, on découvre au-dessus des logemans beaucoup plus beaux et plus spacieux. On y voit en premier lieu un grand cloistre aux quatre angles duquel il y a une chappelle assez profonde; à l'un des fonds, un sallon gagné come les chappelles dans l'époisseur de la muraile. Du cloistre on entre dans l'Eglise, qui est un chef d'œuvre. Il y a un chœur et un double rang de chères, au nombre d'environ cinquante, sans y comprandre celles de l'abbé et des assistans lorsqu'il officie pontificalement. Le maître autel est sous le titre de la Croix, et a costé on en voit un autre avec un grand gril, où sont renfermées dans de très riches chasses d'or et d'argent les corps de Saint-Honorat, fondateur du monastère, de Saint-Venance, son frère, des Saints Martyrs Aygulphe, Porcaire, et d'un grand nombre d'autres, qui sont morts en divers tams dans cette abbaye qu'on a toujours estimée pour une pépinière des saints et pour le séminaire des évesques [5].

1. Description intéressante, car l'état actuel permet mal de se figurer cette disposition des lieux. Cf. Alliez, *op. laud. passim*.

2. *Prem. réd.* : quelques.

3. Cette citerne, pavée de marbre, avait été construite au début du xve siècle.

4. Mauvans exagère peut-être ici. La chronologie de Lérins, t. II, 213, dit seulement : « Refectorium sufficiens capaxque pro jam dicto numero xxxvi. »

5. Les reliques de Lérins étaient conservées dans la chapelle Sainte-Croix; le corps

Digitized by Google

La sachristie est attenante à l'église ; elle est fort riche ; il y a un platfons à la moderne ; de là par une espèce de sallon on entre dans le dortoir des religieux. Il y en a deux à plein pied qui contiennent bien une vintaine de chambres fort commodes ; mais c'est particulièrement au cours supérieur où il y a encore en plus grand nombre et des plus belles, avec leurs cabinets et leurs décharges. Celles qui tournent sur le midi sont pour les officiers et les anciens ; l'on n'y voit que platfons tout dorez avec de rares peintures ; au bout de ce dortoir, après avoir descendu deux degrez, on trouve la bibliothèque, qui est un vaisseau bas, mais assez long. Il y a quantité de bons livres et plusieurs anciens manuscrits [1], qu'on dit pourtant n'être que les pitoyables restes de ceux qu'on a pillés de tams en tams. Si les Dames eussent eu autant de patiance que nous en aurions eu pour visiter ces vieux registres, nous n'aurions pas party de tout le landemain. De la bibliothèque on passe à un appartemant fort comode, que M. l'abbé Dom Guérin [2] a fait bastir pour les estrangers. Enfin si l'on veut monter plus haut, on trouve d'autres ch[ambres] [3], une galerie des plus amples, où il y a un billard, et d'où l'on découvre une partie des isles les plus avancées [4] dans la Méditerranée.

Mais vous trouverez peut estre que c'est vous tenir come en prison que de vous arrester tant de tams dans une tour, et vous ne vous attendez pas tant à voir dans cette relation ce que nous avons en Provance que les raretez de l'Italie. Soyez seur pourtant que si ce pays, tout merveilleux qu'il est, avoit un bastiment de

de Saint Honorat y fut transféré en 1391. Une inscription a conservé le nom des reliques qu'on y vénérait : HEC EST CAPELLA SCE † QUE APELLATUR || SCA SCORUM PPTER RECÖDITAS INIBI RELI || QUIAS SANCTORUM VZ HONORATI CAPRASII || VENANTII ANTHONII, AYGULFI MRIS ET || PLRIORUM ALIORUM SANCTORUM.— ALLIEZ donne aussi, *op. sup. laud.*, p. 483, les litanies des saints de Lérins.

1. *Ms* : Ms. — Le procès-verbal de sécularisation (27 mars 1788) montre dans quel piteux état était tombée en un siècle cette belle bibliothèque, qui, d'après Mauvans, n'était plus que l'ombre d'elle-même Cf. ALLIEZ, *op. laud.*, p. 400-401, et 70-75. Sur les manuscrits de Lérins, cf. Esprit CALVET, notes autogr., t. II, à la bibliothèque de Marseille.

2. Maure de Guérin, abbé de 1672 à 1678. En 1689, l'abbé était son successeur immédiat Barcillon (César) (1678-1693).

3. La fin du mot manque, enlevée par le trou de ver superposé à celui du folio précédent.

4. On *découvre* confusément la masse bleuâtre que fait la Corse à l'horizon, quand le temps est très clair.

Digitized by Google

cette façon, les Italiens l'auroint mis au nombre de leurs plus belles curiositez, mais il est ordinaire aux François de négliger ce qu'ils ont chez eux. M. de Vauban cepandant, à qui, en fait de fortification et d'architecture, rien ne peut paroistre grand ny surprenant, luy qui raffine sur toutes choses et qui redresse si bien les desfauts des anciens, avoua en voyant cette tour qu'elle estoyt un vray chef d'œuvre, et qu'on ne pouvoit rien ajouter à l'ordre et à l'industrie de celuy qui en avoit donné le dessain. Voila déjà ce qu'on voit aux lisières de l'Italie.

Il est tams pourtant de vous tirer de cet endroit, mais se ne doit pas estre sans vous faire mantion de la civilité de MM. les Moynes. Ils voulurent le soir mesme nous donner la collation, et un maitre, qui porte son corps aussy droit que s'il eut avalé toutes les halebardes de la garnison, porta les plats et servit à boire. La manière plaisante avec laquelle il faisoit les révérances en se courbant sur le derrière et en pirouettant sur un pied divertit extrêmement la compagnie. On donna ensuitte des lits aux nouveaux hôtes, mais la difficulté fut pour les hôtesses. On définit qu'elles ne pouvoint pas entrer dans le dortoir des religieux, et on trouva que c'estoit un bien moindre inconvénient de les coucher dans la sacristie que dans l'une des chambres joignantes. Ces M[essieu]rs y firent doncques dresser des lits avec une extrême diligence.

Le landemain ils nous donnèrent encore à déjeuner, et nous partimes de là en cotoyant l'isle pour voir l'ancienne église avec son cloistre [1] ; nous remarquames tout auprès le puits miraculeux d'eau douce [2], dont S[ain]t Hilaire fait mantion dans la vie de S[aint] Honorat [3], et de la nous allames nous embarquer à la pointe de l'isle qui tourne vers le Cap d'Antibe, que nous eumes doublé dans peu de tams. La mer fut assez calme tout le jour ; nous dinames sans prandre terre et après avoir veu d'assez près Nice, Villefranche et le fort de Saint Sospir, nous arrivâmes à Monacho sur les vingt-deux heures [4]. L'entrée nous y ayant esté aussy tost donnée, nous

1. Cf. la description de cette ancienne église et du monastère dans Alliez, *op. laud.* p. 23.

2. Ce célèbre puits est situé presque au centre de l'île ; il est couvert d'une petite rotonde, et orné d'une inscription latine rédigée en 1600 par Barralis.

3. *Sermo de vitâ Sancti Honorati.*

4. Il compte à l'italienne en commençant à l'angélus du soir. 22hs équivalent à peu près à 5 heures du soir.

Digitized by Google

allames soupper dans une petite plage qui est surmontée par une petite coline toute ramplie de citroniers et d'orangers qui estoint en fleur, et qui randoint une odeur merveilleuse. On ne laissa pas que de nous apporter de divers endroits une quantité prodigieuse de bouquets, si bien que nostre table se trouva bien tost mieux garnie de fleurs que de vivres.

Nous prismes gite au logis [1] qui est auprès du port, et le landemain nous montames à la ville où, après avoir ouy la messe dans l'église des R[eligieu]ses de la Visitation [2], qui est d'une architecture très belle et très régulière, les Dames rendirent visite à Mesdames de Meirargues et de S[ain]te-Croix, leurs parantes, qui sont religieuses dans ce monastère, et qui ont préféré généreusement cet honorable exil à toutes les douceurs qu'elles pouvoint goûter à Aix auprès de M[essieu]rs leurs parans. Une des filles de M. le Prince [3] a pris aussy le voile dans ce couvant, qui a esté tout baty par ses libéralitéz. Sur les quatorze heures [4] nous nous randimes au Palais, qui est au bout de la place d'armes. On trouve à l'entrée une grande basse-cour que l'escalier de marbre à double repos [5] par lequel l'on monte aux appartemans occupe un peu trop et la rend irrégulière (*sic*). Au bas de la cour sur la gauche, il y a une grande salle voûtée dans laquelle les meubles et la vaisselle du Prince sont fermés dans de grandes garderobes qui règnent tout autour. Le concierge qui estoit averty de notre arrivée avoit étalé à l'avance toutes ces richesses. Nous vîmes de fort beaux lits en broderie d'or et d'argent avec les écussons aux armes du prince, de très-riches tapisseries d'hyver et d'esté [6], et une quantité prodigieuse de vaisselle d'argent de toutes

1. Logis signifie ici auberge.

2. Le couvent de la Visitation de Monaco fut bâti en 1663 sur la partie orientale du rocher, en arrière de ce qui restait du Château Neuf et tout près de la vieille église Saint-Martin. Par suite d'une convention entre Louis I et le cardinal de Grimaldi, son parent, archevêque d'Aix, il fut à l'origine peuplé de cinq religieuses et d'une converse envoyées par le monastère d'Aix. Cette filiation explique la présence de ces dames à Monaco.

3. Le prince est alors Louis I, né en 1642, connu sous les noms de Comte de Carladès, puis de duc de Valentinois; il épousa en 1659 Charlotte de Gramont, la sœur du célèbre Guiche; il régna de 1662 à 1701.

4. Neuf heures du matin environ.

5. L'escalier du palais fut construit en 1662 sur le modèle du *fer à cheval* de Fontainebleau.

6. Les tentures alors mobiles qui couvraient les parois des chambres. C'était assurément un luxe peu commun d'en changer comme de vêtements selon les saisons.

Digitized by Google

les façons. Encore nous asseura on que M. le Prince en avoit [1] fait porter une grande partie à Paris [2], où il est actuellemant. Les plus grandes pièces consistent en un grandissime bassin avec son aiguière [3] à une table, et deux archibancs [4] d'argent qui servent de support et d'ornemant au buffet du Prince, lorsqu'il mange en cérémonie.

De là nous montames par le grand escalier aux appartemans. Ils n'étoint pas meublés à la vérité, mais il y en a quelques-uns qui sont magnifiques. Il y a une sale dont la voûte est toute ornée d'anciennes peintures [5] que les conoisseurs estiment infinimant. La cheminée est d'une pierre très-rare et la façon en est admirable. Les galeries sont toutes parées de fort beaux buffets et de tables, où sont les pandules, des cabinets d'Allemagne [6] de toutes les façons, et diverses autres pièces rares et curieuses dont je ne saurois vous faire le détail sans estre ennuyeux.

Au fonds de la sale qui répond à la chappelle, nous vîmes une infinité de tableaux faits de la main des plus excellans peintres d'Italie. Il y en a un qui représante un crucifix et qui n'a guère lus d'un pan de hauteur, qu'on estime dix mil escus. Mais celuy

1. *Ms* : appo.

2. Il y préparait le mariage de son fils « Goliath », Antoine, duc de Valentinois, avec Marie de Lorraine, fille de M. le Grand, Louis de Lorraine, grand écuyer de France.

3. L'aiguière d'apparat avec le bassin d'argent parait être une pièce fondamentale de l'argenterie des grandes maisons italiennes du temps. Cf. plus loin la description du palais Durazzo.

4. Je ne saurais dire exactement la forme et l'emploi de ce meuble dont le nom parait oublié. Je le vois utilisé au XVIIe siècle aux archives de Nîmes : les registres et liasses des comptes de la viguerie de Beaucaire sont placés en colonnes dans un archibanc. (MARTIN-CHABOT, *Les archives de la Cour des Comptes, aides et finances de Montpellier*, p. IV, n° 4, p. V, n° 1 et 2.

5. Cette indication est trop vague pour permettre d'affirmer qu'il s'agit des peintures exécutées de 1575 à 1580 par le célèbre maître génois Luca Cambiaso.

6. Les *cabinets* d'Allemagne ou d'Italie étaient des meubles à nombreux tiroirs et compartiments, très à la mode au XVIIe siècle. C'est dans un de ces *cabinets* qu'on veut que le Misanthrope conseille à Oronte d'enfermer son sonnet. Cette interprétation me semble absurde : car si le sonnet est mauvais, bon à jeter, pourquoi l'enfermer dans un de ces meubles précieux, destinés à contenir et à garder des bijoux, des médailles, des objets de prix ? Il me parait plus probable qu'il faut voir dans le mot d'Alceste une allusion à un de ces *Cabinets des Muses* comme on en imprimait tant alors, recueils de poésies précieuses et mondaines parmi lesquelles le sonnet d'Oronte aurait pu figurer sans faire disparate ; à l'appui de cette hypothèse, rappelons que Molière avait sans doute écrit *Cabinet* avec un C majuscule ; mais dans la première édition de ses œuvres, on le sait, toutes les initiales des substantifs sont majuscules ; les imprimeurs des éditions suivantes n'ont pas pris garde que *Cabinet* était là un nom propre et non un nom commun et ils ont supprimé la majuscule : d'où l'erreur des commentateurs, égarés par le faux sens d'origine typographique.

Digitized by Google

qui est au haut de la sale et dans lequel on voit [1] le Père Éternel sortant à demy corps d'une nuée, est d'une beauté sans égale. Il est du Raphaël et à le voir vous diriez qu'il est animé et qu'il va parler. Cette seule pièce est estimée 50 m[ille] escus. La chappelle qui est attenante est très-propre. Elle est toute incrustée de marbre. Le tableau de l'autel représante le baptême de Jésus-Christ par S. Jean. Il est très beau. Mais si nous nous y conoissons bien, nous estimerions bien plus celuy du crucifinant (*sic*) de S[ain]t André, qui [2] orne le côté gauche de la chapelle, qui nous parut un excellant original.

Nous descendimes de là dans les terrasses et les jardins où les orangers sont très hauts et les allées sont pavées de marbre blanc et bleu. Il ne manque pas là ny volières ny cascades, dont les eaux furent pompées assez à propos pour mouiller quelqu'un de la compagnie [3]. En remontant à la grande cour, nous vîmes l'arcenal de l'estat du Prince qui est propre et assez bien fourny.

Si M. de Mazaugues n'eut esté de la compagnie, on n'eut guère pansé à demander de voir la bibliothèque, que je savois n'estre pas fort bien assortie. Il voulut pourtant y monter, et je l'y accompagnay pour voir l'endroit où le spectre parut au marquis des Baux [4], père du prince régnant, quelques jours avant l'accidant funeste qui l'enleva de ce monde. Ce fut dans un petit cabinet, qui est au delà de la Bibliothèque et qui donne sur une galerie, que ce fantôme luy dit ces parolles : « *Lege e fa te virtuoso* ». Vous savez que le jeune Prince, l'ayant voulu poursuivre l'épée à la main, roula une partie des degrez qui conduisent au petit arsenal.

Les Dames ne manqueront pas icy de me reprandre, et de vous

1. *Prem. réd.* : l'on voit à demi corps.

2. *Prem. réd.* : est.

3. L'auteur lui-même, probablement. Cet arrosage des visiteurs était une facétie traditionnelle dans les jardins à eaux jaillissantes de la Renaissance italienne. Voir notamment le voyage de Sommelsdyck en Italie (*Atti del III° congresso internazionale di Storia*, Roma, 1903, t. III).

4. Hercule Grimaldi (1624-1651), fils d'Honoré II et père de Louis, connu sous le nom de marquis des Baux. Il mourut à vingt-sept ans des suites d'un accident. Dans un jardin près de Carnolès, un garde laissa décharger son pistolet de façon si malheureuse que le jeune prince reçut la charge dans les reins. Il mourut au bout de quelques heures. (Saige, *Monaco*, p. 228). La terre des Baux en Provence avait été érigée en marquisat en sa faveur par Louis XIII en compensation de la commanderie de Calatrava et des autres biens qu'il possédait en pays espagnol et que lui fit perdre son alliance avec la France en 1641. (Saige, *Monaco*, p. 214).

Digitized by Google

dire que j'ay oublié de vous parler de la chambre ou cabinet qui est sur l'entrée de la grand porte, où l'on voit des raretez et des curiositéz de l'art et de la nature de toutes les façons ; des grosses pièces de christail, des statues anciennes et modernes, des cages renfermées dans des glaces toutes d'une pièce, etc. [1]. Mais, outre que ma lettre me lasseroit moy même tout le premier si je voulois mettre le détail de tout ce qu'on a veu, j'ai creu qu'il falloit passer à dessain quelque chose sous silance pour exciter par là les Dames à se remettre d'elles-mêmes les idées de tout ce qu'elles auront remarqué ; et je seray toujours fort satisfait si elles ajoutent de nouveaux faits et de circonstances considérables à ma relation ; car ce sera là une preuve fort convaincante de leur diligence et de leur exactitude, et je fairay gloire de profiter de leur lumières et de leur remarques (*sic*) qui pourront servir utilemant pour une seconde édition.

Comme on a veu cepandant tout ce qu'il y a à voir à Monacho lorsqu'on a parcouru le Palais, nous allions descendre après cela à n[ot]re logis pour dîner et continuer en suitte n[ot]re navigation, mais un capitaine de la garnison, qui avoit donné la main aux Dames et qui estoit conu du secrétaire [2], avoit fait préparer à manger dans une maison particulière et l'on ne peut résister à son honêteté. Il essaya même de nous persuader de rester tout le jour à Monacho, mais nous voulumes profiter le reste de cette journée et nous nous mismes à la voile [3] sur les dix huit heures [4] pour aller coucher à Vintimille, quoy qu'on eut eu assez de tems pour aborder Saint Remo [5]. Le secrétaire donna ce mauvais conseil dans la croyance qu'il y trouveroit de vieux amys, qui auroint régalé la compagnie. C'eut esté peu de chose s'il n'y eut eu que lui de trompé dans son conte, mais les Dames se ressantirent terriblemant de ce mauvais gite, car en premier lieu on nous laissa une heure au bord de la mer, avant que de nous donner entrée. Les citadins nous voyoint en trouppe d'une hauteur, sans panser à envoyer le maître du port ; et come nous voulumes nous en plaindre à un bourgeois qui promenoit

1. Cette collection célèbre au XVIIe siècle avait été formée par Honoré II. Cf. SAIGE. *Monaco*, pp. 230-1.
2. L'auteur.
3. *Prém. réd.* : nous fîmes voile.
4. 2 heures après-midi.
5. Mauvans écrit toujours Saint Remo au lieu de San Remo.

Digitized by Google

sur le rivage il nous témogna d'être indigné du traittement qu'on nous faisoit et que « *qu'esto era un vituperio* » (*sic*). Mais ce fut bien pire lorsqu'il falut tirer n[ot]re batiment en terre ; car il faut que vous sachiez que toute la rivière de Genes est sans port, à la réserve de Savone [1] et qu'il faut partout faire cette peinible manœvre. Les mariniers de Vintimille voyoint faire des efforts estranges aux nostres, sans qu'ils se remuassent pour les venir ayder. Il y avoit surtout un marchand assis sur la poupe de son bateau chargé de bled qui paroissoit charmé de nos fatigues, car, à la réserve des Dames, tous estoint en fonction ; encore approchoint-elles pour donner courage.

Ce fut là la belle entrée que nous rancontrâmes à la première place de l'estat de Gênes [2]. Les Dames prétandirent s'en estre vangées sur le champ, je ne say comant : pour nous, nous les laissâmes à la porte de la vieille ville qui paroît toute ruinée, et nous montâmes par un rude chemin à la *cita nova* pour y chercher nos vieux conoissans [3], de la civilité desquels nous attendions du moins de bons lits, mais ils se trouvèrent malheureusemant en bastide, et nous fumes obligez d'aller dans l'hotellerie, qui est la plus pauvre maison de tout le lieu. Les chambres avoint servy autreffois d'escuyeries : jugés si les Dames y peurent avoir de bons lits; nous ne pouvions pas avoir un meilleur partage, et je répons à mon particulier que les draps qu'on nous donna avoint esté enferméz long tams dans un vieux magazin de fromages, dont nous ressentions encore la mauvaise odeur sous les orangers [4] de Saint Remo, où nous nous randimes dez le lendemain.

Mais afin que tout répondît à la première réception qu'on nous avoit fait à Vintimille, il ne faut pas oublier de vous avertir que quelques mariniers, ou peut être des *ladri banditi* [5] comme ils les appellent, vindrent pendant la nuit investir plusieurs fois n[ot]re felouque, sous divers prétextes toujours plus captieux et plus ridi-

1. Mauvans oublie de citer ici Porto-Maurizio.
2. Depuis que la République de Gênes avait acheté aux moines de Lérins, qui en étaient coseigneurs, leurs droits de souveraineté sur Vintimille.
3. Nous dirions aujourd'hui : nos vieilles connaissances.
4. Dès ce temps San Remo était célèbre pour la culture et le commerce des oranges qui occupait toute sa population et une flotte importante.
5. Des voleurs bandits, mis au ban, — des récidivistes.

Digitized by Google

cules, et si nos mariniers n'eussent montré de la vigueur et de la résolution à les écarter, il estoit à craindre qu'ils ne fissent quelque tour de leur façon. Ce poste est rayé pour jamais de nos tablettes, et dans n[ot]re prochaine route pour Rome, nous aymerons mieux rester deux jours à Monacho que de passer une heure à Vintimille. Les Dames néantmoins voulurent à leur lever signaler leur piété, en allant randre grâce à Dieu dans le Dome de nous avoir donné un bon vent pour sortir de ce misérable lieu. Cette Eglise est assez belle ; l'autel est tout de marbre ; l'entrée répond à une rue fort droitte et fort spacieuse où il y a des maisons assez bien bâties. La maison de l'Evesque ressamble à celle d'un pauvre curé ; mais le couvant des R[eligieu]ses qu'on batit de l'autre coté sera magnifique, et l'Eglise seule coutera plus de cent mil livres.

Après les vœux randus au ciel, nous retournasmes en mer, et nous estans mis à la voile, le vant frais de terre nous porta dans deux ou trois heures à Saint-Remo, où nous arrivasmes sur les 14 heures. Vous auriez déjà souhaitté sans doute que je vous eusse dit au vray si Mesdames vos sœurs ont bien craint le travail de la mer, et après combien de jours de navigation elles ont peu l'accoutumer ; car vous contez asseurémant que les premières journées auront esté terribles pour elles, et, si cette relation ne va pas à vous avant leur arrivée, vous ne croirés jamais sur leur parolle tout ce qu'elles vous diront de leur bon cœur et de leur bravoure. Mais il faut randre ce témognage à la vérité et nous asseurer positivement qu'elles n'ont du tout point esté incomodées de ce travail, qui agite les plus grands courages et auxquels les meilleurs mariniers sont obligez quelquefois de succomber. Cela nous esbahit (pour parler le vieux gaulois) [1] tous les premiers ; car nous nous attandions qu'à la première ou seconde journée des fames délicates seroient tellemant dégoûtées de la mer qu'elles nous prieroint avec les dernières instances de les retourner en terre. Aussy disions-nous souvent avec Monsieur de Maz[augues], dans nos surprises réciproques, qu'il ne se trouvaroit pas dans toute v[otr]e ville deux dames, dont l'une ne craignît un peu le travail de la mer, si l'autre estoit capable

1. Indication utile sur la fortune de ce mot au XVIIe siècle. Il n'était pas encore « vieux gaulois » au temps de Corneille, qui, dans *Polyeucte*, écrit : « Et si de tant d'amour tu peux être ébahie » .

Digitized by Google

de le supporter. A vous parler sincèrement, cette bonne disposition nous détermina à prandre d'autres mesures, car nous ne les avions pas prises tout à fait pour toucher jusqu'à Genes, et nous ne nous estions avitaillés que pour environ huit jours. Ce jour estoit très beau pour faire voile, mais cepandant nous en passâmes la meilleure partie à délibérer sur ce que nous fairions ; ce qui fut la cause que notre hoste, qui estoit un florentin, plus grave qu'un sénateur romain, et qui ne savoit pas ce qui se passoit, s'emporta furieusement contre le capitaine de n[otr]e felouque, en lui reprochant « *che era un huomo di tabaco* [1] *e un forfante* », qui nous faisoit perdre le beau tams pour gagner n[ot]re argent sans rien faire. Nous occupions cepandant les Dames à voir les beaux jardins de Saint Remo, les chappelles des Pénitans qui sont magnifiques ; mais sur le soir ayant encore mis l'affaire en délibération, M. de Maz[augues] et moy, j'ouvris l'opinion que, notre première supposition se trouvant fausse et les dames ne souffrant du tout point du travail de la mer, il falloit pousser jusqu'à Gênes, puisque les vents nous y portoint. A quoy le juge supérieur ayant adhéré, il prononça l'arrêt que le voyage se fairoit le lendemain.

Les Dames eussent esté dans des estranges inquiétudes, si elles eussent douté de tout ce qui se passa dans ce jour critique, mais elles se divertirent sur d'autres avantures. La plus plaisante pourtant ne fut pas lorsqu'en visitant le superbe palais d'il Signor Gio. Battista Boria (*sic*)[2], un marinier de n[ot]re felouque appella Madame de Pierrerue « *Madame la vieille* » et Madame de Mazau (*sic*) « *Madame la jeune* », car la personne interessée interjetta d'abord appel de l'équivoque, et, sans produire des pièces justificatives au matelot [3], celuy-cy rétracta son erreur, et promit d'aller apprandre à ses camarades sa méprise afin qu'ils ne fussent pas si sots que d'y tomber : et la chose finit-là. Mais ce qui dura bien davantage et ce qu'on peut appeller de plus agréable et de plus divertissant, fut de voir une partie du jour [4] M. de Mazaugues accompagné de

1. Par *homme de tabac*, il faut entendre *contrebandier*, plutôt que pilier d'estaminet.
2. Ce personnage m'est inconnu. Peut-être la substitution du B au D masque-t-elle ici un personnage de la famille Doria.
3. *Prem. réd.* : il promit d'apprandre à tous ses...
4. *Prem. réd.* : appeller] mais ce qu'il y eut...

Digitized by Google

deux jésuites, qui lui faisoint mil offres de services, et qui l'embrassoint de tams en tams. J'eus quelques éclabousseures de ces civilitez, mais il estoit bien moins surprenant de voir que ces deux Pères prissent le change sur un petit abbé de peu de nom qui n'avoit pas passé autrefois pour estre de leur (*sic*) amys, que sur *il signor consegliere di Tomassino Maz*[*augues*], qu'on voudroit préconiser d'un pole à l'autre pour un ennemy capital de la Compagnie. Cela prouve, ce me semble, au contraire, deux choses : 1° que les PP. Jésuites n'estiment point que ce magistrat soit ennemy de leur corps, come on le voudroit faire croire ; car en ce cas les registres du Collège de Saint-Remo eussent esté chargés de son nom avec le gros θ [1] et celuy de ses amys *ad cautelam* ; et en 2e lieu, cela prouve encore que M. de Maz[augues] n'a point contre ces bons PP. cette sotte prévantion, dont on l'accuse à tort, de ne pouvoir souffrir leur ombre ny leur approche [2]. Les PP. du reste avec lesquels il eut ce comerce estoint le recteur du Collège et le P. *Carlo Andrea Castagnole* [3], noble génois et grand prédicateur. Il demanda passage sur n[ot]re felouque pour aller faire emplette à Gênes de livres françois; mais le soir il s'en excusa et ne laissa pas d'envoyer ensuitte un régale de *biscoti* et de diverses confitures pour les Dames, avec une lettre adressée à M. son frère, chanoine du Dome de Gênes, pour recomander M. le Conseiller et sa compagnie à tous ses bons offices. Le voilà donq sous la protection et sauvegarde des PP. de la Compagnie.

Après la promenade du soir, nous retournâmes au logis du célèbre Florantin ; nous ne fumes pas fort satisfaits de quelques façons bizearres qu'il avoit fait déjà paraître, et Madame de Pierrerue avoit pansé qu'en lui faisant quelque civilité, il seroit plus traittable. Elle s'avisa pour cela de lui donner un grand bonsoir en langue du pays, mais après avoir fait son petit complimant de fort bonne grâce, elle jetta un tel éclat de rire, que nous craignions que l'hôte qui observa cette démarche, ne nous chassat de l'hotelerie, et ne nous obligeat d'aller coucher dans n[ot]re felouque. Nous en fumes quittes pour la peur.

1. θ signifie *deleatur* ; *ad cautelam*, sig. invitation à la défiance.

2. Les sentiments jansénistes et gallicans de Th. M. sont trop prouvés pour qu'il faille voir ici autre chose qu'une assez lourde ironie.

3. Ce prédicateur n'a laissé aucune trace dans l'histoire littéraire. Cf. Belloni, *Il seicento.*

Digitized by Google

Nous nous levames le lendemain bon matin et nous trouvames néantmoins sur n[ot]re chemin les PP. Jésuites qui voulurent à toute force nous accompagner jusqu'à notre batimant, pour nous souhaitter encore de plus prez un bon voyage. Leur vœu et leurs prières nous portèrent en effet tout d'un bord à Savone, c'est-à-dire que nous fimes ce jour-là soixante milles. Nous remarquames sur toute cette cote tant de villes et de villages qu'ayans oublié d'en marquer le nom au commancemant, nous renvoyâmes la chose au retour. Madame de Mazaugues se contantoit du rapport qu'on lui faisoit de la forme et de la situation des lieux, dont elle s'enquéroit fort soigneusemant, en demeurant sur son grabat. Mad[ame] de Pierrerue étoit à la vérité un peu plus curieuse et vouloit voir par ses propres yeux. Mais les procès qui survenoint après, lorsqu'elle vouloit se coucher, pour l'espace que chacune devoit occuper sur un misérable estrapontin[1] ou autre nom qu'eles lui ont donné, et les fraudes et usurpations dont elles s'entr'acusoint estoint bien souvent si embarrassées et si délicates que notre conseiller, quoyque sur les lieux, étoit plus en peine à décider sur les bornes et les limites dans lesquelles les parties devoint se tenir qu'il ne l'auroit esté au rapport d'un bon procez.

Nonobstant la litispendance[2], nous ne laissions pas d'avancer chemin, si bien que nous arrivasmes à Savone avant les 23 heures. La barque d'un patron de Saint-Torpez, qui se trouva au port, arbora d'abord son pavillon et honora l'arrivée des Dames de la décharge de toute sa mousqueterie. Nous n'eumes loisir que d'aller voir le Dome qui est magnifique[3]. Je ne vous diray plus que les autels sont de marbre ou de jaspre, car c'est la même chose que si je vous disais qu'en France ils sont bâtis en pierre commune. Comme le secrétaire, en disant son office, remarqua que le lendemain 23 estoit la fête de Saint-Georges, Protecteur de la République, et que l'on ne manqueroit pas de faire des cérémonies éclatantes à Gênes ce jour là, nous ne voulumes point nous enfermer la nuit à Savone,

1. Le mot est ici employé au sens de l'italien *strapuntino*, *strapunta* pour *traspuntino*, *traspunta* = matelas. La forme estrapontin est classique au XVIIe siècle. Mais le sens français du mot est celui de lit suspendu, hamac, comme celui où sommeillait Pantagruel « au bout des escoutilles » (RABELAIS, IV. 63, ap. THOMAS, *Dict.* II, 208).

2. Ce vieux mot juridique où se retrouve l'influence du parlementaire Mazaugues est pris ici familièrement pour signifier l'interminable discussion.

3. Coustruction achevée en 1604.

Digitized by Google

pour estre de bon matin à Gênes ; si bien que nous primes le party de coucher dans la barque du Tropelois qui remit sa chambre de poupe aux Dames, et nous procura toutes les comoditez que nous pouvions souhaitter.

Nous partimes donques du port de Savone deux heures avant le jour, et il n'eut pas plus tost comancé à poindre que nous descouvrîmes la tour du fanal et la superbe ville de Genes, et peu après nous nous trouvâmes heureusemant arrivez dans son port, qui est fort spacieux et fort seur, depuis qu'on y a fait du costé du fanal cet admirable mole dont chaque pan en carré n'a moins couté de mil escus [1]. Nous passâmes au travers de grands vaisseaux de toute sorte de nations, et quand nous fumes arrivez au bureau de la santé, on y examina nos billettes et nos mariniers avec la dernière exactitude [2]. Après avoir esté desbarquez, nous allames prandre logis à S[ain]te-Marthe, qui est le plus fameux de la ville.

Nous voilà donques arrivés au terme de n[otr]e navigation, mais c'est icy même où je vous supplie, Monsieur, de me donner un peu de relache et de me dispenser de vous rapporter exactement et par le menu tout ce que nous avons veu à Genes, car il y auroit tant de choses à vous dire et à vous faire observer qu'il faudrait faire un livre pour ne rien laisser. Et les Dames m'ont inspiré icy de vous abandonner un peu au repantir de n'avoir pas veu en leur compagnie toutes les merveilles de cette capitale si renomée, en ne satisfaisant qu'à demy v[ot]re curiosité. Je ne suivray pas tout à fait leur conseil, car je tacheray de vous décrire une partie des choses les plus considérables, et je prie au contraire ces chères sœurs de suppléer par leurs additions et leurs comantaires à ce que je pourray laisser au bout de la plume.

Apres s'estre un peu ajustées, elles allèrent faire leurs dévotions dans quelques Eglises et n'oublièrent pas de voir la plus célèbre de toutes, qui est aussi la plus voisine ; c'est *l'Annonciade* [3]. Pour

1. Admiration commune à tous les voyageurs du XVIIe siècle. Cf. Sommelsdyck.
2. Ce service était gratuit, contrairement à l'usage français. Le voyageur anonyme de 1653 s'indigne de cette infériorité nationale.
3. Commencée en 1587, par un Lomellini, elle fut continuée, avec moins d'enthousiasme, par ses descendants pendant tout le XVIIe siècle. En 1670 on la finissait à peine. La façade est en briques et inachevée ; le seul portail à colonnes a été revêtu de marbre.

Digitized by Google

nous, qui estions tous pénétrez avec M. de Maz[augues] des civilités des Jésuites et de l'efficace de leurs souhaits, nous allames tout aussytost à leur collège [1] qui est dans la Strada Balby. Nous rendîmes au P. Recteur une lettre du P. Castagnola (*sic*), dans laquelle celle qu'il nous avoit remise pour M. le chanoine son frère étoit enfermée, afin qu'il se chargeât lui-même de la rendre, et pût dire de bouche ce que la modestie du porteur n'eût pas permis d'expliquer au long. Le Père se chargea donques fort obligeammant de la comission; il nous fit mil honnêtetez en nous offrant sa maison et tout ce qui dépandoit de S. R. Ce collège est superbement baty : on monte à la cour des classes par un double escalier soutenu par des colonnes de marbre; la cour en est bordée, aussy bien que les galeries qui règnent tout autour, et par où l'on entre dans les appartemans de la comunauté, qui est très nombreuse. L'Église passe encore cette magnificence ; elle est dédiée à S[ain]t Hiérosme et à S[ain]t Xavier. On y monte par un fort beau degré.

Aprez notre dîner, les Dames parurent encore si charmées de l'église de l'*Annonciata* qu'elles voulurent y retourner, croyant qu'il n'y avait rien au monde qui peut égaler les beautés et les décorations de cet édifice. Nous leur fimes compagnie et nous demeurâmes long tams à admirer avec elles ces superbes nefs, ces colomnes et ces chappelles qui sont tout autour, où l'on ne voit reluire que l'or et des peintures excellantes. Le Dome ou la coupole est quelque chose de merveilleux, et les ombres et les enfoncemans des peintures y sont si parfaittement pratiquéz que vous diriez que les colomnes et les statues qui y sont représantées sont en bosse et non pas d'une peinture plate. Le chœur et les balustres du maître autel et des chapelles sont d'un fort beau marbre blanc et rouge, les colomnes qui soutiennent les voûtes sont aussy incrustées de ce même marbre ; les chapiteaux sont dorés à plein aussy bien que les corniches qu'ils appuyent [2]. Cette église est tenüe par les PP. Observantins et elle a esté batie par la seule maison des Lomelini, qui tient le pre-

1. Commencé en 1623 par Bart, Bianco, ce collège des jésuites a été transformé en université en 1812. La cour et l'escalier sont peut-être les plus remarquables de Gênes.

2. L'*Annunziata* est en forme de croix à trois nefs, avec la coupole que signale ici Mauvans, et des voûtes en berceau reposant sur douze colonnes de marbre, cannelées et incrustées. Elle possède aujourd'hui des fresques de Carloni et au maitre-autel un groupe de Maragliano.

Digitized by Google

mier rang parmi celles de Gênes [1], d'une partie des profits qu'elle retire du comerce de la principauté de Tabarque. Il faudrait brouiller autant de papier que j'ay fait pour vous décrire toutes les beautés et les richesses des chappelles qui sont disposées dans un admirable ordre des deux costés des petites nefs. Je me contanteray de vous dire que nous y vimes avec plaisir celle de S[aint] Louys, fort embellie par les libéralités des négotians François, où l'on a mis aussi le portrait du Roy et de la Reyne, qu'une citadine génoise s'empressa de nous faire remarquer come un grand monumant de l'estime qu'elle avoit pour la France.

Dans ce tams, le capitaine de notre felouque nous vint avertir que M. le Résidant, l'ayant envoyé prandre, luy avoit demandé la qualité de ses passagers, et s'ils n'étoint point huguenots. Nous avions dessain de faire cette visite, mais cela nous détermina à y aller sur l'heure. M. de Mazaugues et moy nous ne pumes pas voir M. le Résidant parce qu'il estoit incommodé d'un rhume, mais son secrétaire, que le marinier avoit pris pour le maître, nous entretint pendant quelque tams et ne voulut savoir que le nom de M. de Thomassin pour juger que tout le reste de la trouppe estoit catholique, car mon petit collet eut esté encore une marque bien équivoque, après toutes les fraudes dont ces faux convertys se sont servys pour sortir du royaume. Le Résidant fit randre la visite aussy tost à M. de Maz[augues].

Nous vinmes de là reprandre notre compagnie, qui commençoit à voir les palais et les églises de la *Strada Balby* qui est au-dessous de l'*Annonciata*. Nous entrâmes dans le palais du Marquis Balby [2], dont la cour, qui termine à un fort beau jardin, est toute ornée de colomnes de marbre qui donnent sur le gris. Le jardin ne manque point de belles statues, non plus que de grottes et de cascades. Les appartemans répondent à cette magnificence, et les tapisseries de damas et les lits en broderies d'or et d'argent y sont fort comuns.

1. Une des familles les plus riches, mais non la plus ancienne ni la plus illustre, de la noblesse de Gênes. Les Lomellini possédaient Tabarka en souverains absolus.

2. Le palais Balbi Senarega, construit au XVIIe siècle par Bart. Bianco et agrandi plus tard par Pier. Ant. Corradi appartient encore à la famille qui l'a fait bâtir. Il est étonnant que Mauvans ne dise rien de la galerie qu'il renferme, et surtout des portraits des Balbi par Van Dyck.

Digitized by Google

Il ne nous falut avancer que quelques pas pour voir, du mesme costé sur la gauche, le palais du Marquis Durazzo [1] qui est aussy de la même famille des Balby, qui est des nobles du [deuxième [2]] ordre. Un architecte de notre connoissance qui travailloit actuellement dans la maison, s'empressa de nous y introduire, et de nous faire voir à plein ce beau logemant. Il n'y a pas de difficulté que lorsqu'il sera achevé [3], il n'efface la beauté de tous les autres palais de Gènes. Il a dans sa façade vingt-cinq grandes croisées avec des balcons de marbre aux bouts et sur le milieu. Il sera carré, et la façade opposée à la grand rue où est l'entrée ira jusqu'au bord de la mer. Nous montâmes par un superbe escalier soutenu par de grandes colomnes d'un beau marbre blanc. Nous entrâmes dans une grande salle percée aux quatre coins de [4] portes qui répondent à quatre grands appartemans. Nous remarquâmes qu'on avoit pratiqué dans cette salle un certain enfoncement où l'on mettoit le buffet et nous y vîmes encor un grand bassin d'argent avec son ayguière et pleusieurs plats et flacons de vermeil doré. De ces quatre appartemans, il y en avoit qui estoint paréz de belles tapisseries de damas, de diverses façons, my-parties par des demy lais de brocard, avec des lits en broderie et d'autres à couchette ou pavillon, tous fort magnifiques. Il y a aussy des grandes chambres qui n'avoint pour toute parure que des cabinets d'Allemagne ou de la Chine dont la façon admirable estoit rehaussée par de petites statues d'or ou par des pierres précieuses ; et ce qui surprand encore davantage, c'est qu'ils sont d'une si démesurée grandeur qu'ils occupent toute l'étandue de la muraille. Celle qui est opposée est parée des mêmes pièces, si bien que les tapisseries ne pourroint pas paraître dans ces appartemans. Il y en avoit d'autres qui estoint tous ramplyz de glaces à miroir qui tenoint d'un bout du plancher à l'autre. La façon des cadres et des bordures étoit fort riche et fort délicate [5].

Mais ce qui nous parut plus beau dans ce palais furent les galeries d'hyver et d'esté, qui sont pratiquées à coté des appartemans.

1. Le palais della Scala ou F. Durazzo (aujourd'hui Marcello Durazzo) construit aussi au XVII siècle par B. Bianco pour les Balbi.

2. *Ms* : 2e

3. Il ne le fut qu'au XVIIIe quand l'architecte Tagliafico y construisit un escalier monumental.

4. Ce *salone* a été orné au XVIIIe siècle par des peintres de l'école Bolonaise.

5. Il y a ici deux mots raturés et surchargés absolument illisibles.

Digitized by Google

Les unes sont découvertes et soutenues par des colomnades (je ne dis plus *de marbre* : que cela soit sous entandu, je vous prie, tandis que nous resterons à Gênes) ; les autres sont couvertes, mais elles sont toutes d'une longueur prodigieuse ; celle où nous arrestâmes le plus est percée au bout et par les costés de grandes fenêtres. Dans l'entredeux, on ne voyt que de statues ou de peintures de la main des plus excellans maitres de l'Italie [1]. On trouve sur diverses tables des cabinets de christail, à travers duquel on découvre toute sorte de raretéz et de curiosités de l'art et de la nature. Et il est vray en effet que, quand on n'a pas sceu trouver quelque production rare de celle-cy, on a fait travailler en or ou en argent quelque chose qui luy ressamblât parfaittemant. Que ne faudroit-il donques pas vous dire icy de ces perles, de ces entassemans de pierres précieuses qui éclairent au milieu de la nuit, de ces coliers d'émeraudes, de ces pièces d'ambre et, s'il plaît aux Dames, de ces monstreuses (*sic*) écrevisses de mer d'or et d'argent qui leur pleurent tant et qui sont enferméez dans ces glaces ? Il n'y manque pas là pour notre conte des belles suittes de médailles des empereurs en or, argent et en grand bronze. Enfin, si l'on s'en tient aux Dames, jamais on n'a veu plus de beautez et plus de richesses que dans ce palais, et elles luy donnèrent sans nous consulter la préférance sur celuy de Monacho.

Il y avoit quelque tams que nous l'avions songé de la sorte ; mais je ne laissois pas que de me retrancher toujours sur le beau tableau du Père Eternel estimé cinquante mille escus [2], à l'ayde duquel je faisois semblant de tenir encore pour le palais de ce prince.

Nous estions dans ces sortes de contestations privées, lorsque le concierge, qui n'entandoit pas apparamment le sujet de notre différant, nous ouvrit une grande chambre qui communique à la galerie; ou, aprez qu'on nous eut fait voir le buste en marbre du frère aisné du Marquis Durazzo, qui avoit esté envoyé de la République en notre cour, il nous découvrit un grand tableau où le Père Eternel est aussy représantée avec le Saint Esprit et une partie d'un Christ en croix de la main du *Titian*. Ce tableau est, come celuy de Monacho, beau-

1. Cette description de la galerie Durazzo, riche en Carrache, Dominiquin, Guide, etc., et surtout célèbre par son Van Dyck, est vraiment insuffisante.
2. *Ms.* : 50 m.

Digitized by Google

coup plus large que long : mais come on vit que le corps du Christ n'y estoit qu'à demy, on demanda aussitost pourquoy on n'avoit pas employé plus de toile pour achever ceste figure et pour randre achevé cet excellant original. A quoy l'on répondit aussytost que deux frères de la *casa Balby* n'ayans peu convenir entre eux à qui resteroit ce tableau dans le partage de l'hérédité, et qu'[*sic*]estans à la veille d'entrer pour cela dans de grands procez, un amy commun à qui les expédians ne manquoint pas, proposa celuy de partager la pièce par le milieu afin que chacun en eut une égale part. Cela fut accepté, et, quoyque nous n'ayons pas veu l'autre partie du tableau, nous jugeames qu'il devoit dans son tout contenir, avec le reste du corps du Crucifix depuis la poitrine en bas, la S[ain]te Vierge et S[aint] Jean, et en un besoin, aurois-je dit [1] la Magdelaine au pied de la croix, car il falloit bien toutes ces figures pour randre ce partage juste. Les Dames, pour m'attirer dans leur party, évalüèrent la moitié du tableau qu'elles voyoint à soissante mil écus. Je n'ozay pas réclamer de leur estime, mais, à notre deuxième [2] voyage, ce sera un des premiers articles que j'ay mis dans mes tablettes pour demander la-dessus de plus grands éclaircissements, car la pièce du palais de Monacho me tient encore au cœur, et s'il étoit permis de surenchérir, je l'apprétierois bien à cent mil écus.

En voilà bien assez sur le palais du marquis Durazzo, et mes doits sont plus fatigués d'avoir écrit tout cecy à son sujet que ne le furent mes pieds de rouler par tous ces grands appartemans. Epargnez moy la peine, Monsieur, de vous faire à l'avenir des descriptions si amples. Aussy bien, comme les autres palais sont plus anciens, ils sont plus conus, et il ne sera pas besoin de s'étandre autant sur ceux-là que sur celuy-cy, parce que les anciens voyageurs peuvent contenter votre curiosité sur les uns, et il faut estre venu comme nous tout fraischement de Gênes pour pouvoir vous entretenir de l'autre. Je dois vous dire encore qu'une bombe qui donna tout auprez démolit toute une maison jusqu'à ses fondemans. C'est peut-estre la seule qui fut portée jusques dans ce cartier. Quel domage si elle eut endomagé cette belle gallerie come elle l'effleura de prez !

1. *Prem. réd* : j'aurais eu un besoin.
2. *Ms.* 2e.

Digitized by Google

Ce jour là mesme, nous vismes le beau palais du duc de Turcy, de la maison Doria, et nous rencontrâmes sur notre passage la fameuse église de Saint-Cyr [1], occupée par les PP. Théatins, où nous restâmes quelque tams pour admirer la structure magnifique de ce vaisseau. Elle est toute de marbre et ses colonnes fort hautes, toutes de la même pierre, soutiennent la grand nef et la séparent des deux autres qui sont à côté. Les Dames se trouvèrent un peu embarrassées après avoir considéré cette église pour juger si elles ne devoint pas luy donner la préférance sur l'Annonciata, mais elles ranvoyèrent le jugement en dernier ressort [2] au lendemain. Cependant elles s'acheminèrent dans leur chèses au Palais Turcy [3]. Le Duc, qui est général des galères d'Espagne, leur fit beaucoup de civilités, et il leur donna aussy tost deux de ses gentilhomes pour les conduire par tous les appartemans. Ils sont tous magnifiques, mais les jardins et les galeries sont ce qu'il y a de plus beau à voir aprez qu'on a quitté le palais Durazzo. Il est vray que celuy-cy a cela de particulier qu'il respire un certain air de piété et de dévotion qu'on ne trouve point dans tous les autres, car il comunique à une des plus belles églises de Gênes dont le nom s'est trouvé barbouillé dans mes tablettes, et qui sera sans doute dans la mémoire de M. de Maz[augues], si les Dames ne s'en souviennent pas ; outre qu'il y a encore deux ou trois chappelles domestiques dans son enceinte ; il y en a une entre autres où elles vous diront d'avoir veu quinze corps saints aussi bien que de grands reliquaires de christail où sont enfermées des lettres originalles de S. Pierre d'Alcantara et de S[ain]te Thérèse. Au sujet de quoy, je remarquay que le caractère de cette sainte n'était pas à beaucoup prez si beau et si poly que son langage, qui est des plus purs et des plus châtiés qu'on puisse lire. Mais cepandant je ne puis plus écrire moy-même, et vous agréerez que j'emprunte pour quelque tams la main d'un soubsecrétaire.

Les Dames vous entretiendront de mil autres raretés qu'elles auront remarqué dans ce palais. Mais peut-estre qu'elles ne vous diront pas un mesconte auquel j'ay donné quelque ocasion, et c'est qu'ayant veu dans un des grands apartements par où nous devions

1. San Siro, l'ancienne cathédrale de Gênes, reconstruite en 1580.
2. *Prem. réd.* : le dernier jugement.
3. Le palais Doria Tursi construit par Rocco Lurago au XVIe siècle, devenu le palais municipal.

Digitized by Google

passer une vieille matronne, abillée à l'espagnole avec beaucoup de propreté, je la pris pour la mère du prince ; je proposé mon doute à M. de Mazaugue, qui, avec le secours de sa lunette, ayant jugé que je ne me trompois pas, nous retournâmes sur nos pas pour advertir les dames que c'estoit là la metraisse (*sic*) du logis, et qu'il ne faloit pas faire espargne des révérances. Elles en firent de fort profondes, et sy l'architecte qui nous avoit conduict au palais Durazzo ne nous eut détrompé, en nous disant que c'estoit là une fille de chambre, vos chères sœurs poussoint plus loin leurs civilités sans que la servante espagnole y eut fait de la résistance.

Elles voulurent reantrer dans leurs chaises pour aller chés les merchands faire leurs emplaites du velours et du satin ; Mr de Mazaugue alla visiter les libraires et y eut rencontré des excelants livres qu'il achepta à fort bon marché. Les Dames trouvèrent leur estofes bien plus chères. M. Doria de Marseille [1], qui plaide devant le Sénat quelques droits de succession dans la maison de Doria de Gênes, les ayent eües en rencontre, leur rendit ses devoirs et ses assiduités. Il fit à la vérité une béveuë beaucoup plus grossière que les mariniers de S[ain]t Torpès, car il prit Madame de Pierrereuë pour la fille de Madame de Mazaugues, et il parloit sur ce ton depuis deux heures avec des reprinces si fréquantes que sy à mon arrivée je n'eusse dévelopé l'équivoque, il eût continué tout le soir, sans que Madame de Pierrereuë, qui avoit quelque complaisence pour ce langage, se fût fort mise en paine de lesver elle-même le doute.

Voilla bien des choses veües à plain dans ce jour, auquel pourtant la feste de Saint Georges ne se célèbre pas, mais lendemain sullemant. Il est vray qu'il ne s'y fait d'autres solemnités que celle de la marche du Doge, qui va avec le Sénat ouïr la messe dans la chapelle de ce saint teneüe par les Barnabites. C'estoit toujour une chose à voir, mais come cette sérémonie ne devoit ce faire que sur les quinse heures, les dames, qui vouloint employer le temps, feurent de bon matin dans leurs chaises pour aller visiter ce qu'il y avoit de plus beau dans la ville en compagnie de M. Doria ; de quoy elles vous rendront compte ; pour nous, nous fîmes encor

1. Les Doria de Marseille y étaient héréditairement Consuls de Gênes. Une *bastide* aux environs y porte encore leur nom. Cf. A. Labande, *Les Doria de France, histoire généalogique*.

Digitized by Google

une plus longue course, car nous allâmes en compagnie de M. le chanoine Castagnolle, qui nous estoit veneu visiter le soir précédant, à Bizagne [1] et à Notre Dame de Carignan [2], qui est le cartier où les bombes ont fait plus de domage et de fracas [3].

[4] C'est icy sans doute où il faudroit vous entretenir au long de ces bombes, car il est vray que de ce côté-là elles ont abbatu un nombre incroyable de maisons. On y voit de rues toutes occupées des monceaux de pierres des batimans qui ont esté foudroyés, et quoy qu'on en ayt réparé plusieurs, on voit encore une désolation extraordinaire. Nous avions convenu à l'avance avec notre amy qu'en passant par ces endroits, il n'y falloit pas trop arrêter la veüe et qu'il falloit user, comme on dit, d'un peu de matoiserie; si bien que toutes les fois que nous parlions à n[ot]re chanoine sur ce sujet, nous ne cessions de luy réitérer que nous ne pouvions voir cet estrange débris *sin dolore e sin disgusto*, et que nous autres Provençaux (ce qui est vray en effet) avions plus souffert de cette guerre que tout le reste de la France, que nous avions esté de tout tams comme frères et aliés des Gènois, et que nous ne saurions voir qu'avec douleur leur misère et leur calamitez. Ces discours plaisoint beaucoup à n[ot]re guide et nous ne manquions de le mettre en usage avec les autres lorsque l'occasion s'en présantoit. Nous vimes encore plus à plein ce grand et terrible dégast, lorsque nous fumes montez sur le dome de N[otre] D[ame] de Carignan qui est situé sur une grande éminance et qui dont (*sic*) l'édifice a bien plus de hauteur que le Val de Grace, car de là nous découvrimes presque tous les endroits considérables que les bombes avoint criblé, et après avoir bien considéré la chose nous convîmes que les Genois avoint raison d'establir un nouveau kalandrier dans leur ville, et de conter désormais leur années depuis celle où ils ont esté foudroyés par les bombes, come à peu prez les Anciens les contoint depuis le déluge. Vous rirez peut estre de cette pansée, mais

1. Le Bisagno, fleuve qui débouche dans la Méditerranée à l'est de Gênes.

2. Santa Maria in Carignano, commencée en 1555 par les plans de Gal. Alessi et terminée en 1603, reproduit à une très petite échelle le plan primitif de Saint-Pierre de Rome par Bramante.

3. Le bombardement de Gênes par la flotte française, commandée par Duquesne et Seignelay, du 17 au 20 mai 1684 : plus de treize mille bombes furent, dit-on, jetées sur la malheureuse ville.

4. Ici M. de Mauvans a repris la plume.

Digitized by Google

il n'est rien de si vray que, dans le comun langage, *l'année des bombes* a introduit une nouvelle époque parmy les Genois et depuis le noble jusqu'à l'artisan, il n'est rien de si fréquant que de leur entandre dire : *questo se fa o no se fa dopo le bombe.* Nous demandâmes par exemple à voir le gazetin imprimé de Gênes, et on nous répondit d'abord : *no se estampa dopo le bombe.* Dans une autre occasion où nous demandions des nouvelles de certaines familles, on nous dit qu'elle n'avoint plus rantré dans la ville *dopo le bombe.* Et vous n'estes jamais un quart d'heure en conversation avec ces m[essieu]rs qu'ils ne nous renouvellent cinq ou six fois leur époque moderne : *dopo le bombe.*

Après avoir demeuré quelque tams sur ce dome, nous en descendîmes pour aller voir la célèbre maison du *Signor canonico* Ferry, qui est un des plus grands curieux d'Italie. Sa maison n'a pas plus d'étandue que v[ot]re sale, et, outre son jardin, il y a divers petits appartemans si bien pratiqués et si bien fournys des plus belles pièces de l'antiquité qu'il faudroit plus de trois jours pour vous en faire une description exacte. Nous allâmes de là à l'Église S[ain]t-George [1] où les Dames s'estoient randues, mais nous y apprimes que la pluye [du matin [2]], qui avoit un peu embourbé les rües, empechoit le Doge d'y venir faire ses dévotions. Il y avoit une fort belle compagnie dans cette eglise. Les Dames Gènoises y paroissoint fort ajustées à la Françoise ; mais dès qu'elles virent les notres, elles ne sceurent plus soutenir l'air et les manières françoises, et l'on s'appercevoit assez qu'elles regrettoint de ne pouvoir estre aussy lestes et aussy dégagées que ces étrangères.

Puisque Sa Sérénité n'estoit pas visible dans l'Église, il falut l'aller voir dans son palais [3]. Les Dames y furent les premières. On leur ouvrit tous les appartemans ; le Doge [4] se fit entrevoir dans le sien, et le quitta d'abord, afin que les Dames en pussent mieux considérer toutes les beautez. Il envoya ensuite son maître des cérémonies pour leur présanter la main et les conduire partout et

1. San Giorgio, église peu remarquable, et plutôt oratoire du doge, sans intérêt artistique.
2. Add. interl. du ms.
3. Le Palazzo ducale, commencé au XIIIe siècle, fut rebâti au XVIe siècle. Il a été totalement transformé, à la suite d'un incendie en 1777, par Rocco Pennone.
4. Pierre Durazzo, doge de Gênes du 23 août 1685 au 26 août 1687.

Digitized by Google

dans la grande sale qui a esté faitte toute à neuf *dopo le bombe*, qui l'avoint réduite en cendre ; il leur fit donner le chocolat par ses officiers. Quoique ce palais du reste n'ayt pas de grands embelissemans ny au dehors ni au dedans, il ne laisse pas que d'avoir quelque chose de magnifique. La cour par laquelle l'on entre est très-belle ; ses salles, son double escalier et ses divers appartemans dans lesquels tous les officiers de la République sont comodémant logez, méritent d'être veus. Les bombes l'ont extraordinairement endomagé, et toute la façade qui donne sur la place se rebâtit actuellemant. Nous ne manquâmes pas de voir sur cette route la belle église de S[aint]-Ambroise [1] des Jésuites de la maison professe, qui est ronde et d'une magnificence extraordinaire. On y faisoit de grands préparatifs pour la cérémonie funèbre du cardinal Raggy, à laquelle M. son frère avoit destiné quinze ou tant de mil livres. Le Doge va à cette Église de son Palais, aussi bien qu'au Dome [2] ou cathédralle San Laurenso [3] (*sic*) qui est d'une ancienne structure et ne manque pas d'avoir ses beautez. Elle est toute bâtie de marbre blanc et bleu. La grande nef est soutenue par un double rang de colomnes qui règnent les unes sur les autres. La chappelle de S. Jean Baptiste est très-riche et très dévote. Les chères du chœur sont d'une admirable charpante. Dix sept bombes dont nous fîmes remarquer les vestiges aux Dames percèrent ses voûtes. Il y en eut une qui tomba auprez d'un autel où il y avoit des statues anciennes de marbre qui sont d'un prix inestimable, et en fracassa quelques unes ; pour les autres, elles ne firent que s'enfoncer dans des sépulchres, dont elles brulèrent ou rejettèrent par toute l'Église les ossemans qui y estoint enfermez ; sur quoy l'on fait d'assez plaisans contes.

Nous allâmes dîner ensuitte à n[ot]re auberge et nous y trouvâmes une bonne compagnie des officiers de la garnison de Cazal. M. le Marquis de Clérambaut, colonel d'un régimant qui y est en cartier, estoit du nombre, et il nous apprit au sujet de nos bombes qu'un

1. Sant'Ambrogio, bâti à la fin du XVIe siècle, remarquable par quatre colonnes monolithes de marbre noir et par la richesse de sa décoration.

2. Le palais ducal est situé entre ces deux églises.

3. San Lorenzo, cathédrale moderne de Gènes, date primitivement du XIe siècle, mais a été restaurée à diverses reprises ; l'intérieur a été reconstruit en 1307 en utilisant les anciennes colonnes ; la chapelle de Saint-Jean-Baptiste est de 1451-96, la coupole a été construite par Alessi en 1567. Il est assez étonnant que Mauvans ne parle pas du fameux trésor de San Lorenzo et surtout du *Sacro Catino*.

Digitized by Google

ingénieur venoit de trouver l'invantion de les porter encore plus loin de quatre cents[1] toises. Si on l'eut sceüe quelques années plus tost, je panse que nous n'aurions pas veu de si beaux restes à Gênes, car il ne falloit plus gagner que cette étandue pour donner moyen aux bombes d'aller partout.

Nous vîmes après le dîner le fameux palais Doria[2], ses jardins qui sont au devant et au derrière de sa maison. Nous promenâmes dans cette belle volière qui a coûté cent mil escus; elle occupe un côté du jardin qui tourne sur la mer. Les Dames n'ont rien manqué à voir dans ce Palais, et vous randront conte de tout. Il est vray que come elles n'entandent pas assez l'italien, elles ne pourront pas vous faire un fidèle rapport de l'inscription qui est sur l'entrée de la porte de derrière. Vous en savés sans doute l'histoire, et il n'est pas nécessaire que je vous dise qu'un des princes de cette maison, qui devoit recevoir chez luy l'Impératrice, y fit mettre : « *Par la grace de Dieu et du Roy le tout est au maître du logis* », pour se vanger de certains envieux qui avoint dit à cette princesse que tous les meubles du palais Doria estoint empruntez. De là nous allâmes en carrosse à *San Pietro d'Arena*, qui est le fauxbourg de Gênes, come vous sçavez, où sont les palais de campagne[3]. Il y en a qui sont au bord de la mer et d'autres qui s'étandent du coté de la montagne. Ceux-cy paroissent plus comodes. Nous entrâmes dans celuy d'Imperiale. Le batiment est magnifique, mais la campagne qu'il occupe par derrière passe tout ce qu'on en sauroit dire ; elle s'étand jusqu'au plus haut de la montagne. Et cepandant on trouve toutes choses si bien ménagées d'espace en espace, où l'on voit tantost un parterre, tantost une grotte, tantost des cascades, tantost des viviers, des bocages, tel, que Madame de Maz[augues] se trouvait avoir fait plus de demy lieue de chemin sans s'appercevoir qu'elle eût monté plus de quatre degrez. On ne manqua pas à l'issue de présanter de beaux bouquets aux Dames. Cette après-disnée M. de Maz[augues] fit ses stations chez les libraires.

1. *Ms.* : 400.

2. Donné en 1522 à André Doria, le « père de la patrie », et transformé en 1529 sur les plans de G.-A. Montorsoli et orné de fresques par Perino del Valga, élève de Raphaël.

3. Aujourd'hui grand faubourg industriel et populeux; presque tous les palais de campagne ont disparu.

Digitized by Google

Le lendemain jour de S[aint] Marc, les Dames firent diverses emplettes. Il est vray que Madame de Pierrerue ne peut point s'acquitter de sa comission parce qu'il ne trouva (*sic*) pas la quantité du satin qu'elle souhaittoit. Nous allâmes ouyr la messe au Dome et nous en vîmes partir la procession où les bénéficiers y paroissent en habit d'évêque, c'est-à-dire habillés de violet et les chanoines en habit rouge. De là nous fûmes au palais, sur les quinze à seize heures, où l'on nous asseura que nous verrions officier le Doge, c'est-à-dire que nous le verrions sur son throne rendre justice avec les sénateurs, qui sont autour de luy sur des cheses moins relevées. Nous ne voulumes pas négliger cette belle occasion, mais quand nous fûmes à la première salle des pas perdus, on nous dit que nous n'entrèrions pas. Nous ne laissâmes pas que de pousser notre pointe et Mad[ame] de Mazaugues, plus courageuse que tous, s'avisa qu'il falloit témogner de la vigueur et de la résolution dans cette rencontre, et qu'on passeroit au-dessus des règles, si l'on s'appercevoit d'un peu de feu et de fermeté. Cette Dame donques, en montant le grand escalier, où il ne manque pas de *shyrris* (*sic*) et de gardes, affecta[1] de quereller sa demoiselle, mais d'un ton si haut et avec des manières si propres et si ingénieuses pour inspirer de la crainte et de la terreur, que la soldatesque, quoyque sous les armes, paraissoit un peu interdite *desto rumore*. L'ombre des François imprime tant[2] de frayeur *dopo le bombe* qu'à voir cette dame en colère, ces gardes craignoint que ce ne fût là quelqu'héraut d'armes travesty en fame qui vînt déclarer par le dernier mépris une nouvelle guerre à la République. Nous marchions devant, un peu constraints à la vérité d'entandre ce bruit dont nous ne savions pas bien le mystère, mais l'écuyer de la Dame, qui estoit un jeune cadet de Saint Torpez, parent du secrétaire, et qui n'en savoit pas plus que nous, estoit tellemant épouvanté de cette équippée que, craignant qu'on ne s'en prît à luy, il eût bien souhaitté de pouvoir consigner son dépost en d'autres mains pour gagner au pied, car il n'estoit pas fort attantif à la contenance des gardes. L'escalier cepandant fut franchy pendant ces menées. Nous nous présentames les premiers à la sale où le Doge exerçoit ses

1. Prem. réd. : comança...
2. Prem. réd. : leur fait tant...

Digitized by Google

fonctions. On nous dit encore qu'on ne nous y donneroit pas entrée [1]. Nous l'avions bien ainsy pansé. Cependant nous pansâmes mal, car notre illustre Dame n'eust pas plustost paru avec son air de courroux affecté, que l'huissier ouvrit les portes et que nous entrâmes tous à sa faveur. Je m'imaginois presque qu'il y avoit quelque mystère dans cette prompte introduction, et en allant gagner un coin reculé, pour pouvoir dire en cas de recherche que je n'estois pas de la compagnie, je donnay tout bas avis aux Dames de n'avancer pas beaucoup et de se tenir le plus retirées qu'elles pourroint. Mais je fus fort agréablement surpris lorsqu'à l'instant le Doge, s'estant apperceu de l'entrée des Dames, tout occupé qu'il étoit à prononcer sur diverses requêtes qu'on luy présantoit, il fit un signe de main pour faire écarter toute la trouppe des avocats ou praticiens qui estoint devant son throne, afin que ces nobles Françaises observassent mieux toute la dignité de cette séance. Il est tout habillé de rouge, avec son grand bonnet de cérémonie de même sur sa teste. Les sénateurs sont des deux côtés avec le même bonnet et la robbe noire ; autant que la lunette de notre amy et ma foible veüe nous purent servir, nous crumes d'avoir veu à costé de Sa Sérenité l'ancien doge qui vint en France, dont le portrait a tant couru [2]. Nous avons bien de choses à vous dire sur son sujet dans la suitte de cette relation, qui peuvent servir de beaux monumans pour l'histoire secrète de cette ambassade. Le tour d'esprit de Madame de Mazaugues [3] mériteroit aussy d'y trouver sa place, et l'on pourroit mettre au titre de ce chapitre ACTE DE SOUVERAINETÉ *exercé dans le palais de Gênes, le Doge séant, par une dame Françoise, la troisième année* « dopo le bombe ». Je suis seur qu'ils ont marqué ce trait sur leurs registres, et nous luy somes redevables d'une curiosité que pleusieurs, qui ont beaucoup plus séjourné que nous à Gênes, n'auront pas veüe.

Mais cepandant je ne voyois pas que mon papier me manque, et qu'il faut diviser cette lettre en deux parties pour faire avec un peu moins de précipitation la relation de notre retour, dans lequel nous ne pourrons pas vous décrire tant de curiosités, mais où il y a des

1. Il y a ici dans le manuscrit une ligne et demie raturée.
2. Le doge Francesco-Maria Imperiale Lescaro.
3. Prem. réd. y pourroit aussi

Digitized by Google

avantures aussy divertissantes qu'on puisse imaginer qui se sont passées dans cette route malencontreuse où les vants et le ciel se sont toujours déclarez contre nous. Il y auroit à la vérité d'autres choses à vous dire de Gênes dans le reste du séjour que nous y avons fait, mais il n'y a pas beaucoup d'articles considérables qu'on ayt omis, et les Dames ont la mémoire si heureuse, et l'imagination si forte, qu'elles se rettraceront aysémant tout ce qui m'aura échappé. Ce n'estoit pas du moins sur mon conte de vous entretenir de la marche des Dames dans les rües et dans les cours, non plus que de leurs divers ajustemans, quoyque j'aye bien pris du plaisir à les voir promener encoffrées dans un litière (*sic*), toutes seules, avec un estafier qui précède et une espèce d'escuyer à manteau long qui suit, que vous prandriez pour un maître d'école. Vos Dames vous diront donques bien mieux toutes ces particularitez que je ne saurois faire. Elles n'oublieront pas toutes ces sorte de cérémonies et de façons italiennes, come elles se sont oubliées de rapporter à Aix leurs *billetes* pour justifier de leur voyage et de leur séjour à Gênes. J'avois bien pansé que la grande précipitation avec laquelle il leur a pleu de partir d'icy, dèz qu'elles ont peu se mettre en chemin, leur fairoit laisser quelque pièce essantielle come est celle-cy, qu'elles veulent garder dans leurs cassetes, et la partager en deux come les frères de la *casa Balby* partagèrent le beau tableau. Je pourrois bien me vanger à cette fois de leur peu de complaisance et faire révoquer en doute leur voyage à mon arrivée à Aix en les défiant de pouvoir monstrer cette pièce, mais je vous l'envoye de bonne foy pour la leur remettre. Le nom, surnom, aage, et qualité des voyageurs et mariniers y sont exprimez avec exactitude. Nous estions dix-sept au tout. Mais de toute la trouppe il n'y a personne qui vous soit, Monsieur, avec plus de passion et de respect très humble et très obéissant serviteur que l'A.

St Torpez, ce XIII may 87.

Digitized by Google

Le roman du comte d'Angiviller

Il y aurait un livre à écrire sur le rôle joué, durant tout le règne de Louis XVI, par le comte d'Angiviller, directeur et ordonnateur général des bâtiments du roi. Sa volumineuse correspondance avec le peintre Pierre, son homme de confiance, a déjà été publiée en partie par M. Furcy-Raynaud [1], et l'on y voit l'influence considérable que ce tout-puissant surintendant devait avoir sur l'art et les artistes. Mais d'Angiviller correspondait directement avec bien d'autres, et d'innombrables lettres de lui, qu'on rencontre partout, prouvent encore son action personnelle sur le mouvement artistique en France à la fin du XVIIIe siècle.

D'autre part, Louis XVI avait pour lui, depuis l'enfance, une estime particulière et le consultait en toute occasion. D'Angiviller affirme, dans une sorte d'autobiographie écrite à la fin de sa vie [2], qu'il ne ménageait pas au roi les conseils et les vérités même les plus dures, et que, néanmoins, il fut toujours comblé par lui des plus grandes marques de confiance et de faveur. Ami intime de Turgot qu'il nommait « son frère », et dont il était, dit-il, l'intermédiaire habituel auprès du roi, défenseur indulgent de Calonne dont il

1. *Nouvelles archives de l'art français*, 3e série, t. 21, année 1905.

2. Au moment de livrer à l'impression la présente Notice, nous avons appris, grâce à d'obligeantes communications de MM. Furcy-Raynaud et P. de Nolhac, que M. Louis Bobé, de Copenhague, venait de publier dans le tome VII des Archives de la famille Reventlow (*Efterladte papirer fra den Reventlowske familiekreds*) un chapitre sur d'Angiviller contenant en annexes une autobiographie et de nombreuses lettres écrites par lui de 1802 à 1809. Le travail personnel, très consciencieux et largement documenté de M. Bobé, doit être, paraît-il, prochainement traduit en français et publié dans une Revue ; on y trouvera sans doute des renseignements utiles dont nous n'avons pu prendre qu'une connaissance imparfaite, et auxquels nous avons fait peu d'emprunts. Mais l'autobiographie et la correspondance, écrites en français par d'Angiviller, nous ont fourni des indications précieuses dont nous nous empressons de reporter le mérite à M. Bobé qui a eu la bonne fortune de découvrir ces documents inédits.

Digitized by Google

déplorait les fautes mais proclamait la bonté, lié aussi d'amitié, du moins à l'origine, avec Necker qu'il accusa ensuite de noire perfidie, d'Angiviller dut certainement exercer une influence secrète sur la politique du règne de Louis XVI.

Ce sont là les grands côtés de l'histoire de ce dernier des surintendants de l'ancien régime. Nous ne ferons que les signaler au passage, voulant nous borner à raconter le roman intime de sa vie.

Charles-Claude Flahault de la Billarderie, futur comte d'Angiviller, était né le 24 janvier 1730 au petit château seigneurial du village de Saint-Remy dans le diocèse de Beauvais [1]. Il était le quatrième et dernier fils de Charles-César de la Billarderie, dont les états de services, aux Archives de la guerre, révèlent la rude existence d'un brave officier. A quatorze ans, en 1684, César de la Billarderie avait été nommé cornette au régiment de Saint-Germain, et, deux ans après, il prenait, en remplacement de son père, le commandement d'une compagnie. En 1688 il avait commencé la série de ses campagnes qui avaient continué, presque sans interruption, jusqu'à sa mort. Il avait guerroyé en Allemagne et en Flandre, gagnant ses grades à la pointe de l'épée, lieutenant-colonel en 1702, mestre de camp en 1703, enseigne aux gardes du corps en 1706, brigadier en 1709, lieutenant-général en 1716, commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en 1720, et grand-Croix titulaire en 1732. Il s'était distingué dans vingt combats, mais particulièrement à la bataille de Friedlingen. Enfin il mourait à Wissembourg le 23 mai 1743, âgé de soixante-treize ans, au début d'une nouvelle campagne.

Le surlendemain de sa mort, le 25 mai, le maréchal de Noailles sous les ordres duquel il servait, adressait au roi la lettre suivante [2] :

1. Voici son acte de baptême publié dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français* (2me année, p. 64) d'après le registre paroissial de l'église de Saint-Remy en Leau, diocèse de Beauvais, Généralité de Soissons, année 1730 :

Charles-Claude de Flahaut de la Billardrie, fils de Messire Charles-César, chevalier, seigneur de la Billardrie et de Saint-Remy en partie, maréchal des camps et armées du Roy, lieutenant des gardes du corps, Grand-croix de l'Ordre militaire de Saint-Louis, et de dame Odille-Thérèse de Cœur, son épouse, est né le 24 janvier et a été baptisé le 7me mars 1730. Son parrain : Charles-Claude Dutillet, chevalier, seigneur de Bouy, Mouramé, Carlantres, vicomte de la Malmaison, capitaine de cavalerie au régiment de la Reine ; et sa marraine, Thérèse-Charlotte-Céline de Sart.

2. Archives du ministère de la guerre.

Digitized by Google

Je crois devoir informer Votre Majesté de la mort du pauvre M. de la Billardrie, lieutenant général de vos armées, et lieutenant de vos gardes du corps dans la compagnie que j'ai l'honneur de commander, arrivée le 23 de ce mois à Wissembourg où la maladie l'avait obligé de s'arrêter. *Il laisse quatre fils*, dont deux ont l'honneur, Sire, d'être exempts dans les gardes de votre corps. Le troisième qui est clerc tonsuré est âgé de quinze ans, *le dernier en a quatorze*, et ils étudient actuellement tous deux en philosophie.

Cette famille, Sire, a besoin des grâces de Votre Majesté, et je suis persuadé qu'elle voudra bien leur en donner des marques. Leur père estait un très bon officier, zélé serviteur de Votre Majesté, et qui avait servi soixante ans avec une grande distinction. Son frère, le major de vos gardes, Sire, a cinquante-huit ans de service, et Votre Majesté connait son mérite et ses talents [1]. L'un et l'autre en ont donné des preuves dans toutes les occasions où ils se sont trouvés, et les quatre garçons qui restent aujourd'hui font espérer, par l'heureux naturel et les bonnes dispositions qu'ils ont, de devenir de bons sujets et de mériter les grâces que vous voudrez bien leur accorder.

Le père avait le gouvernement de Saint-Venant qui vaut 7.200 livres toutes charges payées. Si Votre Majesté le donnait à l'aisné, oserais-je dire, Sire, que cette grâce me paraîtrait digne de vos bontés? Pareil traitement est confirmé par plusieurs exemples que je cite à M. d'Argenson dans un mémoire exprès.

A l'égard des trois autres enfants, leur estat, Sire, est dans vos mains, soit en leur accordant une pension ou quelque bénéfice à ceux qui voudront entrer dans l'état ecclésiastique.

Je suis avec le plus entier dévoûment, et le plus profond respect, Sire, de Votre Majesté, etc.

Nous ne suivrons pas les trois fils aînés de César de la Billarderie dans leurs carrières respectives [2], mais nous allons voir ce que devint

1. Il s'agit ici de Jérôme-François, comte de la Billarderie, gouverneur de Saint-Quentin, né en 1671, mort en 1761 dans sa quatre-vingt-dixième année. Il fut le bienfaiteur de la ville de Boulogne-sur-mer, où son portrait est exposé avec honneur dans une des salles de l'Hôtel de Ville.

2 L'aîné, Auguste-Charles-César, né en 1717, exempt des gardes du corps en 1743, fut nommé gouverneur de Saint-Venant à la mort de son père, puis, en 1759, brigadier des armées. Il vécut fort âgé, car d'Angiviller parle de lui dans sa correspondance, jusqu'en 1806, comme existant encore et n'ayant pas quitté la France. Il eut deux filles mariées à MM. de Nadaillac et de Capellis, qui eurent plusieurs enfants.

Le deuxième, Alexandre-Sébastien, né en 1726, aussi exempt des gardes du corps, puis mestre de camp, mourut au commencement de 1780, non marié, semble-t-il.

Enfin, le troisième, Charles-François, né en 1728, destiné d'abord à l'état ecclésiastique, et clerc tonsuré en 1743 d'après la lettre du maréchal de Noailles, entra dans l'armée, devint capitaine de cavalerie, maréchal de camp, et, à l'âge de cinquante-un ans, en 1779, épousa, malgré l'opposition très vive de d'Angiviller, une jolie orpheline

Digitized by Google

le dernier qui étudiait la philosophie en 1743, bien qu'il n'eût alors que treize ans et non quatorze comme le disait le maréchal de Noailles. Le 1er avril 1744, il fut nommé page de la Grande Écurie du Roi. D'ordinaire, on n'acceptait pas de jeunes gens âgés de moins de quinze ans. Fit-on une exception en sa faveur ? Ou bien profita-t-il de l'erreur involontaire ou intentionnelle du maréchal ? — Toujours est-il, qu'à quatorze ans, puisqu'il était né en janvier 1730, Charles de la Billarderie fut admis aux pages. Il avait déjà belle prestance et se fit remarquer par son intelligence et sa bonne conduite, si bien qu'en mai 1745, il fut désigné parmi les douzes pages choisis sur les cinquante-quatre de la Grande Écurie, pour accompagner le roi à l'armée. Il assista à la grande victoire de Fontenoy, à côté du roi et du Dauphin qui, de ce jour, le prit en amitié. L'année suivante, par décision du 11 mars 1746, à l'âge de seize ans, il fut nommé exempt des gardes du corps du roi, avec rang de capitaine de cavalerie. Enfin, en mai 1747, Louis XV retournant à l'armée pour la campagne de Flandre, désigna encore spécialement Charles de la Billarderie pour l'accompagner. Notre jeune capitaine fit toute la campagne, et, en 1748, la paix étant signée, reprit à Versailles ses fonctions d'exempt des gardes du corps dans la compagnie de Charost. Tels furent les brillants débuts militaires de sa prime jeunesse [1].

Vers 1750, c'était un beau garçon de haute mine, portant bien son brillant uniforme, et d'un pur profil bourbonien. On en peut juger par deux portraits faits pourtant près de trente ans plus tard. L'un est une grande et belle peinture à l'huile par Duplessis dont c'est une des meilleures œuvres, qui a été exposée au Salon de 1779. Il est au Musée de Versailles, mais malheureusement encore relégué dans la réserve, en attendant qu'on puisse lui trouver la bonne place qu'il mérite [2]. L'autre est une délicieuse miniature sur émail faite par Weyler en 1778 en vue de sa réception à l'Académie, et exposée actuellement au Musée du Louvre [3]. On

de dix-huit ans, Adélaïde-Marie-Émilie Filleul, dont la mère avait été, disait-on, maîtresse de Louis XV, puis du fermier général Bouret (Voir l'intéressant article de M. Félix Bouvier dans le Bulletin de la Société historique d'Auteuil et de Passy, année 1904, intitulé : *Une concierge de Passy en l'an II*). Nous aurons à en reparler.

1. Archives du ministère de la guerre.
2. On en trouve l'esquisse au musée de Chantilly.
3. Cette miniature portant le n° 1498, a été acquise par le Louvre en 1853, moyen-

Digitized by Google

devine par ces portraits d'un homme approchant de la cinquantaine ce qu'il devait être à l'âge de vingt ans.

Cet élégant cavalier était en même temps, chose rare, un esprit sérieux, très cultivé, aimant beaucoup les arts et la littérature.

I

Ici commence le roman. Charles de la Billarderie était constamment appelé par son service dans les petits appartements du château. Il y rencontra une jeune femme qui fit sur lui une vive impression; c'était la petite baronne de Marchais, née de Laborde [1].

Elisabeth-Josèphe de Laborde était fille du fermier général Jean-François de Laborde, cousin du célèbre banquier marquis de Laborde de Méréville. En 1747, âgée de vingt-deux ans, elle avait épousé Gérard Binet, baron de Marchais, qui, lui, en avait trente-sept [2], mais était premier valet de chambre du roi et fort en crédit à la Cour. Le mariage s'était fait d'ailleurs sous les auspices de la marquise de Pompadour qui se trouvait apparentée à la fois, avec Mme de Laborde par son oncle Ferrand, et avec les Binet par les Le Normant. C'était en outre Binet père qui, sous un prétexte honnête, avait trouvé moyen, en 1745, d'introduire l'ambitieuse Mme d'Etioles auprès du roi. La protection de la toute-puissante favorite était donc acquise d'avance au ménage de Marchais. Le baron était un brave homme très simple, très calme, absorbé par ses fonctions de valet de chambre du roi. La jeune femme était au contraire d'une vivacité extrême, pétillante d'esprit et d'enjouement. Marmontel en a tracé le portrait séduisant que voici : [3]

> Imaginez-vous tous les charmes du caractère, de l'esprit, du langage, réunis au plus haut degré, et même ceux de la figure quoiqu'elle ne fût

nant 3.000 francs. Il en existe une réplique, de proportions un peu réduites, dans la collection de M. Dhoistau passagèrement exposée. Nous donnons ci-contre la reproduction de celle du Louvre.

1. Voir la courte, mais substantielle Notice publiée en 1903 par M. Lhuillier sous ce titre : *Une actrice du théâtre de Madame de Pompadour, Madame Binet de Marchais.*

2. M. Lhuillier lui donne seulement trente-trois ans, mais son acte de décès relevé par nous à Versailles, lui reconnaissant soixante-dix ans environ en 1780, Binet de Marchais avait bien environ trente-sept ans en 1747.

3. *Mémoires de Marmontel*, éd. Tourneux (liv. V, t. 2, p. 27 et suiv.)

Digitized by Google

pas jolie ; surtout dans ses manières, une grâce pleine d'attraits ; *telle était cette jeune fée*. Son âme active au-delà de toute expression, donnait aux traits de sa physionomie une mobilité éblouissante et ravissante. Aucun de ses traits n'était celui que le pinceau aurait choisi ; mais tous ensemble avaient un agrément que le pinceau n'aurait pu rendre. Sa taille, dans sa petitesse, était, comme on dit, faite au tour et son maintien communiquait à toute sa personne un caractère de noblesse imposant. Ajoutez à cela une culture exquise, variée, étendue, depuis la plus légère et brillante littérature jusqu'aux plus hautes conceptions du génie ; une netteté dans les idées, une finesse, une justesse, une rapidité dont on était surpris ; une facilité, un choix d'expressions toujours heureuses, coulant de source et aussi vite que la pensée ; ajoutez une âme excellente, d'une bonté intarissable, d'une obligeance qui, la même à toute heure, ne se lassait jamais d'agir, et toujours d'un air si facile, si prévenant et si flatteur, qu'on eût été tenté d'y soupçonner l'art, si l'art jamais avait pu se donner cette égalité continue et inaltérable, etc.

C'était une fascinatrice, car à côté de ce témoignage enthousiaste de Marmontel, on peut placer celui de la vertueuse Mme Necker qui la dépeint ainsi [1] :

Je crus voir *une de ces fées enchanteresses* qui réunissent à la fois tous les dons de la nature et de la magie. Je l'aimai donc, ou plutôt je l'idolâtrai.

Ajoutons que Mme de Marchais était excellente musicienne, avait une jolie voix, et jouait bien la comédie de salon. Justement en 1747, Mme de Pompadour organisait les Spectacles des petits cabinets. Elle enrôla tout de suite sa jeune cousine dans la troupe dont le duc de la Vallière était directeur et où les ducs d'Orléans, de Chartres, de Nivernais, d'Ayen et autres figuraient parmi les acteurs.

En février 1748, Mme de Marchais fit ses débuts dans *les Amours de Ragonde*, opéra ballet de Destouches et Mouret. Mme de Pompadour y faisait le rôle de Colin, jeune berger amoureux de Colette, et Mme de Marchais, de plus petite taille, y représentait Colette dans un joli costume de taffetas blanc relevé de rubans roses [2]. Mme de Marchais joua et chanta à ravir, et sut si bien faire ressortir en même temps le talent et les grâces de Mme de Pompadour que celle-ci l'adopta pour sa partenaire préférée. Aussi voit-on, en deux années, de 1748 à 1750, Mme de Marchais figurer dans huit ou dix opéras et ballets à côté de la grande marquise. Elle y remplit tantôt des

1. *Le Salon de Mme Necker* par M. le Ce d'Haussonville, t. I, p. 267 et suiv.
2. Voir : A. Jullien, *Histoire du théâtre de Mme de Pompadour* ; et Campardon, *Mme de Pompadour et la Cour de Louis XV*, Appendice p. 442 et suiv.

Digitized by Google

rôles de jeune première, tantôt de gracieux rôles mythologiques comme l'*Amour*, qu'elle représente quatre fois, puis *Hébé*, *Vénus*, *Zéphyr*. Dans le bel opéra d'*Acis et Galathée* de Lully où Mme de Pompadour eut un grand succès, et dont Cochin a fait en 1749 un charmant dessin maintes fois reproduit, Mme de Marchais était chargée du rôle d'Aminthe et reparaissait ensuite en naïade.

La petite baronne était si séduisante que son directeur théâtral, le duc de la Vallière, en fut fort épris et lui fit une cour assidue. On savait, dit le comte de Dufort-Cheverny, qu'il passait ses jours auprès d'elle, « et personne n'en parlait que comme d'une chose reçue [1] ».

Elle eut bientôt un autre adorateur plus timide, simple exempt aux gardes du corps, ce fut Charles de la Billarderie. Il dut d'abord se contenter de soupirer de loin, puis il osa se rapprocher, car, d'après le témoignage de Marmontel, leur liaison dut commencer vers 1752. En effet, Marmontel, écrivant ses Mémoires en 1792, affirmait que cette liaison durait depuis quarante ans.

A vingt-deux ans, Charles de la Billarderie, déjà, par lui-même, bien vu à la Cour, honoré de l'amitié du Dauphin, devenait l'inséparable d'une jeune femme confidente intime de Mme de Pompadour, et accueillie favorablement par le roi lui-même. Il gardait, néanmoins, vis-à-vis d'elle, au moins devant le monde, une timidité dont Marmontel fut frappé [2] :

> ... Son jeune ami, dit-il, M. d'Angiviller, était d'autant plus intéressant qu'avec tout ce qui rend aimable, et tout ce qui peut rendre heureux, une belle figure, un esprit cultivé, le goût des lettres et des arts, une âme élevée, un cœur pur, l'estime du roi, la confiance et la faveur intime de M. le Dauphin, et, à la Cour, une renommée et une considération rarement acquises à son âge, il ne laissait pas d'être ou de paraître, au moins intérieurement, malheureux. Inséparable de Mme de Marchais, mais triste, interdit devant elle, d'autant plus sérieux qu'elle était plus riante, timide et tremblant à sa voix, lui dont le caractère avait de la fierté, de la force et de l'énergie, troublé lorsqu'elle lui parlait, la regardant d'un air souffrant, lui répondant d'une voix faible, mal assurée et presque éteinte, et, au contraire, en son absence déployant sa belle physionomie, causant bien et avec chaleur, et se livrant avec toute la liberté de son esprit et de son

1. *Mémoires du comte de Dufort-Cheverny*, t. 2, p. 298.
2. *Mémoires de Marmontel*, éd. Tourneux, t. 2, p. 30.

Digitized by Google

âme, à l'enjouement de la société, rien ne ressemblait plus à la situation d'un amant traité avec rigueur et dominé avec empire. Cependant ils passaient leur vie ensemble dans l'union la plus intime, et, bien évidemment, il était l'homme auquel nul autre n'était préféré...

Charles de la Billarderie fut alors comblé de tous les bonheurs à la fois. Dès 1754, alors qu'il n'avait que vingt-quatre ans, le roi le désigna pour recevoir la croix de Saint-Louis, en lui donnant le titre de chevalier d'Angiviller, du nom d'une petite paroisse de l'Oise sur laquelle les Flahault avaient des droits. Le duc de Béthune transmit le désir de Sa Majesté sur un rapport accompagné du *bon* de la main du roi. Cette distinction était prématurée, car l'édit de 1693 contenant les statuts de l'Ordre de Saint-Louis exigeait que tout chevalier eût au moins dix ans de service comme officier. Or, on fit remarquer que d'Angiviller n'avait été nommé exempt que le 11 mars 1746, et ne remplissait donc pas cette condition indispensable. Louis XV dut s'incliner, mais le 11 mars 1756, juste à l'échéance des dix ans exigés, d'Angiviller reçut sa croix de Saint-Louis. Deux ans après, jour pour jour, le 11 mars 1758, il fut promu au grade de mestre de camp de cavalerie, tout en conservant ses fonctions d'exempt des gardes du corps du roi.

Enfin, en 1760, le Dauphin, dont on connaît l'esprit sérieux et les hautes qualités, ayant autant d'estime que d'amitié pour d'Angiviller, désira l'attacher entièrement à la personne des trois princes ses jeunes fils. Il lui demanda de démissionner, de renoncer à sa carrière militaire, pour accepter la charge très enviée de *gentilhomme de la manche* des enfants de France. D'Angiviller y consentit, et le Dauphin, à la date du 3 mai 1760, chargea le prince de Beauvau d'adresser la requête suivante au roi [1] :

Le sieur d'Angivillier, exempt, supplie humblement Votre Majesté de lui accorder sa retraite et la pension qui y est attachée.

M. le Dauphin ayant désiré que le sieur d'Angiviller quittât sa place d'exempt pour s'attacher entièrement à l'éducation des princes ses enfants, et sachant que la fortune du sieur d'Angiviller ne lui permet pas de se passer des grâces du roi, voulant d'ailleurs lui donner des marques de ses bontés et le récompenser de l'abandon qu'il fait de sa place d'exempt, a chargé expressément le prince de Beauvau de supplier le roi de vouloir

1. Arch. du ministère de la guerre.

Digitized by Google

bien accorder au sieur d'Angiviller, en sus de sa pension de retraite, une pension de 2.000 livres sur l'Ordre de Saint-Louis, en rendant celle qu'il a de 400 livres sur le Trésor royal.

M. le Dauphin désire de plus que la pension de 2000 livres demandée sur l'Ordre de Saint-Louis soit payée par gratification au sieur d'Angiviller, jusqu'à ce qu'elle puisse l'être par son rang dans l'Ordre.

D'Angiviller raconte dans son autobiographie que le Dauphin n'obtint pas ce qu'il sollicitait, et qu'il en fut indigné. On voit pourtant, aux Archives de la guerre, que Louis XV approuva de sa main toutes les demandes du Dauphin, fixa à 1500 livres la retraite du sieur d'Angiviller, à 2000 livres sa gratification annuelle sur l'Ordre de Saint-Louis, lui attribua ensuite 6000 livres pour son traitement de gentilhomme de la manche, et lui alloua, quelque temps après, 2400 livres pour sa part de pension sur le Gouvernement de Saint-Quentin, si bien que d'Angiviller se trouva nanti d'un revenu fixe de près de 12000 livres, sans parler des gratifications d'usage. Il devenait enfin, par ses nouvelles fonctions, le compagnon, l'éducateur intime des trois jeunes princes destinés à devenir rois de France, et il sut inspirer bientôt à l'aîné une affection et une confiance qui ne se sont jamais démenties. Ce fut dès lors un personnage important à la Cour, il reçut le titre de comte, et l'on ne doit pas s'étonner de voir le peintre Greuze exposer au Salon de 1763 [1] le portrait de M. le comte d'Angiviller, après avoir exposé en 1761 celui de Mgr le Dauphin.

Mme de Marchais, de son côté, avait conservé la faveur de Mme de Pompadour. Le théâtre des petits Cabinets ayant été supprimé, elle s'était, à l'exemple de sa protectrice, passionnée pour les arts, la littérature et la philosophie. Fervente disciple de Quesnay, la petite baronne professait hautement ses doctrines les plus hardies, et ne craignait pas de discuter avec les beaux esprits du temps. Avec cela, complimenteuse à l'extrême, portant toujours aux nues ses interlocuteurs, constamment aimable, serviable, ayant toutes les séductions, elle commençait à se créer un cercle personnel.

En même temps, digne fille d'un fermier général, Mme de Marchais était fort entendue en affaires. Dès 1750, elle empruntait par

1. *Nomenclature publiée d'après les Livrets officiels*, par M. L. Gillet, dans la *Correspondance historique*, année 1905.

Digitized by Google

acte notarié, 36.000 livres à son père pour acquérir une part dans une Société formée pour l'exploitation de la ferme des Postes et messageries de France [1]. En 1758, elle se faisait remettre encore par son père, à titre d'avancement d'hoirie, sur quittance notariée 49.000 livres pour le remboursement d'une obligation [2]. Enfin, en 1763, à l'occasion du partage de la succession de Binet, son beau-père, c'est encore elle qui combinait avec Laborde son père des arrangements assez compliqués qu'elle lui rappelait dans la lettre suivante datée de Versailles le 30 mars 1763 [3] :

Mon très cher papa,

Suivant que nous en sommes convenus, j'ai donné à M. le marquis de Scepaux un mandement tiré sur vous de la somme de trente mille livres, *dont j'ai quittance de lui pour plus forte somme*, payables sur les deniers que je vous ai remis, à lui ou à son ordre. M. le chevalier de Scepaux son frère ira demain chercher la somme dite cy-dessus, et vous voudrez bien en même temps payer à M. de Boisgiroult mon beau-frère le nombre d'annuités nécessaires pour former la somme de vingt mille francs en argent suivant le cours du change actuel; toutefois les cinq livres pour mille livres d'escompte au profit de l'agent de change défalquées sur la part de mon frère comme sur celle de M. de Scepaux, afin qu'il ait ses vingt mille livres net, pour remplir l'objet de la quittance du marquis de Scepaux qui est de cinquante mille livres en espèces. Le surplus des annuités restant entre vos mains sera remis à la masse de celles que nous mettons entre les mains du notaire de la succession avec reconnaissance de sa part à MM. de Boisgiroult et de Marchais. Voilà, je crois, nos arrangements exécutés à la lettre. Il me reste à vous rendre un million de grâces des soins que votre bonté pour moi vous a fait prendre dans cette affaire. Mon cœur en est pénétré de la plus vive reconnaissance et tous les sentimens les plus tendres se joignent au profond respect avec lequel je suis pour la vie la plus soumise des filles.

LABORDE DE MARCHAIS.

Il est curieux de remarquer l'effacement de M. de Marchais dans un règlement qui pourtant le concernait personnellement, puisqu'il s'agissait de la succession de son père, et, d'autre part, la dextérité avec laquelle la baronne donnait à son père les plus minutieuses instructions pour les paiements qu'elle le chargeait de faire, en le comblant d'affectueuses tendresses.

1. 2. 3. Coll. pers.

Digitized by Google

En 1764 et 1765, Mme de Marchais et le comte d'Angiviller perdirent leurs deux premiers protecteurs, Mme de Pompadour qui mourut en avril 1764, et le Dauphin en 1765, mais leur crédit auprès du roi n'en parut pas amoindri. On s'étonna de ne trouver aucune mention de Mme de Marchais dans les nombreuses dispositions testamentaires de la marquise. Y avait-il oubli, ingratitude ou jalousie féminine ? — Nul ne le sut. En revanche, une longue lettre signée *Labillardrie d'Angiviller*, écrite par lui en vue d'une histoire du Dauphin, fait honneur à son auteur par l'accent de sincérité et la précision avec lesquels il atteste les éminentes qualités et les rares vertus de ce prince, en même temps que son respect affectueux pour lui [1].

En 1768, le baron de Marchais, sans perdre son emploi de premier valet de chambre, est nommé en outre Gouverneur du château du Louvre, avec la jouissance d'un petit hôtel appartenant au roi, et attenant aux bâtiments du Louvre dans la rue de l'Oratoire. Mme de Marchais y fait faire d'importants travaux d'installation, puis, pour s'en assurer la possession après la mort de son mari qui se fait vieux, elle prend soin, en femme avisée, de se faire délivrer, par brevet du 24 octobre 1770, la concession régulière de l'usufruit de cet hôtel pour son mari et pour elle-même après lui, en représentation des dépenses faites dans l'immeuble.

De son côté, le comte d'Angiviller, tout en gardant sa charge de gentilhomme de la manche, obtient aussi le don gracieux d'un autre hôtel contigu ayant un jardin en terrasse commun avec celui de M. de Marchais. Il s'y installe commodément, et les deux habitations n'en font qu'une.

Le salon de Mme de Marchais devient alors célèbre à Paris. Toujours séduisante, bien qu'elle eût dépassé la quarantaine, la baronne s'entendait admirablement à plaire aux artistes et hommes de lettres en leur prodiguant des compliments que sa merveilleuse mémoire lui permettait de faire avec infiniment de tact et d'habileté. Dès 1767, Collé dans son *Journal*, à propos de la réception de Thomas à l'Académie, écrivait déjà que le *bureau d'esprit* de Mme de Marchais avait tourné la tête « au cher M. Thomas ». A partir de 1770, c'était un lieu de réunion où tous les hommes

1. Coll. pers.

Digitized by Google

Digitized by Google

(Musée du Louvre)

Digitized by Google

célèbres tenaient à honneur de se montrer. Mme Campan, dans ses *Mémoires*, raconte y avoir vu toute la Cour s'y rencontrant avec l'Académie et les gens à la mode du monde des arts et des lettres, comme Diderot, Marmontel, d'Alembert, Laharpe, Duclos, etc. « Personne, dit-elle, ne résumait un discours académique, un sermon ou le sujet d'une pièce nouvelle, avec autant de précision et de grâce que le faisait Mme de Marchais; elle avait aussi l'art d'amener à sa volonté la conversation sur un ouvrage nouveau ou ancien... »

C'était, disait-on, la conciergerie de l'Académie, tant Mme de Marchais avait l'art de préparer les candidatures et d'assurer l'élection de ses protégés.

Le baron de Marchais tenait peu de place dans le salon de sa femme et ne s'y faisait guère remarquer; il était d'ailleurs le plus souvent retenu par ses fonctions à Versailles. Mais il était agréablement remplacé par d'Angiviller, fin lettré, en commerce d'amitié avec les philosophes, amateur d'art, parfait homme du monde et brillant causeur. Dans l'intimité, on l'appelait l'*ange Gabriel*, à cause, disait-on, de la noblesse et de la pureté de ses traits. Quant à Mme de Marchais, on l'avait surnommée *Pomone* pour la grâce avec laquelle elle distribuait autour d'elle les beaux fruits qu'elle recevait de son *ange*.

Personne ne songeait à se scandaliser de la parfaite union de ce ménage à trois. Même la scrupuleuse Mme Necker et les siens n'éprouvaient que de l'admiration et de la sympathie pour Mme de Marchais, et lui parlaient avec autant d'aisance du cher comte d'Angiviller que de l'excellent baron de Marchais. Bien mieux, si la baronne se trouvait indisposée, Mme Necker, pour en avoir des nouvelles, s'adressait de préférence à M. d'Angiviller qui ne craignait pas d'entrer dans les détails les plus intimes pour satisfaire cette tendre sollicitude [1].

Deux lettres, extraites par M. d'Haussonville de la correspondance échangée entre ces deux femmes vers 1774, donnent un curieux échantillon de la tournure d'esprit de Mme de Marchais et de la séduction qu'elle exerçait. Voici la première adressée par elle à Mme Necker :

1. *Le Salon de Mme Necker*, par le comte d'Haussonville, *ibid.*

Digitized by Google

Ma charmante amie, c'est moi qui dépéris réellement d'ennuis et de regrets de ne point vous voir. L'impatience me sèche le sang et n'amène point ces heureux moments après lesquels la tendre amitié soupire. Si près de vous, toujours pensant à vous, ne respirant que vous, tout me sépare de vous! Je ne verrai point demain, ni encore sitôt, ce lieu de délices que mon cœur a tant besoin de connaître! Les derniers arrangemens de ma maison et la *sauvagerie* de M. de Marchais me tiennent dans une dépendance qui m'enlève à tout. Plaignez-moi, aimez-moi et pardonnez-moi de griffonner si mal, car je suis dans l'eau où il m'est impossible de fermer une lettre. Le sentiment me devinera et verra dans chaque mot mal tracé *celui* qui est gravé si avant dans mon âme! Mon Dieu! qu'il y a loin d'ici à mercredi! pour dîner j'espère! cela est convenu avec Mme d'Houdetot, n'est-ce pas? Comment ferai-je pour embrasser M. Necker dans la position où je suis? Pour cette fois, nous le laisserons là, et je ne tends les bras qu'à sa délicieuse moitié.

Et voici la réponse de Mme Necker, non moins intéressante :

Ma charmante amie aura vu que mon cœur volait au-devant d'elle au moment où sa bonté la ramenait à moi; que j'ai été touchée de cet aimable billet; la douce sympathie de nos âmes, mon admiration pour vos vertus, le charme inexprimable attaché à tous vos mouvements, à toutes vos actions, à vos moindres paroles, tout en un mot se réunit pour me pénétrer d'un sentiment unique dont vous seule pouvez jamais être l'objet...

Adieu, ma charmante, ma belle, ma délicieuse amie; je vous embrasse; je vous serre contre mon sein ou plutôt contre mon âme, car il me semble qu'aucun intervalle ne sépare la vôtre de la mienne. Permettez-vous, ma belle amie, que je me rappelle au souvenir de M. d'Angiviller?

II

En 1774, le jeune Dauphin, dont le comte d'Angiviller avait été le premier guide, puis le confident et l'ami, devenait roi de France.

Au lieu d'encenser le nouveau souverain, d'Angiviller s'empressa, dit-il, de lui adresser plusieurs lettres lui rappelant sans ménagement ses défauts, et l'avertissant des dangers qui le menaçaient. En outre, Turgot, avec qui il était intimement lié, ayant été appelé au ministère de la marine, il ne craignit pas d'écrire au roi que l'extrême droiture et la rigueur même des principes du ministre, jointes à son ignorance des hommes, pouvaient l'entraîner à des fautes involontaires. Louis XVI ne répondit rien, mais ne garda pas rancune à ce singulier courtisan, et, en août 1774, il nomma en

Digitized by Google

même temps Turgot contrôleur des finances avec les pouvoirs d'un Premier Ministre, et d'Angiviller Directeur et Ordonnateur général des bâtiments, avec un traitement s'élevant net, après toutes déductions, à 54.500 livres [1].

Alors s'ouvre la grande période historique de la vie du comte d'Angiviller. L'administration des bâtiments était dans le plus complet désordre ; il y avait un arriéré de mémoires impayés de plus de 16 millions ; les journées d'ouvriers n'avaient pas même été réglées depuis sept ans ; les maisons royales étaient en mauvais état d'entretien et des abus de toute sorte y régnaient ; certains architectes cumulaient plusieurs traitements sans avoir rien à faire ; des logements au Louvre étaient occupés sans droit ; des échoppes de gargotiers, construites sans permission, et des amas d'immondices déshonoraient les façades du château ; tout était à l'abandon. D'Angiviller s'appliqua immédiatement à rétablir l'ordre et à réprimer les abus ; il y apporta une activité et une énergie remarquables. Il signala les sinécures, et proposa au roi un plan complet de réorganisation de l'administration des bâtiments qui fit l'objet d'une Déclaration royale du 1er septembre 1776.

D'autre part d'Angiviller conçut le premier l'idée de créer au Louvre un musée permanent de peinture et de sculpture de toutes les écoles. Il fut ainsi le fondateur d'une de nos gloires nationales. Dès 1776, poursuivant ce grand dessein avec une intelligente ténacité, il s'efforçait de rassembler à Paris les tableaux appartenant au roi, et refusait de s'en dessaisir même pour orner les appartements de Versailles. Entre temps, il recherchait de tous côtés les occasions d'acquérir les bons ouvrages des maîtres anciens ou modernes. En 1775, il négocia l'achat de la collection Mariette. De 1776 à 1778, il multiplia les démarches et correspondances, jusqu'auprès du Père Général des Chartreux, pour décider le Prieur de Paris à céder au roi, moyennant une juste indemnité, la célèbre suite de la Vie de Saint-Bruno, le chef-d'œuvre de Le Sueur. Il négocia de même pour les peintures de l'hôtel Lambert, pour des tableaux appartenant aux Célestins, à Saint-Sulpice, à l'Abbaye de Noirmoutiers, à des amateurs ou à des marchands hollandais. Un peu plus tard, il s'empressa d'envoyer en Allemagne un homme sûr et expérimenté

1. Voir : *Rapport au roi fait par M. d'Angiviller en février 1790.* (Coll. pers.)

Digitized by Google

pour faire un choix parmi les 22.000 tableaux confisqués et mis en vente, par suite de la suppression de 162 couvents et abbayes prononcée par l'empereur Joseph II. D'Angiviller n'eut donc pas seulement l'honneur de décider la fondation de notre Musée du Louvre, mais encore il contribua largement à la réunion des trésors artistiques qu'il contient[1].

En même temps, il encourageait les artistes par de nombreuses commandes directes, des pensions et gratifications, des concours, la création d'une école gratuite de dessin pour les enfants, la réorganisation de l'Académie royale, des fondations d'académies en province, la réglementation nouvelle de l'École de Rome, une surveillance active des Expositions annuelles, etc.[2].

Mais d'Angiviller n'avait pas à s'occuper seulement des arts et des artistes. On trouve aux Archives nationales et aux Archives de Seine-et-Oise[3] maintes liasses de lettres échangées entre le Directeur des bâtiments et des gens de toute sorte, sur les sujets les plus divers. Tantôt c'est une correspondance scientifique avec le docteur Cornette, premier médecin de Madame Adélaïde; tantôt c'est l'ouverture d'un concours pour la simplification de la machine de Marly et l'examen d'une mécanique inventée dans ce but par un sieur Loriot; tantôt il s'agit de perfectionnements à apporter aux procédés de teinture usités aux Gobelins ; ou bien de l'invention d'un ciment nouveau, ou d'essais pour l'emploi du blanc de zinc au lieu de blanc de plomb; ou bien encore il s'agit de l'installation de tables mécaniques à Trianon, ou enfin d'expériences faites au château de Versailles pour la désinfection des fosses d'aisances !

Ayant osé réformer des abus, résister aux fantaisies des princes de la famille royale, d'Angiviller n'avait pas manqué de se créer des ennemis. Mais, plus habile, mieux soutenu par le roi que son illustre ami Turgot qui, pour le même motif, avait été forcé de quitter le ministère dès 1776, il tenait tête bravement aux attaques et en triomphait. Ainsi, en 1777, Louis XVI se plaint de la lenteur des travaux de Trianon, et l'architecte Mique, qui en est chargé,

1. Voir sur toutes ces négociations, les Notices et correspondances publiées par M. Guiffrey dans les *Nouvelles archives de l'art français*, année 1877, et la *Correspondance* avec Pierre publiée par M. Furcy-Raynaud.

2. Voir la correspondance d'Angiviller avec Pierre publiée par M. Furcy-Raynaud.

3. Arch. nat. O[1] 1544 ; Arch. de Seine-et-Oise. Série E n°s 2903 et suiv.

Digitized by Google

s'empresse d'en rejeter la faute sur le Directeur général. Mais celui-ci adresse tout de suite au roi une longue lettre où il démontre qu'il n'y est pour rien, rappelle que Sa Majesté a cru devoir donner ses ordres directement à M. Mique, et demande catégoriquement si c'est cet architecte qui reste seul chargé du travail et en est responsable, ou s'il doit lui-même prendre la direction de l'entreprise [1]. En 1779, un haut personnage revendique un droit de servitude sur une propriété vendue pour le compte du roi et se plaint de la vivacité avec laquelle d'Angiviller lui répond. Il craint, dit-il, d'y trouver « une nouvelle occasion de se plaindre de lui ». D'Angiviller n'en est pas démonté et, avec une respectueuse fermeté, déclare qu'il ne peut que saisir le Conseil d'État de la contestation, qui d'ailleurs, suivant lui, n'est qu'une misère [2].

On peut juger par là des innombrables soucis que devait entraîner l'administration des bâtiments, et des soins minutieux qu'y apportait d'Angiviller. Cependant il ne négligeait pas pour cela Mme de Marchais, et trouvait moyen de présider avec elle ses réunions littéraires, en y prenant une part active. On en trouve la trace dans les lettres de Ducis [3] qui était un des habitués de la maison. Le 25 janvier 1775, parlant à Sedaine de sa tragédie d'*Œdipe*, Ducis écrit : « J'ai fait mourir mon Œdipe au pied de l'autel, après une prière, renversé par un coup de foudre. *C'est M. d'Angiviller qui m'a donné ce conseil, qui y a insisté*; et, par ma foi, il a eu raison. » Le 3 août, il écrit à Deleyre : « J'ai parlé de vous à M. le comte d'Angiviller lundi dernier en soupant chez Mme de Marchais » Et un autre jour : « Je vois souvent M. le comte d'Angiviller. » Le 18 décembre 1777 : « Je suis logé momentanément à Paris chez M. le comte d'Angiviller. Nous avons été ensemble voir la pièce de Chamfort. L'auteur, Mme de Marchais et M. de Meulan étaient avec nous dans la même loge aux 3mes. La pièce a réussi... » Enfin, en 1778, une longue discussion littéraire s'élève à propos de l'épitaphe à inscrire sur le tombeau de Jean-Jacques Rousseau. Ducis en a composé une, le marquis de Girardin en propose une autre qu'on trouve défectueuse, Thomas est d'avis de n'inscrire que le nom seul du grand homme; le comte d'Angiviller, qui préside,

1, 2. Coll. pers.
3. Voir : Campenou, *Vie de Ducis* : et P. Albert, *Lettres de Ducis*.

Digitized by Google

propose de mettre sur la pierre ce vers choisi par Rousseau lui-même pour épigraphe : *Barbarus his ego sum quia non intelligor illis.*

En 1780, d'Angiviller poursuivant toujours son projet de création d'un Musée au Louvre, Bachaumont, écrit à ce propos le 25 mai : « On persiste dans le projet de rétablir la grande galerie des Tuileries et d'en faire un superbe Muséum. Malheureusement on n'en est encore qu'à la discussion des projets. Il y a eu hier un bureau chez M. le comte d'Angiviller pour en disserter. Le moins coûteux est de 500.000 livres, l'autre serait du double, et malheureusement la guerre n'est pas favorable, ni M. Necker. *Une rivalité élevée entre Mme Necker et Mme de Marchais chez qui vit le comte d'Angiviller* a rendu celui-ci désagréable au Directeur général des finances. Quoi qu'il en soit, on a déjà étayé et l'on va commencer par faire toujours un escalier [1]. »

III

En 1780, deux graves événements se produisirent dans la vie du comte d'Angiviller. Au commencement de l'année il avait été assez sérieusement malade et se trouvait à peine en convalescence, lorsqu'il eut le malheur de perdre son frère, le chevalier, emporté en cinq jours par un mal imprévu. Le 14 février [2], dans une lettre attristée, il disait : « C'était celui qui m'était le plus cher, avec lequel je devais finir mes jours... c'était mon ami, mon consolateur. mon guide, mon appui... » Le 6 mars [3], écrivant au marquis de Bièvre, il répétait : ... « De tous les malheurs que j'avais à redouter, celui que j'ai éprouvé était le plus cruel que je puisse craindre. Mon frère était ce que j'aimais le mieux au monde et ce que je devais le plus aimer parce que c'était, de tous les hommes, celui que j'estimais le plus. Il me manquera toute ma vie... »

Quelques mois après, le 8 juillet, survint aussi subitement, un autre décès moins douloureux, semble-t-il, pour d'Angiviller, mais qui eut des conséquences durables. Girard Binet, baron de Marchais, mourut à Versailles [4]. Sa veuve en conçut-elle un grand désespoir ?

1. *Mémoires secrets*, t. 15, 25 mai 1780.
2,3. Coll. pers.
4 (Registre des inhumations de la paroisse Notre-Dame de Versailles). L'an 1780, le 9 juillet, Messire Gérard Binet, chevalier baron de Marchais, seigneur de Sainte-

Digitized by Google

— Le bon Ducis en fut convaincu ; il écrivait à Mme Deleyre le 15 juillet[1] :... « Nous venons de voir s'ouvrir dans l'instant, le tombeau de M. Marchais. Ce brave homme n'est plus, et il y a quinze jours que M. Thomas dinait à Versailles avec lui. *J'ai vu hier sa pauvre veuve qui est très faible et très accablée.* J'ai vu aussi le cher comte. Quel cœur ! Quelle délicatesse ! »

Le *cher comte* avait-il conservé pour la *pauvre veuve*, âgée alors de cinquante-cinq ans, la même tendre affection qu'autrefois ? — On aimerait à le croire. Malheureusement, d'Angiviller, dans sa correspondance postérieure [2], a avoué franchement que, dès cette époque, « son cœur était pleinement désabusé », et qu'il « obéit à l'honneur plus qu'au sentiment », en régularisant sa liaison avec Mme de Marchais. Il l'épousa, dit-il, « pour l'accomplissement d'une promesse ». Et, tout de suite, Marmontel, qui n'est pas suspect de malveillance à leur encontre, signale une singulière métamorphose dans les attitudes respectives des deux anciens amants devenus époux. D'Angiviller, jusqu'alors timide, respectueux, presque tremblant devant Mme de Marchais, devient impérieux, presque hautain avec elle devenue comtesse d'Angiviller, et celle-ci prend vis-à-vis de lui le ton du respect et de la soumission.

« Rien de plus singulier, dit Marmontel, que cette mutation volontaire et subite ! »

Louis XVI manifesta l'approbation qu'il donnait à ce mariage en allouant au nouveau ménage un supplément de pension de 3000 livres par an reversible au profit du survivant des époux. La situation de fortune des comte et comtesse d'Angiviller était d'ailleurs fort belle, tant par la fortune des Laborde que par les dons et gratifications du roi. En 1780, se présenta une occasion d'agrandir et embellir leur installation parisienne. Un spéculateur, nommé Navaut, obtint la

Preuve, Liesse et autres lieux, ancien major du régiment royal Corse, Gouverneur du château du Louvre et de la tour de Cordouan, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, premier valet de chambre ordinaire du roi, âgé d'environ soixante-dix ans, époux de dame Elisabeth Delaborde, décédé hier, a été inhumé par nous soussigné curé, en présence de Messire Louis-René de Boisgiroult, chevalier mestre de camp de cavalerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, frère du défunt, et de Messire Binet de Sainte-Preuve, capitaine de dragons, qui ont signé avec nous.

1. Paul Albert, *Lettres de Ducis*, p. 41.
2. Lettres des 29 mars et 20 avril 1808, publiées par M. Bobé.

Digitized by Google

permission d'ouvrir une rue qu'il nomma rue d'Angiviller, allant de la rue de l'Oratoire à la rue des Ponlies. Cette nouvelle voie, prise sur des terrains appartenant au sieur Navaut ou à ses associés, laissait des parcelles disponibles derrière les deux hôtels d'Angiviller et de Marchais réunis désormais en un seul. Le comte d'Angiviller en obtint la cession, et son hôtel, en y comprenant le jardin et les dépendances, occupa tout le grand triangle formé entre les bâtiments du Louvre, la rue de l'Oratoire et la nouvelle rue d'Angiviller [1].

Ils avaient, d'autre part, à Versailles deux résidences : l'une, dans la ville même, c'était l'hôtel de la Surintendance des bâtiments, au bas de la rue du même nom (actuellement rue Gambetta) ; puis, attenant aux bois de Satory, un pavillon construit dans un parc, au bout de l'avenue de Sceaux, au lieu dit les Etangs Gobert. Pendant l'été, ce pavillon, entouré de beaux arbres, ayant la vue des grandes pièces d'eau servant de réservoirs à la ville de Versailles, devait être le séjour préféré du comte et de la comtesse. C'est là que d'Angiviller avait ses collections d'objets d'art et de minéralogie; c'est là, qu'au dire de Mme de Boigne, la comtesse régnait en « impératrice » sur une coterie, dédaignée des grandes dames de la Cour, mais fort recherchée de tous les artistes, savants, hommes de lettres, et aussi des grands seigneurs comme le prince de Poix, qui y appréciaient « les grâces des femmes et l'amabilité des hommes » [2].

Enfin, à partir de 1783, M. et Mme d'Angiviller eurent encore une quatrième habitation, fort agréable, à Rambouillet. Le roi avait acheté, pour son compte particulier, le domaine de Rambouillet, et en avait nommé d'Angiviller Gouverneur, avec l'attribution d'un pavillon appelé l'hôtel du Gouvernement, dont dépendait un grand jardin donnant sur le parc du château.

Le comte d'Angiviller touchait alors à l'apogée de sa brillante carrière. Au Salon de 1783, le peintre Lagrenée exposa un tableau allégorique relatif à l'établissement du Musée dans la galerie du Louvre [3], dont voici la description officielle :

1. Voir aux Archives de la Seine, collection Lazare, dossier Navaut et plans de l'hôtel d'Angiviller. C'est l'emplacement compris maintenant entre le Louvre et les maisons portant les nos 156 et 158 de la rue de Rivoli.
2. *Mémoires de Mme de Boigne*, t. I p. 19 et suiv.
3. Publication de M. L. Gillet dans la *Correspondance historique*, 1905.

Digitized by Google

Mr. de Bicourt désire, Monsieur, que je vous remercie de la grâce avec laquelle vous voulez bien l'obliger, et je m'en charge avec bien du plaisir. 1°. parceque je vous crains, 2°. parceque je l'aime. 3°. parceque je crois que cette propriété peut devenir un jour très agréable au Roi. Le feu Roi avoit toujours eu envie de cette pièce, et il n'y a pas demeuré plus commode qu'une rente viagère. Il est très possible que le Roi veuille y planter un jour pour ses chasses, l'acquisition recommandée pour le service servit très chère; dans ce moment-ci le vendeur en fait peut être un peu les frais. Sauvez donc l'exposition de la faisibilité pour les fermes que vous voulez bien rendre à quelqu'un que j'aime; c'est une occasion que je saisis de vous offrir l'hommage du plus inviolable et du plus tendre attachement que je vous ai voué pour la vie, et auquel j'ai l'honneur d'être,

Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur

D'Angiviller,

ce 26. fev. 1782.

Lettre autographe du Comte d'ANGIVILLER.

Digitized by Google

Digitized by Google

Près du piédestal sur lequel on voit le buste du roi, l'Immortalité reçoit des mains de la Peinture, de la Justice et de la Bienfaisance, le portrait de M. le comte d'Angiviller, pour être placé dans son Temple. Derrière la figure de l'Immortalité, le Génie des arts relève un rideau, et l'on aperçoit une partie de la grande Galerie où plusieurs petits Génies transportent et placent les tableaux du roi.

On proclamait donc la gloire immortelle attachée au nom du comte d'Angiviller !

Son crédit auprès du roi était sans limites, et chacun y avait recours. Le 19 septembre 1783, Ducis écrivait à la comtesse à propos d'une recommandation à obtenir de son mari [1] :

... Les innocens ont recours à vous, Madame la comtesse, contre la persécution ; les imprudens vous demandent des lumières. Mon cœur est maintenant tranquille et son calme est un bien que je vous dois.

C'est avec un respect infini et un attachement qui ne finira qu'avec moi, que j'ai l'honneur d'être, Madame la comtesse, votre très humble et très obéissant serviteur.

Pendant trois années encore le comte et la comtesse continuèrent de régner souverainement sur le monde des arts et des lettres. En février 1786, Ducis écrivait à son ami Deleyre qu'il était sûr du succès d'une épître qu'il venait de composer, car M. d'Angiviller s'était chargé de la remettre au roi, et la comtesse lui en avait garanti le succès.

En janvier 1787, Louis XVI donna encore à d'Angiviller une nouvelle preuve de son estime en lui conférant le titre *de Conseiller d'État d'épée* qui lui attribuait rang de ministre.

Mais, bientôt après, commencèrent les mauvais jours. Devant l'Assemblée des Notables on attaqua violemment l'Administration des bâtiments qu'on accusa de la ruine de la France. On dénonça les dilapidations, sinon même les malversations commises par d'Angiviller, notamment dans les travaux faits à Compiègne et à Rambouillet. L'avocat général Séguier se fit l'écho de ces méchantes calomnies, puis il dut lui-même se rétracter. D'Angiviller se défendit victorieusement, mais n'en fut pas moins tristement ému. Le 22 juin 1787, dans une longue lettre adressée à son ami le marquis de Bièvre, il commençait ainsi : [2]

1 et 2. Coll. pers.

Digitized by Google

J'ai reçu avec plaisir et reconnaissance, mon cher de Bièvres, la lettre que vous m'avez fait l'amitié de m'écrire. Je n'ai pu y répondre sur le champ, mais je profite du premier moment que j'ai de libre pour vous dire combien je suis touché de l'intérêt vif et tendre que vous voulez bien prendre à moi. J'ai lu votre lettre à Mme d'Angiviller qui en a été aussi touchée de son côté que moi.

Vous croyez bien que le petit bavardage de M. de Chousy [1] me tourmente peu. La soif de parler et le désir de paraître tout savoir font dire bien des sottises. Il me devrait sans doute de se taire sur mon compte s'il pensait des choses défavorables, mais je ne pense pas avoir le droit d'exiger de lui un effort si pénible; j'essayerai de faire celui de me soucier fort peu de ce qu'il dira, et, si une fois je me mets en train, j'irai peut-être jusqu'à faire le même cas de ce qu'il pensera. Je suis surpris seulement qu'un homme d'esprit comme M. Séguier [2] ajoute foi à des propos qu'il se voit forcé ensuite de dénier. Mais, au fait...

Et d'Angiviller explique en détail qu'à Compiègne les travaux ont été conduits par l'architecte avec une grande économie, et qu'il n'a fait que continuer des réparations commencées sous Louis XV. A Rambouillet, le roi a tout payé directement :

... Son extrême honnêteté lui a fait ordonner qu'on rendît compte de tout exactement. Il n'a rien été payé *qu'à ce malhonnête homme M. le duc de Penthièvre* [3], et rien n'a passé par mes mains qui n'en seraient pas plus sales quand j'aurais tout touché. Le château et tout ce qu'on a fait dans ce lieu a été payé ou du revenu de la terre ou de la poche du roi. J'espère qu'on trouvera bon qu'il ait aussi quelque chose pour ses dépenses particulières, il en donne assez à ceux qui le critiquent...

Puis, d'Angiviller proteste contre les attaques dont il est aussi l'objet de la part des artistes, s'explique au sujet de David dont il estime beaucoup le talent, auquel il croit « une âme honnête et sensible », et qu'il compte envoyer dans six ans diriger l'École de Rome, lorsque sa tête un peu vive « aura été mûrie et formée aux affaires ». Il veut faire un règlement sévère pour les jeunes gens admis à cette École, les astreindre à l'étude des grands maîtres de l'antiquité et leur interdire « de faire des tableaux pour personne ».

1. Mesnard de Chousy, Premier Contrôleur général de la Maison du roi.
2. Antoine-Louis Seguier, avocat général au Parlement, membre de l'Académie française, né en 1726, mort en 1792 en émigration.
3. D'Angiviller parlait ici ironiquement, à cause de la grande réputation de probité et de générosité du duc de Penthièvre.

Digitized by Google

Il espère que Ménageot, qu'il vient de nommer Directeur, va « rétablir l'ordre, la décence, l'amour de l'étude » et inspirera aux élèves « le respect pour les grands maîtres et la passion pour l'antique ». Enfin, il termine ainsi :

> ... Je désire plus que personne le bien et la perfection des arts et des artistes, on le reconnaîtra un jour. *Je vous assure qu'on ne me connaît pas, et que tous les propos qu'on tient n'ont nul fondement.*

Cette lettre est curieuse à plus d'un titre, mais, ne voulant étudier ici ni la nature de l'impulsion donnée aux artistes par d'Angiviller, ni ses doctrines artistiques, ni ses relations particulières avec le grand David, nous devons nous borner à signaler les difficultés qui l'assaillaient et les amertumes qu'il devait en ressentir.

D'autres préoccupations plus générales vinrent s'y joindre. La France marchait vers la Révolution. Le comte et la comtesse, dévoués tous deux à la famille royale, imbus des vieilles traditions de la Cour, étaient naturellement hostiles aux idées nouvelles. En juin 1789, l'américain Gouverneur Morris, étant allé à Versailles faire visite à Mme d'Angiviller, inscrit sur son journal que cette dame « est furieuse des présomptions du Tiers ». Les dramatiques journées d'octobre surviennent, la famille royale quitte Versailles, on sait comment, pour s'installer à Paris. D'Angiviller, directeur des bâtiments, se trouve alors aux prises avec les tracas multiples de cette installation imprévue et précipitée. De nombreuses pièces et lettres qu'on trouve aux Archives [1] le montrent se débattant contre les demandes de travaux, les plaintes, les réclamations de la foule d'officiers du roi, dames d'atour, femmes de chambre, etc. qu'il faut loger tant bien que mal aux Tuileries. C'est Mme de la Roche-Aymon, la marquise de Serent, Mme Campan, M. de Champcenetz, la baronne de Champlost, M. Vicq d'Azyr, premier médecin de la reine, Mme de Soucy, sous-gouvernante des enfants de France, qui réclament des réparations à faire à leurs appartements. Le pauvre d'Angiviller ne sait à qui entendre. Il discute, promet d'examiner, n'accorde que les menus travaux absolument urgents. Puis, il a à répondre aux demandes d'indemnité des personnes logées antérieurement aux Tuileries et qu'il a fallu déposséder. C'est le marquis de

1. A. N., O¹ 2052 et suiv.

Digitized by Google

Chérisy qui réclame 20.000 livres qu'il dit avoir dépensées dans l'appartement dont il est expulsé. C'est la princesse de Berghes, la comtesse de Nollet qui font des demandes analogues. D'Angiviller, qui manque d'argent, leur refuse impitoyablement la moindre indemnité. Il est assailli de requêtes d'un autre genre qu'il rejette aussi, comme celle d'un garçon de la maison du roi qui veut se construire une cabane sur la terrasse au-dessus du château, ou celle d'une d^lle^ Durand qui prétend établir un café dans les fossés des Tuileries.

Enfin, au milieu de ces mille difficultés nouvelles, d'Angiviller n'en continue pas moins son incessante correspondance avec les artistes auxquels des commandes ont été faites, qui demandent à être payés, qui sollicitent des logements au Louvre et qui trop souvent se jalousent et se plaignent les uns des autres.

IV

Nous arrivons à la période douloureuse des misères causées par la Révolution.

En novembre 1790, à l'Assemblée nationale, Charles Lameth accuse d'Angiviller d'avoir dilapidé les finances de l'État en se faisant le complice de Calonne, et de chercher à précipiter la banqueroute de la France en présentant un mémoire de 20 millions à payer pour travaux aux maisons royales. Il lui reproche en même temps d'affamer la population versaillaise en arrêtant les travaux du canal où de nombreux ouvriers étaient occupés. Il demande la nomination d'une commission et réclame de tous les citoyens des renseignements à ce sujet.

D'Angiviller répond de suite, le 12 novembre, par une lettre adressée au Président de l'Assemblée. Il explique que le mémoire présenté par lui, de 16 millions et non de 20, se rapporte entièrement à une dette arriérée bien antérieure à son administration, et que, pour son compte, il n'a rien à demander, s'étant toujours tenu dans les limites des fonds qui lui avaient été attribués. Quant aux travaux du canal de Versailles, s'ils ont cessé, c'est parce que l'argent a manqué pour les continuer.

Il prépare, en outre, sous forme de *Rapport au roi*, un compte-rendu complet de sa gestion avec un état de situation arrêté au

Digitized by Google

1er janvier 1789. Mais, comme on va le voir, ce n'est pas lui qui le publiera.

Au commencement de juin 1791, d'Angiviller est prévenu que les attaques vont recommencer plus violentes encore contre lui et que son arrestation est décidée d'avance. Peut-être a-t-il aussi reçu du roi la confidence de son prochain départ ?... Il prend les devants et, sous le faux nom de Trueman, il sort de Paris et gagne la frontière. Le 15 juin, l'Assemblée nationale décrète immédiatement [1] la saisie de « tous les biens meubles et immeubles que M. *Dangevilliers* possède dans le royaume », et le député Biauzat ajoute : « Je demande que ce décret soit présenté dans le jour à la sanction, afin qu'après avoir soustrait sa personne, M. Dangevilliers ne puisse pas soustraire ses meubles. » On verra tout à l'heure que les craintes de Biauzat n'étaient pas fondées.

Mme d'Angiviller avait-elle suivi son mari ? — Non pas. Elle ne se croyait pas menacée, ne se souciait pas de courir les grands chemins, et s'était contentée, pour éviter sans doute les criailleries de la populace, d'aller en villégiature à son hôtel de Rambouillet. Mais, le 21 juin, on apprend à Rambouillet la fuite du roi et de sa famille ; la ville est en rumeur ; les officiers municipaux, désireux de montrer leur zèle patriotique, décident de mettre en arrestation la comtesse qui doit être complice de son mari. Puis on en réfère à Versailles. Le 22 juin, dans l'après-midi, le Conseil général du département reçoit la lettre de la municipalité rambolitaine qui demande ce qu'elle doit faire de la dame d'Angiviller. Le Conseil, à son tour, décide d'en référer à l'Assemblée nationale, mais ordonne de maintenir provisoirement l'arrestation de la dame gardée en son logis seulement, de faire une perquisition dans sa maison et de mettre les scellés sur tous ses meubles en lui laissant l'usage des pièces qui lui sont nécessaires.

Combien de temps cette quasi-détention dura-t-elle? La comtesse fut-elle transférée à Paris? Comment s'en tira-t-elle ? — Nous l'ignorons, mais ce qui est certain c'est qu'au commencement de 1792, elle est en liberté tantôt à Paris, tantôt à Versailles, multipliant ses démarches pour faire constater qu'elle n'a jamais quitté ni songé même à quitter la France. Le 16 avril 1792 [2], le commissaire de

1. Moniteur du 16 juin 1791.
2. A. Tuetey, *Répertoire gl des sources man. de l'hist. de Paris*, t. 5, 3239.

Digitized by Google

police Léro, de la Section de l'Oratoire, expose qu'il lui a déjà délivré cinq certificats de résidence, sur les attestations de témoins affirmant qu'elle n'a pas cessé de demeurer rue de l'Oratoire, tandis qu'il vient d'apprendre que, depuis la veille, elle demeure rue Saint-Honoré sur la Section de Saint-Roch. Elle n'en est pas moins inscrite sur la liste des émigrés du département de Seine-et-Oise, à côté de son mari, ce qui l'inquiète avec raison. Heureusement les lois de 1792 et 1793, de plus en plus rigoureuses contre l'émigration, lui offrent un moyen commode de se tirer d'affaire : c'est le divorce facultatif, même sans jugement, par une simple déclaration devant l'officier de l'état civil. En femme pratique et peu sentimentale, elle n'hésite pas, et, grâce à ce bienheureux divorce, et à un certificat nouveau attestant que, depuis le 4 avril 1792, elle n'a pas cessé d'habiter Versailles, elle obtient, à la date du 29 mai 1793, un arrêté de radiation provisoire de la liste des émigrés [1].

Elisabeth Laborde, ex-femme d'Angiviller, était provisoirement sauvée, mais ses biens étaient toujours séquestrés, et, huit jours après l'arrêté de radiation, le 7 juin 1793, commençait à Versailles la vente aux enchères publiques des meubles, bijoux, vêtements du ci-devant comte d'Angiviller [2]. On y voyait figurer après les gros meubles, à côté de la lingerie et des objets les plus intimes, plus de quarante costumes complets dont beaucoup étaient d'une grande richesse, en soie ou en velours de toutes les nuances, révélant une extrême élégance, puis une splendide collection de près de quarante tabatières ornées de miniatures, de diamants et pierres précieuses.

Où logeait la comtesse pendant cette triste liquidation ? — Justetement à Versailles, où elle pouvait suivre les péripéties de la vente qui dura plusieurs jours. Le grand hôtel parisien de la rue de l'Oratoire était occupé en partie par l'administration de la guerre, et pour le reste par divers locataires particuliers : un entrepreneur de roulage, un tapissier et autres auxquels le Domaine avait fait bail. Le pavillon des Etangs Gobert à Versailles était aussi séquestré et n'était plus habitable, ayant été complètement démeublé. Mais l'ingénieuse comtesse avait eu l'idée de s'introduire dans l'hôtel de la Surintendance avant qu'il ne fût aussi démeublé, de s'y installer avec ses domestiques, et de se mettre au lit en simulant un état de

1, 2. Arch. de Seine-et-Oise, Série Q. d'Angiviller émigré.

Digitized by Google

paralysie qui la rendait incapable de changer de place. Les municipaux versaillais et le représentant du Domaine, émus de compassion pour cette vieille femme de soixante-dix ans environ qui les comblait d'ailleurs de compliments comme elle savait les faire, crurent ou feignirent de croire à son état de maladie, et la laissèrent en possession de son appartement. Elle protestait d'ailleurs de ses sentiments de sincère républicanisme. On raconte même qu'elle fit don à une société versaillaise d'un buste de Marat. Enfin, sans quitter son lit, elle traversa la Terreur sans encombre, et, le 17 frimaire an III (7 décembre 1794), la Convention, sur le rapport favorable du Comité de législation, rendit un arrêté ordonnant que le nom de la citoyenne Elisabeth Laborde, femme divorcée de Claude Flahaut d'Angiviller, serait « rayé définitivement de toutes listes d'émigrés, que le séquestre apposé sur ses biens meubles et immeubles serait levé, et qu'ils lui seraient restitués, ou le montant d'iceux suivant le prix de la vente, dans le cas où ils auraient été vendus, etc. »

Elle reprit facilement possession de ses meubles, effets et bijoux, mais elle réclama vainement la jouissance de son hôtel de la rue de l'Oratoire à Paris.

V

Que devenait pendant ce temps le comte d'Angiviller? — En 1791, il s'était d'abord réfugié en Russie où l'impératrice l'avait bien accueilli et lui avait alloué une petite pension. Puis, après avoir erré quelque temps en Allemagne, il était venu se fixer à Kiel chez de petits bourgeois où il vivait très retiré sous son faux nom de Trueman.

En 1793, beaucoup de gens durent croire en France qu'il avait été arrêté et guillotiné à Arras. En effet, un imprimé distribué à la Convention en octobre 1793 mentionnait la condamnation d'un Flahault, *ci-devant comte d'Angivilliers intendant des bâtiments de la liste civile*. Il ne pouvait s'agir, semble-t-il, que de l'ex-Directeur des bâtiments du roi, qui était le seul des Flahault à porter le titre de comte d'Angiviller. Or, il y avait là une fâcheuse erreur : le vrai condamné était Charles-François de Flahault, comte de la Billarderie, l'époux infortuné d'Emilie Filleul laquelle, dès 1784, s'était scandaleusement affichée avec le prince de Talleyrand alors

Digitized by Google

évêque d'Autun, dont elle avait eu un fils en 1785. On verra tout-à-l'heure ce qu'en pensait d'Angiviller. C'est ce malheureux Charles-François Flahault qui avait été condamné à mort par le Tribunal criminel d'Arras le 20 mai 1793 pour introduction en France d'une grande quantité de faux assignats. S'étant pourvu en cassation, il avait eu la chance de faire casser ce jugement pour vice de forme. Mais la saisie d'une lettre compromettante pour lui avait décidé la dénonciation à la Convention de l'arrêt de la cour suprême, et Merlin (de Douai) nommé rapporteur conclut à l'annulation de cette décision et à l'exécution du jugement d'Arras, ce qui fut décrété le 22 octobre [1].

Malgré les graves soucis que ce frère lui avait maintes fois causés par le désordre de ses affaires, par ses dettes qu'il avait dû payer, par son déraisonnable mariage, par l'inconduite de sa femme, d'Angiviller dut être ému de cette triste fin. Ayant eu occasion de revoir la veuve de ce malheureux, errante alors en Allemagne, il lui offrit, bien qu'elle lui fût odieuse, de se charger de son jeune fils, issu, disait-il, pourtant de ce « monstre de Talleyrand », mais qui « portait le nom de son neveu » [2]. Cette proposition fut déclinée ; Talleyrand, rentrant en France en 1795, allait se trouver bientôt en position d'assurer l'avenir de son fils naturel. Ce représentant du nom des Flahault, descendant peut-être de Louis XV par sa grand'mère, enfant adultérin mais avoué de Talleyrand, fit en effet une brillante carrière militaire sous l'empire, devint l'amant de la reine Hortense dont il eut un fils qui fut le célèbre duc de Morny, et mourut en 1870 Grand Chancelier de la Légion d'honneur. Quant à la comtesse de Flahault, elle fit la connaissance du marquis de Souza, l'épousa en 1802, et acquit un nom dans la littérature comme romancière [3].

A partir de 1795, au milieu de ses tristes émotions, le comte d'Angiviller eut une consolation. Non loin de lui, à Hambourg, vint se réfugier, à cette époque, la comtesse de Neuilly dont il était le tuteur et pour laquelle il avait une vive affection. Dès lors s'établit entre eux une correspondance presque quotidienne, très affectueuse, dont de nombreux extraits ont été rapportés par le

1. Bibliothèque nationale. L-e 38 521 — *Rapport et projet de décret.*
2. Lettre du 6 septembre 1804 publiée par M. Bobé.
3. Voir l'intéressant ouvrage que M. le baron de Maricourt vient de publier sur Madame de Souza.

Digitized by Google

comte de Neuilly fils dans ses *Souvenirs* [1]. On y voit que d'Angiviller resta, volontairement, tout-à-fait à l'écart des intrigues de toute sorte si fréquentes parmi les émigrés, notamment à Hambourg. Il refusa d'être l'agent secret de Louis XVIII, ne voulant, disait-il, être « ni la créature, ni le dépendant, ni le flatteur de M. d'Avaray ». Il refusa même, malgré les instances affectueuses de Mme de Neuilly, d'aller demeurer auprès d'elle, parce qu'il trouvait la vie à Hambourg trop coûteuse pour ses modiques ressources. Pendant quelque temps il eut près de lui ses deux nièces Mmes de Nadaillac et de Capellis avec leurs jeunes enfants, mais elles le quittèrent pour rentrer en France. Il devint alors profondément triste, disait avoir des idées sombres que la philosophie ne parvenait pas à chasser, s'ennuyait à mourir.

> ...Mon grand malheur, mon enfant, écrivait-il à Mme de Neuilly, est de n'être point occupé, et de ne pouvoir me faire une occupation qui m'intéresse, n'en ayant point qui m'assujetisse et m'oblige. Je regrette une occupation qui m'eut imposé des devoirs ; car j'ai toujours pensé dans tous les temps, et je pense plus que jamais, que l'homme a besoin d'en avoir de forcés, qui lui imposent la nécessité d'agir, et qui aient un objet et un but. Il lui faut une chaine ; il la faut légère, mais il en faut une qui retienne et qui fixe sans peser : celles qu'on se forge pour soi-même sont toujours trop lâches, et d'ailleurs la facilité de les détacher fait que ce ne sont plus des chaines.
>
> Mes soirées commencent de bonne heure et se prolongent fort tard : je les réserve pour mes lectures ; ce que je lis est immense, mais la tête s'y fatigue et s'y use. Je ne sais rien faire de mes mains, au moyen de quoi je suis dans une imbécillité absolue tout le long du jour et surtout le soir. J'ai une horreur insurmontable pour être à charge à mon prochain. Dans cet état, j'aime mieux souffrir seul et n'ennuyer que moi... [2]

Vers le commencement de l'année 1801, d'Angiviller reçut tout à-coup plusieurs aimables missives auxquelles il ne s'attendait plus : la ci-devant comtesse qui, depuis plus de huit ans, semblait l'avoir complètement oublié, revenait tout-à-coup à lui, et le sollicitait de revenir en France reprendre sa place à côté d'elle en annulant son divorce. C'est que le courant de ses idées avait changé depuis le 18 brumaire ; les émigrés rentraient en foule et obtenaient la restitu-

1. *Dix années d'émigration, Souvenirs et correspondance du comte de Neuilly*, publiés par son neveu M. de Barberey.
2. *Souvenirs du comte de Neuilly*, p. 169.

Digitized by Google

tion de leurs biens, moyennant leur soumission au Gouvernement consulaire. Mme d'Angiviller avait réclamé de nouveau, et avait réussi cette fois à obtenir, par décision du ministre des finances du 11 nivôse an IX, sa réintégration dans la jouissance de l'hôtel qui lui avait été concédé à vie par Louis XV, en 1770. Cet immeuble, loué par le Domaine à divers locataires, lui constituait un revenu net de 7.000 francs environ par an. Dès lors, répudiant tout républicanisme, elle s'était senti une vive sympathie pour le héros du jour, Bonaparte, au point qu'elle en avait, dit-on, fait placer le buste dans sa chambre sur un piédestal de verdure entouré de fleurs, à la place d'un petit épagneul empaillé qu'elle avait beaucoup aimé [1]. En ce nouvel état d'âme eut-elle un regain d'affection pour son ancien mari? Pensa-t-elle, en femme pratique, qu'il pourrait, lui aussi, obtenir la restitution de ses biens ou quelque bonne indemnité? — Il paraît, en tous cas, d'après ce que rapporte le comte de Neuilly, qu'elle lui écrivit les lettres « les plus pressantes ». Mais d'Angiviller en fut, dit-on, plutôt exaspéré, et déclara que tant que son roi légitime serait en exil, il y resterait aussi.

Mme d'Angiviller réitéra à plusieurs reprises ses sollicitations, toujours sans succès, puis s'en consola. Bien qu'âgée de soixante-quinze ans passés, et gardant toujours le lit par habitude, elle reprit avec plaisir à Versailles ses réceptions mondaines et littéraires. Son installation et sa personne elle-même étaient assez bizarres. Dès l'escalier, les visiteurs se trouvaient au milieu d'un buisson de fleurs et arbustes odoriférants, orangers, lauriers-roses, grenadiers, tubéreuses, etc. Puis, au fond d'un corridor, on pénétrait dans la chambre à coucher remplie aussi d'une profusion de fleurs. Les volets à demi-fermés ne laissaient filtrer qu'une lumière incertaine ; on était saisi en entrant d'une odeur violente de parfums brûlant sur des réchauds. Enfin, après avoir dépassé un large paravent, on se trouvait en face du lit, sur lequel trônait la comtesse appuyée sur des coussins. Elle portait toujours une haute coiffure poudrée, quelquefois surmontée d'un petit chapeau de forme Louis XV, le tout recouvert d'une grande dentelle tantôt blanche, tantôt noire, qui cachait ses yeux et son nez ; d'autre part une

1. Voir la notice insérée dans la *Biographie Michaud*.

Digitized by Google

large cravate, garnie aussi de dentelle, cachait son menton, de sorte qu'on ne distinguait de sa figure qu'une petite bouche aux lèvres trop vermeilles et une partie de joues très fardées aussi. Elle avait des manches courtes, les mains garnies seulement de mitaines en dentelle, retenues aux poignets par des bracelets de perles fermés par des miniatures, et montrait ses bras nus en agitant sans cesse un grand éventail. D'après ce portrait, qui n'est que le résumé des copieuses descriptions que nous ont laissées les contemporains [1], la comtesse d'Angiviller devait être grotesque. Cependant, voici ce qu'ajoute le duc de Lévis dans ses Souvenirs :

> Sous cette écorce ridicule, on trouvait un esprit supérieur, un jugement aussi sain que prompt, de la chaleur sans enthousiasme, du piquant sans aigreur, du savoir sans pédanterie, enfin une amabilité égale et contenue. Dès que le sujet de la conversation devenait intéressant, elle s'animait, parlait avec élégance, justesse, clarté ; on ne se lassait point de l'entendre : elle n'avait pas besoin pour plaire de se servir de l'esprit des autres, mais sa mémoire lui fournissait à propos des anecdotes qu'elle racontait avec une grâce particulière...

Mme de Ménerville, qui n'arriva à Versailles qu'en 1805 et ne vit, par conséquent, Mme d'Angiviller que tout-à-fait dans ses dernières années, après en avoir tracé le portrait que nous avons résumé, atteste ainsi à son tour ses qualités d'esprit :

> ... De cette petite figure à peine visible s'échappaient les paroles les plus douces, les plus aimables et surtout les plus flatteuses pour tout ce qui venait la visiter. Elle connaissait vos parents, les estimait, savait ce qu'ils avaient été, ce qu'ils avaient fait, était au fait de vos pertes, de vos intérêts, de vos justes réclamations, vous encourageait à les poursuivre, vous répondait du succès (mais malheureusement ne pouvait se mêler de rien au monde). Vos enfants étaient charmants ; jamais elle n'avait vu de plus beaux yeux, une meilleure éducation, etc... Si l'on parlait d'un livre nouveau, elle vous offrait de vous le prêter ; elle avait pour cela toujours trois ou quatre exemplaires de chaque ouvrage. S'il était question d'ancienne littérature, elle en parlait avec un esprit, un goût parfait. Elle jugeait, en général, avec indulgence, mais avec un tact étonnant tout ce qui était nouveau.

1. *Mémoires inédits de Mme de Ménerville*, fragment publié par M. P. Caron dans la *Revue de l'histoire de Versailles*, année 1903 ; *Souvenirs et portraits* par le duc de Lévis ; *Notice nécrologique*, par l'abbé Caron ; *Biographie Michaud*.

Digitized by Google

Tous les vieux émigrés, revenus d'exil, peu fortunés pour la plupart, fixés à Versailles par économie et groupés dans le quartier Saint-Louis, étaient heureux de retrouver chez Mme d'Angiviller le ton, les souvenirs de l'ancienne cour. Les jeunes gens et jeunes femmes venaient la visiter comme une curiosité du temps passé. On la consultait encore sur des questions de toilette, et elle rendait ses oracles avec tant de tact qu'ils étaient toujours écoutés. Mais c'était surtout aux discussions littéraires que se plaisait la vieille comtesse. Ducis et la duchesse de Villeroy [1], habitant aussi Versailles, étaient parmi ses commensaux habituels et attiraient chez elle poètes et littérateurs en tout genre, comme Andrieux, le duc de Lévis, Bernardin de Saint-Pierre, de Laclos, l'abbé de la Fage. Ducis lui amena la charmante Mme Babois dont les *Élégies* avaient été remarquées, mais cette pauvre jeune femme sortit absolument malade de la violence des parfums qu'on respirait chez Mme d'Angiviller, et eut quelque peine à se décider à y retourner. On dînait dans la chambre de la comtesse, et l'on raconte qu'un jour, après un succulent repas, l'abbé de la Fage fit un grand sermon sur la tempérance.

En 1806, Mme d'Angiviller, âgée de quatre-vingts ans, eut occasion de montrer qu'elle avait conservé son habileté en affaires. Le Gouvernement impérial avait décidé de dégager les abords du Louvre en démolissant le petit hôtel d'Angiviller, non sans une juste indemnité à allouer à la comtesse pour sa privation de jouissance. Elle adressa au Préfet de la Seine deux mémoires détaillés à ce sujet, invoquant les dispositions du brevet de concession de 1770, et rappelant les dépenses faites à cette époque par M. de Marchais dans l'immeuble. Elle trouva ainsi moyen de faire insérer, dans le cahier des charges de l'adjudication de la démolition, une clause l'autorisant à enlever préalablement « tous les objets à elle appartenants [2] ». Mais le Préfet Frochot s'aperçut que Mme d'Angiviller, à l'aide de cette clause, se disposait à faire enlever les armoires, cloisons, lambris, volets, croisées, cheminées, parquets, etc... parce qu'elle soutenait avoir fait toutes ces installations en 1770. Il protesta

1. La duchesse de Villeroy, morte à Versailles en 1816, avait collaboré à la rédaction des *Actes des apôtres* et publié une *Histoire de la Grèce* traduite de l'anglais.
2. Arch. de la Seine, Domaines, n° 446.

Digitized by Google

en observant que le revenu de l'immeuble provenait de ces aménagements indispensables, et que l'indemnité allouée pour privation de jouissance, étant basée sur ce revenu, comprenait par là même le prix de ces objets immobiliers par destination. Mme d'Angiviller eut le dessous et ne reçut qu'une pension viagère de 6.000 francs, en échange du revenu net de son hôtel. Néanmoins elle avait su montrer encore dans cette circonstance la subtilité de son esprit d'affaires.

Deux ans après, le 14 mars 1808, s'éteignait à Versailles, rue de la Surintendance n° 9 (rue Gambetta actuellement), dans cette chambre qu'elle n'avait pas quittée depuis plus de quinze ans, Élisabeth de Laborde, veuve en premières noces de Binet de Marchais, épouse divorcée du comte d'Angiviller. Étant née en 1725, elle avait au moins quatre-vingt-deux ans [1], au moment de sa mort.

On trouva chez elle un mobilier important, datant de Louis XV et de Louis XVI, qui lui avait été restitué, et une quantité considérable de bijoux, dentelles et étoffes précieuses. Dans les armoires étaient des caisses remplies de porcelaines et de pièces de satin, de taffetas, d'étoffes des Indes, restées sans emploi depuis le temps de Mme de Pompadour. Enfin, Mme de Ménerville raconte qu'on découvrit dans les tiroirs des commodes environ cent ou cent cinquante douzaines de paires de gants, et trois cents paires de souliers à talons !

Elle ne laissait d'ailleurs aucune fortune et l'on s'aperçut, non sans surprise, que cette femme, si entendue en affaires, dépensait plus que ses revenus. Les réclamations des fournisseurs affluèrent et l'on reconnut qu'elle n'en avait payé aucun depuis nombre d'années. Ses meubles, effets et bijoux, étaient le seul actif de sa succession, et, s'il en restait quelque chose après le paiement des dettes, ce devait être le profit d'héritiers éloignés, car elle n'avait fait aucun

1. (État civil de la ville de Versailles. Registre des décès) :

Du 14 mars 1808. Acte de décès de dame Élisabeth-Josèphe Delaborde, rentière ci-devant propriétaire, décédée aujourd'hui à huit heures du matin, dans son domicile rue de la Surintendance, veuve en premières noces de M. Binet de Marchais, et, en deuxièmes noces, épouse divorcée de M. Charles-Claude-Gérard de Flahault de la Billarderie d'Angivillers, âgée de quatre-vingt-deux ans, née à Paris.

Sur la déclaration à nous faite par Messieurs Gaspard-Nicolas Froment, homme de loi, demeurant à Paris rue du Mont-Blanc, et Charles-Michel-Élisabeth Girard, greffier du tribunal de police municipale de Versailles, y demeurant rue d'Anjou n° 43.

Digitized by Google

testament. Ce fut une déception pour ceux qui s'étaient empressés autour d'elle dans des vues intéressées. Mme de Souza, entre autres, lui avait fait une cour assidue dont elle comptait recueillir le profit. Elle dut être fort désappointée.

Une vente publique fut ordonnée à Versailles. Elle dura, dit Mme de Ménerville, huit à dix jours, et fut un régal pour les curieux qui s'y pressèrent comme à un spectacle pour admirer les toilettes, les bijoux, les bibelots de tous genres de la comtesse. Cependant le produit fut à peine suffisant pour solder les créanciers.

VI

Quelle avait été l'existence du comte d'Angiviller pendant ces dernières années ? — Il avait continué, avec une grande dignité de conduite, de vivre simplement, fièrement, mais avec ennui et tristesse. En 1802, il avait été chargé par le duc de Sérent d'acheter, pour le comte d'Artois, la terre de Wittmold, puis, en 1805, on l'avait chargé de même de la revendre. A cette occasion, il fut écœuré des pratiques malhonnêtes en usage parmi les intermédiaires de ces négociations, et des honteux arrangements qu'on osa lui proposer. Il écrivait à ce propos à Mme de Neuilly [1] :

> ... et des gens qu'on appelle *comme il faut*, et que vous et moi appelons *comme il ne faut pas*, ne se font pas de scrupules de cette honteuse pratique ! On n'a pas rougi de me la proposer; mais je puis vous assurer que si on n'a pas rougi en faisant la proposition, il faut que la peau soit bien épaisse, si la rougeur n'a pas paru après l'avoir faite.

On aime à trouver dans une lettre intime cette exclamation indignée de d'Angiviller qui répond implicitement à certaines insinuations malveillantes qu'on rencontre dans quelques écrits du temps sur son caractère et ses habitudes.

Vers la fin de 1805, sa santé déclina. L'isolement lui pesait de plus en plus. Aussi, après avoir longtemps résisté aux instances de Mme de Neuilly l'appelant auprès d'elle, finit-il par la prier lui-même de lui chercher un gîte. Dans une lettre non datée, rapportée par le comte de Neuilly, il écrivait [2] :

1. *Souvenirs du comte de Neuilly*, p. 171.
2. *Ibid.*

Digitized by Google

... Je me porte mal depuis trois ou quatre jours, c'est-à-dire plus mal : j'ai eu des maux de cœur, une pesanteur de tête continuelle ; en tout, un grand malaise ; et, comme disait M. de Fontenelle, une grande difficulté d'être.

Mais ne soyez pas inquiète, cela n'en vaut pas la peine ; et, à la moindre chose, je vous écrirais.

Je vous embrasse, vous chéris, vous aime et vous aimerai jusqu'à la mort ; je vous le promets et vous le jure. Adieu, mon enfant très chère, très aimée. Adieu.

Trouvez-moi, s'il se peut, un gîte, je vous en prie.

Mme de Neuilly lui trouva un asile, dont le calme devait lui plaire, dans le couvent catholique d'Altona, à côté de Hambourg. Le 22 août 1806, il écrivait à la comtesse de Stolberg que le comte d'Entraigues, ayant appris qu'il était à Altona, était venu l'y voir, qu'il était sorti à cette occasion de sa retraite et avait reçu à dîner M. d'Entraigues, à Hambourg, « ne pouvant offrir son humble ordinaire à personne [1] ».

Sa situation pécuniaire était, en effet, plus que modeste, et confinait à la gêne. Il n'en parlait pas à Mme de Neuilly qui n'était guère mieux partagée et tenait un magasin de modes à Hambourg. Mais dans les lettres adressées à la comtesse de Stolberg, se trouve souvent l'aveu d'une pénible détresse. En 1807, il la remercie des démarches qu'elle a faites pour améliorer son sort, et, en 1808, il avoue qu'un « bienfait » qu'il a reçu de l'impératrice de Russie lui a fait grand plaisir, car son faible revenu se trouvait réduit de plus de moitié.

Tel était le fâcheux état d'esprit du comte d'Angiviller, lorsqu'en mars 1808, il apprit, le même jour, par un article de gazette et par une lettre de son homme d'affaires, la mort de sa femme. Quelles furent ses impressions à cette nouvelle ? Quels sentiments éprouvait-il pour cette femme si adorée de lui jadis, mais dont la conduite, depuis dix-sept ans, l'avait tant froissé ? — Nous ne pouvons mieux faire que rapporter intégralement la lettre qu'il écrivit à ce sujet, le 29 mars 1808, à la comtesse de Stolberg [2] :

J'ai reçu une lettre de M. Boutelaud, qui m'annonce la mort de a femme à laquelle mon sort a été uni et dont, depuis 17 ans, j'ai été séparé.

1. Correspondance publiée par M. Bobé.
2. *Ibid.* p. 242.

Digitized by Google

Cette nouvelle était dans la gazette le jour même que j'ai reçu sa lettre. Si cette longue séparation, si un divorce prononcé sur sa demande et révoqué depuis de sa part, si des persécutions réitérées et poursuivies pendant plusieurs années pour m'imposer à titre de devoir d'aller me soumettre au joug odieux et révoltant du crime, en renonçant à tous les principes de probité, de fidélité et d'honneur dont j'ai fait toute ma vie profession publique, m'a rendu cette perte moins sensible, les détails dans lesquels M. Boutelaud entre avec moi, m'ont causé de la tristesse. Cette femme d'un esprit supérieur, enrichi de beaucoup de connaissances et née avec un cœur noble, généreux et bienfaisant et qui avait conservé assez de fortune pour ce temps-ci, puisqu'elle jouissait encore d'environ 25 mille livres de rente, est morte sans faire aucune disposition, laissant ce qui lui reste de bien à des héritiers malhonnêtes avec lesquels elle était brouillée et qu'elle ne voyait point, qui ont poussé la malhonnêteté de refuser un portrait de moi à une de mes nièces à qui elle l'avait promis, sous le prétexte que, le portrait étant très beau, il aurait une valeur à la vente. Tout son mobilier m'appartenait de droit par contrat de mariage et quoiqu'il ne pût entrer en aucune manière en comparaison avec le mien qui lui était également assuré, il avait cependant une valeur, et elle avait même entre les mains une partie du mien qui s'y trouve confondu, et j'avais quelqu'espoir qu'elle trouverait les moyens de me la restituer; cet espoir est perdu et ce n'est pas pour moi que j'en regrette la perte, chaque jour, chaque instant, chaque circonstance rend plus nécessaire à mon cœur de faire passer les faibles débris de mon existence à l'enfant respecté et chéri qu'il a pleinement adopté. Je pardonne du fond du cœur tout ce qui me touche, mais je suis affligé que l'injustice ait accompagné au tombeau celle qui a porté mon nom et qu'elle ait laissé sans récompense ceux qui ont soigné sa vieillesse. Il y a bien longtemps que mon cœur était désabusé, il l'était même pleinement quand il a formé une union, qui dès lors n'était plus pour lui que l'accomplissement d'une promesse, mais chaque jour la personnalité me devient plus odieuse, quand je vois qu'elle corrompt les plus heureux naturels et les précipite dans l'injustice.

M. Boutelaud me marque qu'une femme qui a été ma belle-sœur et qui est maintenant Mme de Souza, dont je crois que vous connaissez le mari, est dans la plus vive inquiétude qu'elle n'ait conservé ses lettres, et qu'on n'y trouve la preuve de toutes les perfidies qu'elle a mises en œuvre auprès d'elle contre moi, pour se faire donner à elle et à son fils tout ce qui devait m'appartenir. Elle l'avait séduite au point de s'être fait promettre l'héritage; elle se trouve désappointée de ses espérances, n'ayant fait nulle disposition; elle craint que son iniquité ne soit dévoilée; je lui en ai tant pardonné et de si graves, que ce n'est pas moi qu'elle craint; elle sait qu'elle est en sûreté avec moi, et que la générosité et le mépris lui assurent en moi une double sauvegarde...

Dans une lettre du 20 avril, d'Angiviller revint encore avec amer-

Digitized by Google

tume sur le dissentiment qui l'avait maintenu séparé de sa femme, sur les démarches qu'elle avait faites auprès des puissants du jour et qu'il avait hautement désavouées. Le 27 juillet, après avoir déploré les pertes d'argent résultant pour lui du divorce demandé par sa femme, et des détournements commis par Mme de Souza, il ajoutait [1] :

> ...malgré ma détresse, malgré la tristesse profonde de la vie que je traine depuis longtemps, je pardonne tout, l'ingratitude, la trahison, je pardonne tout sous le rapport de moi-même, je pardonne toutes mes souffrances, mais je vous l'avoue : la situation présente des affaires épuise tout mon courage relativement à toutes les personnes qui me sont chères...

Enfin, le 10 août 1808, il écrivait à Mme de Stolberg [2] :

> ...Grâce au ciel, ces souvenirs sont sans aigreur ; j'en aurais bien, et il me serait peut-être pardonnable d'en avoir contre une femme qui a demandé le divorce et me l'a caché, qui a livré elle-même les bijoux que je lui avais laissés en garde, tout ce que j'avais de précieux, qui m'a fait perdre cent mille francs en or et m'a par son divorce dépouillé de tous mes droits. J'ai tout pardonné, la faiblesse d'âme et la terreur ont tout fait...

D'Angiviller avait raison de pardonner à sa femme sa faiblesse ou sa légèreté de caractère, car bien d'autres qu'elle en avaient donné l'exemple sous la Révolution et surtout sous l'Empire. Lui-même, en 1807, un peu ennuyé de quelques excès de zèle religieux à son égard, avait fait à la comtesse de Stolberg cet aveu sincère [3] :

> ...Ma confession générale est bientôt faite : j'ai commis toutes les fautes qui sont du ressort de la faiblesse humaine et qui sont d'accord avec la probité. Mon âme est constante et ferme, je ne violerai aucun serment, et, comme je disais à l'Évêque qui me faisait un titre de ma fidélité pour mériter auprès de Dieu, je serais bien hypocrite et bien injuste en croyant qu'il doit m'en tenir compte, car il n'y est entré pour rien, j'ai agi seulement comme un homme qui a une conscience...

Ce vieux philosophe du XVIIIe siècle n'était pas athée, et, à la fin de ses jours, il se réconcilia même avec l'Église. Il mourut le 11 décembre 1809, entouré des soins affectueux de Mme de Neuilly, dans le couvent d'Altona, où il demeurait depuis cinq ans environ.

1-2-3. Correspondance publiée par M. Bobé.

Digitized by Google

Le comte de Stolberg fit graver sur sa tombe l'inscription suivante [1] :

Hic jacet
Carolus Claudius Flahault
ab Angiviller
nobilissimus comes et æques.
Obiit anno 1809
aetatis suae 80.
Incorrupta fides nudaque veritas.
Quando ullum inveniet parem?
Nulli flebilior ille occidit
quam
qui mærens hocce illi posuit
monumentum
Christiano comiti Stolbergensi.

Quelques jours après, le 9 janvier 1810, Ducis écrivait de son côté les lignes suivantes, à son ami O'Dogharty de la Tour [2] :

... Vous avez appris par les papiers publics la mort de mon ancien ami M. d'Angiviller, qui a fini sa carrière dans sa quatre-vingtième année, à Altona, après de longues et amères douleurs. Mais elles n'ont pas été perdues pour lui, puisqu'il est mort de la mort des saints. Qu'il est heureux, mon cher ami ! Qu'il est heureux ! *Le voilà réuni pour jamais à sa femme.*

C'est le meilleur épilogue du roman du comte d'Angiviller. On se plaît à penser, comme l'excellent Ducis, que le pauvre exilé, à sa dernière heure, oublia ses rancunes et eut un souvenir attendri pour celle qu'il avait tant aimée, qui, pendant quarante ans, avait été associée à sa merveilleuse fortune, et qu'il allait enfin rejoindre pour toujours.

P. Fromageot.

1. Nous reproduisons cette épitaphe telle qu'elle est rapportée dans la Notice biographique de M. Bobé.
2. P. Albert, *Lettres de Ducis*, p. 318.

Digitized by Google

Itinéraire général de Napoléon Ier

(*Suite.*)

1806

JANVIER

	Janvier	
A Munich. Le 5, Napoléon passe en revue la Garde italienne. Il visite, le même jour, le couvent des Frères de la Miséricorde.	1-5	m.-d.
A Munich. Le 6, il assiste à l'Opéra à la représentation de la *Clemenza di Tito* par Mozart ; le 8, au service célébré à la Cathédrale pour les soldats morts pendant la guerre.	6-12	l.-d.
A Munich. L'empereur est présent au mariage du vice-roi d'Italie, Eugène de Beauharnais, son beau-fils, avec la princesse Auguste, fille du roi de Bavière. Le 13, avaient lieu, à une heure, la signature du contrat, le mariage civil, puis la cérémonie des fiançailles dans la grande galerie du Palais-Royal. Le 14, à sept heures, le mariage religieux était célébré dans la chapelle du Palais.	13-14	l.-m.
A Munich. Le 16, on joue au théâtre de la Cour devant l'empereur l'opéra de *Castor et Pollux* par l'abbé Wœgler, maître de chapelle du roi, qui dirige la représentation.	15-16	m.-j.
L'Empereur quitte Munich se dirigeant vers Stuttgart.	17	v.
Il arrive à Stuttgart à 4 heures après-midi et descend au palais royal.	18	s.
A Stuttgart. Le soir, au théâtre de la Cour on joue le *Sacrifice Interrompu* de Dewinster.	19	d.

JANVIER. — **1**) *Moniteur*, 14 janvier ; C. Arch. G. (Lettre de Ménéval). **2**) C., 9637. **3**) C., 9.638 s. **4**) C., 9647 s. ; Arch. G. **5**) C., 9650 s. ; *Débats*, 18 janvier. **6**) C., 9652 ; Arch. G. ; Lecestre, 101 ; *Débats*, 17 janv. **7**) C., 9653 s. ; A. G. ; Haussonville, l'*Église Romaine et le Premier Empire*, *Revue des 2 Mondes*, 1 mai 1867, 113 ; *Débats*, 18 janv. **8**) C., 9658 s. ; *Débats*, 19 janv. **9**) C., 9661 ; Ducasse, *Supplément à la C.*, 32 ; Brotonne (1903) 338 ; Arch. G. **11**) C., 9662 s. ; Arch. G. **12**) *Moniteur* ; Sorel, VII, 24. **13**) C. 9666 ; Arch. G. ; Brotonne (1903), 339 ; AF⁴ IV, 75, 3. **14**) C., 9667 s. ; A. G. ; AF⁴IV, 75, 9. **15** C., 9670 ; Lecestre, 102 ; Haussonville, *Revue des 2 Mondes*, 1 juillet 1867, 18. **16**) C., 9671 ; *Moniteur*, 25 janv. **17-18**) C., 9672 s. ; Arch. G. ; *Moniteur*, 25 janv. **19**) C., 9675 s. ; Arch. G. ; Brotonne (1898), 120, (1903), 340 s. ; Masson, III, 245.

Digitized by Google

1806 Janvier

20 l. Le matin, l'empereur, va chasser dès 8 h. avec le roi de Wurtemberg ; à midi, il part pour Carlsruhe, où il arrive à 7 heures; il est passé à Entzberg.

21 m. Il quitte Carlsruhe, à 7 h., le soir, il passe à Ettlingen.

22 m. Il arrive le soir à 6 h., à Strasbourg, venant par Rastatt, Lichtenau et Kehl.

23-24 j.-v. A Strasbourg. Le 24, à midi il passe en revue les troupes de ligne et les conscrits, fort nombreux, qui sont dans la ville.

25 s. Départ de Strasbourg. Il traverse à minuit Châlons-sur-Marne.

26 d. Il passe par Épernay, Château-Thierry, Dormans et Meaux, et arrive à Paris à 10 h. du soir.

27-31 l.-v. Aux Tuileries. Le 27, l'Empereur reçoit le Conseil d'État ; le 28, les hauts fonctionnaires. Le 29, audience diplomatique à une heure; le soir, il va au Théâtre Français où l'on joue *Manlius*, de Lafosse. Le 30, il visite à midi, les travaux du Louvre, puis il va voir, dans l'atelier de M. Moitte, le tombeau de Desaix qui sera élevé dans l'hospice du mont Saint-Bernard et dans celui de M. Dezoux, la statue en bronze du général destinée à la place des Victoires ; le soir, il est au théâtre Feydeau, où l'on joue *Stratonice* de Méhul.

Février

FÉVRIER

1-4 s.-m. Aux Tuileries. Le 2, il reçoit les ministres de Wurtemberg et de Lucques. Le 4, il se rend au gala de l'Opéra où l'on joue les *Prétendus* de Lemoyne.

20 C., 9689 s.; *Moniteur*; Imbert de Saint-Amand, l'*Impératrice Joséphine*, 237. **21** C., 9691 s.; Constant, II, 246. **22** *Débats*, 23 janvier; Math. Dumas, XV, 44-45. **23** C., 9697; Arch. G.; Brotonne (1903) 342. **24** C., 9699 s.; Arch. G. *Gazette de France*, 29 janvier; *Débats*, 30. **25** *Débats*, 30 janv. **26** C., 9710. **26-31** AF⁴ IV 437. *Journal des Séjours de l'Empereur* tenu par M. le baron Fain, secrétaire du cabinet de S. M. [1]; Math. Dumas, XV, 45; Constant, II, 246; *Débats*. **27** C., 9708 s.; Ouvrard, *Mém.*, I, 124; Miot, II, 277; *Débats*, *29 janv.*; Arch. Nat. AF⁴ IV, *85*, 76. **28** C., Arch. G.; Arch. Nat. AF⁴ IV, 75, 15; Miot, II, 278. **29** C., 9715; Arch. G.; Arch. N. AF⁴ IV 75, 21; Miot II, 279; *Débats*, 31 janv. **30** C., 9716 s.; Arch. G.; Miot, II, 279. *Débats*, 31 janv.; *Gazette de France*, 1 février. **31** C., 9721; A. G. — Février. **1-28** Arch. Nat. AF⁴ IV, 437. **1** C., 9727 s. **2** C. 9730 s.; AF⁴ IV, 75, 22; Arch. G. **3** C., 9738 s.; Arch. G.; Brotonne (1903) 347; *Débats*, 5 fév. **4** C., 9741 s.; Arch. G.; Imbert de S. Amand, *Joséphine*, 244.

1. Il existe plusieurs exemplaires de ce registre : deux sont aux Arch. Nat., deux aux Arch. G. et un autre appartient à M. le commandant Fain, à Bourges. Ce *Journal* qui commence au 23 septembre 1805 a quelques lacunes (l'une s'étend du 24 oct. 1805 au 26 janvier 1806) et quelques erreurs.

Digitized by Google

1806 Février

Aux Tuileries. Napoléon préside, le 8, la réunion du Conseil de la Maison Impériale dont c'est la première séance. 5-9 m.-d.

Aux Tuileries. L'Empereur assiste le 10, à *Sémiramis* au Théâtre Français. Le 11, il se rend au théâtre de l'Impératrice où l'on joue le *Réveil d'Épiménide* de Carbon. 10-11 l.-m.

Il va chasser au bois de Boulogne, puis rentre aux Tuileries. 12 m.

Aux Tuileries. Le 13, il visite le Panthéon, où il ordonne que cette église soit rendue sur-le-champ au culte catholique. 13-15 j.-s.

Aux Tuileries. Le 16, l'empereur reçoit, pendant la messe, dans la chapelle du Palais, le serment de Mgr Miollis, l'évêque de Digne, nouvellement nommé à Dijon. 16-19 d.-m.

Aux Tuileries. Le 20, il préside le Conseil d'État; un décret impérial du même jour consacre la basilique de Saint-Denis comme lieu de sépulture pour les empereurs. 20-25 j.-m.

Un décret impérial ordonne, le 26, l'érection de l'arc de triomphe du Carrousel. 26-28 m.-v.

MARS

Mars

Napoléon continue à habiter les Tuileries jusqu'au lundi 31. 1-31 s.-l.

Aux Tuileries. L'Empereur préside le Conseil d'État le 1er et le 4. Le 1er, il est au Théâtre Français où l'on joue *Mérope*. Le 2, il préside l'ouverture de la session du Corps Législatif; le soir, à 10 h. il reçoit au Palais le prince électoral de Bade. 1-8 s.-s.

5) C., 9750 s.; Arch. G.; Brotonne (1903) 348 s. 6) C., 9764 s.; A. G.; Brotonne (1903), 350; Ouvrard, I, 125-6, 143; Sorel, VII, 32. 7) C., 9768 s.; Arch. G.; Brotonne (1903) 351. 8) C., 9774 s.; Arch. G.; AF*IV, *63*, p. 1. 9) C., 9784 s.; A. G.; Arch. N. AF* IV, *85*, 77; *Débats*, 11 févr. 10) C., 9790; AF* IV, *75*, 31; *Gazette de France*, 13 février. 11) C., 9791 s.; *Débats*, 13 fév. 12) C., 9977; Arch. G.; Brotonne (1903) 352; *Débats* et *Courrier français*, 15 février. 13) C., 9804 s.; AF* IV, *63*; *Débats*, 15, 17 fév. 14) C., 9808 s.; Arch. G.; Lecestre, 103; Brotonne (1898) 121, (1903) 353. 15) C., 9816 s.; A. G. 16) C., 9824; A. G.; Brot. (1903) 354 s.; AF* IV, *85*, 78; *Gazette de France*, 18 fév. 17) C., 9831 s.; A. G. Ducasse, 34; Brotonne (1903) 357. 18) C., 9841 s.; A. G.; Brot. (1903) 358 s. 19) C., 9849 s. 20) C., 9856 s.; *Débats*, 23 fév.; Pelet de la Lozère, 162, 236. 21) C., 9861; A. G.; Lecestre, 104; AF* IV, *63*, 9. 22) C., 9866 s.; A. G.; Brotonne (1903) 360. 23) C., 9880; A. G.; AF* 75, 40; *Débats*, 24 fév.; V. du Bled, *Revue Hebdomadaire*, t. IX (1898), 319, *La Cour de Napoléon Ier*. 24) C., 9881 s.; *Gazette de France*, 25 fév. p. 222. 25) C., 9883 s.; A. G.; Brot. (1903) 369. 26) C., 9889 s.; A. G. 27) C., 9894 s.; A. G.; Brot. (1903) 370. 28) C., 9896 s.; A. G.; Lecestre, 105; Brot. (1898) 122, (1903), 371; AF* IV, *63*, 13. — MARS. 1-31) AF* IV, 437. 1) C., 9905 s.; Arch. G.; Pelet (de la Lozère), 163; *Gazette de France*, 3 mars. 2) C., 9907 s.; A. G.; Brotonne (1903), 361 s. 3) C., 9914 s.; A. G.; Brotonne (1903) 366; AF* IV, *75*, 66. 4) C., 9923 s.; Pelet, 221, 238. 5) C., 9926 s.; Arch. G. 6) C., 9930; A. G. 7) C., 9937. 8) C., 9941 s.; Brot. (1903) 368 s.; AF* IV, *93*, 23; Pelet (de la Lozère), 192, 239, 277.

Digitized by Google

1806 Mars

9-16 d.-d. Aux Tuileries. Il préside le Conseil d'État les 11, 13 et 15.

17-30 l.-d. Aux Tuileries. Napoléon préside le Conseil d'État les 18, 20, 22, 25, 27. — Le 20, également, il va chasser dans les bois de Versailles.

31 l. Le soir, l'empereur se rend à la Malmaison.

Avril

AVRIL

1-5 m.-s. A la Malmaison. Le 2, Napoléon préside le Conseil d'État. Le 4, un décret impérial établit un seul catéchisme pour toute la France. Le 5, l'empereur rentre aux Tuileries.

6 d. Aux Tuileries.

7-8 l.m. Aux Tuileries. Il est présent au mariage du prince de Bade avec Stéphanie de Beauharnais. Le 7, à huit heures du soir, signature du contrat, célébration du mariage civil et cérémonie des fiançailles dans la Galerie de Diane. Le 8, le mariage religieux est célébré à la chapelle du Palais dans la soirée, l'empereur arrive à 8 h.; dans la journée, il a présidé le Conseil d'État.

9 m. Il part à 2 h. après-midi pour la Malmaison.

10-11 j.-v. A la Malmaison.

12 s. De la Malmaison il se rend chez le maréchal Bessières, au château de Grignon (S. et O.).

13 d. A 4 h. après-midi, il arrive à Saint-Cloud venant de Grignon.

9 C., 9947 ; Brotonne, (1898) 123, (1903) 370 ; AF⁴ IV, *85*, 78 et 75, 67 ; *Gazette de France*, 10 et 11 mars. **10** C., 9954 ; Brot. (1898) 124, (1903) 372, 379, A. G. **11** C., 9955 ; Br. (1903) 373 ; Pelet (de la Lozère) 166. **12** C., 9956 ; Br. (1898) 125, (1903) 374 ; A. G. ; Ducasse, 35. **13** C., 9965 s. ; Br. (1903) 375 s. ; A. G. **14** C., 9968 s. ; Br. (1903) 380 ; A. G. ; **15** C., 9974 s. ; A. G. ; Pelet (de la Lozère) 229, 271, 277. **16** C., 9980 ; Br. (1903) 381 ; A. G. ; AF⁴ IV, *85*, 79. **17** C., 9974 ; A. G. ; Br. (1903) 378. **18** C., 9988 ; A. G. ; Ducasse, 37, Pelet (de la Lozère) 240. **19** C., 9991. **20** C., 9992 s. ; A. G. ; *Débats*, 24 mars ; *Gazette de la France*, 23 mars. **21** C., 9998 s. ; A. G. ; Br. (1903) 382. **22** C., 10006 ; A. G. ; Pelet (de la Lozère) 265. **23** C., 10006 ; A. G. ; *Débats*, 25 mars. **24** C., 10013 s. ; Br. (1903) 384 s. ; A. G. **25** C., 10017 s. ; Pelet (de la Lozère) 240. **26** C., 10020 s. ; A. G. ; Brot. (1903) 386. **27** C., 10029 s. ; A. G. ; *Journal des Mines et Forêts*, 5 février 1857 ; Pelet (de la Lozère) 252. **28** C. Arch. G. **29** C., 10031 s ; A. G. ; Brot. (1903) 389 ; Pelet (de la Lozère) 151, 261. **30** C., 10033 ; A. G. ; Brot. (1903) 391. **31** C., 10034 s. ; A. G., Br. (1903) 392 ; Lecestre, 106. — Avril. **1-30** Arch. Nat. AF⁴ IV 437. **1** C., 10045 s. ; Arch. G. **2** C., 10048 ; Pelet (de la Lozère) 242, 257, 282, AF⁴ IV, *85*, 80. **3** C., 10049. **4** C., 10050 s. ; A. G. ; Lecestre, 107 ; Br. (1903) 393 s. **5** C., 10057 ; *Gazette de France*, 6 avril. **6** C., Br. (1903), 394 ; AF⁴ IV, *85*, 80-81. **7** C., 10060 s. ; A. G. ; Br. (1903) 396 ; AF⁴ IV, 75, 89. **8** AF⁴ IV, 75, 109. **9** *Moniteur*. **10** C., 10069 s. ; A. G. ; Br. (1903) 397. **11-12** C., 10081 s. ; Brot. (1898) 126 s. (1903) 397 s. ; A. G. ; Ducasse 38 ; Joseph, *Mém.* II, 277 ; Ménéval, II, 33. **13** *Gazette de France*, 14 avril, 414. *Moniteur*.

Digitized by Google

	1806 Avril	
A Saint-Cloud. Le 15, un décret réorganise la garde impériale.	14-19	l.-s.
Le matin, il vient aux Tuileries où il entend la messe et où a lieu ensuite l'audience diplomatique ; le soir il rentre à Saint-Cloud, après le bal, qui est le premier bal masqué donné par l'empereur aux Tuileries.	20	d.
A Saint-Cloud. Le 29, il va à Versailles visiter le château ; il examine longuement pendant cette visite les plans possibles pour les réparations à faire. Le 30, il préside le Conseil d'État.	21-30	l.-m.

MAI	Mai	
A Saint-Cloud.		j.
Il se rend de Saint-Cloud à Rambouillet.	2	v.
Il quitte Rambouillet à 8 h. le soir et rentre à Saint-Cloud.	3	s.
A Saint-Cloud. Le 7, il préside le Conseil d'État.	4-8	d.-j.
A 2 h., départ de Saint-Cloud pour Rambouillet où il couche.	9	v.
Il rentre à Saint-Cloud à 7 h. du soir.	10	s.
Le matin, il se rend aux Tuileries où ont lieu les audiences après la messe ; il rentre à Saint-Cloud dans la soirée. Après la parade, revue des 2e et 12e d'infanterie légère.	11	d.
A Saint-Cloud. Les 14 et 21, il préside le Conseil d'État.	12-21	l.-me.
A Saint-Cloud encore. Le 25, on joue au théâtre de la Cour la *Mort de César* et *Uthal*, opéra de Saint-Victor et Méhul.	22-31	j.-s.

14 C., 10090 s. A. G. **15** C., 10100 ; A. G. **16** C., 10105 s. ; A. G. ; *Gazette de France*, 19 avril. **17** C., 10109 s. ; A. G. **18** *Correspondant*, 10 oct. 1905, art. de M. G. de Grandmaison. *Trafalgar*, 44. **19** C., Arch. G. **20** C., 10112 s. ; A. G. ; *Gazette de France*, 22 avril ; F. Masson, *Les Quadrilles à la Cour de Napoléon Ier* (1894), 8, 14. **21** C., 10114 s. ; A. G. **22** C., 10120 s. ; A. G. ; Lecestre, 108, Brot. (1903) 399. **23** C., 10132. Brotonne (1903) 400, Pelet (de la Lozère), 246. **25** C., 10133 s. ; Brot. 401-2. **26** C., 10142 s., Brot. (1903) 403. **27** C., 10153 s. ; A. G. ; *Débats*, 29 avril. **28** C., 10158 s. ; Br. (1898) 129, (1903) 404 ; Pelet (de la Lozère) 291. **29** C., 10173 s. ; *Débats*, *Gazette de France*, 4 mai. **30** C., 10175 s. ; A. G. ; Pelet (de la Lozère), 213. — MAI. **1-31** Arch. Nat. AF* IV 437. **1** C., 10179 ; Ducasse, 38 ; Joseph, *Mém.*, II, 215 ; *Gazette de France*, 2 mai. **2** C., 10180 s. ; Br. (1903) 406 s. ; *Gazette de France*, 3 mai. **3** C., 10183 ; Arch. G. ; Brot. 407 s. ; *Débats*, 6 mai. **4** C., 10186 s. ; Brot., 409 s. ; *Moniteur*. **5** C., 10190 s. **6** C., 10192 ; Brot. 412 s. ; A. G. **7** C., 10208 s. ; A. G. **8** C., 10212 s. ; A. G. **9** C., 10215 s. Brot., 416 s. ; A. G. **10** C., Arch. G. **11** C., 10224 ; A. G. ; *Débats*, 13 mai. **12** *Débats*, 19 mai. **13** C., 10226 ; A. G. **14** C., 10235 s. ; Brot., 421 ; A. G. **15** C., A. G. ; *Débats*, 18 mai. **16** C., 10237 s. ; Brot., 422 ; A. G. **17** C., 10244 s. ; A. G. **18** C. A. G. ; *Gazette de France*, 20 mai. **19** C., 10249 ; Brot. 423 ; A. G. **20** C., 10251 ; A. G. **21** C., 10252 s. ; Pelet (de la Lozère), 172, 218. **22** *Gazette de France*, 22 mai. **23** C., 10258 s. ; A. G. **24** C., 10262 s. ; Brot. (1898) 130 ; A. G. **25** C., 10272 ; AF* IV, 85, 84 ; *Débats*, 27 mai. **26** C., 10273 s. ; A. G. **27** C. 10283 s. ; A. G., **28** C., 10286 s. ; Brot. (1898) 131 ; A. G. **29** C., 10290. **30**, C. 10291 s. ; A. G. **31** C., 10297 s. ; Brot., (1898), 132, (1903), 405.

Digitized by Google

1806
Juin

JUIN

1 d. A Saint-Cloud.

2 l. Il se rend aux Tuileries, où il reçoit deux ambassadeurs étrangers; de là il va à Rambouillet, où il couche.

3 m. Il rentre à Saint-Cloud venant de Rambouillet.

4 m. De Saint-Cloud, il se rend à Paris, il rentre le soir à Saint-Cloud.

5 j. Il vient aux Tuileries. Vers 11 h., il reçoit pour la première fois Mouhib Effendi, ambassadeur de Turquie, puis à midi et demi les envoyés extraordinaires de la Hollande offrant la couronne de leur pays au prince Louis. L'Empereur proclame officiellement son frère Louis, roi de Hollande.

6-21 v.-s. A Saint-Cloud. — Le 9, il chasse le cerf dans la forêt de Saint-Germain. Le 11, un décret impérial organise le Conseil d'État sur de nouvelles bases. Le 20, il se rend à Jouy en-Josas, où il visite la manufacture d'Oberkampf.

22 d. Il vient aux Tuileries, où a lieu l'audience diplomatique.

23 l. De Saint-Cloud il va visiter le château et le parc de Marly.

24-30 m.-l. A Saint-Cloud [1].

Juillet

JUILLET

1-31 m.-j. L'Empereur passe ce mois tout entier à Saint-Cloud.

Juin. — **1-30**) Arch. Nat. AF* IV, 437. **1**) C., 10306 s.; Arch. G.; Lecestre, 109; Brot. (1898) 133. **2**) AF* IV, 75, 132; *Débats*, 4 juin. **3**) C., A. G.; *Débats*, 4 juin. **5**) C., 10314. AF* IV, 75, 143; Imbert de Saint-Amand, *Joséphine Impératrice*, 266. **6**) C., 10320 s. **7**) C., 10329 s.; A. G.; Brot. (1898) 134, (1903) 426. **8**) C., 10337; A. G.; Brot. (1903) 430; AF* IV 85, 85. **9**) C., 10338; Brot. 431; A. G.; *Débats*, *11 juin*. **10**) C., 10342 s.; A. G. **11**) C., 10346 s.; Brot., 432; A. G. **12**) C., 10353 s.; Brot. 433. **13**) C., 10357 s.; A. G.; Brot. (1898) 135, (1903) 434. **14**) C., 10362 s.; A. G.; Brot. 435. **15**) C., 10370; A. G. AF* IV, 85, 85. **16**) C., Arch. G. **17**) C., 10372; A. G. **18**) C., 10373 s.; A. G. **19**) C., 10377 s.; A. G.; Brot. 436. **20**) C., 10381 s.; A. G. **21**) C., 10390 s.; Lecestre, 110; A. G. **22**) C., 10397 s.; A. G.; AF* IV, 75, 156. **23**) C., 10403; A. G.; *Débats*, 25 juin. **24**) C., 10406; Lecestre, 111; A. G.; Brotonne, 437. **25**) C., 10411 s.; A. G. **26**) C., 10416 s.; A. G. **27**) C., 10419 s.; Lecestre, 112. **28**) C., 10422 s.; Lecestre, 113; Joseph, *Mém.*, II, 318. **29**) C., 10426 s.; A. G. **30**) C., 10428 s.; A. G.; Ducasse, 40; Joseph, *Mém.* II, 319; *Débats*, 9 juillet. — Juillet. **1-31**) AF* IV, 437 et Arch. G. C., non encore publiée.

1. Le 30 juin, l'Empereur signe au contrat de mariage de M. Desaix, frère du général et inspecteur général des salines de France avec Mademoiselle Farjon de Charmes l'aînée, *Débats*, 9 juillet.

Digitized by Google

	1806 Juillet	
A Saint-Cloud. Le 1er, il préside le Conseil d'État [1].	1-2	m.-m
Napoléon chasse dans la forêt de Marly. Au retour, il reçoit une supplique présentée par la famille du fameux Lesurque qui fut exécuté comme assassin du courrier de Lyon le 29 octobre 1796 (9 brumaire an V).	3	j.
A Saint-Cloud. Le 12, Talleyrand signe au nom de l'Empereur l'Acte de la Confédération du Rhin.	4-12	v.-s.
A Saint-Cloud. Le 26, Napoléon dirige au Champ de Mars (à Paris) de grandes manœuvres et exercices à feu.	13-31	d.-j.

AOUT	Août	
A Saint-Cloud. — Le 9, il réunit le Conseil privé, puis le grand conseil d'administration du Sénat.	1-9	v.-s.
A Saint-Cloud. — Le 10, il reçoit, à la chapelle, après l'Évangile, les serments de deux évêques, Mgr Fournier, nommé à Montpellier, et Mgr Jauffret, à Metz. Le 11, M. de Metternich présente ses lettres de créance en qualité d'ambassadeur d'Autriche. Le 14, spectacle, cercle, jeu au château à l'occasion de la fête de l'Empereur. Le 15, à 9 h., grand lever, à 10 h., réception diplomatique.	10-15	d.-v
Départ de Saint-Cloud pour Rambouillet.	16	s.

1) C., 10431 ; Haussonville, *L'Église et le Premier Empire*, *R. des deux Mondes*, 1 décembre (1867), 600, 603. 2) C., 10432 s.; Arch. G. 3) C., 10436 s.; A. G.; Brot. (1903), 438, *Débats*, 7 juillet. 4) C., 10448. 5) C., 10449 s. 6) C., 10453 s.; Brot. (1898) 138; Ducasse, 40. 7) C., 10457 s.; Lecestre 114. 8) C., 10463; Lecestre 115-116; Brot. (1898) 139 s. 9) C., 10469 s.; Brot. (1898) 141. 10) C., 10475 s. 11) C., 10477 s.; Brot. (1898) 142. 12) C., 10481 s.; Lecestre, 117. 13) C., 10489 s.; Brot. (1898) 143, (1903) 439. 15) C., 10498 s. 16) C., 10500 s.; Brot. (1898) 144, (1903) 440. 17) C., 10509 s.; Br. 441. 19) C., 10519; Br. 443 s. 20) C., 10524 s.; Brot., 442, 446. 21) C., 10529 s.; Brot. 447, 449. 22) C., 10537 s. 23) C., 10540 s. 25 C., 10547 s. 26) C., 10550 s.; *Débats*, 30 juillet. 28) C., 10555 s.; Brot. (1903) 450; Lecestre 118. 29) C., 10559 s.; Brot. (1898) 146 s. 30) C., 10566 s.; (Lecestre, 119. 31) C., 10576 s. — Aout. 1-31. Arch. Nat. AF* IV 437 et Arch. G. C., non encore publiée. 1) C., 10579 s. 2) C., 10586 ; Brot., 1903, 451. 3) C., 10588. 5) C., 10589 s.; Brot. (1903) 452. 6) C., 10603; Brot. (1903) 453. 7) C., 10610; Lecestre. 120; Brot. 1898) 150, (1903) 454 s. 8) C., 10621 s.; Brot., (1903) 456. 9) C., 10628 s.; AF* IV *93* et *94*. 10) C., 10630 s.; AF* IV *85*, 87. 11) C., 10633 s.; AF* IV *75*, 160. 12) C., 10635. 13) C., 10636; Brot. (1903) 457. 14) C., 10642 s.; Brot. (1898) 151, (1903) 458 s.; AF* IV 75. 162. 15) C., 10652 s.; AF* IV, 75, 163 s.; *Débats*, 17 et 24 août. 16) C., 10654 s.; *Débats*, 18 août.

1. Le 1er juillet, Napoléon donnait par brevet, son hôtel de la rue Chantereine au général Lefebvre-Desnoëttes. (Gust. Bord, *L'Hôtel de la rue Chantereine et ses habitants*. *Le Carnet*, mars 1903, 352 s.).

Digitized by Google

1806 Août 17-24	d.-d.	A Rambouillet.
25	l.	Napoléon revient à Saint-Cloud en passant par Saint-Arnoult.
26-31	m.-d.	A Saint-Cloud, Le 31, à la messe, après l'Évangile, il reçoit le serment de l'évêque d'Autun, M. Imberti.

SEPTEMBRE

Septembre 1	l.	A 11 h., le matin, l'Empereur arrive au camp établi sur le plateau dominant le bois de Meudon, Clamart et Val Fleury et où sont réunis 15.000 hommes. Il les fait manœuvrer jusqu'à 6 h. du soir dans la plaine entre Clamart et le Plessis. Il retourne ensuite à Saint-Cloud avec Junot.
2-4	m.-j.	A Saint-Cloud.
5-9	v.-m.	A Saint-Cloud. Le 5, le soir, à 6 h., il passe une revue au camp de Meudon; il retourne à Saint-Cloud vers 7 h. 1/2. Le 7, il reçoit M. de Luchesini qui lui présente ses lettres de récréance et le général Knobelsdorff, le nouveau ministre plénipotentiaire de Prusse, qui présente ses lettres de créance.
10	m.	De Saint-Cloud, il se rend à 5 h., le soir, au camp de Meudon; après une revue et des manœuvres, il repart à 7 h., pour Saint-Cloud.
11	j.	Il passe à la première heure, dans la plaine des Sablons, la revue de la garde impériale et des troupes formant les garnisons de Paris et de Versailles.
12-24	v.-m.	A Saint-Cloud. Le 15, il vient à Paris pour l'ouverture du Salon (au Musée du Louvre). Le 21, un sénatus-consulte fait rentrer le

17 C., 10657 s. **18** C., 10662 s.; Brot. (1903) 460. **19** C., 10666; Lecestre, 121; Brot., 461. **20** C., 10667 s.; Brot., 462; *Débats*, 23 a. **21** C., 10667 s. **22** C., 10683 s. **23** C., 10686; Lecestre, 122; Brot., 463, 467. **24** C., 10695. **25** *Débats*, 27, 28 et 31 août. **26** C., 10696 s.; Brot. (1898), 153. **27** C., 10698 s.; **28** C., 10762; Brot. 465 s. **29** C., 10703 s. **30** C., 10708 s. **31** C., 10712 s.; AF[e] IV *85*, 88. — Septembre. **1-30** Arch. Nat. AF[e] IV 437 et Arch. G. C. (non encore publiée). **1** *Débats*, 4 sept. **2** C., 10720 s. **3** C., 10725 s.; Lecestre, 123. **4** C., 10734 s.; Brot., (1903) 468 s.; Ducasse, 42. **5** C., 10742 s.; *Débats*, 9 sept.; Foucart, *La Campagne de Prusse*, I, 9 s. **7** C., 10745; Brot. (1903) 470; *Débats*, 9 sept. **8** C., 10749 s.; Brot. 471 s. **9** C., 10756; Foucart, I, 15. **10** C., 10757 s.; Brot., 473; Foucart, 18 s.; *Débats*, 12 sept. **11** C., 10762; *Débats*, 13 sept. **12** C., 10763 s.; Lecestre, 124; Brot. (1903) 474; Foucart, I, 30 s. **13** C., 10772 s.; Brot., 476 s.; Foucart, I, 39 s. **14** C., 10779 s.; Brot. (1898) 154, (1903) 478 s. **15** C., 10784 s.; Brot. (1903) 480; Foucart, 42 s.; *Débats*, 16 sept. **16** C., 10795 s. **17** C., 10800 s.; Brot. (1903) 481; Foucart, 51 s. **18** C., 10808 s. Foucart, 61, 72. **19** C., 10812 s.; Foucart, I, 74, 76 s., 84 s.; **20** C., 10827 s.; Brot. (1898) 155; Foucart, 74, 94 s. **21** C., 10847 s.; Brot., 1903, 482; AF[e] IV *84*, Foucart, 111 s.; **22** C., 10856 s.; Brot., (1903) 483; Foucart, 115. **23** C., 10867 s.; Lecestre, 125; Foucart, 130; *Débats*, *24 sept.* **24** C., 10874 s.; Foucart, 134.

Digitized by Google

prince Jérôme dans l'hérédité impériale ; l'Empereur reçoit l'ambassadeur de Turquie. Le 23, il reçoit Murat de grand matin.

Campagne de Prusse et de Pologne.

1re Période. — Campagne contre la Prusse.
(25 septembre-16 novembre 1806).

1er Acte. — Manœuvre d'Iéna.
(2-14 octobre).

Napoléon quitte Saint-Cloud à 4 h. 1/2 du matin pour entrer en campagne. Il dîne à Châlons-sur-Marne, puis il continue sa route pendant la nuit.	25	j
Il passe à Verdun à 5 heures du matin. A Metz, où il arrive à 2 h. après-midi, il passe 6 h. à inspecter les fortifications, l'école d'artillerie et du génie ; il part à 10 h. du soir, il passe par Saint-Avold et Sarrebrück.	26	v.
Il passe par Kaiserslautern.	27	s.
Il arrive à Mayence le matin, venant par Oppenheim.	28	d.
A Mayence.	29-30	l.-m.

OCTOBRE	Octobre	
L'empereur quitte Mayence à 10 h. du soir.	1	m.
Il passe à Francfort à 1 h. du matin, il déjeûne à Aschaffenburg chez le Prince Primat, il arrive à 8 h. du soir à Wurzbourg, par Hessentheim et Triefenstein, il descend au palais du grand-duc, l'archiduc Ferdinand.	2	j.
A Wurzbourg. Le 3, il visite la citadelle dans la matinée. Le 4, il a une entrevue avec le roi de Wurtemberg.	3-5	v.-d
Départ de Wurzbourg à 3 h. du matin. L'empereur à 1 h. descend,	6	l.

25 C., Brot. (1898) 156. **26**) *Débats*, 1, 2, 4 octobre ; Foucart, I, 155. **28**) C., 10884 s. ; Foucart, 158. **29**) C., 10888 s.; Foucart, I, 165 s., 181 s. 212 note 1. **30**) C., 10906 s.; Foucart, 181, 199 s. — OCTOBRE. **1-31**) AF.* IV, 437. **1**) C., 10923 s.; Brot., 1903, 485 s. Foucart, I, 215, 232, 238. **2**) C., *Débats*, 7, 11 oct. ; Percy, 75 ; Foucart, 267 s. **3**) C., 10 931 s.; Brotonne (1903) 488; Foucart, 270 s. ; 292 s; *Débats*, 11 oct. **4**) Foucart, 293. **5**) C., 10935 s. ; Foucart, I, 314 s., 323; Percy, 77. **6**) C., 10948 ; *Débats*, 15 oct. ; Foucart, 342.

Digitized by Google

1806 Octobre

à Bamberg, à la Neue Residenz [1], après avoir déjeûné à Burgwenheim ; dès son arrivée, il visite la ville et les environs, et passe la revue de la garde impériale sur la place du marché.

7 m. A Bamberg.

8 m. Il quitte Bamberg à 3 h. du matin et arrive à Kronach à 9 h. Il gagne les hauteurs de la rive gauche de la Saale pour reconnaître le défilé de Saalburg ; Tauenzien, le général prussien, qui l'a aperçu, se replie sur Schleitz.

9 j. Il part de Kronach à 3 h. du matin, passe à Nordhalben, puis traverse la forêt de Franconie pour se rendre à Heiligen-Ebersdorf, à 42 k. de Kronach. De là, il se rend à Schleitz, à 4 lieues, où il assiste au premier combat de la campagne, vers 4 h. 1/2. Il revient coucher au château d'Ebersdorf.

10 v. Le matin, il part d'Ebersdorf, à 11 h. ; en route, il passe l'inspection des 1re et 2e divisions du 3e corps (celui de Davout) qui bivouaque sur les hauteurs en avant de Schleitz, où il est à 5 h. 1/2. Il couche à Schleitz. Ce jour-là a lieu le combat de Saalfeld où le prince Louis-Ferdinand fut tué.

11 s. Napoléon quitte Schleitz, vers 3 h. du matin et arrive à Auma vers 5 h. Il se rend aussitôt à Géra, à 26 k., d'où il ne revient que dans la nuit à Auma.

12 d. Parti d'Auma entre 8 h. 1/2 et 9 h., il arrive à Géra avec le 4e corps vers midi.

13 l. Départ de Géra à 10 h., (ou 9 h. selon le registre du baron Fain). Il passe par Lobeda, Roda et Kœstritz, puis devant Ziegenshein ; arrivé dans Iéna l'après-midi, entre 2 h. et 3 h. 1/2, il s'arrête sous les tilleuls de la Grossherzoglich Schloss, il ressort bientôt par la Porte de Weimar, de Johannisthor. Par un sentier sur la droite, il arrive de 4 h. à 4 h. 1/4 sur le Langrafenberg. Après avoir choisi l'emplacement de son bivouac et donné ses instructions,

7) C., 10948 ; Brotonne, 1903, 489 s. ; Foucart, 356 s., 365 s., 382. **8**) C., 10967 s. ; Foucart, I, 394 s. ; *Débats*, 17 oct. ; Math. Dumas, XVI, 35. **9**) Foucart, I, 426 s. ; Percy, 81. **10**) C., 10975 s. ; Foucart, 454 s., 465, 481, 513 ; Percy, 81. **11**) Foucart, 513 ; *Mémorial du Dépôt de la Guerre*, VIII, 153 ; Percy, 83. **12**) C., 10981 s. ; Foucart, 521, 567. **13**) C., 10992 s. ; Gachot, *Supplément littéraire du Figaro* du 13 octobre 1906, *la Veille d'Iéna* ; Foucart, 575 s., 586 s.

1. Le 1er juin 1815, le maréchal Berthier tomba dans la cour par une fenêtre de ce palais de la Neue Residenz et se tua, voy. H. Houssaye. *La mort de Berthier*, *Débats*, 13 octobre 1900 et Derrecagaix, *Berthier*, II, 600.

Digitized by Google

1806
Octobre

il revient à la porte de Weimar. Il monte ensuite avec l'état-major sur le Galgenberg. Avant 6 h., il est de retour au château d'Iéna. A la nuit tombante, il monte à son bivouac établi, non à l'endroit appelé le Napoleonstein, mais plus bas, au sud, dans l'évidement du mont. A 10 h., il va surveiller les travaux pour assurer un passage à l'artillerie jusqu'au sommet [1].

Journée d'Iéna. L'empereur, à 1 h. du matin, fait la reconnaissance avec Suchet sur la ligne des avant-postes. A 6 h., il monte à cheval et passe entre les bataillons du 5e corps qu'il harangue. La bataille commençait ; elle s'étendit de Closewitz à Weimar [2]. Après la victoire il vint coucher à Iéna dans une auberge. 14 m

2e Acte. — Exploitation de la victoire.
Poursuite des débris de l'armée prussienne.
(15 octobre-10 novembre).

Napoléon quitte Iéna à 1 h. après-midi, il arrive le soir au palais ducal à Weimar où il couche. Avant de partir, il prend un décret de contribution de guerre de 159.425.000 fr. sur les États du roi de Prusse. 15 m.

L'empereur est à Weimar, l'état-major à Naumbourg. 16 v.

14) C., 11004 s. ; Gachot, *ibid.* ; Foucart, 625 s. 657 ; *Napoleon's Conquest of Prussia* by F. Loraine Petre, London, J. Lane, (1907) 121-148; Math. Dumas, XVI, 72-133 ; *Mémorial*, VIII, 158-167 ; *Revue des Questions Historiques*, Janvier 1907 ; Ségur, III, 23 s.: Sir Geo Sinclair, *Narrative...* (récit de son entrevue avec l'Empereur) Edinburgh, 1826, in-8°. 15) C., 11005 s. ; Foucart, II, 1 s. ; *Mémorial*, VIII, 169 ; Loraine Petre, 190. 16) C., 11014 s. ; Foucart, II, 33 s., 40 ; Ségur, *Mém.*, III, 49.

1. Le 13 octobre l'état-major général de la Grande Armée rejoint l'empereur à Géra. Voici sa marche : *28 sept.*, Aalen (Berthier n'avait pas quitté l'Allemagne depuis la campagnede 1805) ; *29 sept.* Elvangen ; *30*, Langenbourg. — *Octobre* : *1er*, Rotenbourg ; *2*, Margentheim ; *3*, Vartheim ; *4-6*, Wurtzbourg ; *7-8*, Bamberg ; *9*, Cronach ; *10*, Lobenstein ; *11*, Schleitz ; *12*, Auma ; *13*, Géra (*Marche de l'État-Major général* (pour toute la guerre) par Berthier dans les *Journaux d'Opérations et États d'emplacements relatifs aux campagnes de la Grande Armée*, 1807, réunis et mis en ordre sous la direction de M. le lieut.-général baron Pelet, directeur du Dépôt de la Guerre, 1er vol. (1839), Arch. G. 6)
1.

2. « The fields on which were fought the decisive battles of Iena and Auerstaedt are almost precisely as they were one hundred years ago. As the camera was rested on the Napoleonstein marking the spot where Napoleon stood with Lannes on the afternoon of the 13th October 1806, it required but a slight effort of the imagination to conjure up a vision of the two, and of what they saw. » F. Loraine Petre, p. VI.

Digitized by Google

1806 Octobre

17 j. Départ à midi. L'empereur traverse le champ de bataille de Auerstaedt, où Davout a battu les Prussiens, le jour d'Iéna, et couche à Naumbourg où il retrouve Davout, le vainqueur d'Auerstaedt. L'état-major est à Mersebourg.

18 s. Il quitte Naumbourg à midi, gagne Mersebourg, à 25 kilomètres, où il couche. En venant il traverse le champ de bataille de Rosbach où Soubise fut battu, il fait abattre le monument rappelant la défaite des Français. L'état-major est à Halle.

19 d. A Mersebourg (14 kilom.) Napoléon passe toute la Garde en revue. Parti à 1 h. après-midi il arrive à Halle à 3 h. L'état-major s'arrête à Dessau.

20 l. A Halle. L'état-major s'arrête à Wittenberg.

21 m. L'Empereur parti de Halle à 10 h., passe par Zœrbig et avant 7 h. arrive à Dessau (43 kil. de Halle) ; il descend chez le prince d'Anhalt. L'état-major arrive à Postdam.

22 m. Il quitte Dessau à 10 h. et se rend à Wittemberg, où il reçoit M. de Lucchesini, qui vient demander la paix au nom du roi de Prusse.

23 j. Il sort de Wittemberg à 3 h. après-midi et va coucher à Kropstaedt, à 13 kilomètres. L'état-major arrive à Charlottenbourg.

24 v. Parti de Kropstaedt à 5 h. du matin, Napoléon gagne Postdam, à 54 kilomètres, par Marzahn et Beeltz. Le soir, il visite le nouveau palais de Sans-Souci et la chambre de Frédéric II.

25 s. A Postdam. Il passa la revue de la Garde à pied (10 bataillons et 60 pièces d'artillerie).

26 d. A Postdam. Le matin à 10 h., Napoléon visite le tombeau de Frédéric II, où il s'empare de l'épée du roi, de son cordon de l'Aigle Noir, de sa ceinture de général et du drapeau de sa garde pendant la Guerre de Sept Ans, qu'il envoie aux Invalides comme trophées. Napoléon part de Postdam à 1 h., visite Spandau, et arrive à Charlottenbourg. Avant son départ de Postdam, le prince de Hatzfeld lui apporte les clés de Berlin. L'état-major arrive à Berlin.

17) C., 11019, s. ; Foucart. II, 72 s., 85 s. ; Rovigo, II, 292 ; Ségur, III, 43. **18**) C., 11027 s. ; *Mémorial*, VIII. 171 ; Savary, II, 292 ; Foucart, II, 127. **19**) C., 11030 s. ; Foucart, II, 138 ; Percy, 91 s. **20**) C., 11033 s. ; Foucart, II, 155. **21**) C., 11041 s. ; Foucart, II, 184 s. ; Rovigo, II, 294. **22**) C., 11044 ; Sorel, VII, 103 ; Foucart, II, 215 s. **23**) C., 11051 s. ; Rovigo, II, 296 ; Percy, 96 ; Foucart, II, 245. **24**) C., 11066 s. ; Rapp, *Mém.* (édit. Garnier), 97 s. ; Foucart, II, 287, 336. **25**) C., 11069 s. ; Brotonne (1903) ; Foucart, 492, 304, 325 s., 355 s. ; Ségur, III, 50 ; *Mémorial*, VIII, 173 ; Ménéval, II, 69 s. **26**) C., 11081 s. ; Brot. (1898) 157 ; (1903) 493 s. ; *Trophées des Armées françaises* IV, 298 ; H. W. [H. Welschinger], *Débats*, 24 avril 1907, p. 2 ; Math. Dumas, XVI, 252 ; Foucart, II, 350 s. ; Sorel, VII, 106 ; Ségur, III, 51 ; Ménéval, *Ibid.*

Digitized by Google

1806 Octobre

Le matin, il reçoit à Charlottenbourg le général Zastrow venu au nom du roi de Prusse. A 3 h., Napoléon entre en triomphe dans Berlin. Logé au Palais Royal, il est couché à 9 h. — 27 — l.

L'empereur passe tous les jours en revue les troupes qui tratraversent Berlin pour marcher sur l'Oder, à la poursuite de l'ennemi. — 27-31 — l.-v.

A Berlin. A 9 h., il reçoit les ministres étrangers présents à Berlin et les clergés calviniste et luthérien. Il passe ensuite la revue du corps d'armée de Davout dans la plaine de Biersdorf sur la route de Francfort. Le même jour, le prince Hohenlohe capitule avec son corps d'armée à Prenslow. — 28 — m.

A Berlin. A midi, il sort en voiture. Il passe la revue du corps d'Augereau. — 29 — m.

A Berlin. Grande revue, de 11 à 6 h., Napoléon passe en revue la Garde à pied et à cheval, les régiments de carabiniers et les cuirassiers de Nansouty. — 30 — j.

A Berlin. — 31 — v.

NOVEMBRE

Novembre

L'empereur demeure à Berlin jusqu'au 24. Il continue à passer en revue les troupes qui traversent la ville dans leur marche en avant. Chaque jour, il y a parade devant le Palais Royal, Napoléon n'a point paru à celle du 8, la première fois qu'il y manquait depuis son entrée dans Berlin. — Pendant ces quelques jours on doit relever plusieurs faits: — 1-24 — s.-l.

A Berlin. Le général Beaumont présente à l'Empereur 50 nouveaux drapeaux pris à l'ennemi; les Prussiens ont perdu 200 drapeaux à la suite d'Iéna. Le matin, Napoléon a passé en revue sur la place du château le 1er bataillon de chasseurs d'élite attaché à la garde impériale, puis des régiments de cavalerie dans la plaine de Charlottenbourg. — 2 — d.

27 C., 11095, s.; Foucart, II, 446; Math. Dumas, XVI, 253; *Mémorial*, VIII, 177 s.; *Débats*, 6 nov.; Sorel, VII, 107 s. **28**) C., 11099 s.; Ségur, III, 55 s.; Math. Dumas, XVI, 260; *Mémorial*, VIII, 156. **29** C., 11109 s.; Brotonne (1903) 495; Foucart, II, 449 s., 509 s.; *Débats*, 8 novembre. **30**) C., 11112 s.; Foucart, 546, 583. **31**) C., 11121 s.; Foucart, II, 552 s. — Novembre. **1-30**) AF.* IV, 437. **1**) C., 111361; Foucart, II, 592, 26. **2**) C., 11138; Foucart, II, 649 s.; *Débats*, 12 nov.

Digitized by Google

1806 Novembre

3 l. L'empereur passe en revue la division de dragons du général Beaumont.

m. Il passe en revue la cavalerie légère du général Milhaud.

5 m. Pendant la parade, l'empereur reçoit les députés de l'Université de Leipzig. Il passe une grande revue de nouveaux régiments de chasseurs.

6 j. Il passe en revue le 7e léger et la division de dragons du général Klein, le grand parc de l'armée et l'équipage de pont près du pont de l'Arsenal de 9 h. à 11 h. Ce même jour, le général Blücher capitule à Ratkau non loin de Lubeck. Le lendemain, Magdebourg capitule.

7 v. Un décret impérial règle l'administration des États du roi de Prusse.

7-9 v. d. A Berlin. Le 9, Napoléon passe en revue la brigade de dragons du général Beker.

10 l. Il passe une division en revue. L'état-major se rend à Landsberg.

11 m. L'empereur fait manœuvrer dans la plaine de Charlottenbourg la Garde à pied et à cheval. L'état-major va jusqu'à Munschberg.

12-13 m.-j. Napoléon ne sort pas du palais pendant ces deux jours, il travaille dans le cabinet du grand Frédéric, où le 12, à midi, il reçoit Mgr Arezzo, nonce à Dresde. Le 13, à 10 h., première réunion à Berlin du conseil d'administration. Le 12, l'état-major s'arrête à Custrin, où il restera jusqu'au 18.

14-16 v.-d. A Berlin. Conseil d'administration de l'armée le 14 ; le 16, seconde séance du conseil d'administration générale.

17-18 l-m. A Berlin. Le 18, Napoléon passe en revue la division Marchand, puis au retour il reçoit une députation du Sénat venue de Paris.

19 m. Il reçoit au palais une députation des Polonais de Posen, puis le célèbre historien Jean de Muller. L'état-major gagne Landsberg.

3) C., 11150 s.; Foucart.II, 653 s. ; *Débats*, 14 nov. **4**) C., 11150 s.; Brotonne (1903) 496 ; Foucart, 680 s. ; *Débats*, *ibid.* **5**) C., 11174 s.; Lecestre, 127 ; Foucart, 698, 720 s. **6**) C., 11183 s.; Lecestre, 128 ; Foucart, II, 748, 766 s. ; *Débats*, 16 et 23 nov. **7**) C., 11194 s.; Brotonne, (1903), 497 ; Foucart, II, 770; *Débats*, 18 et 19 nov. **8**) C., 11207 s.; Brotonne, 1898, 158 ; Foucart, II, 781 ; *Débats*, 20 nov. **9**) C., 11214 s. ; Foucart. II, 794 s. **10**) C., 11224 s.; Brotonne (1903), 498 ; Foucart, II, 806 s. ; *Débats*, 20 nov. **11**) C., 11231 s.; Foucart, II, 818 s.; *Débats*, 22 nov. **12-13**) C., 11233 s. ; *Débats*, 23 nov.; Haussonville, *L'Église Romaine et le Premier Empire*, (*Revue des Deux Mondes*, 1 déc. 1867, 612 ; Foucart, II, 782, 837. **14**) C., 11252 s., Brotonne (1898), 159 ; Foucart, II, 837, 861. **16**) C., 11260 s.; Lecestre, 129-130 ; Foucart, II, 861. **17**) C., 11272 s. **18**) C., 11278 ; Foucart, *La Campagne de Pologne*, I, 129. **19**) C., 11279 s. ; Ségur, III, 67 ; Sorel, VII, 113 ; *Débats*, 1 déc.

Digitized by Google

1806 Novembre

A Berlin. Il passe en revue la division de dragons du général Sahuc. L'état-major s'arrête à Schewerin. 20 j.

A Berlin. L'empereur signe le décret établissant le blocus continental : « Les Iles Britanniques sont déclarées en état de blocus. Tout commerce et toute correspondance avec les Iles Britanniques sont interdits. » Il passe en revue le 27e de ligne, le 25e dragons et la brigade de cavalerie légère de Lasalle. L'état-major est à Meseritz. 21 v.

A Berlin. Il passe la revue du corps d'armée de Soult. L'état-major est à Pinne. 22 s.

A Berlin. L'empereur passe la revue du 10e léger. L'état-major est à Bytyn. 23 d.

A Berlin. L'état-major arrive à Posen, où il restera jusqu'au 15 décembre. 24 l.

2e *Période. — Campagne contre les Russes.* (*24 novembre 1806-8 juillet 1807*).

1re Partie. — Campagne d'Hiver : Varsovie centre d'opération.

(19-29 décembre.)

1er Acte. — Manœuvre sur la Narew (19-25 déc.).

Napoléon quitte Berlin à 3 h. du matin se dirigeant vers Kustrin, où il arrive à 10 h. du matin. Il passe vers Muncheberg. 25 m.

Départ de Kustrin à 2 h. du matin ; l'empereur passe par Landsberg, Erzebiszewo et Schwerin, il couche à Meseritz. 26 m.

Parti de Meseritz, il arrive à Posen à 10 h. du soir par Beksche, Lewice, Pinne et Bytyn. 27 j.

A Posen. Il reçoit une nombreuse députation de Polonais présentée par Duroc. 28 v.

A Posen. Le 30, il entend la messe dite par l'archevêque de Gnesen dans l'église paroissiale. 29-30 s.-d.

20 *Débats*. 1 déc. **21**) C., 11281 ; Brotonne, (1903) 499 ; *Moniteur*, 5 déc. p. 1462 ; Débats, 1, 4 déc, **23**) C., 11294. **24**) C., 11296 s. ; Foucart, *Pologne*, I, 148 ; Dumas, XV, 62. **25**) C., 11307 s. ; Brotonne (1898), 160 ; Foucart, I, 160 ; *Débats*, 13 et 16 déc. ; Pelet, 106. **26**) C., 11309 ; Foucart, I, 166 ; *Mémorial du Dépôt de la Guerre*, VIII, 188. 27 C., 11310 s. ; Foucart, I, 173 ; *Débats*, 16 déc. ; *Moniteur*, 19 déc. **28**) C., 11314 s. ; Débats, 14 déc. ; Sorel, VII, 125. **29**) C., 11318 s. ; Brotonne, 1898, 161 ; Foucart, I, 188. 30 C., 11328 s., Brot. (1898) 162, (1903) 501 ; *Moniteur*, 25 déc.

Digitized by Google

1806
Décembre

DÉCEMBRE

1-15 l.-l. A Posen. Le 2, un *Te Deum* est chanté pour l'anniversaire du Couronnement et un bal est offert le soir par la Ville. Le 12, l'empereur ratifie le traité d'alliance signé la veille avec la Saxe.

16 m. Napoléon quitte Posen à 3 h. du matin, et par Wrzesnia il gagne Klodawa, où il couche. L'état-major atteint Kostzyn.

17 m. Il arrive à Kutno à 1 h. après-midi. L'état-major s'arrête à Wrzecsnia.

18 j. Parti de Kutno dans la journée, à 7 h., il passe à Lowicz puis par Sochaczew et Bonie. L'état-major s'arrête à Slupea.

19 v. Napoléon entre dans Varsovie à 1 h. du matin. L'état-major s'arrête à Kleczevo.

20 s. De Varsovie, il va visiter les travaux de Praga. L'état-major s'arrête à Pempolno.

21-22 d.-l. A Varsovie. L'état-major est le 21 à Klodava et le 22 à Kuttno.

23 m Napoléon quitte Varsovie à 1 h. du matin, à 2 h. traverse Praga, à 6 h., il est à Jablona, et au point du jour arrive au pont jeté sur le Bug par Davout, près d'Okunin sur la Narew qu'il franchit à 9 h. Entre 9 et 10 h., il est au camp retranché du maréchal Davout, puis il fait la reconnaissance, en présence des Russes, de la Wkra depuis Pomichowo jusqu'aux deux bras de cette rivière, à son confluent avec la Narew. Il avance dans l'île au confluent des deux rivières pour observer les Russes qui sont sur la rive gauche. La division Morand enlève Czarnowo, la nuit venue, sous les yeux

Décembre. — **1-31**) AF* IV 437. **1**) C, 11332 s.; Brot. (1898) 163, (1903) 502. **2**) C., 11350 s.; Brot. (1898) 164 s.; *Débats*, 15 déc. **3** C., 11367 s.; Lecestre, 132; Brot. (1903) 503. **4**) C., 11384 s.; Brot. 504. **5**) C., 11385 s. **6** C., 11393 s. **7**) C., 11401 s.; Foucart, 247. **8**) C., 11407 s.; Foucart, 254 [1]. **9** C., 11419 s.; Brot. 505; Foucart, 265; *Moniteur*, 21 déc. **10**) C., 11424 s.; Foucart, 265. **11**) C., 11434 s.; Brot. 506 s.; Ducasse, 43; *Débats*, 26 déc. et 3 janvier. **12**) C., 1144, s.; Brot. (1898) 167; Foucart, 285; *Moniteur*, 18 février. **13**) C., 11458; Foucart, 2885 **14**) C., 11460 s.; Foucart, 295 s.; **15**) C., 11469 s.; Lecestre, 133-4; Foucart, 305 s. **16**) C., voy. 11511, 11482; Math. Dumas, XVII, 117. **17**) C., 11495 s.; Foucart, 318. **18**) C., 11499 s. **19**) C., 11501. **20**) C., 11502 s. **21**) C., 11506 s. **22**) C., voy. 11511; Percy, 124. **23** C., 11509; Percy, 128. *Opérations du 3e corps. Rapport du maréchal Davout* (publié en 1896) 115 s.

1. Un état de situation pour la journée du 8 déc., relié avec d'autres dans le volume 6/1 aux Arch. de la Guerre, donne Varsovie comme emplacement du quartier impérial; c'est une grosse erreur, d'autant plus que la feuille du lendemain indiquera Posen, comme celle de la veille.

Digitized by Google

1806 Décembre

de l'empereur ; le combat finit le 24, vers 3 h. du matin. L'empereur se repose dans une chaumière près de Czarnowo. L'état-major est à Lwicz.

Napoléon arrive à midi à Nasielsk d'où il chasse l'armée de Benningsen. L'état-major est à Sochazew. 24 m

Parti de Nasielsk, il passe à Slostowo et, continuant sa route sur Nowemiasto, il franchit la Sonna à Lopaczyn, où il couche avec la Garde. L'état-major gagne Varsovie. 25 j.

Bataille de Pultusk livrée par Lannes et combat de Golymine par Augereau, Davout, Ney et Murat, le combat finit à 10 h. le soir. Dans l'après-midi, avant 2 h. l'empereur averti par la canonnade quitte aussitôt le château de Lopaczyn à 2 h. de Golymine, pour se joindre à Ney, en se dirigeant vers le village incendié ; le terrain est si détrempé, la plaine tellement coupée de marécages, le temps si affreux et la nuit étant venue avant 3 h. qu'il erre avec sa Garde et n'arrive sur le champ de bataille que longtemps après que l'affaire est terminée. Il va coucher au château de Paluki avec le maréchal Soult. L'état-major arrive à Jablona. 26 v.

L'empereur parti de Paluki arrive dans la journée à Golymine où il couche. L'état-major arrive à Pultusk. 27 s.

Il passe la journée à Golymine. L'état-major s'arrête à Pratznitz. 28 d.

Cantonnements en avant de Varsovie.

(29 décembre 1806-25 janvier 1807)

Parti de Golymine, il arrive dans la journée à Pultusk, où il descend au palais épiscopal. L'état-major rentre à Varsovie où il se tient jusqu'au 27 janvier. 29 l.

Il demeure à Pultusk. 30-31 m.-m.

1807

1807

JANVIER

Janvier

Napoléon demeure à Varsovie du 1er au 29 janvier. Pendant qu'il 1-29 j.-j.

2[illegible] *Mémorial du Dépôt de la Guerre*, VIII, 199 ; Foucart I, 438 ; Ségur III, 87. **25**) C., voy[illegible] — 11511 ; Percy, 132 ; Foucart, I, 438, 447, 455. **26**) Foucart, I, 462, s. 490 s. ; Marbot, I, 3[illegible] 9 ; Foucart, I, 494 s., 450 ; Berthezène, *Souvenirs*, I, 117 s. **27**) C., 11510 s. ; Foucart, I, 5[illegible] 3. **28**) C., 11512 s. ; Foucart, I, 513 **29**) C., 11515 ; Foucart, II, 3, 6. **30**) C., 11521 s. ; *Bel*[illegible]*ats*, 29 janv. **31** C., 11523 s., Lecestre, 135 ; Brotonne (1898) 168, (1903), 512. — **1807**. JAN[illegible]IER : **1-31**) Arch. Nat. AF. * IV 437 **1**) C., 11533 ; Sorel, VII, 130 ; Masson, *Napoléon*

Digitized by Google

1807 Janvier

réside dans cette ville, il y a parade tous les jours (excepté le 21) devant le palais, sur la place de Saxe et l'empereur passe successivement en revue les différents corps de l'armée, ainsi que les détachements et les conscrits venant de France. « Le séjour de Varsovie, dira plus tard le duc de Rovigo, eut pour nous quelque chose d'enchanteur ; au spectacle près, c'était la même vie qu'à Paris : il y avait deux fois par semaine concert chez l'empereur, à la suite desquels il tenait un cercle de cour où se formaient beaucoup de parties de société ».

1 j. Napoléon venant de Pultusk arrive à Varsovie à 8 h. du soir. Au relai de poste de Bronie, il aperçoit pour la première fois Mme Walewska.

29 j. A Varsovie. Il passe la revue de toute la Garde. L'état-major, le 28, à Jablona, arrive à Pultusk.

2e Acte. — Manœuvre sur l'Alle. (Allenstein-Güttstadt). (29 janvier-4 février).

30 v. Parti de Varsovie à 6 h. du matin, il passe à midi à Pultusk ; après une visite au maréchal Lannes gravement malade, qu'il quitte à 3 h., il couche à Pratznitz, à 6 lieues de là. L'état-major est à Makow.

31 s. A midi, il arrive à Willemberg où il s'arrête. L'état-major arrive Pratznitz.

Février

FÉVRIER

1 d. A Willemberg. L'empereur occupe Passenheim, et revient coucher à Willemberg. L'état-major couche à Chorzelen.

et les femmes, I, 189 **2**) C., 11534 s. **3**) C., 11543 s. **4**) C., 11550 s. **5**) C., 11561 s. **6**) C., 11565 s.; *Débats*, 23 janvier; Brotonne, (1903), 512. **7**) C., 11572 s. **8**) C., 11581 s.; Brot. (1903) 513. **9**) C., 11594 s. **10**) C., 11597 s.; Brot., 514 s. **11**) C., 11600 s.; Brot. (1898), 169 (1903), 516. **12**) C., 11612 s.; Brot. (1898), 170 ; *Débats*, 30 janv. **13**) C., 11618 s.; Brot. (1898), 171 (1903), 517 s. **14**) C., 11629 s.; Brot. (1903), 519. **15**) C., 11633 s.; Brot. (1903), 520 s. **16**) C. 11641 s.; Brot. (1898), 522. **17**) C., 11651 s. **18**) C., 11653 ; Brot. (1898), 172, (1903), 523. **19**) C., 11659 s.; Brot. (1903) 524. **20**) C., 11699 s.; Brot. 525. **21**) C., 11674 s. *Débats*, 8 février. **22**) C. 11676 s. **23**) C., 11679 s.; Brot. (1903), 526. **24**) C., 11684 s.; Brot. (1903) 527. **25**) C., 11688 s. **26**) C., 11690 s.; Davout, *Opérations du 3e Corps*, 146. **27**) C., 11695 s.; Lecestre, 137 ; *Moniteur*, 22 févr. **28**) C., 11700 s. **29**) C., 11720 s.; Brot. (1903) 258. **30**) C., 11738 s.; Percy, 147. **31**) C., 11745 s.; Rovigo, III, 41. — Février **1-28**) Arch. Nat. AF. IV 437. **1**) C., 11748 s.

Digitized by Google

1807 Février

Il va loger à Passenheim. L'état-major rejoint l'empereur. 2

Pendant le combat de Bergfriede entre Soult et Benningsen, il accourt de Passenheim, traverse Allenstein, à 4 lieues plus loin, puis Getkendorff et prend ses dispositions de combat. Il bivouaque à Getkendorff. L'état-major reste à Allenstein. 3 m.

Il bat les Russes à Allenstein, et couche à Schlitt, village entre l'Alle et le Passarge. L'état-major est à Drensdorf. 4 m.

3e Acte. — Poursuite de l'armée russe.
(5-8 février)

En allant de Schlitt à Waltersdorf, il passe à Deppen ; le soir, il arrive à Arensdorf où il couche. L'état-major rejoint l'empereur. 5 j.

Parti d'Arensdorf d'abord, il marche par Freymarkt sur Landsberg, et déjeûne près de Stabuken. Ensuite il rétablit le combat que soutenait Murat sur le pont au fond du ravin entre Sienken et Hof. Il arrive à Hof à la nuit close. Il couche à Gross Glandau. 6 v.

Il part de grand matin de Gross Glandau. Le soir l'empereur s'arrête d'abord au bas de Ziegelhof près de la route de Landsberg à Preussich-Eylau. 7 s

Bataille d'Eylau. Avant le jour, il fait placer la Garde et le corps d'Augereau. A 8 h., l'attaque inattendue des Russes produit une bagarre, l'empereur se porte sur la hauteur qui domine le cimetière à droite. A 9 h., il est attaqué dans le cimetière. A 3 h., il va déjeûner dans Eylau ; avant 4 h., il est revenu au cimetière. A la nuit close, après la bataille, il rentre dans Eylau. Il couche entouré de sa Garde, sur une hauteur près de la route de Landsberg à Eylau, à deux kilom. d'Eylau et près de Ziegelhof. 8 d.

Napoléon reste à Eylau. Vers midi, il va visiter le champ de bataille. C'est l'occasion du tableau célèbre. 9 l.

2 C., 11758 s. 3) C., 11769 s. ; Math. Dumas, XVII, 343 s. 4) Math. Dumas, XVII, 352 ; Percy, 152 ; Davout, *Opérations du 3e corps*, 157, De *Pultusk à Eylau*. (Extraits des souvenirs inédits de Jomini), *Revue militaire Suisse* (à Lausanne) janvier 1907, 12. 5-6. C., 11779 s.; Davout, *ibid.*; Jomini, *ibid.*; Math. Dumas, XVII, 354 s. 361 ; Mémorial, VIII, 220. 7) C., 11785 ; Mémorial, 226 ; Marbot, I, 335 ; Jomini, *op. cit.*, *Revue mil. Suisse*, février 1907, 74, 75, 8-9) C., 11786 s.; Mémorial, VIII, 227 s.; Jomini, *op. cit.* Revue militaire Suisse, (1907), 81, 83 ; Ségur, III, 159 s.; Math. Dumas, XVIII, 11 s.; *Bataille de Preussich-Eylau* par un témoin [le général Bertrand], 1807, 33 p. in-f°; Percy, s. 1[illegible]7 ; P. Triaire, *Napoléon et Larrey* (1902) 241 s.

Digitized by Google

1807 · Février 10-16	m.-l.	A Preussich-Eylau.
17	m.	D'Eylau, l'empereur commençant la retraite couche à Landsberg.
18	m.	Il couche à Freymarkt.
19	j.	De Freymarkt, il se rend à Liebstadt.
20	v.	A Liebstadt. Un ordre impérial fixe les cantonnements de l'armée. L'état-major général continue à accompagner l'empereur.
21	s.	Il couche à Osterode. Il se loge au vieux château d'Ordensschloss.
22-28	d.-s.	A Osterode.

Cantonnement sur la Passarge (mars-mai 1807).

Mars		MARS
1-31	d.-m.	L'empereur passa tout ce mois à Osterode, qui n'est qu'un petit village ; ce qui lui permit de travailler énormément.

SÉJOUR A FINCKENSTEIN (avril-mai 1807)

Pendant son séjour dans ce château [1], l'empereur se promène dans le jardin avec Murat quand le temps est passable, ou il se livre à de grandes courses à cheval quand c'est possible. Tous les jours, il y a parade à midi dans le jardin [2].

10) C., 11797. **11**) C., 11798 s. **12**) C., 11800 s. **13**) C., 11809 s. ; Percy, 180, 181. **14** C. 11812 s. **16**) C., 11816. **17**) C., 11817 s. **18**) C. 12823 s. **20**) C., 11835 s. ; Mémorial, VIII, 235. **21**) C., 11845 **22**) C., 11854 s. Joachim, *Napoléon in Finckenstein* (à Berlin, 1906) 13. **23** C., 11858 s.; Brotonne (1898), 173. **24**) C., 11868 s.; Sorel, VII, 146. **25**) C., 11872 s. **26** C., 11881 s.; Brotonne (1903) 530; Sorel, VII, 145. **27**) C. 11891 s. **28**) C., 11898 s. ; Percy, 198. — MARS **1-31**) AF.[I] IV 437. **1**) C., 11908 s. **2**) C., 11912 s.; Brotonne (1903) 531. **3**) C., 11918 s. **4**) C., 11920 s.; Brot. (1898), 174. **5** C., 11930 s. ; Percy, 204. **6**) C., 11941 s. **7**) C., 11956 s. **8**) C., 11971 s.; Brotonne, (1898), 208 ; Percy (1903) 532. **9**) C., 11977 s. **10**) C., 11986 s. **12** C., 12001 s.; Brot. (1903) 533. **13**) C., 12016 s. **14** C. 12025 s.; Brot. (1903) 524 **15**) C. 12037 s.; Lecestre, 140 ; Brot. (1898), 175, (1903) 535. **16**) C., 12054 s. **17-18** C., 12058 ; Percy, 210. **19** C., 12079 s. **20**) C., 12093 s. **21**) C., 12109 ; Lecestre 141. **22** C., 12112 ; Brot. (1898), 176 s. **23** C., 12125 s. **24**) C., 12138 s. **25**) C., 12156 ; Brot. (1898), 178. **26**) C., 12176 ; Brot. (1903), 536. **27** C., 12187 s.; Lecestre 142 ; Brot. (1903) 537. **28** C., 12195 s.; Brot. (1898), 179 **29**) C., 12212 s.; Brot. (1898) 180. **30**) C., 12224 ; Lecestre, 143. **31**) C., 12236.

1. Le château construit par le comte de Finckenstein, gouverneur de Frédéric II, appartenait en 1806 au comte de Dohna, grand-maître de la Maison du roi de Prusse, il appartient encore aujourd'hui à sa famille. La chambre qu'occupa Napoléon a été conservée religieusement dans le même état (*Napoleon in Finckenstein* von Elias Joachim, Berlin, Verlag Behrend et C°, 1906, 29 s. 50, 52). M. Ed. Driault a étudié la politique et la diplomatie de l'empereur dans son *Napoléon à Finckenstein*, *Revue d'Histoire diplomatique, 1 juillet 1899* (tirage à part chez Plon, 1899, in-8° 63 p.).

2. Les grenadiers d'Oudinot prirent leurs cantonnements dans les bourgs de Rissenburg et Schœnberg. L'empereur assistait souvent aux exercices lorsque le général faisait manœuvrer ses grenadiers (*Journal de marche* du grenadier Pils, 40).

Digitized by Google

	1807	
L'état-major général est à Rosenberg, près de Finckenstein, jusqu'au 6 juin.	Avril	

AVRIL

Napoléon quitte Osterode et arrive le soir au château de Finckenstein.	1	m
A Finckenstein [1].	2-7	j.-m.
Il va à Marienwerder et examine la tête de pont construite sur la Vistule.	8	m.
A Finckenstein.	9-12	j.-d.
A Finckenstein.	13-20	l.-l.
A Finckenstein. L'empereur reçoit après la parade le général Blücher.	21	m.
A Finckenstein.	22-24	m.-v.
Il va jusqu'à Marienbourg où il couche.	25	s.
Il rentre à Finckenstein le soir à 8 h.	26	d.
A Finckenstein. Il reçoit en grande pompe l'ambassadeur de Perse, Riza bey. Grande parade.	27	l.
A Finckenstein.	28-30	m.-j.

MAI

	Mai	
A Finckenstein. Le 4, Napoléon signe un traité d'alliance avec la Perse.	1-7	v.-j.

AVRIL. Arch. Nat. AF. * IV 437. **1**) C., 12249 s.; Sorel, VII, 153; Percy, 212. **2**) C., 12263 s. **3**) C., 12273 s.; Brot. (1903) 538. **4**) C., 12283; Brot. 539 s. **5**) C., 12296 s. **6**) C., 12307; Brot. 541 s. **7**) C., 12323 s. **8**) C., voy. 12334; Joachin, 81. **9**) C. 12329; Brot. (1903) 534; Lecestre, 145. **10**) C., 12336 s.; AF*. IV 93, 59. **11**) C., 12340 s.; Lecestre, 146-7; Brot. (1903) 545 s. **12**) C., 12349 s. **13**) C., 12361; Brot., 549; Ducasse, 44 s.; AF.*IV 93, 78. C. de Lacombe, *La Jeunesse de Berryer*, *Correspondant*, *10 janvier* 1886, p. 87 **14**) C., 12369 s.; Lecestre, 148. **15**) C., 12380 s.; Brot. (1903), 550 s. **16**) C., 12387 s.; Brot. 552. **17**) C., 12394 **18**) C., 12395 s.; Percy, 220 s. **19**) C., 409 s.; Lecestre, 150. **20**) C., 12426 s.; Brot. 553. **21**) C., 12432; Lecestre, 151. **22**) C., 12442 s. **23**) C. 12452 s.; Brot. (1898) 181. **24**) C., 12460 s. **25**) C., 12470 s.; Joachim, 81. **26**) C., 12474; Joachim, 82. **27**) C., 12475; Joachim, 141 s.; Sorel, VIII, 17. **29**) C. 12477 s. **30**) C., Lecestre, 151; Rocquain, *le Roi Louis*, 116; Brot. (1903), 554. — MAI. **1-31**) AF. * IV 437. **1**) C., 12498 s.

1. Le 4 avril, Napoléon écrit à Cambacérès qu'il a l'intention d'aller dans la nuit à Varsovie pour recevoir les envoyés turcs et persans, mais que ce voyage doit rester secret. Ce voyage n'a pas eu lieu, car les 5 et 6 l'empereur envoie de Finckenstein divers ordres à Varsovie et le *Journal des séjours de l'empereur* tenu par son secrétaire, le baron Fain (aux Arch. Nat. AF. * IV 437) le montre à Finckenstein ce jour-là. L'ambassade de Perse a été reçue le 27 avril et celle de Turquie le 28 mai, à Finckenstein.

Digitized by Google

1807
Mai
8 v. Il arrive à 10 h. à Elbing, où il passe la revue de la cavalerie de Murat, 18.000 hommes, et où il couche.

9 s. Il rentre à Finckenstein.

10-17 d.-d. A Finckenstein. Près du château, le 17, il fait manœuvrer les fusiliers de la Garde.

18-24 l.-d. A Finckenstein. Le 20, il passe l'inspection du 5e régiment provisoire.

25 l. Napoléon va à Strasburg.

2e PARTIE DE LA CAMPAGNE CONTRE LES RUSSES.

CAMPAGNE DE PRINTEMPS (DANTZIG, CENTRE D'OPÉRATIONS)

(26 mai-8 juillet.)

1er acte. — Manœuvre de Güttstadt-Heilsberg (8-12 juin).

26 m. L'empereur rentre à Finckenstein. Dantzig capitule entre les mains du maréchal Lefebvre.

27 m. A Finckenstein.

28 j. A Finckenstein. A 2 h., il reçoit l'ambassadeur du sultan Sélim. Le maréchal Lefebvre est créé duc de Dantzig.

29-30 v. s. A Finckenstein.

31 d. Napoléon part à 5 h. du matin, pour se rendre à Dantzig; il couche à l'abbaye d'Oliva non loin de cette ville.

Juin

JUIN

1 l. Il arrive à Dantzig, où il passe en revue les troupes qui se trouvent dans la ville.

2 m. Parti de Dantzig, il couche à Marienbourg.

3 m. Il rentre à Finckenstein le soir à 7 h.

2) C., 12505 s. **3**) C., 12515 s.; Brot. (1898), 182 **4**) C. 12525 s.; Sorel, VII, 154. **5**) C., 12531 s.; Brot. (1898) 183, (1903) 555. **6**) C., 12537 s.; Brot. (1898) 184, (1903) 556. **7**) C., 12546 s.; Brot. (1903) 557. **8**) C., 12555 s.; Joachim, 82. **9**) C., 12560 s. **10**) C., 12562 s. Lecestre, 152; **11**) C., 12568 s. **12**) C., 12574 **14**) C., 12575 s.; Lecestre, 153. **15**) C., 12583 s. **16**) C., 12591 s.; Lecestre, 154; Brot. (1903) 558. **17**) C. 12594 s. **18**) C., 12599 s.; Lecestre, 155. **19**) C., 12606 s. **20**) C., 12608 s. **21**) C., 12617 s.; Brot. (1903) 559. **22**) C., 12624 s. **23**) C., 12630 s.; Brot. (1903) 560; Ducasse, 46. **24**) C., 12636 s.; Brot. (1903) 561. **25**) C., 12646; Brot. 562. **26**) C., 12647 s.; Brot. (1903) 563 **27**) C., 12658 s.; Lecestre, 157. **28**) C., 12666 s.; Brot. 564. **29**) C., 12679 s. **30**) C., 12692 s.; Brot., 565. **31**) *Moniteur*; Percy, 262, 3. — JUIN : **1-30**) AF.* IV 437. **1**) C., 12707; Percy, 263. **2**) C., 12708 s. **3**) C., 12713; Brot. 566.

Digitized by Google

	1807 Juin	
A Finckenstein.	4-5	j.-v.
Le soir à 8 h. il quitte Finckenstein pour rentrer en campagne ; il couche à Saalfeld.	6	s.
Il couche au bivouac du quartier-général du 6e corps (Ney), près de Deppen ; le quartier-général de la Grande-Armée s'est arrêté à Saalfeld.	7	d.
L'empereur arrive l'après-midi à Alt-Reichau, où il couche. L'état-major est à Mohrungen.	8	l.
Il part à 3 h. du matin, se portant sur Guttstadt, où il y a combat en avant de cette ville. Il y entre à 8 h. du soir. L'état-major est à Liebstadt.	9	m.
Il quitte Güststadt à 6 h. du matin et marche sur Heilsberg avec l'armée. La bataille dure jusqu'à la nuit. L'empereur bivouaque sur le champ de bataille.	10	m.
Il entre dans Heilsberg après le départ de Bennigsen. L'état-major est à Bartenstein.	11	j.
A 2 h. 1/2, il porte son quartier général à Preussich-Eylau, où il couche. L'état-major s'arrête à Landsberg.	12	v.

2e Acte — Manœuvre de Domnau-Friedland. La Paix (13 juin-8 juillet).

A Preussich-Eylau. L'état-major général rejoint l'empereur.	13	s.
Journée de Friedland. La bataille s'étend de Posthenen, où sera le bivouac de l'Empereur, jusqu'à Heinrischdorf et se partage en deux actions : la première soutenue par Lannes dès 3 h. du matin. Napoléon, accouru de Domnau à Posthenen, à 11 h. du matin, donne	14	d.

4) C., 12717 s. ; Brot. 567. 5) C., 12724 s. 6) C., 12732 s. ; Mémorial, VIII, 263. Math. Dumas, XVIII, 253 s. ; Arch. G. reg. I, $\left(\frac{6}{1}\right)$ (*Emplacements des troupes*, etc, f° 216. 7) C., 12742 s. ; Mémorial, VIII, 246 ; Dumas, XVIII, 254. 8) C., 12744. 9) C. 12747 ; Mémorial, VIII, 265. 10) Rovigo, III, 79-82 ; Ségur, III. 177 s. ; Mémorial, VIII, 265 s ; Théviotte, (Arch. G.) f° 116 ; Pils, *Journal*, 46 ; *Souvenirs* du général Jouan, (*Revue Napoléonienne*, à Rome), III, 175. 11) Mémorial, VIII, 257 ; Kœfner, *Der Krieg von 1806 und 1807*, III, 609 ; *Victoires, Conquêtes des Français*, XVII, 162 ; Théviotte, f° 216-217. 12) C., 12745 s. ; Math. Dumas, XVIII, 284 ; Percy, Théviotte, 217. 13) C., 13748 s. ; Théviotte, *ibid.* 14) C., 12755 s. ; Math. Dumas, XIX, 12-23 ; Rovigo, III, 92 s. ; Jomini, *Vie de Napoléon*, II ; Wilson, *Remarks on the Russian Army* (1810) ; Marbot, I, 364 s. ; Ségur, III, 178-186 ; Kausler, *Atlas avec texte des plus mémorables batailles*, etc. (Merseburg, 1839) ; Marl Victor, Rapports. (Aux Arch. G.) ; *Nouvelle relation de la bataille de Friedland*, d'après les pièces du Dépôt de la Guerre par Dérode, ex-prof. à Saint-Cyr (Paris, 1839) 85 p. ; Norvins, *Mémorial*, VIII, 203 s. ; Général Jouan, *Souvenirs*, *loc. cit.*, 178 s. ; Mémorial, VIII, 269-278 ; Grenad. Pils, *Journ.*, 50 s.

Digitized by Google

1807 Juin

le signal de la seconde à 4 h., elle dure jusqu'à 9 h. et la poursuite des débris de l'armée russe se continue jusqu'à 11 h. L'empereur passe la nuit dans la plaine, au bivouac de Posthenen.

15 l. Il couche le soir à Paterswalde, à peu de distance de Wehlau. L'état-major s'arrête à Wehlau.

16 m. Arrivé au bord de la Prégel, il fait établir un pont de bateaux au-dessous du château de Sanditten, à un kilomètre de Wehlau, puis il cherche lui-même et trouve deux gués pour la cavalerie, l'un à droite du pont de bâteaux, non loin du pont sur l'Alle, à Wehlau, qui a été brûlé par les Russes et l'autre en face la ville. Le soir, il couche à Wehlau. L'état-major s'arrête à Gerlauken.

17 m. Il fait halte pour déjeûner au vieux château de Taplaken ; le soir venu, il couche au château de Drusken, près de Klein-Schirrau. L'état-major couche au bivouac.

18 j. L'empereur déjeûne à Schwartzlaucken et le soir il couche à Gross Skaisgirren. L'état-major couche encore au bivouac.

19 v Napoléon arrive à Tilsit à 2 h. Dans l'après-midi, il confère avec le prince Lobanoff envoyé par Benningsen qui demande une armistice.

20 s. A Tilsit.

21 d. A Tilsit. Une armistice d'un mois est conclue entre les deux empereurs des Français et de Russie.

22-23 l.-m. A Tilsit.

24 m. A Tilsit. Le matin, l'empereur passe en revue le corps d'armée de Lannes ; l'après-midi, il reçoit, à 2 h. le prince Lobanoff et le maréchal Kalkreutz, les envoyés du tzar.

25 j. Entrevue de l'empereur Napoléon et du tzar Alexandre Ier sur le Niémen. L'entrevue a lieu à une heure environ et dure à peu près une heure et demie.

26 v. A midi et demi, les deux empereurs ont une nouvelle entrevue à laquelle assiste le roi de Prusse, Alexandre vient habiter dans Tilsit, dans la même rue que Napoléon ; il dîne le soir avec Napoléon.

15) C., 12757 s.; Percy, 298. **16**) C., 12760 s. ; Mémorial, VIII, 279 ; Percy, 300 ; *Débats*, 30 j. ; Théviotte (aux Arch. G.) f° 220. **17**) C., 12763 s. ; Théviotte, f° 221. **18**) C., 12768 ; Théviotte, *ibid.* **19**) C., 12771 s. ; Norvins, *Mémorial*, III, 207-8. **20**) C., 12776 s. **21**) C. 12789 s. ; Brotonne (1903), 569 ; Mémorial, VIII, 280. **22**) C., 12794 s. **23**) C., 12805 s. **24**) C., 12812 s. **25-28**) C., 12823 s. ; Théviotte, *loc. cit.*, fol. 223-224 ; Alb. Vandal, *Napoléon et Alexandre Ier*, I, 68 ; Sorel VII, 177 ; *Débats*, 11 juillet.

Digitized by Google

	1807 Juin	
A Tilsit [1]. A 1 h. l'empereur va rendre visite à Alexandre Ier à 4 h., ils passent tous les deux la revue de la garde à pied ; le soir, à 8 h., Napoléon dîne chez le tzar.	27	s.
A 1 h., Napoléon reçoit Alexandre Ier, à 2 h., le roi de Prusse arrivé à Tilsit à midi, à 4 h., il se rend chez le tzar et à 5 h., ils vont tous les deux faire manœuvrer le corps de Davout. Le soir, Alexandre et le roi de Prusse dînent chez Napoléon.	28	d.
Les trois souverains passent la revue du 3e corps, celui de Davout.	29	l
A Tilsit. L'artillerie de la Garde manœuvre devant l'empereur, le tzar et le roi.	30	m.

JUILLET

	Juillet	
A Tilsit. Les trois souverains se rendent le 1er et le 2 à la manœuvre de la cavalerie de la Garde.	1-2	m.-j.
A Tilsit. Le 4, l'empereur, le tzar et le roi visitent le camp du 3e corps.	3-5	v.-d.
A Tilsit. Le 6, à midi 1/2, Napoléon rend visite à la reine Louise de Prusse arrivée depuis une demi-heure ; la visite dure 2 heures. Le soir, la reine dîne avec Napoléon, le roi et Alexandre.	6-7	l.-m.
A Tilsit. La paix est signée entre la France, la Prusse et la Russie.	8	m.
Les ratifications des traités de paix sont échangées. A 11 h., Napoléon se rend chez le tzar qui le retient pendant trois heures. A 3 h. les deux empereurs se séparent, Alexandre retournant à Saint-Pétersbourg. Ensuite, Napoléon reçoit le roi de Prusse qu'il garde une 1/2 h. Immédiatement après, il lui rend sa visite et à 6 h., il part pour Kœnigsberg.	9	j.
Napoléon arrive à Kœnigsberg à 4 h. du matin. L'état-major s'arrête à Mehlauken.	10	v.

29-30) C., 12837 s. ; *Débats*, 14 juillet ; Théviotte, *loc. cit.* 224-5. — JUILLET. **1-31**) Arch. Nat. AF. * IV 437. **1-2**) C., 12840 s. ; *Débats* ; Théviotte, *loc. cit.*, f° 225. **3-4**) C., 12842 s. ; *Moniteur*, 17 juil. **5**) C., 12852 s. ; Brotonne (1898). 185. **6**) C., 12861 s. ; P. Bailleu, *loc. cit.*, 226 s. **7**) C., 12869 s. **8**) C., 12875 s. **9**) C., 12848 s. ; Ducasse, 48. *Débats*, 22 juillet, Théviotte, 225-6. **10**) C., 12889, *Débats*, 25 juill. ; Théviotte, 226.

1. A Tilsit, les souverains font chaque soir à 6 h. leur promenade accoutumée avant le dîner. L'empereur Alexandre et le roi de Prusse vinrent dîner tous les jours chez Napoléon à partir du 27 juin. (*Débats*, du 20 juillet 1807 et registre du baron Fain.) Le *Hohenzollern Jahrbuch* (Berlin et Leipzig) a publié en 1899, *Konigin Luise in Tilsit* von Paul Bailleu, 221-230, d'après de nouv. docum. (vues dans leur état actuel des demeures des souverains à Tilsit.)

Digitized by Google

1807 Juillet

11 s. A Kœnigsberg. Il visite le port en barque. L'état-major est à Labian.

12 d. A Kœnigsberg. Il passe la revue du 4e corps (Soult). L'état-major qui rejoint l'empereur restera jusqu'au 25 [1].

13 l. L'empereur quitte Kœnigsberg à 6 h. du soir, en voiture.

14 m. Il passe à midi à Marienwerder, où il s'arrête une heure.

15 m. Après être passé à Molgino, il est à 10 h. du soir à Posen, où il se repose 2 heures; il repart ensuite.

16 j. A midi, il passe à Glogau, puis continue sa route sans repos.

17 v. A Bautzen, la première ville du royaume de Saxe, le roi Frédéric-Auguste était venu l'attendre. L'empereur s'arrête quelques moments alors avec le roi au palais épiscopal. Le soir, à 5 h., Napoléon entre à Dresde avec le roi, après quatre-vingt-douze heures de voiture.

18 s. A Dresde. A 6 h. du matin, l'empereur parcourt les environs de la ville. Ce même jour, Berthier quittait Kœnigsberg avec l'état-major.

19-22 d.-m. A Dresde. Le 22, Napoléon quitte Dresde, après avoir donné le même jour, une constitution au Grand-Duché de Varsovie.

23 j. A 5 h. du matin, il passe à Leipzig, où il relaie, puis à Weymar.

24 v. Il s'arrête très peu de temps à Francfort, d'où il repart à 10 h. du soir pour Mayence.

25 s. L'empereur traverse Bar-le-Duc, à midi, venant par la rue du Bourg.

26 d. Il passe à Épernay, où il s'arrête chez le maire, M. Moët, dont il visite les caves.

27 l. Napoléon est de retour à Saint-Cloud à 6 h. du matin.

28 m. A Saint-Cloud réceptions dès 8 h. du matin.

29 m. A Saint-Cloud. L'Empereur ferme 17 théâtres de Paris, il n'en tolère que huit.

11) C., 12893; *Débats*, 25 juil. **12**) C., 12894 s.; *Débats*, 25 j. **13**) C., 12900 s.; *Débats*, 25 j. **14**) *Débats*, 26 juil. **15**) C., 12911. **16**) *Débats*, 26 juill. **17**) *Débats*, 267; Masson, *Napoléon et sa famille*, III, 396. **18** C., 12912 s.; Lecestre, 158; Ducasse, 47; Théviotte, 226. **19-21**) C., 12913 s.; Lecestre, 158; Brotonne, (1898) 186. **22**) C., 12933 s.; Masson, III, 396; Haussonville, *l'Église romaine et le Premier Empire*, *R. des Deux Mondes*, 1er décembre 1867, 621 s.; *Moniteur*, 2 août, 831. **23**) Gross, *Souvenirs inédits* publiés par le cap. Veling, 18. **24**) *Débats*, 30, 31 juil., 1er août; *Moniteur*, 31 j. **25**) G. Stiegler, *Le Mal Oudinot*, d'après les souvenirs inédits de Mme de Reggio (1894), 80. **26**) *Débats*, 30 juillet. **27**) *Moniteur*, 28 juillet. **28**) *Débats*, *Moniteur*, 28 et 29 juil., 812, 816. **29**) C., 12945 s.

1. Ensuite il restera du 26-30 à Elbing pour être le 19 août à Berlin.

Digitized by Google

	1807 Juillet	
A Saint-Cloud.	30	j.
A Saint-Cloud.	31	v.
AOUT	Août	
A Saint-Cloud.	1	s.
A Saint-Cloud. A 11 h., audience diplomatique avant la messe et réception de l'Institut.	2	d.
A Saint-Cloud.	3-8	l.-s.
L'empereur vient aux Tuileries. Avant la messe, l'empereur reçoit une députation du royaume d'Italie, ensuite Mme de Metternich est présentée à Napoléon. Le soir, à 9 h., à Saint-Cloud, Talleyrand, nommé vice-grand-électeur, et de Champagny, nommé ministre des Relations Extérieures, prêtent serment entre les mains de l'empereur.	9	d.
A Saint-Cloud.	10-12	l.-m.
A Saint-Cloud. Réception du prince primat, le baron de Dalberg. L'empereur réunit le Conseil Privé pour discuter sur le mode de délibération des lois.	13	j.
De Saint-Cloud, il rentre le soir à Paris, il arrive aux Tuileries à 9 h.	14	v
A Paris. La fête de l'empereur est célébrée solennellement. Napoléon quitte le château à 11 h. pour assister au *Te Deum* à Notre-Dame.	15	s.
A Paris. Il préside vers 6 h. à l'ouverture de la session du Corps Législatif. Il prononce un grand discours. A son retour, il reçoit une députation de Westphalie qui offre la couronne de ce royaume au prince Jérôme Bonaparte. Une lettre à Berthier datée de Saint-Cloud demande au maréchal de garder le portefeuille du ministère de la guerre jusqu'à l'arrivée du général Clarke nommé ministre et de conserver ensuite les fonctions de major général de l'Armée.	16	d.

30) C., 12956 s. **31**) C., 12959 s. — Aout. **1-31**) Arch. Nat. AF. * IV 437. **1**) C., 12969 s. **2**) C., 12971 s.; Brotonne (1898) 187, (1903) 571 s.; Lecestre, 159; Arch. G; Sorel, VII, 190; Arch. Nat. AF. * IV, 75, 49; Metternich, *Mém.* I, 295 s. **3**) C., 12976 s.; Lecestre, 160; A. G. **4**) C., 12980 s.; A. G. **5**) C., 12998 s.; Brot. (1898) 188; A. G. **6**) C., 13002; A. G. **7-8**) C., 13004 s.; A. G. **9**) C., 13008 s.; Brot. (1898) 189 s.; Lecestre, 161; AF. * IV, *85*, 89. **10**) C., 13016 s.: Brot. (1898) 191; AF. * IV. *90*. **11**) C., 13018 s. **12**) C., 13020 s.; A. G. Brot. (1898) 192, (1903) 573. **13**) C., AF. * IV, *75*, 65 et *94*, 90. **14**) C., 13028 s.; Lecestre, 162; Brotonne (1898) 193, (1903) 574; A. G. **15**) C., 13033; AF. * IV, *75*, 77; *Débats*, 162. **16**) C., 13034 s.; A. G.; Lecestre, 163; AF. * IV, *75*, 91, 119; Masson, III 407.

Digitized by Google

1807 Août

17 l. A Paris. L'empereur visite les travaux entrepris dans la ville, au Louvre et au pont d'Austerlitz.

18 m. A Paris.

19 m. A Paris. A 4 h. du matin, Napoléon parcourt différents quartiers de la ville ; à 6 h., il visite le Palais-Royal. Le soir, à 6 h., il passe dans la cour des Tuileries une revue des troupes de la garnison de Paris. Il donne une constitution au royaume de Westphalie.

20 j. A Paris. Un arrêté impérial accorde au maréchal Kellermann, duc de Valmy, le domaine de Johannisberg.

21 v A Paris. Le soir, la princesse Catherine de Wurtemberg arrive aux Tuileries, elle est reçue à 8 h. par Napoléon.

22 s. A Paris. A 8 h., le soir, a lieu dans la galerie de Diane, au château, la signature du contrat, le mariage civil et la cérémonie des fiançailles du roi Jérôme et de la princesse Catherine de Wurtemberg.

23 d. A Paris. A 11 h., dans la matinée, le mariage religieux du roi Jérôme et de la princesse Catherine est célébré dans la chapelle des Tuileries. L'empereur reçoit des députations du Corps Législatif et du Tribunat.

24 l. L'empereur regagne le château de Saint-Cloud.

25-27 m.-j. A Saint-Cloud.

28 v. A Saint-Cloud. L'empereur préside le Conseil d'État.

29 s. A Saint-Cloud. Un décret impérial supprime le Tribunat en vertu d'un senatus-consulte. Le soir, au théâtre de la Cour, on joue *Andromaque* et la *Gageure Imprévue* de Sedaine.

30-31 d.-l. A Saint-Cloud.

Septembre

SEPTEMBRE

1-4 m.-v. A Saint-Cloud. Le 3, on joue au théâtre de la Cour, *Bajazet* et le *Procureur arbitre* comédie de Poisson.

17) C., 13041 s. ; Lecestre, 164 ; A. G. ; *Débats*, 19 août. **18**) C., 13044 s. ; Brotonne (1898) 194 ; A. G. **19**) C., 13049 s. ; Brot. (1903) 574 ; A. G. **20**) C., Arch. G. ; Brot. (1898) 195. **21**) C., 13057 ; A. G. ; AF. * IV, 75, 125 s. ; Masson, III, 404, 407. **22-23**) C., 13060 s. ; AF. * IV 75, 133 s., 148 s. ; Masson, III, 411 ; Imbert de Saint-Amand, *Joséphine Impératrice*, 350 s. **24**) C., 13063 s. ; Brotonne (1898) 196 s. **25**) C., 13067 s. ; Brot. (1898) 198, (1903) 576 ; A. G. **26**) C., 13077 s. ; Arch. G. ; Brot. (1903) 577. **27**) C., 13082 s. **28**) C., 13084 s. ; Brotonne (1898), 199 ; Lecestre, 165 ; *Débats*, 30 août. **29**) C., 13089 s. ; A. G. ; *Débats*, 29 août. **30**) C., 13090 s. ; Brot., 1898, 200 ; AF. * *85*, 91 s. **31**) C., 13092 s. ; AF. * IV, *85*, 92. — Septembre. **1-30**) Arch. Nat. AF. * IV 437. **1**) C., 13095 s. ; Lecestre, 166 ; A. G. **2**) C., 13099 s. ; Arch. G. ; Joseph, *Mém.*, III, 435. **3**) C., 13103 ; Lecestre, 167 ; A. G. ; *Débats*. **4**) C., 13104 s. ; Brot. 1898) 201, (1903) 578 ; A. G.

Digitized by Google

	1807 Septembre	
A Saint-Cloud.	5	s.
A Saint-Cloud. Le 5, l'empereur en promenade passe la Seine à Choisy. Le 6, après la messe à 11 h., il reçoit l'ambassadeur du Maroc El Hadj Idziss Rami, puis une députation des villes hanséatiques et le corps diplomatique ; dans la journée il se rend à Rambouillet.	6	d.
A Rambouillet. Il chasse, le 10, sur les canaux du parc et le 11 dans les bois.	7-1	l.-s.
A Rambouillet.	13-15	d.-m.
L'empereur rentre à Saint-Cloud.	16	m.
A Saint-Cloud. Le 17, il serait allé coucher à Fontainebleau pour être le 18 à Saint-Cloud.	17-18	j.-v.
Il va coucher à Paris.	19	s.
Aux Tuileries. Réception dipl omatique avant la messe. L'après-midi il se rend au palais de l'Élysée où la princesse Caroline Murat donne une fête. Le soir, il est à l'Opéra-Comique.	20	d.
L'empereur se rend à Fontainebleau.	21	l.
A Fontainebleau.	22-26	m.-s.
A Fontainebleau.	27	d.
A Fontainebleau. Un décret impérial organise la Cour des Comptes. Le soir, on joue *Tartufe* au théâtre de la Cour.	28	l.
A Fontainebleau.	29-30	m.-m.

OCTOBRE	Octobre	
A Fontainebleau. Grande chasse impériale.	1	j.
A Fontainebleau.	2-3	v.-s.

5) C., 13109 ; Brot. (1898) 202 ; *Débats*, 11 sept. 6) C., 13110 s. ; Lecestre, 168 ; AF. * IV, 75, 183 ; Brot. (1903) 579 s. ; A. G. ; *Moniteur*, 7 et 8 sept. 7) C., 13120 s. ; Lecestre, 169 s. ; Brotonne (1898) 203 s., (1903) 582 ; Arch. G. 8) C., 13129 s. ; Arch. G. 9) C., 13134 s. ; A. G. 10-11) C., 13139 s. ; A. G ; Brot. (1903) 583 s. ; *Débats*, 15 sept. 13) C., 13144 s. ; Brot. (1898) 205 ; A. G. 14) C., 13146 s. ; A. G. 15) C., 13151 s. ; Brot. (1898) 207, (1903) 585 s. 16) C., 13160 s. ; Arch. G. ; Brot. (1898) 208), (1903) 588. 17) C., 13169 s. ; Arch. G. 18) *Débats*, 30 septembre. 19) C., 13172 ; Brot., 589 ; AF. * IV, 75, 197 ; *Débats*, 20 et 21 septembre. 20) C., Arch. G. ; Masson, III, 416 ; *Débats*, 22 sept. 21) *Débats*, 21, 22 sept. 22) C., 13173 s. ; A. G. 23) C., 13175 s. ; A. G. ; Brot. (1903) 590. 24) C., 13179 s. ; Brot. (1898) 209 ; Arch. G. 25) C., 13181 s. ; Lecestre, 175 ; A. G. ; Brot., 210. 26) C., 13184 s. ; A. G. ; Ducasse, 163. 27) C., 13188 s. 28) C., 13190 s. ; Lecestre, 176 ; A. G. ; *Débats*, 29 sept. et 30 oct. 29) C., 13192 s. ; Lecestre, 177. 30) C., 13197 s. ; Brotonne (1898) 211 ; Haussonville, *op. cit.*, *R. des Deux-Mondes*, 1er décembre 1867, 631. — OCTOBRE. 1-31) Arch. Nat. AF. * IV 137. 1) C., 13202 s. ; *Débats*, 3 octobre. 2) C., 13207 s. ; Brot. (1903) 591 s. ; Arch. G. 3) C., 13209 s.

Digitized by Google

1807 Octobre

4-5 d.-l. A Fontainebleau. Réunion du Conseil privé.

6-12 m.-l. A Fontainebleau. Le 10, un traité est signé réglant la frontière entre l'Autriche et le royaume d'Italie.

13 m. A Fontainebleau. Le soir, on joue au théâtre de la Cour l'*Ami de la maison*, musique de Grétry, paroles de Marmontel.

14 m. A Fontainebleau. Grandes fêtes pour célébrer l'anniversaire de la victoire d'Iéna. Réception du corps diplomatique. Le soir, au théâtre de la Cour, le *Cid*.

15 j. A Fontainebleau. A 2 h., grande chasse dans la forêt.

16-19 v.-l. A Fontainebleau.

20 m. A Fontainebleau. L'empereur autorise les corsaires à courir sur le pavillon portugais « sans cependant donner d'éclat ».

21 m. A Fontainebleau. La troupe du *théâtre de l'Impératrice*, à Paris, vient jouer au théâtre de la Cour la *Manie de briller* et *les Ricochets*, comédies de Picard.

22-24 j.-s. A Fontainebleau[1].

25 d. A Fontainebleau. L'empereur organise l'artillerie du corps d'observation des côtes de l'Océan, destiné à entrer en Espagne sous les ordres du maréchal Moncey ; c'est la première amorce pour la guerre d'Espagne.

26-27 l.-m. A Fontainebleau. Le 27, traité entre la France et l'Espagne. L'empereur d'accord avec l'Espagne décide que la maison de Bragance a cessé de régner.

28-29 m.-j. A Fontainebleau. L'empereur chasse le 29.

4) C., 13211 s.; Arch. G.; AF. * IV *85* p. 94 et *94* p. 93. **5**) C., Arch. G.; *Débats*, 6 oct. **6**) C., 13215 s.; Brotonne (1903) 593 s.; A. G. **7**) C., 13226 s.; A. G.; Lecestre, 179; Brot. (1903) 595. **8**) C., 13228 s.; A. G.; Brot., 596. **9**) C., 13230 s.; A. G.; Lecestre, 180; Brot. 597. **10**) C., Arch. G. **12**) C., 13235 s.; Arch. G.; Lecestre, 181; Brot. 598. **13**) C., 13244 s., Arch. G.; *Débats*. **14**) C., 13251 s.; AF. * IV, 75, 203 s.; *Débats*, 17 octo. **15**) C., 13254; *Débats*, 17 oct.; Metternich, *Mém.*, II, 129 s.; Sorel, VII, 217. **16**) C., 13255 s.; Arch. G.; Brot. (1903) 599 s. **17**) C., 13265 s.; A. G. **18**) C., 13268 s.; Arch. G.; Lecestre, 182 s.; AF. * IV, *85*, 94. **19**) C., 13272 s.; Brotonne (1898) 213, (1903) 601. **20**) C., 13274 s.; Lecestre, 184; A. G. **21**) C., 13277 s.; Lecestre, 185; *Débats* 21 oct. **22**) C., 13284 s.; Arch. G. **23**) C., 13287 s.; Lecestre, 186; Brotonne (1898) 214. **24**) C., Arch. G. **25**) C., 13295; AF. * IV, *85*, 95; Arch. G. **26**) C., 13299; Brotonne (1903) 604; Arch. G. **27**) C., 13300 s.; Lecestre, 187; A. G. **28**) C., 13306; A. G.; Lecestre, 188; Brot. (1898) 215, (1903) 605 s. **29**) C., 13307, Arch. G.; Brot. 607; *Débats*, 1 novem.

1. Le 23, l'empereur fait distribuer par Locré sur les fonds du Conseil d'État pour dépenses extraordinaires et secrètes pendant les trois premiers trimestres de 1807 145.000, « même marche que les années précédentes. » A. G.

Digitized by Google

	1807 Octobre	
A Fontainebleau. Le 30, au théâtre de la Cour, un opéra comique, *Lina*, de Dalayrac.	30-31	v.-s.

NOVEMBRE

	Novembre	
A Fontainebleau.	1	d.
A Fontainebleau. Le 2, au théâtre de la Cour, *Iphigénie en Tauride* par Guymond de Latouche.	2-5	l.-j.
A Fontainebleau. L'empereur, le 6, reçoit le comte Pierre Tolstoï, le premier ambassadeur d'Alexandre Ier en France, qui remet ses lettres de créance ; le 7, il accorde une audience particulière au comte Tolstoï et le 8, le comte lui présente officiellement le personnel de l'ambassade russe, où le comte de Nesselrode, le futur chancelier de Russie, est conseiller. Le 8 encore, il fixe à 3.530.000 fr. les dépenses secrètes de la police, et à 759.000 les dépenses publiques.	6-8	v.-d.
A Fontainebleau. Dans la journée, chasse dans la forêt, le soir la Comédie-Française joue *Rodogune* sur le théâtre de la Cour. Il rectifie le traité du 10 octobre avec l'Autriche, fixant au thalweg de l'Isonzo les frontières de l'Autriche et du royaume d'Italie.	9	l.
A Fontainebleau. Le 10, un décret impérial réglemente l'administration des Sept-Iles ou Iles Ioniennes, cédées à la France. Le 11, Flessingue et son territoire sont réunis à l'Empire.	10-11	m.-m.
A Fontainebleau. Le 12, l'empereur chasse dans le parc d'Avon, puis au loup dans le grand parc.	12-15	j.-d.

Second voyage en Italie.

Napoléon part de Fontainebleau le matin, à 6 h. Il prend la route du Bourbonnais.	16	l.

30 C., 13308 ; A. G. ; Brot. (1898) 621, (1903), 608 s. ; Joseph, *Mém.* IV, 49. **31** C., 13311 ; Brot. (1898) 217 s., (1903) 610 s. — Novembre. **1-30**) Arch. Nat. AF. * IV, 437. **1**) C., 13316 s. ; A. G. **2**) C., 13319 s. ; A. G. ; Lecestre, 189 ; Brot. (1903) 613 ; Joseph, *Mém.*, IV, 50 ; *Débats*, 4 nov. **3**) C., 13322 s. ; Brot., 614 s. ; Joseph, *Mém.*, IV, 53. **4** C., 13324 ; Arch. G. **5** C., 13325 s. ; Arch. G. ; Brot. (1898) 219 s. **6**) C., 13330 s. ; Brot. (1903) 616 s. ; AF. * IV, 75, 209 ; Vandal, I, 195 ; Ducasse, 66 ; *Débats*, 8 nov. **7**) C., 13335 s. ; Arch. G. ; Sorel, VII, 224 s. ; Joseph, *Mém.*, IV, 57 ; *Débats*, 10 nov. **8**) C., 13340 ; Brotonne (1903) 618 s. ; A. G. ; AF * IV, 75, 211. **9**) C., Brot. (1903) 620 ; Arch. G. ; Lecestre, 190 s. ; AF. * IV, 99, 80 ; *Débats*, 10 nov. **10**) C., 13341 ; Arch. G. ; Brot. (1903) 621. **11**) C., 13343 s. ; Arch. G. ; Brot. (1898), 221. **12**) C., 13349 s. ; Lecestre, 191 ; A. G. ; Brot. (1903) 622 ; *Débats*, 15 nov., Joseph, *Mém.*, IV, 60. **13**) C., 13352 s. ; A. G. ; Lecestre, 195 s. ; Brotonne (1898) 222, (1903) 623. **14** C., 13358 ; Arch. G. ; Lecestre, 198 s. ; AF. * IV, 94. **15**) C., 13359 s. ; Brot. 1898, 224 ; 1903) 624 ; *Débats*, 18 novemb. **16** C., 13364 ; Arch. G. ; *Débats*, 17 nov.

Digitized by Google

1807 Novembre

17 m. Il passe à Lyon.

18 m. A 10 h. 1/2, il déjeûne à Pont-de-Beauvoisin, à l'hôtel des Trois-Couronnes ; il repart à midi.

19 j. Pendant la nuit du 19 au 20, il arrive à Chambéry.

20 v. Le matin, il arrive au pied du Mont-Cenis, qu'il franchit malgré une tempête de neige ; le soir, il est à Turin.

21 s. A 1 h. après-midi, il arrive à Milan.

22 d A Milan. A 9 h., conseil des ministres ; à midi, Napoléon assiste au Te Deum à la Cathédrale. Après une revue, il va à Monza faire une visite à la princesse Auguste de Bavière, vice-reine d'Italie. Rentré à Milan, il se rend au théâtre de la Scala.

23 l. A Milan. Il visite les travaux commencés dans la ville.

24 m. A Milan. Il travaille toute la journée avec ses ministres.

25 m. A Milan. Après de nombreuses audiences, il part à 4 h. pour Monza ; le soir, il va à la Scala.

26 j. L'empereur quitte Milan dès le matin, il arrive à 4 h. à Brescia, où il passe sur la place du palais la revue de l'Infanterie.

27 v. Il quitte Brescia à 7 h., le matin, après avoir passé en revue devant l'église Sainte-Euphémie, près la Porta Venezia, deux régiments de dragons, les 7e et 30e. Il traverse Pescheria où il visite les fortifications et à 5 h., à la nuit tombante, il est à Vérone en même temps que le roi et la reine de Bavière et leur fille, la princesse Charlotte. Le soir, il se rend au théâtre avec le roi de Bavière.

28 s. Napoléon arrive de bonne heure à Vicence avec le roi et la reine de Bavière. Le soir, il se rend au théâtre Olympique, pousse ensuite à Padoue et arrive très tard au palais impérial de Stra (11 kilom. de Padoue).

29 d. La matinée, il passe en revue près du palais les troupes, dont le 42e de ligne. Il part pour Fusine où il arrive à 3 h. après-midi, où il reçoit les autorités dont l'archevêque de Venise, Mgr. N. X. de Gombaloni. Il s'embarque à Fusine pour entrer à Venise en grande pompe par le grand canal avec la flottille de l'Adriatique. Il débarque à la Piazzetta et entre au palais impérial (les Procuraties), à 5 h.

30 l. A Venise. Ce jour, Junot entre à Lisbonne, sans coup férir.

17-21) *Débats*, 28 et 26 novembre. **22**) *Débats*, 30 nov. **23**) C., 13365 s. ; Arch. G. ; *Correspondance Napoléon et Joséphine*, I, 355 ; Arch. G. ; *Débats*, 1er déc. **24**) C., 13369 ; Arch. G. ; Brot. (1898) 225, (1903) 625 ; Ducasse, 71 ; *Débats*, 3 déc. **25**) C., 13371, Lecestre, 200 ; Arch. G. ; *Débats*, 3 déc. **26-27**) *Débats*, 6 décembre. **28-29**) *Débats*, 9 déc. ; Marmottan, *Voyage de Napoléon et d'Élisa à Venise*, 11. **30**) C., 13372 s. ; Arch. G.

Digitized by Google

DÉCEMBRE	1807 Décembre	
A Venise. L'empereur visite une partie des lagunes et le port de Malamocco.	1	m.
A Venise. Après la messe à 10 h., il passe en revue la flotte de l'Adriatique ; à 2 h., il assiste au « Jeu des Forces », des fenêtres du palais Balbi.	2	m.
A Venise. Le soir, il assiste au bal du théâtre de la Fenice.	3	j.
L'empereur continue la visite des lagunes.	4	v.
A Venise. Il visite la bibliothèque.	5	s.
A Venise.	6-7	d.-l.
Parti de Venise après avoir entendu une messe, il passe par Mestre et couche à Trévise.	8	m.
Il a quitté Trévise avant le jour, il arrive à Palmanova le soir.	9	m.
A Palmanova, il passe en revue la division du général Serras. Il part vers midi et arrive à Udine à la nuit tombante.	10	j.
A Udine. Dans la matinée, il passe la revue des troupes du général Baraguay d'Hilliers à deux milles de la ville.	11	v.
Napoléon sort d'Udine à 5 h. du matin ; en route, il visite les travaux d'Osoppo ; le soir, il dîne à Pordenone, puis il continue sans s'arrêter.	12	s.
Il arrive dès le matin au palais de Stra, dîne à Vérone et arrive à Mantoue dans la soirée. Vers 9 h. l'empereur reçoit son frère Lucien. La conférence se prolongea longtemps après minuit ; les deux frères ne purent s'entendre.	13	d.
Après la revue de la garnison de Mantoue, l'empereur part pour Milan, il poursuit son chemin sans arrêt.	14	l.
Il arrive à Milan, à 5 h. du matin.	15	m.
A Milan. Le soir, il va au théâtre de la Cannobia.	16	m.
A Milan. Au forum Bonaparte, il assiste à une régate. Un décret impérial complète le blocus continental : « Les Iles Britanniques sont déclarées en état de blocus sur terre et sur mer. »	17	j.

DÉCEMBRE. — **1-31** (AF.* IV 437. **1-3**) *Débats*, 12 déc. ; Marmottan, 17, 19. **4**) C., 13374 ; *Débats*, 13 déc. **5**) C., 13375 ; Arch. G. ; Marmottan, 18. **6**) C., 13376 s. ; A. G. ; Lecestre, 201 ; Brotonne (1898) 1226 s. ; AF.* IV, *85*, 96. **7**) C., 13381 s. ; Arch. G. **8**) *Débats*, 17, 19 et 24 déc. **9-11**) C., 13385 s. ; Brotonne (1903) 626 s. ; (1898) 229 ; *Débats*, 19, 20 déc. **12**) C., 13387 ; Arch. G. **13**) Méneval, *Souvenirs* et *Mémoires*, I, 175. **14-15**) *Débats*, 22 déc. **16**) C., 13388 s. ; Lecestre, 203 ; Arch. G. ; Brotonne (1903) 628 ; *Débats*, 22 et 24 déc. **17-18**) C., 13390 ; *Débats*, 24, 25 et 26 déc. ; Sorel, VII, 235 ; AF.* IV, *85*, 96.

Digitized by Google

1807 Décembre

18 v. Le soir, il se rend à la Scala avec le roi et la reine de Bavière et la reine d'Étrurie.

19 s. A Milan, le soir, il assiste à la première de *Cléopâtre*, l'opéra de Veigl.

20 d. A Milan, il reçoit les trois collèges des possidenti, dotti et commercianti.

21-22 l.-m. A Milan.

23 m. A Milan. L'empereur ordonne l'organisation de la division d'observation des Pyrénées-Orientales devenue le 7e corps, puis l'armée de Catalogne.

24 j. Il sort de Milan à 6 h., déjeune à Pavie et arrive à Alexandrie à la nuit tombante.

25 v. A Alexandrie. Il passe la revue de la garnison, où figure le 112e de ligne.

26 s. Départ d'Alexandrie. L'empereur arrive à Turin à 4 h.

27 d. A Turin.

28 l. Il quitte Turin à 10 h. du soir.

29 m. Il arrive au Mont-Cenis à 10 h. du matin ; puis après s'être reposé à l'hospice du mont, il continue sa route.

30 m. Il traverse Lyon dans la nuit du 30 au 31 décembre.

31 j. Il passe à Chalon-sur-Saône et à Mâcon.

1808

1808

Janvier

JANVIER

1 v. L'Empereur rentre aux Tuileries le soir à 9 h.

2-9 s.-s. A Paris. Le 3, il reçoit le corps diplomatique ; le 4, il va voir

19 C., Lecestre, 205 ; *Débats*, 27 déc. **20** C., 13494 s. ; Lecestre, 206 s. ; Arch. G. ; Brotonne (1898) 230, (1903) 629 ; Ducasse, 71. ; *Débats*, 27 déc. **21** C., 13408 ; Arch. G. ; Brot. (1903) 630. **22** C., Arch. G. **23** C., 13409 s. ; Brot. (1898) 231 ; (1903) 631 ; Arch. G. **24** *Débats*, 31 déc. **25** *Débats*, 3 janv. **26** C., Brot. (1898) 232. **27** C., 13417 s. ; Arch. G. ; Brot. (1903) 632. **28** C., 13419 s., Arch. G. **29** *Débats*, 31 déc. **30** Monfalcon, *Hist. de Lyon*, II, 1086, note 1. **31** Chuquet, *la Jeunesse de Napoléon*, II, 151. — 1808. JANVIER. **1-31** AF* IV, 437 (*Journal des séjours de l'Empereur* tenu par son secrétaire le baron Fain). **1** *Débats*, 3 janvier, (**3** C., 13428 ; AF* IV, 76 ; *Débats*, 4, 5, 17 et 23 janv. **4** C., 13429 ; Arch. G. ; Lecestre, 208 s. ; Brot. (1903) 633 ; *Débats*, 6 janv. **5** C., 13435 ; Arch. G. ; *Débats*, 7 janv. ; AF.* IV, 85, 97. **6** C. Arch. G. ; Brotonne (1898) 233. **7** C. ; 13436 ; Lecestre, 211 ; Arch. G. ; Brot. (1898) 234 s. **8** C., 13438 s. ; Arch. G. ; Brot. (1898) 236. **9** C., 13440.

Digitized by Google

1808 Janvier

dans l'atelier de David le tableau du Couronnement ; le 5, à l'Opéra, où l'on joue la *Vestale* de Spontini.

A Paris. Le 10, après la messe, il reçoit la Cour des Comptes ; le soir, au nouveau théâtre de la Cour *Griselidis*, opéra de Paër. Le 16, le matin, il visite les travaux du Louvre ; le soir, au théâtre de la Cour, où l'on donne *Athalie*. 10-17 d.-d.

A Paris. Le 19, l'empereur chasse dans les bois de Versailles. Le 21, grand conseil d'administration relatif à l'Unievrsité. Le 23, Napoléon préside le Conseil d'État ; il nomme le prince Borghèse, marié à sa sœur Pauline, général de division. 18-23 l.-s.

A Paris. Le 24, il réunit le conseil privé ; avant la messe il a reçu le duc de Frias, ambassadeur extraordinaire d'Espagne, en audience de congé ; le soir, concert au château. Le 28, séance du grand conseil d'administration pour les affaires de l'Intérieur. Le 30, le soir, au théâtre de la Cour, on joue le premier acte d'*Achille*, opéra seria de Paër. Le 31, l'empereur signe au contrat de Mlle Tascher de la Pagerie, parente de Joséphine, élevée la veille au rang de princesse de l'Empire et qui épouse le prince d'Arenberg. 24-31 d.-d.

FÉVRIER

Février

A Paris. Le 1er, le soir à 8 h., il assiste chez la reine Hortense au mariage de Mlle Tascher de la Pagerie avec le prince d'Arenberg. 1-5 l.-v.

A Paris. Le 7, audience diplomatique, puis parade. 6-8 s.-l.

10) C., 13441 ; AF* IV *76*, p. 9 et *85*, p. 98 ; *Débats*, 12 janv. **11**) C., 13445 ; Ducasse, 78 ; Arch. G. ; *Débats*, 13 janv. **12**) C., 13446 s. ; Lecestre, 212 ; Arch. G. ; Brot. (1903) 634 s. ; Joseph, *Mém.*, IV, 102 ; *Débats*, 13 janv. **13**) C., 13454 s. ; A. G. ; Brot. (1898) 237 (1903) 637 ; *Débats*, 14 janv. **14**) C., 13460 s. ; Arch. G. ; Brot. (1898) 238. **15**) C., 13461 s. : Arch. G. : Brot. (1898) 231 s. ; (1903) 638. **16**) C. Arch. G. ; Brot. (1903) 639 ; *Débats*, 16 et 18 janv. **17**) C., 13464 s. ; Arch. G. ; Brot. (1898) 242 ; AF.* 76, p. 13 et 85 p. 98. **18** C., 13466 s. ; A. G. ; Brot. (1903) 640. **19**) C., 13472 s. ; A. G. ; *Débats*. 20 janv. **20**) C., 13474 s. ; Arch. G. ; Brot., 641. **21**) C., 13476 ; Arch. G. ; *Débats*, 23 janv. **22**) C., 13477. **23**) C., 13478 s. ; A. G. ; Brot., 642 ; Lecestre, 213 ; *Débats*, 24 janv. **24**) C., 13480 ; A. G. ; *Débats*, 26 janv. ; AF.* IV, 76, p, 17 et *94*, p. 96. **25**) C., 13481 ; A. G. **26**) C., 13487 s. ; A. G. **27**) C., 13493 s. ; A. G. ; *Débats*, 29 janv. **28**) C., 13495 s. ; A. G. ; Lecestre, 214 ; Brot., 243 (1903) 643 ; *Débats*, 29 janv. **29**) C., 13503 ; A. G. ; Brot. (1898) 244 s. **30**) C., 13505 s. ; A. G. ; Brot. (1903) 645 ; Lecestre, 215 ; AF.* IV 76 ; *Débats*, 30 janv. **31**) C., 13514 ; AF.* IV, *76*, p. 19. — FÉVRIER. **1-29**) AF.* IV, 437. A. G. **1**) AF.* IV. *76*, p. 21 ; C. Arch. G. **2**) C., 13515 et t XVI, p. 586 ; Lecestre, 217 ; Brot. (1898) 246. **3**) C., 13522. **4**) C., 13523 s. **6**) C., 13527 s. ; A. G., Lecestre, 218 ; *Débats*, 9 févr. **7**) C., 13531 s. ; AF.* IV, *76*, 27 ; *Débats*, 8 févr. **8**) C., 13540 ; *Débats*, 10 févr.

Digitized by Google

1808 Février

9 m. A Paris. Départ à 9 h. L'empereur se rend à Morfontaine où il chasse de 1 h. à 4 h.

10-11 m.-j. A Paris. Le 11, il visite l'École militaire et les Invalides.

12-16 v.-m. A Paris. Le 13, au théâtre de la Cour, où l'on donne *Figaro*. Le 14, l'empereur réunit le Conseil privé ; avant la messe il a reçu une députation du grand-duché de Varsovie.

17-22 m.-l. A Paris [1]. Le 20, Murat est nommé lieutenant de l'Empereur pour commander les troupes françaises en Espagne.

23-29 m.-l. A Paris. Le 25, l'empereur préside le grand conseil d'administration du Sénat et le 27, le Conseil d'État, où il reçoit une députation de l'Institut.

Mars

MARS

1-4 m.-v. A Paris. Le 1er, il se rend le soir au bal masqué chez la princesse Pauline à Neuilly. Le 4, il chasse dans les bois du Raincy.

5-12 s.-s. A Paris. Le 5, il reçoit une députation de l'Institut. Le 6, audience diplomatique. Le 11, l'empereur va à Saint-Cloud et chasse dans les bois de Versailles.

9) C., 13541 s. et 540 (p.-s.) ; A. G. ; *Débats*. **10**) C., 13544 ; Arch. G. ; Lecestre, 219 s. ; Ducasse, 79. **11**) C., 13545 s. ; Arch. G. ; *Débats*, 12 févr. **12**) C., 13553 s. ; A. G. **13**) C., 13557 ; A. G. ; *Débats*, 21 févr. **14**) C., 13558 s. ; AF.* IV, *76* p. 31, *85*. p. 99 et *94* p. 59. **15**) C., 13561 ; Lecestre, 223 ; A. G. ; Ducasse, 80. **16**) C., 13562 s. ; Lecestre, 224 s. **17**) C., 13566 s. et XVI p. 588 ; Lecestre, 226 s. ; A. G. ; Brotonne (1903) 647. **18**) C., 13574 s., Lecestre, 230 s. ; Brot. (1898) 248 s. ; Arch. G. **19**) C., 13584 ; A. G. ; *Débats*, 25 févr. **20**) C., 13585 s. ; A. G. ; *Débats*, 23 février ; Brot. (1898) 257. **21**) C., 13590 ; A. G., AF.* IV, *85*, 100. **22**) C., 13591 s. ; A. G. ; Brot. (1898) 252 s. ; (1903) 649 ; *Débats*, 24 févr. **23** C. Arch. G. **24**) C., 13599 s. ; Arch. G. ; Brot (1898) 255. **25** C., 13603 s. ; A. G. ; AF.* IV *93*, 80. **26**) C., 13605 s. ; A. G. ; Brot. (1898) 256, (1903) 650. **27**) C., 13612 ; *Débats*, 29 févr. **28**) C., 13613 ; Arch. G. ; Lecestre, 234 ; A. G. ; Brot. (1898) 257. **29**) C., Lecestre, 235 ; Arch. G. — Mars. **1-31**) A. F.* IV 437. **1**) C., 13614 ; Lecestre, 236 ; A. G., Brot. 98, 258 s. ; *Débats*, 3 mars. **2**) C., 13615 s. ; Arch. G. ; Ducasse, 81 ; Brot. (1903) 652. **3**) C., 13618. **4**) C., 13620 ; A. G. ; Brot., 653 ; *Débats*, 5 mars. **5**) C., 13621 s. ; A. G. ; Brot., 654 ; *Débats*, **6**) C., 13624 s. ; Lecestre, 237-8 ; AF.* IV *76*, 33. **7**) C., 13627 ; Lecestre, 239. **8**) C., 13628. **9**) C., 13629 s. **10**) C., 13633 s. ; A. G. ; Lecestre, 240 ; Brot. (1903) 655. **11**) C., 13638 s. ; Brot. (1898) 260 ; Lecestre, 242 ; Ducasse, 82 ; *Débats*, 13 mars. **12**) C., 13643 s. ; Lecestre, 243 s. ; Brot. (1898) 261.

1. Le 18 février, Napoléon donne l'ordre à Fouché d'envoyer « un passeport à la célèbre Pamela qui se trouve à Calais sous le nom de Mme Dufour, pour venir à Paris et à son arrivée, faites-la venir chez vous pour causer avec elle sur l'Irlande et l'Angleterre ». (Arch. G.). Pamela, « marchande de frivolités, » de son nom Anne Caroline Symes, née le 28 février 1774 à Paris où elle mourut en 1831, était fille du duc d'Orléans (Philippe-Égalité) et de Mme de Genlis. Elle aurait été à l'époque la maîtresse du comte Stahremberg, ambassadeur d'Autriche à Londres.

Digitized by Google

	1808 Mars	
A Paris. Le 13, il reçoit le Sénat.	16-17	m.-j.
A Paris. Le 17, un décret impérial organise l'Université de Paris.	13-15	d.-m.
A Paris. L'empereur déjeûne à la Malmaison et chasse dans la forêt de Saint-Germain.	18	v.
A Paris. Le 19, au théâtre de la Cour, on donne le second acte de l'*Achille* de Paër.	19-21	s.-l.
Napoléon se rend à Saint-Cloud, où il arrive pour déjeûner. L'après-midi, il chasse dans les bois de Versailles.	22	m.
A Saint-Cloud. Le 23, Murat entre à Madrid.	23-27	m.-d.
A Saint-Cloud. Le 28, il chasse dans les bois de Verrières. Le 31, le théâtre de la Cour donne *Electre* de Crébillon.	28-31	l.-j.

Voyage dans le Midi et dans l'Ouest.

AVRIL	Avril	
A Saint-Cloud.	1	v.
A Saint-Cloud la matinée. Il réunit par décret au royaume d'Italie les provinces d'Urbino, Ancône et Macerata appartenant au Saint-Siège. Ensuite, à midi, il se met en route pour Bayonne, il s'arrête à Orléans un peu avant minuit.	2	s.
A 10 h. il descend à Amboise pour déjeûner à l'hôtel du Cheval Rouge. A midi et demi, il traverse Tours sans s'arrêter.	3	d.
Entre 8 h. et 9 h. du matin, il arrive à Angoulême par le fau-	4	l.

13) C., 13648 s. : Brot., 1903, 657 ; AF* IV 76, 37. **14**) C., 13650 s. **15**) C., 13654 ; Lecestre, 245. **16**) C., 13655 : A. G.; Lecestre, 246-7 ; Ducasse, 84 ; Brot. (1903) 658 s. **17**) C., 13659 s. ; Brot. (1898) 262 ; *Débats*, 20 m. **18**) *Débats*, 21 mars. **19**) C., 13661 s. ; Brot. (1898) 263, (1903) 660 s. ; *Débats*, 21 mars. **20**) C., 13666 s. ; Brotonne (1903) 663 s. **21**) C., 13669. **22**) C., 13670 ; *Débats*, 23 et 24 mars. **23-26**) C., 13671 s. ; Lecestre, 248-254 ; A. G. ; Brot. (1903) 667 s., Ducasse, 85 ; *Débats*, 24 m. **27**) C., 13692 s. et t. XVI, p. 589 ; Lecestre, 255. **28**) *Débats*, 30 mars. **29**) C., 13696 s. [1], A. G. ; Lecestre, 256 ; Brot. (1898) 265. **30**) C., 13702 s. **31**) C., 13705 s., Lecestre, 257 s. ; *Débats*, 28 mars. — AVRIL. **1-30**) AF.* IV 437 et **1**) C., 13709 s. ; Arch. G. ; Brot. (1898) 266, (1903) 671 ; Lecestre, 259. **2**) C., 13714 s.; Welschinger, *le Pape et l'Empereur*, 70 ; *Débats*, 3 avril. **3**) *Débats*, 8 avril. **4**) C., 13719 ; *Débats*, 9 et 13 avril ; *Revue de Saintonge*, Napoléon à Barbézieux par J. Pelisson, mai 1901, 186 s. ; *Bulletin administratif du département de la Charente* à Angoulême, n° du 9 avril 1808 ; *Moniteur*, 10 avril, 398 ; *Bullet. adm.*

1. Las-Cases a inséré dans le *Mémorial de Sainte-Hélène* une lettre de l'empereur datée de Paris et du 29 mars à l'adresse du grand-duc de Berg sur les affaires d'Espagne : Méneval (*Mém.*, II, 155) qui en fait la critique montre qu'il s'agit là d'un simple brouillon dont il ne s'explique pas l'origine.

Digitized by Google

1808 Avril

bourg L'Houmeau. Il est avant midi à Barbezieux, où il descend à la *Boule d'Or* [1]. Il remonte en voiture après avoir reçu les autorités; à 8 h., il entrait dans Bordeaux, où il descend à l'ancien archevêché (aujourd'hui l'Hôtel-de-Ville).

5 m. A Bordeaux. L'empereur passe une revue au Champ de Mars, visite le port et va jusqu'au Château Trompette.

6-7 m.-j. A Bordeaux. Il travaille toute la journée ; le 6 au soir, il va au théâtre.

8 v. A Bordeaux. Dans son brigantin, il va explorer la Gironde jusqu'à Lormont. Il est de retour au palais à midi.

9 s. A Bordeaux. Il sort à 4 h. de l'après-midi et parcourt à cheval une partie des communes de Pessac et de Talence ; à Talence, il visite la villa de MM. Raba [2].

10 d. A Bordeaux. Joséphine arrive à 5 h., elle vient rejoindre l'empereur. Napoléon fait manœuvrer dans la journée le 108e de ligne dans le jardin du palais.

11 l. A Bordeaux. Réceptions.

12 m. Napoléon accompagné de Joséphine sort dans l'après-midi. Ensemble, ils descendent le fleuve jusqu'à l'entrepôt de grains, puis l'empereur se rend à la Bourse, d'où il rentrera au Palais.

13 m. Il quitte Bordeaux à 7 h. le matin, à 8 h. passe à Langon, au Poteau à 3 h. 1/2 et à 7 h. il entre à Mont-de-Marsan, où il descend à la Maison Papin.

14 j. Le matin, à Mont-de-Marsan, il reçoit les autorités ; il se remet en route à 7 h. Il passe à Dax, puis auprès des étangs d'Orx,

du dép. de la Dordogne, n° du 13 avril 1808 *Bullet. polymatique* du Muséum d'Instruction Publique de Bordeaux *1808*, 240. *Tablettes* (manuscrites) de Bernadau, à la bibliothèque municipale de Bordeaux. **5**) C., 13720 s. ; *Moniteur*, 10 avril, 398. **6**) C., 13723 ; Arch. G. ; Brot. (1903) 672 s. ; Lecestre, 260 ; Ducasse, 88 ; *Moniteur*, 10 avril l'*Indicateur* (de Bordeaux). **7**) C., 13726 ; A. G. ; Lecestre, 261 ; Brot. (1898) 268 ; (1903) 676. **8**) C., 13727 s. ; A. G. ; *Moniteur*, 13 avril, 410 ; *Débats*, 14 avril ; *Bull. polyma.* 240 **9**) C., 13729 s. ; A. G. ; *Moniteur*, 13 avril, 410. **10**) C., 13731 s. ; Arch. G., Brot. (1903) 731 ; *Moniteur*, 16 avril, 421 ; l'*Indicateur* (de Bordeaux). **11**) C., 13734 ; A. G. ; Brot., 679 ; Ducéré, *Napoléon à Bayonne*, 41. **12**) C., 13735 s., A. G. ; *Moniteur*, 17 avril, 425. **13**) C., 13742 s. ; *Moniteur*, 21 avril ; *Débats*, 20 et 21 ; Ducéré, 50. **14**) C., A. G. ; Tartière, *Annuaire historique et administratif des Landes pour 1839*, 384 ; Ducéré, **51**, 52.

1. L'hôtel de la Boule d'Or, rue Sadi-Carnot, était alors tenu par Mme Gandaubert, l'empereur occupa la chambre n° 12. La maison était habitée en 1901 par un négociant, M. Landreau.

2. MM. Raba étaient de riches négociants. Leur villa, un château, appartient aujourd'hui à M. Elissen.

Digitized by Google

où les maires des douze communes infestées par ces marais l'implorent pour qu'il les fasse dessécher. Il entre à Bayonne, à 9 h., par la rue Maubec, la place Saint-Esprit, les deux ponts, la côte Saint-Étienne et la place du Réduit. Il descend à la préfecture. 1808 Avril

A Bayonne. Il reçoit une grande députation venue du Portugal, puis il visite le château de Marrac [1]. 15 v.

Séjour à Bayonne.

Napoléon, pendant son séjour à Bayonne, a passé de nombreuses revues, cent mille hommes défilèrent ainsi sous ses yeux. Il sortait aussi, et aimait les promenades sur l'Adour du côté du Boucau. Jamais il n'annonça ni l'heure ni le lieu de ses excursions, affectant même de les varier beaucoup et de rentrer dans son palais par des chemins où il se croyait le moins attendu. Souvent il dirigeait ses pas vers un colombier en forme de tourelle, qui était situé à l'extrémité de la muraille extérieure du parc de Marrac. De là, il descendait sur les bords de la Nive, et soit à pied, soit dans une barque, il allait voir, presque chaque jour, sa sœur Caroline Murat, qui était logée à Lauga.

A Bayonne. Il reçoit une grande députation venue du Portugal, ensuite il visite le château de Marrac, qui est à une demi-lieue de la ville. 16 s.

A Bayonne. Le soir, il quitte la préfecture pour se fixer au château de Marrac. 17 d.

A Marrac. L'empereur sort à peine pendant ces deux jours. 18-19 l.-m

A Marrac. L'Empereur reçoit le prince des Asturies, fils de Charles IV d'Espagne, il dîne avec lui. Le prince était arrivé à Bayonne, à midi pendant que Napoléon faisait manœuvrer le 14e provisoire d'infanterie sur les glacis ; après avoir été saluer le prince, 20 m.

15) C., 13745 s. ; Brotonne (1903) 680 s.; A. G. ; Bausset, *Mém.*, I. 164. **16**) C., 13748 s. ; A. G. ; Brot. (1903) 683. **17**) C., 13752 s.; A. G. Lecestre, 162 ; Brot. 1903, 684 s. ; *Moniteur*, 22 avril. **18**) C., 13758 s. ; A. G. ; Lecestre, 163 ; Brot. (1898) 270 ; *Débats*, 24 avril. **19**) C., 13764 s. ; A. G. ; Brot. (1898) 271 s., (1903) 686 ; *Moniteur*, 26 avril. **20**) C., 13768 ; Bausset, I, 202 ; *Moniteur* et *Débats*, 26 avril ; Ducéré, 6-8, 70.

1. Ce château fut acheté par Napoléon à un M. Marqfroy pendant son séjour en 1808. Il a été détruit en partie en 1825 par un incendie, on n'en voit plus que les ruines. Sur une partie du parc on a construit une caserne d'artillerie et le lycée de Bayonne.

Digitized by Google

1808 Avril

l'empereur revient commander l'exercice. Le soir, après le dîner, Napoléon a une longue conversation avec le chanoine Escoïquiz sur les affaires d'Espagne

21 j. A Marrac.

22-23 v. s. A Marrac. Le 22, l'empereur passe en revue et fait manœuvrer le 14e provisoire d'infanterie dans les jardins du château.

24 d. Il se rend à Biarritz en suivant le long de la côte pour reconnaître l'état des batteries.

25 l. A Marrac. Il passe en revue dans les jardins du château, un escadron des chevau-légers polonais.

26 m. A Marrac. Napoléon a une longue conférence avec Godoï, prince de la Paix, qui arrive à Bayonne.

27 m. A Marrac. L'Impératrice Joséphine vient rejoindre Napoléon ; elle arrive le soir à 8 h.

28-29 j.-v. A Marrac.

30 s. A Marrac. Le roi Charles IV et la reine Marie-Louise d'Espagne arrivent à Bayonne, où ils descendent au palais du gouvernement. L'empereur leur fait à 5 h., une visite qui dure 2 h. Le soir, il donne un grand dîner au château de Marrac.

Mai

MAI

1-2 d.-l. A Marrac.

3 m. A Marrac. L'empereur, à Bayonne, passe l'inspection de toutes les troupes de la garnison de Bayonne qui évoluent sous ses yeux. Le soir, le roi et la reine d'Espagne dînent au château avec l'empereur et l'impératrice.

4 m. A Marrac.

5 j. A Marrac. Après le déjeûner à 2 h., l'empereur qui se promenait

21) C., 13769 s.; A. G.; Lecestre, 264; Brot. (1898) 274; Ducasse, 88. **22**) C., 13771 s. A. G.; *Moniteur*, 27 avril, 464; *Débats*, 1 mai; Ducéré, 72, 143. **23**) C., 13774 s.; A. G., Lecestre, 266. **24**) C., 13776 s.; A. G.; Brotonne, 1903, 687; *Débats*, 1 mai. **25**) C., 13778 s.; Lecestre, 267 s.; Arch. G.; Brot., 688 s.; Ducéré, 74, 143, 150; *Moniteur*, 1 mai; *Débats*, 2 mai. **26**) C., 13783; A. G.; Brot. (1898) 275 (1903), 691; Lecestre, 269 s. **27** C., 13786; A. G.; *Moniteur*, 3 mai. **28**) C., Lecestre, 272; A. G. **29**) C., 13792 s.; Lecestre, 273; A. G.; Brotonne (1898) 276. **30**) C., 13794 s.; Lecestre, 274; Arch. G.; Brot. (1898) 277, (1903) 692 s.; Bausset, I, 215; *Débats*, 7 et 8 mai; Ducéré, 81 s. — MAI. **1-31**) AF.* IV 437 et Arch. G. (C. non publiée). **1**) C., 13797 s.; Brotonne (1903), 694. **2**) C., 13801 s.; Brot., 695 s. **3**) C., 13803; Ducéré, *Débats*, 10 mai. **4**) C., 13804 s.; Brot. (1898) 278. **5**) C., 13810 s.; Brot. 697; Rovigo, III; Ducéré, 91 s.

Digitized by Google

1808 Mai

à cheval avec Savary sur la route de Saint-Jean-de-Luz, reçoit la nouvelle de l'émeute du 2 mai à Madrid. L'empereur se rend aussitôt dans la famille royale d'Espagne, à Bayonne, où vers 6 h. après une scène historique, le prince Ferdinand des Asturies renonce à la Couronne et Charles IV cède par traité ses droits à Napoléon.

A Marrac. 6-9 v.-l.

A Marrac. Le roi, la reine et l'infant don Francisco partent pour Fontainebleau. 10 m.

A Marrac. Le 11, il visite l'arsenal. Le 13, il passe en revue différents corps d'infanterie et de cavalerie, la revue est suivie d'une petite guerre qui dure jusqu'à 2 h. Le soir à 6 h.. il va en yacht, visiter les chantiers de la marine dans le port de Bayonne. 11-16 m.-l.

A Marrac. Le 21, Napoléon passe en revue le 1er régiment de cavalerie portugais. Le 22, il part à midi et demi pour Saint-Jean-de-Luz dont il visite le port et les fortifications. 17-23 m.-l.

A Marrac. Le 25, il visite l'arsenal, le même jour il convoque à Bayonne la grande junte d'Espagne. 24-28 m.-s.

A Marrac. 29-30 d.-l.

A Marrac. Par décret, le fameux général Malet est admis à prendre sa retraite[1]. 31 m.

6) C., 13815 s.; Lecestre, 276; A. G.; Brotonne (1898) 280; Ducasse, 88. **7**) C., 13822 s.; Brot. (1898) 281 s. **8**) C., 13824 s.; Lecestre, 277. **9**) C., 13834 s.; Lecestre, 278; Brot. 1898, 283. **10**) C., 13838 s.; Bausset, I, 264. **11**) C., 13846 s.; Ducéré, 95, 101, 171, 173 **12**) C., 13864 s.; Brot. (1898) 284, (1903) 698 s.; Ducéré, 101. **13**) C., 13877 s.; *Gazette de France*, 23 mai. **14**) C., 13882 s.; Brot. (1903) 701 s.; Ducéré, 173; *Débats*, 21 mai. **15**) C., 13888 s.; Brot. (1903) 703. **16**) G., 13899 s.; Arch. G.; Brot. (1898) 285, (1903) 705. **17**) C., 13912 s.; Lecestre, 279. **18**) C., 13920 s.; Brot., 1903, 706 s.; A. G. **19**) C., 13934 s.; A. G. **20**) C., 13941 s.; Brotonne, 1903, 710 s.; A. G. **21**) 13944 s.; Brot. (1898) 287; A. G.; Lecestre, 280; Ducasse, 88; *Moniteur*, 26 mai. **22**) C., 13955 s.; Arch. G.; Brot. (1898) 288, (1903) 712; *Moniteur*, *Débats*, 30 mai; Ducéré, 202. **23**) C., 13967 s.; Lecestre, 281; Brot. (1898) 289. **24**) C., 13969 s.; Brot. (1898) 290, (1903) 713 s. **25**) C., 13975; Brot. (1898) 291; *Débats*, 1 et 10 juin. **26**) C., 13992 s.; Lecestre, 282; Arch. G.; Brot. (1898) 292, (1903) 716, Ducéré, 175-6. **27**) C., 14000 s.; Brot. (1898) 294. **28**) C., 14.003 s.; Brot. (1898) 293, 295, (1903) 719 s. **29**) C., 14017 s.; *Débats*, 5 juin; Sassenay, *Napoléon et les origines de la république argentine* (1892) 10. **30**) C., 14024 s.; Ducéré, 144. **31**) C,. 14.030 s.; Lecestre, 284; Brot. (1898) 296 s.

1. Le Conseil d'État, d'après le rapport de la Commission spéciale chargée d'examiner la conduite du général Malet en Italie, s'était prononcée, le 30 avril, pour une forte réprimande et la mise à la retraite; le 5 mai, Napoléon avait renvoyé le tout au ministre de la guerre.

Digitized by Google

1808

Juin

JUIN

1 m. A Marrac. Napoléon passe en revue le 1er régiment de ligne portugais.

2 j. A Marrac. Il reçoit une députation des grands d'Espagne.

3 v. A Marrac. M. d'Azanza, ministre des finances d'Espagne, présente à l'empereur la députation du conseil des Indes et du conseil des Finances.

4 s. A Marrac. Napoléon cède par acte officiel à son frère Joseph ses droits au royaume d'Espagne tels qu'il les tient en vertu des traités des 5 et 10 mai conclus avec Charles IV.

5-6 d.-l. A Marrac.

7 m. A Marrac. Arrivée de Joseph Bonaparte, le nouveau roi d'Espagne. L'empereur va le recevoir à 2 lieues avant Bayonne, sur la route de Pau, tout près d'une propriété appelée *Baudone*[1]. Ils sont de retour au château, à 8 h. du soir pour le grand dîner auquel prirent part les membres de la Junte.

8-12 m.-d. A Marrac. Chaque jour, l'empereur reçoit à son lever les nombreux Espagnols qui sont à Bayonne.

13 l. A Marrac.

14-19 m.-d. A Marrac. Le 18, il passe la revue de 4 compagnies de régiments provisoires.

20 l. A Marrac. L'empereur donne sa garantie à la constitution accordée au royaume de Naples par le roi Joseph avant de quitter son royaume pour se rendre en Espagne.

12-26 m.-d. A Marrac. Le 26, Napoléon procède lui-même au sondage de la barre de l'Adour dans le port de Bayonne.

Juin. — **1-30**) AF* IV 437 et Arch. G. (C. non encore publiée) **1**) C., 14037 s. ; Brotone (1898) 298; *Débats*, 6 et 7 juin. **2**) C., 14054 s. ; *Moniteur*, *Débats*, 9 juin. **3**) C. 14.052 s.; Brot. (1898) 299 ; *Moniteur*, *Débats*, 9 juin. **4**) C., 14060 s. ; *Débats*, 20 juin. **5-6**) C., 14.066 s. **7**) C., 14068 s.; Ducéré, 190 s.; *Débats*, 14, 17 juin. **8-12**) C., 14072 s.; Arch. G. ; Brot. (1898) 300, (1903) 721 ; Lecestre, 287 s. ; Bausset, I, 278 s. **13**) C., 14089 s.; Lecestre, 289 s. **14**) C., 14092 s. ; Brot. (1903) 725. **15**) C., 14094 ; Lecestre, 292 s. ; Brot. (1898) 301, (1903) 726 s. **16**) C., 14098 s.; Lecestre, 294 s.; Brot. (1898) 302 s.; (1903) 728. **17**) C., 14108 s.; Lecestre, 296 s. **18**) C., 14111 s.; Brot. (1898) 305 s.; **19**) C., 14117 s.; Lecestre, 298. **20**) C., 14120 s.; Lecestre, 299 ; Brot. (1898) 308 s.; *Débats*, 12 et 13 juillet. **21**) C., 14122 s. ; Lecestre, 300 ; Brot. (1903) 729 s. **22**) C., Lecestre, 302 ; Brot. (1898) 310. **23-24**) C., 14124 s.; Brot. (1898) 311. **25**) C., 14128 s.; Brot. (1903) 731 s. **26**) C., 14134, Lecestre, 303 s.; Brot. (1898) 312 s.

1. Actuellement à un géomètre.

Digitized by Google

	1808 Juin	
A Marrac. Il reçoit une députation d'Espagnols de Palencia. Le soir, il se rend à bord d'une frégate de 44 canons qui venait d'entrer dans le port de Bayonne.	27	l.
A Marrac. Le 29, à 9 h., il passe en revue une compagnie d'apprentis canonniers (1034).	28-30	m.-j.

JUILLET	Juillet	
A Marrac.	1-4	v.-l.
A Marrac. Il reçoit les membres de la Junte de Bayonne.	5	m.
A Marrac.	6	m.
A Marrac. La Junte réunie à midi, à Bayonne, accepte la constitution présentée par le roi Joseph; elle se rend en corps à Marrac, à 4 h. saluer l'empereur. Dans la journée, revue d'un bataillon de marche.	7	j.
A Marrac.	8	v.
A Marrac. Départ du roi Joseph à 6 h. du matin, pour se rendre dans ses États, Napoléon l'accompagne jusqu'à la première poste, située un peu avant Bidart.	9	s.
A Marrac.	10-13	d.-m.
A Marrac. Le 14, revue de détachements allant en Espagne.	23	s.
A Marrac.	14-16	j.-s.
A Marrac. Le 18, revue.	17	d.
L'empereur quite Bayonne le soir à 10 heures ; il voyage toute la nuit. Au point du jour, il arrive à Puyoo, il entre à Orthez à 6 h. 1/4, puis il déjeune ensuite en plein champ avec l'impératrice et sa suite, à Lacq, sur la route de Puyoo à Artix. Il arrive à Pau à 10 h., va	18-20	l.-m.

27) C., 14136 s.; Brot. (1898) 314; Arch. G.; *Débats*, 4 juill., p. 3 et 3 juill., p. 2. **28**) C., 14138 s.; Lecestre, 306 s.; Brotonne (1898) 315. **29**) C., 14140 s.; Lecestre, 309s. **30**) C., 14142 s.; Brot. (1898) 316. — JUILLET. **1-31**) AF* IV 437 et Arch. G. (C non encore publiée) **1**) C., 14146 s.; Arch. G.; Brot. (1898) 317, (1903) 733 s. **2**) C., 14150 s. **3-4**) C., 14152 s.; Brot. (1903) 736 s.; (1898) 318. **4-5**) C., 14153 s.; Brot. (1898) 318, (1903) 739 s. **6**) C., 14157; Lecestre, 311 s.; Brot. (1903) 741. **7**) C., 14159 s.; Lecestre, 313; *Débats*, 15 juillet. **8**) C., 14166 s.; Brot. (1898) 319. **9**) C., 14171 s.; Lecestre, 314; Brot., 1903, 742, 743; *Débats*, 15 juillet; Ducéré, 195. **10-13**) C., 14174 s.; Brot. (1898) 320 s.; (1903) 743, 744; Lecestre, 315. **14**) C., 14193 s.; Lecestre, 316; Ducasse, 88. **15**) C., 14197 s.; Lecestre, 317; A. G.; Brotonne (1898), 322. **16**) C., 14202 s.; Lecestre 318 s.; Brot. (1898) 323. **17**) C., 14206 s.; Lecestre, 322; Brotonne, 1903, 747 s.; Ducéré, 143. **18**) C., 14215; Lecestre, 323; Brot., 744. **19**) C., 14216 s.; Lecestre 325; Brot. (1898) 324. **20**) C., 14219 s. **21**) C., 14220; Lec., 326; *Débats*, 27 juill.; *Moniteur*; Tartière, *loc. cit.*, 385. **22**) *Moniteur*, *Débats*, 30 juill. et 4 août; Ducéré, 202 s., 204.

Digitized by Google

1808 Juillet

loger au château de Gélos, à 1 kilomètre [1]. A 2 h. audiences; à 5 h., il va visiter le château, le lycée et le haras aux Astons, à près d'une lieue.

21-22 j.-v. Il quitte le château de Gélos à 5 h., passe à Ibos, et à 10 h. arrive à Tarbes, où il descend à la préfecture.

24 d. Il arrive à 9 h. à Auch, où il entre par la rue du Chemin-Droit, (aujourd'hui rue Dessolles); il descend à la préfecture où la messe est dite à midi par M. de Pradt, son aumônier. De 3 à 4 h., réceptions. Ensuite, il visite la ville, il entre à la cathédrale, il visite l'ancien collège, les casernes et l'hospice. Il quitte la préfecture à 11 h.

25 l. Il arrive à Toulouse à 9 h. 1/4. Il descend à la préfecture. Dans l'après-midi, il visite l'embouchure du canal du Midi. Réceptions à 4 h.

26 m. A Toulouse. L'empereur sort à 4 h. du matin. Il visite le moulin à poudre, la fonderie impériale, l'usine Berta et Lecour et le parc d'artillerie. Le soir, à 7 h., il arrive avec Joséphine, au port de la Daurade, où ont lieu des fêtes.

27 m. A Toulouse. Il sort à 5 h. du matin; il se rend au faubourg Saint-Cyprien et par le cours Dillon, gagne l'usine Bosc, s'arrête ensuite à la chaussée du moulin du Bazacle, rentre dans la ville, où il va voir le collège de l'Esquille. Le soir, il assiste à la fête donnée au Capitole par la ville.

28 j. L'empereur quitte Toulouse le soir à 7 h., il passe par Grisolles.

29 v. A 2 h. du matin, il arrive à Montauban, où il descend à l'hôtel de l'Intendance; les réceptions sont à 9 h. Il reprend son voyage à 5 h., passe à Castelsarrazin, dîne à Moissac et continue sa route.

23) C., 14224 s.; Lecestre, 329; *Débats*, 30 juill. et 12 août; Ducéré, 205. **24**) C., 14226 s.; Brot. (1903) 749; *Revue de Gascogne* (à Auch), janvier, 1896, p. 57 s.; Ducéré, 208. **25**) C., 14228 s.; Lecestre, 330; Brot. (1898) 325 s.; *Débats*, 3 août; Ducéré, 208 s. **26-27**) C., 14231 s.; Lecestre, 331; Brot. (1898) 327 s.; *Débats*, 3-5 août; Ducéré, 210 s. **28**) C., 24234 s.; Arch. G.; Brot. (1898) 330, (1903) 750. **25-28**) *Procès-verbal du Séjour de L. L. MM. I. et R. dans la ville de Toulouse* (Toulouse, 1808), in-8°, 7, 13, 16 s., 23 s. **29**) C., Lecestre, 332; *Débats*, 8, 9 août; Ducéré, 211; Chuquet. II, 174. *Journal de Lot-et-Garonne*, n° 252. Proché, *Annales de la ville d'Agen* (publiées par Magen), 110-114; Arch. Départ. à Agen, dossier M4-5, (renseignement donné par M. Bonnat, arch. du Départ.)

1. Le château de Gelos, alors au maire, M. Duplaa, est occupé actuellement par un haras. Le haras des Astons est aujourd'hui une propriété de MM. Heid frères, négociants à Pau.

Digitized by Google

1808 Juillet

Il arrive à Agen, où il descend au palais de la 11e cohorte de la Légion d'Honneur (aujourd'hui la préfecture), et continue sa route.

Il arrive à Agen à 2 h. 1/2 du matin et quitte cette ville à 7 h. du soir. A 8 h. il est à Aiguillon, où il dîne chez le maire M. Merle de Massonneau, au château de Lunac, puis se remet en route, traverse le Lot, passe à Nicole, au Peyré. 30 s.

A 1 h. du matin, il traverse les communes de Fauillet et de Magnon, séparées par la route ; il arrive dans la matinée à la Réole où il s'embarque sur le yacht la *Ville de Bordeaux*, au port de Saint-Maurice, il descend le fleuve sans toucher à Langon, met pied à terre à Portels et à 2 h., il entre solennellement dans Bordeaux. 31 d.

AOUT Août

A Bordeaux. Dès 6 h. du matin, il parcourt la ville, visite le lycée et les chantiers de construction. Le soir, à à 9 h., il assiste à une grande fête à la Bourse. 1 l.

A Bordeaux. Il apprend la capitulation du général Dupont à Baylen. Le soir à 9 h., il se rend avec Joséphine au bal offert par la ville à la Bourse. 2 m.

A 3 h. après-midi, Napoléon quitte Bordeaux, allant vers Saintes. 3 m.

A 7 h., le matin, il arrive à Saintes, où il s'arrête trois heures. Il s'arrête à Tonnay-Charente, à 2 h. après-midi, traverse la Charente, à 6 h., il passe à Pons et à 7 h., il est à Rochefort où il descend à la préfecture maritime. Il visite ensuite le port, les bassins, les chantiers, l'arsenal et l'hôpital militaire. 4 j.

A Rochefort. Il parcourt la rade en bateau, visite les vaisseaux neufs, l'île d'Aix et les travaux du fort Bayard. A 2 h., il est de retour, il travaille toute l'après-midi avec ses ministres et à 7 h., il reçoit les autorités. 5 v.

Il quitte Rochefort à 2 h. du matin, il arrive à la Rochelle, 6 s.

30) C., 14237 ; Journal de Lot-et-Garonne, *ibid.* **31**) C., Lecestre, 333, *Écho de Bordeaux* ; *Journ. de Lot-et-Garonne*, n° 254 (10 août) ; *Bull. polym.*, 1808, 348. — Aout. **1-31**) AF * IV 437 et **1**) C., 14240 ; *Débats*, 7, 8, août. **2**) C., 14241. **3**) C., 14242 ; *Débats*, 12 août ; Ducéré, 213. **4**) *Revue de Saintonge*, *Napoléon à Saintes*, XXVI, mars 1906, 83 s., Juillet 1906, 218 s. ; *Débats*, 12 août. **5**) *Débats*, *ibid.* C., 14244 s. ; Lecestre, 334. **6**) C., 14246 ; Lecestre, 335 ; *Moniteur*, *Débats*, 13 août ; Ducéré, 214.

Digitized by Google

1808 Août l'après-midi, à 2 h. 1/2 ; il visite à cheval la ville et le port ; il se remet en route à 6 h.

7 d. Il arrive à 1 h. du matin à Niort. De 9 h. à midi, il reçoit de nombreux maires de la région. A 7 h. 1/2, il entre dans le département de la Vendée. Il passe à Oulmes et arrive à 9 h. sonnées à Fontenay-le-Comte, où il descend chez le maire, M. Laval; à 11 h., il reçoit le conseil municipal. Pendant qu'il prenait un bain de pied, vers minuit, il reçoit une dépêche du roi d'Espagne lui déclarant qu'il sera forcé de déposer sa couronne à la suite du désastre de Baylen, d'où une terrible colère [1].

8 l. A 3 h. 1/2, pendant la nuit, il remonte en voiture. Il passe à 4 h. 45 à Sainte-Hermine, s'arrête à 5 h. 1/4 à Féole, à 6 h, près de la Tabarrière, continue par Chantonnay, les Quatre-Chemins-de-l'Oie, les Essarts, la Ferrière et arrive à Napoléon-Vendée, aujourd'hui la Roche-sur-Yon, à 10 1/2. Il visite les travaux faits pour cette ville nouvelle, dont il se montre très mécontent d'ailleurs; de 1 h. à 3 h., il reçoit les maires de la région et à 4 h. 50 il remonte en voiture. Il reprend la même route jusqu'aux Quatre-Chemins, où il est à 6 h. 45, il continue par Saint-Fulgens, où il passe à 7 h. 1/2 le pont de la Chardière, où il passe à 8 h. 20, Saint-Georges de Montaigu, où il passe à 9 h. et à 9 h. 20 à Montaigu, où il dîne chez Me Tortat, avoué [2]. Il remonte en voiture à minuit.

7) Benj. Fillon, *Passage de l'Empereur et de l'Impératrice en Vendée (à Fontenay) les 6 et 8 août 1808*, Fontenay, 1869, in-8°, reprod. dans les *Échos du Bocage Vendéen*, a. 1888, I, 65-7 ; *Napoléon et Joséphine en Vendée*, par Régis Brochet ; la *Vendée Historique*, nos 179-196 (juin, 1904 à février, 1905), 61, 334 s., 358 s. (nos 183-186) ; *Revue poitevine et saintongeaise*, de 1895, p. 359 ; A. Farault, *Le maire de Bessines devant Napoléon*; *Débats*, 14 août. 8) Régis Brochet, *loc. cit.*, 364, 398 s., 423 s., 508 s., 533 s., et en 1905, 18 s., 61 s. ; *Simple histoire sur le passage de S. M. en Vendée*, par Clémenceau de la Serrie, Didot, 1810 ; *Débats*, 13 et 15 av.

1. M. Régis Brochet, dans son intéressant travail, écrit que c'est là que l'Empereur apprit la capitulation de Dupont, d'où sa grande colère. Il n'en est rien : c'est bien à Bordeaux que Napoléon connut cette catastrophe par une lettre de Savary du 29 juillet, ainsi qu'en témoignent la l. 14242, au ministre de la guerre, Clarke, l'observation 4 de la l. 14241 (du 2 août) et une l. de Berthier à Savary, de Bordeaux, 3 août, sur cet événement, qui fut expédiée le même jour par le courrier de l'Empereur Chazal et dont la minute, que j'ai vue aux Arch. G. (dans la C. non publiée), porte des corrections de la main même de Napoléon. D'ailleurs, B. R. Fillon qui décrit la scène de Fontenay de la même façon que M. R. Brochet ne lui donne pas du tout la même cause.

2. Cette maison est acuellement la propriété d'un membre de la famille Cassard. Il n'y reste aucun souvenir du passage de l'Empereur.

Digitized by Google

1808 Août

A minuit 45, il passe le pont de Remouillé et à 3 h. du matin environ, il arrive à Nantes. A 9 h., ont lieu les réceptions et à 6 h., le soir, il visite le port, puis le lycée. 9 m.

A 4 h. du matin, il s'embarque à Nantes pour visiter Paimbœuf, Saint-Nazaire et quelques autres points de l'embouchure de la Loire. Il revient à Nantes à cheval et est de retour au palais à 5 h. ; à 9 h., il assiste avec Joséphine à une représentation au cirque du Chapeau-Rouge. 10 m.

L'empereur quitte Nantes à 1 h., se dirigeant sur Angers où il arrive à 9 heures passées, il descend à la préfecture. 11 j.

Il remonte en voiture à midi, s'arrête à Saumur ; le soir, à 7 h. 1/2, passe à Chouzé, la première commune d'Indre-et-Loire, et vers 11 h., il entre à Tours, où il couche. 12 v.

Il quitte Tours à midi et à 7 h., il arrive à Blois, à 10 h. il se remet en route. 13 s.

Napoléon passe à Vendôme pendant la nuit, à 1 h. 1/2 ; il est à 11 h. 1/2 à Rambouillet, où il déjeûne ; il repart à 2 h. et est de retour au palais de Saint-Cloud à 3 h. passées. A 8 h., il se rend aux Tuileries où une fête était préparée. Il rentre à Saint-Cloud dans la nuit. 14 d

9) C., 14247 ; Brot. (1898) 331 ; Sorel, VII, 290 ; *Débats*, 13 août. 10) C., 14248 s. ; *Débats*, 15 a. 11) *Moniteur*, *Débats*, 17 août ; A. Beucher, *Revue de l'Anjou*, 1901, 41e vol., 242 s., 249, 253 ; *Affiches d'Angers*, 11, 13, 15 août 1808. 12) *Débats*, 16 et 19 août, Beucher, *loc. cit.*, 254. 13) *Débats*, 16 août. 14) *Débats*, 17 août et 4 novembre ; *Journ. de Lot-et-Garonne*, n° 258 (24 août).

(*A suivre.*)

Digitized by Google

COMPTES RENDUS CRITIQUES

Eugène Bacha. — **Le Génie de Tacite (La Création des Annales).** — Paris. Alcan, 1906, in-8° de 321 pp.

En terminant la critique de l'ouvrage de M. Fabia sur *Les Sources de Tacite dans les Histoires et les Annales*, M. Gaston Boissier disait (*Journal des Savants*, 1895, p. 413) : «La question des sources de Tacite n'est pas définitivement résolue ; et si M. Fabia, après un si grand effort de sagacité et de science, n'est pas arrivé à la résoudre, je crains bien qu'elle ne reste longtemps obscure. » Elle ne l'est plus si on adopte les conclusions catégoriques et révolutionnaires de M. E. Bacha, car de sources il n'y a plus à en chercher, puisque, à son avis, il n'y en a pas, et Tacite, quand il en désigne quelqu'une, n'étant pas autre chose que le plus parfait des mystificateurs. Pour M. E. B., les *Annales* ne sont pas de l'histoire, mais un roman historique admirablement truqué pour donner au lecteur l'illusion de la réalité et qui aurait été composé de la même façon, fictivement érudite, que Pierre Louys a composé les *Chansons de Bilitis*. Ce serait à créer des histoires émouvantes, des fables tragiques, des situations invraisemblables, des crimes impossibles que Tacite aurait dépensé les forces de son merveilleux et d'ailleurs incontestable talent. Si sa véracité a jusqu'ici fait illusion, c'est que l'on se fiait à l'accord qui existait entre lui et la plupart des historiens qui ont parlé des mêmes personnages et des mêmes événements. Mais, à regarder de près, on s'aperçoit que Tacite n'est d'accord ou qu'avec son contemporain Suétone, ou qu'avec les écrivains postérieurs, — c'est-à-dire avec tous ceux qui ont utilisé les *Annales*. Seuls les écrivains antérieurs Velleius Paterculus, Sénèque le Philosophe, Pline le naturaliste, le grec Flavius Josèphe, Strabon le géographe, l'ingénieur Frontin, contemporains de Tibère, de Claude et de Néron, ont le droit d'être entendus dans le procès. Et ceux-là, du moins ceux d'entr'eux que nous possédons encore, ne confirment pas les dires de Tacite. M. E. B. a réuni dans une Appendice, en suivant l'ordre des temps, tous les textes qui doivent servir de base à l'histoire renouvelée des trois empereurs susdits, ce qui confère à son ouvrage une valeur durable.

Mais comment M. E. B. a-t-il été amené à suspecter ainsi la véracité

Digitized by Google

et par suite l'autorité de Tacite, si religieusement admise jusqu'ici ? Par une remarque à tout le moins bien ingénieuse. Son œil critique a discerné que le génie de Tacite est essentiellement antithétique (comme celui de V. Hugo) et que, toujours, il procède par idées accouplées, par développements géminés : une séance de sénat se réduit, toujours, chez lui, à une joute oratoire, à l'exposé d'une thèse et à sa réfutation, la thèse étant facilement réfutable puisqu'elle contrarie toujours le bon sens, la religion, les mœurs ou la loi ; — un fait d'histoire intérieure comme le mariage de Tibère avec Agrippine est raconté de la même façon : l'oncle peut-il épouser sa nièce ? Arguments contre ; arguments pour ; solution ; — en ce qui concerne la politique extérieure, si on prend soin d'isoler les nombreux récits relatifs aux provinces romaines et aux États barbares, on s'aperçoit qu'elles forment elles aussi un ensemble de narrations géminées et que Tacite a toujours développé deux fois le même thème : M. E. B. donne vingt-trois exemples de récits appariés ; — de même enfin, pour les procès de lèse-majesté sous Tibère ou pour les drames du palais : ils se balancent deux à deux, entre deux grands drames qui se font eux aussi pendant : d'une part l'histoire et le meurtre de Germanicus au début du principat : d'autre part la conspiration et la chute de Séjan à la fin du règne.

Telle est l'opinion de M. E. B. et tel est le fil conducteur de son raisonnement. L'ouvrage est admirablement documenté et cet afflux de textes maniés par l'auteur avec une conviction passionnée est bien près d'emporter l'assentiment du lecteur. Si on résiste, c'est au nom de l'opinion contraire, qui a pour elle un si long passé ; c'est aussi parce que, à première vue du moins, les ingénieuses remarques de M. E. B. ne semblent pas s'appliquer aussi étroitement aux *Histoires*. Le dossier Tacite est donc à réviser. Si M. E. B. a raison, l'auteur des *Annales* et des *Histoires* devra être rayé du nombre des historiens et rendu tout entier à la littérature et à l'art : le fait, d'ailleurs, ne serait pas sans précédent.

Aug. Laborde Milaa.

Louis du Sommerard. — **Deux princesses d'Orient au XIIe siècle. — Anne Comnène, témoin des Croisades, et Agnès de France.** — Paris, Perrin et Cie, un vol. in-16.

Le pseudonyme Louis du Sommerard dissimule la personnalité d'une femme de mérite et de talent qui a choisi l'époque byzantine pour objet de ses recherches. Déjà, dans la *Revue des deux Mondes*, et le *Correspondant* ce nom avait signé d'excellents articles sur l'histoire des empe-

Digitized by Google

reurs d'Orient, et voici que l'auteur réunit en un volume les portraits de deux femmes qui eurent à jouer leur rôle sur la scène tragique de Constantinople.

La première, Anne Comnène, fille de l'empereur Alexis, après avoir été mêlée aux vicissitudes du règne de son père, s'en fit l'historiographe et écrivit cette *Alexiade* qui demeure pour nous l'unique source grecque de la chronique byzantine au temps de la Croisade prêchée par Pierre l'Ermite.

La seconde, Agnès de France, sœur infortunée de Philippe-Auguste, mariée encore petite fille au prince Alexis II Comnène, fut épousée ensuite, à douze ans, par Andronic, cousin d'Alexis et son meurtrier. Plus tard, elle s'unit à Théodore Branas de qui elle avait été longtemps la maîtresse. Après la mort de ce dernier, elle vécut paisiblement dans la campagne d'Andrinople « où sont les plus beaux prés du monde », et s'éteignit à son tour en 1220.

Ces deux figures sont présentées par L. du S. dans le cadre prestigieux où elles vécurent et c'est pour le lecteur une occasion nouvelle de lire, sobrement et fortement dépeints, les tourments de Byzance au XIIe siècle.

Louis Loviot.

P. Coquelle. — **Les portails romans du Vexin français et du Pincerais.** Pontoise, Lucien Paris, 1906, in 8° de 24 p. avec 8 planches hors texte.

M. Coquelle continue ses savantes et patientes études sur l'architecture romane. Après avoir, en 1903, 1905 et 1906, publié les intéressantes communications faites par lui devant la Société archéologique de Pontoise, devant la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise, et devant la Conférence des Sociétés savantes du même département, sur les clochers et les églises, il vient de faire paraître une étude spéciale des Portails romans du Vexin français et du Pincerais.

Par de minutieuses descriptions, auxquelles il a adjoint de belles et nombreuses photographies, l'auteur a divisé en deux séries on deux époques, les portails de sa région, les uns d'une construction primitive, qu'il attribue au XIe siècle, les autres plus compliqués, dénotant le développement et l'apogée de l'art roman.

Dans la première catégorie, on remarque notamment le porche très antique de l'église de Brucil-en-Vexin, les portails assez grossiers de Cormeilles, de Meulan, et autres, admirés surtout des archéologues. Le grand linteau de l'église St-Nicolas de Meulan, représentant Daniel dans la fosse aux lions, est particulièrement curieux. En regard d'un lion, et lui faisant pendant, est une étrange chimère coiffée d'un bonnet assyrien. Quelle est cette allégorie ?

Digitized by Google

Lorqu'on arrive au XIIe siècle, l'art est plus raffiné. Les portails, plus élégants, sont encadrés de colonnettes, ornées de jolis motifs de décoration, Les églises de Brignancourt, de Neauphle-le-Vieux, de Gouzangrez, de Bazoches, de Davron, de Vernouillet, offrent d'intéressants spécimens et provoquent l'admiration autant que la curiosité par leurs délicates sculptures. L'ancienne porte de la petite église du Heaulme, sur une haute colline à côté de Chars, présente un tympan historié, sur lequel est toute une scène qui reste à expliquer. A Trie-Château, les colonnettes, les socles, les chapiteaux, les voussures du portail sont couverts d'une foule d'ornements finement sculptés, feuillages, animaux, figures qui défient toute description.

Le petit ouvrage de M. Coquelle qui, à la science de l'archéologue, a su joindre le goût de l'artiste, a le mérite d'attirer l'attention sur d'anciennes œuvres d'art trop souvent ignorées ou dédaignées, et plus d'un Parisien en villégiature trouverait profit à le consulter.

P. Fromageot.

Lettres de Gui Patin (1630-1672). Nouvelle édition collationnée sur les manuscrits autographes, publiée avec l'addition des lettres inédites, la restauration des textes retranchés ou altérés, et des notes biographiques, bibliographiques et historiques, par le docteur Paul Triaire. T. I. Paris, Champion, 1907, gr. in-8 de XVIII-712 pp.

Voici un ouvrage considérable, qu'accueilleront avec joie tous les historiens qui s'occupent du XVIIe siècle. Alors que tant de mémoires, tant de correspondances moins importantes de cette époque ont depuis un demi-siècle trouvé de bons éditeurs, on ne pouvait jusqu'ici utiliser l'œuvre énorme de Gui Patin que dans cette mauvaise édition de 1846 où Réveillé-Parise n'a guère fait que reproduire les éditions antérieures en y ajoutant des notes insignifiantes ou ridicules. Au XVIIIe siècle, Formey, secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin, avait voulu réunir, annoter et publier la correspondance complète du célèbre docteur; le projet n'eut pas de suites. Il avait été repris de nos jours par deux savants dont la collaboration promettait beaucoup : Montaiglon et Tamizey de Larroque; l'incendie qui, en 1895, détruisit une grande partie des papiers de ce dernier, fit disparaître les notes lentement amassées en vue de la future édition. Il faut admirer le courage avec lequel, sans se laisser abattre par des précédents aussi fâcheux, M. le Dr Triaire, de Tours, déjà honorablement connu par trois livres sur trois docteurs célèbres, Bretonneau, Récamier, Larrey, a repris le grand projet de Formey; travaillant seul, avec les ressources limitées qu'offrent les bibliothèques de province, il a réussi à mettre sur

Digitized by Google

pied une édition des Lettres de Gui Patin qui, si elle n'est pas absolument parfaite, laisse loin derrière elle toutes les publications antérieures et vaudra à son auteur la reconnaissance des érudits et des lettrés. Le tome Ier (il y en aura trois) vient de paraître et fait bien augurer de l'ensemble. M. T. s'est acquitté de sa tâche avec une conscience méticuleuse, et la grandeur de l'effort qu'il a fourni découragera vraisemblablement quiconque essaierait de faire mieux. Ses prédécesseurs n'avaient pas craint de supprimer des passages, de fondre deux ou trois lettres en les collationnant avec soin, M. T. a rendu au texte sa pureté primitive; il a recueilli les lettres inédites, omises ou négligées par les anciens éditeurs, en particulier les lettres latines, corrigé les dates inexactes, et rétabli l'ordre chronologique, qui s'imposait. En tête de chaque lettre sont inscrites la cote et la page du manuscrit d'où elle est tirée, ou, à défaut de manuscrit, le lieu d'origine et la date de l'ouvrage d'après laquelle elle a été reproduite; elle est suivie de l'indication des éditions antérieures qui l'ont déjà publiée. On sait quel formidable arsenal de nouvelles de toute sorte constitue la correspondance de Gui Patin; il n'est pour ainsi dire pas de lettre où il n'aborde et ne traite plusieurs sujets différents; pour la commodité du lecteur et afin de permettre de retrouver immédiatement un fait, une anecdote, un renseignement biographique ou bibliographique, M. T. a eu l'heureuse idée de placer à la fin du volume « un tableau récapitulatif, par catégories de nouvelles, des sujets médicaux, littéraires, bibliographiques et politiques traités par Patin, avec le nom du correspondant, la date de chaque lettre et le numéro de la page »; ces sommaires extrêmement commodes permettent d'attendre la table générale des noms de personnes et de lieux qui prendra place à la fin de l'édition. M. T. a cru devoir respecter l'orthographe de Gui Patin; c'est peut-être, pour des textes du XVIIe siècle, un scrupule exagéré; comme elle n'est cependant ni fantaisiste ni très archaïque, on ne saurait l'en blâmer. Le commentaire est abondant et généralement bien établi, les notes médicales sont rédigées avec une compétence spéciale; les notes historiques révèlent une connaissance très suffisante de l'époque; on n'y révélerait guère que des peccadilles; les identifications sont presque toujours complètes et sûres, l'impression très soignée[1]; dans les lettres latines, les dates auraient pu être ramenées, en tête, à notre mode de datation.

Ce tome I embrasse les années 1630 à 1649 (jusqu'au 23 mars); il comprend 171 lettres, dont 12 inédites, divisées en trois livres; les principaux correspondants auxquels elles sont adressées sont les frères Belin, Spon

1. P. 220, note 2 : lire *Carladès* au lieu de *Cardalez*; p. 296, n. 4 : *Senecey* au lieu de *Senecy*; p. 505, n. 3 : *La Meilleraye* au lieu de *Meilleraye*.

Digitized by Google

et Falconet. Le dernier volume comprendra une biographie de Gui Patin qui, même après les études dont le spirituel docteur a été l'objet, fournira certainement à l'histoire de la médecine et à l'histoire littéraire du XVIIe siècle une contribution neuve et intéressante, souhaitons qu'elle ne se fasse point trop attendre.

Henri COURTEAULT.

BARON DE BILDT. — **Christine de Suède et le Conclave de Clément X (1669-1670)**. Paris, Plon-Nourrit et Cie, in-8 de x-281 pp.

M. de Bildt, nous donnait, il y a quelques années, un livre sur *Christine de Suède et le cardinal Azzolino*. Il nous présente aujourd'hui un nouveau volume sur cette étrange princesse ; il s'applique à une période très courte de sa vie. Il s'agit du conclave de Clément X, il est vrai l'un des plus longs conclaves des temps modernes, puisqu'il dura quatre mois et demi. Christine et Azzolino intriguèrent fort, pendant cette période, pour faire placer la tiare sur la tête du cardinal Vidoni. Pendant tout le conclave, ils ne cessèrent de correspondre, et ce sont ces lettres, conservées dans les Archives de la famille Azzolino, à la villa Rimiccini, à Empoli Vecchio, qui forment un des éléments de l'intérêt de ce volume. Cette source précieuse de renseignements n'a pas seulement été consultée ; les Archives des Affaires étrangères à Paris, les Archives du Vatican et celles de Simancas ont été scrupuleusement dépouillées. Le diplomate et l'historien qu'est l'auteur en a très heureusement tiré parti : le volume est savant, mais sans longueurs et sans aucun appareil pédantesque d'érudition.

C'est une étude de mœurs diplomatiques et ecclésiastiques au dix-septième siècle, et on doit se placer à cette époque si on veut juger équitablement les différents personnages qui tiennent leur rôle dans la comédie : j'emploie à dessein ce mot ; car, finalement, ambassadeurs des puissances catholiques et chefs de factions furent joués par Chigi qui fit triompher le vieil Altieri, Clément X. Christine et son ami Azzolino étaient vaincus ; mais pour ce dernier « ce sera toujours pour lui un titre d'honneur d'avoir indiqué la voie à suivre et préparé l'avènement dans la curie romaine d'une politique exclusivement dévouée aux intérêts de l'Église ».

A. AUZOUX.

CH. GAILLY DE TAURINES. — **Aventuriers et femmes de qualité**. Paris, Hachette, 1907, in-16 de 356 p., avec huit planches hors texte.

Les divers sujets que traite M. Gailly de Taurines n'étaient pas précisément ignorés. Mais, pour avoir été indiqués par divers mémorialistes

Digitized by Google

de l'époque, discutés par plusieurs historiens contemporains, la tâche n'en devenait que plus délicate de les rapporter encore, soit en faisant un choix judicieux, un groupement habile des nombreux documents déjà publiés, soit en parvenant à leur ajouter quelques détails inédits. De cette tâche délicate, M. Gailly de Taurines s'est fort heureusement acquitté.

Certes, les aventures plus ou moins scandaleuses de Bussy-Rabutin sont d'autant moins oubliées qu'il a pris lui-même soin de les décrire, dans un style agréable, pour la postérité. D'autre part, son intrigue, malgré lui bien platonique, avec Mme de Miramion pourrait devenir l'objet d'une véritable bibliographie. Retraçant cette intrigue, M. Gailly de Taurines paraît s'en tenir à la version de son triste héros dont l'impartialité doit être suspectée : peut-être eût-il suivi de plus près la vérité en s'inspirant, par exemple, du *Journal de Jean Vallier*, maître d'hôtel du Roi (Journal publié par M. Henri Courteault en 1902 dans la collection de la Société de l'Histoire de France). Le sort peu enviable que Bussy-Rabutin voulut vainement imposer à Mme de Miramion, sa propre fille, moins persévérante dans une vertueuse défense, le subit en se laissant exploiter par un aventurier qui, lui aussi, était bien plutôt guidé par l'intérêt que la passion. Le parallèle s'imposait entre les deux situations, mais M. Gailly de Taurines n'a pu que sobrement rappeler les démêlés de Mme de Coligny avec l'ancien officier La Rivière, compliqués par l'intervention farouche de Bussy-Rabutin, ces démêlés ayant inspiré de bien jolies pages à M. André Hallays qui, au cours de ses « flâneries » en Bourgogne avait été amené à visiter le château de Bussy-Rabutin (*A travers la France*; Paris, Perrin, 1903).

Reprenant de précédentes recherches qu'il avait en partie publiées dans la *Revue Hebdomadaire* en 1903, M. Gailly de Taurines traite ensuite des débuts de madame de Pompadour et donne de curieux détails sur son père, le conducteur de chevaux Poisson qui sut devenir un personnage important à la Cour de Versailles après avoir risqué la potence. M. Gailly de Taurines se montre plus sévère à son égard que M. de Nolhac qui, ensuite, apporta, de son côté, une importante contribution à l'histoire de la favorite et, incidemment, de François Poisson, seigneur de Vandières (*Louis XV et madame de Pompadour*; Paris, Calmann-Lévy, 1904).

Les neuf chapitres consacrés à « Bagatelle et ses hôtes », depuis la Régence jusqu'à nos jours, offrent un intérêt tout particulier. Plusieurs d'entre eux, notamment, contiennent de pittoresques anecdotes sur la marquise de Monconseil qui habita le château de 1745 à 1775, eut l'honneur d'y recevoir plusieurs fois le roi Stanislas, lui prodigua fêtes

Digitized by Google

et flatteries dans le goût du temps, obsédant presque le vieux monarque d'attentions multiples et ne lui épargnant même pas la présence de l'intendant La Galaizière qu'il devait voir suffisamment en Lorraine.

Enfin, les derniers chapitres racontent l'histoire d'une fille naturelle du maréchal de Saxe, Aurore de Verrières qui fut la grand'mère de Georges Sand. De cette existence mouvementée, presque vertueuse dans un milieu assez ignorant de la morale, M. Gaston Maugras avait déjà eu l'occasion de parler (*Les demoiselles de Verrières* ; Paris, Plon. 1904). En la reprenant, en la complétant, M. Gailly de Taurines lui donne un nouvel intérêt et termine dignement un livre documenté, à la fois sérieux et très agréablement présenté.

Maurice Boutry.

Cardinal Mathieu. — **L'Ancien Régime en Lorraine et Barrois d'après des documents inédits (1698-1789).** Paris, Honoré Champion, in-8 de xvi-539 pp.

L'éditeur Champion vient de rééditer la thèse de doctorat que S.É. le Cardinal Mathieu soutint, il y a près de trente ans devant la Faculté de Nancy sur *L'Ancien Régime en Lorraine et Barrois*. Les années n'ont pas mis de rides à l'œuvre; l'ouvrage nous paraît toujours aussi neuf, ce qui démontre la solidité de sa construction. L'auteur a étudié avec compétence la formation territoriale et politique de la Lorraine, les couvents, la vie et les mœurs du clergé séculier, les droits seigneuriaux et les impôts de la province avant la Révolution, les cahiers de 1789. La bibliographie a été mise au courant. Il nous paraîtrait malséant de nous étendre davantage sur un ouvrage aussi connu et qui a recueilli d'illustres suffrages, plus compétents que les nôtres. S.É. le Cardinal Mathieu a joint quelques pages sur Charlotte de Rutant, née à Saulxures-lès-Nancy et guillotinée peu de jours avant Marie-Antoinette. Charmante figure de jeune fille, intelligente et distinguée, Mlle de Rutant périt pour avoir envoyé quelques secours à des parents émigrés. L'auteur nous apprend que c'est un fragment d'une étude commencée sur la Révolution en Lorraine et que les circonstances ne lui ont pas permis de poursuivre. Regrettons-le : nous aurions eu, sur la Révolution en Lorraine le digne pendant de l'Ancien Régime dans cette province.

A. Auzoux

P. Lardé. — **La Capitation dans les pays de taille personnelle.** — (Thèse de doctorat en droit) Paris, Bonvalot-Jouve, 1906, in-8°.

L'idée de l'impôt personnel sur la fortune ou le revenu global, l'un des thèmes favoris de la rhétorique parlementaire, à l'heure présente, est, en

Digitized by Google

réalité, aussi vieille que l'impôt public lui-même. Dès le XIVe siècle, au moins, les âmes candides et les agitateurs populaires l'opposent, dans nos villes, à la forme impersonnelle de l'impôt réel de consommation préférée de la riche bourgeoisie. Les sentiments n'ont pas changé depuis lors, non plus que les arguments d'ordre tout platonique dont on les étaie. L'homme n'est fidèle qu'à ses chimères ; elles résistent même à l'expérience, dont les conclusions sont protestées presque aussitôt qu'elle a pris fin.

Rien de plus convaincant, à cet égard, que l'histoire de la Capitation de M. Lardé, véritable travail d'érudition, fait d'après les sources et dans le plus pur esprit scientifique d'objectivité absolue. La démonstration n'en est que plus probante, comme l'expérience elle-même, plus libérée de l'esprit de système, n'en fut que plus décisive. Après un siècle de remaniements, d'améliorations, d'amendements, sans cesse pris et repris, l'impôt général personnel, salué à ses débuts par d'universelles espérances, a fait l'unanimité contre lui. Les cahiers de 1789 l'accablent d'une condamnation sans appel ; mais pour lui aussi a sonné l'heure de la révision... provisoire.

Et pourtant la valeur et la sincérité de l'expérience ne sont pas niables. Ce n'est pas en théoriciens, mais en gens pratiques, que Louis XIV et Pontchartrain abordent, en 1695, une réforme dont la détresse financière et l'opinion même leur font une loi. Autour d'eux, nombre de publicistes, conseillers officieux ou volontaires, parlent d'impôt de remplacement, de refonte du système fiscal ; ils se gardent de donner dans ce mirage, n'attendant de la capitation qu'une ressource d'appoint ; et si l'on a pu dire que, pour avoir trop tardé, jusqu'aux heures calamiteuses, ils ont compromis l'entreprise, du moins est-il juste de reconnaître qu'ainsi limitée elle n'offrait que plus de garanties de succès.

Nous en dirons autant du fameux tableau de répartition des contribuables en 22 classes, d'après les conditions sociales et les professions : classement paradoxal, si on le juge du point de vue tout économique, de l'appréciation des facultés contributives des sujets ; en réalité, fort explicable, si l'on veut bien se replacer en face des premières difficultés d'application, qui se ramenaient essentiellement à deux points : établir un dénombrement des personnes et une évaluation des fortunes ; l'un réalisable instantanément, grâce aux nombreux éléments de statistique sociale dont disposait l'ancienne monarchie ; l'autre qui ne pouvait être que l'œuvre du temps. Ainsi en usa-t-on en effet : Louis XIV et Pontchartrain coururent au plus pressé, en improvisant le Tableau de 1695 ; ce fut l'œuvre du XVIIIe siècle entier de le reprendre en toutes ses parties pour concilier ces deux antinomies : la personnalité de l'impôt et sa proportionnalité. Le résultat fut médiocre sous l'une et l'autre forme. Que la capitation dût donner des

Digitized by Google

mécomptes sous sa forme première, c'est ce dont nul n'aurait droit de s'étonner ; le tarif ne pouvait jouer que comme un maximum comportant à peu près autant de réductions que de cas particuliers, du fait du rapprochement, en une même classe, de personnes de même condition, mais d'inégale fortune.

Louis XIV, après une interruption de trois années, 1698-1701, n'en revint pas moins à son premier essai, quand la guerre lui fit à nouveau l'obligation de satisfaire au vœu public de la généralisation de l'impôt, résultat irréalisable par l'extension de l'impôt roturier, la taille. Cette fois, malgré de nouvelles promesses d'abolition à la paix, l'expérience dura ; mais aussi tout fut mis en œuvre pour l'accommoder aux besoins de l'État, comme aux doléances du public : pour le bien du premier, on en fit un impôt de répartition produisant une somme fixe, par la compensation des non-valeurs ; pour satisfaire le second, on varia jusqu'à l'infini les modes et les combinaisons de répartition : abonnement des pays d'États, capitation globale de certains corps qui répartirent ensuite sur eux-mêmes, maintien du tarif pour certaines catégories sociales, élargissement pour d'autres — 32 classes pour la seule bourgeoisie parisienne, — taxation des taillables d'après les facultés ou au marc la livre de la taille — moyen dangereux dont on n'use qu'avec appréhension, de peur de prêter le flanc aux manœuvres des privilégiés. Ainsi le mécanisme de l'impôt qui s'annonçait très simple, dans le principe, « sans frais, sans traitants, ni offices », va se compliquant sans cesse ; et, en matière fiscale, la complication, c'est l'arbitraire.

Que l'on ajoute les vices propres à l'impôt de répartition, dans un État toujours obéré, le renouvellement annuel des rôles par simples arrêts du Conseil, sans la garantie légale de l'enregistrement, et la détermination des quote-parts des généralités, élections, communautés, sur simple enquête administrative, la dévolution du contentieux aux seuls tribunaux administratifs, le recouvrement forcé par le moyen de retenues sur les rentes, gages, pensions, créances, l'emploi des garnisaires contre les misérables.

Du moins, à ce prix, le privilège si formidablement retranché dans les tribunaux ordinaires et cours souverains est-il désarmé, et lui faut-il même subir, à certains jours, des pratiques plus vexatoires encore : tels les rachats forcés de la capitation, en 1708 et 1709, dont le bénéfice est annulé en 1715, sauf la maigre compensation du maintien de rentes au denier 20 du capital versé, le supplément de Capitation des enrichis du Système, en 1722, les doublements et triplements de 1760 à 62, etc.

Le fisc sévissant systématiquement contre les classes élevées, sans cesser pour cela, dans le particulier, de faire acception des personnes, et n'arrivant qu'à se discréditer par des combinaisons maladroites de rigueurs et

Digitized by Google

de complaisances : telle est, en deux mots, l'histoire de l'impôt personnel au XVIIIe siècle. Aussi quelles clameurs de protestation, que d'écrits, de pamphlets, de remontrances des Cours souveraines ! jusqu'au jour où le pouvoir entrant dans la voie des concessions, se voue à la tâche ingrate d'encourager plus de doléances qu'il n'en pourra satisfaire.

Après qu'il a, en 1761, restitué le contentieux aux tribunaux ordinaires, juges des causes relatives à la taille, dont les rôles servent désormais de matrices, en pays de taille personnelle, à la capitation des taillables, repris, en 1765, aux intendants la répartition et l'emploi des excédents pour la compensation des non-valeurs, concédé, en 1780, la garantie essentielle de l'enregistrement par les Cours souveraines, encouragé les assemblées provinciales de Berry et de Haute Guyenne à mener, dans le détail, une guerre acharnée à l'arbitraire, par l'assainissement et l'amélioration des rôles, il se trouve, au total, que tout ce bon vouloir n'a été dépensé que pour rendre plus choquant le vice fondamental de l'impôt personnel, l'absence de toute base de répartition certaine et équitable entre généralités, élections, communautés, particuliers. Révisé et corrigé dans son application, il est maintenant dénoncé daus son principe. Avec l'Ami des Hommes, en 1761, avec le ministre Brienne, en 1787, et l'unanimité des Cahiers, la Constituante va conclure à sa transformation en un impôt réel, mobilier, assis sur la valeur des loyers, système pratiqué déjà à Paris et dans certaines villes, au XVIIIe siècle, et qu'on rencontre dans nos vieilles Communes, à l'aurore même de leur histoire. Que de détours, de tâtonnements et de discussions pour aboutir à l'un de ces recommencements que nous décorons si volontiers du nom de progrès !

Nous avons fait jusqu'ici abstraction des principales difficultés auxquelles se heurtait, dans la pratique, le mécanisme de l'impôt, celles qui résultaient de l'infinie variété des usages locaux et des conditions juridiques. Il faut lire toute la seconde partie du livre de M. Lardé, spécialement consacrée à la capitation des pays de taille personnelle, où cette diversité ne connaissait pas les tempéraments admis dans les pays de taille réelle, pour se rendre un compte exact des complications qui entravaient le jeu d'un système fiscal réputé simple et logique en son principe, complications inhérentes à la théorie même de l'impôt personnel, encore plus qu'aux circonstances de temps et de milieux, et qui ne sauraient manquer de renaître sous de nouvelles formes. Car, qu'était la diversité des privilèges et des conditions juridiques, du moins attachés aux personnes et régulièrement transmissibles, en comparaison de l'incessante mobilité des fortunes dans nos sociétés contemporaines ?

Ed. Maugis.

Digitized by Google

GASTON MAUGRAS. — **La marquise de Boufflers et son fils le chevalier.** Paris, Plon, 1907, in 8° de VI-560 pp.

Les lecteurs de la *Revue des Études Historiques* n'ont certainement pas perdu le souvenir du remarquable compte rendu *critique* consacré par M. E. Duvernoy (sept-oct. 1906) au volume de M. G. Maugras intitulé : *les dernières années du roi Stanislas*. Le volume que M. M. présente aujourd'hui au public est le troisième de l'ouvrage qu'il avait entrepris de consacrer au roi Stanislas, à la cour de Lunéville et à la société brillante dont Mme de Boufflers fut l'âme.

Les critiques qui avaient été adressées à l'auteur au sujet de ses précédents volumes l'ont déterminé à rendre « de nouveau un loyal et légitime hommage » dans « l'avertissement » de ce nouveau livre aux érudits lorrains dont les travaux lui ont été d'un si grand secours et qu'il avait, auparavant, mis un peu trop de réserve à citer : M. Meaume, M. Druon, surtout M. Pierre Boyé.

Tableau de la Lorraine après la mort de Stanislas, départ du maréchal de Bercheny, de Tressan, de l'abbé Porquet, de la marquise de Lénoncourt, et enfin de Mme de Boufflers, les premiers chapitres racontent la triste dissolution de la petite cour si brillante que le vieux roi avait su réunir autour de lui à Lunéville. Seul, et accablé sous la tristesse de son isolement, Panpan restait. En vain, évoquant dans des pièces fugitives le souvenir des jours passés, suppliait-il « l'idole de sa vie » de revenir : Mme de Boufflers, à Paris, s'abandonnait à *la douceur de vivre*. Mise par sa famille, ou par ses relations, en contact journalier avec tout ce que la société française comptait alors de plus brillant ou de plus élevé, elle sut, dans le mouvement d'idées nouvelles qui échauffait tous les esprits, conquérir une autorité particulière.

Mais des soucis d'argent et les misères d'une santé trop peu ménagée la forcèrent bientôt à quitter Paris pour retourner en Lorraine où elle devait demeurer en grande partie jusqu'à sa mort. De là, elle suivait, et M. M. nous fait suivre avec elle le déclin de la société dont elle avait été une des reines. Elle mourut le 1er juillet 1786, à Scey-sur-Saône, chez le prince de Bauffremont, âgée de 75 ans.

Elle ne mourait pas tout entière, et revivait en quelque sorte, dans ses deux enfants : Mme de Boisgelin et le chevalier de Boufflers. C'est à ce dernier, à ses aventures, à ses succès, au délicat roman qu'il vécut avec Mme de Sabran que sont consacrées les pages les plus charmantes peut-être de ce volume qui s'achève sur le sombre tableau des années révolutionnaires.

André DAVID.

Digitized by Google

PHILIPPE MONNIER. — **Venise au XVIIIe siècle**, Paris, Perrin et Cie, 1907, un vol. in 8°.

Les ouvrages qui présentent l'histoire des mœurs, la physiologie d'une époque, sont trop rares pour que chacun ne soit pas accueilli avec une faveur spéciale. Tel fut le sort de l'étude sur Venise au XVIIIe siècle que M. Philippe Monnier vient de publier. C'est le fruit d'un rude labeur, et une abondante bibliographie vient attester le patient travail de recherches auquel l'auteur dut s'appliquer avant que d'écrire ce précieux répertoire des séductions vénitiennes.

La décadence de la Cité des Doges fut lente. Elle commença dès la la découverte de l'Amérique et de la route des Indes, alors que Venise cessa d'être une puissance maritime, pour se continuer jusqu'au coup fatal porté par Bonaparte qu'un contemporain appela *l'Attila de Venise*.

M. Ph. M. se fait l'historien de Venise au XVIIIe siècle, au temps de Goldoni. Riche encore, ayant abdiqué tout rôle politique, l'antique cité est devenue ville de loisirs, ville sensuelle, doucement asservie à ses courtisanes. Venise même leur est devenue semblable ; elle en a l'âme futile, la vie factice et frivole, l'inconscience, les brusques changements d'humeur, les passions irraisonnées et vite abolies.

Attiré par la saveur de ces contrastes, M. Ph. M. a su pénétrer l'intimité des contemporains de Goldoni et de Casanova et décrire le marivaudage des sigisbées, les sourires des *zentildonne*, les *concetti* des gens d'esprit, les intrigues des aventuriers, les bévues du Docteur et de Pantalon, les lazzis improvisés d'Arlequin, les mouvements de la foule en dominos lors des carnavals, des redoutes, des embarquements pour Cythère.

M. Ph. Monnier a eu souci de donner à son œuvre une tenue littéraire. Il a cherché un style brillant qui manque malheureusement de simplicité, fatigue par la fréquence de continuelles périodes rebondissant en cascades sur une même expression et donne à l'ouvrage une allure pédantesque. Le goût du pittoresque conduit l'auteur à écrire des phrases souvent heureuses, mais quelquefois déconcertantes comme celle-ci que je trouve à la page 31 : « Des bonnets rouges de gondoliers accroupis sur les dalles jouent aux cartes... » [1]

Un récit plus sobre eût aidé le lecteur, mais ce livre ne reste pas moins très remarquable, très original et offrira de grandes ressources à ceux que passionne la « petite » histoire et aux romanciers en quête de documents.

LOUIS LOVIOT.

1. Par contraste, ceci me rappelle que Théophile Gautier rêva longtemps d'écrire un livre qui aurait eu le même titre : « Venise au XVIIIe siècle ». — Ces mots l'enchantaient comme le sujet lui-même ; il eût aimé les voir suivre son nom sur une couverture... Quelle œuvre splendide Gautier nous eût donnée !

Digitized by Google

GIORGIO DEL VECCHIO. — **Su la Teoria del Contratto Sociale**. Bologne, 1906, in-8° de 118 pp.

L'écrivain allemand Jellineck avait nié, il y a quelques années, toute relation entre la *Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen* et le *Contrat Social* de Rousseau et il apparentait directement la première aux *Bills of rights* américains. Il y avait eu, à ce sujet, entre M. Boutmy et lui une polémique assez vive (Cf. *Annales des Sc. Pol.*, XVIIe année, 415 sqq. et *Séances et Travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques*, t. LIX, p. 600 sqq.). Un sociologue italien prend à son tour position contre Jellineck et soutient à nouveau « la cohérence intrinsèque » qui unit la Déclaration française aux théories de Rousseau. A son avis, si on l'a niée, c'est qu'on a mal compris le *Contrat Social* : une interprétation exacte montre clairement qu'il n'y a pas une antinomie entre l'idée de contrat et l'idée de liberté civile ou politique, que « l'essence du corps politique est bien dans l'accord de l'obéissance et de la liberté et que ces mots de *sujet* et de *souverain* sont des corrélations identiques dont l'idée se réunit sous le seul mot de citoyen » (*Contr. Soc.*, III, 13). Les deux premiers articles de la Déclaration de 1789 sont la transcription officielle de ces principes.

En tout temps, cette contribution à l'éclaircissement d'un ouvrage aussi discuté par le *Contrat Social* serait intéressante : elle l'est plus encore à une époque où la question Rousseau est, par la force des choses, au premier plan, à telles enseignes qu'on peut dire, sans exagération, qu'elle résume toutes les questions politiques et sociales qui divisent la France d'aujourd'hui, et qu'on est nettement de tel ou tel parti suivant l'opinion qu'on professe sur la portée et l'influence des écrits de Jean-Jacques.

A. LABORDE MILAA.

F. BORNAREL. — **Cambon et la Révolution Française**. Paris, Alcan, 1905, in-8°.

La Révolution fut le règne des orateurs ; c'est par la parole que les avocats obscurs la veille enflammèrent le peuple et subjuguèrent l'assemblée ; c'est à eux que vint et que resta la plus grande et la plus brillante popularité depuis Mirabeau jusqu'à Robespierre, en passant par Brissot, Vergniaud, Camille Desmoulins, Danton et tant d'autres ; mais parmi tant de brillants orateurs, rares furent les hommes de gouvernement ; si Mirabeau et Danton eurent à quelques heures de larges idées directrices, si Robespierre échafauda quelques maximes, ni les uns ni les autres

Digitized by Google

n'avaient l'attention assez soutenue, le coup d'œil assez juste, et le sérieux nécessaire pour s'atteler aux besognes les plus utiles, mais les plus ingrates. Sieyès, lui-même, aimait trop se noyer dans les rêveries et les entités pour s'enfoncer dans les complications d'une administration.

Cambon au contraire fut un homme de gouvernement ; il n'eut pas grand temps pour le prouver ; les circonstances ne lui furent pas favorables, mais au-dessus de tous les rhéteurs, il fut pendant la crise suprême de la Révolution que fut la dictature de Robespierre, la clef de voûte du régime avec Carnot. Il était utile que cet homme eût son biographe, et M. Bornarel en s'emparant de ce sujet délicat mais attirant eut une très heureuse idée.

Malheureusement son travail semble un peu étriqué ; est-ce la conséquence de la méthode de l'auteur, ou n'est-ce pas plutôt le manque de documents en certaines occasions ? M. B. a fouillé, on s'en rend compte facilement, autour de toutes les sources, il n'a pas toujours trouvé de quoi se satisfaire ; l'absence de tout mémoire politique de Cambon est très regrettable, car elle empêche de bien comprendre l'âme même du personnage ; tous les actes de cette époque, même les moindres, demandent une explication, et toute explication sur le rôle de Cambon nous fait défaut ; ce rôle est très complexe et fort important ; M. B. a eu grand soin de nous montrer que Cambon ne fut pas seulement le financier de la Convention, mais que dans la politique générale, dans toutes les questions importantes, il prit parti et se prononça ; son opinion fut maintes fois écoutée et suivie ; l'influence qu'il exerça dans toutes les affaires du pays nous apparaît très conséquente, partant, sa responsabilité très réelle.

Comme le plus grand nombre des députés révolutionnaires, Cambon appartenait à la bourgoisie aisée ; son père était un gros commerçant de Montpellier ; il éleva son fils dans les idées libérales et frondeuses de l'époque. Cambon avait 33 ans en 1789 ; député supplémentaire à la Constituante, son rôle politique ne commence vraiment qu'avec la Législative. Monarchiste de tempérament, il prit pourtant vite parti contre la Cour ; la fuite de Varennes, folle et dernière équipée de la royauté, le convainquit, avec beaucoup d'autres, qu'il n'y avait plus rien à attendre du Roi ; cependant son amour de la légalité lui fit condamner la journée du 20 juin, puis celle du 10 août 1792. Pour la même raison et dans le même esprit, il entra en lutte contre la première commune de Paris, blâma violemment les massacres de septembre, puis, nommé député à la Convention, acclama la République. Ses goûts le rapprochaient des Girondins, son caractère trop entier et trop étroit — l'expression est d'A. Sorel — l'en écarta. Après avoir commencé une lutte contre Marat,

Digitized by Google

il se renferma bientôt dans les travaux de commissions, puis, tant par raison d'économie que par une idée préconçue — rare chez lui —, il proposa, dès novembre 1792, la séparation des Églises et de l'État qui impliquait la suppression de toute pension et de toute indemnité aux ecclésiastiques. Sa proposition, combattue par les Girondins, fut repoussée. Son goût et sa compétence pour les questions financières l'avaient fait nommer dès la Législative dans les premiers comités administratifs ; son autorité s'accrut sous la Convention ; il relevait de nombreux gaspillages, un déficit considérable et, sans cesse, attirait l'attention de l'Assemblée sur ces questions fondamentales si facilement négligées. La suite de ses recherches l'amena à entamer une lutte sans merci avec Dumouriez, qui pour être le vainqueur de Jemappes n'en était pas moins un général sans scrupule et un agioteur reconnu ; cette lutte le brouilla définitivement avec les Girondins qui défendaient leur général, le mit en froid un moment avec Danton, mais lui donna un grand prestige, quand, quelques mois plus tard, Dumouriez eut passé, sans ambages, à l'ennemi. Entre temps, Cambon faisant une excursion sur le terrain diplomatique, proposait et faisait voter le fameux décret du 15 décembre 1792 qui fut le manifeste de la guerre de révolution et de conquête, et qui, rompant délibérément avec les premiers principes de 1791, allait entraîner la France dans une guerre sans merci avec l'Europe. M. B. ne dit que quelques mots insuffisants du procès et de la mort du Roi ; Cambon vota pour la mort, froidement, s'appuyant sur la raison d'État, en n'entrevoyant pas plus que ses collègues les conséquences multiples de son impolitique et inhumaine décision.

Membre du Comité de salut public, il continua à s'y spécialiser dans les questions financières ; on sait que l'ardeur, l'honnêteté de son contrôle administratif sont ses plus beaux titres de gloire ; il tira le meilleur parti des circonstances, usa des assignats, mais n'en abusa pas, obtint enfin l'unification de la dette et la création du grand livre, malgré une coalition d'intérêts qui s'y opposaient. Il tenta en même temps d'arrêter la lutte entre les Girondins et les Montagnards, il essaya de défendre Danton, mais ne s'y entêta pas ; il se brouilla avec Robespierre deux mois avant le 9 thermidor, collabora puissamment à sa chute, puis, comme Carnot et beaucoup d'autres membres des anciens comités, il subit bientôt le contre-coup de la chute du régime qu'il avait servi : après avoir préparé et approuvé Thermidor, ils en furent les premières victimes. La vie politique de Cambon était terminée ; il vécut paisiblement dans son pays natal jusqu'en 1815, fut nommé député pendant les Cent Jours, puis mourut, exilé comme régicide, en Belgique, en 1820.

Deux fois déjà j'ai rapproché Carnot de Cambon ; je m'étonne que

Digitized by Google

M. B. n'ait pas songé à le faire, car ils occupent l'un et l'autre une place à part dans la Révolution. Quoique complices, au moins par leur silence, souvent par leurs signatures, des crimes de la Terreur, on est enclin à leur pardonner ce qu'on ne pardonnera pas aux autres, parce qu'on se se rend compte que leur protestation ou leur départ n'eût rien empêché, et que leur présence, au contraire, était utile à la conservation des forces vives du pays. Sans doute ils n'ont pu arrêter leurs collègues dans leur criminelle entreprise, on ne sait même pas s'ils l'ont essayé; mais on peut se demander ce qui serait advenu si la direction des finances ou l'organisation fondamentale de l'armée avait été remise à un quelconque des théoriciens brouillons et sanguinaires qui s'attachaient aux pas de Robespierre.

C'est un cas de conscience délicat que celui-ci : un homme fort de sa valeur doit-il consentir à servir son pays, nonobstant l'œuvre mauvaise qu'il sait être accomplie par ceux qui se trouvent au pouvoir à ses côtés? Ce n'est pas le lieu de le développer, mais c'était naturel de le poser à propos d'un grand politique comme Cambon, qui, resté honnête homme au milieu des Jacobins les plus misérables, consentit à passer pour leur complice et leur ami, pour pouvoir continuer son œuvre propre qu'il jugeait utile au salut de la République. Si plus tard il se reprocha d'avoir contribué à la chute de Robespierre, c'est quand il eut constaté que les Thermidoriens, loin d'enrayer l'anarchie, l'augmentaient de leur immoralité, et que les services publics restés indemnes pendant la Terreur, comme celui des finances et celui de la guerre, se trouvaient livrés à des agioteurs malhonnêtes ou à des incapables.

M. B. n'a fait aucune de ces réflexions. Son œuvre, complète dans les faits, manque donc d'ampleur ; on dirait bien une thèse de doctorat, et c'en est une ; l'auteur montre une réelle admiration pour son héros, je ne l'en blâme pas, mais il eût dû nous en éclairer mieux les raisons, et ne pas craindre également de noter les torts que ce politique a pu avoir, et les fautes qu'il a certainement commises. A côté de l'histoire proprement dite, nous aimons à distinguer un peu de ce qu'on appelle la philosophie de l'histoire.

Pierre Rain.

A. Aulard. — **Etudes et leçons sur la Révolution Française. 5me série.** Paris, Alcan, 1906, in-8.

Dans ce nouveau volume de la *Bibliothèque d'histoire contemporaine*, M. A. trace un tableau de la réaction thermidorienne à Paris d'après les rapports de police et les journaux, deux éléments qui n'avaient encore

Digitized by Google

été qu'imparfaitement utilisés par les historiens. Il y traite aussi des relations de Danton avec l'avocat Lavaux, et, d'autre part, de la manière si imparfaite dont les discours du tribun ont été reproduits, — aperçu critique qui montre qu'on n'est jamais trop prudent en ces matières et qu'il n'est pas inutile de reconstituer les textes de nos grands orateurs avec les mêmes scrupules qu'on apporte à la reconstitution des textes anciens. — Ce qu'il y a de plus important dans cette cinquième série, ce sont les pages sur l'histoire religieuse de la Révolution : on peut y voir comment les hommes d'alors, après avoir voulu resserrer l'union qu'il y avait entre l'Église et l'État, en vinrent peu à peu à desserrer, puis à rompre tout à fait des liens que, sous peu, le Concordat devait rétablir.

Le livre de M. A. renferme donc des documents, dont l'intérêt historique s'augmente d'un intérêt « actuel » comme on dit. Seulement que, sur la foi du titre, on n'y cherche pas, à proprement parler, des « Études et leçons » ; l'auteur dit lui-même « ce qu'il y aurait à faire » pour tracer un tableau complet de la réaction thermidorienne, à commencer par une bibliographie critique des journaux utilisés ; il dit lui-même que ce qu'il écrit sur la Séparation, « ce sont des notes et des citations, ce sont des matériaux pour un livre » ; plus loin, ce sont aussi des « Notes sur l'Histoire du Concordat ». Le lecteur est donc prévenu.

A. Laborde-Milaa.

E. Welvert. — **Lendemains Révolutionnaires. — Les Régicides.** Paris, Calmann-Lévy, [1907], un vol. in-8 de lxii-398 p.

La curiosité du public pousse les chercheurs vers les à-côtés de l'histoire dont l'intérêt jaillit des faits eux-mêmes et qui, dépouillés de considérations générales, attachent sans fatiguer. M. W. nous donne aujourd'hui un travail de ce genre, consciencieux, documenté aux meilleures sources [1] et d'un style agréable : l'auteur, en suivant jusqu'à leur mort certains révolutionnaires, apporte une peu négligeable contribution à la compréhension de leur rôle actif. Avant d'étudier les biographies particulières, M. W. retrace en bloc l'histoire des régicides : il les classe d'abord selon leur vote, les uns s'étant prononcés pour la mort, les autres ayant apporté quelque restriction à ce verdict ; il décrit ensuite les avatars de ces « audacieux justiciers » sous les divers gouvernements de la France. Napoléon ne les aimait pas : il les faisait surveiller non sans en admettre un assez grand nombre parmi ses fonctionnaires et même parmi les plus

1. Il faut regretter toutefois que les références, reportées à la fin des chapitres, manquent par cela même de précision.

Digitized by Google

hauts dignitaires de son empire. Les Bourbons trouvèrent donc au Sénat et dans les grands corps de l'État beaucoup de ces « scélérats », et ceux-ci pour assurer leur avenir singulièrement compromis par le retour de la Légitimité mirent tout en œuvre d'abord pour s'imposer au régime nouveau par la constitution sénatoriale du 5 avril 1814 que reflète l'article 14 de la Charte, ensuite pour amener Louis XVIII à s'appuyer sur une coalition des anciens révolutionnaires et des royalistes. Leurs tentatives échouèrent; les Cent-Jours vinrent encore envenimer les choses et la seconde Restauration s'ouvrit en France par la proclamation de Cambrai qui, à travers les ralliés à l'Empire, visaient directement les régicides. La persécution, l'exil s'abatirent sur eux et la loi dite d'Amnistie du 12 janvier 1816 fut à peine palliée par les rares mesures d'adoucissement que nécessitait la santé des condamnés. La révolution de 1830 en leur ouvrant à nouveau la France mit fin à leur histoire.

Après cet exposé intéressant, mais trop brièvement résumé ici, M. W. étudie quelques-uns des « votants » : Carnot, Panis, Barère; il nous conte la conversion d'Isnard, l'exil de David, la fin de Merlin de Thionville; il expose et résoud des problèmes curieux : le vote de Grégoire, les papiers de Courtois... Toutefois on ne sent pas assez le lien de ces portraits entre eux. L'auteur a choisi des individus très différents, le prêtre Chasle, le collectionneur Courtois, le graveur Sergent-Marceau : tous ces caractères, malgré leur diversité, présentaient des traits communs qui mieux coordonnés eussent précisé plus d'un épisode du drame révolutionnaire. En effet si on peut noter, comme l'a fait M. W., l'influence de la peur dans le vote de beaucoup de régicides, et l'opprobre que ce vote a répandu sur eux (M. W., poussé, il est vrai, par la platitude de ces hommes, insiste un peu trop sur ce point) ne pouvait-on remarquer encore combien ces députés, mêlés par les obligations de leur mandat au plus important épisode de la Révolution étaient mal préparés à soutenir leur rôle? n'aurait-il pas fallu aussi distinguer ceux dont la personnalité était déjà marquée, en 1793, (le peintre David, le juriste Merlin de Douai) et la foule des inconnus, associés par le hasard à la mort de Louis XVI. Les premiers continuèrent à se développer et Napoléon, dont une des plus grandes forces était de placer *the right man in the right place*, se servira des leurs capacités pour le plus grand profit de son trône et la plus grande gloire du pays; quant aux autres, il semble que la Révolution ait épuisé d'un seul coup leurs talents politiques. Sous l'Empire ils se terrent dans des places infimes, dégradantes, embrassent les carrières les plus différentes, changent de nom et cherchent à s'anéantir, à se faire oublier. Mais dès 1815, la conduite de chacun se règle sur un plan identique : à de rares exceptions près, ils deviennent des sortes de men-

Digitized by Google

diants, reniant leur passé pour obtenir des grâces, jouent la comédie de la religion et du royalisme pour échapper à l'exil. Tous les moyens sont bons, depuis la restitution par Courtois du testament de Marie-Antoinette, jusqu'aux certificats de « mille braves gens » en faveur de Merlin de Thionville, et ces « géants » sombrent lamentablement.

Le livre de M. W., qui nous fournit tant de détails, aurait gagné à ne pas rester aussi purement anecdotique, d'autant que la richesse des témoignages recueillis permettait de ne pas craindre des généralisations trop hâtives. Tel qu'il est, cet intéressant ouvrage apporte trop de documents nouveaux pour qu'il faille négliger de remercier l'historien qui les a révélés.

Jacques Ladreit de Lacharrière.

Lieutenant-colonel Camon. — **La guerre napoléonienne : les systèmes d'opération.** Paris, Chapelot, 1907, 1 vol. in-8° de x-372 p., avec cartes et croquis.

« Dans les différentes opérations de guerre d'un grand capitaine, dans ses batailles, peut-on découvrir un *système*, c'est-à-dire un petit nombre de *principes* et de *procédés* toujours les mêmes ?

« Ce serait chose extraordinaire que le génie militaire échappât à la loi commune, qu'il n'eût point de système, de méthode, alors que, dans les arts comme dans les sciences, le système, la méthode, est la condition même du génie.

« Que l'on prenne la guerre comme *art* ou comme *science*, nul n'a plus besoin que le général d'un *système* pour aborder et résoudre sur l'heure les problèmes que les événements lui posent. »

Ce sont les principaux systèmes de Napoléon que M. C. a entrepris de dégager d'une étude minutieuse des campagnes napoléoniennes faite avec l'aide, non pas des ouvrages d'écrivains comme Gouvion-Saint-Cyr, Marmont, Clausewitz, mais des seuls renseignements fournis par la *Correspondance*.

L'ouvrage comprend trois parties : 1°) un *précis des campagnes*, paru en 1903 (1 vol. in-8° ; 2°) une étude des *systèmes d'opérations* ; 3°) une étude des *batailles*, développement d'une brochure parue en 1899, intitulée : *la bataille napoléonienne*. C'est la seconde partie, l'étude des *systèmes d'opérations*, qui fait l'objet du présent volume. Il n'offre d'ailleurs pas toutes les conclusions de l'auteur sur cette question et nous expose seulement ce que M. C. appelle *la théorie et la technique* ; il devra être complété par un autre volume traitant des *moyens matériels et moraux*.

Digitized by Google

Le 23 août 1793, la Convention décréta la levée en masse de toute la nation, inaugurant ainsi une forme de guerre nouvelle : *la guerre de masses*, dont les généraux de la République ne surent pas tirer parti. Il fallait, en effet, pour mettre en œuvre ces forces nouvelles, inaugurer une nouvelle stratégie, un système nouveau : ce fut Napoléon qui le créa.

« Des généraux médiocres, a écrit Guibert (*Essai de Tactique*) se trouvèrent chargés des plus grandes masses et alors le genre de guerre changea. Ne pouvant et ne sachant pas les remuer, étant la plupart du temps embarrassés de les nourrir, ils firent moins de marches, ils renoncèrent à la guerre de *mouvements*, ils introduisirent celle des *positions* ; ..... il ne se fit plus rien de hardi, rien de décisif ; on ne fit plus ce que j'appelle la *Grande guerre* .» Le phénomène que Guibert signalait pour la période de Louis XIV se reproduisit après 1793. Napoléon reprit avec les masses la *guerre de mouvements* qui peut seule donner des résultats décisifs, et refit la *Grande guerre*.

Le principe fondamental de son système, il le formulait dès 1794 : « Il en est des systèmes de guerres comme des sièges des places, il faut réunir ses feux contre un seul point. La brèche faite, l'équilibre est rompu, tout le reste devient inutile. » (Rapport sur la position politique et militaire des armées de Piémont et d'Espagne, remis le 19 juillet 1794 à Robespierre jeune, représentant du peuple à l'armée d'Italie, par le général Bonaparte, commandant l'artillerie de cette armée).

Il est juste, d'ailleurs de remarquer ici, et M. C. semble bien avoir un peu trop négligé de le faire, que lorsque Napoléon prit en main la direction de la guerre, il trouva des armées préparées déjà dans une certaine mesure au rôle qu'il allait leur faire jouer (Voy. Général Bonnal, *L'Esprit de la guerre moderne*, *T. I. De Roshach à Ulm*).

La conclusion du principe que nous avons indiqué plus haut, c'est que Napoléon fera porter tout son effort sur un seul point où se donneront les engagements décisifs. « L'art de la guerre consiste, avec une armée inférieure, à avoir toujours plus de forces que son ennemi sur le point que l'on attaque ou sur le point qui est attaqué. » Le moyen consiste dans le *mouvement*. Aussi Napoléon a-t-il pu dire : « La force d'une armée..... s'évalue par la masse multipliée par la vitesse. » Sur les points secondaires on fuira les engagements décisifs et on cherchera seulement à gagner du temps : le moyen sera la *guerre de positions*.

Sur le théâtre principal de ses opérations, Napoléon peut avoir ou non la supériorité relle. Dans le premier cas il jettera son armée sur les derrières de l'ennemi et le prendra « d'un seul coup de filet » ; dans le cas contraire il cherchera à prendre entre les diverses fractions des forces de l'ennemi « une *position centrale* d'où il manœuvrera pour les écraser successivement. »

Digitized by Google

En résumé deux procédés principaux : la manœuvre sur les derrières, la manœuvre sur position centrale. La première fut le procédé favori de Napoléon. Il en a obtenu, souvent, de foudroyants résultats : Bassano, Arcole, Marengo, Ulm, Iéna, Friedland, Landshut, Montmirail.

M. C., qui l'étudie avec un soin minutieux, n'apporte pas moins de précision à l'étude de la manœuvre sur position centrale, qu'elle ait lieu par *un coup offensif* si Napoléon est libre de ses mouvements, ou, s'il est lié à une place, par *attente stratégique*.

Après avoir achevé l'exposé des principales manœuvres de la guerre de mouvement par l'étude des manœuvres opérées et sur le théâtre secondaire des opérations (isolé ou lié au théâtre principal), et pour la défense des côtes, et pour la guerre de montagnes, M. C. aborde l'exposé de la guerre de positions (offensive ou défensive, selon les cas), fait ressortir l'importance du commandement en chef et montre que « dans ce système, où tant de généraux ordinaires s'étaient laissé entraîner à des batailles de position, Napoléon introduisit le mouvement, la ruse, le principe d'économie des forces et ses deux procédés habituels : la manœuvre sur les derrières et la manœuvre sur position centrale. »

Illustré de croquis nombreux, écrit avec une précision extrêmement rigoureuse, qui en rend peut-être souvent la lecture un peu sèche, le volume de M. C. vient s'ajouter à ces belles études sur ce que, durant ces dernières années, tant d'officiers se sont appliqué à mettre en lumière : *l'esprit de la guerre moderne*.

A. David.

Philippe Gonnard. — **Les origines de la légende napoléonienne. — L'œuvre historique de Napoléon à Sainte-Hélène.** Paris, Calmann-Lévy, 1906, in-8° de 338 p.

« Je n'ai voulu étudier, dans la formation de la légende napoléonienne « que la part que Napoléon, à Sainte-Hélène, y a prise ; et je n'ai voulu « étudier l'œuvre de Napoléon à Sainte-Hélène, que comme ayant servi « de base à la légende napoléonienne. » M. Gonnard nous expose ainsi le but qu'il a poursuivi et, tout d'abord, il nous dit ce qu'il entend par « légende napoléonienne ». Ce n'est pas ce que l'Empereur a fait ou n'a pas fait : c'est ce qu'il a *voulu* faire ou, plus exactement, ce sont les principes qu'il a donnés, après coup, comme l'ayant guidé, ce sont les mobiles d'après lesquels il a voulu qu'on croie qu'il avait agi, ce sont, enfin, les raisons supérieures de ses actes qu'il a exposées, là-bas, à Sainte-Hélène, alors qu'arraché à la vie active il songeait déjà à la postérité en évoquant devant ses derniers compagnons les souvenirs de son incroyable épopée, dont il donnait en même temps une suprême explication.

Digitized by Google

Pourquoi Napoléon a-t-il songé à s'interpréter lui-même ? Éprouva-t-il le besoin, si fréquent au déclin de l'existence, de revenir sur le passé et de revivre sa vie par la pensée ? Cet homme, qui fut l'incarnation la plus complète de l'action et de l'énergie, céda-t-il à la nécessité d'agir encore, par l'écriture et par la parole à défaut d'autre moyen ? C'est possible, mais M. Gonnard indique une autre raison plus intéressante, tirée des espérances mêmes que l'empereur conserva jusqu'au dernier jour.

Jamais, très probablement, quoi qu'on en ait dit, l'exilé n'envisagea sérieusement l'hypothèse d'une évasion et il est possible que, même si l'occasion se fût offerte, il l'eût repoussée. Où serait-il allé ? En Amérique, a-t-on dit. A quoi bon ? Qu'y fût-il devenu ? Dans les immensités du nouveau monde il se fût rapetissé autant qu'il a grandi sur son rocher. Non. Ce qu'il espérait était autrement plus vaste, plus digne de lui : il ne voulait sortir de sa prison qu'avec la complicité de l'Europe. Il compta d'abord sur la sympathie, sur l'intérêt, sur les rivalités des souverains, ses ennemis d'hier, ses admirateurs en même temps, comme Alexandre, ou ses parents, comme l'Empereur d'Autriche. Puis, quand il vit qu'il ne devait attendre d'eux ni rappel, ni changement de prison, ni adoucissement même dans cette prison, il mit son espoir dans les peuples. Une révolution ne pouvait-elle pas se produire en France, en Prusse, en Angleterre ? Son nom, il le savait, avait conservé un prestige immense, chez les étrangers presque autant que chez les Français, et n'était-il pas en droit de penser qu'à la suite d'un soulèvement populaire il serait acclamé comme jadis, comme Lui encore ?... De ce côté aussi, hélas ! son attente fut déçue et il comprit que, selon toutes probabilités, il ne sortirait jamais de Sainte-Hélène.

Son indomptable besoin d'espérer se reporta alors sur son fils. « Mon martyre lui rendra la couronne, » dit-il dès les premiers mois de sa captivité, et plus tard, quinze jours avant sa mort, en dictant les conseils d'après lesquels le Roi de Rome devra gouverner, il débutera par ces mots : « Mon fils ne doit pas venger ma mort, il doit en profiter. » Persuadé qu'un jour ou l'autre cet enfant montera sur le trône, il travaille pour lui. N'ayant plus de couronne à lui léguer, il veut lui laisser au moins tout le bénéfice des immenses services rendus par lui à la France, à l'Europe, à l'humanité. Autant, par conséquent, pour ce fils que pour soi-même, il faut conserver sa popularité, éclairer l'opinion, dissiper les malentendus, réfuter les critiques dont il est l'objet, et il entreprend d'expliquer sa vie, d'exposer sa raison d'être, de mettre en pleine lumière les théories d'après lesquelles il veut qu'on dise qu'il a agi.

Ses actes étaient ce qu'ils avaient été. Jamais, du reste, il ne songea à les nier ou à se soustraire à leur responsabilité. Mais ce que seul il pouvait dire, c'est le *pourquoi* de ses actes. Il le fit souvent, longuement, sous

Digitized by Google

plusieurs formes, comme s'il eût craint d'être mal compris; il le fit dans ses conversations, qui donnèrent naissance aux « mémoriaux », dans ses écrits, dans ses dictées, dans ses mémoires, dans les ouvrages enfin directement inspirés par lui. Ce sont ces thèses, soutenues à reprises différentes, sans contradictions, avec preuves à l'appui, qui constituent « la légende napoléonienne ». Elles peuvent se résumer en cinq points spéciaux.

« Napoléon a été le représentant des principes de 89. »

« Il a été le défenseur du principe des nationalités. »

« Pacifique, il n'a fait la guerre qu'à son corps défendant. »

« Respectueux des principes religieux, tout en soutenant les droits de l'État, il n'a jamais cessé de favoriser l'influence de la religion sur la société. »

« La famille et la dynastie napoléoniennes, quoique en partie responsables, par leurs fautes, de la chute de l'Empereur, méritent l'estime publique et la confiance de la nation. »

M. Gonnard fait ressortir successivement les différentes thèses de l'étude des ouvrages écrits ou inspirés à Sainte-Hélène, et c'est là un côté vraiment très original et très intéressant de ce volume. Nous devons lui être reconnaissants de nous avoir montré cet aperçu nouveau qui explique non seulement certains côtés du premier Empire, mais encore le grand mouvement bonapartiste qui se prépara pendant la monarchie de Juillet et eut le second empire comme conséquence. Son livre, fortement documenté, solidement charpenté, agréable au lecteur, utile au travailleur, présenté avec clarté, dans un style sobre, d'une forme élégante, nous donne, en outre, de précieux renseignements sur « l'œuvre historique de Napoléon à Sainte-Hélène, » sur la documentation de l'Empereur, sur sa façon de travailler pendant l'exil, sur ses œuvres proprement dites, sur les mémorialistes enfin et sur leurs ouvrages. Las Cases, O' Méara, Montholon, Gourgaud surtout, sont successivement l'objet d'une étude à la fois spéciale et comparative, que complète très heureusement une importante bibliographie.

Une fois de plus il est donc prouvé que jamais on n'arrivera à épuiser tout ce que l'on a de nouveau à dire sur la plus merveilleuse de toutes les époques.

Ernest d'Hauterive.

Paris en 1814. Journal inédit de Mme de Marigny, augmenté du Journal de T.-R. Underwood, publié avec introduction et notes par Jacques Ladreit de Lacharrière. Préface de Henry Houssaye, de l'Académie française. Paris, Emile-Paul, 1907, in-8° de IX-397 pp. Prix : 5 fr.

Le *Journal* de Mme de Marigny, sœur aînée de Chateaubriand, resté

Digitized by Google

inédit dans un cahier anonyme, propriété de M. de Vésins, n'a pas été connu des historiens de *1814*. M. de Lacharrière, qui a pu en avoir communication et en identifier aisément l'auteur, a bien fait de le publier. Sans doute n'y trouvera-t-on, comme le dit M. Houssaye dans sa préface, que des miettes de l'histoire ; mais ce sont miettes qu'il n'était pas inutile de ramasser. Demeurée à Paris, au fond d'un couvent, pendant la campagne de France, Mme de Marigny a noté au jour le jour, du 11 février au 2 mai 1814, les bruits qui, durant ces trois mois, coururent la capitale, ainsi que ses impressions personnelles ; ces notes, écrites sans la moindre prétention littéraire, sont très vivantes. Il y a là bien des racontars et des cancans ; il y a aussi de l'esprit, beaucoup de passion surtout. En digne sœur de Chateaubriand, Mme de Marigny était royaliste enragée ; les événements dont elle est témoin, la chute du tyran, l'entrée des alliés dans Paris, la restauration des Bourbons l'enchantent et l'enthousiasment ; son âge et le respect d'elle-même lui interdisent de monter, comme telle autre grande dame, en croupe d'un cosaque ; mais d'assister à la réception du comte d'Artois par les Parisiens la rend malade de joie ; à l'en croire, cette arrivée de Monsieur opéra, parmi les dames et religieuses de son entourage, de véritables miracles : Mme de Chamillard, — et c'est sans doute le plus fort — en devient muette ; Mme de Gois, au contraire, parle dans la rue à qui veut l'entendre ; Mme Louise, « courte et ronde à ne pouvoir se remuer, se tourne avec une dextérité merveilleuse » ; les nonnes détachées du monde lisent les gazettes ; les silencieuses tourières questionnent les passants ; atteinte de dévoiement, Mme de Verprés, en une nuit et une matinée, « va » jusqu-à vingt-cinq fois, etc. Tout le passage est amusant et, — est-ce intention chez l'auteur ? — presque caricatural. Le texte, on le voit, a de la saveur ; comme toutes les vieilles dames de l'ancien temps, Mme de Marigny ne recule pas devant le mot un peu cru. Son *Journal*, que l'historien — il est à peine besoin de le dire — ne devra utiliser qu'avec précaution, reflète très exactement les sentiments d'une portion notable de la population de la capitale, et c'est là son intérêt ; sauf le respect dû à son auteur, il donne aussi un peu l'impression d'être écrit par un vrai badaud parisien, et c'est là son charme.

Infiniment plus important pour l'histoire et plus nourri de faits est le *Journal d'un prisonnier anglais* que M. de L. a eu l'heureuse idée de réimprimer à la suite de celui de Mme de Marigny ; c'est une source importante pour 1814, et M. Houssaye y a abondamment puisé. Elle était depuis longtemps connue. Publiée en 1825 à Londres, mais presque introuvable dans l'édition anglaise, traduite en français aussitôt après dans la *Revue britannique*, republiée par fragments en 1873 dans le livre devenu rare de M. Amédée Pichot, *Napoléon à l'île d'Elbe*, cette œuvre historique de

Digitized by Google

premier ordre restait l'œuvre d'un inconnu ; on savait simplement que l'auteur avait longtemps séjourné en France comme prisonnier politique. Dans un récent article du *Journal des savants*, M. G. Pariset a le premier percé sa personnalité et fait connaître le nom de Thomas-Richard Underwood. Peintre amateur, venu en France après la paix d'Amiens, Underwood, à la rupture du traité, devint, de par l'ordre de Bonaparte, prisonnier de guerre en sa qualité d'Anglais ; la prison lui fut douce, il put aller et venir à son aise, voyager en Italie, se créer des relations ; se trouvant bien en France, il y resta après sa libération en 1814 et mourut à Auteuil en 1836. De nombreux salons lui avaient ouvert leurs portes, le peintre Isabey fut son ami, Joséphine sa protectrice ; il eut toujours chez elle ses entrées libres, ce qui lui permit de voir en 1814, dans les jardins de la Malmaison, le tsar Alexandre, vainqueur magnanime, se promener entre l'ex-impératrice et la reine Hortense, tendrement pendues à son bras. M. de L. s'est donné beaucoup de mal pour essayer de compléter la biographie d'Underwood, esquissée par M. Pariset ; mais notre Anglais était un prisonnier sage, point turbulent, sur qui la police, qui le surveillait par devoir, ne trouvait rien à dire, puisque les dossiers des Archives nationales ne contiennent à son sujet qu'une mention, que M. de L. a eu le mérite de retrouver. Le journal d'Underwood embrasse les quatre premiers mois de l'année 1814 ; il est moins vivant que celui de la sœur de Chateaubriand, — l'auteur était Anglais, donc flegmatique et froid, — mais beaucoup plus circonstancié ; ses renseignements sont précis, exacts, presque toujours impartiaux ; Underwood n'aimait pas Napoléon, et pour cause ; toute la partie de son œuvre relative aux adieux de Fontainebleau et au départ pour l'île d'Elbe trahit cependant une émotion presque sympathique. Parisien d'adoption et d'allure, Underwood est constamment dans la rue, il interroge volontiers le premier venu, s'expose aux balles, voit et note exactement ; son récit de la dernière bataille devant Paris et de l'entrée des alliés est très détaillé et très précieux ; il ne néglige pas, homme positif, de donner le cours des fonds publics ; c'est un excellent *reporter*.

M. de L. a commenté ces deux Journaux avec le plus grand soin ; les notes d'identification sont nombreuses, amples, bien faites [1] ; autant que possible rien n'est laissé dans l'ombre. Peut-être regrettera-t-on que les personnages désignés dans le récit par des initiales n'aient pu être plus souvent dévoilés.

Henri Courteault.

1. P. 21, n. 1, et à la table corriger *Consalvi*, au lieu de *Gonsalvi*.

Digitized by Google

E. Bonnal. — **Les royalistes contre l'Armée (1815-1820). — I. Destruction de l'armée par les royalistes. — II. Assassinats et proscription des Maréchaux**, Paris, Chapelot, 1907. 2 vol. in 8° de x-406 p. et xii-307 p.

Un maître conseillait récemment aux jeunes gens épris d'histoire l'étude de la Restauration ; mais il se souvenait si bien de Napoléon qu'il dressait contre ses successeurs un trop sévère réquisitoire. D'autres se sont engagés dans la voie ainsi tracée, et la Restauration est apparue l'époque des lâchetés, des haines, des vengeances odieuses. Cette période, cependant, tout en faisant la part de ses *crimes*... de ses *fautes*, se caractérise d'une façon très différente ; on y distingue l'effort des principes traditionnalistes et des idées révolutionnaires luttant en France pour créer l'état moderne et l'œuvre de reconstitution nationale, destinée à solder sans faillite frauduleuse le formidable bilan de l'empire : œuvre grandiose dans ses résultats, mais combien terre-à-terre dans ses moyens ; aussi en a-t-on trop souvent méconnu le but pour ne se souvenir que des à-côtés les moins dignes, bien entendu. M. B. n'a pas réagi contre cette mode, et sa partialité s'affirme dès le titre, un peu bien semblable à celui d'un livre de polémique récent.

L'auteur, en racontant l'histoire de l'armée de 1815 à 1820, se borne à noter les seules mesures vexatoires prises contre elle, sans souci de l'état de l'opinion publique, des nécessités du moment et des essais de réorganisation. Il a mis bout à bout, pendant plus de 700 pages, les dossiers personnels des officiers, feuilletés au ministère de la Guerre, en soulignant ce qui appuyait sa thèse. Encore ce dépouillement est-il très incomplet, sans références, et M. B. a-t-il négligé d'une façon presque absolue les archives historiques, notamment la *Correspondance générale* qu'il cite à peine sept ou huit fois.

Aux yeux de M. B., Louis XVIII et sa famille entrèrent en France avec l'idée nettement arrêtée de bouleverser l'armée, d'en faire le bouc émissaire de la Révolution et de l'Empire, de la traquer parce qu'elle représentait selon eux la France de 1793 au moins autant que celle de 1804. Ils étaient poussés par les Alliés, désireux de trouver dans les fusillades une revanche à leurs défaites. Le pays devint alors un vaste conseil de guerre, aux jugements faits d'avance, où quiconque avait moissonné de la gloire pendant l'Empire devait se justifier de son sang répandu à travers l'Europe, et se voir condamner par des hommes, dont la plupart n'avaient d'autre titre que celui d'émigré ou de congréganiste. Louis XVIII, valet de Wellington, de Blücher, de Metternich, laissait les haines se donner libre carrière, quand il ne les encourageait pas ; les juges étaient des nobles, Rochechouart, Quélen, Dammartin..., quelquefois des officiers transfuges

Digitized by Google

de l'ancienne armée, Evain, Caraman..., les victimes Ney, Brune, Bertrand, Vandamme..... Telle est la thèse de M. B. ; pour l'appuyer, en plus des documents insuffisants déjà mentionnés, il a mis à contribution les récits des historiens dont certains sont bien suspects: Thiers, H. Martin, Montgaillard, Nettement, Lacretelle, et les mémoires contemporains. De tout cela, il a composé une indigeste compilation en façon de plaidoyer, d'un style embarrassé et parfois incompréhensible ; certains détails particuliers sont intéressants, mais toutes les fois que l'auteur a tenté d'esquisser une idée générale, le parti pris se dénonce par des formules d'admiration ou de mépris injustifiées, injurieuses même. Talleyrand, malgré les services rendus à Vienne, n'est qu'un *traître*, un *renégat*, le général Dupont devient *Dupont de Baylen*, comme on dit Ney de la Moscowa, procédé indigne d'un historien.

Il ne peut être question de discuter ici, en détail, la thèse de M. B. ; quelques remarques s'imposent néanmoins.

En 1815, les Bourbons se trouvaient en présence d'une armée trop forte pour l'étendue territoriale de la France et pour la situation créée par les revers de l'Empire : ils devaient la diminuer. L'armée était d'esprit plus bonapartiste que patriote, et il n'était pas possible de conserver une organisation favorable à tous les désordres anti-monarchiques. La France enfin ne pouvait se relever et se libérer de l'occupation étrangère qu'en donnant aux vainqueurs de Napoléon l'assurance du calme rétabli. Il importait donc non pas d'annihiler l'armée, mais de détruire en elle les velléités d'ingérence prétorienne dans les affaires publiques. La Restauration a accompli cette œuvre ; certes elle a commis de lourdes fautes, elle a manqué de tact, elle n'a pas su résister suffisamment à la pression des partis, à celle des Alliés ; mais a-t-elle désorganisé l'armée ? La conquête de l'Algérie par les troupes formées sous les Bourbons est la meilleure réponse à cette question. De plus, à tout bien considérer, Louis XVIII, en châtiant certains généraux, punissait des hommes qui s'étaient ralliés à lui en 1814, puis à Napoléon en 1815, coupables par conséquent du crime de haute trahison envers l'État. Ces hommes, il est vrai, avaient de puissantes excuses : le prestige de l'Empereur, quinze ans de gloire empêchent qu'on les condamne tout à fait, qu'on les confonde avec les Dumouriez ou les Bourmont ; mais l'indulgence qu'ils méritent, n'autorise pas l'intransigeance de M. B. pour leurs adversaires, et dans ses appréciations, l'auteur semble avoir fait beaucoup plus de politique que d'histoire.

Au reste les assassins du duc d'Enghien ne doivent-ils pas, comme on l'a dit, montrer quelque pudeur à juger sévèrement ceux du Maréchal Ney ? ce sont là crimes de parti, nécessités politiques, fautes d'indi-

Digitized by Google

vidus qui ne souillent en rien l'honneur de la nation, et dont le plus souvent la raison d'État excuse la cruauté. D'ailleurs quand on pourra juger sans parti pris ce début du XIXe siècle, peut-être remarquera-t-on, non sans rendre un juste hommage à la gloire de l'Empereur, que la sagesse de Louis XVIII a plus fait, à l'intérieur comme à l'extérieur, pour l'influence et la prospérité de la France que les soleils d'Austerlitz qui se couchent à Waterloo.

Jacques LADREIT DE LACHARRIÈRE.

EDMOND BORIES. — **Histoire du canton de Meulan**, comprenant l'historique de ses vingt communes depuis les origines jusqu'à nos jours ; ouvrage illustré de 400 dessins de l'auteur et accompagné de 30 plans. Paris, Champion, 1907 [1906] ; in-8° de IV-764 p. et fig. — Prix : 15 fr.

Etudier à fond l'histoire d'un canton que l'on connaît bien et que l'on habite, c'est faire œuvre utile pour soi et instructive pour les autres. Lorsque la curiosité vous porte à ne négliger aucun des détails curieux que présentent les monuments à décrire, lorsque l'intérêt que vous manifestez pour les débris préhistoriques n'exclut ni le moyen âge ni les temps modernes, lorque enfin vous complétez les investigations sur place par des recherches approfondies dans les dépôts d'archives, l'œuvre entreprise et menée à bien doit forcément présenter un caractère de sincérité suffisant pour attirer le lecteur et le retenir. Si, enfin, vous possédez comme M. Edmond Bories, un talent de dessinateur qui vous permet de ne passer indifférent devant aucune manifestation de l'art, vous illustrez avec amour le livre que vous avez composé sans défaillance et vous donnez l'impression d'un homme qui sait voir et dire ce qu'il voit. L'*Histoire du canton de Meulan* participe de ces différentes qualités. Ce canton a le bonheur de posséder d'ailleurs plusieurs monuments tout à fait remarquables, comme les églises de Maule et d'Hardricourt ; il est en outre compris dans le Vexin et à ce titre fut très étudié au XVIIIe siècle par le président Levrier, dont les copies non utilisées alors sont conservées à la Bibliothèque nationale. M. Bories y a largement puisé ; il aurait pu assurément ne pas se contenter de ces copies et recourir aux originaux qui subsistent, par exemple aux cartulaires de Saint-Évroult, de Bouafle, de Saint-Germain-des-Prés, où il aurait trouvé maint détail utile pour l'histoire locale. Il est vrai que M. Bories semble ignorer le latin ; du moins les transcriptions (peu nombreuses heureusement) qu'il imprime, même lorsqu'il s'est contenté de citer des passages déjà édités, fourmillent-elles d'erreurs qui rendent le texte absolument méconnaissable. Çà et là encore, on aperçoit que l'auteur suit un chemin rempli d'ornières, où il s'embourbe quelque-

Digitized by Google

fois, faute d être suffisamment familiarisé avec les hommes et les choses de l'ancien régime. A ces défauts réels qui restent ineffaçables, il convient d'opposer uu soin extrême à chercher dans les archives locales le moindre renseignement qui pouvait éclairer la route où M. Bories nous entraîne à sa suite, guide toujours sérieusement informé. Pour la période révolutionnaire, les Archives nationales n'auraient pas été inutilement mises à contribution, et l'on s'étonne qu'un effort n'ait pas été tenté de ce côté. Mais, si vos pas vous portent vers Meulan, Ecquevilly, Tessancourt, Bazemont, Aubergenville et la charmante vallée de la Mauldre, n'oubliez pas de lire et d'emporter avec vous ce très agréable volume.

H. Stein.

Docteur Cabanès. — **Les Indiscrétions de l'Histoire (4me série).** — Paris, collection A. Michel, 1907, in-8 carré de 380 p., avec 14 gravures.

S'efforçant de parvenir à la connaissance exacte des événements sans jamais laisser aucune place à la fantaisie, l'Histoire, grande destructrice de légendes, n'est assurément pas faite pour plaire aux amateurs de romans, de feuilletons, que le drame seul parvient à émouvoir. Ceux-ci doivent trouver quelques déceptions à la lecture des ouvrages de M. Fr. Funck-Brentano, par exemple, qui n'a pas même respecté la symbolique légende du valeureux assaut de la Bastille : ils en trouveront davantage encore en ouvrant les livres du docteur Cabanès.

En effet, certains événements demeuraient encore imprécis, parce que la médecine, en s'appuyant toujours sur l'histoire, pouvait seule en donner l'explication exacte. Dans la nouvelle série des *Indiscrétions de l'Histoire* qu'il présente au public, le Dr Cabanès continue son impitoyable « mise au point ».

Il ne prétend sans doute pas apporter des solutions imprévues : il confirme généralement les hypothèses, les affirmations émises par les historiens modernes ; il reprend les travaux déjà accomplis et leur donne une nouvelle valeur en leur prêtant l'appui de la science médicale. L'apparence modeste de sa tâche, cependant très importante, est peut-être son plus grand mérite.

S'agit-il de sainte Thérèse qu'on a voulu considérer comme hystérique ? Le Dr Cabanès rappelle d'abord que, si le diagnostic est souvent délicat à établir en présence d'un malade vivant, il le devient singulièrement davantage lorsque le « sujet » a disparu depuis près de quatre siècles, puis il fait observer que la Vierge d'Avila possédait de trop hautes qualités intellectuelles et morales indiscutables pour permettre de croire, malgré certains symptômes pouvant s'apparenter à l'hystérie, à l'existence de cet état.

Digitized by Google

S'agit-il de la mort de « Madame » si souvent discutée ? Il réfute une fois de plus l'hypothèse de l'empoisonnement pour démontrer que la duchesse d'Orléans, atteinte de tuberculose, mourut, selon toute probabilité, d'un ulcère de l'estomac. S'agit-il encore de Colbert, de Louvois, de Racine, de Vauban ? Il prouve aisément que ces quatre personnages ne moururent pas victimes de Louis XIV, mais succombèrent naturellement, Colbert à une néphrite calculeuse, Louvois à une affection pulmonaire (apoplexie, embolie, congestion) ou à une angine de poitrine, Racine à un abcès du foie ou à une affection analogue, et Vauban à une fluxion de poitrine.

Le Dr Cabanès consacre des pages également curieuses au général Hoche qui mourut phtisique et ne fut pas assassiné par Bonaparte, à Beaumarchais qui ne se suicida pas et mourut brusquement d'une façon très explicable, au régime alimentaire de Napoléon à Sainte Hélène d'après le livre de comptes encore inédit de son maître d'hôtel, à l'assassinat de la duchesse de Praslin qui fut une cause célèbre sous le règne de Louis-Philippe, mais nullement mystérieuse.

De nombreuses pièces justificatives complètent le volume et présentent elles-mêmes un réel intérêt.

Maurice Boutry.

Digitized by Google

REVUES

ET

PUBLICATIONS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

REVUES GÉNÉRALES

Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Février 1907 : Héron de Villefosse, *Le palais du Miroir à Ste Colombe-les-Vienne*, 60-92. — Gondonin, *Inscription de Rihana*, 95 [dédiée à Carthage]. — Édouard Cuq, *Règlement minier, du temps d'Adrien, trouvé à Aljustrel*, 95-99. — Théodore Reinach, *Flûte de Pan d'Alise Ste Reine*, 100-103. — R. P. Delattre, *L'area chrétienne et la basilique de Meidfa, à Carthage*, 118-127. = Mars : d'Arbois de Jubainville, *Étymologie de l'allemand « Beute » et du français « Butin »*, 171-173. — Philippe Berger, *Inscriptions funéraires de la nécropole de Bordj-Djedid à Carthage*, 180-185. = Avril : Léopold Delisle, *Note sur quelques feuillets d'une bible moralisée du XIIIe siècle*, 187-189. — R. P. Delattre, *Lettre sur l'inscription mentionnant les martyrs de Carthage, Sainte Perpétue, sainte Félicité et leurs compagnons*, 193-195. — P. Durrieu, *La véritable origine du Boccace de la bibliothèque royale de Munich*, 211 [Peint pour Laurens Gyrard]. — Abbé Breuil, *Résultat d'explorations dans les cavernes pyrénéennes de Niaux et de Gargas*, 213-222.

Annales de Saint-Louis-des Français, Xe année, 4e fasc. (juillet 1906) : Abbé A. Clergeac, *Inventaire analytique et chronologique de la série des archives du Vatican dite « Lettere di Vescovi »* (suite), 419-470. — Henry Dubrulle, *Les membres de la curie romaine dans la province de Reims sous le pontificat de Martin V*, 471-483. — E. Vaucelle, *La Bretagne et le Concile de Bâle*, 485-552 ; p. justif.

Le Bibliographe moderne, septembre-décembre 1906 : J.-Aug. Brutails, *De l'insuffisance des règlements sur le service des Archives. Les archives des mairies et des sous-préfectures*, 322-331. — Isak Collijn, *Deux feuillets français inconnus du XVe siècle, appartenant à la Bibliothèque de l'Université royale d'Upsala*, 332-338 [Lettre d'indulgence du gardien des Cordeliers, lettre de pardon pour l'Hôtel-Dieu de Paris]. — P. Arnaul-

Digitized by Google

DET, *Inventaire de la librairie du château de Blois en 1518* (suite), 339-366.

Bibliothèque de l'École des Chartes, Janvier-avril 1907 (1e et 2e livr.) : H. OMONT, *Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 5-74. — Paul MEYER, *Lettre du roi René aux syndics et conseil de Moustiers (13 juillet 1442)*, 75-80. — Charles PORÉE, *Les statuts de la communauté des seigneurs pariers de la Garde-Guérin en Gévaudan (1238-1313)*, 81-129; p. justif. — Maurice JUSSELIN, *Documents financiers concernant les mesures prises par Alphonse de Poitiers contre les Juifs (1268-1269)*, 130-149 ; p. justif. — *Archives du ministère de la Guerre*, 237-238 [Mesures nouvelles pour la communication des documents]. — *Livre fait en 1525 pour Marguerite, reine de Navarre*, 244-245. — Ph. LAUER, *Une précaire originale souscrite par le roi Robert Ier avant son avènement*, 245-246.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, 3e livr. 1906 : Léon MAITRE, *Les substructions du chevet de la cathédrale de Nantes*, 261-281. — L. H. LABANDE, *L'église Notre-Dame-des-Doms d'Avignon, des origines au XIIIe siècle*, 282-365. — Abbé ARNAUD D'AGNEL, *Les clefs de la ville de Marseille en 1381, d'après les dessins de l'époque*, 366-373. — Abbé F. POULAINE, *Un tumulus dans la forêt de Boulu (Yonne)*, 374-377. — A. AUDOLLENT, *Rapport sur des « Tabellae defixionum » récemment découvertes à Sousse (Tunisie)*, 378-387 [Lamelles de plomb portant des incantations magiques].

Bulletin du Bibliophile, décembre 1906 : E. COURBET, *Les derniers éditeurs de Montaigne*, 473-478. — Vte de LOVENJOUL, *A propos de lettres de H. E. Balzac*, 479-484. — E. GRISELLE, *Le R. P. Henri Chérot de la Cie de Jésus, 1856-1906*, (fin), 485-515. = Janvier 1907 : Eugène GRISELLE, *Quelques dédicaces inédites d'un livre rare*, 1-46 [*La véritable constitution française* de l'abbé Roux de Bonneval]. = Février : Henri CORDIER, *La partie de chasse de Henri IV, comédie de Collé*, 61-81. — Eugène GRISELLE, *Deux billets autographes de Marie Leczinska au Carmel de Compiègne*, 82-102 ; fin en mars, 128-148. — Frédéric LACHÈVRE, *Des Barreaux et Théophile de Viau, 1619-1626*, 113-127; fin en avril, 185-206. = Avril : Abbé A. TOUGARD, *Éclaircissements bibliographiques pour les « Lettres sur quelques écrits de ce temps »*, 165-173. — Ad. VAN BEVER, *Vie d'Estienne Jodelle (1532-1573) par Guillaume Colletet*, 174-181.

Bulletin de géographie historique et descriptive (1906), n° 3 : Auguste PAWLOWSKI, *Les transformations du littoral français. Le pays de*

Digitized by Google

Didonne, le Talmondais et le Mortagnais Girondin, d'après la géographie, la cartographie et l'histoire, 283-321. — Joseph Fournier, *Le roi René géographe*, 322-330. — Henri Ferrand, *Les premières cartes de la Savoie*, 331-353. — Émile Belloc, *Observations sur les noms de lieux de la France Méridionale*, 354-367. — Abbé Chaillan, *Le Voyage de Marseille à Paris de Mgr de Belsunce (1730)*, 368-382 [Comptes de dépenses].

Bulletin de la Société « Le Vieux Papier », fasc. 37, 1er juillet 1906 : J. Cochon, *Papiers administratifs et en-têtes de lettres*, 266-271. — Dr Corre, *La clef de Saint Tujean qui préserve et guérit de la rage en Bretagne*, 272-274. — Léon Quantin, *Ex-libris bourguignons* (suite), 275-284 ; continué en septembre, 348-357 ; novembre, 444-452 ; janvier, 53-58 ; mars, 138-145. — Jules Pellisson, *Trois vignettes révolutionnaires*, 285-288. — Henry Vivarez, *Un précurseur de la photographie dans l'art du portrait à bon marché* (suite), 289-296 [Physionotrace] ; suite en septembre, 358-369 ; fin en novembre, 453-457. — Alexandre Nicolaï, *La carte à jouer en Guyenne* (suite) 297-305 ; continué en septembre, 370-376. — A. Devaux, *Papiers et parchemins timbrés en France* (suite), 306-309 ; continué en septembre, 377-390 ; novembre, 458-467 ; janvier 59-68. — F. A. Quinet, *Essai de bibliographie postale* (suite), 310-314 ; suite en septembre, 391-398 ; fin en novembre, 468-476. — Armand Delpy, *Essai d'une bibliographie spéciale des livres perdus, ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique* (suite), 315-321 ; continué en septembre, 399-406 ; novembre, 477-482 ; janvier, 69-73 ; mars, 146-151. = Fasc. 38, septembre : J. Cochon, *Les filigranes de la formule*, 334-340 [Généralité de Paris] — F. Duris, *Ex-libris d'Isaac Turrel*, 341-344. — Jules Pellisson, *Lettres d'un officier de l'armée de Hollande, 6 frimaire an IV*, 346-347. = Fasc. 39, novembre : Jules Pellisson, *Hôpitaux d'autrefois*, 417-424 [Pièces imprimées qui en proviennent : certificats, billets de sortie, etc.]. — C. de Clumanc, *Enveloppes du XVIIIe siècle*, 425-426. — H. Vivarez, *Les Quinze-Vingts*, 427-430 [Lettres de pardon]. — Lucien Raulet, *Les vignettes de papiers militaires et administratifs pendant la Révolution*, 431-433. — Jules Pellisson, *Soldats déserteurs et conscrits réfractaires*, 436-443. = Fasc. 40, janvier 1907 : J. C. Wiggishoff, *Ex-libris modernes*, 3-18. — Paul Flobert, *Billets d'enterrement et pièces funéraires*, 19-35 ; supplément en mars, 103-110. — Jules Pellisson, *Les bonbons d'autrefois*, 36-47 ; fin en mars, 125-137. — Henry Vivarez, *Les collèges de l'ancien Paris. Distributions de Prix et Palmarès*, 48-52 ; fin en mars, 116-120. — Jules Pellisson, *Une fête patriotique à Périgueux en l'an VI*, 78. = Mars : Henry-René d'Allemagne, *Histoire de la corporation des graveurs*, 81-100. — Jules Pellisson, *Congés et permissions militaires*, 111-115.

Digitized by Google

Bulletin historique du Comité des travaux historiques, nos 1 et 2 (1906) : Ernest Petit, *Archives de l'hôpital de Tonnerre : Le cartulaire. — L'obituaire*, 10-32. — Edmond Poupé, *Documents relatifs à des représentations scéniques en Provence, du* xvie *au* xviiie *siècle*, 33-42. — Edmond Albe, *De quelques erreurs dans la liste épiscopale du diocèse de Cahors au* xive *et au* xvie *siècle*, 46-63. — Oursel, *Note sur le calendrier de l'église de Carthage à la bibliothèque de Cluny*, 66. — Oursel, *Un document inédit sur la bibliothèque de l'abbaye St Bénigne de Dijon (21 avril 1648)*, 67-70. — Portal, *Une lettre missive de Louis XII*, 75-78 [A propos de l'arrestation du prince de Condé, en 1616]. — Louis Le Clert, *Les abbayes de l'ancien diocèse de Troyes, additions et corrections à la Gallia christiana, tome XII*, 79-101, p. justif. — Alfred Gandilhon, *Note pour servir à l'histoire de l'imprimerie à Bourges*, 102-106, p. justif. — Baron Guillibert, *La France et le Maroc en 1733-1734*, 107-116. — Etienne Clouzot, *Histoire et météorologie, 117-135*. — Résumé des communications faites au Congrès des Sociétés savantes de 1906, par MM. Fournier, *Livres liturgiques des diocèses d'Arras et de Thérouanne*, 146-147 ; — Louis Meister, *Nécrologe de l'Abbaye S. J.-B. du Moncel*, 147 ; — E. Morel, *Rôle des curés comme notaires*, 147-148 ; — Jacques Soyer, *Fausse bulle de Pascal II*, 149-150 ; — Jacotin, *Chronologie des baillis du Velay*, 150-151. — Arnaud d'Agnel, *L'abbaye de St Victor de Marseille*, 152-153 ; — Marius Constans, *Jeux floraux de Rodez*, 153 ; — Gaston Gauthier, *Les écoles dans le Nivernais avant 1789 et pendant la Révolution*, 154 ; — Leroux, *Sac de la cité de Limoges par le Prince Noir*, 154-155 ; — Georges Musset, *La Ville Blanche d'Anais*, 155 ; — Eug. Thoison, *Administration des paroisses dans le Gâtinais*, 155-156 ; — Georges Bonnaire, *L'amiral Jehan de Vienne*, 156 ; — Victor Quesné, *Seigneurie de Neubourg*, 157 ; — Abbé Chaillan, *Relations de Marseille avec le Maroc*, 159 ; — René Faye, *Exactions de l'intendant des finances Etienne Foullé*, 160 ; — De La Martinière, *Miniature du sacre de Louis le Pieux*, 161 ; — Galabert, *Registres paroissiaux de Toulouse*, 161-162 ; — Victor Quesné, *Représentation de la « Toison d'Or », de Corneille, au château de Neubourg en 1660*, 162 ; — Roger Drouault, *Ancien état civil du canton de St-Sulpice-les-Feuilles*, 163 ; — J. Ecorchéville, *La musique du roi sous Louis XIV*, 163 ; — Blossier, *La Révolution à Honfleur*, 164-165 ; — Bazeilles, *Le premier maire de Bures (Orne)*, 164-166 ; — Adher, *Application de la loi sur la « liberté religieuse » dans le district de Toulouse*, 166-167. — Labroue, *Commune de Thenon (Dordogne) pendant la Révolution*, 167-168 ; — Bordez, *Société des amis de la Constitution de Beauvais*, 168 ; — Haize, *Société populaire de St-Servan (Ille-et-Vilaine)*, 170 ; — A. Brette, *La noblesse et ses privilèges pécuniaires en*

Digitized by Google

1789, 173-193. — Texte de mémoires lus au Congrès : Hector Quignon, *Deux cartulaires de Beauvais: AA (1513) et son original le « Livre velu »* (xive *siècle*), 203-215. — J. Depoin, *Essai sur la chronologie des évêques de Paris de 768 à 1138*, 216-240. — Arnaud d'Agnel, *La venue à Marseille en 1599 de la Reine d'Espagne Marguerite d'Autriche et de l'Archiduc Albert*, 241-250. — Henri Jadart, *Emotion causée à Reims par la nouvelle de la mort du roi Henri IV*, *251-265*. — P. Coquelle *Napoléon et la Suède* (*L'élection de Bernadotte*), 266-295. — Butet-Hamel, *La société populaire de Vire pendant la Révolution*, 296-329. — A. Galland, *La société populaire de Cherbourg jusqu'au 10 août 1792*, 330-343.

Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme, novembre-décembre 1906 : Henri Clouzot, *Artistes huguenots : les frères Huaud, peintres en émail*, 481-507, p. just. — *L'édit de Nantes et le temple de Poitiers* (*1599*), 507-509. — P. Fonbrune-Berbinau, *Louis XIV et le protecteur des forçats pour la Foi, Benoît Calandrini* (*1704*), 509-512. — V.-L. Bourrilly, *Les protestants à Marseille au XVIIIe siècle* (fin), 513-533. — G. Tournier, *La réorganisation de l'église réformée de Mazamet* (*1796-1798*), 533-542 (documents). — Ch. Schnetzler, *Le refuge à Bienne*, 543-555. — J. Pannier, *Un texte inédit sur la législation révolutionnaire concernant les biens des religionnaires fugitifs*, 555-559. = janvier-février 1907 : Lucien Gautier, *L'église évangélique réformée de Moscou* (*1629-1901*), 5-16. — Ch. Pradel, *Le livre de raison de Jean de Bouffard-Madiane* [1619-1673], 17-52 ; fin en mars, 158-179. — Lucien Raulet, *Les billets d'enterrement d'artistes huguenots de l'ancienne académie royale de peinture et de sculpture* (*1653-1712*), 53-69. = Mars-avril : Lucien Febvre, *Un secrétaire d'Erasme, Gilbert Cousin, et la Réforme en Franche-Comté*, 97-158, p. justif. : extraits du Parlement de Dôle concernant les hérétiques de Franche-Comté et Gilbert Cousin (1536-1570). — E. Griselle, *Avant et après la révocation de l'édit de Nantes. Chronique des événements relatifs au protestantisme de 1682 à 1687*, 180-187. [Extraits d'un recueil de nouvelles à la main.]

La Correspondance historique, janvier-février 1907 : Félix Chambon, *Inventaire des registres des sections de Paris et des pièces originales révolutionnaires conservés à la Bibliothèque Victor Cousin*, 1-39, [en annexe, texte d'un certain nombre de pièces]. — Ernest Coyecque, *La collection Parent de Rosan à la bibliothèque du* xvie *arrondissement* [note complémentaire] 39-42. — Lucien Gillet, *Nomenclature des ouvrages de peinture, etc. se rapportant à l'histoire de Paris, exposés aux divers salons*, 43-58, suite en mars 81-112. — Cramer, *Lettres du*

Digitized by Google

cardinal de Bonsy, [1676-1677], 59-61. = Mars-Avril : M. Furcy-Raynaud, *La célébration du mariage à l'époque du culte décadaire*, 65-73. — Fernand Bournon, *Un document administratif sur la conspiration de Cellamare (1718)*, 73-75 [circulaire du ministre de la Maison du Roi]. — E. Grave, *Vente de l'Hôtel de Mantoue au Roi en 1705 pour l'agrandissement de l'Hôtel des monnaies de Paris*, 76-80. — Lucien Lambeau, *L'iconographie de la Place Royale* (Supplément), 113-118.

Correspondant, 25 janvier 1907 : Léonce Vaillat, *Le Musée du Louvre*, 361-377. = 10 février : Jules Delafosse, *M. Waldeck-Rousseau et son œuvre*, 417-442. — Henry Bordeaux, *La comtesse de Boigne*, 443-474 [d'après ses mémoires : Emigration, Empire, Restauration]. — de Lanzac de Laborie, *Episcopat constitutionnel (1791-1802). Episcopat concordataire (1802-1905)*, 475-486. — Comtesse H. de Reinach-Foussemagne, *Mme de Polastron, d'après des correspondances inédites*, 517-543 ; fin le 25 février, 641-671. — Étienne Lamy, *Le journal d'un député à l'assemblée nationale (1871-1875). Souvenirs de Charles de Lacombe*, 555-585 ; fin le 25 mars, 1181-1212. = 25 février : Alphonse Séché et Jules Berthaut, *Les grandes premières romantiques. Marion Delorme*, 774-801. = 10 mars : *Au temps de la Révolution. Fragments inédits d'un mémoire de famille*, 857-881 ; suite le 10 avril, 3-30 ; fin le 25 avril, 209-233. [Souvenirs du marquis de La Tour-du-Pin-Montauban, écrits à son retour d'émigration]. — Marius-Ary Leblond, *Les races du Maroc. Les Berbères*, 950-974. = 25 mars : Général comte Hübner, *Le siège de Paris et la commune. Souvenirs de deux frères*, 1041-1072. [Historique composé avec les lettres et les notes des deux fils du comte de Hübner, ancien ambassadeur d'Autriche en France]. — Oscar Havard, *Les premiers troubles de la Révolution dans nos ports de mer : Rochefort, d'après des documents inédits*, 1089-1115. — Henry Gaillard de Champris, *M. Sully-Prud'homme, à propos de ses noces d'argent académiques*, 1116-1131. — Henri Joly, *Correspondances mystiques : Fénelon et Mme Guyon. Saint François de Sales et sainte Chantal, d'après de récents ouvrages*, 1168-1180. = 10 avril : Emma Angot, *L'enseignement primaire. Les programmes et ses résultats*, 97-121. = 25 avril : Alfred Baudrillart, *Le roi d'Espagne Charles III, d'après une prochaine publication*, 234-251. [Rapports avec la France.] — Pierre Gourdon, *Le pays des Mauges. Esquisse vendéenne*, 366-386.

Études, revue fondée en 1855 par des PP. de la Cie de Jésus, 5 janvier 1907 : Pierre Suau, *Ferdinand Brunetière*, 5-19. — Pierre Bliard, *Un nouvel historien en Sorbonne*, 70-84 ; fin le 20 janvier, 160-175. [M. Debidour, professeur d'histoire du christianisme moderne]. = 20 janvier :

Digitized by Google

Paul Dudon, *L'encyclique et la deuxième loi Briand*, 205-226. = 20 février : Marc Dubruel, *Gilbert de Choiseul à Tournai, d'après une prochaine publication. L'assimilation d'une conquête nouvelle par l'action épiscopale sous Louis XIV*, 433-459. — P. de Vrégille, *Galilée et les Jésuites*, 460-479 ; fin le 5 mars, 584-600. = 5 mars : Adhémar d'Alès, *L'épiscopat concordataire*, 646-652. = 20 mars : Robert Marchal, *Le tunnel sous la Manche*, 749-765. — Paul Dudon, *Les contrats de jouissance*, 813-831. = 5 avril : Paul Aucler, *Paroisses d'autrefois et paroisses de l'avenir*, 68-83. — P. Bliard, *Une condamnation à mort en 1794*, 84-100 [Famille du peuple condamnée sous prétexte de fanatisme]. = 20 avril : Paul Dudon, *Bulletin d'histoire moderne*, 247-275. [Histoire religieuse de la Révolution]. = 5 mai : Joseph de Joannis, *Berthelot chimiste*, 317-341 ; fin le 20 mai, 454-466. — Paul Dudon, *Pour Jeanne d'Arc*, 386-397 [Rétablissement des fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans sous le Consulat]. = 20 mai : Jules Doizé, *Les finances du Saint-Siège au temps d'Avignon*, 467-484. — Eugène Griselle, *Les lacunes du « Port-Royal » de Sainte-Beuve*, 528-538.

La France médicale, 10 février 1907 : E. Jeanselme, *L'origine de l'alcool d'après une légende laotienne*, 41-44. — H. M. Fay, *Les cagots sont-ils d'origine sémitique? Juifs ou Sarrasins?*, 44-48. — *Opinion du comité médical de l'Hôtel-Dieu de Lyon, en 1784, sur l'isolement des maladies contagieuses*, 55. = 25 février : J. L'Hermitte et P. Rouquette, *Exemples de contagion extra-génitale à la nourricerie de l'Hôtel-Dieu du Mans (1591-1596)*, 57-58. — J. Génévrier, *La piqûre anatomique de Corvisart* [1786], 59. — Henri Berthaud, *Médecins et chirurgiens des rois capétiens, du XIe au XIIIe siècle*, 62-63. = 10 mars : Paul Delaunay, *Les chirurgiens accoucheurs en chef de la Maternité de Paris. Titulaires et prétendants*, 77-81 ; fin le 15 mars, 97-98. — *Le charlatanisme au XVIIIe siècle : « Journal pour l'usage du véritable rob antisyphilitique de Boyveau-Laffecteur »*, 81-83. — Louis Tesson, *L'hôpital Andral et les Hospitalières de la place Royale*, 84-87 : fin le 25 mars, 105-111. [Siège de la Filature des indigents, sous la Révolution, puis du Bureau des nourrices, aujourd'hui Hôpital Andral]. = 25 mars : J. Génévrier, *Prospectus et tarif d'un établissement d'hydrothérapie installé vers 1810 à proximité de la pompe à feu de Chaillot*, 98. = 10 avril 1907 : Ernest Wickersheimer, *Une institution oubliée : le collège des étudiants en médecine de la rue St Victor*, 117-119. — E.-T. Hamy, *Une note d'apothicaire présentée au roi Louis XIII en 1633*, 119-120. — Albert Prieur, *Auguste Corlieu*, 120-121 [Bibliographie]. = 25 avril : H. Folet, *Un épisode de l'histoire de la médecine française au XIXe siècle : Broussais et le Broussaisisme*, 137-144 ; suite le 10 mai, 157-

Digitized by Google

159; le 25 juin, 217-222. — E.-T. Hamy, *Winslow et Helvétius*, 144-145 [Actes baptistaires de deux enfants de Winslow, dont un a pour parrain le fils d'Helvétius]. — Ph. Queyron, *Lettres de docteur en médecine délivrées par la faculté de Toulouse (1744)*, 145. = 10 mai : L. de Ribier, *La corporation des chirurgiens de Riom* (suite), 159-161; continué le 10 juin, 200-202. — Albert P., *L'inventeur de la thermométrie clinique*, 161-163. = 25 mai : Camille Vieillard, *Une opération de cataracte au XIVe siècle*, 177-180. — Albert Prieur, *Que deviennent les anciennes écoles de la rue de la Bûcherie ?*, 181-184. — E.-T. Hamy, *Thomas Ogier, chirurgien de Philippe VI de Valois (1346)*, 184-185. = 10 juin : E.-T. Hamy, *Lettres de noblesse en faveur du sieur Portal et de sa postérité*, 199-200. — E. W., *Une page française des « Commentaires »* (1432), 202-203 [Compte en français inséré exceptionnellement dans les Commentaires de la Faculté de médecine]. = 25 juin : G. Rebière, *A propos de l'invention de la thermométrie clinique. Un document de 1632*, 227.

Journal des Américanistes de Paris, t. III (1906), n° 1 : Henry Vignaud, *Sophus Rudge et ses vues sur Colomb*, 7-14. — Léon Diguet, *Contribution à l'étude géographique du Mexique précolombien. Le Mixtécapan*, 15-43. — Jules Humbert, *La plus ancienne ville du continent américain : Cumana de Vénézuéla. Ses origines, son histoire, son état actuel*, 45-51. = Mme Jeanne Roux, *Excursion aux pyramides de San Juan Teotihuacan*, 53-64. — Marc de Villiers du Terrage, *Un mémoire politique du XVIIIe siècle relatif au Texas*, 65-76. [Projet de paix et d'alliance avec les Cannecis, envoyé par Kerlérec, gouverneur de la Louisiane, en 1753.] — Dr W. Lehmann, *Sur un document céramique péruvien relatif à la lèpre précolombienne*, 136-138. — *Une inscription américaniste à Paris*, 144-145. [Épitaphe, en l'église Saint-Séverin, de Bertrand Ogeron de la Bouere, premier colonisateur de Saint-Domingue.] = N° II : Désiré Charnay, *Les ruines de Tuloom d'après John L. Stephens*, 193-195. — Édouard de Jonghe, *Le calendrier mexicain, essai de synthèse et de coordination*, 197-227. — Dr Rivet, *Cinq ans d'études anthropologiques dans la république de l'Équateur (1901-1906)*, 229-237. — W. Lehmann, *Traditions des anciens Mexicains, texte inédit et original en langue nahuatl, avec traduction en latin*, 239-297. — Ph. Gagnon, *Une œuvre peu connue du Père Hennepin*, 321-323. [La morale pratique du Jansénisme, 1698.] — Maurice de Périgny, *Une exploration française au Yucatan*, 340-341. [Pyramide de Watun].

Le Moyen-Age, Septembre-octobre 1906 : R. Poupardin, *Études sur l'histoire des principautés lombardes de l'Italie méridionales et de leurs rapports avec l'Empire franc. II. Charlemagne et la principauté lom-*

Digitized by Google

harde, 245-274; suite en janvier 1907, 1-25 : *III. Louis le Pieux et Lothaire.* = Novembre-décembre : G. Mollat, *Une lettre close inédite de Charles VI*, 301-303 [adressée au Pape, 8 janvier, 1392]. — Georges Espinas, *Une bibliographie de « l'histoire économique de la France au moyen âge »*, 304-339 [A propos du livre de M. Boissonnade]. = Mars-Avril : Armand d'Herbomez, *Philippe de Valois et la maletôte à Tournai*, 57-81, p. justif. — J. Depoin, *La mort du duc Gislebert de Lorraine*, 82-86. = Mai-juin : Maurice Jusselin, *Notes tironiennes dans les diplômes*, 121-134. — A. Pétel, *Aleran II fut-il comte de Troyes?*, 135-144.

La Quinzaine, 1er février 1907 : *Lettres de Montalembert à Mgr Parisis, 1845* (suite), 349-383 = 16 février : J. Duine, *Lettres inédites de Lamennais*, 503-511. — Ch.-M. des Granges, *Benjamin Constant, à propos d'un livre récent* [de V. Glachant], 557-565. = 1er mars : C. Boutard, *Histoire de « l'Avenir ». Sa suspension*, 40-66. — Ch. Florisoone, *La légende dorée des Gaules. L'esthétique des légendes*, 100-110. = 16 mars : Charles Calippe, *Les premières vues d'Auguste Comte sur le catholicisme*, 240-250. — André Macaigne, *Un grand historien : M. Gabriel Hanotaux*, 259-271. — Avec ce numéro la *Quinzaine* cesse de paraître.

La Révolution de 1848, janvier-février 1907 : M.-A. Gossez, *Mémoires de l'ouvrier peintre François Leblanc, adjoint au maire de Monville en 1848*, 281-307 [Seine-Inférieure, population ouvrière] ; suite en mai, 61-82. — Léon Guyon, *Un journaliste de 1848, Philippe Faure* (fin), 308-329. — *Lettre inédite de Louis Blanc*, 330. — Félix Chambon, *Inventaire des documents sur la révolution de 1848 conservés à la Bibliothèque Victor Cousin à la Sorbonne*, 331-340 ; Appendice donnant le texte d'un certain nombre de pièces dans le n° de mars, 31-48. = Mars-Avril : Raymond Lazard, *Les dernières années de Michel Goudchaux*, 11-13. — A.-M. Gossez, *L'enseignement primaire et l'église catholique*, 13-21. — J.-F. Jeanjean, *Le système cellulaire au Mont-Saint-Michel, sous la monarchie de juillet*, 21-25. = Mai-juin 1907 : *Mémoire de l'ouvrier peintre François Leblanc, adjoint au maire de Monville en 1848*, 61-82. — Jeanjean, « *L'éternel révolté* » (suite), 83-105 [Barbès]. — *Souvenirs de Marc-Étienne Pinon, détenu politique de décembre 1851*, 106-111. — H. Monin, *Lettres inédites d'Edgar Quinet à Pierre Lortet*, 112-113.

La Révolution française, mars 1907 : Ad. Crémieux, *Le particularisme municipal à Marseille en 1789*, 193-215. — S. Le Gallo, *Saint-Michel-de-Maurienne en 1793 et 1794 d'après le registre des délibérations de la municipalité*, 216-242. — J. Guillaume, *Un dernier mot à*

Digitized by Google

propos du « Chant du départ », 243-249. — Henri Labroue, *Le droit de cuissage en 1711*, 250-255. — Raoul Bonnet, *Le conventionnel J.-F. Delacroix*, 256-257. — *Les élections dans l'Hérault et à Montpellier en 1852*, 258-266. = Avril : A. Aulard, *Taine historien de la Révolution française* (suite), 307-330. — J. Guillaume, *La destruction du tombeau des Rois*, 331-334. — *La commission supérieure des archives*, 335-344. [Notes sur différents fonds des Archives nationales : série F[19] (administration des Cultes) ; versement du ministère de l'Intérieur du 19 septembre 1906 (originaux des ordonnances de l'Intérieur et collection des arrêtés ministériels jusqu'en 1869) ; séries BB[3] de la marine moderne et C[7] de la marine ancienne.] = Mai 1907 : Jules Claretie, *La « Liberté reconquise » à la Comédie Française, en 1791*, 385-402. — J. Guillaume, *Lavoisier anti-clérical et révolutionnaire*, 403-423. — René Girard, *Carnot et l'éducation populaire pendant les Cent jours*, 424-448. — *A propos de Prieur (de la Marne). Lettres de MM. Bliard et Lévy-Schneider*, 449-462. = Juin : J. Guillaume, *Les quatre déclarations des droits de 1793*, 481-493. — Édouard Chapuisat, *L'affaire du 15 brumaire an IX. Genève et les douanes nationales*, 494-522. — Paul Gaffarel, *L'occupation étrangère à Marseille en 1815*, 523-543 ; fin en juillet, 43-71. — *Un quatrain inédit de Voltaire*, 544-545. — *A propos du droit du seigneur*, 545. — *Le comité d'instruction publique et les catalogues de bibliothèques*, 546. — *Mise en accusation du Conseil général du Finistère, en 1793*, 546-553. — *L'antisémitisme à Strasbourg en l'an II*, 553-555. — *Le petit tambour François Daigueplats*, 555-556. = Juillet : Henri Carré, *Les Parlements et la convocation des États Généraux*, 5-24. — G. Bussière, *Une famille anglaise d'ouvriers en soie à Lyon, 1753-1793*, 25-42. — *Appel des « Accusés d'avril » en mars 1835*, 72-76.

Revue Bossuet, supplément IV, 25 décembre 1906 : E. Levesque, *L'oraison. Notes inédites de Bossuet*, 241-249. [Relations de Bossuet avec le P. René de Saint-Albert.] — E. Levesque, *Bossuet et Deforis. Une esquisse de sermon*, 250-258. [Exemple des retouches fâcheuses pratiquées par Deforis sur les ébauches de sermons.] = *Lettres de Bossuet inédites ou révisées*, 259-267. — Eugène Griselle, *Bossuet d'après ses contemporains. Notes inédites extraites de mss. du temps*, 268-295. [Rôle de Bossuet à l'assemblée de 1682 d'après les procès-verbaux manuscrits.] — Langoumoisin, *Un portrait de Bossuet par Rigaud, provenant de l'abbaye de Jouarre (1698)*, 296-298. — *Lettres de l'abbé Testu sur les deux lettres de l'abbé de la Trappe à M. de Meaux*, 299-300. — *Le grand-duc de Toscane et Bossuet*, 300-301. — *Bossuet, supérieur de Navarre*, 301-302. — *Bossuet et l'épître dédicatoire du diction-*

Digitized by Google

naire de l'Académie, 302-384. [Lettre de Regnier-Desmarais.] — *Une chaire de Bossuet au grand séminaire de Meaux*, 304-305. [Cours fondé par Mgr de Faudoas en 1807.] — *Le sceau de Bossuet*, 305. — P. Dudon, *Projet d'une édition en 7 vol. des œuvres inédites de Bossuet*, 310-311. — *Lettre de dom Deforis sur des ms. de Bossuet*, 312-314.

Revue de Paris, 15 mai 1907 : Dr Etienne Burnot, *Variole et Vaccine. L'œuvre de Jenner*, 225-255. — Charles Ferrand, *Le désastre de l'« Iéna »*, 299-314. — Louis Gillet, *Crayons, Les portraits du XVIe siècle à la Bibliothèque nationale*, 395-413 = 1er juin : H. Missak, *Un messie au XVIIe siècle*, 601-620 [Sabbathaï Zevi, imposteur turc]. — *Le naufrage de la « Méduse »*, 631-645 [Journal du capitaine Brédif, officier de la Méduse] ; suite le 15 juin ; 782-804 ; fin le 1er juillet, 135. — Léon Séché, *Hortense Allart de Meritens. Documents inédits*, 45-69. — Marcelle Tinayre, *L'exposition Chardin-Fragonard*, 117-134. — Georges Lecomte, *Portraits de femmes à Bagatelle*, 160-178.

Revue des Deux Mondes, 1er mai 1907 : Emile Ollivier, *L'Europe à la fin de l'année 1869*, 53-90. — Edouard Rod, *Nouveaux aperçus sur Jean-Jacques Rousseau*, 129-163. = 15 mai : Emile Ollivier, *La fin de l'Empire autoritaire*, 276-313. = 1er juin : Emile Ollivier, *Le ministère du 2 janvier 1870*, 528-565. — *Correspondance entre Alexis de Tocqueville et Arthur de Gobineau*, 591-618 ; suite le 1er juillet, 49-85. — Raymond de Vogüé, *La révolution racontée par des correspondances privées*, 701-708 [à propos du livre de M. de Vaissière]. = 15 juin : d'Haussonville, *La duchesse de Bourgogne et l'alliance savoyarde. Les derniers jours et la mort*, 761-779. = *Au temps de Marie-Thérèse. Journal du prince Jean-Joseph Khevenhüller-Metsch*, 780-802 [Grand maître de la cour impériale]. — Marius et Ary Leblond, *Madagascar, IV. L'administration française et les fonctionnaires indigènes*, 833-872. — René Doumic, *Le classicisme d'Alfred de Musset*, 923-934. = 1er juillet : J. Harmand, *Le traité franco-siamois et le Cambodge*, 86-102. — Robert de la Sizeranne, *Le double miroir du XVIIIe siècle. Chardin et Fragonard*, 171-191.

Revue d'histoire littéraire de la France, janvier-mars 1907 : Albert Collignon, *Note sur l'onomastique de la Bruyère*, 1-16 [Principaux auteurs anciens où il a puisé les noms de ses *Caractères*]. — Isaac Roney, *Sur quelques erreurs de date du « Journal d'un poète »*, 17-39. — Marcel Duchemin, *Trois nouveaux fragments autographes du manuscrit original des « Mémoires d'Outre-tombe »*, 40-54. — Henri Boivin, *Les dossiers de l'abbé Desfontaines aux archives de la Bastille (1724-1744)*, 55-73. — Marcel Breuillac, *Hoffmann en France. Étude de littérature comparée* (suite), 74-105. — H. Monin, *Étude critique sur le texte des « Lettres*

Digitized by Google

d'exil » *d'Edgar Quinet. I. Lettres originales d'E. Q. à Charles-Louis Chassin, comparées au texte imprimé des* « *Lettres d'exil* », 106-118. — Louis Gazier, *Une lettre inédite de Montesquieu*, 119-133 [19 juillet 1753, adressée à un des membres du Parlement exilés à Bourges]. — Lucien Foulet, *Un emprunt de Ronsard à Rabelais*, 134-135 [Le terme *sciamaches*]. — Edmond Estève, *Notes autographes recueillies sur un exemplaire des* « *Destinées* », 136-140. — *Vingt lettres inédites de l'abbé J.-B. du Bos*, 141-162.

Revue d'histoire moderne et contemporaine, février 1907 : Ph. Sagnac, *Les cahiers de 1789 et leur valeur*, 329-349. — Ph. Gonnard, *Les impressions du comte de Las-Cases sur l'empire français en 1812*, 350-361. = Mars : J. Letaconnoux, *La question des subsistances et du commerce des grains en France au XVIIIe siècle. Travaux, sources et questions à traiter*, 409-445. = Avril 1907 : Eugène Déprez, *Les opérations de la vente des biens nationaux. (Organisation générale et direction centrale)*, 489-511. = Mai : P. Caron, *Cabet et l'Icarie à la fin de 1847. Document inédit*, 569-585 [Rapport sur son projet de colonie communiste et sur ses adhérents]. — V.-L. Bourrilly, *Montaigne, sa vie et son œuvre d'après des travaux récents*, 586-599.

Revue d'histoire rédigée à l'Etat-Major, juin 1906 : *Les opérations militaires sur la Sambre en 1794*, (suite), 449-532 ; fin en juillet, 1-73. — *La campagne de 1800 en Allemagne* (suite), 533-571 ; suite en juillet, 74-105 ; en août, 309-346. — *La guerre de 1870-1871. L'armée de Châlons. 3e partie, Nouart-Beaumont*, 572-667 ; suite en juillet, 106-220 ; *4e partie, Sedan*, en août, 347-544 ; septembre, 664-769 ; octobre, 141-267 ; novembre 364-365 ; décembre, 565-651 ; janvier, 129-190 ; *5e partie, Le 13e corps*, février, 331-411 ; mars 539-607. = Août : *Les préliminaires de la guerre de succession d'Autriche*, 241-308 ; suite en septembre, 545-621 ; en janvier, 1-68. = Septembre : *La bataille d'Aboukir (25 juillet 1799)*, 622-663. = Octobre : *La campagne de 1800 à l'armée des Grisons*, 1-68 ; suite en novembre, 273-306 ; décembre, 481-521 ; janvier, 69-128. — *La campagne de 1805 en Allemagne. 5e partie, St-Poelten et Krems*, 69-140 ; suite en novembre, 307-363 ; décembre, 522-564 ; *6e partie, Hallabrüme*, en mars, 483-538. = Février, 1907 : *La manœuvre de Valmy*, 205-286. — *La campagne de 1800-1801 à l'armée d'Italie*, 287-320 = Mars : *La campagne de 1794 à l'armée du Nord. 17 pluviose-8 messidor an II)*, 429-482.

Revue des questions historiques, avril 1907 : Gaëtan Guillot, *Léopold Ier et sa cour (1681-1684), d'après la correspondance diplomatique et les papiers personnels du Mis de Sebeville, envoyé français à la cour de*

Digitized by Google

Vienne, 401-446. — Bon de Maricourt et A. Driart, *Une abbaye de filles au XVIIIe siècle : Gomerfontaine*, 447-482. — Henry du Bourg, *Religieux et monastère persécutés au XVIIIe siècle*, 483-512. [Violences exercées à l'abbaye Saint-Hubert par le parti autrichien.] — P. Bliard, *La guerre aux émigrés. Une épisode de la jeunesse du P. Loriquet*, 513-534. — A. Auzoux, *Linois à Algésiras (juillet 1801)*, 535-565. — Jules Viard, *La fiscalité pontificale en France au XIVe siècle*, 566-576 [A propos du livre de MM. Samaran et Mollat]. — Léon Maitre, *Une coalition religieuse en 1792 chez les Bretons*, 576-588.

Revue historique, mai-juin 1907 : Alfred Bourguet, *Le duc de Choiseul et l'alliance espagnole. Après le pacte de famille*, 1-27. — Ch. Pfister, *Nicolas Remy et la sorcellerie lorraine à la fin du XVIIe siècle* (fin), 28-44. — E. Déprez, *La mort de Robert d'Artois*, 63-66. = Juillet-août : Charles Molinier, *L'église et la société cathares*, 225-248. — R. Guyot et F. Thénard, *Le conventionnel Goujon* (fin) 249-271. — Ferdinand Lot, *La question des fausses décrétales*, 290-299. — Georges Bourgin, *Documents italiens sur Cagliostro et la Franc-Maçonnerie*, 300-325.

Revue Mabillon, février 1906 : Dom Besse, *Mélanges d'histoire monastique*, 273-306 [Collège de St-Jérôme de Dôle ; les Bénédictins au collège de Thoissey ; lettre de Nicolas Boucherat, abbé de Citeaux, à Louis XIII (1615) ; traduction de la vie de Saint-Benoît en vers patois ; autobiographie de dom Gilbert Génébrard (liste de ses ouvrages dressée vers 1591). — Gaëtan Guillot, *Le cœur d'Anne d'Autriche et l'abbaye du Val-de-Grâce* (fin), 307-320. — *Un calendrier de l'abbaye de Fontenelle (XIIIe-XIVe s.)*, 321-340. = Mai : Dom Besse, *L'ordre de Cluny et son gouvernement* (fin), 1-22. = Hyrvoix de Landosle, *Étude sur le Journal de dom Claude de Vic, compagnon du procureur général de la congrégation de Saint-Maur, à Rome (1703-1715) et sur une partie de sa correspondance*, 93-61. — M. Langlois, *Les manuscrits des miracles de Notre-Dame de Chartres*, 62-82. = Août : A. Mayeux, *Les grands portails du XIIe siècle et les bénédictins de Tiron*, 97-122. — Dom Besse, *Les enquêteurs de Saint-Louis et les Monastères*, 123-137. — F. Uzureau, *La dernière abbesse de Fontevrault*, 138-165. = Novembre : Abbé Arnaud d'Agnel, *Les possessions de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille dans le sud-ouest de la France*, 177-184. — Pierre Aubry, *Comment fut perdu et retrouvé le saint clou de l'abbaye de Saint-Denis, 1233*, 185-192 ; suite en février, 286-300. — Dom G. de Dartein, *Cisiojanus cistercien de Pairis (XIIIe siècle)*, 193-209 ; fin en février, 301-317 [Calendrier syllabique en vers latins dont chaque syllabe représente un jour du mois, provenant de l'abbaye de Pairis en Haute-Alsace]. — Maurice Lecomte,

Digitized by Google

L'histoire littéraire de la France par Dom Rivet et autres. Les auteurs et l'œuvre, 210-251 ; suite en février 1907, 253-285.

Revue Maritime, avril 1907 : H. Laurier, *Les erreurs et les malheurs d'une marine*, 13-45 ; fin en mai, 233-295. [marine d'Espagne] = Juin : Nicodème, *Notice historique sur le vaisseau le « Bonhomme-Richard » 1766-1769*), 545-554 [ancien « Duc-de-Duras » monté par Paul Jones en 1779]. — Biseuil, *Notes historiques et anecdotiques sur la Nouvelle-Calédonie (1774-1853)*, 555-580.

Romania, janvier 1907 : Paul Meyer, *Deux nouveaux manuscrits de l'évangile des femmes*, 1-11. — Paul Meyer, *Fragment d'une vie de Saint-Eustache en alexandrins monorimes*, 12-28. — Arthur Langfors, *Li confrere d'amours, poème avec refrains*, 29-35. — Bernard Heller, *L'épée symbole et gardienne de chasteté*, 36-49. — G. Huet, *Sur un épisode du Tristan d'Eilhart d'Oberg*, 50-57. — Antoine Thomas, *Maître Henri Baude devant la Cour des Aides*, 58-77 ; p. justif. — Pierre Champion, *Maître Henri Baude devant le Parlement de Paris*, 78-86, p. justif. — J.-A. Herbert, *Two newly-found portions of the Edwardes ms.*, 87-91 [Légende de Charlemagne, vie de Sainte Catherine]. — A. Thomas, « *Dard* » *nom de poisson*, 91-96 ; — *Français « Seme », provencal « se(p)-te »*, 96-99 ; — *L'article « anouillante » de Godefroy*, 99-100. — *Anc. prov. « Fos »*, 100-101 ; *Franc. « Sieur de long »*, 102. — Paul Fournier, *Anc. franc. « Domel »*, 102-103. — Eugène Vey, *Forézien « Madina »*, 103-105. — P. Meyer, *Franç. « Peler »*, 108-110. — P. Meyer, *Sur la pièce strophique « Dieu omnipotent »*, 111-114. = Avril 1907 : Joseph Bédier, *Les chansons de geste et les routes d'Italie*, 161-183. — A. Thomas, *Mots obscures et rares de l'ancienne langue française. Table alphabétique générale et notes complémentaires*, 252-301. — P. Meyer, *Sur deux chansons françaises citées dans une lettre latine*, 302-306. — A. Th., *Encore Alain Chartier. Encore Pierre de Nesson*, 306-307. — A. Th., *Franc. « Cormoran »*, 307-308.

REVUES LOCALES

Annales de la Société d'émulation de l'Ain, juillet-septembre 1906 : Louis Perret, *Mon vieux Chatillon*, 205-260. — Xavier Brun, *Histoire de la seigneurie d'Andelot-lez-Coligny* (suite), 261-290. = Octobre-décembre : Abbé Fr. Marchand, *Études archéologiques* (suite), 299-342 [Nécropoles]. — Dr Passerat, *Étude démographique sur 40 communes à étangs en Dombes de 1800 à 1906*, 343-380.

Digitized by Google

Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, 4e trim. 1906 : J. Roman, *Généalogie de la famille de Bonne*, 219-240. — F. Allemand, *Notice biographique sur Jean-Joseph Serres, ancien député, ancien sous-préfet (1762-1831)*, 253-295 p. justif. (discours). = 1er trim. 1907 : J. Michel, *Les fêtes gapençaises de la naissance du roi de Rome*, 1-10. — Abbé Achard, *Historique des foires de Trescléoux*, 11-22. — David Martin, *Les camps de Marius en Provence et les fosses Mariennes, au sujet du livre de M. Michel Clerc « la bataille d'Aix »*, 25-45.

Revue d'Alsace, septembre-octobre 1906 : Anselme Laugel, *Du rôle social de l'art en Alsace*, 453-491. — Jules Schwartz, *Correspondance de Malouet* (fin), 492-524. — Henri Barey, *Marc-Antoine Lavie, député de Belfort-Huningue aux États généraux (1737-1793)*, 525-540. — Dom G. de Dartein, *L'évangéliaire d'Erkanbold* (fin), 541-554. = Novembre-décembre : A. Hanauer, *Les faïenciers de Haguenau*, 568-587; suite en janvier, 37-60; fin en mars, 136-154. — Rod. Reuss, *Un voyage d'affaires en Espagne en 1718. Extraits des Mémoires inédits du strasbourgeois Jean-Everard Zetzner*, 588-613. [Détails très curieux sur la vie commerciale, la manière de voyager, les usages espagnols]. — Henry Lehr, *Le lieutenant-colonel J.-B. de Hügel*, 614-620 [au service de la Cie des Indes, + 1772]. — A. Gasser, *Les maisons religieuses de Soultz*, 621-641. — Raymond Guyot, *Les cahiers du Tiers-Etat de la Haute-Alsace en 1789*, 642-648. = Janvier-février 1907 : Ch. Hoffmann, *Les troubles de 1789 dans la Haute-Alsace*, 5-35 ; suite en mars 124-135 ; en mai 206-238. — Er. Wickersheimer, *Souvenirs d'un médecin Strasbourgeois du XVIIIe siècle*, 61-93. [Jean-Jacques Doldé]. — A. M. P. Ingold, A propos *des lettres de Schœpflin*, *94-100*. = Mars-avril : C. Oberreiner, *Les combats de Cernay pendant la guerre de Trente ans*, 105-123. — Dr L. Ehrard, *Correspondance entre le duc d'Aiguillon et le prince-coadjuteur Louis de Rohan*, (suite) 166-193 ; continué en mai, 239-278. = Mai-juin : Henry Bardy, *Une rivalité éphémère : Belfort et Thann en 1815*, 201-205 [à propos du siège de la sous-préfecture]. — *Souvenirs de 1816. Journal d'un habitant de Cernay : M. de Latouche* (suite), 279-292.

Mémoires de la Société d'agriculture d'Angers, 5e série, t. IX (1906). Abbé Rondeau, *Histoire de l'église des Ursules depuis la Révolution*, 9-54. — Ch. Urseau, *Les statues de Fontevraud. Réclamations de l'Angleterre en 1817 et 1819*, 61-74. — A.-J. Verdier, *Explication de quelques mots du patois angevin*, 75-83. — Du Brossay, *Chapitre tenu à l'abbaye de la Roë, en 1565*, 85-110. — F. Uzureau, *Les communautés religieuses dans le diocèse d'Angers en 1790*, 111-133. — Arthur du Chêne et René de la Perraudière, *Le général Tranquille, chef de chouans*, 135-

Digitized by Google

237. — F. Uzureau, *Les religieuses de l'abbaye du Ronceray à Angers*, 249-273. — A.- J. Verrier, *Le patois créole de l'île de la Réunion*, 283-305. — F. Uzureau, *Collège de Beaupréau : Les exercices publics et les distributions de prix sous le Consulat et l'Empire*, 319-361. — Du Brossay, *Les du Guesclin en Anjou*, 363-386. — Joseph Joubert, *IIe congrès préhistorique de France (1906), à Vannes*, 387-407. — P. de Farcy, *L'autel des Carmes d'Angers*, 409-414.

L'Anjou historique, janvier-février 1907 : *Le château d'Angers*, 337-341 [D'après l'abbé Rangeard]. — *Les évêques de Maillezais et de la Rochelle et les paroisses angevines de ce diocèse*, 342-348. — *Jean Michel, évêque d'Angers (1387-1417)*, 348-366 [Notice écrite par l'abbé Rangeard, prêtre constitutionnel]. — *Fontevrault et la collection Gaignières*, 367-372. — *Voyage d'une anglaise en Anjou (1785)*, 372-380 [Mme Cradock], — *Le clergé de Seiches pendant la Révolution*, 380-400. — *Mlle Bouchet, de Beaupréau, guillotinée à Angers*, 400-405. — *L'esprit public à Angers (1799-1800)*, 406-419 [Rapports du commissaire du gouvernement]. — *Les paroisses du diocèse d'Angers et le Concordat*, 419-437. — *Napoléon Ier à Angers et à Saumur* [1808], 437-447 [D'après les *Affiches d'Angers*]. = Mars-avril : *L'abbaye de Fontevrault*, 449-470 [D'après les *Voyages liturgiques* de Moléon, l'*Histoire du jansénisme* du P. Rapin, la biographie des abbesses de Daniel de Larroque, le *Voyage littéraire* de Martène, la description de Dulaure. — *Les chapelles d'Angers*, 470-473 [D'après l'abbé Rangeard]. — *L'église et la tour Saint-Aubin d'Angers*, 473-483. — *Mgr de Vaugirauld, évêque d'Angers (1680-1758)*, 483-505 [D'après l'abbé Bailly, XVIIIe siècle]. — *Un récollet guillotiné à Angers*, 506-508. — *Abjuration d'un grand-vicaire constitutionnel d'Angers*, 508-526. — *Napoléon Ier et les Angevins*, 526-543. — *Les congrégations en Maine-et-Loire sous le premier empire*, 543-547. — *La presse en Maine-et-Loire il y a cent ans*, 548-552. — *Le théâtre en Maine-et-Loire (1805-1806)*, 553-557. [Rapports du préfet sur ces deux objets]. = Mai-juin 1907 : *Élection d'un évêque d'Angers au XVe siècle*, 587. — *Les « Affiches d'Angers »*. *Varia*, 588-601. — *Les cérémonies religieuses à Saumur avant la Révolution*, 601-604 [D'après un *almanach* du temps]. — *Canalisation du Layon*, 604-609. — *Le clergé de Corzé pendant la Révolution*, 609-619. — *Le premier mariage civil à Angers (1792)*, 620-622. — *Deux prêtres vendéens guillotinés à Saumur*, 623-625. — *Héroïque martyre d'une Angevine (28 mars 1794)*, 625-629. [Interrogatoire intéressant de René-Marie Feilliatreau, amidonnière]. — *L'instruction publique à Angers en 1798*, 629-640. [Compte décadaire du commissaire du Directoire exécutif]. — *La ville d'Angers en 1801*, 641-644. [Extrait des délibérations municipales]. — *L'agriculture en Maine-et-Loire, 1802-*

Digitized by Google

1815, 645-651. — *L'imprimerie et la librairie en Maine-et-Loire sous le 1er Empire*, 651-658. — *Le duc d'Angoulême à Angers (1814)*, 658-664 [Procès-verbal de la municipalité]. = Juillet-août : *Pourquoi Chalonnes demandait à être chef-lieu de district en 1790*, 34-41 [adresse à l'Assemblée]. — *Les trois fermetures du collège de Beaupréau*, 41-59. — *Le district de Saint-Florent-le-Vieil (juin 1795)*, 60-63 [Compte décadaire]. — *Les administrateurs de Maine-et-Loire (1796)*, 63-70. — *Le canton d'Angers (1796)*, 70-74 [Rapport du commissaire du Directoire près l'administration du canton d'Angers]. — *La Vendée angevine, (novembre 1797)*, 74-80 [Rapport du commissaire du directoire près l'administration centrale de Maine-et-Loire]. — *La situation politique en Maine-et-Loire (décembre 1797)*, 80-90 [Rapport du même]. — *Ce qu'étaient devenus en 1799 l'évêché, les séminaires et les abbayes d'Angers*, 90-102 [Lettre de l'Administration centrale du département]. — *Le duc et la duchesse de Nemours à Baugé, Saumur et Angers (1843)*, 102-111. — *Les filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus*, 111-112 [congrégation enseignante].

Revue historique Ardennaise, mai-juin 1907 : Joseph Casier, *Monographie de l'église Notre-Dame de Mouzon*, 105-127. [Avec bibliographie et 23 planches.] = Juillet-août 1907 : Henri Bourin, *Paul-Ponce-Antoine Robert (de Sery), peintre du cardinal de Rohan (1686-1733)*, 129-190 [En appendice, texte de l'inventaire après décès]. — A. Guelliot, *Une œuvre en prose de Jehan Visagier*, 191-192. — *Une poésie sur le mariage en 1706*, 192-193.

Mémoires de l'Académie d'Arras, 2e série, t. XXXVII (1906) : Roger Rodière, *Répertoire des noms de familles contenus dans les chartes des prieurés de Beaurain et de Maintenay*, 7-136. — Cte de Loisne, *Table onomastique du cartulaire de Saint-Vaast*, 157-254. — Gustave de Hauteclocque, *La seconde restauration dans le Pas-de-Calais, 1815-1830* (suite), 255-475. — Georges Sens, *Discours de réception*, 494-515. [La médaille française].

Revue de la Haute-Auvergne, 1er fasc. 1907 : René de Ribier, *Mauriac. Ses curés et ses prêtres-filleuls*, 5-40 [Communauté de prêtres constituée à côté du clergé paroissial]. — Hippolyte Bouffet, *Le prieuré de Bredom* (suite). — Marcellin Boudet, *Saint-Flour et la Haute-Auvergne pendant les révoltes des Armagnacs et des Bourbons. XVe siècle* (suite), 61-94. — A. Aymar, *Notes de Folklore cantalien. Bague de sorcier auvergnat*, 95-102. — Antoine Morisque, *Le lac de Sauvage*, 103-105.

Bulletin de la Société archéologique de Béziers, Tome XXXVI (1906) :

Digitized by Google

A. Soucaille, *Statuts de corporations biterroises d'arts-et-métiers*, 353-446. [Texte des statuts des boulangers, boutonniers, jardiniers, laboureurs, de la confrérie de Saint-Andrieu et de celle de Saint-Farriol, mangonniers [épiciers], orfèvres, tailleurs, teinturiers]. — F. Mouret, *Sulpice-Sévère à Primuliac*, 447-569.

Bulletin de la Société de Borda, quatrième trimestre 1906 : Albert Darrican, *France et Labourd* (fin), 261-299. — A. Degert, *Le budget d'un évêque de Dax au moyen âge*, 301-331. [Comptes de Jean Bauffès, fin du xive siècle] ; fin dans le 1er trimestre 1901, 1-39. — P. Coste, *Histoire de la maison de Ranquine avant le XIXe siècle*, 233-349 [Lieu natal de Saint Vincent de Paul]. — Premier trimestre 1907 : J. Beaurredon, *Les Padouëns. Signification et étymologie de ce mot*, 41-45 [communaux, *omnibus patentes*]. — Georges Beaurain, *Passages des reines d'Espagne en Béarn, en 1714*, 47-59.

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. Revue des études anciennes, janvier-mars 1907 : 21-26. Camille Jullian, *Notes gallo-romaines, XXXIII. Silius et la route d'Hannibal*, 13-17. — *Questions Hannibaliques :* Armand, *Le Rhône à Tarascon*, 19-21. — Joseph Fournier, *Le passage du Rhône entre Tarascon et Beaucaire au moyen âge et jusqu'en 1670*, 21-26. — S. Chabert, *La vue des Alpes (à propos de Tite-Live, XXI, 32, 7)*, 26-42. — De Manteyer, *Le nom du Drac*, 42-43. — Henr Ferrand, *L'hypothèse du Clapier*, 43-45. — Robert Laurent et Charles Dugas, *Le monument romain de Biot (Alpes-Maritimes)*, 48-68. — H. de la Ville de Mirmont, *L'astrologie chez les Gallo-Romains* (suite), 69-82 = **Bulletin Italien**, janvier-mars 1907 : P. Perdrizet et R. Jean, *La Galerie Campana et les musées français*, 7-72 [achetée par l'empereur en 1861, composée surtout de tableaux de piété italiens]. = Avril-juin : Pietro Toldo, *Le Basalisco di Bernagasso et le Tartuffe*, 135-150. = **Bulletin Hispanique**, janvier-mars 1907 : G. Cirot, *Recherches sur les juifs espagnols et portugais à Bordeaux*, 41-66.

Mémoires de la Société académique de Boulogne-sur-Mer, tome XXIII (1903). — Dr E. Hamy, *François Panetié, premier chef d'escadre des armées navales (1626-1696)*, 1-170. = Tome XXIV (1906). — Roger Rodière, *Chartes diverses du Boulonnais*, 1-241. — E. Rigaux, *La commune de Boulogne en 1415*, 243-332. — Dr H.-T. Hamy, *La vie morale au XVIIIe siècle dans le pays reconquis. Étude de sociologie et d'ethnographie*, 333-398.

Revue de Bretagne, septembre 1906 : Jean Choleau, *Condition des serviteurs ruraux bretons, domestiques à gages et ouvriers agricoles* (suite),

Digitized by Google

133-163 ; suite en octobre, 189-200 ; novembre, 279-296 ; fin en décembre 355-364. — Adolphe Orain, *Gilles de Bretagne dans les cachots du château de Teillay*, 183-188. = Octobre : J. Baudry, *Un voyage en 1508. Compte du voyage de la B^ne de Pont-l'Abbé à la cour de la reine Anne, à Blois* (fin), 231-247. = Novembre : George Bastard, *Nos peintres. James Tissot* [1836-1902], 253-278. = Décembre : Abbé A. Millon, *Le culte du feu en Armorique*, 317-339. — J. Trévédy, *Le domaine des duchesses de Bretagne. Contrats de mariage des ducs*, 340-354 ; suite en janvier, 22-42 ; février, 111-128 ; mars, 141-154. — René Kerviler, *La Bretagne à l'Académie française au XIXe siècle. IV. Le comte Louis de Carné (1804-1876)*, 365-370 ; suite en janvier, 43-50 ; février, 87-100 ; mars 211-226. = Février 1907 : *Aveneau de La Grancière, Le comte Charles de La Monneraye (1812-1901)*, 65-86 ; fin en mars, 169-183. = Mars ; H.-J. L., *Guillaume de Coatmen et Marie de Gondelin. Leur tombeau*, 129-140. — Cte de Malleray, *Roosebeke*, 155-168 [Étude de la bataille sur le terrain]. = Avril : Etienne Dupont, *Un seigneur breton à la conquête de l'Angleterre : Rivallon-Rualdus Abobed-Rualdus Dolensis*, 193-200. — George Bastard, *Nos poètes. Leconte de Lisle. Souvenirs de jeunesse*, 201-210.

Mémoires de l'Académie nationale de Caen, année 1906 : Abbé A. Tougard, *Un opuscule de Robert du Val*, 11-29. [« De corrupti sermonis emendatione », 1531]. — Gabriel Vanel, *Étude sur la prise de Cherbourg par les Anglais en 1758*, 31-77. — Jules Carlez, *Boucher de Perthes musicien et auteur dramatique*, 79-109. — C. Pouthas, *Le collège royal de Caen après l'abbé Daniel (1839-1848)*, 111-189. — Documents : R.-Norbert Sauvage, *La chronique de Sainte-Barbe-en-Auge*, 1-69 [fin du xviie siècle]. — A. Gallier, *Les écoles vétérinaires et la généralité de Caen*, 71-131.

Bulletin et Mémoires de la Société archéologique de la Charente, 7e série, tome VI (1905-1906) : « *Seconde et dernière lettre de la royne mère envoyée au Roi* » (*D'Angoulesme, 10 mars 1617*), xxxii-xxxiv [Texte d'après l'exemplaire imprimé à l'époque]. — *Procuration donnée par André de Vivonne, faisant partie de la suite du roi* (Bordeaux, 1605), xlvii-xlviii. — *Les pierres tumulaires de Ruffec*, lxiv-lxvi. — *Notes extraites des registres de l'état-civil de Ruffec*, lxvii-lxx. — P. Mourier, *Médaillon en terre cuite émaillée* [xviiie siècle], lxxviii-lxxxi. — *Les plaintes des houilleurs de cru* [xviie siècle], lxxxvi-lxxxix. — *Programme édité par les PP. Jésuites pour l'examen public de leurs élèves du collège S. Louis d'Angoulême (1759)*, xcvii-c. — J. George, *Notes sur la journée de la peur à Angoulême* [juillet 1789], ci-cv. = A. Esmein

Digitized by Google

L'histoire et la légende de saint Cybard, 1-67.— Abbé Fl. Chevalier, *Étude sur le terrier de la baronnie de Verteuil*, 69-98. — de Massougnes des Fontaines, *Le mémorial de Marcillac-Lanville. Notes historiques et faits divers consignés au registre V^e^ (1611-1642) des archives communales de Marcillac-Lanville*, 99-126. — A. Favraud, *Une sépulture du premier âge du fer aux Planes*, 127-132. — D. Touzaud, *La maison de la Rochefoucauld au XVIe siècle d'après les mémoires de Jean de Mergey*, 141-151. — P. Mourier, *Note sur un sceau en bronze aux armes d'Antoine III de la Rochefoucauld, évêque d'Angoulême (1608-1634)*, 153-157. — J. de La Martinière, *Un mariage au château de Verteuil (15 janvier 1543)*, 159-168 (Louis du Plessis, Sr de Richelieu, et Françoise de Rochechouart]. — Abbé Paul Legrand, *Guerre de sept ans. Livre des routes du baron de Plas, capitaine au régiment d'infanterie du roi (1757-1759)* 169-220. — Ch. Desages, *Essai sur la chronologie et la généalogie des comtes d'Angoulême (IXe-XIe siècle)* 221-236 [Positions de thèse de l'école des Chartes]. — Abbé Alexandre Petit, *Jean de Saint-Val ne s'appelle-t-il pas Jean de Saint-Vallier ?*, 237-244. [Evêque d'Angoulême, 1183-1203]. — L. de La Bastide, *Etat des fiefs relevant du duché d'Angoulême* [1651], 245-258.

Bulletin de la Diana, juillet-septembre 1906 : H. Gonnard, *Excursion : Les gorges de la Loire*, 79-125 [Camaldules du Val-Jésus, Chambles (Le Châtelet), Cornillon (étude détaillée, avec p. justif.), Aurec].

Mémoires de l'académie de Dijon, t. x (1905-1906) : L. Collot, *Reptile jurassique (Teleidosaurus Gaudryi), trouvé à Saint-Seine-l'Abbaye (Côte-d'Or)*, 41-45. — A. Huguenin, *La cour plénière et les édits de 1788. Les avocats de Dijon à Versailles*, 47-81. — *Correspondance inédite de l'avocat Godart, de Paris, à l'avocat Cortot, de Dijon, 1786 à 1789*, 83-131. — L. Champeaux, *Les cimetières et les marchés du vieux Dijon*, 143-226. — Vicomte A. d'Avout, *Courte étude sur le chevalier d'Eon*, 227-305. — E. Picard, *L'écurie de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne* 307-439 [Extraits de comptes].

Bulletin de la société d'études de Draguignan, tome XXV (1904-1905) : *Notes météorologiques recueillies par Joseph Bernard, de Trans* (nivôse-ventôse an III), viii-xi. — E. Poupé, *L'instruction publique à Seillans sous l'ancien régime*, xv-xxix. — Edmond Poupé, *L'armée d'Italie en juillet 1793. Opinion d'un secrétaire de Barras et de Fréron*, xlv-xlviii. — Edmond Poupé, *Les papiers de la société populaire de Saint-Zacharie*, 59-74. — H. Espitalier, *Les prévôts du chapitre de Fréjus*, 75-96. — H. Espitalier, *Les Antelmy*, 97-189 [Famille qui compte plusieurs chanoines dans le chapitre de Fréjus]. — Baron de Roure, *Les néophytes en*

Digitized by Google

Provence et leur taxe par Louis XII en 1512, 191-225. (Mentions tirées de minutes notariales prouvant l'origine juive d'un certain nombre de personnes qui figurent sur la liste de ces néophytes publiée par Barcilon de Mauvans et dont on a contesté l'authenticité). — F. Mireur, *Les anciens couvents de Draguignan. Les Cordeliers*, 227-394. — F. Mireur, *Les décorés de Saint-Louis*, 395-421 [Liste de ceux qui appartiennent à Draguignan].

Mémoires de la Société Eduenne, t. XXXIV (1906) : A. de Charmasse, *Magnence proclamé empereur à Autun en 350*, 1-12. — E. Fyot, *La chatellenie de la Toison*, 13-32. — P. Montarlot, *Les députés de Saône-et-Loire aux assemblées de la Révolution, 1789-1799* (suite), 33-137. — André Gillot, *Un projet d'établissement à Autun d'une manufacture de dentelles en 1666-1667*, 139-147. — A. de Charmasse, *La cathédrale d'Autun en 1705 d'après un manuscrit inédit*, 149-197. — Ch. Boell, *Le dernier titulaire du droit de cité à Autun. Augustin Creuzé de Lesser, poète et sous-préfet*, 199-205. — Edouard Escarra, *Esquisse de l'histoire économique de l'agriculture autunoise*, 207-259. — René Gadant, *Note sur une figurine de bronze découverte au Beuvray en 1905*, 261-265. — Ch. Boell, *Notes sommaires sur l'église de Laizy et son mobilier d'art*, 267-288. — C. Oursel, *Notes sur le libraire et imprimeur dijonnais Pierre Grangier, à propos d'une édition inconnue du « Computus novus » de Pierre Turrel*, 289-309. — *Mélanges*, 311-328 [Histoire d'une prétendue mine d'argent à Autun. — Lettre de Joseph Bonaparte à la municipalité d'Autun. — Petits bronzes. — Culte de saint Lazare à Autun. — Jeu des Latroncules]. — Ch. Boel, *Le château de Bussy-Rabutin*, 327-340. [Excursion de la Société]. — *Alise Sainte-Reine*, 341-347 [Excursion].

Annales de l'Est et du Nord, octobre 1906 : A. de Saint-Léger, *La rivalité industrielle entre la ville et le plat pays et l'arrêt du Conseil relatif au droit de fabrique dans les campagnes* (fin), 481-500. — H. Poulet, *Le sans-culotte Philip, président de la société populaire de Nancy, 1793-1794* (fin), 501-529, p. justif. — F. Lennel, *Le prétendu siège de Calais de 1213*, 530-533. — Léon Lefebvre, *Note sur l'enseignement du latin et les jeux en langue latine dans les écoles de Lille au XVIe siècle*, 534-541. — *Tableau de comparaison des anciennes mesures en usage dans le département du Nord avec celles du système métrique*, 542-554 [Arrêté préfectoral du 29 ventôse an X .]

Revue de Gascogne, Janvier 1907 : J. Lestrade, *Généalogie de la maison du Four*, 5-14. — A. Clergeac, *Les abbayes de Gascogne du XIIe siècle au grand schisme d'Occident*, (fin), 15-29. — A. Degert, *L'ancien diocèse d'Aire* (suite), 30-43 ; suite en février, 75-91 ; mars, 115-129 ; avril

Digitized by Google

164-178. = Février : C. Tournier, *L'élargissement des sœurs de charité d'Auch après la Terreur*, 49-58. — A. Laurens, *Coutume d'Artigue*, 59-66 [Texte de 1484]. — J. Bénac, *Le séminaire d'Auch* (suite), 67-94 ; suite en mars, 130-135 ; avril, 179-183 ; mai, 216-226 ; juin, 262-268, = Mars : L. Ricaud, *Le clergé des Hautes-Pyrénées de 1789 à 1906. Cinq régimes financiers*, 97-111 ; suite en avril, 153-163 ; fin en mai, 193-215. — J.-B. Gabarra, *La première proclamation de Wellington*, 112-114. = Avril : J. Lestrade, *Correspondants littéraires de Louis Deignan du Sendat*, 147-152 ; fin en juin, 252-261. — « *Chasse-gneux* » *et non* « *chasse-gous* » *à la cathédrale d'Auch*, 178. = Juin : E. Labadie, *Notes et documents sur quelques faïenceries et porcelaineries de la Gascogne au XVIIIe siècle* (*Samadet, Bayonne, Saint-Maurice et Ligardes, Dax, Pontenx et Ciboure*), 241-251. — V. Foix, *Faits d'armes du comte d'Armagnac Bernard VI*, 284.

Bulletin et Mémoires de la société archéologique d'Ille-et-Vilaine, Tome XXXVI (1907) : Paul Banéat, *Le vieux Rennes* (suite), 1-144.

La Province du Maine, février 1907 : A. Ledru, *Saint Bertrand, évêque du Mans, 586-626* (suite), 49-59; continué en mars, 97-108. — Lucien Bezard, *Problèmes de toponymie Mancelle*, 60-67. — Ambroise Ledru, *Note sur les seigneurs de Courcillon et Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau*, 68-73. — Louis Froger, *Geoffroy Martel, comte d'Anjou, et Gervais de Château-du-Loir, évêque du Mans*, 74-78. = Mars: L.-J. Denis, *Guy Talaret, clerc de l'évêque du Mans Geoffroi de Loudun* (*1252-1270*), *81-88*. — B. de Broussillon, *Le décès de Jean le Bienvenu, abbé de Saint-Vincent* (*19 août 1354*), 89-92. — Pierre Giraud, *Origine du pélerinage de N.-D. du Chêne à Vion*, 93-96. [Transaction de 1515 entre le curé et les paroissiens au sujet des offrandes du pélerinage qui seront employées à la construction d'une chapelle]. — Ambroise Ledru, *Saint Bertrand, évêque du Mans, 586-626 environ* (suite), 97-108; continué en avril, 122-134; juin, 148-162; juillet, 227-236. — Louis Calendini, *Un vieux livre de rhétorique*, 109. [Traité du P. du Parc, S. J., 1749]. = Avril : L. Froger, *Des rapports de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur avec le Maine au XVe siècle*, 113-119. [D'après les *Livres de raison de Jean V et de Jean VI du Bellay*, par M. Saché]. — B. de Broussillon, *Robert Robin, prieur de Javron* (*1436*), 120-121. — B. de Broussillon, *Le* « *Dei gratia* » *dans la diplomatique de Henri II d'Angleterre*, 135-137. = Mai 1907 : Ed. de Maisonneuve, *Michel Cartier, chanoine du Mans, et son anniversaire dans l'église de Chahaignes* (*1497*), 145-147. — Eugène Vallée, *Les seigneurs de Bouloire* (suite), 163-169. — Ambroise Ledru, *Objets mobiliers classés*

Digitized by Google

des églises de la Sarthe, 170-174. — F. Uzureau, *Craon en 1774-75*, 175-176. = Juin : Robert Latouche, *L'histoire du Maine depuis l'introduction du christianisme jusqu'au XIIe siècle : Remarques bibliographiques*, 177-192 ; fin en juillet, 209-220.— Ambroise Ledru, *A propos de la bataille de Pontvallain en 1370*, 193-207. = Juillet : A. Angot, *Mayenne en 1413*, 221-226. [Destitution d'un aumônier de la Maison-Dieu comme Armagnac].

Revue historique du Maine, 1er semestre 1907, 3e livr. : Dom Léon Guilloreau, *Séjours et itinéraires de Jean Sans-Terre dans le Maine (1199-1203)*, 241-270. — Robert Triger, *Sainte-Suzanne. Histoire religieuse et civile*, 271-331.

Annales du Midi, avril 1907 : J. Bédier, *Recherches sur le cycle de Guillaume d'Orange* (suite) *II. La Via Tolosana*, 153-205 [Influence des récits composés pour les pélerins de Saint-Jacques]. — G. Arnaud d'Agnel, *Les convulsionnaires de Pignans*, 206-220. — Dejeanne, *Alegret, jongleur gascon du XIIe siècle*, 221-231. — S. Stronski, *Sur deux passages du moine de Montaudon et de Torcafol*, 232-237. — Giulio Bertoni, *Le manuscrit provençal D et son histoire*, 238-243 [Bibliothèque d'Este, à Modène].

Mémoires de la Société polymathique du Morbihan, fasc. 142 (1906) : J.-M. Le Mené, *Trois anneaux disques*, 9-12. — J.-M. Le Mené, *Carmes de Sainte-Anne*, 13-38 ; *Carmes de Josselin*, 39-46. — Emile Sageret, *Le dernier semestre de l'année 1800 dans le Morbihan. La guerre de Police, 1re partie (de la campagne d'Italie à la fin de l'an 8) juillet-septembre 1800*, 49-114. — E. Le Gall de Kerlinou, *Blasons bretons ou recueil d'armoiries destiné à compléter les armoriaux de Bretagne précédemment parus* (fin), 115-168. — J.-M. Le Mené, *Mineurs de l'Observance*, 169-209; *Carmélites de Ploërmel*, 210-219. — J. Le Rouzic, *Carnac. Fouilles faites dans la région*, 220-223. — Dr de Closmadeuc, *Incident à une séance des États de Bretagne (États de Dinan, 1717-1718)*, 224-227.

Mémoires de la société des antiquaires de la Morinie, tome XXVII (1906-1907) : Justin de Pas, *Liste des membres de l'échevinage de Saint-Omer (1144-1790), avec l'historique des élections annuelles suivi d'une table générale des noms et d'un armorial des familles échevinales*, 1-348. — O. Bled, *Les sociétés populaires à Saint-Omer pendant la Révolution (1789-1795)*, 351-535 [Tableau nominatif des membres de la société populaire de Saint-Omer].

Digitized by Google

Bulletin de la commission archéologique de Narbonne, Tome IX, 1er semestre 1907 : G. Amardel, *Deux deniers carcassonnais incertains*, 263-274. — Escarguel, *Le retable de l'église Saint-Luc à Ginestas (Aude), XVIIe siècle*, 275-287. — A. Sabarthès, *Étude sur la toponomastique de l'Aude*, 288-316. — G. Amardel, *Sur quelques monnaies du département de l'Hérault*, 317-339.

Mémoires de l'académie de Nîmes t. XXVIII (1905) : A. de Cazenove, *L'entreprise d'Aigues-Mortes*, 1-35. [Tentative faite par le sieur de Bertichères de se rendre indépendant dans Aigues-Mortes, en 1596]. — E. Bondurand, *Scène champêtre du XVe siècle*, 37-42. [Plainte d'un habitant de Saint-Martial qui avait été battu en cherchant à reprendre les claies d'un parc à moutons qu'on lui avait volées.] — Joseph Simon, *Déclaration patoise des biens et fortune du sieur Gédéon Guillaume, fabricant de bas de Nîmes, sous la régence du duc d'Orléans*, 43-46 [Texte en vers]. — Cte E. de Balincourt, *Un général de cavalerie sous Charles XII. Valentin Dahldorff (1665-1715)*, 47-64. [D'après un mémoire adressé au Comte d'Argenson, colonel de Berry-cavalerie.] — Abbé C. Nicolas, *Histoire des grands prieurs et du grand prieuré de Saint-Gilles par Jean Raybaud, archivaire de ce prieuré, tome II*, 1-391.

Bulletin de la Société Nivernaise, tome XXI, 3e fascicule (1906) : Dr J. Bertin, *La vérité sur Philibert de Beaujeu, évêque de Bethléem, et les différentes familles du nom de Beaujeu qui se rencontrèrent dans le Nivernais et l'Auxois aux XVe et XVIe siècle*, 393-427. — Abbé J. Charrier, *L'abbé Pierre-Philibert Fougère, curé de la paroisse Saint-Laurent de Nevers, député aux États généraux, massacré à Paris le 3 septembre 1792*, 428-464. — Abbé J. Charrier, *Conduite tenue à Nevers pendant la Révolution par les sœurs de la Charité et instruction chrétienne*, 465-530. — Gaston Gauthier, *Les registres paroissiaux et l'histoire locale*, 531-535.

Revue catholique de Normandie, 16e année, 1er livr. 15 juillet 1906 : Abbé C. Guéry, *Guillaume Alexis dit le bon moine de Lyre* (suite), 24-34 ; suite en septembre, 61-71 ; novembre, 147-161. — Gaëtan Guillot, *Une assemblée d'électeurs à Carentan sous Louis XIII*, 35-40. — Etienne Deville, *Notices sur les mss. relatifs à l'histoire de Normandie conservés à la Bibliothèque Sainte Geneviève* (suite), 41-47 ; suite en septembre 80-88 ; novembre, 162-167. — *Mgr Lemonnier, évêque de Bayeux*, 53-57. = 15 septembre. J. Béranger, *Le « Pagus Madiacensis ». Son origine, son histoire, ses comtes*, 89-107. = 15 novembre : E. Fourier de Bacourt, *M. de Brigeat, dernier grand doyen de la cathédrale d'Avranches*

Digitized by Google

1733-1794 (suite), 127-135. — Paul Le Cacheux, *Note sur un fonds de documents des Archives nationales concernant la ville et le port du Hâvre (1517-1790)*, 136-146 [série D² des archives de la Marine]. —

Mémoires de la Société académique de l'Oise, tome XIX, 3e partie (1906) : L. Vuilhorgne, *Un compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, Rigault ou Regnault de Fontaines, seigneur de Songeons (1420-1457)*, 453-479. — L. Marsaux, *Statue de la Sainte-Vierge du château de Betz*, 480-487. — Abbé L. Meister, *L'hôtel de Froidmont à Beauvais (1225-1790)*, 488-494. — L. Regnier, *Notice archéologique sur la commune de Parnes* (fin), 495-550. — *Les discours prononcés à Beauvais au moment de la prestation de serment des députés aux États-Généraux de 1789*, 551-555. — A. Houlé, *Notice sur une petite seille provenant des fouilles du cimetière franc d'Escames (Oise)*, 556-564. — P. Bordeaux, *Étude sur les billets de confiance locaux créés en 1791 et 1792. Les papiers-monnaies émis à Méru (Oise)*, 565-611. — A. Houlé, *Le cimetière franc d'Escames (Oise)*, 612-622. — V. Leblond, *Marque de verriers sur un barillet Gallo-Romain trouvé à Beauvais*, 627-639. — L. Thiot, *Portiez (de l'Oise). Sa vie, ses travaux (1765-1810)*, 640-748, p. justif.

Bulletin de la société historique du VIe arrondissement de Paris, Janvier-juin 1906 : Albert Vuaflart, *Les étapes du Christ de Slodtz, d'après Michel-Ange, à propos d'une lettre inédite de Dulau d'Allemans, curé de Saint-Sulpice (1752)*, 43-52. — Léo Mouton, *Le jeu au XVIIIe siècle dans le quartier Saint-Germain*, 53-67. — Paul Fromageot, *La rue de Bucy. Ses maisons et ses habitants* (fin), 68-98.

Bulletin de la société des sciences de Pau, 2e série, t. XXXIV, 1re et 2e livr. (1906) : V. Dubarat, *Les variétés béarnaises de l'abbé Bonnecaze*, 1-204 [Documents recueillis par ce prêtre, né en 1726, mort en 1804, ou le concernant : 1° Assassinat de l'abbé de Sauvelade et de son aumônier à Capbis (1633). 2° Règlement du séminaire de Pau. 3° Règlements et délibérations de la confrérie de Saint-Jacques d'Asson. 4° Fondation de la chapellenie du château de Louvic. 5° Statuts de la charité de Salies. 6° chapelle de la confrérie du Saint-Sacrement de Moncamp. 7° Documents sur N.-D. de Piétat. 8° Documents sur Bonnecaze.

Mémoires de la société historique de Pontoise, t. XXVII, 1er fasc. (1906) : P. Coquelle, *Les portails romans du Vexin français et du Pincerais*, 41-60. — Auguste Rey, *Le château d'Epinay-sur-Seine*, 61-82.

Revue des Hautes-Pyrénées, octobre 1906 : G. Balencie, *Étude sur le Transpyrénéen*, 289-303 [Historique des différents projets pour la percée

Digitized by Google

des Pyrénées]. — J. Pambrun, *Saisie au marché de Vic-Bigorre, du blé et des chevaux des blatiers du comte de Pardiac (21 juin 1642)*, 304-305. — Jacques Abadie, *Les Minimes de Tournay* (suite), 306-314; continué en février, 45-58. — J. Lataste, *Ordonnance du Roi de Navarre concernant les poids et mesures de la ville d'Arreau*, 315-316. = Novembre : Fernand de Cardaillac, *Deux hommes de guerre, écrivains. B. de Monluc et A. d'Aubigné*, 321-331. — Paul Courteault, *Une ordonnance inédite de Blaise de Monluc*, 331-334. — M. Lanore, *L'art dans la région bigourdane, I. Les constructeurs*, 335-339. — L. Caddau, *Le tombeau du Prince Czetwertynski au cimetière Saint-Jean de Tarbes*, 340-346. — N. Rosapelly, *Cheminée à inscription à Vic-Bigorre*, 347-350. = Décembre : N. Rosapelly, *Incendie de l'église et du bourg de Campan (19 novembre 1694)*, 357- 359. — *Enquête sur nos vieilles cloches*, 361-367 ; suite en mars, 123-125. — N. Rosapelly, *Vin de Madiran et Madiranais*, 377-380. = Janvier 1907 : A. Sansot, *Comment Centulle de Béarn devint comte de Bigorre au XIe siècle*, 5-21. — N. Rosapelly, *Deux érudits bigourdans : J.-B. Larcher et d'Avezac-Macaya* (suite). *Bibliographie de Larcher*, 22-32. = Février : Fernand de Cardaillac, *Les Marguerite Reines de Navarre*, 33-43. — M. Lanore, *Les richesses artistiques de nos églises*, 44-45. — Ch. Samaran, *La seigneurie de Rivière et le vin de Madiran au commencement du XVIe siècle*, 46. — *Découvertes archéologiques à Lourdes*, 59-60, cf. avril, 120-122. — *Une lettre inédite du général Marausin (1814)*, 61. = Mars : Henri Courteault, *Maurice Lanore (1871-1907)*, 67-78 [Bibliographie]. — J. Pambrun, *Les tremblements de terre de 1660, 1750 et 1854 à Bagnères-de-Bigorre*, 79-87 ; suite en mai, 149-157. — L. Ricaud, *Les reclus des Hautes-Pyrénées* (suite), 87-94 ; suite en mai, 132-139 ; juin, 178-188. [Suspects sous la Révolution]. = Avril : Ch. Samaran, *Isabelle d'Armagnac dame des Quatre Vallées*, 97-115 ; suite en mai, 140-149 : *son testament ;* fin en juin, 171-178. — E. Duviau, *Massacre des habitants de Juillan par le capitaine d'Incamps, gouverneur du château de Lourdes* 116-117 [sous la Ligue]. — N. Rosapelly, *Enquête sur les postes sous l'Ancien Régime* (suite), 118-119. = Juin : Fernand de Cardaillac, *Autour d'une lettre inédite de Henri IV*, 161-171 [Au sieur de Bricquemault. — Détails sur le secrétaire de la main de Henri IV]. — Max de Nansouty, *Comment s'appelle le Pic du Midi*, 188-189 [Le véritable nom est Pic de midi].

Revue de Saintonge et d'Aunis, 6e livr., 1er novembre 1906 : *Le baron Eugène Eschasseriaux*, 348-374 [Article nécrologique. — Généalogie]. — Paul Fleury, *Passages à Marans de L. A. R. le duc et la duchesse d'Angoulême en 1811 et 1823*, 377-386. — Ch. Dangibeaud, *Moule mérovin-*

Digitized by Google

gien en pierre trouvé à Saintes, 386-390 ; cf. févr. 1907, 54-55. — Jules Pellisson, *Le mobilier d'un mendiant Saintongeois* [1721], 390-391. — *La municipalité de Saint-Saturnin de Séchaud pendant la période révolutionnaire* (suite), 391-403; suite en février, 74-76. = 1er février 1907 : Ern. Labadie, *Étude bibliographique sur les éditions de « l'antiquité de Bourdeaus » d'Élie Vinet, saintongeais, principal du collège de Guyenne à Bordeaux, au XVIe siècle*, 13-33; suite en avril, 117-130 ; fin en juin, 195-207 — Chaudruc de Crazannes, *Inventaire des meubles de Mgr de la Rochefoucauld au château de Crazannes*, 34-36. — P. Lemonnier, *Le clergé de la Charente-Inférieure pendant la Révolution* (suite), 36-54 ; suite en juin, 173-170. — *Saint-Domingue à la veille de la Révolution et la question de la représentation coloniale aux États-généraux*, 55-73. [D'après le livre de M. Boissonnade.] = 2e livr., avril : Commandant Deruelle, *La révolte de la Gabelle en Angoumois et en Saintonge (1548-1549)*, 91-112 ; suite en juin, 170-194. — Dr Guillaud et Ch. Dangibeaud, *Le chêne de Montravail près Saintes. Quel âge a-t-il? Durée et grosseur des arbres*, 112-116. — *La population du département de la Charente-Inférieure depuis un siècle*, 131-134. — *Arrêté du préfet de la Charente-Inférieure relatif à une demande de restitution de livres confisqués en 1793*, 134-135. = 3e livr., juin : Ch. Dangibeaud, *Gardes d'honneur, gardes nationales et anciens volontaires royaux en 1808 et 1815 à Saintes*, 152-160. — *Les familles du nom de Marin*, 160-163.

Bulletin de la société d'agriculture de la Haute-Saône, 4e série, no 5 (1905) : Émile Longin, *Le manifeste d'Antoine Brun (1638), publié avec une introduction et des notes : « Manifeste, au nom des peuples de la Franche-Comté de Bourgogne, de la continuation des hostilités des François et de la résistance y apportée depuis la levée du siège de Dole,* » III-XVI et 1-85.

Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire, t. XLIII (1905), 1er fasc. : François Magnier, *Antoine Favre, premier président du Sénat de Savoie. 2e partie : Correspondance du président Favre*, 3-230. = 2e fasc. : Adolphe Descostes, *Jean-Jacques Rousseau*, 1-27. — Albert Metzger, *Jean-Jacques Rousseau à l'île de Saint-Pierre (Lac de Bienne), 1765*, 29-41. — L. Schaudel, *Les pierres à cupules et à bassins de la Savoie*, 43-64. — Jean Létanche, *Quelques notes sur la chartreuse de Pierre-Châtel et son prieuré d'Yenne*, 93-113. — Gabriel Pérouse, *Un budget d'une municipalité rurale en Savoie au XVe siècle*, 115-130 [Mâcot]. — J. Corcelle, *L'académie florimontane. Les sociétés savantes et les études historiques en Savoie*, 131-218. = Tome XLIV, 1er fasc.

Digitized by Google

(1906) : J.-R. Michel, *Le préjugé anti-savoyard : L'Académie française et les gloires littéraires de la Savoie*, 1-152. [Étude sur Costa de Beauregard.] — J. Corcelle, *Les pêcheurs d'or en Savoie*, 153-158. = 2e fasc. François Vermale, *Département du Rhône. Essai sur la répartition sociale des biens ecclésiastiques nationalisés*, 3-146. — J. Corcelle, *La Tarentaise et ses premiers habitants, les Centrons*, 149-166. — Tome XLV (1907), 1er fasc. : Jean Létanche, *Les vieux châteaux, maisons fortes et mines féodales du canton d'Yenne en Savoie*, 1-99, p. justif. — Théodore Reinach, *La date et l'auteur de la restauration de l'église du Bourget-du-Lac au XVe siècle*, 101-144 [charte de 1460].

Mémoires du comité archéologique de Senlis, 4e série, tome VIII (1905) : Gustave Macon, *La justice de Chantilly et le fief de Tournebus*, xiv-xviii. — Gustave Macon, *Le domaine forestier de Chantilly*, 1-140 (avec deux cartes). — A. Margry, *Nouvelles recherches sur les baillis et les baillifs (1190-1567), contenant une table et un appendice*, 141-211 ; continué en 1906 sous ce titre : *Les baillis de Senlis*, 195-268. — A. Driard, *Senlis sous l'ancien régime* (suite). *Archers, arquebusiers, fusiliers*, 213-248 ; suite en 1906 : *Dénombrement de 1765*, 269-296. — Eug. Müller, *Une poterie sigillée chrétienne*, 249-253. — Bon de Maricourt, *Une amie de Mme de Maintenon. Mme de La Viefville, abbesse de l'abbaye de Gomerfontaine*, 254-273. — Abbé Clozier, *Historique du fief de Vaux-lez-Creil*, 275-320 = Tome IX (1906) : G. Macon, *Forêts de Coye, Luzarches, Chaumontel et Bonès*, 1-155. — Leullier, Manger et Oswald, *Un poste de télégraphie optique de l'époque mégalithique. La pierre tournante de Coye*, 157-160. — E. Dupuis et A. Margry, *Saint-Sulpice-du-Désert*, 161-194 et 323-326. [Ancien ermitage, puis prieuré de Brigittins]. — A. Margry, *Deux mariages à Senlis sous la Terreur*, 297-312. [Les delles de Salvert mariées à Barthélemy Blache et Pierre Brun, officiers de santé].

Bulletin archéologique de Tarn-et-Garonne, 1er trimestre 1906 : Camille Daux, *La communauté de Montech sur la fin du XVIIe siècle*, 17-41. — Raymond Belbèze, *Le rappel de Dupleix d'après quelques documents inédits*, 42-56. — Henry de France, *Notes sur le commerce à Montauban* 57-65. — Mathet, *L'évolution des procédés d'analyse chimique. La classification des objets préhistoriques en bronze*, 66-76. — F. Galabert, *Les écoles d'autrefois dans le pays de Tarn-et-Garonne* (fin), 77-85. — Gaëtan Ressayre, *Promenade archéologique : Dieupentale, Verdun, Savenès*, 86-90. — L. Boscus et F. Galabert, *Les treize sols d'Armagnac*, 91-92. [Dîmes inféodées]. = 2e trimestre : Auguste Buzenac, *La collégiale Saint-Martin-de-Montpezat. Souvenirs de la guerre de Cent ans*, 105-

Digitized by Google

120. — Edouard Forestié, *Les tapisseries du château de Bardigues fabriquées au XVIe siècle à Aubusson*, 160-167. — *Le temporel des évêques de Cahors au XVIe siècle*, 188-192. = 3^e trimestre : Maurice Souleil, *Julie de Lespinasse et le Cte de Guibert d'après un livre récent du Mis de Ségur*, 193-206. — Abbé Taillefer, *Un écho des guerres religieuses (1579)*, 207-211. [Rectorerie de Saint Pierre de Canhac]. — Cte de Gironde, *A propos d'une monographie de la comtesse de Polastron*, 212-218. — Henry de France, *La confrérie des tisserands à Montauban*, 219-224. — Abbé F. Galabert, *Les écoles pendant la Révolution*, 225-233. — Maurice de Chergé, *Excursion dans la vallée du Lot et du Célé*, 234-248. — E. Sancholle, *La propriété de Mirel dans le passé*, 249-254.

Bulletin de l'Académie du Var, 73e année (1906) : R. Vidal, *Découvertes archéologiques faites à Toulon en 1903, 1904 et 1905 pendant les travaux de l'assainissement*, 1-21. — D. Jaubert, *La reine Jeanne*, 117-142. — C. Bottin, *Découverte de deux meules gallo-romaines au sommet du rocher de l'Aigle* (commune du Beausset), 193-213.

Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 1re et 2e livr. 1906 : L. Brugnier-Roure, *Le roi Giannino. Un prétendant au trône de France dans la vallée du Rhône en 1360*, 7-26. — J. Girard, *Les États du comté Venaissin depuis leurs origines jusqu'à la fin du XVIe siècle*, 27-101 ; suite dans la 3e livr., 179-218. = 3^e livr. : Marc de Vissac, *Dom Pernety et les illuminés d'Avignon*, 219-238. — Albert Durand, *Correspondance du constitutionnel Périer*, 241-276.

Bulletin de la société d'émulation de la Vendée, 52e année (1905) : G. Loquet, *Essais historiques sur les baronnies du Nord-Ouest du Poitou comprises dans les marches dites de Bretagne et de Poitou* (suite), 1-144 ; continué en 1906, 1-151. — B. Sarazin, *Les étangs de la Vendée*, 145-147. — Alph. Veillet, *Notice bibliographique et documentaire sur M. Laneau, le bienfaiteur de l'enseignement laïque en Vendée*, 148-172. — Marcel Baudouin et G. Lacouloumère, *Découvertes de stations gallo-romaines sur l'ancien rivage du Havre de la Gachère* (*Vendée*), 173-214. — A. Baraud, *Le clergé des paroisses de Saint-Hilaire et de Saint-Louis de la Roche-sur-Yon depuis 1207*. [La liste ne contient que quatre noms avant le XVIIIe siècle.] = 53^e année (1906) : Dr Marcel Baudouin, *Découverte d'une nécropole Gallo-Romaine à puits funéraires, à Apremont* (*Vendée*), 153-206. — Dr G. Mignen, *Les maîtresses et maîtres d'école de Montaigu avant et depuis 1789*, 207-283.

Bulletin de la société archéologique du Vendômois, 1er trim. 1906 : G. Bonhome, *Histoire du collège et du lycée de Vendôme* (suite), 20-40.

Digitized by Google

— Jean MARTELLIÈRE, *Généalogie de la famille du B. Agathange de Vendôme* (suite), 41-62 ; continué dans le 2e trim., 113-127. — *Rassemblement à Vendôme pour la taxe du blé, en 1792*, 70-72. — 2e trim. : Abbé CHERAMY, *Notice biographique sur Louis Lasneau (de Mondoubleau), évêque de Métellopolis*, 87-102. [Vicaire apostolique au Siam, né en 1637.] — L. LETESSIER, *Denier inédit de Bouchard, comte de Vendôme*, 132-134.

Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, février 1906 : E. TAMBOUR, *Benjamin Constant à Luzarches*, 5-23 ; suite en mai, 158-172 ; en août, 248-261. — P. FROMAGEOT, *Les hôtelleries et cabarets de l'ancien Versailles*, 24-46 ; suite en août, 217-231. — Charles BONNET, *Gens de théâtre à Saint-Germain-en-Laye, sous Louis XIV*, 47-60. — L. DESHAIRS, *Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles, 1689-1772* (fin), 61-85. — L.-A. GATIN, *Versailles pendant la Révolution française* (suite), 86-94 ; suite en mai, 186-192 ; en août, 262-272. — LÉONARDON, *Les cartes à la Cour de Versailles à propos d'un livre nouveau*, 95-96. = Mai : E. COÜARD, *L'intérieur et le mobilier du château royal de Versailles à la date de la journée des Dupes* (1630), 97-122 [Inventaire mobilier dressé après la mort de François Mongey, concierge du château, et de sa femme, Elisabeth Augustin] ; fin en août, 198-216. — Auguste REY, *Villégiature de la famille Hugo à Saint-Prix*, 123-149. — J.-A. LERICHE, *Origine du nom de Versailles*, 150-157. [*Versana*, terre labourée.] — Armand DELPY, *Un chef de service au département du duc de La Vrillère. Sa correspondance intime de 1757 à 1778*, 173-185 [Nogaret] ; fin en août, 232-247 = Août : Eugène DE BRINGUEVILLE, *Le piano à Versailles sous Marie-Antoinette*, 193-197.

Annales de la société d'émulation des Vosges, 82e année (1906) : Stéphane MONGIN, *Notice historique sur le palais abbatial de Remiremont* (fin), 1-130. — Émile BADEL et Albert SONNIER, *En remontant la Moselle. Excursions dans les Vosges, de Charmes à Remiremont, 131-297*. — Albert DREYFUSS, *L'abbé Janny, professeur à l'école centrale des Vosges (1795-1802) et premier principal du collège de Remiremont (1802-1818)*, 299-315.

Bulletin de la société philomatique Vosgienne, 32e année (1906-1907) ; J. HINGRE, *Vocabulaire complet du patois de la Bresse (Vosges)* suite, 5-117. — Chr. PFISTER, *Tableau de Nancy et de la Lorraine pendant le règne de Léopold (1697-1729)*, 119-224. — Henri BARDY, *Documents* [Autorités constituées de Saint-Dié au 23 juin 1793. — Fonctionnaires publics de Saint-Dié au 2 pluviôse an VI], 225-231.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Archéologie chrétienne. — *Le Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* (Paris, Letouzey et Ané), dont la *Revue* a maintes fois parlé depuis quatre ans, poursuit sa marche, un peu lente peut-être au gré des amis des antiquités chrétiennes, mais toujours régulière et toujours sur un terrain excellent. Le fascicule XII vient d'entamer la lettre B. De dom Cabrol, nous signalerons les articles Baiser (13 colonnes), Bangor [Antiphonaire de]; de dom Dumaine, Bains (45 colonnes, d'un vif intérêt); de dom de Puniet, Baptême, article très étendu, qui occupe déjà 37 colonnes dans ce fascicule; de J. Clédat, Baouït, savante monographie en 49 colonnes du célèbre monastère égyptien. Le reste du fascicule est dû à l'érudition de dom H. Leclercq. Entre autres articles, le savant collaborateur de dom Cabrol a signé : Baalbek, Bagaouat [El-], Balbine [Cimetière de], Banque, Banquiers, curieuse étude en 6 colonnes sur les rapports du christianisme primitif et des capitalistes. — Ce fascicule contient 127 gravures, plus une gravure hors texte en couleurs : deux fresques inédites des chapelles de Baouït. — G. L.-G.

Bibliographie des Sociétés savantes. — Le second fascicule du tome V de la *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques des Sociétés savantes de la France*, dont M. de Lasteyrie poursuit, avec la collaboration de M. Vidier, la continuation pour les années 1885 à 1900, a paru et contient le dépouillement des publications parues dans les départements de la Côte-d'Or à l'Ille-et-Vilaine (Paris, imp. nationale, 1906, in-4°, pages 201 à 400); deux ou trois fascicules seront sans doute nécessaires pour l'achèvement de ce colossal recueil.

M. Vidier a, on le sait, entrepris des fascicules distincts pour les années qui ont suivi 1900; celui de 1901-1902 avait paru il y a deux ans; nous signalons aujourd'hui l'apparition du fascicule qui contient le dépouillement des collections pour les années 1903-1904 (Paris, Imp. nat., 1906, in-4° de 289 pp.).

Cosne (Le canal de) à Clamecy. — M. Léon Mirot vient de publier un travail très fouillé sur les projets de jonction de la Loire et de l'Yonne et le canal de Cosne à Clamecy (Paris, Paulin; Nevers, Ropiteau, 1907, in-8° de 132 pp. avec cartes). Ce canal, projeté depuis plus de trois siècles, n'existe pas encore et M. Mirot aurait pu donner comme sous-titre à son livre : « Les infortunes d'un canal ». C'est en effet une très lamentable histoire qu'il nous raconte. Dès le début du XVIIIe siècle, on se rendait compte des inconvénients que présentaient les canaux de Briare et d'Orléans, ouverts au siècle précédent, et la nécessité d'une voie fluviale nouvelle, faisant communiquer l'Yonne et la Loire et offrant un débouché aux produits du Nivernais et du Morvan vers Paris,

Digitized by Google

s'imposait. Un ingénieur des ponts-et-chaussées, Jean-Baptiste Amelot, soumit vers 1707, un projet dans ce sens au Conseil du roi ; il se heurta à l'opposition toute puissante de la famille d'Orléans qui se jugea lésée dans ses intérêts, attachés à la prospérité du canal du Loing que le projet nouveau semblait devoir compromettre. L'affaire traîna trente-cinq ans et Amelot, qui fit preuve de plus de ténacité peut-être que d'adresse, mourut à la peine en 1742. Son fils Henri Amelot et son gendre Frignet, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, héritiers de sa pensée et de ses intérêts, reprirent le projet au début de la Révolution ; un moment, il fut à la veille d'aboutir; tout était prêt, les devis achevés, le décret d'autorisation élaboré, malgré l'opposition du département de l'Yonne, rendu hostile par une modification du tracé primitif : on ne sait au juste pour quelle raison, mais en 1794 le canal de Cosne à Clamecy était abandonné. De nos jours, l'idée en a été reprise; des intérêts considérables sont en jeu ; il ne s'agit de rien de moins que du commerce et de la prospérité industrielle de la France entière : le creusement sur une centaine de kilomètres d'un canal qui traverserait la Puisaye et le Morvan permettrait la jonction du canal de Bourgogne et du canal latéral de la Loire projeté par le comité de la Loire navigable et mettrait en communication Saint-Nazaire et Nantes avec Dijon, Mulhouse, Bâle et Strabourg, l'Amérique avec l'Europe centrale. Le Parlement français a été saisi de l'affaire ; la fera-t-il aboutir et cédera-t-il au grand mouvement d'opinion publique qui se dessine ? oui, s'il a une saine compréhension des intérêts du pays. Mais en France, où les questions politiques priment toujours les questions économiques, il serait téméraire de trop espérer. Souhaitons à M. Dupré de Saint-Maur, promoteur du mouvement, un sort plus heureux que celui des Amelot et de Frignet; mais qu'il se hâte de faire distribuer à MM. les sénateurs et députés le livre de M. Mirot : ils y trouveront, sous l'exposé historique, le plus solide et le plus éloquent plaidoyer en faveur de l'œuvre à laquelle il importe de les intéresser.

Fallary (La duchesse de). — M. Alfred Marquiset a consacré un agréable petit volume à cette duchesse de Fallary, maîtresse intermittente du Régent, rivale de Mme de Sabran et de Mme de Parabère et qui, peut-être moins aimée qu'elles, eut sur elles l'avantage, si c'en fut un, de recevoir le dernier soupir de leur maître commun (*La duchesse de Fallary, 1697-1782*. Paris, Champion, 1907, in-16 de 277 pp.). Fille d'un marquis d'Haraucourt, qui n'avait rien à voir avec les grands chevaux de Lorraine, Mme de Fallary (et non Phalaris, comme on l'écrit communément) fut mariée à une sorte d'aventurier, qui, tout duc papal qu'il était, ne nous apparaît que comme un assez ignoble individu ; comme à peu près tous les maris de cette époque, du moins ne fut-il pas gênant. M. Marquiset nous conte sa vie tout au long. Celle de la duchesse ne fut, après la mort subite du Régent, qu'un mélange de passades amoureuses et d'affaires de chicane ; car la dame était très processive, agréable d'ailleurs de relations et spirituelle. Elle mourut fort âgée, en 1782, réconciliée, comme il convenait, avec le ciel. — L'étude de M. Marquiset est très convenablement documentée ; les archives d'Haussonville lui ont fourni des documents inédits intéressants ; mais les références sont parfois bien vagues et insuffisantes. Le style vise à

Digitized by Google

l'effet; il y a de l'esprit, mais souvent avec trop de recherche, et j'avoue que je n'aime pas beaucoup non plus les allusions à des événements de nos jours. Certaines notes sont bien inutiles : à quoi bon, dans une biographie comme celle-ci, discuter longuement au bas d'une page sur la prise de la Bastille ?

Henri Ier (Catalogue des actes d'). Le fascicule 161 de la *Bibliothèque des Hautes-Études* qui vient de paraître contient le *Catalogue des actes d'Henri Ier, roi de France (1031-1060)* (Paris, Champion, in-8 de 145 pp.). Ce travail formait l'appendice de la thèse soutenue en 1890 à l'École des Chartes par son auteur M. Frédéric Sœhnée ; dès cette date, il avait été considéré comme définitif et susceptible d'être livré à l'impression. Il paraît aujourd'hui, pour prendre place à côté du catalogue des actes de Philippe Ier, œuvre de M. Maurice Prou ; il comprend 125 actes authentiques et 4 actes faux. M. Martin-Chabot a aidé M. Sœhnée dans la mise au point et l'impression de ce travail qui peut être tenu pour l'un des meilleurs qu'ait inspirés notre regretté maître Arthur Giry.

Instruction publique (L') sous le premier Empire. — Sous ce titre trop vaste qui, pour être exact, eût exigé un sous-titre, M. Georges Maurin a publié dans la *Revue du Midi*, un intéressant travail sur les divers établissements d'instruction de l'Académie de Nîmes sous le premier Empire, en particulier sur le lycée de cette ville (Nîmes, 1907, in-8 de 75 pp.) Cette étude prendra utilement place à côté de celles qui ont déjà paru sur d'autres lycées impériaux et sera consultée avec fruit par qui entreprendra un travail d'ensemble sur l'œuvre universitaire de Napoléon et de Fontanes. Il y a là des détails curieux sur le personnel enseignant. M. Maurin n'a guère utilisé que les dossiers de la série T des Archives départementales du Gard ; il eût pu compléter sa documentation à l'aide des papiers de la série F17 des Archives Nationales, où doivent être conservés un certain nombre des dossiers de professeurs de l'Université et du premier lycée de Nîmes.

Jodelle (Étienne). — M. Adrien Van Bever, à qui nous devons déjà de si utiles réimpressions de poètes du XVIe siècle, nous donne aujourd'hui une édition nouvelle de la partie de l'œuvre d'Étienne Jodelle qui lui a semblé avec raison être la meilleure et la plus digne de survivre au temps (*Les amours et autres poésies d'Estienne Jodelle, sieur du Lymodin...*, Paris, Sansot, 1907, in-16 de 270. pp). Négligeant ses tragédies qui n'ont rien d'original et dont le style est ampoulé et solennel, il s'est uniquement attaché aux œuvres lyriques de ce poète ami de Ronsard qui n'occupe peut-être pas dans la Pléiade la place qu'il mérite : « rempli d'une véritable vigueur française », suivant l'expression de Guillaume Colletet, dont M. Van Bever a reproduit en tête de son édition la notice très étendue extraite des *Vies des poètes français*, Jodelle, dans son vers toujours puissant et plein, montre une inspiration diverse, passionné quand il s'adresse à la maréchale de Retz, vigoureusement satirique quand il invective les ministres de la « nouvelle opinion », noble et grave quand il parle aux grands. M. Van Bever a augmenté son livre de poésies

Digitized by Google

inédites, marquant ainsi un progrès sur l'édition Marty-Laveaux, la seule qui de nos jours permît d'apprécier dans son ensemble l'œuvre d'Étienne Jodelle.

Lejeal (Léon). — Notre ami Léon Lejeal, mort si prématurément le 19 juin dernier à Saint-Maur (Indre), était président en exercice de la Société des Études historiques et à ce titre son souvenir doit être pieusement rappelé ici. Il avait collaboré à cette Revue, et, malgré la spécialisation de ses études personnelles, s'intéressait vivement à tous nos travaux ; il devait prochainement nous donner un curieux article sur la prétendue origine juive des Américains. Agrégé de l'Université, professeur en province, il avait, jeune, trouvé sa voie dans l'étude des antiquités américaines et y était promptement devenu un maître : si bien que, quand, grâce à la générosité de M. le duc Loubat, le Collège de France put consacrer à ces études d'outre-mer une chaire spéciale, c'est à Léon Lejeal qu'on la confia. La préparation de ses conférences, la part très grande qu'il prenait à la rédaction du *Journal des américanistes* ne lui avaient pas encore permis une de ces grandes publications par quoi il eût sans conteste affirmé sa maîtrise ; il laisse, dans la collection des bibliographies critiques, une bibliographie des *Antiquités mexicaines*, qui témoigne des connaissances étendues qu'il avait en ces matières si spéciales. Il était assidu aux réunions de la Société des Études historiques, il y prenait souvent la parole, et tous ceux qui l'y ont connu appréciaient le charme de son accueil cordial, ses précieuses qualités de cœur et d'esprit et la sûreté de son amitié.

Le Nain (La table de) et les registres du Parlement de Paris. — Tous les travailleurs qui ont eu occasion de consulter aux Archives Nationales la colossale série des registres du Parlement de Paris et, faute d'un fil conducteur, n'ont pu qu'au prix de longs dépouillements y poursuivre et faire aboutir leurs recherches, seront reconnaissants à M. Léon Le Grand d'avoir publié, sous le titre qu'on vient de lire (Paris, 1907, in-8° de 23 p. ; extrait du *Bibliographe moderne*), une brochure éminemment utile ; et c'est je pense, parce qu'il est, de par ses fonctions, meilleur juge que quiconque de l'embarras où se trouvent souvent les travailleurs en face des énormes registres de la série X des Archives, qu'il a songé à leur prouver une fois de plus sa complaisante sollicitude en leur fournissant un instrument de recherche des plus commode. Aux archives de la Chambre des députés, où j'imagine que nos représentants ne la consultent guère, se trouve depuis 1833 déposée une collection de haute valeur, formée au XVIIe siècle par le conseiller Le Nain, et qui comprend plus de 250 volumes d'extraits tirés des registres du Parlement, fruit des lectures faites, la plume à la main, par le laborieux magistrat dans les diverses séries, jugés, conseil, matinées, lettres patentes et ordonnances, dont se composent les archives de la grande cour souveraine ; comme s'il songeait à la postérité, Le Nain eut ensuite l'heureuse idée de dresser sur fiches une table par matière de ses extraits ; il répartit ses fiches méthodiquement en un certain nombre de grandes divisions, et les épingla sur de grands registres répondant chacun à l'une de ces divisions : 83 volumes de table furent ainsi formés ; après lui, et par les soins du président Portail, ces

Digitized by Google

fiches furent mises au net et transcrites et de cette transcription il existe des exemplaires à la Chambre des députés, aux Archives Nationales (série U) et à la Bibliothèque Nationale. L'utile travail de M. Le Grand, dans le détail duquel il est impossible d'entrer ici, consiste à montrer de quelle manière ces volumes de transcription, exactement aussi nombreux (83) que les volumes où sont épinglées les fiches-minutes, permettent de retrouver directement dans les registres du Parlement les textes indiqués par la table de Le Nain. Avec un peu d'attention et d'habitude, on y parvient presque toujours à coup sûr. M. Le Grand a complété son étude par deux tableaux : l'un donne le répertoire des 83 volumes de la table, l'autre la concordance entre le numérotage général des volumes de la collection d'extraits et les différentes catégories de documents auxquelles ils sont empruntés ; « cette concordance fait savoir à laquelle des anciennes séries des registres de la Cour appartiennent les textes cités à la Table, lorsque le renvoi donné par cette table ne fournit pas cette indication et qu'il mentionne simplement le n° d'ordre du volume d'extraits dans l'ensemble de la collection. » Inutile donc désormais de se reporter aux volumes d'extraits conservés à la Chambre : d'où une simplification considérable dans le travail de recherche, et on ne peut être assez reconnaissant à l'aimable président de la salle du public des Archives Nationales de nous l'avoir procurée.

Le Vacher (**La famille de Jean**). — Les lecteurs de cette *Revue* n'ont pas oublié la longue et intéressante étude où M. L. Misermont a retracé il y a deux ans (nos de janvier-février, mars-avril, mai-juin 1905) la partie la plus émouvante de la carrière du consul Jean le Vacher, prêtre de la Mission, et son glorieux martyre à Alger, assiégé par la flotte de Duquesne. M. L. Bréraudeau vient de publier dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris* un travail complémentaire de celui de M. Misermont (tirage à part, Paris, 1907, in-8° de 36 pp.), où il expose le résultat de ses recherches sur la famille du compagnon et ami de Saint Vincent-de-Paul ; il a dans ce but patiemment fouillé les archives communales d'Ecouen, où naquit en 1619 Jean Le Vacher, et celles de plusieurs autres localités de la région, Saint-Leu, Chauvry, des archives notariales, enfin les Archives nationales et celles de Chantilly. Il a pu ainsi non seulement reconstituer la biographie des parents et frères et sœurs de l'héroïque missionnaire, retrouvant même une parenté jusqu'ici inconnue avec le célèbre architecte Jean Bullant, mais encore faire connaître l'existence d'un grand nombre de familles Le Vacher dans la région parisienne.

Liber Floridus. — Le *Liber Floridus* est une compilation tout à fait désordonnée, dans laquelle un chanoine de Saint-Omer du XIIe siècle, nommé Lambert, sur lequel on ne sait à peu près rien, a fait entrer des morceaux de genres très divers, que le hasard de ses lectures lui faisait remarquer et dont il trouvait à propos de conserver le texte ou des extraits parfois très courts. M. Léopold Delisle, qui ne recule pas devant les plus arides travaux, a consacré à cette œuvre bizarre une notice aussi savante qu'approfondie (*Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres*

Digitized by Google

Bibliothèques, t. XXXVIII; tirage à part, Paris Klincksieck, in-4° de 215 pp.); il y étudie le manuscrit original, conservé à la bibliothèque de l'Université de Gand et les neuf copies connues du *Liber Floridus*; il donne ensuite l'analyse des fragments d'œuvres de toutes sortes, — il y en a plus de 300, — que le laborieux Lambert a colligés ; sauf le respect dû au travail considérable de ce polygraphe chanoine, c'est un véritable pot-pourri.

Lorraine (Postes et messageries en) au XVIIIe siècle. — Avec la documentation précise et abondante qui marque tous ses travaux, M. Pierre Boyé vient d'étudier le fonctionnement des postes, messageries et voitures publiques en Lorraine au XVIIIe siècle (Paris, Imp. nat. 1907, in-8° de 19 pp. ; extrait du *Bulletin des sciences économiques et sociales du Comité des travaux historiques*). Depuis 1678, les postes et messageries furent affermées en bloc en Lorraine comme en France, par le pouvoir central qui en détint le monopole ; en 1775, le privilège des messageries et voitures publiques fut retranché du bail des postes et forma une régie spéciale. Nancy était bien entendu le centre de l'administration postale ; devançant un progrès, si c'en est un, réalisé au XIXe siècle, on vit en Lorraine, sous Louis XIV, une directrice des postes ; Sedan avait le bonheur de la posséder ; c'était, paraît-il, une femme de beaucoup d'esprit. Le service des postes, tel qu'il existait au XVIIIe siècle, était loin d'être parfait et la rapidité de transmission laissait fort à désirer; toutes les lettres passant par le bureau central de Nancy, il s'en suivait des retards considérables. Voltaire, écrivant de Senones à d'Argental qui était à Plombières, à quinze lieues de là, se plaignait de ne pouvoir avoir une réponse qu'au bout de huit jours. Enfin la correspondance urbaine n'existait pas et l'essai qu'en tenta, à Nancy en 1778, un intelligent Lorrain nommé Delaunoy ne dura pas même trois ans. Il ressort de l'étude de M. Boyé que le métier de maître de poste chargé de fournir aux voyageurs des chevaux de relais n'était pas toujours commode, les voyageurs prenant souvent des licences excessives. Enfin les services de chaises de poste, carrosses, diligences, s'ils étaient assez nombreux, surtout à l'époque des saisons balnéaires dans les Vosges, étaient loin d'être perfectionnés, surtout au point de vue du confort : heureux encore quand on arrivait à bon port sans encombre !

Médico-historique (**Société**). — La Société médico-historique qui vient de se fonder se propose de grouper, pour des recherches et des études communes, des médecins, des historiens, des littérateurs et des artistes ; on s'y occupera non pas d'histoire de la médecine, mais d'histoire générale, de littérature et d'art dans leurs rapports avec la médecine. Le programme de cette société nouvelle, que nous avons sous les yeux, indique quels services la médecine peut rendre aux études littéraires, historiques et artistiques et quels elle en peut attendre. Dans le comité de patronage figurent plusieurs personnalités éminentes. La société publiera un Bulletin et se réunira tous les deux mois. Elle comprendra, outre les membres actifs, des associés étrangers. La cotisation annuelle est de 20 francs, plus un droit d'entrée de 10 francs.

Digitized by Google

Mercader (Gaspar). — Gaspar Mercader, en dehors des hispanisants, n'est assurément pas très connu en France. Mais les profanes eux-mêmes auront plaisir à lire la très agréable étude que M. Henri Mérimée, maître de conférences à la Faculté des lettres de Montpellier, vient de consacrer à ce curieux personnage, en tête d'une édition critique de son œuvre *El Prado de Valencia* (Bibliothèque méridionale, 1re série, t. XI, Toulouse, Privat, 1907, pet. in-8° de cx-238 pp.). Gaspar Mercader, comte de Buñol, n'a été en littérature qu'un honnête amateur et son *Prado de Valencia*, roman pastoral d'apparence, n'a été que prétexte à recueillir et conserver les meilleures poésies de l'école valencienne à la fin du XVIe siècle ; mais comme homme, il représente une époque. Inférieur de beaucoup comme poète à Guillen de Castro et à Aguilar, il les dépasse en ce qu'il est le type accompli du Valencien vers l'an 1600 ; la vie menée à Valence en ce temps-là était particulièrement brillante : ce n'était que fêtes et tournois chevaleresques ou littéraires ; sur cette ville élégante, posée dans un site admirable, entourée d'une *huerta* splendide, passait un souffle ardent de poésie ; Gaspar Mercader fut l'un des héros, le héros par excellence, de la fête valencienne. Grand seigneur, galant, lettré, membre influent de l'Académie des nocturnes, sorte d'hôtel de Rambouillet avant la lettre, il excelle aux jeux d'esprit; mais en même temps, par un singulier contraste qui donne à sa personnalité un caractère à part, il reste le gentilhomme brutal et presque sauvage qui, en plein jour et en pleine ville, frappe d'une pelle, sous un prétexte futile, une personne très honorable, ou assassine un pauvre idiot coupable d'avoir légèrement tiré la queue de son cheval ; après quoi, il court à l'Académie lire quelque fadaise à quelque bergère du Prado. Tout le Valence de la fin du XVIe siècle est dans ce mélange de civilisation raffinée et de barbarie féroce, et M. Mérimée, dans son étude, nous en donne un tableau plein de vie, de couleur et véritablement achevé.

Michel-Ange. — M. Domenico Tordi, notre confrère, vient de faire entrer dans sa collection un rare et curieux document sur Michel-Ange : c'est une lettre de change, en date du 29 mars 1515, de la somme de 900 florins d'or, qui lui était due par l'héritier de Giovanni Balducci ; la lettre de change fut endossée par la banque Benintendi de Florence. Le Musée Buonarroti conserve la lettre que Michel-Ange écrivit de Rome le 31 mars à son frère à Florence pour le prier de toucher cette somme. Il est fâcheux que ces deux documents soient muets sur l'origine de cette dette : il s'agissait sans doute des honoraires dûs à l'illustre artiste pour l'une de ses œuvres (voir le n° de la *Nazione* du 10 août dernier).

Musées de sculpture sous la Révolution. — La salle des Antiques au Louvre (aujourd'hui salle des Cariatides), d'abord destinée à recevoir les moulages d'antiques faits sur l'ordre de Louis XIV, fut peu à peu envahie à partir du milieu du XVIIIe siècle par des œuvres de sculpteurs contemporains et par les statues d'hommes illustres commandées par d'Angiviller. Sous la Révolution, Pajou, garde des Antiques, fut chargé de faire l'inventaire de ces sculptures modernes qui se trouvèrent ensuite dispersées ; c'est ce qui fait l'intérêt de

Digitized by Google

l'inventaire de Pajou, retrouvé par M. Marc Furcy-Raynaud aux Archives Nationales et publié par lui (*Deux Musées de sculpture française à l'époque de la Révolution*, Paris, Schemit, 1907, in-8° de 24 pp.). Il y a joint un inventaire du Musée spécial de l'École française à Versailles qui, outre quelques œuvres provenant du château même, contenait les statues confisquées à Rambouillet et chez Mme du Barry à Louveciennes : dans les notes qui forment la seconde partie de cet intéressant travail, M. Raynaud a essayé de retrouver l'origine des œuvres d'art contenues dans les deux inventaires qu'il publie.

Philippe-Egalité et M. Chiappini. — M. Maurice Vitrac qui, si je ne me trompe, dirigeait déjà une collection de Mémoires, en fonde une nouvelle sous le titre d'*Enigmes de l'histoire* et l'inaugure par un volume intitulé *: Louis-Philippe et Monsieur Chiappini. Histoire d'une substitution* (Paris, Daragon, in-8° de 155 pp.) C'est l'histoire, qui fit un certain bruit en son temps, d'une Italienne Marie-Stella Chiappini, baptisée comme fille d'un geôlier de Modigliana le 16 avril 1773, artiste dans un théâtre de Florence, mariée avec un lord anglais, puis en secondes noces avec un baron russe, et qui prétendit avoir été à sa naissance victime d'une substitution et être en réalité la fille du duc de Chartres, plus tard Philippe-Egalité, et de la duchesse voyageant en Italie; le futur Louis-Philippe n'aurait été que le fils du geôlier Chiappini. Cette histoire invraisemblable ne trouva aucun crédit et se heurtait d'ailleurs à des impossibilités manifestes ; Marie-Stella fut déboutée devant les tribunaux où elle avait porté sa plainte et mourut à peu près folle à Paris en 1843. Ce fait divers est raconté dans les 40 dernières pages du volume de M. Vitrac ; les 100 premières ne sont qu'un aimable remplissage où il est question d'un grand nombre d'événements et de personnages qui n'ont rien à voir avec Marie Stella : le duc de Choiseul, la Du Barry, Marie-Antoinette, Mme de Lamballe, le duc de Penthièvre, Mme de Montesson et Mme de Genlis y figurent, on ne sait vraiment pas pourquoi ; et pour raconter la naissance de Louis-Philippe, en admettant que ce fût nécessaire, il n'était pas besoin de remonter ainsi au déluge : d'autant que M. Vitrac ne nous apprend rien de nouveau. Son récit est émaillé de fautes d'orthographe beaucoup trop nombreuses pour n'être que des fautes d'impression. En somme entreprise de librairie sans grande valeur historique.

Prix décernés par l'Institut. — A l'Académie française, le 1er prix Gobert a été décerné (9000 fr.) à M. de Lanzac de Laborie (*Paris sous Napoléon*) ; le second (1000 fr.) à M. le capitaine Dupuis (*La campagne de 1793 à l'armée du Nord et des Ardennes*). — Le prix Thérouanne a été partagé ainsi qu'il suit : 2000 fr. à M. E. Salone (*La colonisation de la Nouvelle-France*) ; 1000 fr. à M. Gigon (*La révolte de la Gabelle en Guyenne*) ; 500 fr. à M. J. Brochet (*Saint Jérôme et ses ennemis*) et à M. G. Mareschal de Bièvre (*Georges Mareschal, seigneur de Bièvre, chirurgien et confident de Louis XIV*). — Sur le prix Thiers, ont été attribués : 1500 fr. à M. Ed. Rott (*Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses*) ; 500 fr. à M. l'abbé Pisani (*Répertoire historiographique de l'épiscopat constitutionnel*) ; à M. A. de Calonne (*Histoire*

Digitized by Google

de la ville d'Amiens); à M. P. Boissonnade (*Saint Domingue à la veille de la Révolution*). — Prix Bordin : 1500 fr. à M. Latreille (*Joseph de Maistre et la papauté*) ; 500 fr, à M. Marc Citoleux (*La poésie philosophique au XIXe siècle : Lamartine et Mme Ackermann*); à M. Baruzi (*Leibniz*) ; à M. Luchaire (*Essai sur l'évolution intellectuelle de l'Italie de l'Italie de 1815 à 1830*). — Prix Marcelin Guérin : 1000 fr. à M. Haumant (*Jean Tourguenief, la vie et l'œuvre*) ; à M. M. Muret (*La littérature italienne d'aujourd'hui*); à M. E. Rodocanachi (*La femme italienne à l'époque de la Renaissance*); 500 fr. à M. Aubert (*La paix japonaise*), à M. Ch. Diehl (*Figures byzantines*), à M. L. Charlamu (*L'influence française en Angleterre au XVIIe siècle*); à M. André Maurel (*Petites villes d'Italie*). — Prix Saintour : 2000 fr. à M. F. Strowski (édition des *Essais* de Montaigne), 500 fr. à M. Lautrey (édition du *Journal de voyage* de Montaigne), et à M. Mellerio (*Lexique de Ronsard*). — Prix Fabien : 1000 fr. à M. Béchaux (*La question agraire en Irlande au commencement du XXe siècle*); 800 fr. à MM. Martinez et Lewandowski (*L'Argentine au XXe siècle*); 500 fr. à Mme de Lapraide (*Le poinct de Flandre et les centres dentelliers aux XVIIe et XVIIIe siècles*) et à M. Bossière (*La prospérité des ports français*) ; 400 fr. à M. Depont (*Mutualité coloniale*). — Prix Juteau-Duvigneaux : 1000 fr. à M. Aulagne (*La réforme catholique du XVIIe s. dans le diocèse de Limoges*); 500 fr. à M. de Moussac (*Mgr de Ségur*), à M. G. de Grandmaison (*Mme Louise de France*) et à l'auteur de l'ouvrage *Henriette de Séguret*. — Prix Sobrier-Arnould : 1000 fr. à M. L. Maigron (*Fontenelle*) et à M. E. Martinenche (*Molière et le théâtre espagnol*). — Sur la fondation Montyon, ont été décernés : 1500 fr. à M. Roustan (*La philosophie et la société française au XVIIIe s.*); 1000 fr. à M. E. Ferry, (*La France en Afrique*); 500 fr. à MM. H. Drucon (*Fénelon, archevêque de Cambrai*); Lunel de Lajonquière (*Le Siam et les Siamois*); l'abbé Debout (*Jeanne d'Arc*) ; M. Herbette (*Une ambassade sous Louis XIV*).

L'Académie des sciences morales et politiques a distribué les prix suivants : prix Audiffred : 1500 fr. à M. Masson (*Marseille et la colonisation française*); et à M. Blanchard (*La Flandre*) ; 1000 fr. à M. Lorin (*La France puissance coloniale*), à MM. Bernard et Lacroix (*La pénétration saharienne*), à M. G. Rouvier (*L'enseignement public en France au début du XXe s.*); à M. Gache (*Collégiens et familles et l'éducation du peuple*); 500 fr. à M. Chantriot (*La Champagne*); à M. Cucha (*Traité de législation pénitentiaire*), à M. Finot (*La philosophie de la longévité*), à M. Parisot (*Jean-Frédéric Oberlin*), à M. P. Gaultier (*Le sens de l'art*). — Prix Perret : 2000 fr. partagés entre MM. Michon (*Le gouvernement parlementaire sous la Restauration*) et H. Sée (*Les classes rurales en Bretagne du XVIe siècle à la Révolution*). — Prix Drouyn de Lhuys : 3000 fr. à M. Chéradame (*Le monde et la guerre russo-japonaise*). — Le prix Rossi, dont le sujet était : *Étude sur la vente des biens nationaux et les conséquences économiques et sociales* a été partagé entre MM. Marion (4000 fr.), Bournisien (2000 fr.), Jollivet (1500 fr.), Viallay (1000 fr.) et Lecarpentier (500 fr.).

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a décerné les prix suivants : Prix Bordin : 1500 fr. à M. Monceaux (*L'Afrique romaine*) ; 500 fr. à MM. Mazon (*Essai sur la composition des comédies d'Aristophane*), Pichon (*Les derniers écrivains de la Gaule romaine*), Allègre (*Sophocle, les ressorts dramatiques de*

Digitized by Google

son théâtre), Gaffiot (*Le subjonctif de subordination en latin*). — Prix Saintour : 1000 fr. à MM. Homo (*Essai sur le règne de l'empereur Aurélien*) et Merlin (*L'Aventin dans l'antiquité*); 500 fr. à MM. Audollent (*Defixionum tabellae*) et Bourguet (*L'administration financière du sanctuaire pythique*). — Prix Chavée (1800 fr.) : à MM. Gilliéron et Edmont (*Atlas linguistique de la France*). — Prix Estrade-Delcros (8.000 fr.) : à M. J. Halévy, pour l'ensemble de ses travaux sur l'antiquité orientale. — Prix Gobert : 9.000 fr. à M. Bémont (*Rôles gascons*) ; 1.000 fr. à M. Halphen (*Le comté d'Anjou au XIe siècle*). — Prix Lagrange : 1.000 fr. à M. Constans (édition du *Roman de Troie*). — Prix Prost : 800 fr. à M. Grenier (*Habitations gauloises et villas latines dans le pays des Médiomatrices*); 400 fr. à l'*Austrasie*, revue du pays messin et de la Lorraine). — Prix du budget (2.000 fr.) à M. Poupardin (*Le royaume de Bourgogne, 888-1308*). — Antiquités de la France : 1re médaille (1.500 fr.) à M. A. Blanchet (*Les enceintes romaines de la Gaule*), 2e médaille (1.000 fr.) à M. Jacotin (*Preuves de la maison de Polignac*); 3e médaille (500 fr.) à l'abbé J. Chevalier (*Mémoires pour servir à l'histoire des comtés de Valentinois et de Diois*); 4e médaille (500 fr.) à M. l'abbé Angot (*Épigraphie de la Mayenne*) ; 1re mention à MM. J. Viard et Déprez (*Chronique de Jean le Bel*) ; 2e à M. J. Roman (*Description des sceaux des familles seigneuriales du Dauphiné*); 3e à M. Martin-Chabot (*Les archives de la Cour des Comptes, aides et finances de Montpellier*) ; 4e à l'abbé Cazauran (*Cartulaire de Berdoues*) ; 5e à M. L. Gauthier (*Les Lombards dans les Deux-Bourgognes*) ; 6e à M. Guillemot (*Les forêts de Senlis*) ; 7e à M. L. Jacob (*Le royaume de Bourgogne sous les empereurs franconiens*) ; 8e à M. E. Picard (*L'écurie de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne*) ; 9e à M. Philippe (*La baronnie de Tournai et ses seigneurs*). — Prix de Courcel : 2.400 fr. à Dom Besse (*Les moines de l'ancienne France*).

L'Académie des Beaux-Arts a décerné le prix de Joëst (2.000 fr.) à M.M. Vachon (*L'Hôtel de Ville de Paris* et *Les maîtres maçons architectes*).

Verlaine (Paul). — Le *Voyage en France par un Français*, manuscrit inédit de Paul Verlaine, dont le sort fut aussi singulier que le titre, et publié par son détenteur actuel, M. Louis Loviot (Paris, Messein, 1907, in-16 de 137 pp.), sera-t-il à retenir pour l'histoire de la France contemporaine ? J'en doute un peu ; mais dans ces pages où Verlaine a tenté comme une sombre esquisse des abominations de notre époque, il y a assurément des choses curieuses; ce violent pamphlet réactionnaire, œuvre d'un catholique néophyte ultra-fervent, pourra servir à qui essaiera de fixer la psychologie tourmentée du poète de *Sagesse* et de *Bonheur*; il n'ajoutera rien, je crois, à sa gloire littéraire. La seconde partie du manuscrit n'a rien à voir avec l'histoire : Flaubert et Daudet, Zola et les Goncourt y passent un mauvais quart d'heure.

Villedieu (Mme de). — Dans cette même manière colorée, hardie et un peu truculente, dont il nous peignait naguère le disgracié et spirituel Scarron, M. Émile Magne, qui sait choisir ses sujets, retrace aujourd'hui la biographie d'une femme du XVIIe siècle qu'une *Historiette* de Tallemant a rendue célèbre, Hortense Des Jardins, dame de Villedieu (*Femmes galantes du XVIIe siècle* :

Digitized by Google

Mme de Villedieu (*Hortense Des Jardins*), *1632-92*, Paris, Soc. du Mercure de France, 1907, in-16 de 434 pp.). Son souvenir est resté comme celui d'une des femmes les plus galantes de son temps; mais de son œuvre littéraire considérable, — car poésies, lettres, roman, théâtre, elle cultiva tous les genres, — qui donc a gardé mémoire? Personne, et M. Magne le regrette et s'en indigne; il lui voudrait une place dans les anthologies, car de cette œuvre « une intelligence allègre, une sobriété spirituelle se dégagent »; elle a abrégé et allégé le roman et possédé l'art « d'enclore une pensée heureuse dans le moule poétique ». Mais la vie de cette femme extraordinaire, qui, partie d'Alençon, vint à Paris, parcourut la France, fut un moment actrice dans la troupe de Molière, connut tout ce que la haute et moyenne société comptait d'illustre, grands seigneurs et grandes dames, écrivains et comédiens, vécut chez les Belges et les Hollandais, noua mille liaisons et les dénoua aussi aisément, fut tellement remplie qu'on se demande comment elle a trouvé le temps de tant écrire. Et la moindre originalité de cette existence déréglée n'est-elle pas que, ayant débuté dans le monde par la lecture de l'*Astrée* en une petite ville de province, Hortense Des Jardins, qui par ironie sans doute avait épousé vers la quarantaine un marquis de Chaste, s'en revint, une fois veuve dans sa ville natale et y ayant retrouvé, épaissi mais toujours amoureux, le petit cousin qui l'avait initiée jadis aux doux mystères, consentit à reprendre avec lui l'idylle ébauchée trente ans plus tôt?

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX

Documents et Mémoires. — *H. Baguenier-Désormeaux*, Kléber en Vendée (1793-4), Paris, Picard, in-8 de xxxvii-566 p. — *A. Besançon*, Cartulaire municipal de Villefranche (Rhône), Villefranche, Ruban, in-8 de xii-224 p. — *Charles Bocher*, Mémoires (1816-1907), Paris, Flammarion, in-8 de 512 p. — Mme de Boigne, *Mémoires*, tome II (1815-9), Paris, Plon, in-8 de 439 p. — *E. Bridrey*, Cahiers de doléances du bailliage de Cotentin en 1789, t. I, Paris, Imp. nat., in-8 de 812 p. — *H. de Castries*, Les sources inédites de l'histoire du Maroc de 1531 à 1845, 1re série, t. I, Paris, Leroux, in-8, xl-706 p. — *J. de Clercq*, Recueil des traités de la France, t. xxii (1901-4), Paris, Pedone, in-8 de xxvii-775 p. — *H. Courteault*, Le manuscrit original de l'histoire de Gaston IV, comte de Foix, par G. Leseur, Paris, in-8 de 35 p. — *E. Daudet*, Lettres du comte Valentin Esterhazy à sa femme (1784-92), Paris, Plon, in-8 de viii-435 p. — *L. Desaivre*, Inventaire du mobilier du château de La Mothe-Chandenier en 1530, Poitiers, imp. Blais et Roy, in-8 de xiii-22 p. — *A. Dreux*, Dernières années de l'ambassade en Allemagne de M. de Gontaut-Biron (1874-7), Paris, Plon, in-8 de xi-396 p. — *Eckhad* et *Naundorff*, Mémoires sur Louis XVII, p. p. Vitrac et Galopin, Paris, Michel, in-8 de iii-241 p. — *E. Ferran*, Extraits du registre des correspondances de la municipalité de Pamiers avec le district révolutionnaire de Mirepoix, Foix, imp. Lafont de Sentenac, in-8 de 20 p. — *Franceschetti*, Mémoires sur les événements qui ont précédé la mort de Joachim Ier, roi des Deux-Siciles, Buzançais, imp. Deverdure, in-8 de 251 p. — *E. Griselle*, Deux billets autographes de Marie Leczinska au Carmel de Compiègne, Paris, Leclerc, in-8 de 47 p. — *A. Jacotin*, Preuves de la maison de Polignac, Paris, Leroux, 5 vol. in-4 de xlvi-476, 520, 484, 651, 355 p. — *A. de La Borderie*, Archives du bibliophile breton, t. IV, Rennes, Plihon et Hommais, in-18 de vi-189 p. — *J. Ladreit de Lacharrière*, Paris en 1814. Journal inédit de Mme de Marigny, Paris, Émile-Paul, in-8 de ix-404 p. — *G. Lenôtre*, Les fils de Philippe-Égalité, Paris, Perrin, in-16 de 311 p. — *E. Maignien*, Catalogue des livres et manuscrits du fonds dauphinois à la bibliothèque de Grenoble, t. I, Grenoble, imp. Allier, in-8 de xi-502 p. — *Ph. Sagnac* et *P. Caron*, Les comités des droits féodaux et de législation et l'abolition du régime seigneurial, Paris, Imp. nat., in-8 de xliv-826 p. — *Stendhal*, Correspondance inédite, Paris, Calmann-Lévy, 2 vol. in-18 de xxiv-336 et 321 p. — *M. Thiéry*, Les cahiers du capitaine François (1792-1815), Tours, Mame, in-8 de 224 p. — *P. de Vaissière*, Lettres d'aristocrates (1789-94), Paris, Perrin, in-8 de xxxviii-633 p.

Digitized by Google

Histoire générale et Histoire littéraire. — *H. Baraude*, Le siège d'Orléans et Jeanne d'Arc, Paris, in-8 de 104 p. — *E. Barbier*, Le progrès du libéralisme catholique en France sous le pape Léon XIII, Paris, Lethielleux, 2 vol. in-16 de 536 et 628 p. — *R. Boizard*, La question d'Orient, ses origines, son évolution et son état actuel, Paris, Chapelot in-8 de 43 p. — *Ch. Bonnet*, Le babouvisme et la Révolution française, Poitiers, soc. fr. d'impr. et libr., in-8 de 115 p. — *A. Brette*, Les limites et les divisions territoriales de la France en 1789, Paris, Cornély, in-8 de VII-135 p. — *F. Brunetière*, Études critiques sur l'histoire de la littérature française, 8e série, Paris, Hachette, in-16 de 299 p. — *Dr Cabanès*, Les indiscrétions de l'histoire, 4e série, Paris, libr. mondiale, in-16 de 384 p. — *J. Coulet*, Études sur l'ancien poème français de Charlemagne en Orient, Montpellier, Coulet, in-8 de 472 p. — *E. Desbrière*, La campagne maritime de 1805 : Trafalgar, Paris, Chapelot, in-8, de VII-392 p. — *E. Desbrière* et *M. Sautai*, La cavalerie pendant la Révolution. La crise, Paris, Berger-Levrault, in-8 de 442 p. — *Dom Du Bourg*, La vie religieuse en France sous la Révolution, l'Empire et la Restauration, Paris, Perrin, in-8 de 476 p. — *V. Dupuy*, Les opérations militaires sur la Sambre en 1794. Bataille de Fleurus, Paris, Chapelot, in-8 de XVI-595 p. — *V. Durand*, Le jansénisme au XVIIIe siècle et Joachim Colbert, évêque de Montpellier, Paris, Picard, in-8 de XV-373 p. — *J. Duval*, Vers Sadowa. Étude stratégique, Paris, Berger-Levrault, in-8 de IX-312 p. — *L.-V. Gofflot*, Le théâtre au collège du moyen âge à nos jours, Paris, Champion, in-8 de XIX-337 p. — *G. Gossart*, Histoire de l'officier français, Paris, Lavauzelle, in-8 de 273 p. — *Cel Grouard*, La critique de la campagne de 1815, Paris, Chapelot, in-8 de 71 p. — La guerre de 1870-1. L'armée de Châlons. III. Sedan, Paris, Chapelot, 2 vol. in-8 de 397 et 485 p. — *J. Guillaume*, L'Internationale. Documents et souvenirs, t. II, Paris, Cornély, in-8 de X-356 p. — *P. Heinrich*, La Louisiane sous la Compagnie des Indes (1717-31), Paris, Guilmoto, in-8 de LXXX-298 p. — *P. Heinrich*, L'abbé Prévost et la Louisiane, Paris, Guilmoto, in-8 de 80 p. — *D.-C. Hesseling*, Essai sur la civilisation byzantine, Paris, Picard, in-16 de 394 p. — *E. Hocquart de Turtot*, Le Tiers-État et les privilèges, Paris, Perrin, in-16 de 291 p. — *H. Houssaye*, La garde meurt et ne se rend pas. Histoire d'un mot historique, Paris, Perrin, in-16 de 67 p. — *P. Imbart de la Tour*, Questions d'histoire sociale et religieuse. Époque féodale, Paris, Hachette, in-16 de XVI-295 p. — *P. Louis*, Histoire du mouvement syndical en France (1789-1906), Paris, Alcan, in-16 de IV-288 p. — *A. Luchaire*, Innocent III et la question d'Orient, Paris, Hachette, in-16 de 307 p. — *De Marcère*, L'Assemblée nationale de 1871, 2e partie, Paris, Plon, in-16 de IV-295 p. — *L. Paul-Dubois*, L'Irlande contemporaine et la question irlandaise, Paris, Perrin, in-8 de VIII-516 p. — *P. Pierling*, La Russie et le Saint-Siège, t. IV, Paris, Plon, in-8 de VII-469 p. — *J.-A. Porret*, Le réveil religieux du XVIIIe siècle en Angleterre, Montauban, imp. coopérative, in-8 de 199 p. — *R. Poupardin*, Études sur l'histoire des principautés lombardes de l'Italie méridionale, Paris, Champion, in-8 de 91 p. — *R. Poupardin*, Étude sur les institutions politiques et administratives des principautés lombardes de l'Italie méridionale, Paris, Champion, in-8 de VII-185 p. — *C. Renel*, Les religions de la Gaule avant le christianisme, Paris, Leroux, in-18 de 424 p. —

Digitized by Google

M. Sautai, Les préliminaires de la guerre de la succession d'Autriche, Paris, Chapelot, in-8 de XIII-636 p. — *A. de Sodenstern*, La bataille de Bergen, (13 avril 1759), trad. par le Lt-colonel de Broglie, Blois, imp. Migaut, in-8 de 116 p. — *A. Tardieu*, La conférence d'Algésiras. Histoire diplomatique de la crise marocaine, Paris, Alcan, in-8 de III-559 p. — *A. Vast*, Sur le chemin de Varennes. Vieux souvenirs du 21 juin 1791, Paris, Picard, in-8 de XV-364 p. — *G. Yakochitch*, La Russie et la Poste ottomane de 1812 à 1826, Paris, in-8 de 71 p.

Archéologie et histoire de l'art. — *A. Beaudry*, L'église de Montigny-en-Chaussée (Oise), Caen, Delesques, in-8 de 28 p. — *Dr Birot*, L'autel et l'église d'Avenas (Rhône), Paris, in-8 de 17 p. — *P. Cornu*, Le château de Béarn à Saint-Cloud, Versailles, imp. Aubert, in-8 de 51 p. — *Ch. Diehl*, Palerme et Syracuse, Paris, Laurens, in-4 de 168 p. — *G. Durand*, Clochers picards avec flèches gothiques des XVIIe et XVIIIe siècles, Caen, Delesques, in-8 de 16 p. — *E. Espérandieu*, Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine, t. I, Paris, imp. nat. in-4 de X-489 p. — *J. Guiffrey* et *P. Marcel*, Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles, Paris, libr. d'art et d'architecture, in-4 de XVI-149 p. — *P. Guilhiermoz*, Notes sur les poids du moyen âge, Paris, in-8 de 123 p. — *Dom Leclercq*, Manuel d'archéologie chrétienne, Paris, Letouzey et Ané, 2 vol. in-8 de 599 et 681 p. — *E. Lefèvre-Pontalis*, Comment doit-on rédiger la monographie d'une église? Caen, Delesques, in-8 de 32 p. — *E. Lefèvre-Pontalis*, Les clochers du XIIIe et du XVIe siècle dans le Beauvaisis et le Valois, Caen, Delesques, in-8 de 33 p. — *L. Léger*, Prague (les villes d'art célèbres), Paris, Laurens, in-4 de 152 p. — *F. Mazerolle*, L'hôtel des monnaies, Paris, Laurens, in-8 de 184 p. — *A. Naef*, Les dates de construction de l'église de Romainmôtier (Suisse), Caen, Delesques, in-8 de 30 p. — *L. Raulet*, Une supercherie archéologique : l'ancienne église Saint-Vincent de Maule (S.-et-Oise), Pontoise, imp. Paris, in-8 de 7 p. — *A Saint-Paul*, Les origines du gothique flamboyant en France, Caen, Delesques, in-8 de 30 p. — *J. Tixier*, Les cloches de la basilique royale de Solignac au XVIIe siècle, Limoges, Ducourtieux, in-8 de 14 p. — *O. Vauvillé*, Découvertes faites dans l'oppidum de Pommiers (Aisne), Paris, in-8 de 29 p.

Histoire locale. — *Ed. Arène*, Monographie de la ville de Levens (Alpes-Maritimes), Nice, Malvano, in-8 de 32 p. — *H. Bailly*, Canton de Levet, Bourges, imp. Tardy-Pigelet, in-4 de 99 p. — H. Barthety, Les armoiries de la ville de Pau dans la légende et dans l'histoire, Pau, imp. Empéranger, in-8 de VIII-104 p. — *A. Bigot*, Monographie de Tour près Bayeux, Bayeux, Auvray, in-8 de 199 p. — *Butet-Hamel*, La société populaire de Vire pendant la Révolution, Paris, imp. nat., in-8 de 36 p. — *E. Chénon*, L'ancien coutumier de Champagne, Paris, Larose et Tenin, in-8 de 65 p. — *V. Collet*, Les communes du canton de Charmes, Épinal, imp. Klein, in-8 de 391 p. — *J. Courtois*, Les origines de l'hypothèque en Bourgogne et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne des VIIIe, IXe Xe et XIe siècles, Dijon, imp. Jobard, in-8 de VI-143 p. — *E. Creuzet*, Histoire de Saintry (Seine-et-Oise), 1re partie, Paris, Picard, in-8 de 211 p. —

Digitized by Google

Abbé Durand, Les évêques au XVIIIe siècle en Languedoc, Montpellier, imp. de la manufacture de la Charité, in-8 de 87 p. — *P.-F. Ecalle*, Le schisme constitutionnel à Troyes (1790-1801), Troyes, imp. Frémont, in-8 de 526 p. — *Cte de Franqueville*, Histoire de Bourtilly, Paris, Hachette, in-8 de XI-273 p. — *P. Fromageot*, Les hôtelleries, cafés et cabarets de l'ancien Versailles, Versailles, imp. Aubert, in-8 de 83 p. — *F. Grosrenaud*, La corporation ouvrière à Besançon (XVIe-XVIIe siècle), Besançon, Rambaud, in-8 de VII-136 p. — *C. Grégoire*, L'ancien canton de Montmaraud, de 1789 à l'an VIII, Moulins, imp. Crépin-Leblond, in-8 de 209 p. — *F. Herbet*, Fontainebleau révolutionnaire (1793-4), Fontainebleau, imp. Bourges, in-8 de 51 p. — *E. Lafont*, Le Valromey. Essai de monographie agraire, Paris, Rousseau, in-8 de 91 p. — *F.-X. Lavenir*, Documents et traditions sur la paroisse de La Tour de Salvagny, Lyon, Grange, in-8 de XIV-223 p. — *A. Leboilteux*, Les huguenots des Isles. Histoire de l'église réformée de Condé-sur-Noireau (1555-1685), Condé-sur-Noireau, L'Enfant, in-8 de 191 p. — *L. Le Clert*, Les abbayes dans l'ancien diocèse de Troyes, Paris, imp. nat., in-8 de 27 p. — *C.-P. de Longueux*, La Chambre des comptes du duché de Bar (1420-1790), Bar-le-Duc, Contant-Laguerre, in-8 de XXV-546 p. — *F. Mireur*, Les anciens couvents de Draguignan. Les Cordeliers, Draguignan, imp. Latil, in-8 de 172 p. — *L. Passy*, Le livre des métiers de Gisors au XVIe siècle, Pontoise, imp. Paris, in-4 de VII-268 p. — *P. Perrenet*, La Terreur à Dijon. La conspiration des prisons, Dijon, Venot, in-8 de 109 p. — *B. Poulhès*, L'ancien Raulhac depuis ses origines jusqu'à la Révolution, 2e partie, Aurillac, imp. moderne, in-8 de III-324 p. — *P. M. Relave*, Sury-le-Comtal en Forez. Essai d'histoire et d'archéologie, Montbrison, imp. Brassart, in-8 de VIII-552 p. — *E. de Robillard de Beaurepaire*, Les Puys de Palinod de Rouen et de Caen, Caen, Delesques, in-8 de XVII-404 p. — *Abbé Thomas*, Les origines d'une loge maçonnique de Dijon, Dijon, Rey, in-16 de 75 p. — *H. Vincent*, Canaan d'après l'exploration récente, Paris, Gabalda, in-8 de XII-495 p.

Biographie. — *J.-L. Adam*, Le cardinal de Longueil, évêque de Coutances (1453-70), Evreux, imp. de l'Eure, in-8 de 39 p. — *H. d'Alméras*, Une amoureuse : Pauline Bonaparte, Paris, Albin Michel, in-8 de 371 p. — *P. Arnauldet*, Le mariage de Louis de France et de Valentine Visconti, Paris, 1907, in-8 de 28 p. — *Arthur-Lévy*, La culpabilité de Louis XVI et de Marie-Antoinette, Paris, Sansot, in-18 de 75 p. — *R. Bazin*, Le duc de Nemours, Paris, Émile-Paul, in-8 de X-563 p. — *Mlle Bondois*, La translation des saints Marcellin et Pierre. Étude sur Einhard et sa vie politique de 827 à 834, Paris, Champion, in-8 de XVI-116 p. — *R. Bonnet*, Isographie de l'Académie française (1634-1906), Paris, Charavay, in-8 de 326 p. — *A. Bouché-Leclercq*, Histoire des Lagides, t. III, Paris, Leroux, in-8 de XII-408 p. — *F. Canonge*, Jeanne d'Arc guerrière, Paris, nouv. libr. nationale, in-18 de XII-132 p. — *M. Chailan*, L'abbé Pierre du Bertrand des Ferris (1741-1819), Bergerac, imp. Castanet, in-8 de 63 p. — *E. Coüard*, Le testament de Mme de Maintenon, Versailles, imp. Aubert, in-8 de 38 p. — *E. Deberre*, Histoire de la vénérable Marguerite du Saint-Sacrement (1619-48), Paris, Poussielgue, in-16 de XLVI-460 p. — *E. Dejean*, Un préfet du Consulat : Jacques-Claude Beugnot, Paris, Plon, in-8 de XV-457 p. — *L. Delaruelle*,

Digitized by Google

Guillaume Budé. Les origines, les débuts, les idées maîtresses, Paris, Champion, in-8 de XL-290 p. — *L. Delaruelle*, Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Guillaume Budé, Paris, Cornély, in-8 de XX-251 p. — *Du Brossay*, Les Du Guesclin en Anjou, Angers, imp. Germain et Grassin, in-8 de 24 p. — *G. Dumay*, Guy de Pontaillier, sire de Talmay, maréchal de Bourgogne (1364-92), Dijon, imp. Jacquot et Floret, in-8 de 227 p. — *Fauchier-Delavigne*, Casimir Delavigne intime, Paris, Soc. franç. d'impr. et librairie, in-8 de X-204 p. — *V. Forot*, Les cardinaux limousins, Paris, Schemit, in-16 de 54 p. — *G. Gazier*, La mort de J.-J. Rousseau, Besançon, imp. Dodivers, in-8 de 15 p. — *J. Guignet*, Le prétendu mariage de Bossuet, Paris, Bloud, in-16 de 64 p. — *L. Guilloreau*, Séjours et itinéraires de Jean-sans-Terre dans le Maine (1199-1203), Mamers, imp. Fleury, in-8 de 32 p. — *G. Guillot*, L'empereur Léopold Ier. Sa cour et sa politique de 1681 à 1684, Paris, in-8 de 48 p. — *A. Hamon*, Vie de la bienheureuse Marguerite-Marie, Paris, Beauchesne, in-8 de XXXIX-544 p. — *A. Huguet*, Le passage de Jeanne d'Arc dans le Vimeu (déc. 1430), St Valéry, imp. Ricard-Leclercq, in-8 de 18 p. — *J. Joubert*, François Rakoczy II, prince de Transylvanie, Angers, imp. Germain et Grassin, in-8 de 45 p. — *C. Jugé*, Jacques Peletier du Mans (1517-82), Paris, Lemerre, in-8 de XVII-458 p. — *C. Jugé*, Nicolas Denisot du Mans (1515-59), sa vie et ses œuvres, Paris, Lemerre, in-8 de VIII-168 p. — *A. Keim*, Helvétius, sa vie et son œuvre, Paris, Alcan, in-8 de VIII-728 p. — *F. Lachèvre*, Le prince des libertins du XVIIe s. : Jacques Vallée des Barreaux (1599-1673), Paris, Leclerc, in-8 de 268 p. — *A. Leroy*, Talleyrand économiste et financier, Paris, Giard et Brière, in-8 de 179 p. — *Bon de Leusse de Syon*, Vie du Mis de Leusse, conseiller au Parlement de Grenoble (1737-94), Grenoble, imp. Allier, in-8 de 251 p. — *E. Magne*, Femmes galantes du XVIIe s. : Mme de Villedieu (1632-92), Paris, Soc. du Mercure de France, in-18 de 436 p. — *A. Marquiset*, La duchesse de Fallary (1697-1782), Paris, Champion, in-16 de 281 p. — *F. Martroye*, Genséric. La conquête vandale en Afrique, Paris, Hachette, in-8 de VI-398 p. — *F. Masson*, Napoléon et sa famille, t. VIII et IX, Paris, Ollendorff, in-8 de XXXV-377 et 456 p. — *P. Parsy*, Saint Éloi (590-659), Paris, Gabalda, in-18 de XII-197 p. — *P. Pinson*, Un grand comédien parisien au XVIIIe s. : Jean-Baptiste Guignard, dit Clairval (1735-97), Paris, 1906, in-8 de 24 p. — *A. Regnier*, Saint Martin (316-97), Paris, Gabalda, in-18 de 215 p. — *Vte de Reiset*, Les reines de l'émigration, t. I : Louise d'Esparbès, comtesse de Polastron, Paris, Émile-Paul, in-8 de XII-385 p. — *R. de Ribier*, Les archiprêtres de Mauriac, prieurs de Saint Thyrse d'Anglards, Paris, Champion, in-8 de 129 p. — *J. Rivière*, Saint-Justin et les apologistes du IIe siècle, Paris, Bloud, in-16 de XXXVI-347 p. — *E.-J. Savigné*, Le savant Michel Servet, victime de tous les fanatismes, Vienne, Martin, in-8 de VII-83 p. — *E. Thouverez*, Charles Darwin, Paris, Bloud, in-16 de 127 p. — *N. Valois*, Un nouveau témoignage sur Jeanne d'Arc, Paris, in-8 de 21 p. — *A. Vandal*, L'avènement de Bonaparte, t. II, Paris, Plon, in-8 de 544 p. — *J. Verin*, Isaac Papin (1657-1709), Orléans, imp. Gout, in-8 de 30 p. — *E. Welvert*, Lendemains révolutionnaires : les régicides, Paris, Calmann-Lévy, in-8 de LXII-403 p.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

L'Éditeur-Gérant : A. PICARD.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Une famille française au XVIe siècle : Les Saint-Sulpice.

D'APRÈS UNE RÉCENTE PUBLICATION

J'insistais récemment ailleurs sur la valeur documentaire des correspondances privées du passé, et limitant alors ma thèse au temps de la Révolution française [1], je ne pensais pas qu'elle pût recevoir pour une époque plus éloignée de nous une confirmation aussi éclatante que celle qu'elle vient d'obtenir.

Le livre que M. Edmond Cabié fait paraître sous le titre de *Guerres de religion dans le Sud-Ouest de la France et principalement dans le Quercy, d'après les papiers des seigneurs de Saint-Sulpice de 1561 à 1590* [2] est en effet le plus considérable recueil de lettres familières du XVIe siècle qui ait encore été publié, et aussi, je ne crains pas de le dire, le texte le plus vivant, le plus captivant qu'il nous ait été donné depuis bien longtemps de parcourir sur cette époque tragique des guerres de religion.

J'en voudrais donner une idée aux lecteurs de la *Revue*. L'ouvrage est tellement touffu que je ne pourrai en signaler qu'en passant la valeur historique générale. Mais ce qui sera plus aisé et plus curieux en même temps de faire sera de dégager l'intérêt social, psychologique et moral de ces documents de premier ordre, pour essayer avec eux de reconstituer les annales, les annales véridiques et sincères, d'une famille française à la fin du XVIe siècle.

1. P. de Vaissière, *Lettres d'aristocrates*, 1907, in-8, introd. p. I, II, III et *passim*.

2. Paris, Champion, 1906, in-4. — J'ai aussi utilisé pour cet article l'*Ambassade en Espagne de Jean Ebrard, seigneur de Saint-Sulpice (1562-1565)*, documents classés, annotés et publiés par Edmond Cabié, Albi, 1903, in-8.

Digitized by Google

I

Au point de vue social d'abord l'histoire de cette famille des Saint-Sulpice est d'autant plus intéressante que l'époque qu'elle embrasse marque comme une étape dans ce grand mouvement dont j'ai essayé ailleurs de découvrir les causes et d'indiquer les résultats : le déracinement de la noblesse française, c'est-à-dire son abandon progressif de la province et son émigration vers la Cour. Le premier de la maison sur lequel nous ayons au XVIe siècle quelques renseignements, Antoine Ebrard de Saint-Sulpice, qui fut le père de celui dont il sera surtout question dans cette étude, paraît avoir vécu à l'ancienne mode sur ses domaines, peu sensible aux tentations qui sollicitaient tant de ses contemporains. Comme beaucoup de gentilshommes, il fit sans doute quelques campagnes, car en 1562 nous le trouvons exempté du ban et de l'arrière-ban, « pour les services rendus au fait des guerres sous les feus roys » ; puis rentré dans sa maison de Saint-Sulpice, que son fils jugera bientôt insuffisante et trop modeste, il y demeure tout occupé du soin et de l'administration de ses biens et de continuer l'existence joyeuse et sans souci qu'y avaient menée ses « antecesseurs ». Un texte de 1534 semble bien lui attribuer un nombre assez respectable d'enfants naturels [1], nés d'ailleurs avant son mariage ou ses mariages, puisqu'en 1518 il épousa Marguerite de Lévis dont il eut six enfants, deux fils et 4 filles, et que d'une seconde union lui naquit un autre fils. Et si avant sa mort, le bon gentilhomme put entrevoir quelles destinées plus brillantes ses enfants rêvaient pour la famille, il ne paraît guère en avoir été ébloui. Lorsque son fils aîné, Jean, est en 1562 nommé ambassadeur en Espagne, lui écrivant pour le féliciter, M. de Saint-Sulpice lui souhaite seulement de s'acquitter de sa charge à l'entier contentement du Roi et le prie surtout de lui envoyer sans retard de là-bas une paire de lévriers *galgos* « mâle et femelle pour en avoir de la race ». Il mourait peu après, au mois de juin 1563, en son château de Saint-Sulpice.

A ce moment déjà il était facile d'apprécier quelle différence séparait la nouvelle génération de celle qui s'éteignait. Bien éloigné du mépris des anciens gentilshommes pour « les bonnes lettres »,

1. Archives nationales, JJ 267, n° 337.

Digitized by Google

Jean de Saint-Sulpice, — né vers 1525, — après avoir fait ses premières études à Cahors et à Toulouse, était passé en Italie, et en 1543 avait été reçu docteur en droit civil et canonique à l'université de Ferrare. Puis, revenant aux armes, il avait servi sous le connétable de Montmorency et on le trouve à la prise de Metz en 1552, à Renty en 1554. Entré dans la maison du Roi, il s'était habilement poussé, en négociant la délivrance du connétable après Saint-Quentin, et marié en 1553 à Claude de Gontaut, il avait été nommé gentilhomme ordinaire de la chambre à la place de son beau-père, Jean de Gontaut-Biron. Une mission dans le Siennois en 1559, après le traité de Câteau-Cambrésis, une autre en Espagne et en Portugal en 1561, une troisième enfin en Provence, toutes trois heureusement menées avaient achevé de consolider son crédit. Finalement, en 1562, il était désigné comme ambassadeur en Espagne à la place de M. de l'Aubespine, évêque de Limoges.

II

C'était à ce moment une charge difficile. Les deux pays entretenaient en apparence des relations cordiales et que le récent mariage d'Élisabeth de France avec Philippe II semblait avoir resserrées ; dans le fond leurs rapports se tendaient chaque jour davantage. Autant par conviction religieuse que par politique, Philippe II aurait souhaité une ferme et énergique répression de l'hérésie en France, et il était profondément irrité des atermoiements et des capitulations de Catherine de Médicis. Presqu'aussitôt après l'arrivée de Saint-Sulpice, l'édit pacificateur d'Amboise était venu confirmer ses craintes et augmenter sa méfiance. Il y avait un parti en France qui les partageait. « La France est perdue, disait alors Monluc à l'agent de Philippe II, Bardaxi, chaque jour sa situation empire et si le roi d'Espagne n'y apporte remède, avant un an le roi de France sera hérétique » [1]. Ces propos étaient bien faits pour encourager Philippe II dans sa politique qui dès lors se résuma toute en ces deux termes : ou persuader la cour de France de « faire quelque mauvais règlement de ses sujets et quelque changement en ses édits », pour exciter des troubles ; ou pousser en sous main les protestants à

1. Forneron, *Histoire de Philippe II*, t. I, p. 295.

Digitized by Google

quelque éclat, en vue de contraindre la Reine-mère à une sanglante répression; en l'un et l'autre cas l'intervention de l'Espagne dans les affaires de France se trouverait légitimée.

Je ne fais pas ici de l'histoire diplomatique. Aussi de la correspondance de Saint-Sulpice à cette époque veux-je tirer un fait seulement, mais qui peint d'une façon très curieuse et pittoresque la singulière situation où se trouvaient vis-à-vis l'un de l'autre les deux gouvernements. Par le récit de cet incident, on verra bien à quels stratagèmes souvent puérils ne craignait pas de recourir la diplomatie espagnole.

Le vendredi, 8 août 1563, entrait à Béziers par la porte de Narbonne un voyageur de fort chétive apparence, « brun, petit, trapu », qui tout de suite se dirigea vers l'hôtellerie du sieur Ladventurier, auquel il déclara vouloir passer la nuit chez lui et remit un gros sac, « où il y avoit un étui de fer blanc ». Or, après que le lendemain matin, pensant partir, il eut redemandé son sac et que l'hôte le lui eut donné, l'étui de fer blanc ne s'y trouva plus.

Interrogé, le sieur Ladventurier n'hésita pas longtemps à répondre : oui il avait ouvert l'étui, y avait vu des lettres et supposant que son voyageur pouvait être quelque espion ou quelque traître, il avait porté le tout au ministre Cassainh. Celui-ci avait bien vite reconnu que les lettres contenues dans l'étui étaient écrites par la reine d'Espagne à la Reine-mère, au cardinal de Lorraine, au général de l'ordre des Jacobins et qu'elles laissaient clairement présager une nouvelle persécution contre les réformés de France. Le voyageur n'avait du reste qu'à aller s'expliquer avec Cassainh.

Chez Cassainh l'explication fut orageuse. L'étranger, qui jusque-là ne s'était pas nommé, déclara s'appeler frère Jacques Albert, appartenir à l'ordre des Jacobins et être bien envoyé par la reine d'Espagne, dont les lettres eussent dû être respectées. A quoi Cassainh aurait répondu que « la reine d'Espagne estoit une méchante, non de son corps, mais qu'elle estoit une capharde ydolastre et que de ses lettres il en fourbiroit son derrière ». Mené ensuite devant les consuls, le jacobin voulut se réclamer de M. de Joyeuse. Cela ne parut faire aucune impression sur les magistrats. L'un d'eux même mettant le doigt dans sa bouche et le frappant à la joue : « Voilà, lui dit-il, pour Joyeuse et pour toi ». Bref sur l'ordre de ces consuls,

Digitized by Google

trois ou quatre soldats avaient conduit ledit religieux hors la ville, l'avaient dépouillé de tous ses vêtements, lui avaient pris sa bourse, et « un chapelet de grosses perles que la reine d'Espagne envoyoit au cardinal de Lorraine et que son courrier portoit dans un linge attaché au fonds de ses chausses », et finalement lui avaient infligé une rude fustigeade. Aussitôt remis le malheureux était parti pour Narbonne implorer la protection de Fourquevaux. Le 16 septembre ce dernier en écrivait à Saint-Sulpice.

L'ambassadeur eut peine d'abord à « démesler cette fusée ». Pourtant il y parvint. Fourquevaux n'avait pas vu les lettres en question; on lui avait seulement écrit de Béziers que « ce paraissoit estre lettres contrefaites ». Autre détail : on prétendait à Béziers que le plaignant avait porté de son propre mouvement les lettres au ministre Cassainh, « disant vouloir faire confession de sa foi, comme repentant d'avoir tant vécu sous l'obéissance du Pape ». Au surplus le fait de confier à un aubergiste un sac « non fermant à clef » et contenant documents si précieux semblait seul suspect et marquer comme un désir de se voir dépouiller de ses dépêches. Dès lors le Jacobin n'était-il pas un agent secret lancé en plein pays protestant pour y créer une agitation profitable aux desseins de l'Espagne ? A cette supposition s'arrêta bientôt Saint-Sulpice, et elle lui fut confirmée lorsqu'il apprit bientôt que le « susdit compagnon » avait en effet des relations avec la cour et que, revenu en son pays, « il avait été habillé de neuf par les ordres du Roi et replacé dans un couvent ».

L'ambassadeur ne voulut point faire une esclandre qui n'eût servi à rien ; mais la vengeance, qu'il tira de « cette ridicule aventure », fut spirituelle. Ayant, quelques mois après, audience de Philippe II et lui remontrant que « le devoir d'amitié qui est entre grands princes ne permettoit pas que l'un s'ingérât sans raison aux affaires de l'autre », il ajouta « qu'un malheureux Jacobin avoit bien prétendu rendre suspects certains, — entendant la Reine, — d'un si malheureux acte, mais qu'il savoit bien que ceux qu'il avoit voulu compromettre avoient le cœur assis en trop bon lieu pour avoir jamais pensé une telle méchanceté ». Philippe II ne broncha pas, faisant semblant de ne pas entendre, mais la leçon était donnée et joliment donnée.

De la politique insinuante et souple que Catherine de Médicis

Digitized by Google

opposa à la raide et gauche attitude de l'Espagne, Saint-Sulpice se fit d'ailleurs l'agent le plus empressé et le plus docile. Il s'agissait pour la Reine-mère de parer à toute tentative d'intervention étrangère dans le royaume et de paralyser le triomphe d'une faction qui, en Espagne, était « trop passionnée en nos troubles ». Elle crut pouvoir y réussir par des menées bien italiennes. Tâcher de retenir et de se conserver toute l'affection de sa fille pour faire d'elle à la cour de Madrid le centre d'un parti français opposé à celui du duc d'Albe, lui souhaiter une grossesse qui pût lui assurer sur son mari un ascendant nécessaire, pour cela surveiller et de très près sa santé, voilà à quoi se bornent à ce moment les vues de la Reine-mère. Et ce ne sont que recommandations faites à la jeune princesse « de se coucher plus tost et de se lever plus matin, de se baigner trois ou quatre matins de rang, de prendre des cristères, de se promener, et chasser mélancolie », toutes recommandations dont M. et Mme de Saint-Sulpice sont chargés de surveiller l'exécution. Aussi l'ambassadeur et sa femme sont-ils continuellement chez la Reine pour la distraire, la maintenir en bonnes dispositions ; et lorsque le couple est forcé de s'éloigner de la cour, les dames d'honneur ne manquent pas de tenir Mme de Saint-Sulpice au courant des plus intimes incidents de la vie de la souveraine. Melle de Ribérac est chargée en particulier de ce soin et elle le fait avec meilleure volonté qu'élégance et orthographe. « Tus ses jours huisi, écrit-elle en juin 1564 d'Aranjuez, la reine et allée à la sase e a tué deux sers e bocuc de cunis, mès hil l'i a fet si moves tans e a tant plus c'a se matin elle s'et evelliée avec grand dévoiemant d'estumac e bien fort grant duleur o vantre ; e cant este duleur lui vient, une sueur frède la prand e vomit. Sur cella l'on lui a duné ogurd'ui trois cristères e a dîné à se matin fort bien, e ne santoit plus de dulleur, e pansions que se ne fût riens, mais anviron les sis eures du soir hill n'i a prins le même mal du matin. Si este dulleur lui dure, ye cré que nus anirus à Ocanie[1]. Je prie à Dieu que ce ne soit rien davantage ».

Et de la correspondance de Saint-Sulpice, comme de tant d'autres textes d'ailleurs, il apparaît bien enfin que la célèbre conférence de Bayonne offerte par Catherine à l'Espagne et très habilement pré-

1. Ocaña ou Ocagna, prov. de Tolède, Espagne.

Digitized by Google

parée par l'ambassadeur ne fut pas inspirée à la Reine-mère par un autre dessein que celui d'obtenir directement de sa fille et par elle indirectement de Philippe II la neutralité nécessaire à son plan de pacification du royaume.

Les multiples soucis de sa charge ne faisaient pas cependant oublier à Saint-Sulpice ses intérêts particuliers et en même temps que sa correspondance diplomatique, il échangeait lettres sur lettres avec ses amis et protecteurs à la cour : le connétable de Montmorency, Michel de l'Hôpital, chancelier de France, l'évêque de Limoges, M. de l'Aubespine, conseiller du Roi, M. le prince de la Roche-sur-Yon, M. le comte de Crussol, M. le comte de Tende, l'évêque de Mâcon. Sur sa demande, ceux-ci l'informaient de l'état des partis, des faveurs naissantes, ou des influences déclinantes, des mille incidents qui survenaient et qui plus souvent que les grands événements modifiaient la politique. Un jour, ce sont des détails sur les dissentiments qui divisent la famille royale, un autre jour sur « les retranchements » qui se font à la cour et qui laissent bien peu d'espoir aux bons serviteurs d'être récompensés de leurs peines, une autre fois, sur la maladie du connétable, « qui a été bien mal de la coqueluche », sur un déplacement subit et significatif de la maison du Roi, sur une indisposition du prince de Condé, « qui après avoir longuement joué à la paume, est tombé gravement malade d'un catharrhe qui l'a perclus d'une partie du corps », sur la chute malencontreuse faite au jeu de barres par le petit prince de Navarre « qui voulant retenir de force ung du parti contraire, est tombé à l'envers si grand sault qu'on l'a tenu mort quelque espace et saigné sur la place ». Mais ce sur quoi tous insistent le plus c'est sur les faits et gestes de celle dont la figure domine la cour. Les inquiétudes que cause, les minutieux détails que provoque en septembre 1563 l'accident arrivé à la Reine-mère, font comprendre quelle place tient à ce moment cette femme en France. « Monsieur, mande alors l'évêque de Mâcon à Saint-Sulpice,... la grande et dangereuse maladie de la royne m'a retenu de vous escripre jusqu'à cette heure, vous assurant que nous avons esté à la plus grande peine du monde, considérant l'infinité de maux et troubles qu'eust reçu toute la France par la mort d'une si sage, bonne et vertueuse princesse, laquelle certainement est le pillier de ce royaume, sans lequel il iroit en totalle ruine ; mais Dieu nous regardant de ses yeulx de miséri-

Digitized by Google

corde l'a remise en bonne santé, dont nous lui rendons très dévotes grâces... Comme aurés entendu, sa maladie a esté une chute de cheval, qui la blessa au bras, espaule et en la teste. Mais sa Majesté qui est d'un cœur invincible, mesprisant son mal, fut de lui assaillie si terriblement au coup de la teste qu'il a esté besoing de la saigner au bras et aussi au mal de la teste avec les ventouses; n'estant assés cela luy fut faite une incision fort grande à la playe, dont en sortit ung sang tout meurtry et fort mauvais.... Je laisse ung flux de ventre qui la fit aller vingt et deux fois par une nuit. Somme toute, Dieu, par sa pitié, nous l'a rendue, après que nous pensions l'avoir perdue. »

Toutes ces lettres, qui forment comme une chronique de la cour, aident Saint-Sulpice à pousser de loin plus sûrement sa fortune. Jamais il ne manque une occasion de le faire, et à chacun il s'efforce d'être agréable, dans les moindres choses, alors même qu'il ne s'agit point de ses amis politiques. Le cardinal de Chatillon lui fait part un jour et sans s'y arrêter autrement « du désir qu'ont ses sœurs et ses nièces de recouvrer des soyes d'Espagne pour besongner sur le canevas ». Aussitôt le vœu exprimé, l'envoi est fait, auquel sont jointes « deux belles pièces de burat pour faire robes ».

On reconnaît la main de Mme de Saint-Sulpice à ce détail. Pas plus que son mari elle ne demeure en effet inactive. Et par de savantes et féminines menées elle obtient de la princesse de la Roche-sur-Yon la promesse d'une place de dame d'honneur auprès de la Reine, à peu près au même moment où son mari reçoit successivement une pension de 3.000 livres, 10.000 livres de rentes en bénéfices ecclésiastiques, et le titre de chambellan du Roi.

III

Après l'entrevue de Bayonne, Saint-Sulpice fut chargé de reconduire en Espagne la jeune reine. Son voyage se terminait à Ségovie le 31 juillet. Il ne put toutefois en repartir aussitôt qu'il l'aurait voulu, son successeur, M. de Fourquevaux, n'étant arrivé qu'en octobre 1565.

Mme de Saint-Sulpice n'avait pas accompagné son mari en ce second voyage. De Bayonne elle s'était rendue directement en Quercy, où elle ne l'attendait pas avec moins d'impatience qu'il n'en avait lui-

Digitized by Google

même d'aller la retrouver. Chaque jour elle recevait d'ailleurs de lui les plus minutieuses instructions.

« Ma mye, lui écrivait-il entre autres, le 10 août 1565, ma mye, si n'avés vendu mes deux chevaulx d'Espaigne, reguardés de les envoyer à Biron, ou bien priez quelque gentilhomme qui viegne deux fois le mois les piquer, car autrement ils se perdroient. Pensés à bien pourvoir de tout ce qui sera besoing la maison de Coanac, où nous demeurerons cest yver, et qu'il y ait quelques pièces de vin vieulx, attendant que les nouveaulx soient bons, et essaiés de faire paver la court du pavé de Salignac, et faites nater la garde-robe de la chambre où vous savez que je veux coucher et aussi la chambre de la terrasse pour loger ung homme de bien. Aussi vous recommande mes trois couvertes de mulets. Prenés bien garde aux meubles et au linge. Je vous recommande mes chemises ; je vous prie que m'en fassiés demy douzaine de bien belle toile. Je crois que maintenant vous aurés assemblé nos petits galans ; je vous prie qu'ils ne perdent point leur temps... et ne vous dirés autre chose si non que je vous recommande le tout et moy de bien bon cueur à vostre bonne grâce. »

C'est au mois de novembre 1565 que les deux époux se trouvèrent enfin réunis et comme l'avait décidé M. de Saint-Sulpice, ils passèrent avec leurs enfants l'hiver tout entier en Quercy. Ce séjour fut avant tout avantageux aux affaires personnelles de l'ambassadeur, fort négligées pendant plus de quatre ans d'absence. Il en profita pour régler la succession de son père, mort, je l'ai dit, en 1563, et aussi pour terminer une affaire qui lui tenait fort à cœur : l'acquisition d'une partie des biens de l'abbaye de la Garde. Son oncle, Jacques Ebrard était abbé de cette abbaye. Lorsqu'en 1564, à la suite de la décision du Roi, — approuvée du reste par le Saint-Siège, — qui ordonnait la vente d'une partie des biens de l'Église pour subvenir aux frais de la guerre contre l'hérésie, les terrains de l'abbaye de la Garde furent mis en vente, son frère l'abbé de Marcilhac avait fait ressortir à Saint-Sulpice « le plaisir et la commodité dont seroient pour sa maison » plusieurs d'entre eux, et le propriétaire terrien que restait Saint-Sulpice avait été vite tenté. Malheureusement, celui de ces biens qu'il désirait le plus fut aux enchères adjugé à un nommé Flourens et Saint-Sulpice ne put amener celui-ci à s'en dessaisir que moyennant 200 écus. Mais enfin le fonds lui demeurait, et bien que « la pièce fût chère », il ne crut pas la trop payer.

Digitized by Google

Les soins de son ménage ne détournaient pas cependant Saint-Sulpice de ses ambitions qui toujours s'orientaient vers la cour. C'est qu'il appartenait à cette génération qui crut longtemps possible l'union des deux vies, celle que les ancêtres avaient menée sur leurs terres, et celle toute nouvelle du courtisan.

En effet, l'ancien ambassadeur prend soin de ne pas se laisser oublier. Écrivant à Catherine de Médicis le 1er février 1566, pour la féliciter de la grossesse de la reine d'Espagne, il s'empresse de l'assurer de son dévouement. « Je dois vous dire, madame, lui mande-t-il, qu'étant arrivé chez moi, je suis été visité des principaux seigneurs et gentilshommes de ce pays, mes parens et amis, tant d'une religion que d'autre, et de ceux des villes d'ici autour, qui ont la charge de la justice, auxquels, en la conversation que nous avons eue ensemble, venant à propos, je n'ai voulu faillir de leur remontrer l'obligation que nous avons tous au service du Roy et vostre et le devoir que vous devons rendre de fidélité et d'obéissance en temps si turbulent et plein de malice, reconnaissant le soin et travail que vous prenez tous les jours pour le repos de ce royaume, et l'union de vos sujets, n'oubliant aussi de leur représenter les calamités passées et les inconvéniens qui peuvent advenir si nous ne nous contenons en nostre devoir. Et véritablement je vous puis assurer qu'ils ont pris de si bonne part ceste remonstrance qu'ils ont tous désiré que j'eusse esté ici au temps des troubles, ayant ferme opinion que j'eusse esté cause de garder en ce pays que plusieurs choses ne s'y fussent faites au préjudice du service du Roy et dommage de vos sujets. Voilà, madame, comment je délibère user pendant le temps que je serai en mon ménage et l'exemple que je veux donner de ma fidélité et obéissance ». Le mois suivant, il loue la Reine-mère, qui, après avoir rétabli la paix avec l'étranger, a su trouver le moyen d'éteindre de même les divisions qui régnaient entre ses sujets, « dont ayant bien voulu sonder le jugement que l'on en fait par deçà, ajoute-t-il, j'ai trouvé tous les gens de bien d'un parti et de l'autre si joyeux et si contents qu'ils ne se peuvent tenir de bénir mille fois et à tous propos la bonté de Dieu et la grâce qu'il vous a fait d'avoir eu un si grand soin de mettre ce royaume en bon et paisible état ».

En même temps, il se rappelait au souvenir des principaux de la cour. « Puisque bon veut, écrit-il à l'un, que je sois du nombre de

Digitized by Google

ceux qui sont près du Roy, je vous prie faire en sorte que je sois mis en ce petit rôle, et vous prie remémorer au Roy la promesse qu'il me fit que, si gentilhomme de France y étoit, j'y serois » ; il félicitait le cardinal de Châtillon « de ce qu'il avoit plu à Dieu faire triompher l'innocence de monsieur l'Amiral » ; il remerciait M. de Crussol de l'avoir servi auprès du Roi ; puis, à la fin de mai, il partait pour la Cour.

IV

Quelles raisons poussaient ainsi ces gentilshommes hors de leurs domaines ? J'ai essayé ailleurs de les indiquer[1]. Raisons économiques et sociales, mais raisons aussi d'ordre moral : l'ennui des occupations héréditaires, des goûts de luxe nouveaux, le désir de jouer un rôle plus en vue, et pour les convaincus des deux partis, — catholique et protestant, — leurs convictions même qui les font se rassembler autour de la Cour, où se joue la décisive partie.

Tous ces sentiments se retrouvent parfaitement dans le cas de Saint-Sulpice. Pour commencer par les plus désintéressés, il apparaît bien de sa correspondance que ce bon Français se rendait compte de la gravité de la crise que traversait le pays et du devoir qui incombait à chacun d'essayer de la conjurer. « Il est très nécessaire, écrit-il un jour à M. de Burie, lieutenant de roi en Guyenne, il est très nécessaire, que tous gens de bien mettent à cette heure en besongne leur fidélité et grandeur de cœur, et de ma part je vous promets bien de ne pas manquer en cest endroit à nul bon office que je connaîtrai appartenir au salut et conservation de notre prince et de son état. » Ces idées généreuses sont celles de ses correspondants qui le félicitent « d'avoir suivi le chemin des autres gens d'honneur et de bien à qui en ceste saison il feroit mal au cœur de demeurer en leurs maisons ». Et ces gentilshommes sont confirmés en leurs bonnes dispositions par les félicitations de la Cour toujours heureuse d'accepter le concours de tels dévouements.

Mais il reste entendu que le Roi ne peut faire de moins que de récompenser les bons services de « sa fidèle noblesse ». Comme les autres, Saint-Sulpice s'inquiète donc de « l'honnête traitement » dont

1. P. de Vaissière, *Gentilshommes campagnards de l'ancienne France*, Paris, 1904, in-8°.

Digitized by Google

il doit « être gratifié », et au moment, en particulier, où il quitte de nouveau sa province, il ressort bien de ses lettres que le désir d' « acheminer ses affaires » n'est pas étranger à sa résolution.

Arrivé à la Cour, d'ailleurs, il y trouva mieux encore que ce qu'il espérait. C'est bientôt en effet une nouvelle mission en Espagne, dont il est récompensé par le don de l'évêché de Riez en faveur de son frère ; l'année suivante, à la suite de sa brillante conduite au combat de Saint-Denis et de la blessure qu'il y a reçue, c'est sa désignation comme membre du Conseil privé ; c'est au milieu de 1569, la donation de l'abbaye de Belleperche ; c'est enfin au mois d'octobre de la même année sa nomination aux fonctions de surintendant puis de gouverneur du duc d'Alençon, frère du Roi.

Les vœux de Saint-Sulpice se trouvaient ainsi remplis, car il souhaitait avant tout « avoir le moyen de s'entretenir à Paris » lui et sa famille, dont il souffrait d'être séparé. Ses trois fils étant venus l'y rejoindre, il manda donc à Mme de Saint-Sulpice d'en faire autant. Malheureusement celle-ci ne put se mettre tout de suite en route, et le nouveau gouverneur du duc d'Alençon n'en sentit que plus lourdement peser sur lui les soucis de sa charge.

Charge absorbante à la vérité et qui ne lui laissait guère de loisirs. Né en 1554, le duc n'avait alors que quinze ans, et en dehors de la surveillance de ses domaines et du soin de ses affaires, c'était presque d'une tâche de précepteur qu'était investi Saint-Sulpice. La santé du jeune prince, son éducation, ses mœurs, tout cela lui était confié, et il se rendit bientôt compte de la « subjection » à laquelle il était réduit.

Dès les premiers mois de son entrée en fonctions le duc fut atteint de la petite vérole, et Saint-Sulpice dut alors « ne bouger ni jour ni nuit d'auprès du malade ». La responsabilité était grande, car la Reine-mère absente se trouvait avec l'armée catholique en Poitou. Ce n'est pas que les recommandations qu'elle envoyait ne fussent minutieuses : recommandation que l'enfant « ne prenne l'air de longtemps », ordre de le changer toutefois de lit et de chambre, et de le mettre dans celle de sa mère, envoi d'un « baume pour empescher les tâches de son visage ». A tout cela Saint-Sulpice devait exactement se conformer. Le 11 décembre 1569 seulement, plus de deux mois après, le duc peut faire sa première sortie et aller jusqu'aux Tuileries, Saint-Sulpice l'accompagnant comme du reste en toutes ses promenades.

Digitized by Google

C'est ensuite d'une déviation de la taille que l'on craint de voir atteint l'enfant royal. Il faut le « montrer au bailleur », au rebouteur, « lequel trouve heureusement la disposition de son corps aussi belle et aussi droite que l'on sauroit désirer et déclare qu'il n'y a apparence de devoir rien craindre ». « Vous pouvez croire, Madame, ajoute Saint-Sulpice, rendant compte à la Reine-mère de la consultation, que si j'eusse eu le moindre soupçon, je vous en eusse donné avis ; et ajouterai davantage qu'il n'est point possible de voir complexion, ni taille de prince de son âge plus forte ni plus robuste que la sienne, et ne nous reste que d'avoir ce contentement de ne demeurer si longuement éloignés de votre présence, comme nous avons fait jusqu'ici. »

Et le chapitre de la santé n'est rien encore comparé à celui des mœurs. Continuellement arrivent sur ce point des missives de Catherine de Médicis qui s'inquiète des rapports qui lui sont faits de la conduite de son jeune fils. Il faut que Saint-Sulpice écrive lettres sur lettres, pour se disculper, qu'il envoie à la Reine l'emploi heure par heure de la journée du prince. « Madame, afin que vous les entendiez bien particulièrement, selon votre désir, écrit-il le 14 avril 1570, les déportemens de Monsieur le duc sont tels que la matinée est employée aux affaires du Roy ; après la messe et son dîner, il va à l'étude, hors les jours de Conseil, desquels vous-même l'avez dispensé ; après il va jouer à la balle au jardin ou à la paume au plus prochain jeu du Louvre quelquefois aux Thuilleries, quand il fait beau temps. Quelque jour de la semaine il va à la chasse des lièvres avec les chiens courants vers le bois de Vincennes ou vers Madrid ; et avant que l'inconvénient advint à Gonnelieu, il piquoit les chevaux une ou deux fois la semaine. Il est vrai que je ne peux vous nier qu'il ne soit allé courre le cerf jusqu'à un buisson près de Saint-Priest où il dîna.... Je vous dirai, Madame qu'en carême prenant, il alloit là où il y avoit des nopces, où il dansoit avec la même modestie qu'il eust fait en votre présence, sans qu'il y ait autre chose que reprendre. Et depuis carême prenant, je vous peux bien assurer avec vérité qu'il n'a vu femmes que Mme de Nemours, mesdames de Nevers et madame la Connétable, qui sont venues au Louvre le voir, sans que je l'aie vu parler à une autre femme quelconque, dont les amours seroient bien secrètes, puisqu'elles ne viennent à la connaissance de ceux qui le voient

Digitized by Google

depuis qu'il est éveillé jusques à ce qu'il est couché et qui ne l'abandonnent, comme mon devoir porte et que M. d'Estrée vous rendra bon témoignage, de la nuit, y faisant le devoir qui s'y pourroit désirer avec tous les autres serviteurs principaux de mondit seigneur. » Et si vraiment ce que l'on dit était vrai et Monseigneur tel qu'on le dépeint, Saint-Sulpice aimerait mieux « demeurer en sa maison et manger des croûtes que de lui faire service ».

Quelque chose de plus délicat encore à surveiller, ce sont les rapports d'Alençon avec ses frères Charles IX et le duc d'Anjou. Il n'y a entre les trois jeunes gens ni confiance, ni abandon, rien au contraire que haine et jalousie. Dans des lettres en apparence affectueuses, ils se purgent sans doute les uns auprès des autres des sentiments qui sont les leurs ; mais ces lettres suent l'hypocrisie et Saint-Sulpice est continuellement obligé d'intervenir pour empêcher les choses de s'envenimer. La victoire de Moncontour remportée par le duc d'Anjou excite par exemple un jour l'envie des deux autres princes. Les nouvelles en parviennent à la Cour, et toutes ne sont pas aussi sincères que celles envoyées par l'évêque de Saintes qui écrit de Moncontour même qu'on l'a bien eue sans la mériter, cette victoire, « pour les méchancetés, impiétés et blasphèmes commis dans ce camp », et que les « 16.820 ennemis enterrés sur le champ de bataille » pourraient bien par certains côtés crier vengeance. Mais d'autres expédient déjà sur le succès du duc d'Anjou des rapports enthousiastes, qui ne peuvent que déplaire au futur chef des *Politiques*. Saint-Sulpice fait bien tout son possible pour mettre, comme il le dit, « de l'huile dans les ressorts », n'oublie jamais de représenter au duc l'obligation qu'il a d' « aimer et honorer » ses frères, notamment son frère Charles, « si vertueux prince, et dont l'histoire surmonte celle des Romains, en l'âge où il est ». Toutefois ses efforts sont souvent impuissants à obtenir l'harmonie qu'il souhaite, et il s'épuise vainement à prêcher la concorde aux frères ennemis.

Ce qui « fâchait » Saint-Sulpice d'être ainsi occupé, c'est qu'il ne pouvait surveiller que de très loin l'éducation de ses trois fils. « Depuis qu'il part le matin de son logis, écrit l'aîné de ceux-ci à sa mère, M. de Saint-Sulpice ne retourne pas qu'il ne soit bien tard », et plusieurs jours se passent souvent sans qu'il puisse voir ses enfants. Ces derniers sont, il est vrai, suffisamment entou-

Digitized by Google

rés de maîtres et de précepteurs. Arrivés en compagnie de leur pédagogue Boyresse, ils avaient été tout de suite confiés à un certain Canard qui, de concert avec le protonotaire de Maumont, « homme fort docte et de singulière littérature », avait été d'avis de mettre les jeunes gens au collège de Navarre « plus tost qu'en nul autre lieu de l'Université, tant pour le soin qu'on y a de bien instruire la jeunesse en la foi et religion catholique et aux bonnes mœurs que aussi pour estre le lieu où l'on a accoutumé de faire estudier les enfans des princes et des plus nobles maisons du royaume. Messieurs de Vendôme et de Guyse y ont estudié dès leurs plus jeunes ans ; et encore aujourd'hui y est le fils aîné de M. le duc d'Aumale, les enfans de Monseigneur le Grand écuyer, les neveux du maréchal de Bourdillon et un de la maison d'Escars avec grand nombre d'autres de noble lignée ». Les jeunes Saint-Sulpice furent donc placés au collège de Navarre. Mais ce ne fut point un internement bien terrible, car de temps à autre leur père les mène « faire la révérence au Roy, à la Royne, à Monsieur d'Anjou, à Monsieur le duc d'Alençon, et à beaucoup d'autres seigneurs et princes » qui leur « font bonne chère » ; plusieurs fois par semaine, on leur apprend à « piquer les chevaux à l'écurie du Roy ou à celle de M. de Longueville », à « escrimer au fleuret », et tous les jours un joueur de luth vient leur donner une leçon. En même temps on les forme aux bonnes manières. « Depuis que le Roy est parti pour aller au camp, écrit Henry de Saint-Sulpice à sa mère, le 30 novembre 1568, il ne s'est passé fête que mes frères et moi n'ayons esté au Louvre, faisant passer le temps à Monsieur le Duc, et entretenant toutes les dames de la Reine le mieux qu'il nous a esté possible, où il n'y a pas faute de gentilshommes de nostre âge. »

Mais la mère, restée au pays avec ses deux derniers enfants, manque à cette famille, aux fils autant qu'au père. En des lettres charmantes ceux-ci disent à Mme de Saint-Sulpice leur désir de la voir arriver, et le père, dès les premiers temps de son séjour à Paris se lamente : « Je suis bien plus fâché ici qu'en lieu où j'aie jamais été.... Tant que vous ne serez ici je ne ferai que languir, comme fait votre mignon lequel se recommande bien fort à vous, et croyez, ma mie, que je suis ruiné si vous ne venez bientôt ». Car, en dehors de toute considération sentimentale, M. de Saint-Sulpice sait bien « de quelle nécessité » est sa femme « à la conservation de leur

Digitized by Google

maison ». La vie est hors de prix à Paris ; il dépense plus de 400 livres le mois, « estant incroyable ce que les chevaux coûtent à nourrir ». Aussi dès qu'il est nommé surintendant du duc, presse-t-il plus instamment encore Mme de Saint-Sulpice de venir le retrouver. « Il faut faire état à vous et à moi, lui mande-t-il, de demeurer ici pour quelque temps, si vous aimez tant ma compagnie, comme j'aime la votre; par quoi, il nous faut aviser à nos affaires et prendre garde avec loisir et de loin de vendre tous les blés et arrenter tout ce que Dieu nous a donné pour trois ans ».

Mais à ce moment, on est en pleine guerre, — la troisième guerre civile, — et il est impossible à Mme de Saint-Sulpice d'abandonner la direction des affaires. Ses lettres sont pleines alors des ravages et des dévastations des gens armés. « Nous avons ici des voisins, écrit-elle, qui n'ont cessé toute cette année et ne cessent encore de nous faire journellement beaucoup de fâcheries, courant sur nos terres pour ruiner et mettre en extrême pauvreté nos paysans et pauvres sujets... Et ceux qui font tels actes, je puis vous assurer qu'ils n'ont suivi camp de cette année ni n'ont délibéré de le suivre pour donner avancement à la cause dont ils se targuent... Ce seroit une longue tragédie de vous raconter par le menu leurs actes ». « Tous, écrit-elle un autre jour, ont fort bonne volonté de vous faire service et prennent fort volontiers la charge de toutes vos affaires,... mais ce temps est si déplorable que personne ne s'ose tenir chez soi, ni aller par chemin,... car il y a de serteines manières de gens, se faisans capitaines, qui courrent de nuit pour prendre leur proye jusque dans leurs maisons, et les en amènent et les mettent à une si grande rançon que si leur puissance n'y peut suffire, leur vie y demeure. L'on en a déjà pris en nos terres force honnestes gens, tant prestres que autres, leur faisant payer les cent ou deux cents escus, mandant contribuer porter des vivres, les dix pipes de vin et les vingt setiers de froment ou avoine, avec beaucoup d'autres vivres, si bien que les pauvres paysans sont destruits à jamais si Dieu n'a pitié d'eux. Nous en escrivons tous les jours, mais ils nous rendent response que la guerre le porte, qu'il faut qu'on leur ayde à nourrir leurs soldats. »

La courageuse femme gagnait-elle l'un de ses domaines, les plus mauvaises nouvelles lui parvenaient de l'autre. Etait-elle à Saint-Sulpice : « Madame, lui écrivait de Caniac, son intendant Dufourn,

Digitized by Google

ceux de la Religion vinrent hier en votre terre et tout le bétail qu'ils purent trouver le menèrent à Geniès, et ces présens porteurs, vos sujets, s'en vont devers vostre seigneurie, comme leur dame et seigneuresse, aux fins de vous supplier très humblement qu'il vous plaise de vos grâces leur faire le bien d'en écrire audit seigneur de Geniès de leur rendre leur bétail, lequel leur ont emmené sans aucune occasion ». Etait-elle à Coanac : « Madame ma sœur, lui mandait de Saint-Sulpice son beau-frère l'abbé de Marcilhac, pour ce qu'il n'y a eu céans personne qui ait voulu prendre l'hardiesse de vous faire entendre le désastre qu'est advenu ici et à Marcilhac depuis votre partement, combien que ce soit à mon grand regret, je n'ay pourtant voulu différer davantage à vous escrire comment vendredi au soir, sus la my-nuit, passa ici et à Marcilhac une compagnie de sept à huit vingt chevaux venans de la Rochelle avec intention de démolir toutes les églises par là où ils passent. Et se vinrent adresser à la votre lorsque tous les habitans de ce lieu estoient encore au lit et y mirent le feu, ensemble à la caminade qui touchoit l'église. Et après avoir fait les plus grandes ruines que la journée leur en pouvoit permettre, ils menacèrent les habitans quand ils partirent que, si dans trois jours ils n'avoient tout rasé de fonds en comble, ils y retourneroient à leurs despens. Il n'y a eu personne du village qui n'ait reçeu dommage de leur venue. Il est vray qu'ils menacèrent haut et clair que, s'il y avoit homme du château qui attentât rien contre eux, ils mettroient en feu tout le village et votre grange et estable, qui fut cause, pour éviter un plus grand malheur, que nous nous contînmes, prenans au reste toute la garde dont nous pouvions adviser, qu'ils ne pussent rien attenter contre la maison. Et encore avec beaucoup de supplication, nous eûmes bien affaire de racheter par quelque somme d'argent l'autre caminade où couchoient les menuisiers, car ils vouloient tout brûler et tout raser ».

Contre ces désordres comment se défendre ? En demandant des sauvegardes aux chefs des divers partis. Mme de Saint-Sulpice en demande donc à d'Acier, à Monluc, ce qui n'empêche pas les soldats de ce dernier de s'établir un beau matin dans la maison de Saint-Sulpice à Goudou, « où y demeurant trois jours, ils gâtent tous les blés, en marchant dessus ».

Un autre système est de faire mettre garnison en ses terres. Les

Digitized by Google

habitants de Caniac ayant fortifié l'église et une tour du château, Mme de Saint-Sulpice demande ainsi à M. de la Chapelle-Lauzières, gouverneur du Quercy, « de vouloir bien leur donner quelque chef pour y commander avec tel nombre de soldats qu'il semblera bon, lesquels ces habitans offrent soudoyer honnestement avec la contribution des deniers qu'ils ont cotisés et avec l'aide de quelques paroisses prochaines ». Mais le remède est souvent pire que le mal, car les soldats de garnison ne se comportent souvent pas autrement que les pillards; et les paysans se soustraient trop fréquemment aux charges de leur entretien.

Alors? Alors, on en est réduit à implorer personnellement les commandants des armées, catholiques ou huguenots. Au reçu d'un chevreau et de quelques volailles, présents offerts, dans le but que l'on peut comprendre, par Mme de Saint-Sulpice à l'amiral de Coligny, celui-ci envoie tout de suite à ladite dame « l'assurance que là où il y aura moyen de lui faire plaisir, il s'y emploiera bien volontiers ». De ces vagues promesses il faut se contenter.

Comment dans ces conditions vendre ses récoltes, passer des fermages, arrenter des biens. « Tout cela est impossible tant que dure la guerre, car on ne trouveroit preneur, attendu que ceux qui ont de quoi n'osent bouger des villes pour trafiquer ni faire aucun ménage ».

Par dessus tout, Mme de Saint-Sulpice est grosse de son sixième enfant et cela ajoute encore à ses peines. Sans doute elle se rend bien compte de l'impatience naturelle de son mari. « Je ne fais point doulte, lui écrit-elle, que vous ne vous fâchiez un petit à Paris, étant tout seul avec notre petit MONSIEUR ; mais si est-ce une charge que l'on estime fort honorable et qui doit vous garder de vous ennuyer tant... Certes si souhait avoit lieu, je sauterois volontiers quelque heure de jour auprès de vous, quand vous estes retiré en vostre chambre ; mais encore faudroit-il que je fusse un petit plus disposée que je ne suis asteure, où j'attends l'eure que Dieu me fasse la grâce de me délivrer, vous assurant que je crains bien autant ceste journée-là comme je pourrois craindre les huguenots ».

Encore le pauvre Saint-Sulpice est-il heureux quand il reçoit régulièrement des nouvelles. Mais souvent quatre ou cinq mois se passent sans lettres, car les courriers ne circulent que difficilement en temps de guerre, et les occasions sûres sont rares.

Digitized by Google

On peut croire dès lors quelle joie est la sienne lorsque, la paix de Saint-Germain signée, il peut espérer enfin revoir sa femme, dont les couches sont achevées. « Ma mye, lui écrit-il, je crois qu'ayant été la paix publiée il y a quinze jours en ceste ville, elle le soit aussi aussi par delà, et par mesme moyen toutes choses remises en leur estat... Je pense donc que vous estes sur vostre partement. Je prie Dieu qu'ainsi soit et heureusement et bientôt, car jusques à ce que je vous voie, je ne penseray pas avoir la paix. » Puis ce sont recommandations pour le voyage. « Au demourant prenez garde en chemin et de me advertir de votre venue que je le puisse savoir huit jours devant que vous arriviez à Paris, ne voulant faillir de m'y trouver ». Elle devrait se procurer des mulets pour faire la route ; « ce serait d'une grande épargne ». Enfin des projets d'installation à Paris. La Cour doit aller en Picardie à la fin de septembre. « Mais il ne faut qu'y veniez que n'ayons esté à Paris ensemble pour dresser nostre ménage et équipage ». « Il sera nécessaire de louer une maison en ceste ville pour nous y retirer quelquefois ». Cette maison, il importera de la meubler au plus tôt et pour cela Mme de Saint-Sulpice devra porter avec elle « la vaisselle, si elle a été recouverte et désengagée là où elle étoit, le lit de damas cramoisi sans sa couverte, le petit pavillon de damas vert » ; il sera en revanche inutile de se charger de linge. En même temps, Saint-Sulpice se préoccupe d'assurer à sa femme la place de dame d'honneur de la Reine qu'on lui a promise, et comme il veut qu'elle paraisse à son avantage à la Cour, « où plusieurs grandes et honnestes dames se réjouissent de sa venue », il lui envoie le dernier écho des modes. « On ne porte point de robes à manches pendantes, mais toutes sont fronsées et plusieurs en portent à haut collet ;... l'on se tient du reste ici plus propre que l'on ne fist jamais et toutefois sans grande superfluité ; mais vous avez gagné le procès pour les grandes fraises que l'on porte et fort blanches. Quant à moy, je n'ai point changé et me trouve très bien ».

Mme de Saint-Sulpice dut arriver à Paris les premiers jours de novembre 1570. Alors s'ouvre la période la plus brillante et la plus heureuse de la vie de cette famille. Son chef est comblé d'honneurs et de faveurs. Il est fait capitaine de la ville et du château d'Alençon, lieutenant des eaux et forêts de Château-Thierry et Châtillon-sur-Marne, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances, et en

Digitized by Google

même temps bénéficie de continuelles largesses sur les droits de fiefs et d'aubaine qui échoient au Roi ou à son maître le duc d'Alençon.

Une chose prouve au surplus son crédit : ce sont les demandes, les sollicitations dont il est assailli. La Mothe-Fénelon, ambassadeur en Angleterre, qui signe, « votre bien pauvre et bien petit parent », M. de Ferrals, maître d'hôtel du Roi et son représentant aux Pays-Bas[1], M. de Montmorency-Damville, M. de Fourquevaulx, ambassadeur en Espagne, M. de Carnavalet[2] et bien d'autres s'adressent à lui comme à un ami sûr, souvent comme à un protecteur autorisé.

V

La réunion et la douce intimité de cette famille ne se prolongea pas longtemps malheureusement. A la fin de 1571, Saint-Sulpice et ses deux fils aînés, Henry et Armand, furent obligés de suivre la Cour à Blois et de laisser de nouveau, à Paris, Mme de Saint-Sulpice encore grosse. Puis revenus en 1572 dans la capitale, — et sans qu'on sache rien de la famille lors de la Saint-Barthélemy, sinon qu'elle était bien à Paris, où Mme de Saint-Sulpice contribua à sauver la vie de Mlle de Montreuil, ce qui lui valut les remerciements de Marguerite de France, duchesse de Savoie, à la personne de qui semble avoir été attachée cette demoiselle, — Saint-Sulpice et ses deux fils repartaient au commencement de 1573 pour le siège de la Rochelle, pendant que Mme de Saint-Sulpice pour être plus près d'eux s'établissait à Chef-Boutonne, chez sa sœur, Mme de Brisambourg.

Là, à la Rochelle, les deux jeunes Saint-Sulpice devaient faire leur apprentissage des armes, et avec quel courage et quel entrain ils le firent, les lettres de M. de Saint-Sulpice à sa femme le disent assez. « Nos enfans, écrit-il le 7 mars, ont couché tous les jours aux tranchées depuis le commencement du siège », et non sans courir quelque danger, puisque M. de Chavigny, M. de Saint-Aignan, M. de la Motte, ont déjà été blessés, et que « M. d'Aumale a été tué d'un coup de canon, regardant par une canonnière, lui

1. François de Rogier, baron de Ferrals, ambassadeur aux Pays-Bas de 1568 à 1570.
2. François de Kernevenoy, ou de Carnavalet (1520-1572).

Digitized by Google

ayant donné le coup à travers le corps ». « Moi-même, continue Saint-Sulpice, à la même heure où fut tué M. d'Aumale, j'étois avec Messeigneurs à une tranchée où un coup donna qui nous cuida emporter; mais Dieu voulsist que le boulet donna un pied plus bas; toutefois, nous nous trouvâmes tout couverts de terre et de pierres et sans aucun mal grâces à Dieu. Nos enfans à mesme instant estoient à cheval à l'escarmouche, où l'on tiroit des arquebusades et canonnades ».

Le pauvre père ne devait pas toujours être aussi heureux. Dès le commencement d'avril, il lui fallut renvoyer à sa mère l'aîné des deux frères, si épuisé par les fatigues du siège qu'on ne put le transporter qu'en litière à Chef-Boutonne; et deux jours avant son départ, le second, celui qu'on appelait Comiac, était sérieusement blessé. On espéra d'abord qu'il s'en tirerait. « Ma mye, écrivait Saint-Sulpice à sa femme le 7 avril, je suis si las que je ne puis remuer, car nous avons été depuis 3 heures du matin jusqu'à 9 bien embesongnés. L'on s'est voulu trop hâter pour donner un assault au lieu qui sembloit à d'aucuns raisonnable. Notre fils Comiac a triomphé : il est blessé d'une arquebuzade à la jambe, mais il n'est en aucun danger, car l'os n'est point offensé ». Toutefois, cinq jours après, les nouvelles devenaient plus alarmantes. « Ma mie, depuis le partement de Saint-Sulpice, son frère s'est trouvé bien fort mal, ayant eu grande fièvre, n'ayant pu manger, ni dormir, et estant tombé en une grande rêverie. Il a fallu faire deux incisions auprès de sa plaie; aujourd'hui il a dormi un peu et le trouvent les médecins et chirurgiens mieux. Dieu lui donne la grâce de continuer ! » Et enfin, le 18 avril, ce court, mais admirable billet, demandait à la mère de faire son sacrifice : « Ma mye, loué soit Dieu de ce qu'il luy a pleu ordonner de nostre fils Comiac. Nous avons à le supplier de nous donner patience et se vouloir contenter en nous délaissant les autres pour consolation. Je m'assure que vostre seur vous assistera si bien qu'il n'est besoing adjouster icy autre chose. Brézé vous dira le demourant ».

Séparé de ses deux enfants par la mort et la maladie, Saint-Sulpice ne rêva plus dès lors que de rejoindre sa femme pour pleurer avec elle et son fils aîné le disparu. « Quant à moi, lui écrit-il, combien que je sache assez qu'il faut prendre ce coup de la mort de notre fils comme venant de la main de Dieu son premier père, si est-ce

Digitized by Google

que je ne serai à mon aise que je ne sois avecques vous, où je me désire si extrêmement que je ne saurois écrire, car alors il me semble que mes ennuis commenceront à diminuer et autant en pensé-je de vous ». Mais le siège traînait en longueur. Malgré son deuil, Saint-Sulpice continuait, il est vrai, courageusement son service, accompagnant presque chaque jour « au fossé » les ducs d'Alençon et d'Anjou, « bien que ce ne soit pas lieu de fils de roy ». Toutefois, la famille semblait jouer de malheur. Le 30 avril, M. de Biron, frère de Mme de Saint-Sulpice, fut grièvement blessé d'une arquebuzade à la cuisse. Peu après, heureusement, le siège prenait fin et les parents si éprouvés se trouvaient enfin réunis.

VI

A ce moment la présence de Saint-Sulpice eût été bien nécessaire dans ses terres, car dès la fin de l'année 1572 les troubles avaient repris dans le midi, en particulier dans le Quercy, et pendant deux ans ils se poursuivent, « sans que, lui écrivent les correspondants de Saint-Sulpice, on voie jamais personne pour gouverner et repousser les ennemis du Roy en ces quartiers... où ils exercent plus de cruautés et de meurtres inhumains qu'on n'a jamais entendu ces guerres dernières... Il n'y a pas maison tenable qui ne soit prise par les uns ou par les autres... et tout ce qui est hors de ces maisons est exposé en proie plus misérablement que jamais... On dit bien que le canon doit enfondrer bientôt tous les forts des huguenots, mais ceux-ci ne font qu'en rire, vu les effets qui en adviennent depuis longtemps... »

Dans ces troubles, on peut le croire, les maisons de Saint-Sulpice ne sont pas épargnées, et chaque jour lui parviennent des lettres l'informant de nouveaux désastres. Le 7 octobre 1572, « quelque troupe de ceux de la nouvelle religion » se saisissent de nuit de l'abbaye de Belleperche, qu'ils pillent et saccagent et où ils massacrent le prieur et huit des religieux les plus anciens ; ils complètent leur œuvre en prenant au fermier 400 sacs de blé et dix pipes de vin. L'année suivante au mois d'avril c'est le tour du château de Coanac, qu'occupent le jour de Pâques les troupes d'un certain capitaine Boyer, qui ne délogent qu'après le payement d'une forte somme et non sans emporter la plus grande partie du mobi-

Digitized by Google

lier. Encore est-ce là s'en tirer à bon marché, car « l'habitude de ces gens-là est de brûler les maisons quand ils ne les trouvent pas pourvues de ce qui leur fait besoin ». Plus que jamais d'ailleurs les bandes se moquent des exemptions et des sauvegardes, et mettre des garnisons partout est impossible ou ruineux.

Aussi toute vie est suspendue dans les campagnes. Ou bien les gens laissent leurs maisons pour se retirer dans les villes, ou bien ils redoutent d'en sortir. « Nous n'osons aller ni venir pour les dangers qui sont à craindre des gens qui courent, écrit M. du Cluset à son frère Saint-Sulpice;... car toute cette meschante canaille ne laisse passer personne sans la rançonner et piller ». « Chacun craint de se mettre en chemin en ce moment, mande d'autre part l'abbé de Marcilhac à sa belle-sœur, le 31 mars, et depuis la feste de Noël, je n'ai vu aucun de nos voisins et amis. »

Et de nouveau, l'exploitation des terres devient presque impossible. Quand on est parvenu à protéger une maigre récolte contre les ravages des gens de guerre, il faut, si l'on veut la conserver, la mettre à l'abri dans la ville voisine. Mais les métayers, « craignant d'être surpris en chemin », ne veulent point se charger du transport, que l'on ne peut effectuer qu'avec le secours de charretiers « payés jusqu'à 20 sols par jour ». Toutes transactions, toutes affaires, tous procès sont d'autre part interrompus, « car nul sergent, ni officier de justice n'osent sortir des villes pour faire exploit ».

Ces lettres, où sont dépeintes si vivement les misères de la guerre civile, se terminent uniformément par le même vœu : on y souhaite le retour des propriétaires chez eux. Seule la présence de Monsieur ou de Madame de Saint-Sulpice pourrait en imposer un peu aux pillards. Malheureusement presqu'aussitôt revenue de la Rochelle à Paris, la famille se trouve accaparée par mille affaires de Cour : Henry de Saint-Sulpice part pour la Pologne avec le duc d'Anjou en septembre 1573, et au mois de janvier 1574, M. de Saint-Sulpice est chargé d'une mission en Poitou et en Saintonge pour y faire « appliquer et respecter » le dernier édit de pacification.

Cette mission de Saint-Sulpice fut terminée vers le milieu d'avril. Mais à peine de retour il repartait avec M. de Villeroy pour le Languedoc, porteur de l'ordre secret de se saisir du maréchal

Digitized by Google

Damville, gouverneur de la province et l'un des principaux chefs de ce parti des Politiques, dont le duc d'Alençon pensait déjà à prendre la tête.

Pendant le court séjour qu'il fit à Paris, Saint-Sulpice avait pu du moins recevoir les nouvelles que lui envoyait de Pologne son fils Henry. Le voyage se poursuivait de la façon la plus heureuse.

Le nouveau roi et sa suite étaient à Mayence le 17 décembre 1573.

« Monsieur, écrivait à cette date à son père Henry de Saint-Sulpice, s'en allant le sieur Frégose par delà je n'ay voulu faillir de vous escripre des nouvelles de par-deçà, comme grâces à Dieu le roy de Pologne est arrivé en ce lieu de Mayence, où qu'il a esté festoyé et reçeu encore mieux que chez le comte Palatin, estant venu au devant de lui de fort belles troupes de reîtres et fort grande noblesse et y séjourne icy deux jours et nous ung. Le roy de Pologne me fait fort bonne chère et me fait semblant de m'aimer, vous assurant, Monsieur, que partout les princes où il passe, il laisse une bonne opinion de luy, et mesmes de ceux de la religion qui l'avoient bien autre. »

De Mayence le roi et ses compagnons avaient gagné Francfort, Fulde, Halde et étaient parvenus à Meseritz les derniers jours de janvier.

« Monsieur, mandait de nouveau de cette ville Henry de Saint-Sulpice à son père, je ne veux faillir vous escripre comme nous sommes arrivés en ceste première ville de Pologne, là où sont venus au-devant du Roy les principaux seigneurs de Pologne, accompagnés d'une fort belle cavalerie, les unes compagnies armées à la française, comme gendarmes, les autres à la reître, et les autres à la Polacre, là où il y avoit les plus beaux chevaux turcs qui se peuvent voir et les plus superbement harnachés; vous assurant, Monsieur, que nous ne les trouvons pas si barbares que on les nous faisoit, mais les faisoit fort bon voir. Lesdits seigneurs vinrent recevoir le Roy aux confins, là où le roy et eulx tous boutèrent pied à terre à la campaigne. Là il y eut un évesque qui luy fit une fort belle harangue qui fut toutesfois trop longue pour cause du fret et du vent qui estoit si grand qu'il abattoit les coches en terre. M. de Pibrac y fit responce qui ne dura guères moins ; puis le Roy monta à cheval et n'arriva à la ville qui ne feust deux heures de nuit. »

Digitized by Google

Enfin, le 25 février 1574, le roi lui-même annonçait à Saint-Sulpice son arrivée et son sacre dans la ville de Cracovie. Mais, comme on le sait, l'aventure de Pologne ne devait pas être de longue durée.

Au mois de mai de cette même année 1574, Saint-Sulpice était cependant toujours en Provence, sans que « l'affaire du maréchal » avançât beaucoup. Damville se dérobait à toutes les sommations des envoyés du Roi, à toutes les conférences qu'ils lui proposaient, et ceux-ci ne pouvaient rien savoir de ses projets. Un moment ils crurent avoir mis la main sur les preuves du complot : on avait saisi à Marseille trois volumineuses balles à son adresse à Paris et tout de suite on les avait avertis. Mais lorsqu'on ouvrit « lesdits paquets », on y trouva seulement « du sirop de *Capilli Veneris* que madame la maréchale envoyoit à madame la douairière de Bouillon, de la poudre violette de Chypre et autres singularités qui se recouvrent à Montpellier ». Passant d'ailleurs par-dessus la tête de MM. de Saint-Sulpice et de Villeroy, Damville écrivait directement au Roi pour se disculper; et lorsque sa lettre portée par un certain capitaine Pezon arriva à Paris, Charles IX était déjà mort.

Le 1er juin 1574, Mme de Saint-Sulpice informait en effet son mari de la disparition soudaine du jeune prince, en une lettre où à la grandeur tragique de l'événement se mêlent d'amusante façon les préoccupations de la dame d'honneur.

« Monsieur, écrit Mme de Saint-Sulpice, je croy qu'asteure vous avez bien entendu la perte qu'il a pleu à Dieu nous donner, qui est d'avoir pris en son saint paradis nostre bon roy, vous pouvant assurer qu'après avoir eu le regret que nous debvons naturellement de perdre un si bon prince, nous debvons louer Dieu de luy avoir veu faire une si bonne fin. Il estoit tout résolu de mourir, puisqu'il plaisoit à Dieu, mais si eust-il bien désiré que M. Mazille luy eust donné quelque remède. Il appeloit toujours la Reine, sa mère, ne voulant jamais qu'elle le laissast. Un jour avant qu'il fist sa fin, il envoya quérir Monsieur le Chancelier et tout son Conseil et leur commanda expressément d'obéir en tout ce que leur commanderoit la royne, sa mère, et en dit autant à tous les capitaines des gardes. La dernière parole qu'il dit jamais, après l'avoir dit par plusieurs fois, il dit : « Adieu, Madame, pour la dernière fois », et la baisa et ne parla despuis. Le lendemain tous les présidens et la cour de

Digitized by Google

Parlement vindrent au Bois de Vincennes et se mirent à genoux devant la royne, luy suppliant de vouloir accepter le gouvernement et estre régente et qu'ils l'obéiroient en tout ce qu'elle commanderoit, en attendant que leur roy fust venu, que l'on espère qu'il sera icy dans un mois. Monsieur le duc se mit aussi à genoux devant la royne lui disant qu'encores qu'il la voulust obéir comme très humble fils, qu'il la vouloit obéir comme très humble et très obéissant sujet et serviteur. Le roy de Navarre en dit autant. M'ayant assuré M. de Sauves que vous seriez bientost icy, je m'en resjouys extrêmement, car il en est bien besoin et singulièrement pour toutes vos affaires particulières. Tout le monde s'habille de deuil, qui me fera prolonger à faire faire ce que vous mandiez à Dudot, et au lieu de cela je fais habiller vos pages et laquais de noir, comme tout le monde fait. Nous sommes venus en ce lieu du Louvre où la royne-régente loge où logeoit la royne-mère et personne ne loge à la Chambre du Roy. MONSIEUR, que l'on appelle asteure, est logé à la chambre haute du roy de Pologne. Madame de Sauves est logée à vostre chambre et vous estes logé de l'autre costé à mesme estage. M. d'Arpentis a usé de ses façons accoustumées, car il vouloyt avoir vostre chambre et m'a donné fort grand' peine et fâcherie pour la garder, mais enfin il a tant fait qu'il a eu la garde robe... Voyant que beaucoup escrivoient au nouveau roy, j'ay prins ceste hardiesse en vostre absence et je vous envoie le double de la lettre pour voir si la trouverez bien,... et pour l'espérance que j'ay que nous nous verrons bientôt, ne vous en diray davantage, vous baisant très humblement les mains. »

On sait avec quelle précipitation Henry III quitta la Pologne ; il en mit moins à revenir en France. Parvenu à Venise à la fin de juin 1574, il y était encore en juillet, n'arrivait à Turin que les derniers jours d'août et au mois de septembre à Lyon, où était venu l'attendre Catherine de Médicis. Il dut y trouver aussi Saint-Sulpice, car c'est à cette date que nous découvrons dans les papiers de ce dernier le curieux règlement de la chambre du Roi promulgué par Henry III et où était réglée minutieusement sa journée :

« Le Roy a ordonné, est-il dit dans cet acte, que dorénavant le matin, dès qu'il sera éveillé, la reine sa mère en sera avertie, et n'entrera personne en sa chambre avant icelle dame ou que celui

Digitized by Google

qui aura esté envoyé vers icelle dame ne soit de retour ; et après entreront les princes estant de ses affaires et autres qui en sont, monsieur le chancelier et les quatres secrétaires d'État. — Lorsque l'on apportera la chemise, les princes qui ne seront de ses affaires, ceux du Conseil, les chevaliers de l'ordre, gentilshommes de la Chambre, capitaines de 50 hommes d'armes, et autres gentilshommes de qualité, le grand aumônier, les évesques, le sieur de Mazille et la musique entreront en ladite chambre. — Sa Majesté estant hors du lit, et se retirant dans son cabinet, tous ceux de ses affaires entreront et les autres qui seront en ladite chambre se retireront d'icelle, excepté les princes, officiers de la couronne, les quatre secrétaires d'État, les seigneurs de Morvilliers, de Limoges, évesque de Valence, de Foix, Bellièvre, Pibrac, de Monluc, de Sanssac et le seigneur de Saint-Sulpice et en son absence celui qui plaira à Monseigneur mener avec lui. »

A la suite du nouveau souverain, Saint-Sulpice et son fils firent alors le voyage d'Avignon, puis revinrent à Paris en mars 1575, et le signalé service qu'il rendit vers cette époque à la Reine mère, en usant de son influence sur le duc d'Alençon pour le réconcilier une fois de plus avec son frère, affermit si bien la situation de Saint-Sulpice, qu'il jugea possible d'abandonner ses fonctions trop absorbantes de surintendant d'Alençon pour ne plus exercer que ses charges à la cour.

Celui qui était alors tout l'espoir de la famille, c'était Henry de Saint-Sulpice. Charmante et sympathique figure que celle de ce jeune homme à qui tout et tous souriaient ! Les compliments sur lui revenaient de mille côtés au père. « Je ne me puis garder de vous ramentevoir, écrivait à ce dernier le maréchal de Retz, je ne me puis garder de vous ramentevoir l'heur que Dieu vous a fait de le vous faire naître tel et de si bonne nature qu'il se rend agréable et se fait aimer à chacun, promettant de soi tout ce que ceux qui vous aiment et le bien de votre maison peuvent désirer. » Aussitôt arrivé à Paris, le jeune homme avait couru à l'armée du duc de Guise, et « suis, écrivait-il de Langres à sa mère le 16 septembre 1575, le premier gentilhomme de la cour qui suis arrivé ici ». Mais bientôt il était rejoint par ses amis Saint-Luc, d'O, Caylus, et tous quatre s'apprêtent joyeusement alors à faire sous « le grand duc de Guise » leur devoir de gentilshommes et de soldats. Bien souvent

Digitized by Google

d'ailleurs leur arrivent au camp des nouvelles de Paris, et leur maître Henry III lui-même ne dédaigne pas de se rappeler de temps en temps à leur souvenir, comme en ce charmant billet, daté du 1er octobre 1575 :

« Tous quatre vous aurez encore ceste-cy pour vous assurer de ma bonne volonté en vostre endroict ; et pour ce que les parolles sont femelles et les effets mâles, voilà pourquoi je ne vous mectray pas en grande peine de lire ma fâcheuse et mauvaise escripture. Mais l'occasion s'offrant, je veux que vous voyez ma bonne volonté. Je croy que vous ne me prendrez pas pour écrivain, voyant ceste lettre, mais écrivez-moi souvent et vous me ferez plaisir. »

Ces lignes arrivèrent aux jeunes gens à la veille de la bataille de Dormans (10 octobre 1575), qui fut pour Henry de Saint-Sulpice une nouvelle occasion de se distinguer. Il y tint une belle conduite, car presqu'aussitôt après il recevait la charge de capitaine de chevau-légers.

Il lui fallut sans retard gagner le Quercy, afin d'y recruter sa compagnie, chose malaisée à ce moment « où tous bons soldats avoient pris parti ». Il en restait pourtant encore, et les moins amusantes négociations de Saint-Sulpice ne sont pas celles longuement poursuivies par lui avec un certain M. de Montmurat fort désireux de voir sa maison débarrassée de deux bâtards de son feu père, « qu'il offre de bailler montés et armés chacun de son arquebuse ». L'on finit par s'entendre à la vive satisfaction du bon gentilhomme.

Ce séjour en province, un peu sévère et en plein hiver était adouci au jeune homme par les lettres de ses amis de Paris, qui s'ingéniaient à lui conter l'amusante chronique de la cour. Il est telles de ces lettres qui sont bien dans le ton de l'époque.

« Frère, lui écrit notamment un jour M. de Saint-Luc, combien je suis aise d'avoir eu de vos nouvelles, vous le pouvez croire par figurer le semblable en vous, si vous m'aimez comme je le pense. De ma part croyez que je n'aimerai jamais rien pour amitié jurée que ce que savez de la ligue faite entre nous, et en quel rang vous êtes, selon ce dont je vous ai assuré, vous pouvez en prendre certitude ; vous jurant que, si se peut augmentation, elle y est. C'est trop user de discrétion et de flatterie, mais la vérité étant telle,

Digitized by Google

me convie encore davantage ce à quoi je n'obéirai pour savoir n'en être besoin à l'endroit de vous qui en devez croire plus que je ne vous en saurois figurer.

« Donc, pour changer de propos, je donne ma lettre au maître de la campagne de deçà [1], qui est toujours fort votre ami ; il m'a dit qu'il vous écrira. Quant à Beauvine[2], elle a un peu diminué du cours d'amitié qu'elle vous portoit par un faux rapport fait, lequel j'ai essayé de repousser, et j'ai fait en sorte qu'elle n'en croit quasi plus rien, n'ayant en ce nulle apparence de vérité. J'ai tant eu de ces malicieuses charités depuis votre absence que n'est besoin que tu envies mon heur. Toutes ces filles se recommandent à vous et disent que, si Colette[3] leur eust escript, qu'il y eust à même jeu tel retour. Tu ne croirois combien l'amour est maltraité ! »

Dirons-nous qu'à l'heure où lui parvenait cette missive alambiquée, le tour n'en devait plaire qu'à moitié à Henry de Saint-Sulpice. Ce qui le retenait alors en province n'était plus tant en effet le soin de recruter sa compagnie, qu'un projet plus charmant et plus doux, son prochain mariage. Il avait jeté les yeux sur une jeune fille issue d'une des plus nobles familles de la province, Mlle de Négrepelisse, et en des lettres pleines à la fois d'un touchant respect et d'une délicieuse intimité, il avait fait part à son père et à sa mère de ses espérances.

« Monsieur, mandait-il le 25 février à M. de Saint-Sulpice, Monsieur, estant en ce pays et ayant fait déjà une partie de ma compagnie, je ouys dire comme Mme de Négrepelisse et mademoiselle sa fille estoient sorties de Négrepelisse et estoient à Montricoux, et y estant allé par l'advis de M. de Montbrun et y ayant demeuré quelque temps, Mme de Négrepelisse et sa fille me firent si bien que de me tenir en leur bonne grâce, ce que voyant, je suppliai M. de Montbrun d'y vouloir venir, et y estant arrivé fut d'avisde envoyer Morgon, vous escrivant la cause de son voyage, lequel vous fera entendre toutes choses, et pensant bien aussi, Monsieur, que ne serez marri de quoy je me suis arresté pour une

1. Henry III se retirait fréquemment à Ollainville (auj. Seine-et-Oise), pour y mener, disait-il, la simple vie d'un seigneur de campagne.

2. Peut-être faut-il lire Beauville, et il s'agirait alors d'une sœur de J. de Malras, seigneur de Beauville, gentilhomme du duc d'Alençon.

3. Surnom familier de Henry de Saint-Sulpice.

Digitized by Google

si bonne occasion qu'est la grandeur de nostre maison... Ladite dame vous en escript, vous suppliant, Monsieur, la vouloir satisfaire de façon qu'elle en puisse estre contente ; vous pouvant assurer, Monsieur, que si je vous ay jamais rendu obéissance de fils telle que je vous doibs, qu'elle me croistra encore davantage comme d'un père de qui il n'y a fils au monde tant obligé que je suis. »

Et à sa mère :

« Madame, je n'oserois vous mander par lettre tout ce que je voudrois. Toutesfois, encore que je m'en remette au porteur, je vous dirai qu'estant toujours après à faire ma compagnie, et estant venu voir Mme et Mlle de Négrepelisse, je les ai trouvées en fort bonne volonté en mon endroit, qui est cause qu'avec l'avis de M. de Montbrun, vous ai dépesché M. Morgon pour vous faire entendre toutes choses, vous suppliant, Madame, de faire en sorte que nous puissions donner fin à cette affaire, qu'est une que je pourrois bien perdre. »

Ces lettres eurent bientôt les réponses qu'elles méritaient. Nous n'avons pas celle du père. Mais que dire de celle de la mère, que dire de celle de Henry III, du roi lui-même, mis au courant des projets et des espoirs de la famille.

« Mon fils, écrivait Mme de Saint-Sulpice, je loue Dieu de quoi il m'a fait la grâce de voir ce que j'ai toujours désiré le plus en ce monde, qui estoit que puissiez acquérir la bonne grâce de Mme la comtesse de Négrepelisse, et de mademoiselle sa fille ; et puisqu'elles vous ont fait cet honneur, vous pouvez assurer madite dame que je ne veux avoir autre désir et affection que de lui faire service, et quant à mademoiselle sa fille, je l'aimerai de tout mon cœur et n'y aura jamais rien en notre puissance qui ne soit tout sien, et ne suis que marrie que je n'aie beaucoup, car elle y auroit toute puissance comme sur le peu que j'ai, que je lui donne de fort bonne volonté, et moi-même quant et quant, car je suis toute sienne. Pour vous, je suis seure que vous vous en revancherez toujours en mon endroit, me portant telle amitié que je me suis toujours promise. »

Quant à la lettre du Roi, s'étonnera-t-on après l'avoir lue, du dévouement sans bornes, de l'attachement sans limites que tant de gentilshommes devaient professer à l'égard d'un maître qui leur écrivait, comme Henry III à Henry de Saint-Sulpice :

Digitized by Google

« Je suis si aise quand j'entends des nouvelles de ma troupe et qu'ils peuvent avoir contentement en quelque chose que, ayant su qu'estes pour vous marier et que c'est ce que désirez, il me semble que c'est moy qui le suis encore un coup. J'escris à Mme de Négrepelisse comme pour celuy que j'aime comme moi-mesme. Aimez toujours bien Henry, car il ayme bien fort Henry, et venez vous en après avoir fait vos affaires, priant Dieu vous conserver. »

Le mariage fut célébré au mois d'avril, et par une délicate attention le Roi dès le 21 mars assignait comme garnison le pays de Quercy à la nouvelle compagnie levée par Henry de Saint-Sulpice. Toutefois, bien que la paix, — la paix de MONSIEUR, — vînt d'être signée, cette faveur contrista plutôt qu'elle ne réjouit le jeune homme. « Il seroit bien fâcheux, écrivait-il à son père, qu'après avoir fait la dépense de ma compagnie, elle ne parût point... D'autant que mon cousin de Caylus, qui est déjà parti, aura montré la sienne, de façon que l'on pourra dire que je n'ai eu moyen de faire la mienne. »

A ce moment d'autre part, vers la fin de 1576, les amis du jeune homme insistent pour le faire revenir à la Cour.

« Colette, lui écrit son fidèle François d'O, je te veux mal que tu ne m'as laissé quelque service à te faire comme tu m'avois promis, pour t'avoir fait paroître combien j'ai envie de te servir, encore que je sache que tu n'en doutes. Mais je pense que c'est moi que tu aimes le moins, et puisque tu ne donnes point de commission ou que tu penses que je ne m'en fusse su acquitter, si vous dirai-je que le diable m'emporte si je fais différence de mon frère à toi, sinon que nous ne partagerons ensemble. Je laisse cela pour te dire qu'il faut te dépêcher de t'en venir trouver le Roy à Blois aux États où il y aura bonne compagnie. Tous nos amis se portent bien Dieu merci ! ... Adieu, Colette, espérant te voir à Blois bientôt, je ne te dirai davantage. »

Et c'était bien en effet à Blois que sa destinée, comme ses amis, appelait le jeune homme, qui allait y trouver la mort.

Son père et sa mère étaient venus le rejoindre en Quercy. Avec son père il repartit pour les États de 1576. Ils y arrivèrent au commencement de décembre. Leurs premières lettres furent pour Mme de Saint-Sulpice restée au pays. Tout paraissait sourire au père et au fils. « Ma mie, écrivait J. de Saint-Sulpice à sa femme,

Digitized by Google

nous sommes arrivés ici deux jours devant l'entrée des États qui fut faite hier avec grand ordre et le Roy fit une harangue, la mieux dite, la plus éloquente et prononcée de la meilleure grâce qui se peut désirer, tellement que tout le monde en est demeuré ébahi. Il m'a promis de me la bailler, mais je crois qu'on la fait imprimer. Il nous a fait au père et au fils fort bonne chère et telle que se peut désirer. Et le lendemain matin il m'envoya prendre pour venir à son Conseil du cabinet qui a esté fort resserré et retranché et n'y entrent plus que les princes, officiers de la couronne, et les gouverneurs en chef des provinces. Il fit une honorable mention de moi, lorsqu'il me fit entrer ; j'en ai reçu plus de contentement que s'il m'eust fait un grand présent... Il me demanda de vos nouvelles bien particulièrement et de ma fille et de tout ce que vous pouvez penser... »

Le même jour Henry de Saint-Sulpice confirmait à sa mère ces bonnes nouvelles. « Madame, ayant la commodité de vous écrire, je n'ai voulu faillir pour vous faire savoir des nouvelles de la cour. En premier lieu, nous avons fait la révérence au Roy, lequel a fait à M. de Saint-Sulpice beaucoup d'honneur et de bonne chère et à moi beaucoup de caresses. J'ai vu aussy Monsieur, lequel me fait bonne chère.... J'ai baisé les mains aux dames de la Cour et à ceux que je connaissois estre de vos amis et montrent tous grand regret de quoi vous n'estes retournée. »

A cet accueil si flatteur, et à ces distinctions particulières le Roi ajoutait d'ailleurs les faveurs les plus enviables. Il confirmait la nomination d'Antoine de Saint-Sulpice, deuxième fils de M. de Saint-Sulpice, comme évêque de Cahors, assignait sur le trésor à son conseiller d'État un don de 15.000 livres, promettait de s'intéresser à l'avenir de son dernier fils Bertrand...

Puis tout à coup au milieu d'une telle prospérité, cette lettre désespérée du malheureux Saint-Sulpice à l'amiral de Villars. « Monseigneur, ce me seroit une grande corvée d'escrire maintenant à quelque autre qu'à vous, estant privé de la souvenance et du sentiment de presque toutes choses sinon celles de mon mal. Mais il me semble bien que en vous communiquant celles-là, j'en sentirai quelque soulagement, parce que je suis très certain que vous voudrez prendre quelque part au grand ennui que je souffre, comme ayant fait ensemblement une perte, vous d'un bon serviteur et moi

Digitized by Google

de mon fils ; c'est que sur quelques paroles que Saint-Sulpice, mon fils, avoit eues avec le jeune vicomte de Tours, le 20e de ce mois, en jouant au pallemail, desquelles M. d'Aumale les avoit accordés avant laisser le jeu, et il en pensoit estre du tout dehors, ledit vicomte le vint appeler au sortir du bal environ les 11 heures de nuit, dont lui trop confidant le suivit seul au bas des degrés de ce chasteau vers la porte du Foy, où ayant attitré des gens à sa pose, ils assassinèrent ce jeune gentilhomme à coups de dague, sans lui donner loisir de mettre la main à l'espée ; de quoi à une heure de là, il rendit l'âme quasi entre mes bras, et je loue Dieu qu'il lui fit la grâce de le recongnoistre et de l'invoquer fort chrestiennement à la fin, et que le Roy et toute ceste court ont montré porter beaucoup de regret à cest accident, singulièrement M. le duc du Mayne, votre beau-fils, qui a honoré et fait honorer ses obsèques et s'est efforcé de me consoler et de demander justice, dont je vous supplie m'aider à l'en remercier et qu'il vous plaise faire estat de tout ce qu'après cest accident est demeuré de reste en ma maison.... »

VII

Profondément touché par l'affreux malheur qui l'atteignait ainsi, Saint-Sulpice rentre presqu'aussitôt dans sa province, dégoûté, semble-t-il, de cette vie de cour, dont quelques années auparavant il acceptait si joyeusement « la servitude ». « Madame, écrit-il alors à la Reine-mère, je supplie humblement Votre majesté avoir souvenance du devoir de fidélité que j'ai rendu à Votre majesté par plusieurs années... dont il ne me reste autre chose ni récompense que la perte que j'ai faite de mes enfants et de mes biens. » C'est qu'à ce moment le vieux gentilhomme paraît souhaiter revenir en arrière et se prenant à regretter la vie simple et libre d'autrefois ne plus former que le vœu de rassembler les débris de sa famille et de sa fortune.

Il n'a désormais que deux fils : l'un Antoine déjà engagé dans les ordres, nommé évêque de Cahors et sur le point d'entreprendre un voyage en Italie, pour y aller achever sa formation ecclésiastique, l'autre, Bertrand, que le Roi a envoyé comme otage en Allemagne auprès du duc Casimir, son créancier. Sur ces deux jeunes gens repose dorénavant l'avenir de la famille ; successivement

Digitized by Google

le père tente de regagner l'un au monde, d'éviter à l'autre la tragique destinée de l'aîné. Il supplie Antoine d'abandonner l'état ecclésiastique en se faisant relever de ses vœux ; mais le jeune prêtre refuse de déserter la voie où il s'est engagé, et à son père désireux de le garder près de lui, il ne peut faire que le sacrifice de son voyage en Italie. Reste donc seulement Bertrand, qui, heureusement de retour d'Allemagne, arrive à Saint-Sulpice pleurer avec son père et sa mère la mort prématurée de son aîné.

Aux chagrins de la famille s'ajoutent à ce moment les mille soucis résultant de pénibles règlements d'affaires avec les Négrepelisse et d'une situation négligée depuis près de dix ans. A la suite du décès d'Henry de Saint-Sulpice, des différends se sont élevés entre son père et Mme de Négrepelisse au sujet des avantages stipulés en faveur de Melle de Négrepelisse par son contrat de mariage. C'est ainsi que M. de Saint-Sulpice soutient que les 4.000 livres de rente promises à Melle de Négrepelisse ne doivent être payées qu'après sa mort à lui, attendu qu'il s'est réservé l'usufruit de tous ses biens. Il prétend d'ailleurs qu'en tenant compte de sa fortune, ces 4.000 livres sont une somme beaucoup trop forte, et que la donation doit être annulée, comme étant inofficieuse et préjudiciable aux droits de ses autres enfants. En persistant dans leurs prétentions les parties seraient obligées d'entrer en procès ; mais considérant l'ancienne amitié des deux maisons, elles se décident à s'accorder et à transiger : l'épouse et sa mère renoncent à toutes réclamations moyennant 20.000 livres en numéraire et 10.000 livres en bagues et bijoux. Néanmoins toutes difficultés ne sont pas écartées par là-même. Pour le payement des 20.000 livres, Saint-Sulpice donne assignation sur un certain M. de Montbrison, son débiteur. Ce Montbrison étant mort, ses héritiers refusent de payer et les créanciers de Mme de Négrepelisse inquiets en viennent à saisir son blé. D'autre part, d'assez aigres discussions s'engagent sur les 10.000 francs de bijoux. Les bijoux présentés ont été estimés à 10.394 livres, ce que les dames de Négrepelisse ont trouvé « merveilleusement estrange », vu qu'elles ne les évaluent qu'à quatre ou cinq mille livres. Aussi refusent-elles d'abord de s'en charger, et demandent-elles le payement des 10.000 livres en argent. Les choses finissent toutefois par s'arranger, mais ce n'est qu'après d'interminables débats.

Digitized by Google

Et ces difficultés ne sont rien en comparaison de celles où d'un autre côté se débat Saint-Sulpice. Dans les quartiers de Quercy, la guerre est de nouveau « plus échauffée que jamais », en 1577, et l'administration des propriétés en est rendue presque impossible. Continuels sont les pillages des gens de guerre qui « prennent aux pauvres laboureurs, fourrages, blés, vins, chairs, lard, poulailles, avoines, pailles ». Incroyable dès lors est la peine que l'on a à « arrenter » les biens de campagne, et à trouver des fermiers, personne ne voulant se charger des « terres qui sont trop près de l'ennemi ». Tous ceux d'ailleurs qui, comme Saint-Sulpice, ont des biens ecclésiastiques, sont terriblement concurrencés par les chefs protestants, qui font eux-mêmes d'autorité « l'afferme » de ces biens. Bref la plupart des champs restent incultes ; et même arrive-t-on péniblement jusqu'à la récolte, c'est une affaire de la moissonner. On ne le peut qu'avec des soldats de garnison. Or ces soldats, il faut les payer et propriétaires et paysans se rejettent les uns sur les autres cette charge écrasante. Les derniers ne consentent à l'acquitter qu'à la condition d'être exonérés de toute redevance, et en un tel débat les choses tournent facilement à l'aigre. « Syndics, écrit Saint-Sulpice en 1577, aux syndics de Comiac, je trouve par votre lettre que vous pensez estre seigneurs de Comiac, et que je sois vostre sujet, me voulant donner la loi, laquelle faut que preniez de moi. Car vous dites que vous ne paierez point la somme que je demande estre mise sur vostre paroisse, prétendant qu'elle est pour vous et en faveur de vostre capitaine, ce que je trouve bien estrange, comme vous feriez aussi si vous estiez capables de raison, pour autant que la somme que je vous demande ne vous a point esté baillée par Monsieur le gouverneur qu'à ma seule contemplation.... »

Mais pendant que « ses gentilshommes essaient ainsi de remettre quelque ordre en leurs affaires domestiques », le Roi n'oublie pas qu' « en la noblesse de son royaume consiste la principale force d'iceluy », que des serviteurs tels que Saint-Sulpice sont rares, et bientôt il le rappelle à la cour. « Monsieur de Saint-Sulpice, lui écrit-il dès le 12 avril 1577, ayant avisé de députer avec mon oncle, le duc de Montpensier, quelques personnages de mon royaume, amateurs du bien et repos d'icelui et affectionnés à mon service pour se trouver à la conférence et assemblée, qui se doibt faire à Bergerac

Digitized by Google

avec mon frère le roy de Navarre et les députés de ceux de la nouvelle opinion et autres leurs associés, j'ai fait élection de votre personne, pour la très grande fiance que j'ai en vous et pour vous connaître doué de toutes les parties requises pour me servir en affaire si important. » Et il le convoque par cette lettre pour le 25 du même mois. Dès lors courriers sur courriers arrivent de la cour à Saint-Sulpice, l'un lui apportant un sauf-conduit « pour la tuition de sa personne », l'autre, une nouvelle lettre du Roi le pressant de de s'employer au traité de paix, « car ce sera, dit le monarque, me faire service si agréable que je le colloquerai au rang des notables que cette couronne et moi avons reçus de vous en maintes occasions » ; un autre encore lui remettant une missive de la Reine-mère elle-même, qui « s'assure de sa bonne volonté à se trouver où il peut être utile au Roy ». Mais à tant d'instances le vieux gentilhomme ne répond que par des lettres découragées. Il est à ce moment malade « d'une fièvre accompagnée d'une entorse qui lui est tombée sur une jambe », et depuis six semaines « détenu au lit », il est incapable de monter à cheval, ne pouvant même se faire transporter aux bains, ainsi que les médecins le lui ordonnent, et si bas que le 29 avril 1577, il refait « son testament de dernière volonté ». Le mal est du reste autant moral que physique ; il l'avoue à ses intimes. De la mort de son fils, dont le meurtrier n'a encore été condamné que par contumace, il ne peut se consoler, non plus que Mme de Saint-Sulpice, « laquelle n'a bougé aussi d'un mois du lit ». Bref à la fin de juillet seulement il peut se mettre en route « pour intervenir à la négociation de la paix ».

Un exposé de ces négociations rédigé par lui à cette époque et ses lettres au Roi et à la Reine-mère montrent avec quelle conscience il s'acquitta de sa charge. Mais le cœur et l'entrain n'y étaient plus. Dès le mois de septembre il suppliait instamment son souverain de lui « permettre et octroyer congé d'aller donner ordre à ses affaires » ; et quand l'année suivante, Henry III lui demande de nouveau d'accompagner Catherine de Médicis pendant son voyage en Guyenne, la lassitude avec laquelle le vieux courtisan remplit ce devoir est plus visible encore.

Les courts billets qu'il adresse alors à sa femme sont uniquement pour lui donner de ses nouvelles. Plus d'épanchements intimes, de gais propos, de confidences, et c'est son secrétaire M. de Massas

Digitized by Google

qui, devinant « la distraction que doit être à Mme de Saint-Sulpice d'entendre ce qui se fait à la Cour », écrit à celle-ci des lettres un peu plus circonstanciées et vivantes. Car il ne craint point d'entrer dans le détail et ses descriptions ne manquent jamais de pittoresque.

« S'il vous plaist, Madame, écrit-il un jour de Libourne, de savoir la façon comme vont les dames à la Cour, elles ont leurs robes longues à l'accoustumée, mais ces petites berdugales qu'elles portent sont si grandes et font tant hausser les robes qu'elles sont un peu courtes des costez. Il y en a qui portent des bourrelets comme toujours et y mettent force houppes par dessus et puis de petites frises. D'autres ont les bourrelets qui n'ont pas un pouce de haut. Mme de Montpensier en porte de ces petits et Mme de Lanssac et des demoiselles aussi. D'autres en portent trois bandes larges de deux doigts et mettent les trois de rang. Je ne vous saurois exprimer par escript la façon de ceux-là. Madame la princesse de Lorraine en porte qui sont fronsés, comme qui voudroit fronser un collet de chemise et n'ont pas encore un pouce de haut ; les robes sont d'ailleurs toutes à haut collet, et les dames mettent toujours un large ruban par dessus, et puis leurs chaînes. Leur coiffure se fait bizarrement de plusieurs façons. Elles donnent une pointe à leurs mousles. La cour est au surplus fort grande de dames et il y a toujours bal après diner et après souper. Madame la comtesse de Fiesque[1] y est et Mme de Larchant[2], laquelle caressa et embrassa par plusieurs fois M. de la Force[3], de quoi tout le monde se rie... »

Saint-Sulpice, lui, à la même date, écrit sèchement à sa femme : « La reine et toutes les dames m'ont demandé si ne vous verront point. J'ai répondu que non. » Et lorsqu'il s'étend, ce n'est jamais que pour déplorer sa trop longue absence de chez lui et le tort qu'elle cause à son « ménage ».

Au moment où désenchanté des beaux rêves d'antan, le bon gentilhomme ne pense plus ainsi qu'à la retraite, une chose l'attriste particulièrement, et qu'il eût dû pourtant prévoir : le dégoût qu'à leur tour éprouvent ses enfants d'une existence à laquelle il prétend et revenir et les faire revenir. Il oublie qu'il a été jeune lui aussi, qu'alors à lui aussi la province a été à charge, et il s'irrite

1. Alphonsine Strozzi, qui avait épousé Scipion, comte de Fiesque.
2. Diane de Vivonne, mariée à Nicolas de Gremonville, sgr de Larchant, en 1573.
3. Jacques Nompar de Caumont, sgr de la Force (1559-1652).

Digitized by Google

de voir son fils aîné, l'évêque de Cahors, entreprendre ce voyage d'Italie, toujours remis, mais toujours désiré, il s'indigne surtout de sentir son cadet Bertrand pris aux charmes trompeurs de cette vie de cour qu'il sait d'avance ne lui ménager qu'amères désillusions.

Parti pour Paris en février 1578, le jeune homme envoie en effet bientôt à son père les plus triomphantes missives.

« Monsieur, lui écrit-il le 9 mars, il y a cinq jours que nous sommes arrivés en ceste ville, et grâces à Dieu avec telle santé que nous eussions pu désirer, où estant, après m'avoir fait un accoustrement, je m'en allai au Louvre et m'adressai à M. le duc de Maine à cette fin qu'il me présentast au Roy, ce qu'il me promit très volontiers, me faisant bon recueil et toutes les démonstrations d'amitié que je pouvois attendre d'un tel prince. Mais sur le point qu'il me vouloit présenter, M. de Lorraine l'a emmené avec lui, qui fut cause que je fus contraint me présenter moy-mesme, et fis ma révérence à Sa Majesté, laquelle m'embrassa longtemps et et me dit qu'il vous avoit toujours aimé, et qu'il m'aimeroit aussi. Après cela je m'en allai voir M. de Guise et M. de Lorraine et les autres seigneurs qui vous aiment et que je congnois, lesquels tous me recueillirent bien gracieusement ». « Le Roi, les princes et tous les seigneurs, mande de même un peu plus tard, le jeune courtisan, m'aiment fort et me portent telle affection que vous me sauriez désirer, et il est impossible d'être plus aimé que moi pour le peu de temps que je suis à la cour. »

Cette faveur est d'ailleurs confirmée par le mentor de Bertrand, le sieur Deschamps, qui écrit de son côté à Saint-Sulpice : « Monsieur le baron votre fils a esté aussi amiablement reçu que possible du Roy, des reines, des princes et princesses de ceste cour. Il commença, il y a un mois, à servir le Roy à dîner où j'estois et lui estoit merveilleusement bien séant, y ayant fort bonne grâce et toujours sa Majesté avoit l'œil sur lui du plaisir qu'il avoit à le voir, se ressouvenant encore de feu monsieur le comte son frère, lequel est encore ici bien regretté. »

Une seule chose inquiète le jeune homme, la question d'argent. « J'aurois bien occasion, avoue-t-il à son père, de me louer de ce commencement et avoir espérance que toutes les choses me succèderont et à vostre contentement et à mon advantage, mais je me trouve bien empesché à ma première entrée en ceste court, car au lieu de

Digitized by Google

recevoir l'argent qu'il vous avoit pleu ordonner que M. de Brézé bailleroit, je n'ay rien eu du tout et ne me met en aucune espérance d'en avoir, qui sera cause que je vous supplie très humblement vouloir penser à quelque autre expédient, car aultrement je ne sçay que faire. »

Et quelques jours plus tard : « Madame, écrit-il à sa mère, il s'est fait un ballet ces jours passés où le Roy et les reines voulurent que je menasse Madame la princesse de Lorraine et que je fusse habillé des couleurs qu'elle seroit. J'estois sans moyen de le faire sans M. de Brézé[1] qui me fit bailler deux accoutremens pour ce que nous dansâmes par deux jours, et je m'assure que cette dépense ne me sera pas inutile. J'ai bien remonstré au Roy que je n'avois point d'argent, mais il me commanda de ce faire et que je ne me souciasse de rien, qu'il m'en bailleroit. Je vous supplie donc de rechef, Madame, que je ne demeure plus de ceste façon et je m'assure que je me rendrai alors capable de vous faire service agréable. »

Mais devant ces demandes vraiment touchantes, le père reste inflexible. Non seulement il ordonne à son fils de revenir au plus tôt, mais il écrit au Roi lui-même de vouloir donner congé au pauvre Bertrand. La lettre est curieuse, car sous les formes de respect et de politesse où elle s'enveloppe, perce bien la rancœur du courtisan désabusé.

« Sire, expose Saint-Sulpice, je n'ai jamais eu rien tant à cœur que le service de Votre Majesté et l'ai tousjours préféré à tout autre bien et avantage, et ai nourri mes enfans en ce mesme désir, ainsi que la vie et la mort de deux en porte bon témoignage. Et veux bien, Sire, que ce troisiesme, que Dieu m'a laissé, ait toute pareille affection que ses frères de suivre la résolution que je lui ai fait prendre et que lui-mesme a très volontiers prise de vivre et mourir pour vous en faire, qui se répute bien heureux que desjà il ait pleu à votre Majesté l'approcher d'elle à cet effet. Et je ne suis que [plus] marri de n'avoir assez de quoi lui pouvoir ordinairement entretenir, vous voulant confesser, Sire, que je serois fort courroucé contre lui de ce qu'il ne m'est venu retrouver au temps que je lui avois dit, et que l'argent que je lui avois baillé a esté despendu, sans ce qu'il m'a mandé que votre Majesté lui avoit commandé de demeurer et

1. Esme de Brézé, secrétaire de Saint-Sulpice.

Digitized by Google

qu'elle le feroit pourvoir de quelque moyen de s'entretenir. Et parce qu'il n'en a de pas un, ains a esté contraint d'emprunter ses amis et les miens et que je me trouve encore surchargé d'affaires et sans moyen de pouvoir soutenir ceste dépense, je vous supplie, Sire, lui donner congé de me venir incontinent trouver, pour estre icy quelque temps, attendant que je lui aie fait nouvelle provision d'argent, pour l'aller despendre à la suite et service de votre Majesté... »

Après une telle lettre le Roi n'insista plus. En août 1579, Bertrand de Saint-Sulpice revient donc en Quercy et marié en novembre de la même année à Mlle de Montsalès, il semble fixé suivant le vœu de son père en sa province. Mais voici que le mois suivant, celui-ci est officiellement convoqué par le Roi pour « venir prendre à Paris l'habit et le collier de l'ordre du Saint-Esprit » nouvellement institué, « bien hors de propos du reste au temps où nous sommes », déclare M. de Saint-Sulpice. Le moyen toutefois de refuser ? Le père, et son fils qu'il ne peut pas ne pas emmener reprennent donc le chemin de Paris, et si l'un ne se laisse guère ressaisir par les charmes de la vie de cour, l'autre ne serait pas de son âge s'il ne s'y plaisait. Le dimanche après Noël, presqu'aussitôt après l'arrivée de nos provinciaux, il y a bal au Louvre et particulièrement brillant. « Le Roy auparavant le bal soupa à la table ronde que l'on appelle. La royne, sa femme, et la royne-mère soupèrent avec lui, et aussi la princesse Madame de Lorraine [1], Mme de Merenye [2] et le fils du feu roy Charles [3] et aussi la mareschale Damville, la maréchale de Retz, la sœur de feu Mlle de Roustin [4], Mlle d'Atry, Mlles de Vitry [5] et de la Vernay [6]. Et après souper le Roy alla au bal et ne dansa que le grand bal et les allemandes et des bransles de Poitou. Force gentilshommes dansèrent. »

Puis suivent mille renseignements sur la vie et les nouvelles

1. Christine de Lorraine, fille de Charles II, duc de Lorraine, et de Claude de France, deuxième fille de Henry II, née en 1565, mariée en 1583 à Ferdinand de Médicis, morte en 1637.

2. Mme de Marigny, gouvernante de Christine de Lorraine.

3. Charles de Valois, duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet (1573-1650).

4. Charlotte de Rostaing, dame d'honneur de Louise de Lorraine, était morte le 29 août 1581. Il s'agit ici ou de sa sœur Marguerite née en 1556 mariée à Pierre de Lévis, ou de sa sœur Anne, qui épousa René d'Escoubleau de Sourdis.

5. Probablement Louise de l'Hospital, fille de François de l'Hospital, sgr de Vitry.

6. Peut-être la fille de Bonaventure de la Courbatière, sgr de la Vernée.

Digitized by Google

de la cour que l'on envoie à Mme de Saint-Sulpice. « Le Roy va souvent à Saint-Germain-en-Laye pour trois ou quatre jours ; mais les roynes demeurent en ceste ville de Paris et se vont promener souvent deçà et là par les jardins et principalement à la Roquette et aux Tuilleries. La royne régnante n'y va pas le matin, comme la royne-mère, mais les après disners ; Mme de Chatellerault, qu'on soulait nommer madame la maréchale de Montmorency, Mme la maréchale de Retz, vont presque toujours avec la royne-mère. Celle-ci loge où elle a tousjours accoustumé, sinon que sa chambre lui sert asteure d'antichambre, et l'antichambre de chambre. Lorsque le Roy est ici, il va souvent dîner chez Adjacet et l'on ne regarde que le jour qu'il épousera Mlle d'Atry... Tous les mignons s'en sont allés excepté M. de Saint-Luc ; encore dit-on qu'il faudra qu'il s'en aille. L'on pense que le Roy les a priés de s'en aller pour quelque temps parce que MONSIEUR, son frère, ne veut point venir tant qu'ils seront en ceste cour, où on le y attend bientost. »

A ce moment, M. de Saint-Sulpice est, lui aussi, sur le point de partir. Mais il ne peut décider son fils à l'accompagner, et il rentre seul en Quercy, déjà malade, pour ne s'y occuper que de sa santé ruinée. Ce n'est plus désormais d'affaires d'état qu'est remplie sa correspondance, mais seulement de consultations demandées à d'étonnants médecins qui lui envoient de surprenantes ordonnances.

« Monseigneur, lui écrit l'un d'eux, j'ai entendu par votre lettre comment vous avez proposé d'user du lait d'ânesse, ce que vous ferez, comme espère, avec profit, mais que vous en usiez tempestivement et en la qualité que faut et aussi que votre naturel s'y accommode, ce que vous connoistrez par l'expérience, car si vostre estomac ne se sent point fâché, ni pesant, que pour cela ne perdiez point le goût, ni aussi n'apercevez chaleur plus grande que de coustume, en pourrez user dans la forme que s'ensuit. Faut en premier lieu que l'ânesse soit nourrie de foin, d'avoine, ou orge et de bon son, ne permettant que mange herbe par les prés. Je présuppose qu'elle soit de l'âge moyen. Faudra commencer le plus tost que vous pourrez, en en prenant environ 5 ou 6 onces le matin environ 6 heures tout chaud, comme sortira de la mammelle, en y ajoutant un peu de sucre fin, mis en poudre, afin que soit plus tost fondu. Et si vous voulez un peu dormir dessus, afin que l'estomac l'embrasse mieux, ne ferez mal... Quant à votre douleur de bras, je conseillerois que

Digitized by Google

vous usassiez d'huile de bétonge, et pour vos yeux, n'ayant mémoire que d'une petite tumeur, celle-ci s'en ira avec le temps par l'usage de gomme hammoniac. Toutefois si vous avez quelque fluxion avec chaleur, vous pouvez employer un collyre de dame rose, fait avec un peu de lait de femme et en mettre le matin demi-heure avant de vous lever quelques gouttes dedans, et le soir avant de vous coucher. »

« Quant à votre toux, Monsieur, renchérit un autre, je serois d'avis que vous fissiez une rostie en forme d'écusson de croûte de pain et la tremper avec de bonne eau-de vie et l'appliquer sur l'estomac sans chauffer, la pointe sur le creux que l'on appelle la fontanelle... Et vous ferez bien de vous abstenir de vinaigre. »

Mais tout cela ne pouvait prolonger bien longtemps une santé usée par les fatigues de la vie la plus active, et aussi par des chagrins que n'avait pu surmonter une admirable résignation.

Le 5 novembre 1581, M. de Saint-Sulpice s'éteignait en son château de Saint-Sulpice, à l'âge de 62 ans et deux mois.

VIII

Avant de mourir, il avait eu du moins la consolation de revoir son fils, que vainement il rappelait auprès de lui depuis deux ans. Le jeune homme avait entre temps, il est vrai, servi dans l'armée du maréchal de Biron lors de la cinquième guerre religieuse ; mais la campagne terminée, il avait regagné la cour et c'est de Paris qu'il vint assister aux derniers moments de son père. Est-ce toutefois cette mort, est-ce le désir de ne pas laisser sa mère sans appui et sans secours, sont-ce les nouveaux liens que lui crée en province son récent mariage, il semble, quoi qu'il en soit, que peu à peu les idées de Bertrand de Saint-Sulpice se modifient. Il fait encore deux voyages et deux assez longs séjours à Paris entre 1582 et 1586 ; mais à la fin du second, il paraît bien en venir aux résolutions qu'eût souhaité lui voir prendre son père. « Madame, écrit-il alors à sa mère, mon espérance de vous voir bientôt me réjouit. Il fait assez bon en ceste cour ; j'y ai fait tout ce que j'ai voulu. Mais, outre l'occasion qui se peut présenter, étant près de vous, de vous pouvoir servir, le climat du pays m'attire ainsi que mes amis et la conservation de la patrie. Le Roy m'a donné moyen de pouvoir

Digitized by Google

servir dans le Quercy, qui m'est occasion, avec les ravages qui journellement s'y font, que je désire empescher, de m'y en aller. Ce sera bientôt. »

En effet, à ce moment le Roi vient de nommer Saint-Sulpice gouverneur de Quercy et du Rouergue, et c'est en cette qualité que désormais jusqu'à sa mort il résidera dans sa province.

Mort qui ne devait pas beaucoup tarder, puisque grièvement blessé à Coutras, Bertrand de Saint-Sulpice expirait au mois de novembre 1587. Le sort frappait cruellement cette famille. Dans moins de quinze ans avaient disparu le père, la mère (en janvier 1587) et les trois fils. Le seul enfant mâle de Bertrand, Jean, étant mort à son tour en 1589 à l'âge de trois ans, le nom de Saint-Sulpice périt avec lui, et ce rameau de la noble maison d'Hébrard, qui, naguère paraissait encore si plein de vigueur et de sève.

IX

Je signalais en commençant l'intérêt historique et social que présentait le recueil des papiers des Saint-Sulpice et l'on doit maintenant s'en rendre compte. Mais il est un autre point de vue auquel ces papiers ne sont pas moins précieux, c'est au point de vue des idées, des sentiments, des mœurs d'une époque, qui, à travers eux, apparaissent assez différents de ce que l'on est habitué à se les imaginer.

Le XVIe siècle a toujours eu mauvaise réputation, le XVIe siècle des guerres de religion en particulier. Dieu, la patrie, la famille, la morale, autant de grandes et nobles choses qui auraient été alors, on ne craint pas de le dire, presque universellement méprisées et bafouées : race de sceptiques ou d'athées que ces gentilshommes, ces prêtres, ces évêques même qui n'auraient défendu la plupart du temps que par intérêt la religion traditionnelle ; race abâtardie que ces gens de guerre ou ces hommes d'État, bien moins soucieux du salut du pays que d'assouvir leurs ambitions, et appelant cyniquement l'étranger dans leur patrie ; triste spectacle que celui de tant de familles divisées et désunies ; lamentable vision enfin que celle offerte par une société démoralisée et sans frein ! Tout au plus, dans un esprit de parti facile à comprendre, excepte-t-on de cette condamnation péremptoire quelques types de familles ou d'indi-

Digitized by Google

vidus, que « l'incomparable formation », « la forte discipline » de la Réforme a sauvés de la décadence et du désordre où sombrait l'ancien monde.

Eh ! bien, — et peut-être est-ce là ce qui lui donne sa suprême valeur, — il y a dans la correspondance des Saint-Sulpice de quoi démentir ces généralisations hâtives, ces affirmations tendancieuses. Voici tout un « groupe » de catholiques surpris dans leur vie privée, en laquelle nous pénétrons aussi profondément, aussi intimement qu'on peut le souhaiter. Découvrons-nous vraiment chez eux ces tares, cet affaissement moral qu'on prétend être ceux d'une race et d'une époque ? Non, mille fois non !

Comment parler d'abord de scepticisme religieux ? J'ai déjà cité à ce propos les lettres admirables de résignation chrétienne où M. de Saint-Sulpice annonce à sa femme et aux siens la mort de ses fils. Que d'autres témoignages pourrais-je donner des mêmes sentiments ! C'est dans cet ordre d'idées M. de la Motte-Fénelon se consolant de la mort de son frère, l'évêque de Sarlat, « par cette considération que Dieu l'a retiré des calamités de ce présent siècle pour le colloquer en un repos qui n'aura jamais de fin », ou du trépas de M. de Saint-Sulpice « par ce fait qu'il a laissé les misères du monde pour retourner jouir des béatitudes éternelles avec son créateur » ; c'est Bertrand de Saint-Sulpice suppliant, avant de mourir, sa femme, si elle se remarie, « de ne pas se remarier du moins avec un huguenot » ; c'est Mme de Saint-Sulpice félicitant en ces termes l'évêque de Cahors, son fils, de sa nomination au conseil d'État du Roi : « Je ne veux oublier, mon fils, de me réjouir avec vous de ce que j'ai entendu qu'il a plu au Roy vous honorer, vous mettant de son conseil d'État, dont j'en loue Dieu et le remercie,.... le suppliant que ce soit à sa gloire et louange, car devez le reconnoistre de lui seul » ; c'est enfin la magnifique profession de foi du même évêque de Cahors expliquant en un langage dont on pourrait difficilement suspecter la bonne foi comment il fut amené à se consacrer au service de Dieu : « L'âge de douze ans auquel j'étois, expose le prélat, lorsque je fus fait abbé de Belleperche, et par ce moyen destiné ou consacré à l'église, témoigne assez que cela advint lors plus à l'ordonnance et volonté de M. de Saint-Sulpice, mon père, que de quelque résolution que je pusse avoir prise en telle jeunesse de quitter le siècle et faire profession de servir Dieu en l'état ecclésiastique. Mais comme après

Digitized by Google

la mort de feu M. de Négrepelisse, mon frère, je me trouvois l'aîné de notre maison, et toutefois en l'ordre de sous-diacre, et que je fus admonesté par mondit père d'adviser si j'aimerois mieux demeurer, comme son aîné pour lors, son héritier ou successeur, ou continuer en l'ordre ecclésiastique, et qu'il me représentât qu'outre ce que de droit je pouvois estre dispensé du caractère que j'avois déjà reçu pour de justes raisons, que sa faveur obtiendroit cela aisément de notre Saint-Père, et que je lui fis response que sous sa bénédiction paternelle, je voulois me tenir en l'héritage de Dieu, qu'il avoit encore un fils pour le monde, mais qu'il ne lui restoit pour donner à l'église que moi, étant mon dernier frère du tout éloigné de telle profession, je montrai évidemment alors que c'estoit ma propre résolution et non plus induction étrangère qui me poussoit à prendre quartier et partage en l'Église de Dieu, et pensois que mondit père restât très content, comme certes il fit démonstrance de l'estre, que je me tinsse en celui estat de ma volonté auquel j'avois esté initié de la sienne. »

Traitera-t-on de sceptiques les auteurs de pareilles déclarations ? Et sceptiques, ils ne le sont pas plus en politique qu'en religion. Est-ce en effet du scepticisme que ces plaintes perpétuelles que nous relevons dans leur correspondance sur le malheureux état du royaume, que ces souhaits continuels que « Dieu y soit mieux servi et le Roy plus obéi qu'il n'est », que ces lamentations sur « les persécutions subies par la pauvre France ». « Monsieur, écrit de M. de Villeroy à M. de Saint-Sulpice, n'oïrons-nous plus parler que de meurtres et assassinements ! Ce sont les fruits de la guerre civile, de laquelle s'exemptent plus souvent ceux qui en sont cause que les innocents. Pour nous, il nous faut lever les yeux au ciel, nous recommander à Dieu et le prier qu'il ait compassion de ce misérable royaume et des gens de bien. »

Comment parler d'autre part de liens de famille rompus et brisés, lorsqu'on parcourt page à page ce vivant monument d'amour conjugal, paternel et filial qu'est la correspondance des Saint-Sulpice ?

Comment surtout récriminer âprement contre une corruption prétendue universelle, lorsque dans cette énorme correspondance familière non pas seulement d'époux à époux, de père à enfants, mais d'ami à ami, de jeunes gens à jeunes gens, on ne peut découvrir ni une pensée basse, ni une plaisanterie déplacée, ni un mot grossier?

Digitized by Google

De ce fait, en particulier, j'avoue avoir été d'autant plus frappé qu'à l'aide d'autres documents, moins véridiques peut-être que ceux-là, j'avais moi-même autrefois tracé du XVIe siècle et des mœurs de la noblesse à cette époque un tableau quelque peu différent de celui qui s'est offert à mes yeux surpris... et charmés.

Et peut-être est-ce le meilleur éloge que l'on puisse décerner au savant éditeur du bel ouvrage qui m'a fourni la matière de ce trop long article que de nous avoir ainsi révélé un XVIe siècle intime et nouveau, un XVIe siècle dont bien peu se doutaient.

Pierre DE VAISSIÈRE.

Digitized by Google

Les lettres de cachet en Lorraine au XVIIIe siècle.

Les princes qui gouvernèrent la Lorraine au XVIIIe siècle jusqu'à sa réunion complète à la France, s'ingénièrent à préparer cette annexion en copiant assez servilement les institutions et les mœurs politiques du royaume. Léopold était trop fier d'avoir épousé une nièce, qu'il trompa du reste infatigablement, de Louis XIV, Stanislas était trop vaniteux d'avoir fait de sa fille l'épouse délaissée et malheureuse de Louis XV, pour songer à prendre des exemples ailleurs qu'à Paris et à Versailles. Entre les deux, pendant le règne du toujours absent François III, la Lorraine est gouvernée par Élisabeth-Charlotte d'Orléans, la sœur du régent, restée trop française, malgré son attachement réel au pays, pour ne pas suivre les mêmes errements. Et c'est ainsi que la Lorraine adopta et employa assez largement un des procédés chers à la monarchie des Bourbons, celui des lettres de cachet. Par là, le descendant de Gérard d'Alsace et l'ancien palatin de Posnanie se donnaient l'illusion de la toute puissance et le plaisir de jouer au Roi-Soleil.

Pour enfermer les personnes contre lesquelles une lettre de cachet avait été décernée, les duchés de Lorraine et de Bar n'avaient pas de Bastille, ni même de Vincennes ou de Bicêtre, mais deux maisons fort peu rébarbatives, qui ne faisaient pas figure de citadelles, qui n'avaient rien de mystérieux non plus, Maréville pour les hommes, le Refuge pour les femmes. Maréville, à trois kilomètres de Nancy, dans un joli vallon au pied du plateau de Haye, est aujourd'hui un important asile d'aliénés ; c'était alors une maison de correction que dirigeaient depuis 1749 les frères des écoles chrétiennes. Par malheur, tous les documents relatifs à l'administration de cette maison ont été détruits dans l'incendie qui la dévora pendant la nuit du 21 au 22 février 1794, et il ne nous reste pas une seule lettre de cachet pour hommes. Nous n'avons sur Maréville

Digitized by Google

que des renseignements très vagues et souvent de seconde main [1], e nous ignorons les noms de la plupart des prisonniers qu'il reçut.

Nous sommes mieux renseignés sur la maison de détention féminine : le Refuge de Nancy, — de son nom complet Notre-Dame du Refuge, — était un couvent de religieuses fondé en 1624 par une mystique célèbre, Élisabeth de Ranfaing [2], autorisé par lettres patentes du 10 décembre 1627, et qui, établi d'abord dans la rue Saint-Nicolas, fut transféré tout à la fin du XVIIe siècle dans une autre rue de la Ville-Neuve de Nancy, la rue des Quatre-Églises, où il occupait le vaste bâtiment connu aujourd'hui sous le nom de Maison départementale de secours. A l'origine, et suivant le plan de sa fondatrice, le Refuge ne recevait que des femmes de mœurs légères qui y entraient de leur plein gré pour essayer de changer de vie ; au XVIIIe siècle, il servit en outre à incarcérer des femmes de toute condition qui y étaient envoyées par lettres de cachet, et on fut très naturellement amené à lui donner cette nouvelle destination, car, comme nous allons le voir, la plupart sinon la totalité de ces prisonnières étaient privées de leur liberté pour écarts de conduite, et le pouvoir comptait sur l'expérience en la matière des religieuses du Refuge pour les ramener au bien. Les lettres de cachet qui les concernent ont été heureusement conservées [3] : il n'y en a pas moins de 263, tant lettres d'entrée que lettres de sortie. Mais nous n'avons que ces lettres elles-mêmes, qui sont loin de nous fournir tous les détails nécessaires. En France, chaque prisonnier de la Bastille avait un dossier, parfois volumineux, qui était conservé dans la forteresse royale, et qui nous donne aujourd'hui des renseignements nombreux et précis ; le Refuge de Nancy étant en somme une maison particulière ne recevait et ne gardait que l'ordre d'incarcération ; les autres documents, les suppliques et les rapports par exemple, sur le vu desquels cet ordre avait été rendu, devaient être gardés à la Cour, et n'existent plus aujourd'hui. Ainsi, l'étude que nous voulons faire des lettres de cachet en Lorraine est limitée et

1. Voir LEPAGE, *Communes de la Meurthe*, t. I, p. 731 ; DURIVAL, *Description de la Lorraine et du Barrois*, t. II, p. 64 ; Abbé MATHIEU, *L'ancien régime dans la province de Lorraine et Barrois*, p. 267-268 ; enfin une étude du Dr ARCHAMBAULT dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1847, p. 415-450.

2. Sur Madame de Ranfaing et sur son œuvre, voir une étude de M. PFISTER dans les mêmes *Mémoires*, 1900-1901.

3. Aux archives de Meurthe-et-Moselle, liasses H. 2781-2783

Digitized by Google

rendue incomplète par l'absence des lettres décernées contre les hommes, et par le manque des pièces annexes aux lettres contre les femmes.

De même qu'en France, la lettre de cachet est expédiée à l'administration de la maison, pour lui mander d'y recevoir telle personne qu'on lui amènera et de l'y garder. Elle est datée en toutes lettres, signée par le duc et contresignée par un secrétaire. Au début du règne de Stanislas, ce secrétaire était un personnage assez connu, le chevalier de Solignac [1], qui corrigeait et mettait au point les œuvres du roi de Pologne, et qui fut le premier secrétaire perpétuel de l'Académie de Nancy ; bientôt, il laissa ce soin à des hommes de moindre importance. La lettre étant écrite sur une feuille double de papier de grand format, on la plie en huit et on l'entoure d'une bande de papier sur laquelle est empreint le cachet ducal : sous Léopold et sous François III, les neuf quartiers des armes pleines de Lorraine ; sous Stanislas, les armes de Pologne et de Lithuanie écartelées, avec en cœur la tête de bœuf, blason personnel du prince. Ce cachet sert à la fois à clore la lettre et à certifier son authenticité plus complètement que ne le feraient les seules signatures, et c'est de sa présence que la lettre de cachet tient son nom. A côté du cachet est libellée l'adresse : « A nos chères et amées les supérieure et religieuses du monastère de Notre-Dame du Refuge à Nancy ».

Quant à la teneur même de la lettre, c'est un modèle de discrétion et de réserve, comme il convenait dans une société aussi polie. Jamais nous n'y lisons les mots de prison, de maison de correction ou de pénitence, mots rudes et déplaisants, mais des termes décents, maison de retraite, monastère, qui ne pouvaient choquer personne, pas même le bénéficiaire de la lettre. Le plus souvent, le duc n'allègue pas les torts de la coupable, et voici en quels termes voilés débutent la plupart des lettres : « Chères et amées, les raisons que nous avons de faire enfermer dans une maison de retraite la nommée ... nous portent à vous mander de la recevoir en votre monastère ». D'autres fois, on rencontre des formules tout aussi vagues : « pour bonnes et justes considérations », ou : « pour causes et raisons à nous

1. Sur Solignac, voir la notice de M. Boyé, dans les *Mém. Acad. Stanislas*, 1904-1905.

Digitized by Google

connues ». C'est surtout quand la lettre de cachet observe une telle réserve que nous regrettons la disparition des autres pièces, où se liraient les causes de la détention.

Mais il reste un assez bon nombre de cas où le souverain n'a pas jugé nécessaire de garder le secret, et s'il est permis de conclure par analogie, nous penserons que les motifs devaient être pareils dans les premiers et dans les seconds : vie libertine et scandaleuse, conduite irrégulière et crainte que l'inculpée n'y persévère, voilà ce que le duc reproche aux personnes qu'il juge à propos de priver de leur liberté. Une lettre nous apprend qu'une fille enfermée au Refuge devra en sortir en temps opportun pour aller faire ses couches chez une matrone « à laquelle le secret sera recommandé », après quoi elle sera ramenée dans la maison. Le portier du château de Nancy fait mettre sa femme au Refuge, « pour y vivre plus régulièrement qu'elle ne fait ». Parfois, le duc s'exprime comme s'il était personnellement offensé par les faits et gestes de la jeune femme ou de la jeune fille trop légères : « Le peu de satisfaction qui nous reste de la conduitte desreiglée de ... nous engageant à luy en marquer notre ressentiment... » Il y a là une conception tout à fait ancien régime du rôle et des devoirs du souverain, considéré comme le père, comme le chef de famille suprême de tous ses sujets, quelle que soit leur naissance, conception qu'ont trop bien mise en lumière divers travaux récents pour qu'il soit nécessaire de l'expliquer à nouveau [1]. Nous noterons seulement que cette lourde tâche de connaître et de juger la vie privée de ses sujets et de ses sujettes était plus aisément exécutable pour un duc de Lorraine que pour un roi de France, qu'elle l'exposait à moins d'erreurs d'appréciation, et que, par suite, la lettre de cachet devait donner lieu à moins d'abus dans le duché que dans le royaume : la France au XVIIIe siècle avait sans doute vingt millions d'habitants ; la Lorraine comptait seulement 400.000 âmes au milieu du règne de Léopold, 700.000 à la fin du règne de Stanislas [2]. Combien il était plus facile à l'un de ces potentats de

1. Voir en particulier les études de M. Funck-Brentano dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 octobre 1892, dans la *Réforme sociale* de février 1893, dans la *Revue bleue* du 29 juillet 1899 ; celle de M. Chassaigne dans la *Revue des études historiques* de 1904 et 1905 ; enfin un rapport de M. Camoin de Vence dans cette même *Revue*, 1892.

2. Baumont, *Études sur le règne de Léopold*, p. 556 ; Expilly, *Dictionnaire géographique*, t. IV, p. 377.

Digitized by Google

second ordre qu'à Louis XIV de se montrer le prince idéal dont Molière a fait la « théorie » :

Un prince dont les yeux se font jour dans les cœurs,
Et que ne peut tromper tout l'art des imposteurs.
D'un fin discernement sa grande âme pourvue
Sur les choses toujours jette une droite vue ;
Chez elle jamais rien ne surprend trop d'accès
Et sa ferme raison ne tombe en nul excès.
. . . . . .
Celui-ci n'étoit pas pour le pouvoir surprendre,
Et de pièges plus fins on le voit se défendre [1].

Nous avons trouvé une lettre de 1708 où, ne taisant pas les motifs honteux de la détention, le duc juge à propos d'omettre le nom de la détenue : « la conduitte peu régulière qu'a tenu la fille qui vous sera remise en mains par notre cher et amé Cousson, officier de la maréchaussée, chargé par nous de sa personne, nous ayant obligé à la faire arrester pour empescher un plus grand déshonneur... » Mais ce cas est unique ; partout ailleurs, le nom et le prénom de la personne, ainsi que ceux de son mari, quand elle est mariée, sont écrits sur la lettre de cachet. Il reste que, tantôt le duc énonce ses griefs, tantôt il les tait absolument, et nous ne voyons pas bien les raisons de cette différence de rédaction. On se tromperait si l'on avançait que la discrétion princière est en rapport avec la condition des personnes, que, muette sur les fautes des gens aisés, la lettre de cachet devient prolixe sur celles des gens de peu, car parmi les personnes taxées nettement d'inconduite, nous relevons entre autres la femme d'un avocat, la femme et la fille, nobles toutes deux, de gardes du corps, une jeune fille apparentée à deux familles de bonne noblesse ; et dans le même temps, sous Léopold et François III, les motifs qui font enfermer la femme d'un voiturier et celle d'un concierge sont passés sous silence.

On voit rarement indiquée une cause de détention autre que la légèreté de mœurs ; cependant, une femme est envoyée au Refuge

1. *Le Tartuffe*, acte V, sc. 7. — Puisque nous citons cette pièce, remarquons qu'elle se dénoue, sans que le mot soit prononcé, par une vraie lettre de cachet, un « ordre du roi ». Si la justice régulière suivait son cours, Orgon irait en prison et Tartuffe aurait la maison.

Digitized by Google

parce qu'elle s'enivre et vole, et nous avons trouvé la mention de deux folles : l'envoi de l'une d'elles au Refuge, en 1738, ne paraît pas avoir donné lieu à des réclamations, mais pour la seconde, en 1784, il y eut de graves difficultés : c'était une dame de Médrano qui avait été tout d'abord internée chez les religieuses franciscaines de Téterchen [1], par ordre de la cour, c'est-à-dire par lettre de cachet. Dans une supplique adressée au Parlement de Nancy, les religieuses exposèrent que dans des accès de folie furieuse, cette dame faisait un bruit épouvantable, frappait et blessait les personnes qui l'entouraient, se répandait en sottises et en termes indécents, que leur couvent n'était pas aménagé pour loger et soigner des folles, qu'on ferait mieux de la mettre au Refuge de Nancy. Le Parlement prit un arrêt en conséquence, mais alors, les religieuses du Refuge réclamèrent à leur tour, disant qu'elles non plus n'étaient pas en état de recevoir des folles, que chaque fois qu'on leur en avait envoyé par lettres de cachet, elles s'étaient plaintes et avaient obtenu d'en être débarrassées, parce que la présence de personnes aussi agitées les empêchait de ramener au calme et à une vie décente leurs autres pensionnaires, qu'il leur était donc impossible « de déférer aux ordres de la Cour pour laquelle elles sont pénétrées du plus profond respect. » Docilement, le Parlement se déjugea à quinze jours de distance, et, par un nouvel arrêt, décida que la malade serait placée par sa famille dans une maison particulière.

A côté de ces nombreuses laïques, les lettres de cachet envoyèrent aussi au Refuge quelques religieuses : en 1765 une récollette de Château-Villain [2], en 1778 une sœur du monastère du Saint-Esprit de Thionville, en 1780 une religieuse hospitalière de Neufchâteau, qui n'en sort en 1789 que pour être transférée chez les dominicaines de Toul, en 1784 une sœur converse de Sainte-Marie de Châlons, en 1786 une ursuline de Metz. Pour aucune, cette mesure de rigueur n'est expliquée. Étaient-elles, elles aussi, tombées dans des écarts de conduite, ou avaient-elles montré une indocilité persistante, ou bien encore avaient-elles fait parade de jansénisme, peut-être même de philosophisme, on aimerait le savoir, mais on l'ignore.

La plupart des lettres de cachet indiquent que la personne devra

1. Téterchen, Moselle annexée, canton de Boulay ; ce couvent avait été fondé au XIIIe siècle, à charge d'entretenir un hôpital.
2. Chef-lieu de canton de la Haute-Marne.

Digitized by Google

être détenue jusqu'à nouvel ordre. Par exception, le duc prescrit en 1725 qu'une veuve qui mène une vie de libertinage sera conservée deux ans. En 1719, une autre veuve qui avait déjà été enfermée au Refuge y est renvoyée pour trois ans. Une lettre de cachet du 12 août 1785 informe la supérieure que la détention d'une de ses pensionnaires est prorogée, et qu'elle devra la garder jusqu'au 7 janvier 1787. Au reste, dans beaucoup de cas où la durée de la détention n'est pas stipulée d'avance, on la connaît en se reportant à la lettre de sortie qui rappelle d'habitude la date de la lettre d'entrée. Cette durée est très variable, sans doute selon la gravité de la faute, le repentir que montrait la coupable, et l'espoir qu'elle donnait d'un retour au bien. La lettre qui enferme une personne est du 15 septembre 1765, et celle qui la relâche est du 21 octobre, soit trente-six jours passés au Refuge, à supposer que l'ordre d'arrestation ait été exécuté le jour même. Moins longue encore fut la détention de la femme du directeur général des carrosses et messageries de Nancy, du 10 juin au 13 juillet 1765. Nous voyons d'autres personnes privées de leur liberté pendant deux mois, six mois, un ou deux ans, etc. Mais certaines détentions sont fort longues : de 1758 à 1764, de 1748 à 1764, de 1766 à 1787, par exemple, et telle s'étend sur deux règnes : ainsi, la demoiselle Jeanne Lemoleur fut envoyée au Refuge par François III le 6 mars 1731 ; relâchée nous ignorons quand, elle y fut replacée par le même duc le 14 février 1736, et n'en sortit qu'à la fin du règne de Stanislas, le 30 juillet 1760, ayant donc passé vingt-quatre années consécutives dans cette maison, en outre de sa première détention ; et nous ignorons absolument quelles fautes ont pu lui valoir une peine aussi longue. Parmi les personnes qui firent un assez long séjour au Refuge, il faut signaler Marie Fleury, épouse du sieur Palissot, qui y resta du 10 novembre 1757 au 29 novembre 1762 : c'est sans doute la femme de Charles Palissot de Montenoy, écrivain assez connu par ses attaques contre Jean-Jacques Rousseau, né à Nancy le 3 janvier 1730, et qui, au beau milieu de son quasi veuvage, faisait représenter sa comédie des *Philosophes* (1760). Nous ignorons quel méfait avait pu commettre cette dame, mais nous savons que, précoce en tout, — à neuf ans il écrivait un poème épique, — Palissot s'était marié à dix-huit ans [1],

1. Voir l'étude de M. Krantz sur Palissot dans les *Annales de l'Est* de 1887.

Digitized by Google

et nous pouvons pressentir qu'une pareille union n'avait pas été heureuse.

Il est bien connu maintenant que la plupart, la presque totalité des lettres de cachet étaient décernées à la sollicitation des familles qui voulaient éviter ou étouffer un scandale, empêcher un jeune écervelé de se ruiner ou de faire un mariage extravagant. Les lettres de cachet demandées par les parents étaient toujours accordées par le roi qui ne croyait pas pouvoir leur refuser son appui, et lorsqu'un ministre comme Malesherbes, hostile par principe à ce mode d'arrestation, faisait quelque difficulté, il s'attirait d'un père de famille la véhémente réponse qui commence en ces termes presque cornéliens : « Quand l'autorité souveraine et tutélaire se refuse à appuyer l'autorité domestique [1]... » Il en était en Lorraine comme en France, et le duc n'agissait qu'à la prière des intéressés. Souvent sa lettre débute ainsi : « Étant informé des raisons qui ont porté la famille de la nommée ... de la faire enfermer dans votre monastère, nous vous mandons... » D'habitude, il désigne la personne de la famille qui l'a plus spécialement prié, et nous voyons ainsi qu'un docteur agrégé du collège de médecine de Nancy et un ancien garde du corps du grand duc de Toscane font enfermer leurs filles, qu'un capitaine de cavalerie fait enfermer sa femme atteinte de folie furieuse, que le portier du château de Nancy fait enfermer la sienne parce qu'elle se conduit mal. Une preuve indirecte de cette intervention de l'époux est donnée par certaines lettres de cachet où on lit qu'une femme devra être gardée au Refuge tant qu'il plaira à son mari de l'y maintenir. Il n'était pas sans inconvénient de laisser ainsi l'offensé fixer lui-même la durée de la peine, puisque nul ne doit être à la fois juge et partie ; mais quand l'autorité se réservait ce soin, sa décision nous apparaît comme un moyen discret et équitable de châtier l'adultère, qu'avait trouvé l'ancienne société française. Dans la société actuelle, il n'est d'autre alternative que de divorcer, ce qui ne punit aucun des coupables, ou de suivre l'ordre sauvage d'un personnage de Dumas fils : « Tue-là ! » ; dans l'un ou l'autre cas, bruit, scandale et déshonneur. La lettre de cachet éloignait le scandale et savait proportionner la peine à la faute ; n'a-t-on pas écrit qu'elle était la loi Bérenger de l'ancien régime [2] ?

1. Voir les travaux de MM. Funck-Brentano et Chassaigne cités plus haut.
2. M. Chassaigne dans la *Revue des études historiques* de 1905, p. 71.

Digitized by Google

Puisque l'internement au Refuge était demandé et obtenu par la famille, il était juste qu'elle en fît les frais, et la plupart des lettres de cachet le stipulent : c'est le mari, ce sont les parents ou les frères et sœurs qui payeront la pension de la recluse, après en avoir convenu le prix avec le monastère. Généralement, la lettre ajoute qu'ils fourniront les habits, et que la pension sera payée trois mois d'avance; s'il y a retard, la supérieure en donnera avis au secrétaire d'État en quartier, qui prendra les ordres du prince. Quelquefois celui-ci se charge de la dépense, sans doute quand la famille est hors d'état d'y faire face : « Nous donnerons ordre que sa pension vous soit payée », dit une lettre de 1729; une autre du 9 septembre 1710 règle que la pension sera payée par les parents de la recluse pour le reste de l'année, — moins de quatre mois, — pour les années suivantes par le duc. Quand il s'agit du portier du château de Nancy, lequel n'est sans doute pas très riche, Léopold décide d'autorité qu'il payera trois cent cinquante francs par an pour la nourriture de sa femme. En 1734, une lettre dit que la pension sera convenue de gré à gré, et que, si on ne s'accorde pas, elle sera fixée par M. Bourcier de Montureux, procureur général de Lorraine. En 1728, c'est un moindre personnage, le procureur ducal au bailliage de Nancy, qui était chargé de cette taxation, et, en 1725, le prévôt de Nancy avait eu mission de convenir du chiffre d'une pension, et par qui elle serait payée, « le tout sans forme ni figure de procès, et sommairement ». Ici encore se manifeste le souci de ne donner aucune publicité à des affaires de famille toujours pénibles, peut-être scandaleuses. Pour les religieuses exilées au Refuge, la pension est payée, non par leur famille temporelle, mais par leur famille spirituelle, c'est-à-dire par la communauté d'où elles sortent.

Cette intervention de la famille dans l'affaire assurait dans certains cas à la personne en cause quelques garanties qui, à première vue, semblent incompatibles avec l'essence des lettres de cachet. Le pouvoir souverain, en Lorraine comme en France, tenait à être exactement informé, à ne pas incarcérer des innocents, à se mettre en garde contre des combinaisons malhonnêtes, et même contre des partis pris passionnés et injustes. Une lettre de cachet, lancée en 1723 contre la veuve du lieutenant en la prévôté d'Arches, mentionne la délibération de ses parents ; ce n'est donc pas à la

Digitized by Google

demande d'une seule personne qu'elle est enfermée. Mais il y a mieux : en 1756, Stanislas mentionne que la personne qui doit entrer au Refuge a donné par devant notaire son consentement à cette mesure, et comme elle habite Domgermain, village du temporel de Toul, l'évêque de Toul a ajouté sa permission. En 1772, une jeune fille majeure a été envoyée, non pas au Refuge, mais au couvent de la Congrégation de Nancy « par autorité de justice, » c'est-à-dire en vertu d'un jugement régulier, et le roi fait une lettre de cachet pour recommander de ne la laisser sortir que lorsqu'il en donnera l'ordre. L'an suivant, il s'agit de la femme d'un modeste tailleur de Nancy, qui s'enivre et qui vole pour acheter du vin : un conseil de famille composé de six personnes se réunit par devant l'assesseur civil et criminel au bailliage de Nancy, et, après avoir établi les faits sous la foi du serment, ses membres prononcent que l'inculpée serait « dans le cas de déshonnorer sa famille, si par sa détention on n'y apportait le remède le plus prompt, pour quoy ils estiment unanimement qu'il convient recourir aux grâces du roy pour obtenir une lettre de cachet, afin de pouvoir [la] faire enfermer au Refuge de Nancy ». Les gens du roi, c'est-à-dire le ministère public, ayant déclaré s'en remettre à la prudence des juges, et l'assesseur ayant fait son rapport en conséquence, le bailliage rendit le même jour un jugement autorisant le mari à solliciter du roi une lettre de cachet pour faire interner sa femme au Refuge sa vie durant, « et par provision l'avons autorisé à l'y faire dès à présent conduire et enfermer jusqu'à l'obtention de la lettre de cachet ». Ce cas n'est-il pas typique, où nous voyons la famille et la justice régulière collaborant pour réclamer une arrestation qui, avec nos idées actuelles, paraîtrait arbitraire et illégale ? Cette procédure n'était pas exceptionnelle, car, en 1785, nous la voyons employée, encore par le bailliage de Nancy, mais cette fois contre une jeune fille de vingt-deux ans et d'humble condition, qui, en l'absence de son père, se laisse aller à des imprudences de conduite et est exposée à de graves périls : aux renseignements fournis par le conseil de famille est jointe une lettre du curé de Saint-Evre de Nancy, qui atteste que la jeune fille est sur le point de se perdre, et le bailliage autorise la détention au Refuge.

Quand une lettre de cachet a été accordée sans ces garanties tutélaires, le roi n'hésite pas à l'abroger : ainsi, une lettre de cachet

Digitized by Google

du 21 juin 1763 est révoquée dès le 30 du même mois « comme subreptiscement obtenue », et ordre est donné au couvent de laisser sortir immédiatement la prisonnière. En marge d'un document de 1772, il est écrit que cette lettre ayant été demandée sans assemblée de famille a été rapportée, de sorte que la détenue n'est restée au Refuge que du 5 au 18 novembre.

A ces garanties légales se joignirent, jusqu'à la réunion de la Lorraine à la France, celles qui provenaient du caractère des princes : Léopold et Stanislas ont sans doute été trop vantés ; il n'en reste pas moins qu'ils étaient humains, assez soucieux de bien gouverner et d'éviter les injustices, braves gens plus portés à arranger les affaires, — quand elles pouvaient l'être, — qu'à les trancher par des coups de force. Et pendant quelques années, les femmes que leurs familles voulaient priver d'une liberté dont elles mésusaient, eurent la chance de voir leur cas examiné par une personne de leur sexe. On sait que sous Louis XIV, dans l'intérêt des accusées, Madame de Maintenon s'était réservé le soin d'examiner les demandes de lettres de cachet faites contre des femmes [1] : elle pensait avec raison pouvoir apporter à l'étude de certaines crises passionnelles compliquées plus de pitié et une pénétration plus fine que n'auraient su en montrer les ministres laborieux, mais durs, parfois féroces du Grand Roi. Ce qu'elle fit là officieusement, la duchesse régente, Élisabeth-Charlotte d'Orléans, le fit officiellement pendant presque toute la durée du règne de son fils, François III, de 1729 à 1737, et ce que l'on connaît de l'intelligence et du cœur de cette princesse [2] permet de croire que, sous son gouvernement, les détentions au Refuge ne furent prescrites qu'après mûr examen, et en cas d'absolue nécessité.

Il est à noter qu'en Lorraine comme en France, il arrivait parfois, dans des occasions urgentes, que l'arrestation précédât la lettre de cachet, bien que, dans le duché, il fût plus prompt, l'autorité étant plus proche, d'obtenir d'elle l'ordre désiré. Et alors, dans la lettre de cachet qui ratifie l'internement, on lit, en 1747 par exemple : « Étant informé des raisons qui ont porté le sieur... de placer dans votre monastère sa fille, nous vous mandons de l'y retenir jusqu'à nouvel ordre ».

1. *Revue des études historiques*, 1892, page 230.

2. Voir entre autres l'introduction à sa correspondance avec la marquise d'Aulède dans le *Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine*, 1865.

Digitized by Google

Ou bien, en 1774 : « La nommée... étant détenue au Refuge à la réquisition de son mari, nous vous faisons cette lettre pour vous dire... »Des lettres de 1761 et de 1764 sanctionnent ainsi des détentions qui ont été prescrites par Durival, chef de police de Nancy, membre de l'Académie de cette ville, l'auteur d'une savante *Description de la Lorraine*.

Signalons aussi que les personnes enfermées au Refuge n'en sortaient quelquefois que pour passer dans un autre monastère : ainsi en 1763, une lettre de cachet règle le transfert d'une détenue dans une autre maison, qui est désignée par un arrêt de la Cour Souveraine de Lorraine ; en 1769 et 1770, nous trouvons divers ordres de Louis XV à la maréchaussée de prendre au Refuge de Nancy des détenues et de les conduire chez les bénédictines de Saint-Nicolas de Port, chez les tiercelines de Nancy, au Refuge de Metz, maison du même ordre que celle de Nancy, au couvent de la Congrégation de Dieuze, au couvent du Tiers-Ordre de Toul. D'autre part, il arrivait qu'on envoyât au Refuge des personnes étrangères au duché : on a vu plus haut que des religieuses de Châlons, de Château-Villain en Champagne y furent internées en 1765 et en 1784 ; en 1772, c'est la femme d'un bourgeois de Paris qui y entre. Il y avait, à la fin du XVIIIe siècle dans le royaume, treize maisons religieuses, quatre à Paris, neuf en province, spécialement affectées à la détention des femmes par lettres de cachet [1]. Le Refuge de Nancy était du nombre, et naturellement, quand il s'y trouvait de la place, on y envoyait des pensionnaires d'ailleurs.

Nous n'avons guère parlé jusqu'ici que des lettres de cachet qui faisaient entrer au Refuge ; c'étaient également des lettres de cachet qui en faisaient sortir les prisonnières. Le plus souvent, les secondes sont aussi discrètes que les premières : « Les motifs de la détention cessant... », ou : « Sur les motifs qui nous ont été représentés... » Mais parfois, elles mentionnent l'avis de la famille, car de même que celle-ci avait réclamé et obtenu l'incarcération, de même elle réclamait et obtenait l'élargissement. Et alors, on lit, par exemple en 1703 : « Ayant lieu de croire que dorénavant elle vivra plus régulièrement qu'elle n'a fait du passé, et à la satisfaction de son

1. La liste en a été dressée par M. Funck-Brentano dans *Les lettres de cachet à Paris*, p. XXXVIII, volume paru en 1903 dans la *Collection de l'histoire de Paris*.

Digitized by Google

mari... » En 1714, en 1718, un bourgeois de Dieuze, un orfèvre de Mirecourt supplient qu'on relâche leurs femmes enfermées au Refuge, et le premier ajoute que la sienne « est dans les sentiments de bien vivre à l'avenir avec lui ». En 1753, une jeune fille, sans sortir du Refuge, y change de condition : elle passe au noviciat pour faire des vœux dans la maison, et une lettre de cachet intervient pour l'y autoriser. Quelquefois, ce n'est pas la guérison morale, mais la maladie physique qui fait s'ouvrir les portes du Refuge : la maison, semble-t-il, n'était pas organisée pour soigner des personnes gravement atteintes, et alors une lettre de cachet ordonnait de les remettre à leurs familles, sauf à stipuler que celles-ci pourraient toujours les réintégrer dans le monastère, si elles le jugeaient nécessaire, après entière guérison. En tous cas, quelle que soit la cause de la sortie, la lettre de cachet stipule toujours qu'avant de quitter le monastère, la prisonnière payera tout ce qu'elle doit de sa pension.

Les lettres de cachet délivrées en Lorraine se sont quelque peu modifiées au cours du XVIIIe siècle ; modifiées en nombre, tout d'abord : il y en a bien plus pendant les vingt-neuf ans de règne de Stanislas que pendant les trente-neuf ans de règne des deux derniers ducs nationaux. Sous Louis XVI seulement, le nombre des lettres de cachet diminuera de nouveau. Cet accroissement vient peut-être de ce que le pouvoir et les familles recourent toujours plus volontiers à cet instrument de répression qu'ils trouvent commode et discret ; ou bien encore de ce que les mœurs se gâtent à mesure qu'on avance dans ce pervers et incrédule XVIIIe siècle, la licence s'étendant de la haute classe à la classe moyenne, puis au peuple, les fautes à punir et les scandales à voiler se multipliant. Mais la question est trop complexe pour être traitée ici ; ce serait tout un chapitre de l'histoire des mœurs en Lorraine sous l'ancien régime, histoire qui n'est pas encore faite.

La forme aussi des lettres de cachet subit quelques changements : Léopold expose volontiers les raisons qui le font sévir ; Stanislas les dit plus rarement, Louis XV moins encore ; avec eux les lettres prennent des allures de mystère. Les lettres de sortie ne varient pas moins : sous Stanislas, elles entrent dans quelques détails, et notent le plus souvent la date de l'entrée ; sous Louis XV, elles sont plus sèches et omettent cette date. Après la mort de Stanislas, qui arriva le 23 février 1766, il semble qu'on ait hésité quelque temps sur la

Digitized by Google

façon de s'y prendre désormais : Versailles était loin, les cas parfois urgents, et les pères ou maris dans l'embarras habitués à trouver sur place le remède nécessaire à leurs ennuis domestiques. Aussi voyons-nous une lettre de cachet du 6 juillet 1766 qui commence ainsi : « De par le Roi, Jacques de Choiseul, comte de Stainville, lieutenant général des armées du roi, commandant pour Sa Majesté dans les duchés de Lorraine et de Bar », avec en bas la signature et le cachet du comte, et le contreseing d'un secrétaire. Ainsi, le gouverneur militaire du pays se considère comme le successeur de Stanislas et reprend une de ses attributions essentielles ; mais ceci ne dure pas, et désormais les lettres de cachet pour la Lorraine sont signées par le roi de France et contresignées par un ministre. Elles sont entièrement manuscrites, sauf deux ou trois qui sont imprimées en partie, avec blancs remplis à la main.

Sur le point de conclure, nous rappelons ce que nous disions plus haut : les lettres de cachet pour hommes nous manquent absolument, et la plupart des lettres de cachet pour femmes se présentent isolées, dépourvues des pièces annexes qui feraient connaître bien des détails, dissiperaient bien des obscurités [1]. L'absence de ces deux catégories de documents ne permet pas de porter un jugement aussi ferme sur le caractère de cette institution en Lorraine. Ces réserves formulées, il nous semble que notre étude aboutit aux mêmes constatations déjà faites dans les études antérieures citées plus haut, et les corrobore : en Lorraine comme en France, la lettre de cachet n'est pas employée dans l'intérêt du roi, mais dans l'intérêt des familles, elles ne soutient pas le despotisme, mais les mœurs. Il est intéressant de relever cette similitude entre les deux pays : jusqu'en 1737, la Lorraine conserve une indépendance complète, au moins quant au gouvernement intérieur ; jusqu'en 1766, elle garde une semi indépendance. La lettre de cachet répondait donc bien aux conditions de la société d'alors, puisqu'elle s'implanta si facilement et qu'elle fut si vite appréciée dans un pays non soumis à la dynastie des Bourbons.

Émile Duvernoy.

1. Il n'y a guère d'exception que pour les jugements du bailliage de Nancy, rendus sur avis de conseils de famille, que nous avons analysés plus haut.

Digitized by Google

Itinéraire général de Napoléon Ier

(*Suite.*)

	1808 Août	
A Saint-Cloud. Fête de l'Empereur. Réception du corps diplomatique. Napoléon attaque vivement Metternich au sujet des armements de l'Autriche ; après l'audience officielle, il a un très long entretien avec cet ambassadeur. Le soir, l'Empereur se rend à Paris.	15	l.
A Saint-Cloud. Le 17, le théâtre de la Cour joue *Artaxercès*. Le 20, Napoléon préside le Conseil d'État et dans l'après-midi, il visite la manufacture de Sèvres.	16-20	m.-s.
L'Empereur se rend aux Tuileries, où il entend la messe. Réception diplomatique suivie d'une grande parade. Le soir, il paraît au bal de l'Hôtel de Ville.	21	d.
A Saint-Cloud. Le 25, le théâtre de la Cour joue *l'Assemblée de Famille*. Le 26, l'Empereur préside le Conseil d'État.	22-26	l.-v.
A Saint-Cloud. Le 27 et le 29, il chasse dans la forêt de Saint-Germain ; le 29, il déjeûne au pavillon de la Muette.	27-31	s.-m.
SEPTEMBRE	Septembre	
Dans la matinée, l'Empereur chasse dans la plaine de Bailli, tout près de Versailles et déjeûne au Grand Trianon. Le soir, le théâtre de la Cour joue *Philoctète*, et un ballet, *Vénus et Adonis*.	1	j.

15) C., 14251 ; Brot. (1898) 332 ; Arch. G. ; Metternich, II, 194 ; AF* IV *76*, 59 ; *Débats*, 17 août. **16**) C., 14252 ; Lecestre, 336 ; A. G. **17**) C., 14261 s. ; A. G. **20**) C., Lecestre, 339 ; *Débats*, 21 et 24 août ; AF* IV *85*, 191. **21**) C., Brotonne (1898) 334, (1903) 755 ; A. G. ; Arch. N., AF* IV *76*, 63 ; *Débats*, 23, 24 août. **22**) C., 14265 ; Brotonne (1903) 756. **23**) C., 14268 s. ; Lecestre, 340 s. ; A. G. **24**) C., 14270 ; Brotonne (1898) 335 ; A. G. **25**) C., 14272 ; *Débats*, 26 août. **26**) C., Lecestre, 342 ; A. G. Brotonne (1898) 336, (1903) 758 ; *Débats*, 27 a. **27**) C., 14273 s. ; A. G. ; Brotonne (1903) 759 s. ; *Débats*, 28 a. **28**) C., 14277 ; A. G. ; Brotonne (1903) 761 s. ; AF* IV *85*, 132. **29**) C., 14278 s. ; Lecestre, 343 ; A. G. ; Brot. (1903) 764 ; *Débats*, 29 août. **30**) C., 14283 ; Brotonne (1903) s. ; A. G. **31**) C., 14284 ; Brot. (1898) 337, (1903) 767 ; Arch. G. — SEPTEMBRE. **1-30**) Arch. Nat. AF* IV 437. **1**) C., 14288 ; A. G. ; *Débats*, 2 et 3 sept.

Digitized by Google

1809
Septembre

2 v. A Saint-Cloud. Napoléon préside le Conseil d'État.

3 s. A Saint-Cloud. Il passe en revue dans le parc le 5e dragons venant de la Grande Armée.

4-5 d.-l. A Saint-Cloud. Le 4, réception diplomatique. Le 5, il chasse à Grosbois chez Berthier, accompagné du comte Tolstoï, ambassadeur de Russie.

6-10 m.-s. A Saint-Cloud. Le 8, dans la journée, il chasse dans les bois de Meudon; le soir, le théâtre de la Cour joue l'*Oreste* de Voltaire et l'*Épreuve nouvelle*. Le 9, l'Empereur préside le Conseil d'État.

11 d. Napoléon se rend aux Tuileries. Avant midi, il reçoit l'ambassadeur du roi de Naples, le duc de Monteleone, et celui de Prusse, le baron de Brockenhausen ; ensuite grande parade, où il passe la revue de la division Sébastiani et harangue les troupes destinées à aller en Espagne.

12 l. A Saint-Cloud. Il reçoit à onze heures du matin, le Sénat qui lui présente une adresse à la suite de sa communication sur les affaires d'Espagne et apporte son adhésion unanime à la levée de 160.000 h. des classes 1806 à 1810.

13-15 m.-j. A Saint-Cloud. Le 15, il se rend à Versailles, où le 5e dragons manœuvre devant lui.

16 v. A Saint-Cloud. Après une séance du Conseil d'État, il se rend dans le parc de Versailles, où il arrive à 5 h. 1/2; il passe en revue entre le Tapis Vert et le Canal et les deux allées latérales, les 21e et 16e dragons et une compagnie d'artillerie légère.

17 s. A Saint-Cloud. Un décret impérial confie le monopole de l'enseignement à l'Université de France.

18 d. A Saint-Cloud. Audience diplomatique. L'Empereur réunit le Conseil privé. A 4 h., il arrive dans le petit parc de Versailles, où il fait manœuvrer entre les deux Trianons et la porte Saint-Antoine.

2) C., 14290 : A. G. ; Lecestre, 344 ; *Débats*, 3 sept. **3**) C., 14291 ; Brot. (1898) 339, (1903) 768. **4**) C., 14293 ; Brotonne (1903) 769; Lecestre, 345 ; AF* IV *76*, 73, *94*, 103 ; *Débats*, 5 et 6 sept. **5**) *Débats*, 7 sept. **6**) C., 14294 s. ; A. G. ; Lecestre, 346 ; Brotonne (1898) 340, (1903) 770. **7**) C., 14298 s. ; A. G. ; Lecestre, 347 ; Brotonne (1903) 771 ; *Débats*, 9 sept. **8**) C., 14305 s. ; Lecestre, 348 ; A. G. ; Brotonne (1903) 772, *Débats* et *Gazette de France*, 10 sept. **9**) C., Lecestre, 350 ; A. G. ; Brot. (1903) 774 ; *Débats*, 10 sept. **10**) C., 14308 ; Brot. (1898) 341 s. ; A. G. **11**) C., 14313 s. ; Brot. (1898) 343 ; AF* IV *76*, 79 ; *Débats*, 12, 13, 21 sept. et 6 oct. **12**) C., Brotonne (1903) 775 ; A. G. ; AF* IV *76*, 84. **13**) C., 14315 ; A. G. ; Brot. (1903) 776. **14**) C., 14316 s. ; A. G. ; Brot. (1903) 777 ; Lecestre, 353. **15**) C., 14323 s. ; *Débats*, 16 et 17 sept. ; *Gazette de France*, 18 sept. **16**) C., 14330 ; A. G. ; *Débats*, 17 sept. **17**) C., 14331 s. ; Brot. (1898) 344, (1903) 778 ; *Débats*, 20 sept. **18**) C., 14337 s. ; A. G. ; Brotonne (1903) 779 ; AF* IV *76*, 85 s. ; *85*, 103 et *94*, 106 ; *Gazette de France*, 20 sept.

Digitized by Google

1808 Septembre.

les 12e et 8e dragons des généraux Barthélemy et Maupetit.

A Saint-Cloud. Le 20, il préside le Conseil d'État. 19-20 l.-m.

A Saint-Cloud. Il se rend à Paris pour passer, dans la plaine des Sablons, la revue d'une division de troupes hollandaises. Il va voir le Panorama de Tilsitt, boulevard des Capucines. 21 m.

Voyage à Erfurt.

Napoléon part de Saint-Cloud à 5 h. du matin, il est à Bondy à 6 h., il passe à Epernay et arrive incognito à Châlons-sur-Marne à 8 h. du soir, où il couche. 22 j.

Il quitte Châlons à 7 h., passe à Verdun et le soir arrive à 8 h. à Metz, où il couche. 23 v.

L'Empereur quitte Metz à 4 h. du matin ; le soir, il couche à Kaiserslautern. 24 s.

Parti de Kaiserslautern à 4 h. du matin, il arrive à Mayence à 3 h. après-midi après avoir passé en revue, sur la route aux environs d'Altzey, deux régiments de dragons ; il se rend à Cassel où il visite les ouvrages en construction, passe en revue une autre brigade de dragons formée des 18e et 19e arrivant de Francfort. Arrivé à Francfort à 7 h., il descend chez le prince Primat. 25 d.

Il sort de Francfort à 4 h., passe à Hanau à 6 h. 1/2 du matin.

Le matin il passe à Gotha à 7 h. du matin, à 9 h. il arrive à Erfurt. Après une visite au roi de Saxe, il passe la revue des troupes qui sont dans la ville, puis, à 2 h., il s'avance au devant de l'empereur de Russie jusqu'à Münchenholzen, sur la route de Weymar. Les deux empereurs se séparent à 10 h., Napoléon est logé à l'hôtel du gouvernement. 27 m.

A Erfurt. Napoléon reçoit en présence du tzar le général de Vincent qui lui remet une lettre de l'empereur d'Autriche. 28 m.

19) C., A.G. ; Brotonne (1903) 781. **20**) C., A. G. ; Lecestre, 354 ; Brot. (1898) 345, (1903) 782 ; *Débats*, 21 sept. **21**) C., 14340 s. ; Lecestre, 355 ; *Débats* et *Gazette de France*, 23 sept., Brot. (1898) 346. **22**) C., 14343 ; A. G. ; *Gazette de France*, 23 sept. ; *Débats*, 25 sept. **23**) C., 14349 ; Lecestre, 356 ; Brot. (1898) 347 ; Gabriac, *Souvenirs de l'entrevue d'Erfurt par un page de Napoléon Ier*, *Correspondant*, 10 mars 1891, 24. **24**) 8 C., 14345 s. ; Lecestre, 357 ; *Moniteur*, 3 oct., 1092 ; A. G. **25-26**) *Moniteur*, 3 oct. ; *Débats*. **27**) C., 14348 s. ; A. G. ; *Monit.*, 3 oct. ; *Débats*, 4 et 5 oct. ; Talleyrand, *Mém.*, I, 420 ; Pils, *Journal de marche*, 60 ; Vandal, I, 416 ; Bausset, *Mém.*, I, 308. **28** C., 14351 ; A. G. ; Brotonne (1898) 348 ; Bausset, I, 311 ; Vandal, I, 418 s.

Digitized by Google

1808 Septembre 29 j. A Erfurt. Il accorde une très longue audience au général de Vincent.

30 v. A Erfurt. Le soir, le théâtre joue *Britannicus* avec Talma et Mlle Raucour.

Octobre

OCTOBRE

1 s. A Erfurt. Gœthe assiste au lever de l'Empereur. Le soir, le théâtre joue *Zaïre*.

2 d. A Erfurt. Gœthe est appelé vers 11 h. chez l'Empereur qui le reçoit pendant son déjeûner en présence de Talleyrand et de Daru. Napoléon assiste à la messe célébrée sur un autel élevé à cette occasion, dans la salle d'audience, par le doyen du chapitre collégial de Sainte-Marie, M. Meynung ; parade ensuite sur la place de la cathédrale. Le soir, au théâtre, les artistes de la Comédie-Française jouent *Mithridate*.

3 l. A Erfurt. Dans l'après-midi il passe la revue du 6e cuirassiers et du 1er hussards. Le soir, le théâtre donne *Iphigénie en Aulide* avec Talma.

4 m. A Erfurt. Le soir, au théâtre on donne *Œdipe*, dont le vers « L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux » est l'occasion de la fameuse manifestation d'Alexandre envers Napoléon.

5 m. A Erfurt. L'après-midi, il assiste avec le tzar à la manœuvre du 17e d'infanterie légère. Le soir, au théâtre, *Phèdre*.

6 j. Napoléon part d'Erfurt à midi pour aller chasser dans la forêt d'Ettersbourg avec le tzar. Il arrive à Weymar à 2 h. Le soir, il dîne au palais du grand-duc. Il a à sa droite le tzar, les rois de Westphalie et de Wurtemberg, à sa gauche, la duchesse de Weymar, les rois de Bavière et de Saxe, les autres convives à cette table de seize couverts sont tous des princes. C'est là que l'Empereur parlant de la Bulle d'Or commence un récit par ces mots : « Quand j'étais lieu-

29-30 C., 14352 s. ; Brotonne (1903) 783 s. ; Bausset, I, 313 ; *Débats*, 10 oct. — OCTOBRE. **1-31** AF^IV^ IV. 437. **1)** C., 14354 ; A. G. ; Brotonne (1898) 349 ; Bausset, I, 314 ; Sklower, *Entrevue de Napoléon et de Gœthe* Lille, 1853), 11. **2)** C., 14355 s. ; A. G. ; Bausset, I, 315 ; *Débats*, 8, 9, 12 16 oct. ; Sklower, 12 s. **3)** C., 14360 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 350 ; Bausset, I, 315-16 ; *Débats*, 10 et 13 oct. **4)** C., 14362 s. ; A. G. ; Bausset, I, 316 s. **5)** Bausset, I, 316 s. ; *Débats*, 11, 12 oct. ; Sorel, VII, 316. **6)** C., Brotonne (1898) 352 ; Bausset, I, 318 s. ; *Récits des Fêtes données à LL. MM. les empereurs Napoléon et Alexandre le 6 et 7 oct. 1808 à Weimar et à Iéna par S. A. S. Charles-Auguste, duc de Saxe-Weimar*. Weimar, 1809, in-f°, 11 ; Sklower, 88 s. ; Vandal, 142 s. ; Gabriac, *op. cit.*, *Correspondant*, 10 mars 1891, 825 ; *Débats*, 14 oct.

Digitized by Google

1808 Octobre

tenant en second d'artillerie ». Après le dîner Talma joue dans la *Mort de César*, Jean de Muller présente Wieland à Napoléon.

Le matin, à 9 h., Napoléon, Alexandre et le duc de Weymar gagnent le champ de bataille d'Iéna où ils déjeûnent sous une tente que le duc de Weymar avait fait dresser sur la place même où l'empereur avait bivouaqué la veille d'Iéna ; ensuite, ils parcourent toutes les positions qu'avaient occupées les deux armées, puis ils chassent aux lièvres dans la plaine, où Napoléon reçoit les compliments d'une députation de l'Université d'Iéna. Ils rentrent tous trois à 5 h., à Erfurt. Le soir, ils sont au théâtre qui donne les *Horaces*. 7 v.

A Erfurt. L'empereur assiste avec le tzar aux manœuvres des troupes. Le soir, au théâtre on donne *Mahomet* ; la duchesse d'Hildausen, sœur de la reine de Prusse et princesse héréditaire de Mecklembourg-Strélitz, était dans la loge impériale. 8 s.

A Erfurt. La messe et la parade ont lieu comme les dimanches précédents. 9 d.

A Erfurt. Le 10, le soir, au théâtre *Rhadamiste*. Le 11, il va visiter avec le tzar la forteresse d'Etersborg. 10-12 l.-m.

A Erfurt. Après son lever, il donne son audience de congé au comte Tolstoï, ambassadeur de Russie, qui présente ses lettres de rappel. 13 j.

A 1 h. après-midi, Napoléon va conduire Alexandre jusqu'au milieu du chemin de Weymar ; les dernières audiences terminées, il quitte Erfurt pour rentrer en France. 14 v.

L'empereur passe à Francfort à 9 h. du soir sans s'arrêter et continue sur Mayence. 15 s.

Il arrive à Phalsbourg le matin, déjeûne à Sarrebourg et passe à Lunéville. 16 d.

Il passe à Nancy, à 11 h. du soir, il arrive à Bar-le-Duc, où il soupe chez le maréchal Oudinot, il repart quelques heures après. 17 l.

Il est à Saint-Cloud à 11 h. du soir. 18 m.

7) Bausset, I, 321 s.; *Débats*, 13, 14, 15, 21 oct. 8) C., 14364 s. ; A. G. ; Brotonne (1903) 786 ; Bausset, I, 325 ; *Débats*, 15 oct. 9) C., 14366 s. ; A. G. ; Lecestre, 358 ; Bausset, I, 325 ; *Débats*, 16 oct. 10) C., 14368 s. ; Brotonne, 1903, 787 ; Bausset, I, 326 ; *Débats*, 16 oct. 11) C., 14370 ; A. G. ; *Débats*, 17, 22 oct. ; Bausset, I, 326. 12) C., 14372 s. ; A. G. ; Lecestre, 359 ; Brot. (1893) 353 ; Bausset, I, 326. 13) C., 14377 s. ; AF* IV 76, 90 ; Brotonne (1903) 788 ; A. G. ; Bausset, I, 732 ; Rovigo, *Mém.*, IV, 4. 14) C., 14379 s. ; Lecestre, 360 ; Bausset, 328 ; *Débats* 22 oct. ; Rovigo, IV, 6. 15) *Débats*, 23 oct. 16) Gabriac, *op. cit.*, 827. 17) *Débats*, 23 oct. *Histor. de l'hôtel Oudinot*, par T. Oudet, dessins de Mme de Vesins (née Oudinot de Reggio), Bar-le-Duc, 1860. 18) C., A. G. ; Bausset, I, 341.

Digitized by Google

1808
Octobre
19-21 m.-v. A Saint-Cloud.

22 s. Le matin, il va avec Joséphine à Paris, après une visite au Salon nouvellement ouvert et aux travaux du Louvre ; à 2 h., il retourne à Saint-Cloud.

23-24 d.-l. A Saint-Cloud. Le 23, à 11 h., il reçoit Mme de Monteleone, le prince Masserano et le duc de Frias, à 11 h. 1/2 le corps diplomatique ; l'après-midi, il réunit le Conseil privé.

25 m. Il vient présider l'ouverture du Corps Législatif à Paris, où il couche.

26-27 m.-j. A Paris. Le 27, il va visiter le palais de l'Élysée, occupé encore récemment par Murat et Caroline ; à midi, il reçoit solennellement aux Tuileries une adresse du Corps Législatif.

28 v. Il visite les travaux en cours d'exécution à Paris. Le matin, il arrive à 8 h. sur l'emplacement du couvent des Filles Saint-Thomas, d'où il gagne la rue Saint-Denis ; il visite ensuite plusieurs hospices.

Expédition d'Espagne.

29 s. A 11 h. du matin, il part de Paris pour aller à Rambouillet.

30 d. Parti de Rambouillet, à 4 h. du matin il prend la route de Vendôme, soupe à Chateaurenault et traverse Tours à minuit.

31 l. Il s'arrête à Angoulême à 11 h. du soir, descend à l'auberge Grobot, dans le faubourg L'Houmeau, place de l'Église ; il repart après avoir vu Junot.

Novembre NOVEMBRE

1 m. Arrivé à Bordeaux à 11 h., Napoléon repart à 3 h. pour Bayonne.

2 m. Il passe rapidement à Mont-de-Marsan.

3 j. L'Empereur, arrivé à Bayonne à 2 h. du matin, est à Marrac à 3 h. dans l'après-midi.

19) C., 14383 s. ; A. G. **20**) C., 14388 ; A. G. ; Brot. (1903) 789 s. **21**) C., 14389 s. ; Brot. (1898) 354 ; A. G. **22**) C., 14392 s. ; A. G. ; *Débats*, 23 et 25 oct. **23**) C., 14395 s. ; Brotonne (1903) 79 ; AFⁿ IV *76*, 92 et *96*, 111. **24**) C., 14398 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 355. **25**) C., 14408 s. ; A. G. ; Brot., 1903, 792 ; *Débats*, 27 oct. **26**) C., 14414 s. ; Lecestre, 361 ; Brot. (1898) 356, (1903) 793 s. **27**) C., 14416 ; Lecestre, 362 ; AFⁿ IV *76*, 124, *93*, 109 ; *Débats*, 28 et 29 oct. **28**) C., 14421 ; Lecestre, 363 ; A. G. ; Brot. (1898) 357, (1903) 795 s. ; *Débats*, 30 oct. **29**) C., 14423 s. ; A. G. ; Brotonne (1903) 798 ; *Débats*, 1 nov. **30**) *Débats*, 5 nov. ; *Revue de Saintonge*, mai 1901 ; J. Pellisson, *Napoléon à Barbézieux*. **31**) *Bullet. de la Soc. archéol. et hist. de la Charente*, a. 1903-4, 192 s., art. de MM. E. Castaigne et Biais. — NOVEMBRE. **1-30**) AFⁿ IV 437 et **1**) *Débats*, 6 novembre. **3**) C., 14430 ; *Débats*, 8 nov. Balagny, *Napoléon en Espagne*, I, 218, 224.

Digitized by Google

	1808 Novembre	
Parti de Marrac à midi, il arrive à Tolosa, à 6 h. du soir.	4	v.
De Tolosa, passant par Salinas, il va coucher à Vittoria.	5	s.
A Vittoria.	6-9	d.-m.
Il déjeûne à Armiñon et arrive le soir à Cubo.	10	j.
Il part de Cubo à 1 h. du matin ; à 5 h., il arrive à Burgos, où il loge à l'archevêché. Il passe en revue la division Bonnet.	11	v.
A Burgos. Le 13, il passe en revue les cinq régiments de Ney alors à Burgos. Le 14, il passe en revue la division Marchand.	12-14	s.-l.
A Burgos. Le 15, il passe en revue la Garde, puis la division Dessolles, près de Burgos.	15-21	m.-l.
A Burgos. Le matin il passe à Villa de Buniel et à Tardajos la revue du 1er corps (Victor), formé des divisions Lapisse et Ruffin.	22	m.
Parti de Burgos à 1 h. après-midi, il arrive à Aranda de Duero à 6 h. du soir.	23	m.
A Aranda. Le 24, il passe en revue à 11 h. la division Villatte.	24-28	j.-l.
Il part d'Aranda de Duero vers 10 h. 1/2, accompagnant le 1er corps, il est à Boceguillas à midi ; il arrive à Buitrago le soir.	29	m.
Parti de Boceguillas, il arrive à 6 h. du matin à Cerezo de Arriba. Il déjeûne dans une maison abandonnée à gauche ; à 9 h., les troupes du maréchal Victor commencent à entrer dans le défilé de Sommo-Sierra ; à 11, l'empereur se met en marche ; il fait charger les 4 bat-	30	m.

4) C., 14431 s. ; *Débats*, 9 nov.; Bigarré, *Mém.*, 229 ; Brotonne (1903) 799 s. **5**) C., Brotonne (1898) 358, (1903) 801 ; Bigarré, 229 ; Balagny, I, 252 ; *Débats*, 1 nov. ; Joseph, *Mém.*, VI, 184. **6**) C., 14443 s. ; Brot. (1903) 802 ; Balagny, 255 s. **7**) C., 14446 ; Brotonne (1898) 359, (1903) 803 ; Balagny, I, 264 s. **8**) C., 14448 ; Lecestre, 364 ; Brotonne (1903) 804 ; Balagny, I, 280 s. **9**) C., 14457 ; Balangy, I, 299. **10**) C., 14458 s. ; Brotonne (1898) 315, (1903) 805 ; Balagny, 321. **11**) C., 14461 s. ; Brotonne (1903) 806 ; Balagny, I, 352 s. ; Miot, *Mém.*, III, 36-37. **12**) C., 14463 s. ; Lecestre, 365 ; Brotonne (1898) 360 ; Castellane, *Journal*, I, 33. **13**) C., 14467 s. ; Lecestre, 366 ; Balagny, II, 1 s. ; 9 s. ; 19 ; Brotonne (1898) 361, (1903) 807 s. **14**) C., 14472 s. ; Lecestre, 367 ; Brot. (1898) 363 s. ; (1903) 810 s. ; Balagny, II, 22 s. ; 34 s. ; *Débats*, 23 nov. **15**) Balagny, II, 49 ; *Débats*, 23 nov. **16**) C., 14475 s. ; Balagny, II, 54 s. **17**) C., 14480 Lecestre, 368 ; Balagny, 62 s. ; 73 s. ; Brotonne (1903) 812 ; Percy, 409. **18**) C., 14486 s. ; Lecestre, 369 s. ; Brotonne 813 ; Balagny, 78 s. **19**) C., 14490 ; Lecestre, 373 ; Ducasse, 95 ; Brot. (1903) 814 s. **20**) C., 14495 s. ; Lecestre, 374 ; Balagny, II, 104 s. ; Percy, 412. **21**) C., 14500 s. ; Balagny, II, 129 s. **22**) Balagny, II, 130, 135 s. **23**) Percy, 417 ; Balagny, II, 165. **24**) C., 14504 ; Balagny, II, 165, 206. s. **25**) C., 14505 s. ; Brot. (1898) 365 s. ; (1903) 819 s. ; Balagny, 213 s. **26**) C., 14510 s. ; Brot. (1898) 369 ; Balagny, II, 230. **27**) C., 14516 s. ; Lecestre, 376 ; Balagny, 244 s. **28**) C., 14520 ; Lecestre, 377 ; Balagny, 256 s., 261 s. ; Brot. (1898) 370 s., (1903) 822. **29**) Balagny, II, 265, 269, 276 s.. **30**) Balagny, II, 277, 278, 418 ; Col. de Gonneville, *Souv. milit.*, 97 s.

Digitized by Google

teries espagnoles qui dominent le défilé par le 3e escadron de chevaux-légers polonais [1]. Le soir, il s'arrête à Buitrago.

DÉCEMBRE

1 j. Il déjeûne à La Cabrera ; le soir, il bivouaque à San-Agostino, dans la banlieue de Madrid.

2 v. A midi, il est devant Madrid, non loin des divisions La Tour Maubourg et Lahoussaye. Il fait ensuite une reconnaissance générale de la place ; à 3 h., il donne l'ordre d'attaquer au Nord-Ouest. Le soir, il couche au château de Chamartin [2].

3 s. Il bivouaque devant Madrid. Après quelques pourparlers, il accorde aux délégués de la ville jusqu'au lendemain à 6 h. pour lui apprendre la soumission de la capitale.

4 d. La capitulation est signée le matin sous la tente de l'empereur. Le général Belliard entre dans Madrid à 10 h. ou midi [3].

5-8 l.-j. A Chamartin.

9 v. Il entre dans Madrid pour la première fois, il passe au Prado la revue du corps du maréchal Lefèbvre, puis visite le palais royal.

10 s. A Chamartin. Il passe une revue. Il ordonne le séquestre du tribunal de l'Inquisition.

11 d. A Chamartin. Il passe en revue plusieurs corps de cavalerie.

DÉCEMBRE. **1-31**) AFe IV 437. **1**) Balagny, II, 467 ; A. G. **2** C., 14524 ; Balagny, II, 468 s. ; 478, Gonneville, 101. **3**) Balagny, II, 481 ; Bigarré, 232. **4**) C., 14525 ; Balagny, II, 483, 492, III, 60 ; Bigarré, 235. **5**) C., 14531 s. ; Brotonne (1903) 823 ; Balagny, III, 74 s. **6**) C., Lecestre, 380 ; Brotonne (1898) 372, (1903) 824. **7**) C., 14536 ; Brotonne (1898) 373, (1903) 825 ; Balagny, 80 s. **8**) C., 14538 s. **9**) C., 14541 ; Brot. (1903) 830 ; Torono, *Hist. de la Révolution d'Espagne*, II, 161 ; Balagny, IV, 27. **10** C., 14544 s. ; Lecestre, 382 ; Brotonne (1903) 831 s. ; Balagny, III, 87, 103. **11**) C., 14546 s. ; *Débats*, 26 déc. ; Balagny, III, 91.

1. Le 13e bulletin de l'armée d'Espagne (Madrid, 2 décembre) est la seule pièce officielle relative au combat de Sommo-Sierra. L'action s'étant passée tout entière sous les yeux de l'empereur qui donna de nombreux ordres verbaux, les corps qui prirent part à l'affaire ne fournirent pas de rapport, c'est pourquoi aucune pièce originale n'est parvenue jusqu'à nous. Le 13e bulletin contient beaucoup d'inexactitudes et de même le récit du comte de Ségur (*Mémoires*, III, 275 s.) Voyez dans Balagny, II, la critique des sources, 403-413, et le récit de l'action, 418-460. Le tracé de la route au col de Somo-Sierra est maintenant un peu modifié.

2. Le château de Chamartin est une petite maison de campagne, à 5 kilom. au nord de Madrid, qui appartenait alors à la mère du duc de l'Infantado.

3. Le 14e bulletin qui raconte la capitulation est plein d'exagérations ; voy. d'ailleurs ce que dit Napoléon des bulletins à Cambacérès dans sa lettre d'Aranda, le 28 nov.

Digitized by Google

	1808	Décembre.
A Chamartin. Le 13, il passe en revue au delà du pont de Ségovie, le corps du maréchal Lefebvre. Le 15, il reçoit une députation de Madrid.	12-18	l.-d.
A Chamartin. Le 19, il passe la revue des 60.000 h. qui sont à Madrid avec 150 canons et leurs fourgons, la droite appuyée sur Chamartin et la gauche dépassant Madrid.	19-20	l.-m.
A Chamartin.	21	m.
A 2 h. après-midi, Napoléon quitte Chamartin, franchit le Guadarrama à pied par un temps effroyable et bivouaque près de Guadaranina, à la maison de poste d'Espinar.	22	j.
Il bivouaque à Villacastin.	23	v.
Il quitte Villacastin vers 1 h. et arrive à Arevalo entre 2 h. 1/2 et 3 h. après midi.	24	s.
Il part d'Arevalo dans l'après-midi et arrive dans la soirée à Tordesillas où il couche dans un bâtiment dépendant du monastère de Sainte-Claire, réservé à l'évêque quand il visitait le couvent.	25	d.
A Tordesillas.	26	l.
Il couche à Medina del Rio Seco, où il est arrivé le matin vers 9 h. ; Médina est à 220 kil. de Madrid.	27	m.
Il arrive à 8 h. du matin à Aguilar del Campo, d'où Ney vient de partir ; de là, il se dirige droit sur Valderas seul et sans guide, piquant à travers champs.	28	m.
A Valderas.	29	j.
Il quitte Valderas dans la matinée ; à midi, il est à Castro Gonzalo, il arrive à Benavente dans l'après-midi, va diriger le passage de l'Ezla à 2 kilomètres et couche à Benavente.	30	v.
Il passe la journée à Benavente. Échauffourée entre les chasseurs	31	s.

12) C., 14518 s. ; Brotonne (1898) 374 (1903), 834 s. ; Ducasse, 96 ; Balagny, 93 s. **13**) C., 14556 s. ; *Débats*, 27 déc. ; Balagny, 98. **14**) C., 14559 s. ; Brotonne (1898) 376. **15**) C., 14564 s. ; Brotonne (1903) 836 s. ; Lecestre, 383 s. ; Balagny, IV, 28 s. **16**) C., 14572 s. ; Lecestre, 385 ; Brotonne (1898) 377, (1903) 838 ; Haussonville, *Revue des Deux Mondes*, 1er janv. 1868, 184. **17**) C., 14577 s. ; Balagny, III, 106 ; Brotonne (1903) 839 ; Castellane, *Journal*, I, 39. **18**) C., 14582 s. ; Brotonne (1903) 841 s. ; Balagny, III, 108. **19**) C., 14594 s. ; Brot. (1898) 378 ; *Débats*, 31 déc. et 1er janv. Castellane, 39. **21**) C., 14596 s. ; Brot. (1898) 379 s., (1903) 844 s. **22**) C., 14606 s. ; Brotonne (1903) 846 ; Castellane, I, 40 ; Savary, IV, 21 s. ; Marbot, II, 88 ; Bausset, I, 348 ; **23**) C., 14616 ; Marbot, II, 89 ; Gonneville, 106 ; Lejeune, I, 128. **24**) C., 14617 ; Balagny, IV, 15, 106. **25**) C., 14618 ; Balagny, IV, 15 ; Meneval, *Souvenirs histor. sur Napoléon* (édit. Delahays), 208 s. **26-29**) C., 14619 ; Castellane, I, 41 ; Balagny, IV, 25, 35 s., 44 s., 58 s. **30**) C., Brotonne (1898) 381 ; Castellane, 42 ; Bausset, I, 349 s. **31**) C., 14623 ; Lecestre, 386 ; Balagny, IV, 69 s., 73, 78.

Digitized by Google

1809
Janvier

de la garde et la cavalerie du général Hill, sur les bords de l'Ezla, le général Lefebvre-Desnouettes est pris.

1809

JANVIER

1 d. L'empereur quitte Benavente, midi sonné; il se dirige sur Astorga, à 66 kilomètres N.-O. de Benavente. Pendant la route il reçoit le courrier de France; les nouvelles qu'il reçoit, les armements de l'Autriche et les intrigues de Fouché et Talleyrand avec Murat et Caroline, le décident à rentrer à Paris au plus tôt. Il couche à Astorga.

2 l. A Astorga. Il passe en revue les divisions Laborde et Loison.

3 m. A Astorga. Il passe en revue le 2e corps, mis sous les ordres de Soult, puis retourne à Benavente.

4-5 m.-j. A Benavente.

6 v. Parti de Benavente, il dîne à Medina del Rio Seco, d'où il va coucher à Valladolid.

7-11 s.-m. A Valladolid. Les 9 et 10, il passe en revue différents régiments de l'ancien 8e corps.

12-16 j.-l. A Valladolid.

17 m. Il se met en route pour Paris. Le matin, à 7 h., il quitte Valladolid; à midi, il passe à Burgos, ayant fait trente lieues en 6 h. sur ses propres chevaux disposés en six relais. Il continue par Vittoria.

18 m. Il passe par Tolosa.

19 j. Il arrive à Bayonne à 4 h. du matin, 45 h. après son départ de

Janvier. **1-31**) AF* IV 437. **1**) C., 14633 s.; Lecestre, 388; Brot. (1898) 382, (1903) 847 s.; Gonneville, 112; Balagny, IV, 78; Castellane, I, 43; Marbot, II, 95 s. **2**) C., 14640 s.; Balagny, IV, 98 s.; Lejeune, I, 135, 139; *Débats*, 17 janv. **3**) Masson, *Joséphine répudiée*, 136. **4**) C., 14642; Brot. (1898) 383 s., (1903) 849; Balagny, IV, 290; Percy, 454. **5** C., 14656; Brotonne, 1898, 386. **6**) C., 14657; Brot. (1903) 850; Bausset, I, 352 s.; Percy, 457, 460; Castellane, I, 43. **7**) C., 14658 s.; Lecestre, 389; Brot. (1898) 387, (1903) 851. **8**) C., 14663 s.; Lecestre, 391; Brot. (1898) 389 s.; Ducasse, 97. **9**) C., 14668; Lecestre, 392; Brot. (1898) 391, (1903) 852. **10**) C., 14673 s.; Lecestre, 394; Brotonne (1898) 392; Percy, 462 s. **11**) C., 14679 s.; Lecestre, 395; Brot. (1898) 394, (1903) 853; Percy, 466; Ducasse, 99. **12**) C., 14686 s.; Lecestre, 396; Percy, 468 s.; Brotonne (1898) 395. **13**) C., 14690 s.; Percy, 476 s.; Brot. (1903) 854 s. **14**) C., 14700 s.; Lecestre, 397 s.; Brotonne (1898) 396. **15**) C., 14708 s.; Lecestre, 400; Brot. (1898) 397 s.; Castellane, I, 44. **16**) C., 14726 s.; Lecestre, 401; Brot. (1898) 399, (1903) 857; Ducasse, 101. **17-20**) Thiébault, IV, 280; Castellane, I, 45; Lecestre, 402; *Moniteur*, 25 janv.; Masson, *Napoléon et sa*

Digitized by Google

1809 Janvier

Valladolid, il passe au château de Marrac et repart à 6 h. ; il s'arrête quelques heures à Tartas.

Il arrive à Mont-de-Marsan à 4 h. du matin, à 4 h. 1/4 il se remet en route. A 10 h. du soir, il arrive à Bordeaux où il couche au palais impérial (aujourd'hui l'hôtel de ville). — 20 v.

Il quitte Bordeaux à 4 h. du matin. — 21 s.

Il passe à Poitiers au matin. — 22 d.

L'empereur arrive à Paris à 8 h. du matin. Aux Tuileries, a lieu la scène historique avec Talleyrand et Fouché. Dans la journée, il visite les constructions du Louvre et de la rue Rivoli. — 23 l.

A Paris. Le 24, à midi, l'empereur reçoit les grands corps de l'État et les ministres étrangers. Le prince Kourakine, le nouvel ambassadeur de Russie, présente ses lettres de créance. Le 27, Napoléon va à l'Opéra où l'on joue *Aristippe* de Kreutzer et *Alexandre chez Apelles*. — 24-28 m.-s.

A Paris. Le 29, le comte de Wintzingerode présente ses lettres de créance comme ministre du roi de Westphalie ; grande parade dans la cour des Tuileries, où l'empereur passe la revue de la garnison de Paris. Le 31, le cardinal Fesch est nommé archevêque de Paris par décret de l'Empereur. — 29-31 d.-m.

FÉVRIER — Février.

A Paris. Le 1er, dans la journée, il chasse au Bois de Boulogne, le soir, il est au Théâtre-Français à la première de la *Mort d'Hector* de Luce de Lancival. Le 2, au théâtre de la Cour, on joue *Cléopâtre*, musique de Nazolini. — 1-2 m.-j.

A Paris. Le 5, l'empereur reçoit dans le salon de la Paix les membres de l'Institut venus le complimenter à la suite de son expédition en Espagne. Le 6, il va au Théâtre Feydeau où l'on donne *Françoise de Foix*. — 3-8 v.-m.

famille, IV, 283 ; *Débats*, 25, 26 et 28 janv. C., Brotonne (1898) 400, (1903) 859 ; Ducasse, 105 s. **23**) *Débats*, 24 janv. ; Castellane, 45 ; Madelin, *Fouché*, II, 83 ; Ducasse, 107. **24**) C., 14732 s. ; Brot. (1898) 401 s., (1903) 860 s. ; AFⁿ IV *76*, 163 et 187 ; *Débats*, 26 janv. **25**) C., Lecestre, 403. **26**) C., 14739 s. ; Brotonne (1903) 861. **27**) C., 14742 s. ; Lecestre, 404 s. ; Brotonne (1898) 404 s., (1903) 862 s. **28**) C., 14752 s. ; Ducasse, 108. **29**) C., 14756 s. ; Brotonne (1898) 406 ; AFⁿ IV *76*, 197 ; *Débats*. **31**) C., 14758 s. — FÉVRIER. **1-28**) AFⁿ IV 437 et **1**) *Débats*, 2 févr. **2**) C., 14760 ; *Débats*, 4 févr. **3**) C., Brotonne (1903) 868 ; A. G. **5**) C., Lecestre, 406 ; AFⁿ IV *76*, 199, *85*, 104. **6-7**) C., 14761 s. ; Lecestre, 407 s. ; A. G. ; Brotonne (1903) 869. **8-10**) C., 14765 s. ; Lecestre, 409 ; A. G.

Digitized by Google

1909 Février

9-14 j.-m. A Paris. Le 11, il assiste au Théâtre-Français, à la *Mort d'Hector*; il rentre aux Tuileries à 11 h. Le 13, il réunit le Conseil de la Maison Impériale.

15-20 m.-l. A Paris. Le 16, grande parade à midi. Le soir, on donne au théâtre de la Cour *Cléopâtre*. Le 16, l'empereur va au théâtre de l'Impératrice où l'on joue l'*Épreuve nouvelle* et les *Querelles des Deux Frères*.

21-24 m.-v. Aux Tuileries. Le 24, après la chasse, il va visiter les deux Trianons.

25-27 s.-l. Aux Tuileries. Le 25, il visite la fontaine établie sur la place du Châtelet. Le 26, il passe une revue des troupes sur la place du Carrousel. Le 27, il réunit le conseil privé.

28 m. L'empereur va habiter le palais de l'Élysée [1].

Mars

MARS

1 m. A l'Élysée.

2 j. A l'Élysée. Le soir, au théâtre de la Cour, *Rome sauvée* de Voltaire.

3 v. A l'Élysée. L'empereur va visiter à Ecouen la maison de la Légion d'Honneur, il passe ensuite à la basilique de Saint-Denis; le soir, il est couché à 8 h. 1/2.

4-6 s.-l A l'Élysée.

7 m. Il va visiter l'École militaire de Saint-Cyr; à 5 h. 1/2, il quitte l'École pour rentrer à l'Élysée.

11) C., 14767 s.; Lecestre, 410; Brotonne (1903) 870; *Débats*, 12 févr.; Rœderer, III, 535. **12**) C., 14771; AF⁴ IV *85*, 105. **13**) C., 14772 s.; AF⁴ IV *76*, 17; A. G.; Collect. du génér. Pelet, I, n° 24). **15**) C., 14780 s.; Lecestre, 411; A. G.; Brot. (1898) 408. **16**) C., 14783; A. G.; *Débats*, 17 et 18 févr. **17**) C., 14785 s.; Joseph, *Mém.*, VI, 55; A. G.; Brotonne (1903) 87; *Débats*, 19 févr. **19**) C., Brotonne (1898) 409 s.; AF⁴ IV *76*, 211. **20-21**) C., 14787 s.; Lecestre, 412 s.; A. G.; Brotonne (1898) 410 s., (1903) 872. **22**) C., 14801 s.; Brotonne (1898) 415. **23**) C., 14802 s.; Lecestre, 414 s.; AF. A. G.; Brotonne (1903) 874; AF⁴ IV *93*, 110. **24-26** C., 14808 s.; A. G.; Brot. (1903) 876; *Débats*, 27 févr. AF⁴ IV *85*, 105. **27**) C., 14820 s.; A. G.; Masson, *La Journée de l'Empereur*, 132; AF⁴ IV *94*, 114; Lejeune, *Mém. de Walmy à Wagram*, 251 s. **28**) C., 14822; A. G.; *Débats*, 2 mars et *Gazette de France*, 3 m. — Mars. **1-31**) AF⁴ IV 437 et **1**) C., 14824 s.; A. G. **2**) C., 14832 s.; A. G.; *Débats*, 4 m.; Brot. (1903) 877. **3**) C., 14837 s.; Lecestre, 417; A. G.; Brotonne (1898) 417 s., (1903) 878; *Débats*, *Gazette de France*, 6 mars; Rœderer, III, 539. **4**) C., 14843 s.; Brotonne (1903) 879 s.; A. G. **5**) C., 14856 s. **6**) C., 14858 s.; A. G.; Lecestre, 418 s.; Brotonne (1903) 881 s.; Rœderer, III, 540 s. **7**) C., 14867; A. G.; *Débats*, 11 mars.

1. Pendant ce séjour à l'Élysée, les actes officiels continuent à être datés des Tuileries.

Digitized by Google

	1809 Mars	
A l'Élysée.	8-9	m.-j.
A l'Élysée, d'où il se rend à Rambouillet; parti après la séance du Conseil d'État, il arrive à 8 h. du soir à Rambouillet.	10	v.
A Rambouillet. L'empereur chasse le 11 et le 12. Le 12, le cerf après avoir traversé l'étang de Saint-Hubert est tué par Napoléon.	11-12	s.-d.
A Rambouillet. L'empereur accorde une longue audience au général Andréossy, ambassadeur de France à Vienne.	13	l.
A Rambouillet. Avant la chasse, il reçoit le colonel Gorgoli, aide-de-camp du tzar.	14	m.
L'empereur rentre à l'Élysée. A 3 h., il y préside le conseil des ministres.	15	m.
A l'Élysée.	16-17	j.-v.
A l'Élysée.	18	s.
Il va aux Tuileries, où pendant la messe, à midi, plusieurs évêques prêtent serment ;parade et revue. Il se rend à la Malmaison, où le soir le théâtre joue le *Prix*.	19	d.
A la Malmaison.	20	l.
A la Malmaison. Napoléon chasse dans la forêt de Saint-Germain, il déjeûne avec Joséphine au pavillon de la Muette.	21	m.
A la Malmaison.	22	m.
L'empereur rentre aux Tuileries. Le soir, le théâtre de la Cour donne *Roméo et Juliette* de Zingarelli, joué pour la troisième fois de suite.	23	j.
A Paris. Le 24, Napoléon fait envoyer l'ordre de partir sur-le-champ à tous les officiers qui doivent rejoindre l'armée d'Allemagne. Le 26, grande parade et revue, où figurent les élèves de l'école de Saint-Cyr.	24-30	v.-j.
A l'Élysée.	31	v.

8) C., 14868 s.; Lecestre, 420; A. G.; Brotonne (1903) 885. **9**) C., 14876 s.; A. G.; Brotonne (1903) 886. **10**) C., A. G.; *Débats*, 12 et 16 mars. **11**) C., 14885; Lecestre, 421; A. G.; *Débats*, 16 m. **12**) C., 14887; *Débats*, 17 m. **13**) C., 14890 s.; A. G.; Brotonne (1903) 887; *Débats*, 18 mars. **14**) C., 14893; A. G.; Lecestre, 422; *Journal de Versailles*, 16 mars; *Débats*, 18 mars. **15**) C., 14902; Brotonne (1903) 888; Lecestre, 423; A. G.; *Débats*, 17 m. **16-18**) C., 14905 s.; A. G.; Brotonne (1898) 420 s., (1903) 889. **19**) C., 14928; A. G.; AF^e IV *85*, 105; *Débats*, 20 m., *Gazette de France*, 20, 22 mars et 15 avril. **20**) C., 14930 s. **21**) C., 14932 s.; Lecestre, 424; A. G.; *Débats*, 23 m. **22**) C., 14938 s.; A. G.; Brot. (1898) 423, (1903) 891 s. **23**) C., 14945 s.; A. G.; *Débats*, 25 m. **24**) C., 14949; Lecestre, 426 s.; A. G.; Brotonne (1898) 425. **25**) C., 14954; A. G. **26**) C., 14955 s.; A. G. AF^e IV *76*, 215; *Débats*, 28 m. **27**) C., 14959; Lecestre, 429 s.; A. G.; Ducasse (*Supplém. à la C.*), 110. **28**) C., 14960 s.; Lecestre, 428; A. G. **29-31**) C., 14968 s.; A. G.; Brot. (1903) 895 s.

Digitized by Google

1809 Avril

AVRIL

1-2 s.-d. A l'Élysée.

3 l. A l'Élysée. L'empereur réunit pour la première fois le conseil secret concernant les prisonniers d'État.

4-6 m.-j. A l'Élysée.

7 v. A l'Élysée. Le matin, l'empereur va visiter les travaux de la place Vendôme et ceux du musée du Louvre.

8-12 s.-m. A l'Élysée. Le 8, un décret impérial installe dans le palais de Saint-Germain-en-Laye une école spéciale de cavalerie pour 600 élèves. Le 10, l'empereur tient un nouveau conseil pour les prisonniers d'État.

La deuxième campagne d'Autriche.

1re Période. — L'offensive. Napoléon à Vienne.

(*13 avril-14 octobre*).

1er Acte. — Campagne de Bavière. Manœuvre de Landshut.

(19-23 avril).

13 j. L'Empereur quitte Paris à 4 h. 1/2 du matin pour rejoindre l'armée en Allemagne.

14 v. Il passe à Bar-le-Duc à 3 h. 1/2 du matin ; il s'arrête un instant chez Oudinot.

15 s. Il arrive à Strasbourg à 4 h. du matin et se remet en route à 11 h. Il passe par Kehl, où il visite les travaux des fortifications, passe à Rastadt ; il est à Dourlach à 5 h., où il voit la famille grand-ducale de Bade, il s'y repose 2 h. Il entre en Wurtemberg accompagné du roi qui l'avait attendu à la frontière, et après avoir traversé Stuttgart, il va coucher à Ludwigsburg, résidence du roi, à 15 kilomètres de là, où il arrive à minuit sonné.

16 d. Il quitte Ludwigsburg à 10 h., voyage sans s'arrêter; le soir, il

Avril. **1-30**) AF* IV 437 et **1**) C., 14988 s. ; Lecestre, 434 ; Brot. (1898) 426. **2**) C., 14991 s. ; Lecestre, 435 ; Brotonne (1903) 901, Saski, *Campagne de 1809*, II, 4 s. **3**) C., 14996 ; Lecestre, 436 ; Brot. (1903) 996 ; AF* IV *76*, 239 et *95*, **1**. **4**) C., 14998 s. ; Saski, II, 13. **5**) C., 15007 s. ; Saski, II, 19 s. ; Brot. (1898) 428, (1903) 904. **6**) C., 15020 s. ; Brot. (1898) 429, (1903) 905 ; Saski, II, 22 s. **7**) C., 15025 s. ; *Débats*, 9, 10 avril. **8**) C., 15027 s. ; Saski, II, 29 s. ; *Débats*, 9 avril. **9**) C., 15036 s. ; Lecestre, 437 s. ; *Débats*, 11 et 12 avril ; Saski, II, 35. **10**) C., 15043 s. ; Lecestre, 440 ; Saski, II, 37 s., 122 ; AF* IV *95*, 8. *Gazette de France*, 12 avril. **11**) C., 15052 s. ; Saski, II, 78, 124 ; Brot. (1898) 431. **12**) C., 15057 s. ; Saski, 124 s. ; Ducasse, 112. **13**) C., 15065 ; *Débats*, 14 avril. **14**) T. Oudet, *Hist. de Ch. Oudinot*. **15**) C., 15067 s. ; *Débats*, 21, 23, 25 avril ; Rovigo, IV, 67. **16**) C., 15070 s. ; Rovigo, IV, 68-69 ; Saski, II, 195 s. ; de Renemont, *Campagne de 1809*, 113. **17**) C., 15073 ; Brot. (1930), 907 s. ; Saski, II, 197, 208, 230 ; Pelet, *Mémoires sur la guerre de 1809*, I, 248.

Digitized by Google

1809 Avril

dîne chez un officier forestier du roi de Wurtemberg, tout près de Dillingen, il arrive la nuit à Dillingen, où il trouve le roi de Bavière réfugié là, cause une heure avec lui et repart pour Donauwerth.

Il arrive à Donauwerth à 2 h. du matin. 17 l.

Il part de Donauwerth et arrive à Ingolstadt à 4 h. passées, en venant par Raïn où il fait construire une tête de pont. 18 m.

Il quitte Ingolstadt à 1 h. après-midi, va au château de Wellenbourg, revient par Neustadt et dans la nuit s'établit à Vohbourg. 19 m.

Le matin à 7 h., il quitte Vohbourg pour rejoindre les Bavarois; après avoir dépassé Abensberg, Napoléon harangue les officiers des divisions bavaroises du prince royal et du général Deroy. Il se tient à Bachel ; le prince royal de Bavière s'étant emparé de Rohr, l'empereur s'y porte pour y passer la nuit, dans le logement préparé pour les archiducs d'Autriche ; il avait quitté Bachel vers 9 h. 20 j.

L'empereur part de Rohr à 4 h. du matin ; à 7 h., il met en marche les divisions de Lannes sur Landshut et les suit par Rottenbourg, Pfaffenhausen, Holzhausen, Weihenmichel et Altdorf. Devant Landshut, il dirige l'attaque contre les Autrichiens. Il entre dans la ville à la suite du général Mouton [1]. 21 v.

Victoire d'Eckmühl. Napoléon quitte Landshut à 6 h., et remonte vers Eckmühl, où il rejoint l'avant-garde entre 1 h. et 2 h., à Eckmühl, où il gravit la hauteur sud-est de Unter-Deckenbach. Eckmühl est pris à 3 h. Lors du combat de cavalerie qui eut lieu dans la soirée, l'Empereur se place entre Egglofsheim et Kœfering 22 s.

18) C., 15086 s. ; Saski, II, 230 ; Brot. (1898), 432 ; Rovigo, IV, 76. **19**) C., 15092 s. ; Brotonne (1903) 909 ; *Débats*, 25 avril ; Saski, II, 265 ; général Bonnal ; *La manœuvre de Landshut*, 167 ; *Mémorial du Dépôt de la Guerre*, VIII, 331. **20**) C., 15097 s. ; Bonnal, 167, 173 s. ; Lejeune, I, 270, 272 ; Saski, 284. **21**) C., 15100 s. ; Brotonne (1903), 910 ; Rovigo, IV, 87 ; *Mémorial*, VIII, 333 ; Bonnal, 188, 203 ; Lejeune, 272-278. **22**) C., 15104 s. ; Saski, 338, 341, 355, 361 ; Bonnal, 248, 255 ; Lejeune, 278 s., 286 ; Masséna, *Mém.* (édit. gl. Kock), VI, 166 s.

1. La manœuvre de Landshut consiste en ceci : Tandis que Davout fera le jeu devant l'archiduc, Napoléon veut se jeter avec toutes ses forces sur Landshut où passe la ligne de communication des Autrichiens. Il compte que, sur la menace d'être affamé, l'archiduc reviendra en toute hâte sur Landshut et lui donnera l'occasion d'attaquer par derrière l'armée ennemie en désordre et non encore réunie. En fait, après le 1 avril, l'armée autrichienne diminuée de ses deux corps de gauche (sous Hiller), mais augmentée de ses deux corps venus de Bohême (Bellegarde et Kollowarth) se retire en ordre sur la rive gauche du Danube, derrière la Regen ; elle sera reconstituée pour la bataille d'Essling.

Digitized by Google

1809
Avril

avec Berthier et Lannes. Il passe la nuit d'abord au château d'Alt-Egglofsheim qui avait été occupé jusqu'au matin par le généralissime autrichien, puis, à cause d'un incendie, dans un jardin du village.

23 d. Prise de Ratisbonne. Il arrive devant Ratisbonne dans la matinée. Dans l'après-midi, tandis qu'il examine les remparts, il est blessé au pied droit. La ville prise, il établit son quartier général au sud de la ville, près de la porte, dans l'abbaye des chartreux ou Carthausenbrieff. Dans la journée, il passe en revue les divisions Saint-Hilaire et Friant.

24-25 l.-m. A Ratisbonne. L'empereur prépare le mouvement général sur Vienne. Le 24, il visite les blessés et passe les troupes en revue.

26 m. Parti de Ratisbonne à 8 h., il rentre à Landshut entre midi et 2 h.

27 j. Il quitte Landshut à midi et arrive à 6 h. à Muhldorf.

28-30 v.-d. De Muhldorf, il gagne Burghausen où il arrive le 28 à midi. Pendant son séjour il passe en revue plusieurs brigades de cavalerie légère, en particulier, celle de Marulaz.

Il part de Burghausen, le 30 au soir, passe la Salza pendant la nuit, couche à Rannshofen, à 4 kilomètres de Braunau.

2e Acte. — Marche sur Vienne (30 Avril-12 Mai).

Mai

MAI

1 l. Il arrive à Braunau avant 10 h. ; il est à Ried, à 8 h. du soir.

2 m. Parti de Ried, il couche à Lambach où il a passé la Traün.

3 m. L'empereur quitte Lambach le matin à 7 h., arrive à Wels à 9 h. A la nouvelle du combat d'Ebelsberg, il part pour cette ville où il arrive à la tête de la division Molitor. Après avoir traversé Ebelsberg, il passe la nuit dans un jardin où il travaille à la chandelle avec Daru et Maret.

4 j. A Ebelsberg. Il visite avec le général de Cœhorn le champ de

23 C., 15110 s. ; Bonnal, 265 ; Lejeune, 287 s. ; Marbot, II, 130 ; Saski, II, 374 ; Rovigo, IV, 90 s. **24** Lejeune, 293 ; Bonnal, 313. **25** C., 15118 s. ; Brotonne (1903) 911. **26** C., 15122 s. ; Brot. (1898), 438 ; *Mémorial*, VIII, 348 ; Saski, III, 26, 38 ; Pelet, II, 182 ; Castellane, *Journal*, I, 50. **27** C., 15129, Saski, III, 48 s. ; *Mémorial*, 348. **28** *Mémorial*, VIII, 349. **29** C., 15134 s. ; Lecestre, 441. **30** C., 15144 s. ; Lecestre, 442 ; Mémorial, VIII, 350 ; Saski, III, 85 n. 1. — Mai **1-31** AF* IV, 437 et **1** C., 15145 s. ; Lecestre, 445 ; Saski, III, 108 s. **2** Saski, III, 127 ; G. Bertin, *Extraits des souvenirs du général de Cœhorn, la Sabretache*, 1902, 702. **3** C., 15151 ; *Sabretache* de 1902, 702 ; Saski, III, 129, 145 ; Lejeune, 301 s. ; Berthezène, *Souvenirs*, (Ms. Arch. G.) 54-5). **4** C., 15152 s. ; Pouget, (de la division Legrand), Souvenirs de guerre, 149 s. ; Massena, VI, 212 ; Saski,

Digitized by Google

1809 Mai

bataille et le fameux pont sur la Traün. Il passe en revue le 26e de ligne. Il arrive dans la matinée à Enns, où il loge dans le château du prince Auersperg.

A Enns. Il passe en revue dans la matinée les divisions Molitor et Saint-Cyr. 5 v.

D'Enns, il va à Anstetten et revient à Enns. 6 s.

Il part d'Enns à 10 h. et arrive à midi à l'abbaye de Mœlk. 7 d.

Il arrive à l'abbaye de Saint-Pœlten, en passant près du vieux château de Diersteim. 8 l.

Il passe la journée à Saint-Pœlten. 9 m.

L'Empereur quitte Saint-Pœlten à 4 h. du matin, passe par Sieghardskirchen et à 9 h., est devant Vienne. Le soir, il couche au château de Schœnbrünn. 10 m.

A Schœnbrunn. Dans la matinée, il fait le tour de la ville intérieure de Vienne avec Masséna par le midi et se porte du côté de l'est à l'endroit où elle se joint au Danube. 11 j

A Schœnbrunn. Napoléon reçoit à la pointe du jour la capitulation de Vienne. Il entre dans Vienne[1] très discrètement, puis retourne à Schœnbrunn. 12 v.

2e *Période — Attente stratégique autour de Vienne.*
(*13 mai-14 octobre.*)

1er Acte. — Essling (20-22 mai).

Napoléon passe en revue dans Vienne la Garde et les corps d'armée de Lannes et de Masséna. Il rentre ensuite à Schœnbrunn. 13 s.

A Schœnbrunn. Il ordonne de mettre au secret Palafox déjà prisonnier à Bayonne. 14 d

III, 152 ; Lejeune, I, 303-4 ; *Sabretache*, 1902, 702. **5**) C., 15158 s. ; Brotonne (1898), 434 ; Saski, III, 154 n. 4, 161. **6**) C., 15161 s. ; Lejeune, 309. **7**) C., 15168 s. ; Saski, III, 182, 188 ; Marbot, II, 148 s., 162 s. **8**) C., Marbot, 165. **9**) C., 15170 s. ; A. G. Brot. (1903), 912. **10**) C., Lecestre, 444 ; *Mémorial*, VIII, 356 ; Saski, III, 211, 213 ; Massena, VI, 216. **11**) C., 15184 s. ; Saski, III, 233 ; Marbot, 169 s. **12**) C., 15190 s., 15200 du 13 ; *Gazette de France*, *19 mai*, 606. **13**) C., 15194 s. ; Brot. (1903), 913 s. ; *Mémorial*, VIII, 359. **14**) C., 15204 s. ; Brot. (1898) 436 ; Lecestre, 445.

1. Le soir de l'entrée dans Vienne, Napoléon installé dans le palais de l'empereur d'Autriche passa la revue des factionnaires. C'est alors qu'un soldat, J.-B. Coluche, ne le reconnaissant pas, lui répondit, à un moment donné : « Si tu avances, je te f... ma baïonnette dans le ventre ! » dont on a fait : « Fussiez-vous le Petit Caporal lui-même, vous ne passerez pas. » *Journal des Débats*, 17 novembre 1904.

Digitized by Google

1809 Mai

15-16 l.-m. A Schœnbrunn. Il passe en revue, le 15, la grosse cavalerie de Nansouty.

17 m. A Schœnbrunn. Napoléon réunit à l'Empire les États Pontificaux.

18 j. Il se rend à Ebersdorf[1] où il arrive à 5 heures.

19 v. A Ebersdorf.

20 s. L'Empereur passe à 1 h. d'Ebersdorf dans l'île Lobau où il fait établir un pont sur le troisième bras du Danube.

21 d. Première journée de la bataille d'Essling. A cheval dès l'aurore, il part en reconnaissance au delà du rideau d'Aspern, il parcourt une partie de la plaine de Marschfeld. Il revient activer le passage des ponts. Vers 1 h., il est à la tuilerie, l'ennemi apparaît. La bataille se donne, la droite fixée à Essling, la gauche à Aspern. A la nuit les Autrichiens se retirent à 4 portées de canon. L'Empereur emploie une partie de la nuit à presser le passage des troupes qui traversent le Danube. Il couche au bivouac dans l'île Lobau.

22 l. Deuxième journée de la bataille. Le combat recommence le matin à 4 h. A 7 h., Napoléon est en avant de la tuilerie d'Essling. Le centre de l'armée de l'archiduc Charles enfoncé par Lannes, Napoléon apprend à 8 h., la rupture des ponts qui le relient avec l'île Lobau, il commande la retraite. Il entretient le combat sur la ligne Aspern-Essling et placé au centre il dirige dès 2 h. la riposte contre l'archiduc. Vers 7 h., il tient conseil sur la rive droite de l'île Lobau. A 9 h. la bataille est finie et perdue. Pour aller coucher à Ebersdorf, il traverse le Danube dans une barque à 11 h., après avoir ordonné à Masséna de se retirer dans l'île Lobau. Le maréchal Lannes avait été blessé mortellement à 6 heures.

23-24 m.-m. A Ebersdorf.

25-31 j.-m. A Ebersdorf. Dès le 25, Napoléon allait journellement dans l'île Lobau à cause des travaux qu'il faisait exécuter. Le 29, le prince

15) C., 15210 s. **16** C., 15216 s. **17**) C., 15218 s. **18**) C., 15226 s.; A. G; Castellane, I, 54. **19**) C., 15229 s.; Brot. (1903), 915; Lecestre, 446; Pelet, III, 272. **20**) C., 15240 s.; *Mémorial*, VIII, 367; Saski, III, 337; Pelet, III, 277; Marbot, II, 180 s.; Pils, *Journal de marche*, 69. **21**) C., 15242; Saski, III, 342 s.; Pelet, 284-308; Masséna, VI, 238 s.; Marbot, II, 181 s., 203 s.; Lejeune, I, 326, 335. **22** C., 15243; Lejeune, I, 336 s., 359; Pelet, III, 313-337; Saski, III, 355 s.; Massena, VI, 264 s. **23**) C., 15244 s.; Pelet, III, 347; Saski, III, 358. **24**) C., 15247 s.; Brot. (1903) 919. **25**) C., 15253 s.; Pelet, 347. **26**) C., 15257 s.

1. Il y a deux Ebersdorf : l'un, petit village, est situé dans les terres au delà de la position qu'occupaient les Autrichiens lors de la bataille de Wagram; l'autre est le beau village d'Ebersdorf sur la rive droite du Danube, deux lieues au-dessous de Vienne, où Napoléon a eu son quartier général.

Digitized by Google

Eugène arrive à 2 h. au quartier général de Napoléon. Le 30, l'empereur a un dernier entretien avec Lannes. Le 31, le maréchal meurt à 5 h. du matin, au moment même où Napoléon est en route pour le voir. Le même jour, l'empereur passe la revue du 2e Corps.

JUIN

A Ebersdorf. 1-4 j.-d.

Séjour à Schœnbrunn.

(5 juin-16 octobre).

Napoléon ayant déterminé sur le terrain et par ses ordres écrits les travaux de l'île Lobau s'abstint d'y venir pendant quelque temps. Renfermé dans Schœnbrunn, il semblait occupé de ce qui se passait au loin et des opérations du Bas-Danube. Il ne manquait pas un seul jour la revue des troupes. Tous les matins, les troupes commandées pour la parade étaient rassemblées dans la Cour d'Honneur. A 10 h. précises, l'empereur venait se placer au milieu des généraux. Mais après le 1er octobre, ces parades n'eurent plus lieu que les jeudis et dimanches. A partir du 18 juin, il allait toutes les après-midi dans l'île Lobau visiter les constructions ou les travaux de Nusdorf; c'est alors qu'il faisait le contrôle des ordres qu'il avait donnés. « Lorsqu'il était ainsi au milieu des officiers d'artillerie et du génie, on ne pouvait plus, écrira plus tard le duc de Rovigo, l'en arracher et il était toujours nuit close lorsque nous rentrions à Schœnbrunn. » Après Wagram et l'armistice de Znaïm, c'était toujours les mêmes revues, le même appareil militaire [1].

Napoléon revient à Schœnbrunn. 5 .

A Schœnbrunn. L'Empereur passe sous les murs de Vienne la revue de sa Garde. 6 m.

A Schœnbrunn. Il part de très grand matin pour Neustadt, à 10 lieues de Vienne, où il passe en revue toute l'armée d'Italie. 7 m.

27) C., 15261 s. **28**) C., 15266 s.; Lecestre, 449. **29**) C., 15273 s.; Brotonne (1898), (1903) 917; *Débats*, 4 juin. **30**) C., 15277 s.; **31**) C., 15279 s. — Juin. **1-30**) AF* IV 437 et **1**) C., 15287, Brot. (1898) 439; Pelet, IV, 81. **2**) C., 15288. **3** C., 15290 s. **4**) C., 5294. Brotonne (19031) 198. **5**) C., 15295 s.; Lecestre, 451; Brot. (1903), 919; *Mémorial*, VIII, 376. **6** C., 15305 s. **7**) C., 15310 s.; Brot. (1903) 920.

1. Pelet, *Mémoires*, IV, 132, 139; Rovigo, IV, 153; le baron Peyrusse, *Mémorial*, 29, 38. *Débats*, 30 juillet, 3 septembre; Castellane, I, 65, 72; Lejeune, 387; Rembouski, *Sources documentaires pour l'hist. des chevau-légers polonais* (Varsovie, 1899), 57.

Digitized by Google

1809 Juin

Il rentre ensuite à Schœnbrunn ; il passe en revue la division Friant.

8-17 j.-s. A Schœnbrunn. Le 11, Pie VII à Rome excommunie Napoléon.

18-20 d.-m. A Schœnbrunn. Il se rend chaque jour dans l'île Lobau.

21-30 m.-v. A Schœnbrunn. Le 25, il passe en revue sur les hauteurs de Schœnbrunn, 8.000 hommes de cavalerie et 200 pièces de canons.

Juillet

JUILLET

1 s. De Schœnbrunn, Napoléon va établir son quartier général dans l'île Lobau. Il quitte Schœnbrunn à 4 h. du matin.

2-3 d.-l. Dans l'île Lobau. Le 2, il passe la revue du grand parc d'artillerie. Le 3, il y passe en revue le 2e corps.

2e Acte. — Wagram. L'Armistice.
(4 Juillet-14 Octobre).

4 m. Depuis 8 h. du soir, il préside pendant toute la nuit au passage des troupes de l'île sur la rive gauche, profitant d'un orage affreux.

5 m. Victoire d'Enzersdorf. Après la bataille, il passe le reste de la nuit au bivouac sur le chemin de Groshofen à Raasdorf, à égale distance de ces deux villes, à une lieue de Wagram et d'Aderklaa.

6 j. Victoire de Wagram. A l'aurore Napoléon parcourt le centre de sa ligne, en avant de Raasdorf. Quand Rosenberg attaque Neusiedel à 4 h., l'empereur se lance sur ce village; la bataille commencée, il parcourt toute la ligne, 4.000 toises, montrant à chacun les hauteurs à emporter : Neusiedel, Baumersdorf et Wagram, puis il s'arrête près de Masséna, à 5 ou 700 toises à l'est d'Aderklaa. A 6 ou 7 h., il revient près d'Eugène et d'Oudinot pendant que l'artil-

8) C., 15317 s. ; Castellane, 57. 9) C., 15317 s. 10) C., 15323 s. ; Castellane, 58. 11) C., 15332 s. 12) C., 15338 s. 13) C., 15343 s. ; Lecestre, 453. 14) C., 15348 ; Lecestre, 454. 15 C., 15350 s. ; Brot. (1903) 921. 16) C., 15354 s. ; Brotonne (1898) 440 ; Lecestre, 456. 17 C., 15362 s. ; Lecestre, 457. 18 C., 15373 s. ; Lecestre, 458, Pelet, IV, 137. 19) C., 15377 s. ; Br. (1903), 922 ; Pelet, IV, 137. 20) C., 15387 s. ; Lecestre, 459 s. ; Pelet, IV, 137, 139. 21 C., 15395 s. 22) C., 15408s. 23 C., 15414 s. ; Brot. (1898), 441. 24) C., 15426 ; Lecestre, 462. 25) C., 15434 s. ; Lecestre, 463 ; *Débats*, 6 juillet. 26) C., 15438 s. 27) C., 15448 s. ; Lecestre, 464 s. 28) C., 15453. 29) C., 15465 s. 30) C., 15472 s. ; Lecestre, 466, Brotonne (1898) 442. — JUILLET. 1-31) AF * IV 437 et 1) C., 15479 ; *Mémorial*, VIII, 388 ; *Débats*, 11 juillet. 2) C., 15480 s. ; Brot. (1903) 923 ; Pelet, IV, 151, Peyrusse, *Mémorial*, 30. 3) C., 15482 s. ; A. G. ; Lecestre, 467 ; Sérurier, *Mémoires*, 152 s. 4) C., 15488 s. ; Mémorial, VIII, 390 s. ; Pelet, IV, 170 s. ; Massena, VI, 288 s. ; Marbot, II, 246 s. 5) Pelet, IV, 172 s. ; 195. 6) Mémorial, VIII, 397 s. ; Marmont, III, 233 s. ; Marbot, 254 s., Pelet, IV, 203 s. 220 s, 236 ; Pils, *Journal*, 83 ; Castellane, 62 ; Massena, 307 s. ; Lejeune, 388 s. ; Lœvenstein, *Mém.*, *Minerva*, 1er février 1903, 358 s. ; Rovigo, IV, 163 s.

Digitized by Google

	1809 Juillet	
lerie de la Garde écrase la colonnie autrichienne, depuis 11 h., il se tient près de la division Lamarque. Vers midi, il dirige le corps de Macdonald sur Süssenbrunn, le centre de l'Archiduc. A 3 h., les Autrichiens sont battus. A la même heure Napoléon s'endort sur le champ de bataille, à l'ombre d'une pyramide de tambours [1]. Il passe la nuit sous une tente près d'Aderklaa, sur la route de Znaïm, à très petite distance de Wagram.		
Il visite le champ de bataille. Macdonald est nommé maréchal de l'Empire. Napoléon gagne Wolkersdorf, avant il se rend à Ebersdorf, sur la rive droite du Danube.	7	v.
A Wolkersdorf.	8-9	s.-d.
Parti de Wolkersdorf à 4 h. du matin, il passe à Wilfersdorf, d'où il repart à 10 h. ; il couche à Laa.	10	l.
L'empereur quitte Laa à 2 h. du matin. A 9 h. passées, il rejoint son armée à 2 lieues de Znaïm et établit son quartier général sur une hauteur au milieu des siens, à 700 toises de Tesswitz et de Zuckerhan ; à midi, il est au 11e corps (Marmont). A minuit, il reçoit les généraux autrichiens Wimpfen et Liechtenstein en vue d'une armistice.	11	m.
Au bivouac devant Znaïm. L'armistice est signé avec les Autrichiens vers 2 h. du matin. Le même pour Marmont est nommé maréchal d'Empire.	12	m.
L'empereur quitte Znaïm à 9 h., et rentre à Schœnbrunn à 3 h. Avant de quitter Znaïm, il a une conférence d'une heure avec le prince de Liechtenstein.	13	j.
A Schœnbrunn.	14-15	v. s.
A Schœnbrunn Il passe les ponts d'Ebersdorf pour visiter le terrain de la dernière bataille. Il parcourt les villages d'Essling, Breittenlee, Wagram, Aspern, Aderklaa et Geresdorf.	16	d.
A Schœnbrunn.	17-21	l.-v.

7) C., 15491 s. ; Peyrusse, 35 ; Marbot, II, 284, 287 ; Castellane, 63 ; Marmont, III, 243. 8) C., 15500, s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 444. 9) C., 15506 s. ; Marbot, II, 287. 10) C., 15509 s. ; Pelet, IV, 265 ; Marbot, 288 ; Mémorial, VIII, 407. 11) C., 15514 s. ; Marmont, III, 254, 316, Peyrusse, 37 ; Marbot, 294, 289 ; Pelet, IV, 267, 273 s., 347 ; Pils, 84 ; 12) C., 15515 ; Lecestre, 468 ; Marmont, III, 254. 13) C., 15516 s. ; A. G. ; Pelet, IV, 288. 14) C., 15520 s. ; Lecestre, 469 ; Castellane, 65. 15) C., 15528 s. ; A. G. ; Lecestre, 470 s. ; Brotonne, (1898) 443, 445. 16) C. 15538 s. ; Lecestre, 474 ; *Débats*, 28 juillet ; 7 août. 17) C., 15543 s. ; A. G. ; Lecestre, 475 s. ; Ducasse, 117. 18) C., Lecestre, 480 s. 20). C., 15559 s. 21) C., 15561 s. ; Castellane, 68 ; A. G.

1. Du 4 au 6 juillet, l'Empereur passa au moins 60 heures à cheval (Rovigo, IV, 163).

Digitized by Google

1809 Juillet 22-26	s.-m.	A Schœnbrunn.
27-31	j.-l.	A Schœnbrunn.
Août		AOUT
1-3	m.-j.	A Schœnbrunn.
4-9	v.-m.	A Schœnbrunn. Le 7, il passe la revue des 11e et 12e demi-brigades provisoires.
10-14	j.-l.	A Schœnbrunn.
15	m.	A Schœnbrunn. Le matin, à 9 h., grande parade. L'après-midi, il se rend au camp d'Enzersdorf, où la Garde était campée. Le soir, il va incognito avec Berthier voir les illuminations faites dans Vienne pour sa fête. Un décret de ce jour crée l'ordre des Trois Toisons d'Or.
16-22	m.-m.	A Schœnbrunn.
23-27	m.-d.	A Schœnbrunn. Le 23, un décret impérial accorde à Carnot une pension de 10.000 fr. à compter du jour où il donna sa démission de ministre (le 8 octobre 1800). Le 24, il passe la revue du corps d'Oudinot.
28-30	l.-m	A Schœnbrun.
31	j.	Il part pour Raab à 2 h. du matin et y couche, passe à Presbourg, où en 3 h., il voit la ville et les environs. Il déjeûne à Kistee. A Altenbourg, il reçoit les plénipotentiaires, et à 1 h., il arrive à Raab, la visite de la place dure jusqu'à 7 h.

22) C., 15575 s. ; Lecestre, 483. **23**) C., 15578 s.; A. G.; Brot. (1903), 925. **24**) C., 15584 s. ; Lecestre, 484; Brot. (1903) 926. **25**) C., 15589 s. ; Lecestre, 485 ; Brotonne 1898 447. **26**) C., 15588 s. ; Lecestre, 486 s. ; A. G. (**27** C., 15592 ; *Débats*, 7 août. **28**) C., 15593 ; Lecestre, 488 s. ; Brot. (1903) 928. **29** C., 15594 ; Brot. (1903) 929. **30**) C., 15597 s. ; A.G. ; Lecestre, 492 ; Br. (1903) 930. **31**) C., 15600 ; Brot. (1903) 932. — Aout. **1-31**) AF* IV, 437 et **1**) C., 15601 ; Br. (1903) 934. **2**) C., 15602 s. ; Lecestre, 493 s. ; Brotonne (1898) 448, (1903) 935. **3**) C., 15604 s. ; Lecestre, 496, Br. (1903) 936. **5-6**) C., 15611 s. ; Lecestre, 497 ; Brotonne (1898) 449, (1903) 937 ; A. G. **7**) C., 16620 ; Lecestre; 499 ; A. G. **8**) C., 15625 s. ; Brot. (1898), 450. **9**) C., 15630 s. ; Lecestre, 500. **10**) C., 15633 s. ; Brotonne, (1898) 451 ; Lecestre, 501 ; A. G. **11**) C., 15641 s. ; Lecestre, 502 ; Brot. (1903) 939 s. **12**) C., 15648 s. ; A. G. **13**) C., 15649 s. ; Lecestre, 503 ; A. G. **14**) C., 15655 s. ; Brotonne (1898), 452. **15** C., 15658 s. ; Lecestre, 505; Pelet, IV, 348. **16**) C., 15669 s. ; Lecestre, 506; Peyrusse, 39. **17**) C., 15669 s. ; Lecestre, 507 s. ; Brotonne (1898) 455, (1903), 942. **18**) C., 15676 s. ; Lecestre, 509. **19**) C., 15683 s. ; Lecestre, 510. **20**) C., 15689 s. ; A. G. ; Lecestre, 511 ; Ducasse, 122. **21**) C., 15692 s. **22**) C., 15695 s. ; Lecestre, 513 s. **24**) C., 15701 s. ; A. G. ; *Napoléon et Carnot*, *Sabretache*, 1895, 58 s. **24**) C., 15705 s. ; *Débats*, 2 sept. **25**) C., 15711 s. ; Lecestre, 515, Brotonne, 1898, 456. **26-27**) C., 15713 s. ; Brot. (1898), 457. **28-30** C., 15720 s. ; Brotonne (1903) 943 s. **31**) C., 15728 s. ; *Débats*, 20 sept.

Digitized by Google

SEPTEMBRE

Parti de Raab, l'empereur rentre à Schœnbrunn à 3 h. en passant par Hainbourg, où il passe une revue.	1	v.
A Schœnbrunn. Le 3, il reçoit une députation de la Galicie présentée par le comte Potocki.	2-7	s.-j.
Il part à 8 h. du matin, déjeûne à l'abbaye de Gotweiz, traverse le Danube à Mautern et passe en revue le corps de Marmont à Krems, où il couche.	8	v.
Il quitte Krems et rentre à Schœnbrunn.	9	s.
A Schœnbrunn.	10-14	d.-j.
Il part de Schœnbrunn pour une tournée en Moravie.	15	v.
Il arrive à Brünn dans la nuit ; il descend à l'hôtel des États.	16	s.
A Brünn. Il va passer en revue le corps d'armée de Davout sur le champ de bataille d'Austerlitz et la division Morand à Nikolsbourg.	17	d.
Il quitte Brünn. Il passe en revue la division Montbrun à Goding et la division Colbert à Angen, où il couche.	18	l.
Il rentre à Schœnbrunn, où il y a une grande parade et où il passe en revue le 9e hussards.	19	m.
A Schœnbrunn.	20-25	m.-l.
A Schœnbrunn. Le 30, au théâtre de la Cour, on joue *Lodoïska* [1].	26-30	m.-s.

SEPTEMBRE. **1-30**) AF * IV et 437 **1**) C., 15732 s. ; A. G. ; Lecestre, 56 ; Brot. (1903) 945. **2** C., 15733 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 358 ; Castellane, 70. **3**) C., 15741 s. ; *Débats*, 18 sept. **4-6**) C., 15744 s. ; Lecestre, 518 s. **7**) C., 15764 s. ; A. G. ; Lecestre, 521 ; Brot. (1903) 946. **8**) C., 15773 s. ; Marmont, III, 333. **9**) C., 15775 s. **10**) C., 15778 s. ; Brot. (1903) 948 ; Lecestre, 522 ; Brot. (1903) 948. **11**) C., 15784 s. ; Brotonne (1898) 459 ; A. G. **12**) C., 15790 s. ; Lecestre, 523 ; Brotonne (1898), 460 s. (1903) 950. **13**) C., 15800 s. **14**) C., 15805 s. ; A. G. ; Brotonne (1898), 463 s. **15**) C., 15816 s. ; A. G. ; Lecestre, 524 ; *Débats*, 26 sept. **16-17**) *Débats*, 2 oct. ; Pelet, IV, 363. **18**) AF. * IV 882 ; Lecestre, 526 ; Pelet, 363. **19**) C., 15824 ; Pelet, IV, 363. **20**) C., 15825 Brot. (1903) 951 s. ; A. G. s. **21**) C., 15832 s. ; Lecestre, 527 ; Brot. (1903) 854 **22**) C., 15835. **23**) C., 15836 s. ; A. G ; Lecestre 528 s. ; Brot. (1898) 465 (1903) 955. **24**) C., 15848 s. ; Brot. (1903) 956. **25**) C., 15857 s. **26**) C., 15861 s. ; Lecestre, 530 ; Br. (1903) 957. **27**) C., 15872 s. ; A. G. ; Brot. (1898) 469. **28**) C., 15875 s. ; A. G. ; Lecestre, 531 s. **29-30**) C., 15880 s. ; *Débats*, 14 oct.

1. Une lettre de Vienne du 1er octobre aux *Débats* constate que les grandes parades ont lieu dans la cour du palais de Schœnbrunn comme à l'ordinaire et qu'elles sont toujours aussi nombreuses et aussi brillantes (*Débats*, 9 octobre).

Digitized by Google

1809
Octobre

OCTOBRE

1	d.	L'empereur va visiter les bains de Baden et la vallée de Sainte-Hélène.
2-4	l.-m.	A Schœnbrunn. Le 4, au théâtre de la Cour on donne *Lodoïska*.
5	j.	A Schœnbrunn. Grande parade. Napoléon passe la revue du régiment de Nassau et d'une partie de la garde impériale et de la garde royale d'Italie.
6	v.	Il part à 3 h. du matin pour visiter la position de Simmeringberg, entre la Basse-Autriche et la Styrie. Il est de retour à 3 h. après-midi à Schœnbrunn.
7-8	s.-d.	A Schœnbrunn.
9-11	l.-m.	A Schœnbrunn. Le théâtre de la Cour donne, le 9, *Lodoïska* et le 10, *Don Juan*.
12	j.	A Schœnbrunn. A la parade, Frédéric Staabs, fils d'un ministre luthérien d'Erfurt, qui cherche à s'approcher de l'empereur pour le poignarder, est arrêté.
13	v.	A Schœnbrunn.
14	s.	A Schœnbrunn. La paix entre la France et l'Autriche est signée à 9 h. du matin.
15	d.	A Schœnbrunn.
16	l.	Napoléon, à 3 h. après-midi quitte Schœnbrunn, il n'y reviendra plus jamais; il couche à l'abbaye de Mœlk.
17	m.	Il quitte Mœlk.
18	m.	Il arrive à Passau, où il visite les fortifications de la place.
19	j.	Il quitte Passau à 9 h., après l'échange des ratifications du traité de paix, il passe par Scharding, Pfarkirchen, Landshut et Freysing.
20	v.	Il est à Nymphenbourg à 8 h. 3/4 du matin, chez le roi de Bavière, après avoir voyagé toute la nuit.
21	s.	A Nymphenbourg; il se rend à Munich, au palais royal, et va chasser à 1/2 lieue de Nymphenbourg.

Octobre. — **1-31**) AF* IV 437. **1**) C., 15888 s.; *Débats*, 9 oct. **2**) C., 15890 s., Brot. (1903) 958. **3**) C., 15894 s.; A. G.; Lecestre, 534. **4**) C., Brot. (1898) 468, 470; *Débats*, 14 oct. **5-6** C., 15901 s.; Brotonne (1898) 471; A. G.; *Débats*, 14 oct. **7**) C., 15905 s. **8**) C., 15914 s.; Lecestre, 535; A. G.; Brot. (1898) 472 s. (1903) 959 s. **9**) C., 15922 s.; A. G.; Brot. (1898) 474; *Débats*, 18 oct. **10**) C., 15926 s.; A. G.; Lecestre, 537; Brot. (1898) 475; *Débats*, 18 oct. **11**) C., 15934; Lecestre, 538. **12**) C., 15935. **13**) C., 15936; Lecestre, 539. **14**) C., 15937 s.; A. G.; Marmont, III, 274; Brotonne (1898) 476 s. (1903) 961. **15**) C., 15952 s.; Brotonne (1898) 478. **16**) C., 15956 s. **18**) *Débats*, 27 oct. **19**) C., 15960; Rembowski, *Sources pour l'histoire des Chevau-légers polonais*, Varsovie, 1899) 59-60; Rovigo, IV, 246. **20-21**) C., 15961 s.; Brotonne (1898) 479 s. (1903) 962; *Débats*, 27 oct.

Digitized by Google

	1809 Octobre	
Il part à 5 h. du matin, entend la messe à Augsbourg où il est arrivé vers midi et déjeûne ensuite chez l'évêque, dîne le soir chez M. de Grawenrenth, gouverneur civil du cercle d'Augsbourg, et voyage toute la nuit.	22	d.
Il arrive à Stuttgart, chez le roi de Wurtemberg le matin, à 7 h. ; le soir, après la représentation au théâtre de la Cour, il se remet en route à 10 h., et voyage toute la nuit.	23	l.
Il passe par Carlsruhe et Rastadt, arrive à Strasbourg à 10 h., repart à midi.	24	m.
Il arrive à Bar-le-Duc vers 10 h. du matin, il déjeûne chez la maréchale Oudinot et repart trois quarts d'heure après ; il dîne à Épernay à 7 h. puis continue sa route.	25	m.
L'empereur rentre à Fontainebleau à 9 h. du matin.	26	j.
A Fontainebleau. Il fait une terrible scène à Fouché à cause de ses intrigues.	27	v.
A Fontainebleau. Le 29, il reçoit une députation du Sénat du royaume d'Italie.	28-29	s.-d.
A Fontainebleau. Le 30, le théâtre de la Cour joue un acte de la *Melinara* de Paësiello et les *due Gemelli* de Guglielnimi. Le 31, l'empereur chasse le cerf dans la forêt et le force à Bourron.	30-31	l.-m.

NOVEMBRE

	Novembre.	
A Fontainebleau. Le 3, le théâtre de la Cour donne le *Secret du Ménage*.	1-3	m. v.
A Fontainebleau. Il chasse à courre dans la forêt, la chasse dure 5 h. 1/2 et l'empereur fait plus de 25 lieues.	4	s.
A Fontainebleau. Le matin, audiences ; le soir, concert.	5	d.
A Fontainebleau.	6-7	l.-m.
A Fontainebleau. Le 8, chasse à courre, l'empereur parti à 11 h.	8-9	m.-j.

22-24) *Débats*, 27 oct. ; Rovigo, IV, 247. **25**) *Historique de l'hôtel Drouot*, par T. Oudet, dessins par Mme L. de Vésins (née Oudinot de Reggio), 1860, Bar-le-Duc. **26**) C., 15971 s. ; Lecestre, 541 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 482 ; AF. * IV *76*, 247 ; *Débats*, 27 et 31 oct. **27**) C., 15974 s. ; Madelin, *Fouché*, II, 135. **28**) C., 15977 s. ; A. G. ; Brot. (1903) 963. **29**) C. A. G. ; *Débats*, 31 oct. ; AF * IV *76*, 253 et *85*, 107. **30**) C., 15984 s. ; A. G. ; Brot. (1903) 964 ; *Débats*, 2 nov. **31**) C., 15990 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 485 (1903) 965. ; *Débats*, 2 et 3 nov. — NOVEMBRE. **1-31**) AF * IV, 437. **1-2**) C., 15993 s. ; A. G. **3**) C., 15996 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 486 s. ; *Débats*, 6 nov. **4**) *Débats*, 8 nov. **5**) C., A. G. ; *Débats*, 9 nov. **6**) C., 15997 s. ; Lecestre, 544 ; Brotonne (1898) 488. **7**) C., 16000 ; A. G. ; Ducasse, 123 ; AF * IV *76*, 265. **8**) C., Brot. (1898) 489 (1903) 966 ; *Débats*, 11 nov. **9**) C., Brotonne (1898)

Digitized by Google

1809 Novembre

rentre à la nuit; le soir, il est au théâtre de la Cour qui donne *Léonora* de Paër. Le 9, chasse au tir dans la forêt.

10 v. A Fontainebleau. L'Empereur allant chasser dans la forêt du côté de Melun rencontre le roi de Saxe qui arrive de Dresde.

11 s. A Fontainebleau. Chasse encore.

12-13 d.-l. A Fontainebleau. Le 12, avant la messe, réception diplomatique; le soir, le théâtre de la Cour joue *Roméo et Juliette*.

14 m. L'empereur se rend à Paris où il arrive à la nuit tombante, il va voir le roi de Saxe qui est à l'Élysée.

15 m. Aux Tuileries. Napoléon reçoit le roi de Saxe à 11 h., il le reçoit au bas de l'escalier « par courtoisie ».

16 j. Aux Tuileries. Il reçoit une députation de Rome et de la Toscane qui sont réunies à l'Empire depuis peu et les grands corps de l'État. L'Université paraît pour la première fois en corps devant l'Empereur, elle était placée après la Cour des Comptes. Napoléon préside le Conseil d'État. Le soir, le théâtre de la Cour donne *Cléopâtre*.

17 v. L'Empereur va chasser avec le roi de Saxe dans les bois de Versailles; ils passent devant les deux Trianons.

18 s. Aux Tuileries. Il va visiter les travaux commencés dans Paris, au Louvre en particulier.

19-21 d.-m. Aux Tuileries. Le 19, il reçoit après la messe une députation du Synode orthodoxe de Dalmatie.

22-23 m.-j. A Paris. Le 22, l'empereur va chasser; le conseil des ministres a lieu à 3 h. Le 23 au matin, l'empereur visite les travaux du pont d'Iéna et du quai Bonaparte.

24 v. A Paris. Il visite les travaux de la place Saint-Sulpice et les jardins du Luxembourg.

25 s. Aux Tuileries. Il préside le Conseil d'État.

26 d. A Paris. Il reçoit le prince de Schwarzenberg qui présente ses

490 (1903) 967; *Débats*, 13 nov. **10**) C., Brot. (1898) 491; A. G.; AF* IV, *76*, 275, 287; *Débats*, 13 nov. **11**) C., 16001; A. G.; Brot. (1903) 968); Ducasse, 124; AF* IV, *76*, 276; *Débats*, 15 nov. **12**) C., 16002; Brot. (1898); *Débats*, 15 nov. **13**) C., 19003; Brot. (1903) 969. **14**) C., 16004; Brotonne (1898) 493; A. G.; AF* IV *76*, 304 s. **15**) C., 16005; AF* IV *76*, 307. **16**) C., 16006 s.; AF* IV *76*, 314, 326, 337; *Débats*, 17 et 18 nov. **17-18** *Débats*, 19, 20 nov. **19**) AF* IV *76*, 398. **20**) C., 16010 s.; Lecestre, 547; A. G.; Brot. (1903) 970 s. **21**) C., 16016 s.; Brotonne (1898) 494 s. (1903) 974; A. G. **22**) C., 16018 s.; Brotonne (1898) 497; *Débats*, 24 nov. **23**) C., 16020 s.; Brotonne (1898) 497 s. (1903) 975; A. G.; *Débats*, 24 et 25 nov.; cf. le 972 avec le C. 17338 (ce sont deux lettres à Murat). **24**) C., A. G.; *Débats*, 26 nov. **25**) C., 16025; A. G.; *Débats*, 27 nov. **26**) C., A. G., AF.* IV *76*, 408; *Débats*, 28 nov.

Digitized by Google

1809 Novembre

lettres de créance en qualité d'ambassadeur d'Autriche envoyé par M. de Metternich, et à midi le corps diplomatique. Ensuite grande parade qui dure trois heures, l'Empereur passe en revue les troupes de la garnison de Paris et un grand nombre de celles formant le 8e corps commandé par Junot.

A Paris. Le 29, il va faire une visite au roi de Saxe qui est au palais de l'Élysée, puis tous deux vont chasser au bois de Boulogne; l'empereur rentre aux Tuileries. 27-29 l.-m.

Aux Tuileries. Le soir, après dîner, Napoléon annonce à Joséphine sa volonté arrêtée de divorcer. 30 j.

DÉCEMBRE — Décembre

Il se rend à la Malmaison à midi, où une grande fête est donnée en l'honneur des rois alors à Paris : les rois de Naples, de Wurtemberg et de Hollande sont arrivés ce même jour. L'empereur rentre ensuite aux Tuileries. 1 v.

Aux Tuileries. Il va voir le roi de Wurtemberg au Luxembourg où il est logé. 2 s.

A Paris. *Te Deum* à Notre-Dame, l'empereur part des Tuileries à 10 h. 1/2, sort de Notre-Dame à 2 h., pour aller présider à l'ouverture de la session du Corps Législatif. 3 d.

A Paris. Le 4, grande revue le matin, aux Tuileries; l'Empereur assiste le soir à la fête donnée à l'Hôtel de Ville en l'honneur du Couronnement. 4-6 l.-m.

A Paris. Le 8, le prince Eugène arrive aux Tuileries. 7-8 j.-v.

Aux Tuileries. Le 10, l'empereur reçoit une députation du Corps Législatif. 9-10 s.-d.

L'empereur se rend à Grosbois, à la fête offerte par le prince Berthier. L'Empereur et l'Impératrice rentrent à Paris à 11 h. du soir avec les rois de Wurtemberg, de Westphalie et de Naples. 11 l.

A Paris. 12-13 m.-m.

28) C., 16026 s.; Brot. (1898) 499; A. G. **29**) C., 16029 s.; Brot. (1903) 976 *Débats*, 1 déc. **30**) Masson, *Joséphine répudiée*, 62; Bausset, II, 8 s. — DÉCEMBRE. **1-31**) AF.* IV, 437 **1**) *Débats*, 2 et 3 déc. **2**) *Débats*, 3, 4 déc. **3**) AF.* IV, *76*, 414, 441 s.; **4**) C., Brotonne (1898) 500; A. G.; AF* IV, *76*, 474. **5**) C., 16032 s.; A. G. Brot. (1903) 978. **6**) C., 16034. **7**) C.; A. G.; Masson, *Joséphine répudiée*, 67, 69. **8**) Constant, IV, 220. **9**) C., 16035 s.; A. G.; Lecestre, 549 s.; Brotonne (1898) 503 (1903) 970 s.; Ducasse, 126. **10**) C., 16045; Masson, *op. cit.*, 70; AF* IV, *76*, 502; *Débats*, 11 déc. **11**) *Débats*, 13 et 14 déc. **13**) C., 16046 s.; Lecestre, 550; Brotonne (1898) 504; A. G. **14**) C., 16048 s.; A. G.

Digitized by Google

1809 Décembre

14 j. A Paris. Le Conseil privé s'assemble à 10 h. du soir pour arrêter le texte des actes du divorce. L'empereur n'y assiste pas, mais il attend que Cambacérès qui préside vienne lui communiquer le résultat [1]. L'empereur réunit ensuite l'assemblée de la famille impériale pour la déclaration du divorce. Napoléon et Joséphine signent l'acte qui annule leur mariage.

15 v. Dans la matinée, il passe à 11 h. la revue de 2 brigades de la division Lagrange et la 2e division de la Garde. L'après-midi, il assiste à 2 h. au départ de Joséphine qui quitte définitivement les Tuileries et se retire à la Malmaison. Napoléon part pour Trianon à 4 h. Le même jour, le Sénat réuni à 11 h., adopte un sénatus-consulte qui dissout le mariage contracté entre Napoléon et Joséphine [2].

16 s. A Trianon. Il se rend aux Tuileries, l'après-midi il va faire une visite à Joséphine à la Malmaison. Il couche à Trianon.

17-18 d.-l. A Trianon. Le 18, il court le cerf de 1 à 5 h. dans les bois environnant Versailles; il reçoit les rois de Hollande, de Westphalie et de Naples.

19-20 m.-m. A Trianon. Le 19, il chasse au plateau de Satory.

21 j. A Trianon. Il vient à Paris rendre visite au roi et à la reine de Bavière, arrivés le jour même et descendus à l'hôtel Marbeuf; il retourne ensuite à Trianon.

22-23 v.-s. A Trianon.

24 d. De Trianon, il va voir Joséphine à la Malmaison.

25 l. A Trianon, il reçoit Joséphine et Hortense à dîner.

26 m. Il rentre à midi aux Tuileries. Séance du Conseil Privé.

15) C., 16050 s.; AF* IV, *94*, 125 s.; Mollien, III, 70; Masson, *Joséphine répudiée*, 78. **16**) C., 16056 s.; A. G.; Méneval, 232; Masson, *op. cit.*, 111. **17**) C., 16058 s.; A. G.; Lecestre, 551; Ducasse, 124; Brotonne (1898) 506; AF* *85*, 107. **18**) C., 16065 s.; Lecestre, 552; A. G.; *Débats*, 20 déc. **19**) C., 16068 s.; Brotonne (1898) 507; Lecestre, 553; Masson, *op. cit.*, 115; Ducasse, 125 **21**) C., 16080 s.; A. G.; Lecestre, 554 s.; *Débats*, 24 déc. **22**) C., 16083 s.; Lecestre, 556; Brot. (1898) 509; A. G. **23**) C., Brot. (1903) 981; Masson, *op. cit.*, 117. **24**) C., 16085; A. G.; Lecestre, 559; Masson. AF* IV *63*, 20 s. et *85*, 118. **25**) C., 16086; Brot. (1898) 510; Mlle Avrillon, II, 176. **26**) AF.* IV *94*, 131; Brot. (1903) 962; *Débats*, 27 déc.

1. Le procès-verbal de la séance est dans le reg. AF* IV *94*, p. 125 s. (aux Arch. Nat.). Les deux dernières pages du procès-verbal ont été grattées d'un bout à l'autre puis refaites, mais par la même main que les pages antérieures.

2. Sur le divorce, Welschinger, le *Divorce de Napoléon*, (chez Plon) et *Débats*, 23 avril et 22 mai 1901; Dudon, *Études*, 5 septembre 1901; Vte de Meaux, *Correspondant*, sept. 1856; Masson, *Joséphine répudiée*.

Digitized by Google

	1809 Décembre	
A Paris.	27-28	m.-j.
A Paris.	29-30	v.-s.
A Paris. Il passe en revue de midi à 3 h. le régiment du grand-duché de Berg et toute la garde impériale, infanterie, cavalerie, train et artillerie.	31	d.

1810

JANVIER

	Janvier	
Aux Tuileries. Réceptions.	1	l.
A Paris. Le 3, Lacuée, comte de Cessac, ministre d'État, est nommé ministre directeur de l'Administration de la Guerre [1].	2-3	m.-m.
A Paris.	4-8	j.-l.
A Paris.	9-11	m.-j.
A Paris. L'empereur reçoit la grande-duchesse Stéphanie de Bade arrivée le jour même. L'officialité métropolitaine à Paris confirme la sentence du tribunal diocésain rendue le 9, déclarant nul quant au lien spirituel le mariage de Napoléon et de Joséphine.	12	v.
A Paris. Le 14, l'empereur réunit le conseil privé pour régler la dotation de la couronne, puis le conseil de la Maison Impériale. Il reçoit avant la messe des députations des collèges électoraux. Le même jour, le Hanovre est cédé au roi de Westphalie, le traité est ratifié le 9 février.	13-16	s.-m
Il va à Trianon et rentre à Paris.	17	m.
A Paris. Le 19, il va chasser dans le bois environnant Versailles;	18-22	j.-l.

27) C., 16088 s.; A. G.; Lecestre, 560; Brot. (1898) 512; *Débats*, 28 déc. **28-29**) C., 16091 s.; A. G. **30**) C., 16094 s.; Lecestre, 561-2; A. G.; Brot. (1898) 513 Brot. (1903) 983. **31**) C., 16097 s.; A. G.; *Débats*, 1er et 2 janv. 1810. — JANVIER. **1-31**) AF.* IV 437. **1**) C.; 16100; AF* IV, *63*, 264, 77, 7, 15; *Débats*, 3 janv. **2-3**) C., 16101 s; A. G. Brot. (1903) 985. **4**) C., A. G.; AF.* IV, *85*, 109. **5**) C., 16111 s.; Lecestre, 563. **6**) C., 16113; A. G.; Passy, *Frochot*, 233. **7**) C., 16114; Br. (1903) 987 s.; A. G.; AF* IV, *63*, 25. **8**) C., 16115; A. G. **9**) C., 16118; Brot. (1898) 515 s. (1903), 989 s.; A. G. **10-11**) C., 16127 s.; Lecestre, 564 s.; A. G.; Brotonne (1898) 519 s. (1903) 991. **12**) C., 16133 s.; Brotonne (1898) 522 (1903) 994; A. G.; *Moniteur*, *Débats*, 15 janv. **13**) C., 16135 s.; Lecestre, 566; A. G. **14**) C., 16137 s.; A. G.; Brotonne (1898) 523 s.; AF* IV: *63*, 28; *77*, 29; *94*, 133. **15**) C., 16139 s.; Lecestre, 568; Br. (1903) 905, AF IV, 883. **16**) C., Brotonne (1898) 525 s.; A. G. **17**) C., 16141 s.; Lecestre, 569 s.; *L. à Joséphine*, II, n° 204 **18**) C., 16143 s.; A. G. Brot. (1903) 997. **19**) C., 16147 s.; Brotonne (1898) 529 (1903) 998 s.; A. G.; *Débats*, 21 et 22 janv. **20**)

1. Lacuée (Gérard-Jean), comte de Cessac, général, homme politique, administrateur et membre de l'Institut, né à Lamassas, près Agen, le 4 novembre 1752, mort à Paris, le 14 juin 1841. Général de brigade, il avait refusé au 13 Vendémiaire le commandement des troupes de la Convention; général de division, il était ministre d'État depuis 1807.

Digitized by Google

1810 Janvier

le soir, il se rend au bal donné par M. de Champagny. Le 21, il reçoit avant la messe des députations des collèges électoraux. Le 22, il réunit le conseil de la Maison Impériale.

23-24 m.-m. A Paris. Il préside le 23 le conseil d'administration de la Guerre, le 24, le conseil général des finances pour les budgets.

25-27 j.-s. A Paris.

28-31 d.-m. A Paris. Le 30, il va visiter la colonne de la Grande Armée élevée place Vendôme, le canal de l'Ourcq, les travaux dans le nord de Paris, le marché des Jacobins, le grand abattoir de la rue Rochechouart; le même jour le Sénat adopte un sénatus-consulte en 91 articles relatifs au domaine de la Couronne et aux dotations de la famille impériale.

Février

FÉVRIER

1 j. A Paris. Il continue sa visite des travaux dans Paris.

2-3 v.-s. A Paris. Le 2, il préside un conseil d'administration; le même jour, le général Mathieu Dumas est nommé directeur général de la conscription et des revues.

4-6 d.-m. A Paris. Le 4, il reçoit des députations de 8 départements, ensuite le corps diplomatique; le soir, dans les petits appartements, les comédiens de l'Opéra-Comique donnent le *Prisonnier et Ambroise*.

7 m. A Paris, il préside le conseil d'administration de la Guerre. Ce même jour le contrat de mariage entre Napoléon et Marie-Louise est signé à Vienne; les ratifications furent échangées à Vienne le 16 février.

8 j. A Paris. Séance du conseil d'administration de la guerre. Un décret impérial crée en Espagne les gouvernements de Catalogne, d'Aragon, de Navarre et de Biscaye. Le soir, le théâtre de la Cour donne *Brueys et Palaprat* d'Étienne.

C., 16149 s.; A. G.; Brotonne (1898) 530 s., (1903) 1001 s. **21**) C., 16155 s.; Lecestre, 571 s.; A. G.; Brot. (1898) 532 (1003) 1003; AF* IV 77, 55 s. **22**) C., 16159; A. G.; Br. (1903) 1004. AF* *63*, 29 s. **23**) C., 16160 s.; A. G.; Brot. (1898) 533. **24**) C., 16163; Lecestre, 573 s.; A. G.; Brot. (1898) 534 (1903) 1005 s. **25**) C., 16168 s.; A. G.; Lecestre, 574; Brotonne (1898) 535 s. **26**) C.; Brotonne (1898) 538. **27**) C., 16172 s.; A. G.; Lecestre, 575; Brotonne (1898) 539. **28**) C., 16175. **29**) C., 16177 s.; Brotonne (1898) 539 (1903) 1007 s. **30**) C., 16185 s.; A. G.; Brot. (1898) 540; *Débats*, 1, 2, 3 févr. **31**) C., 16187; A. G.; Lecestre, 577; AF* IV *85*, 109. — FÉVRIER. **1-28** AF* IV, 437 et **1**) C., 16195; A. G.; Br. 1009 s.; *Débats*, 2 févr. **2**) C., 16196 s.; A. G.; Brotonne (1898) 542 (1903) 1011; Masson, *Napoléon inconnu*, I, 30. **3**) C., Brot. (1898) 544; Masson, *Joséphine répudiée*, 129. **4**) C., 16199 s.; A. G.; *Débats*, 4 févr.; AF* IV *85*, 139, 189. **5**) C., 16202 s.; A. G. Br. (1903) 1012 **6**) C., 16178, 16210 s.; A. G. Br. (1903) 1013. **7**) C., 16218 s.; A. G. **8**) C., 16224 s.; A. G.; *Débats*, 10 févr.; Brotonne (1898) 545; *Débats*, 10 févr.

Digitized by Google

	1810 Février	
A Paris. Le 10, il préside un conseil d'administration.	9-10	v.-s.
A Paris.	11-12	d.-l.
A Paris. Le 13, il réuni le conseil privé au sujet du Sénatus-Consulte tendant à réunir les États du Pape à la France. Le 14, il va chasser au bois de Boulogne ; il préside aussi le conseil d'administration de la Guerre.	13-15	m.-j.
A Paris. Le 16, un traité conclu avec le prince-primat (ratifié le 1er mars) fixe le contingent de celui-ci à 2.800 h. Le 17, un sénatus-consulte réunit les États de Rome à l'Empire ; l'art. 15 décide « qu'il sera préparé pour le Pape des palais dans les différents lieux où le Pape voudra résider et qu'il en aura nécessairement un à Paris et un à Rome ». Le 18, il reçoit en audience de congé M. de Brockenhausen, ministre de Prusse.	16-19	v.-l.
L'empereur, après avoir chassé dans les bois de Versailles, assiste à une fête que donne le maréchal Bessières à Grignon (S.-et-O.).	20	m.
De Grignon, il se rend à Rambouillet.	21	m.
A Rambouillet.	22	j.
Il rentre à Paris, le soir à 6 h.	23	v.
A Paris. Le 25, il se rend au bal masqué que donne Marescalchi, ministre des Affaires Étrangères du royaume d'Italie.	24-25	s.-d.
A Paris. Le 27, il se rend au Sénat où il annonce l'envoi d'une ambassade pour demander la main de Marie-Louise.	26-28	l.-m.

MARS

	Mars	
A Paris.	1-3	j.-s.
A Paris. Il reçoit des députations du Sénat et des départements à propos de son mariage annoncé, ensuite les ministres étrangers.	4	d.

9) C., 16231 s. **10**) C., 16234 s. ; Lecestre, 578 ; Br. (1903) 1014 ; *Débats*, 11 févr. **11**) C., 16237 s. ; AF* IV, *93*, 122. **12**) C., 16240 s. ; Brotonne (1898) 546 s. (1903) 1015. **13**) C., 16248 s. ; Lecestre, 579 s. ; A. G. ; Br. (1903) 1016. AF* IV *94*, 149. **14**) C., 16256 s. ; Lecestre, 581 ; *Débats*, 15 févr. **16**) C., 16258 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 549 s. **17**) C., 16263 s. ; *Débats*, 19 févr. **18**) C., 1626 ; A. G. ; Lecestre, 583 s. ; A. N., AF IV, cart. 437 ; AF* IV 77, 199, *85*, 110. **19**) C., 16272 s. ; A. G. ; Br. (1903) 1018. **20**) C. ; A. G. ; *Débats*, 21 févr. **21**) C., 16274 s. ; Lecestre, 585 ; Brotonne (1898) 553 s. (1903) 20 ; *Débats*, 22 févr. **22**) C., 16277 ; A. G. ; Brotonne (1898) 553 s. **23**) C., 16285 s. ; Masson, *Joséphine répudiée*, 132 ; *Débats*, 26 févr. **24**) C., 16289 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 556 (1903) 1023 ; Lecestre, 586 ; AF* IV cart. 437. **25**) C., 16291 ; *Débats*, 27 févr. ; Masson, les *Quadrilles à la Cour* ; Marbot, II, 311 s. **26**) C., 16292 s. ; A. G. ; Lecestre, 588 ; Brotonne (1898) 557 s. **27**) C., 16297. **28**) C., 16298 ; A. G. ; AF IV, 437 ; Brotonne (1898) 559 (1903) 1024. — MARS. **1-31**) AF* IV 437 et **1**) C., 16301 ; Br. (1903) 1027. **2**) C., 16302 ; Lecestre, 589 ; Brot. (1003) 1028. **3**) C., Brot. (1898) 561 s. ; (1903) 1030. **4**) C., 16306 ; A. G. ; Br. (1898) 264 ; (1903) 1031 ; Marbot, 317-8 ; AF* IV, 77, 247.

Digitized by Google

1810 Février 5-6	l.-m.	A Paris. Le 5, il interdit au comte de Cessac, d'ordonnancer aucun fonds pour l'armée d'Espagne, « c'est à l'Espagne à la payer ».
7-8	m.-j.	A Paris. Le 7, le soir, il est au Théâtre-Français où l'on joue *Brunehaut* par Aignan.
9-10	v.-s.	A Paris. Le 9, à 2 h., il visite le Conservatoire des Arts et Métiers.
11-12	d.-l.	A Paris. Le 11, il passe une revue dans la Cour des Tuileries. Le 12, il est au théâtre Feydeau où l'on joue *Cendrillon*.
13-17	m.-s.	A Paris. Le 16, le roi de Hollande cède par traité plusieurs provinces à l'Empire. Le 17, il préside le conseil privé réuni pour la rédaction d'un senatus-consulte relatif à la Haute-Cour impériale.
18-19	d.-l.	A Paris. Le 18, l'Empereur reçoit en audience de congé le baron de Dalberg, ministre de Bade.
20	m.	L'Empereur quitte Paris après le conseil des ministres et le Conseil d'État à 3 h., il est à 7 h. à Compiègne.
21-22	m.-j.	A Compiègne.
23	v.	A Compiègne. L'empereur, répondant par un décret à un acte du Congrès des États-Unis du 1er mars 1809, ordonne la prise de tout bâtiment américain qui serait entré dans les ports de France ou d'un pays occupé par les Français.
24-26	s.-l.	A Compiègne. Il chasse le 24 et le 26.
27	m.	A Compiègne. Vers midi, au reçu d'une lettre de Marie-Louise, il part en calèche avec le roi de Naples au devant de la future impératrice ; après avoir fait 15 lieues, il rejoint Marie-Louise devant l'église de Courcelles, il monte dans sa voiture. Ils passent par Soissons et arrivent à 9 h. 1/2 à Compiègne où ils couchent.
28	m	A Compiègne.

5) C., 16307 ; A. G. ; Lecestre, 590 ; Br. (1898) 565 s. ; (1903) 1033. **6**) C., 16310 s. ; A. G. ; Br. (1903) 1034. **7**) *Débats*, 9 mars. **8**) C., 16313 s. ; Lecestre, 591 ; A. G. **9**) C., 16316 ; A. G. ; C., Br. (1903) 1035 ; *Débats*, 12 mars. **10**) C., 16318 s. **11**) C., 16321 s. ; A. G. ; Br. (1898) 567 s. ; (1903) 1036 ; AF* IV, *85*, 110 ; *Débats*, 12 mars. **12**) C., 16326 s. ; Lecestre, 592 ; *Débats*, 14 mars. **13**) C., 16330 s. ; Lecestre, 593 ; Br. (1898) 569 ; F. Rocquain, *Le roi Louis*, 261. **14-15**) C., 16382 s. ; Brot. (1890) 570 s. ; (1903) 1037 ; A. G. **16**) C., 16339 s. ; A. G. ; Lecestre, 594 ; Br. (1898) 573 s. ; (1903) 1039 ; *Débats*, 13 avril. **17**) C., 16345 s. ; AF* IV *94*, 152-72. **18**) AF* IV, 77, 257. **19**) AF* 77, 261 s. **20**) C., 16348 s. ; AF* IV 77, 265 ; *Débats*, 21, 23 mars. **21**) C., 16353 ; A. G. ; *Débats*, 24 mars. **22**) C., 16354 s. ; A. G. ; Brot. (1898) 577 ; (1903) 1040 ; *Débats*, 24 mars. **23**) C., 16357 ; A. G. ; Br. (1898) 578 ; (1903) 1041 ; **24**) C., 16358 s. ; *Débats*, 28 mars. **26**) C. A. G. ; *Débats*, 28 mars. **27**) C., 16360 ; Lecestre, 595 ; A. G. ; Br. (1898) 579 s. ; (1903) 1042 ; AF* IV, 77, 425 ; *Moniteur*, 30 mars. 353 ; *Débats*, 31 mars ; Masson, *Marie-Louise*. **28**) Constant, IV, 258 ; Masson.

Digitized by Google

	1810 Mars	
A Compiègne.	29	j.
L'Empereur et l'Impératrice quittent Compiègne à midi, passent à Stains à 4 h. et arrivent à 5 h. 1/4 à Saint-Cloud où ils dînent.	30	v.
A Saint-Cloud. Le soir, le théâtre de la Cour donne *Zaïre*.	31	s.

AVRIL

	Avril	
A Saint-Cloud. Le mariage civil de Napoléon et de Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, a lieu à 2 h. passées.	1	d.
L'empereur et l'impératrice se rendent de Saint-Cloud aux Tuileries pour leur mariage célébré par le cardinal Fesch dans le salon carré du Louvre transformé en chapelle [1]. Parti du palais de Saint-Cloud, passé 10 h., le cortège est vers 1 h. à l'Arc de Triomphe et arrive aux Tuileries à 2 h. ; à 7 h. grand banquet.	2	l.
Aux Tuileries. Napoléon et Marie-Louise reçoivent sur leurs trônes les hommages des grands corps de France et d'Italie.	3	m.
A Paris. Il préside le Conseil d'État, puis retourne à Saint-Cloud.	4	m.
De Saint-Cloud, il va à Compiègne.	5	j.
A Compiègne, l'empereur chasse à courre.	6	v.
A Compiègne. Le soir, le théâtre de la Cour donne *Phèdre*. Le roi Louis retourne en Hollande.	7	s.
A Compiègne. Le 8, Napoléon réunit le conseil de la Maison Impériale pour la dernière fois [2].	8-10	d.-m.
A Compiègne. Le 11, un décret forme avec les États romains la trentième division militaire.	11-13	m.-v.

29) C., 16361 ; A. G. **30**) AF* IV 77, 427 ; Masson, 67 ; *Débats*, 1, 2, 8 avril. **31**) C., 16362 ; Lecestre, 596 ; *Débats*, 1er avril. — Avril. **1**) AF* IV 77, 438 s. ; Br. (1903) 1013 ; Masson, 68 s. **2**) AF* IV 77. 468, 515, 536 s. ; Ch. Percier et P. F. L. F. Fontaine, *Description des cérémonies et des fêtes qui ont eu lieu pour le mariage de S. M. l'Empereur avec S. A. I. l'Arch. Marie-Louise d'Autriche*, Didot, 1810, gr. in-fol. **3**) C., 16365 s. ; A. G. ; Lecestre, 597 s. ; Brot. (1898) 581 ; (1903) 1014 ; AF* IV, 77, 569 s. **4**) C., 16369 s. ; A. G. Lecestre, 600 ; Brot. (1903) 1014 ; *Débats*, 5 avril ; Masson, 79. **5**) C., 16371 ; Lecestre, 601 ; d'Haussonville, III, 511 ; *Débats*, 6 avril. **6**) *Débats*, 11 avril. **7**) AF* IV 77, 606 s. ; *Débats*, 11 avril ; T. Jorissen, 86. **8**) AF* IV 63, 30 ; *Débats*, 11 avril. **9**) C., 16372 s. ; A. G. **10**) C., 16374 ; Lecestre, 602 ; A. G. ; Brot. (1903) 1015. **11**) C. A. G. ; *Débats*, 13 a. **12**) C., A. G.

1. Chose curieuse, l'acte de mariage signé après la cérémonie religieuse par le cardinal Fesch donne comme date « le 1er jour d'avril, premier dimanche de carême ». Fac-similé dans Masson, *Marie-Louise*, édit. in-4°, 134-135.

2. D'après le registre des proc.-verb. de ce conseil, celui de la séance du 8 avril est le dernier inséré.

Digitized by Google

1810 Avril

14-16 s.-l. A Compiègne.

17-23 m.-l. A Compiègne.

24-26 m.-j. A Compiègne. Un décret, le 25, supprime dans le royaume d'Italie, les congrégations religieuses sauf les hospitaliers, les sœurs de charité et quelques autres congrégations à autoriser par décrets.

Voyage en Belgique.

27 v. L'empereur et l'impératrice quittent Compiègne le matin à 7 h., arrivent à Saint-Quentin à 1 h. Napoléon visite aussitôt le port du canal, l'extérieur de la ville, avec Marie-Louise, à 4 h. la fabrique de fil et coton de M. Joly, maire de Saint-Quentin. A 5 h., ont lieu les audiences, à 9 h., le bal.

28 s. Dès 8 h. du matin, l'empereur visite le tunnel du canal du Tronquay (1100 m), il déjeûne ensuite à Belticour, puis il visite le canal souterrain de Réqueval (5.700 m). A 3 h. il entre avec Marie-Louise à Cambrai en gondole

29 d. L'empereur et l'impératrice quittent Cambrai après la messe, s'arrêtent à Valenciennes, passent par Bon-Secours et Saint-Nicolas, ils entrent à 7 h., à Bruxelles par la porte d'Anderlecht, traversent la ville et gagnent Laeken.

30 l. A midi, il s'embarque avec l'impératrice sur le canal pour gagner Willebraeck et de là Anvers où ils entrent en bateau.

Mai

Mai

1 m. A Anvers. A 7 h., Napoléon visite le port et les fortifications, déjeûne à la préfecture maritime, vers 3 h. passe la revue de la flotte mouillée dans l'Escaut, parcourt les environs, à 8 h. réception des autorités.

14) C., 16379 s ; Lecestre, 603 ; A. G. ; Brot. (1898) 585 ; (1903) 1047. **15**) C., 16381 : A. G. s ; AF⁴ IV *85*, 111 ; *94*, 173 ; *77*, 613 ; A. G. **16**) C., 16383 s. ; A. G. **17**) C., 16385 s. ; A. G. **18-19** C., 16387 ; A. G. **20** C., 16388 s. ; A. G. ; Brot. (1898) 586 ; **21**) C., 16396 s. **22** C., 16399 ; A. G. ; Brot. (1898) 588. **24**) C., 16402 s. ; A. G. ; Lecestre, 604 s. ; Br. 1898 589 s. ; **25**) C., 16412 s. ; A. G. ; *Débats*, 16 mai 1907. **26**) C., 16423 s. ; Lecestre, 606 s. ; A. G. ; Brot. (1903) 1048 s. **27** C. A. G. ; *Débats*, 29 avril, 1 et 5 mai ; *Moniteur*, 30 avril ; Gijberti Hodenpijl, *Notes historiques sur le voyage de Napoléon et de Marie-Louise dans les provinces du Brabant et de la Zélande en 1810* d'après les archives de Breda et de Middelbourg. *Bull. hist. et philolog.* (Imprim. nation. à Paris), année 1901, 481. **28** *Moniteur*, 30 avril ; *Débats*, 1 et 5 mai. **29**) *Moniteur*, 4 mai ; *Débats*, 4 et 5 mai. **30** C., 16431, *Débats*, 4 mai. Mai. **1-31**) AF⁴ IV 437 et **1-2**) *Débats*, 6, 8 mai ; *Corr. inédite de la reine Catherine de Wurtemberg* publiée par A. du Casse, Bouillon, 1893, 26.

Digitized by Google

	1810 Mai	
A Anvers. Le matin, il retourne inspecter les fortifications. Il assiste au lancement du *Friedland*.	2	m.
A Anvers. Le matin, il visite l'arsenal en détail et parcourt l'emplacement de la nouvelle ville qu'il a projetée au-delà de l'Escaut. Il assiste ensuite au défilé du Géant et de ses suivants.	3	j.
A Anvers. Le soir, il assiste à la fête offerte à l'hôtel de ville.	4	v.
A Anvers. Il reçoit le roi Louis venu de Hollande. Dans la journée, il visite le *Dalmate*.	5	s.
Il quitte Anvers à 6 h., le matin, à 3 h. arrive à Bréda, où il fait une scène violente au clergé catholique venu le saluer, il repart à 5 h. et arrive à Bois-le-Duc à 10 h. 1/2.	6	d.
A Bois-le-Duc. A 10 h., réception des autorités, il visite la ville et les fortifications.	7	l.
Il part de Bois-le-Duc à 7 h., le matin, visite Gertruidenberg, une place forte et arrive à Berg-op-Zoom à 9 h. du soir.	8	m.
A 4 h. du matin, il visite les environs de Berg-op-Zoom, à 7 h., il s'embarque pour Middelbourg ; il débarque dans le Zuid Beverland au-dessus de Wimeldinge. De là, il se rend avec Marie-Louise au bord du Sunde en passant par Goes, ils descendent à 4 h. 1/2 à l'entrée du canal de Middelbourg près du fort Rammekens. Ils entrent à 7 h. à Middelbourg, après avoir visité le port et la place de Flessingue, où les compliments du maire sont mal reçus, car la ville avait capitulé rapidement devant les Anglais débarqués en 1809 dans l'île de Walcheren.	9	m.
A Middelbourg. Réception des autorités. L'empereur visite Terveere et une partie des côtes de l'île.	10	j.
A Middelbourg. Il consacre le 11 et 12 à inspecter les travaux de Flessingue.	11-12	v.-s.
Il quitte Middelbourg après la messe, le soir à 7 h., il s'arrête au fort Lillo, puis au fort Frédéric-Henry, à 4 lieues d'Anvers et arrive vers minuit à Anvers.	13	d.

3) C., 16432 s. ; A. G. ; Lecestre, 608 ; Brot. (1903) 105 s. ; *Débats*, 7 mai. **4**) C., 16434 s. ; Brotonne (1898) 594 ; A. G. ; *Débats*, 9 mai ; *Moniteur*, 8 mai ; *Corr. inéd. de la reine Catherine*, 27. **5**) C., 16437 s. ; A. G. ; Brotonne, (1898) 595 ; (1903) 51 ; *Débats*, 8, 9, 10 et 24 mai ; T. Jorissen, 95. **6** *Débats*, 10 mai ; *Gazette de Kœnigsberg*, 25 octobre ; Hodenpijl, 481 s. **7**) C., 16442 ; A. G. ; Brotonne, 1898, 596 s. ; Hodenpijl, 485. **8**) C., Brot. (1903) 1053 ; A. G. ; *Débats*, 15 mai. *Corr. inéd. de la reine Catherine*, 29 1810. **9**) C., 16446 s. ; A. G. ; Br. (1903) 1056 s. ; *Débats*, 15 mai ; Hodenpijl, 485 s. **10-12**) C., 16458 s. ; Lecestre, 609 ; Brot. (1898) 598, (1057) ; *Débats*, 17 mai ; *Corr. inéd. de la reine Catherine*, 30, 31, 32. **13**) C., 16468 s ; A. G. ; *Débats*, 16, 17, 19 mai ; *Corr. inéd. de la reine Catherine*, 33.

Digitized by Google

1810 Mai

14 l. A Anvers. Il donne 69.000 francs pour les pauvres de la région dont 15.000 francs pour ceux de la ville. Parti d'Anvers le soir à 5 h., il arrive à Laeken à 9 h.

15 m. A Laeken. Réceptions officielles. Le soir, il assiste au théâtre où l'on donne les *Prétendus*.

16 m. A Laeken. Le soir, il se rend à la fête donnée à l'hôtel de ville de Bruxelles, où il arrive à 8 h. 3/4.

17 j. Il quitte Laeken à 8 h. et arrive à Gand à midi ; à 2 h., ont lieu les réceptions, le soir, à 9 h. il assiste à la fête donnée à l'hôtel de ville.

18 v. Il sort de Gand à 4 h. du matin, pour arriver à Bruges à 9 h. du soir ; en venant, il visite la rive gauche de l'Escaut en passant par le Sas-de-Gand, Philippine, Breskens et l'Écluse (Sluis).

19 s. A Bruges. Napoléon visite la ville et la cathédrale Notre-Dame avec Marie-Louise, à 6 h. réceptions. Le soir, à 9 h., grande fête à l'hôtel de ville.

20 d. Il descend dans la *Barque de Gand* de Bruges à Ostende où il arrive à midi, avant d'entrer dans la ville, il visite le port, les jetées, la digue et les fortifications. Le soir, il assiste à la fête donnée par la ville et la Chambre de commerce.

21 l. D'Ostende il gagne Dunkerque dont il visite les fortifications avec le roi Jérôme.

22 m Il quitte Dunkerque à 11 h. et arrive à Lille à 6 h., le soir. Dans la soirée, il est au théâtre où l'on joue *Richard Cœur de Lion*.

23 m. A Lille. Les réceptions des autorités ont lieu à 10 h. A 4 h., il passe en revue la garnison sur l'Esplanade, le soir à 9 h. il assiste à la fête qui lui est offerte dans la salle des concerts.

24 j. L'empereur et l'impératrice quittent Lille par la porte de Béthune à 8 h. du matin. Ils déjeûnent chez le maire de Béthune, M. Delallan ; arrivés à Calais, ils visitent le port et les travaux commencés.

14) C., Lecestre, 610 ; *Débats*, 18, 19, 23 mai ; *Corr. inéd. de la reine Catherine*. 34. **15** C., 16470 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 599 (1903) 1058 s. ; *Débats*, 23 mai. **16**) C., 16476 s. ; A. G. ; Lecestre, 612 ; Brotonne (1898) 600 s. (1903) 1060 ; *Débats*. 20 mai. **17**) C., 1648 s. ; A. G. ; Lecestre, 613 ; *Débats*, 20, 21 mai. **18**) *Débats*, 23, 24, 27 mai ; *Corr. inéd. de la reine Catherine*, 37. **19**) C., 16486 s. ; Lecestre, 614 ; Brotonne (1898) 602. **20**) C., 16491 s. ; A. G. ; Lecestre, 615 ; Br. (1903) 1061. **21**) C., 16494 s. **22**) C. ; *Corr. inéd. de la reine Catherine*, 38 ; Lecestre, 616 ; *Débats*, 26 mai ; Dayez, *Arch. hist. et littér. du Nord*, 3e série, III, 210. **23**) C., 16496 s. ; A. G. ; Lecestre 617 s. ; Br. (1898) 603 ; Rocquain, 277 ; *Moniteur*, 25 ; *Débats*, 26 mai. **24-25** *Débats*, 28 et 30 mai ; C., 16503 ; *Corr. inéd. de la reine Catherine*, 40.

Digitized by Google

	1810 Mai	
A 9 h. 1/2, le matin, Napoléon et Marie-Louise sont à Boulogne, à la Tour d'Ordre; l'Empereur passe la revue des troupes et visite le fort. Le soir, à 9 h., ils reçoivent les autorités.	25	v.
Il part avec Marie-Louise de Boulogne, à 6 h., ils passent à 11 h. à Nampont, limite du département du Nord; à 2 h., ils sont devant Abbeville qu'ils traversent, à Saint-Valéry l'Empereur examine les travaux du port, puis il reprend la route d'Eu avec l'impératrice. Ils sont à Dieppe à 6 h.	26	s.
A Dieppe, dès 7 h. Napoléon visite le port, reçoit les autorités ensuite, il entend la messe à 11 h., se remet en route à midi; à 9 h., il entre au Havre avec Marie-Louise.	27	d.
Au Havre. Il parcourt plusieurs fois les chantiers de la marine, les bassins, les fortifications et l'arsenal. Le 28, il reçoit les autorités dans la matinée; à midi sonné, il va visiter les frégates l'*Amazone* et l'*Élisa;* le soir, à 9 h., il assiste à la fête donnée par la ville.	28-29	l.-m.
Il quitte Le Havre à 7 h., il est à Rouen vers 3 h. après s'être arrêté à Bolbec, Yvetot et Deville. Le soir, il est à 9 h. 1/2 à la fête organisée par la ville.	30	m.
A Rouen, il reçoit les autorités.	31	j.
JUIN	Juin	
Il part de Rouen dans la matinée, passe à Louviers, où il s'arrête de 1 h. à 3 h. pour aller à l'Hôtel de ville et visiter deux fabriques, passe à Saint-Germain en Laye et rentre avec l'impératrice à 9 h. à Saint-Cloud.	1	v.
A Saint-Cloud. Il réunit le conseil des ministres.	2	s.
A Saint-Cloud. Il reçoit les autorités de l'État et de la ville de Paris. Pendant le conseil Fouché est exécuté par l'Empereur qui le nomme ensuite au gouvernement de Rome; le général Savary, duc de Rovigo, est nommé ministre de la police générale.	3	d.
A Saint-Cloud.	4-6	l.-m.

26-27) C., 16504 s.; A. G.; Lecestre, 621; *Moniteur*, 30 mai; *Débats*, 31 mai, 2 juin; *Corr. inéd. de la reine Catherine*, 41 **28** *Débats*, 1, 2 juin. **29-31**) C., 16506 s.; A. G.; Lecestre, 622; Brot. (1898) 604, (1903) 1062; *Débats*, 2 juin. — Juin. **1-30**) AF⁴ IV 437 et **1**) Masson, *Joséphine répudiée*, 185, 1, 5 juin. **2**) C., 16528; *Débats*, 4 juin; Madelin, *Fouché*, II, 188. **3**) C., 16529 s.; A. G.; *Débats*, 4, 5 juin; Madelin, *op. cit.*, 189. **4**) C., 16531; AF⁴ IV 85, 455, 77, 663. **5**) C., 16532; Lecestre, 623; *Débats*, 7 j. **6**) C., 16533 s.

Digitized by Google

1810 Juin 7 j. L'Empereur se rend aux Tuileries, où a lieu à midi l'audience diplomatique, ensuite grande parade, il passe en revue toutes les troupes de la maison impériale et celles alors à Paris (4.000 h. d'infanterie et 4 régiments de cuirassiers), il visite après le pont d'Austerlitz, le Jardin des Plantes, puis par les boulevards et la place de la Concorde, il retourne à Saint-Cloud.

8-9 v.-s. A Saint-Cloud.

10 d. A Saint-Cloud. Il reçoit en audience particulière dans la matinée la princesse de Schwarzenberg récemment arrivée. Le soir, il quitte le palais avec l'impératrice à 8 h. 1/2 pour se rendre à l'Hôtel de ville à Paris, où une fête leur est offerte par la ville. Arrivés à 9 h. 1/2, ils quittent le bal à minuit et demi et rentrent à Saint-Cloud.

11-12 l.-m. A Saint-Cloud. Le 11, il tient un conseil d'administration et de commerce ; le 12, un conseil d'administration du génie ; le soir, il se rend à l'Opéra à la 2e de *Persée et Andromède*.

13 m. De Saint-Cloud, il va voir Joséphine à la Malmaison.

14 j. De Saint-Cloud il se rend avec l'impératrice à la fête donnée à Neuilly par la princesse Pauline.

15-16 v.-s. A Saint-Cloud. Le 16, il préside à 2 h. le Conseil d'État ; il se rend ensuite avec l'impératrice à la manufacture de Sèvres.

17-18 d.-l. A Saint-Cloud. Le 17, il serait allé à Rambouillet.

19-20 m.-m. A Saint-Cloud. Le 20, il se rend avec Marie-Louise au Théâtre-Français, où l'on donne *Cinna* et les *Fausses Infidélités*, ils arrivent à 8 h. 1/2.

21 j. De Saint-Cloud, après le conseil d'administration de la guerre, il se rend avec Marie-Louise à Trianon et au château de Versailles ; l'impératrice n'avait pas encore vu ces palais. Le soir, il assiste avec

7) AF* IV 77, 671; *Débats*, 8 et 12 j. 8) C., 16537 s. ; A. G. ; *Débats*, 8 j. 9) C., 16539 s. ; Lecestre, 624 ; Brot. (1903) 1063 ; A. G. 10) C., 16547 s. AF* IV 77, 683 ; Br. (1903) 1064 ; *Débats*, 12, 15, 16 juin ; Masson, *Marie-Louise*, 160 s. 11) C., 16550 ; A. G. ; Lecestre, 625 ; Br. (1903) 1066 ; *Débats*, 13 j. 12) C., 16551 ; Lecestre, 626 ; Masson, *op. cit.*, 164. 13 C., 16552 s. ; Br. (1903) 1067 ; Masson, *Joséphine répudiée*, 185 ; Haussonville, *Revue des deux Mondes*, 1 mai 1868, 71. 14) C., 16555 ; A. G. ; Brotonne (1898) 605, (1903) 1068 ; *Débats*, 16, 18 j. *Programme et marche de la fête donnée à LL. MM. par la princesse Pauline*, Imprim. nation., 1810, in-4°. 15) C., 16560 s. ; Brot. (1898) 606. 16) C., 16562 s. ; Brotonne (1898) 607 s., (1903) 1070 s. ; *Débats*, 18 et 20 juin. 17) C., 16565 s. ; A. C. ; Lecestre, 628 ; Brotonne, 1898, 610 ; AF* IV 85, 112 ; *Débats*, 20 juin. 18) C., 16568 s. ; Lecestre, 629 ; Brotonne (1898) 611 (1903) 1072. 19) C., 16569 s. ; Lecestre, 630, A. G. 20 C., 16571 s. ; *Débats*, 22 juin ; Brotonne (1898) 612. 21) C., 16573 ; A. G. ; *Débats*, 23, 24 j. ; Masson, *Marie-Louise*, 166-7.

Digitized by Google

	1810 Juin	
Marie-Louise à la fête donnée par le ministre de la guerre, Clarke, duc de Frioul.		
A Saint-Cloud. Le 23, il va à Trianon avec l'impératrice.	22-23	v.-s.
Il se rend de Saint-Cloud à la fête de la Garde Impériale à l'École militaire. Arrivé à 7 h. avec Marie-Louise, ils repartent à minuit pour Saint-Cloud.	24	d.
A Saint-Cloud.	25-27	l.-m.
A Saint-Cloud. Le 29, un décret de l'Empereur rapporte celui du 3 juin qui nommait Fouché au gouvernement de Rome.	28-30	j.-s.

JUILLET	Juillet	
Il se rend avec Marie-Louise, à Paris, à la fête de nuit donnée par l'ambassadeur d'Autriche, M. de Schwarzemberg, interrompue par un terrible incendie, où périt l'ambassadrice ; il avait passé la barrière de Paris à 7 h. 3/4. Après avoir mis l'impératrice en voiture, il revient diriger les secours jusqu'à 2 h. 1/2 du matin.	1	d.
A Saint-Cloud. Il va à Rambouillet.	2	l.
A Saint-Cloud. Le roi Louis abdiquant le trône de Hollande quitte le pavillon de Haarlem dans la nuit du 2 au 3, à 2 h. du matin, se dirigeant sur le Loo, d'où il gagnera l'Autriche.	3	m.
A Saint-Cloud. Le 5, le théâtre de la Cour joue *Omasis ou Joseph en Égypte* et le *Barbier de Séville*.	4-5	m.-j.
L'Empereur va à Rambouillet. Il passe à la Malmaison.	6	v.
A Rambouillet.	7-8	s.-d.
A Rambouillet. Un décret de l'Empereur réunit la Hollande à la France. Le même jour, le roi Louis arrive à Tœplitz en Bohême.	9	l.
A Rambouillet.	10-14	m.-s.

22) C., 16274 ; AF⁴ IV *93*, 137. **23**) C., 16.575 s. ; A. G. ; Lecestre 631. Brot. (1898) 613 s. ; Masson, *Marie-Louise*, 171. **24**) C., 16582 s. ; A. G. ; Lecestre, 632 s. ; Brot. (1898) 615, (1903) 1074 s. ; AF⁴ IV 77, 685 et *85*, 113 ; *Débats*, 26 et 28 juin. **25**) C., 16589 ; A. G. **26**) C., 16590 s. ; A. G. ; Lecestre, 636 s. ; Brotonne, 1898, 618, (1903) 1076. **27**) C., 16594 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 619, (1903) 1078 s. **28**) C., 16596 s. ; A. G. **29**) C. Lecestre 638 A. G. **30**) C., 16599 s. ; A. G. ; Lecestre, 640 ; Brot. (1903) 1080. — JUILLET. **1-31**) AF⁴ IV, 437 et **1**) C., 16602 s. ; Lecestre, 641 ; AF⁴ IV, *85*, 113 ; Madelin, *op. cit.*, 212 ; Metternich, I, 301 s. ; *Débats*, 3 juill. **2**) C., 16604. **3**) C., 16605 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 620 s., (1903) 1081 ; Lecestre, 643 ; *Débats*, 11 juill. **4**) C., 16609 ; A. G. ; Brot. (1898) 622 s. **5**) C., 16611 s. ; Lecestre, 645 ; *Débats*. **6** C. ; Brot. (1898) 624 ; A. G. ; *Débats*, 8 et 12 juill. **8**) C., 16613 s. ; Lecestre, 646 s. ; Br. (1903) 1082 s. A. G. **9**) C., 16620 s. ; *Débats*, 11 j. **10**) C., 16622 s. ; Lecestre, 649 ; A. G. ; Brot. (1898) 625. **11**) C., 16632 s. ; A. G. ; **12**) C., 16635 s. ; A. G. **13**) C., 16640 s. ; A. G. ; Lecestre, 650 s. ; F. Rocquain, *Napoléon et le roi Louis*, 290.

Digitized by Google

1810 Juillet 15-16	d.-l.	A Rambouillet.
17	m.	L'Empereur rentre à Saint-Cloud, où il tient le conseil du commerce et des manufactures.
18-19	m.-j.	A Saint-Cloud.
20	v.	Il se rend à Paris où il dîne, puis va à l'Opéra où l'on donne *Colinette à la Cour* et le *Ballet de Télémaque*.
21	s.	A Paris. Il assiste à l'Opéra-Comique à *Cendrillon*.
22	d.	A Paris. Il reçoit avant la messe le corps diplomatique [1].
23	l.	A Paris, il visite dans la journée la Bibliothèque impériale avec Marie-Louise ; le soir, il retourne à Saint-Cloud, après être allé avec l'impératrice à l'Opéra-Comique où l'on joue l'*Homme à bonnes fortunes* et les *Jeux de l'Amour et du Hasard*.
24	m.	A Saint-Cloud. Il visite les travaux de Versailles et de Trianon.
25-28	m.-s.	A Saint-Cloud.
29-31	d.-m.	A Saint-Cloud.
Août		AOUT
1	m.	A Saint-Cloud.
2	j.	Il gagne Trianon avec l'impératrice après le spectacle.
3-5	v.-d.	A Trianon.
6	l.	Il va à Saint-Cyr où il fait manœuvrer à 4 h. les élèves de l'École.
7	m.	De Saint-Cloud il retourne à l'École de Saint-Cyr.
8-9	m.-j.	A Trianon. Le théâtre de la Cour joue les *Femmes Savantes*.

14) C., 16644 s.; A. G. **15**) C., 16652 s.; A. G.; Brotonne (1898) 626 s., (1903) 1084. **16**) C., 16663 s.; A. G.; Lecestre, 652; Brot. (1903) 1086. **17**) C., 16670 s.; A. G.: Lecestre, 653 s.; Brotonne (1898) 628, (1903) 1087; *Débats*, 20 juill. **18-19**) C., 16675 s.; Brotonne (1898) 629 s., (1903) 108 s. **20**) C., 16687 s.; Lecestre, 655 s.; A. G.; Brotonne (1898) 631; *Débats*, 22, 23 juin; Metternich, I, 307. **21**) C., 16692; Rocquain, 29. **22**) C., 16696 s.; A. G.; AF IV* 85, 114; 77, 699; *Débats*, 24 juill. **23**) C., 16706 s.; *Débats* 24, 25 juill.; Masson, *Marie-Louise*, 172. **24**) C., 16708 s.; A. G.; *Débats*, 29 juill. **25**) C., 16711 s.; Lecestre, 657 s.; A. G. **26**) C., 16722 s. **27**) C., 16726 s.; A. G.; Brotonne (1898) 632. **28** C., 16730; Brotonne (1898) 633. **29**) C., 16731 s. **30**) C., 16733; A. G. **31**) C., 16735 s.; Brot. (1898) 634 s., (1903) 1091 s.; A. G. — Août **1-31**) AF IV* 437 et **2**) C., 16743 s.; A. G.; Brot. (1898) 636 s. (1903) 1094 s.; *Débats*, 5 août; Masson, *Marie-Louise*, 172. **3**) C., 16749 s.; A. G.; Br. (1903) 1095 s. **4**) C., 16753 s.; Lecestre, 661 s.; Brot. (1898) 639 s.; Br. (1903) 1098. **5**) C., 16763; A. G.; *Débats*, 13 août. **6**) C., 16764 s.; Brotonne (1898) 641; (1903) 1099; *Débats*, 9, 10, 12 août. **7**) C., 16768 s.; Lecestre, 663, Brotonne (1898) 642; A. G.: **8** C., 16772 s.; Lecestre, 664 s.; Brotonne (1898) 643. **9**) C., 16775 s.; Brotonne. (1898) 644, (1903) 1100; *Débats*, 11 a.

1. Ce même jour, à 2 h. 1/2 du matin, la reine Louise de Prusse mourait à Strélitz, à 34 ans.

Digitized by Google

	1810 Août	
A Trianon. Les frères Franconi donnent dans un cirque spécialement construit dans le jardin du Petit Trianon une représentation en présence de l'Empereur et de l'impératrice.	10	v.
De Trianon il rentre le matin à Saint-Cloud, où il préside le Conseil d'État.	11	s.
A Saint-Cloud. Le 14, il rentre aux Tuileries.	12-14	d.-m.
A Paris. Fête de l'Empereur. Il reçoit entre autres des députations des départements hollandais et illyriens. Il retourne dans la soirée à Saint-Cloud. Ce même jour, la colonne Vendôme est inaugurée, Napoléon n'assiste pas à la cérémonie. Il serait allé dans la journée à Rambouillet [1].	15	m.
A Saint-Cloud.	16-21	j.-m.
A Saint-Cloud.	22-23	m.-j.
A Saint-Cloud. Le matin, à 5 h. il chasse dans les bois de Meudon le cerf, en moins de 2 h. le conduit jusqu'aux tailles de Rambouillet, où la bête est prise à 7 h. 1/2. Au retour, l'Empereur s'arrête près de Saint-Aubin pendant 1 h. 1/2. A 9 h. 1/2, rejoint par Marie-Louise, il visite la manufacture d'Oberkampf à Jouy.	24	v.
A Saint-Cloud.	25-27	s.-l.
A Saint-Cloud. Le 28, il chasse dans les bois de Versailles, il dîne à Trianon.	28-31	m.-v.
SEPTEMBRE	Septembre	
A Saint-Cloud.	1	s.
A Saint-Cloud. Il passe, à 6 h. du soir, la revue de la garde impériale et de la garde hollandaise dans la plaine du Bois de Boulogne.	2	d.

10) C., 16778 s.; Lecestre, 666; A. G.; Brot. (1898) 645, (1903) 1102; *Débats*, 11 et 13 août. **3-10**) Br. (1898) 656; *Débats*, 9 a. **11**) C., 16787; Lecestre, 668; A. G. *Débats*, 13 a. **12**) AF*IV *85*, 115 et 77, 705. **14**) C., 16788 s.; A. G.; Brotonne (1898) 647, (1903) 1103 s.; *Débats*, 17 août. **15**) C., 16798 s.; AF* IV 77, 717; *Débats*, 17 août. **16**) C., 16800 s.; A. G.; Brotonne (1898) 648, (1903) 1105. **17**) C., 16802. **18**) C., 16803 s.; A. G.; Brotonne (1898) 649, (1903) 1106. **19**) C., 16807 s.; A. G. **20**) C., 16810; A. G. **21**) C., 16811 s.; Brotonne (1898) 650 s. (1903) 1107; **22**) C., 16813 s.; A. G.; Lecestre, 670; Brotonne (1898) 652 s. (1903) 1111 s.; *Débats*, 25 août. **23**) C., 16824 s.; Brot. (1898) 656. **24**) C., 16826; Brot. (1898) 657; *Débats*, 31 août. **25**) *Débats*, 27 août. **26**) C., 16827 s. **27**) C., 16831 s.; A. G. **28**) C., 16838 s.; Brot. (1903) 1115; *Débats*, 30 août. **29**) C., 16843 s.; Lecestre, 671; Brot. (1898) 658. **30**) C., 16853 s.; A. G. **31**) C., 16855 s.; Lecestre, 673. — SEPTEMBRE. **1-30**) AF* IV 437 et **1**) C., 16856; A. G.; Brotonne (1898) 659, (1903) 1116. **2**) C., 16857 s.; A. G.; Brot. (1898) 660 s. AF* IV *85*, 115; *Débats*, 3 et 5 sept.

1. Une lettre de l'empereur, en original aux Arch. G. dans la C. non encore publiée, au comte de Cessac, directeur de l'administration de la Guerre, est datée de Rambouillet; l'empereur parle d'un état de situation reçu « le 14 » et le document porte une note de la main du ministre datée du 16.

Digitized by Google

1810 Septembre		
3-4	l.-m.	A Saint-Cloud. Le 4, il vient le matin vers 7 h. passer quelques heures à Paris, où il visite différents travaux en cours et la colonne Vendôme.
5-10	m.-l.	A Saint-Cloud.
11-16	m.-d.	A Saint-Cloud.
17	l.	Il va à Fontainebleau, où il couche.
18	m.	Il rentre de Fontainebleau à Saint-Cloud.
19-21	m.-v.	A Saint-Cloud.
22	s.	L'Empereur rentre aux Tuileries. Il va au Théâtre-Français où l'on joue *Mahomet*.
23	d.	A Paris. Réception diplomatique et grande parade. Le soir, il se rend à l'Opéra où l'on joue les *Bayadères*. Il retourne à Saint-Cloud.
24	l.	A Paris. Il visite le Muséum et les travaux de la Bourse. Il se rend à Grosbois avec Marie-Louise.
25	m.	L'Empereur quitte Paris à 1 h. avec Marie-Louise pour se rendre à Fontainebleau.
26-30	m.-d.	A Fontainebleau[1]. Le 30, il chasse le cerf après un grand déjeûner sous la boulinière d'Avon ; le soir, le théâtre de la Cour donne la *Mort de César*.

3) C., 16863 s. ; A. G. **4** C., Lecestre, 675 ; A. G. ; Brot. (1903) 1117 ; *Débats*, 5 sept. **5-7** C., 16865 s. ; Lecestre, 676 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 662 (1903) 1122 ; *Débats*, 5 sept. **9**) C., 16877 s. ; A. G. ; Brot. (1898) 663, (1903) 1126 s. AF⁴ IV *85*, 116. **10**) C., 16888 s. ; Lecestre, 678. **11-12** C., 16891 s. ; A. G. ; **13**) C., 16904 s. ; Brot. (1898) 664 s. (1903) 1128. **14**) C., 16904 s. ; *L. à Joséphine*, II, nº 219. **15**) C., 16906 s. ; Br. (1903) 1129 s. **16**) C., 16909 s. ; Lecestre, 679 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 666, (1903) 1131. **17**) C., 16915 s. ; A. G. **18** C., 16920 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 667, (1903) 1135. **19**) C., 16923 ; A. G. ; Lecestre, 681 s. ; Brot. (1898) 668. **20**) C., 16933 s. ; Lecestre, 683, Metternich, I, 109. **21**) C., 16938 s. **22** C., 16941 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 669 ; Masson, *Marie-Louise*, 175. **23**) C., 16943 ; AF⁴ IV *77*, 757 ; *85*, 117 ; A. G. ; *Débats* 26 sept. **24**) C., 16944 s. ; AF⁴ IV *77*, 765 ; *Débats*, 26 et 27 sept. **25** C., 16947 ; A. G. ; Lecestre, 684 ; *Débats*, 26 sept. **26**) C., 16948 s. ; Lecestre, 685 ; Brotonne (1898) 670 ; *Débats*, 27 sept. **27**) C., 16950 s. ; Lecestre, 686 s. ; A. G. ; Brot. (1898) 671 s. (1903) 1117. **28**) C., 16954 s. ; A. G. ; Lecestre, 690 s. ; Br. (1903) 1138. **29**) C., 16965 s. ; A. G. ; Brot. (1903) 1139 ; *Débats*, 3 octobre. **30** C., 16968 s. ; AF⁴ IV *85*, 117 ; *Débats*, 3 oct.

1. Pendant ce séjour à Fontainebleau « deux fois la semaine, chasse à courre et rude. Souvent on part à midi pour rentrer à 6 h., l'empereur ayant changé six fois de chevaux. Les petits jours, on n'en a que pour trois ou quatre heures. Chaque soir, on se divertit. Les lundis, mercredis et samedis, spectacle par la Comédie Française ; les mardis, jeudis et vendredis, soirées chez les princesses. Le dimanche, pour finir, on a cercle et concert dans les grands appartements. » A la même époque, Napoléon assiste à toutes les séances de Canova venu pour faire la statue de l'impératrice ; du 15 octobre au 5 novembre, il y consacre presque ses matinées. Masson, *Marie-Louise*, 177.

Digitized by Google

OCTOBRE

A Fontainebleau. Le 2, il court le cerf aux environs de Moret. 1-5 l.-v.

A Fontainebleau. Il va chasser au Beau-Tilleul dans la forêt. 6-11 s.-j.

A Fontainebleau. Le 14, le cardinal Maury est appelé à l'archevêché de Paris. 12-16 v.-m.

A Fontainebleau. Le 21, une grande fête est donnée au château ; le théâtre de la Cour donne les *Trois Sultanes*, par la Comédie-Française et l'Opéra. 17-22 m.-l.

A Fontainebleau. 23-27 m.-s.

A Fontainebleau. Le 31, l'Empereur chasse le cerf à la Croix-de-Toulouse ; le soir, le théâtre donne le *Distrait* et les *Plaideurs*. 28-31 d.-m.

NOVEMBRE Novembre

A Fontainebleau. Le 2, l'Empereur chasse dans la plaine du Rozoi ; le soir, le théâtre de la Cour donne *Rodogune* et *M. de Crac*. Le 3, il chasse à la Croix de Saint-Héran. 1-3 j.-d.

A Fontainebleau. Après la messe, dans la chapelle du château, plusieurs enfants sont baptisés, tenus sur les fonts par l'Empereur et l'Impératrice. Parmi eux est le prince Louis-Charles-Napoléon. Le soir le théâtre donne le ballet des *Sabines* par Berton et Millon et *Une heure de mariage*, opéra-comique d'Étienne et Dalayrac. 4 d.

OCTOBRE. — **1-31**) AF*IV 437 et **1**) C., 16969 s. ; *Débats*, 7 oct. **2**) C., 16974 s. ; Lecestre, 695 ; *Débats*, 5 oct. **3**) C., 16981 s. ; A. G. ; Br. (1903) 1140. **4**) C., 16984 s. ; A. G. ; Lecestre, 696 ; Brotonne (1898) 677 s. ; Br. (1903) 1141 s. **5**) C., 16698, Brot. (1898) 682 s. **6**) C., 16999 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 684, (1903) 1148 **7**) C., 17010 s. ; Lecestre, 699 ; Brot. (1898) 685 s. (1903) 1149. **8**) C., 17020 s. ; Brot. (1898) 687 s. (1903) 1152 s. **9**) C., 19022. **10**) C., 19023 s. ; A. G. ; Brot. (1898) 689 s., (1903) 1154. **11**) C., 16032 ; A. G. ; Br. 1159. (1903) **12-13**) C., 17033 s. ; A. G. ; Lecestre, 700 s. ; Brotonne (1898) 694 s. (1903) 1156 s. **14**) C., 17047 ; Brotonne (1898) 698 ; Lecestre, 702 ; *Débats*, 16, 17 oct. **15**) *Débats*, 17 oct. **16-18**) C., 17048 s. ; A. G. ; Lecestre, 704 s. ; Brotonne (1898) 699 s., (1903) 1158 ; *Débats*, 22 oct. **19**) C., 19062 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 701. **20**) C., 17065 s. ; A. G. ; Lecestre, 709 ; Brot. (1898) 702, (1903), 1159 s. **21**) C. ; Brot. (1898) 704 s. ; Lecestre, 710 ; AF* IV 77, 775 et 85, 118 ; *Débats*, 24, 28 oct. ; Masson, *Marie-Louise*, 177. **22**) C., 17068 ; A. G. **23**) C., 17069 s. ; A. G. ; Brotonne (1898) 706, (1903) 1161 s. **24-25**) C., 17072 s. ; A. G. ; Lecestre, 711 s. ; Brotonne (1898) 707, (1903) 1163 s. **26**) C. 17080 ; A. G. **27**) C., 17081 s. **28**) C., 17085 s. ; A. G. ; Lecestre, 713 ; Brot. (1903) 1166. **29**) C., A. G. ; Brot. (1898) 708. **31**) C., 17090 s. ; Brot. (1903) 1167 : *Débats*, 4 nov. — NOVEMBRE. **1-30**) AF* IV 437 et **1**) C., 17091 s. **2**) C. ; A. G. ; Brot. (1898) 709 ; *Débats*, 4, 7 nov. **3**) C., 17093 s. ; A. G. ; Lecestre, 714 ; Brot. (1898) 710, (1903) 1168 s. ; *Débats*, 7 nov. **4**) C., 17098 s. ; Brot. (1898) 711 ; AF* IV 85, 119, 77, 781 ; Moniteur, 6 nov. 1222 ; *Débats*, 4, 7 nov.

Digitized by Google

1810
Novembre

5-11 l.-d. A Fontainebleau.

12-15 l.-j. A Fontainebleau. Le 13, il chasse au cerf.

16 v. L'Empereur rentre à Paris; avant son départ de Fontainebleau il a fait remettre 15.000 fr. au curé pour les pauvres.

17-21 s.-m. A Paris. Le 17, au matin, il visite le Salon, réuni dans le musée du Louvre. Le 19, il visite l'hôtel de la Monnaie. Le 20, les artistes de l'Opéra-Comique donnent au théâtre de la Cour l'*Ami de la Maison*.

22-25 j.-d. A Paris. Le 23, il chasse dans le bois de Boulogne et visite Bagatelle.

26-30 l.-v. A Paris. Le 26, l'Empereur se rend au Théâtre-Français, qui donne *Venceslas* [1].

Décembre

DÉCEMBRE

1-2 s.-d. A Paris. Le 2, solennité de l'anniversaire du Couronnement; le soir, le théâtre de la Cour donne *Sophocle*, un opéra nouveau.

3-8 l.-s. A Paris. Le 3, il se rend au Théâtre-Français où l'on donne l'*Avare* et les *Trois Sultanes*, et le 7, il assiste au ballet de *Psyché* à l'Opéra.

5-6) C., 17107 s.; A. G. **7-8**) C., 17111 s.; Brotonne (1898) 713 s. (1903) 1170; Lecestre, 715. **9** C., 17121 s.; Brot. (1898) 717; Lecestre, 717 s. **10**) C., 17123 s.; Brot. (1903) 1171. **11**) C.; Brot. (1898) 718. AF * IV 77, 809. **12**) C., 17125 s.; A. G.; Brot. (1898) 719 s. (1903) 1172 s.; AF * IV 77, 810; *Débats*, 16 nov. **13**) C., 17129 s.; *Débats*, 18 nov.; Brot. (1903) 1174 s. **14-15**) C., 17131 s.; A. G.; Lecestre, 720; Brot. (1898) 721, (1903) 1174 s. **16**) C., 17139; *Débats*, 17 nov. **17** C., 17140; Brot. (1898) 722, (1903) 1177; *Débats*, 19 nov. **18**) C., 17141 s.; A. G.; Brot. (1903) 1178 s.; AF * IV 77, 823; *Débats*, 19 nov. **19**) C., 17144 s.; A. G.; Brot. (1903) 1182; *Débats*, 22 nov. **20**) C., 17146; Brot. (1898) 724; *Débats*, 21 nov. **21-22**) C., 17150 s.; Lecestre, 721 s.; A. G.; Br. (1903) 1182. **23**) C., 17152; *Débats*, 25 nov. **24**) C., 17154 s.; A. G.; Lecestre, 723; Brot. (1898) 725 s.; (1903) 1186. **26-27**) C., 17167 s.; A. G.; Brot. (1898) 727 s. (1903) 1188 s.; *Débats*, 29 nov. **28-29**) C., 17169 s.; Lecestre, 724 s.; A. G.; Brot. (1898) 732 s.; 1191 s. **30** C., 17176; A. G.; Brot. (1903) 1195 s. — DÉCEMBRE. **1-31**) AF * IV 437. **1** C., 17178; A. G.; Brot. (1903) 1197. **2**) C., 17179 s.; A. G.; Brot. (1898) 734, (1903) 1198; AF * IV 77, 835 s.; *Débats*, 4, 5 déc. **3**) C., 17781 s.; Br. (1903) 1202; *Débats*, 5 déc. **4**) C., 17184 s.; Brot. (1903) 1203. **5**) C., 17187; A. G.; Brot. (1903) 1204; **6**) C., 171 95 s.; A. G.; Brot. (1898) 735, (1903) 1205; *Débats*, 9 déc. **7**) Br. (1903) 1206. **8**) C.; Lecestre, 726; A. G.; Br. (1903) 1208.

1. Des notes communiquées aux *Débats* indiquent quelles étaient les intentions de l'Empereur au sujet des théâtres pendant la saison. « On dit que pendant le séjour de la Cour, LL. MM. se proposent d'aller assez régulièrement le lundi au Théâtre-Français et le vendredi à l'Académie Impériale de musique. On dit aujourd'hui que l'Opéra-Comique a reçu l'ordre de soigner les représentations du mercredi, qui va devenir le beau jour de ce théâtre. » (30 nov. et 12 déc.).

Digitized by Google

1810 Décembre

A Paris. Le 9, il réunit le conseil privé. Le 11, il annonce au maréchal Oudinot qu'il lui donne une gratification de 500.000 fr. comme marque de satisfaction de ses services. 9-12 d.-m.

A Paris. Le 13, le théâtre de la Cour joue *Romeo et Juliette*. 13-18 j.-m.

A Paris. Le 19, il se rend à l'Opéra-Comique où l'on donne *Raoul Barbebleue*. Le 20, après avoir déjeûné à Bagatelle, il court le cerf dans le bois de Boulogne. 19-22 m.-s.

A Paris. Le 23, il passe en revue dans la Cour des Tuileries et sur la place du Carrousel les troupes de la garnison de Paris. 23-26 d.-m.

A Paris. Le 27, il réunit le conseil secret relatif aux prisonniers d'État. Le 28, il est le soir à l'Opéra où l'on donne le ballet de *Pâris*. Le 30, Mme Potocka (née Vanoska) et Mme Walewska sont présentées à l'Empereur dans les petits appartements par Mme de Luçay, dame d'atours. 27-31 j.-l.

1811

1811 Janvier

A Paris. 1-4 m.-v.

A Paris. Après le conseil d'administration, il reçoit le colonel Czernitcheff qui lui remet des lettres d'Alexandre. 5 s.

A Paris. Après la messe, il reçoit le cardinal Maury. Dans la journée, il va voir Joséphine à la Malmaison. 6 d.

A Paris. 7-10 l.-j.

A Paris. Le 12, il va à Compiègne. 11-12 v.-s.

9) C., 17197 s.; Lecestre, 727 ; A. G. ; Br. (1903) 1209 ; AF* VI, 77, 820, *94*, 177. **10**) C., 17200 ; Brot. (1898) 736, (1903) 1211. **11**) C., Arch. G. ; Brot. (1903) 1213. **12**) C., 17201 ; A. G. ; Brot. (1898) 737. **13**) C., 17205 s. ; A. G. ; Brot. (1903) 1215. **14-15**) C., 17211 s. ; A. G. **16-18**) C., 17218 s. ; Brot. (1898) 739, (1903) 1217 ; AF* IV 77, 855. **19-20**) C., 17226 s. ; *Débats*, 22 et 23 déc. **21**) C., 17228 ; Brot. (1898) 740. **22**) C., 17229 s. ; A. G. ; Br. (1898), 741, (1903) 1218. **23**) C., 17232 s. ; A. G. ; Brot. (1903) 1220 s. ; AF* IV *85*, 121 ; *Débats*, 25 déc. **24**) C., 17239 s. ; Brot. (1903) 1222. **25-26**) C., 17246 s. ; A. G. ; Lecestre, 726 s. ; Brot. (1898) 744, (1903) 1224 s. ; **27**) C., 17249 ; A. G. ; AF* IV *95*, 12. **28**) *Débats*, 31 août ; A. G. **29**) C., 17250 ; Brot. (1903) 1225. **30**) C., 17251 s. ; A. G. ; Brot. (1898) 745, (1903) 1226 ; AF* IV *77*, 858, *85*, 122. **31**) C., 17254 s. ; A. G. ; Lecestre, 730 s. — **1811** Janvier. **1-31**) AF* IV 437 et **1**) C., 17257 s. ; A. G. Lecestre, 733 s. Brot. (1898) 746 ; AF* IV, *78*, 13, Haussonville, *Revue des deux Mondes*, 1 août 1868, 623 ; Masson, *Marie-Louise*, 184. **2**) C., 17259 s. ; A. G. ; Lecestre, 739 s. ; Brot. (1898) 747 s. ; (1903) 1228 3. **3**) C., 17264 s. ; Lecestre, 743. Br. (1903) 1233. **4**) C., Lecestre, 744 s. ; A. G. ; Br. (1903) 1234. **5**) C., 17266 s. ; Br. (1898) 749 s. ; *Débats*, 7 janv. **6**) C., Lecestre, 746 s. ; A. G. ; *Moniteur*, 7 janv. ; Masson, *Joséphine répudiée*, 125 et *Napoléon et sa famille*, VII, 35 ; Haussonville, *Revue des deux Mondes*, 1 nov. 1868, 47 s. ; *Débats*, 8 janv. **7**) C., 17270 ; Lecestre, 748. **8**) C., 17271 s ; Lecestre, 749 ; Brot. (1903) 1235 s. AF* IV *78*, 8. **9**) C., Lecestre, 750 ; A. G. ; Br. (1903) 1273 s. **10**) C., 17276 s. **11**) C., 17278 ; A. G., Brot. (1903) 1240 s. **12**) C., Arch. G.

Digitized by Google

1811 Janvier

13-14 d.-l. A Paris.

15 m. A Paris. Il chasse dans le bois de Vincennes, puis il visite les travaux du canal de Saint-Maur.

16-17 m.-j. A Paris.

18-19 v.-s. A Paris.

20-23 d.-m. A Paris. Le 22, il chasse dans la plaine de Fréminville, près de Saint-Germain.

24-28 j.-l. A Paris. Le 24, au théâtre de la Cour, on joue *Pyrrhus*, opéra de Païsiello. Le 27, grande parade.

29-31 m.-j. A Paris. Le 29, dans l'après-midi, il va se promener avec l'Impératrice au bois de Boulogne, il rentre à 4 h.

Février

FÉVRIER

1-2 v.-s. A Paris.

3-5 d.-m. A Paris. Le 4, il visite l'Imprimerie nationale, puis les Archives et rentre à 3 h. aux Tuileries où il préside le conseil du Commerce.

6 m. A Paris. Entre midi et 1 h., il visite les travaux de la Halle aux blés, puis du marché des Saints-Innocents, le marché du Temple, il gagne le Marais par les boulevards, il arrive à la Madeleine dont les fondations sortaient de terre; à 2 h., il préside le conseil des ministres.

7 j. A Paris. Il préside le conseil pour le génie et les fortifications des places. Le soir, il va au bal donné par Savary, le ministre de la police; arrivé à 10 h. 1/2, il repart à minuit.

8 v. A Paris. Il se rend au grand et au petit Bercy, visite la halle à l'eau-de-vie, accompagné de tous les marchands, puis la belle terre de Bercy appartenant au comte de Nicolay, son chambellan.

13) C., 17279; AF* IV, *85*, 123; *Débats*, 15 janv. **14**) C. Brot. **15**) C., 17280; A. G.; Lecestre, 751 s.; Br. (1903) 1244; *Débats*, 16, 17 janv. **16**) C., 17283 s.; A. G.; Lecestre, 754. (1903) 1343 **17**) C., 17285. **18**) Brot. (1808) 752; (1903), 1249 s.; **20**) C., 17286 s.; A. G.; Lecestre, 755 s.; Br. (1898) 753 AF* IV *85*, 124. **21**) C., 17288; Br. (1898) 752 **22**) C., 17291; Lecestre, 757; *Débats*, 25 janv. **23**) Rœderer, III, 562 s.; C. Brot. (1903) 52 s. **24**) C., 17292 s.; A. G.; Lecestre, 758; *Débats*, 28 janv. **25**) C., 17295. **26**) C. Br. (1903) 254; Masson, *Marie-Louise*, 187. **27**) C., 17296 s.; A. G.; Br. (1903) 1245; AF* IV *85*, 125; *Débats*, 28 janv. **28**) C., 17303; Br. (1898) 755 **29**) C., 17304 s.; Brot. (1903) 1247 s. **30**) C., 17306 s.; A. G. **31**) C., 17310 s.; A. G.; Br. (1903) 1260 s. — FÉVRIER. **1-28**) AF* IV 437 et **1-2**) C., 17313 s.; A. G.; Br. (1903) 1262 s. **3**) C., 17321 s.; A. G.; Lecestre, 760; Br (1903) 1264; AF* IV *78*, 37, 41 et *85*, 125. **4**) C., 17330; Br. (1903) 1265; *Débats*. 7 fév. **5** C., 17331 s.; Br. (1898) 756; A. G.; *Débats*, 8 fév. **6**) C., 7335 s.; A. G.; Br. (1903) 1265 s.; *Débats*, 8, 9, 10 fév. **7**) C., 17337; A. G.; *Débats*, 10 et 11 fév. **8**) C., 17338 s.; A. G.; Lecestre, 761; Br. (1898) 758; (1903) 1266 s.; *Débats*, 11 fév.

Digitized by Google

1811 Février 9 s.

A Paris. Il tient un conseil des ponts et chaussées, c'est le neuvième depuis le retour de Fontainebleau.

10-14 d.-j.

A Paris. Le 11, il réunit le conseil privé. Le 14, il réunit le conseil du génie; le soir la Comédie-Française donne devant l'Empereur sur le théâtre de la Cour les *Fausses Confidences*.

15-20 v.-m.

A Paris. L'Empereur préside le conseil d'État les 15 et 19, le conseil des ponts et chaussées le 16, le conseil privé le 18.

21-24 j.-d.

A Paris. Il réunit, le 21, le conseil du génie, le 22, le conseil d'État et le 23, le conseil de l'Université.

25-28 l.-j.

A Paris. Le 25, il préside le conseil du commerce; le 26, le conseil d'administration de la guerre; le soir, il donne un petit bal masqué aux Tuileries. Le 27, il préside le conseil des ministres et le 28, celui du génie.

Mars

MARS

1-6 v.-m.

A Paris. Le 1er, il préside le Conseil d'État; le 2, le conseil des travaux maritimes. Le 4, il va chasser à Grosbois, chez le maréchal Berthier; de retour, il tient le 38e conseil du commerce. Le 5, il préside le conseil d'État.

7-11 j.-l.

A Paris. Le 7, il réunit le Conseil privé, puis le conseil secret concernant les prisonniers d'État; le 10, le Conseil de l'Université; le 11, le Conseil du commerce.

9) C., 17340 s.; A. G.; Br. (1898) 750; (1903), 1269; *Débats*, 11 fév. **10**) C., 17346 s.; A. G.; Br. (1903) 1270 s.; AF* IV, *78*, 53 et *85*, 126; *Débats*, 12 fév. **11**) C., A. G.; Br. (1898), 760; (1903) 1273 s.; AF* IV *94*, 183. **12**) C., 17350 s.; Br. 761. **13**) C., 17353 s.; Lecestre, 765; A. G.; Br. (1898) 761, (1903) 1274 s. **14**) C., 17358 s.; A. G.; Br. (1898) 764; (1903) 1276 s.; *Débats*, 16 et 17 fév. **15**) C., 17361 s.; A. G.; Lecestre, 766; Br. (1903) 1276 s.; *Débats*, 17 fév. **16**) C., 17364; A. G.; *Débats*, 20 fév. **17**) C., 17365 s.; A. G.; AF* IV *78*, 73, *85*, 127. **18**) C., 17367 s.; Lecestre, 767; Br. (1903) 1279 s.; A. G; AF* IV *94*, 186. **19**) C., 17374 s. Lecestre, 769. Br. (1903) 1282; *Débats*, 20 et 23 fév.; **20**) C., 17376 s. **21**) C., 17378; Lecestre, 770; *Débats*, 24 fév. **22**) C., 17379; Br. (1903) 1283; *Débats*, 24 fév. **23**) *Débats*, 25 fév. **24**) C., 17380 s.; A. G.; Lecestre, 771; Br. (1903) 1284; AF* IV, *78*, 95; *85*, 127; *Débats*, 27 fév. **25**) C., 17386 s.; Lecestre, 772; Br. (1898) 765; (1903) 1285 (*Débats*, 2 mars. **26**) C., 17389 s.; A. G.; Br. (1903) 1286; Masson, *Les Quadrilles de la Cour de Napoléon*, 39 s. **27**) C., 17391; A. G.; *Débats*, 2 mars. **28**) C., 17392; A. G.; *Débats*, 4 mars. — MARS. **1-31**) AF* IV 437 et **1**) C., 17399 s.; A. G.; Brot. (1903) 1287 s.; *Débats*, 4 m. **2**) C., 17406 s.; Lecestre, 773 s.; Br. (1898) 766; (1903) 1291; A. G.; *Débats*, 4 m. **3**) C., 17411 s.; Lecestre, 775; A. G.; AF* IV *78*, 723 et *85*, 128. **4**) C., 17416 s.; A. G.; Br. (1898) 767, (1903) 1292 s.; *Débats*, 7 m. **5**) C., 17419 s.; A. G.; *Débats*, 7 mars. **6**) C., 17424 s.; A. G.; Br. (1903) 1298. **7**) C., 17426 s.; A. G.; AF* IV *94*, 188 et *95*, 13. **8** C., 17432 s.; A. G.; Br. (1898) 770 s.; (1903) 1299 s. **9**) C., 17440 s.; *Débats*, 12 mars. **10**) C., 17445; A. G.; Br. (1898) 774 s.; (1903) 1303 s.; AF* IV *78*, 143 et *85*, 129. **11**) C., 17454 s.; A. G.; Br. (1903) 1305 s.; *Débats*, 13 mai.

Digitized by Google

1811 Mars 12 m. A Paris. Dès 7 h. 1/2, il va chasser dans la forêt de Saint-Germain, dans la journée, il préside le Conseil d'État, le soir, *Mahomet* est joué dans les petits appartements.

13-15 m.-v. A Paris. Le 14, il réunit le conseil privé pour des recours en grâce, et le conseil d'administration pour l'artillerie.

16 s. A Paris. Séance extraordinaire de la commission ecclésiastique en présence de l'Empereur aux Tuileries. Dans la journée, Napoléon préside la troisième séance du conseil de l'Université.

17-19 d.-m. A Paris.

20 m. A Paris. Le matin, à 9 h. 20, naissance du prince impérial, que Napoléon nomme Roi de Rome. Le soir, à 9 h., le petit prince est ondoyé.

21 j. A Paris. A 2 h., il reçoit les félicitations des grands corps de l'État pour la naissance du prince impérial.

22-25 v.-l. A Paris. Le 24, grande parade suivie à 1 h. d'une grande revue sur le Carrousel ; ensuite, conseil du commerce.

26-31 m.-d. A Paris. Le 26, l'Empereur chasse à courre dans le bois de Boulogne où il déjeûne avec le grand-duc de Wurtzbourg; à 2 h., il rentre aux Tuileries. Le 30, il chasse dans la forêt de Saint-Germain.

Avril AVRIL

1-6 l.-s. A Paris. Il va chasser, le 5, dans la forêt de Saint-Germain.

12 C., 17457 ; A. G. ; Br. (1903) 1307 ; *Débats*, 13 et 14 mars ; Masson, *Marie-Louise* 189. **13** C., 17463 s. ; A. G. ; Br. (1898) 778 ; *Débats*, 15 mars. **14** C., 17467 ; A. G. ; Lecestre, 777 ; Br. (1898) 778 s. (1903) 1308 s. ; *Débats*, 16 mars. **15** C., 17468 s. ; A. G. Br. (1898) 780 ; (1903) 1310 s. ; **16** C., 17476 s. ; A. G. ; Lecestre, 778 s. ; Br. (1903 1303 ; *Débats*, 18 m ; Haussonville, *Revue des deux Mondes*, 1 nov. 1868, 75 ; Welschinger, *Le Pape et l'Empereur*. **17** C., 17482 ; A. G. ; Br. (1903) 1314 ; AF* IV 85, 130 et 33, 138. **18** C., 17483 ; A. G. ; Lecestre, 782 s. ; Br. (1898) 781 ; AF* IV 78, 167. **19** C., 17492 s. ; A. G. ; Lecestre, 786 ; Br. (1898) 782, (1903) 1315 ; Masson, *Napoléon et son fils*, 125 s. ; *Marie-Louise*, 123 s. **20** C., 17496 ; Br. (1898) 784. AF* IV 221 ; La Valette, *Mémoire* II, 52 ; Générale Durand, *Souv. sur N. et Marie-Louise*, 63, 66 ; Bausset, II, 66 ; Meneval, I, 300 ; Constant, IV, 63 ; Masson, *N. et son fils*, 125 s. **21** C., 17497 s. ; Br. (1898) 786 ; (1903) 1316 s. ; A. G. ; AF* IV 78, 237, s. 257 s. ; *Débats*, 24 m. **22** C., 17499 ; Br. (1903) 1319 ; *L. de N. à Joséphine*, II, 186 ; *Débats*, 24 m. **23** C., 17503 s. ; A. G. ; Br. (1898) 788 ; (1903) 1320 s. ; **24** C., 17510 s. ; A. G. ; AF* IV, 85, 130 ; *Débats*, 26 m. **25** C., 17517 s. ; A. G. ; Lecestre, 787 ; Br. (1898) 789 ; (1903) 24 s. ; *Débats*, 29 m. **26** *Débats*, 27 m. **27** C., 17523 ; A. G. ; Br. (1898) 791 ; *Débats*, 29 m. **28-29** C., 17524 s. ; A. G. ; Br. (1903) 1326 s. **30** C., 17532 s. ; *Débats*, 1er avril. **31** C., 17534 s. ; AF* IV 85, 131. Avril. **1-30** AF* IV 137 et **1** C., 17535 s. ; A. G. ; Brot. (1898) 792, (1903) 1328 s. **2** C., 17544 ; A. G. ; Lecestre, 788 ; Br. (1898) 792 s. ; (1903) 1332 s. **3** C., 17554 ; Br. (1903) 1337 s. **4** C., 17555 ; A. G. ; Br. (1898) 796, (1903) 1340. **5** C., 17555 s. ; A. G. ; Lecestre, 789. Br. (1898) 797 s. **6** C., 17575 s. ; A. G. ; Brot. (1903) 1345 s. ; *Débats*, 9 avril.

Digitized by Google

1811 Avril

A Paris. Le 7, il réunit le conseil du commerce et des manufac- 7-11 d.-j.
ures; le 8, le Conseil d'État; le 10, le conseil des ministres, le
11 le conseil d'administration de l'artillerie.

A Paris. Le matin, il assiste aux cérémonies dans la chapelle, le 12 V.-Saint.
soir à 7 h. au *Stabat*.

A Paris. Le 14, avant la messe, réception diplomatique. Le 15, 13-15 s.-l.
conseil du commerce.

A Paris. Le 16, il chasse dans la forêt de Saint-Germain. Le 17, 16-19 m.-v.
Hugues B. Maret, duc de Bassano, est nommé ministre des Relations Extérieures, Daru le remplace comme secrétaire d'État. Le 19, la cérémonie des relevailles de Marie-Louise a lieu dans la chapelle du château, présidée par M. de Rohan, premier aumônier.

A Paris. L'Empereur se rend à Saint-Cloud. Il chasse le cerf dans 20 s.
la forêt de Saint-Germain.

A Saint-Cloud. Le 21, il réunit le conseil privé ; le 22, il préside 21-24 d.-m.
le 45e conseil du commerce.

A Saint-Cloud. Il reçoit à midi les trois évêques, qu'il envoie 25 j.
près du pape à Savone. Il convoque tous les évêques de France et d'Italie au Concile National qui se tiendra à Notre-Dame de Paris. Dans la journée, il réunit le Conseil des Finances du royaume d'Italie.

A Saint-Cloud. Le 28, après la messe, il reçoit le comte et la 26-30 v.-m.
comtesse Pouchkine, présentés par Mme de Lauriston. Le 29, il préside le conseil du commerce.

7) C. A. G.; AF * IV, *85*, 132. **8**) C., 17581 s.; A. G.; Br. (1898) 799, (1903) 1347 s.; *Débats*, 10 avril. **9**) C., 17591 ; A. G.; *Débats*, 11 avr. **10**) C., A. G.; Br. (1898) 800, (1903) 1353 s.; *Débats*, 12 avr. **11**) C., 17592 s.; Lecestre, 790; Br. (1898) 801, (1903) 1356; *Débats*, 13 avril. **12**) C., 17599 s.; A. G.; Br. (1903) 1357; *Débats*, 12 avril. **13**) C., 17604; A. G. Br. (1903) 1358. **14**) C., 17605 s.; A. G.; Lecestre, 791 s.; AF * IV *78*, 263 et *85*, 132. **15**) C., 17608 ; Lecestre, 793; A. G.; Brot. (1898) 802; *Débats*, 17 avril. **16**) C., 17610 s.; A. G.; Br. (1898) 804 s.; *Débats*, 18 et 19 avr. **17**) C., 17613 s.; A. G.; Lecestre, 795; Br. (1898) 806, 1362 s. **18**) C., 17624 s.; A. G.; Br. (1898) 807; (1903) 1365 s.; *Débats*, 20 avril. **19**) C., 17629 s.; A. G.; Br. (1903) 1371 s.; *Débats*, 21 avril; Masson, *Marie-Louise*, 193. **20**) C., 17634 s.; A. G.; Br. (1898) 1374; *Débats*, 21, 22 avril. **21**) C., 17640; A. G.; Lecestre, 796 s.; Br. (1898) 808, (1903) 1374; Ducasse, 1741; AF * IV *85*, 133 s.; et *94*, 192; *Débats*, 23 avril. **22**) C., 17641 s.; A. G.; Lecestre; 98; Brot. (1898) 1375; *Débats*, 24 avril. **23**) C., 17644 s.; A. G. **24**) C., 17646 s.; A. G.; Br. (1898) 809, (1903) 1376. **25**) C., 17655; *Débats*, 28 avr.; Haussonville, *Revue des deux Mondes*, 1er déc. 1868, 547. **26**) C., 17656; A. G.; Br. (1903) 1377 s. **27**) C., 17657 s.; A. G. **28**) C., 17664 s.; A. G.; AF * IV *78*, 279 et *98*, 154. **29**) C., 17668 s.; A. G.; Lecestre, 800; Brot. (1903), 1382 s.; *Débats*, 2 mai. **30**) C., 17671 s.; A. G.; Br. (1903) 1383 s.

Digitized by Google

MAI

1-5 m.-d. A Saint-Cloud. Le 2, l'Empereur réunit le conseil d'administration de l'artillerie. Le théâtre de la Cour donne la *Destruction de Jérusalem* par Zingarelli.

6-11 l.-s. A Saint-Cloud. Le 6, l'Empereur préside le conseil du commerce, le 7, le prince Kourakine présente à l'empereur, après le lever, une lettre de félicitations du tzar pour la naissance du roi de Rome. Le 9, Napoléon préside le Conseil d'État.

12-13 d.-l. A Saint-Cloud. Le 13, il préside le conseil du commerce.

14 m. L'Empereur se rend à Rambouillet.

15 m. A Rambouillet.

16 j. A Rambouillet. A midi, arrive le roi Joseph qui repart à 6 h. pour Paris.

17-21 v.-m. A Rambouillet.

22 m. L'Empereur part de Rambouillet à 5 h., passe à Houdan, puis à Goussainville à 7 h., à Dreux à 8 h., passe par le hameau des Féneaux (aujourd'hui des Finots) entre après dans l'Orne, où il passe aussitôt à Chandai, (à la limite du département), il est midi, dîne au château de Tubeuf près Laigle (alors au comte de Lilliers, son chambellan) où il reste 1 h. 1/4. Il visite sur son chemin le haras du Pin, où il reste 45 minutes et par Argentan et Falaise il arrive à 11 h. du soir, à Caen où il occupe avec Marie-Louise les hôtels d'Hautefeuille et Dufresne (rue Guilbert).

Mai. **1-31**) AF * IV 437 et **1**) C., 17679 ; A. G. ; Lecestre, 801. **2**) C., 17680 s. ; A. G. ; Lecestre 802 ; Br. (1898) 811 s. ; *Débats*, 4 mai. **3**) C., 17687 ; A. G. ; Lecestre, 804 s. ; Br. (1898) 805, (1903) 1395. **4**) C., 17691. ; Brot. (1903) 1396. **5**) AF * IV *85*, 135. ; Br. (1898) 813 s. (1903) 1389 s. **6**) C. A. G. ; *Débats*, 9 mai. **7**) C., 17698 s. ; Lecestre, 806 ; A. G. ; Br. (1898) 815 ; *Débats*, 9 m. **8**) C., 17703 s. ; Br. (1903) 1401 s. **9**) C. A. G. ; Br. (1903) 1399 s. ; *Débats*, 11 m. **10**) C., 17707 s. ; Brot. (1898) 817 s. ; (1903) 1403 s. ; *Débats*, 12 m. **11**) C., 17710 s. ; A. G. ; Br. (1903) 1409. **12**) C., 17715 s. ; A. G. Lecestre, 807 ; Br. (1903) 1408 ; AF * IV *78*, 281 et *85*, 135. **13-14**) C., 17717 s. ; A. G. ; *Débats*, 15. **17** mai. **15**) C., 17722 s. ; A. G. ; Brot. (1898) 819 ; *Débats*, 18 m. **16**) C., 17727 s. ; A. G., (1903) 1416 s. ; *Débats*, 18 mai. **17**) C., 17729 s. ; A. G. ; Brot. (1898) 821 s., (1903) 1419 ; Lecestre, 808 ; Brot. (1898) 823. **18**) C. A. G. ; AF * IV *78*, 291. **19-21**) C., 17732 s. ; A. G. ; Lecestre, 809 s. ; Brot. (1898) 824, (1903) 1421 s. ; Ducasse, 141, 13 s. **22**) L. de M. Jusselin, archiv. départ. de l'Eure-et-L. ; *Précis histor. du passage en 1811 à Caen de Napoléon et de Marie-Louise...*, délibérat. du Cons. munic. de Caen, 1er juin 1811, in-8°, 30 p. ; *Débats*, 23, 26 mai.

Digitized by Google

1811 Mai

A Caen. Les audiences ont lieu après la messe célébrée à midi dans les appartements de l'Impératrice par M. Brault, évêque de Bayeux. Dans l'après-midi, audience de 2 à 3 h. ; de 6 à 8 h., promenade en ville, puis dîner avec le préfet et l'évêque. 23 j.

A Caen. Dès 4 h. du matin, il va parcourir à cheval les côtes jusqu'à Ouistreham, où il déjeûne chez un M. Dumesnil après avoir vu la baie de Colleville et l'embouchure de l'Orne. 24 v.

A Caen. A 9 h. le soir, il se rend au bal offert par la ville. 25 s.

A 4 h. du matin, il assiste avec Marie-Louise à la messe dite par l'abbé Paris, curé de St.-Jean, chez l'Impératrice. Il quitte Caen à 5 h. du matin, passe à 9 h. aux Veys, où il visite le port, déjeûne à Carentan chez le maire, il arrive à 3 h. à Cherbourg, il s'embarque aussitôt pour visiter les forts de la rade, les digues et les travaux du port. 26 d.

A Cherbourg. Dès 5 h., il parcourt les fortifications à cheval, le port marchand et les chantiers. A midi, réceptions et audiences. Le soir, l'Empereur visite les vaisseaux qui sont dans la rade. 27 l.

A Cherbourg. Il sort de très bonne heure, il visite les hauteurs, puis deux navires dans le port et rentre à 10 h. pour des audiences. Il préside plusieurs conseils. Il visite l'établissement de la marine et le bassin creusé dans le roc, puis il reçoit les autorités. 28 m.

A Cherbourg. Réceptions. 29 m.

Le matin, à 5 h., étant en rade, il fait appareiller l'escadre du contre-amiral Troude. A 11 h., il déjeûne avec Marie-Louise sur la digue de Cherbourg. A midi, l'Empereur et l'impératrice montent en voiture, à 7 h. ils arrivent à Saint-Lô où ils couchent. 30 j.

L'Empereur traverse Caen à 10 h. venant par Bayeux, il prend la route de Falaise, passe à Séez sans s'arrêter et est à Alençon à 8 h. du soir. 31 v.

23) C. A. G. ; *Débats*, 26 et 31 mai. *Précis...*, 23. **24**) C., 17746 s. ; Lecestre, 815 ; A. G. ; *Débats*, 28 mai, *Précis*, 16. **25**) C., 17750 s. ; A. G. ; Lecestre, 816. **26**) C., 17751 s. ; Lecestre, 817 ; Ducasse, 142 ; *Moniteur*, 29 m. *Débats*, 29, 30 mai. *Précis*, 25. **27**) C., 17752 ; A. G. ; Br. (1903) 1430 ; *Débats*, 1 et 2 juin. **28-29** C., 17753 s. ; A. G. ; Br. (1903) 1431 s., Ducasse, 143 ; *Débats*, 2 juin. **30-31** C., Lecestre, 819 ; AF * IV 78, 293 ; *Débats*, 4, 5 juin ; P. Harel, *Séez*, *le Mois littéraire*, déc. 1903, 706 s. ; Bausset, *Mém.*, II, 44.

Digitized by Google

JUIN

1 s. A Alençon. A midi, réceptions ; à 9 h. l'empereur fait une scène terrible à l'évêque de Séez, M. Chevigné de Boischollet. L'après-midi, à 4 h., il va visiter la ville.

2 d. Il passe à la Loupe à 5 h. et arrive avec Marie-Louise à Chartres à 7 h. 1/2 le soir, il descend à la préfecture.

3 l. A Chartres, il reçoit les autorités à midi.

4 m. L'Empereur quitte Chartres à 7 h. 1/2 du matin, passe par Lèves, Maintenon, Hanches et Espernon, il arrive à Saint-Cloud à 1 h. après-midi. Il réunit le conseil des ministres.

5 m. A Saint-Cloud. A 11 h., après déjeûner, il reçoit Caulaincourt, son ambassadeur, de retour de Russie ; leur entretien se prolonge pendant sept heures.

6-7 j.-v. A Saint-Cloud.

8 s. Il retourne à Paris, où il est à 7 h.

9 d. L'Empereur reçoit avant la messe le corps diplomatique. L'après-midi le roi de Rome est baptisé à Notre-Dame, l'empereur quitte les Tuileries à 5 h. 1/2. Il assiste le soir au banquet donné à l'Hôtel de ville ; il rentre au château à 11 h. d'où il retourne coucher à Saint-Cloud.

10-15 l.-s. A Saint-Cloud. Le 12, il réunit le soir le conseil des ministres.

16 d. Napoléon va présider à Paris à l'ouverture du Corps Législatif, il dîne en « grand couvert » à 8 h. 1/2, à 9 h. assiste au concert de la Terrasse, où l'on donne la *Clémence de Titus*, puis au théâtre où l'on joue le 1er acte de *Didon*. Il rentre ensuite à Saint-Cloud.

17-22 l.-s. A Saint-Cloud.

Juin. — **1-30** AF IV 437 et **1**) C., 17757 s. ; A. G. ; Lecestre, 280 ; Brot. (1898) 825, (1903) 1433 ; Ducasse, 148 ; Rœderer, III, 567 ; *Débats*, 5 juin. **2**) C., 17762 ; A. G. ; *Débats*, 5 juin. **3**) 17763 s. ; A. G. ; Brot. (1903) 1434 ; *Débats*, 7 juin. **4**) C., 17768 s. ; Br. (1898) 827 ; A. G. ; *Débats*, 5 et 6 juin. **5**) C., 17770 ; Br. (1903) 1435 ; Vandal, *Napoléon et Alexandre*, III. **6-7**) C., 17771 s. ; A. G. ; Br. 1435, **8**) C., 17781 s. ; A. G. ; Br. 1437. **9**) C., 17786 ; AF IV *78* ; 303 s. ; 343 s. ; *Débats*, 11 et 12 juin. **10**) C., 17787 s. ; A. G. ; Br. (1898) 828, (1903) 1438 s. **11**) C., 17792 s. ; A. G. ; Lecestre, 822 ; Br. 829. **12**) C., 17798 s. ; A. G. ; *Débats*, 15 juin. **13**) C., 17802 s. ; A. G. ; Lecestre, 823 s. ; Br. 830. **14-15**) C., 17809 s. ; A. G. **16**) C., 17813 ; Br. 1441 ; Ducasse, 149. AF IV *78*, 353 ; Masson, *Napoléon et son fils*, 172 ; *Débats*, 17, 18 juin. **17**) C., 17814 s. ; A. G. **18-19**) C., 17817 s. ; A. G. ; Br. 831 ; *Débats*, 21 juin. **20-21**) C., 17827 s. ; A. G. ; Br. 1442 s. **22**) C., 17838 ; A. G. ; Lecestre, 825 s. ; AF IV *78*, 389.

Digitized by Google

	1811 Juin	
A Saint-Cloud. Une fête orientale a lieu dans le parc en l'honneur u baptême du roi de Rome, elle est troublée par un orage épou- antable.	23	d.
A Saint-Cloud.	24-26	l.-m.
A Saint-Cloud. Le prince Schwarzenberg apporte au roi de Rome n grande pompe la grande décoration de l'ordre de Saint-Étienne le Hongrie; ni Napoléon, ni Marie-Louise n'assistent à cette céré- nonie. Le 28, l'empereur préside le Conseil d'État et le soir le héâtre de la Cour donne les *Deux Pages*.	27-30	j.-d.

JUILLET

	Juillet	
A Saint-Cloud. L'Empereur réunit le 1er le conseil du commerce, e 2, le conseil d'État, le 3, le conseil des ministres. Le 4, le théâtre e la Cour donne la *Revanche*. Le 5, l'Empereur chasse à Saint- ermain.	1-5	l.-v.
A Saint-Cloud [1].	6-8	s.-l.
A Saint-Cloud. L'Empereur préside le conseil d'État, puis le con- eil privé et le conseil secret pour les prisonniers d'État. Il va avec Marie-Louise visiter les travaux du pont d'Iéna, entre 6 et 7 h. du oir.	9	m.

23. C., 17841 s.; A. G.; Br. 1448 s.; AF* IV, 85, 136; *Débats*, 25 juin; Masson, *Marie-Louise*, 223 et *Nap. et son fils*, 173 s. **24**) C., 17849 s.; A. G.; Br. 1449. **25**) C., 17852 s.; A. G.; Br. (1898) 832; (1903) 1450 s.; Ducasse, 150. **26**) C., 17857 s.; A. G.; Lecestre, 28; Br. 1452. **27**) C., 861 s.; A. G.; *Débats*, 29 juin et 3 juillet; Masson, *N. et son fils*, 75 s. **28**) C. Br. (1898) 833, (1903) 1456. *Débats*, 30 juin. **29**) C., 17865 s.; A. G.; Lecestre, 29; Br. 1456. **30**) C., 17863 s.; *Débats*, 1er juil. AF* IV 78, 399. — Juillet. **1-31**) AF* IV 37. **1-2**) C., A. G.; Br. (1898) 835 s., (1903) 1438; *Débats*, 4 juil. **3**) C., 17869 s.; A. G.; Br. (1903) 1459 s.; *Débats*, 5 juill. **4**) C., 17871 s.; A. G.; *Débats*, 7 juill. **5**) C., 17886 s.; A. G.; *Débats*, 8 juill. **6**) C., 17893 s.; A. G.; Lecestre, 831. **7**) C., 17896 s.; A. G.; AF* V 85, 137. **8**) C. A. G.; Br. (1898) 837, (1903) 1466 s. **9**) C., 17899 s.; Br. (1903) 1469; AF* V 95, 28; *Débats*, 11 juill.

1. Napoléon, se basant sur un décret du 30 mars 1806 d'après lequel le royaume des Deux-Siciles fait partie du Grand Empire, considérant que le prince qui le gouverne est Français et grand dignitaire de l'Empire, décrète que « tous les citoyens français sont citoyens du royaume de Naples ». (Arch. G. Copie sous forme d'extraits des minutes de la secrétairerie d'État signée du secrétaire général du min. de la Guerre).

Digitized by Google

1811 Juillet

10 m. A Saint-Cloud, il réunit à nouveau le conseil secret pour les prisonniers d'État [1]. Le soir, il part pour Trianon.

11 j. A Trianon. Dans l'après-midi, il visite le château de Versailles minutieusement avec son architecte Fontaine.

12-17 v.-m. A Trianon. Le 15, il préside le conseil du commerce et le 17, le conseil des ministres.

18-22 j.-l. A Trianon. Le 22, il réunit le conseil du commerce.

23 m. De Trianon il va chasser dans la forêt de Marly, puis il gagne Saint-Cloud où il arrive dans la soirée, à 10 h.

24-27 m.-s. A Saint-Cloud.

28-31 d.-m. A Saint-Cloud.

Août

AOUT

1-4 j.-d. A Saint-Cloud. Le 2, le théâtre de la Cour joue l'*Alcade de Molorido*, comédie de Picard.

5 l. A Saint-Cloud. L'empereur visite les maisons de la Légion d'Honneur de Saint-Denis et d'Ecouen.

6 m. L'empereur se rend de Saint-Cloud à Rambouillet.

10) C., 17908 s.; AF⁴ IV *59*, 29 s.; Br. (1898) 838; *Débats*, 12 juill. **11**) C., 17904 s.; A. G.; Br. (1898) 839 s., (1903) 1469; *Débats*, 11 juill. **12**) C., 17906, Lecestre, 823; Br. (1898) 841 et (1903) 1470. **13**) C., 17907; A. G.; Br. (1898) 842 s.; (1903) 147 s. **14**) C., 17908 s.; Br. (1898) 846 s. *Journal de S. et O.*; *Débats*, 23 juill., **15**) C., 17916 s.; A. G.; Br. 848 et 1472 s.; *Débats*, 18 juill. **17**) C., Lecestre, 833; A. G.; Br. 1475; Ducasse, 150. **18-19** C., 17926 s.; Lecestre, 834 s. Br. (1898) 849 s., (1903) 1476 s. **20**) C., 17934 s.; A. G.; Lecestre, 836 s.; Br. (1898) 851, (1903) 1479. **21**) C., 17936 s.; A. G.; Lecestre, 838. Br. (1898) 853, (1903) 1481 s. **22**) C., 17939 s.; Lecestre, 839 s.; *Débats*, 25 juill. **23**) C., 17941 s.; A. G.; *Débats*, 25 juill. **24**) C., Br. (1903) 1481 s.; A. G.; Masson, *Joséphine répudiée*, 241; *Débats*, 26 juill. **25**) C., 17943 s.; A. G.; Lecestre, 841; Br. (1903) 1486; Masson, *Nap. et son fils*, 177. **26**) C.; 17948 s.; A. G.; Lecestre, 842 s.; Br. (1898) 856; (1903) 1487. **27**) C., 17951 s.; A. G.; Lecestre, 844; Br. (1903) 1488 s. **28**) C., 17961 s.; A. G.; Br. 1493 s.; *Débats*, 30 et 31 juill.; AF⁴ IV *78*, 419 et *85*, 137. **29-30**) C., 17963 s.; A. G.; Lecestre, 845 s.; Br. (1898) 858 (1903) 1496 s. **31**) C., 17971 s.; A. G.; Br. (1903) 1501 s. — Août. **1-31**) AF⁴ IV 437 et **1**) C., 17974 s.; A. G.; Lecestre, 849; Br. (1898) 860 s., (1903) 1503 s.; **2**) C., 17977 s.; A. G., Br. 1509; *Débats*, 5 août. **3**) C., 17979 s.; A. G.; Lecestre, 850; Br. (1898) 864, (1903) 1511 s. **4**) C., 17986 s.; A. G.; Lecestre, 851; Br. (1898) 865 s., (1903) 1516 s.; AF⁴ IV, *85*, 138. **5**) C., 17992 s.; A. G.; Lecestre, 854; Br. (1903) 1521; *Débats*, 10 août. **6**) C., 17996 s.; Br. (1898) 868, (1903) 1523; A. G.; Lecestre, 855; *Débats*, 9 août.

1. Le fameux Jean Hirou, qui figure sur la « liste des vagabonds et gens sans aveu » est maintenu en détention, (p. 93 du registre), il en fut de même lors du conseil du 19 avril 1812, (p. 123).

Digitized by Google

	1811 Août	
A Rambouillet.	7-12	m.-l.
Il retourne à Saint-Cloud.	13	m.
De Saint-Cloud. Après le conseil des ministres et le conseil du commerce, l'empereur rentre à Paris.	14	m.
A Paris. Fête de l'empereur. Lors de la parade, il fait une scène violente en pleine cour des Tuileries, au prince Khourakine, ambassadeur de Russie. A 10 h., il retourne à Saint-Cloud [1].	15	j.
A Saint-Cloud. Le 16, il préside le conseil d'État; le 18, il reçoit des députations des départements français de la Lippe et des îles Ioniennes; le 19, il réunit le conseil du commerce.	16-19	v.-l.
A Saint-Cloud. Le 21, il réunit le conseil des ministres.	20-22	m.-j.
Il se rend à Trianon.	23	v.
A Trianon. Le 25, a lieu la fête de l'Impératrice.	24-28	s.-m.
Il se rend à Compiègne.	29	j.
A Compiègne.	30-31	v.-s.

SEPTEMBRE	Septembre	
A Compiègne.	1-5	d.-j.
A Compiègne. Le 9, l'empereur réunit le conseil du commerce.	6-10	v.-m.

7) C. Arch. G.; Br. (1903) 1525 s. **8**) C., 18003; Lecestre, 857; Br. 869 et 1530; Masson, *Marie-Louise*, 225. **9**) C., 18004 s.; A. G.; Br. (1898) 872 s.; (1903) 1531; **10**) C., 18017 s.; A. G.; Br. (1898) 875; (1903) 1534 s.; **11**) C., 17020 s.; A. G.; Br. (1903) 1538 s. **12**) C., 18022 s.; A. G. **13**) C., 18024 s.; A. G.; Br. (1898) 877, (1903) 1540; *Débats*, 15 ao. **14**) C., 18027 s.; A. G.; Br. (1903) 1541 s.; *Débats*, 15 et 16 ao. **15**) C., 18033 s.; A. G.; Lecestre, 858 s., Br. (1898) 879; (1903) 1543; AF* IV 423; *Débats*, 17 ao; *Débats*, 18 ao., Masson, *Nap. et son fils*, 225. **16**) C. 18035; A. G.; Br. (1898) 880; *Débats*, 18 ao. **17**) C., 18042 s.; A. G.; Lecestre, 860; Br. (1898) 881; (1903) 1545. **18**) C., 18047 s.; A. G.; Br. (1903) 1546 s.; *Débats*, 20 ao.; AF* IV, *78*, 427 et *85*, 139. **19**) C., 18049 s.; A. G.; Br. (1903) 1549; *Débats*, 21 ao. **20**) C., 18052 s.; A. G.; Lecestre, 861; Br. (1898) 883, (1903) 1550 s. **21**) C., 18055 s.; A. G.; Br. (1898) 883 s., (1903) 1553 s.; *Débats*, 23 ao. **22**) C., 18057 s.; A. G.; Lecestre, 862; Br. (1898) 886; (1903) 1155; **23**) C., 18068 s.; A. G.; Br. 888. **24**) C., 18078 s.; A. G.; Lecestre, 863; Br. (1898) 889, (1903) 1563 s. **25**) C., 18082 s.; A. G.; Br. (1903) 1563; *Débats*, 27 ao.; Masson, *Marie-Louise*, 226 s. **26**) C., 18086 s.; Br. (1903) 1564; **27**) C., 18088 s.; A. G.; Br. (1898) 891, (1903) 1565 s.; **28**) C., 18090 s.; Br. (1903) 1568 s.; **29**) C., 18095 s.; A. G. **30**) C., 18097 s.; A. G.; Br. (1898) 893 s., (1903) 1570 s.; *Débats*. 2 sept. **31**) C.; 18103; A. G.; Lecestre, 864; Br. (1898) 895 s., (1903) 1575 s. — SEPTEMBRE. **1-30**) AF* IV 437 et **1**) C., 18104; Br. (1903) 1577 s.; AF* IV *85*, 140. **2**) C., 18105 s.; Br. (1898) 898; **3**) C., 18107 s.; A. G.; Lecestre, 865 s.; Br. (1898) 899; (1903) 1580 s. **4**) C., 18113. Br. (1903) 1586. **5**) C., 18114 s.; A. G. **6**) C., 18116 s.; A. G.; Lecestre, 867 s.; Br. (1898) 903 s., (1903) 1591 s. **7**) C., 18120 s.; Lecestre, 869; A. G.; Br. (1898) 690 s., (1903) 1595 s. **8**) C., 18123 s.; A. G.; Br. (1898) 910 s.; AF* IV *85*, 140. **9**) C., 18125; A. G.; *Débats*, 11 sept. **10**) C., 18126 s.; A. G. Br. (1903) 1598 s.

1. Il existe aux A. G. (C. non encore publiée) une lettre en original signée de l'empereur, datée de Rambouillet et du 15 août.

Digitized by Google

1811 Septembre 11-14 m.-s. A Compiègne.

15-18 d.-m. A Compiègne. Le 15, il réunit le conseil des ministres ; le 16, le conseil du commerce.

Voyage de Hollande.

19 j. L'empereur quitte Compiègne le matin à 3 h. 1/2; le soir, il est à 4 h. à Montreuil-sur-Mer, où il passe une revue, visite minutieusement les fortifications et arrive à 8 h. à Boulogne où il couche.

20 v. A Boulogne. A 6 h., le matin, il passe en revue la division d'infanterie du général Ledru. A midi, il va visiter la flottille dans le port; puis, par mer, il se rend à Vimereux et Ambleteuse.

21 s. A Boulogne. Nouvelle revue ; il visite les fortifications.

22 d. A Boulogne. A 8 h., audiences, à 9 h., il se rend au camp de droite où il passe en revue l'armée du maréchal Ney, à 1 h. 3/4 il se met en route pour Calais et Dunkerque qu'il traverse, par le chemin longeant le canal de Dunkerque il arrive à Furnes à minuit.

23 l. Il quitte Furnes à 1 h. du matin et à 3 h. arrive à Ostende. A 10 h., audiences, puis l'empereur passe une revue, visite les travaux du génie, l'église Saint-Pierre et part pour Breskens, où il arrive à 6 h., en suivant le Strand par la route de Blankenbergh, après avoir passé le Zwyn en barque avec Caulaincourt, et le général Mouton. Il couche à Breskens.

24 m. Il visite les fortifications de l'île Cadzand (maintenant réunie au continent), il passe à Hulst. A 1 h., il visite l'escadre qui est en rade de Vlissingen (Flessingue), à 6 h., il fait arborer son pavillon sur le *Charlemagne*, où il couche.

25-26 m.-j. A bord du *Charlemagne*; l'état de la mer ne permet pas de communiquer avec la terre.

27 v. L'empereur quitte le *Charlemagne* à 5 h. du matin, à 8 h., il

11) C., 18129 s.; A. G.; Lecestre, 870 s.; Br. 913 s.; Ducasse, 151. **12**) C., 17132 s.; A. G.; Lecestre, 873; Br. (1898) 921; AF^e IV *78*, 445. **13-14**) C., 18137 s.; A. G.; Br. (1898) 922, (1903) 1601 s. **15-16**) C., 18140 s.; AF^e IV *85*, 141; A. G.; Br. (1898) 923, (1903) 1605; *Débats*, 19 sept. **17**) C. A. G.; *Débats*, 21 sept. **18**) C., 18142 s.; A. G.; Br. (1898) 924, (1903) 1606. **19**) *Débats*, 22, 25 sept. et oct. **20**) C., 18144 s.; A. G.; Br. (1903) 1607; *Débats*, 28 sept. **21-22**) C., 18146; A. G.; Br. (1903) 1608 s.; *Débats*, 28, 29, 25 sept. **23**) C.; AF^e IV 894; A. G.; Lecestre, 874; *Débats*, 28 et 29 sept., 2 et 3 octobre. **24**) C., 18147; *Débats*, 28 sept.; 138 s.; 162 s.; *Napoleon in Nederland*, voor Gijsberti Hodenpijl (Haarlem, de erven F. Bohn, 1904, in-8), 18. **25-26**) C., 18149 s.; A. G.; *Débats*, 30 sept. et 2 oct.; Hodenpijl, 22. **27**) C., Br. (1903) 1511; *Débats*, 2 et 4 oct.; Hodenpijl, 25.

Digitized by Google

1811 Septembre

débarque à Flessingue, où à 9 h., il reçoit les autorités, à 10 h., il visite les grands travaux de l'artillerie et du génie.

Il part de Flessingue, à 6 h., va à Middelburg et à Veere, il rentre à Flessingue. 28 s.

A 5 h. du matin, il s'embarque sur un yacht et remontant l'Escaut couche à Terneuzen, puis au fort de Bath, où il est à 7 h., il arrive à Anvers le lendemain, à 1 h. du matin. 29 d.

A Anvers. De 9 à 11 h., audiences; à midi, il commence la visite de la ville et des bassins. Marie-Louise venant de Bruxelles arrive à 4 h. pour rejoindre Napoléon. 30 l.

OCTOBRE

Octobre

A Anvers. Il visite, dans la matinée, les vaisseaux en construction ; il descend en bateau l'Escaut avec l'impératrice. L'après-midi, *Te Deum* à N. D. d'Anvers chanté par M. de Pradt. 1 m.

A Anvers. Le matin, à 6 h., Napoléon préside au lancement d'un premier navire, et le soir, à 5 h., au lancement d'un second avec Marie-Louise. Dans la journée, à 2 h., il passe, sur l'esplanade, 6.000 h. en revue, le 26e de ligne, des canonniers et des ouvriers militaires. 2 m.

A Anvers. Conseil dans la matinée, ensuite visite de l'arsenal. 3 j.

L'empereur quitte Anvers à 2 h. du matin, passe par Rosendaal, à 9 h. 1/2, arrive à Willemstad dont il visite les fortifications, après déjeûner, avec Berthier, Caulaincourt et Decrès, le ministre de la marine, il se dirige en canot sur l'île de Gorée. Avant d'arriver, il visite Hellevœtsluis, où il arrive à 2 h. et d'où il passe dans l'île de Gorée. Il passe la nuit dans son yacht, à peu près à égale distance de Gorée et de Willemstad. 4 v.

Le matin, à 3 h., l'ancre est levée, à 5 h., le yacht passe devant Willemstad montant à Dordrecht, où l'empereur arrive vers 7 h., il 5 s.

28) C., 18152; A. G.; Br. 1612; Lecestre, 875; Hodenpijl, 32; *Débats*, 3, 12 oct. **29**) *Débats*, 3 oct.; Hodenpijl, 37. **30**) C., 17153 s.; Lecestre, 876 s.; *Débats*, 3, 5 oct.; Hodenpijl; Masson, *Marie-Louise*, I, 232. — Octobre. **1-31**) AF* IV 437 et **1**) C., 18157; A. G.; *Débats*, 5 oct. **2**) C., 18158; A. G.; Br. (1903) 1613, (1898) 926; *Débats*, 5 oct.; Masson, *op. cit.*, 294. **3**) C., 18159 s.; A. G.; Br. 928; 1614 s. Ducasse, 153. **4**) *Débats*, 9 et 12 oct.; Hodenpijl, 38. **5-30**) Arch. Nat. F7 8374, doss. 9123, C. de Devillier du Terrage, directeur de la police générale en Hollande avec Réal durant le voyage de l'Empereur d'Amsterdam à Arnheim. **5**) *Débats*, 12 oct.; Hodenpijl, 40.

Digitized by Google

1811 Octobre

visite les canaux, se rend au Blerborch et se rembarque près de Groothoofd vers midi. A 1 h. il arrive à Gorcum [1].

6 d. Avant 6 h., après la messe, Napoléon va passer deux revues. A 9 h. 1/2 ou 10 h., après la messe, il quitte Gorcum en voiture passant par Leerdam et Vreeswijk, de Vreeswijk il gagne en bateau Utrecht, où il arrive à 3 h. au camp de Zeist, puis visite Amersfoort.

7 l. A Utrecht. A 7 h. du matin, il va passer en revue le corps d'armée du maréchal Oudinot, il rentre au palais à 5 h.

8 m. Le matin, la cavalerie, 4 régiments de cuirassiers et l'infanterie formant le camp d'Utrecht manœuvrent à Austerlitz, où le maréchal Marmont avait son camp en 1804, en présence de l'Empereur et de l'impératrice. Napoléon et Marie-Louise se rendent de là à Amersfoort. Ils n'assistent pas au bal offert par la ville. En passant à Zeist, ils visitent l'établissement des frères Moraves.

9 m. Parti d'Utrecht à 7 h., l'Empereur arrive à 3 h. à Amsterdam où il descend au Palais Royal. Le cortège passe par le Kalverstraat.

10 j. A Amsterdam. L'Empereur visite les chantiers de construction des navires et le port, passe le Pampus; il rentre à 2 h. 1/2.

11 v. A Amsterdam. Il parcourt de 11 h. à 4 h. les principaux canaux, l'arsenal et le quartier Saint-Charles.

12 s. A Amsterdam. Napoléon part à midi sur son yacht pour Saardam (Zaandam) où il visite la maison qu'occupa Pierre Ier de Russie. Il revient escorté de 54 bateaux montés des habitants de Saardam. Le soir, il est au théâtre où l'on joue l'*Iphigénie en Aulide* de Racine.

13 d. A Amsterdam. A 1 h., audiences, puis conseils. Il ne sort pas.

14 l. A Amsterdam. L'Empereur ne sort pas.

15 m. Il sort d'Amsterdam pour visiter le Helder, le Texel et le nord de la Hollande. Parti d'Amsterdam, à 7 h., il visite d'abord le village de Brock en Waterland fameux par l'extrême propreté des

6) C. 18163 s.; Lecestre, 878; Br. (1898) 930; *Débats*; 11, 12 oct.; Hodenpijl, 45 42 s. **7**) C., 18166; A. G.; Lecestre, 879 s.; Br. (1898) 931; (1903) 1616; *Débats*, 12 et 15 oct.; Hodenpijl, 65 s., **8** C., 18167 s.; A. G.; *Débats*, 13, 15 octobre; Masson, *op. cit.*, 232. **9**) C., 18171; A. G.; Br. (1903) 1617; *Débats*, 14, 15 oct.; Hodenpijl, 72 s., 88 s.; Masson, 232 s. **10**) C. A. G.; *Débats*. 15 oct., Hodenpijl, 101 s. **11**) *Débats*, 16 oct. C. A. G.; Br. (1898) 1618 s. **12**) C., 18172; Br. (1898) 933 s., (1903) 1620; *Débats*, 17; Hodenpijl, 106 s. **13**) C., 18173; A. G.; Lecestre, s.; 881; *Débats*, 18 oct., 113. **14**) C., 18174 s.; A. G.; Br. (1898) 935 s., (1906) 1621 s.; *Débats*, 19 oct. **15**) C., 18176; *Débats*; 21, 22 oct.; Sor, II, 146 s.; Hodenpijl, 115 s.

1. La maison où Napoléon passa la nuit est aujourd'hui occupée par un cercle et un jeu de paume.

Digitized by Google

habitants, passe par Hoorn, Medemblik, où il arrive à midi, s'y arrête quelques heures et est à 6 h. au Helder où il va voir le Nieuve Diep.

Dès 4 h. du matin, il visite les forts Morland et Lasalle qui commandent l'entrée du Texel. A midi, il va visiter dans le canal de Nieuwe Diep les vaisseaux en armement, déjeûne sur celui de l'amiral Dewinter, puis visite le fort de Neuwerk, l'escadre, ensuite l'île de Texel, où il aborde derrière le Hors et entre au village de Oude Schild; il revient à 6 h. au Helder. 16 m.

Au Helder. Dans la matinée, il fait sonder les passes devant lui. A 11 h., réceptions. Il se remet en route à midi; à 6 h., il passe à Beverwijk, à 7 h. 1/2, puis à Harlem et rentre à Amsterdam vers 9 h. 17 j.

A Amsterdam. Le 18, il créé l'ordre impérial de la Réunion, pour commémorer la réunion de la Hollande à la France, il travaille toute la journée. Le 20, il assiste, dans ses appartements, au palais impérial, à la messe dont la musique est de Paër, puis audience; le soir, il suit le feu d'artifice tiré sur l'Amstel. 18-20 v.-d.

A Amsterdam. Le 21, il part avant 7 h., pour visiter les écluses de Muiden et la place de Naarden, à 2 h., il rentre à Amsterdam. Le 22, au soir, bal à la salle Félix Meritis, une salle de concert [1]. Napoléon écoute la cantate de Paër, paroles de Chazet, l'orchestre est dirigé par Fodor. Le 23, il retourne le soir au Théâtre de la Ville, où l'on joue les *Muses ramenées au Parnasse par Mars* et *Phèdre* demandée par Napoléon. 21-23 l.-m.

L'empereur quitte Amsterdam à 7 h. Après être passé à Haarlem, Napoléon visite seul les écluses de Katwijk, où il déjeûne sur la plage en vue d'une frégate anglaise, tandis que l'Impératrice le précède à Leyden, il vient l'y rejoindre par Hillegom. De Leyden, ils gagnent la Haye (Haag), ils s'avancent jusqu'à Scheveningue puis reviennent la nuit à la Haye [2]. 24. j.

16) *Débats*, 21, 24, 25 oct. **17**) *Débats*, 23 et 25 oct.; Hodenpijl, 131 s. **18**) C., 18177 s.; A. G.; Lecestre, 882 s.; Br. (1903) 1625 s.; *Débats*, 24 oct.; Hodenpijl, 143 s. **19**) C., 18179 s.; A. G. **20**) C., 18181 s.; Lecestre, 884; Br. (1898) 938 s., (1903) 1629 s.; AF* IV 85, 142; *Débats*, 25 oct.; Hodenpijl, 166. **21**) C., 18185 s.; *Débats*, 26 oct. **22**) C., 18188 s.; Lecestre, 885 s.; Hodenpijl, 169 s. **23**) C., 18190 s.; Lecestre, 887 s.; A. G.; Br. (1898) 940 s., (1903) 1632 s.; Masson, *op. cit.*, 234; *Débats*, 29 oct.; Hodenpijl, 175 s. **24**) *Débats*, 29, 30 et 6 nov.; Hodenpijl, 175 s.

1. Cette salle de concert est occupée par une imprimerie depuis une dizaine d'années.
2. Le palais impérial est aujourd'hui la résidence de la Reine-Mère.

Digitized by Google

1811 Octobre

25 v. A la Haye, dès 7 h. du matin, l'empereur visite la fonderie de canons avec l'impératrice, il part ensuite pour Delft, pour arriver à Rotterdam [1] à 11 h. 1/2, venant par Hillegonsberg. A 1 h., réceptions, à 4 h. 1/2, Napoléon va visiter l'Amirauté et la Meuse.

26 s. A Rotterdam. Le soir, l'Empereur et Marie-Louise assistent à la fête donnée dans le nouveau bâtiment du Doelen; le souper, après le bal, avait été envoyé en grande partie de chez Chevet, de Paris. L'Empereur fait distribuer dans la journée 15.000 francs aux pauvres et de la viande et du pain à 8.000 personnes.

27 d. Il part de Rotterdam, à 7 h. du matin, passe non loin d'Oudewater, à 10 h., à Montfoort, vers 11 h., il arrive à Utrecht, où il fait manœuvrer entre cette ville et Amersdorf, probablement à Zeist, le 24e chasseurs à cheval et le régiment espagnol Joseph Napoléon, de là il gagne avec l'impératrice le château de Loo [2], en passant par Amersfoorst.

28 l. Du Loo, l'empereur parti de grand matin, gagne par Vasen et Hattein, Zwolle où il descend dans un hôtel particulier. A Zvolle il passe en revue les troupes du camp de Groningue.

29 m. De Zwolle, où il passe une revue de conscrits réfractaires, il rentre au château du Loo en passant par Deventer et Zutphen.

30 m. Napoléon et Marie-Louise partent pour Nimègue par Arnheim et Huissen; à 4 h., ils quittaient le territoire hollandais.

31 j. L'empereur part de grand matin pour Wésel, tandis que l'impératrice gagne Clèves puis Dusseldorf.

Novembre

NOVEMBRE

1 v. A Wesel. L'empereur fait manœuvrer la garnison.

2 s. Il quitte Wesel, à 7 h. du matin, il arrive à Dusseldorf, à midi.

25) C., 18204; A. G.; Br. (1903) 1634; *Débats*, 29, 30 oct., 6 nov.; Hodenpijl 195 s. **26**) C., 18205 s.; A. G.; Lecestre, 889 s.; Br. (1898) 943; *Débats*, 3 nov.; Hodenpijl, 205 s. **27**) C. Arch. G.; *Débats*, 3, 4, 5 nov.; Hodenpijl, 208 s. **28**) C., 18211 s.; A. G.; Hodenpijl, 217 s. **29**) C., 18212 s.; *Débats*, 6 nov.; Hodenpijl, 222. **30**) C., 18213 s.; A. G.; Br. (1898) 944, (1903) 1635 s. *Débats*, 6 nov. **31**) *Débats*, 6 nov.; Hodenpijl, 229. — NOVEMBRE. **1-30**) AF° IV, 437 et **1**) C., 18221 s.; A. G.; Lecestre, 891; Br. (1898) 945 (1903) 1637 s.; *Débats*, 8 nov. **2**) C., 18228 s.; *Débats*, 7, 8 nov.; Beugnot, I, 375 s.

1. On a fait du palais qu'occupa l'Empereur un musée de peinture, le musée Boymans.

2. Actuellement résidence d'été et propriété personnelle de la reine de Hollande.

Digitized by Google

	1811 Novembre	
A Dusseldorf. La matinée, il parcourt la ville.	3	d.
A Dusseldorf. Le matin, revue à 8 h., des troupes du grand-duché de Berg ; conseil d'administration pour le Grand-Duché, à 10 h. ; à 2 h., il préside la séance du Conseil d'État du Grand-Duché. Le soir, spectacle et bal, on joue *don Juan* de Mozart.	4	l.
Il part de Dusseldorf, à 6 h., passe dans la forêt de Duisbourg, pour voir le haras sauvage, puis reprend la route de Cologne où il entre à 1 h. et où il passe en revue différentes divisions de cavalerie.	5	m.
Dès 6 h. du matin, il va à Bonn passer une revue de cavalerie.	6	m.
Il rentre à Cologne à 6 h. du soir.	7	j.
Il arrive à Liège avec l'impératrice, le soir à 8 h.	8	v.
Le matin, à 8 h., il visite la fonderie. Il part avec Marie-Louise, vers 9 h., et en passant par Huy et Namur, ils arrivent à Givet.	9	s.
Il part de Givet à midi et s'arrête à Mézières.	10	d.
Il déjeûne à Réthel, ensuite traverse Reims sans s'arrêter et à 10 h. 1/2, il est au château de Compiègne. Napoléon et Marie-Louise rentrent au château de Saint-Cloud le soir, à 6 h.	11	l.
A Saint-Cloud. Le 13, à 2 h., il préside le conseil des ministres. Le 14, il réunit le Conseil d'État, le théâtre de la Cour donne le soir le *Méchant*.	12-13	m.-m.
A Saint-Cloud. Le 18, il réunit le conseil du commerce ; il chasse dans la forêt de Saint-Germain.	14-19	j.-m.
A Saint-Cloud. Le 21, le théâtre de la Cour donne le *Cid*. Le 22, l'empereur préside le Conseil d'État.	20-23	m.-s.

3) C., 18230 s. ; Lecestre, 893 ; A. G. ; Br. (1898) 946 s. (1903) 1641 s. ; *Débats*, 8 nov. ; Beugnot, I, 377 s. **4)** C., 18240 ; Br. (1903) 1643 ; Beugnot, 391 s. ; *Débats*, 11 nov. **5)** C., 18241 ; A. G. ; *Débats*, 11 nov. ; Beugnot, 395. **6)** C., 18242 s. ; A. G. ; Br. (1903) 1644 ; *Débats*, 11 nov. **7-8)**. *Débats*, 13 nov. **9-10)** Masson, *Marie-Louise*, 235. **11)** C. Br. (1903) 1645 s. ; *Débats*, 13 nov. ; Masson, *Napoléon et son fils* 200 ; *Napoléon et sa famille*, 218. **12)** C., 18245 s. ; A. G. ; Br. (1898) 949 s., (1903) 1650 s. ; *Débats*, 14 nov. **13)** C. A. G. ; Br. (1903) 1658 ; *Débats*, 14 nov. **14)** C., 18257 s. ; A. G. ; Br. (1698) 951 (1903) 1659 s. ; *Débats*, 15 et 17 nov. **15)** C., 18262 s. ; **16)** C., 18264 s. ; A. G. ; Lecestre, 894 s. Br. (1903) 1664 s. **17)** C. A. G. ; Br. (1898) 952 s., 1903) 1667 ; AFe IV, *78*, 451 ; *85*, 142 ; Rœderer, III, 582 ; *Débats*, 20 nov. **18)** C., 18265 s. ; A. G. ; Lecestre, 896 ; Br. (1898) 954, (1903) 1668 ; *Débats*, 20 et 21 nov. **19)** C., 18267 s. ; A. G. Br. (1898) 955, (1903) 1669. **20)** C., 18269 s. ; Lecestre, 897 ; A. G. ; Br. (1898) 956 s., (1903) 1670 s. **21)** C., 18278 ; A. G. ; Lecestre, 898 s. ; Br. (1898) 960, (1903) 1673 s. ; *Débats*, 23 nov. **22)** C., 18.279 s. ; Br. (1898) 962 ; (1903) 1677 ; *Débats*, 24 nov. **23)** C., 18281 s. ; Lecestre, 902 ; A. G. ; Br. (1898) 963, (1903) 1678 s.

Digitized by Google

1811 Novembre 24-26 d.-m. A Saint-Cloud, Le 24, il réunit le grand Conseil de la Légion d'Honneur, le 25 celui du commerce et des manufactures [1].

27-29 m. v. A Saint-Cloud. Le 28, il chasse dans la plaine de Gallé.

30 s. A Saint-Cloud. Il préside le Conseil d'État, le soir il rentre à Paris, il est à 8 h. aux Tuileries.

Décembre

DÉCEMBRE

1 d. A Paris. Audience diplomatique avant la messe, et Te Deum après la messe.

2 l. A Paris. Il préside le conseil du commerce.

3 m. A Paris. Il visite avec Marie-Louise l'église Sainte-Geneviève, puis les greniers à sels et la Halle aux vins.

4-7 m.-s. A Paris. Le 6, il préside le Conseil d'État. Le soir, le théâtre de la Cour joue le *Prisonnier*.

8 d. A Paris. A midi parade, l'empereur passe la revue des régiments d'infanterie et des grenadiers de la garde, des grenadiers croates et hollandais et des chasseurs croates, la revue dure 4 heures.

9-12 l.-j. A Paris. Le 9, il préside le conseil du commerce ; le 11, il chasse au bois de Boulogne avant de présider le conseil des ministres.

13-17 v.-m. A Paris. Le 13, il préside le Conseil d'État, le 14, il chasse à courre dans la forêt de Saint-Germain. Le 17, il réunit le Conseil privé ; le soir, il se rend à l'Opéra à la première des *Amazones*.

24) C., 18283 ; A. G. ; Lecestre, 903 ; Br. (1898) 964 ; (1903) 1680 s. ; AF^e IV, *85*, 143 ; *Débats*, 26 nov. **25**) C., 18286 s. ; A. G. Br. (1898) 965 ; (1903) 1685 ; *Débats*, 27 nov. **26**) C. Lecestre, 904 ; A. G. ; *Débats*, 28 nov. **27**) C., 18291 ; A. G. Br. (1898) 966, (1903) 1686 **28**) *Débats*, 1er déc. **29**) C., 18292. **30**) C., 18293 ; A. G. ; Lecestre, 905 s. ; Br. (1898) 967 s. (1903) 1687 s. ; *Débats*, 2 déc. — DÉCEMBRE. **1-31**) AF^e IV, 437 et **1**) AF^e IV, *78*, 455 ; *Débats*, 3 déc. **2**) C., 18300 ; A. G. ; *Débats*, 4 nov. **3**) C., 18301 s. ; A. G. ; Br. (1903) 1689 s. ; *Débats*, 5 et 8 déc. **4**) C., 18302 ; A. G. ; Lecestre, 908. Br. (1903) 1691. **5**) C., 18.305 s. ; A. G. Br. (1903) 1692 s. **6**) C., 18309 s. ; A. G. ; Lecestre, 909 ; Br. (1898) 970 ; (1903) 1696 s. Ducasse, 154 ; *Débats*, 7 et 8 déc. **7**) C. A. G. **8**) C. Br. (1898) 971 (1903) 1698 ; *Débats*, 10 déc. **9**) C., 18313 s. ; A. G. ; Lecestre, 910 s. ; Br. (1898) 972 s. Ducasse, 156 ; *Débats*, 11 déc. **10** C., 18318 s. ; A. G. ; Lecestre 912 s. ; Br. (1898) 974 ; (1903) 1699 s. **11**) C. A. G. ; *Débats*. 13 déc. **12**) C., 18321 s. ; A. G. Br. 1898 975. **13** C., 18323 s. ; A. G. ; Br. (1903) 1701 ; *Débats*, 15 déc. **14**) C., 18326 s. ; A. G. ; Lecestre, 914 ; Br. 1903 1702 s. ; *Débats*, 19 déc. **15**) C., 18329 s. ; A. G. ; Br. (1903) 1703 ; Ducasse, 157, 915. AF^e *85*, 144. **16**) C., 18334 s. ; A. G. ; Br. (1898) 976, (1903) 1704 s. ; AF^e IV, *78*, 461. **17** C., 18341 ; A. G. ; Lecestre, Br. (1898) 977 (1903) 1706 s. ; AF^e IV, *94*, 195 ; Masson, *Marie-Louise*, 239.

1. Le 26 novembre, Napoléon signait au contrat du baron de Barante, alors préfet de la Vendée avec Mlle d'Houdetot.

Digitized by Google

	1811 Décembre	
A Paris. Le 21, il chasse dans les bois de Trianon.	18-21	m.-s.
A Paris. Le 22, grande parade. Le 24, conseil du génie.	22-25	d.-m.
A Paris. Le 26, l'empereur chasse au daim dans le bois de Bougne.	26-29	j.-d.
A Paris. Il préside, le 30, le Conseil du commerce.	30-31	l.-m.

1812

	1812 Janvier	
A Paris. Audiences et réceptions.	1	m.
A Paris. L'empereur visite la fabrique de sucre de M. Delessert Passy. Le soir, le théâtre de la Cour donne la *Mort d'Hector*.	2	l.
A Paris [1]. Le 6, on donne, dans les petits appartements, la *vanche*, comédie en 3 actes.	3-6	v.-l.
A Paris. Le 12, grande parade, l'empereur passe la revue de ute la garde impériale, d'un régiment croate et de 4 bataillons isses.	7-12	m.-d.
A Paris. Le 16, Collin de Sussy, nommé au nouveau ministère commerce et des manufactures, prête serment entre les mains de mpereur.	13-18	l.-s.
A Paris.	19-25	d.-s.
A Paris. Le 31, le théâtre de la Cour donne *Didon*, opéra de aër.	26-31	d.-v.

18-19) C., 18342 s.; A. G.; Br. (1898) 978 s. (1903) 1708 s. **20-22**) C., 18350 s.; A. G.; . (1903) 1710 s.; *Débats*, 22, 23, 24 déc. **23-24**) C., 18359 s.; A. G.; Br. (1898) 981 s., 903) 1711 s.; *Débats*, 27 déc. **25**) C., 18365 s.; A. G.; Lecestre, 916. **26**) C., 18370 s.; G.; *Débats*, 28 déc. **27**) C., 18378 s.; A. G., Lecestre, 917. Br. (1898) 983, (1903) 1713 **28**) C., 18383 s.; A. G. **29-30**) C., 18386 s.; A. G.; Br. (1898) 984, (1903) 1715 s.; F IV, *85*, 145; *Débats*, 2 janv. **31**) C., 18404; A. G.; Br. (1898) 985, (1903) 1719; Ducasse, 9. — **1812.** Janvier. **1-31**) AF* IV 437 et **1**) C., Br. (1898) 987; AF* IV *79*, 1; *Débats*, janv. **2**) C., 18410 s.; Fain, *Manuscrit de 1812*, I, 8; *Débats*, 4 janv. **3**) C., 18412 s.; . G.; Br. (1903) 1721 s.; *Débats*, 5 janv. **4**) C. 18415; A. G. **5**) C., 18416; A. G.; Br. 898) 988, (1903) 1723; AF* *85*, 146; *79*, 17; Masson, *Marie-Louise*, 241. **6**) C., 18417 ; A. G.; *Débats*, 6 janv. **7**) C., 18421 s.; A. G. **8**) C. A. G.; Br. (1903) 1724. **9-10**) C., 424 s.; A. G. **11**) C. A. G. **12**) C., 18428; AF* IV *79*, 23; *Débats*, 14 janv. **13** C., 18429 ; A. G.; Br. (1903) 1726 s. **14**) C., 18434 s. Br. (1898) 989, (1903) 1728. **15**) C., 18438 s.) C., 18440 s.; A. G.; Br. (1903) 1729. AF* IV *85*, 146; *Débats*, 18 janv. **17**) C., 18443; cestre, 9, 8.; Br. (1898) 990, (1903) 1730. **19**) C., 18444 s.; A. G. **20**) C. A. G. Ducasse, 0. **21**) C., 18448; A. G. **22**) C., 18449. **23**) C. A. G. **24**) C., 18450 s. **25**) C., 18452 s.; G. Br. (1903) 1731. **26**) C., 18453; A. G.; Lecestre, 919; Br. (1898) 991 s.; AF* IV *85*, 8. **27-30**) C., 18454 s.; A. G. Br. (1898) 993, (1903) 1732 s. **31**) C., 18469; Br. (1903) 1739; *bats*, 2 févr.

1. Collin de Sussy.

Digitized by Google

1812
Février

FÉVRIER

1-5 s.-m. A Paris.

6-11 j.-m. A Paris. Le 6 et le 11, l'empereur donne un bal masqué et cos tumé dans la salle du théâtre,

12-14 m.-v. A Paris. Le 14, il va visiter l'Élysée à midi.

15 s. A Paris. L'Empereur quitte les Tuileries pour habiter au pala de l'Élysée.

16-21 d.-v. A l'Élysée. Le 21, il passe la revue de plusieurs bataillons d pupilles de la Garde.

22-25 s.-m. A l'Élysée. Le 22, il reçoit aux Tuileries le serment de diver fonctionnaires. Le 24, un accord secret est signé avec la Prusse pour valoir en cas de guerre avec la Russie [1]. Le 25, Mathie Dumas est nommé intendant général de la Grande Armée.

26-29 m.-s. A l'Élysée.

Mars

MARS

1-4 d.-m. A l'Élysée. Le 2, l'Empereur se rend à l'Opéra où l'on donne l, *Mystères d'Isis*.

5-7 j.-s. A l'Élysée. Le 5, les comédiens du théâtre Feydeau jouent dan les petits appartements *Une heure de mariage*, opéra comiqu d'Étienne. Le 6, l'Empereur réunit le conseil des ministres.

8 d. A l'Élysée. Il réunit le conseil privé. De l'Élysée, il va visite les travaux du pont d'Iéna, il revient par l'École Militaire, la r de Bourgogne et le pont de la Concorde.

Février. — **1-29**) AF⁴ IV 437 et **1**) C., 18471; Lecestre, 920; A. G.; Br. (1903) 1740. **2** C 18472 s.; A. G.; AF⁴ IV *85*, 148 et *79*, 25. **3-4**) C., 18474 s.; A. G.; Br. (1898) 994. **5** C A. G. Br. (1898) 995. **6** C., 18480 s.; A. G.; Br. (1903) 1741 s.; Masson, les *Quadrill à la Cour de Napoléon*; *Marie-Louise*, 242 s.; *Débats*, 8 févr. **7-8**) C., 18483 s.; A. G Br. (1905) 1743 s. **9**) C., 18493 s.; A. G.; Lecestre, 921; AF⁴ IV *79*, 29, *85*, 149. **10** C 18495; A. G.; Br. (1898) 996. **11**) C., 18496; Masson, *Marie-Louise*, 248. **12-13**) C., 18 s.; A. G., Lecestre, 924 s.; Br. 1898) 997, (1903) 1745. **14**) C. A. G.; Masson, *op. ci* 252. **15**) AF⁴ IV, *85*, 150. **16**) C., 18500; A. G.; Br. (1903) 1746 s.; AF⁴ IV *93*, 159. **18** C 15501 s.; A. G.; Lecestre, 925; Br. (1903) 1748 s.; Ducasse, 160. **19**) C., 18505 s. **21** C 18511; A. G. **22**) C., 18514 s.; A. G.; AF⁴ IV *85*, 151. **23**) C., 18518; A. G. Br. 190 1750. **24**) C., 18522; A. G.; Br. (1903) 1751. **25**) C. A. G.; Br. 1752. **26** C., 18524 s A. G.; Masson, *op. cit.*, 252. **27**) C., 18527 s.; A. G.; Br. 1753. **28**) C., 18530; A C **29**) C., 18531 s.; A. G.; Lecestre, 926; Br. 1754. — Mars. **1-31**) AF⁴ IV, 437 et **1** C 18535 s.; A. G. **2** C., 18538 s.; A. G.; Lecestre, 927 s.; Br. 1755. **3**) C., 18540 s.; A. G Br. (1898) 998, (1903) 1756 s.; *Débats*, 5 mars. **4**) C. A. G.; Br. (1898) 999 s. **5** C. A G.; *Débats*, 7 mars. **6-7**) C., 18549 s.; A. G. **8**) C., 18557 s.; Br. (1903) 1758; AF⁴ IV. 7 35; *94*, 196; *Débats*, 11 m.

Digitized by Google

	1812 Mars	
A l'Élysée. Le 12, le théâtre de la Cour, à l'Élysée, donne *ıdromaque*.	9-12	l.-j.
A l'Élysée. Le 16, d'après un décret impérial « le général Jour- n remplira les fonctions de chef d'État-major près S. M. Catho- ue commandant nos armées en Espagne ».	13-17	v.-m.
A l'Élysée. Le 21, l'Emperenr décide la construction entre le nt d'Iéna et la Concorde sur la rive gauche d'un édifice pour :evoir toutes les Archives et devant cuber 100.000 mètres et un ınd palais pour l'Université.	18-21	m.-s.
A l'Élysée. L'empereur donne ses audiences aux Tuileries. Dans cour du château, il passe en revue plus de 20.000 h.	22	d.
A l'Élysée. L'empereur se promène dans Paris le 23 et le 24. 23, il sort à 3 h., il se rend chez le maréchal Berthier, en face rue Caumartin, puis il suit les boulevards jusqu'au pont d'Aus- litz, il revient par les quais de la rive gauche et gagne le Louvre.	23-24	l.-m.
A l'Élysée. Le 29, il donne audience aux Tuileries.	25-29	m.-d.
A l'Élysée. Les artistes du Théâtre-Français jouent sur le ·âtre des petits appartements le *Joueur*, aussitôt après Napoléon Marie-Louise partent, il est 11 h., pour Saint-Cloud.	30	.
A Saint-Cloud.	31	m.

AVRIL	Avril	
A Saint-Cloud. Le 3, l'Empereur préside le Conseil d'État.	1-3	m.-v.
A Saint-Cloud. L'empereur passe la revue à Courbevoie de plu- urs régiments de la Garde et divers autres corps.	4	s.
A Saint-Cloud. Le 5, au soir, il se réconcilie avec Murat. Le 6, chasse au Bois de Boulogne; le soir, les artistes de Feydeau	5-8	d.-m.

0-11) C., 18561 s.; A. G.; Br. (1898) 1004; (1903) 1749 s. **12**) C., 18572 s.; A. G.; Br. 98) 1002; *Débats*, 15 m. **13**) C., 18574; A. G.; Br. (1903) 1763. **14**) C., 18576 s.; A. G. 1898) 1003. **15**) C., 18580 s.; A. G.; Br. (1903) 1764; AF* IV *79*, 37. **16**) C., 18582 s.; G.; Br. (1898) 1004; (1903) 1765. **17**) C., 18592; A. G.; Br. (1903) 1766. **18** C., 18592. **20**) C., 18593 s. Br. (1903) 1005; (1903) 1767. **21** C., 18598 s.; A. G. **22**) C., 18600; A. G.; *bats*, 23, 24 m. AF* IV *79*, 39; Fain, I, 35. **23** *Débats*, 25 mars. **24**) C., 18601 s.; A. G.; (1903) 1768; *Débats*, 26 mars. **25**) C., 18604 s.; A. G.; Br. 1898 1006, (1903) 1769. **26** C., 10 s.; Lecestre, 930; A. G.; Br. (1903) 1780. **27-28**) C., 18615 s.; A. G.; Br. (1898 1008; casse, 163. **29**) C., 18619 s.; A. G.; Fain, I, 35; AF* IV *85*, 151 et *79*, 851. **30** C., 522; A. G.; *Débats*, 1er avril. **31**) C., 18623 s.; A. G.; Br. (1903) 177 s. — AVRIL. 0 AF* IV, 437 et **1**) C. A. G.; Br. (1903 1772 s. **2**) C., 18626 s.; A. G.; **3** C., 18629; G.; *Débats*, 4 a. **4**) C., 18634 s.; A. G.; *Débats*, 6 avril. **5** AF* IV *79*, 125; Masson, *p. et sa famille*, VII, 238. **6**) C., 18636; A. G., *Débats*, 8 avril. **7**) *Débats*, 8 avril.

Digitized by Google

1812 Avril

jouent sur le théâtre de la Cour *Félix*, un opéra. Le 7, il chass dans la forêt de Saint-Germain.

9-14 j.-m. A Saint-Cloud. Le 14, il chasse dans la forêt de Saint-Germain visite l'école militaire de Saint-Germain-en-Laye.

15 m. A Saint-Cloud.

16-17 j.-v. De Saint-Cloud, l'Empereur se rend aux Tuileries le 16, où il pass en revue le même jour de nombreux corps de troupes, puis préside un conseil d'administration. Il retourne le 17 à Saint Cloud.

18-22 s.-m. A Saint-Cloud. Le 18, il chasse au Raincy. Le 19, il réunit l conseil privé et le conseil secret concernant les prisonniers d'État Le 20, il passe en revue à midi dans le parc le 4e bataillon d régiment de Belle-Isle dirigé sur Berlin.

23-26 j.-d. A Saint-Cloud. Le 23, il passe en revue dans le parc à midi l bataillon expéditionnaire hollandais.

27-30 l.-j. A Saint-Cloud. Le 27, il reçoit, aux Tuileries, le prince Kou rakine, l'ambassadeur de Russie.

Mai

MAI

1-4 v.-l. A Saint-Cloud. Le 3, il réunit le Conseil secret pour les prison niers d'État, dont c'est la dernière séance.

5 m. A Saint-Cloud. Il préside le Conseil d'État ; le soir, il se rend l'Opéra, où l'on joue le *Devin du Village* et l'*Enfant prodigue*.

6-8 m.-v. A Saint-Cloud. Il préside le conseil des ministres le 6 et le 8 4 h.

(*à suivre.*)

8-9) C., 18637 s.; A. G.; Br. (1904) 1774 s. **10-11**) C., 18644 s.; A. G. **12**) C., 1864 A. G.; Br. 1778 s.; AF* IV *79*, 131. **13**) C. A. G. **14**) C., 18650; A. G.; Br. 1780; Rill de Constant, *Journ. d'un s.-lieut. de cuirass.* (*Biblioth. Univers. de Genève*, IV, avr 1859 ; *Débats* 24 avril. **15**) C., 18651; A. G. **16**) C. A. G.; Br. 1781; *Débats*, 17 a. **17** C 18652; A. G.; Br. 1782 s. **18**) C., 18653 s.; A. G.; Br. 1784; *Débats*, 19 a. **19**) C., 1865 A. G.; AF* IV *79*, 155; *85*, 152; *94*, 20 et *95*, 98; *Débats*, 21 avril. **20**) C., 18659; A. G Br. 1786. **21**) C., 18660; A. G. **23**) C., 18661. **24-25**) C., 18662; A. G. **26**) AF* IV *79*, 1 et *85*, 153. **27**) C. A. G.; Fain, I, 27. **28**) C. A. G.; Lecestre, 931; Br. 1787. **30**) C., 186 s.; A. G.; Br. 1788. — Mai. **1-31**) AF* IV, 437. **1**) C., 18679; Br. 1789. **2**) C., 1868 Br. (1898) 1009. **3**) C., 18682; AF* IV, *79*, 185, *95*, 99; *Débats*, 6 mai. **4**) C., 1868 A. G. **5-6**) C., 18686; *Débats*, 7 mai. **7**) C., 18687 s.; *Débats*, 8 mai. **8**) C. 18690 s.; B 1890; AF* IV *79*, 189; *Débats*, 10 mai.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS CRITIQUES

E. Collignon. — **Les maîtres de l'art. Scopas et Praxitèle.** Paris, Plon, 1907, un vol. in-8° de 176 pp. et 24 planches hors texte.

Le nouvel ouvrage édité dans la collection des maîtres de l'art est moins la réunion des monographies de Scopas et de Praxitèle que l'histoire de la sculpture grecque entre Périclès et l'école alexandrine, entre Phidias et Lysippe. Dans la vie si occupée, si morcelée que l'on mène de notre temps, lorsque tant de choses sollicitent l'esprit des côtés les plus divers, c'est une bonne fortune d'avoir en moins de deux cents pages la substance d'une des parties les plus intéressantes de l'œuvre magistrale de M. Collignon sur l'art statuaire dans le pays où il s'est développé avec le plus d'éclat. Disons même que ce simple petit volume vous laisse une idée plus juste, plus claire, plus vive de cette magnifique période artistique que la grande publication qui l'a précédé ; l'érudition sûre, profonde, étendue de l'auteur y est aussi bien partout présente, mais elle s'y dégage mieux des questions de détails, des controverses pointilleuses et des revendications entre critiques, des discussions d'archéologie pure. M. Collignon ne se contente pas d'être un des maîtres de l'archéologie au XIXe siècle : il manie le crayon avec une habileté et un style qu'envierait plus d'un illustrateur de profession. Il l'a prouvé dans les desseins dont il a accompagné le *Manuel d'archéologie grecque* et la *Mythologie figurée* qu'il a donnés dans l'excellente Bibliothèque de l'histoire de l'art, qui, sous la direction de M. Jules Comte, a rendu d'éminents services à la culture intellectuelle de notre pays. Aussi aurait-on désiré que dans son texte il n'hésitât pas à se montrer plus artiste et nous communiquât d'une façon plus émue, plus pittoresque l'impression artistique que doit faire naître la vue des chefs-d'œuvre dont il s'occupait.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans la discussion des divers chapitres. Disons seulement que l'auteur nous semble avoir exagéré la réaction qui s'est manifestée contre l'école de Phidias, aussitôt après sa mort. Le courant purement attique s'était maintenu à Athènes du temps même de la domination de Phidias, et il continuait simplement après lui, avec plus de force, je le veux bien. Mais, d'autre part, l'influence de Phidias restait puissante comme le montrent les œuvres de Scopas et de son école, comme l'indiquent plusieurs autres faits cités par M. Collignon lui-même. A

Digitized by Google

propos du Mausolée, nous aurions voulu que M. C. nous donnât son opinion sur la statue mutilée de femme provenant d'Halicarnasse (d'où elle a été apportée par M. Breuvery en 1829) et qui est entrée au Louvre en 1891.

Roger Peyre.

Pierre Champion. — **Guillaume de Flavy, capitaine de Compiègne. Contribution à l'histoire militaire de Jeanne d'Arc, et à l'étude de la vie militaire et privée au XVe siècle.** — Paris, H. Champion, 1906, 1 vol. in-8° de 305 pp.

Guillaume de Flavy naquit vers 1398 d'une famille fixée depuis le XIIIe siècle en Picardie. Ses ancêtres avaient fidèlement servi les rois de France contre l'Angleterre, mais au début du XVe siècle, une partie de ses proches passa au parti bourguignon. Guillaume et ses frères demeurèrent fidèles à Charles VI et à Charles VII ; le premier exploit de sa vie militaire fut sa participation à l'assaut du Mont Sainte-Catherine à Rouen en 1417. Dès lors il se trouve partout où il y a à combattre et les champs d'action de cette sorte ne manquaient pas à cette époque. Soit en Picardie en 1418, soit en Champagne en 1431, soit en Argonne en 1427-1428, partout nous trouvons Guillaume défendant les prétentions de Charles VII. En 1429-1430, après avoir accompagné le roi au sacre de Reims, il tint campagne dans la vallée d'Oise. M. Champion nous donne des détails très complets sur la marche de l'armée royale et sur les tentatives du duc de Bourgogne, qui, combinant ses mouvements avec les troupes du roi d'Angleterre, tenta d'arrêter la campagne de Jeanne d'Arc; cette dernière, après avoir poussé quelques pointes vers le Soissonnais, s'enfermait dans la ville de Compiègne le 23 mai 1430. Guillaume de Flavy commandait la ville. Il ne put empêcher la prise de Jeanne par les Bourguignons, mais on ne saurait lui reprocher d'avoir en rien trahi l'héroïne. M. Champion l'a péremptoirement prouvé. Il put tout au moins sauver la ville et forcer l'armée anglo-bourguignonne à en lever le siège. Enorgueilli par son succès, Guillaume se laisse malheureusement aller à gouverner despotiquement la région qu'il venait de si courageusement défendre. Capitaine hardi, il fut aussi un chef de bande insatiable, si bien que le jour où le connétable de Richemont vint au nom de Charles VII gouverner le Valois, Flavy dut abandonner la capitainerie de Compiègne. Emprisonné, il fut rapidement relâché, et en 1437 rentra triomphalement à Compiègne, où peu après, par un audacieux coup de main, il emprisonnait Guillaume de Rieux, maréchal de France.

Ce fut la fin de la vie active de Flavy. D'autres soucis allaient l'absorber. Il songeait à se marier et épousait Blanche d'Overbreuc, vicomtesse

Digitized by Google

d'Acy. Née de parents aventureux, Blanche avait connu déjà d'étranges retours de fortune et de misère. Le mariage à peine célébré, des difficultés surgirent entre le gendre et les beaux-parents, et une lamentable tragédie de famille se déroula. Maltraitant les parents de sa femme, menant une conduite déréglée, Flavy n'inspira bientôt plus que haine à Jeanne d'Overbreuc. Sur ces entrefaites survint au pays de Noyon un jeune et aventureux capitaine, Pierre de Louvain. Devenu l'ami du mari, il fut sans tarder l'amant de la femme. La passion leur fit bientôt souhaiter d'être délivré d'un mari gênant, et le 9 mai 1449, ils étouffèrent Flavy, sous le poids d'oreillers, et l'assommèrent à coups de bûches de bois. La justice instruisit ; mais Pierre de Louvain était bien en cour, Blanche était belle, Flavy avait laissé le souvenir d'un soldat brutal et débauché. On relâcha les coupables et l'affaire n'eut pas de suite.

Tel est le roman très curieux, très vivant, dont M. Champion nous a fait le récit, apportant une importante contribution à l'histoire militaire et anecdotique du xve siècle, appuyant ses dires par des textes nombreux et intéressants, sachant allier une solide érudition à de brillantes qualités d'exposition qui lui ont valu une digne récompense de ses efforts.

L. Mirot.

André Pidoux. **Sainte Colette (1381-1447).** — Henri Joly. **Le Vénérable Père Eudes (1601-1680).** — Geoffroy de Grandmaison. **Madame Louise de France. La Vénérable Thérèse de Saint-Augustin (1737-1787).** Paris, Lecoffre (« Les Saints »), 1907, in-12 de 190, III-206, V-206 p.

I. — M. Pidoux raconte la vie très édifiante de la « petite ancelle du Seigneur », Colette, fille d'un charpentier de l'abbaye de Corbie, qui fut la sauvegarde de l'Église en France, dans les États flamands et bourguignons, en la période calamiteuse du xve siècle. Cette modeste femme réforma l'ordre fondé par sainte Claire d'Assise, ramena à la vie spirituelle les trois ordres franciscains, non sans de grandes résistances, et son action se manifesta efficacement en Franche-Comté et en Picardie. Les faits miraculeux abondent dans son existence et M. Pidoux, qui a écrit ce récit « avec son âme de Tertiaire et de Comtois », ayant eu à sa disposition les archives des Clarisses de Poligny, n'est pas tenté d'en restreindre le nombre. C'est là un ouvrage d'édification. Mais pourquoi cette orthographe archaïque : Henry, Philippe le Hardy, roy, Sylvie, Savoye ?

II. — M. Joly a donné à cette collection plusieurs volumes et dans celui-ci se retrouvent ses qualités de psychologue et sociologue en même temps que de croyant prudent et avisé. Le père Eudes, frère de l'historien Mézeray, et fondateur de la congrégation qui a pris son nom, appartint

Digitized by Google

d'abord à l'Oratoire dans la ferveur de ses débuts. Il lui donna même quelque éclat comme prédicateur au point d'avoir été loué par Bossuet en un mot connu. Il se sépara de cette congrégation, non sans qu'il lui fût manifesté quelque amertume, et il fonda les séminaires et la congrégation de Jésus et de Marie qui se développa en Bretagne et en Normandie avec un tiers-ordre fort actif, la congrégation du Bon-Pasteur, pour travailler au relèvement des filles vivant dans le désordre, continuant l'œuvre d'évangélisation par les Missions, la lutte contre les Jansénistes. S'il plut médiocrement à Mazarin, il avait été honoré de la confiance de la mère de Louis XIV. Écrivain, il a laissé des proses et des hymnes que l'on chante encore. Le chapitre Ier est une excellente étude de la société et des mœurs du commencement du XVIIe siècle.

III. — A l'aide de documents originaux, des pièces du « Procès » en cour de Rome, M. Geoffroy de Grandmaison a écrit une vie intéressante de celle qui fut, dans le monde, Madame Louise de France, fille de Louis XV et de Marie Lesczinska, en religion Mère Thérèse de Saint-Augustin du Carmel de Saint-Denis. Il la situe dans le triple milieu où elle a vécu, Fontevrault où elle fit son éducation, Versailles où elle manifesta sa vertu dans une cour peu édifiante, Saint-Denis où elle rechercha la perfection chrétienne. A la cour, elle avait gémi sur les fautes et les vices du roi, sur l'humiliation de la reine sacrifiée à des favorites, et pour racheter par ses mérites le mal qui s'accomplissait elle accepta la dure règle du Carmel. Mais, toujours fille de France, jusque dans l'humilité spirituelle avec laquelle elle accueillait de nobles visiteurs, elle étendait sa protection sur les couvents du Carmel. Telles furent ses mortifications, telle sa vertu qu'en 1873 Pie IX la déclarait vénérable.

Louis Batcave.

E. Rodocanachi. — **La femme italienne à l'époque de la Renaissance**, Paris, Hachette, 1907, un vol. in-fol. de 419 pp.

Par son luxe typographique, par la beauté et l'abondance de ses planches, ce magnifique volume rappelle les publications dont se faisaient honneur les financiers du XVIIIe siècle qui prétendaient au rôle de Mécène. Mais, tandis que les ouvrages qu'ils se contentaient généralement de patronner, sans y avoir collaboré, étaient le plus souvent assez frivoles, le nouveau livre de M. Rodocanachi sait joindre, à l'agrément du sujet, une valeur historique qui a déjà fait ses preuves et qu'il n'a jamais manifestée d'une manière plus variée et plus complète. Ici l'art et l'érudition, le texte et les gravures sont intimement unis. Les gravures, mises en ordre et commentées en quelques lignes, constitueraient par elles seules une œuvre

Digitized by Google

d'un grand intérêt, et d'autre part le texte pourrait se passer de ces gravures et se suffirait parfaitement à lui-même. M. R. ne s'est pas contenté d'avoir recours aux œuvres des historiens, aux mémoires, aux archives, il a tiré parti des poètes et des romanciers. Il a aussi étudié avec soin les recueils de lois et d'ordonnances des diverses cités italiennes et il est piquant de voir tout ce qu'il y a trouvé de caractéristique, de nouveau et de curieux pour son aimable sujet. On constate aussi avec lui une fois de plus combien ces textes si secs et si austères apportent de contributions utiles et même de vie à la connaissance des mœurs du passé. M. R. connaît donc aussi bien que personne tout ce qui concerne l'Italie aux diverses époques de son histoire [1]. Pour les alentours du sujet (et il était difficile qu'il en fût autrement) l'auteur est moins bien informé. Saint Benoît d'Aniane par exemple, dont il fait un italien, n'est autre que le guerrier franc qui fut échanson de Pépin et de Charlemagne, avant d'aller fonder un monastère non dans une problématique ville italienne d'Aniano, mais à Aniane sur les bords de l'Hérault. Pourquoi aussi prolonger parfois son sujet jusqu'au XVIIIe siècle ? Il était bien assez étendu par lui-même et ce qui est dit des périodes postérieures à la Renaissance parait inutile ou, alors, trop succinct. — Nous nous contenterons d'ajouter quelques observations relatives au choix des illustrations. — La figure donnée p. 100 par M. Rodocanachi comme représentant (conformément à l'opinion commune) Simonetta Vespucci, ne peut être celle de la belle et spirituelle amie de Julien de Médicis. Il suffit de la comparer à la peinture de Chantilly qui, elle, en est l'image authentique [2]. La tête de femme par

1. Nous regrettons cependant qu'il n'ait pas tiré parti de l'*Histoire de Florence* de Perrens qui est peut-être l'ouvrage le plus important publié en France sur l'Italie, à la fin du XIXe siècle. Quant au volume de M. Dejob (où il aurait eu aussi plus d'un trait intéressant à prendre) sur la *Foi religieuse en Italie*, il est probable que le livre de M. R. était déjà sous presse lorsque celui de M. Dejob a paru. Puisque M. R. se montre particulièrement curieux du rôle des femmes italiennes dans le mouvement intellectuel, il aurait dû avoir recours : 1° à Agostino della Chiesa : *Theatro delle donne litterate* ; 2° aux ouvrages de Crescimbeni sur l'histoire de la *Poésie vulgaire* et 3° surtout aux grands ouvrages de Quadrio : *Della Poesia Italiana* et *Della storia della ragione d'ogni Poesia*. Il aurait trouvé des noms à recueillir dans la monographie assez récemment publiée sur *Marguerite de France, duchesse de Berry, duchesse de Savoie*. Nous regrettons notamment qu'il n'ait pas dit quelques mots de Bettina de San Giorgio qui étudia à fond « pour son agrément » les Pandectes et les Décrétales et suppléa plus d'une fois son mari dans ses cours de droit civil ou de droit canonique. Nous regrettons aussi qu'il n'ait pas parlé davantage de la cour d'Urbin que B. Castiglione mettait, pour la politesse, au-dessus de toutes les cours italiennes. Rappelons enfin que Ravaisson a étudié dans un mémoire spécial le portrait de la princesse de la Maison d'Este, reproduit page 132.

2. Voir dans les *Chefs-d'œuvres* une étude sur ce tableau.

Digitized by Google

Pisanello (p. 132) n'est pas précisément un portrait, mais est empruntée au tableau de saint Georges, aujourd'hui à S. Anastasia de Vérone. Les *fresques de Botticelli* sur *Genovefa Tornabuoni* et *L. Albizzi* (au Louvre) sont un document particulièrement typique pour l'éducation des femmes à la fin du xve siècle, sans parler de leur valeur d'art. On trouverait rarement une réunion plus exquise de types d'Italiennes de la Renaissance. Outre ces fresques, et la *Simonetta de Chantilly*, on s'attendrait à trouver dans cette illustration, d'ailleurs si bien étudiée et si riche, la *Joconde* de Vinci, l'*Hérodiade* de Luini, quelques-unes des admirables figures de femme empruntées aux *fresques de l'église de Saronno*, près Milan, les *trois sœurs*, par Palma le Vieux, du musée de Dresde, la *Samaritaine*, de Lavinia Fontana, la sainte Barbe de la *Vierge de Saint-Sixte* de Raphaël (musée de Dresde), la *Judith* d'Allori, *La bella* du Titien, *la Paix* de Lorenzetti (palais public de Sienne), le *portrait de femme* de Paul Véronèse au Louvre, la fresque des *fiançailles* par Françia dans l'*Oratoire Sainte-Cécile* à Bologne, la *Fornarina* de Raphaël, et le *portrait* de Sébastien del Piombo (Florence), qui a longtemps passé pour représenter aussi la Fornarina... Pinturicchio a été particulièrement négligé ; or peu de types de femme auraient été mieux à leur place, dans l'élégante société réunie par M. Rodocanachi, que la *Pénélope* du *Retour d'Ulysse* (fresque du palais Petrucci de Sienne, transportée aujourd'hui à la National Gallery de Londres), l'*Éléonore de Portugal* des *Fiançailles de l'empereur Frédéric III* (Libreria de la Cathédrale de Sienne), la *Lucrèce Borgia*, qui, sous la figure d'une femme de la Bible, se trouve dans les fresques de l'appartement des Borgia du Vatican [1]. Ces tableaux et d'autres qu'on pourrait ajouter à la liste seraient avantageusement insérés dans le volume à la place de quelques-unes des gravures de mode dont le nombre serait restreint sans grand dommage ou qui, en tous cas, céderaient légitimement le pas à ces figures qui, ne fût-ce que comme documents, nous paraissent d'un intérêt supérieur. Elles pourraient aussi prendre la place des scènes de Vie vénitienne de Longhi, charmantes par elles-mêmes, mais complètement hors du sujet, puisqu'elles se rapportent au xviiie siècle.

Quoi qu'il en soit, le livre de M. Rodocanachi, que l'Académie française

1. On pourrait en rapprocher, à titre de curiosité seulement, car la valeur d'art est médiocre, le portrait authentique de Lucrèce Borgia qui est au musée de Nîmes. M. R., qui ne néglige pas les faïences et fait reproduire des plateaux d'accouchées, aurait dû y joindre des *Coppe anatorpe*, fort en usage aussi et dont on voit plusieurs échantillons au Louvre. On regrette qu'il n'ait pu nous donner aussi un des admirables *Cassoni* conservés par M. de Rothschild au château de Ferrière. On sait que les Cassoni sont des coffres où l'on mettait le trousseau des nouveaux mariés.

Digitized by Google

a récompensé et qui aurait également mérité d'être distingué par l'Académie des Beaux-Arts, a sa place dans les rayons d'une bibliothèque, comme sur les tables d'un salon. Il semble en le parcourant que l'on va se trouver ramené à cette époque privilégiée et que, plus heureux que les contemporains eux-mêmes, on va pouvoir converser avec Vittoria Colonna, Battista Sforza ou Éléonore de Gonzague, sans craindre de rencontrer César Borgia ou le connétable de Bourbon, les bandes des condottieri ou des lansquenets allemands.

R. Peyre.

Albert Vandal, de l'Académie française. — **L'avènement de Bonaparte. II. — La République consulaire, 1800**, Paris, Plon, 1907, in-8° de 540 pages.

M. Albert Vandal se distingue de la plupart des historiens contemporains par l'élégance de son style, la tenue de sa phrase souvent frappée comme une médaille ; ces qualités s'allient à la plus rigoureuse des méthodes, la bonne méthode déjà signalée par La Bruyère, mais rarement suivie avec autant de maîtrise ; aussi est-ce un plaisir que d'avoir à parler d'un livre de M. Vandal. Depuis cinq ans nous attendions la suite de son grand travail sur les origines napoléoniennes ; après la genèse du Consulat et la Constitution de l'an VIII, voici que paraît la *République consulaire* (1800), qui est le second acte de l'*Avènement de Bonaparte*.

Rapports du Consul avec les royalistes, session législative, installation aux Tuileries, rouages du gouvernement, campagne de Marengo, tels sont les principaux chapitres de ce volume où se dessine très nettement la marche vers le pouvoir définitif, vers la dictature et l'empire, et où s'explique la psychologie de ce nouveau venu qui, suivant le jugement de M. Vandal « avait l'imagination républicaine et l'instinct monarchique. » Ce sera en lui un combat perpétuel, mais il cache son secret sous le manteau de la ruse et s'étourdit par sa dévorante activité. C'est ainsi que se crée en sa faveur le mouvement populaire : l'ouvrier parisien prend parti pour Bonaparte, comme s'il se sentait conduit fermement vers de hautes destinées ; il aime celui qui se déclare l'ennemi des agioteurs et des fournisseurs auxquels on impute l'anéantissement des finances et la misère des armées, il crie un peu quand on l'enrôle dans la garde nationale, mais est fier quand même de garder le consul qui dira bientôt, plus ou moins sincèrement, mais avec une belle habileté diplomatique : « Ma confiance particulière dans toutes les classes du peuple et de la capitale est sans bornes ; si j'étais absent, que j'éprouvasse le besoin d'un asile, c'est au milieu de Paris que je viendrais le trouver. »

Digitized by Google

La personnalité de Bonaparte grandit de jour en jour, et commence à jeter dans l'ombre l'influence des assemblées, et là se fait jour l'instinct monarchique, le désir, *peut-être inconscient d'abord*, mais ce n'est pas sûr, d'être seul à régner. Quand il va s'installer aux Tuileries, ne sauve-t-il pas les apparences en appelant ce *château* le *palais du gouvernement*, et ne profite-t-il pas de la mort de Washington pour faire rendre des honneurs extraordinaires à ce républicain ?

La description du cortège un peu hétéroclite qui conduit Bonaparte à ces Tuileries démocratisées offre un bel exemple du talent de M. Vandal : « Un piquet de grosse cavalerie ouvrait la marche ; immédiatement après paraissait une file de *locatis*, le Conseil d'État voituré dans des fiacres, dont on avait caché le numéro sous une bande de papier de même couleur que la caisse...Dans l'étranglement des rues, sur les ressauts du pavé, sur les inégalités de la chaussée, précédé de son long attelage blanc, l'impérial carrosse se dandinait. Les gardes à cheval finissaient le cortège, et assez loin se prolongeait une suite de bonnets à poils et de grands plumets écarlates. Des à-coups dans la marche, des détails choquants, un luxe trop flambant et des pauvretés mal dissimulées eussent dû frapper les yeux ; mais la foule ne voyait que Bonaparte : dans le fond du resplendissant carrosse, son profil anguleux, son air sérieux et pensif, son regard de feu, sous le noir bicorne, et son grand habit rouge, tout rouge, où brillait de l'or. Il put mesurer en ce jour le progrès de l'assentiment populaire ; il fut acclamé comme il ne l'avait encore jamais été. »

Une fois entré dans le palais, pendant un court instant il est lui-même lorsqu'il dit à son secrétaire intime : « Bourrienne, ce n'est pas tout d'être aux Tuileries ; il faut y rester. » Pendant du mot de Madame Mère : « Pourvu que cela doure ! »

En attendant les affaires religieuses sont mises en réserve, les émigrés peuvent presque tous rentrer dans leurs foyers, s'ils en trouvent encore un, les provinces se calment, la confiance renaît, les impôts se paient et les listes de conscription se remplissent ; Bonaparte trouve les patriotes dont il a besoin pour couvrir ses prochaines conquêtes. Quand il part pour l'Italie, il s'en va tranquille, il laisse derrière lui le sillage magnétique de sa force et de son autorité, et si le courant fléchit, la victoire de Marengo électrise à nouveau ce peuple qui cherche un maître et va le trouver, encore que Bonaparte l'appelle « notre souverain à tous, » dans son toast des Tuileries, au retour triomphant de sa campagne.

En cette œuvre consulaire il y a beaucoup de grandeur et beaucoup de rouerie ; si le résultat est profitable à Bonaparte d'abord, il ne faut pas oublier que la France a aussi de sérieux bénéfices, elle est réorganisée supérieurement. Dans son admirable et courageuse impartialité M. Vandal

Digitized by Google

se demande si cette réorganisation pouvait s'accomplir par la liberté pure, et sa réponse est franche : « Si Bonaparte, dit-il, en cette crise eût fondé un commencement de liberté, il se fût montré supérieur à son siècle, supérieur à lui-même. Il est impossible de dire si l'œuvre était au-dessus de son génie ; *elle était certainement au-dessus de son caractère.* » Et telle est la conclusion de ce beau livre, sincère, probe, honnête, écrit avec tout l'art d'un peintre et toute la sincérité d'un véritable historien.

Casimir Stryienski.

Marquis de Caumont La Force. — **L'architrésorier Lebrun, gouverneur de la Hollande (1810-1813)**. Paris, Plon, 1907, in-8 de 372 pp. avec un portrait.

On n'avait jusqu'ici sur l'architrésorier que deux volumes biographiques assez sommaires parus sous la Restauration et peu approfondis, l'un : « Mémoires sur le Prince Lebrun par M. du Mesnil, 1 vol. in-8, 1828 » l'autre intitulé : « Opinions, rapports et choix d'écrits politiques de François Lebrun, duc de Plaisance, recueillis par son fils aîné, 1 vol. in-8, 1829 ». Ces deux documents, estimables en soi, ne laissaient pas d'être insuffisants pour notre besoin de curiosité actuelle en ce qui touche la grande époque napoléonienne, car Lebrun, bien que personnage de second plan, occupa des situations considérables. En outre, ils étaient plutôt rares à rencontrer et seuls les érudits les connaissaient. Aussi ces deux volumes appelaient-ils un supplément d'informations puisées aux bonnes sources, non taries, tant s'en faut, des archives. Sans doute l'on avait aussi les lettres de Napoléon à Lebrun entre 1810 et 1813 publiées par la Correspondance, mais toutes n'y étaient pas, puisque l'auteur du volume qui vient de paraître, M. de Caumont La Force, en a exhumé vingt-six inédites, tirées de ses papiers de famille. Et c'est là une bonne fortune véritable qu'une telle réunion, alors qu'après l'apparition des recueils de M. L. Lecestre et du regretté M. de Brotonne, on pouvait être en droit de penser que toutes les lettres de Napoléon avaient enfin vu le jour.

L'ouvrage de M. de Caumont La Force n'étudie pas l'architrésorier dans son rôle sous la Révolution qui fut remarquable, puisque Lebrun fut député aux États-généraux, président du Conseil des Anciens, troisième consul, etc., etc. ; il passe rapidement sur ses titres réels d'organisateur des deux départements liguriens réunis à l'empire en 1805, titres qui mériteraient de trouver un historien.

Il se borne, comme son intitulé l'indique, à nous faire connaître son administration en Hollande au nom de l'Empereur entre juillet 1810 et novembre 1813, trois années extrêmement fournies puisqu'elles com-

Digitized by Google

prennent la période de la réunion et la participation que prit personnellement Lebrun aux mesures destinées à assimiler la Hollande au grand empire.

Napoléon, qui ne pouvait plus s'accommoder de l'intransigeance du roi Louis, devenu contre son gré trop passionnément hollandais, attachait une importance capitale à cette réunion depuis qu'elle était un fait accompli, car la Hollande comprenait le territoire où les fleuves riverains de nos frontières naturelles finissaient leur cours. Et il tenait à posséder ces rivières jusqu'à leur embouchure pour accaparer le commerce extérieur au profit de la France et se servir des Hollandais dans sa lutte gigantesque contre l'Angleterre, les Hollandais étant par définition un peuple de marins.

Le choix qu'il fit de Lebrun pour amortir ce que cette annexion pouvait de prime abord offrir de brutal et d'anormal, succédant si inopinément au règne débonnaire de son frère, était excellent. L'ancien vétéran des assemblées républicaines, le légiste honnête, instruit et pondéré qu'était Lebrun, répondait absolument aux besoins de la situation. Une fois de plus l'Empereur prouva par cette désignation qu'il se connaissait en hommes. Lebrun s'employa dès le premier jour à tempérer les idées du conquérant et, somme toute, son gouvernement fut bienfaisant.

Malgré des mesures extraordinaires que dut prendre Napoléon, comme par exemple la réduction de la rente au tiers, qui permit de mettre de l'ordre dans les finances, malgré les rigueurs de la conscription, Lebrun, par sa sagesse, sa modération, l'exemple de ses mœurs douces, rallia la masse au régime français. Il montra à son chef un dévouement de tous les instants, admirablement secondé d'ailleurs par des fonctionnaires très distingués comme de Celles à la police, comme Stassart, qui, sorti du Conseil d'État, occupa plusieurs préfectures, comme le maître des requêtes d'Alphonse qui a rédigé un rapport célèbre sur le pays, etc. Aidé en outre par le prestige de la gloire de l'Empereur, il rallia les Hollandais sans violence. Aussi, quand dans l'automne de 1811, l'Empereur visita avec Marie-Louise les nouveaux départements, trouva-t-il partout un accueil flatteur et même sincère. Napoléon fit des efforts de son côté pour gagner les Hollandais, dont la franchise et le loyalisme l'avaient bien disposé. De tous les coins de l'Europe où il se trouvait il ne les perdit jamais de vue et développa dans de grandes proportions leurs chantiers maritimes. Entre temps la mission de l'ancien conventionnel Réal apporta à l'Empereur sur le pays un complément de lumières. Réal voit juste et ne cèle rien de ce qu'il pense. M. de Caumont La Force nous fournit de son rapport des extraits très suggestifs. Non moins curieux sont les détails qu'il nous donne sur les députations hollandaises envoyées à l'Empereur en août

Digitized by Google

1810 et en 1813. Il publie aussi quelques lettres inédites du roi Louis à Lebrun.

Les revers de 1812, suivis de ceux de 1813, la continuité des guerres, l'incendie des marchandises anglaises saisies sur les côtes par les douaniers, les mauvaises nouvelles de Hambourg et de Westphalie, détachèrent peu à peu de la France les Hollandais, et le parti orangiste, relevant la tête, prit possession des préfectures en novembre 1813 dès l'instant où les autorités françaises durent évacuer le pays. Tel est le sujet qu'a traité le marquis de Caumont La Force, avec clarté et discernement. Le livre emprunte surtout sa nouveauté à la publication des pièces d'archives privées du duc de Plaisance. On l'eût désiré un peu plus complet, plus étoffé si je puis dire, les événements étant si pressés et si curieux qu'un peu plus d'éclaircissements n'eût pas été hors de propos. Nous eussions souhaité par exemple avoir plus de notions sur le Conseil institué à Paris par l'Empereur en juillet 1810 pour les affaires de Hollande, tenir de M. de C. L. un commentaire approfondi du rapport de M. le baron d'Alphonse, intendant de l'interieur en Hollande, publié en 1900 à la Haye et qui est un document embrassant la période de 1810 à 1814, de tout premier ordre sur la Hollande napoléonienne; voir citer beaucoup plus les journaux du temps et du pays comme le *Courrier d'Amsterdam* imprimé en français et en hollandais, la *Feuille politique du département du Zuydersée* paraissant également dans les deux langues, etc. On eût aimé trouver dans le volume de M. de C. L. le commentaire du magistral rapport de l'illustre Cuvier, inspecteur général, sur les établissements d'instruction publique de Hollande et sur les moyens de les réunir à l'Université impériale, rapport in-4 de 196 pages imprimé à Paris en 1811 et que semble ignorer l'auteur.

Il ne nous parle pas suffisamment non plus du partage de la Hollande en divisions militaires françaises, dont il existe une carte du temps fort rare, et de la propagation des Codes français de procédure civile et pénal appelés à mettre de l'ordre dans une législation surannée et mal assise. Nous eussions désiré aussi voir mettre à contribution plus souvent le consciencieux ouvrage de M. Gijsberti Hodenpyl, *Napoleon in Nederland* paru à Haarlem en 1904, et enfin savoir de quel peintre est le très joli portrait reproduit en tête de volume, et de quelle année il date.

A part ces critiques, qu'il convient de ne pas exagérer, mais qui dénotent une insuffisance de ces connaissances bibliographiques aujourd'hui indispensables et exigibles de tout écrivain abordant l'histoire, le livre de M. le marquis de Caumont La Force demeure, dans son ensemble présenté avec goût, une contribution appréciable et très honorable pour le pays et la période dont il s'occupe.

Paul MARMOTTAN.

Digitized by Google

Vicomte Jean d'Ussel. — **Études sur l'année 1813. La défection de la Prusse** (**décembre 1812-mars 1813**). Paris, Plon, 1907; 1 vol. in-8° de III-440 pp.

La Prusse, épuisée, haletait sous l'épée des troupes françaises d'occupation, quand, vers la fin de 1812, l'hiver replia vers l'occident « l'armée des vingt nations », conduite par Napoléon dans les steppes de Russie. L'allié « à la suite » qu'avait toujours été Frédéric-Guillaume III n'avait pas attendu l'annonce des grands désastres sans défaites pour songer à accentuer contre la France sa politique de tortueuse neutralité. Avant le retour de Napoléon à Dresde, le roi de Prusse et son conseil avaient timidement noué des intrigues en Russie. Des conversations clandestines avaient offert à Metternich de jouer le tout pour le tout, si le beau-père de Napoléon consentait à donner le coup d'éperon : le chancelier autrichien élaborait alors son grand dessein de la « médiation », mais, attendant son heure, il jetait la Prusse dans des hésitations dont elle se voyait dans l'impossibilité de sortir. Contrainte au mois de février de fournir contre son fidèle ami le tzar Alexandre un contingent de 20.000 hommes, voici que Napoléon (novembre) lui demandait de l'augmenter. Frédéric-Guillaume courbait l'échine sous l'ordre, et, la duplicité dans l'âme, n'osait opérer sa défection. C'est l'histoire de cette défection que le vicomte Jean d'Ussel nous présente dans une étude documentée, apportant ainsi une précieuse contribution à l'histoire de la chute du grand empire.

Cette défection, la Prusse l'opéra grâce à un de ces coups de fortune que le grand Frédéric avait coutume d'attendre de Sa Majesté le Hasard. Le contingent prussien, commandé par le général York, faisait partie du Xe corps de la Grande Armée, sous les ordres du maréchal duc de Tarente. Macdonald abandonnait les lignes de la Dwina pour rallier Murat dans la Prusse orientale. La retraite s'effectuait lentement, dans les derniers jours de décembre, par des routes dégelées, au milieu de privations sans nombre, sous la poussée des Russes qui prenaient maintenant l'offensive. Le général York accomplit alors l'acte qui allait décider de la politique prussienne : mis au courant de la débâcle napoléonienne, harcelé par les parlementaires russes soi-disant animés des plus amicales intentions, encouragé par les instructions arrivées de Berlin d' « agir selon les circonstances », York crut deviner le souhait que n'avait osé formuler son maître ; son âme de soldat se révolta tout d'abord, son cœur de prussien lui ferma les yeux sur ses devoirs militaires, et le 29 décembre 1812, fut signée entre le général York, aux acclamations de son armée, et le général russe Diebitsch la convention de Tauroggen, aux termes de laquelle le corps prussien devenait neutre.

Digitized by Google

Militairement, cette convention est une trahison : le corps d'armée de Macdonald, réduit au tiers de son effectif, est obligé de fuir et se sauve par miracle. Politiquement, l'acte d'York est l'étincelle mise aux poudres; la nation tressaille de joie, un frisson d'enthousiasme patriotique anime la vaincue de 1806, la Prusse veut forcer son roi à jouer cartes sur table. Mais Frédéric-Guillaume doit compter avec la politique : il est l'allié de Napoléon ; virer de bord aussi brusquement c'est livrer à l'Empereur la Prusse occupée par les baïonnettes françaises ; il n'a aucune nouvelle décisive de Metternich avec lequel il parlemente ; il voudrait être sûr des intentions d'Alexandre ; l'armée est en désarroi ; trahir est une nécessité, mais serait inopportun. Le roi désavoue York, le fait traduire, ou au moins en donne l'ordre, devant un conseil de guerre, malgré qu'il le sente approuvé et absous par la nation, et, ne se sentant pas en sécurité à Berlin, il motive son départ par ce prétexte et s'enfuit en Silésie.

A Breslau, où son conseil l'accompagne, il s'agit de jouer au plus fin avec Metternich qui attend lui-même que la Prusse veuille enfin se décider et surtout que les armées russes soient à portée suffisante pour y joindre l'armée autrichienne ; avec Alexandre qui témoigne hautement de sa commisération fraternelle pour Frédéric-Guillaume, lui promet la reconstitution de la Prusse dans l'état de 1806, mais entend bien garder toute la Pologne ; avec Napoléon, enfin, à qui l'ambassadeur prussien à Paris explique l'activité des armements de sa patrie par la nécessité d'être en mesure contre l' « ennemi commun », et réclame, pour les pousser avec plus de diligence, arriérés de dettes et subsides.

Ce sont deux mois de fiévreuses et épineuses négociations ; en même temps, en Prusse, l'opinion publique s'exaspère, acclame les Russes comme des libérateurs et crie sa haine pour les Français ; Stein, un prussien au service du tsar, arrive, envoyé par son maître, à Kœnigsberg, en qualité de commissaire extraordinaire, avec pleins pouvoirs pour « utiliser les ressources de la Prusse en faveur de la bonne cause » ; il fait convoquer une réunion générale des États des provinces afin de discuter la création d'une landwehr et d'une landsturm ; York y fait approuver une ordonnance d'organisation de ces deux corps, et Tauroggen lui est un titre de gloire. Frédéric-Guillaume, cédant alors sous l'impulsion de ces mesures illégales d'une assemblée révolutionnaire, promulgue les fameux édits de février (1813) qui ordonnent des armements et proclament la « patrie en danger ».

De ces mesures à la déclaration ouverte de la trahison, il n'y avait qu'un pas. Un traité de paix, d'amitié et d'alliance offensive et défensive fut signé entre Frédéric-Guillaume et Alexandre, le 26 février 1813, à Breslau

Digitized by Google

par Hardenberg, le 28 à Kalisch par Kutusow [1]. Le 16 mars, Hardenberg notifiait à Saint-Marsan, le ministre français, la rupture définitive. Le 17 mars, la guerre était déclarée à la France.

Nous avons voulu donner une sorte de processus de la défection de la Prusse, telle qu'elle ressort du livre de M. J. d'U. ; mais il faut lire les excellentes pages qui constituent l'ambiance du début de l'année 1813, et pour lesquelles l'auteur a mis à contribution non seulement les archives françaises, mais tous les auteurs allemands qui ont traité du sujet d'après les archives de leur pays. Toute la partie diplomatique de l'ouvrage est savamment développée et fait ressortir comment, au milieu des sournoises protestations des Prussiens, des habiles manœuvres de Metternich, des promesses enveloppantes d'Alexandre, des sourdes colères de Napoléon, Saint-Marsan, accrédité auprès de Frédéric-Guillaume, fait preuve d'une incapacité notoire, d'un manque de clairvoyance et de jugement professionnel ne permettant pas de lui décerner le titre de « diplomate qui entend pousser l'herbe ». Peut-être eût-on souhaité qu'une part plus large fut donnée au magnifique mouvement national, l'excuse de la Prusse d'avoir été parjure à la foi des traités. Mais on ne peut décerner que des éloges à toute la première partie du livre qui expose supérieurement la retraite du Xe corps d'armée et fait de M. d'U. un historien ès-sciences militaires de premier ordre.

En fermant ce livre, on ne peut s'empêcher de se rappeler que déjà, à une autre époque, la Prusse fut dans le cas de subordonner sa politique à un acte d'initiative militaire. On était en 1794 et les armées prussiennes étaient partout battues par les armées de la Convention : d'autre part, la Pologne préoccupait sérieusement le cabinet de Berlin et la paix avec la France devenait pour lui une nécessité de même importance que la guerre en 1813. Un général prussien, Moellendorf, prit sur lui d'entrer en pourparlers avec Barthélemy, le ministre français en Suisse, et ces conversations menèrent tout droit à la conclusion de la Paix de Bâle. C'était le commencement heureux pour la France d'un cycle dont M. d'U. nous raconte aujourd'hui la fin désastreuse pour notre pays.

Maurice Escoffier.

1. Nous nous permettons de signaler le lapsus suivant à propos du traité de Breslau-Kalisch. M. d'U. dit (p. 356) qu'Hardenberg signa le traité le 27 février ; or la note 1 de la page 357, qui donne les signatures d'après le texte allemand, semble bien indiquer que la signature prussienne est du 26 février. C'est un détail d'une importance relative, car le traité ne put entrer en vigueur que le 28, date de la signature russe.

Digitized by Google

Mémoires du comte de la Cartrie, avec une introduction par Frédéric Masson, un appendice et des notes par P. A. Pichot. Londres, John Lane, 1 vol. in-8° avec portraits.

En 1904, un bibliophile anglais bien connu, M. Th. Dow, faisait emplette d'un vieux manuscrit, recouvert de vélin, et qui contenait le récit naïf et palpitant des aventures d'un combattant de la Vendée. L'orthographe des noms, manifestement défigurée, ne permettait pas d'en établir, au premier abord, l'origine, et d'en déterminer l'auteur. M. John Lane, le brillant éditeur, que le mystérieux manuscrit intéressait particulièrement, eut l'idée de le soumettre à M. P. A. Pichot, l'ancien directeur de la *Revue Britannique*. En de pareilles mains, l'incertitude ne pouvait durer longtemps et M. Pichot eut bientôt fait d'établir, sans contestation possible, que l'auteur du manuscrit était le comte Toussaint-Ambroise Talour de la Cartrie de la Villenière. M. Pichot ne borna pas là ses efforts. Il contrôla minutieusement le récit du manuscrit, et en démontra la parfaite authenticité. Il rétablit enfin la biographie de l'auteur, avant et après l'époque dont il avait rédigé le récit. Et M. Lane put en toute sécurité mettre sous les yeux du public anglais cette narration dont la préservation tient quelque peu du miracle. Elle a été présentée aux lecteurs par M. Frédéric Masson en une magistrale introduction, qui en fait ressortir tout l'intérêt.

Ce n'est pas que M. de la Cartrie ait manifesté en quoi que ce fût le moindre enthousiasme pour le métier de héros. Ancien officier, il avait servi comme lieutenant dans la campagne du Canada, il s'était, dès qu'il l'avait pu, retiré sur les terres de sa famille, où il menait l'existence de gentilhomme-paysan, telle qu'on la concevait, à cette époque, en Anjou. Il avait épousé une demoiselle de Turpin, petite-fille du maréchal de Lowendahl, dont il avait eu six enfants. Rien ne paraissait devoir troubler cette existence paisible et effacée lorsque survinrent les premiers événements de la Révolution. Même alors, la paix n'eût pas été compromise, sans les décrets de la Convention sur la conscription et sans la persécution religieuse, d'autre part; et le comte de la Cartrie serait demeuré chez lui. Mais les faits allaient se précipitant. Bonchamps, — le propre neveu de la Cartrie, — s'était mis à la tête de ceux qu'on appelait les *Brigands*, et s'était emparé d'Angers. La noblesse de la province y fut convoquée, et le pauvre gentillâtre, après maintes hésitations, se crut obligé en conscience de marcher avec elle.

De ce jour commença pour lui une existence de damné. Sa femme et ses enfants l'avaient suivi, et le malheureux homme, tout en prenant sa part des combats, avait d'autres et plus poignantes préoccupations. Il lui

Digitized by Google

fallait combiner les refuges nécessaires à tous les siens, d'étape en étape, à travers mille difficultés inouïes, dans un pays épuisé de toutes ressources, au risque toujours plus angoissant d'être reconnu, arrêté, et traîné à l'échafaud avec ceux qu'il cherchait à sauver. Il serait impossible de raconter ici les vicissitudes de toute sorte par lesquelles eut à passer le comte de la Cartrie pendant toute la durée de l'insurrection. S'il n'y joua pas l'un des premiers rôles, il y fit pourtant honorablement ce qu'il considérait comme son devoir, et sut souffrir courageusement pour sa foi monarchique. Mais quand les échecs répétés des Vendéens lui démontrèrent l'inanité de la lutte, il ne lui parut pas indispensable d'attendre la dernière phase. Il entreprit de gagner la frontière avec un de ses fils âgé de quatorze ans. Et c'est ainsi qu'en mars 1794, ce vendéen quitta son pays et parvint à traverser toute la France, en pleine Terreur, sans y laisser sa vie. Parmi les récits que nous a légués l'époque révolutionnaire, je ne connais que celui de l'odyssée de Louvet qui puisse être comparé aux mémoires de la Cartrie.

La fin du livre est consacrée à un autre ordre de misères, celles qu'il eut à subir à l'étranger, comme émigré. Il vécut plusieurs années en Angleterre, sans ressources autres que les maigres allocations du gouvernement anglais, et le salaire qu'il gagnait péniblement comme jardinier chez un propriétaire des environs de Southampton. Rentré en France à la fin de 1798, il ne poussa pas plus loin la rédaction de ses mémoires. Au retour des Bourbons, il chercha vainement à améliorer sa situation. Il obtint la croix de Saint-Louis, et ce fut tout. Il disparut en 1824.

Il nous sera permis de regretter qu'une édition française des Mémoires du comte de la Cartrie n'ait pas été donnée au public français, en même temps que l'édition anglaise. Les gravures qui accompagnent la narration des aventures du gentilhomme vendéen sont d'un très vif intérêt.

E. Forgues.

E. d'Hauterive. — **La police secrète du premier Empire, bulletins quotidiens adressés par Fouché à l'empereur (1804-1805)** publiés d'après les documents originaux inédits déposés aux Archives nationales, préface de Louis Madelin. Paris, Perrin, 1907, 1 vol. in-8°.

On sait que le ministre de la police impériale, de 1804 à 1814, adressait chaque jour au souverain un bulletin qui résumait et précisait tout ce qu'avait appris son administration dans le cours des vingt-quatre heures écoulées. Ces documents, composés de cahiers d'une vingtaine de feuilles, « cousus d'une faveur verte », ont été soigneusement conservés et constituent aux Archives Nationales une des séries les plus intéressantes. Tou-

Digitized by Google

tefois, la masse énorme qu'ils représentent, trois mille sept cents cahiers, avait jusqu'ici découragé bien des historiens. M. Thiers même les avait ignorés, volontairement ou non. Seuls nos plus éminents contemporains MM. F. Masson, Houssaye, Madelin, Lanzac de Laborie, avaient eu le courage d'y puiser, de les « triturer », comme le dit le savant auteur de *Fouché, duc d'Otrante*. Ils avaient été pleinement récompensés, d'ailleurs, de leurs efforts. Mais les recherches ardues auxquelles ils s'étaient livrés, inspirées par des vues spéciales et tendant vers des buts particuliers, ne donnaient aucune lumière dans le dédale où ils avaient osé s'aventurer et dont l'entrée paraissait se refermer derrière eux. Les soixante cartons de la Police Générale, les vingt ou trente cartons de la Secrétairerie d'État effrayaient encore de leur formidable volume les chercheurs auxquels le temps est parfois mesuré d'une main avare.

Et pourtant, pour quiconque connaît le goût de Napoléon pour « le fait précis », pour la courte note administrative résumant fidèlement et avec concision une situation générale, il est certain que les bulletins de la police impériale sont une source inépuisable de renseignements précieux. C'est sur ces bulletins que l'empereur a gouverné la France pendant dix ans. Cela suffit à en rendre indispensable la connaissance à qui veut être au courant de son règne.

C'est pourquoi la publication de M. E. d'Hauterive est doublement opportune. Elle l'est à la fois pour ceux qu'intéresse en général l'épopée impériale, dont le nombre augmente chaque jour, et pour les travailleurs qui cherchaient vainement jusqu'ici un fil conducteur dans le labyrinthe rébarbatif des *Bulletins*. Ce n'était pas en effet une rédaction facile que celle du bulletin destiné à l'empereur. Il y fallait un genre de talent très spécial, et il n'est pas douteux que Fouché n'ait dû la faveur un peu inconsidérée dont il jouissait auprès du maître à l'art consommé avec lequel il lui cuisinait chaque jour le plat quotidien de sa police. Le seul inconvénient des bulletins, aujourd'hui, est précisément ce caractère journalier qui en disperse l'intérêt. Il fallait donc les reprendre, les coordonner, y faciliter les recherches par des tables de concordance soigneusement établies. Enfin, comme tout n'y est pas d'un même et aussi capital intérêt, comme bien des détails, oiseux ou insignifiants aujourd'hui, encombrent dans les annexes les cahiers de la Police, il convenait de résumer brièvement les superfluités, en gardant cependant tout le nécessaire, et en fixant, par des indications précises, les moyens de retrouver le texte intégral du document original. C'est ce travail, à rendre jaloux un bénédictin, que M. E. d'Hauterive vient d'accomplir pour la période de juillet 1804 à juillet 1805.

Mais il ne s'en est pas tenu là. Désireux d'accomplir jusqu'au bout son œuvre d'éditeur, et de suivre pas à pas la rédaction des bulletins

Digitized by Google

du ministre, il a recherché et rattaché à son travail tous les dossiers individuels des personnages dont s'occupait la police impériale. Si l'on songe que, rien que pour la période qui nous occupe, M. d'Hauterive mentionne, résume, ou signale les dossiers de plus de huit cents personnes notoires à divers degrés, on se rendra compte de l'immense labeur accompli par l'auteur de la *Police Secrète*, et l'on conviendra que la reconnaissance de tous lui doit être pleinement acquise. Il est rare de voir mettre à la disposition du public, avec autant de généreuse abnégation, un instrument de travail aussi précieux et dont l'élaboration a dû coûter d'aussi longs et pénibles efforts.

Mais si les chercheurs et les érudits doivent à M. d'Hauterive l'hommage d'une gratitude attendrie, les simples curieux ne lui sont pas moins pleinement obligés. A l'époque impériale, le journalisme quotidien ne pouvait vivre qu'à la seule condition de ne parler de rien, à moins qu'il ne se bornât à reproduire les communications officielles. A ce point de vue, on peut dire qu'il n'y avait dans tout l'empire qu'un seul véritable journal : le bulletin quotidien de Fouché. Il n'était tiré qu'à deux exemplaires, et n'avait guère qu'un seul lecteur : le plus important de tous. C'est dire que tous les faits intéressants de l'époque sont là, suivis au jour le jour par l'œil clairvoyant du duc d'Otrante. Les faits divers eux-mêmes, pourvu qu'ils aient quelque importance, s'y retrouvent et s'y enregistrent. Le détail pittoresque et anecdotique n'y fait donc pas défaut, ainsi qu'on le voit, par exemple, dans le récit de l'évasion de Frottè et de ses acolytes, au fort de Joux. — Chacun en somme doit donc trouver son compte dans la publication entreprise par M. d'Hauterive, et il est à souhaiter pour tous qu'elle se suive et se continue dans le même esprit d'impartiale recherche et de haute conscience.

E. Forgues.

Louis Léger. I. — **Histoire de la Russie**. Paris, Larousse, in-12 de 70 p
II. — **Histoire de la littérature Russe**. Paris, Larousse, in-12 de 84 p.

Faire tenir en soixante-dix pages avec cartes, illustrations, tableau généalogique, tableau synchronique et indications générales de bibliographie une histoire de Russie qui ne soit pas une simple énumération de faits, mais fasse comprendre dans un récit suivi, d'une lecture claire et agréable, ce que chacun doit savoir de l'évolution de cet immense empire, — c'est là une sorte de gageure que M. Léger ne s'était pas posée, mais qu'il a parfaitement gagnée, sans y penser. Si M. Léger peut si bien abréger tout, c'est qu'il voit tout dans un coup d'œil d'ensemble. On sent qu'il n'a eu à vrai dire rien à apprendre, aucune recherche à faire pour

Digitized by Google

écrire son excellent petit volume, et qu'il en a simplement choisi les matériaux dans la masse des connaissances qu'il avait déjà acquises. Nous regrettons, qu'il n'ait pas cru devoir donner un peu plus d'étendue à certaines parties de son sujet, parties qu'il n'oublie pas sans doute, mais qui valaient mieux que quelques lignes : le règne d'Ivan III, « le rassembleur de la terre Russe » ; le rôle politique et l'influence civilisatrice de la république de Novogorod-la-grande, qui fut, au milieu d'un pays encore pauvre et barbare, une des villes les plus actives et les plus riches de l'Europe, et dont la puissance peut être comparée à celle de la grande république maritime de la Méditerranée, Venise ; le grand mouvement de colonisation qui amena l'occupation de la Sibérie. Yermak et Khabarov devraient occuper une place aussi importante dans l'histoire de la Russie que Colomb ou Cortez dans l'histoire de l'Espagne. Pierre le Grand étant le héros national et le « fondateur » aurait pu, étant donné surtout le caractère de vulgarisation de l'ouvrage, être traité avec plus de développement. M. Léger, (et avec raison), s'occupe plus particulièrement des questions actuelles, celles sur lesquelles la curiosité est le plus éveillée. Or peu de ces questions intéressent plus le public occidental que la question juive. M. Léger rappelle dans son introduction l'importance de l'élément israélite en Russie ; mais il était intéressant d'indiquer pourquoi les Juifs y sont si nombreux, tellement plus nombreux et mieux groupés qu'ailleurs : ce qui est tout à fait paradoxal et ne s'explique que par ce fait que ce ne sont pas en général des juifs de race, mais des descendants de slaves ou barbares convertis au Judaïsme, lors de cette sorte d'apostolat juif qui rattacha par exemple à la religion de Moïse, sur les rivages de la mer Noire et de la Caspienne, une partie de l'empire des Ksars [1]. Une quinzaine de pages aurait suffi à ces additions,

1. Ajoutons une observation de détail. M. Léger semble laisser croire que, lorsque Jagellon, grand duc de Lithuanie, se fit catholique pour épouser la reine de Pologne Hedwige, il abandonna pour cela la religion grecque orthodoxe. Or Jagellon comme son peuple était encore païen et il n'était pas sans intérêt de remarquer qu'encore à la fin du XIVe siècle, il y avait en Europe un État constitué, ayant joué un rôle politique, qui professait encore le paganisme. Dans l'intéressant tableau synoptique et chronologique qui termine l'ouvrage, on aurait dû, il nous semble, indiquer avec plus de précision, les grands traités qui marquent les étapes de l'histoire européenne tels que, Westphalie, Pyrénées, Aix-la-Chapelle, Paris, surtout ceux qui à peu près simultanément règlent les affaires de l'Orient et de l'Occident, Zurawno et Nimègue, Ryswick et Carlovitz, Le Pruth, Utrecht, Passarovitz, Vienne et Belgrade. L'intervention d'Élisabeth dans la guerre de Succession d'Autriche en 1748, et surtout dans la guerre de Sept ans aurait dû y être particulièrement signalée. C'est un des grands faits non seulement de l'histoire de la Russie, mais de l'histoire de l'Europe. Pour la première fois la « Moscovie », comme on disait encore, prend rang diplomatiquement et militairement dans les grands états européens.

Digitized by Google

et le volume ainsi augmenté n'aurait pas dépassé celui que M. Léger lui-même vient de donner dans cette même collection et sur un sujet moins vaste : *Histoire de la littérature russe*.

Il est difficile de trouver un résumé mieux fait, des connaissances plus sûres, mieux choisies et mieux distribuées que ce précis de la littérature du grand peuple slave. Il apprend beaucoup et donne le désir d'apprendre davantage et les indications utiles pour y parvenir. L'auteur, quelque rapide que soit son exposition, sait faire naître les réflexions personnelles du lecteur. A cet égard, c'est une très heureuse addition que ce tableau synchronique des principaux faits de la littérature russe, rapprochés des principaux faits des littératures étrangères et des événements historiques ; rien n'est plus suggestif.

Roger Peyre.

P. Fromageot. — **La rue de Buci; ses maisons et ses habitants.** — Paris, F. Didot, 1907 ; gr. in-8° de 324 p., avec 25 planches hors texte (Extrait du *Bulletin de la Société historique du VIe arrondissement de Paris*, tirage à 100 exemplaires).

Longue d'environ deux cents mètres, la petite rue de Buci est l'une des plus anciennes de la rive gauche de Paris. Elle ne fut cependant le théâtre d'aucun événement historique important ; d'autre part, elle ne porte aucune plaque rappelant qu'un grand personnage naquit ou vécut dans l'une de ses maisons. A défaut de semblables bonnes fortunes, elle vient toutefois d'avoir un véritable honneur, celui d'être décrite par un érudit délicat et de devenir ainsi, malgré la modestie de son passé, l'objet d'une étude très consciencieuse, très documentée et très intéressante à tous égards.

La rue de Buci fut tout d'abord, au VIIe siècle, un sentier, puis une route tortueuse qui s'appelait le chemin de Saint-Germain des Prés et s'étendait de la porte principale de l'abbaye jusqu'à l'entrée du Petit-Pont. En 1350, le premier président de Bussy ayant acheté des religieux de Saint-Germain des Prés la porte donnant accès du côté de Paris, cette porte reçut le nom de son propriétaire et le transmit à la rue. On écrivait le plus généralement « Bussy », quelquefois « Bucy » ou « Buci » : l'administration municipale ayant adopté cette dernière orthographe, on ne peut que s'incliner devant sa décision.

En 1418, le duc de Bourgogne, allié des Anglais, se trouvant sous les murs de Paris et la porte de Bussy ayant été ouverte par trahison, la ville fut livrée au pillage et au massacre. Au retour de Charles VII dans sa capitale, la porte qui rappelait un honteux souvenir fut murée et resta

Digitized by Google

close pendant plus d'un siècle. En 1550, sur l'ordre de Henri II, elle fut reconstruite, et la rue, bientôt pavée, connut enfin le mouvement et la prospérité au point de devenir, sous Henri III, la principale artère du faubourg Saint-Germain. En 1587, elle vit passer triomphalement la châsse de Saint-Germain, puis, en 1589, Henri IV pénétrant pour la première fois dans Paris. La circulation devenant plus intense, la porte fut démolie en 1672, des constructions nouvelles s'élevèrent et, en 1714, la rue se composait de 51 maisons. Pendant le XVIIIe siècle et même sous la période révolutionnaire, elle ne se trouva le siège d'aucun incident notable. Sous le premier Empire, son aspect se modifia par le prolongement de la rue de Seine jusqu'à la rue de Tournon; sous le second Empire, les nombreux travaux de voirie effectués la respectèrent et, dans la suite, le percement du boulevard Saint-Germain n'entama même pas ses deux maisons d'encoignure, tandis qu'à l'autre extrémité le carrefour Buci se modernisait aussi discrètement que possible. « Jusqu'à l'heure actuelle, la rue de Buci a donc conservé la même longueur, les mêmes sinuosités, presque la même physionomie qu'en 1672, après la démolition de la porte qui lui a donné son nom. »

Les diverses maisons qui la composent, naturellement reconstruites ou modifiées, ont été minutieusement identifiées à travers les siècles par M. P. Fromageot qui les a ensuite successivement étudiées. Au n° 3, vécurent les trois Hallé, peintres du Roi; au n° 4, se trouvait l'hôtel de Bussy qui, au XVIIIe siècle, vit se développer une joyeuse institution, « le dîner du Caveau »; le n° 12 abrita modestement les représentations de l'Opéra-Comique en 1726, puis de 1729 à 1734; le n° 33 fut le berceau de la famille de Saint-Marc-Girardin, etc... Mais, si la plupart des nombreux noms cités sont des noms de simples bourgeois, de vulgaires commerçants, les biographies qui en sont faites n'en restent pas moins curieuses et les travaux documentaires qui les groupent n'en sont pas moins fort utiles pour l'histoire du vieux Paris.

Il paraît que la rue de Buci doit être prochainement élargie et qu'une grande partie des maisons du côté impair est appelée à disparaître. Tous les Parisiens s'en réjouiront sans doute, et même les amoureux du passé ne pourront s'en plaindre maintenant que, grâce à M. P. Fromageot, ils sauront jusque dans les moindres détails ce qu'avait été la très vieille rue du Paris d'autrefois qui va se transformer à son tour afin de ne pas devenir un peu ridicule dans le Paris nouveau.

Maurice Boutry.

Digitized by Google

Albert Soubies et Ernest Carette. — **Les régimes politiques au XXe siècle. La République démocratique.** — Paris, Ern. Flammarion, 1907, in-8° de VIII - 227 pp.

MM. Soubies et Carette ont entrepris sur les régimes politiques actuels une série d'études fort utile à notre époque où trop de gens veulent réformer le droit constitutionnel sans l'étudier, et invoquent les constitutions étrangères sans les connaître. Le premier volume — dont il a été rendu compte ici même en 1902, lors de son apparition, — a déjà eu une 2e édition en 1906. Il était consacré aux républiques parlementaires, c'est-à-dire à celles où le peuple exerce le pouvoir par délégués, et où Gouvernement et Assemblées sont solidaires grâce à un Cabinet, nommé par le chef du pouvoir exécutif mais responsable devant les Chambres. C'est le système sous lequel nous vivons en France. On n'en retrouve dans le monde que quatre autres exemplaires plus ou moins variés : au Chili, au Venezuela, à Haïti, à Saint-Domingue. Le spectacle est assurément piquant de voir ainsi notre régime politique entraînant dans son orbite les petites républiques du Nouveau Monde. Etudié le plus sérieusement du monde et avec un soin minutieux, le rapprochement est fécond en instructives découvertes ; il semble le fruit d'un humour tempéré et continu.

Un second volume, qui vient de paraître, est réservé à la république démocratique. On n'en connaît en effet qu'une seule dans l'univers civilisé. C'est la Confédération Suisse. Le volume suivant exposera le régime républicain représentatif, où le peuple exerce le pouvoir par délégués, mais où Gouvernement et Assemblées sont respectivement indépendants, comme aux États-Unis.

L'expression « démocratie » peut prêter à l'équivoque. On l'employait dans l'antiquité en faveur de l'ensemble des citoyens de race ; elle caractérisait alors une étroite oligarchie de caste. En 1848 on désignait par là un régime représentatif où le droit de suffrage reposait sur des bases assez étendues. Aujourd'hui nous appelons république démocratique celle où la foule du peuple a une action directe sur les affaires publiques, où elle affirme sa souveraineté en exerçant par elle-même, et non par ses représentants, une part des fonctions réservées chez nous au gouvernement ou aux assemblées. Disons tout de suite qu'il s'agit du droit d'initiative populaire et du referendum. Mais l'ouvrage que nous analysons n'y arrive qu'après l'étude la plus exacte et la plus attentive de tous les rouages de la constitution helvétique.

Un premier chapitre décrit le gouvernement, composé du chef de l'État, le président de la Confédération ; du Cabinet, le Conseil fédéral

Digitized by Google

composé de sept membres, ministère dont le chef de l'État n'est que le président ; de la Chancellerie, qui a le rôle modeste d'un secrétariat des pouvoirs politiques de la Confédération. Les Assemblées sont l'objet du chapitre II, Conseil National et Conseil des États, dont l'ensemble forme l'Assemblée fédérale, réunion de représentants élus tous par le suffrage universel, calmes, sérieux, consciencieux, mais dont, chose curieuse, les opinions ne sont pas toujours le reflet des opinions de leurs électeurs. Grâce à une division arbitraire des circonscriptions électorales, les idées de la majorité des élus diffèrent parfois de celles de la majorité des électeurs. La sagesse relative des uns et des autres et la souveraineté populaire remettent en général toutes choses en place. Même quand les mesures proposées par les représentants échouent lamentablement auprès du peuple et quelque graves que soient les divergences, il ne s'ensuit aucun heurt dans la marche des affaires. En Suisse, les autorités se soumettent toujours et ne se démettent jamais.

La cour souveraine, c'est-à-dire le tribunal fédéral qui siège à Lausanne et est composé de dix-neuf membres titulaires et onze suppléants, forme la matière du chap. III. Puis vient (chap. IV et V) l'étude du referendum et de la manière de procéder aux réformes constitutionnelles. C'est ici que se trouve l'originalité du régime suisse et son intérêt pour les rêveurs, les philosophes et les politiciens.

Les détails ne peuvent être reproduits ici. Notons seulement que le referendum populaire n'a réellement été introduit dans la constitution fédérale qu'en 1874 ; qu'il est de droit en certaines matières, et facultatif pour d'autres ; qu'il peut être réclamé (dans les cas prévus par la Constitution) si la demande en est faite par 30.000 citoyens actifs ou par 8 cantons ; que l'Assemblée fédérale est après tout juge de savoir si le referendum est licitement demandé ; qu'en 20 ans à peu près, (de 1874 à 1905), il y a eu 34 demandes de referendum, sur lesquelles six ont été rejetées comme insuffisantes, 19 ont abouti à l'infirmation des projets de loi votés par les Chambres, et 9 à la confirmation.

La Suisse est un tout petit pays ; elle a une population de 3.315.000 habitants, un peu moins que la ville de Londres, un peu plus que Paris. Ses citoyens ont un sérieux et une simplicité de mœurs qui ne se retrouvent guère ailleurs.

Le président de la Confédération n'a ni palais national, ni frais de représentation ; il touche un traitement de 17.000 frs. A sa suite, à celle des ministres qui se contentent de 12.000 frs. par an, les avantages que peut faire miroiter la vie publique aux yeux des ambitieux ne sont guère de nature à exciter les appétits. Quant aux particuliers, le sentiment de leur pouvoir et de leur responsabilité, le petit nombre de la population, le long

Digitized by Google

usage de la liberté, sont propres à parer aux inconvénients et aux dangers de la souveraineté directe du peuple. Le système est précieux en théorie ; la pratique en tire un bon parti, mais son extension à d'autres peuples serait hasardeuse ; son avenir même reste plein d'incertitudes et de pronostics contradictoires.

Un ministre norvégien, dans l'interrègne qui suivit la séparation de son pays et de la Suède, émettait cette appréciation que la République des États-Unis était autocratique, que celle de la France était monarchique, que celle de la Suisse était seule vraiment républicaine. S'il en est ainsi, la Suisse a-t-elle trouvé le remède définitif à la tyrannie de parti des parlements locaux, a-t-elle mis un frein à l'omnipotence des représentants ? a-t-elle assuré une stabilité suffisante à ses institutions tout en laissant la porte ouverte aux réformes utiles ? le peuple, lorsqu'il est appelé à voter, statue-t-il toujours avec une suffisante indépendance et en connaissance de cause ? Certains symptômes font hésiter à répondre. En tout cas, sur les chances que le referendum — ou plutôt le plébiscite, puisqu'il faut l'appeler par son nom — peut avoir de s'établir dans d'autres pays, sur les garanties qu'il peut offrir contre l'imperfection des choses humaines en général et des régimes politiques en particulier, sur les résultats d'une expérience déjà longue et intéressante, le travail si précis, si savant de MM. Soubies et Carette réunit tous les documents connus. Il devra être cité dans toutes les études et toutes les discussions.

A. Vaunois.

Digitized by Google

REVUES

ET

PUBLICATIONS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

REVUES GÉNÉRALES

Bibliothèque de l'École des Chartes, 3e et 4e livr., mai-août 1907 : Ernest Langlois, *Gui de Mori et le roman de la Rose*, 249-271. — L. Delisle, *Note sur les chartes originales de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, au British Museum et au Record Office*, 272-314. — René Poupardin, *Diplôme d'Otton Ier pour Gilbert, comte de Bergame*, 315-319. — Ch. Samaran et H. Patry, *Marguerite de Navarre et le pape Paul III. Lettres inédites*, 320-338. — L. A., *Anciens catalogues épiscopaux*, 426. — R. P., *A propos de l'abréviation 9 = s*, 426-427. — Maurice Jusselin, *Un notaire du roi Louis VII*, 427-428. — Jules Viard, *Singularité sigillographique*, 428. [« *Hanc ceram pro sigillo propriis dentibus ita impressi.* »]. — *Un document en faveur de Lorette (1310)*, 429-430 [Acte faux]. — G. Guigue, *La lèpre en justice*, 430-432 [Sentence rendue à la chancellerie du Forez pour séparation de lépreux, 1331].

Bulletin de géographie historique, année 1907, no 1 : Dr E.-T. Hamy, *Luis Vaës de Torres et Diego de Prado y Tovar, explorateurs de la Nouvelle-Guinée, 1606-1607*, 47-72. — Émile Belloc, *Déformations des noms de lieux pyrénéens*, 73-192.

Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français, mai-juin 1907 : N. Weiss, *Un portrait de la femme de Calvin*, 222-233. — Jacques Pannier, *Pasteurs et autres protestants convertis et pensionnés par le Clergé de 1606 à 1617. Listes publiées avec une introduction et des notes*, 233-263 [D'après les registres du Clergé de France]. — *Le refus des sacrements en 1728 dans la généralité d'Amiens*, 263-269. — E. Griselle, *Avant et après la révocation de l'Édit de Nantes. Chronique des événements relatifs au protestantisme français de 1682 à 1687* (suite), 268-280.

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques. Sciences économiques et sociales (1906) : Eugène Vial, *Les anciennes mesures du vin*

Digitized by Google

à Lyon, 7-32. — P. Clément, *Monographie de Ternay (Loir-et-Cher)*, 43-81. — Roger Drouault, *La pancarte du minage de Loudun (25 mars 1315)*, 88-98. — E. Uzureau, *Les eaux minérales en Maine-et-Loire au commencement du XIXe siècle*, 98-101 [Rapport du préfet en 1802]. — Charles Tranchant, *Une assemblée d'habitants de la paroisse Saint-Gervais de Paris en 1460*, 115-118 [D'après un travail de M. Mirot sur la famille Budé]. — Charles Tranchant, *Des communautés d'habitants et de leur administration dans l'ancien comté de Provence* (d'après des communications de M. Edmond Poupée), 132-141. — Alfred des Cilleuls, *Statistique des grèves de 1901 à 1905 (Publication de l'Office du travail)*, 154-157. — A. de Foville, *Comptes du receveur de la vicomté de Valernes (1401-1408)*, 166-170 [D'après une publication de M. Isnard].

Bulletin monumental, 1907, n° 1-2 : Baron de Baye, *Antiquités frankes trouvées en Bohême*, 5-12. — Ch. Dangibeaud, *Le plan primitif de Saint-Eutrope de Saintes*, 13-31. — John Bilson, *La cathédrale d'Amiens et les « raffinemens » de M. Goodyear*, 32-76. — René Fage, *Clochers à hourds du Bas-Limousin*, 77-88. — V. Mortet, *Note sur Geoffroi et Jean de Gisors, maîtres charpentiers des Œuvres royales au commencement du XVIe siècle*, 89-91. — E. Lefèvre-Pontalis, *Les origines des gables*, 92-112. — Maurice de Bengy-Pyvallée, *Les tombeaux de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste à Saint-Denis*, 113-135. — E. Lefèvre-Pontalis, *Le plan d'une monographie d'église et le vocabulaire archéologique*, 136-159. — E. Lefèvre-Pontalis, *Discussion sur les voûtes du chevet de Morienval*, 160-170.

Carnet de la Sabretache, janvier 1907 : G. Cottreau, *Sapeur du régt des Gardes Suisses sous Louis XVI*, 1-4. — V. Fanet, *Un aide de camp de Dumouriez : Delarue* (fin), 5-17. — *Notes et documents provenant des archives du général baron Ameil* (suite), 18-41 ; suite en février, 65-86 ; mars, 129-144 ; avril, 193-208 ; mai, 289-318. — J. Margerand, *Les compagnies de réserve des départements (1805-1814)*, 42-46. — *Souvenirs du général baron Teste* (suite), 47-63 ; suite en février, 113-128 ; mars, 161-178 ; fin en avril, 250-253. = Février : G. Cottreau, *Dragon de la Morlière (1747)*, 87-88. — Joseph Durieux, *Soldats d'Eylau (7 et 8 février 1807)*, 89-107 [Faits d'armes d'un certain nombre de soldats décorés]. — *Le lieutenant-colonel P. Ledemé (1831-1899)*, 108-112. = Mars : *La campagne de Crimée d'après les lettres du commandant Adrien au capitaine Joppé*, 145-160 ; suite en avril, 209-224 ; mai, 257-272. — J. Margerand, *Un portrait du général de La Roncière*, 179-184. — Colonel Delannoy, *Le baron de Rullecourt* (1744-1781), 185-191. = Avril : *Les sièges de Mahon et de Gibraltar d'après les lettres adressées de 1781*

Digitized by Google

à 1783 par le comte de Crillon au prince de Salm-Salm, 225-249; suite en mai, 273-288. = Mai : *Rassemblement d'infanterie française pour la parade de la garde allemande* (*Mannheim, octobre 1795*), 319-320 [Gravure allemande coloriée]. = Juin : Com^t^. Emm. Martin, *Le centenaire de Friedland, 14 juin 1807*, 321-353. [Lettres et rapports extraits du registre de correspondance du M^al^ Ney]. — J. Durieux, *Soldats d'Heilsberg et de Friedland* (*10 et 14 juin 1907*), 354-396. — *Ode sur la bataille de Friedland*, 397-402 [par Dorange]. — *Essai de Bibliographie des ouvrages concernant la campagne de 1807*, 403-407.

La Chronique médicale, janvier 1907 : Max Billard, *L'exhumation des Bourbons en 1793*, 2-8. — Dr Malteste, *Comment se soignaient nos nos pères*, 9-11 [Extrait des *Mémoires* du comte de R***]. = 15 janvier : *Bernardin de Saint-Pierre au Jardin des Plantes*, 35-37. — *Un peintre de la vie au XVIIIe siècle : Étienne Jeanrat*, 40. — Dr Billard, *Les Conventionnels malades au jugement de Louis XVI*, 60-61. — Dr Barraud, *Promesse de guérison par devant notaire*, 61-62 [Bordeaux, 1506]. = 1er février : Henry-André, *Les ex-libris de médecine* (suite), 65-81 ; suite le 1er mai, 269-284. — *Lettres inédites de J.-J. Rousseau*, 88 [29 mars 1758]. = 15 février : Dr Cabanès, *Une correspondance inédite de Mme Lafarge*, 97-105. — A. Rénal, *Une tombe ignorée*, 106-112 [de Mme Lafarge]; cf. 228-229. = 1er mars : Dr André Lombard, *Un étudiant limousin à Paris en 1809*, 153-155 [Lettres de J.-B. Mongibaud]. — *Quelques détails ignorés sur Mlle de La Vallière*, 156-159 [D'après la circulaire publiée par les Carmélites après sa mort]. = 15 mars : Dr L. Revillet, *Les médecins pendant la Révolution. Les prétendus complots des prisons en l'an II* (*1794*), 173-178, fin le 1er avril, 205-211. = 15 avril : Dr Albarel, *Le feu Saint-Antoine, le mau de terre, le lancy, la caquesangue, le feu de ricqueracque*, 237-242 [Maladies énumérées par Rabelais]. — *Les débuts de l'homœopathie*, 260-262 [Lettres du Cte de Buquoy, 30 mai 1819]. — *Lettre inédite de Caventou* [27 mai 1828], 262-263. = 15 mai : *La médecine dans la littérature. La mort de Huysmans*, 301-306. — *Prospectus-réclame d'une opératrice de hernies au temps de Henri IV*, 326-328.

Correspondance historique, mai-juin 1907 : Charles Sustrac, *De l'orientation des bibliothèques françaises*, 129-135. — Félix Chambon, *Notes et documents sur la famille de Montboissier Beaufort-Canillac*, 135-162 [Actes d'état-civil, contrats de mariage, etc.]; fin en juillet, 198-211. — Maurice de Bengy-Puyvallée, *Inventaire de la collection Rohault de Fleury* [Bibl. nat.], 163-178, suite en juillet, 212-220. — Lucien Gillet, *Nomenclature des ouvrages de peinture, etc., se rapportant à l'histoire*

Digitized by Google

de Paris, exposés aux divers salons (suite), 178-187 ; suite en juillet, 249-252. = Juillet-août : Antoine Thomas, *La nourrice de Louis XI*, 193-197. — Fernand Bournon, *Actes d'état-civil de personnages célèbres*, 220-231. — *Documents sur les ponts de Neuilly*, 231-248.

Le Correspondant, 10 mai 1907 : Henry Bordeaux, *Charles Guérin*, 489-501 [Poète lorrain, 1873-1907]. — Comtesse d'Arjuzon, *Madame Royale. Sa sortie du Temple*, 529-539. — Paul Acker, *L'esprit français. Ce qu'il a été, ce qu'il devient*, 540-551. — Daniel B. de Laflotte, *Sur les pas de Jeanne d'Arc. Souvenirs d'un pèlerin. Orléans* (*29 avril-8 mai*), 555-572. = 25 mai : Émile Ollivier, *L'affaire Victor Noir*, 625-651. — Léon de Lanzac de Laborie, *Le roi de l'émigration, d'après une récente publication* [d'Ernest Daudet], 788-802. = 10 juin : Émile Ollivier, *Les réformes libérales du ministère du 2 janvier*, 833-858. — Henri Bremond, *Huysmans*, 859-879. — Mis Costa de Beauregard, *Amours de Sainte. Madame Loyse de Savoie. Récit du XVe siècle*, 880-915. [Fille d'Amédée IX et de Yolande de France, femme d'Hugues de Châlons, puis religieuse] ; fin le 25 juin, 1041-1069. — André Godard, *L'Italie et la France dans le Comtat* (*à propos de l'exposition d'Avignon*), 974-985. = 25 juin : Robert d'Humières, *Un compagnon de Cadoudal. Journal d'une sœur*, 1125-1157 [Athanase Bouvet de Lozier ; récit de sa sœur, Hélène d'Anglade]. — Paul Hazard, *La critique d'art en 1739 et de nos jours : Lettres familières écrites en 1739 et 1740 par Charles de Brosses. Lettres du peintre Marie-Charles Dulac* (1896), 1205-1217. = 10 juillet : Mgr A. Leroy, *L'état indépendant du Congo. La création ; l'organisation ; les résultats ; les critiques*, 3-34. — Ernest Daudet, *Autour du congrès d'Aix-la-Chapelle* (*1818*), *d'après des documents inédits*, 35-60. — Édouard Rod, *Le docteur Tronchin, d'après un ouvrage récent*, 70-84. [Relations avec Voltaire et Rousseau.] — Paul Gaultier, *L'art de Versailles*, 120-149. — Louis Gillet, *Chardin*, 173-187. = 25 juillet : Henri Welschinger, *La France, l'Autriche et l'Italie en 1870*, 209-239 [Ne croit pas que ce soit la question romaine qui ait empêché l'Empire de trouver des alliances en 1870]. — A. Feugère, *Lettres inédites de Béranger à M. Benoit-Champy*, 240-253. — Pierre Batiffol, *En marge d'une biographie*, 274-289. [Celle de l'abbé Gustave Morel, professeur à l'Institut catholique de Paris]. — Maurice Talmeyr, *La nouvelle légende dorée*. I. *La paroisse des chiffonniers*, 362-379 ; suite le 25 août : II. *Les sœurs aveugles*, 679-701 ; le 25 septembre : III. *La bonne Mademoiselle Bonnefois*, 1197-1216 [Fondatrice de l'École des Forains] ; fin le 25 novembre, 757-777 : IV. *La Croix sur les eaux* [Œuvre pour les mariniers à l'île Saint-Denis]. — De Lanzac de Laborie, *L'aurore d'une dictature*, 380-387 [à propos de la *République consulaire* d'A. Vandal].

Digitized by Google

= 10 août 1907 : H.-B de Terrière, *Lettres à une exilée*, 407-446 ; fin le 25 août, 625-652 [Correspondance entre Sainte-Beuve et Mme de Solms, qui devint plus tard Mme Ratazzi, au moment des démarches qu'elle faisait pour obtenir la permission de rentrer en France, en 1860]. — Louis Madelin, *Les troupiers de l'Empereur*, 463-490 [Étude faite d'après les recueils de souvenirs des soldats de l'Empire]. — Jean Tarbel, *Le grand peintre français. Nicolas Poussin*, 544-565. = 25 août : P. Camena d'Almeida, *Le centenaire de la navigation à vapeur et l'exposition maritime de Bordeaux (1807-1907)*, 653-678. — Oscar Havard, *Mutineries militaires au début de la Révolution*, 702-724. = 10 septembre : Général Lambert, *De Rennes à Sedan. Souvenirs de la guerre de 1870*, 833-858. — Philippe Régnier, *L'édit de Nantes et son application*, 859-893 ; fin le 25 septembre, 1168-1196. — Étienne Lamy, *Affaires d'Égypte et de France. La leçon d'un siècle* (suite), 994-1019. = 25 septembre : Amiral Bienaimé, *L'expédition de Madagascar (1895). Préparation et débuts*, 1041-1071. — Cte de Miramon-Fargues, *Les étapes d'une déchéance (aventures de la fin du XVIIIe siècle). Le marquis de Beauvau-Tigny*, 1072-1097. — Général-major Van Vlijmen, *Les Hollandais dans la Grande armée*, 1098-1113. — Ch. de La Roncière, *La question marocaine d'antan, d'après des documents inédits*, 1114-1130. — Gaspard de Weede, *L'aumônerie militaire en Europe*, 1131-1138. = 10 octobre : Emmanuel de Broglie, *Un grand marin : Tourville*, 3-20 ; suite le 25 octobre, 267-297 ; fin le 10 novembre, 439-466. — De Lanzac de Laborie, *Les débuts du régime concordataire à Paris*, 21-50. — J. Gervais-Courtellemont, *Les missionnaires catholiques en Orient et en Extrême-Orient. Le témoignage d'un explorateur*, 132-156. = 25 octobre : Alphonse Germain, *L'art religieux au XIVe siècle en France*, 241-266. — Baron J. Angot des Rotours, *Les sénatoreries. Une ébauche d'administration régionale sous le 1er Empire*, 336-357. = 10 novembre : Fénelon Gibon, *Encore le milliard des congrégations. Nouveaux faits. Nouveaux chiffres*, 486-500. — Hyrvoix de Landosle, *Les origines de la confédération helvétique. Histoire et légende*, 533-560. = 25 novembre : Edmond Rousse, *Lettres à un ami (1871-1880)*, 625-651. — Princesse de Sayn-Wittgenstein, *Quelques souvenirs de ma vie*, 686-705. — Marius et Ary Leblond, *L'instruction publique aux colonies*, 706-722. — Louis du Sommerard, *Un apologiste de l'art et de la vie du moyen âge*, 778-801 [A propos du *Manuel d'archéologie* de M. Enlart].

Ecole Française de Rome. Mélanges d'archéologie et d'histoire, fasc. III-IV, juin-septembre 1907 : Georges Bourgin, *La mission de Suzette Labrousse à Rome*, 311-322 [Folle, originaire du Périgord, envoyée par le clergé constitutionnel à Rome, où elle fut emprisonnée au château

Digitized by Google

St Ange]. — Ulysse Chevalier, *Un nouveau document en faveur de Lorette*, 323-324. [Etiquette ancienne d'une relique de la maison de la Vierge, conservée à l'abbaye de Farfa, à laquelle on a ajouté au xvie siècle le mot « Lauretana ».]

Etudes, revue fondée en 1856 par des Pères de la Cie de Jésus, 5 juin 1907 : Adhémar d'Alès, *La tradition chrétienne dans l'histoire*. 577-601 ; suite, 5 juillet, 5-23 ; fin, 5 août, 362-392. — Louis Chervoillot, *Veuillot et Brunetière*, 620-638. — Jules Doizé, *Les finances du Saint-Siège au temps d'Avignon*, 639-654. — Lucien Roure, *La religion de Jean-Jacques Rousseau*, 655-673 = 20 juin : Joseph Brucker, *L'« Imitation de Jésus-Christ »*, 833-844 [Nouvelles études sur le livre et l'auteur. — Le *codex Bellovacensis*.] = 5 juillet : Paul Dudon, *Autour des démissions épiscopales de l'an X*, 43-67 ; fin le 20 juillet, 243-274 [Etude très intéressante ayant pour base un grand nombre de lettres écrites par les évêques français au moment du Concordat, où se reflètent leurs sentiments quand leur démission leur fut demandée par le Pape et leurs hésitations à accepter ou refuser une place dans la nouvelle hiérarchie ecclésiastique.] = 5 août : Sainte-Marie-Perrin, *Art et archéologie. A propos de la basilique de Fourvière*, 318-334. = 5 septembre : Pierre Bliard, *Les religieuses et la Révolution*, 615-643 [D'après les dossiers du Tribunal Révolutionnaire]. — Paul Dudon, *Le petit séminaire de Roulers. Les Pères de la Foi et Maurice de Broglie*, 644-658 [Détails sur le clergé de Gand vis-à-vis de l'Université impériale]. — Lucien Roure, *Taine dans sa correspondance*, 686-692.

Etudes Franciscaines, mars 1906 : J. Loridan, *Monographie des Récollets de Valenciennes*, 313-327 ; suite en août, 163-183 ; fin en octobre 405-427. = avril : Fr. Antoine de Sérent, « *Notre maistre Frère Maurice Hilaret* » *cordelier ligueur d'Orléans* (*1539-1591*), 422-442. = Mai : A. Charaux, *Le cardinal de Retz et le duc de St-Simon*, 547-561 ; fin en juin, 658-674. = Juillet : F. Ubald, *Le cardinal de Richelieu et les Capucins à Chalons-sur-Marne*, 108-109 [Lettre du cardinal, 24 novembre 1631]. = Août : F. Ubald, *Le P. Timothée de la Flèche, évêque de Béryte, et ses mémoires sur les affaires de son temps* (*1703-1730*), 184-191. — A. Charaux, *Les historiens du XVIIe siècle*, 192-205 ; fin en septembre, 278-292. = Octobre : F. Ubald, *Prières et poésies du moyen âge en l'honneur de saint François* 376-382. — Henri Labrosse, *Sources de la biographie de Nicolas de Lyre*, 383-404. = Novembre : P. René, *Pierre de Jean Olivi*, 473-488 ; suite en février, 146-163 ; fin en mars, 283-304. [Franciscain né à Sérignan, diocèse de Béziers, en 1248]. = Décembre : A. Charaux, *Les historiens du XVIIIe siècle*, 622-641 ; fin en janvier, 71-79 = Mars 1907 : Henri Thévenin,

Digitized by Google

L'œuvre de Ferdinand Brunetière, 260-282. = Avril : P. Antoine de Sérent, *Une nouvelle vie de sainte Colette*, 426-442. = Mai : H. Labrosse, *Biographie de Nicolas de Lyre*, 489-505. — A. Charaux, *Mgr Mermillod et son ami le R. P. Collet, bénédictin*, 506-523. — F. Ubald, *Notice historique sur le P. Séverin Girault mort aux Carmes en 1792*, 524-542.

La France médicale, 10 juillet 1907 : H. Folet, *Un épisode de l'histoire de la médecine française au XIXe siècle : Broussais et le Broussaisisme*, 237-242. — Paul Delaunay, *La peste au temps jadis : Epidémies bisontines et soissonnaises*, 243-245. = 25 juillet : E. T. Hamy, *Valmont de Bomare et l'eau bouillie*, 257-258 [mémoire de 1709]. — Paul Delaunay, *La botanique et les médecins au Jardin des plantes*, [d'après H. Lecomte]; *Figures médicales tourangelles*, [d'après Dubreuil-Chambardel], 259-262. = 10 août : Paul Delaunay, *Les lettres de Guy Patin*, 277-279. — Ernest Wickersheimer, *Les maladies de Calvin d'après un livre récent* [La *Genève calviniste* de Doumergue], 280-281. = 25 août : Maurice Josselin, *L'embaumement d'un roi de France au XIVe siècle*, 297-298 [Philippe de Valois]. — A. Baudot, *Les chirurgiens dijonnais (1392-1736)*, 298-300. = 10 septembre : H. M. Fay, *Quelques saints guérisseurs de la lèpre dans le Sud-Ouest de la France*, 317-318. — Paul Delaunay, *Un médecin strasbourgeois au XVIIIe siècle. J.-J. Doldé*, et *Marat candidat* [d'après Wickersheimer et Ch. Vellay]. = 25 septembre : Paul Delaunay, *Les enfants trouvés à l'hospice de la Maternité (1795-1814)*, 337-342. — L. de Ribier, *La corporation des chirurgiens de Riom* (suite), 342-343. — *Lettre de Broussais à son mari pour lui annoncer la naissance de son fils*, 344. = 10 octobre : Ernest Wickersheimer, *Le remède anti-goutteux de Cadet de Vaux. Lettre inédite du comte de Barruel*, 357-362. — Charles Vidal, *Proverbes en patois castrais sur la médecine et l'hygiène*, 362. = 25 octobre : Ernest Wickersheimer, *La médecine à l'exposition du Livre et à l'Hôtel Le Pelletier de St Fargeau (Été 1907)*, 377-380. = 10 novembre : Henri Berthaud, *Les médecins et chirurgiens des rois capétiens du Xe au XIIIe siècle*, 397-403. — Paul Delaunay, *Revue d'histoire : Un capitaine de santé au XVIe siècle, Pierre Arréoud, de Grenoble. La peste à Rouen au XVIIe siècle. Les mendiants de Chalon-sur-Saône. La maladrerie de Bellême*, 403-405.

La Géographie, janvier 1907 : E.-F. Gautier, *A travers le Sahara français, d'In Ouzel au Niger*, 1-28 ; fin en février, 103-120. = Mars : *Aimé Bonpland, d'après des documents inédits*, 183-186. [botaniste 1773-1858 ; d'après la correspondance publiée par le Dr Hamy]. = Avril : Dr L. Laloy, *Archéologie du Soudan français*, 293-295 [D'après le livre

Digitized by Google

du lieutenant Desplagnes]. = Mai : Gustave Regelsperger, *Le nouveau traité franco-siamois*, 360-363. — Etienne Clouzot, *Un voyage en France au XVIIe siècle*, 365-366 [Voyage de Locatelli]. = Juin : Henri Dehérain, *La famille Botha au XVIIIe siècle*, 459-461.

La grande Revue, 1er janvier 1907 : M.-C. Poinsot, *Histoire d'un corsaire : George de Carteret*, 28-37 [XVIIe siècle] = 16 janvier : M. Fiaux, *Le Périgord préhistorique*, 178-183. — Emile Labroue, *Bergerac, ville ducale en 1789*, 184-186 = 1er février : René Lavaud, *Les troubadours périgourdins*, 273-279. — Georges Bussière, *La fin du Girondin Valady*, 290-302. = 16 février : Henri Guerlin, *Le pays de Racan*, 418-421. = 16 mars : Henri Labroue, *Une dauphine toulonnaise en 1789*, 561-571. [Fille du député du Tiers tenue sur les fonts par la municipalité]. — *Mémoires d'un cuisinier*, 581-590 [cuisinier de Mme de Boigne, de Marmont, etc.] — A. Callet, *La mort des otages. Récit d'un fédéré*, 591-594. = 10 avril : Georges Renard, *La dernière croisade contre Jean-Jacques Rousseau*, 55-75. = 25 avril : Jeanne P. Crouzet, *Lamartine, poète social*, 244-273. = 25 mai : Henry Céard, *J.-K. Huysmans. Essai de biographie littéraire*, 618-631. — Jeanne Ben-Aben, *Souvenirs de Sèvres*, 640-658 [Ecole normale des jeunes filles]. = 10 juillet : H. Monin, *Sous l'empire : Ferry et Quinet, d'après leur correspondance* (*Documents inédits*), 461-500. = 25 juillet : Henry Gauthier-Villars, *La princesse Palatine* (*1652-1722*), *d'après des documents inédits*, 645-662 [Elisabeth-Charlotte, duchesse d'Orléans]. = 10 août : G. Jeanniot, *En souvenir de Manet*, 844-860.

Journal des Sciences militaires, août 1906 : Pierre Lehautcourt, *La cavalerie dans la bataille* (*15 et 16 août 1870*), fin, 202-228. — Ch. Arnault de la Ménardière, *Quatre journées de guerre. Opérations du XIIIe corps allemand les 12, 13, 14 et 15 janvier 1871. Combat d'Alençon* (suite), 257-267 ; fin en septembre, 442-469. — Major Z., *La Guerre de la succession d'Autriche* (*1740-1748*) ; suite, 291-304 ; continué en février, 287-296 ; en mars, 449-458. = Octobre : A. Grouard, *La critique de la campagne de 1815. Réponse à M. Houssaye*, 5-26 ; suite en novembre, 161-181 ; fin en janvier, 5-28. — H. Camon, *Les procédés stratégiques de Napoléon* (suite), 27-60. — Capitaine Paul Azan, *Le colonel Rocquancourt écrivain militaire*, 61-87 [1792-1871] — J. Diez, *Les soldats de la Révolution. Étude de sociologie militaire pratique*, 29-73 ; suite en avril, 92-111 ; mai, 265-281. = Février : Lieut. colonel Picard, *Le centenaire d'Eylau*, 192-207. = Mars : Léon Hennet, *Regards en arrière. Études d'histoire militaire sur le XVIIIe siècle*, 338-359 ; suite en mai, 194-213. = Mai : Lieutenant Hedde, *L'armée de Soult en Portugal*, 282-298.

Digitized by Google

Le Moyen âge, juillet-août 1907 : Ferdinand Lot, *L'origine de Thibaud le Tricheur*, 169-189. — Ferdinand Lot, *Aleran II fut-il comte de Troyes ? Réponse à M. l'abbé Pétel*, 190-192. — Pierre Champion, *Notes sur Jeanne d'Arc : Madame d'Or et Jeanne d'Arc. Jeanne d'Arc à Arras*, 193-201. [Madame d'Or, folle de la cour du duc de Bourgogne]. = Septembre-octobre : Robert Latouche, *Essai de critique sur la continuation des Actus pontificum Cenomannis in urbe degentium (857-1255)*, 225-275.

Nouvelle revue historique de droit français et étranger, mai-juin 1907 : Emile Chenon, *L'ancien coutumier de Champagne*, 285-344. — J.-B. Mispoulet, *Le régime des mines à l'époque romaine et au moyen âge d'après les tables d'Aljustrel*, 345-391 ; fin en juillet, 491-537. — Claude Faure, *Trois chartes de franchises du Dauphiné : Réaumont (1311), Beaucroissant (1312), Rives (1340)*, 392-416. = Juillet-août : Robert Caillemer, *Les travaux récents sur l'état social des Germains et sur les sources du droit de l'époque franque, et la nouvelle édition de la « Deutche Rechtsgeschichte » de M. Brunner*, 545-567.

Nouvelles archives des missions scientifiques, t. XV (1907), fasc. 1 : Fr. Bræsch, *Rapports sur les documents relatifs à la Révolution française à Paris, conservés au British Museum à Londres*, 1-60 [Tableau des documents imprimés que le British Museum est seul à posséder]. — Fasc. 2 : Alfred Merlin, *Rapport sur les inscriptions latines de la Tunisie découvertes depuis la publication du supplément du « Corpus inscriptionum latinarum »*, 125-228.

La Réforme sociale, 1er mars 1906 : Louis Rivière, *L'assistance et la bienfaisance en France de 1900 à 1905*, 359-371 ; fin le 16 mars, 439-457. = 16 mars : L. Etcheverry, *Le mouvement de la population dans un village basque*, 490-492 [St Jean-le-Vieux]. = 1er juin : Fénelon Gibon, *Le canton de Commentry. Ses mœurs et usages au milieu du dernier siècle*, 812-828. = 1er-16 août : Adrien Delor, *Frédéric Le Play à Ligoure. Lettres et souvenirs*, 236-271. [Ligoure est une terre du Limousin qui appartenait à Le Play depuis 1856]. — Abbé L. Raffin, *La carte religieuse de Paris*, 293-304 ; suite 1er septembre, 399-417 : *Statistique des enterrements religieux et civils de 1882 à 1903* ; fin 16 octobre, 559-570. = 1er janvier 1907 : Alphonse Roque-Ferrier, *Le droit électoral féminin en Languedoc, au moyen âge*, 73-77. = 16 avril : Mme Lucie Achalme, *Les communautés de famille en Auvergne*, 603-628. = 16 mai : François Escard, *Comment travaillait Le Play (Souvenirs personnels)*, 725-744. = 16 juin : Bayard, *La famille détruite par le code civil. L'agonie des Mélonga*, 889-908 [Famille du Lavedan dont Le Play avait fait la monographie].

Digitized by Google

La Révolution de 1848, n° XXI, juillet-août 1907 : Jules Gay, *Lettres inédites sur Rome et l'Italie au début du second Empire*, 127-157 [Lettre de Louis Doubet à son beau-frère, Eugène Rendu] ; suite en septembre, 195-212. — *Mémoires de l'ouvrier peintre François Leblanc, adjoint au maire de Monville en 1848*, (fin), 158-175. — J. F. Jeanjean, « *L'éternel révolté* » (suite), 176-186 [Barbès]. = n° XXII, septembre-octobre : *Une candidature phalanstérienne dans la Marne en 1848*, 213-234 [Allyre Bureau, disciple de Fourier]. — *Devant la statue d'Edgar Quinet. Pages inédites de Madier de Montjau*, 235-252.

La Révolution française, août 1907 : A. Aulard, *Taine historien de la Révolution française*, 96-138 ; suite en septembre, 218-254. — A. Mathiez, *La France et Rome sous la Constituante, d'après la correspondance du cardinal Bernis, II. Pie VI, Avignon et le Comtat*, 139-167 ; suite en octobre, 326-353 ; novembre, 385-410. — Henri Carré, *Les Parlements et la convocation des États généraux, 1788-1789* (suite), 168-177 ; fin en septembre, 193-217. — *Benjamin Constant et Mme de Stael*, 178-181. — *La salle des séances de la Convention et l'arche constitutionnelle, 182.* = septembre : Cl. Perroud, *Aventures d'un chef de bureau (A.-F. Le Tellier) sous la Révolution*, 255-268. — L. Lévy-Schneider, *L'abbé Rousiès et ses vues élémentaires de la Constitution à donner aux écoles nationales*, 269-276. — A. Mathiez, *Les théophilanthropes sous le Consulat*, 277-280. — Gabriel Deville, *Grouchy à Waterloo. Lettre d'un témoin oculaire*, 281-284. = Octobre : Ph. Sagnac, *L'église de France et le serment à la constitution civile du clergé*, 289-302. — G. Bussière, *Une famille anglaise d'ouvriers en soie à Lyon, 1753-1793* (suite), 303-325 ; continué en novembre, 430-446. — Joachim Merlant, *Sénancour et Napoléon*, 354-369. — *Une lettre de Danjou sur Guffroy*, 370-371. — L. Lévy-Schneider, *Un document sur le partage des biens communaux*, 372-374. = Novembre : Henry Prentout, *Les tableaux de 1790 en réponse à l'enquête du comité de mendicité (Calvados)*, 411-429. — Edmond Poupé, *Le mouvement fédéraliste à Hyères*, 447-464. — P. Delarue, *Les volontaires du district de Dol en 1792*, 465-466. [Annonce de démissions].

Revue Bossuet, Supplément V, 25 juin 1907 : J. Schwartz, *Deux lettres inédites de Bossuet*, 3-6 [à Obrecht, savant strasbourgeois, et à une religieuse de Jouarre]. — E. Levesque, *Correspondance de Bossuet*, 7-13 [Lettres inédites recueillies en vue de l'édition de la Correspondance qui doit paraître dans la *Collection des grands écrivains*]. — E. L., *Lettre de l'abbé Bossuet à Clément XI sur la mort de son oncle l'évêque de Meaux*, 14-22. — E. L., *Les prédications du carême de 1660 à Paris*, 23-39

Digitized by Google

[Analyse de sermons faits par des prédicateurs parmi lesquels figure Bossuet]. — *Bossuet prêche la retraite d'ordination à St-Lazare à la Pentecôte de 1660*, 40-41. — *Bossuet à l'abbaye de Chelles*, 41-43. — E. L., *Les examens et les grades théologiques de Bossuet*, 43-48. — *Les premières éditions collectives des œuvres de Bossuet*, 49-73. — *La traduction française de la lettre de Bossuet à Innocent XI sur l'éducation du Dauphin*, 74-75. — *Un exemplaire de la réfutation du catéchisme de Paul Ferry*, 75.

Revue de l'art chrétien, 2e livr., mars 1907 : W.-H. James Weale, *Le trésor du prieuré de St-Nicolas d'Oignies*, 73-82. — L. Cloquet, *L'art chrétien monumental* (suite). *Style byzantin*, 83-99. — L. Eug. Lefèvre, *Le symbolisme du portail méridional* (*baie de gauche*) *de la cathédrale de Chartres*, 100-107. — L. Germain de Maidy, *Les peintures de l'église de St-Créac* (*Gers*), 108-109. = 3e livr., mai : G. Sanoner, *La vie de Jésus-Christ racontée par les imagiers du moyen âge sur les portes d'église* (suite), 156-163 ; suite en juillet, 235-248 ; sept., 310-325. — L. Cloquet. *Les Anges*, 165-174 [D'après le livre de Mme Mendelsohn] ; suite en juillet, 226-234 ; fin en septembre, 297. = 4e livr., juillet, Léon Maitre, *L'oratoire mérovingien de St-Laurent de Grenoble*, 217-225. — Dom Louis-Marie de Massiac, *Lutrins d'anciennes chartreuses*, 249-251. — Henri Chabeuf, *Deux imagiers dijonnais du* xvie *siècle* (fin), 251-255. — L. Eug. Lefèvre, *Les formules iconographiques de l'Agnus Dei au* xiie *siècle. Le tympan de Cahors*, 255-263. = 5e livr., septembre : J. Chappée, *Carrelage de l'Abbaye d'Asnières* [commune de Cizay, Maine-et-Loire), 289-296.

Revue de Paris, 15 juillet 1907 : Louis Batiffol, *Louis XIII et la liberté de conscience*, 353-370 ; fin le 1er août, 545-568. — Léon Séché, *Les correspondants d'Hortense Allart de Méritens : Béranger, Chateaubriand, Lamennais*, 371-400 ; suite le 1er août, 597-616 ; le 15 septembre, 289-330 : *Sainte-Beuve, Madame d'Agoult*. = 1er août : Fernand Caussy, *Voltaire, seigneur féodal : Ferney*, 449-477. — Frédéric Clément-Simon, *Mon odyssée*, 569-596 [Mémoire de 1791 sur les aventures de Pierre Momeron, cherchant à retourner aux Indes où il s'était autrefois trouvé en rapport avec le nabab Tippoo Sahib] = 15 août : Lieut. colonel Péroz, *Le dernier grand Pirate*, 730-770 [Lutte contre les pirates du Tonkin] ; suite le 1er septembre, 138-164 ; fin le 15 septembre, 398-421. — Paul de Rousiers, *Ports de France. Bordeaux*, 771-790. — Anatole Le Braz, *Chateaubriand professeur de français, d'après des documents inédits*, 791-808 [Chateaubriand en Angleterre]. — Commandant Ernest Picard, *La route de Sedan*, 809-825 ; fin le 1er septembre, 182-204. = 1er septembre : Jean Lemoine,

Digitized by Google

Madame de La Fayette et Louvois, 65-86. = 15 octobre : *Lettres de la reine Hortense à Alexandre Ier*, 673-710. — Camille Jullian, *La civilisation gauloise en Europe*, 761-788. = 1er novembre : Anatole France, *La dame des Armoises*, 5-20. = 15 novembre : Jean Lemoine et André Lichtenberger, *Le second mariage du duc d'York (1673)*, 323-340. — Réginald Kann, *Les opérations autour de Casabianca*, 341-365.

Revue des Bibliothèques, septembre-décembre 1906 : Étienne Deville, *Les manuscrits de l'ancienne bibliothèque de l'abbaye de Bonport*, 319-340; suite en avril, 128-136. — Pierre de Nolhac, *Le catalogue de la première bibliothèque de Pétrarque à Vaucluse*, 341-344. = Janvier-mars 1907 : L. Thuasne, *Rabelais et Villon*, 9-58. — 2e partie, Henri Dehérain, *Catalogue des manuscrits du fonds Cuvier (travaux et correspondances scientifiques) conservés à la Bibliothèque de l'Institut de France*, 1-32 ; suite en avril, 33-48 ; en juillet, 49-80. = Juillet-septembre : André Lemoisne, *Notes sur l'évolution du portrait enluminé en France, du XIIIe au XVIIe siècle, à propos de l'exposition de la Bibliothèque nationale*, 153-182. — Mario Schiff, *Editions et traductions italiennes des œuvres de Jean-Jacques Rousseau*, 183-216.

Revue des Deux Mondes, 15 juillet 1907 : Louis Madelin, *Un grand arbitrage national. Le gouvernement consulaire*, 320-344 [D'après l'ouvrage de M. Vandal]. = 1er août : *Correspondance entre Alexis de Tocqueville et Arthur de Gobineau, dernière partie (1856-1859)*, 522-551. — Frantz Funck-Brentano, *Mandrin, capitaine général des contrebandiers*, 552-589 ; suite le 1er septembre, 49-92 ; fin le 15 septembre, 289-329. — Marius et Ary Leblond, *Madagascar. V. L'éducation, la question des langues et l'assistance médicale*, 653-691 ; suite le 15 octobre, 856-896 : VI. *La mise en valeur du sol. La colonisation.* = 15 août : Gaston Boissier, *La suppression des académies en 1793*, 721-751. — Arvède Barine, *Madame, mère du régent. II. Le mariage, les premières années en France*, 802-841. — Henri Lorin, *Les progrès récents du Congo français*, 861-888. — René Doumic, *Revue littéraire : Gui Patin*, 922-933. = 1er septembre : Général Zurlinden, *La vérité sur Fontenoy*, 93-117. = 15 septembre : René Doumic, *Lamartine intime de 1820 à 1830. Lettres inédites*, 330-360. — Vte de Reiset, *Deux favorites. Madame de Balbi et madame de Polastron*, 430-443. = 1er octobre : *Mémoires de la comtesse de Boigne. Les journées de juillet 1830*, 554-599. — Cte d'Haussonville, *La duchesse de Bourgogne et l'alliance savoyarde* (fin). *Le lendemain de la mort*, 626-664. = 15 octobre : Victor Giraud, *Pascal a-t-il été amoureux ? A propos d'un nouveau manuscrit du « Discours sur les passions de l'amour »*, 794-827. = 1er novembre : *La reine Victoria d'après sa corres-*

Digitized by Google

pondance inédite, 5-59 ; fin le 15 novembre, 241-294. — André Liesse, *Jacques Laffitte. Sa vie et ses idées financières*, 159-194. — Charles Rinn, *La première arrestation du comte Clément de Ris (1794)*, 195-228. = 15 novembre : René Pinon, *La rivalité des grandes puissances dans l'Empire Ottoman*, 338-375.

Revue des Etudes Rabelaisiennes, 2e fasc. 1907 : E. Philipot, *Le chat et le singe dans Rabelais d'après l'ouvrage de M. Sainéan*, 121-151. — Henri Potez, *Sur l'expression « rire comme un tas de mousches » — Sur un passage de Rabelais et un sonnet du « Passionate Pilgrim »*, 152-159. — Hugues Vaganay, *De Rabelais à Montaigne. Les adverbes terminés en ment*, 160-175. — Louis Loviot. *Un livre rare : Entretien de Rabelais et de Nostradamus (1690)*, 176-184. — W. F. Smith, *Tiraqueau et Rabelais et le conte de Seigny Joan*, 185-188. — Henri Clouzot, *Un parent de Rabelais à déterminer*, 189-192 [Daniel du Cormier]. — A. L., *La généalogie de Pantagruel*, 193-194. — Henri Clouzot, *La Brosse en Saintonge*, 195-195. — Louis Loviot, *Au pays de Rabelais*, 197-217.

Revue des langues Romanes, janvier-février 1907 : S. Stronsky, *Notes sur quelques troubadours et protecteurs des troubadours célébrés par Elias de Barjols*, 5-44. — Aug. Vidal, *Compte des clavaires de Montagnac, 1436-1437*, (fin), 49-67. = Mars-avril : F. Castets, *Les Quatre fils Aymon. Introduction* (fin), 97-182 ; appendice à l'introduction, en mai, 216-221. = Mai-juin : J. Calmette et E.-G. Hurtebise, *Correspondance de la ville de Perpignan de 1450 à 1659*, 193-202. — Jean Acher, *Les archaïsmes apparents dans la chanson de « Raoul de Cambrai »*, 237-267 [Au point de vue juridique et social].

Revue des Questions historiques, 1er juillet 1907 : Baron de Maricourt et A. Driart, *Une abbaye de filles au XVIIIe siècle. Gomerfontaine* (fin), 20-37. — Docteur Magnac, *Le fédéralisme en 1793 et 1794*, 38-56; suite en octobre, 467-489. — A. Auzoux, *Linois à Algésiras, juillet 1801*) (fin) 57-78. — Lieut.-col. L. Picard, *La préparation d'une campagne de Napoléon. La transformation de l'armée républicaine en armée impériale*, 79-119 ; suite en octobre, 499-525. — L. de Lanzac de Laborie, *Les débuts du régime concordataire à Paris. L'épiscopat du cardinal de Belloy (1802-1808)*, 120-175, — F. Doncoeur, *La condamnation de Jean de Monzon par Pierre d'Orgemont, évêque de Paris, le 23 août 1387*, 176-187. = 1er octobre : J. de La Servière, *Les idées politiques du cardinal Bellarmin*, 378-412. — Marius Sepet, *Les antécédents du règne de Louis XVI*, 413-434. — André Bonnefons, *Les mœurs et le gouvernement de Venise en 1789*, 435-466. — L. Gougaud, *Les*

Digitized by Google

noms anciens des îles Britanniques, 537-547. — L. Rioult de Neuville. *Au lendemain des Cent-Jours*, 547-554.

Revue d'histoire littéraire de la France, avril-juin 1907 : F. Vézinet, *Moratin et Molière (Molière en Espagne)*, 193-230. — André Morize, *Samuel Sorbière (1610-1670) et son « Voyage en Angleterre » (1664)*, 231-275. — Victor Giraud, *Deux fragments autographes du manuscrit des « Martyrs »*, 276-300. — René Sturel, *Une traduction manuscrite de sept vies de Plutarque par Amyot, antérieure de quinze ans à l'édition originale (1559)*, 301-329. — L. Maigron, *Un manuscrit inédit de Remard sur Delille*, 330-358.

Revue d'histoire rédigée à l'Etat-Major, avril 1907 : *La campagne de 1794 à l'armée du Nord (17 pluviose, 8 messidor an II)*, 1-52 ; continué en mai, 241-271 ; juin, 449-492 ; juillet, 58-130. — *La campagne de 1805 en Allemagne* (suite), *VII. Austerlitz*, 53-105 ; continué en mai, 272-325 ; juin, 493-547 ; août, 372-422. — *La guerre de 1870-1871* (suite). *Mesures d'organisation depuis le début de la guerre jusqu'au 19 septembre*, 106-229, continué en mai, 326-444 ; juin, *Opérations dans l'Est*, 548-662 ; juillet, 131-298 ; août, *L'investissement de Metz*, 423-503. = Juillet, P. A., *Les premières mitrailleuses (1342-1725)*, 1-57. = Août : *Les débuts de la guerre de la succession d'Autriche*, 305-371.

Revue historique, juillet-août 1907 : Charles Molinier, *L'Église et la société Cathare*, 225-248 ; suite en septembre, 1-22 ; fin en novembre, 263-291. — R. Guyot et F. Thénard, *Le Conventionnel Goujon* (fin), 249-271. — Ferdinand Lot, *La question des fausses décrétales*, 290-299. — Georges Bourgin, *Documents italiens sur Cagliostro et la Franc-Maçonnerie*, 300-325. = Septembre-octobre 1907 : Ch.-V. Langlois, *Les doléances des communautés du Toulousain contre Pierre de Latilli et Raoul de Breuilli (1297-1298)*, 23-53. — Alexandre Schurr, *Un moine français en Pologne au XIIe siècle. Le chroniqueur Gallus anonymus*, 80-90. = Novembre-décembre : Joseph Bédier, *La légende de Raoul de Cambrai*, 225-262. — Louis Batiffol, *Le coup d'État du 24 avril 1617*, 292-308.

Romania, juillet 1907 : Joseph Bédier, *Les chansons de Geste et les routes d'Italie* (suite), 337-360. — A. Jeanroy, *La Passion Nostre Dame et le « Pèlerinage de l'âme » de Guillaume de Digulleville*, 361-368 [Cette « Passion » est un extrait du « Pèlerinage »]. — H. O. Sommer, *The queste of the Holy Grail, forming the third part of the trilogy indicated in the Suite du Merlin Huth ms.*, 369-402. — A. Thomas, *Deux quatrains*

Digitized by Google

en patois de la Haute Marche imprimés à Paris en 1586, 403-419. — A. Th., *Une représentation d'Orson de Beauvais à Tournai en 1478*, 434-435. — A. Th., *Henri Baude à Tulle en 1455*, 435-436. — A. Th., *Franç.* « *Guede* », 436-441 ; — « *Vegen* », « *Vigean* », *Place publique*, 441-442 ; *prov.* « *Nogalh* », 442 ; *Mots obscurs et rares de l'ancienne langue française* (*Supplément*), 442-444.

Université catholique, octobre 1906 : M. de Marcey, *Charles Chesnelong*, (suite), 145-181 ; suite en février, 207-236 ; fin en avril, 550-591. — Abbé Delfour, *Voltaire au couvent*, 182-195 [Étude sur les lettres d'une religieuse janséniste publiées par M. Gazier]. — *L'expédition de Sainte-Hélène* (suite), 255-271 ; suite en mars, 408-433 ; juin, 276-287. = Novembre : G. André, *Le rôle des prêtres français dans la formation de l'église américaine*, 305-333. = Janvier 1907 : André Chagny, *Un défenseur de la* « *Nouvelle France* » *: François Picquet* « *le Canadien* » (*1708-1781*), 5-39 [Missionnaire au Canada]; suite en février, 255-294; avril, 502-521 ; mai, 83-107. = Juin : Abbé J. Barrallon. *Joris-Karl Huysmans*, 246-251. — Hugues Vaganay, *Pour l'histoire du français moderne,* 288-300. [Relevé du plus ancien emploi de certains mots].

REVUES LOCALES

Mémoires de la Société d'Emulation d'Abbeville, Tome XXI, 2e partie (1906) : Roger Rodière, *Voyage héraldique dans quelques églises du Ponthieu en 1697*, 261-327 [Recueil d'épitaphes et de blasons]. — Henri Macqueron, *L'église de Bouillancourt-sous-Miannay*, 359-413 [compte de la fabrique pour 1584-1586 ; inventaire de 1587]. — Georges de Lhomel, *Monographie de Sorrus* (*canton de Montreuil-sur-mer*), 415-564. — Ph. des Forts, *Le manuel d'archéologie de M. Enlart et quelques monuments du département de la Somme*, 565-608.

Revue de l'Agenais, mai-juin 1907 : J. Mommeja, *Heurtoirs agenais*, 193-201. — G. Gauja, *La rue Saint-Côme à Agen et le chemin communal de Courpian*, 202-225; fin en juillet, 299-326 — René Bonnat, *Mémoires de Pierre Verdolin, d'Aiguillon, procureur syndic du district de Tonneins* (fin], 226-236 [appendice : « Ma vie privée »]. — O. Granat, *La politique économique des intendants de Guyenne au XVIIIe siècle* (fin). *La culture des mûriers blancs*, 237-245. — J. Marboutin, *Les églises du canton de Prayssas. Notes archéologiques* (fin), 246-260. — Dr Couyba, *Journal du prébendier de Saint-Etienne d'Agen* (suite),

Digitized by Google

261-276; fin en juillet, 352-371. = Juillet-août : Ph. Lauzun, *Souvenirs du vieil Agen*, 289-298 [Beffroi de l'Hôtel de ville]. — Ph. Queyron, *La « Gavacherie » de Monségur (arrondissement de la Réole, Gironde)*, 327-339 [Ilot de langue d'oil enclavé dans un pays à idiome gascon]; fin en septembre, 436-446. — J.-R. Marboutin, *Les premiers volontaires agenais en 1792*, 340-348 — René Bonnat, *Richesses artistiques religieuses du département de Lot-et-Garonne*, 349-351. — *Lettres de Bory de Saint-Vincent* (suite), 372-384; continué en septembre, 460-480. = Septembre-octobre : Ph. Lauzun, *Souvenirs du vieil Agen, La cathédrale Saint-Étienne*, 385-409. — Ern. Labadie, *Notes et documents sur quelques anciennes faïences de l'Agenais et du Bazadais*, 410-435. — *Le bail de démolition du château de Cancon (5 juillet 1739)*, 447-459.

Revue catholique d'Alsace, octobre 1906 : G. Sifferlen, *La vallée de Saint-Amarin. Brèves notes historiques* (suite), 707-719; suite en novembre, 830-839. — Frère Édouard Sitzmann, *Un castel féodal ou le château de Werde et ses propriétaires* (suite), 753-774; suite en novembre 801-817; janvier, 50-58, février, 126-131. = Novembre-décembre : A.M.P. Ingold, *Dom Mayeul Lamey, prieur majeur de Cluny*, 840-863 [1847-1903; prieur d'un monastère bénédictin rétabli sur l'emplacement de l'ancienne abbaye]; suite en janvier, 59-68; février, 114-125; fin en avril, 243-268. = Février-Mars 1907 : Ch. Hoffmann, *Les villes impériales de la Haute-Alsace en 1789*, 132-147; suite en avril, 273-288; mai, 337-353; suite en juillet, 525-542. — *Le néo-paganisme ou la franc-maçonnerie en France et en Allemagne d'après des publications des dernières années* (suite), 175-181. — *Mémoires du comte de Beaufort (1759-1853)*, 305-309; suite en juin, 401-414. = Mai : Léon Daudet, *Notes sur Alphonse Daudet*, 324-336; fin en juin, 448-460. — A. M. P. Ingold, *Un document inédit sur l'histoire de la révolution en Alsace*, 380-383 [A propos du serment des prêtres].

L'Anjou historique, septembre-octobre 1907 : *Les Ursulines d'Angers* (1618-1907), 113-114. — Claude Cochin, *Un délit de chasse sur les terres du grand Condé*, 114-117. — *Le district de Segré et la guerre des Chouans (septembre 1794)*, 117-130 [Lettre des administrateurs du district, avec une note sur chaque municipalité et la manière dont on peut la défendre]. — *Le district de Vihiers (juin-août 1795)*, 131-140 [Rapports décadaires des administrateurs]. — *La situation politique en Maine-et-Loire (décembre 1795)*, 140-146 [Lettre des administrateurs du département]. — *Le ministre de la police et l'administration centrale de Maine-et-Loire : correspondance secrète (septembre 1797)*, 146-156. — *Le canton d'Angers (janvier 1798)*, 157-170 [Compte décadaire du commis-

Digitized by Google

saire du gouvernement près l'administration municipale d'Angers]. — *État du département de Maine-et-Loire (janvier 1798)*, 171-205 [Rapport du commissaire du Directoire près l'Administration centrale du département]. — *Le département de Maine-et-Loire en 1804*, 205-220 [Rapport du préfet Nardon au conseil général]. = Novembre-décembre 1907 : *Les filles de la charité d'Angers (1640-1907)*, 225-250. — *Le prisonnier de la Vendée. Anecdote historique*, 251-333. [Souvenirs sur son incarcération, écrits en 1825 par Joseph Clémenceau, qui avait été fait prisonnier par les Vendéens à Beaupréau, quand il était juge du tribunal du district de Saint-Florent-le-Vieil.].

Revue historique Ardennaise, sept.-oct. 1907 : C.-G. Roland, *Un croisé ardennais : Manassès de Hierges*, 197-212. —Al. Baudon, *Les Colbert. Leurs relations et leurs biens dans les Ardennes*, 213-259. [Analyses d'actes notariés, recueillies jadis par Adrien Duchénoy].

Mémoires de la société académique de l'Aube, t. 70 (année 1906) : Abbé Pétel, *Le diocèse de Troyes dans le différend entre Boniface VIII et Philippe le Bel dans l'affaire des Templiers*, 9-100. — Abbé A. Prévost, *Journal des visites de Jacques Raguier, évêque de Troyes*, 101-215 [1499. Analyse des visites]. — Albert Babeau, *Lettres inédites de Grosley écrites pendant son voyage d'Italie et de France en 1758 et 1759*, 217-251. — Abbé Auguste Pétel, *Templiers et hospitaliers dans le diocèse de Troyes. La maison de Serre-lès-Monteeaux*, 253-332, p. justif. — Abbé A. Prévost, *Le grand portrait de l'église de Pont-Sainte-Marie*, 381-403. — H. Chantavoine, *Edme Boursault, de Mussy-sur-Seine*, 405-415 [Poète et littérateur, 1638-1701].

L'Austrasie, avril-juillet 1907 : Ferdinand des Robert, *Maurice du Coëtlosquet*, 385-443. [1836-1902]. — René Perrout, *Les chanoinesses d'Épinal*, 449-459. — M. Poincignon, *Quelques usages à Metz il y a quarante ans*, 473-476. — *Processions à Metz en 1583*, 483-486 [Relation écrite par un bénédictin]. — *Chansons sur le siège de Metz [1552]*, 493-499. [Tirées de recueils imprimés de l'époque]. — *Nos traditions : Les Valentins*, 509-511. [Usage chez les jeunes gens et les jeunes filles, le premier dimanche de Carême, de proclamer des fiançailles supposées].

Société des sciences de Bayeux, 9e vol. : E. Anquetil, *Les sangles de Bayeux*, 1-3 [petites rues limitant les maisons et héritages tenus en franc-alleu]. — L. Le Male, *La bourgeoisie de Bayeux. Ses limites*, 4-16. — E. Anquetil, *Sur un monitoire local*, 17-21 [En 1760]. — P. de Farcy, *Un document ecclésiastique (1436-1447)*, 22-27 [Registre de présentations

Digitized by Google

aux bénéfices du diocèse de Bayeux]. — E. Lalouel, *Une page inédite de l'histoire de Bayeux*, 28-30 [Armement de la Garde nationale en 1870]. — Bertot, *La fosse Soucy et la plage de Port-en-Bessin*, 31-39. — E. Anquetil, *Jacques et Guillaume Moussard*, 40-46 [Architecte et official de Bayeux]. — E. Anquetil, *Épisodes de la Révolution à Bayeux*, 47-64. — Gabriel Joret-Desclosières, *Avenue du sapin à Balleroy*, 65-71. [Procès avec la commune de Balleroy en 1840]. — E. Lalouel, *Le théâtre à Bayeux de 1895 à 1906*, 72-87. — E. Anquetil, *Cahier de Gerville et Le Courtois de Surlaville*, 97-111 [L'un ministre de l'intérieur sous le régime constitutionnel, l'autre lieutenant-général sous Louis XVI]. — A. Lelièvre, *Vue d'ensemble sur les anciens hospices de Bayeux*, 122-128. — Eugène Anquetil, xvie siècle, *Abjurations protestantes à Bayeux*, 129-188 [Registre d'abjurations provenant de l'officialité de Bayeux, 1570-1573].

Actes de l'Académie de Bordeaux, 67e année (1905) : Paul Bonnefon, *Rosa Bonheur*, 5-71. — Gustave Labat, *Le contre-amiral comte Pierre Baste (1768-1814)*, 73-89. — Gustave Labat, *Un naufrage sur la côte de Médoc, en décembre 1830*, 117-128 [Naufrage du Grand-Anacréon]. — Durègne, *Une académie à Barèges en 1788*, 223-240.

Annales de la faculté des lettres de Bordeaux. Études anciennes, avril-juin : H. de la Ville de Mirmont, *L'astrologie chez les Gallo-Romains* (suite), 155-171. — C. Jullian, *Notes gallo-romaines* (suite) *Vo-contii*, 172-174 ; *Tri-obris*, 261-262. — G. Dottin, « *Brica* », « *Briga* » *et* « *Briva* », 175-180. — Adrien Blanchet, *Le batardeau ou couteau de table des Celtes*, 181-183. — Georges Gassies, *Terre-Mère et déesse cornue*, 184-185. — C. J., *Dis Pater et Dieu cornu*, 185-186. — A. Changarnier, *Le dieu aux colombes*, 186-187. — Albert Michel-Lévy, *Le grenat des Marseillais*, 187-188. = Juillet-septembre : De Pachtère et C. Jullian, *Le monument des nautes parisiens*, 263-264. — J.-A. Brutails, *La frise de Casseuil*, 267-268. = **Bulletin italien**, juillet-septembre : P. Duhem, *Nicolas de Cues et Léonard de Vinci* (suite), 181-220. — L.-G. Pélissier, *Lettres inédites de Thomas Bohier (1510-1511)*, 221-236 [Chargé de l'administration financière des provinces italiennes conquises par la France]. — Charles Dejob, *Sur Guarini et son « Pastor fido »*, 237-252.

Annales de Bretagne, juillet 1907 : F. Robinard, *Étude sur le patois de Gosné (canton de Saint-Aubin-du-Cormier, Ille-et-Vilaine)*, 561-580. — Antoine Vacher, *La Basse-Bretagne d'après un livre récent* [de Camille Vallaux], 581-591. — J. Letaconnoux, *Le régime de la corvée en Bretagne au XVIIIe siècle*, 592-627. — Dr de Closmadeuc, *La Vénus de Quinipily*

Digitized by Google

(suite), 628-644. — Henri Sée, *Les classes rurales en Bretagne du XVIe siècle à la Révolution* (suite), 645-682. — G. Mollat, *Études et documents sur l'histoire de Bretagne, XIIIe-XVIe siècle* (suite), 683-699. = Ferdinand Lot, *Les diverses rédactions de la vie de saint Malo*, 700-759.

Bulletin de la Société historique de la Corrèze, juillet-septembre 1906 : Louis de Nussac, *Les débuts d'un savant naturaliste, « le prince de l'entomologie ». Pierre-André Latreille à Brive, de 1762 à 1798* (suite), 313-402 [appendice : Iconographie ; lettres de Latreille à sa famille ; notes et documents brivistes le concernant]. — René Fage, *Un demi-siècle de théâtre à Tulle (1800-1850)*, 403-443. — E. Albe, *Titres et documents concernant le Limousin et le Quercy, tirés des Archives nationales (1390-1392). Un épisode de l'histoire de la vicomté de Turenne. Appendice à la monographie de Cazilhac*, 445-453.

Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, Tome XIV (1901-1905) : Henri Chabeuf, *La salle des Festins ou de Flore au palais des États de Bourgogne*, 1-8. — Henri Chabeuf, *Les celliers de l'ancien hôtel de Clairvaux à Dijon*, 9-14. — E. Fyot, *Notes sur l'histoire du palais de justice de Dijon*, 15-26. — Pierre de Truchis, *Notice historique sur la chapelle dite des Gros en l'église Saint-Michel de Dijon*, 27-72, p. justif. : curieux testament de Jacques de Vintimille (1580) avec réflexions sur les malheurs du temps. — E. Fyot, *Documents inédits sur la porte Guillaume*, 73-90. — Olivier Langeron, *La trompette d'argent*, 91-102 [Pour les proclamations de la ville de Dijon]. — E. Fyot, *Le complot de la Trémoille contre le chancelier Robin*, 103-112. — Henri Chabeuf, *Les peintures de la chapelle Saint-Léger à N.-D. de Beaune*, 113-134. — E. Fyot, *Les charlatans à Dijon*, 135-156. — *Les restes des ducs et princesses de Bourgogne à Saint-Bénigne de Dijon*, 157-248. — Pierre de Truchis, *Étude de la construction de la chapelle Notre-Dame à Pouilly-en-Auxois*, 253-295.

Bulletin de l'Académie Delphinale, 4e série, t. XX (1906) : Claude Faure, *Histoire de la réunion de Vienne à la France, 1328-1454* (fin), 13-187, p. justif. — Barthèlemy, *Étude sur une réformation générale des forêts dans la province du Dauphiné (1725-1733)*, 189-237. — Jules Masse, *Histoire de l'annexion de la Savoie à la France en 1792*, 251-367. — Raoul Busquet, *Étude sur Pierre Aréoud, médecin et littérateur de Grenoble (1490 ?-1571 ?)*, 369-449. — Henri Ferrand, *L'Académie delphinale en Vivarais*, 451-472 [Viviers, Cruas].

Digitized by Google

Bulletin de la Diana, t. XV, n° 4 (octobre-décembre 1906) : G. Brassart, *Découvertes de puits antiques à Chalain d'Uzore et à Bussy-Albien*, 131-138 [Poteries, clefs gallo-romaines]. — Abbé Reure, *Le terrier de la confrérie du Saint-Esprit de Saint-Thurin*, 138-141. — E. Brassart, *D'un vase en plomb présumé fondu à Feurs*, 141-143. — E. Brassart, *Terrier du prieuré de Bard*, 143-147. = N° 5 (janvier-mars, 1907 : A. d'Alverny, *Les Hautes Chaumes du Forez*, 160-211 [Étude historique].

Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs, 7e sér., Xe vol. (1905) : Georges Gazier, *L'exposition rétrospective des Beaux-Arts à Besançon, en 1906*, 35-44. — Dr Baudin, *A travers ma vie. Souvenirs d'Armand Marquiset (1797-1859)*, 45-66. — Dr Bourdin, *Une lettre inédite de Voltaire*, 67-81 [A propos de ses relations financières avec le duc de Wurtemberg]. — Georges Gazier, *Les évêques constitutionnels du Doubs*, 82-113. — Chanoine Rossignot, *Jean Richardot, chef-président du Conseil privé des Pays-Bas (1597-1609)*, 114-122. — Félix Gaiffe, *Quelques documents sur le théâtre à Besançon, à la fin du XVIIIe siècle*, 123-133. — Dr Meynier, *Formation du département du Doubs (1790-1815)*, 134-141. — Dr Limon, *Comment on se défendait de la peste à Besançon au XVIe siècle*, 157-177. — Georges Gazier, *Notes sur Bernardin de Saint-Pierre d'après des documents inédits de la bibliothèque de Besançon*, 178-186. — Léonce Pingaud, *Correspondance de Lecoz et de Grégoire (1801-1815), publiée avec une introduction et des notes*, 187-309.

Annales de l'Est et du Nord, juillet 1907 : Félix Meyer, *Essai sur l'histoire des Juifs du Hainaut au XIVe siècle*, 321-343. — Chr. Pfister, *Le noviciat et le collège des Jésuites de Nancy*, 344-390. — G. Lefebvre, *Une nouvelle relation du siège de Lille en 1667*, 391-409 [Journal écrit par un religieux].

Annales Fléchoises, janvier-février 1907 : Hyrvoix de Landosle, *Lettre inédite du Roi de Navarre, mars 1585*, 2-4. — P. Calendini, *A propos de deux lettres inédites de Henri IV* (suite), 5-24. — F. Uzureau, *Les députés du Tiers-État Fléchois à l'assemblée générale d'Angers (mars 1789)*, 25-28. — Joseph Denais, *Le repos obligatoire sous la Révolution et le calendrier républicain*, 29-33. = Mars-avril : Alphonse Angot, *Remarques sur la toponymie des Actus Pontificum Cenomannis in urbe degentium*, 75-88. — L. Froger, *Notes sur deux lettres de Denis Lambin*, 89-95 [adressées à Ronsard]. — F. Uzureau, *La fête de la Fédération à Denezé-sous-le-Lude*, 96-100. — P. Calendini, *Henri IV et le cardinal Visconti. Onze lettres inédites*, 101-120. — Ém. L. Cham-

Digitized by Google

BOIS, *Preuves de noblesse pour être reçues dans la communauté des demoiselles de Saint-Louis, à Saint-Cyr*, 121-125. [Demoiselles Le Vasseur.]

Revue de Gascogne, juillet-août 1907 : A. DEGERT, *Un faussaire gascon. Bertrand de Compaigne*, 289-322; fin en septembre, 385-398. — J. LESTRADE, *Une missive de Bertrand de Boucheporn*, 323-325. [Instruction de l'intendant d'Auch sur la réunion des assemblées élémentaires pour parvenir à la rédaction des cahiers de 1789.] — Em. LABADIE, *Notes et documents sur quelques faïenceries et porcelaineries de la Gascogne au XVIIIe siècle* (suite), 326-342; continué en septembre, 399-424; en novembre, 498-514. = C. TOURNIER, *M. de Puymirol sous la Terreur*, 343-344. — J. BÉNAC, *Le séminaire d'Auch* (fin), 345-368. — P. COSTE, *Un nouveau portrait de Saint-Vincent de Paul*, 369-374 [par Angélique Labory, 1654]. — J. LESTRADE, *Philippe du Bourg*, 375-379. [D'après le livre de dom Du Bourg.] = Septembre-octobre : J. LESTRADE, *L'abbé de Binos, prêtre assermenté*, 425-431, p. justif.; cf. 515-519. — E. CASTEX, *Les Récollets à Gondrin*, 432-434. — C. CÉZÉRAC, *Lettres de Daignan* (fin), 435-462. — A. DEGERT, *Les plus anciennes « vies » de sainte Quitterie*, 463-469 [publication du texte]. = J. SALETTE, *Le général Lamarque et l'expédition de Capri (1808), d'après des documents inédits*, 481-497. — L. RICAUD, *A propos de l'abbé de Binos*, 515-519. [Rectifications à un article précédent de l'abbé Lestrade.] — J. LESTRADE, *Deux lettres de M. de Catellan, évêque de Rieux*, 520-521 [30 avril 1756 et 19 mars 1770]. — A. D., *Un manuscrit auscitain de l'an 812* (?), 522. [Manuscrit de Saint-Orens, en réalité du XIIe siècle.] — *M. Antoine-Louis Bertrand*, 523-524. [Sulpicien † 1907; auteur de nombreux travaux historiques, publiés en partie sous le pseudonyme d'Antoine de Lantenay.] — A. VIGNAUX, *Un livre de Jacques d'Armagnac*, 525 [Second volume du « Josephe », donné à la France par Édouard VII.]

Annales de la Société historique du Gâtinais, 1er trim. 1907 : F. HERBET, *Fontainebleau révolutionnaire. Liste des personnes mises en arrestation au ci-devant château (1793-1794)*, 1-47. — Léon LE GRAND, *Le prieuré de Train au diocèse de Sens*, 48-64. — Henri STEIN, *L'instruction publique en Gâtinais au XIVe et au XVe siècle*, 65-71. — Maxime LEGRAND, *Comptes de recettes et dépenses de la fabrique de l'église collégiale Notre-Dame d'Étampes*, 72-116. — G. LIORET, *Notes sur les fouilles des Gros près Moret-sur-Loing*, 117-129. [Substructions gallo-romaines.] — Vte DE GROUCHY, *Extraits des minutes des notaires de Fontainebleau (XVIIe-XVIIIe siècles)*, suite (*Étude de Me Bellanger*), 130-141,

Digitized by Google

Bulletin de la Société académique de Laon, tome XXXII, 1er fasc. (1905-1907) : Glinel, *Lettres de Jean d'Estrées, évêque de Laon (1681-1686)*, xxxvii-xxxviii. — *Plans de bâtiments à Saint-Marcel-sous-Laon*, xl-xli. — H. Servant, *Rapport sur la maison natale de Champfleury*, 1-10. — Gaëtan Legrand, *Note sur l'emploi du mot « homo » au moyen âge*, 11-15. — G. Marquiset, *Laon. Église Saint-Remi-au-Velours*, 16-18; *Porte de l'ancien hôtel de ville de Laon (1636)*, 19-21; *Couvent de la Congrégation Notre-Dame*, 22-24; *Ancien colombier des Évêques à Vaux-sous-Laon*, 25-26; *Église Saint-Martin au Parvis (XIe et XIIIe siècles)*, 27-28; *Porte Saint-Martin (XIIIe siècle)*, 29-31. — Gaëtan Legrand, *La région soumise à la coutume de Vermandois*, 32-52. — J. Souchon, *Rastatt. L'assassinat des ministres français, le 28 avril 1799. D'après un livre récent* [du capitaine Criste] *et des documents inédits*, 53-105. — Charles Glinel, *Drouyn de Lhuys*, 106-112. — J. Souchon, *Une élection épiscopale au XIIe siècle*, 113-120. — H. Servant, *Plan manuscrit des bancs des dames de la paroisse Saint-Remy à la Place*, 121-123. — *Notes sur les églises, chapelles et oratoires de la ville de Laon*, 124-144.

Revue d'histoire de Lyon, novembre-décembre 1906 : Marie O. Monod, *Lettres de Guillaume-Benoît Couderc, bourgeois de Lyon, député à l'Assemblée Constituante, à son oncle, M. Vernet-Dupan, à Genève (1781-1792)*, 405-425; fin en janvier, 53-71. — Georges Droux, *La chanson lyonnaise*, 426-439; suite en janvier, 20-52; fin en mars, 103-133. — E. Vial, *Le capitaine de la Ville, la garde et la défense de Lyon* (fin), 440-479 [en appendice, Liste des capitaines de la Ville, de leurs lieutenants et enseignes]. = Janvier-février 1907 : C. Perenet, *La contribution du Rhône à la défense nationale sous les trois premières assemblées révolutionnaires (1791-1795)*, 5-19; suite en mai, 189-205. = Mars-avril : Cl. Perrond, *Le retable de Lagnieu*, 81-86. [La « Vierge de miséricorde », sculpture sur bois de la 2e moitié du xve s.] — Ph. Gonnard, *Les passementiers de Saint-Étienne en 1833*, 87-102. — A. Mazeran, *Lettres de Joséphine Soulary à Eugène Froment (1877-1891)*, suite, 134-154; fin en mai, 206-228. = Mai-juin : C. Riffaterre, *Un livre sur l'insurrection lyonnaise*, 161-188. [Critique de l'ouvrage de M. Bittard des Portes.]

La Province du Maine, août 1907 : Ambroise Ledru et J. Chappée, *Le tombeau de saint Fraimbault à Saint-Fraimbault de Gabrone*, 241-256; suite en septembre, 273-287; fin en octobre, 305-317. — Eugène Vallée, *Les seigneurs de Bouloire* (suite), 257-261; continué en septembre, 293-298. — Ambroise Ledru, *Saint Bertrand, évêque du Mans, 586-626*

Digitized by Google

environ (fin), 262-271. = Septembre : Vte DE MONTESSON, *Les Nouët de Vallon*, 288-292. — L. FROGER, *Le Grabatoire au Mans*, 299-302. = Octobre : Lucien BEZARD, *Remarques toponymiques : Brunelon. Ganelon. Vallon*, 318-321. — F. UZUREAU, *La guerre des Chouans en 1795*, 322-331 ; suite en novembre, 359-362. [Mémoire adressé le 7 novembre 1795 au Directoire par l'administration centrale de Maine-et-Loire]. — Ambroise LEDRU, *Le « Vavassou » de la vallée du Loir*, 332-334. — *Le trésor de Duneau et celui de Vibraye*, 335-336. [Monnaies romaines, bijoux et monnaies du moyen âge]. = Novembre : B. DE BROUSSILLON, *Les Laval dans l'Ile de France (1254-1358)*, 337-342. — Gustave BUSSON, *A propos des Actus*, 342-355. — L. FROGER, *Une ancienne inscription de l'Église d'Yvré-l'Évêque*, 356-358. — Gustave BUSSON, *Remarques toponymiques*, 363-367. [Brucilonno, Vatinolonno.]

Revue historique du Maine, 2e sem. 1e livr. : L. BEZARD, *Sur les origines de la famille et du nom de Ronsard*, 5-12. — ROBERT LATOUCHE, *Les actes les plus anciens du cartulaire de la collégiale de St-Pierre-de-la Cour au Mans*, 13-23. — Robert TRIGER, *Sainte-Suzanne* (fin). *La chouannerie et l'invasion allemande*, 24-99 = 2e livr. : Robert TRIGER, *M. Henri Chardon (1834-1906)*, 105-140 [Bibliographie]. — A. ANGOT, Un document sur *le concile provincial de Nantes en 1431*, 141-143. — Robert TRIGER et E. DE LORIÈRE, *Evron, château du Rocher de Mézangers et Jublains*, 144-180. [Notes bibliographiques sur Jublains et les Diablintes]. — L. BESNARD, *Le monastère de Clarisses à Beaumont-le-Vicomte, 1632-1757* (suite), 181-193.

Annales du Midi, juillet 1907 : L. DUTIL, *La réforme du capitoulat toulousain au XVIIIe siècle*, 305-363. — C. CHABANEAU, *Le moine des Isles d'Or*, 364-372. [Anagramme de Raymond de Soliers]. — *Un toulousain au XVIIe siècle : Paul de Catel*, 373-388. = Octobre : V. DE BARTHOLOMAEIS, *Du rôle et des origines de la tornade dans la poésie lyrique du moyen âge*, 449-464. — Félix CHAMBON, *Le dernier seigneur de Pont-du-Château. Philippe-Claude de Montboissier Beaufort-Canillac*, 465-494, p. justif. — J. ANGLADE, *Sur le traitement du suffixe latin « anum » dans certains noms de lieu des départements de l'Aude et de l'Hérault*, 495-503. — L. CONSTANS, *Les chapitres de paix et le statut maritime de Marseille. Texte provençal des XIIIe et XIVe siècles*, 504-527 [Publication faite d'après un manuscrit de la fin du XIVe siècle appartenant à M. Paul Arbaud].

Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie, fasc. 218 (1906) : A. COLLET, *Hachette percée en jadéite trouvée en Wildebinghe, hameau*

Digitized by Google

de Wavrans (Pas-de-Calais), 667-670. — Ed. Fournier, *Quelques éclaircissements sur les rapports de Stefano Colonna avec la collégiale de St Omer*, 671-688. = fasc. 219 : J. de Pas, *Quelques chartes inédites des abbayes de Clairmarais et de Bonhem*, 708-724. = fasc. 220 : Abbé A. Collet, *Atelier néolithique découvert à Elnes (Pas-de-Calais)*, 743-748. — J. de Pas, *Fondations pieuses de Jehan Le May, dit Agneux et Catherine de Lens, sa femme (1453)*, 749-756 [Reliquaire du bras de saint Lambert]. = fasc. 221 (1907) : J. de Pas, *Entrées et réceptions de souverains et gouverneurs d'Artois à Saint-Omer (XVe, XVIe et XVIIe siècles)*, 15-56 [Extraits de comptes municipaux]; suite dans le fasc. 222.

Annales de la société académique de Nantes, 8e série, vol. 7 (1906) : *Notes critiques sur le catalogue du musée des Beaux-arts de la ville de Nantes*, 15-50. — Félix Libaudière, *Les institutions de Nantes sous le nouveau régime jusqu'en 1830. Les écoles primaires; l'école de dessin, l'école d'hydrographie et cours pour les ouvriers*, 115-155.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes, 1er semestre 1907 : Léon Maitre, *L'église carolingienne de Saint-Philibert-de-Granlieu devant la critique. Examen des théories du R. P. de La Croix*, 1-58. — Abbé Radigois, *Notice sur Penchâteau et la chapelle paroissiale de Penchâteau*, 59-86. — Jules Furret et Dominique Caillé, *Le vieux Nantes qui disparait. La rue du Petit-Bacchus et ses alentours*, 87-92. — G. Durville *La psallette de la cathédrale de Nantes. Sa fondation par l'évêque Henri Le Barbu (1413)*, 93-113. — Léon Maitre, *Découverte d'un sarcophage de granit près de la vieille église de Saint-Nazaire*, 115-118. — Léon Maitre, *L'île de St Nicolas de Corsept et son cimetière du Grez*, 119-123.

Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris, 3e livr. 1906 : H. Omont, *Une relation nouvelle des obsèques de François Ier à Paris et à Saint-Denys en 1547*, 141-150. — J. G., *Visites princières à la manufacture des Gobelins en 1773 et 1790*, 150-155 [avec un extrait du *Journal des Débats* sur la visite de Pie VI en 1805] = 4e livr. : Paul Pinson, *Un grand comédien parisisn au XVIIIe siècle, J.-B. Guignard, dit Clairval, acteur de la Comédie-Italienne (1735-1797)*, 158-179. — H. Gaillard, *Ascendants et descendants du Prévôt de Paris Jean de Folleville*, 179-190. — Étienne Clouzot, *Un tremblement de terre à Paris au XVIIIe siècle*, 190-193 = 5e et 6e livr. : François-L. Bruel, *La conversion d'André Pizon de Bretoulat, sieur de la Petitière. Contribution à l'histoire de l'abbaye de Port-Royal des Champs*, 203-209. — Marius Barroux, *La préposition « de » dans la nomination des rues*, 210-212 — Henri Stein, *Deux épaves*

Digitized by Google

des archives de Sainte-Opportune, 212-215 [Inventaire et cartulaire]. — B. de Mandrot, *Une affaire de chasse sous Louis XI*, 215-223. [Curieux extrait du Parlement criminel relatif aux exactions des officiers d'Olivier Le Dain]. — Henri Stein, *Le collège de Tonnerre à Paris*, 223-225. — B. de Mandrot, *Les lions de l'hôtel Saint-Pol en 1490*, 225-228. — L. Lazard, *Les affiches des Jurés crieurs de Paris*, 228-237. — H. O. *Liste des suppôts de l'Université de Paris à la fin du XVIe siècle*, 237-240. — A. Thomas, *Pour un « dictié de la Vierge Marie ». Fait divers Parisien (1401)*, 240-242 [Reproduction d'un article déjà signalé dans la *Romania*]. — F. Bournon, *Chronique de l'année 1906*, 242-250. — A. Vidier, *Chronique des Archives*, 250-255. [Résumé des rapports des archivistes de l'Aisne, Oise, Seine-et-Marne et Seine-et-Oise]. = 1re livr. 1907 : Babeau, *Pêches extraordinaires dans la Seine*, 34-35. — H. Omont, *Nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale relatives à Paris*, 36-38. — H. O., *Recettes médicales parisiennes du XVIe siècle*, 39-45. — Pierre Champion, *Un scandale parisien au XVe siècle. L'enlèvement d'Étiennette de Besançon (1468)*, 46-60. — *Bibliographie de l'histoire de Paris et de l'Ile de France (1905-1907)* I-XVI ; suite dans la 2e livr. : XVII-XXXII. = 2^e livr. : Gabriel Marcel, *Le plus ancien plan de Paris et les dérivés italiens du plan d'Arnoullet*, 68-79. — E.-T. Hamy. *Constant Duméril et la rue Cuvier*, 79-81. — A. Tuetey, *Documents Parisiens. Le bourg et la foire St Germain (1548-1629). Autopsie d'un supplicié* (1550). *La pêche en Seine*, (*1605-1636*), 81-89. — A. V., *L'exposition de la Bibliothèque de la ville de Paris*, 89-92.

Revue des Hautes-Pyrénées, juillet 1897 : Fernand de Cardaillac, *Frédéric Soutras* (1815-1884), 193-211. — Jacques Abadie, *Les Minimes de Tournay* (suite), 212-219 ; continué en septembre, 270-284 ; novembre 321-329 — M. Lanore, *Les Hautes-Pyrénées dans la collection Guilhermy à la Bibliothèque nationale*, 219-220. — G. Balencie, *Les découvertes archéologiques de Lourdes*, 220-222. = Août : N. Rosapelly, *Deux érudits Bigourdans* (suite) *D'Avezac de Castera Macaya (1800-2875)*, 225-237 ; fin en novembre, 331-349 [Bibliographie]. — J. Pambrun, *Les tremblements de terre de 1660, 1750 et 1854 à Bagnères de Bigorre* (suite), 238-246 ; fin en octobre, 297-309. — J. Pambrun, *Documents sur Maransin*, 246-249, [général né à Lourdes en 1770]. — L. Ricard, *Les reclus des H^tes Pyrénées*, 250-252 [Internés pendant la Révolution.] = Septembre : E. Duvian, *Une émeute à Lourdes en 1789*, 257-261. — F. Marsan, *Enquête sur nos vieilles cloches* (suite), 262-269. — M. Lanore, *L'ermitage de Campuzan, en Magnoac*, 269. — G. Balencie, *Un vol à Aurensan au XVIIIe siècle*, 285-286. [Monitoire de l'official de Tarbes]. = Octobre : Dr Dejeanne, *Le troubadour Marcabru*, 289-296 [XIIe siècle.] — M. Lanore,

Digitized by Google

Les Hautes-Pyrénées dans la collection Dupuy, 310-311. — E. Duvau, *Faits remarquables relatés dans les registres paroissiaux de Lourdes*, 312-315; fin en novembre, 329-330. — Fernand de Cardaillac, *Deux capitaines gascons au XVIe siècle. Les frères Sarlabous*, 353-399. — J. Pambrun, *Curieux dénombrement de la population d'Asté quelques mois après l'incendie du 9 novembre 1754*, 399-400.

Précis des travaux de l'académie de Rouen, (1905-1906) : Ch. de Beaurepaire, *La peste à Rouen (1619-1623)*, 177-246. — Abbé Tougard, *Les fêtes pour la gratuité de l'enseignement en 1719*, 269-275 [A propos de la concession à l'Université d'un droit fixe sur la ferme des messageries]. — Albert Sarrazin, *Notice sur M. Adolphe Homais*, 295-308 [Avocat]. — *Fêtes du troisième centenaire de Pierre Corneille à Rouen*, 311-416.

Revue de Saintonge et d'Aunis, Août 1907 : Edmond Guérin, *La guillotine à Saintes en 1794*, 228-255. — *La municipalité de St-Saturnin de Séchaud* (suite), 255-269. — P. Lemonnier, *Le clergé de la Charente-Inférieure pendant la Révolution* (suite), 269-276; suite en octobre, 330-337. = Octobre : *Excursion de 1907 : Benet, Nieul-sur-l'Autise, Fontenay, Mervent, Foussais, Vouvant*, 293-308. — Jules Pellisson, *Documents sur la fabrication des épingles à Barbezieux et à Cognac*, 308-311. — Léon Massiou, *Fouilles aux puits de Toulon*, 312-314 [époque gallo-romaine]. — E. Darley, *Sainte Véronique*, 314-330 [Recueil de textes sur la formation de sa légende].

Bulletin de la société archéologique de Sens, t. XXII, (1906) : Abbé Chartraire, *La sépulture du Dauphin et de la Dauphine dans la cathédrale de Sens*, 1-248. — Dr René Moreau, *Le docteur Gastellier. Plusieurs de ses mémoires écrits dans la prison de Sens en l'an II (1793-1794)*, 249-302 [Bibliographie]. — Maurice Prou, *Un pontifical sénonais de la Bibliothèque royale de Belgique*, 303-309. — J. Perrin, *Cimetière carolingien à l'abbaye de Sainte-Colombe-lez-Sens*, 310-313. — Joseph Perrin, *Une caverne à la Chapelle-St-Germain près de la Chapelle-sur-Orense*, 314-318.

Mémoires de l'académie Stanislas, 157e année (1906-1907) : Albert Collignon, *La bibliothèque du duc Antoine. Recherches bibliographiques suivies de l'inventaire annoté*, 1-135. — Chr. Pfister, *Le chapitre primatial de Nancy*, 144-216. — Émile Duvernoy, *Un poète lorrain du XVe siècle. Jean Baudouin de Rosières-aux-salines*, 217-235.

Digitized by Google

Mémoires de l'académie de Toulouse, 10e série, t. VI (1906) : LAPIERRE, *Histoire de l'académie* (suite), 1-26. — L. DE SANTI, *La réaction universitaire à Toulouse à l'époque de la Renaissance. Blaise d'Auriol*, 27-68. — E. ROSCHACH, *Les quatre journées du Prince Noir dans la viguerie de Toulouse*, 127-141 [octobre 1355]. — DUMAS, *La réglementation industrielle sous Colbert*, 159-176. — DESAZARS DE MONTGAILHARD, *Histoire de l'académie des sciences de Toulouse*, 224-251. — MASSIP, *Les variations du climat de Toulouse*, 252-264. — PASQUIER, *Sur un agent de Louis XI (Boffille de Juge) dans le Sud-ouest*, 365-367. — DESAZARS DE MONTGAILHARD, *Les petites-filles d'Antoine Crozat-le-Riche et leur descendance* 370-372. — DE SANTI, *Relations de Jules-César Scaliger et de Rabelais*, 372-373.

Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, Novembre 1906 : L. RISCH, *La période révolutionnaire à Thiverval (1789-1795)*, 273-299. — F. FROMAGEOT, *Les hôtelleries, cafés et cabarets de l'ancien Versailles* (suite), 300-316 ; fin en février, 25-54. — E. TAMBOUR, *Benjamin Constant à Luzarches* (suite), 317-335 ; suite en février, 72-84. — L.-A. GATIN, *Versailles pendant la Révolution française* (suite), 336-352 ; suite en février, 85-96. — Février 1907 : Paul CORNU, *Le château de Béarn, (ancienne Maison de l'Electeur) à Saint-Cloud*, 5-24. — H. DUHAUT, *Le Lycée de Versailles (1803-1815)*, 55-71.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Asie-Mineure et Syrie. — C'est avec raison que M. Eugène Gallois, l'infatigable explorateur, attire l'attention des touristes et principalement des touristes français sur l'Asie Mineure et veut à son exemple les entraîner vers cette région dont on parle plus qu'on ne la connaît et qui est cependant intéressante entre toutes par la variété de ses paysages et de ses monuments comme par les incomparables souvenirs qu'elle évoque. M. Eugène Gallois (*Asie Mineure et Syrie*, Paris, E. Guilmoto, in-12 de 246 p.) signale surtout les sites et les édifices et ne s'interdit pas les observations sur les mœurs, l'état économique, l'influence des gouvernements et l'action des diverses puissances étrangères qui se disputent l'influence dans le pays. Il signale combien sont grands encore par suite de la force acquise dans le Taurus et le Liban, comme sur les côtes, le prestige et l'action de la France, quoique la France semble actuellement prendre plaisir à les détruire elle-même. L'auteur, qui a le privilège d'être aussi un artiste et dont on a eu plus d'une fois l'occasion d'apprécier les dessins et les aquarelles, devrait bien donner une édition illustrée de son livre pour lequel il serait lui-même le meilleur des illustrateurs. — R. P.

Byron (lord) et le lac Léman. — La société des intérêts de Genève, sur la proposition de notre confrère M. Stryienski, vient de faire poser une plaque à la Villa Diodati, près Cologny, rappelant le séjour que fit Lord Byron dans cette charmante résidence durant l'été de 1816. C'est à la Villa Diodati que le poète composa une grande partie du troisième chant de *Childe Harold*, consacré à la Suisse. A cette époque il recevait souvent Shelley qui demeurait à Montalègre dans le voisinage de Diodati et qui écrivit alors son ode admirable à la Beauté Intellectuelle. Il était intéressant de fixer ces souvenirs littéraires et les faire connaître aux nombreux pèlerins cosmopolites des bords du lac Léman.

Caen (l'Université de) à la fin du XVIe siècle. — M. Henri Prentout, professeur d'histoire de la Normandie à l'Université de Caen, avait consacré sa thèse latine de doctorat à la Réforme de l'Université de cette ville ; il en reprend aujourd'hui, en français, l'histoire en la complétant et l'élargissant : c'est un excellent chapitre d'histoire normande en même temps qu'une utile contribution à l'histoire de la vie universitaire en France. (*L'Université de Caen à la fin du XVIe siècle. La contre-réforme catholique et les réformes parlementaires*, Caen, Delesques, 1908, in-8° de 88 p.). Le XVIe siècle fut pour cette Université provinciale une période de restauration monarchique et catholique.

Digitized by Google

Un moment menacés de la voir envahie par la Réforme calviniste, les catholiques de Caen entravèrent promptement ce dessein ; dès 1564, ils se mirent à l'œuvre, mais ce ne fut guère qu'à partir de 1576, après les États de Blois, que l'œuvre de contre-réforme fut poursuivie méthodiquement. Le contrôle du Parlement imposé par l'ordonnance de mai 1579, en assura le succès, concurremment avec trois universitaires caennais éminents, dont M. P. retrace à grands traits la biographie : Jacques de Cahaignes, Jean Rounel, qui avait voyagé en Allemagne et en Suisse, et Vauquelin de la Fresnaye ; l'œuvre des parlementaires aboutit à l'arrêt du 22 août 1586 qui rétablit la règle, le bon ordre et la discipline. S'il ne put être intégralement appliqué, c'est que l'argent manqua, et que, point de gages régulièrement payés, point d'Université prospère ; l'enthousiasme pour les lettres anciennes était aussi moins grand qu'à l'époque de la Renaissance proprement dite, et à la fin du siècle, les Jésuites guettaient déjà leur proie.

Civilité (La), l'étiquette, la mode, le bon ton, du XIIIe au XIXe siècle. — Depuis de longues années, M. Alfred Franklin emploie sa vaste érudition à rédiger de véritables dictionnaires des usages et des mœurs du passé, dictionnaires pourvus de commentaires détaillés, et les vingt-sept volumes qu'il a successivement publiés sur *La vie privée d'autrefois* constituent un précieux recueil auquel il est fort souvent utile d'avoir recours. Il lui restait encore à glaner, et deux autres volumes doivent compléter la série d'études dans lesquelles il s'est spécialisé. Le premier, qui vient de paraître (Paris, Émile-Paul, 1908, in-8 de XL-326 p.), traite de la propreté — prouvant incidemment que l'histoire ne donne pas toujours le regret des choses du passé —, des usages du monde et des usages de la table dont quelques-uns peuvent nous sembler encore excellents et bon nombre d'autres assez primitifs ou passablement extraordinaires. On sait que M. A. F. n'est pas un fantaisiste, qu'il n'écrit rien sans se documenter abondamment, sans multiplier les références les plus sérieuses, qu'il possède l'art de grouper la multitude des petits faits en véritables chapitres d'histoire : il suffit donc de dire qu'il reste fidèle à lui-même dans ce nouvel ouvrage, et il est permis d'ajouter que tous ceux qui l'ont lu déjà le liront encore avec le même plaisir et le même profit. — M. B.

Coloniale (Histoire). — On trouvera dans le 4e fascicule de la *Vierteljahrschrift für social-und Wirtschaftsgeschichte*, pp. 578-593, une excellente analyse et critique d'ouvrages parus récemment sur l'histoire coloniale de la France ; elle est due à M. Froidevaux, qui y étudie tour à tour les questions soulevées par MM. Paul Masson, Henri Weber, Eugène Guénin et Paul Chemin-Dupontès, sur les établissements et le commerce français dans l'Afrique barbaresque, la Compagnie française des Indes, la route de l'Inde et les compagnies de colonisation en Afrique occidentale sous Colbert.

Cybard (Saint). — Sous ce titre : *Saint-Cybard, étude critique d'hagiographie*, (Paris et Angoulême, 1908, in-8° de 292 pages), M. Jules de La Martinière

Digitized by Google

archiviste de la Charente, vient de publier un ouvrage qui a nécessité des recherches très étendues. Cybard, reclus à Angoulême, y fonda un monastère et mourut en 581. Il n'est guère connu que par un seul acte, un affranchissement de 175 personnes, prononcé dans l'église d'Angoulême le 31 mars 558. Grégoire de Tours, qui est le contemporain de Cybard, parle de lui au livre IV de l'*Historia Francorum* et dans son livre *De gloria confessorum*. On trouve dans l'ouvrage de M. de La M. de curieux détails sur la condition des reclus à l'époque mérovingienne, une analyse détaillée de chacun des noms de personne figurant dans l'acte d'affranchissement, enfin une étude sur les interpolations angoumoisines au texte d'Adémar de Chabannes. Les évêques d'Angoulême prétendaient, vers le XIIe siècle, au titre de chapelain des rois de France : M. de La M. a établi le mal fondé de ces prétentions. Chaque chapitre se termine par un résumé, ce qui n'est pas inutile dans une étude aussi minutieuse; pour plus de clarté, les textes discutés sont reproduits *in extenso*. Une curieuse miniature des débuts du XIIe siècle représentant le couronnement de Louis Le Pieux est reproduite hors texte. — P. D.

Louis XVII (Du nouveau sur). — Dans une plaquette de 116 pages publiée à la librairie Émile-Paul, M. Joseph Turquan prétend apporter la *solution du problème*, et c'est ainsi qu'il complète le titre de son travail. Il affirme que Louis XVII a été assassiné au Temple le 19 janvier 1794, enterré le même jour dans un fossé de la prison, qu'il lui a été substitué un enfant dont les jours étaient comptés afin de faire croire à la mort naturelle, qu'enfin la duchesse d'Angoulême a connu ces détails après son retour en France. Cette ingénieuse thèse n'a rien d'invraisemblable. Malheureusement, M. Turquan n'apporte aucun document nouveau; il base principalement son argumentation sur le récit du général d'Andigné qui rapporte, dans ses mémoires, qu'un squelette d'enfant fut découvert en juin 1801 dans un fossé du Temple et que ce squelette devait être nécessairement celui de Louis XVII. Or, tous les récents travaux publiés sur cette angoissante question paraissent démontrer qu'il y eut double substitution d'enfant, que Louis XVII ne mourut pas au Temple. D'autre part, certains des arguments invoqués par M. Turquan peuvent être retournés contre sa thèse : n'arrive-t-il pas souvent que les avocats de deux parties adverses font réciproquement assaut de bon sens ? A notre humble avis, et au risque de paraître formuler une nouvelle thèse encore, il est vraisemblable de croire que, pour des raisons politiques, les preuves écrites, les preuves irréfutables ont été détruites, que longtemps encore on pourra discuter sur des présomptions, sur des probabilités, sans grand espoir de jamais parvenir à la certitude absolue. Les pages que vient d'écrire M. Turquan marquent une nouvelle et intéressante étape dans la discussion, mais elles ne sont assurément pas la dernière. — M. B.

Marguerite de Navarre et le pape Paul III. — Les onze lettres que M. Samaran a retrouvées dans le fonds des *Carte Farnesiane* aux Archives de Naples et qu'il publie en collaboration avec M. Patry (extrait de la *Bibliothèque de*

Digitized by Google

l'École des Chartes, Paris, 1907, in-8° de 21 pp.) ont été écrites par Marguerite de Navarre, sœur de François Ier, au pape Paul III, au cardinal Alexandre Farnèse et à deux autres prélats de 1540 à 1549, et témoignent des bons rapports qui existaient entre le Saint-Siège et cette princesse dont le pape n'ignorait pas l'influence sur le roi de France, son frère. Marguerite s'employa très activement à faire aboutir un projet de mariage entre la petite-fille du pape, Vittoria Farnèse, et un prince de la maison de Lorraine. MM. Samaran et Patry ne pensent cependant pas que cette correspondance puisse être mise au dossier des documents tendant à établir que la princesse Marguerite n'inclina jamais vers la Réforme et demeura franchement catholique : ils estiment qu'elle demeura, en apparence, dans l'orthodoxie, et qu'elle put ainsi plus sûrement secourir les réformés persécutés, qui lui étaient sympathiques.

Médico-artistiques (Curiosités). — Le récent ouvrage du Dr L. Nass n'est pas, comme il le dit lui-même, « un essai de critique artistique, mais simplement le fruit de quelques promenades à travers les musées de France et d'Europe ». Les *Curiosités médico-artistiques* (Paris, librair. mondiale, 1907 ; in-8° de 308 p.) sont l'heureux assemblage de nombreuses reproductions artistiques ayant quelque rapport avec la science médicale, expliquées, commentées, après avoir été groupées en plusieurs chapitres (Médecins et malades, Beuveries et ripailles, Le nu esthétique, L'œuvre médicale d'Abraham Bosse, Joies et douleurs de la maternité, La folie et les passions dans l'art, Supplices et tortures, Les images de la mort). De nombreuses pages, consacrées à la caricature médicale, ne sont pas les moins intéressantes. — M. B.

Mérimée (Sur). — Nous avons déjà signalé plus haut (p. 106) une intéressante brochure de notre collègue M. Lucien Pinvert *Sur Mérimée à propos d'ouvrages récents*. En voici une seconde *Sur Mérimée à propos d'une cérémonie récente*, tout aussi nourrie d'indications précieuses relatives au célèbre écrivain (Paris, Leclerc, 1907, in-8° carré de 36 pp.). La cérémonie récente, c'est la plaque commémorative apposée le 28 avril 1907 sur la maison de Cannes où Mérimée mourut. Le récit s'en trouve dans une brochure *En l'honneur de Prosper Mérimée*, publiée peu après, et où M. Félix Chambon a publié 68 nouvelles lettres. M. Pinvert signale ensuite la vente faite l'an dernier à l'hôtel Drouot de cent lettres inédites de Mérimée à Francisque Michel, provenant de la collection Barenton et exprime le vœu qu'elles soient publiées. Il reprend à nouveau, à ce sujet, l'affaire du procès où M. Chambon fut mis en cause et, si la justice doit encore être mise en branle, souhaite que les juges se montrent plus favorables aux intérêts de la critique littéraire et de l'érudition. Dans un 4e et un 5e paragraphe, M. P. note les manifestations théâtrales récentes inspirées par l'œuvre de Mérimée et complète la bibliographie mérimméenne qu'il avait déjà donnée. Il termine en signalant deux documents nouveaux intéressants pour l'iconographie de Mérimée, dont une caricature (qu'il reproduit) de l'auteur de *Colomba*, tracée par lui-même, et en exprimant le vœu que, si une édition générale de sa *Correspondance* vient à être donnée on s'y montre dis-

Digitized by Google

cret sur la vie privée de son auteur, de laquelle d'ailleurs on a peut-être bien un peu trop médit. M. P. publie, en outre, une amusante caricature d'Alfred de Vigny, due à la plume peu indulgente de Mérimée.

Musiciens (Actes d'état civil de). — Notre collègue M. Jules Ecorcheville a eu la patience de dépouiller une centaine de registres des insinuations du Châtelet de Paris, compris sur les côtes Y 86 à 187 des Archives Nationales pour y relever les actes d'état-civil (contrat de mariage, donations, testaments) que les musiciens de la fin du XVIe et de la première partie du XVIIe siècle y firent enregistrer. Ce sont autant de précieux éléments pour la bibliographie d'artistes dont certains étaient connus, mais dont beaucoup restaient encore dans l'ombre (Paris, Fortin, 1907, in-4° de 97 pp.). Ils permettent de reconstituer un aspect de la vie musicale française de Henri II à Louis XIV. La publication de M. Ecorcheville, éditée avec luxe sous les auspices de la société internationale de musique, est faite avec le plus grand soin ; les analyses d'actes y sont rangées dans l'ordre alphabétique des noms d'artistes, ce qui en rend la consultation extrêmement commode.

Pastoureaux (Les) en Aragon. — Quelques documents, heureusement recueillis et groupés, des riches Archives de la Couronne d'Aragon à Barcelone ont permis à l'historien catalan Dom J. Miret y Sans de retracer un épisode mal connu de la fameuse et triste croisade des Pastoureaux français en 1320 (*Le massacre des juifs de Montclus en 1320. Épisode de l'entrée des Pastoureaux en Aragon*, in-8° de 12 pp., extrait de la *Revue des Études juives*). Traversant les Pyrénées pour se rendre en Navarre, les bandes dévastatrices, après avoir exercé leurs ravages dans le Midi de la France, pillèrent au passage une localité, alors florissante, aujourd'hui disparue, du petit pays de Sobrarbe, au nord de l'Aragon : Montclus devait sa prospérité à une puissante juiverie que les rois d'Aragon avaient toujours soutenue de leurs privilèges, sûrs d'y trouver des ressources financières quand le besoin s'en faisait sentir. La sollicitude avec laquelle ces princes s'appliquèrent, après le pillage de 1320, à restaurer la communauté juive de Montclus, apparait dans les documents que M. Miret a mis au jour. L'expulsion générale des juifs d'Espagne en 1493 fit promptement disparaitre le village, presque exclusivement occupé par des Israélites : les cartes de l'Aragon n'ont même pas conservé la trace de son emplacement.

Portrait enluminé (L'évolution du) en France. — L'exposition des Primitifs français, organisée en 1904, avait réuni dans une des salles de la rue Vivienne les plus beaux manuscrits de la Bibliothèque nationale. Elle a été complétée cette année par une exposition de portraits contenus dans les manuscrits du Moyen Age et de la Renaissance ; le catalogue en fut dressé par M. Couderc. Reprenant ce catalogue, M. P.-André Lemoisne vient de publier dans la *Revue des Bibliothèques* des *Notes sur l'évolution du portrait enluminé en France du XIIIe au XVIIe siècle* (tirage à part, Paris, Champion, 1907, in-8° de 30 pp.) qui sont une véritable histoire en raccourci de l'Art si français de l'enluminure

Digitized by Google

et de la miniature. Il la fait commencer avec le règne de Saint-Louis, dont le Psautier de 1256 est l'une des premières œuvres de nos enlumineurs laïcs se substituant aux religieux qui avaient eu jusque-là le monopole de cet art, et, prenant un à un les manuscrits exposés, il montre les tableaux de présentation, — c'était le type classique adopté, — commençant à renfermer, dès Philippe le Hardi, des embryons de portraits ; les figures sont encore raides et figées, sans indication de chairs, les artistes ignorent complètement la science anatomique. Un sérieux progrès s'affirme au XIVe siècle dans les œuvres de l'atelier parisien de Pucelle, et le règne de Charles V inaugure, dans l'histoire du portrait enluminé, une ère de prospérité. Le réalisme des œuvres de ce temps est saisissant et la sincérité des artistes admirable. L'époque de Jean, duc de Berry, de ce prince éclairé et magnifique, qui eut la passion des livres richement peints, est une des plus marquantes dans l'histoire de l'enluminure : trois portraits de ce prince, exposés rue Vivienne, ne le cèdent en rien à celui, — le plus célèbre — des Très Riches Heures de Chantilly. Le cadre des portraits s'élargit peu à peu ; ils deviennent de véritables petits tableaux et, sous Charles VII et Louis XI, les miniaturistes peignent plus largement. Ici, les noms des artistes peuvent être inscrits souvent sous leurs œuvres, et Jean Fouquet affirme sa maîtrise. Un peu plus tard, ce sera Jean Bourdichon, auteur de la célèbre miniature d'Anne de Bretagne. Puis vient la décadence, dont il faut voir les causes dans la découverte de l'imprimerie et dans la mode, qui régnera au XVIe siècle, des portraits au crayon. Sous la Régence, la venue en France de la Rosalba arrêtera un moment cette décadence, et ce n'est que de nos jours que l'art de la miniature connaîtra une renaissance magnifique et prendra un essor nouveau.

Protestantisme (Le) français au XIXe siècle. — Le petit volume que Mme C. Coignet vient de faire paraître sous le titre *L'évolution du protestantisme français au XIXe siècle* (Paris, Félix Alcan, 1908, in-16 de 170 p.) paraît trahir une connaissance assez complète des faits dont il retrace l'histoire. Il y a là au fond deux choses : la partie purement historique — bien que fort abrégée — est exacte. L'auteur a puisé ses renseignements dans les ouvrages écrits par des hommes compétents. Mais la partie consacrée à l'étude des questions dogmatiques en jeu provoquera des réserves. L'auteur a sans doute suivi le mouvement théologique avec soin, mais le point de vue où elle s'est placée influe nécessairement sur l'appréciation qu'elle fait des diverses écoles. On voit bien qu'elle penche du côté du libéralisme, tout en rendant justice à la vie religieuse, la piété, l'activité des orthodoxes. Toutes ces questions fort complexes ne pouvaient être étudiées ici à fond, mais on tiendra compte de ce petit ouvrage. La conclusion est très optimiste dans le sens d'une conciliation des partis, même du parti catholique. C'est le rêve du libéralisme — rêve très généreux, — mais qui commande, pour se réaliser, des concessions mutuelles tellement fortes parfois qu'elles sont impossibles. L'utopie n'en est pas moins digne d'être examinée. — J. C.

Regnard (La captivité de). — Un de nos collaborateurs signalait dernière-

Digitized by Google

ment l'intéressant article du P. Léon Métaudeau sur la famille de Jean le Vacher, missionnaire et consul en barbarie, publié dans le tome XXXIII (1906) des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris* (p. 151 à 186). Il y a lieu d'y relever, à la page 182, une lettre de Jean le Vacher à son frère Nicolas, bourgeois de Paris et marchand de soie, demeurant près Saint-Eustache, en date du 29 octobre 1677. On y lit en effet que MM. Regnard, de Paris, et de Frécourt, de Beauvais, recommandés par Nicolas le Vacher à son frère, furent en effet affranchis de l'esclavage à Alger par Jean le Vacher et repassèrent en France au mois de mai 1677. Il s'agit certainement du célèbre poète comique et de l'un de ses futurs compagnons de voyage en Laponie. Or cette date précise de mai 1677 pour le retour de Regnard en France paraît donnée ici pour la première fois; les Dictionnaires biographiques sont donc dans l'erreur quand ils fixent ce retour à 1680 ou 1681. La lettre de Jean le Vacher fixe une date importante pour la chronologie de la vie de Regnard, dont l'extrême fin seule nous est maintenant connue par le travail de M. Joseph Guyot sur Regnard au château de Grillon. — P. D.

Sévigné (Glossaire des Lettres de Mme de). — M. E. Pilastre, à qui nous devions déjà un utile *Lexique sommaire de la langue de Saint-Simon*, nous donne aujourd'hui un *Petit glossaire des Lettres de Mme de Sévigné* (Fontainebleau, imp. Bourges, 1908, in-16 de 90 pp.). Il le dédie « aux gens du monde qui sont restés fidèles à la littérature du XVIIe siècle et qui ont gardé le culte de Mme de Sévigné ». Il existait déjà un Lexique de la langue de Mme de Sévigné, publié en 1886 par E. Sommer, chez Hachette; M. Pilastre ne cherche pas à le supplanter. Son glossaire est presque un volume de poche et, sous son format réduit et commode sera certainement très apprécié. Ce n'est point d'ailleurs qu'un abrégé du Lexique de Sommer : M. Pilastre, qui connaît à fond Saint-Simon, a eu l'idée ingénieuse et originale de renvoyer, en même temps qu'aux *Lettres* de la marquise, aux passages de Saint-Simon où se trouvent les mêmes expressions; c'était la meilleure manière de montrer les ressemblances qui existent entre la langue de l'auteur des *Mémoires* et celle de l'auteur des *Lettres* : toutes deux sont hardies, riches en termes originaux : et que de termes, désuets aujourd'hui, l'on salue chez l'un et l'autre au passage, avec le vif regret qu'ils aient passé de mode ! De la lecture de ce glossaire ressort d'une façon tristement éclatante l'appauvrissement de notre langue. M. P. renvoie, bien entendu, à l'édition en 12 volumes donnée par Monmerqué dans la *Collection des Grands Écrivains*.

Terreur (Un épisode de la conjuration de l'Étranger sous la). — D'un livre en préparation sur Fouquier-Tinville, M. A. Dunoyer extrait quelques pages où il raconte la dramatique épisode de la tentative d'assassinat du député à la Convention Collot d'Herbois par l'auvergnat Admiral, le 4 prairial an II (Paris, éditions de la *Revue des Idées*, in-8° de 24 pp.). A l'aide du dossier correspondant du Tribunal révolutionnaire, M. Dunoyer a reconstitué minutieusement, dans une exposition très vivante des faits, cette page de l'histoire de la Révolu-

Digitized by Google

tion. Admiral fut naturellement impliqué, avec Cécile Renault, qui le même jour se présenta chez Robespierre avec des intentions suspectes, dans la Conjuration de l'Étranger dont était chef le célèbre et insaisissable baron de Batz, et l'échafaud, suivant les rites accoutumés, dénoua l'affaire. A la Convention et aux Jacobins, il s'ensuivit un véritable débordement de sensibilité et d'éloquence ; le brave serrurier Geffroy, qui avait sauvé la vie précieuse du représentant du peuple, en fut littéralement accablé.

LIVRES NOUVEAUX

Documents et Mémoires. — *Cte Boulay de la Meurthe*, Correspondance du duc d'Enghien (1801-4) et documents sur son enlèvement et sa mort, t. II, Paris, Picard, in-8° de 475 p. — *Colonel Bourdeau*, La guerre au Mexique. Journal de marche du 7e régiment d'infanterie (1863-7), Paris, Chapelot, in 8° de xi-278 p. — *F. Bournon*, actes d'état-civil de personnages célèbres, 1re série, Paris, Gougy in-8° de 15 p. — C. G. F., Journal des campagnes du prince de Würtemberg, (1812-4), Paris, Chapelot, in-8° de cccxx-261 p. — *F. Chambon*, Inventaire des registres des sections de Paris et des pièces originales révolutionnaires (1790-5), conservés à la bibliothèque Victor-Cousin, Saint-Denis, imp. Bouillant, in-8° de 47 p. — *A. Chuquet*, Journal de voyage du général Desaix. Suisse et Italie (1779), Paris, Plon, in-16 de xci-308 p. — *P. Déroulède*, 70-71. Nouvelles feuilles de route. De la forteresse de Breslau aux allées de Tourny, Paris, Juven, in-16 de de xxxv-348 p. — *V. Emanuel*, Les mémoires du notaire Honoré Giraudi de Nice (1665-1713), imp. Malvans, in-8° de 64 p. — *D. Erard*, Souvenirs d'un mobile de la Sarthe (33e régiment). Armée de la Loire, Le Mans, lib. de Saint-Denis, in-8° de 248 p. — *A. Fiquet*, Aveux et dénombrements de la baronnie d'Esneval aux xve xvie et xviie siècle, Rouen, imp. Gy, in-8° de 89 p. — *A. Gazier*, Mémoires de Godefin Hermant sur l'histoire ecclésiastique du xviiie siècle, t. IV, Paris, Plon, in-8° de 739 p. — *A. Hélot*, Journal politique de Charles de Lacombe, t. II, Paris, Picard, in-8° du xlviii-394 p. — *A. Kvitka*, Journal d'un cosaque du Transbaïkal (guerre russo-japonaise, 1904-5), Paris, Plon, gr. in-8° de 409 p. — *I. Signorel*, Mémoires du chef d'escadron Galy Montaglais du 12e chasseurs à cheval (29 avril 1792-9 févr. 1801), Paris, Chapelot in-8° de 122 p. — *Fr. Vincent-Toussaint*, Anecdotes curieuses de la cour de France sous le règne de Louis XV, p. p. P. Fould, Paris, Plon, in-8° de cxxxi-356 p. — *G. Vanel*, Manuscrit d'Étienne Du Val de Mondrainville, magistrat et amateur caennais, (1535-1578), Caen, Jouan, in-8° de 106 p.

Histoire générale et Histoire littéraire. — L'infanterie au xviiie siècle. L'organisation, Paris, Berger-Levrault, in-8° de 220 p. — *H. de Castrier*, Les sources inédites de l'histoire du Maroc de 1530 à 1845, 1re série, t. II, Paris,

Digitized by Google

Leroux, in-8° de 775 p. — *E. Champion*, Vue générale de l'histoire de France, Paris, Colin, in-16 de XIV-308 p. — *P. Féret*, La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres. Époque moderne, t. V, Paris, Picard, in-8° de XIII-404 p. — *A. Franklin*, La civilité, l'étiquette, la mode, le bon ton du XIIIe au XIXe s., t. I, Paris, Émile-Paul, in-8° du XXXIX-326 p. — *P. Gaffarel*, La politique coloniale en France de 1789 à 1830, Paris, Alcan, in-8° de 500 p. — *A. Lebey*, Louis-Napoléon Bonaparte et la Révolution de 1848, Paris, Juven, in-8° de 377 p. — *L. Meyniel*, Un facteur de la Révolution française. La querelle des impôts au Parlement de Paris en 1787-8, Paris, Giard et Brières in-8°, de 237 p. — *G. de Mun*, Richelieu et la maison de Savoie; l'ambassade de Particelli d'Hémery en Piémont, Paris, Plon, in-8° de 369 p. — *C. Normand*, La bourgeoisie française au XVIIe siècle. La vie publique, les idées et les actions politiques (1604-61), Paris, Alcan, in-8° de III-437 p. — *J. Prudhommeaux*, Icarie et son fondateur Étienne Cabet. Contribution à l'étude du socialisme expérimental, Paris, Cornély, in-8° de XL-691 p. — *Dom Quentin*, Les martyrologes historiques du moyen âge, Paris, Gabalda, in-8° de XIV-747 p. — *Cap^ne Ulmo*, Étude historique sur le combat de Nuits (18 déc. 1870), Lyon, imp. Poncet, in-8° de 93 p.

Archéologie et histoire de l'art. — *M. Besnier*, La Vénus de Milo et Dumont d'Urville, Paris, Fontemoing, in-8° de 45 p. — *M. Collignon*, Scopas et Praxitèle. La sculpture grecq ie au IVe siècle jusqu'au temps d'Alexandre, Paris, Plon, in-8° de 175 p. — *A. Dayot*, La peinture anglaise de ses origines à nos jours, Paris, Laveur, in-4° de VIII-364 p. — *L. de Farcy*, Trois anciennes broderies du trésor de Chartres, Imp. Durand, in-8° de 8 p. — *J. de Foville*, Gênes (les villes d'art célèbres), Paris, Laurens, pet. in-4° de 156 p. — *E. Gebhart*, Florence (même collection), Paris, Laurens, pet. in-4° de 164 p. — *Abbé Géhin*, Reconstruction de l'église paroissiale et fusion de la collégiale et de la cure de Darney (1763-72), Épinal, imp. Fricotel, in-8° de 21 p. — *E. Lefèvre-Pontalis*, Les origines des gables, Caen, Delesques, in-8° de 23 p. — *V. Mortet*, Note sur Geoffroi et Jean de Gisors, maîtres charpentiers des œuvres royales au commencement du XIVe s., Paris, Picard, in-8° de 3 p. — *M. Reymond*, Grenoble et Vienne (les villes d'art célèbres), Paris, Laurens, pet. in-4° de 160 p. — *P. Vitry* et *G. Brière*, L'église abbatiale de Saint-Denis et ses tombeaux, Paris, Longuet, in-18 de XII-179 p.

Histoire locale. — *Ed. Arène*, Notes historiques sur la paroisse de St Martin et l'ancien couvent des Augustins de Nice, Nice, imp. Leroch et Emanuel, in-8° de 37 p. — *C. Bernard*, Étude sur les écoles et le collège de Forcalquier, Digne, imp. Chaspoul, in-8° de 26 p. — *Dom Blays*, Les constituants ecclésiastiques du Morbihan et le serment, Vannes, imp. Lafolie, in-8° de 19 p. — *L. Bonnard*, Une promenade historique : la frontière franco-normande entre Seine et Perche (IXe au XIIIe s.) Chartres, imp. Durand, in-8° de 32 p. — *J. Chavanon* et *G. Saint-Yves*, Le Pas-de-Calais de 1800 à 1810. Étude sur le système administratif institué par Napoléon Ier, Paris, Picard, in-8° de XVII-292 p. — *Dr Cou-*

Digitized by Google

lon, La communauté des chirurgiens-barbiers de Cambrai (1366-1795), Paris, Baillière, in-8° de XVI-281 p. — *H. Du Halgouët*, Une seigneurie du Porhoët à Treganteur. Les seigneurs et le domaine, Rennes, imp. Simon, in-8° de 109 p. — *J. Fricaudet*, Essai sur la fidéjussion dans l'ancienne Bourgogne et chartes de l'abbaye de St Étienne de Dijon de 1321 à 1332, Dijon, imp. Jobard, in-8° de V-174 p. — *R. Gauthier*, Monographie de Bresloup (Loir-et-Cher), Blois, imp. Rivière, in-8° de 12 p. — *H. Harvret*, Saint-Malo sous la Terreur. Les fusillés du Talard, St Malo, imp. Le Lagadec, in-8° de 8 p. — *G. Joret-Desclosières*, Notice sur Port-en-Bessin, Caen, Delesques, in-8° de 27 p. — *N. Labaulère*, Recherches historiques sur Luçon, Luçon, Bideaux, in-16 de 104 p. — *O. Lanfranc de Ponthou*, Les Normands d'Italie et la comté de Mortain, Caen, Delesques, in-8° de 28 p. — *G. Lesage*, La collégiale de Croissanville et ses chanoines, Caen, Delesques, in-8° de 24 p. — *G. Loquet*, Essais historiques sur les baronnies du nord-ouest du Poitou comprises dans les marches dites de Bretagne et de Poitou, t. II, La Roche-sur-Yon, Yvonnet, in-8° de 98 p. — *H. Prentout*, L'Université de Caen à la fin du XVIe siècle. La contre réforme catholique et les réformes parlementaires, Caen, Delesques, in-8° de 88 p. — *Regnault de Beaucaron*, Donations et fondations d'anciennes familles champenoises et bourguignonnes (1175-1906), Paris, Plon, in-8° de 579 p. — *P. Rogé*, Les anciens Fors de Béarn, étude sur l'histoire du droit béarnais au moyen âge, Toulouse, Privat, in-8° de XXXII-456 p. — *J. Trévédy*, Le présidial de Nantes siégeant à Redon (1597-8), Paris, Champion, in-8° de 10 p. — *A. Vieille*, Histoire d'Orchamp et précis de l'histoire de la Franche-Comté, Malakoff, in-16 de XV-169 p.

Biographie. — *E. Angérard*, Note sur une famille bayeusaine du XVIIIe siècle, Caen, Delesques, in-8° de 27 p. — *A. Aulard*, Taine historien de la Révolution française, Paris, Colin, in-16 de XV-334 p. — *H. Barckhausen*, Montesquieu, ses idées et ses œuvres d'après les papiers de la Brède, Paris, Hachette, in-16 de VI-344 p. — *J. Bardoux*, La reine Victoria d'après sa correspondance inédite, Paris, Hachette, 3 vol. in-8° de XXX-788, 723 et 819 p. — *A. Bourgeois*, Le géneral Bonaparte et la presse de son époque, 2e série, Paris, Champion, in-8° de 116 p. — *D. Caille*, Un romantique de la première heure : Évariste Boulay-Paty. Son journal intime et sa correspondance (1829-31), Paris, Ficker, in-8° de 48 p. — *F. Cavallera*, Saint Athanase (295-373), Paris, Bloud, in-16 de XVI-355 p. — *F. Chambon*, Notes et documents sur la famille de Montboissier-Beaufort-Canillac, St Denis, imp. Bouillant, in-8° de 47 p. — *J. Chantavoine*, Beethowen, Paris, Alcan, in-8° de 264 p. — *J. Claretie*, Camille Desmoulins, Paris, Hachette, in-8° de 310 p. — *P. Courteault*, Geoffroy de Malvyn, magistrat et humaniste bordelais (1545?-1617), Paris, Champion, in-8° de X-211 p. — *Du même*, Blaise de Monluc historien. Étude critique sur la valeur historique des Commentaires, Paris, Picard, in-8° de XLVIII-685 p. — *Commt Dervieu*, Monographie d'une famille lyonnaise. La famille Dervieu, Mâcon, imp. Protat, in-8° de 44 p. — *P. H. Dunand*, Études critiques d'après les textes sur l'histoire de Jeanne d'Arc, 3e série, Paris, Poussielgue, in-16 de

Digitized by Google

XXIII-485 p. — *F. Funck Brentano*, Mandrin capitaine-général des contrebandiers de France, Paris, Hachette, in-8° de XII-579 p. — *L. Guillaume*, Benoist Lebrun, architecte à Orléans (1754-1819), Orléans, imp. Gout, in-8° de 32 p. — *L. Guiraud*, Le procès de Guillaume Pellicier, évêque de Maguelonne-Montpellier, de 1525 à 1567, Paris, Picard, in-8° de XII-272 p. — *A. Hamy*, Essai sur les ducs d'Arémont, gouverneurs du Boulonnais (1622-1789). Guerre dite de Lustucru (1662), Boulogne-s-Mer, imp. Hamara, gr. in-8° de 479 p. — *A. Marty*, L'histoire de Jeanne d'Arc, d'après les documents originaux et les œuvres d'art du XVe au XIXe s., Paris, Razier-Soyes, gr. in-4° de 75 p. — *P. Rodier*, Les trois derniers ducs de Lorraine : Charles V, Léopold Ier et François III. Annexion de la Lorraine à la France, Épinal, imp. Fricotel, in-8° de 351 p. — *P. Rouis*, Notice historique sur Guillaume d'Hugues, archevêque et prince d'Embrun, Montpellier, imp. de la manufacture de la Charité, in-16 de 23 p. — *J. Turquan*, Du nouveau sur Louis XVII. Solution du problème, Paris, Émile-Paul, in-16 de 126 p.

Digitized by Google

Revue des Études historiques

ANNÉE 1907

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les chiffres renvoient aux pages.

A

Afrique Romaine (*Le Cadastre de l'*) par J. Toutain, chronique, 216.
Agnès de France (*Anne Commène, témoin des Croisades et*), par Louis de Sommerard, C. R., 347-8.
Albany (*La comtesse d'*) *à Florence sous l'Empire*, par Paul Marmottan, 5-16.
Albe (Edmond). *Autour de Jean XXII. Hugues Géraud, évêque de Cahors*, C. R., 60-1.
Aléandre (*Lettres familières de Jérôme*), par J. Paquier, 17-35.
Alsace (*La perte de l'*), *1870*, par E. Picard, C. R., 84-6.
Angivillier (*Le roman du comte d'*), par P. Fromageot, 262-298.
Anjou (*Le Comté d'*) *au XIe siècle*, par Louis Halphen, C. R., 192-4.
Aragon (*Les pastoureaux en*), par J. Miret y Sans, chronique, 604.
Archéologie chrétienne (*Dictionnaire d'*), *et de liturgie*, chronique, 407.
Asie-Mineure et Syrie, par E. Gallois, chronique, 600.
Aulard (A.), *Études et leçons sur la Révolution française* (*5e série*), C. R., 362-3.
Auzoux (A.), *Linois à Algésiras*, chronique, 219-220. C. R. de : l'*Ancien Régime en Lorraine et Barrois*, par le cardinal Mathieu, 353 ; — *Christine de Suède et le conclave de Clément X*, par le baron de Bildt, 351.
Aventuriers et femmes de qualité, par Ch. Gailly de Taurines, C. R., 351-3.

B

Bacha (Eugène), *Le Génie de Tacite*, C. R., 346-7.
Baruzzi (Jean), *Leibniz et l'organisation religieuse de la terre*, C. R., 194-7.
Batcave Louis), C. R., de : *Sainte Colette*, par André Pidoux ; *Le vénérable Père Eudes*, par Henry Joly, *Mme Louise de France*, *La vénérable Thérèse de Saint-Augustin*, par G. de Grandmaison, 551-2.
Béarn (*Le livre des syndics des États de*), par Henri Courteault, chronique, 105.
Belgiojoso Trivulzio (*Christiana*), *a revolutionary Princess*, par H. Remsen Whitehouse, C. R., 200-2.
Bénédictine (*Revue*) : table des matières, chronique, 105.

Digitized by Google

Berry (Marie-Caroline, duchesse de) (1816-1830), par le Vte de Reiset, C. R., 79-80.
Bever (Ad. Van). *Vies des Poètes français, d'après Colletet*, chronique, 107-8 ; — *réimpression d'Étienne Jodelle*, chronique, 409-10.
Bibliographie des Sociétés savantes, chronique, 407.
Bildt (baron de), *Christine de Suède et le conclave de Clément X*, C. R., 351.
Billard (Dr Max), *Les tombeaux des Rois sous la Terreur*, C. R., 73-4.
Bonaparte (L'avènement de). La République consulaire, par A. Vandal, C. R., 555-7.
Bonnal (E.), *Les royalistes contre l'armée (1815-1820)*, C. R., 372-4.
Bories (Edmond), *Histoire du canton de Meulan*, C. R., 374-5.
Bornarel (F.), *Cambon et la Révolution française*, C. R., 359-62.
Boufflers (La Marquise de) et son fils le Chevalier, par Gaston Maugras, C. R., 357.
Boulanger (Jacques), *Sous Louis-Philippe : les Dandys*, C. R., 82-4.
Boutry (Maurice), C. R. de : *Les tombeaux des Rois sous la Terreur*, par le Dr Max Billard, 73-4; — *Louise d'Esparbès, comtesse de Polastron*, par le Vte de Reiset, 198-9; — *Aventuriers et femmes de qualité*, par Ch. Gailly de Taurines, 351-3 ; — *Les indiscrétions de l'histoire*, par le Dr Cabanès, 375-6 ; — *La rue de Buci*, par P. Fromageot, 568-9.
Boyé (Pierre), *Postes et messageries en Lorraine au XVIIIe siècle*, chronique, 412.
Bressonnet (M.), C. R. de : *Madame Swetchine intime*, par André Pavie, 202-3.
Bretaudeau (L.), *La famille de Jean le Vacher*, chronique, 411.
Buci (La rue de), ses maisons et ses habitants, par P. Fromageot, C. R., 568-9.
Byron (lord) et le lac Léman, chronique, 600.
Byzantines (Figures), par Ch. Diehl, chronique, 105.

C

Cabanès (Dr), *Les indiscrétions de l'histoire, 4e série*, C. R., 375-6.
Caen (L'Université de) à la fin du XVIe siècle, par H. Prentout, chronique, 600-1.
Cambon et la Révolution française, par B. Bornarel, C. R., 359-62.
Cambridge Modern History (The), volume IX, *the Thirty Years' War*, C. R., 69.
Camon (Lieut-col), *La guerre Napoléonienne : les systèmes d'opération*, C. R., 365-7.
Capitation (La) dans les pays de taille personnelle, par P. Lardé, C. R., 353-6.
Carette (Ernest) et A. Soubies, *Les régimes politiques au XXe siècle. La République démocratique*, C. R., 570-2.
Caumont La Force (Mis de), *L'architrésorier Lebrun, gouverneur de la Hollande (1810-1812)*, C. R., 557-9.
Cérenville (Bernard de), *Le Système Continental et la Suisse (1803-1813)*, C. R., 74-5.
Chaligny, ses Seigneurs et son Comté, par Paul Fournier, chronique, 216-7.
Chambre Introuvable (La) et l'Europe, par Pierre Rain, chronique, 217.
Champion (Pierre). *Chronique Martiniane. Édition critique d'une interpolation*

Digitized by Google

pour le règne de Charles VII, restituée à Jean le Clerc, C. R., 66-7; — *Guillaume de Flary, capitaine de Compiègne*, C. R., 550-1.
Charles VII (*Chronique Martiniane*; *édition critique pour le règne de*), par Pierre Champion, C. R., 66-7.
Christine de Suède et le conclave de Clément X, par le b^on^ de Bildt, C. R., 351.
Civilité (*La*), *l'étiquette, la mode, le bon ton du XIIIe* au *XIXe* siècle, par A. Franklin, chronique, 601.
Claretie (Georges), *Derues, l'empoisonneur*, C. R., 71-3.
Coignet (C.), *L'évolution du protestantisme français au XIXe siècle*, chronique, 605.
Colette (*sainte*) (*1381-1447*), par A. Pidoux, C. R., 551.
Colletet (*Vies des poètes français d'après*), par A. van Bever, chronique, 107-8.
Collignon (E.), *Les maîtres de l'art, Scopas et Praxitèle*, C. R., 549-50.
Coloniale (*Histoire*), chronique, 601.
Colonies (*La Restauration, l'Angleterre et les*), par M. Escoffier, chronique, 105.
Commène (*Anne*) *et Agnès de France : deux princesses d'Orient au XIe siècle*, par Louis de Sommerard, C. R., 347-8.
Contratto sociale (*Su la teoria tel*), par Giorgio del Vecchio, C. R., 359.
Coquelle (P.). *Les portails romans du Vexin français et du Pincerais*, C. R., 348-9.
Corneille devant trois siècles, par Roger Le Brun, C. R., 69-70.
Cosne (*Le canal de*) *à Clamecy*, par L. Mirot, chronique, 407-8.
Coulon (Aug.), C. R., de : *Autour de Jean XXII; Hugues Géraud, évêque de Cahors*, par E. Albe, 60-1; — *Le origini del risorgimento italiano* (1789-1815) par Francesco Lemmi, 77-9.
Courteault (Henri), *Le livre des Syndics des États de Béarn*, chronique, 105; C. R. de : *la Restauration, l'Angleterre et les colonies*, par M. Escoffier, chronique, 106; — nouvelle édition *des Lettres de Gui Patin*, 349-351; — *Paris en 1814. Journal inédit de Me de Marigny, augmenté du journal de T. R. Underwood*, par J. L. de Lacharrière, 369-71.
Couvreu (Émile), C. R. de : *le Système Continental et la Suisse* (1803-1813), par B. de Cérenville, 74-5; — The Cambridge Modern History, vol. IX, *the Thirty Years' War*, 69.
Cybard (*saint*), par J. de la Martinière, chronique, 601-2.

D

Daumet (Georges). *Les généraux des ordres religieux exilés en France sous le Premier Empire*, 113-158; C. R. de : *Derues, l'empoisonneur*, par G. Claretie, 71-3.
David (A.), C. R. de : *La marquise de Boufflers et son fils le Chevalier*, par G. Maugras, 357; *la Guerre Napoléonienne : les systèmes d'opération*, par le Lieut^t^-col^l^ Camon, 365-7.
Davillé (Louis), C. R. de : *Leibniz et l'organisation religieuse de la Terre*, par J. Baruzzi, 154-7; — *Leibniz*, par M. Halbwachs, 197-8.
Dejob (Charles), *La foi religieuse en Italie au quatorzième siècle*, C. R., 64-6.
Delarue (*Le général*), par Valère Fanet, chronique, 217.
Delisle (Léopold), *Liber Floridus*, chronique, 411-2.

Digitized by Google

Delort (*Le général*), par Louis Stouff, chronique, 106.
Derues, l'Empoisonneur, une cause célèbre au XVIIIe siècle, par G. Claretie, C. R., 71-3.
Deslandres (Paul), C. R. de : *les Cordeliers de Draguignan*, par F. Mireur, chronique, 217-8.
Déville (Étienne), *Dom Jacques-Louis le Noir*, chronique, 219.
Diehl (Ch.), *Figures Byzantines*, chronique, 105.
Draguignan (*Les Cordeliers de*), par F. Mireur, chronique, 217-8.
Duvernoy (E.), *Les lettres de cachet en Lorraine*, 469-82 ; — C. R. de : *Chaligny, ses seigneurs et son comté*, par Paul Fournier, chronique, 216-7.

E

Écorcheville (J.), *Actes d'état-civil de musiciens*, chronique, 604.
Épiscopat anglais : *The precedence of english bishops and the provincial chapter*, par Christ. Wordsworth, chronique, 106-7.
Escoffier (Maurice), *La Restauration, l'Angleterre et les Colonies*, chronique, 106. — C. R. de *La défection de la Prusse*, par le Vte Jean d'Ussel, 560-2.
Eudes (*le vénérable Père*) (*1601-1680*), par H. Joly, C. R., 551-2.

F

Fage (René), *Le théâtre à Tulle*, chronique, 220.
Fallary (*La duchesse de*), par A. Marquiset, chronique, 408-9.
Fanet (Valère), *Le général Delarue*, chronique, 217.
Femme (*La*) *italienne à l'époque de la Renaissance*, par E. Rodocanachi, C. R., 552-5.
Fiscalité (*La*) *pontificale en France au XIVe siècle*, par Ch. Samaran et G. Mollat, C. R., 61-3.
Flary (*Guillaume de*), *capitaine de Compiègne*, par P. Champion, C. R., 550-1.
Foi (*La*) *religieuse en Italie au quatorzième siècle*, par Charles Dejob, C. R., 64-6.
Forgues (Eugène), C. R., de *Mémoires du comte de la Cartrie*, 563-4 ; — *La police secrète du premier Empire*, par E. d'Hauterive, 564-6.
Fournier (Paul), *Chaligny, ses seigneurs et son comté*, chronique, 216-7.
France monastique (*La*), chronique, 218.
Franklin (A.), *La civilité, l'étiquette, la mode, le bon ton du XIIIe au XIXe siècle*, chronique, 601.
Fromageot (P.), *Le roman du comte d'Angivillier*, 262-298 ; — *Hôtelleries et cabarets de l'ancien Versailles*, chronique, 220-21 ; — *La rue de Buci, ses maisons et ses habitants*, C. R., 568-9 ; C. R. de : *Les portails romans du Vexin français, et de Pincerais*, par P. Coquelle, 348-9.

G

Gailly de Taurines (Ch.), *Aventuriers et femmes de qualité*, C. R., 351-3.
Gallois (Eugène), *Asie Mineure et Syrie*, chronique, 600.

Digitized by Google

Géraud (Hugues), évêque de Cahors; l'affaire des poisons et des envoûtements en 1317, par E. Albe, C. R., 60-1.
Gironde (Archives historiques de la), chronique, 107.
Gonnard (Philippe), *Les origines de la légende napoléonienne : l'œuvre historique de Napoléon à Sainte-Hélène*, C. R., 367-9.
Grandmaison (Geoffroy de), *Mme Louise de France. La vénérable Thérèse de Saint-Augustin*, C. R., 552.
Grèce (La France et la), à l'époque du Directoire, par Spyridon Pappas, chronique, 208-9.

H

Halbwachs (Marcel), *Leibniz*, C. R., 197-8.
Halphen (Lois), *Le comté d'Anjou au XIe siècle*, C. R., 192-4.
Hauterive (Ernest d'), *La police secrète sous le premier Empire*, C. R., 564-6; — C. R. de : *Les origines de la légende napoléonienne*, par Philippe Gonnard, 367-9.
Henri Ier (Catalogue des actes d'), par Frédéric Sœhnée, chronique, 409.

I

Indiscrétions (Les) de l'histoire, par le Dr Cabanès, C. R., 375-6.
Instruction Publique (L') sous le premier Empire, par Georges Maurin, chronique, 409.

J

Jacqueton (G.), C. R. de : *Organización de la real hacienda en la primera mitad del siglo XVI*, par F. de Laiglesia, 67-8.
Jean XXII (Autour de). Hugues Géraud, évêque de Cahors, par E. Albe, C. R., 60-1.
Jodelle (Étienne); réimpression de ses œuvres, par A. Van Bever, chronique, 409-10.
Joly (Henri), *Le vénérable Père Eudes (1601-1680)*, C. R., 551.

L

Laborde-Milaà (A.), C. R., de : *Esquisse de la littérature française au Moyen-Age*, par Gaston Paris, 59-60; — *Corneille devant trois siècles*, par Roger Le Brun, 69-70; — *Le génie de Tacite*, par Eugène Bacha, 346-7; — *Su la teoria del contratto sociale*, par Giorgio del Vecchio, 359; — *Études et leçons sur la Révolution française, 5e série*, par A. Aulard, 362-3.
La Cartrie (comte de), *Mémoires*, p. p. A. Pichot, C. R., 563-4.
Lacharrière (Jacques Ladreit de) : *Paris en 1814. Journal inédit de Me de Marigny, augmenté du journal de T. R. Underwood*, C. R., 369-71. — C. R. de : *Marie-Caroline, duchesse de Berry, 1816-1830*, par le Vte de Reiset, 79-

Digitized by Google

80 ; — *1870, la perte l'Alsace*, par E. Picard, 84-6 ; — *Lendemains révolutionnaires*, par E. Welvert, 363-5 ; — *Les Royalistes contre l'Armée (1815-1820)*, 372-4.

Lacour-Gayet (G.), C. R. de : *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, chronique, 407.

Laiglesia (F. de), *Organización de la real hacienda en la primera mitad del siglo XVI*, C. R. 67-8.

La Martinière (J. de), *Saint Cybard*, chronique, 601-2.

Lardé (P.), *La capitation dans les pays de taille personnelle*, C. R., 353-6.

Lasteyrie (de) et Vidier, *Bibliographie des Sociétés savantes*, chronique, 407.

Lauzun (Philippe), *Un portrait de Mme de Polastron*, chronique, 108.

Lavollée (Robert), C. R. de : *Le règne de Richelieu (1617-1642)*, par E. Roca, 70-1.

Lebey (André), C. R. de : *Mémoires du général Guillaume Pépé (1783-1846)*, 81-2.

Le Brun (Roger), *Corneille devant trois siècles*, C. R., 69-70.

Lebrun (L'architrésorier), gouverneur de la Hollande (1810-1813), par le marquis de Caumont La Force, C. R., 557-9.

Le Clerc (Jean), (Chronique Martiniane restituée à), par Pierre Champion, C. R., 66-7.

Léger (Louis), *Prague*, C. R., 203-4 ; *Histoire de la Russie et de la littérature russe*, C. R., 566-8.

Le Grand (Léon), *La table de Le Nain et les registres du Parlement de Paris*, chronique, 410-1.

Leibniz, par M. Habwachs, C. R., 197-8.

Leibniz et l'organisation religieuse de la terre, par J. Baruzzi, C. R., 194-7.

Lejeal (Léon), Notice nécrologique, chronique, 410.

Lemmi (Francesco), *Le origini del risorgimento italiano (1789-1815)*, C. R., 77-9.

Lemoisne (P. A.), *L'évolution du portrait enluminé en France*, chronique, 604-5.

Le Nain (La table de) et les registres du Parlement de Paris, par Léon le Grand, chronique, 410-1.

Le Noir (Dom Jacques-Louis), par Étienne Deville, chronique, 219.

Lettres de cachet (Les) en Lorraine, par E. Duvernoy, 469-82.

Le Vacher (La famille de Jean), par L. Brétandeau, chronique, 411.

Liber Floridus, par Léopold Delisle, chronique, 411-2.

Linois à Algésiras, par A. Auzoux, chronique, 219-20.

Littérature française au Moyen Age (Esquisse de la), par Gaston Paris, C. R., 59-60.

Livres Nouveaux, 109-112 ; — 221-4 ; — 418-22 ; — 607-10.

Lorraine (Les lettres de cachet en), par E. Duvernoy, 469-82.

Lorraine (Postes et Messageries en) au XVIIIe siècle, par Pierre Boyé, chronique, 712.

Lorraine et Barrois (L'Ancien Régime en) (1698-1789), par le cardinal Mathieu, C. R., 353.

Louis XVII (Du nouveau sur), par J. Turquan, chronique, 602.

Louis-Philippe (Sous). Les Dandys, par Jacques Boulanger, C. R., 82-4.

Louise de France (Mme). La vénérable Thérèse de Saint-Augustin, par Geoffroy de Grandmaison, C. R., 552.

Digitized by Google

Loviot (L.), *Publication du voyage en France par un Français*, de P. Verlaine, chronique, 416. C. R. de : *Sous Louis-Philippe : les Dandys*, par Jacques Boulanger, 82-4 ; — *Deux princesses d'Orient au XIIe siècle. Anne Commène et Agnès de France*, par Louis de Sommerard, 347-8 ; — *Venise au XVIIIe siècle*, par Philippe Monnier, 358.

M

Magne (Émile), *Mme de Villedieu*, chronique, 416-7.
Malouet (Correspondance de), préfet du Bas-Rhin (1820-1822), publiée par J. Schwartz, C. R., 75-7.
Marguerite de Navarre et le pape Paul III, par Ch. Samaran et H. Patry, chronique, 602-3.
Marigny (Journal inédit de Mme de), publié par J. L. de Lacharrière, C. R., 369-70.
Marmottan (Paul), *La comtesse d'Albany à Florence sous l'Empire*, 5-16 ; — C. R., de : *L'architrésorier Lebrun, gouverneur de la Hollande*, par le marquis de Caumont La Force, 557-9.
Martiniane (Chronique), Édition critique pour le règne de Charles VII, par Pierre Champion, C. R., 66-7.
Marquiset (A.), *La duchesse de Fallary*, chronique, 407-8.
Mathieu (Cardinal), *L'Ancien Régime en Lorraine et Barrois, 1698-1789*, C. R., 353.
Maugis (Ed.), C. R. de : *La Capitation dans les pays de taille personnelle*, par P. Lardé, 353-6.
Maugras (Gaston), *La marquise de Boufflers et son fils le Chevalier*, C. R., 357.
Maurin (Georges), *L'instruction publique sous le premier Empire*, chronique, 409.
Medico-artistiques (Curiosités), par le Dr Nass, chronique, 412.
Médico-historique (Société), chronique, 412.
Mercader (Gaspar), par Henri Mérimée, chronique, 413.
Mérimée (Henri), *Gaspar Mercader*, chronique, 413.
Mérimée (Sur), par L. Pinvert, chronique, 107.
Meulan (Histoire du canton de), par Edmond Borries, C. R., 374-5.
Michel-Ange (Document sur), par Domenico Tordi, chronique, 413.
Miret y Sans (J.), *Les pastoureaux en Aragon*, chronique, 604.
Mireur (F.), *Les Cordeliers de Draguignan*, chronique, 217-8.
Mirot (L.), *Le canal de Cosne à Clamecy*, chronique, 407-8 ; — C. R. de : *La fiscalité pontificale en France au XVIe siècle*, par Ch. Samaran et G. Mollat, 61-3 ; — *Guillaume de Flary, capitaine de Compiègne*, par P. Champion, 550-1.
Mollat (G.) et Ch. Samaran, *La fiscalité pontificale au XVIe siècle*, C. R., 61-3.
Monnier (Philippe), *Venise au XVIIIe siècle*, C. R., 358.
Mouton (Léo) : publication des *Mémoires du général Guillaume Pépé (1783-1846)*, C. R., 81-2.
Moyen Age (Esquisse de la littérature française au), C. R., 59-60.
Musées de sculpture sous la Révolution, par Marc Furcy-Raynaud, chronique, 413-4.
Musiciens (Actes d'état-civil de), par J. Écorcheville, chronique, 604.

Digitized by Google

N

Napoléon Ier (Itinéraire général de), par A. Schuermans, 36-58; 158-191; 299-345; 483-548.
Napoléonnienne (La guerre), les systèmes d'opération, par le Lieut-col Camon, C. R., 365-7.
Napoléonnienne (Les origines de la légende); l'œuvre historique de Napoléon à Ste Hélène, par Philippe Gounard, C. R., 367-9.
Nass (Dr L.), *Curiosités médico-artistiques*, chronique, 603.

O

Ordres religieux (Les généraux des) exilés en France sous le premier Empire, par Georges Daumet, 113-158.

P

Paris (Gaston), *Esquisse de la littérature française au moyen âge*, C. R., 59-60.
Paris (Histoire de), chronique, 220.
Pappas (Spyridon), *La France et la Grèce à l'époque du Directoire*, chronique, 218-9.
Paquier (J.), *Lettres familières de Jérôme Aléandre*, 17-35.
Pastoureaux (Les) en Aragon, par J. Miret y Sans, chronique, 604.
Patin (Lettres de Gui), 1630-1672, nouvelle édition, par le Dr Paul Triaire, t. I, C. R., 349-51.
Patry (H.) et Ch. Samaran, *Marguerite de Navarre et le pape Paul III*, chronique, 602-3.
Pavie (André), *Madame Swetchine, intime*, C. R., 202-3.
Pélissier (L. G.), *Un voyage en felouque de Saint-Tropez à Gênes (1687)*, 225-261.
Pépé (Mémoires du général Guillaume) (1783-1846), publiés par Léo Mouton, C. R., 81-2.
Peyre (Roger), C. R. de : *Prague*, par Louis Léger, 203-4; — *La Foi religieuse en Italie au quatorzième siècle*, par Charles Dejob, 64-66; — *Scopas et Praxitèle*, par E. Collignon, 549-50; — *La femme italienne à l'époque de la Renaissance*, par E. Rodocanachi, 552-5; — *Histoire de la Russie et de la littérature russe*, par L. Léger, 566-8.
Philippe-Égalité et M. Chiappini, par M. Vitrac, chronique, 414.
Picard (E.), *1870, La perte de l'Alsace*, C. R., 84-6.
Pidoux (André), *Sainte Colette (1381-1447)*, C. R., 551.
Pilastre (E.), *Glossaire des lettres de Mme de Sévigné*, chronique, 606.
Pinvert (L.), *Sur Mérimée*, chronique, 107.
Poètes français (Vies des), d'après Colletet, par A. Van Bever, chronique, 107-8.
Polastron (Un portrait de Mme de), par Philippe Lauzun, chronique, 108; — *Louise d'Esparbès, comtesse de*, par le Vte de Reiset, C. R., 198-9.

Digitized by Google

Police (La) secrète du premier Empire, par E. d'Hauterive, C. R., 564-6.
Portrait enluminé (L'évolution du), en France, par P. A. Lemoisne, chronique, 604-5.
Prague, par Louis Léger, C. R., 203-4.
Prentout (H.), *L'Université de Caen à la fin du XVIe siècle*, chronique, 600-1.
Prix décernés par l'Institut, chronique, 414-6.
Protestantisme français (L'évolution du) au XIXe siècle, par C. Coignet, chronique, 605.
Prusse (La défection de la) en 1813, par le vicomte d'Ussel, C. R., 560-2.

R

Rain (P.). *L'Europe et la Chambre Introuvable*, chronique, 217; — C. R., de : *Cambon et la Révolution française* par F. Bornarel, 359-62.
Raymond (Prix), chronique, 109-10.
Raynaud (Marc Fursy). *Musées de sculpture sous la Révolution*, chronique, 413-4.
Régime (l'Ancien) en Lorraine et Barrois (1698-1789), par le Cardinal Mathieu. C. R., 353.
Regnard (La captivité de), chronique, 605-6.
Reims (La Cathédrale de) au XIIe siècle, par Authyme Saint-Paul, chronique, 109.
Reiset (Vicomte de). *Marie Caroline, duchesse de Berry (1816-1830)*, C. R., 79-80; — *Louise d'Esparbès, comtesse de Polastron*, C. R., 198-9.
République (La) démocratique, par A. Soubies et E. Carette, C. R., 570-2.
Révolution Française (Études sur la), 5e série, par A. Aulard, C. R., 362-3.
Révolutionnaires (Lendemains) par E. Welvert, C. R., 363-5.
Richelieu (Le règne de) (1617-1642), par E. Roca, C. R., 70-1.
Risorgimento italiano (Le origini del) 1739-1815, par Francesco Lemmi, C. R., 77-9.
E. Roca, *Le règne de Richelieu (1617-1642)*, C. R., 70-1.
Rodocanachi (E.). *La femme italienne à l'époque de la Renaissance*, C. R., 552-5.
Romans (Les portails) du Vexin français et du Pincerais, par P. Coquelle, C. R., 348-9.
Rousseau (Annales de la Société Jean-Jacques), chronique, 220.
Royalistes contre l'armée (Les) (1815-1820), par E. Bonnal, C. R., 372-4.
Russe (Histoire de la littérature), par L. Léger, C. R., 566-8.
Russie (Histoire de la), par L. Léger, C. R., 566-8.

S

Saint-Chéron (René de), C. R., de : *le Comté d'Anjou au XIe siècle*, par Louis Halphen, 142-4.
Saint-Paul (Anthyme), *La Cathédrale de Reims au XIIe siècle*, chronique, 109.
Saint-Sulpice (Une famille française au XVIe siècle : Les), par P. de Vaissière, 423-68.

Digitized by Google

Samaran (Ch.). C. R., de : *Chronique Martiniane, édition critique pour le règne de Charles VII*, 66-7.
Samaran (Ch.) et G. Mollat, *La fiscalité pontificale en France au XIVe siècle*, C. R., 61-3.
Samaran (Ch.) et H. Patry, *Marguerite de Navarre et le pape Paul III*, chronique, 602-3.
Schuermans (A.), *Itinéraire général de Napoléon Ier*, 36-58 ; 158-191 ; 299-345 ; 483-548.
Schwartz (Jules), publication de la *Correspondance de Malouet, préfet du Bas-Rhin (1820-1822)*, C. R., 75-7.
Scopas et Praxitèle, par E. Collignon, C. R., 549-50.
Sévigné (Glossaire des lettres de Mme de), par E. Pilastre, chronique, 606.
Soehnée (Frédéric) *Catalogue des actes d'Henri Ier*, chronique, 409.
Sommerard (Louis de), *Deux princesses d'Orient au XIIe siècle, Anne Commène, témoin des Croisades, et Agnès de France*, C. R., 347-8.
Soubies (Albert) et E. Carette, *Les régimes politiques au XXe siècle. La République démocratique*, C. R., 570-2.
Stein (H.). C. R., de : *Histoire du canton de Meulan*, par Edmond Bories, 374-5.
Stouff (L.). *Le Général Delort*, chronique, 106.
Stryienski (Casimir), C. R., de : *A revolutionary princess, Christiana Belgiojoso-Trivulzio* par H. Remsen Whitehouse, 200-2 ; — *L'avènement de Bonaparte. La République consulaire*, par A. Vandal, 555-7.
Suisse (Le système continental et la) (1803-1813), par B. de Cérenville, C. R., 74-5.
Swetchine (Madame) intime, par André Pavie, C. R., 202-3.

T

Tabournel (Raymond). C. R., de : *Correspondance de Malouet, préfet du Bas-Rhin (1820-1822)*, publiée par J. Schwartz, 75-7.
Tacite (Le génie de), par Eugène Bacha, C. R., 346-7.
Taurines (Ch. Gailly de), *Aventuriers et femmes de qualité*, C. R., 351-353.
Terreur (Les tombeaux des Rois sous la), par le Dr Max Billard, C. R., 73-4.
Tordi (Domenico), *Document sur Michel-Ange*, chronique, 413.
Toutain (J.), *Le cadastre de l'Afrique romaine*, chronique, 216.
Trésor royal en Espagne (Organisation du) dans la première moitié du XVIe siècle, cf. Laiglesia.
Triaire (Dr Paul), Nouvelle édition des *Lettres de Gui Patin*, t. I, C. R., 349-51.
Tulle (le théâtre à), par René Fage, chronique, 220.
Turquan (J.), *Du nouveau sur Louis XVII*, chronique, 602.

U

Underwood (Journal de T. R.), publié par J.-L. de Lacharrière, C. R., 370-1.
Ussel (vicomte Jean d'), *Études sur l'année 1813. La défection de la Prusse*, C. R., 560-2.

Digitized by Google

V

Vaissière (Pierre de), *Une famille française au XVIe siècle, les Saint-Sulpice*, 423-468.
Vandal (Albert), *L'avènement de Bonaparte. La République consulaire*, C. R., 555-7.
Vaunois (Albert), C. R., de *La République démocratique*, par A. Soubies et E. Carette, 570-2.
Vecchio (Giorgio del). *Sur la teoria del contralto sociale*, C. R., 359.
Venise au XVIIIe siècle, par Philippe Monnier, C. R., 35-8.
Verlaine (Paul). *Voyage en France par un Français*, publié par L. Loviot, chronique, 416.
Versailles (Hôtelleries et cabarets de l'ancien , par Paul Fromageot, chronique, 220-1.
Vidier et de Lasteyrie, *Bibliographie des Sociétés savantes*, chronique, 407.
Villedieu (Mme de), par Émile Magne, chronique, 416-7.
Vitrac (M.), *Philippe-Égalité et M. Chiappini*, chronique, 414.
Voyage (Un) en felouque de Saint-Tropez à Gênes (1687), par L.-G. Pelissier, 225-261.
Voyage en France par un Français, par Paul Verlaine, publié par L. Loviot, chronique, 416.

W

Welvert (E.), *Lendemains révolutionnaires*, C. R., 363-5.
Whitehouse (H. Remsem), *A revolutionary princess, Christiana Belgiojoso-Trivulzio*, C. R., 200-2.

LISTE DES REVUES ET PUBLICATIONS DE SOCIÉTÉS SAVANTES ANALYSÉES

REVUES GÉNÉRALES

Annales de Saint-Louis des Français, 377.
Annuaire-Bulletin de la société de l'histoire de France, 205.
Bibliographe moderne (Le), 87, 377.
Bibliothèque de l'École des Chartes, 205, 378, 573.
Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français, 89, 381, 573.
— *de la Société « le Vieux Papier »*, 279.
— *du Bibliophile*, 205-6, 378.
— *du comité des travaux historiques : archéologique*, 87-8, 378 ; — *de géographie historique et descriptive*, 88-9, 378-9 ; — *historique et philologique*, 389-1 ; — *des sciences économiques et sociales*, 573-4.
— *monumental*, 89, 206, 574.

Digitized by Google

Carnet (Le) de la Sabretache, 99, 574-5.
Chronique médicale (La), 90, 575.
Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 377.
Correspondance historique et archéologique (La), 91, 381-2, 575-6.
Correspondant (Le), 91, 382, 576-7.
Études. Revue des Pères de la Compagnie de Jésus, 91-2, 382-3, 578.
Études franciscaines, 578-9.
France médicale (La), 92, 383-4, 579.
Géographie (La), 92-3, 579-80.
Grande Revue (La), 580.
Journal des Américanistes, 384.
Journal des sciences militaires, 580.
Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome, 206, 577-8.
Moyen Age (Le), 384-5, 581.
Nouvelle Revue historique de droit français et étranger, 206, 581.
Nouvelles archives des missions scientifiques, 581.
Quinzaine (La), 93, 385.
Réforme sociale (La), 581.
Révolution de 1848 (La), 94, 385, 582.
Révolution française (La), 93-4, 385-6, 582.
Revue Bossuet, 386-7, 582-3.
— *de l'art chrétien*, 206-7, 583.
— *de Paris*, 94, 207, 387, 583-4.
— *des bibliothèques*, 584.
— *des Deux-Mondes*, 94-5, 207, 387, 584-5.
— *des études rabelaisiennes*, 208, 585.
— *des langues romanes*, 585.
— *des questions historiques*, 95, 388-9, 585-6.
— *d'histoire et de littérature religieuses*, 209.
— *d'histoire littéraire de la France*, 95-6, 208-9, 387-8, 586.
— *d'histoire moderne et contemporaine*, 96, 388.
— *d'histoire, rédigée à l'État-Major de l'armée*, 388, 586.
— *générale de droit international public*, 209.
— *historique*, 209, 389, 586.
— *Mabillon*, 389-90.
— *maritime*, 96, 390.
Romania, 96, 390, 586-7.
Université catholique (L'), 587.

REVUES LOCALES

Actes de l'Académie de Bordeaux, 590.
Anjou historique (L'), 97-8, 392-3, 588-9.
Annales de la Société d'émulation de l'Ain, 390.
— *de la Faculté des lettres de Bordeaux : études anciennes*, 99-100, 394, 590 ; — *Bulletin italien*, 590.
— *de Bretagne*, 210-11, 590-1.
— *de l'Est et du Nord*, 397, 592.

Digitized by Google

Annales fléchoises, 211-2, 592-3.
— *du Gâtinais*, 102-3, 312, 593.
— *du Midi*, 214, 399, 595.
— *de l'Académie de Mâcon*, 103-4.
— *de la Société académique de Nantes*, 596.
— *de la Société d'émulation des Vosges*, 406.
Austrasie (L'). *Revue du pays messin et de Lorraine*, 98, 589.
Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, 97, 391.
— *de la Société d'Avallon*, 98-9.
— *de la Société belfortaine d'émulation*, 99.
— *de la Société archéologique de Béziers*, 393-4.
— *de la Société de Borda*, 99, 394.
— *et Mémoires de la Société archéologique de la Charente*, 395-6.
— *de la Société historique de la Corrèze*, 100-1, 591.
— *de l'Académie delphinale*, 211, 591.
— *de la Diana*, 101, 306, 592.
— *de la Société d'études de Draguignan*, 396-7.
— *et Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 398.
— *de la Société académique de Laon*, 594.
— *de la Société archéologique du Limousin*. 212.
— *de la Commission historique de la Mayenne*, 213-4.
— *de la Société polymatique du Morbihan*, 215, 399.
— *de la Société des antiquaires de la Morinie*, 399, 595-6.
— *de la Société archéologique de Nantes*, 215, 596.
— *de la Commission archéologique de Narbonne*, 400.
— *de la Société nivernaise*, 400.
— *de la Société de l'histoire de Paris*, 596-7.
— *de la Société historique du VIe arrondissement de Paris*, 401.
— *de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 401.
— *de la Société d'agriculture de la Haute-Saône*, 403.
— *de la Société archéologique de Sens*, 598.
— *de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, 404-5.
— *de l'Académie du Var*, 405.
— *de la Société d'émulation de la Vendée*, 405.
— *de la Société archéologique du Vendômois*, 405-6.
— *de la Société philomatique vosgienne*, 406.
— *de la Société des sciences de l'Yonne*, 104.
Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville, 320.
— *de la Société d'agriculture d'Angers*, 391-2.
— *de l'Académie d'Arras*, 393.
— *de la Société académique de l'Aube*, 598.
— *de la Société académique de Boulogne-sur-Mer*, 394.
— *de la Société des antiquaires du Centre*, 100.
— *de l'Académie nationale de Caen*, 395.
Mémoires de la commission des antiquités de la Côte-d'Or, 591.
— *de l'Académie de Dijon*, 396.
— *de la Société d'émulation du Doubs*, 592.
— *de la Société Dunkerquoise*, 101-2.

Digitized by Google

Mémoires de la Société éduenne, 397.
— *de la Société d'archéologie lorraine*, 213.
— *de la Société d'émulation de Montbéliard*, 215.
— *de l'Académie de Nîmes*, 400.
— *de la Société archéologique de l'Oise*, 401.
— *de la Société historique de Pontoise*, 401.
— *publiés par la Société savoisienne d'histoire*, 403-4.
— *du Comité archéologique de Senlis*, 404.
— *de l'Académie de Stanislas*, 598.
— *de l'Académie de Toulouse*, 599.
— *de l'Académie de Vaucluse*, 405.
Précis des travaux de l'Académie de Rouen, 598.
Province du Maine (*La*), 104, 398-9, 594-5.
Revue de l'Agenais, 97, 210.
— *d'Alsace*, 391.
— *catholique d'Alsace*, 588.
— *historique ardennaise*, 98, 393.
— *de la Haute-Auvergne*, 210, 393.
— *de l'Académie de Besançon*, 210.
— *de Bretagne*, 394-5.
— *de Comminges*, 100.
— *de Gascogne*, 102, 397-8, 593.
— *de la Société Havraise d'études diverses*, 103.
— *de l'Histoire de Lyon*, 103, 594.
— *du Midi*, 214.
— *historique du Maine*, 213, 399, 595.
— *catholique de Normandie*, 400-1.
— *des Hautes-Pyrénées*, 401-2, 597-8.
— *de Saintonge et d'Aunis*, 402-3, 598.
— *de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 406, 599.
Société des Sciences de Bayeux, 589-90.

MACON. PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

L'Éditeur-Gérant : A. PICARD.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book may be kept
FOURTEEN DAYS
A fine of TWO CENTS will be charged
for each day the book is kept overtime.

27 Se'50

Demco 291-B5

89009460288

b89009460288a

Digitized by Google

Digitized by Google

89009460288

b89009460288a

Digitized by Google